

Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres  
de l'Université de Liège — Fascicule CXXXI

LAEVINUS TORRENTIUS  
CORRESPONDANCE

III

137233

PÉRIODE ANVERSOISE

1590-1595

ÉDITION CRITIQUE, NOTES ET INDEX DE

MARIE DELCOURT et JEAN HOYOUX



1954

Société d'Édition « Les Belles Lettres »  
Boulevard Raspail, 95  
Paris (vi<sup>e</sup>)

1019 P

Bibliothèque  
de la Faculté de Philosophie et Lettres  
de l'Université de Liège



Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres  
de l'Université de Liège — Fascicule CXXXI

LAEVINUS TORRENTIUS  
CORRESPONDANCE

III

PÉRIODE ANVERSOISE

1590-1595

ÉDITION CRITIQUE, NOTES ET INDEX DE

MARIE DELCOURT et JEAN HOYOUX



1954

Société d'Édition « Les Belles Lettres »  
Boulevard Raspail, 95  
Paris (VI<sup>e</sup>)

Conformément au règlement de la Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres, ce travail a été examiné par une commission technique composée de MM. les professeurs L.-E. Halkin, M. Hélin, J. Hubaux, de l'Université de Liège, et de M. le Chanoine Floris Prims, archiviste honoraire de la ville d'Anvers. M. Hélin en a assumé la révision et surveillé la correction des épreuves. Les auteurs leur en expriment leur très vive gratitude, ainsi qu'à M<sup>lle</sup> Jenny Delhez, licenciée en philologie classique qui leur a apporté de nouveau son aide dévouée.

## INTRODUCTION

Torrentius mourut à soixante-dix ans, très fatigué et très déçu, après s'être loyalement acquitté des charges qu'il avait assumées, et sans que les pouvoirs lui eussent apporté l'aide qu'il était en droit d'attendre. Estimé à Rome et à Madrid, ses requêtes à la Daterie, aux cardinaux des controverses ne reçoivent pourtant que des réponses lentes et évasives ; ses lettres destinées à atteindre Philippe II par l'intermédiaire d'Arias Montanus n'obtiennent pas de réponse du tout. La négligence des gouvernants de cette époque atteignait à une sérénité dont nous avons peine aujourd'hui à nous faire une idée.

Quatre grands problèmes ont occupé les dernières années de cette vie bien remplie.

Le premier fut le *conflit avec le chapitre*, dont le théâtre, à partir de 1591, n'est plus Anvers, mais Rome. Peu après l'arrivée de Torrentius à Anvers, la situation s'était tendue pour les raisons que nous avons esquissées dans l'Introduction de notre T. II. Nul doute que la personnalité de François Van Thienen, promu, un peu trop rapidement, licencié en théologie, chanoine, vicaire-général et scelleur, ne fut pour beaucoup dans cette querelle. L'un de nous a raconté cette curieuse histoire<sup>1</sup> et nous n'y revenons que pour signaler l'opiniâtre antipathie avec laquelle le patriciat ecclésiastique d'Anvers réagit contre l'intrus. En 1590, alors que l'évêque est sacré depuis plus de deux ans, les chanoines ne gardent plus aucun ménagement : non seulement ils prétendent l'astreindre à toutes les tâches capitulaires tout en lui refusant sa portion canonique, mais encore ils suppriment des prébendes qui eussent été à sa collation, l'empêchant ainsi d'y nommer des amis personnels et de s'entourer d'un groupe de fidèles qui auraient pu le

---

<sup>1</sup> Jean Hovoux, *François Van Thienen*, Bull. de l'Institut hist. Belge de Rome, t. XXVII, 1952.

défendre. L'hostilité est si forte que la retraite du vieux doyen, le fier et l'obstiné Roger de Tassis, et l'accès au décanat de son neveu Charles Maes, ne semblent pas avoir amélioré la situation. En juin 1592, Torrentius est obligé d'envoyer à Rome François Van Thienen, afin que celui-ci acquitte par procuration la visite *ad limina* imposée aux évêques par la constitution de Sixte Quint, mais, surtout, afin que le vicaire puisse se défendre et plaider conjointement sa cause et celle de son évêque auprès des cardinaux chargés des controverses. Mais les chanoines avaient pris les devants et avaient député le personnage le plus audacieux de tout le chapitre, Philippe-Emmanuel Trognez, qui, semble-t-il, séjourna à Rome de 1590 à 1594, obtenant à force de démarches et d'instances, chaque fois qu'une sentence était prononcée en faveur de l'évêque, qu'elle fût considérée comme non avenue. Assurément, ce fut une mauvaise chance pour Torrentius que quatre papes se fussent succédé en dix-huit mois sur le trône de Pierre<sup>1</sup>. La constitution par laquelle Grégoire XIV, le 20 juillet 1591, déclara abolis les privilèges de l'Église anversoise dans la mesure où ils militaient contre la juridiction de l'évêque, resta sans le moindre effet, le pape étant mort trois mois après. Lorsque les autres arguments eurent été épuisés, Trognez excipa du serment prêté par Torrentius qui, en prenant possession du siège d'Anvers, avait juré d'en défendre les droits (L. 851). L'évêque entendait bien les respecter, mais à condition qu'ils fussent compatibles avec le Concile de Trente et la bulle d'érection de 1559. Comme il le dit justement, la controverse dépassait sa propre personne : c'était le sort même de la réforme catholique aux Pays-Bas qui était en jeu (L. 954). Or, ni à Rome ni à Madrid personne ne semblait s'en émouvoir et les ecclésiastiques encore moins que les laïcs, car il semble bien que c'est l'intervention d'Olivarès qui obtint finalement un bref de Clément VIII répétant celui de Grégoire XIV. Van Thienen put revenir à Anvers (novembre 1592) et reprendre, dans la région de Bréda, menacée et partiellement occupée par les troupes de Maurice de Nassau, une activité infiniment moindre que celle qu'il avait déployée auparavant. Quant à Trognez, ce n'est pas sans étonnement qu'on le retrouve en 1594 dans l'entourage d'Ernest de Bavière auprès duquel il connut un succès d'assez mauvais aloi, dû certainement plus à ses défauts qu'à ses qualités,

<sup>1</sup> Sixte Quint mourut le 25 août 1590, Urbain VII le 27 septembre, Grégoire XIV le 15 octobre 1591 et Innocent IX le 30 décembre 1591.

esquissant ainsi une aventure analogue à celle de Jérôme Michiels qui, après s'être déconsidéré à Anvers, fut traité à Cologne avec une faveur excessive qu'il paya finalement de sa tête. Trognez n'était pas homme à se porter à de telles extrémités. Pour rentrer en grâce auprès de son évêque, il eut l'audace de demander l'intervention du trésorier de Liège, Antoine Cornély, le vieil ami, le fidèle homme d'affaires de Torrentius (L. 1169 et 1173). Celui-ci était incapable d'éterniser une rancune, fût-elle fondée sur les plus sérieux des griefs. Il répondit simplement que Trognez s'arrangeât avec ses collègues dont il avait à Rome dépensé l'argent et galvaudé le crédit. Cette lettre est une des dernières du recueil et nous ignorons comment l'affaire se termina.

\* \* \*

Une autre source de soucis fut la *gestion de l'abbaye de Saint-Bernard*, attachée à l'Église d'Anvers en qualité de manse épiscopale et qui, ruinée dans ses bâtiments et dans ses biens, loin de constituer une ressource, était une charge. L'indiscipline monastique était universelle ; la guerre civile l'avait aggravée. Les rares moines qui peuplaient encore le couvent avaient des habitudes de paresse et d'irrégularité contre lesquelles leur abbé, l'évêque, dut réagir à plusieurs reprises. Le monastère de Hemixem étant détruit, il les installa d'abord à Lierre, dans une retraite bientôt troublée par l'arrivée des garnisaires espagnols, puis il les transféra à Puers, en les invitant à se retremper dans la vie des champs et le travail manuel (L. 705). Cela n'alla point sans résistances. Nos lettres donnent une idée très nette de la vie quotidienne dans cette petite communauté éprouvée par la guerre au point que l'arrivée d'un novice y est tout un événement (L. 784, 857, 872). Certains moines sont occupés au dehors, soit comme aumôniers dans des couvents de femmes, soit comme curés d'une des paroisses rurales dont l'abbaye avait le patronat ; les autres restent à Puers à élever des poules et des cochons, cependant que l'évêque, méthodiquement, patiemment, fait reconstruire les digues et recompose pièce à pièce le domaine abbatial.

Deux questions cependant l'obligent à se retourner sans cesse vers Madrid, vers ce roi silencieux qui, jamais, ne répond à aucune requête. Nous avons, dans le T. II, exposé l'histoire du trésor de Saint Bernard qui, enrichi au milieu du siècle d'objets emportés et vendus

sur le continent par des catholiques anglais fuyant la persécution d'Édouard VI, avait été transporté au-delà des monts pour être mis à l'abri. Les moines ayant enfin consenti que les ornements fussent vendus en Espagne où l'argent était moins rare que dans le Nord, Torrentius essaya en vain de secouer l'inertie royale. Sollicité maintes fois de renvoyer ou bien le trésor ou bien sa valeur en espèces, Philippe II ne répondit jamais, pas même quand l'évêque eût signalé à Arias Montanus, non sans amertume, qu'une belle croix provenant d'Hemixem ornait le tribunal de l'Inquisition à Séville.

Le roi ne fit pas droit davantage aux requêtes de plus en plus insistantes par lesquelles Torrentius demandait que l'abbaye fût dissociée de l'évêché et rendue à ses destinées propres, afin que l'évêque, dispensé du devoir de gouverner des moines, pût se consacrer tout entier à son pastorat. Dans ses dernières lettres à Arias Montanus, Torrentius sait déjà que, s'il obtient satisfaction, (ce qui ne fut pas le cas), il n'en profitera point, car il se sent au terme de son terrestre voyage. Mais c'était un homme qui savait travailler pour ses successeurs.

\* \* \*

Du moins mourut-il sans avoir connu l'échec qui lui aurait causé la plus amère déception, la *suppression par Clément VIII du gymnasium philosophicum créé par lui à Louvain*. Il faut bien dire qu'en s'entêtant à fonder cet institut en annexe au collège des Jésuites, Torrentius se départit, peut-être pour la première fois de sa vie, de cette sagesse politique qui, jusque là, avait toujours guidé toutes ses démarches, le dissuadant notamment de s'en prendre de front à des hostilités irréductibles. La Faculté des Arts ne voulait pas d'une école supérieure indépendante d'elle, confiée à ces Jésuites qui enseignaient gratuitement, alors qu'elle-même faisait payer ses leçons. Les considérants de Torrentius ne pouvaient que dresser contre lui la vieille Université toujours fort ombrageuse et surtout lorsqu'on paraissait mettre en doute la qualité de son enseignement. De plus, ce n'était un secret pour personne que, dans la récente controverse de la grâce, il avait pris parti pour les Jésuites contre la Faculté. Les bons amis qu'il avait eus parmi les théologiens étaient tous morts ou âgés. Ceux qui le soutinrent étaient des étrangers comme Thomas Stapleton ou Jean Van Stryen (ce dernier mort peu

avant lui) qui l'encourageaient dans son obstination précisément parce qu'ils connaissaient mal le milieu louvaniste et sa capacité de résistance.

Torrentius fut sourd à toutes les objections. Il se tint sur le terrain du droit, répondant aux opposants que les Jésuites avaient reçu du Saint-Siège le droit d'enseigner et ne lésaient personne en l'exerçant. Écrivant à des amis intimes, il s'exprime assez librement sur la décadence des études à Louvain et l'urgence d'y remédier en créant, indépendamment de toute préoccupation scolaire, une école supérieure capable de donner une haute culture religieuse et philosophique. Mais c'était méconnaître cette vérité que les corps constitués sont d'autant plus susceptibles qu'ils se sentent plus faibles. Les autres Facultés auraient peut-être cédé. Celle des Arts se montra intransigeante, sut agir à Rome et, moins d'un an après la mort de Torrentius, obtint la suppression de ce collège qu'il considérait comme l'œuvre de sa vie, comme ce qu'en mourant il laissait de meilleur.

Il faut dire aussi que, pour le créer, il s'y était pris trop tard. Lorsqu'il signa, le 1<sup>er</sup> février 1595, la lettre de dotation <sup>1</sup>, il ne lui restait plus trois mois à vivre. Mais, s'il tarda si longtemps, c'est probablement faute d'avoir pu réunir plus tôt l'argent nécessaire, les 24.000 florins qu'il donne séance tenante et la somme équivalente qu'il promet par testament, après exécution d'un certain nombre de menus legs. Près de cinquante mille florins : somme importante, puisque la belle maison élevée à Liège par Torrentius vingt ans auparavant était estimée à cinq mille florins. Et, même, ce n'est pas un mince problème que de savoir comment elle a pu être réunie par cet évêque qui s'est tant plaint de manquer d'argent <sup>2</sup>. Ce qui est sûr, c'est qu'au moment où il signa l'acte, s'il n'avait été en proie à un de ces entêtements de vieillard qui ferment à l'évidence les regards les plus pénétrants, il aurait su qu'elle était inutile. Le cours de métaphysique aurait dû s'ouvrir au début de janvier, mais la Faculté des Arts avait fait savoir au recteur Van der Straeten qu'elle mettrait obstacle et, comme Torrentius devait aller à Bruxelles pour la session des États, elle avait délégué Henri de Cuyck, Thomas Stapleton et Philippe Suerius pour le rencontrer et le persuader de renoncer à son projet. Mais ils avaient affaire à un homme trop

<sup>1</sup> DE RAM, *Synodicon Belgicum*, t. III, Mon. XI, p. 355.

<sup>2</sup> Jean HOYoux étudie la *Fortune et le testament de Torrentius* dans un article à paraître *B. I. A. L.*, 1954 ou 1955.

près de la mort pour être encore en état de mesurer les résistances. L'entrevue du 8 janvier eut un seul résultat : Torrentius admit que l'enseignement, au début, serait limité à la métaphysique<sup>1</sup>. Le P. provincial, ce même Georges de Duras que nos lettres nous font connaître comme chargé par Torrentius d'une mission à Rome, ordonna au P. Van der Straeten, auquel s'adresse la lettre 1203 et dernière de notre recueil, de faire donner, le 23 janvier, la première leçon de métaphysique. L'inauguration se faisait dans une atmosphère de bataille, car la Compagnie de Jésus avait requis l'appui de Fuentès, gouverneur ad interim, qui lui envoya le 11 mars une autorisation en forme, tandis que la Faculté demandait à la Chancellerie de Brabant d'interdire les cours. Ces appels à l'autorité civile durent contrister Torrentius qui, dans ses lettres, exprime si souvent sa répugnance à soumettre au pouvoir séculier des problèmes qu'il considère comme purement ecclésiastiques.

Il mourut le 25 avril, laissant son collègue aussi désarmé, aussi menacé que l'avait été, soixante-quinze ans auparavant, le *Collegium Trilingue* au moment où mourut Jérôme Busleyden. Mais le *Trilingue* eut la chance d'être maintenu en vie par l'opiniâtre volonté d'Érasme et par le désintéressement de Gilles Busleyden qui, aidé de quelques amis, sut faire prévaloir la suprême volonté de Jérôme sur l'hostilité des autorités universitaires. Les événements de 1595 et 1596 semblent impliquer au contraire que l'entourage de Torrentius lui avait déconseillé une obstination sans espoir. Ce qui est sûr, c'est que personne ne se leva pour défendre sa fondation. Il y eut bien, le 3 octobre, une rentrée des cours où Corneille A Lapidé, professeur de logique, prononça le discours d'ouverture devant une cinquantaine d'étudiants. Peut-être se rappelait-il avoir été aidé à ses débuts par Torrentius encore vicaire général et recommandé au provincial Baudouin Delange (L. 81). Mais que pouvaient les Jésuites de Louvain devant l'animosité déclarée de la Faculté et du chancelier Henri de Cuyck qui, après des années d'hésitation, avait accepté le siège de Ruremonde et avait à Rome de solides appuis ? Torrentius aurait été peiné de savoir que le coup mortel serait porté par ce pape Aldobrandini dont il avait salué l'avènement avec tant d'enthousiasme (L. 941), à l'instigation d'un de ses anciens collègues liégeois, Gérard Vossius (cf. L. 18) qui per-

<sup>1</sup> Pour ses autres concessions, notamment celle d'une rente de 600 fl. par an aux pédagogies universitaires pour leur permettre d'enseigner gratuitement, cf. PONCELET, *Histoire de la Compagnie de Jésus*, t. II, p. 192 sqq.



suada à Clément VIII de supprimer une institution dont l'Université prenait ombrage et qui serait toujours un brandon de discorde.

Décidé à obéir aux ordres du pape, le général des Jésuites, Claude Aquaviva envoya le 4 novembre l'ordre de faire cesser les cours si la Faculté persistait dans son hostilité. Fuentès fut moins docile et le Conseil d'État, qui avait soutenu le collège à ses débuts, n'entendait pas se déjuger si aisément. Fuentès refusa le *placet* au premier bref du pape qui, le 22 décembre, interdit de continuer les cours. Le 16 mars 1596, Clément VIII ordonna à Aquaviva, sous peine d'excommunication, de faire interrompre les leçons, décision dont le général avertit le recteur Van der Straeten. Mais, encore une fois, le Vatican savait que le pouvoir civil continuait de protéger le testament de Torrentius, c'est pourquoi un troisième bref, secret, fut envoyé à l'archiduc Albert. Les Jésuites de Louvain héritèrent de la bibliothèque de Torrentius ; c'est tout ce qui resta du grand projet de celui-ci.

\* \* \*

A mesure que l'évêque d'Anvers résolvait une à une les mille difficultés que lui offrait son diocèse, il voyait de plus en plus haut et plus nettement *les erreurs de la politique espagnole aux Pays-Bas*. Il avait sous les yeux celles qui concernaient l'ordre religieux. Philippe II avait bien créé les nouveaux évêchés, mais il ne leur avait pas donné une dot suffisante et il ne payait que très irrégulièrement les pensions promises aux évêques. Il les laissait se débattre parmi les tracasseries que leur faisaient leurs chanoines (détail dont les papes semblent du reste s'être aussi peu souciés que le roi lui-même). Enfin, lorsqu'un évêché était vacant, il fallait souvent attendre des années avant qu'il fût pourvu et telle était la lenteur de la machine que bien des *designati* moururent sans avoir été sacrés. Gand resta vacant jusqu'en 1588, Ruremonde, de 1588 à 1596. Un an après la mort de l'archevêque Jean Hauchin, en janvier 1590, on proposa le nom du cardinal Guillaume Allen. C'était un homme éminent, déjà âgé de 58 ans, qui ignorait tout des Pays-Bas et qui, résidant à Rome, ne paraît pas avoir été fort tenté d'abandonner ses paisibles études pour venir gouverner, sans argent, un territoire ravagé par le brigandage et les garnisaires, menacé par les progrès de Maurice de Nassau. Torrentius, anticipant un peu sur son acceptation, lui demanda plusieurs fois son intervention, notamment dans son conflit avec le chapitre et à propos de dispenses matrimoniales.

L'occupation calviniste et les variations religieuses qui l'avaient accompagnée avaient entraîné beaucoup de situations irrégulières que Rome résolvait lentement et coûteusement, malgré les adjurations de l'évêque qui voyait les choses de près et qui savait quelles souffrances concrètes se cachaient sous ces requêtes éternellement méprisées. Allen évita de lui répondre, sinon de la façon la plus vague (L. 917 et 925). Nul doute que les exposés de Torrentius n'aient accru ses hésitations, en lui montrant de la façon la plus simple, la plus directe, la réalité des problèmes malinois et que l'archevêché serait moins un honneur qu'une lourde charge pour qui consentirait à l'assumer.

Allen hésita si bien qu'en mars 1593 Torrentius apprit que le roi le proposait pour le premier siège des Pays-Bas. Honneur mérité, auquel, sans nul doute, il fut sensible. Mais ce Gantois réaliste vit d'abord les problèmes immédiats, notamment les 33.000 florins de dettes qui s'accumulaient depuis la mort de Hauchin, alors qu'il avait en exécution, toutes dettes, hypothèques et aliénations de biens d'Église. Il se sentait vieux, fatigué, mal portant et ne voulait assumer la charge que s'il était en état de la mener à bien. C'est pourquoi il demanda au pape de pouvoir administrer pendant deux ans encore Anvers et Malines conjointement (L. 1056). Et il demanda au roi des précisions, des garanties. (L. 1044 et 1097). Ni de Rome, ni de Madrid il ne reçut jamais la moindre réponse et, en juin 1594, il apprit qu'on reparlait, comme archevêque, d'Allen et d'un autre réfugié anglais, John Lesley, évêque de Ross (L. 1161). Ses questions avaient-elles paru trop insistantes ? Avait-on trouvé mauvais qu'il posât des conditions ? Cela est possible. Mais il est infiniment probable que son entêtement dans l'affaire du collège avait indisposé beaucoup de gens contre lui, et à Rome et même à Madrid. Aucun des historiens de Torrentius n'a établi de rapport entre les difficultés de la création du gymnase et le fait qu'un prélat, pressenti pour une promotion flatteuse, cesse tout à coup d'en entendre parler. L'indécision durait encore qu'Allen d'abord, Torrentius ensuite, avaient déjà quitté ce monde. Hovius succéda à Hauchin après une vacance de sept ans. Un homme comme Torrentius, qui répondait courrier pour courrier à tout ce qu'on lui soumettait, ne pouvait comprendre de telles lenteurs dans des affaires qu'une signature suffisait à régler.

Il déplut probablement au roi en n'acceptant l'archevêché que sous conditions. Et cependant le roi paraît avoir désiré de plus en plus savoir l'opinion de cet homme clairvoyant sur la situation aux

Pays-Bas. Entre 1583 et 1585, c'est surtout à Jean Fonck que Torrentius, de Liège, décrit les conséquences de l'indiscipline militaire, de la solde non payée, des prévarications des trésoriers. Plus tard, il essaya de faire passer quelques vérités pénibles par le canal de Jean-Charles Schetz de Grobbendonck (L. 316, 386, 478, 559, 658). Dans les dernières années de sa vie, c'est uniquement par des lettres adressées à Arias Montanus qu'il communique avec le roi. Étrange correspondance. Arias ne répond à peu près jamais, mais accuse parfois réception par un message oral adressé à Louis Pérez et, invariablement, encourage Torrentius à poursuivre, à envoyer ses avis. En octobre 1592 (L. 1009), on envoie de Madrid un personnage important, chargé de le rencontrer à Bruxelles ; mais, à la grande déception de Torrentius, le messenger inconnu n'apporte aucune lettre : le roi voulait l'entendre, sans plus. Or, les conseils de l'évêque devenaient, pour le souverain, de moins en moins agréables à recevoir. Torrentius ne se fit aucune illusion sur les chances de la campagne de France ; il savait parfaitement qu'en emmenant une partie de l'armée, Farnèse laisserait les Pays-Bas sans défense suffisante et que Maurice de Nassau ne mettrait pas longtemps à en profiter. Sur ce point, les choses allèrent encore plus vite qu'il ne l'avait craint. Notre Flamand cache mal son admiration pour la promptitude, l'efficacité de l'action néerlandaise, pour la discipline et le désintéressement des troupes d'Orange en face de la lenteur, de l'anarchie et de la corruption espagnoles. Torrentius savait aussi que la France n'accepterait jamais l'infante Isabelle comme sa souveraine et il le disait hardiment dans ces lettres qui sont de courageuses remontrances (L. 802, 850, 896, 923, 946). Mais il allait plus loin encore. Chacun de ses voyages à Bruxelles où il se rendait régulièrement, d'abord pour les sessions des États, puis comme membre du Conseil d'État, le renvoyait à Anvers plus profondément convaincu de la vérité que Philippe II était le plus enclin à méconnaître : qu'on ne saurait gouverner un peuple si l'on refuse d'admettre ses aspirations les plus profondes.

Les dernières lettres de Torrentius à Arias Montanus, à partir de 1591 et surtout de 1592, exposent des griefs autrement larges que ceux qui concernent le brigandage, l'indiscipline, la torpeur du gouvernement espagnol, l'éternel silence aux questions les plus urgentes, fussent-elles même les plus aisées à résoudre. C'est le moment où, Farnèse mort et parallèlement au raidissement de la politique de Philippe II, l'hostilité populaire marque sa recrudescence. Ce n'est

plus seulement dans les rues et les faubourgs que l'on parle contre le roi : des prédicateurs l'attaquent du haut de la chaire et, semblent-il, impunément. L'arrivée de l'archiduc Ernest marque une détente : celui-ci du moins n'est pas Espagnol. Mais Ernest meurt au bout de quelques mois, qui lui ont suffi pour démontrer sa parfaite nullité. Le pays ne veut plus être traité ni en province, ni en terre conquise. Il exige de revenir au statut qu'il avait sous Charles Quint avec au minimum ce symbole d'autonomie qu'est un gouverneur de sang royal. Tout cela, Torrentius le dit, avec des mouvements d'indignation et d'amère ironie qui percent sous la politesse un peu académique des phrases latines. Ce n'est plus seulement un évêque qui parle des difficultés que lui donne son troupeau et demande de l'aide pour les résoudre. Les réquisitoires désespérés où il décrit l'impuissance et l'incompréhension du gouvernement sont d'un *patriote*, pour lui appliquer le beau mot qu'un siècle plus tard Saint-Simon forgera pour désigner Vauban. Membre des États de Brabant, membre du Conseil d'État, Torrentius parle en 1594, en 1595, un langage dont la hardiesse l'aurait surpris lorsqu'en 1583 il s'adressait à Farnèse avec tout le respect convenable à un homme qui, dans une cour princière, n'avait encore qu'une position subalterne (L. 77, 78). C'est qu'il sent autour de lui la présence d'un peuple indigné. Et il s'adosse au plus ferme de tous les appuis : la certitude d'une mort prochaine, d'une mort qu'il vit venir avec une sérénité, un calme parfaits. Ce qu'il en dit est d'une sincérité évidente. Il mourut totalement détaché.

\* \* \*

Trop, peut-être. La fin de sa vie semble avoir été bien vide d'affections. Ses dernières lettres ne mentionnent plus jamais ce neveu Jean Lievens qui l'aida fidèlement dans son pastorat et ses travaux littéraires ; s'il parle de Gilles Lievens, c'est pour espérer que le pauvre diable, inutilisable à Anvers, réussira mieux à Cîney. Sa nièce Livina et le second mari de celle-ci l'agacent parce qu'ils sont quémandeurs et insistants. Charles Scribani, qui commence à Douai une brillante carrière professorale, semble n'avoir eu recours à son oncle que pour régler ses affaires d'argent. A Anvers, il ne reste guère de la famille Van der Cruyce que Josina, dont Torrentius parle avec une invariable affection. Dans la jeune génération, François Van Hove déçoit cruellement son parent l'évêque qui ne deman-

dait qu'à s'intéresser à lui. Parmi tous les silences de la correspondance au cours des dernières années, le plus surprenant est celui qui couvre François Van Thienen : il survivra d'un an à Torrentius lequel ne le mentionne même pas dans son testament. Peut-être le vieillard fatigué lui en a-t-il voulu des soucis excessifs qu'il lui avait coûtés : en revoyant l'objet de tant de soins, il a pu penser que François ne les méritait pas.

Ses vieux amis liégeois sont presque tous morts. Il traite les autres avec une étrange sécheresse. Il réclame à M<sup>lle</sup> de Lannoy une dette contractée par son frère ; il se fâche contre Voesberghe. Il est vrai que Chapeville lui doit de l'argent et s'est conduit envers lui d'une façon qui n'est digne, « ni d'un prêtre, ni d'un théologien », que Winand de Wyngaerde l'a frustré dans son testament avec la même impudence que de son vivant. Ce qui est plus inexplicable, c'est que Torrentius cesse toute correspondance avec son cher Dominique Lampson, frappé d'une de ces maladies où le corps survit longtemps à l'intelligence. Dominique ne mourut qu'en 1599 ; la dernière lettre est du 1 mars 1592, suivie de quelques mentions irritées. Il est vrai que les Lampson semblent avoir égaré le texte du poème de Torrentius sur saint Paul et ce sont des choses qu'un auteur ne pardonne point facilement. Quelques années plus tard, le chancelier Guillaume Crip lui perdit de même le manuscrit de son grand ouvrage historique.

Les deux seules personnes auxquelles Torrentius, gagné par les glaces de l'âge, témoigne toujours la même vive et chaleureuse amitié, sont Antoine Cornély qui lui servit de notaire jusqu'à sa mort et Juste Lipse. Le retour de Lipse en pays catholique fut une des grandes joies de la vieillesse de Torrentius et il entoura de toute sa sollicitude cet ami retrouvé. Il y eut un certain mérite, car Lipse exigeait beaucoup, notamment en matière d'argent, et se considérait rarement comme obligé à son tour. Il se tint prudemment à l'écart dans le conflit de Torrentius avec la Faculté des Arts, ce qui n'empêche que l'évêque lui écrivit, six semaines avant de mourir, sa dernière belle lettre d'humaniste, pleine de citations et d'allusions à l'antiquité. Cela est d'autant plus frappant que sa syntaxe, dans les dernières années de sa vie, se détend et s'écarte souvent des règles classiques <sup>1</sup>.

(1) La lecture attentive de l'apparat critique révélera beaucoup de menus lapsus que Torrentius n'aurait pas commis auparavant. Et dans bien des cas, là où l'on attend une proposition infinitive, apparaît un *quod*... d'une correction douteuse.

La fin de Torrentius fut probablement triste. Si désintéressés qu'ils fussent, ses héritiers naturels durent ressentir le fait que l'essentiel du patrimoine allait à une fondation qui n'était même pas viable. Quant à la situation générale, elle était plus tendue que jamais et quatre années devaient encore passer avant qu'arrivât aux Pays-Bas cette même Isabelle dont le vieil évêque avait prévu l'échec comme reine de France. Elle devait être cette gouvernante de sang royal qui, donnant au pays le sentiment d'autonomie dont il avait besoin, apporterait la détente à laquelle le vieux cœur fatigué avait si longuement et si vainement aspiré.

\* \* \*

Nous avons cru pouvoir nous dispenser de donner le texte d'une cinquantaine des lettres qui suivent : un résumé suffira.

Notre intention avait été, pour les lettres à Lipse, de donner aussi les réponses lorsqu'elles sont connues. Mais MM. Bouchery et Van de Woestyne ont entrepris la publication complète de toute la correspondance de Lipse, qui, dès qu'elle aura paru, complètera utilement, sur bien des points, l'édition que voici.

## TABLE DES SIGLES

- A. H. E. B.* = Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique.
- B.* = Manuscrit 15704 de la Bibliothèque royale de Bruxelles.
- B. C. R. H.* = Bulletin de la Commission royale d'histoire.
- B. I. A. L.* = Bulletin de l'Institut archéologique liégeois.
- B. N.* = Biographie nationale (publiée par l'Académie royale de Belgique).
- Burman, Sylloge* = Sylloges epistolarum a viris illustribus scriptarum tomi quinque collecti et digesti per Petrum Burmannum. Leidæ, apud Samuelem Luchtmans, 1727, 5 vol. 4°.
- Miscell. Gessler.* = Miscellanea J. Gessler, Louvain, 1948, 2 vol. 8°.
- N. N. B. W.* = Nieuw Nederlandsch Biographisch Woordenboek.
- R. B. P. H.* = Revue belge de philologie et d'histoire.
- Syn. Belg.* = Ram (P. F. X. de). Synodicon belgicum sive acta omnium ecclesiarum Belgii. Louvain-Malines, 1828-58, 4 vol. 4°.

## TABLE DES OUVRAGES CITÉS EN ABRÉGÉ

Aux ouvrages cités dans les tomes I et II, ajoutons les ouvrages suivants :

- DIRKS (Le P. Servais). *Histoire littéraire et bibliographique des frères Mineurs de l'observance de saint François en Belgique et dans les Pays-Bas*. Anvers, Impr. Van Os-de Wolff, (1885), 8°, XXVI-456 p.
- GOETSCHALCKX (P.). *Geschiedenis der parochie van Hoogstraten*, dans *Bijdragen tot de Geschiedenis*, t. 8, 1909, pp. 265-360.
- HARSIN (Paul). *Les origines diplomatiques de la neutralité liégeoise 1477-1492*, dans *Revue belge de philologie et d'histoire*, 1926, pp. 423-452.
- HARSIN (Paul). *Henri IV et la Principauté de Liège*, dans *Académie royale de Belgique. Bulletin de la Classe des Lettres et des Sciences morales et politiques*, 5<sup>e</sup> série, t. 39, 1953, pp. 554-623.
- PRIMS (Floris). *Album Pastorum Campinae Antwerpiensis*. De lijsten van de pastoors en kapelanen, tot 1950, van de parochiën en kapelaniën der Antwerpse Kempen, verzameld door C. B. DE RIDDER, P. J. GOETSCHALCKX en Fl. PRIMs. Antwerpen, Uitgave van de Bijdragen tot de Geschiedenis, 1952, 327 pp., cartes (*Campinia Sacra*, 9).
- PRIMS (Floris). *Geschiedenis van Wilrijk*. Wilrijk, Gemeentebestuur, (1952), 8°, XV-410 p.



671. A FRANÇOIS VAN THIENEN  
<à Bréda>

B. f° 305  
Autographe

Anvers,  
4 anvier 1590

Instructions quant aux procès de sorcellerie : il faut marquer l'extrême gravité du crime et être indulgent pour les personnes. — Le verdict romain étant favorable à l'évêque, son vicaire n'a rien à redouter.

Sur les procès de sorcellerie, cf. L. 621 Intr., 634, 659, 662, 667, 672, 677, 683, 686, 702, 873. — Sur les intrigues menées à Rome contre Van Thienen, cf. L. 646, 662.

Francisco Thenensi.

S. P. Carissime Domine Francisce. Qui Breda Bruxellam missus a vobis fuerat sagarum seu veneficarum causa cum responso ad vos redit, quod tamen quale sit nescio : literas in sacculo obsignato nolui reserare. Meam autem super hac difficultate sententiam et ipse non semel scripsi et per officialem scribi curavi. Summa est nihil videri detestabilius neque magis execrandum quam ex professo adhaerere diabolo atque illi se mancipasse, et in mancipationis signum impressum ejus characterem gerere ; ita ut meo sane judicio omni etiam parricidio ac sacrilegio gravius sit hoc crimen, quod tamen nostra tempestate multi vel ignorantia vel incuria vel etiam impietate sic elevant atque extenuant ut alii in risum atque jocum convertant, alii soli imaginationi seu phantasiae attribuant, alii denique tanquam somnia contemnant. Quos tamen omnes doctissimi ac sanctissimi viri quorum gravissima est auctoritas errare ostendunt. Nostrum itaque hac in re officium est delicti gravitatem exaggerare ac quotquot deliquerunt eos judici saeculari tradere, pro illis tamen intercedere quos ex toto animo facti paenitet, praesertim si nulli damnum dederint et aetate praeterea excusentur. Lirae similia contigerunt, imo magis adhuc stupenda, nec tamen praefectus ad meam cognitionem detulit. Nam ubique soli saeculares haec vindicant quos ad me confugientes consilio atque opera lu-

benter adjuvabo. Rumor est autem his ipsis diebus Lirae supplicium sumptum iri, quod nolui te ignorare, ut si adhuc Bredae haeres tanto citius te expedias, nam et aliis locis expectaris. Quod  
 25 superest, Romae decisa nostra cum capitulo plane pro nobis controversia declaratumque privilegia omnino extincta esse. De tua quoque causa bene te sperare volo: manebis canonicus Deo juvante. Nec etiam est quod timeas de diebus quibus hactenus in tam pio negotio abfuisti et adhuc abfuturus es. Deum precor  
 30 tibi atque omnibus quorum opera uteris esse propitium. Vale, Antverpiae, die IIII januarii 1590.

672. A LIVIN LAURENTII  
 curé de S. Gommaire à Lierre.

B. f° 305 v°  
 Autographe

Anvers,  
 7 janvier 1590.

Le prie de diriger le procès des femmes accusées de sorcellerie.

Cf. L. 451, 671 et 686.

Domino Levino pastori collegiatae et parochialis ecclesiae S<sup>ti</sup> Gommari oppidi Lirensis.

Venerabilis Domine pastor. Captivae tenentur, ut nosti, Lirae aliquot sagae sive maleficae, quae an tales sint et pro talibus habendae ac judicandae propria ecclesiae cognitio est. Et quanquam ex inveterata consuetudine ubique ferme justitia secularis hanc  
 5 sibi vindicet, heri tamen una cum D. margravio Antverpiensi ad me venit D. de Bauwel praefectus Lirensis atque acta quaedam publica contra has mulieres nobis exhibuit. Unde quanquam constat de hoc crimine, ut tamen nihil temere fiat, causam tibi  
 10 commisimus uti ex adjuncto literis mandato videbis, cujus vigore obiter et summarie ac sine strepitu, ex actis judicialibus, probata criminis veritate, praefecto praedicto has mulieres ante te quocumque videbitur loco productas trades, justitiae saecularis arbitrio puniendas. Inter quas si forte aliquae vere poenitentes commiseratione dignae tibi videantur, praesertim propter aetatem, eas  
 15 poteris commendare ut mitius puniantur, quanquam tam execrabile hoc crimen est ex theologorum ac communi etiam juris utrius-

que doctorum sententia, ut nulla sufficere possit poena : omnia enim ferme delicta in se continet. Dominus Deus te conservet incolumem. Antverpiae, die VII jan. An. 1590.

673. A JEAN-CHARLES SCHETZ DE GROBBENDONCK  
 <à Madrid>

B. f° 305 v°  
 Autographe

Anvers,  
 9 janvier 1590.

Lui recommande Jean Persyn d'Amsterdam, exilé à Anvers pour sa fidélité au roi et à l'Église, qui est obligé de poursuivre ses propres hommes d'affaires en Espagne et au Portugal.

J. Carolo Scheto a Grovendonck.

Admodum R<sup>me</sup> et cl<sup>mo</sup> Domine Inter alios qui tametsi in Hollandia nati regis tamen nostri partes sequuntur et religioni catholicae firmiter adhaerent est vir quidam probus et perhonestus Joannes Persyn, qui metu nescioquarum litium quas in pluribus Hispaniae ac Lusitaniae locis contra proprios actores sive institores suos instituere cogitur, ne praetextu alterius religionis aut rebellionis jure suo excidat, testimonium a me petiit suae fidei ac probitatis. Quod publicis illi literis concessi, quemadmodum et consules ac senatus hujus civitatis. Est enim plurimis notissimus et commendatissimus et majore multo gratia dignus. Nam initio turbarum, <sup>10</sup> cum Ampstredami (quae ipsius patria est) jam praevalerent haeretici, ipse tunc senatorem agens odio regiae M<sup>ts</sup> ejectus est ac diversa eo nomine damna accepit. Cum itaque tales viros qui, rebus paululum mutatis, inter cives suos plurimum possent, omni studio atque opera juvare ac promovere conveniat, non contentus publicis <sup>15</sup> literis quas dixi etiam privatas istas adjungere volui ut meam agnosceret benevolentiam atque paratam semper cum in ipsum tum in alios ipsi similes voluntatem. Spero autem, qua[e] tua pietas atque humanitas est, te tradenti has literas non defuturum. Nam revera regis nostri res agitur. Neque quicquam aequae desi- <sup>20</sup> dero quam ut in aula hic nostra paulo major istiusmodi hominum ratio habeatur quam nunc fieri video. Plurimi enim qui regis obsequio se ac sua omnia devovent aut negliguntur aut paene etiam contemnuntur, unde quid sequatur facile per te cogitaveris. Vale et me una cum hoc bono viro cl<sup>mo</sup> D<sup>no</sup> cancellario unice com- <sup>25</sup>

menda. Brevi autem plura scribam, praesertim de ornamentis  
 monasterii nostri S.-Bernardi, de quibus quod velim agendi plenam  
 communi religiosorum consensu habeo potestatem atque hoc ipsum  
 volo quod, intellecto miserrimi monasterii statu, regi placere  
 30 intelligo <sup>1</sup>. Qua in re vestram quoque operam imploro. Si D. Richar-  
 dottus praeses nondum discesserit, ejus quaeso gratiae me com-  
 menda et iterum vale. Antverp. die IX januarii 1590.

674. AU P. GARDIAN  
 des Franciscains de Gand

B. f<sup>o</sup> 305 v<sup>o</sup>  
 Autographe

Anvers,  
 18 janvier 1590.

Lui recommande Pierre van Immerzeel qui désire faire profession.

R<sup>do</sup> patri gardiano monasterii S.-Francisci in civitate Gandavensi.

R<sup>do</sup> in Christo pater Gardiane. Petrus van Immerseel nostrae  
 dioecesis Antverpiensis bonis atque honestis natus parentibus, ut  
 suo satisfaciat voto de ingrediendo monasterium beati patris sera-  
 phici sancti Francisci, quo Dilectioni Vestrae sit gratior per nos  
 5 petiit commendari. Quem cum sciam bonorum testimonio id quod  
 petit petere ex animo, atque confidam Dei gratia in sancto hoc  
 proposito perseveraturum, non potui ejus deesse desiderio. Quare  
 ipsum pietati vestrae plurimum commendo, vicissim gratificaturus  
 si qua in re vobis prodesse potero, Dominus Noster Jesus Christus  
 10 R. Tuam eidemque commissos servet incolumes. Antverpia, die  
 XVIII jan. 1590.

---

<sup>2</sup> *dioecesis*

---

<sup>1</sup> Cf. L. 418 Intr., et Index des t. II et III. s. v. *Saint Bernard* (Ornements de).

675. A RICHARD STRAVIUS  
 <à Rome>

B. f° 306  
 Autographe  
 B. C. R. H., 3<sup>e</sup> série, t. VII, p. 311

Anvers,  
 20 janvier 1590.

Lui envoie copie du rescrit apostolique envoyé de Rome au nonce contre Van Thienen avec ses propres notes rétablissant la vérité des faits. Biographie du vicaire : son activité à Liège, Huy, Bruxelles, Anvers et maintenant aux frontières du diocèse. L'évêque lui a donné une prébende à sa collation. Bonhomini lui a accordé une dispense pour sa bâtardise. Si vraiment elle n'est pas valable, que Stravius et Quesada s'ingénient à régulariser la situation.

Cf. T. II. L. 288, Introduction ; le *defectus natalium* est encore mentionné L. 917 ; jamais ailleurs Torrentius n'en parle : il aura probablement laissé ignorer la chose au chapitre anverso. Cf. aussi les L. 628, 636, 644, 651, rappelées ci-dessous, et, pour la mort de Vander Steghen, les L. 405 et 412.

Ricardo Stravio.

Jam pridem, mi Ricarde carissime, tuis literis careo, quod quamquam minime mirandum sit propter locorum intervalla, valde tamen me afficit, non tam certa aliqua ratione quam ob contractam ex tot tantisque hujus provinciae meae malis atque incommodis (quorum nullum adhuc finem video) animi molestiam atque aegritudinem ; quam et tu, ni fallor, ex praecedentibus aliquot epistolis nostris facile perspexisti, his maxime quas die XXIII augusti, die IX septembris, item die IIII ac novissime die XXV novembris ad te scripsi, quarum omnium repetere argumenta minime opus est, omnino enim confido pro tua erga me benevolentia brevi te res-<sup>10</sup>ponsurum, praesertim cum ex D<sup>ni</sup> Quizadae literis intellexerim de causa principali super jurisdictione jam ita ut voluimus pronuntiatum fuisse. Quam dum sententiam exspectamus, ecce aliud vulnus : allatum est enim rescriptum quoddam apostolicum ad R<sup>mum</sup> D. nuncium episcopum Calatinum, qui nunc Coloniae est, <sup>15</sup>adversus D. Franciscum de Thenis, cujus exemplum his adjunctum literis videbis. Cum autem nostrae quoque existimationis notam aliquam sive maculam contineat, salva episcopi dignitate omittere non potui quin quae vehementer mihi displicent et falsa sunt

<sup>11</sup> Quesadae de Ram

<sup>12</sup> voluimus : novimus de Ram

20 margini annotarem. Tuum erit, quod per amicitiam nostram te  
 rogo, diligenter expendere : num qua ratione Franciscus iste, cujus  
 opera in hoc miserabili rerum statu mihi necessaria est, juvari  
 possit, quod certe opto et aequitatis ratio postulat ac, nisi fiat, non  
 injuste mihi conqueri posse videor, quod vir bonus indefensus atque  
 25 inauditus hac ignominia affectus sit, praesertim cum nobilissimi  
 jurisconsulti Academiae Duacensis responderint dispensationem  
 a nuncio apostolico, qui tunc temporis episcopus erat Vercellensis,  
 obtentam sufficere, etiam ad praebendam in ecclesia cathedrali;  
 quod tu quoque nonnullis Rotae auditoribus visum fuisse significas-  
 30 ti, et omnino existimo talem dispensandi facultatem cuicumque  
 habenti potestatem legati de latere, ut habebat Vercellensis, ipso  
 jure competere. Cur ergo Franciscus, qui in pleno judicio posses-  
 sorio jam vicit, nec certum habet adversarium, sic repente ejicitur,  
 talis praesertim vir totius vitae suae honestate laudatissimus et  
 35 de ecclesia catholica, ubicumque fuerit, optime meritus, imo non  
 una vice ab haereticis carceri mancipatus ac gravissima quaeque  
 perpeusus, cum tormenta et mors illi assiduo ante oculos versa-  
 rentur? Unde cum tandem poene consumptus a vermibus in exi-  
 lium Leodium ubi tunc eram, venisset, ego illum simul et novisse  
 40 et amare coepi, atque adjuvi ut in oppido Huiensi honeste viveret.  
 Reconciliata tamen Bruxella, ubi tot annis summa cum laude  
 primariae ecclesiae pastorem egerat, contineri non potuit quin  
 ad oves suas illuc reverteretur. Verum non ita multo post, cum  
 mihi quoque Bruxellam episcopatus suscipiendi causa profecto  
 45 conquestus esset se tantis laboribus, ob laesam credo in carceribus  
 valetudinem, non sufficere, roganti an mecum vellet vivere, non  
 recusavit atque oeconomi et sacellani officium suscepit, ac paucis  
 post mensibus defuncto D<sup>no</sup> Waltero Vandersteghen, viro doctissi-  
 mo atque expertissimo, cujus praecipua in omnibus opera uti decre-  
 50 veram (atque ideo a decano hic nostro ejusque asseclis multa et  
 ipse passus fuit), praebendam hujus adeptus tantum ad tempus,  
 donec nostra fineretur cum capitulo controversia, vicarii quoque sive  
 sigilliferi officium a nobis accepit, in eaque sicut et in praebenda  
 cum toto anno pacifice versatus fuisset, nemine quicquam de nata-  
 55 libus ejus suspicante, tandem nescioquo odio atque invidia in hanc  
 difficultatem incidit. Haec verissima historia est, et nunc quoque

34 *honestate* om. de Ram      36 *carcera* de Ram      46 *vivere*: *venire* de  
 Ram      51 (post *hujus* scil. Walteri) de Ram add. *ecclesiae*      *praebendam*...  
*tempus* in marg. add.

toto trimestri abfuit in summis versans periculis inter medios hostes atque haereticos ipsius vitae insidiantes, ut in oppidis hujus nostrae dioecesis, quo accedere ipsemet nullo modo possum, catholicorum reliquias colligat atque confirmet, quod hactenus egregie praestat; 60 adhuc enim abest, abfuturus etiam diutius, nisi causa ista ipsum impediatur, non sine magna bonorum omnium offensione revocandus. Quibus tamen nonobstantibus si S<sup>m</sup>us D<sup>m</sup>us noster, cui obtemperandum est, in proposito manserit, ideo forte quod Vercellensis hanc non habuerit facultatem (quod tamen cum viri illius sanc- 65 titatem optime noverim, credere non possum), vide obsecro num aliud aliquod remedium sit, cum, ut dixi, certum adversarium non habeat, et praebenda ad nostram simul cum canonicis graduatis, ut vocant, collationem spectet, ut singulari S<sup>tis</sup> Suae gratia eidem denuo conferatur. De aliis ad te rebus scribam latius, ubi 70 cursor ordinarius venerit. Interim hanc causam una cum D. Quizada quaeso considera, optime de re christiana hac in provincia meriturus. D. Tornacensis episcopus hunc optime novit, cujus quoque responsum ad meas literas expecto. Spero etiam non defuturum nobis Ill<sup>m</sup>um patronum nostrum card. Carafam, cujus 75 humanitati me iterum atque iterum commendo. Vale feliciter in Christo Jesu. Antverpiae, die XX januarii 1590.

676. A O.-M. FRANGIPANI  
Nonce à Cologne

B. f<sup>o</sup> 306 v<sup>o</sup>  
Autographe  
B. C. R. H., 3<sup>e</sup> série, t. X, p. 30

Anvers,  
20 janvier 1590.

S'efforce sans grand espoir d'apaiser le conflit entre Alvarez Nunnez et ses sœurs pour une question d'héritage. — A bien reçu le texte du jubilé. — Malgré les difficultés que lui cause le chapitre, espère en l'avenir pour l'église anversoise, surtout si le cardinal Allen est élevé au siège de Malines. Cf. L. 682.

Il devait être difficile à Torrentius d'agir contre Nunnez qui était son médecin. Cf. Index des T. II et III. s. v.

Nuncio apostolico episcopo Calatino.

R<sup>me</sup> et Ill<sup>me</sup> D<sup>ae</sup> ac patrone plurimum observande. Causa sororum

Alvari Nunnii, medici et philosophi percelebris, quam C. Tua suis mihi literis commendat, non ita mihi cognita est, ut certi aliquid de justitia vel injustitia affirmare ausim, neque ad forum nostrum  
 5 ecclesiasticum spectat. Agitur enim de defuncti patris ac patruum hereditate, in qua dividenda injuriam sibi fieri a fratre conquirentur; frater negat; vis omnis a quibusdam monumentis dependet, quae illae supprimi ac celari asserunt; petuntque mandari a nobis per literas publicas sub poena excommunicationis ipso  
 10 jure incurrendae omnibus et singulis, ut, si quis tale quid penes se habeat, id revelet, et justitiae juvandae causa producat; quod cum nostris hic moribus valde odiosum sit, nec temere, nisi rerum ecclesiae deperditarum causa, concedendum. Dedi operam ut fratri suo reconcilientur et, si qua fieri possit, ipsius auxilio atque opera  
 15 ne paupertatis causa in pudicitiae periculo maneant adjuventur. Sed parum hactenus profeci, uti et aliis amicis accidit, qui hoc negotium una mecum cordi habent. Mandavi itaque ut libellum supplicem exhibeant, quo viso id quod juris erit statuatur. Utinam periculum de quo dixi minus manifestum esset, quod ille ipse qui  
 20 hac de causa ad C. Tuam scripsit mea monitione non ignorat, vir alioqui meo judicio perinsignis. Sed nota militaris licentia est; et parum possunt episcopi, ubi de hujusmodi amoribus inter solutos agitur. Faciam tamen quicquid potero tanto equidem diligentius, quod ita placere C. Tuae intellexerim. Praeterea, R<sup>mo</sup> D<sup>no</sup>,  
 25 redditus est mihi hodie literarum fasciculus, quo exempla jubilaei, nuper a S<sup>mo</sup> D. N. pro incolumitate regni Galliae publicati tam ad me quam ad archiepiscopum Mechliniensem et Brugensem continentur. Nulla sane justior ad preces supplicationesque faciendas causa. Faciam itaque quod debeo et quidem quam citissime. Verum  
 30 Mechliniensem archiepiscopum nullum nunc habemus. Designatus creditur a rege R<sup>mus</sup> et Ill<sup>mus</sup> D. Guilielmus Alanus, S. R. E. cardinalis; qui si hanc provinciam suscipiet haud dubie inveniet quod agat uti et mihi contigit. Nec video quomodo ex tot malis evadam; melius tamen nunc sperare incipio, pronunciata, ut Roma  
 35 scribitur, in favorem nostrum super episcopali jurisdictione sententia, necdum tamen allata; quamquam ne sic quidem futurum video ut decanus cum suis asseclis, qui me et meos perturbare non desinant, acquiescant. Deum fore confido propitium, qui certe hactenus civibus nostris Antverpiensibus non defuit. Nemo nunc  
 40 haereticus publice quicquam adversus catholicos vel dicere audeat, vel facere, cum antea se catholicum impune profiteri nemo posset;



quod C. Tuam aliunde quam ex meis literis intelligere malim. Voluntas mihi bene agendi, Deo propitio, quoad vixero, non deerit ; successus in ipsius Dei situs est gratia ac potestate. Quem rogo humiliter, ut C. Tuam quam diutissime nobis servet incolumem, 45 quam Antverpiae videre opto, ut visurum spero, si Alanus cardinalis advenerit, cui tota mente deserviam. Antverpiae, die XX januarii An. MDLXXXX.

677. A ANTOINE CORNÉLY  
trésorier de Liège

B. f° 308 v°

Anvers,  
23 janvier 1590.

Affaires en cours. Cf. L. 668 et 700.

Voir aussi à l'index des T. I et II : *Saint-Servais* (pension) ; *Van den Berg* (Frédéric) ; *Lynden* (Georges de) *de Dormael* ; *Groesbeeck* (Anne de) *de Geelen*.

Ant. Cornely.

R<sup>ae</sup> et eximie domine. Cum hoc ipso tempore et Romam et in Hispaniam mihi scribendum sit non possum esse prolixior, et alioqui satis superque nostris agendis negotiis intento non est cur longis etiam literis molestus sim. Rationes praepositi Cinacensis et si quae sunt aliae tuo stent arbitrio : nihil enim est 5 quod te fallat ; quin et tuas sic percurro ut summas tantummodo videam, ad cetera securus omnino ut ne mihi ipsi plus quam tibi fidam. Facies itaque tuo pro arbitrio ac me beabis qui nulla in re sum negligentior. Ad capitulum nostrum quod attinet sic est ut scribis : nullam paene absentium habent rationem, quare 10 satius est non offendi hominum ingratitude. Quanto enim hominum minor, tanto Dei major ob benefactum merces et omnino virtutis praemium in ipsa virtute est, faciendumque aliquid quod in caelo reddatur. A decano S.-Servatii literas et ego accepi et jam inter nos prope convenit ut reditus extingatur ; qua de 15 re ipsa nunc rescribo ut vides<sup>1</sup>, quanquam enim anni unius atque alterius qui nunc agitur terminum remitto, nihil inde mihi decedet : meliore namque pignore ac minore summa novum hic reditum

<sup>1</sup> La L. 685 à Englebert Bonen était donc jointe à celle-ci.

comparabo, nec necesse erit Romam confugere, hoc modo curan-  
 20 dum ut pecunia huc tuto et quam levissima fieri poterit usura  
 transscribatur. Multum damni atque molestiae adfert monetae  
 inequalitas. Utinam simili conditione jacturam a comite  
 Vandenberghe evadam, quod ut fiam rogatum te velim ut cum  
 Dormalio ubi Leodium venerit serio agas, postquam de evictione  
 25 ut nuper significasti ipse cavet atque adeo res ejus agitur. Industria  
 tua atque fides etiam hunc mihi scrupulum eximit. Confido rem  
 feliciter successuram, ac totus in eo sum ut pecunia quae unde-  
 quaque corradi poterit Antverpian transportetur. Quare nec moles-  
 tum erit et illos quos Leodio habeo redditus relui. Institor  
 30 Jacobi de la Faille quod vides epistolium ad me misit, videbis et  
 Jacobi sygrapham. Tantum hoc urge ut quam citissime sortes  
 ipsae pecuniae quam tu numerasti ad te redeant. Non deerit melior  
 conditio qua suo post tempore fruamur. Amicos enim hic habeo  
 plurimos qui bene de me merendi occasionem captant. Interim  
 35 tamen si quis amicorum quos nosti Bruxellam veniat aliquo cum  
 commeatu quicquid auri habebis praesertim duplices ducatos  
 ei trades. Damnum erit perexiguum et jam Namurco Bruxellam  
 itinera sunt tutiora. Malo illo nomine D. de Gelain tua diligen-  
 tia me liberatum esse gaudeo. De heredibus Paulli Fal idem opto,  
 40 sed hic major scrupulus haeret. Pudet me profecto cum Lamb.  
 Biesmanni, quem paene ex nihilo evexi etiam ad munera publica,  
 ingratitude considero. Tua proderit auctoritas cum Ser<sup>mo</sup> prin-  
 cipi nostro serviat ut ejusdem indignationis metu ad officium  
 compellatur. Interim quod de neptis meae Livinae liberis caus-  
 45 santur, si aliud impedimentum non occurrat, placet ut pars septima  
 debiti eximatur ut hoc aliis in hos liberos beneficiis meis adjungam.  
 Cetera ipsi praestent summo juris rigore neque enim aliter me-  
 rentur. Solus D. Nicolaus mihi placet sed et hunc Biesmannus  
 contemnit. Est autem neptis mea ac filiulae ejus orfanae nunc  
 50 Antverpiae atque ipsa tibi scribit. Rogo igitur ut eam quoad poteris  
 juves: mercedem reddet ille viduarum ac pupillorum communis  
 pater qui te, amicorum carissime, servet incolumem. Sed  
 et nepos meus Livineius unice se tuo patrocinio commendat ut ex  
 ejus literis agnosces, nec eum juvare difficile erit ubi canonicum  
 55 S.-Petri dominum Pierlingium conveneris: agitur de assignatione

26 huc      31 sygrapham an sygraphum dubium      31-32 sortes ipsae  
 dubium: s...es ipse      49 meae      55 Pierlustr... dubium

pensionis autoritate † orchria †<sup>1</sup>. Res est cum Chapevilliis<sup>2</sup> quos monitos cupio ut pecunia quam mihi debent suo die ad manum sit. Vale et patroni vestri S. Pauli age hilariter. Misissem nescioquid deliciarum, sed Goffinius ob itineris difficultatem se excusat; non ideo peribit munusculum. Antverpiae, 23 januarii anno 1590. 60

678. A PIERRE MALCOTE  
 <à Madrid>

B. f° 309  
 Autographe

Anvers  
 23 janvier 1590.

Ayant obtenu l'agrément des moines de S.-Bernard, prie Maelcote et Pierre Van Ranst de négociier, avec l'autorisation du roi, la vente du trésor. Cf. L. 418 Intr., 673, 679, 736, 737, 763, 764, 765.

Petro Malcotio.

Venerabilis sincere dilecte in Christo Jesu. Tandem communi fratrum monasterii nostri S. Bernardi consensu obtinuimus mandatum procuratorium id de nostris ornamentis in Hispania servatis faciendi quod volumus. Et necessitas quidem nos compellit ad vendendum. Nulla tamen tanta esse potest ut non potius obtem- 5  
 peremus regis optimi maximi sub quo vivimus ac spiramus voluntati, cujus animum honeste explorandum esse novissimis nostris literis admonuimus. Nunc ex tenore libelli supplicis et mandati ipsius quod mittimus, intelliges una cum D. Petro van Ranst ad quem similiter scripsi, quid desideremus, modo Suae non displiceat M<sup>ti</sup>. Superest ut vestra quoque opera nobis non desit, utque 10  
 nos illam quocumque poterimus modo remuneremus uti facturos polliceor. Atque utinam hanc Deus mihi faciat gratiam ut quemadmodum civitatem hanc Antverpiensem in religione catholica ad miraculum usque florentem cernimus, sic nova quoque nobilissimi 15  
 olim monasterii fundamenta jaciamus, in quo spero regiam majestatem nobis futuram auxilio. Vale in Christo Jesu et quantum potes hanc ecclesiam in qua religionem professus es juva. Antverpiae die XXIII januarii an. MDXC.

16 monasterii      17 futurum

<sup>1</sup> Ce mot inintelligible se déchiffre assez nettement.

<sup>2</sup> Sur Jean Chapeaville et son frère, cf. L. 920 et 1101.



679. A J.-CH. SCHETZ DE GROBBENDONCK  
 (à Madrid)

B. f<sup>o</sup> 309  
 Autographe

Anvers,  
 23 janvier 1590.

Lui recommande la vente du trésor de S.-Bernard, expédient justifié par les circonstances, l'évêché et l'évêque souffrant du manque de ressources. Cf. L. 658 et 678.

J. Carolo Scheto.

Admodum R<sup>de</sup> et Cl<sup>me</sup> Domine. Spero jam te illas quas die XXIX novembris scripsi literas recepisse. Quibus cum inter alia significaverim me de ornamentis monasterii nostri S.-Bernardi tunc scripsisse ad D. Petrum Malcotium, nunc illud addendum est, 5 missum etiam ad eundem et ad D. Petrum Van Ranst mandatum procuratorium una cum libello supplici ad regem, ad eum finem ut bona M<sup>ts</sup> Suae gratia ornamenta illa, ob ingentem necessitatem atque aes alienum quo premimur, ad usum divini cultus vendi possint aut donari pro regis arbitrio, salva aliqua remuneratione. 10 Ego qui hactenus miserrimum monasterium multis affeci beneficiis et tamen hactenus nihil prorsus aut oppigneravi aut distraxi, haec quoque ornamenta servare equidem cupio ut qui maxime. Verum cum nulla sit spes plurimis adhuc annis aliquam justi monasterii formam aut speciem nos habituros, et alioqui vulgaria atque com- 15 munia ad altaris ministerium pro loco ubi nunc agunt religiosi non desint, cumque a creditoribus obruamur et nova accedant ex ruptis semper aggeribus incommoda, non possum non consulere ut huic remedium petamus. Atque in istiusmodi necessitate rerum sacrarum alienationem jura omnia permittunt. Accedit quod regi 20 nolim molestus esse. Attamen, ut futurum video, sine M<sup>ts</sup> Suae subsidio neque monasterium istud neque hic ipse episcopatus durante bello poterunt subsistere. Quare, ut novissimis, meis literis sic istis quoque te una cum illustri D. cancellario unice rogatum cupio ut hoc negotium promovere non graveris. Et quoniam 25 novos jam episcopos habemus, inter alios Odomarensem unde jam biennio pensionem bis mille fl. recepi<sup>1</sup>, omnino cogitan-

<sup>1</sup> Jean de Vernois, de l'ordre des Prémontrés, nommé par Philippe II, fut consacré par Torrentius en octobre 1591 (L. 896) et non le 21 juin, comme le dit Eubel, *Hierarchia catholica*, p. 136; sur Jacques de Pamele, mort en 1587, sans avoir été confirmé, cf. t. I et II, *index*.

dum erit unde deinceps hujus mei episcopatus plane miserrimi onera sustentem. Nulli enim reditus durante bello, et peculium quod Leodio attuli, satis pro fortuna mea magnum, jam exhaustum est. Nescio itaque in his undique angustiis quo me vertam nisi <sup>30</sup> ad optimi regis nostri opem atque misericordiam. Praeter rei familiaris angustiam multa alia accedunt impedimenta atque incommoda omnibus hic nota. Feram tamen quanquam imbecillus senex, atque ut potero eluctabor, dummodo etsi parce ac tenuiter possim vivere at non semper, uti nunc facio, pedibus incedere cui <sup>35</sup> ad equum aut vehiculum sumptus desit. Novus rumor est praesidem Richardotum rebus feliciter confectis a rege dimissum esse. Quod sic esse opto. Sed quia dubito, satius fore existimavi si ad ipsum quoque, qui huic sponsae nec formosae certe nec diviti me persuasione sua conjunxit, scriberem. Si adhuc adest, epistolam <sup>40</sup> reddes, sin minus, ipse leges<sup>1</sup>. Vale et D. cancellario me officiose commenda. Antverpiae, die XXIII jan. an. MDCX.

680. A O.-M. FRANGIPANI  
nonce à Cologne

B. f° 310 v°  
B. C. R. H., 3<sup>e</sup> série,  
t. X, p. 32

Anvers,  
24 janvier 1590.

Douloureusement surpris par le rescrit envoyé de Rome au nonce contre François Van Thienen, trop sûr que le doyen aura aussitôt publié le texte, proteste et demande que le vicaire soit entendu et que compte soit tenu des services importants et dangereux qu'il rend.

Cette lettre irrita le nonce : cf. L. 715. Van Thienen était dans la région de Bréda en qualité de visiteur : cf. L. 667, 671, 675.

Nuncio apostolico.

. Ill<sup>me</sup> et R<sup>me</sup> D<sup>ne</sup>. Datis die XIX ad C. T. literis quibus ad suas respondi nova exorta est miserrimae meae ecclesiae perturbatio. Allatum enim ex Urbe rescriptum directum C<sup>ni</sup> Tuae adversus Franciscum, vicarium meum, qui ecclesiae causa nunc abest non sine manifesto vitae periculo, oppida quaedam ac loca celebriora <sup>5</sup> meae provinciae magno cum fructu visitans quo ego accedere nullo modo possum. Duravit autem post purgatam utcumque ab haere-

<sup>1</sup> Nous n'avons pas le texte de cette lettre.

ticus hanc civitatem ea visitatio tribus integris mensibus, et necdum  
 finis. Cum autem non dubitem quin decanus noster cum suis asseclis  
 10 rescriptum illud jam tradi mandaverit, ejusdem exemplum cum  
 quibusdam annotationibus margini asscriptis ac mea signatis manu  
 una cum hac epistola mittere volui, ut C. Tua pro insigni sua pru-  
 dentia rem paulo penitius expendere atque examinare possit.  
 Causa non Francisci tantum sed et mea agitur; et haud dubie  
 15 in Supremo regis Consilio cognita, propter jam pridem latam et a  
 capitulo acceptatam in pleno judicio possessorio sententiam, ma-  
 gnas turbas dabit, praesertim cum Franciscus Bruxellae, ubi eccle-  
 siam primariam tot annis magna cum laude pro plebano admi-  
 nistravit, omnibus sit gratissimus. Sed quamquam haec res mihi  
 20 molestissima est, feram tamen, ut potero, gaudens eam C. Tuae  
 commissam esse, addita etiam clausula de audiendo Francisco  
 et aliis. Inter alios autem ego meum nomen profiteor. Sed haec  
 ex dictis annotationibus C. Tua melius intelliget; cujus gratiae  
 unice me commendo, Deum rogans, ut eandem quam diutissime  
 25 servet incolumem. Antverpiae, die XXIII januarii 1590.

681. A ARIAS MONTANUS  
 <à Aracena>

B. f° 306 v°  
 Autographe  
 B. C. R. H., 2<sup>e</sup> série, t. VII, p. 258

Anvers,  
 25 janvier 1590.

Tableau de la situation à Anvers. Les calvinistes ont cessé d'y être tolérés.  
 Beaucoup d'ouvriers ont émigré, mais parmi les possédants les conversions  
 sont nombreuses et dues uniquement à la persuasion. Une offre de paix  
 aux Pays-Bas du Nord pourrait avoir des conséquences analogues car les  
 catholiques y sont innombrables. Les Pays-Bas une fois ralliés au roi, la  
 face de la guerre changerait complètement. Recommande sa controverse  
 avec le chapitre et la vente des ornements de S. Bernard, cf. L. 678 et 679.

Sur la politique à adopter afin de réconcilier les hérétiques, cf. L. 626  
 à J.-B. Masius.

Benedicto Ariae Montano.

Ut jam longum rumperem silentium efficit Ludovicus Peresius,  
 vir clariss(ime), qui nuperrime, cum me viseret, tuas ad se literas  
 ostendit, et me peramanter abs te salutari non sine honestiore  
 quam meruimus nominis nostri mentione nunciavit. Addidit et

alia nonnulla de hac nostra miserabili republica. Quae simul omnia, 5  
agnoscentem ac recordantem illum tuum perpetuum in hanc civi-  
tatem ac provinciam amorem et benevolentiam, <me> acriter  
impulerunt ut scriberem, ideo maxime quod, uti praesens me  
semper adjuvisti, sic adjuvare poteris et absens, tuo cum apud  
alios qui in aula sunt, tum apud regem ipsum virtutis tuae favore 10  
et gratia. Dicam autem breviter id quod agitur, loquor enim pru-  
denti ac res hic nostras optime callenti, ut quid velim vel indicasse  
tantum sufficiat.

Anni sunt tres quod Antverpnam venerim,  
et quanquam octavo demum post mense consecratus fuerim epis-  
copus suffultus tum diplomate pontificio, medio interim tempore 15  
ecclesiam administravi, huic soli functioni totum me tradens, ac  
quantum potui allaborans ut si qua fieri in tot tantisque difficul-  
tatibus posset, misere prostrata atque afflicta tot annis ecclesia  
una cum monasterio Sancti-Bernardi olim florentissimo atque  
pulcherrimo, nunc diruto atque exusto (unde sua episcopo dos), 20  
nonnihil restauraretur; qua in re quantum praestiterim aliorum  
testimonio cognosci malim, neque enim obscurum est. Nec vero  
operae atque impensae, quanquam gravissimae, me poenitet.  
Sed et ut periculo ab haereticis, quorum incredibilis erat numerus,  
occurreretur (durante enim quadriennio, salva pace, pelli non 25  
poterant), hoc saltem effeci apud serenissimum Parmae ducem  
ut praefixum illis tempus non prorogaretur, quanquam omnino  
sibi persuadebant hanc se obtenturos gratiam. Quamobrem sua  
frustrati spe, plurimi quidem alio commigrarunt, opifices praesertim  
et ejusdem farinae homines. Sed ditissimi quique et in quibus 30  
haeresis necdum tam profundas radices egerat, nostrum hac in re  
exploraturi animum, alii subornatis deprecatoribus, alii sua sponte  
ad me venerunt, quos ea excepi humanitate atque clementia, ut  
vel invitati, et quod minime expectabam, neque ipsimet unquam  
credidissent, se mihi traderent ac commendarent. Cumque alii 35  
alios pertraherent, factum est singulari Dei beneficio ut ad hunc-  
usque diem, paucis mensibus, plusquam tria hominum millia  
abjuratis erroribus ac facta professione fidei catholicae ex formula  
concilii Tridentini ad ecclesiae Romanae gremium redierint, non  
comminatione aliqua aut adductis ex intima theologia commoti 40  
argumentis, sed persuasionibus naturalibus civilibusque. Toto autem

<sup>2</sup> *illam*      3 *me* add. de Ram      30 *farinae: formae* de Ram      32 *de-*  
*precationibus* de Ram      40 *adductis* alia manu inter lin.

hoc tempore concionatores, quos satis multos habemus ac bonos, per me moniti ad eundem scopum conciones suas direxere, excepto uno fortassis atque altero qui minus obsequentes, nempe monachi  
 45 exempti a jurisdictione episcopi, verbis atrocioribus (ut fit cum nihil praeter ignem spiramus ac gladios) multos ita deterruerunt, ut abiverint, cujus consilii, comperta mox mansuetudine nostra, plerosque nunc poenitet. Atque adeo quidam redierunt, plures etiam redituri, si qui fisco regis praesunt minus se praebent diffi-  
 50 ciles. Verum quicquid ejus rei sit (nihil enim ipsis possum praescribere), hoc scito ad religionem quod attinet, a nostri saeculi memoria Antverpianam non fuisse integriorem, uti et ex quotidiana conversatione et ornatu templorum et sacra synaxi ac poenitentia rite confitentium peccata cuivis facile apparet, ad stuporem usque  
 55 peregrinorum qui huc confluunt. Unde et haereticis haec spectantibus oculi dolent. Et multi etiam catholici qui haereticorum ac novarum per ipsos turbarum metu hinc discesserant, aut jam reversi sunt, aut certe reditum parant. Et si quovis modo pax fiat, nova protinus rerum facies effulgebit; quod una mecum boni atque  
 60 experti omnes sic futurum augurantur. Ego profecto nunquam credidissem horum civium indolem tam probam fuisse atque sinceram. Seducti aberrarunt, quo facilius veniam merentur.

Nec ulla ratione M<sup>tas</sup> regia aut ditionum suarum securitati aut ecclesiae quieti melius consulat, quam si in clementia sua maneat :  
 65 Quod si pacem etiam Batavis ostendet, quocumque tandem modo, tametsi iniquioribus forte conditionibus, illa obtineatur. Confundentur, mihi crede, vel sine bello haeretici multo facilius bonorum sacerdotum doctrina atque exemplo quam militum armis, tanta cum aerarii jactura, perdomandi. Nunc enim adversarii nostri et  
 70 copias et sumptus tam diuturni belli, freti fiducia, indies magis atque magis contemnunt, cum videant non tam se quam regi subditos hac ipsa mole graviter laborare. At vero si absque armis (facta qualicunque pace) civiliter tractarentur, Antverpiae aliarumque potentissimarum urbium tam recens sequerentur exemplum  
 75 pertaesi insolentiae atque perfidiae quam in tot generum haereticis, velint nolint, coguntur agnoscere. Nec facile credas quot inter ipsos adhuc extent catholici, tunc turmatim prodituri cum de pace serio agi viderint ac tantum bonum certo sperare inceperint. Ipsa enim natura ac prisca gentis simplicitas huc illos compellit. Quod  
 80 si vero, Deo ob peccata nostra sic volente, infelix istud paulo diutius bellum permanserit, nec aliter geratur quam post receptam hanc



urbem gestum fuerit, in tam arctas deveniemus angustias ut vel sine hoste pereamus. Nec tamen habeo quem accusem, idque jam nihil attinet inquirere : hoc tantum ominari mihi posse videor (utinam falsus vates) in tanta longissimi belli licentia nos diu non 85 posse subsistere. Oppidani plerisque in locis suo sese succo utcunque sustentant, sed ecclesiastici ubique ferme locorum ac religiosi et rustici paene omnes vix spiritum trahunt ; et ex tam celebri cum tu hic esses hominum frequentia pauci admodum supersunt.

Porro ex hac epistolae farragine colliges quid agendum ut salvi 90 simus, ac nobis salvis regiae Ma<sup>ti</sup>s potentia vel ad coelum usque efferatur. Quid enim facerent Galli, quid Britanni, si per Batavos nobis adjunctos maris hujus imperium vel perderent vel certe frui tam libere prohiberentur ? Redeat ex Hispania classis multo etiam instructor quam fuit illa quae nuper venerat : quid, obsecro, 95 effectura, nisi portus ad manum sit quo subduci possit ? At nunc nullum habemus satis fidum aut bonum. Hostes itaque septi undique oceano impune semper grassaturi sunt, ac terrestres nostras copias, quae non tam ipsis quam nobis molestae sint atque damnosae, impune contemnent, quippe qui ex nostris undique spoliis sese nu- 100 triant ac nostro nos gladio jugulent. Utinam igitur tempus illud videam quo pax affulgeat, neque enim recusabo vel inter medios hostes pro instauranda Dei ecclesia vitam impendere, qui nunc in hac belli miseria contabesco. Rogabis fortasse cur haec ad te potissimum scribam ? Nullam certe aliam ob causam quam quod mihi persua- 105 deam te tametsi a vulgo longe lateque remotum eadem saepe meditari, qui hanc patriam nostram non minus semper amaveris quam propriam. Quare scire cupio an te permoverint hae nostrae rationes ; quod si sic erit, facile rationem invenies qua rex ista intelligat, quanquam quin intellexerit non dubito ; sed sequor aegrotantium 110 exemplum qui morbos suos medico per se quam per alios narrare atque explicare malunt. Quod cum fecerint minus quodammodo sibi aegrotare videntur. Est et alia causa, nempe ut cum aliter non liceat per epistolam te alloquar, quam loquaciorem esse oportet ut tam longi silentii usuram solvam. Quamvis non desunt 115 et alia scribenda, quae amicum celare non possum : tot ac tanta in hac functione patior incommoda, unde me extricare non possum ; sed nihil aequè molestum est quam quod cum ceteris satisfaciam omnibus, decano hujus ecclesiae cum paucis aliis ejus asseclis placere nullo modo possum. Unde ingens malum. Sed nosti hominem ; 120

107 qui corr de Ram : quam

nec sua tamen pervicacia me vincet. Alia etiam infelicitas est, unde magis timeo, quod quantumvis parce ac tenuiter viventi sumptus Antverpiae non suppetunt, in civitate scilicet ubi omnia cum pretio. Quem tamen morbum rex facillime sanabit cum volet, 125 et ut velit tu fortassis praestare poteris. Si Hispali eris aut Madriti et illic nostros, Damantium dico ac Schetum, qui tuam amicitiam valde expetunt, conveneris, scies quid agatur: nunc certe non ero prolixior. Sunt et ornamenta quaedam monasterii S. Bernardi missa ante annos aliquot in Hispaniam, ut servata hic 130 ab hostibus illic venderentur, et ex pretio commodius viverent monachi redacti ad inopiam, qua nunc quoque maxime laborant; sed placuit regi ut asservarentur, et mihi si peterem redderentur, quo nomine ingentes quidem debeo gratias. Quoniam tamen monasterium nunc nullum habemus, nec multis adhuc annis habituri 135 sumus, et necdum bellum cessat, nescio profecto cui usui haec ornamenta nobis futura sint. Praestaret dissolvere aes alienum quod adhuc maximum est, redditus vero olim perampli nunc tam exigui ut paucorum victui monachorum non sufficiant. Quin et si huc mittantur, ut viae sive terra sive mari periculum taceam, 140 vix est unde vecturae pretium solvamus. Qua de re ad Petrum Ranstium cubicularium et ad Petrum Malcotium religiosum, et ad Schetum etiam scripsi. Si ita regi placuerit, vendi est satius; aut si rex illa alii cuiquam collegio donare malit, quod M<sup>tas</sup> Sua statuerit pretium ad nos transmittere, nam ornamentorum pro 145 praesenti fortuna nobis satis est, et aere alieno obruimur. Hac ergo etiam in re nos adjuva si potes, mercedem reddet D. N. Jesus Christus qui te, amicorum carissime, quam diutissime servet incolumem. Antverpiae VIII Kal. februarii MDXC. Communes amici valent et te amantissime salutant.

682. AU CARDINAL GUILLAUME ALLEN  
<à Rome>

B. f° 307 v°  
Autographe

Anvers,  
25 janvier 1590.

Heureux de le savoir désigné par le roi pour le siège de Malines, lui recommande 1° la question des mariages conclus sous le régime calviniste, qui devraient pouvoir être régularisés sur place et sans frais et non pas coûteusement à Rome, 2° son différend avec le chapitre, de la solution de quoi dépend toute l'autorité des nouveaux évêques.

Sur la succession de Jean Hauchin, cf. de Ram, B. C. R. H. 2<sup>e</sup> série, t. VII, p. 326 et P. Claessens, *Archevêques de Malines*, T. I, p. 197 sqq. — Sur William Allen et sa carrière sur le continent, cf. Lechat, *Réfugiés anglais*, passim et Th.-F. Knox, *The first and second diaries of the English College, Douay*, Londres, 1878. Né en 1532 à Rossal (Lancastre), Allen vécut à Louvain dès 1559, fonda le Collège de Douai, reçut le chapeau en 1587, fut désigné par Philippe II pour le siège de Malines par lettres du 10 novembre 1589, mais il ne quitta pas Rome où il mourut le 16 oct. 1594. Le vicaire général Mathias Hovius administra le diocèse *sede vacante*. — Cette lettre se perdit, fut renvoyée à Rome et reçut enfin une réponse favorable. Cf. L. 729, 878, 895, 906, 917.

Cardinali Alano.

III<sup>me</sup> et R<sup>me</sup> Domine. Cum amicorum ex Hispania literis intellexissem designatum te esse archiepiscopum Mechliniensem, valde quidem gavisus fui tum illius tum nostrae quoque Antverpiensis quae illi subest ecclesiae causa, sed multo magis cum Roma a Tornacensi episcopo nunciatum fuit te provinciam hanc jam suscepisse<sup>1</sup> : unde nec dubitandum quin brevi tua hic praesentia fruamur. Et provinciam quidem nactus es duram atque difficilem, sed in qua, ob id ipsum, singularis tua doctrina atque prudentia magis effulgeat. Quanquam igitur ad alios potissimum omnis hujus functionis redibit utilitas, quia tamen cum tuis haec conjuncta est laudibus, tibi quoque non minus quam aliis gratulandum. Quare omittere nolui quin hanc scriberem epistolam et meam, si quid dum adhuc aberis praestare possim, offerrem operam, quae tametsi est exigua, ab animo profecta sincero, qualiscumque sit, non poterit displicere. Et nunc equidem in quo serviam nihil quod magnum aut conspicuum sit occurrit. Dum ergo melior sese offerat occasio, illud per me monitum velim, ut quo gratior nobis omnibus ac jucundior accedas, nonnullas a summo pontifice facultates obtineas quibus efficiatur ut quae Romae ingenti cum sumptu ac molestia petenda sint, in provincia abs te tanquam sanctae sedis apostolicae legato praestari possint. Non dico majora illa quae pontifici merito servantur, sed alia nonnulla his leviora et quae Romae cum proposita fuerint fere ad episcopos remittuntur : ut cum cognationis atque affinitatis gratia ad contrahenda matrimonia petitur, aut etiam in contractis perperam sed fere ignoranter, occurrit ratio aliqua qua legitime instaurentur. Reipsa saepe expertus sum

<sup>1</sup> Il avait donc reçu une réponse à sa lettre du 4 nov. (645) à Jean Vendeville, alors à Rome. Cf. L. 687.

quanta hinc eveniant incommoda<sup>1</sup>. In his praesertim ditionibus  
 quae ab haereticis tot annis oppressae ad religionem catholicam  
 redierunt, conjuncti sunt plurimi nullo affinitatis cujuscumque  
 30 aut consanguinitatis etiam nisi in secundo gradu habito respectu.  
 Quos ecclesiae restitutos separare durum est, nisi Romae aliter  
 statuatur, cum, etiam si Romam iverint, ad episcopum suum ut de  
 rerum veritate cognoscat ablegentur. Quae difficultas saepissime  
 obstat quominus miserrimi homines ecclesiae reconcilientur. Gravis  
 35 enim amoris inter qualescumque conjuges affectus est, praesertim  
 ubi nati sunt liberi, et annis aliquot duravit arctissima vitae consue-  
 tudo. Quin frequenter etiam accidit ut, tametsi nullum a sanguine  
 sit impedimentum, ideo tantum resiliant, quod qui ritu haereti-  
 corum, cum nulla esset sacerdotis catholici copia, contraxerint,  
 40 denuo contrahere compellantur. Atqui hac in re S. D. Noster  
 paulo durior si ausim dicere mihi visus fuit aut certe parcior qui  
 neque Vercellensi ante episcopo neque nunc Calatino nunciis apos-  
 tolicis hanc permiserit potestatem. Taceo alia his non dissimilia,  
 quae episcopus Tornacensis si adhuc istic erit facile suggeret.  
 45 Et quoniam Romae nunc est Philippus quidam Emanuel Trognesium  
 homo invecundius atque immodestius decani Antverpiensis et  
 sequacium universam hanc ecclesiam perturbantium contra pro-  
 prium episcopum causam agens, idque non sine gravi ecclesiae  
 metropolitanae, quae jam tua est, jurisdictionis dispendio, hoc  
 50 quoque negotium humanitati tuae commendatum esse cupio. Quae  
 hactenus facta sunt, vir honestissimus et rerum harum peritissimus  
 Ricardus Stravius procurator meus vel solus vel una cum Francisco  
 Quezada summi pontifici cubiculario secreto exponet. Si adversarii  
 mei petita obtinuerint, non video quomodo commissam mihi  
 55 ecclesiam diutius regam. Ne itaque calumniae atque improbitati  
 horum hominum quos praesens melius nosces locus detur, tota re  
 ab his quos dixi intellecta, agi cum pontifice velim atque hoc saltem  
 impetrari, ne quid inaudito episcopo contra ipsum eosve qui ipsi  
 serviunt statuatur, aut jam forte statutum executioni mandetur,  
 60 his maxime locis ac temporibus quibus nihil periculosius est quam  
 suam non constare episcopis noviter institutis in Belgio auctori-

30 *consanguinalis*33 *rerum: precum*

<sup>1</sup> Pour l'importance que Torrentius attachait à cette question, cf. Index des trois volumes, s. v. *Mariages irréguliers*.

tem. Haec sunt, Ill<sup>me</sup> et R<sup>me</sup> domine quae scribenda putavi. Superest ut pro tua singulari prudentia quid faciendum sit dispicias, et ante omnia mihi inter medios haereticos graviter laboranti S<sup>mm</sup> D. N. benevolum reddas atque propitium. Inter veteres meos 65 Romae patrones supersunt adhuc aliqui, inprimis S. R. E. cardinales Carafa et Paleotus, ille Neapolitanus, hic Bononiensis archiepiscopus, qui si opus fuerit non malum ut confido de me testimonium dicent ac perpetuum erga sanctam istam sedem studium Sanctitati Suae commendabunt. Ego vicissim Deum precabor ut 70 tantos viros una tecum quam diutissime servet incolumes. Antverpiae, VIII kal. febr. an. MDXC.

683. A DOMINIQUE LAMPSON  
secrétaire du Conseil de Liège

B. f<sup>o</sup> 308  
Autographe

Anvers,  
25 janvier 1590

Nouvelles : procès de sorcellerie, maladie de Roland de Lannoy, envoi de livres, plaisanteries sur les alchimistes : compte-t-on sur eux pour enrichir Liège ?

Cette allusion aux alchimistes donne peut-être la clef de la L. 164. Cf. aussi le résumé de la L. 701.

Dominico Lampsonio.

S. P. Cum nulli hominum lubentius quam tibi scribam (impune enim garrere et nugari tecum per literas licet) noli quaeso me volente ac lubente factum credere quod id nunc non praestem. Scribendum enim eodem tempore tum Romam tum in Hispaniam, et quidem serio, ita ut nugas meus genius non admittat. Et alioqui, quoniam 5 jampridem de sagis ac veneficis agere coepimus, vicarius meus qui Bredae aliisque meae provinciae locis huic cognitioni praefuit nondum rediit, sed et affinis tuus, recepta epistola quam nuperrime misisti, necdum comparuit, ne de uxore toties me quaerentem audiat. Itaque nec negotiolum illud de reditu annuo ac de domo 10 Bruxellensi hactenus expeditum fuit. Turbat me praeterea hominis amicissimi Lannoy morbus qui, quanquam nunc est remissior, non possum tamen non timere ob aetatem jam gravem in qua morbi

omnes letales sunt. En tot tibi excusationes quot magistello alicui  
 15 ad diei unius laborem sufficiant ut epistolium exsudet. Poteram  
 commodius faciliusque ad rem ipsam stilum convertere. Tantum  
 hoc dicam mittere me nunc per Goffinum coeci illius Mediolanensis  
 De Pictura librum ab Ortelio post novissimas meas literas ea  
 conditione traditum ut lectum restituas<sup>1</sup>. Non de pretio cogites  
 20 qui venalem non habet, sed sibi servat. Et quoniam Goffino hoc  
 nunc onus sufficit, scriptum illud tuum super epistola Granatensis<sup>2</sup>  
 ne exspecta. Neque enim ad manum est, et non satis scio an olim  
 restituerim. Poemata nostra non valde urgeo. Nam et ego hoc  
 25 fidem serves, postquam nullus jam vobis miles molestus est, nobis  
 hic assiduo incumbens ; quanquam non est cur pauperiem metuatis.  
 Bragadinus ille hybrida ex Veneto et Cypride natus<sup>3</sup>, ubi Venetiis  
 artis experimentum dederit, quo, quaeso, commodius quam ad  
 vos se conferat ? Accedet aurum ex Iberia quod Francimonte  
 30 olim a Loncino praefecto non repertum. Is qui nunc est aliunde  
 secum conferet. Infelix ego qui haec tempora Leodii non expec-  
 taverim. Verum scito me adhuc et canonicum et archidiaconum  
 istic esse nec excludi posse si redierim. Vale et amicos salvere jube.  
 Antverpiae, VIII kal. feb. 1590.

684. A ROLAND DE LANNOY  
 chanoine à Liège

B. f° 308  
 Autographe

Anvers,  
 25 janvier 1590.

Méditation sur la mort du chrétien. — Arrivée prochaine des enfants  
 Van der Dilft.

Rol. Lannoio.

Nescio magisne me contristaverit morbus tuus de quo etiam

---

14 *laetales*.

<sup>1</sup> *Le Trattato dell'arte della Pittura* de G. P. Lomazzo (Milan, 1584). L'auteur (1538-1600) devint aveugle à l'âge de 33 ans (note de M. Léon Dewez).

<sup>2</sup> Sur le dominicain Louis de Grenade, cf. L. 621 et 634.

<sup>3</sup> Marc Bragadin, aventurier candiote d'origine vénitienne, capucin et alchimiste, fit des dupes à la cour de Bavière où Guillaume V finit par le faire condamner et mettre à mort. Cf. L. 702.

alii ad me scripsere, an vero contra recreaverit animi tui fortitudo atque constantia. En ingentem tibi christianae philosophiae fructum. Nati enim in hunc mundum ut semel moriamur (quamquam quotidie morimur), quid melius meditemur quam qua tandem ratione 5 in ipso hoc articulo nos geramus? Illud punctum est a quo vel salus vel interitus dependet. Non ago de corpore quod terrae debetur ac vermibus, verum de anima qua vivimus, qua sapimus, cujus gratia cum a coelesti illo architecto omnia condita sint, ipsa vero anima propter Deum ut tandem coelestium civium numeros 10 expleat, quid est quod tantopere mortem formidemus? quae nisi interveniat salvi esse non possumus, neque ad metam quam in hoc cursu proponimus pertingere. Firma itaque animum ut coepisti et in ipso ad metam flexu fortiter age. Uter nostrum ex hoc veluti circo prius discesserit, alter non longo intervallo subsequetur. 15 Interim, ut post mortem quoque humano more nonnulla ab amicis curanda occurrunt, quam tu mihi praestabis operam si praecedam, eandem a me si tu praecesseris expecta. Neque enim deero. Quod sorori tuae praestantissimae feminae meo nomine dictum velim: filiola consulis nostri, ut pater heri me visens significabit, 20 paucis hinc diebus itineri fido cum custode itineri se committet. Illa ut comperies reipsa senectutem vestram recreabit. Vale amicorum carissime et confide. Antverpiae VIII kal. febr. an MDXC.

685. A ENGLEBERT BONEN  
doyen de Maestricht

B. f° 308 v°

Anvers,  
25 janvier 1590.

Le prie de faire parvenir à Anvers le montant de sa rente capitalisée.  
Cf. L. 666, 668, 706, 728, 730, 731, 743, 756, 767, 773.

Ingelberto Boonen decano Trajectensi.

Reverende et eximie domine. Eo ipso tempore quo nuper tuas receperam literas eas propinquo meo Melchiori Crucio tradidi, et conditioni a te propositae me assentiri dixi, dummodo de tota summa quam fieri poterit citissime, saltem ante kalen. proximas septem. quibus quartus expirabit annus, numeretur. Porro ut ea 5 Anverpiam transscribatur tuae imprimis fidei et erga me benevolentiae committo. Non deerit Melchior ac tibi subserviet. Nec

ulla hujus consensus nostri facienda stipulatio est. Hae literae fidei  
 jussoris loco erunt. Quas idcirco propria manu scripsi. Instans  
 10 necessitas et temporum malitia faciunt me liberaliorem <sup>1</sup>, ut suppe-  
 ditat unde sumptum faciam in hac civitate omnium sumptuosissima.  
 Sed ornanda est Sparta quam nactus sum. Si nulla alia dabitur  
 tuta <via> pro arbitrio transcribendae vel huc vel Bruxellam pecu-  
 niae, ad D. Antonii Cornelij the. Leod. manus numeretur, quamvis  
 15 nullo ut dixi circuitu huc mitti malim. Melchior Crucius sua tibi  
 opera non deerit. Interim quidquid evenerit insignem istam <sup>2</sup>  
 vestram omni semper studio ac benevolentia prosequar, Deum  
 orans ut vos simul omnes quam diutissime servet incolumes. Datum  
 Anverpiae, VIII kal. feb. 1590.

686. A LIVIN LAURENTI  
 curé de Lierre

B. f° 309 v°  
 Autographe

Anvers,  
 26 janvier 1590.

Scandale à Lierre : une veuve de 68 ans veut épouser un soldat de 20 : si elle ne cède pas au conseil du curé, qu'il la défère à l'évêque. — Qu'il use d'indulgence envers une très jeune fille accusée de sorcellerie.

Livino Laurentii pastori eccl. Lirensis.

S. P. V<e>n<e>rabilis sincere dilecte. Inter alia corruptae nostri  
 temporis malitiae mala atque incommoda, illud non minimum est  
 quod virginum ac matronarum pudicitiae contra honestatem publi-  
 cam tot tenduntur insidiae, his maxime in locis ubi milites collocati  
 5 in praesidiis diutius haerent: Quinimo a plerisque creditur hos  
 homines nescioquibus artibus ac praestigiis allicere feminas in  
 amorem ut oblitae nominis sui atque honoris illis adhaereant nec  
 ullo modo possint deterreri. Cum itaque intelligam in oppido vestro  
 Lirensi esse honestae familiae matronam, viduam annorum LXVIII,  
 10 honestorum similiter liberorum quorum matura jam aetas est  
 matrem, quae per propinquos et cognatos divertii non potest quin

2 *militiae*      3 *pudicitia*

<sup>1</sup> Omission de copiste pour *minus liberalem*.

<sup>2</sup> *Istam* est une erreur évidente pour *ecclesiam*.



ad militis cujusdam vix annorum XX nuptias aspiret. Quando-  
quidem hoc fieri non potest sine gravi totius populi offensa et  
gravissimarum inimicitiarum metu, monendum te his literis esse  
duximus ut pro pastoralis tuo officio eandem accedas atque tam hor- 15  
tando quam terrendo et increpando seu quovis alio modo tam infau-  
stas et Deo ingratas nuptias quoad possis impediās. Nosti enim  
secundas nuptias qualescumque sint, maxime extantibus liberis,  
etiam si inter pares et idonea ad generandum aetate contrahantur,  
non esse laudabiles nec benedictionem mereri. Quanto magis tales 20  
quales nunc hoc in casu proponuntur. Quod si imprudens mulier non  
desistat, tunc dices ei te sine nostro expresso consensu <non>  
progredi posse, rogabisque anne illam non pudeat in re tam turpi  
coram episcopo suo comparere. Spero mutaturam consilium.  
Nuper etiam commendari mandaveram magistratui sive justitiae 25  
inter sagas sive striges de infando isto crimine convictas, si quae  
forte tenera in aetate ab aliis seductae peccassent, quemadmodum  
et Bredae factum est. Cum igitur id etiam Lirae de puella quadam  
contigerit quae, ut nosti melius, praeclara poenitentiae signa osten-  
dit, et alioqui valere creditur ingenio, scripsi ad dominam prae- 30  
fectam xenodochii ut eandem ad se recipere, saltem ad tempus  
aliquot probandi causa an a daemone libera sit, non gravetur.  
Qua in re te similiter operam dare velim. Non parvum enim momen-  
tum est. Nam puella haec quoad vixerit aliis mulierculis exemplo  
erit ac sperandum est Christum Jesum dominum nostrum hanc 35  
oviculam servaturum, praesertim si post poenitentiae sacramentum,  
te permittente, ad sacram synaxim accesserit quo illam Dominus  
Deus admittat ac te cum grege tuo integrum servet atque incolu-  
mem. Antverpiae, die XXVI januarii an. MDXC.

687. A JEAN VENDEVILLE  
<à Rome>

B. f° 309 v°  
Autographe  
*B. C. R. H.*, 3<sup>e</sup> série, t. IV, p. 315

Anvers,  
26 janvier 1590.

Le remercie d'une réponse à la L. 645. Sait par lui et par d'autres que  
la Congrégation du Concile s'est prononcée en sa faveur dans sa controverse  
avec le chapitre, mais n'a reçu aucune notification officielle, ce qui laisse

25 *magistratui*: *mgratui*

31 *synodochii*

37 *sinaxim*

le champ libre aux intrigues de Trognéz. — Les décisions du pape ne devraient pas être publiées avant d'être communiquées à l'évêque, dont le rôle, à Anvers, est particulièrement difficile. Cf. L. 682 et 688.

Joanni Vendvillio, episcopo Tornacensi.

R<sup>me</sup> D<sup>ne</sup> et frater in Christo cariss. Quas pridie calendas januarii Roma ad me literas dedisti ob felicem itineris successum quem illis nunciasti, mihi gratissimas accepi. Quasque Bruxellam tradi voluisti per fidelem nuncium transmisi, magnas humanitati tuae  
 5 agens gratias quod tam amanter responderis. Commendaveram non tam meam quam communem novorum in Belgio episcoporum causam, ut istius sanctissimae sedis decreto certi aliquid statueretur : quomodo nempe non obstantibus canonicorum privilegiis  
 10 ac possent. Omnibus enim ferme in ecclesiis hac de causa contentiones existunt. Ac jam quidem non tuis tantum sed et aliorum literis intelligo decisam esse hanc controversiam, declaratumque privilegia atque exemptiones istiusmodi pro extinctis haberi. Sed necdum ita certus sum (quia sententiam hanc sive decretum ad  
 15 huncusque diem non recepi) quin ab adversariis meis adhuc metuam. Habent enim Romae actorem quemdam suum Trognesium, qui perinde ac si ob hoc tantum Romam missus esset, res ecclesiae meae novis usque machinationibus turbare non desinit. Homo nec modestus, nec probus, ut hic omnibus notum est, nescio an quibusdam  
 20 etiam Romae. Sed quid agat atque hactenus egerit et quid fieri contra ego desiderem (quoniam haec te epistola Romae adhuc agentem inveniet) a Ricardo Stravio et Francisco Quezada optime instructis intelliges. Rogo autem quam possum maxime ut, si qua ratione poteris, petitionem meam apud summum pontificem  
 25 juves. Eaque de re cum scripserim etiam ad cardinalem Alanum designatum archiepiscopum Mechliniensem, hanc epistolam una cum Stravio, nisi molestum sit, cupio ipsi tradas. Tui enim mentionem facio. Neque negligenda tam bona occasio est, et nostra vehementer interest ut Sanctitas Sua de quibusdam quae mandat  
 30 (neque facile in tot difficultatibus hic servari possunt) qua decet modestia admoneatur : ut decretum quod nuperrime vidi de non promovendo ad ordines etiam minores nisi per intervalla ; item de habitu honesto clericorum ; ac similia, quae saepe istic statuuntur

3 *Bruxellam*

14 *sive : sanctissimi de Ram*

23 *instructus de Ram*

ac publicantur ; nec tamen ad nos, eo saltem quo debent modo transmittuntur. Unde et periculum ; tam in his qui praesunt quam 35 qui subsunt animarum. Haec itaque velim vobis curae esse. Nam mea potissimum interest, qui in hac versor civitate, ubi potissimum advigilandum ut, ad religionem catholicam quod attinet, satis recte nunc constituta, ad veterem morbum non redeat. Hoc est, R<sup>me</sup> D<sup>ne</sup>, quod ante tuum ex Urbe discessum obiter signifi- 40 candum duxi, non dubitans quin et haec et plura alia per te videris, et solatium aliquod hujus miseriae ad nos allaturus sis. Quare magno te desiderio expectamus, Deum precaturi ut iter velit esse prosperum et ecclesiae tuae nobilissimae te reddat incolumem. Antverpiae, VII kal. februarii an. MDXC. 45

688. A RICHARD STRAVIUS  
<à Rome>

B. f° 310  
Autographe  
B. C. R. H., 3<sup>e</sup> série, t. VII, p. 314

Anvers,  
27 janvier 1590.

Craignant que Trognon n'intercepte sa correspondance, lui envoie un second exemplaire annoté du rescrit apostolique contre Van Thienen (Cf. L. 675). — Laisse ignorer à celui-ci les intrigues menées contre lui afin de ne pas le troubler dans son action à Bréda.

Ricardo Stravio S. P.

Causa Domini Francisci vicarii mei non me sinit conquiescere. Abest adhuc (quoad in his turbis fieri poterit) ordinandae inter medios hostes atque haereticos ecclesiae causa, ut afflictos qui adhuc superant Jesu Christi sacerdotes nonnihil consoletur ac juvet. Cum autem abesse dico, tu crede illum assiduo de vita peri- 5 clitari, quod tamen dum lucretur animas jam bis ante martyr contemnit. Ego interim Trognonii factum ipsi indicare nolui ne forte in opere tam pio perturbetur. Sed reliqui ejus aemuli non tacent, qui tanquam de re triumpho digna exultant. Sed efficiam, uti spero, ut spe sua frustrentur, quamquam autem ante dies 10 paucos prolixè hoc de negotio scripsi et ab eo tempore nullas istinc recepi literas, nisi solius episcopi Tornacensis, cui respondeo et epistolam per te reddi cupio. Commendo enim et ipsi et cardinali

41 videas de Ram.

6 bis: his de Ram

Alano hanc ecclesiam meam, quae si qua nunc alia istic debet  
 15 esse curae ; imperare tamen meo non possum animo quin iterum  
 scribam, tanto amplius quod suspicari cogor ex tuo silentio Trognesi  
 fraude literas intercipi. Addo etiam alterum scripti illius quod  
 tunc mea signatum misi manu exemplum, paulo emendatius ut  
 secundae solent esse curae, quo pro tua uteris prudentia, praesertim  
 20 cum de nostri quoque nominis existimatione atque fama agatur.  
 Quod si homo vita ac moribus improbus hic impune faciat et quem  
 sperat calumniae fructum capiat, Deo relinquam vindicandum,  
 mirabor tantum licere audaciae cum injuria aliorum. Vale amico-  
 rum istic omnium charissime, et nos adjuva quantum poteris. Pecunia  
 25 ut scripsi saepius, qua opus sit, ad manum erit. Antverpia, VI ka-  
 lendas februarii. Anno MDXC.

689. A CESARE BARONIO  
 <à Rome>

B. fo 310  
 Autographe  
 B. C. R. H., 2<sup>e</sup> série, t. XI, p. 85

Anvers,  
 27 janvier 1590.

Le manuscrit de la seconde partie des *Annales*, confié au cardinal Cajétan et à l'évêque d'Asti, n'est pas encore parvenu à Anvers, ce qui explique le retard des imprimeurs. — Le chanoine Trognez intrigue à Anvers pour que Rome confie à son frère Joachim, libraire, l'impression du Bréviaire Romain : seule la maison Plantin est digne et capable d'exécuter ce travail.

Cette lettre se perdit, cf. L. 783. — Joachim Trognez demandait au Conseil suprême du Brabant le privilège pour 10 ans d'imprimer la Bible Sixtine, parue à Rome en 1590. Sur cette affaire voir L. 745, 748. La femme de Trognez était une parente de Torrentius et celui-ci voulait bien soutenir le frère de son pire ennemi contre Pierre Beller (cf. L. 961) mais non contre Plantin. — Sur l'activité en France du cardinal Cajétan en 1590, cf. Pastor, *Geschichte der Päpste*, t. X, p. 240 sqq. — François Panigarola (Milan, 1548-Asti, 1594), évêque d'Asti de 1587 à 1594, frère Mineur, envoyé par Sixte Quint à Paris en 1587 pour y prêcher contre Henri IV, y resta pendant tout le siège.

Caesari Baronio.

Quod tam diu tacui, doctissime Baroni, non oblivione aliqua vel negligentia sed casu factum est, quod ob bellica pericula card.

Caietanus legatus et qui in comitatu ejus est episcopus Hastensis, cui bonam secundi Annalium tuorum voluminis partem hic reddendam dederas, nondum quod sciam Parisios appulerint. Unde editioni tam praeclari atque ab omnibus expectati operis mora, non sine aliquo Plantinianorum damno, ut ab ipsis puto intellexeris; sed tamen ubi pars illa prior advenerit, difficultatem omnem, Deo juvante, facile superabimus. Ego certe summopere desidero, eandem praestiturus operam quam sensisti ac probasti. Interim occurrit occasio qua per Ill<sup>mi</sup> card. Carafae intercessionem Plantinianos juves. Fama hic est summi pontificis mandato novam institui Breviarii Romani ab omnibus observandam formam. Qua in re quid olim Plantinus ipse sub Pio V et Gregorio XIII effecerit, omnibus notum, ex cujus nempe officina tot prodierunt horum myriades librorum, sine ulla vel levissimi erroris nota. Atqui nunc Romae est Philippus quidam Emanuel Trognesium, meae hic ecclesiae canonicus, homo ne quid pejus dicam levissimus, et qui suum episcopum non valde observat. Porro hic Trognesium olim et ipse librarius, sed e minoribus unus, hic fratrem habet sibi non dissimilem, cui novi imprimendi breviarii provinciam, ut fertur, delegari studet, sic enim a viris quibusdam doctis ac fide dignis intellexi. Verum si voti compos fiat, quod non existimo, neque par erit oneri sive industriam sive impensam initio faciendam spectes, et aliqua ni fallor Plantini memoriae qui ante sibi parem non habuit fiet injuria. Quod ne contingat, heredes meum imploraverunt patrociniū; id cum denegare non possim, te imprimis rogatum cupio, ut huic occurras malo, quod non erit difficile, si per te et Latinium<sup>1</sup> mihi olim familiarissimum, quem amantissime saluto et si qui tales sint alii, Ill<sup>mus</sup> card. Carafa rem intelligat, et quidem si ita videbitur, ex his ipsis literis; neque enim diffugio auctoritatem, scripturus et ipsi, si certum esset hoc quod nunc fertur summi pontificis de Breviario institutum. Vale et hac quoque occasione tanto viro me unice commenda. Antverpiae, VI kal. febr. an. MDXC.

35

<sup>15</sup> *prodierint*<sup>21</sup> *breviarii* om. de Ram<sup>25</sup> *ante e nunquam* corr.<sup>1</sup> Sur Latino Latini, cf. T. I, p. 302, n. 2.

690. A THIERRY DE LYNDEN  
 <à Bruxelles>

B. f° 311 v°  
 Autographe

Anvers,  
 28 janvier 1590.

Profession d'amitié. Réponse à une demande d'éclaircissements sur la constitution d'un official à Maestricht et sur des compensations à donner à l'Église liégeoise lésée par l'établissement des nouveaux évêchés et par la construction des forteresses royales. — Résumé des accords conclus à Bruxelles avec Henri de Vève et à Maestricht avec François de Fraipont quant à l'échange des territoires de Mariembourg, Philippeville et Charlemont contre Herstal et Russon) et aux rapports des nouveaux évêques avec l'État liégeois. Faute de pouvoirs suffisants et par suite de la négligence du chapitre ces accords n'ont pu donner leur plein effet. A Maestricht, le roi, ne pouvant admettre que ses sujets soient évoqués à Liège, a demandé l'installation d'un official qui juge au nom de l'évêque. L'accord n'ayant pu se faire sur ce point, les transrhénans relèveront de Ruremonde.

Cf. L. 650, 757, 772, 789, 1063. Thierry était allé à Binche voir Farnèse qui, malade, y était au repos. — Sur les faits, cf. les études de P. Harsin sur les rapports entre le Brabant et l'État liégeois au XVI<sup>e</sup> s. *R. B. P. H.* t. VII (1928) et VIII (1929).

Theod. a Lienden Vicarion Leodiensi.

Binsii quidem, admodum R<sup>de</sup> et clariss. Domine, pro ecclesia ac ditione Leodiensi te esse audiveram, sed venturum etiam Bruxellam non putabam, cum heri mihi redditae sunt literae tuae plenae amoris ac benevolentiae, quo certe nomine tanto majores debeo  
 5 gratias quanto minus meruerim ut tam singulari erga me affectione ducereris. Nihil enim in me magnum atque eximium. Illa vero vitae nostrae consuetudo atque conjunctio quae Leodii fuit non minus me tibi quam te mihi obstrinxit. Sufficit igitur in amicitia aequalitas. Nec aliud flagito quam ut communibus officiis, ubi dabitur occasio,  
 10 veterem nostram amicitiam absentes quoque foveamus. Idem sum qui Leodii fui. Si quid aliud hic accesserit, hoc laborem ac molestiam auxit, non eum me fecit qui magnopere prodesse amicis possit. Hoc ipsum tamen quod possum, quod valeo, Leodiensi ecclesiae ac ministris ejus sive rectoribus atque adeo tibi praecipue in isto  
 15 dignitatis tuae gradu lubenter offero atque addico. Quod itaque a me scire desideras : quid olim de officiali, sive giudice episcopali Trajecti constituendo, quid item de compensandis ex novorum institutione episcoporum ecclesiae Leodiensi damnis tractatum fuerit,

nihil paene certi habeo quod respondeam. Egi negotia haec primum  
 Bruxellae cum Henrico Vevio<sup>1</sup> ac deinde Trajecti cum Francisco<sup>20</sup>  
 Frapontio qui ambo extincti sunt. Ea acta vero in Consilii vestri  
 Secreti scriniis servantur. Nihil enim cum Leodio discessi harum  
 rerum apud me mansit. Sed tamen hoc omne quod actum est  
 verbis tantum actum est, reipsa nihil fuit, non tam Brabantorum  
 quam nostra, ut libere dicam, culpa. Quanquam enim conceptae<sup>25</sup>  
 quaedam conditiones principi tunc atque episcopo nostro ejusque  
 consilio satis probabantur, et meo certe judicio rejici non debebant,  
 quippe civibus quoque Leodiensibus non incommodae, cum tamen  
 ventum fuit ad capitulum, ibi paucorum intercessione nescioquo  
 modo (et pudet referre) res haesit, recte fortassis si cum paribus<sup>30</sup>  
 atque aequalibus nobis contentio fuisset, idque rebus adhuc integris,  
 ante extractas in fundo nostro arces, novosque institutos episcopos.  
 Verum considerari debuit tritum illud jurisconsultorum dictum :  
 multa facta tenent quae fieri prohibentur. Atque illi ipsi qui initio,  
 cum Mariaeburgum sub Georgio ab Austria extrueretur, male<sup>35</sup>  
 nobis caverant, malle videbantur manere vulnus quam curari  
 per alios qui ipsos subsecuti sunt. Summa autem actorum pro arcibus  
 novisque episcopatibus fuit : quod fatebantur regii pro arcibus se  
 nobis quidem obligari atque obligationem velle dissolvi sed pro  
 oblita jurisdictione ecclesiastica (quod factum dicebant esse summi<sup>40</sup>  
 pontificis) non putare se teneri ; si tamen rex liberalis esse vellet, se  
 non impedituros. Quin et regem apud pontificem gratia ac favore  
 suo nos adjuturum si quid Romae hoc nomine nobis concedi pete-  
 remus. Addebant se in compensando ex arcibus detrimento libera-  
 liores futuros, unde alterius jacturae facilius esset oblivio.<sup>45</sup>  
 Obtulerat autem Carolus Caesar, pro agro ad Mariaeburgum ablato,  
 tantundem soli in Herstallio. Eaque de re extant literae utrinque  
 signatae. Pro Philippivilla ac Carolimonte, utrumque locum se  
 ac posteros retenturos in feudum ab ecclesia seu futuris episcopis  
 Leodiensibus. Nos vero, ego scilicet et Vevius, jussi eramus petere<sup>50</sup>

---

21 concilii

---

<sup>1</sup> Henri de Véve, licencié ès droits, avocat fiscal et l'un des seigneurs du Conseil du prince, élu par les villes en 1560, fils de Jean de Véve, échevin, bourgmestre et receveur du prince à Dinant, mourut le 23 avril 1575 ; cf. ABRÿ, *Hommes illustres*, p. 49 et Chapeauville, *Gesta*, T. III, p. 474, qui dit un mot du conflit relatif à Mariembourg en 1567 (p. 430), en 1577 (p. 490), en 1590 (p. 562). — François de Fraipont fut échevin de Liège de 1567 à 1580, cf. DE BORMAN, *Echevins*, II, p. 139.

has promissiones praecise adimpleri nec mandati fines egredi potuimus. At ipsi ad illud feudum ac proinde ad aperturam talium arcium cogi tantum regem indignum esse credebant. Tandem vero eo deventum est, ut si illis hae tres arces liberae concederentur, 55 Mariaeburgum ac Philippivilla cum territorio intra majoris bombardae jactum, Carolimons vero cum pago quem Givetum vocant, ipsi nobis traderent integrum Herstallium tam citra quam ultra Mosam cum omni jurisdictione atque emolumentis, reddita intra 60 annum proximum pecunia pro qua oppigneratum fuerat, uti adhuc est viduae de Hanseler <sup>1</sup>. Cumque diceremus penes regem directum tantum esse, dominium utile vero penes principem Orangiae ejusve filium et heredes, excipiebant non esse hac ex parte metuendum. Si tamen metueremus, cautum iri pro evictione, per alia dominia nobis non minus commoda quam Herstallium. Cui addebant etiam 65 Rutten sive Russon pleno jure, verum cum suis oneribus inter quae scio fuisse redditum nescio an CCC fl. debitum Blocqueriis <sup>2</sup> et, quoniam de silvarum quoque quas arces fundando exciderant damno conquesti fueramus, promittebant ejus quoque damni (sive ecclesiae esset, sive privatorum) rationem ex aequo et bono 70 sese habituros esse. Inter privatos autem erant abbas Lobbiensis et Baro Florinensis <sup>3</sup>; aliorum non satis memini. Quin etiam feudi loco offerebant pactum perpetuum de non offendendo unquam ex hisce arcibus episcopo Leodiensi, imo de recipiendo si ab hostibus forte premeretur. Atque, ut minus dubitaretur de bona fide, quoties 75 novus harum arcium praefectus statueretur, eum venturum Leodium ac sollemne praestitutum juramentum de non inferenda ulla Leodiensibus injuria. Denique ad novos episcopatus quod attinet, eo adduci poterant ut novi pro tempore futuri episcopi primo quoque tempore ecclesiam Leodiensem munusculo 80 aliquo honoris causa agnoscerent et similiter canonici cath<edralis> ecclesiae Leodienses tanquam fraternitatem quandam haberent ac sessionem in choro quandocumque novas accederent ecclesias et quaedam alia similia, unde constaret nihil in ecclesiae Leodiensis

57 *traderent*

<sup>1</sup> Sur Herstal et la famille Hansler, cf. T. I, L. 109 et 158, Intr. et notes.

<sup>2</sup> Sur les familles de Blocquerie et Bobelon dits de Blocquerie, toutes deux de S.-Trond, qui donnèrent plusieurs chanoines à la cathédrale, cf. DE THEUX, *Le chapitre de Saint-Lambert*, index.

<sup>3</sup> Charles de Glymes, baron de Florennes et seigneur de Stave, gouverneur de Philippeville et membre de l'État noble de Liège, mort en 1598.



contemptum aut opprobrium factum fuisse. Et haec quidem  
 ut dixi proposita fuerunt sed, deficiente ex parte nostra mandato, 85  
 nihil perfectum an recte ignoro. Credo rectius nos facturos fuisse  
 si necessitati paruissemus. Nam regem episcopi Leod. vassallum  
 fieri velle, umbra tantum ac somnium est. De tribunali Trajecti  
 erigendo, res haec non tam longe quam altera processerat. Obtulerunt  
 tamen regii curatores se huic usui applicari perpetuo can<oni>ca) 90  
 tum et praebendam ecclesiae S.-Servatii et officialem per  
 omnem regis ditionem ultra Mosam solius episcopi nomine atque  
 titulo, jurisdictioni praefuturum, astrictum ad hoc juramento. Quod  
 si nostra voluntate fieret (sicut et suo tempore Lucemburgi fieri  
 optabant), de pluribus episcopatibus instituendis se non cogita- 95  
 turos amplius affirmabant. Quin et nomen ejus paratum se ha-  
 bere. Dicebant quem ad officialis munus episcopo commendare  
 vellent. Hoc porro negotium cardinali regis nomine dux ipse Parmensis  
 per literas serio commendaverat, neque displicebat, ob  
 eam maxime causam quod sperari non posset regem unquam 100  
 permissurum sibi subditos, tametsi ecclesiastici ordinis viros, Leo-  
 dium extrahi. Non bone quidem : ecclesia enim, quod saepe acriter  
 admonui, hoc provinciarum discrimen suis in functionibus non  
 admittit, et haud dubie Deus per hoc offenditur. Sed tamen ne  
 nunc quidem dissuadere velim quin fiat. Alioqui futurum ut totam 105  
 regionem ultra Mosam episcopo Ruremundensi subjiciant, aut  
 nescioquid aliud moliantur. Et interim ob jurisdictionis ecclesias-  
 ticae sive impedimentum sive incertitudinem, plurimae pereunt  
 animae quas a pastoribus requiret Deus. Qui te, domine confrater,  
 quam diutissime servet incolumem. Vale et si qua fieri poterit, 110  
 huc excurrere, futurus nobis gratissimus. Antverpiae, V kal feb.  
 MDLXC. Amicos, praesertim ex Consilio regio saluta quaeso offi-  
 ciose, inprimis D. fiscalem Masium.

691. A GUILLAUME DE GRIMBERGHE  
 doyen de Liège

B. f° 311 v°  
 Autographe

Anvers,  
 30 janvier 1590.

L'abbesse de Nivelles se plaint du retard apporté à la constitution des bourses d'études établies en sa faveur par le testament de son frère. Le responsable est Thomas Tholet. Mesures à prendre pour faire passer l'abbesse avant les autres créanciers.

Arnold Hoen de Hoensbroeck († 15 juill. 1585) avait précédé Grimberghe comme grand doyen. Sa sœur Marie, chanoinesse à Nivelles, y fut abbesse de 1569 à 1600. Grande amie des Jésuites, elle collabora à la fondation du collège de Nivelles. Poncelet. *Compagnie de Jésus*, T. I, p. 539, décrit son rôle en l'appelant la princesse de Hoensbroeck. — L'affaire s'envenima, cf. L. 745, 758, 772, 789, 790, 911, 1065, 1169 et Index, s. v. *Hoen* (Marie). Sur les indélicatesses de Thomas Tholet, cf. T. II, index, s. v.

Decano Leodien.

Admodum R<sup>ae</sup> et Ill. Domine. Memini etiam antea me ad D. T. scripsisse de negotio quodam Ill. et R<sup>ae</sup> D. praepositae seu abbatis-  
 5 tissae Nivellensis, cujus plurimae virtutes omnem sane commendationem merentur. Sed quoniam adhuc conqueritur sibi satis-  
 factum non esse, bursis ut vocant ex pecunia ad illum usum tradi-  
 ta quondam Joanni Thomae necdum fundatis ut fieri oportuerat,  
 omittere non potui quin hanc ipsam causam iterum commendarem,  
 eo lubentius atque justius quod testamenti fundatoris antecessoris  
 tui executor fuerim. Et quamvis per capitulum ab hoc onere abso-  
 10 lutus, tamen naturali quadam aequitate anniti cogor ut, si quid  
 ex testamento faciendum superest, fiat. Porro cum certum sit  
 ex ipsius Joannis Thomae syngrapha eum summam mille quingen-  
 torum fl. recepisse tanquam depositi causa, donec ea summa ad  
 annum redditum pro bursis applicaretur, mihi sane videtur Domi-  
 15 nam Nivellensem aliis creditoribus praeferrere debere, quorum actio  
 tantum personalis est. De jure vero capituli nostri nihil affirmo.  
 Quia tamen credo dictum. J. Thome solvendo fuisse cum moreretur,  
 non multum refert de creditorum privilegiis agere. Et postquam  
 ego cum aliis executoribus absoluti sumus, certe nunc capituli  
 20 cura esse debet ut de his bursis quoque satisfiat. Ad quem finem  
 meo judicio constitui deberet D. Lambertus Schronx<sup>1</sup> vel solus  
 vel cum alio pro capituli arbitrio, qui stipendio causam prose-  
 quatur. Quod officium D. olim decano ac patrono gratitudinis causa  
 debet nec ulla excusatio est, praesertim si capituli mandatum acce-  
 25 dat. Non puto etiam D. confratrem nostrum de Boulant<sup>2</sup> ipsi  
 defuturum. Ego certe si adessem hanc operam memoriae decani  
 olim et amici non denegarem. Nec dubito quin ex aequo et bono  
 D. Tua procuratura sit ut fiat, cui me uti et reliquis confratribus

<sup>1</sup> Sur Lambert Schronx, *sacellanus et aëconomus* de Hoen, cf. T. II et III. Index, s. v.

<sup>2</sup> Frédéric d'Eynatten dit de Bolland, reçu chanoine noble en 1579, mort en 1603 ; cf. DE THEUX, *S.-Lambert*, III, p. 153.

ac dominis meis imo et hanc causam ex animo commendo, Deum rogans ut eosdem simul omnes servet incolumes. Antverpiae, III<sup>o</sup> cal. febr. an. MDXC.

692. AU CARDINAL ANTOINE CARAFA  
<à Rome>

B. f<sup>o</sup> 312  
Autographe  
B. C. R. H., 3<sup>e</sup> série, t. XI, p. 000.

Anvers,  
3 février 1590.

Le chapitre affecte de considérer le jugement du cardinal sur la controverse comme une lettre privée qui ne l'oblige en rien. Met son patron en garde contre les intrigues romaines de Trognez et souhaite une prompte arrivée à Malines du cardinal Allen.

C'est seulement en juin 1592 (cf. L. 974 et suiv.) que l'évêque obtint de Rome un jugement assez précis pour que le chapitre y obéît.

Card. Carafae.

Ill<sup>me</sup> et R<sup>me</sup> D<sup>ne</sup> ac patrone plurimum colende. Novissimas C<sup>nis</sup> Tuae literas de sententia super jurisdictione episcopali inter me ac capitulum meum lata, qua debui reverentia nec sine gaudio recepi. Magnum enim inde solatium, cum jurisdictionis incertitudo hactenus me impediverit, quominus hunc episcopatum omnium 5 difficillimum, ea qua debeo fide ac diligentia gubernare possim. Atque utinam id confratres mei saltem hi qui adhaerent decano et tantas nobis turbas excitant, recte intelligant; quod longe abest. Visis namque etiam his C<sup>nis</sup> Tuae literis quae ad decanum et capitulum diriguntur, non magis illis quam si scriptae non 10 essent commoventur, non veriti, nescioqua inverecundia, privatam appellare scripturam atque affirmare rem a procuratore suo Trogneseo aliter gestam fuisse, neque comprehendi in sententia derogationem antiquae suae possessionis, quod quid sit nescio. Nam de concilio Tridentino nihil ambigendum est: contraria enim possessio 15 non obstat quin observari debeat. Et de jurisdictione ordinaria per bullam institutionis novi episcopatus concessa, nihil per praescriptionem temporis auferri potuit, cum primus omnium episcopus Antverpiensis Franciscus Sonnius paucis tantum annis resederit, et post ejus mortem vacaverit sedes annis XIII. Haec igitur pura 20

malitia est cui, nisi sancta sedes apostolica obstiterit, ab illis qui Supremo regis hic Consilio praesunt non tolerabitur. Verum ego ut ad sanctam istam sedem refugi, sic ab eadem C<sup>ns</sup> Tuae patrocínio remedium expecto. Procurator istorum hominum Trognesium, si  
 25 tam notus esset Romae quam Antverpiae est, non tam favorabiliter audiretur. At nunc quidvis obtinet adversus episcopum suum, eosque qui episcopo fidelissime serviunt et pro Dei ecclesia sanguinem suum fundere parati sunt ; sed tandem elucescet, ut spero, veritas ; et quidem brevi si verum est quod intelligimus, adventare  
 30 R<sup>mum</sup> et Ill<sup>mum</sup> cardinalem Alanum, futurum archiepiscopum Mechliniensem, cui haec ecclesia subest. Praestaretque eidem, si quid difficultatis sit, cognitionem committere, quam homini levissimo et importunissimo fidem habere. Cujus mandatum procuratorium si recte examinetur, manifeste constabit ipsum abuti  
 35 mandato ; imo nec mandatum habere ea qua decuit forma. Omnia enim per factionem paucorum et intra privatos parietes acta fuerunt, non vocatis sed contemptis iis qui episcopo parere optant nec aliud quam pacem quaerunt atque concordiam. Quae nusquam magis necessaria est quam Antverpiae, si ab haereticis, ut fieri coeptum  
 40 est, eam perpurpare velimus. Plura procuratores nostri Quezada et Stravius. Summa est : aliter quam per literas agendum esse cum hominibus istis, si parere ipsos decretis apostolicis velimus. Deus C<sup>nam</sup> Tuam nobis omnibus florentem servet atque incolumem. Die III februarii 1590.

693. A RICHARD STRAVIUS  
 <à Rome>

B. f<sup>o</sup> 312  
 Autographe  
 B. C. R. H., 3<sup>e</sup> série, t. VII, p. 315

Anvers,  
 3 février 1590.

Inquiet de ne rien recevoir de lui, le prie de lui écrire par l'intermédiaire des frères Cordes. — Le chapitre tient non avenue la lettre récente du cardinal Carafa. Seul, un bref du Saint Siège pourrait clore l'affaire. Se refuse à porter la cause devant le roi.

Stravius semble, dès cette époque, avoir découragé Torrentius par ses silences et, peut-être, son inexactitude (cf. cependant L. 697 intr.). L'évêque eut alors recours à d'autres intermédiaires : Duras, Quesada, ce qui accrut

l'éloignement entre eux, cf. L. 797. — Torrentius avait certainement plus d'appui à attendre du roi que de la cour romaine et il recourut plus qu'il ne l'indique ici à Verreycke, Masius, Craesbeke, Brueghel, cf. L. 697, 698, 699, 703, 704, 816, 858 et les autres lettres aux mêmes destinataires. — Sur les Frères Cordes, alias Rénialmé. Cf. Fl. Prims, *Geschiedenis van Wilryk*, p. 329.

Ricardo Stravio.

Rursus, mi Ricarde, Roma literas recepimus, sed quod summo-  
 pere doleo, nullas tuas, an fraude et improbitate Trognesi ignoro.  
 Tale aliquid indicarunt nuper quos nosti, et certe cogor suspicari.  
 Ego interim mille exagitor molestiis, nec scio quo tandem me vertam,  
 usque adeo miserabilis atque difficilis provinciae hujus nostrae 5  
 his temporibus administratio est. Tu saltem hunc mihi scrupulum  
 exime, ut rescribas an meas literas receperis et responsum fratribus  
 Cordiis trade, ut per fratrem hic suum reddi curent. Tutius enim  
 scribere non potes, nisi per alium mercatorem aliquem Antver-  
 piensem id fieri malis, nam omnes lubenter mihi servient. 10  
 Nuperrimae autem cardinalis Carafae tum ad me tum ad capitulum  
 meum literae sufficere deberent ad decisionem nostrae controver-  
 siae ; sed adversarii mei verbis negant se commoveri et nescioquibus  
 Trognesi sui literis se jactitant. Itaque eodem res haeret adhuc  
 loco, quo nuper cum priores cardinalis literae venerant. Opus itaque 15  
 formalibus sanctae sedis apostolicae literis et comminatione censu-  
 rarum, ut tandem obtemperent. Ad quod, si velim, facile auctoritate  
 regia compellentur. Verum ego sedis apostolicae auctoritatem hac-  
 tenus praetuli. De D<sup>no</sup> Francisco vicario meo ante scripsi. Per  
 invidiam malorum summa illi fit injuria. Tu justitiam juva quantum 20  
 potes. Utinam saltem cardinali Alano, qui adventare dicitur, hoc  
 negotium committatur. Qui cum venerit rem omnem deteget  
 et, magno Trognesi credo malo, veritatem in lucem extrahet.  
 Vale diu felix. Antverpiae, die III februarii 1590.

694. A HENRI DOERN D'EYNDHOVEN  
 official de Liège

B. f<sup>o</sup> 312  
 Autographe

Anvers,  
 3 février 1590.

Lui recommande l'Italien César Bruno, marchand de cuir, qui a un procès  
 Liège avec un débiteur récalcitrant.

Henr. Dorn off. Leod.

Admodum R<sup>de</sup> et eximie D<sup>ae</sup> confrater carissime. Caesar Brunus, mercator natione Italus et ante multos annos mihi amicus, priusquam Leodio discederem litem ibi habebat adversus nescioquem civem Leodiensem, qui cum [aliquot] boum aliquot tergora ab illo comparasset, nescioquid causatus recusabat pretium. Causam autem latius curiae tuae procurator Franciscus Campana exponet <sup>1</sup>. Hic enim servit Caesari cui has commendatitias a me literas petenti negare non potui, quanquam illis minime opus esset apud judicem qui vel non rogatus jus dicet, modo causa instructa sit. Sed lubenter hanc occasionem arripui qua veterem ac bonum amicum amantissime salutarem, eidemque si quid hic possim meam offerrem operam, Deum rogans ut te, domine confrater, quam diutissime servet incolumem. Amicos quaeso saluta. Antverpiae, die III februarii an. 1590.

695. A ROLAND DE LANNOY  
chanoine à Liège

B. f<sup>o</sup> 312 v<sup>o</sup>

Anvers,  
4 février 1590.

Lui annonce l'arrivée des enfants Van der Dift, que Lannoy et sa sœur veulent bien prendre en pension.

Rol. de Lannoy.

S. P. En tibi alteram illarum virginum quam nuper cum ad te scriberem paullo post venturam Leodium dixi. Sequetur soror natu major, sed non ante kal. maii ut intelligo. Utraque ut forma sic indole et modestia plurimum laudanda ac pater ipse vir laudatissimus. Illae aetatem vestram oblectabunt. Pater non poterit non prodesse si sic casus atque occasio ferant. Apud me quoque vestrae aliquid accedet gratiae, quanquam illa summa est. Sed et Prunius amicus meus summus uti nosti vos amabat. Magis dabit igitur

<sup>7</sup> gratiae dubium : provinciae ?

<sup>1</sup> François de Fléron, procureur à la Cour de Liège, surnommé Campana parce qu'il était né à la maison de la Cloche, grand-père de Théodore de Fléron, cf. C. DE BORMAN, *Les Echevins de la Souveraine Justice de Liège*, t. II, p. 274.

ter nominibus operam soror, de quo nihil dubito, ut honeste edu-  
centur: artem novit optime nec deest auctoritas. Tanto autem 10  
minor futurus est labor quod jacta jam fundamenta. Desiderat  
pater ne qua detur occasio audiendi quicquid de religione quod  
parentum traditiones ac fidem violet<sup>1</sup>. Quod superest, quocumque  
lubebit tempore, pecuniam quam voles a D. thesaurario accipies.  
Ille meis rationibus inferet ut Antverpiae reddatur. Addicit pater 15  
pro singulis ducentos florenos. Denique a me accipe capsulam quam  
Pandora haec suis manibus offeret ut valetudinem confirmes. Vale  
cum amicis diu felix. Antverpiae, prid. non. feb. anno 1590.

696. AU CARDINAL DATAIRE J.-EV. PALOTTI  
(à Rome)

B. f° 312 v°  
Autographe

Anvers  
7 février 1590.

Demande pour la troisième fois que dispense soit accordée à Corneille  
Martens pour un mariage irrégulier, alors qu'il a payé la plus grande partie  
de la somme exigée et est hors d'état de payer le reste.

Cf. L. 529 et 603, et pour un autre cas, 560. Torrentius orthographie indiffé-  
remment *Martens* ou *Mertens*.

Card. de Cossenza datario.

Ill<sup>me</sup> et R<sup>me</sup> D<sup>no</sup>. Pudet me quidem, nec immerito, una eademque  
de re toties scribere. Nulli enim mortalium molestus esse velim,  
sed quid faciam? Cogit profecto me Christiana charitas et epis-  
copalis officii quo in hac civitate fungor necessitudo, ut a precibus  
ad S<sup>mm</sup> D. Nostrum C. Tuae patrocinio promovendis non desis- 5  
tam, donec id impetraverim quod non video quomodo, si aliquis  
misericordiae locus sit, denegari possit: loquor de dispensatione  
cujusdam matrimonii per Cornelium Martens civem Antverpiensem,  
virum bonum sed tenuissimae fortunae, perperam quidem (nempe  
in secundo affinitatis gradu) sed tamen ignoranter coram sacerdote 10  
juris imperito (quia turbantibus omnia haereticis alius haberi  
non potuit) contracti. Quae gratia concessa jam dicitur, sed reti-  
neri ratione compositionis, majore pecuniae parte jamdudum  
persoluta. Atqui ut jam tertio per has literas attestor, plus quam

<sup>1</sup> Ceci est énigmatique. Van der Dilt étant catholique, que peut-il redouter pour  
ses filles à Liège, où la religion est plus homogène que partout ailleurs?

15 id quod jam solutum est nullo modo corradi potest. Et ipsis liberis  
 ex hoc qualicumque matrimonio natis alimenta non suppetunt.  
 Nec certe honestum est sub hoc titulo pecuniam apud honestiores  
 emendicare. Nostro igitur saltem respectu, qui in hoc episcopatu  
 omnium difficillimo, medios inter haereticos ac regis hostes, tam  
 20 multa hactenus passus et adhuc pati paratus sum, haec tam exigua  
 gratia quaeso relaxetur. Remunerator erit Deus qui C. Tuam quam  
 diutissime florentem servet atque incolumem. Antverpiae, die  
 VII febr. 1590.

697. A SON OFFICIAL JEAN DEL RIO  
 <à Bruxelles>

B. f<sup>o</sup> 312 v<sup>o</sup>  
 Autographe.

Anvers,  
 8 février 1590.

Lui envoie une lettre de Stravius et une de Fr. Van Thienen en le priant,  
 avec l'aide d'Assonville, de faire avancer l'affaire qui y est incluse.

Joanni Delrio.

Carissime D<sup>ae</sup> confrater. Paucis post discessum hinc tuum horis,  
 allatae sunt Roma Richardi Stravii literae et alterae D. Francisci  
 qui adhuc Turnauti est. Utrasque adjunxi ut intelligas quid agatur,  
 atque omnem des operam ut in tot tanti que hujus miserrimae  
 5 ecclesiae nostrae morbis remedium aliquod inveniatur, et quidem  
 auctoritate regia, ne tandem omnia pereant. Ego quidem labori  
 atque operae quoad vixero et valuero non parcam, sed neque  
 diu possum aut valere aut vivere et sine regis ejusque Consilii  
 auxilio inutilis meus erit labor. Reliqua tuae committo fidei atque  
 10 industriae. Nosti rem omnem et de tua erga me benevolentia  
 nihil dubito. Quare repe<ti>tione eorum quae discedenti dixi nolim  
 tibi molestus esse. Intellexi rediisse Bruxellam ex Artesia amicum  
 et patronum meum summum D. Assonvillium, cujus in juvandis  
 amicis fervorem ac diligentiam omnes norunt. Scribo illi tribus  
 15 verbis ut te benigne audire ac juvare non gravetur. Confido facturum  
 uti et D. praesidem et D. de Champagnes<sup>1</sup> quos jam puto nostro

<sup>5</sup> aliquot

<sup>1</sup> Sur Frédéric Perrenot de Champagney, cf. t. II, p. 181, n. 1.



nomine salutaveris. Deus actiones tuas bene fortunet ac te servet incolumem. Antverp. die VIII febr. 1590.

## 698. AU MÊME

B. f<sup>o</sup> 314Anvers,  
10 février 1590.

Lui demande de l'aider à prévenir les intrigues du chapitre pour la suppression des prébendes, et de régler la provision nécessaire à la suite de son procès contre l'abbé de Villers et contre Gilles Martini.

Torrentius dut longtemps agir en justice pour obtenir sa rente de l'abbé de Villers et fut obligé de racheter les terres acquises par Gilles Martini. Cf. t. II et III Index s. v. *Villers et S.-Bernard* (Biens aliénés de).

Eidem.

Carissime Domine confrater. Hodie intellexi secreto D. decanum nostrum cum suis asseclis mittere Bruxellam nescioquem qui petat literas commendatitias S. C. maximi pro recuperanda suppressione prabendarum, et quamquam ipsis significari curavi id quod nuperimis D. Stravi literis quas ad te misi intellexi, constanter tamen negant, dicuntque longe alias se Roma literas accepisse, usqueadeo coeci sunt neque res suas norunt. Tuum erit curare ut vel a cl<sup>mo</sup> D. praeside vel a secretario Cosmo<sup>1</sup> pro commendatitiis literis insignem aliquam reprehensionem referant, ut spero futurum. Praeterea ex literis M. Joannis Varent ad administratorem nostrum Vandernoot intellexi, propter felicem successum processuum nostrorum contra pensionarium Martini et abbatem Villariensem et alios, opus esse prompta praesente pecunia circiter quadraginta fl. et quanquam advocatus noster fiscalis hanc summam solvi Bruxellae mandaverit, si tamen hoc nondum contigit, quod ab ipso Varent rescisces, tu quaeso statim solvi cura. Ego hic cui-cumque petenti restituam. Miserrima est haec nostra conditio et fere intolerabilis nisi promptum ex aula remedium accesserit. Quod ut fiat summo studio allabora et vale: Antverp. die X feb. anno 1590.

---

*ae* ubique e scriptumII *propter felicem* dubia

---

<sup>1</sup> Sur Cosimo Masi, cf. t. I, p. 160, n.

## 699. AU MÊME

B. f<sup>o</sup> 314  
Autographe

Anvers,  
15 février 1590.

Découragé par le manque de ressources. Gand et S.-Omer refusent toute pension ; le receveur des contributions n'a même pas de quoi payer les conseillers du roi. La solidarité épiscopale faisant défaut, le seul recours est Farnèse qui s'est engagé à faire vivre l'évêché. Calcul des subventions reçues jusqu'à ce jour. Que Del Rio agisse sur Farnèse en intéressant à sa cause Thierry de Lynden, Champagney et Chassey. Cf. L. 698, 707.

Eidem.

Domine confrater et amice carissime. Laudo equidem tuam in rebus meis diligentiam, simul et amicorum benevolentiam, nec scio quas referre satis dignas possim gratias. Sed tamen ne sic quidem futurum video ut voti compos, paulo majore animi tranquillitate ac proinde majore etiam reip. atque ecclesiae fructu, episcopatum hunc omni ex parte difficillimum molestissimumque administrare possim. Postquam enim nulla spes, ut videris † innuere †<sup>1</sup> obtinendi pensionem annuam super episcopalibus Gandensi et Odomarensi, quid quaeso superest ut quotannis tanquam mendicus  
5 circumeam et nunc hunc nunc illum supplex interpellem ut possim vivere ac diutius esse miser ? Privatam agenti vitam nihil deerit, nec tam ambitiosus sum ut honores istos vanissimos tanta ambiam animi molestia. Senex sum ac decrepito proximus et jam monasterii alicujus angulum inter libros malim quam vel urbis hujus vel  
15 aulae splendorem. Quare consultum erit dispicere de successore qui me liberet et episcopi personam melius agat quam ego hactenus fecerim, praesertim si adversarii nostri turbas nobis excitare non desinant. Ne tamen videri possim mihi ipse defuisse, quanquam paucis ante diebus resciveram nihil esse quod a receptore confiscationum hic expectem, qui D. Joanni Doverino canonico Leodiensi,  
20 veteri Suae C<sup>nis</sup> clienti carissimo, quamvis serio et quidem saepius jussus, solos quadringentos fl., me quoque allaborante ut fieret, solvere nequiverit. Eundem acceptis literis tuis conveni iterum, et ut vir bonus est ac nostri amans, respondit simpliciter eum esse  
25 confiscationum hic statum ut vix toto anno recipiat sexcentos fl.

<sup>1</sup> *Innuere* est douteux ; le mot, écrit sur une rature, commence peut-être pas un s ou un t. Nous n'arrivons pas à l'interpréter.

Addidit praeterea sibi multa deberi nec reperiri rationem qua conficiantur quinque millia fl. quae pro Capucinatorum monasterio solvenda restant. Addidit ex alio quaesturae suae titulo, nempe dominiorum seu regalium Suae M<sup>ts</sup>, paulo plus sperari posse, sed hic quoque summam oriri difficultatem quod solvendis consiliariorum 30 regis stipendiis non sufficiant, tametsi privatis creditoribus nihil penitus solveretur.

Vides itaque quo simus loco : vel ad episcopos recurrendum est ut dixi, qua in re nulla certe invidia est, cum abundant si quis me respiciat, illis nulla ex parte multo inferiorem (praesertim cum ut optime meministi D. Requebus bonae 35 memoriae designatus episcopus Gandensis<sup>1</sup> tunc consenserit in pensionem duorum millium) aut res tota ad S<sup>mam</sup> Cels. Suam referenda, quae se debitorem constituere dignata est et tu sygrapham servas. Sed et ante morbum promisit saepius nihil se passuram mihi deesse, et haud dubie etiam extra ordinem adjecisset aliquid honoris causa, nisi morbus ille nobis omnibus dolendus impedivisset<sup>2</sup>. 40 Unicum hoc nobis refugium est, et uno verbo mederi nostro poterit malo si quod annuet assignari mandet super Gonzalo Gomes receptore licentiarum quas vocant<sup>3</sup>. Qui lubenter ut vir bonus est nobis gratificabitur, et jam audio ipsum Bruxellae esse. Ut autem facilius 45 C. Sua adducatur efficiet sygrapha quam servas, qua pollicetur quatuor millia annua a die acceptationis episcopatus qui fuit octavus mensis martii, ipse natalis meus anno MDLXXXVI.

Atqui totis quatuor paene annis in huncusque diem recepi ex episcopatu Tornacensi duo millia, ex Odomarensi quatuor, e qua summa 50 desunt mille, sed brevi ut spero solventur. Abbas vero S. Michaelis solvit duo millia, soluturus brevi adhuc mille. Vilariensis vero recalcitrat ut nosti, nec plus ab eo sum consecutus quam semel quingentos. En praeclarum subsidium vitae in civitate tam sumptuosa. De monasterio autem S.-Bernardi ne quis inde aliquid emolumentum provenire credat: Utinam eo onere possim liberari : ad hunc

---

44 *licentiarum*

<sup>1</sup> Mathieu Rucquebusch, désigné comme évêque de Gand en 1585 après la mort de Fonck, mourut le 29 avril 1586 sans avoir été confirmé.

<sup>2</sup> Farnèse, après avoir été très malade de mai à octobre 1589 et s'être soigné à Spa, puis à Binche où Thierry de Lynden était allé le voir (L. 690 l. 1), rentra à Bruxelles le 7 février.

<sup>3</sup> Le receveur des confiscations n'a pu faire honneur à la promesse de Farnèse ; le receveur des licences, Gonzalo Gomez, aurait plus de chances d'avoir de l'argent liquide.

enim scopulum naufragium feci. Adde transmirationis meae gravissimas impensas, quodque in locum veni plane vacuum ubi comparanda meo sumptu omnia. Haec igitur nostra necessitas. Remedium  
 60 si in mea esset potestate nulli certe molestus fierem. Imo ne sic quidem molestus ero si, quod summopere desidero, honeste dimittar. Quo autem C. Suae commodius si opus erit accedas, en literas  
 65 adterit<sup>1</sup>. Nam et patruum ejus vicarium Leodiensem hac de re Leodii meo susceptum hospitio conveni. Nescio an locutus fueris D. de Champaignay qui et ipse meas literas habuit, nec de favore ejus quicquam dubito. En quanto labore meam procurem ipsemet  
 70 nostros saluta obsecro perofficose, nec omitte quin adeas D Champaignaeum et si videbitur D. de Chassey<sup>2</sup> quem benevolum semper expertus sum. Antverpiae die XV febr. an MDXC.

700. A ANTOINE CORNÉLY  
 trésorier de Liège

B. f<sup>o</sup> 314 v<sup>o</sup>  
 Autographe

Anvers,  
 15 février 1590.

Affaires, suite de 679. — Récapitulation financière concernant la fondation du collège des Jésuites à Liège (L. 430 et 460).

Antonio Cornely.

R<sup>ae</sup> Domine et amice animo meo longe carissime. Ad ea tantum postremae epistolae tuae capita respondebo, quae responsum necessario exigunt. Molesta enim nunc tussis est quanquam paulo  
 5 remissior, nec alia desunt negotia quae tandem me oppriment nec valde invitum aut nolentem. Nihil enim in hac mortalitate me  
 magnopere delectat aut retinet quominus ex hoc veluti convivio tanquam satur discedam. Admonent etiam D. Lannoy et praepositi

<sup>1</sup> Thierry, fils de Robert gouverneur de Franchimont. Gentilhomme de Farnèse, il prit part à la campagne de France et mourut à Paris en 1590.

<sup>2</sup> Un Philippe de Chassey, chevalier, fut gentilhomme de la maison impériale sous Charles-Quint et sous Philippe II.

nunc aegrotantium exempla ut quos vita conjunxit eodem fortassis tempore mors quoque conjungat. A decano Trajectensi post novissimas meas literas nihil intellexi, Facilius consensi in extinctionem redditus, quod Romae novi semper faciendi sumptus ac nova subeunda molestia est. Videbimus quid rescripturus sit.

De comite Bergensi magis ambigo nec sine causa ut ex literis M. Adami Egenoy intelliges<sup>1</sup>, sed nihil sine consilio tuo facturum sum, tantum hoc dicam me anni unius pensionem doni causa lubenter illi donaturum si emptorem inveniat. Ipsa temporum malitia huc nos adigit ut praesentem pecuniam redditibus praeferamus, praesertim in tanta agrorum vilitate.

Hoc interim me consolatur quod Dormalius de evictione caverit qui fortassis et ipse emptorem invenire posset. Verum in tua industria conquiescam. Reditus

Leodii debitos manere non invitatus patior, si tamen reluantur. Erit ubi pecunia non minus tuto collocetur neque hac de re verbum amplius addam.

Jacobus de La Faille paulo honestius mecum agere poterat, quod fortassis illi non obfuisset. Institor ejus mihi notus conditionem offert non spernendam, sed tamen meminere tot mensibus nostra se pecunia usum esse. Quin etiam non recuso longiorem diem dummodo bonum hic nomen et certum assignet de quo nihil metuendum, qualis dictus D. Jacobus et alii hic quorum istic negotia ille gerit mihi enim noti sunt, et quidam etiam cognati vel affines. In summa facies ut videbitur: hoc ipsum enim quod vis et ego volo, quicquid evenerit aequissimo laturus animo, imo aequiore quam si propria mea culpa damni aliquid accidisset. Multo enim me cautior et diligentior es.

Heredes Pauli de Fal quos semper juvi uti et parentes nullam certe meam merentur gratiam. Biesmanni vero ingratitude etiam odi nec immerito. Si quid in eis boni, hoc a D. Nicolao expectandum, in quo tamen majorem desidero diligentiam. Et si Leodii erit, dici meo nomine velim graviter offensum esse D. Cornelium Preunen et minari extremum juris rigorem, cum mea intercessione eum habere possent maxime propitium. Neptem meam Livinam ac filiolas ejus tibi curae esse gaudeo; magnum ex epistola tua solatium accipiet et haud dubie

8 *aegrotantium* ex *aegrotantis* corr.

<sup>1</sup> Le nom d'Adam Egenoy ou Eygenoy est connu (cf. PONCELET, *Dépêches du Conseil privé, règne d'Ernest de Bavière*, p. 9); il semble avoir été, avec Godefroid Iterius (t. II, p. 459) un des hommes d'affaires du comte Van den Berg.

respondebit. Audio Leodii fuisse M. Carolum Scribanum cui a  
 Biesmanno non parva fit injuria : scire velim an te allocutus fuerit.  
 Domum habet Trajecti quam Biesmannus administrat sed in rem  
 45 suam. Tutor filiae Caroli Langii non habet quod conqueratur : pe-  
 cunia illi debita conversa fuit in reditum LX fl. super bonis Pauli  
 Fal. Addidi reliquum usque ad centum annuos, qui quidem reditus  
 meum, non etiam filiae nomen praefert, idque secreti causa, quia  
 spuria. Et alioqui in illo rerum mearum statu quem discedens  
 50 Leodio apud te reliqui comprehenditur. Solvi autem hactenus  
 tantum quadraginta cum tamen nihil receperim, ut nosti, nec  
 recuso plus solvere dummodo recipiam. Et alioqui, ut ante etiam  
 scripsisse memini, Joannes Daniel comes de Winenbergh canonicus  
 Leodiensis<sup>1</sup> uti et plures alios sic pupillam istam defraudavit centum  
 55 quinquaginta florenis, qua nonobstante fraude supplevi summam  
 LX fl. annuorum. Hunc autem reditum meae commissum fidei  
 si pupilla haec sine liberis moriatur bursis quas nosti super domibus  
 Thomae Tolet adjungere decrevi. Quarum mentione omittere  
 non possum quin significem hic apud me fuisse patrem collegii  
 60 societatis Jesu atque egisse mecum de re quam ipse latius exponet.  
 Agitur de 2700 fl. receptis olim ex venditione partis silvae de Mu-  
 nault, quam summam recepi et revera fundamentum fuit collegii.  
 Nam cum solus omnia praestare non possem, huic plurimum adju-  
 tus fui. Erat ante omnis quaerenda domus quo fratres Hierony-  
 65 miani relicto monasterio suo sanctae societati se reducerent. Emi  
 domum D<sup>ni</sup> de Rosey 9.000 fl. Dedi praeterea dictis fratribus 1500  
 pro solvendo aere alieno et vestitu aliquo. Item M<sup>a</sup>g<sup>ist</sup>ro  
 Jacobo Gerardino fl. mille pro quadam ejus domo, loco domus quae  
 pauperum dicebatur. Item pro extructione sacelli fl. centum, et  
 70 alia pleraque leviora quae non supputo. Quae omnis simul pecunia  
 11.600 fl. a me praestita fuit, demptis 2.700 ; sciendum praeterea  
 quod, cum eodem tempore executor essem testamenti D. Boels,  
 ejus domum claustralem dedi Domino de Rosay, aestimatam 3300,  
 et quia hoc pretium ex testamento debebatur pauperibus, ad hunc  
 75 usum pro fundatione bursarum assignavi 4.000, scil. ducentos  
 annuos in tres partes divisos, vigesimo denario super domo quae

75 scil : scz

<sup>1</sup> Jean-Daniel de Winnenbourg, chanoine noble de 1570 à 1580, mourut en 1582 ;  
 cf. DE THEUX, *Le chapitre de S.-Lambert*, III, p. 145.

olim fuit societatis, addens hic quoque de meo septingentos qui adhuc debentur, ut constabit ex rationibus J. Thomae aliisque documentis quae tu servas. Atque ita totum hoc insigne collegium mihi constitit non multo minus septem millibus, nec unquam aliud donavi lubentius. Optime enim collocatum, quod nulla hostium vis atque injuria auferre possit. Porro cum illi bis mille septingenti fl. provenerint ex silva societatis, si forte contingeret domum olim D<sup>ni</sup> de Rosey nunc fratrum applicari seminario, aequitas certe postulat reddi patribus eam summam. Idque mihi commendavit D. rector uti et nunc te rogatum esse velim ut cum opus fuerit memineris. Est praeterea parvum negotium secretarii mei Joannis de Leuw<sup>1</sup> quod singulariter commendo, de beneficio quod habet ad collationem abbatis Trudonensis. Operam in hac re suam addixerat fiscalis Mattheus Boos<sup>2</sup> quem semper amavi, sed monendus ut sit diligentior. Cura obsecro vocari ipsum et ne graveris ipse etiam curam aliquam impendere. Nepoti meo Livineio dixi quae mandas. Monendus D. Chappevilius ut nobis quoque pecuniam paret. Vale cum amicis omnibus. Antverpiae, die XV febr. 1590.

701. A ROLAND DE LANNOY  
chanoine à Liège

B. f<sup>o</sup> 315 v<sup>o</sup>

Anvers,  
15 février 1590.

Vœux pour son prompt rétablissement, pour l'heureuse arrivée de la petite Van der Dilft, pour le recouvrement de la pension de Lierre. Des graines attendues d'Italie seront envoyées au premier voyage de Goffin. Suppose que son ami se sera amusé avec Lampson de l'« or caché » dont plusieurs amis liégeois lui ont également parlé.

Nous jugeons inutile d'imprimer le texte de cette lettre qui n'apporte rien qui ne soit ailleurs. Sur les expériences alchimiques d'Ernest de Bavière, cf. L. 683 Intr. Chapeville, *Gesta*, T. III, p. 542, raconte comment le prince découvrit des gisements de métaux dans le pays de Liège.

---

81 quo

---

<sup>1</sup> Sur Jean de Leeuw, qui fut secrétaire de Torrentius jusqu'à la mort de celui-ci, cf. t. II, Index, s. v.

<sup>2</sup> L'avocat fiscal Matthieu Boes est mentionné dans la L. 600.

702. A DOMINIQUE LAMPSON  
secrétaire de Liège

B. f<sup>o</sup> 315 v<sup>o</sup>  
Autographe

Anvers,  
15 février 1590.

Tout ce qui concerne les inspirés et les sorciers est sujet à erreur. — Imposteurs étrangers à Liège. — Nouvelles de Ximenius.

Sur la visionnaire de Lisbonne, cf. L. 621 et 634 ; sur les imposteurs, cf. L. 683 ; sur Ximenius, cf. L. 435.

Dominico Lampsonio.

S. P. Goffinus nuncius non totum hic haesit diem. Parum abfuit  
quin rediret sine literis, maxime cum neque Ortelium neque affinem  
tuum conveniendi potestas fuerit. Extra ordinem itaque epistolam  
expecta paulo prolixiozem. Mitto interim commentariolum ad  
5 Lud. Granatensem, ne diutius desideres. Mihi sane non displicet ;  
verum haec materia tota talis est ut, cum factum agnoscas neque  
inficiari possis, ratio tamen non consistat. Eadem Ulyssoponensi  
huic virgini contingere poterant quae olim Catarinae Senensi, de  
qua, si erotemata tua proponeres, nemo responderet. Est tamen  
10 ubi ingenium exerceas tuum. Idem de sagis dicam atque veneficis,  
quorum opera videmus, causam ignoramus, nisi ineffabilem Dei  
potentiam. Accedit communis theologorum omnium sententia,  
eadem posse daemones quae et angelos, cum sola voluntate, non  
etiam naturali facultate, differant. Idque sacris literis confirmatur  
15 atque omnium aetatum exemplis ; quare haec nunc missa faciamus,  
donec liberior de hisce rebus disserendi detur occasio. Risi quoque  
ea quae de Veneto aut Cyprio illo impostore ad vos scripta sunt.  
Nostri hic mercatores longe aliter narrant et alioqui satis Ant-  
verpiae notus est, unde alio commigravit. Videat, cum olim Capuci-  
20 nus fuerat, denuo illi ad restim res redeat. Hic finis Priami regno-  
rum. Quis vero sit dux ille Lucemburgicus quem tam magnifice  
exceperunt Veneti nescio. An Amphitruo alterum Amphitriionem e  
vestigio produxit ? Ad Ximenium nostrum venio, de quo  
nuper eadem quae tu scribis a Ludovico Peresio intellexi, quanquam  
25 ille existimabat eum Leodii non diu permansurum. Neptis apud

13-4 cum... differant in marg.



quam Coloniae vixit magno desiderio Antverpiam cogitat, quo si veniat, et senex mihi quidem veniet exoptatissimus; verum, si labores ejus respicias, minus commode ni fallor. Probo igitur sententiam tuam ut primum tecum et cum. D. Genardo istic agat atque ita paulatim, si qua fieri poterit in Lovaniensium quoque 30 animos, irrepat. Vale et his saltem Bacchanalibus meis cum Camoenis age. Amicis salutem. Antv. XV feb. MDXC.

703. A JEAN DEL RIO  
 <à Bruxelles>

B. f° 316  
 Autographe

Anvers,  
 16 février 1590.

Difficultés de toute espèce. Le chapitre, condamné, obéira, mais sans bonne volonté. — La situation financière, aggravée par les inondations à Moerzeke, oblige à faire appel au concours de tous les amis. — Envoie, pour être transmises au cardinal Carafa, sa réponse et celle du chapitre au rescrit pontifical, ainsi qu'une note concernant François Van Thienen. Cf. L. 697, 698, 699 et 704 ainsi que 675 et 692.

Joanni Delrio.

D<sup>no</sup> confrater et amice carissime. Eodem quo posteriores tuas literas scripsisti die ad priores tuas prolixè respondi, nec dubito quin receperis. Intelliges autem quam exigua sit spes obtinendi aliquid a quaestore confiscationum quem tamen iterum sollicitavi atque eidem epistolam mag<sup>ci</sup> D<sup>ni</sup> audientiarum<sup>1</sup> ostendi curavi. 5 Nec dubito quidem quin libenter nobis gratificaturus sit si qua fieri possit, praesertim cum videat facturum se rem toti aulae gratissimam. Nondum tamen respondit, tantum spem fecit se ad me venturum. Sed quoniam advesperascit nolui differre quin scriberem, ubi venerit scripturus iterum etiam ad D. audientiarum 10 qui singulari sua humanitate atque benevolentia ita me sibi devinxit ut ne frater quidem germanus mihi possit esse carior. Idem dicam de D. praeside de Assonvilio atque aliis, quos summos viros cum videam meo nomine tam esse sollicitos non possum non laetari atque ingentes agere Deo gratias. Ingens enim bonum amicus bonus. 15 Verum cum aetatem considero meam et quam parum deinceps futurus reip. sim utilis cogito, cumque in mentem veniunt quae

<sup>1</sup> Sur l'audientier Louis Verreycke, cf. L. 294, 534, 627, 1166. Intr.

undique circumstant mala, pudet me profecto tot tantisque amicis  
me molestum esse, ac novis incitor stimulis ut nunc magis etiam  
20 quam unquam alias quietem atque otium desiderem, quo me simul  
atque alios his laboribus eximam atque totum me contemplationi  
dedam, huic nempe magis quam actioni idoneus, praesertim cum  
eos ipsos qui fratrum mihi loco esse deberent et quorum opera  
hanc regenti ecclesiam necessaria est vix sperare possim benevolos  
25 atque amicos. Nam tametsi per regem regisve Consilium cogantur  
obedire, multum interest spontene quis an coacte officium faciat.

Alterum impedimentum in quo nunc praecipue laboramus  
paupertas est, quam non video aliquo nos posse modo eluctari.  
Crescunt in dies damna atque infortunia, nec ullum solatium.  
30 Quin haec ipsa scribens ab administratore nostro reverso ex pago  
de Moesche intelligo tantum ab inundatione terris illic nostris  
imminere periculum, ut nisi prompta ad manum sit pecunia ad  
minimum octingenti floreni, jacturam facturi simus multorum  
millium. Atqui nulla ad manum est, nisi mea fide amicis toties  
35 molestus esse velim. Interim tuum huc reditum expectabo, et quia  
articulos ad rescriptum apostolicum annotatos mea manu signari  
postulas, remitto signatos una cum responso capituli ad literas  
Ill<sup>mi</sup> card. Carafae. Item alterum in causa D<sup>ni</sup> Francisci, unde  
aperte constat Trognesium falso ac sine mandato multa suggessisse,  
40 dignum ob hoc non levi poena si rem omnem pontifex per aulae  
litteras intelligat. Nec solummodo ad pont. scribi velim verumetiam  
ad nuncium Coloniam ut non procedat sine novo pontificis mandato.  
Vale et amicos ac patronos nostros saluta amantissime. Antverp.  
die XVI febr. 1590.

## 704. AU MÊME

B. f<sup>o</sup> 316  
Autographe

Anvers,  
18 février 1590.

Suite de la L. 703. Il n'y a rien à espérer du receveur des confiscations : il faut  
agir sur Farnèse. Le doyen Roger de Tassis continue ses intrigues contre  
son évêque.

D. Joanni Delrio.

D<sup>no</sup> confrater et amice carissime. Hodie conveni quaestorem

confiscationum Verhoeve, qui ut amicum decet sincere ac libere professus est nulla me ratione a se juvari posse, addens brevi venturum se Bruxellam monstraturumque rem ita se habere ut ad C. V. D. audientiarium scripsi, ac memoriae causa schedulam ad-  
 junxi de alia inveniendi pecuniam ratione, maxime si ex licentiis  
 de quibus nuper te monui haberi non possit. Nescio profecto cur  
 novi isti episcopi tantopere excusentur. Deus illis adsit ut feliciter  
 praeesse possint. Ego jam cursum peregi, nec quicquam magis  
 opto quam ut bona regis gratia hinc ad quietem possim discedere,  
 unde si quid incommodi multo magis id huic ecclesiae ac monasterio  
 S.-Bernardi quam mihi fuerit metuendum. Expecto responsum  
 an occasio aliqua sit agendi cum S<sup>mo</sup> D. duce Parmensi et scire an  
 aliquas Roma receperis nostris de rebus literas. D. decanus cum  
 suis multa jactat. Propositum fuit in capitulo de mittendo aliquem  
 Bruxellam qui a C. Sua literas commendatitias ad pontificem  
 impetret. Ea occasione magnum obortum est murmur. Verum decanus  
 nonnullos ad se vocavit atque in rebellionem confirmavit ut audio.  
 En miseriam nostram cujus necdum finem video. Vale et patronos  
 nostros saluta officiose. Raptim, Antverpiae, die 18 Febr. 1590.

705. AUX MOINES DE S.-BERNARD  
 <à Lierre>

B. n<sup>o</sup> 316  
 Autographe

Anvers,  
 21 février 1590.

Le retour à Hemixem étant impossible, leur demande d'accepter une installation à Puers.

Sur ce départ, qui n'eut lieu qu'au début de septembre et parmi d'infinies résistances, cf. L. 712, 717, 741, 749, 751, 753, 763, 784, 857, 872, 884. — Sur Puers, cf. T. II, Index, s. v. La paroisse obéissait à un écoutète et à sept échevins nommés par l'abbé de S.-Bernard. Nos lettres prouvent que c'est à partir de 1590 (et non de 1591 comme on le dit généralement) que les moines se réfugièrent au château de Coolhem près du hameau de Calfort. Ils y restèrent jusqu'en 1616. Le rapport rédigé par Van Thienen et remis au pape (*A. H. E. B.*, t. I, p. 111) dit que les moines élevaient des porcs et des vaches et cultivaient la terre.

Dilectis ac venerabilibus fratribus et conventui S. Bernardi ad Scaldim.

Venerabiles in Christo dilecti. Quo in statu sunt res monasterii nostri olim pulcherrimi et florentissimi, nunc miserrimi et paene

desolati, caritas vestra ex relatione administratoris nostri intelliget. Eo enim res rediit ut propemodum nobis cogitandum sit nos in  
 5 primo novi monasterii initio versari nec ullam superesse spem nisi  
 ita nos geramus ut illi solent qui non aliunde quam a Deo tantum  
 ac semetipsis auxilium omne expectant. Fundi enim et agri nobis  
 inutiles sunt, et si quid inde provenit solvendis oneribus ordinariis  
 non sufficit. Tantum abest ut alimenta suppetant et ab aere alieno  
 10 liberemur. Si tamen vitae nostrae pepercerit Deus, et vos mandatis  
 nostris parueritis, omnino confidimus nos omnes istas difficultates  
 paucis annis superaturos, effecturosque ut ad pristinum abbatae  
 statum res redeat. Interim quod nunc requirimus et pro auctoritate  
 nostra etiam mandamus, hoc illud est : ut parati sitis ad commi-  
 15 grandum ex isto oppido ubi gravissimi sunt sumptus nec ullum  
 religioso homine satis dignum est exercitium, ad domum nostram  
 in Coolen appellatam sub domino nostro temporali de Puers. Ubi  
 curabimus ut nihil desit, nec occasio detur otii, unde omne malum.  
 Sic enim utriusque hominis saluti consuletur et patres vestros  
 20 imitari poteritis qui pietate animi ac corporis exercitatione ad  
 eam magnitudinem pervenerunt unde justo Dei iudicio nunc exci-  
 dimus. Peccata dolentibus ac promittentibus meliora aderit omni-  
 potens et misericors Dominus ut cessante tandem tam longo atque  
 infelici bello ad antiquas nostras sedes tanquam ad requiem redea-  
 25 mus ac vitam ibi promereamur aeternam. Quoniam vero adminis-  
 trator noster Vandernoot his quae ad migrationem hanc spectant  
 procurandis admodum erit impeditus, ac ne postea quidem a curis  
 saecularibus futurus est liber, ne monasticae disciplinae hinc aliquid  
 discedat, volumus ac praecipimus dilectum nobis in Christo fra-  
 30 trem Ambrosium prioris officio fungi <sup>1</sup>, ac tanquam tali juxta ordi-  
 nis vestri regulam in Domino fideliter obediri. Quod cum nobis  
 futurum sit gratissimum, vicissim dabimus operam ut paternum in  
 vobis amorem ac benevolentiam sentiatis. Novit Deus qui vos simul  
 omnes sub divinae protectionis umbraculo servet incolumes. Ant-  
 35 verpiaae, die 21 febr. an. 1590.

18 *desit* nos : *deest*28 *futurus* *dubium, tuturus ?*32 *vobis* nos : *nobis*.<sup>1</sup> Sur le prieur Ambroise Vanden Driessche, cf. t. II, l. 419 Intr. et p. 368, n.

706. A ENGLEBERT BONEN  
doyen de Maestricht

B. f° 316 v°  
Autographe

Anvers,  
23 février 1590.

Le prie d'accélérer le paiement du capital qui lui est dû pour l'extinction de sa rente à Maestricht, afin de lui épargner une perte résultant de la baisse de la monnaie. Transférer de l'argent de Louvain à Anvers n'est pas si aisé.

Cf. L. 685 Intr., 728, 743. Nous n'imprimons pas cette lettre, ni aucun des rappels qui suivront, parce qu'on n'y trouve aucun détail qui ne soit ailleurs.

707. A THIERRY DE LYNDEN  
<à Bruxelles>

B. f° 316 v°  
Autographe

Anvers,  
23 février 1590.

Le remercie d'une première intervention et le prie d'insister encore auprès de Farnèse pour que la pension qui est nécessaire au maintien de l'évêché lui soit enfin payée.

Sur le séjour de Thierry de Lynden à Binche et à Bruxelles, cf. L. 690, 699, l. 64, 713 ; sur l'insolvabilité des trésoriers du roi, cf. L. 697 à 699, 703, 704.

Theodorico Lienden vicario Leod.

Admodum R<sup>de</sup> et generose D<sup>ne</sup> confrater et amice carissime. Nescio profecto quas pro opera cum apud alios patronos tum apud ipsum Ser<sup>uum</sup> D. ducem mihi tam amanter praestita humanitati tuae agam gratias. Hoc certe polliceor nullo unquam tempore hujus me beneficii obliturum tuum, quanquam enim non tam mea quam 5 hujus civitatis atque ecclesiae causa agitur. Nam ego nihil aequae atque quietem et sanctum quoddam otium desidero. Ecclesia vero sui antistitis vigilantiam ac laborem flagitat. Male tamen me haberet si ob necessariorum indigentiam hinc discedere cogerer, praesertim regem ipsum nactus creditorem et sponsorem, ea fide 10 qua dux Parmensis est, cujus etiam singularem erga me benevolentiam jam toties expertus sim. Postquam itaque jam coepisti perge obsecro. Non magno labore opus erit cum et nepos tuus et D. Cosmus secretarius ad manum sint qui Suae C<sup>ni</sup> id quod petimus

15 revocare in memoriam possint. Volenti res tantilla non erit difficilis.  
 De meo vero istuc adventu scribam certius ubi redierit officialis  
 meus quem cras expecto, et quamvis excusari malim ob tussim  
 atque herniam (quae ex tussi nunc mihi solito molestior est), veniam  
 tamen Deo juvante, intellecturus si quid praeterea C. Sua a me  
 20 postulet, sed nolim importunus esse, si, quod absit, non rectissime  
 valeat. Interim affinis tui negotium apud consules ac quaestores  
 Antverpienses quanta potero diligentia promovebo. Consequar  
 certe aliquid quo tua quoque et tuorum in hanc civitatem non  
 male certe merentem voluntas ac studium augeatur. Vale, mi Domi-  
 25 ne ac confrater, diutissime felix. Antverpiae, die XXIII febr. an.  
 MDXC.

708. A ANTOINE WALTER  
 <à Louvain>

B. f° 317  
 Autographe

Anvers,  
 26 <février> 1590.

Le prie de répondre pour une dette au D<sup>r</sup> Van Vieringen.

Sur le D<sup>r</sup> Van Vieringen et l'histoire de la maison qu'il occupait à Louvain.  
 Cf. L. 511 Intr.

Ant. Waltero.

S. P. Rem mihi pergratam facies, amice charissime, si quod  
 ultro te obtulisse intelligo praestes : nempe ut pro summa quotannis  
 puto LX fl. doctori Wiringo ex conventionem promissa ut nosti fide-  
 jubere non graveris. Et vicissim tibi cavebitur per colonos nostros  
 5 tuo arbitrio, ne hinc aliquod damnum incurrere possis, quod me  
 vivo certe non fiet, et alioqui dabo operam ut ante anni finem si  
 qua fieri poterit dictum D. Wiringium contentum reddam. Vale,  
 amice carissime. Antverpiae, die XXVI anno 1590.

709. A ADRIEN SCHOONHOVEN  
 710. A DENIS FEYTEN  
 MOINES DE S.-MICHEL A TURNHOUT

B. f° 317  
 Autographe

Anvers,  
 1<sup>er</sup> mars 1590.

Les invite à faire acte de soumission envers leur abbé.

L'abbé était Émeric André, de Hoogstraten, élu en 1587, mort le 31 août 1590, remplacé par Denis Feyten (Louvain, 1537-1612) qui ne fut sacré qu'en 1592. Cf. L. 718, 765. Nous ne donnons ici que la seconde de ces lettres, qui diffèrent uniquement par quelques détails de rédaction. La première a comme indication de destinataire *Fratrī Adriano Schoonhoviano religioso monasterii S. Michaelis Antverp. in Turnault*. Cf. Fl. Prims, *Geschiedenis van Antwerpen*, t. XXI. p. 217.

Dionysio Feiten.

Venerabilis sincere dilecte. Mittimus ad te una cum praesentibus libellum supplicem R<sup>di</sup> in Christo patris et amici nostri Abbatis S.-Michaelis in civitate nostra Antverpiensi, qui, quoniam rem justam et sacris canonibus consonam petere nobis visus et nostra quoque interest nostrae diocesis ecclesias, quoad his temporibus 5 fieri possit, debitis obsequiis ac servitiis pro populi salute non privari, ideo tibi serio mandamus ut visis his literis juxta petitionis formam obedias et petita facias aut saltem intra octavum ab insinuatione diem causam coram nobis per te vel per alium vel etiam scripto alleges ob quam excusari debeas: alioqui id quod juris 10 erit statuemus. Vale in Christo Jesu Domino nostro. Antverpiae, die primo martii 1590.

711. A RICHARD STRAVIUS  
<à Rome>

B. n<sup>o</sup> 317  
Autographe  
B. C. R. H., 3<sup>e</sup> série, t. VII, p. 316

Anvers,  
3 mars 1590.

Le chapitre sera bien forcé de se soumettre, sinon aux cardinaux, du moins au roi; il repropose néanmoins la suppression des prébendes, que l'on croyait écartée. — Tous ses amis s'intéressent à Van Thienen. — Hésite toujours à résigner ses bénéfices liégeois dont on lui avait promis la jouissance à vie au moment où il prit l'évêché. L'autorisation biennale échoit en octobre. — La rente à S.-Servais est en voie d'extinction; cf. L. 729.

Ricardo Stravio.

Tandem, amicorum carissime, post longum desiderium accepi literas tuas, quas die XIII januarii ad me dedisti. De controversia cum capitulo meo, quae praecipua mea cura est, jam non amplius dubito. Allato brevi apostolico, cujus mentionem facis, nihil facilius 5 erit quam illud exequi, quicumque judex executionis constitutus

fuerit sive auditor camerae sive nostratium aliquis episcoporum. Nullum ex aula aut regiae M<sup>ti</sup>s Consilio accedet impedimentum, adversarii enim nostri, cum ob insignem contumaciam suam tum ob injustitiam omnibus odiosi, non invenient quo recurrant, quin eo jam  
 10 ventum est ut etiam sine summi pontificis auctoritate cogantur per regem obedire. Satis enim est constare semel rem esse decisam. Neque ipsi hoc ignorant, et tamen pergunt se opponere, sicut hoc quoque conantur, ut revocatam suppressionis septem praebendarum gratiam resuscitent. Sed frustra, ut tu optime nosti, qui conatus  
 15 horum impediveris. Similem nuncium de causa D. Francisci Thenensis sperare lubet, quam iterum atque iterum tibi commendo, postquam toti hic aulae atque ipsi gubernatori nostro S<sup>mo</sup> duci Parmensi commendatissima est, et jam pridem efficacissimas rationes Romam misimus, quibus haec causa defenditur. Ipse etiam  
 20 nuncius apostolicus non temere procedet nisi me audito. Ab episcopo Tornacensi jampridem responsum accepi, atque ei iterum scripsi, sicut et cardinali Alano, futuro archiepiscopo nostro Mechliniae, quod felix ac faustum esse precamur. Negotium resignationis archidiaconatus ac prebendae nostrae Leodiensis in eodem adhuc  
 25 statu haerere doleo, propter meam erga Cordios in avunculi ipsorum gratiam voluntatem. Si Leodii res confici potuisset, nihil ultra superesset agendum. Nunc his pessimis temporibus sumptus merito exhorrescimus, praesertim usque adeo graves. At tamen die XXIII augusti iterum hujus negotii in literis meis memini, sicut et die IX  
 30 septembris. Quae literae si forte pervenerint, summa erat cupere me scire ad quam summam veniendum esset: certum est hunc episcopatum meum carere dote, quo casu notum est qua cura ac sollicitudine patres concilii Tridentini mandaverint provideri: praeterea non alia conditione regiae M<sup>ti</sup> meam obstrinxi operam,  
 35 quam obtenta beneficiorum, quae dempto archidiaconatu plane sunt libera, retentione quoad vixero. Invenienda itaque fuerit ratio, qua aut gratuitam pensionem sine sumptu obtineam, aut simpliciter retinere possim. Nam octobri proximo expiraverit biennium. Pro censu meo Trajectensi nec molestia nec sumptu  
 40 deinceps opus erit. Jam enim convenimus de extinctione, dum proprium omne patrimonium pro hac ecclesia et desolato Sancti Bernardi monasterio absumo. De censu vero, quem nunc constitui opto, laudo factum tuum et rogo ut urgeas quod coepisti. Nam ad

6 *nostratum* de Ram13 *suppressione* de Ram



me quod attinet, prohibet etiam conscientia ut compositionem, quam vocant, tam boni operis solvam. Satis durum est me omni 45  
 paene peculio exutum esse, dum labenti ecclesiae in tot tantisque difficultatibus succurro. Si spes aliqua solutionis a Mahusiis superest, fac obsecro ut intelligam : inopia paene pereunt quibus illa debetur<sup>1</sup>. Vale amicorum carissime et me amare perge. Antverpiae, die III martii MDXC. 50

712. A FRANÇOIS VAN THIENEN  
 (à Lierre)

B. fo 317 v<sup>o</sup>

Anvers,  
 7 mars 1590.

Déplore la chute de Bréda qui rend vains tant d'efforts et de travaux. — Projets de transfert de S.-Bernard à Puers avec quelques changements dans la direction. — Quelques affaires.

Sur le transfert de S.-Bernard, cf. L. 705 Intr. — Bréda fut prise le 25 février 1590. — Sur la façon dont Torrentius comprenait une *visitatio*, cf. de Ram., *Synod. belg.*, t. III, p. 329, *Monum.* I.

Fr. Thenensi.

Charissime D<sup>ae</sup> Francisce. Et priores tuas literas de actis visitationis tuae quae valde mihi probantur, et posteriores de tuo Liram adventu recepi. Magno nunc affectus dolore quod hujus nostrae operae fructum casus ille tristissimus Bredensium penitus abstulerit. Utinam non etiam graviora sequantur. Undique enim nova 5  
 oriuntur mala nec tam ab hostibus quam (quod multo durius atque indignius est) quam a proprio regis milite patimur. Neque finem video aut spem aliquam concipere possum, nisi per immensam Dei misericordiam a peccatis liberi pacem impetremus. Hac igitur spe confisi officium faciamus. Herentallii nullum hic credimus esse 10  
 periculum, nec male fecisses si diebus adhuc aliquot illic hæsisisses. Nam Lira nobis propinquior est et facilius illuc aditus, neque tanto perire ab haereticis metuendum. Accedit quod adhuc decano carent

*ae* fere ubique *e* scriptum

8 *immensum*

12 *propinquior*

<sup>1</sup> Sur la rente demandée par Torrentius à Rome en compensation des dépenses faites par lui à Anvers, cf. L. 406 Intr. Sur la dette des Mahusiiani, voir L. 133, Intr.

et sine capite, male inter se concordēs, nostrorum hic confratrum  
 15 fortassis exemplum sequentur, qui quamvis auxilium neque Roma  
 neque ex aula exspectare se posse vident (imo et fatentur) mali-  
 gnari tamen ac resistere non desinunt. Romae autem quamvis  
 praeter moram ac tempus nihil lucri fecerint quod ad jurisdictionem  
 20 aliquid obtinuisse sese existiment. Sed nisi vehementer fallor spe  
 sua frustrabuntur ut praesens intelliges a me latius. Nam literis  
 haec complecti nolo. Vide itaque ut cum canonicis istis eorumque  
 subditis lenius et benignius agas. Interim advenient literae aposto-  
 licae quas in horas exspectamus, et si voles literas a regis Consilio  
 25 Secretiore obtinebimus ad magistratum et scultetum ut tibi assis-  
 tant, quemadmodum et ad Turnautanos, qui ut scribis reliquis  
 omnibus sunt deteriores. Nec deerit tibi istic quod agas, praesertim  
 in hospitali atque aliis piis locis. Ad nostrum vero monasterium  
 quod attinet, scito mutationem aliquam esse prae manibus, nempe  
 30 ut proximo vere religiosi, si qua fieri poterit, migrent in domum  
 domini nostri de Puers, satis aptam et munitam. Alioqui manendo  
 Lirae semper cum paupertate luctabimur neque ab aere alieno libe-  
 ramur, maxime ob periculum inundationis in Moessche. Cui malo  
 ut occurram adduci me passus sum ut solvam quingentos florenos,  
 35 quanquam vehementer metuo pensionem a rege mihi promissam,  
 non voluntatis defectu sed penuria aerarii, cessaturam. Quo magis  
 constringimur ad temperantiam et parsimoniam ne funditus perea-  
 mus. Quia vero administrator noster causa aggerum et hujus migra-  
 tionis cogetur abesse, priorem nominavi D. Ambrosium in cuius  
 40 officium succedet D. Tax<sup>1</sup>. Praecipuum autem quod requiro  
 illud est, ut rationes administratoris examinentur, quas dicit quasi  
 paratas esse. Ad quem effectum juvare nos poterit D. Livinus quem  
 incolumem evasisse plurimum gaudeo<sup>2</sup>. Cura igitur ut amanter et  
 placide haec peragantur, quo tandem exacte sciamus miserrimi  
 45 monasterii statum et de remedio cogitemus. Quod autem scribis  
 de Tongerlensium exemplo nihil quidem aequè desidero, sed fieri  
 nondum potest ob causas quas habeo gravissimas quas suo tempore

26 scribis

31 oloqui

36 defectae

<sup>1</sup> Sur Tack et A Campo, cf. t. I, L. 254.<sup>2</sup> Livin Smit, moine de S. Bernard, doyen du concile de Bréda, cf. t. II, Index, s. v.

declarabo. Audio te excipi apud D. Campo, quod nolim nec sine causa ut coram intelliges. Conjunges itaque te monachis tamquam et ipsa monasterii pars ne dissensio aliqua subesse videatur. Denique 50 quod scribis te nosse auctores facti Bredani puto te falli. Nulla enim proditio fuit nec ulla civium culpa sed militum potius. Si tamen operae pretium putas aliquid significari domino praesidi Pamelio, hoc per me commode fiet. Vale in Christo Jesu cum religiosi nostris omnibus. Anverpie, die 7 martii 1590. 55

713. A THIERRY DE LYNDEN  
<à Bruxelles>

B. f° 318  
Autographe

Anvers,  
8 mars 1590.

Voudrait être averti par lui du moment le plus opportun pour venir à Bruxelles entretenir Farnèse de ses difficultés financières. Cf. L. 707.

D. Th. Lienden vicario Leod.

Admodum R<sup>ae</sup> D<sup>ae</sup> et frater in Christo carissime. Receptis postremis cum tuis tum aliorum amicorum literis, omnino statueram Bruxellam excurrere cum supervenit tristissimus ille et bonis omnibus deplorandus oppidi Bredensis casus. Qui cum non minus 5 Bruxellae quam Antverpiae omnium animos perturbaverit, cumque ex secretario meo istinc heri reverso intellexerim te compluribus adhuc diebus non discessurum, et praeterea fama sit S<sup>mm</sup> Ducem vel huc venturum vel Liram, consultius futurum duxi in hac perplexitate antequam proficiscar hanc ad te epistolam dare, rogareque 10 ut per te ipsum, si forte accesseris, sin minus per nepotem tuum, intelligere non graveris quo potissimum tempore venire et Suam istic C<sup>nem</sup> reperire possim. Proxima hebdomada ob conferendos sacros ordines non minus me impeditum tenebit quam praesens propter jubilaum. Mallem itaque differri iter usque ad diem XVIII mensis hujus ut si opus fuerit diutius abesse possim. Sin aliter sua- 15 deat necessitas: obtemperabo, maxime si rumor de C. Suae huc adventu falsus sit. Spero autem ante omnia te adhuc praesentem fore. De successu vero petitionis meae bene sperare lubet, cum per novam istam cladem nihil nobis reliquum sit unde vitam susten-

7 (post diebus) Leodium cancell.

20 temus. Vale clarissime Domine et me amicum tuum maximum  
juvare perge. Amplissimis viris praesidi Pamelio, Assonvilio<sup>2</sup> atque  
Audientiario salutem et consolationem. Antverpiae die VIII martii  
an. MDXC.

714. A ANTOINE CORNÉLY  
trésorier de Liège

B. f° 318  
Autographe

Anvers,  
15 mars 1590.

Doléances sur les événements. — Affaires en cours.

Antonio Cornély.

R<sup>de</sup> D<sup>ne</sup> et amice carissime. Quod ad valetudinem meam attinet,  
ea Dei gratia nunc talis <est> ut in hac aetate conqueri non possim.  
Animo tantum non corpori male est, propter tot tantasque cala-  
mitates quae nos undique circumcinctos discruciant, parva remedii  
5 spe sine ingenti rerum immutatione, praesertim ad disciplinam  
militarem quod attinet. Nec scio an ea ipsa immutatio sufficiat.  
Nam revera morbus vix medicum admittit. Omnis in Domino Deo  
spes sita est, quem precari debemus omnes nobis propitium ne  
funditus pereamus. De comite Bergensi utinam aliquando  
10 fiat quod optas atque desideras. Si M. Adamus dispendio unius  
canonis nos juvare poterit, placebit conditio idque illi addicas per-  
mitto, ratum habiturus quod feceris<sup>1</sup>. Institor Jacobi de La  
Faille admodum incivilliter nec tam probe quam versute mecum  
agit. Nuper contentus erat tribus; placuit conditio ut tunc ad te  
15 scripsi; nunc quatuor flagitat domino, sibi vero dimidiatum, usus  
interim nostra pecunia toto quadrimestri. Ego damnum pati paratior  
quam facere; has artes ignorare malo; experiar rursus Jacobi ani-  
mum per communem amicum et quid velim significabo. De  
heredibus Pauli Fal sufficit quod nuper scripsi. Rem commendo tuae  
20 fidei atque industriae. Si neptium mearum sint fundi quos evincimus  
alii nihilominus obvincti erunt, etiam ex pacto inito inter coheredes.  
Mallam tamen contra aliorum bona procedi. Sed proximum tuum  
responsum expectabo. Carolus Scribanus quam Leodii litem  
instituerit ignoro. Putabam agi Bruxellae. Magna haud dubie illi  
25 fit injuria. Habet domum Trajecti cujus curam suscepit Biesmannus,

<sup>1</sup> Cf. L. 700.

nec scio an cum hoc homine ipse egerit. Nihil enim ab eo tempore quo Leodii fuit ad me scripsit. Intelligam propius quid egerit. Si Deus ipsius vitae parcat, in magnum virum evadet, quo lubentius eum juvo, profuturum nempe ecclesiae Dei. De negotio patrum societatis nihil addam. Satis est tibi cordi esse ut eorum ratio <sup>30</sup> habeatur, si domus concessa fratribus seminario forte cedat. Joannes secretarius meus Mattheo Boos commiserat negotium quoddam suum de beneficiolo quod possidet ad collationem abbatis S.-Trudonis, cujus fructus prope deperditi injuria temporum recuperandi erant ejus diligentia : quem delirare scribis, quod sane doleo. Joanni <sup>35</sup> Livineio dixi quod mandasti. Tempus instat quo Chappenvilius de me quoque cogitet. De Gulielmo Bartel non valde sum sollicitus. Juvando sanctam societatem nominis Jesu non meam ut optime nosti sed reip. atque ecclesiae causam egi, maximo meo sumptu, sed non minore certe gaudio quod Leodii hoc nominis <sup>40</sup> nostri monumentum reliquerim. Vale in Christo Jesu et me ut facis ama. Antverpiae, die XV martii 1590.

715. A O.-M. FRANGIPANI  
nonce à Cologne

B. f<sup>o</sup> 318 v<sup>o</sup>  
Autographe  
B. C. R. H., 3<sup>e</sup> série, t. X, p. 33

Anvers,  
17 mars 1590.

Lui demande pardon de sa franchise un peu brutale, mais ne peut rien retirer de ce qu'il a dit en faveur de Van Thienen et contre les méthodes des adversaires qui veulent sa perte. — La prise de Bréda marque un moment critique qu'on ne peut affronter qu'avec toutes les forces disponibles.

Réponse à un mécontentement provoqué par la L. 680. Le nonce mit alors l'affaire entre les mains de Henri de Cuyck (L. 719).

Epo Gaiacensi nuncio aplico.

Ill<sup>me</sup> et R<sup>mo</sup> D<sup>ne</sup>. Agnosco equidem imbecillitatem meam neque negaverim me, tot tantisque undique circumvallatum molestiis, non tam integro atque constanti esse animo quam nostri ordinis ac professionis viros esse decet ; sic tamen ut ob malorum quae patior gravitatem simul atque assiduitatem a non durissimo judice <sup>5</sup> veniam sperare possim. Quod itaque ad vicarii mei causam C<sup>ni</sup> Tuae commissam attinet, quamquam ex postremis literis nonnihil offensam fuisse intelligo, quod liberius quaedam ad rescriptum de

ea quam dixi causa apostolicum annotaverim, adeo ut haec ipsa  
 10 a me profecta esse credere non potuerit, confisus tamen humanitati  
 tuae fateri non vereor rem aliter se habere. Nolim enim vel mentiri,  
 vel fallere. Ipsemet sine ulla advocati vel jurisperiti opera, com-  
 motus gravissima adversariorum injuria, illa omnia scripsi celerrime  
 quidem ut in mentem venerant ; quae tamen nunc quoque iterum  
 15 atque iterum a me lecta non videntur esse hujusmodi, ut tantopere  
 ejus consilii me debeat poenitere. Neque enim summam sanctae  
 sedis apostolicae auctoritatem vel uno, quod sciam, verbo usquam  
 laesi ; quin illam asserui potius. Summo namque pontifici, tanquam  
 Christi in terris vicario, ab omnibus parendum esse dixi ; neque  
 20 hac de re nobis controversia est. Mori enim malim quam supremam  
 Petri, apostolorum principis, auctoritati quicquam detrahere aut  
 detrahi permittere, si possim prohibere. Verum tota de ejus, qui  
 Romae rescriptum impetravit improbitate et insolentia disputatio  
 est. Mandet summus pontifex quicquid velit, dummodo ex certa  
 25 scientia, nec ab altera tantum parte aliter instructus quam decet,  
 et obtemperabimus, tametsi grave aliquod inde nobis damnum vel  
 incommodum accedat. Sed, cum ad alterius petitionem aliquid  
 mandat, licitum est certe petentem redarguere, atque ostendere  
 eum aliter quam debuerit petivisse, ac proinde quicquid impetra-  
 30 verit, male impetrasse. Hinc enim obreptionis et surreptionis orta  
 quaestio est ; quae vitia cum probantur, obtenta quoque gratia  
 corruit, etiam tunc, cum sponte seu motu proprio eam pontifex  
 concesserit. A qua perpetua Romanae sedis aequitate atque indul-  
 gentia optimus hic pontifex non recessit. Itaque si simpliciter  
 35 proposita fuisset quaestio, ane Vercellensis olim episcopi ac nuntii  
 apostolici super Francisci natalibus facta gratia ac ecclesiae cathed-  
 ralis praebendam suffecerit, quis dubitaret pontifici tanquam  
 oraculo credere ? Nunc vero cum de Francisco multa perperam ac  
 falso narrata sint, quae nihilominus ad mei quoque nominis ac famae,  
 40 quam negligere non possum, laesionem spectant, non video profecto  
 quomodo, salva conscientia, silentio ea omnia praeterire ac pati  
 ignominiam debeamus. Quin, ut rei indignitatem C. Tua melius  
 intelligat, mox ubi rescriptum de quo agimus inspexi, rogari curavi  
 decanum cum capitulo, ane quae ad effectum obtinendi illud narra-  
 45 ta essent, ipsi sic narrari jussissent, aut nunc quoque tanquam vera  
 defenderent. Ad quam rogationem scripto responderunt, non aliud

se jussisse quam quaeri quousque verba episcopi Vercellensis sese extenderent; praeterea nihil. Nunc vero manifestum est quam calumniose ac fraudulente rem narraverit Emanuel Trognesium. Licuit igitur hoc ipsum detegere et ad pontificis clementiam 50 refugere. Imo, quod amplius est, cum decanus nuper una cum suis asseclis exemplar ejus scripti, quod ad C. Tuam miseram, nescio unde (puto Colonia) nactus fuisset, paratum ad articulos nostros responsum quoddam capitulo exhibuit; verum tale, ut omnibus displicuerit clamantibus de pace potius ac concordia cogitandum 55 Quam ego semper obtuli, sed frustra: nec scio, quid praestare amplius possim. Omnia certe, quae annotavi, verissima sunt; quorum notitia si ad S<sup>mm</sup> D. N. pervenisset, veri similiter aut defectum si quis erat supplevisset, aut ad iudices ordinarios causam remisisset, aut, si Vercellensis nullam omnino faciendae gratiae 60 facultatem habuit, privasset quidem Franciscum sed, quod a singulari ipsius misericordia sperare lubet, reddendo habilem ipsi sic privato denuo provideri mandasset. Collatio enim ad episcopum una cum canonicis graduatis, ut vocant, pertinet. Quod profecto Francisci probitas et in ecclesiam fides ac diligentia merentur, 65 accessisset etiam plurimorum procerum, imo totius Consilii regii, ac nostra quoque commendatio; nam si ipsius opera caream plurimum sane mihi decedet, ut nunc reipsa optime experior. Adhuc enim abest aberitque, si licebit, donec totam extra hanc civitatem provinciam circumiverit, non sine praesenti quocumque accedat 70 vitae suae periculo. Haec omnia pontificis animum permovere potuissent et ut spero permovebunt, maxime si ante sententiae pronuntiationem a C. Tua bene perpensa Romam perscribantur. Qua in re auxilium ejus quantis possum precibus imploro atque oro, ut credat omnino rem se facturam bonis omnibus gratissimam, 75 dico etiam saniori parti hujus nostri capituli. Nam quod adversarii mei capitulum jactant, non capitulum, sed paucissimorum conspiratio est, ut tandem liquido constabit. Nec recuso C. Tuae sequi consilium, nempe ut Franciscus beneficium quod non bono jure, bona tamen fide, adeptus est ultro deponat; neque ad litem se 80 comparet quin imo pro hoc ipso consilio magnas habeo gratias. Sed tamen hoc de negotio necdum illi locutus sum, imo ignorat miser quid agatur; nunc tamen quoniam, emissa citatione, ut intelligo, interrumpenda ejus opera est, mox, ubi Bruxella quo nunc ire cogor rediero, accersam ipsum Antverpian; nec dubito quin obtempera- 85

turus sit et ad preces se conversurus, praesertim si, de quo non dubito, C. Tua aliquem illi favorem accommodet atque assistat ut senectutis ejus et operae hactenus praestitae ratio Romae habeatur; quod futurum omnino confido. Nam nuperrime, cum de suppressione aliquot praebendarum ad decennium petitam gratiam signari obtinuisset idem Trognesium, jam concessam ac signatam pontifex melius instructus revocavit, ac simili usus potestate adversus me concessum auditoris camerae apostolicae monitorium ad parendum sententiae in causa jurisdictionis nostrae episcopalis latae, paucis post diebus suspendi jussit, donec aliud statuatur; recte, nam in ecclesia Dei supremam aliquam potestatem esse necesse est, cui absolute pareamus; etsi itaque non sine magna multorum offensione hoc accidit, ut cum pridie ipsi praesens meum capitulo monitorium insinuassem, illi postridie mihi insinuaverint suum. Patienter hoc ferimus, et finem expectamus. Et quare, obsecro, in Francisci causa non idem fiat? Numquam clausa est pontificum manus, nec claudi potest, si monarchiae ecclesiasticae ratio constet. Quare C. Tuam oro atque obsecro ut etiam atque etiam hac de re cogitet, ne miserrima haec ecclesia mea funditus pereat. Plus satis ea in re sola mali est quod proximis diebus Bredam, urbem post Antverpiam hujus meae provinciae celeberrimam, perdidimus. Taceo alia plurima incommoda, quibus si non modo nullum adferatur remedium, sed episcopi praeterea auctoritas magis evilescat, dicam libere, et quamquam invitus, dicam tamen, diutius me hic non permansurum, nullum majus a summo pontifice beneficium expectans, quam ut me liberet ab onere, cui ferendo imparem me esse agnosco, pauper et senex, et peccator maximus. Non deerunt perfectiores, qui melius ac feliciter praesint. Interim, si, quod audio, C. Tua majores acceperit facultates, rogatam velim, ut exemplum, si fieri poterit, ad me mittat earum praecipue, quae ad faciliorem hujus episcopatus administrationem spectant; temporum enim necessitas non patitur, ut ad amissim omnia sanctae sedis apostolicae praecepta hic observentur. His, III<sup>me</sup> et R<sup>me</sup> D<sup>ne</sup>, Deum precor, ut Tuam C. nobis quam diutissime servet incolumem. Antverpiae, die XVII martii anni MDXC.



716. AU CARDINAL ANTOINE CARAFA  
 <à Rome>

B. f° 319  
 B. C. R. H., 3<sup>e</sup> série, t. XI, p. 233.

Anvers,  
 17 mars 1590.

Au monitoire qui le condamne, le chapitre oppose un autre texte qui interdit la publication du premier. Se sent profondément découragé. La chute de Bréda est grave pour l'évêché. Que le cardinal veuille entendre le reste de François Quesada.

Cf. L. 717. Le monitoire venait certainement de la congrégation du Concile, cf. L. 643, 806, 811, 818, 863, 878.

Card. Carafae.

Ill<sup>me</sup> et R<sup>me</sup> D<sup>ne</sup>. Novum hujus miserrimae meae ecclesiae malum novum quoque remedium postulat. Cum jam, allato ante paucos dies auditoris camerae apostolicae monitorio, finem controversiae super jurisdictione episcopali speraremus, ipsemet praesens decano et capitulo meo multa praefatus de pace ac concordia atque omni 5 oblata benevolentia, exhibui, expectans ut intra dies ses proximos ipsi quoque benevole responderent, atque ita unanimes, quod his temporibus necessarium est, ecclesiam regeremus. Ipsi vero tunc quidem tacuerunt, sed postridie suum per notarium coram testibus in domo nostra episcopali contrarium ejusdem auditoris camerae 10 mandatum mihi nihil minus cogitanti insinuarunt, quo jubemur ab omni prioris monitorii executione sub gravi poena abstinere, donec ille aliter statuerit. Et nostri quidem officii est, quicquid a sancta sede apostolica processerit, postposito proprio arbitrio, humiliter amplecti ac Christi in terris vicario simpliciter obedire. 15 Quia tamen ad tui quoque amplissimi nominis auctoritatem hoc spectat, qui hac in causa judex sive arbiter fueris, ideo celare neque potui neque debui. Maxima multorum offensione hoc contigit ob apertam nimis adversariorum meorum malitiam sive nequitiam, qui, si posterius istud mandatum, quod ante prioris exhibitionem 20 penes se habebant, mihi vel levissime communicassent, sedis apostolicae honoris causa abstinuissem ac tacuissem. Nunc tam manifestam contumeliam non aequo (quae mea est imperfectio) animo ferens ad tuum confugio auxilium, ut his semel molestiis defungar. Satis superque ab hostibus atque haereticis patimur; 25 nunc maximo occupato ab illis diocesis nostrae oppido munitissimo

atque ad affligendum nos oportunissimo, quod Breda appellatur. Si praeterea domestica haec veluti seditio eorum, qui episcopo suo jure divino parere debent, duret, quid pro ecclesia agam aut  
 30 quo me vertam ignoro ; non aliud pro omnibus anteactis laboribus ab ipsa adolescentia nunc senex annorum LXV beneficium a sancta sede apostolica petiturus, quam ut ab hoc onere, quod ferre nequeo, me liberet ; non ut otio me dedam, sed ut paulo liberior scribendo ac meditando ecclesiae catholicae adversus ejus hostes deserviam ;  
 35 quod majore fructu, quam si his turbis vitam impendam, praestare posse videor. Reliqua, ne diu molestus sim, referet D. Franc. Quezada, qui nostram istic causam agit, et cum pauper Christi sacerdos atque inutilis hic episcopus aliud non habeam quod rependam, Deum precabor, ut C. Tuam ecclesiae suae sanctae quam diutissime  
 40 servet incolumem. Antverpiae, die XVII martii anno MDXC.

717. A FRANÇOIS VAN THIENEN  
 <à Lierre>

B. f° 319 v°

Anvers,  
 18 mars 1590.

La perte de Bréda compromet le sort de la religion (Cf. L. 712). — Insubordination du chapitre (L. 716). — Défend son projet d'installer S.-Bernard à Puers (L. 705, 712). Sur ce point, Van Thienen est trop pessimiste.

Fr. Van Thienen.

S. P. Post tuum Lyram adventum scripsi die VII mensis hujus, atque ab eo tempore binas recepi literas tuas quibus pro temporis augustia respondebo. In meis literis quas dixi, laborum tuorum Bredae (nunc ab hostibus occupatae) fructum non tibi apud Deum  
 5 nempe periisse dolebam, sed miseris ejus oppidi civibus. Qui utinam ad religionem quod attinet non deteriore nunc loco essent quam erant cum illos accessisti. Epistola vero tua quam ad officialem de occupatione oppidi scripsisse te dicis ad nos non pervenit. Et alioqui detecta sunt omnia, parva ut mihi videtur spe recuperandi  
 10 quod perdidimus. Utinam interea sacrae illae virgines quas tantopere laudas intactae maneant ; nostris certe precibus eas juvabimus. Quod optabam Herentallii te diutius substitisse hoc ideo erat quod prospiciebam tuam Lyrae praesentiam non tam fore necessariam. De capituli visitatione jam ante intellexisti quare differri illam velim

et nunc in eadem sum sententia, ut officiali nostro intelliges latius. 15  
 Non mirum est canonicos istos insolentiores ac contumaciores esse  
 quam Bredani fuerint. Moventur enim vicinorum Antverpiensium  
 exemplo, qui nunc multo magis quam unquam ante lasciviant, ita  
 ut nos pene contemnant. Deus protector erit noster. Recepe-  
 ramus his diebus monitorium auditoris camerae apostolicae, quo 20  
 intra dies sex latae per Ill<sup>m</sup> et R<sup>m</sup> Card<sup>tem</sup> sententiae pro  
 jurisdictione nostra episcopali decanus et capitulum parere coge-  
 bantur. Eoque legitime insinuato cum nihil responderent quam se  
 deliberaturos, jam pacem sperabamus. Ac postridie quam haec  
 me prasente ut pacem suadente facta fuerant, illi, non parva nostri 25  
 nominis contumelia atque contemptu, contrarium sed tempore  
 posterius ejusdem auditoris camerae mandatum nobis domi per  
 notarium coram testibus exhibuerunt, quo ab omni ulteriore  
 executione sententia abstinere cogimur donec summus pontifex  
 aliter decreverit. Atque ita semper in eodem haerebimus luto, non 30  
 sine summa animi aegritudine, quam vix ferre possum, nec ferrem  
 sane nisi christiana religione prohiberer esse impatiens. Haec  
 itaque inter alias caussa vel sola sufficit cur adversus istud capitu-  
 lum nihil attentes donec, Deo favente, rediero Bruxella quo nunc  
 proficisci decrevi. In rebus etiam monasterii nostri vix video 35  
 quid praestare nunc possis. Cogeris enim brevi discedere ut ab  
 officiali nostro intelliges. Video monasterium in miserabili esse  
 statu nec p<raese>ns permittit calamitas ut multo speremus  
 meliora, nisi miraculosa aliqua inciderit mutatio. Quod tamen dicis  
 pejus nunc agi quam cum primum huc venimus valde falleris. 40  
 Recuperata hac domo cum tot aliis, ac tanto ex bona parte soluto  
 aere alieno, addo restaurationem molendini et plurium aliorum  
 aedificiorum, neque a monachis illud quod putas probari poterit.  
 Nolo itaque impediri migrationem quam ante suasi. Locum ha-  
 bebunt ubi cum in pietate tum in agrorum cultura (ut fecerunt 45  
 majores nostri) melius se exercent neque distrahantur. Quod de  
 praefectis monasterii addis non satis intelligo quid velis: Credo in  
 multis peccari ut homines sumus. Sed tamen distinctione opus est.  
 Quae ante adventum meum contigerunt, quoniam semel ignovi,  
 oblivioni tradere quam meminisse et ulcisci satius est. Quae vero 50  
 postea, si ad mores spectant, emendanda sunt; si ad bonorum  
 dissipationem, in quaerenda pecunia quam ego suppeditavi nemo

ae et e passim confusa

25 nostri nos : nostra

42 aere : erae.

abusus est. Ejus enim extensa ratio non modo mihi sed et tibi  
constat. Sed quae a mon(aste)rii fructibus processit quae certe  
55 magna non fuit si praesentia tempora respicimus, ea recte an secus  
administrata fuerit a reddendis rationibus dependet quas audio  
paratas esse aut brevi fore. Huic igitur rei cura adhibenda est,  
nec aliud faciendum quam ut animi omnium inter se concilientur,  
nec rumoribus hinc inde sparsis temere fides adhibeatur. In tali  
60 enim temporum statu nihil frequentius quam mutua accusatio  
est, cum saepe gravius ille peccaverit qui accusat. Quicquid sit,  
audiam patienter quae ad me deferentur. Doctori Wiringho  
nulla danda pecunia nunc est, aliis conditionibus conventum ut  
ab administratore intelliges. Compostellae<sup>1</sup> vero numerati nuper  
65 fl. 400 et pro aggeribus in Moesche 80. Hactenus de prioribus tuis  
litteris. Ad posteriores hoc tantum dicam D. Nicolaum pastorem  
Erttensem<sup>2</sup> non bene me assecutum fuisse. Conquestus sum de  
discordia et contumacia praeteriti temporis, cum de ornamentis  
quae in Hispania sunt ageretur. Superesse migrationem in Puers  
70 dari debere operam ut unanimiter consentiant et parsimoniae con-  
sulatur. Petitioni tuae pro ampliore commissione assentiens signa-  
vi mandatum, sed tantum illo te uti volo ut monebit te off(icia)-  
lis. Praecipua sit cura ut donec Bruxella rediero fratrum concordia  
conservetur. Vale cum D. Laevino et aliis mihi carissimis. Antver-  
75 piae, die XVIII martii anno MDXC.

718. A DENIS FEYTEN  
moine de S.-Michel à Turnhout

B. f° 320 v°  
Autographe

Anvers,  
18 mars 1590.

Lui précise sa double situation de religieux soumis à son abbé et de curé  
soumis à son évêque ; doute que sa prévôté de Zoetendaele puisse le sous-  
traire à l'autorité de l'abbé ; le prie de venir à Anvers pour que l'évêque  
apaise enfin le différend entre lui et son ordre. Cf. L. 709 et 765.

47 *Laevin.*

<sup>1</sup> Sur le chanoine Antoine Compostella, qui était fort dépensier et toujours en-  
detté, cf. GOETSCHALCKX-PRIMS, *Kannuniken*, p. 62.

<sup>2</sup> Etten, dans le doyenné de Bréda, fut joint en 1636 à la mense épiscopale. Cf. L.  
735.

Denis Feyts ou Feyten (Louvain, 1537-1612) succéda à Émeric André († août 1590) et fut sacré en 1592. — L'abbaye augustine de Zoetendaele à Maldeghem fut détruite par les Gueux et abolie par Philippe II qui en donna les biens aux Jésuites de Bruges.

F. Dionysio Feiten religioso.

Venerabilis sincere dilecte. Literas tuas die IX martii scriptas una cum exemplo electionis tuae in praepositum monasterii virginum in Zoetendaele recepi et cum R. patre abbate tuo, uti et antea saepius, egi diligenter de petitione tua ut videtur admodum favorabili, nempe ut victus tui necessitati nihil desit. Verum ille affirmat nihil deesse. Adfert etiam plures alias causas ob quas credit se de te merito posse conqueri. Quas cum sciam te non ignorare, non video quid de hac vestra controversia ego contra exemptos a jurisdictione nostra ordinaria possim decernere. Nam verum quidem est te tanquam pastorem ecclesiae tuae pastoralis subesse 10 episcopo tuo, cui administrationis tuae rationem reddere teneris. Verum etiam est de portione legitima sive competentia ut vocant quaestionem ad episcopum pertinere. Sed abbas nihilominus intuitu professionis tuae ac voti obedientiae te sibi affirmat subjacere atque in sua esse potestate, ut quotiescumque placuerit te revocet aut 15 alio mittat. Cujus rei cognitio ad me certe non pertinet. Requirere tantum atque intercedere possum ut ubi nunc es te relinquat et eo casu victum suppeditet. Verum si nolit relinquere ad alium quam ad me confugiendum erit. De praepositura quoque tua quomodo per illam a potestate abbatis tui exemptus sis plane ignoro : et 20 alioqui ea quaestio nunc ut mihi videtur supervacanea est, postquam locus ille ab inimicis et haereticis occupatur. Si liber esset, cessaret omnis disputatio. Superest igitur (quod et ante te monui) ut cum primum poteris Antverpiam ipse venias. Dabo operam pro mea erga te et ordinem tuum benevolentia ut amice tandem quicquid 25 inter vos dissidii est componatur. Nam sine bonorum offensione cum praelato tuo qui loco parentis est litigare non potes. Interim expectabo reditum vicarii mei qui nunc Lirae est. Audio enim te cum illo Hochstrati egisse. Vale in Christo feliciter. Antverpiae, die XVIII martii an. MDXC.

719. A HENRI DE CUYCK  
 <à Louvain>

B. f° 320 v°

Bruxelles,  
 28 mars 1590.

Heureux de le savoir chargé du cas de François Van Thienen, condamné par Rome sur des accusations fausses, le prie d'attendre que le vicaire ait terminé la visite du diocèse.

Cf. L. 746. François était alors à Lierre (L. 718) — Henri de Cuyck (Cuylenburg, 1546-Ruremonde 1609) enseigna à Louvain, fut nommé en 1584 vicaire général pour le district de Louvain, en 1589 doyen de S.-Pierre et chancelier de l'Université, puis, en 1590, évêque de Ruremonde, où il n'entra en fonctions qu'en 1596. Cf. *N. N. B. W.* II, p. 358 (art. de Flament, 1912).

D. Henrico Cuichio.

Admodum R<sup>ae</sup> et doctissime D<sup>ae</sup>. Ante dies aliquot Bruxellam veni ubi inter alia negotia occurrit etiam causa D<sup>ni</sup> Fran<cis>ci van Thienen vicarii mei quam a R<sup>mo</sup> et Ill<sup>mo</sup> D<sup>no</sup> nuncio apostolico Tuae commissam esse R<sup>tiae</sup> non sine gaudio intellexi. Et quoniam  
 5 Franciscus ipse ecclesiae meae causa nunc abest ut quoad fieri possit universalem diocesim nostram visitet, cui occupationi non sine summo vitae periculo hactenus septem menses integros impendit, R. Tuam rogatam velim ut hac attenda ratione non nimium festinet. Peracta enim visitatione, quod futurum spero brevi, ipse  
 10 Lovanium veniet, demonstraturus res<crip>tum adversus eum apostolicum ex falsis caussis subreptitiae obtentum fuisse ut jam Romae monstrari coeptum est. Meretur sane omnem favorem ob vitae totius probitatem atque innocentiam, ut qui optimam in hac urbe operam tot annis praestiterit, tam bonis omnibus gratus  
 15 quam invisus hereticis a quibus bis captus gravissimis etiam tormentis affectus fuerit, sicut et ad D. nuncium apostolicum latius scripsi, et scripturus est etiam S<sup>mus</sup> dux Parmensis, cui ut toti Secretiori Consilio regis haec causa merito cordi est. Sed et mea plurimum interest ut tam fidelis ecclesiae meae minister mihi non  
 20 auferatur. Quod superest, R. Tuam novis auctam esse honoribus plurimum gaudeo, magis tamen ecclesiae Ruremunden<si> ad quam vocaris quam tibi gratulans, ob summas quas jampridem expertus sum in regendis inter has turbas ecclesiis molestias. Sed pius et misericors Dominus nobis non deerit qui R. Tuam quam

diutissime florentem servet et incolumem. Bruxellae, <X>XVIII<sup>1</sup> 25  
martii anno MDXC.

720. A CHARLES SCRIBANI  
<à Liège>

B. f° 321

Bruxelles,  
29 mars 1590.

Demande des intructions pour des affaires urgentes et le prie de venir  
à Anvers.

Carolo Scribano.

S. P. Sperabam te, mi Carole, ad sacros suscipiendum ordines  
venturum ad nos Antverpiam. Sed postquam patribus sanctae  
societatis aliter visum est, eorum voluntati facile acquiesco. Erant  
tamen aliqua tecum conferenda quae in aliud tempus rejiciemus.  
Sed quia Leodii te fuisse ex amicorum literis intellexi, scire velim 5  
quid de rebus tuis Traject<ensibus> egeris et an Leodii contra Bundios  
litem aliquam institueris, ut certe aliquid statuamus, quemadmo-  
dum et domo tua Bruxellensi. Lamberto etiam Biesmanno non  
optime fido. An eum quoque conveneris ignoro. Necesse est omnino  
ut semel ad me excurras ut compositis semel rebus tuis totum te 10  
Deo ac pietati dedas. Vale et R<sup>dm</sup> patrem rectorem meo nomine  
saluta amantissime ut in suis suorumque ad Deum precibus com-  
mendatum me habeat. Bruxellae, IIII kal. april. anno MXDC.

721. A THIERRY DE LYNDEN  
<à Bruxelles>

B. f° 321  
Autographe

Anvers,  
10 avril 1590.

Arrangement pour un mariage, envoi de friandises et messages amicaux.

Theod. Lindio vic. Leodiensi.

Admodum R<sup>de</sup> et cl<sup>mo</sup> D<sup>ae</sup>. Antverpiam, quamquam aura admo-

<sup>1</sup> Cette correction s'impose : le 18, Torrentius est encore à Anvers et ne parle pas  
d'un départ imminent. Il dit en commençant cette lettre-ci qu'il est à Bruxelles  
depuis plusieurs jours.

dum infesta, reversus sum Dei gratia incolumis, nec oblitus quod  
 a me petiveras occasionem captam qua convenirem viduam illam  
 de cujus filia mecum egeras. Quod heri factum est, praesente  
 5 proximo quodam consanguineo qui lubenter mihi gratificabitur si  
 qua fieri poterit, nec magna quantum video opus erit molestia. Una  
 re maxime opus est, nempe ut Antverpianam veniat ac videndum  
 cognoscendumque se exhibeat<sup>1</sup>. Ille cui sponsam petimus comis  
 et humanus est. Succedet spero. Si quid praeterea mandaveris  
 10 habebis qui obtemperet. Ut vicissim abs te peto ut, Leodium ubi  
 veneris, confratribus nostris carissimis illo ipso tempore quo amoris  
 apud te prandium sument me unice commendes. Quod ne forte  
 oblivioni tradas, mitto munusculum escarium ex bellariorum  
 genere quae ex Lusitania ad nos veniunt. Quod ut boni consulas  
 15 oro atque obsecro majora praestiturus si quid intellexero tibi  
 gratum fore quod praestari per me possit. At vero insigni isti eccle-  
 siae Leodiensi totum me dedico atque offero, Deum rogans ut cum  
 illa vos simul omnes florentes servet atque incolumes. Antverpiae  
 die X aprilis 1590.

722. A CORNEILLE GOBBINX  
 curé de Bréda.

B. fo 321 v<sup>o</sup>  
 Autographe

Anvers,  
 25 avril 1590.

Heureux de savoir que le curé et les religieuses de Bréda restent fidèles  
 au catholicisme, les exhorte à la patience et espère rester en rapports avec  
 eux par un messenger sûr. Cf. L. 717, 750 et 853.

Pastori Bredensi.

S. P. Literas tuas, R<sup>do</sup> D<sup>no</sup> pastor, per fidelem nuncium quem  
 sine responso redire nolui accepi. Et dolui quidem vehementer  
 tristem atque infelicem urbis vestrae Bredanae casum, idque eo  
 praesertim tempore quo illuc miseram ut nosti vicarium nostrum,  
 5 qui ecclesiae statum cognosceret ac disciplinam quoad fieri posset  
 restitueret. Sed postquam Deo aliter visum fuit, ferendum quicquid  
 acciderit aequo est animo. Rerum enim passim contingentium

<sup>1</sup> On lit *videndum* et *cognoscendum*, plutôt que *videndam* et *cognoscendam*, et l'on ne voit pas bien à quel masculin se rapportent ces adjectifs. Toute cette lettre est énigmatique.



ratio tametsi nobis non constat (unde et fortuna nomen invenit) nihil divinae inde providentiae decedit, cui nota ac perspecta sunt omnia. Nostrum est obsequi supremae illius voluntati qui recte 10 gubernat omnia. Ipse enim libere agit, nos patimur, certa tamen spe atque fidutia quod quicquid patimur respectu universi ad divinam ejus gloriam spectat. Interim tuam ac tui similitium constantiam laudo, maxime sanctarum virginum quarum laudem praedicari audio, atque ut ancillas suas conservet Dominus quotidianis preci- 15 bus in divino sacrificio quanquam indignus orare non desino, nihil unquam quamdiu vixero omissurus quo cum ipsis tum vobis omnibus prodesse possim. Decreveram hac aestate vos ipse accedere, et quae incepta fuissent si quo modo possem perficere. Sed quoniam incertum est quando nos vultu divinae misericordiae respecturus 20 sit Dominus, nihil certo polliceri ausim. Confido tamen atque expecto meliora. Interea sive vivimus sive morimur Domini sumus. Grata autem fuit historia quam in literis narras, neque enim tam exacte rem gestam ante cognoveram. Auctores sceleris atque perfidiae aliquot jam supplicio affecti sunt. Alios quoque sua poena 25 manet. Quis enim effugiat Dei manum? Ut autem jam facere incepisti, sic deinceps etiam fidum nactus nuncium perge, obsecro, quo sciam quid agatur, maxime de rebus quae ad ecclesiam spectant. Non omittam quin respondeam et quacumque licebit ratione saluti atque incolumitati vestrae consulam quod fidelibus per te 30 significari cupio, ut in tot tantisque afflictionibus mutuis adjuti ad Deum precibus liberemur. Vale in Christo frater carissime et Deum ama. Antverpiae, die 25 aprilis an. 1590.

723. A ANTOINE CORNÉLY  
trésorier de Liège

B. f° 321 v°  
Autographe

Anvers,  
3 mai 1590.

Souhaite apprendre qu'il est mieux portant et qu'il renonce à abandonner ses fonctions, solution qui demanderait beaucoup de prudence. — Instructions pour des affaires courantes.

Ant. Cornély.

S. P. Causa diuturnioris mei silentii fuit, D<sup>no</sup> et amice carissime, quod Bruxella reversus sum tardius quam putabam, et alioqui nihil occurrebat scriptu dignum, maxime cum scirem quantopere

tibi res meae sint cordi. Nunc vero cum amantissimas tuas literas  
 5 reddiderit Goffinus nuncius, nolui eum redire vacuum. Quomodo  
 enim non consolarer hominem mihi longe carissimum quem animo  
 nonnihil anxio et afflicto esse conspicio? Ipse enim scribis res  
 tuas admodum perplexas esse, ac stomachum crudum atque  
 languentem videri deficere nec suum facere officium. Vide obsecro  
 10 atque expende diligenter anae stomachi ista imbecillitas ex animi  
 aegritudine procedat. Magna enim harum hominis partium concor-  
 dia, dum alterius malum atque incommodum statim sentit altera.  
 Idque si ab animo procedat, illi periculo citius occurrendum est.  
 Nam et alioqui graviores sunt animi quam corporis morbi: nec  
 15 multum refert quomodo illud valeat quod semel interire ac putres-  
 cere necesse est, modo hujus qui immortalis est sibi ratio constet.  
 Probo itaque consilium tuum quod, ut ais, Deo te permittis et vitam  
 paulo quietiorem cogitas et profecto tot jam factis tuae veluti  
 militiae stipendiis honestam merito missionem flagitas, quae meo  
 20 sane iudicio tibi negari non potest, uti nec laborum praemia, quae  
 si quis alius optime meruisti. Verum non video quomodo sub hoc  
 principe istud fiat. Crede mihi: neque facile te dimittet, neque  
 praestitae abs te operae quam debet habiturus est rationem. Uten-  
 dum ergo hic prudentia tua et colligenda vasa si cogitas discedere.  
 25 Scis puto quid velim. Nam in universum ea quae istinc intelligo  
 minime mihi placent, uti nec cordato cuiquam cui usus atque expe-  
 rientia non desint. Ego quoque una tecum jampridem hac in aetate  
 annum ingressus sextum et sexagesimum otium semper opto sed  
 frustra. Arctiore enim quam tu teneor vinculo quo huic meae tan-  
 30 quam sponsae, tametsi admodum difficili atque inopi, magis astric-  
 tus sum, quam si vel potentissimo alicui principi quavis mercede  
 me addixissem. Feram igitur quod mutare non possum, tanto  
 aequiore animo quod, excepto Domini cui servire regnare est iugo,  
 non habeo cui invitus obtemperem. Opto autem penitus intelligere  
 35 quid apud te constitueris. Sollicitus enim de tua valetudine, si  
 quid in mea situm est potestate, id omne tibi praestiturus sum  
 lubens. De pecunia Trajectensi pro redimendo reditu non dicam  
 aliud nisi quod per literas ad D. Decanum scriptas jam consenserim  
 his conditionibus quas ante scripsi: multa me monebant nec facti  
 40 poenitet. Ipse autem decanus nuper ad meum quendam consan-  
 guineum<sup>1</sup> scripsit totam summam, nempe 2700 fl., paratam fore

<sup>1</sup> Melchior Vander Cruyce, cf. L. 685 et 706.

Leodii numerandam, neque hic quicquam recepi praeter fl. centum qui Bruxellae soluti sunt. Restant 2.600 quos uti spero brevi recipies. De comite Van den Berghe et heredibus Pauli Fal non habeo quod dicam, nisi quod hoc omne tuae committo fidei atque 45 industriae. Facti quidem me poenitet sed frustra, quare nec angi velim nec me cruciare. Expectabimus utriusque negotii eventum. Tantum moneatur D. decanus ut numerationem acceleret. Si pecunia proba est sufficit, tametsi ex valoris detrimento perdam. Eadem expectanda fortuna de pretio domus nostrae venditae D. 50 Chappevilio ; nam et hoc cupio tibi curae esse sicut et causam contra villicum Matthiam quem puto non esse jam solvendo. Vale. Nolo enim longiore epistola jam molestus esse. Et amicos saluta inter alios D. Leonardum Nys<sup>1</sup> cui et de caseis ad me missis magnas habeo gratias. Puto jam me liberatum esse a D. Servatio Vignetta, 55 ratione debiti D<sup>no</sup> de Gelem. Urgendi debitores ut solvant. D<sup>no</sup> praeposito Cynacensi permisi ut frumentum omne quod Dionanti est vendat. Si quid restat adhuc Leodii idem fiat. Iterum vale Antverpiae, die III maii an. MDXC.

724. A ROLAND DE LANNOY  
chanoine à Liège

B. f<sup>o</sup> 322

Anvers,  
3 mai 1590.

Vœux pour sa santé ; qu'il accepte la vieillesse avec son terme logique, la mort, et se laisse soigner par son excellente sœur et les jeunes filles Van der Dilft.

Nous jugeons inutile de reproduire cette lettre qui ne contient que des considérations assez banales et sans intérêt particulier, réserve faite toutefois pour la phrase suivante : *Susceptae hujus provinciae necdum ita me poenitet ut non abesse malim Leodio, quam nescio ad quae spectacula nauseare ac stomachari cum periculo, uti vel satyram scribere vel rumpi silentio necesse sit. Scis enim quid possit indignatio si in poetam inciderit.* C'est Thierry de Lynden qui, rencontrant Torrentius à Bruxelles, a dû lui raconter d'étranges choses sur la cour du prince-évêque.

<sup>1</sup> Sur le sentencier Léonard Nys, cf. t. II, p. 25, n. 2.

725. A DOMINIQUE LAMPSON  
secrétaire de Liège

B. f° 322 v°

Anvers,  
3 mai 1590.

Aimerait avoir des nouvelles de Ximenius et déplore le manque de temps qui l'empêche d'écrire.

Lampsonio.

Jampridem, mi Lampsoni, tuis literis careo uti et tu meis, sed me excusat quod Bruxellam excurrere coactus diutius illic haeserim quam putaveram. Successerunt feriae paschales et solito diutius emansit Goffinius cujus opera uti soleo. Tu vir, quid causaveris, 5 maxime qui absente hero<sup>1</sup> fueris liberior, nec Ximeneum exceperis ut futurum credebas? Verum aliud a Ludovico Peresio intellexeram qui consilium senis mihi explicavit neque illud ego improbare potui. Atqui Leodium si venisset ego vix te tribus verbis interpellare ausus fuisset. Scribe obsecro quid constitueris et quae 10 spes sit praeclari illius operis quod tantopere expectamus. Ego nunc languidior segniorque ad meditandum nihil in literis ago. Accedit aetas et negotia pene infinita quae tempus omne auferunt ac vix nocte sinunt conquiescere. Si nullum a latronibus periculum, cogitarem de secessu aliquo ubi nonnulla a me olim inchoata 15 absolverem. Sed hoc frustra est. Tantum hoc ausim polliceri, poemata mea statim denuo proditura ubi censura tua venerit, quam vel mitte vel justa aliqua causa te excusa et vale una cum familia tua et amicis omnibus quos quaeso saluta peramanter. Ant. V nonas maii an. D<sup>ni</sup> MDXC.

8 *aqui*    13 *noctae* an *noctu* dubium.

<sup>1</sup> Le *mativ*e absent (*er*us) est certainement Ernest de Bavière. Et Ximenius (*senex*) attendu à Liège n'est pas venu.

726. AU CURÉ DU BÉGUINAGE  
de Bruxelles

B. f° 322 v°

Anvers,  
4 mai 1590.

Regrette de ne pouvoir lui envoyer la totalité du secours promis.

Le grand béguinage de Bruxelles dépendait au spirituel de l'abbé de Saint-Bernard. Jacques Loonart et M<sup>me</sup> de Barlamont nous sont inconnus. Mais il s'agit probablement d'une dame de Berlaymont.

Pastori Beguinagii Bruxellensis.

Venerabilis sincere dilecte. Si facultas suppeteret meae voluntati par, essem interdum liberalior. Et alioqui in tanta pauperum hac tempestate frequentia difficile est omnibus subvenire, exteris maxime qui undique huc confluunt, quod praefecti eleemosynae publicae admittere recusant. Qua causa est quod excusare me cogar cur paulo minus nunc praestem quam nuper rectori beguinagii vestri cum Antverpiae esset promiseram. Dedi tamen Jacobo Loonart qui tuam mihi epistolam tradidit sex philippicos argenteos quos ut boni consulatis atque in vestris ad Deum precibus nostri memineritis rogo. Vale et illustrem Dominam de Barlamont meo nomine saluta amantissime. Ejus visendae tantum causa vos accesseram, cumque domi ipsam non reperissem nemini molestus esse volui. Antverpiae, die 4 maii 1590.

727. A ANTOINE CORNÉLY  
trésorier de Liège

B. f° 322 v°  
Autographe

Anvers,  
9 mai 1590.

Affaires d'argent. Cf. L. 700, 714, 728, 738.

Ant. Cornely.

R<sup>de</sup> D<sup>ne</sup> et amice car<sup>me</sup>. Tandem a Jacobo de La Faille, sed non sine molestia, integram duorum millium fl. summam accepi cum detrimento quidem aliquo, circiter 48 fl. Sed tamen ut nunc sunt tempora aequo animo hoc ferendum est. Scripsi nuperrime ad D. decanum Trajectensem ut integre persolvat, remissis duobus annis

debere ipsum 2700 fl. Bruxellae recepi paulo minus quam centum ;  
 rogante autem ipso ut Leodii possit numerare placuit ; promisit  
 se facturum brevi ; superest tantum ut quod pollicitus est praestet.  
 Inveniam spero qui sine damno hic nostro satisfaciat, sicut nunc  
 10 quoque ex parte factum est. Debet haec civitas nobili viro D<sup>no</sup>  
 de Crupey 1040 fl. quos promisi me curaturum solvi Leodii ut hic  
 paulatim reddantur intra quatuor menses singulis mensibus 260<sup>1</sup>.  
 Solves itaque statim aut quam primum poteris dictos mille quadra-  
 ginta fl. valore monetae Leod. et non aliter. Et si forte id tibi grave  
 15 fuerit, credo D. praepositum Cynacensem jam vendidisse frumenta  
 hujus anni. Pecuniam quam receperit praedicto D<sup>no</sup> vicino suo  
 ut literis ipsi mandavi solvet. Scribo etiam tribus verbis D. decano  
 Trajectensi quas literas cura reddi et vale. Antverpiae, die IX maii  
 1590.

728. A ENGLEBERT BONEN  
 doyen de Maestricht

B. f<sup>o</sup> 322 v<sup>o</sup>  
 Autographe

Anvers,  
 9 mai 1590.

Le prie de se mettre en rapport avec Antoine Cornély pour payer au plus  
 tôt les 2600 fl. qui lui restent dûs, soit 2400 pour l'extinction de sa rente  
 annuelle de 150 fl. et 300 pour deux années dues, moins 100 qui lui ont été  
 payés à Bruxelles.

Cf. L. 685 Intr. et 727.

729. A RICHARD STRAVIUS  
 <à Rome>

B. f<sup>o</sup> 323  
 Autographe  
 B. C. R. H., 3<sup>e</sup> série, t. VII, p. 318.

Anvers,  
 19 mai 1500.

Maintenant que Roger de Tassis est remplacé comme doyen par Charles  
 Maes, le presse de défendre sa cause à Rome et d'obtenir que sa rente soit  
 confirmée. Cf. L. 406 Intr., 711, 733, 735.

Charles Maes, fils d'Adélaïde sœur de Roger de Tassis et de Jacques Maes

<sup>1</sup> La seigneurie de Crupet près d'Yvoir appartenait à la famille de Carondelet.  
 Guillaume de Carondelet avait fait relief le 7 juill. 1584. Cf. St. BORMANS, *Seigneu-  
 ries féodales*, p. 125.

conseiller de Brabant, frère de l'avocat fiscal J.-B. Masius, né à Bruxelles en 1559, fut nommé doyen de la cathédrale d'Anvers le 10 mai 1590, sacré évêque d'Ypres le 24 juin 1607, puis de Gand (1610) où il mourut en 1612. Sur sa carrière anversoise. Cf. Goetschalckx, *Kannuniken*, p. 83 sqq. Torrentius mit en lui de grandes espérances, mais le jeune doyen de 31 ans fut impuissant à apaiser le différend que son oncle avait provoqué. Il semble du reste n'avoir pas pris aussitôt résidence à Anvers (L. 735 et 745).

Ricardo Stravio.

Expectans responsum, mi Domine et amice carissime, ad literas quas de successu mandati auditoris camerae nuper scripseram etiam ad Ill<sup>mum</sup> card. Carafam, non habeo aliud quod addam, nisi me desiderio finis hujus nostrae controversiae propemodum contabescere ; nisi enim alia hujus istic mei episcopatus habeatur ratio, 5 non video quomodo in tot tantisque difficultatibus, capta maxime Breda, me diutius tueri possim. Quare iterum atque iterum rogatum te cupio per amicitiam nostram ac publicam totius Ecclesiae Belgicae utilitatem, ut una cum D. Quesada hanc causam juves atque promoveas, cum adversarii mei solis mendaciis ac calumniis 10 nitantur nec eo minus tamen quod volunt obtenturos se jactent. Commendo praeterea negotium domini Francisci vicarii mei, de quo officialis noster ad Quesadam scribit. Speramus dehinc omnia meliora, postquam decanus noster suo se exiit decanatu et successorem habet sororis suae filium D. Carolum Masium, hominem natu- 15 ra modestissimum ac nostri amantissimum, quo nomine magna hic bonorum laetitia est. Cupio etiam ut census nostri annui confirmationem, quantum poteris, acceleres, ne operam simul atque impensam perdam. Nulla re alia humanitus loquendo infelicior quam quod provinciam hanc nactus sum tam duram atque 20 difficilem. Deus sit merces mea. Vale et munusculum chartaceum expecta. Antverpiae, inter ingentes curas atque molestias, die XIX maii anno 1590. Epistolam ad R<sup>mum</sup> et Ill<sup>mum</sup> cardinalem Alanum quaeso quam citissime de manu tua redde, ac me ipsi commenda quam officiosissime<sup>1</sup>. Scripsi ipsi, sed hactenus 25 non respondit.

<sup>13-4</sup> ad Quesadam... noster om. de Ram. omni sensu perturbato.

<sup>19</sup> humanitas.

<sup>1</sup> Il n'y a aucune lettre à Allen depuis celle du 25 janvier (682). On comprend mal qu'elle se trouve en mai dans les mains de Stravius alors qu'on sait qu'elle n'arriva jamais à son destinataire. S'agirait-il d'une autre lettre dont Torrentius n'aurait pas gardé copie, celle qui est mentionnée L. 878, l. 46 ?

730. A ANTOINE CORNÉLY  
trésorier de Liège

B. f° 323  
Autographe

Anvers,  
26 mai 1590.

Instructions pour les affaires en cours. Les comptes du doyen de Maestricht ne concordent pas avec les siens. Cf. L. 727, 728, 731.

Ant. Cornely.

Admodum R<sup>de</sup> et cariss. D<sup>no</sup>. Utinam res tuae omnes tam feliciter procederent ut amicorum neque auxilio neque consolatione unquam indigeres. Tantam enim felicitatem ego quoque sentirem cum, ut dici solet, amicorum communia sint omnia. Sed quoniam in rebus  
5 humanis hoc rarissime contingit, intellecta animi tui ex literis nuperrime tristitia, non potui non consolando illam quantum in me fuit sublevare et amici officium facere, quod in rebus adversis potissimum cernitur. Idque si assecutus fuerim plurimum gaudeo.

Verum ad res meas quod attinet de pecunia Trajectensi,  
10 en tibi literas D. decani in quibus expressa summa cum tua non convenit. Praeterea illos 275 fl. Bruxellae numerandos necdum recepi. Schedulam tantum transmisi et responsum expecto ut ex epistola mea ad D. decanum scripta quam apertam vides intelliges. Nuper etiam de 1040 fl. D<sup>no</sup> de Cruippet solvendis te monui  
15 ut haud dubie intellexeris saltem per praepositum Cynacensem. Nec multum curo Leodii potius an Bruxellae reliqua summa numeretur, quanquam Bruxellae mallet, ut ad decanum scribo. Cura tantum ut rescribat quam citissime. De heredibus Pauli Fal quod dicam non habeo, nisi accusem illorum hominum impu-  
20 dentiam simul atque ingratitude. Sperabam aliquid a D. Nicolao quem per te data opportunitate moneri velim. Biesmannus meo beneficio ut nosti factus secretarius non recte facit. Nec de extinctione redditus sum sollicitus si de praeteritorum annorum canones saltem solverentur, et similiter cogeretur Matthias villicus  
25 pro quo fidejussit olim Paulus Fal. Idque meo judicio actione personali commode fieret, sed tamen non semel affirmavit Biesmannus. Jam ad fundi evictionem processum fuisse puto quod per Ser<sup>mum</sup> principem nostrum homo iste cogi posset ad praestandam fidem. Interim remitto schedulam divisionis hereditatis qua



non egeo. Utinam hac molestia tandem liberemur. Super portionē<sup>30</sup>  
 neptium mearum non est quod coheredes se excusent. Ut  
 nuper etiam significavi eadem autem de comite Vanden Berghē  
 mea expectatio est. Verum in ea incidimus tempora ut care(re)  
 bonis quam ea habere propemodum sit satius. Sed collectandum  
 cum fortuna et aequo animo quicquid accederit ferendum est. 35  
 A praeposito Cynacensi responsum expecto. Hermannus  
 Nessels et receptores capituli ceterique debitores abs te moneri  
 spero. Obtemperabunt. Vellem inter alia scire quid Carolo Scribano  
 pro reditu suo 100 fl.<sup>1</sup> Vale quam diutissime felix, et amicos  
 saluta officiose qui an adhuc meminerint nostri non satis scio. 40  
 Antverp. die 26 maii 1590.

731. A ENGLEBERT BONEN  
 doyen de Maestricht.

B. f<sup>o</sup> 322 v<sup>o</sup>  
 Autographe

Anvers,  
 26 mai 1590.

Le prie d'accélérer le paiement des 2600 fl. qui lui restent dûs (cf. L. 685, 706, 728, 729 et 730) et d'aider sa nièce à recevoir sa part de la succession Fall.

Cette lettre ne contient aucun renseignement nouveau, sinon ceci : *Syngrapham autem 275 fl. nisi ad D. Consiliarium Groesbeke*. Il faut certainement lire *Craesbeke* (cf. L. 875 et T. II, p. 330 l. 58 où il faut probablement corriger *cancellario en consiliario*). Pour la contestation sur les 275 fl. cf. L. 730, l. 10.

732. A RODRIGUE DE CASTRO  
 archevêque de Séville

B. f<sup>o</sup> 323 v<sup>o</sup>  
 Autographe

Anvers,  
 2 juin 1590.

Lui recommande Gérard de Wykersloot chanoine d'Utrecht, exilé à Anvers et sans ressources, titulaire d'une pension de 200 ducats à l'église de Séville et lui demande d'intercéder afin que la pension soit payée.

Cf. L. 768 et 782. — Rodrigue de Castro (Valladolid, 1523-Séville, 1600), évêque de Zamora puis de Cuença, était cardinal depuis 1583.

<sup>1</sup> *Phrase inachevée*. Il faut entendre : *numerandum sit*. Il s'agit de la rente sur l'État liégeois souscrite par Torrentius au nom de son pupille en 1581 et qui n'était plus payée depuis plus de trois ans : cf. L. 754, l. 37.

D. Rodrigo de Castro, card. et archiepiscopo Hispalensi.

Ill. et R<sup>me</sup> D<sup>ne</sup>. Quia christiana caritas et in Deum pietas ab his maxime qui ecclesiae praesunt hoc exigit ut quos possumus omni studio atque opera adjuvemus, omittere nolui quin de Gerardum de Wyquersloot presbiterum et canonicum collegiatae ecclesiae Beatae Mariae Virginis Ultrajectensis, virum bonum ac probe mihi notum, confisus summae tuae in affictos benevolentiae, his literis diligenter commendarem. Vir enim iste ob egregiam in religione catholica quam semper defendit constantiam plurima per-  
 5 pessus a Dei ac regis nostri inimicis incommoda, nec jacturam tantum rei familiaris, verum etiam exilium idque saepius, non sine vitae quoque periculo, quoniam ingravescente jam aetate istiusmodi laboribus atque molestiis deinceps non sufficit, ut tandem tutiore aliquo loco a peregrinatione conquiescat atque ab haereticis qui in loco beneficii ipsius dominantur liber evadat, obtenta a S<sup>mo</sup> duce  
 15 Parmensi licentia, in hanc civitatem commigrare decrevit ac nostri sequi consilium. Sed quoniam facultates desunt unde gravem suam aetatem sustentet, exhibitis nobis pensionis annuae ducatorum ducatorum super ecclesiae Hispalensis fructibus assignatae documentis, obnixae a me petiit ut hac in causa apud C. Tuam  
 20 intercedere non gravarer. Quam sane operam amico denegare non potui, quanquam igitur nullo unquam C. Tuae praestito obsequio ne de nomine quidem eidem sim cognitus. Quia tamen, licet indignus, episcopi in hac civitate fungor officio, et alioqui constat cum regem ipsum catholicum tum summum pontificem hanc de qua  
 25 agitur pensionem huic supplici annuisse, C. Tuam quantis possum precibus rogatam velim ut pro singulari sua benignitate meam mihi ignoscere audaciam et amici quem commendo succurrere egestati non dedignetur, quo et quae hactenus debentur et quae in posterum cedent sine molestia consequi possit. Deum assiduè  
 30 precibus rogaturus ut C. Tuam quam diutissime servet incolumem. Cui ego quoque humiliter me commendo et si quid hac in provincia praestare possum, totum me offero, mandanti pariturus. Antverpiae, postridie cal. junii an. MDXC. Plura coram referre poterit. <sup>1</sup>

<sup>9</sup> a Dei... inimicis ex ab haereticis corr.  
 ignoscere dignetur cancell.

<sup>27</sup> amico

(post commendo)

<sup>1</sup> La phrase semble inachevée. Il y a un blanc de quelques lettres après la date.

733. A RICHARD STRAVIUS  
(à Rome)

B. f<sup>o</sup> 323 v<sup>o</sup>  
Autographe  
B. C. R. H., 3<sup>e</sup> série, t. VII, p. 319

Anvers,  
2 juin 1590.

Les décisions prises en sa faveur sont inopérantes. Les intrigues de Trognez remettent en question le droit épiscopal de juridiction (qui serait tranché par la bulle d'érection des évêchés, indépendamment même du Concile de Trente) et la suppression des prébendes. — Fait agir toutes ses relations pour obtenir enfin une sentence qui termine l'affaire.

Ricardo Stravio.

S. P. Languentem me, mi Domine Ricarde, ob tot gravissima hujus ecclesiae atque provinciae mala quibus ope humana succurri non potest, nonnihil quidem reficit epistola tua quam die V maii ad me dedisti; spondes enim meliora, sed quis tamen tragoediae istius futurus est finis? Romam misimus, non litigandi et contenden- 5  
dendi causa, sed ut amice ac placide proposita quaestio super jurisdictione episcopali decideretur. Decisa fuit antequam hinc discederet Trognesium. Ille in Urbem venit ante annum auditus ad fastidium usque audientium, iterum succubuit; nunc nova insti- 10  
tuitur controversia super privilegiorum usu, quam ex actis ipsis meram constat esse calumniam: cum etiam, ante novum institutum Antverpiae episcopum, decanus et capitulum nec tribunal ipsi habuerint, nec iudicem a sede apostolica delegatum, exercente jurisdictionem suam, nonobstantibus quibuscumque privilegiis, per vicarium aliquem suum Bruxellae residentem episcopo Camera- 15  
censi, etiam ante publicatum concilium Tridentinum. At quanto nunc magis cum per solum concilium cessare debeant privilegia, tametsi novi non instituti fuissent episcopi, quibus in ipsis literis erectionis verbis tam manifestis plena concessa est jurisdictio omnis ordinaria. Parendum tamen summo pontifici, ut dicis, qui Trogne- 20  
sium denuo audiri mandavit; fateor equidem et parebo. Sed interim in difficillimis istis temporibus rem bene gerendi perit occasio, ac multi offenduntur. Nec satis possum mirari inaequalitatem istam: quare enim ter auditur Trognesium homo levissimus, et inauditus damnatur vicarius meus D. Franciscus, imo ipse 25

18 *institui* de Ram

18 *literis: his* de Ram

20 *ordinarii* de Ram

ego miser episcopus, in concessione suppressionis septem praebendarum, ut tu optime nosti, inserta nempe clausula etiam non audito vel nesciente episcopo. Haec certe meo iudicio non decent, nec solent fieri. Patiar tamen vel loco cedam, ut alius succedat. Quod  
 30 utinam meis precibus concedatur. Tibi nihilominus et D. Quezadae ingentes habeo gratias et, quanquam minime opus est, causam hanc per vos etiam Ill<sup>mo</sup> card. Carafae, cui toties me pudet scribere, summopere commendo non tam mea quam amplissimae hujus civitatis gratia, a qua tota haec provincia Belgica praecipue dependet.  
 35 Ego privatus in angulum aliquem terrarum detrudi mallet, quam inutili labore consumi, senex nec satis validus. Scripsit hac etiam de re ad regis catholici oratorem, necnon ad ipsum S<sup>mm</sup> D. N. Serenissimus Dux Parmensis: et profecto regis magis interest quam mea ut novis episcopis sua constet auctoritas, atque adeo  
 40 si ad supremum confugiam regis consilium, non deerit exequendi latam jam sententiam modus atque occasio. Sed ego sanctae sedi apostolicae semper addictissimus per summum pontificem omnia fieri malim. Itaque literas quas dixi S<sup>ti</sup> Suae offerri cupio. Vale amicorum carissime et me, ut facis, ama. Antverpiae postridie  
 45 calendas junii anno MDXC.

734. A ARIAS MONTANUS  
 <à Aracena>

B. f<sup>o</sup> 324  
 Autographe  
 B. C. R. H., 2<sup>e</sup> série, t. VIII, p. 263.

Anvers,  
 12 juin 1590.

Remercie pour un amical accusé de réception de sa lettre 681, transmis par Louis Perez. Tableau très noir de la situation militaire et politique.

La lettre est évidemment écrite pour montrer au roi l'extrême importance des Pays-Bas dans la guerre actuelle — c'est-à-dire, très discrètement, le danger de l'expédition en France; cf. Van der Essen, *Farnèse*, t. V, p. 284 sqq. Les L. 850 et 896 sont autrement audacieuses.

Benedicto Ariae Montano.

Cum nuper, ut solet, me viseret vir cl. Ludovicus Peresius, tuasque (quod gratissimum fuit) mihi ad se literas ostenderet, quibus amantissime me salutas et responsum expectare jubes ad epistolam

28 *decent*: *licet* de Ram

29 *solet* de Ram

43 *malim*: *mallet* de Ram

illam bene longam quam anno superiore VIII Kal. januarii<sup>1</sup> ad te dedi, omittere non potui quin statim scriberem, ac meum significarem gaudium, quod videam tibi quanquam remoto a civilibus hisce studiis rempublicam nostram esse curae; de quo equidem nunquam dubitavi, tametsi vel ad Indos usque transmigrasses, sed tamen jucundissimum est istiusmodi occasionibus reminisci qualem te virum huic afflictæ ac pæne desertæ provinciae amicum<sup>10</sup> habeamus. Accessit quod ab eo tempore quo scripsi capto Bredæ oppido ecclesiae meae subdito percelebri, ut nosti, res multo deteriore nunc sunt loco quam tunc fuerint. Excurrunt enim hostes multo majoribus cum animis tum copiis atque omnia depopulantur; quinimo quod hactenus ausi non sunt ut justa obsidione locum<sup>15</sup> aliquem cum exercitu cingerent, id ad Noviomagum nunc fieri cernimus, urbem ut scis nobilissimam. Qua quod absit perditæ, et nobis irrupendi in Batavos opportunitas deerit, et in fide retineri non poterunt amplissimæ illæ urbes Zutfania, Daventria, Groningia pluresque aliae quæ nunc quoque graviter laborant ob<sup>20</sup> militum, qui in praesidio illic sunt, non solutis stipendiis, inopiam atque hinc natam summam ubique insolentiam, nec aliunde certior clades. Quem interim accusem non habeo, eundem enim quem antea rectorem habemus atque ducem, rei militaris peritissimum, et ut nuper Bruxellæ cum essem mihi compertum est, eodem plane<sup>25</sup> animo praeditum<sup>2</sup>. Sed tamen ne sic quidem quicquam recti agitur. Unde igitur hæc mala non video. Nam ad primam illam atque summam causam confugere nimis vulgare est: neque impedit quin recte agendo atque consulendo feliciter omnia succedant. Nunc, ut verum fateamur, neque pax neque bellum agitur. Unde meo iudicio<sup>30</sup> neutram in partem felices esse poterimus, et immane est quantum nocet mora. Hoc ergo occurrebat quod priori illi epistolæ adjungerem. Quod superest praesidis Riciardoti ex Hispania reditum avidissime expectamus; nec vident tamen qui prudentiores haberi volunt quid inde sperent boni, praesertim hac tempestate: ante<sup>35</sup> quam enim regis mandata sciamus jam aestas praeterierit. Verum hæc aliorum sit cura. Ego vero utinam hanc saltem ecclesiam tot

<sup>1</sup> 4 februarii de Ram

<sup>2</sup> 12-3 deviore

<sup>3</sup> 22 insolentiam: molestiam de Ram

<sup>1</sup> Il s'agit certainement de la L. du 25 janvier (8 des cal. de février) 1590; de Ram a corrigé sans signaler la faute.

<sup>2</sup> Torrentius semble bien parler ici de Farnèse qui, à ce moment, quittait Bruxelles pour Spa.

expositam malis ab interitu servare possim, cui rei vitam quoque  
 10 si necesse erit impendam. Nec jam volo esse prolixior, quod jubes  
 responsum expectans ac Deum orans ut te quam diutissime servet  
 incolumem. Amici quos amas valent, inter quos etiam Ortelius  
 qui literas mihi tuas ostendit, quibus annuli quem perdidimus casum  
 iterum deploras. Nimis tenere amas amicos. Non unum tui erga me  
 amoris indicium servo. Vale. Antverpiae, pridie Idus junii an. MDXC.

735. A O.-M. FRANGIPANI  
 nonce à Cologne

B. f<sup>o</sup> 324  
 Autographe  
 B. C. R. H., 3<sup>e</sup> série, t. X, p. 37.

Anvers,  
 13 juin 1590.

Lui recommande Barthélemy Reyneri, prêtre d'Utrecht réfugié à Anvers,  
 pour remplacer le curé décédé de Rysbergen. L'état désastreux de la pro-  
 vince depuis la prise de Bréda rend difficile l'organisation du concours. —  
 Controverse avec le chapitre : le doyen s'est démis en faveur de son neveu. La  
 suppression des sept prébendes, révoquée par Rome, est remise en question  
 grâce aux intrigues de Trognez. Del Rio et Van Thienen travaillent dans les  
 plus grandes difficultés et, sans l'appui du nonce, l'évêque aurait déjà renoncé  
 à la lutte pour se retirer à Louvain ou à Douai.

Etten et Rysbergen appartiennent au doyenné de Bréda. Cf. L. 717.  
 Pour la question des prébendes, voir L. 651 Intr., 740 et 760.

Nuncio apostolico

R<sup>me</sup> et Ill<sup>me</sup> D<sup>ne</sup>, Praeteriti mensis maii die XX Duaci factus  
 sacrae theologiae licentiatu mortem obiit D. Joannes a Tiggelt,  
 presbyter nostrae Antverpiens(is) diocesis et pastor parochialis  
 ecclesiae Sancti Bavonis villae de Rysbergh; quod sane doleo in  
 5 tanta sacerdotum penuria. Fuit enim vir cum honestus tum doctus;  
 in cuius locum substitui cuperem D. Bartholomaeum Reyneri  
 presbiterum diocesis Ultrajectensis, religionis causa profugum,  
 nunc capellanum seu vicarium ac coadjutorem vicepastoris eccle-  
 siae de Etten, nostrae similiter dioecesis, prope oppidum Bredam  
 10 nuper ab haereticis occupatum, ubi sine vitae periculo diutius  
 haerere non potest, alioqui valde idoneus ad munus pastorale in  
 quovis etiam oppido. Quare oratam velim C. Tuam ut eidem hanc  
 ecclesiam conferre dignetur. Quamquam enim ex concilio Triden-  
 tino per concursum a nobis vel huic vel magis adhuc idoneo conferri  
 15 posset, ob summam tamen rerum miserrimae hujus provinciae

perturbationem fieri vix poterit, ut qui eam petitori sunt tuto huc se conferant. Tentabitur tamen; neque nocebit interim hunc Bartholomaeum Tuae C. commendasse; non puto certe venturum quemquam magis idoneum. Ad ceteras vero res hujus ecclesiae quod attinet, utinam scribere possim meliora! Post captam Bredam 20 credi vix possit quanto nunc deteriore loco sint omnia. Pacem nolumus, neque tamen quo debet modo bellum geritur. Sed quod omnibus manifestum est, tacere malim quam verbis exasperare. Hoc vero, quod propius ad me spectat, tacere non possum: ecclesiam nempe meam gravi honorum omnium offensa ob incredibilem 25 paucorum in re mala contumaciam gravius in dies perturbari. Jam finem sperabamus, confirmata priori de jurisdictione episcopali, ut novit C. Tua, sententia. Verum et hanc per calumniam nobis incertam reddidit ille qui Romae coelo terram miscet homo importunissimus Trognesium; qui, si tam illic notus esset, quam hic est 30 Antverpiae, non tantam mereretur fidem in re mala. Non dubito etiam quin jam C. Tua intellexerit ecclesiae nostrae decanum consensu regiae M<sup>ts</sup> resignasse decanatum suum ac praebendam in favorem sororis suae filii qui nunc Carpensis<sup>1</sup> ecclesiae decanum agit. Et is jam quidem possessionem novae dignitatis adeptus 35 est, vir ut mihi videtur admodum modestus ac probus. Sed interea, dum abest, nostri adversarii non cessant, Romae praesertim; quod mihi in tot versanti malis atque incommodis valde molestum est; quin et gratia illa suppressionis septem praebendarum contra voluntatem regis simul atque episcopi Romae obtenta, et mox, 40 ut ad me scriptum fuit, revocata, iterum revixit. Miser etiam vicarius meus una cum officiali, viro optimo, vix respirare permittitur, ac jam pene diffiderem, nisi Tuae C. prudentia ac benignitas aliquantulum consolaretur. At quis, obsecro, futurus est hujus tragoediae finis, si homo levissimus et summi pontificis aspectu vix dignus 45 quicquid vult Romae obtinet; ego vero, ac qui mihi fidelissime serviunt, non una in re inauditi negligimur? Quid supersit non video, nisi ut, quam possum humillime, cum apud regem tum apud pontificem orem atque obsecrem, ut ipsorum gratia me subducere hinc possim vel Duacum vel Lovanium, ubi, quod afflictae adhuc 50 superest vitae, piis meditationibus atque studiis impartiar. Nolo omnia exprimere quae meum torquent animum, donec colloquendi

<sup>1</sup> Il s'agit de Charles Maes (L. 729 Intr.); mais nous ne voyons pas ce que peut être la *Carpensis ecclesia* dont il est doyen.

sese offerat occasio. Sed hoc unum novit C. Tua, quod summi beneficii loco habiturus sim, si ejus intercessione id, quod dixi, 55 consequar; Deum oraturus assiduo, ut eandem C. Tuam ecclesiae suae sanctae quam diutissime servet incolumem. Antverpiae die XIII junii 1590.

736. A PIERRE MALCOTE  
 <à Madrid>

B. f<sup>o</sup> 324<sup>vo</sup>  
 Autographe

Anvers,  
 13 juin 1590.

Le prie d'assumer, dans les meilleures conditions possibles, la vente des ornements de S.-Bernard. Cf. L. 428. Intr. 678, 679, 737.

Petro Malcotio.

R<sup>de</sup> D<sup>ne</sup> et amice carissime. Nimis jam diu responsum ad illas tuas literas debeo quibus quid de monasterii nostri ornamentis sperare possim significasti. Causa morae est quod nondum praeses Riciardotus ad nos redierit, quo viso atque convento certius ac 5 latius ad te scribam. Interim hic quotidie deterius se habent omnia neque durante tam infelici bello video quid agamus. Crescunt etiam itinerum ubique pericula. Quae tametsi cessent, tanta nostra inopia est ut vix alimenta suppetant. Unde igitur si ornamenta quae dixi huc transportanda, fuerint vecturae sumptus? Regi 10 tamen obsequendum; interea tamen assentiente M<sup>te</sup> Sua ut procuratoribus meis illa tradantur, da obsecro operam ut juvante D. Ranstio cubiculario in tua sint manu. Postea consilium omnium optimum ut, si qua ratione per D. Riciardotum obtineri poterit, justo pretio vendantur, ne aes alienum tandem nos obruat. Vale 15 et me ut facis ama. Si quando ad nos veneris, perpetuum me amicum senties. Antverpiae, idibus junii an. 1590.

737. A J.-CH. SCHETZ DE GROBBENDONCK  
 <à Madrid>

B. f<sup>o</sup> 324 v<sup>o</sup>  
 Autographe

Anvers,  
 13 juin 1590.

Même objet que 736. — Vœux pour la paix.



Joanni Carolo Schets a Grovendonck.

Necdum, vir clarissime, reversus est omnium votis tantopere desideratus praeses Riciardotus, cujus expectatio causa fuit quod ad postremas literas tuas hactenus non responderim, ne nunc quidem responsurus, nisi vererer accusationem negligentiae. Ornamenta illa de quibus agimus recte quidem apud regios ministros asservantur, sed cui quaeso rei? Nam in hac miseria nostra atque inopia, pressi tam grandi aere alieno, dirutoque funditus ac desolato monasterio, illis non egemus, ad sacra ordinaria privata in domo peragenda satis instructi. Et interim illa quantacumque diligentia custodita semper tamen deteriora fiunt. Nec si adferri huc debeant, ut periculum taceam, suppetet vecturae sumptus. Quare te, mi Domine, rogatum velim ut si qua fieri possit, donec D. praesidem (adventantem ut audio) fuero allocutus, tradantur D. Petro Malcottio ad quem etiam scribo et alioqui mandatam penes se habet.

Quod superest, miseria atque calamitas nostra quod aliorum literis te cognoscere malim indies crescunt, et, nisi vel pacem faciamus (quod omnium optimum est qualiscumque etiam illa fuerit), vel aliter quam hactenus factum est bellum geramus, ipsa haec incertitudo nos perdet et mora. Ego tamen quoad humana sinet fragilitas, officio meo quantumcumque arduo atque difficili non deero, aequo animo laturus quicquid evenerit, non tamen sine summo dolore videre cogor ea quae quotidie accidunt. Deus nos confirmet et te quoque una cum Ill. D. praeside Damantio quam diutissime florentem servet atque incolumem. Antverpiae, idibus junii anno MDXC.

738. A ANTOINE CORNÉLY  
trésorier de Liège

B. fo 324 v<sup>o</sup>  
Autographe

Anvers,  
16 juin 1590.

Créances à faire rentrer.

Ant. Cornely.

Admodum R<sup>do</sup> D<sup>no</sup> et amice carissime. Cum sine literis nunc redierit Goffinus, aliud non occurrit quod scribam, nisi quod responsum expecto de illis 1040 florenis quos D<sup>no</sup> de Crupet istic numerari mandavi ut intra quatuor menses hic recuperem. Spera-

bam quoque me intellecturum quid esset de granis nostris Cyna-  
 5 censibus, sed de his nunc saltem placebit rescribere. Recepti etiam  
 literas a D<sup>no</sup> Nicolao Fal satis modeste scriptas. Nam et de Bies-  
 manno promittit meliora. Timent fortassis iudicium in re mala  
 nec adhuc possum credere quod non coacti officium facient. Videbis  
 pro tua prudentia quid agendum sit. Est nunc Trajecti altera mea-  
 10 rum neptium Lutgardis. Illam ibi relinqui optant ad septembrem  
 proximum, nec mihi displicet. Puella est satis egregia. Scripsi matri  
 ut consentiat. Quae et ipsa post calores accedere poterit ut tandem  
 fiat finis quod omnino cupio. Senex enim et natura quietis appetens  
 lites abhorreo. Denique quod amplius cupio tibi cordi esse illud est,  
 15 ut D. decanus Trajectensis quam citissime totam summam per-  
 solvat, vel Leodii vel Bruxellae ubi nuper numerati sunt 275 fl.  
 quos tamen necdum recepi sed pro receptis habeo. Poterit ejus  
 per te fieri certior, uti et Pater Nicolaus. Audio praeterea pecuniam  
 D. Chappeauvilii non ita paratam fore ut convenit et ut ille promisit.  
 20 Omnia hic in summis sunt angustiis. Obluctor tamen fortunae  
 quantum possum, sperans semper meliora. Vale amicorum optime  
 diu felix. Raptim Antverpiae die XVI junii 1590.

739. A ROLAND DE LANNNOY  
 chanoine à Liège

B. f<sup>o</sup> 325  
 Autographe

Anvers,  
 16 juin 1590.

Vœux pour son complet rétablissement. Comment va Lampson ?

Rol. a Lannoy.

S. P. A nullo alio hac vice quam abs te literas attulit Goffinus,  
 ideo hercule gratiores, tanto amplius quod nulla ex parte aliquam  
 iudicii vel intellectus laesionem prae se ferant. Sunt enim solita  
 cum diligentia, addam etiam lepore atque elegantia, conscriptae.  
 5 Ad corpus vero quod attinet non possumus esse in hac aetate robusti  
 ac formosuli, sepulcro ac corruptioni indies propiores. Recte ergo  
 abs te factum quod veterem constantiam atque animi fortitudinem  
 servas. De morte quo saepius atque attentius cogitas eo, cum  
 venerit, minus trepidabis. Omnis inde perturbatio quod vivimus tan-  
 10 quam nunquam morituri, cum tamen morte nihil sit certius, neque  
 incertius quicquam tempore quo ventura est. Interim rusticationem

laudo, nec est quod pro virginibus metuas, tali apposita custodē.  
 Quin hoc quicquid est otii vobis invideo. Nidum enim servare  
 cogor ac fumum urbis pati, quod ob latrones undique imminentes  
 pedem porta efferre sine militari praesidio non liceat. Quae gravis-  
 15  
 sima sane servitus est. Deus haec fortasse benigna reponet in sedem  
 vice. Vale cum sorore tua carissima, amicorum optime, et si nunc  
 ruri est, hospites tuos saluta amantissime, meam ipsis deferens  
 operam si quid hic possim. Denique, quod paene omiseram, res-  
 20  
 scribe quid nunc valeat Lampsonius. Raro qui tam subtilibus sunt  
 sensibus atque ingenii celeritate ad summam perveniunt senectutem.  
 Iterum vale. Antverpiae die XVI junii an. MDXC.

740. A LAURENT DOUBLIOUL  
 (à Rome ?)

B. f° 325

Anvers,  
 30 juin 1590.

Malgré ses instances, la suppression des sept prébendes anversoises a été confirmée à Rome. Prie Doublioul d'obtenir que la décision soit cassée ou du moins suspendue.

Torrentius fait valoir que le *placet* royal sera probablement refusé, ce qui fut en effet le cas (L. 760). Voir aussi L. 735.

Lauro Doublioul.

S. P. Carissime D<sup>ne</sup> compater. Cum jam certo speraremus gratiam  
 illam ab adversariis nostris obtentam de suppressione septem  
 praebendarum a S<sup>mo</sup> D<sup>no</sup> N<sup>ro</sup> revocandam esse, allatae sunt literae  
 apostolicae spei nostrae contrariae, nec satis mirari possum quomodo  
 adversus non nostram tantum sed regiae M<sup>lis</sup> catholicae petitionem  
 5  
 in tam grave hujus ecclesiae atque omnium Belgii ecclesiarum  
 damnum hoc acciderit. Quid enim indignius quam haec Romae  
 impetrare Trognesium? Quanquam ita non existimo à Consilio Regio  
 obtentum iri placetum quo non obtento res erit integra. Quia  
 tamen praestat obstare initiis, vellem te per paternam amicitiam  
 10  
 atque tuam te rogatum esse ut, si qua via fieri possit, literarum  
 quas impetrarunt adversarii si non revocatio ac saltem suspensio  
 quam fieri poterit citissime impetretur. Quod non puto futurum

7 *damnum*: *damum*

difficile, ut de hac re latius scribit officialis noster licentiatuſ Del Rio  
 15 ad cujus literas me remitto, tuo viciffim nomine praefiturus quic-  
 quid potero. Vale, Antverp. ultimo junii 1590.

741. AUX MOINES DE S.-BERNARD.  
 <à Lierre>

B. f° 325 v°

Autographe

Sanders, *Chorographia Sacra Brabantia*, I, p. 482.

Anvers,

10 juillet 1560.

L'installation à Puers eſt une urgente néceſſité; leur demande d'accepter  
 de bon cœur la vie laborieufe et aultère par laquelle ils pourront reſtaurer  
 leur communauté. Cf. L. 705 Intr. et 717.

Priori et conventui S.-Bernardi.

Venerabiles in Chriſto ſincere dilecti. Quanto hactenus ſtudio,  
 amore, fide ac benevolentia res miſerrimi monaſterii noſtri S. Ber-  
 nardi adminiſtraverim, etiam me tacente res ipſa declarat. Neque  
 enim hactenus tantam vim pecuniae ſine ulla cautione aut certo  
 5 pignore expendiſſem niſi major mihi veſtrae utilitatis quam pro-  
 priae fuiſſet cura. Dolerem enim vehementer ſi quid a me praeter-  
 miſſum eſſet quo adjuvare atque erigere vos potuiſſem. Sed quo-  
 niam ſine ulla noſtra culpa aut negligentia, ſola temporum iſtorum  
 malitia fieri cernimus ut Lirae (loco ſcilicet ubi nunc vivitis) diutius  
 10 commorari non poſſitis ob plurima nempe incommoda, atque ideo  
 maxime quod tuto illic ego accedere aut diſcedere nequeam, ut  
 ſaepe ante per alios vobis ſignificavi, ſic nunc quoque per has  
 literas denuncio: omnino neceſſarium eſſe ut quam fieri poterit  
 citiſſime ac commodiſſime juxta ordinem adminiſtratori noſtro a  
 15 nobis praefcriptum transmiſſetis in dominium noſtrum de Puers  
 ad domum quam illic non levi noſtra impenſa adornaviſſimus, ita  
 ut ad honeſtum victum nihil vobis ſit defuturum. Quemadmodum  
 ubi ipſemet illuc venero (quod Deo volente futurum eſt primo quo-  
 que tempore) intelligetis melius. Nihil enim magis mihi curae eſt  
 20 quam ut omnibus conſtet hoc unum me agere ut, poſtpono omni  
 privato commodo, tam nobile monaſterium nunc funditus paene  
 dirutum aliqua ſaltem ex parte reſtitui et ſub abbate ut olim factum  
 eſt gubernari poſſit. Quod meum proſcriptum indies magis ac magis

9-10 *diutius... poſſitis*, om. Sanders    13 *eſſe e videri* corr.    14 *ordinem*: mo-  
 dum Sanders    14-5 *a nobis* inter lin. add.    16 *quemadmodum*: *quod cum* Sanders.

confirmabitur si, quod summopere cupio, communi simul omnes  
 consensu mihi parueritis. Tanto enim facilius citiusque eo quo 25  
 tendimus perveniemus. Nihil enim difficile est quod ex amore  
 ac benevolentia geritur, et alioqui ea nobis incumbit necessitas,  
 propter aes alienum et importunitatem creditorum, ut quod facere  
 proposuimus omnino faciendum sit<sup>1</sup>, nonnullis etiam invitis, quod  
 absit tamen, a vobis maxime qui voluntatem propriam abdicastis 30  
 eamque praelato vestro ex solemnibus votis submisistis. Ego certe  
 lubenti animo et pietate Christiana vos illuc ad majorem vitae  
 tranquillitatem et ad sanctum quoddam otium, in quo sancta  
 quoque non deerunt negotia<sup>2</sup>, invito, certo mihi spondens quod  
 hujus consilii neminem poenitebit. Summa certe sollicitudine dabi- 35  
 mus operam ne quem juste poenitere possit, non passuri tamen  
 sine causa obmurmurari ac disciplinam monasticam proterve con-  
 temni. Valet, carissimi in Christo Jesu et dilecti, fratris Judoci  
 quem obiisse heri intelleximus memoriam in vestris ad Deum preci-  
 bus agite qua decet pietate ac pro nostra etiam salute intercedite. 40  
 Antverpiae die 10 julii 1590.

742. A ANTOINE CORNÉLY  
 trésorier de Liège

B. f° 325 v°  
 Autographe

Anvers,  
 11 juillet 1590.

Suite des affaires. Cf. L. 743. 744.

Antonio Cornely.

Bene est, R<sup>ae</sup> D<sup>ae</sup> et amice carissime, quod hac vice tam parum  
 scripseris. Tantis enim hic caloribus aestuamus ut pluribus respon-  
 dere vix possem. Expectabo igitur Goffini reditum et cum eo rerum  
 mearum statum. Quod vero attinet ad D. de Crupet, si a te fl. 600  
 recepit ut scribis, non opus est majore summa. Reliquos enim 440 5  
 a praeposito Cynacensi habere poterit. Ille enim ex venditione fru-  
 menti multo plus mihi debiturus est ut ex ejus literis intellexi.

<sup>1</sup> Ici s'arrête la citation de Sanders.

<sup>2</sup> A lire la L. 717, on a l'impression que Torrentius évite d'insister ici sur l'importance des travaux qu'il compte demander aux moines, tandis qu'en écrivant à Van Thienen il insiste au contraire sur ce retour aux traditions du monachisme primitif. La lecture de l'apparat critique montre que ses corrections au courant de la rédaction visent à la rendre plus ferme et catégorique.

Decanus Trajectensis hactenus se recepisse scribit a capitulo suo  
 1500 ; solvit autem 1209 stuf. 18 ; restant solvendi 290 stuf. 2, quos  
 10 cum solverit deerunt adhuc 1200. Nam tota summa est 2700.  
 Scribo illi ut quam citissime satisfaciat. Nec multum curo hic an  
 Leodii ac satius erit accipere hoc tempore quicquid offeretur.  
 Quin et optarem illos 64 duplices ducatos in tuis esse manibus.  
 Scribo similiter tribus verbis ad P. Nicolaum Hircium. Utinam hujus  
 15 quoque negotii finem videamus. Vale amicorum cariss. feliciter.  
 Antverpiae die XI<sup>a</sup> julii MDLXXXX.

743. A ENGLEBERT BONEN  
 doyen de Maestricht

B. f<sup>o</sup> 325 v<sup>o</sup>  
 Autographe

Anvers,  
 11 juillet 1590.

Le prie d'accélérer la liquidation de ce qui lui est dû. Cf. L. 728 et 731.  
 Celle-ci répète simplement les renseignements contenus dans la L. 742.

744. AU P. NICOLAS FALL S. J.  
 <à Maestricht>

B. f<sup>o</sup> 325 v<sup>o</sup>  
 Autographe

Anvers,  
 11 juillet 1590.

Lui rappelle ses devoirs envers sa nièce Lutgarde Fall et son cousin Charles  
 Scribani.

Simple répétition de la L. 635.

745. A J.-B. MASIUS  
 avocat fiscal à Bruxelles.

B. f<sup>o</sup> 326  
 Autographe

Anvers,  
 15 juillet 1590.

Lui recommande ses intérêts dans son action contre l'abbesse de Nivelles  
 (cf. L. 691), l'abbé de Villers (L. 665), Gilles Martini (L. 328). — Refuse de  
 prendre parti à l'égard de la requête présentée par le libraire Joachim Tro-  
 gnez, mais estime qu'il n'y a pas lieu de désavantager les héritiers de Plantin  
 (L. 689 Intr. et 748).

J.-Bapt. Masio advocato fiscali.

Admodum Mag<sup>ce</sup> et eximie D<sup>ae</sup>. Quod tam amanter ad ultimas  
 meas literas responderis quod causam meam adversus dominam  
 Nivellensem tibi curae futuram promiseris, denique quod ad quaes-  
 torem regis Lovanium meam in gratiam tam diligenter scripseris,  
 magnas pro his omnibus officiis tuis habeo gratias. In causa illa  
 executionis testamenti nulla meo iudicio difficultas est. Domina  
 illa defuncti testatoris soror suum Leodii habet iudicem. Ipsa  
 heres ingens percepit commodum, ego nihil praeter laborem ac  
 molestiam. Aequum est igitur ut incommodi si quid accidat ipsa  
 ferat. Ego nihilominus rem juvabo, ut feci hactenus, nec ulla erit  
 difficultas. Sumptum tamen atque impensam ipsa ferat. Neque  
 hanc mihi litem immerenti moveat. Ut autem in his te amicum  
 atque patronum experior, sic spero etiam in aliis, praesertim his  
 quae ad ecclesiam hanc et ad monasterium S. Bernardi spectant.  
 Haec enim regis potius, cujus iura defendis, quam mea sunt. Nihil  
 aliud molior quam ut meis successoribus melius sit quam mihi cui  
 nunc onus omne incumbit, et revera imparem me sentio, nulla  
 re magis confidens quam tanti regis favore ac benevolentia, cujus  
 immensae majestati nihil offerre possum gratius quam ut civitatem  
 hanc in religione catholica confirmem ac desolatum illud monas-  
 terium restaurem : res magna dices atque difficilis. Spero tamen,  
 si vel paucis annis sospes vixero atque incolumis, tuo potissimum  
 atque aliorum qui consilio praesunt patrocinio, me id omne perfec-  
 turum. Voluntas certe non deerit. Memini me saepius tecum egisse  
 de controversia cum abbate Vilariensi : intelligo a procuratore  
 meo expectari decretum consilii de quo quanquam non dubito quin  
 pro me futurum sit, pergratum tamen fuerit tibi curae fuisse.  
 Est et alia lis cum D. Egidio Martino pensionario Bruxellensi cui  
 aequissimas saepe obtuli conditiones ne, cum amicus mihi sit,  
 credat me juris rigore magis quam aequitate niti velle. Hanc  
 igitur etiam tuae curae commendo. Denique, quod maximi  
 momenti est, ante paucos dies mandatum Consilii recepi ut de libello  
 quodam supplicis Joachimi Trognésii bibliopolae ac typographi  
 Antverpiensis meam sententiam rescribam. Non dubito quin libel-  
 lum videris. Res ardua est cui praestandae vires supplicantis nullo  
 modo sufficiunt. Ne ipse quidem Plantinus si reviviscat solus fecerit  
 satis. Respondi tamen benigne ac simpliciter, neque Trognésio

obesse velim quem nunc etiam intelligo affinitate mihi conjunctum esse <sup>1</sup>. Sed tantum dico nescire enim quid petat nec causam video  
 40 cur Plantini illius vere in arte sua magni atque illustris heredes, homini novo nec satis experto ac cujus artis nullum adhuc experimentum vidi, postponantur, praesertim ubi de regis erga Plantinianos gratia ac favore constat. Multa mihi crede in hoc negotio expendenda sunt. Non solum ad omnes provincias hasce Belgicas sed ad  
 45 universum orbem christianum spectat. Neque dando consilio solus sufficio et alioqui per epistolam res tanta agi nullo modo potest. Advigilare igitur necesse est ne quid temere statuatur. Quod pro solita tua sollicitudine te facturum non dubito. De fratre quoque tuo decano <sup>2</sup> velim a me omnia summa expectes, neque enim falli te  
 50 permittam quem scio mihi confidere. Vale, Antverpiae idibus julii MDLXXXX.

746. A HENRI DE CUYCK  
 (à Louvain)

B. f<sup>o</sup> 326  
 Autographe

Anvers,  
 17 juillet 1590.

Le met en garde contre les mensonges contenus dans le *libellus supplex* dirigé contre François Van Thienen. Cf. L. 719 et 748, et, pour l'issue de l'affaire, L. 811.

Henr. Cuichio.

Admodum R<sup>de</sup> et eximie Domine. Literas R<sup>mi</sup> et Ill<sup>mi</sup> D<sup>ni</sup> nuncii apostolici una cum tuis recepi. Atque illi quidem jam respondeo, prima quaque occasione epistolam missurus Coloniam. Sed ad causam D. Francisci Thenensis, cujus obiter mentionem facis,  
 5 quod attinet, nolim sane cursum judicii meis commendationibus impedire. Cum tamen cogito quam fideli ejus opera toto jam triennio usus fuerim in administrando hoc episcopatu, non possum non quantum in me est efficere ut mature ac placide audiatur, praesertim cum de mea quoque existimatione agatur nec ferre debeam  
 10 illam vel levissime laedi. Laeditur autem si vera sunt quae in libello supplici ad inducendum pontificem narrantur. Ob quam causam

39 *enim* dubium

<sup>1</sup> La femme de Joachim Trognez était une parente de Torrentius, L. 961.

<sup>2</sup> Charles Maes, qui venait de succéder à Roger de Tassis. L. 729.



ipse quoque audiri cupio, facile probaturus pleraque esse falsissima. De tua interim sinceritate atque aequitate nihil dubito. Importunissimus et levissimus homo est qui Romae hoc negotium agit. Deus ipsi ignoscat et R. Tuam diu nobis servet incolumem. Ant-<sup>15</sup> verpiae, die XVII julii an. MDXC.

747. A ANTOINE WALTER  
(à Louvain)

B. f° 326  
Autographe

Anvers,  
17 juillet 1590.

Le prie de faire accepter par le recteur de l'université une caution de 300 fl. pour la mise en liberté de l'étudiant André Wallerant, parent de Douverin.

Antonio Waltero.

S. P. Amice carissime. Nosti viventem virum optimum ac mihi conjunctissimum D. protonotarium Doverinum. Quod ergo ipsi dum viveret praestitissimus officium hoc nunc defuncti <sup>1</sup> propinquis debemus. Inter quos est juvenis quidam perhonestus Andreas Wallerant Lovanii studiis operam dans. Hunc intelligo quanquam <sup>5</sup> insontem comitatus tamen causa ex gravissimo alterius delicto (qui nempe hominem occiderit) in carcere detineri. Parentes habet honestissimos et quidem matrem adhuc superstitem. Et ut audio cautione tantum opus pro trecentis florenis quam amici meo hic arbitrio praestandam offerunt. Quod ut magnificis D. rectoris <sup>10</sup> universitatis consensu atque auctoritate fiat, meo nomine per te procurari velim; et rem facies ob defuncti memoriam mihi gratissimam. Antverpiae, die XVII julii an. MDXC.

748. A O.-M. FRANGIPANI  
nonce à Cologne

B. f° 326 v°  
Autographe  
B. C. R. H., 3<sup>e</sup> série, t. X, p. 39.

Anvers,  
17 juillet 1590.

Les *Orationes* de Thomas Stapleton ne sont pas en vente à Anvers, mais

<sup>1</sup> Jean Douverin était mort le 14 mars 1590.

bien un autre ouvrage de cet auteur (Cf. L. 760). — La prétention de Joachim Trognez d'avoir pour 10 ans le monopole pour l'impression de la Bible Sixtine est injustifié (cf. L. 689 et 745). — Renvoie copie de L. 735 à laquelle il n'a pas reçu de réponse. — L'appui du Saint-Siège lui est indispensable pour résister aux prétentions du chapitre.

Réponse à une lettre probablement assez cassante concernant Stapleton (Cf. L. 1175. Intr.). Le nonce craignait peut-être que ce théologien ne rallumât la controverse de la grâce.

Nuncio aplico.

Ill<sup>me</sup> et R<sup>me</sup> D<sup>ne</sup>. Orationes illae Quotlibetae Thomae Stapletoni a multis quidem, ut intelligo, propter auctoris nomen atque famam hic desiderantur, necdum tamen allatae sunt, aut ad typographum missae; tantum abest ut prodierint, aut ab aliquo hic nostrorum  
 5 theologorum visae atque approbatae. Dabo autem operam ne quid fiat sine C<sup>nis</sup> Tuae auctoritate atque consensu. Occasionem fortassis sparso istic rumori dedit aliud ejusdem Stapletoni opus, quod in officina Plantiniana excuditur hoc titulo quem literis hisce adjunxi; sed vix septem adhuc mensibus absolvi poterit. Si quid praeterea  
 10 occurrat, in quo sanctae sedi apostolicae servire atque obsequi possim, parebo lubens. Et quoniam de libris agimus, celare non possum opera Joachimi Trognésii per fratrem ejus Emanuelem, qui Romae adversum me capituli mei causam agit, allatum huc esse initium Bibliae latinae Romae, ut fertur, impressae; ad cujus  
 15 editionem omnia quorumcumque qui ecclesiae usui sunt librorum exempla deinceps aptanda sint sub gravissimis censuris atque poenis, quae in summi pontificis super hac re diplomate continentur<sup>1</sup>. Diploma autem et ego vidi; sed tanti hoc negotium momenti est, meo quidem iudicio, ut non tam cito neque tam facile quam  
 20 plerique existimant confici possit. Ille tamen Trognésius a Summo Consilio Brabantiae privilegium petere ausus est, quo solus ad decennium aptatos praedictae editioni libros imprimere possit. Qui tamen hactenus nullum artis suae typographicae vel mediocri aliquo libello experimentum dedit. Atqui ne Plantinus quidem, si  
 25 revivisceret, huic sufficeret provinciae tam arduae atque difficili. Et Consilium quidem meam de hac petitione sententiam ut scriberem jussit; quod et feci, expectandum dicens, donec vel a S<sup>mo</sup>

2 *mulis*      22 *imprimi* Reusens

<sup>1</sup> Sur la Bible Sixtine, cf. PASTOR, *Gesch. der Papste*, t. X, p. 147.

D<sup>no</sup> N. vel a Tua C. nobis certius aliquid significetur. Interea tamen scire cupio, ane C. Tua aliquod Roma mandatum acceperit. Ego solus de re tanta nunquam statuum ; quin mallet rem ad utramque 30 universitatem Lovaniensem scilicet ac Duacensem referri, aut plures saltem episcopos convocari ; expectans tamen si quid C. Tua jubere velit. Et quoniam postremae C. Tuae literae satis recentes sunt, nec memoriam faciunt epistolae quam die XIII junii ad eam scripsi, timens ne intercepta sit exemplum transmitto, rogans 35 obnixè ne Celsitudo Tua iniquiore ferat animo, si quid forte liberius questus sim. Scio qua ex parte me calceus premat. Et tandem, nullo adhibito per sedem apostolicam adversus adversariorum meorum, ejus maxime qui Romae est, petulantiam remedio, futurum video ut, quoniam hac in civitate, rebus ita stantibus, animae 40 meae salutem operari non potero, discedere cogar, etiam invitus ; quod quam gratum tam aulae quam civibus hic meis futurum sit aliis cogitandum relinquo. Spem concepi de novo decano non exiguum ; verum tres aut quatuor, certe pauci, nunquam cessant perverse agere ; et Romae quid sperem nescio, postquam eorum, 45 quae illic honestissime imò et necessarie peto, nihil impetro, alii vero omnia. Quid ergo superest ? Cedam potius invidiae quam ut in rebus ecclesiasticis ad alios quam ad eccl(es)iasticos confugiam. De Francisco etiam Thenensi, qui tam fidelem summo cum vitae periculo in visitanda dioecesi operam mihi praestitit, quid dicam 50 ignoro. Displicet certe, cum haec causa meae existimationi conjuncta sit, ne super obreptione quidem nos audiri. Spero tamen C. Tuam non laturam sententiam, priusquam instructum Lovanii processum ad sedem apostolicam retulerit, memor quomodo et ego ab ipso statim initio audiri petiverim ; nam et mea interest 55 plurimum, et suadet ratio ut quae, vel contradicente vel ignorante episcopo, capitulum attentaverit, non tam facile comprobentur. Deus C. Tuam nobis quam diutissime servet incolumem. Antverpiae, die XVII julii 1590.

749. AUX MOINES DE S.-BERNARD  
 <à Lierre>

B. f<sup>o</sup> 326 v<sup>o</sup>  
 Autographe

Anvers,  
 19 juillet 1590.

Donne mandat à Jean Vandernoot pour présider au transfert de l'abbaye à Puers<sup>1</sup>. Cf. L. 705, Intr., 751, 753.

Nos Laevinus Torrentius Dei et apostolicae sedis gratia episcopus Antverpiensis et administrator monasterii S. Bernardi prope Scaldim, omnibus praesentes literas inspecturis et praesertim magistratui ac civibus oppidi Lirensis necnon religiosis nostris fratribus  
 5 nobis sincere dilectis qui Lirae nunc existunt, salutem et gratiam in Christo Jesu. Notum facimus quod, attenta praesentium temporum calamitate ac miserrimi praedicti nostri monasterii desolatione, aliis rationibus animum nostrum moventibus, mandatum dedimus ac damus in praesenti venerabili D. Joanni Vander Noot, ejusdem  
 10 monasterii nostro nomine administratori, ut cum primum fuerit opportunum sedem sive habitationem ac domicilium suum seu confratrum suorum ex oppido praefato transferat in domum nostram de Coelen, domini similiter nostri in Peurse, ad quem locum brevi ipsi quoque accedere et ibidem aliquo tempore cum confratribus nostris commorari decrevimus, de communi consensu tractaturi de universo monasterii statu et tam in spiritualibus quam  
 15 temporalibus daturi operam ut ad honorem omnipotentis Dei ac monasterii restaurationem necnon singulorum salutem omnia quantum in nobis est feliciter dirigantur. Quare districte<sup>2</sup> omnibus et singulis nostrae obedientiae subditis mandamus ut non modo sanctum  
 20 istud propositum nostrum non impediunt, verum etiam juvent atque promoveant, dignum recepturi obedientiae fructum. Datum Antverpiae die XIX julii an. 1590.

<sup>1</sup> Il n'y a pas d'indication de destinataire ; le mot *S. Bernardi* a été écrit au crayon d'une autre main.

<sup>2</sup> Entendons *destricte, impérieusement*.

750. A CORNEILLE GOBBINX  
curé de Bréda

B. f<sup>o</sup> 327  
autographe  
*Synodicon Belgicum* III, p. 337.

Anvers,  
21 juillet 1590.

Encouragements dans l'épreuve que traverse l'Église, la ville étant occupée par les hérétiques. Cf. L. 712, 717, 722, 853.

Pastori Bredensis ecclesiae.

Venerabilis in Christo dilecte. Doleo quidem vehementer (non tamen miror) ita rem accidisse ut narras. Multa initio ad inescandas animas jactant et pollicentur haeretici, sed ubi praevaluerint nihil servant. Haec nimirum pax illa est religionis quam vocant : fucus scilicet atque impostura. Verbis enim ostentant quod mente ne cogitant quidem : ut aliam quam suam religionem admittant, si tamen religio appellanda tam impudens perfidia est. Sed Deo fidendum qui pro infinita sua misericordia benignis tandem oculis nos respiciet et hactenus pro peccatis nostris afflictos, si ad eum conversi fuerimus, sublevabit et consolabitur. Ille solus scit quid rebus nostris conveniat et in quo consistat salus quam pro suo in nos amore non negliget. Interim Christiana caritate nos quoque faciamus quod possumus. Quanto enim in praestandis mutuo officiis diligentiores erimus, tanto citius faciliusque divinum quoque auxilium obtinebimus. Si clausae templorum fores, patet coelum, quo per gemitus, lacrymas ac suspiria ascenditur. Et cum minime putabimus, ille fortis et potens nos visitabit ab alto et impiorum conatus destruet atque confundet. Quod itaque vobis nunc aliquatenus conceditur, ut saltem clam divina quaedam mysteria celebretis, id ita arripiendum est ut majora semper imploretis, sic nec praesentium fructum amittetis et meliora semper sperabitis. Quae spes divinae innixa gratiae in adversis vos eriget ac fortiores efficiet ut mortem quoque si necesse fuerit pro Dei gloria subeatis. Nos hic interim communibus ad Deum precibus vos juvabimus et praeter preces etiam aliis in rebus dabimus operam quoad possumus ut juvemini. Quae vero de promovenda per primates ecclesiae pace in literis tuis addidisti ea certe mihi non displicent, nec opus erat ut libertatis veniam peteres. Eadem enim mihi tecum sententia est, nec per me stat aut unquam stabit quominus quavis potius

30 conditione (dummodo regi suum constet imperium neque catholicis  
 religionis suae exercitium denegetur) pacem faciamus, quam ut  
 diutius infelicissimum trahatur bellum, sed reges ac principes in  
 nostra non sunt potestate. Deus corda ipsorum dirigat, ne nimia  
 tam cruenti ac damnosi omnibus belli mora piorum animos dejiciat  
 35 ac malorum, qui prospere sibi agere videntur, superbiam augeat.  
 Unde tandem regnorum ac rerumpublicarum pestis atque interitus,  
 per omnis scilicet pietatis contemptum, quae certissima ad negan-  
 dam Dei providentiam ac proinde Deum ipsum est via : ut haeresis  
 arianae <sup>1</sup> desinentis in mahometismum exemplum quod adducis  
 40 demonstrat, cui simile nostra nunc aetas aspicit. Quotusquisque  
 enim ex his qui nos perturbant haereticis, calvinianis maxime, non  
 ita agit atque se gerit ut si Deus nusquam esset ? Sed tamen haec  
 ipsa nostra civitas atque aliae praepotentes ex densissimis tenebris  
 singulari Dei beneficio tam repente in manifestam lucem eductae  
 45 nobis persuadent non prorsus nos desertos esse. In Hollandia quoque  
 plures sunt catholicorum reliquiae quam vulgo creditur, et jam  
 alias etiam nationes, quanquam corruptas, belli nostri ob sua quoque  
 hinc incommoda taedere incipit. Atque tam barbari sunt rebellium  
 mores atque instituta ut si per pacem aliqua saltem disciplina  
 50 redierit, nihil dubitandum sit quin quae in his urbibus, ut modo  
 diximus, evenerunt aliis quoque in locis subsequantur. Quae  
 potissimum ratio <est> ut me ad concordiae consilia impellit. Sic  
 futurum spero ut qui praesunt et ipsi impellantur. Regis certe  
 animus bonus est quod tot tantisque, in rebelles etiam, beneficiis  
 55 ostendit, dum patere patitur portus omnium regnorum suorum.  
 quocumque mercaturae causa illi appulerint. Quod autem postremo  
 de ecclesiae vestrae decimis scribis res indigna est. Si comes Carolus  
 Mansfeldius ad manum esset, ego ipsi scriberem nec puto sine fructu.  
 Scribo tamen ad eum qui decimis se ingerit, sed et praesidem  
 60 Pamelium hujus injuriae faciam certiorum <sup>2</sup>. Ille vos spero melius  
 juvabit et ante omnes ipse dominus ac protector noster Jesus Chris-  
 tus cujus misericordiae vos simul omnes quotquot Braedae pro  
 sancto ejus nomine afflicti estis toto corde commendo : ut vestris  
 vicissim precibus quae in afflictione effusae plurimum valent com-  
 65 mendatum me esse cupio. Antverpiae, die XXI julii an. MDXC

<sup>1</sup> Ce mot est bizarrement écrit — dans une lettre autographe — *arrianae*

<sup>2</sup> Il s'agit probablement de dîmes dues à l'Église de Bréda dans les Pays-Bas espagnols et interceptées sous prétexte que la ville était occupée par les hérétiques. Cf. L. 853. L'affaire est certainement différente de celle qui est évoquée dans les L. 547 et 548.

75I. AU P. PRIEUR AMBROISE VANDEN DRIESCHE  
 (à Lierre)

B. f° 327  
 Autographe

Anvers,  
 23 juillet 1590.

Réponse négative à une demande de rester à Lierre afin de diriger un couvent de religieuses.

Ce prieur récemment nommé (L. 705) allait être bientôt remplacé par Guillaume Paludanus (L. 763), sa démission ayant été acceptée trois jours plus tard (L. 753). — Le couvent doit être celui des Cisterciennes de N. D. de Nazareth qui dépendait de S. Bernard. Son abbesse, Jeanne Van Goerle ou Borluut, mourut en odeur de sainteté en 1613. — Cf. L. 749.

Priori S. Bernardi.

Venerabilis sincere dilecte. Vidi et ea omnia quae ante ad secretarium meum scripsisti et ea quae nuper ad me quoque, nec quicquam est quod mihi displiceat. Verum non consuevi hominum malitiae cedere, verum eo magis obniti quo malignius illi agunt. Itaque quae a me petis, praesertim ut Lirae maneat et ut virginum 5 monasterio praesidis, tibi non assentiar donec tuos audierim adversarios, quod futurum est ubi migraverint. Ipse enim accedam ut pollicitus sum si Deus voluerit, et de rebus omnibus constituam quod utriusque hominis saluti videbitur opportunum. Si adversarii culpam in te accusando suam agnoverint, tunc fortassis voti compos 10 fies. Non longa erit mora quam virgines quae te expetunt facile ferent. Administratori dices me expectare eventum mandati quod nuperrime de migratione transmisi. Secretarium meum ad quem scripsit hodie Bruxellam misi. Reversurus est intra triduum et quod ipsi mandatum fuerat exequetur cubicularius meus<sup>1</sup>. Vale 15 in Christo Jesu. Antverpiae, die 23 julii 1590.

---

9 salute

---

<sup>1</sup> Probablement Jean Vanderbeke.





Administratori Vandernoot.

Venerabilis sincere dilecte. Magna me tristitia affecerunt literae tuae non tam mea quam illorum confratrum nostrorum causa, qui obliti omnis pudoris et verecundiae, monachi cum sint et proinde propriam suam voluntatem exuerint, non vereantur abbati ac praelato eidemque episcopo suo tam duram et injustam conditionem proponere ut eum quem ipsis pro priore constituit, indefensum atque inauditum, nulla allata causa, ab officio deponant 5 antequam mandato de transmigratione pareant. Haec scilicet in monasterium S. Bernardi meritorum nostrorum gratia est. Sed D. Deo conservatori meo magnas habeo gratias quod mentita 10 est iniquitas sibi. Haec enim tam injusta petitio est, ut etiamsi justam alioqui haberent causam (quod longe abest) eam tamen ipsimet destruerent et indignos se redderent qui audiantur. Novi tamen qui et ipse peccator sum aliorum imperfectioni condolere. Itaque rursus inhaerendo priori nostro, mandato de migratione 15 honestissimis verbis concepto, mando et jubeo ut migretis. Quod si nunc saltem fiat, hujus novae injuriae et contumaciae obliviscar, nec eo minus ero sollicitus ut, postquam migraveritis, omnium votis ac desideriis (quatenus fieri poterit) satisfaciam; nihil enim aequo desidero ac pacem atque concordiam. Sic enim mihi, Deo 20 juvante, non erit difficile collapsum ac desolatum monasterium aliquatenus erigere. Quod si vero quatuor isti in contumacia perseverent (quod absit, quia indignum est) tu nihilominus mandatum nostrum exequere dum tempus est et occasio sese offert. Et quoniam D. prior quem accusant ipse nuper per literas officio suo 25 defungi ultro petiit, quanquam tunc petenti non assensi, nunc tamen ne quis vel levissime de me conqueratur, liberum ipsi permitto ut officium tuis in manibus deponat, ut, migratione facta, mox ubi ad vos venero, quod futurum est statim, de eodem officio provideam prout Deo juvante videbitur convenire. Dies noctesque nihil 30 aliud cogito quam tam nobilis olim monasterii restitutionem quam Dei inimicus impedire non poterit si in concordia maneamus. Placet autem has literas omnibus communicari. Neque enim erubesco veritatem. Tu interim quicquid vel unus vel plures contra moliantur, migra dum tempus est, sic enim in Domino volumus ac mandamus. 35 Datum Antverpiae in palatio nostro episcopali die XXVI julii an. MDXC.

754. A ANTOINE CORNÉLY  
trésorier de Liège

B. f° 328  
Autographe

Anvers,  
3 août 1590.

Affaires personnelles. Cf. L. 756.

Antonio Cornely.

R<sup>de</sup> D<sup>ne</sup> et amice carissime. Literas tuas novissimas una cum  
computu accipi. Permissi autem mihi nonnulla margini asscribere,  
non facturus nisi in ipso limine fuisset error. Nam pro expositis  
receptis scribitur, praeter rationes cum Joanne de Brus et cum  
5 heredibus Pauli Fal, etiam omissum est pretium domus meae,  
cujus solutionis dies pro parte dimidia aut jam praeteriit aut  
certe instat. Et de Joanne quidem nihil dubito <sup>1</sup>, verum sine dolore  
aliquo atque indignatione meminisse nequeo quantum damni  
passus sim dum testamentum D. Boels fideliter exequor, nec tam  
10 culpa Thomae Tolet (quanquam maxima) quam occasione litis  
cum vidua et genero Joannis Thomae. Quae tamen obesse non  
debebat quominus ea nobis traderentur quae ad dicti testamenti  
executionem attinent, unde constaret quid et a quibus adhuc debeat  
tur unde damnum meum aliqua ex parte restaurari possit. Est autem  
15 circiter 700 fl. et interim cessant bursae. Cum heredibus vero  
Pauli Fal nihil sine juris rigore fiet, uti nec cum villico Matthia  
pro quo vivens spondit. Et miror quod, cum tam reali quam per-  
sonali actione uti possemus, utraque via tam difficilis est. Credo D.  
consiliarium Jugium <sup>2</sup> et advocatum Molempetter optime hic nobis  
20 consulturos. Nam illi res Trajectenses quotannis hac ipsa anni  
parte tractare solent. Cupio hanc causam maxime neptis meae  
ejusdemque filiarum commiseratione tibi curae esse, ut et esse  
scio; sed quoniam consenui molesta est mora. De comite  
Vandenberghe ubi nunc quaeso promissiones illae Domini Dormalii ?

<sup>4</sup> *Brus* an *Brut* dubium

<sup>1</sup> Jean Chapeaville, qui devait payer en deux termes la maison de S.-Pierre. Cf. L. 769, ou, plus vraisemblablement, Jean de Bry ou de Brus, acquéreur ou locataire de la maison Thomas Tholet; cf. T. II, p. 24, n. 9.

<sup>2</sup> Jean Jugius, échevin de Liège de 1576 à 1606. Cf. de Borman, *Échevins*, t. II p. 224. Cf. L. 769, l. 13.

Utinam vel ipse vel fratres ejus qui pecunia abundant hunc a me 25  
reditum emant. Non puto etiam Gelros frui aureae bullae privilegio  
solis Brabantis et Limburgensibus concesso, sed quid ad rem ?  
Summus mihi amicus est D. Gulielmus Crypius<sup>1</sup> : si per hunc qui  
Gelriae cancellarius est aliquid proficere possimus, scio non defutu-  
rum. Et quid interim de suo reditu facit dominus licentiatus Ite- 30  
rius ? Nam hypotheca nobis communis est. Hermannus Nessels  
minus praestat quam promisit discedenti Leodio. Sciam saltem  
quantum debeat mihi in universum, etiam pro Carolo Scribano.  
Nam et hic indiget et multum mihi debet. Sed vir est doctrina et  
pietate insignis, docens nunc Duaci philosophiam cum summo 35  
plausu, vehementer doliturus Nicolai Hircii mortem uti et ego,  
ecclesiae causa cui plurimum prodesse poterat. Debet Nessels quic-  
quid cessit post mensem maium anno 87 quo Leodio discessi, salvis  
his quae soluta sunt. De Zessenhove nescio an plus debeatur  
quam unius anni terminus<sup>2</sup>. De reliquis ad annotationes marginales 40  
quas dixi me remitto. Superest negotium cum decano Trajec-  
tensi qui scribit esse paratos Bruxellae adhuc 290 fl. 2 st., qui  
recepti efficient simul 1500 fl. Supererunt solvendi 1200 quod ut  
quam citissime fiat adjunctas literas ei tradi curabis. Nec refert an  
Leodii solvantur. Quin hoc ipsum mallet. Facile enim suo tempore 45  
efficiam ut hic reddantur sine jactura ut nuper contigit de 300 quos  
puto jam solveris, uti et alios 50, ac proinde tibi jam debeo. Optarem  
certe illos 63 duplices ducatos Leodii retentos fuisse. Sed confido  
brevis plura te recepturum, praesertim a praeposito Cynacensi. Nam  
non pauca debet si anni praeteriti frumenta jam vendidit ut puto 50  
factum. Postremo literas communis nostri amici et vicini tui D.  
Lannoy accepi non sine maximo animi dolore. Rogo te ut nihil  
ei deesse patiaris, nam quod ei dabis reddet hic pater virginum  
quae Leodii commorantur. Vale amicorum optime atque carissime.  
Antverpiae, die III augusti 1590.

55

<sup>1</sup> Sur Guillaume Crip, cf. L. 15, 1166, 1167. Pour l'histoire très compliquée de la somme prêtée au comte Van den Berg sur le conseil de Georges de Lynden de Dormael, cf. L. 396, Intr.

<sup>2</sup> Cf. L. 613.



755. A ROLAND DE LANNOY  
chanoine à Liège

B. f<sup>o</sup> 328  
Autographe.

Anvers,  
3 août 1590.

Lui conseille d'être ferme et résigné dans une circonstance pénible. Cf. L. 754. Ce billet court et banal, que nous n'imprimons pas, ne permet pas de comprendre de quel malheur il s'agit, probablement, d'ennuis combinés de santé et d'argent ; Cf. L. 769., l. 2.

756. A ENGLEBERT BONEN  
doyen de Maestricht

B f<sup>o</sup> 328 v<sup>o</sup>  
Autographe

Anvers,  
3 août 1590.

Les prie de hâter le règlement de ce qui lui reste dû. Il n'a pas mérité un retard qui lui est fort dommageable.

Le message, annoncé L. 754 et transmis par Cornély, se compose de deux lettres, l'une personnelle à Englebert Bonen, l'autre au même en qualité de doyen et destinée à être lue au chapitre. Elles ne contiennent rien qui ne soit déjà dans les L. 743 et 754.

757. A THIERRY DE LYNDEN  
vicaire général à Liège

B f<sup>o</sup> 328 v<sup>o</sup>  
Autographe

Anvers,  
3 août 1590.

A appris le retour d'Espagne et la grande faveur de Robert de Lynden à qui il a recommandé un parent.

D. vicario Leodiensi.

Admodum R<sup>ae</sup> et generose D<sup>ae</sup>. Causam affinis tui Domini Passart<sup>1</sup> pro obtinenda pecunia sibi hic debita saepius commendavi et iterum commendabo apud consulem Dilfium ubi Antverpian redierit. Sed tanta penuria aerarii est ut nihil ausim polliceri.

<sup>1</sup> Probablement Nicolas de Blitterswyck, dit Passart, seigneur de Boerle, drossart de Bilsen ou son fils Edmond, drossart et écoutète de Maestricht.

Nam ne mihi quidem solvitur ut velim. Sed quicumque procurator 5  
 vester me accesserit eum iuvabo lubentissime. Fratrem tuum ex  
 Hispania reducem et magnifice a rege potentissimo exceptum uti-  
 nam praesens amplecti possim. Scripsit ad me Bruxella humanis-  
 sime et respondi peramanter ut debeo. Quin etiam confisus veteri  
 nostrae amicitiae ipsi commendavi propinquum quendam meum, 10  
 quem in praesidium Carlimontii recipi inter milites non gregarios  
 velim <sup>1</sup>. Est enim bona natus familia et praecipuis quibusque civibus  
 Antverpiensibus sanguine junctus. De tribunali Trajecti  
 erigendo non alium expectabam eventum quam scribis. Nostra  
 tamen melior sententia est <sup>2</sup>. Comitem Hochstratanum <sup>3</sup> immatura 15  
 et inexpectata morte diem suum obivisse tam doleo quam vivum  
 semper amavi, multis ornatum donis et si Deo placuisset non  
 futurum inutilem afflictae reipublicae. Sed et nos certa manet  
 mors, utinam victuros semper in Domino. Vale, Antverpiae die III  
 augusti an. MDXC.

20

758. A GUILLAUME DE GRIMBERGHE  
 doyen de Liège

B. fo 328 v<sup>o</sup>  
 Autographe

Anvers,  
 20 août 1590.

Demande sa pension d'absent. S'il la reçoit, restera jusqu'à sa mort chanoi-  
 ne de S.-Lambert. — L'abbesse de Nivelles voulant l'attirer devant la  
 chancellerie de Brabant, il demande copie de l'acte qui le reconnaît avoir  
 exécuté le testament Hoen de Hoensbrouck. La demanderesse méconnaît les  
 droits du chapitre en matière de juridiction. Cf. L. 691 Intr.

La lettre arriva lorsque Grimberghe venait de partir pour Rome : L. 772.

8 *possum*.

<sup>1</sup> Georges d'Autriche avait autorisé Charles-Quint à élever des forteresses à Mariembourg, Philippeville et Charlemont, que l'état liégeois céda en échange de la seigneurie de Herstal. Charlemont fait actuellement partie du département des Ardennes (France). Cf. L. 690. Le parent de Torrentius ici mentionné nous est inconnu.

<sup>2</sup> Cf. L. 690, Intr. et l. 88 sqq.

<sup>3</sup> Guillaume de Lalaing, comte de Hoogstracten, mort en 1590, cf. GOETHALS (F. V.), *Dictionnaire généalogique et héraldique des familles nobles du royaume de Belgique*, s. v. Hornes, notes ; frère de Philippe de Lalaing, mort en 1611, cf. DE THÈUX, *Le chapitre de Saint-Lambert à Liège*, t. III, p. 172.

Decano Leod.

Admodum R<sup>ae</sup> et illustris D<sup>ae</sup>. Mitto ad D. thesaurarium instantibus calendis septembris mandatum ad petendam absentiam. Optarem autem Dominos et confratres meos in hac tanta difficultate mea, ob publicam hujus provinciae calamitatem, paulo erga  
5 me liberaliores esse. Neque enim de ecclesia Leodiensi tam male meritum me esse existimo toto tempore quo in illa vixi, ut hoc mihi debeat denegari. Et nunc quoque quanquam absens omnem ipsis praestare operam cupio, ut reipsa tum saepe alias tum nuper cum Bruxellae una mecum illic ageret D. vicarius satis ostendi.  
10 Accedit quod tam insignis ecclesiae canonicus ad mortem usque manere desidero, ut majore astrictus vinculo lubentius serviam quandocumque dabitur occasio. Rem omnino peto non magnam. Quam tamen si obtinebo gaudebo plurimum. Et alioqui gratissimum id erit S<sup>mo</sup> Duci Parmensi de quo si dubitetur ipsemet prolixè suis  
15 literis testabitur, putans regis in gratiam omnes paene mihi fructus praestari, ut futurum promiserat cum episcopatum hunc acceptavi. Sed nolim vobis nimium molestus esse aut alterius magis quam vestro hoc quod cupio beneficio consequi. Est et aliud negotium quod exponam. Nam D<sup>na</sup> Nivellensis, defuncti nuper D<sup>ni</sup> Decani  
20 (cujus testamenti executor fui) soror, Bruxellam me coram consilio Brabantiae contra ecclesiae Leodiensis privilegia in jus vocat, quod mea factum esse culpa contendat ut pecunia fundandis duabus, ni fallor, bursis (quas vocant) destinata, Joanni Thomae, computatori olim ecclesiae, tradita fuerit. Quae quoniam ab heredibus  
25 ejus non solvitur, eam nunc a me postulat. Atque ejus ego pecuniae ne obolum quidem unquam vidi, imo et me absente per D. Lambertum Schronx majore ex parte et recepta et Joanni Thomae numerata fuit. Nec ego solus executorum superstes sum. Et alioqui antequam Leodio discederem, simul omnes ab onere executionis  
30 absoluti fuimus. Cujus absolutionis fidem per notarium capituli ad me mitti cupio. Hactenus subterfugi forum et merito, sed capitulum quoque suas hic interponere partes debet ut tam manifesta Dominae actricis iniquitas reprimatur, quae tot millia fl. ex fratris testamento adepta tantillum hoc onus meis imponere humeris  
35 conatur, nec capitulum et episcopum Leodiensem ad quos confugere debebat agnoscit. Quare et super hoc negotio, de quo ante etiam me scripsisse memini, responsum expecto, Deum rogans ut D. T. illustrem una cum reliquis carissimis confratribus meis quam diutissime florentem servet atque incolumem Antverpiae,  
40 die XX augusti an. MDLXXXX

759 A ANTOINE CORNÉLY  
trésorier de Liège

B. f<sup>o</sup> 329  
Autographe

Anvers,  
20 août 1590.

Garderait sa prébende liégeoise jusqu'à sa mort si le chapitre lui accordait 400 fl. par an comme rémunération d'absent. Cf. L. 758.

Ant. Cornely.

R<sup>de</sup> D<sup>ue</sup> et amice carissime. Nuper mandatum petendae absentiae per Goffinum nuncium non transmisi quod existimarem praematurum esse. Mitto nunc igitur una cum literis ad Ill. et R. D. decanum quas, laboris vitandi causa, abs te quoque postquam tradideris legi cupio. Nam et de alio quodam negotio majoris 5 momenti ad ipsum scribo quod tibi notum esse cupio. Si placeret dominis meis mihi annuere quadringentos fl. annuos, praebendam usque ad mortem me retenturum promitterem. Senex sum neque in his laboribus diu superesse potero. Et si hanc fecerint mihi gratiam eam testamento moriens agnoscam, nec quoad vixero 10 ullam occasionem omittam qua ipsorum dignitati atque commodis inserviam. Reliquis de rebus quoniam nunc non vacat scripturus sum ubi Goffinus advenerit. Cupio autem ut meam in gratiam cum his quos procuratores nomino diligenter agas eosque amantissime ut fratres meos carissimos salutes. Vale in Christo Domino feliciter. 15 Antverpiae die XX augusti an. 1590.

760. A O.-M. FRANGIPANI  
nonce à Cologne

B. f<sup>o</sup> 329  
Autographe  
B. C. R. H., 3<sup>e</sup> série, t. X, p. 42

Anvers,  
22 août 1590.

Vient de recevoir les *Quaestiones quodlibeticae* de Stapleton afin de les faire imprimer ; ne fera rien sans la décision favorable du nonce ; l'ouvrage lui paraît excellent et l'auteur est choisi par le roi pour succéder à Michel Baïus à Louvain. — Remercie le nonce de s'être prononcé contre l'octroi du privilège à Joachim Trognez. — Le Grand Conseil a refusé le placet à la décision du chapitre abolissant les sept prébendes.

Suite de la lettre 748 ; sur l'affaire des prébendes, cf. L. 651 Intr. et L. 735 et 740.

Nuncio aplico.

Ill<sup>me</sup> et R<sup>me</sup> D<sup>ne</sup>. Illo ipso tempore, quo nuper [ad] C<sup>ui</sup> Tuæ de Thomae Stapletoni Questionibus Quodlibeticis quas vocant responderam, eas videlicet Antverpian necdum allatas fuisse, ipsemet auctor illas ad me misit, meam requirens operam ut si  
 5 mihi probarentur typographo edendas traderem. Scripsit autem modestissime. Perlegi itaque diligenter, nec repperi quicquam quod displiceret ; quinimo in recepta majorum nostrorum opinione adversus nimium curiosos aliquot nostrisæculi theologos vehementer me confirmavit, ea maxime parte, qua divum Augustinum egregie  
 10 explicans, nihil eum pro adversariis facere ostendit. Et profecto, si aliter sentiamus, non video quomodo arbitrii nostri libertatem, sine qua neque præmio neque poenae locus est, contra hæreticos efficaciter defendamus. Non ausus sum tamen de editione operis cum quoquam typographorum hic agere, inconsulta C<sup>ue</sup> Tua, cujus  
 15 summa, uti convenit, apud me auctoritas est. Atque adeo, tametsi nihil literarum recepissem, ultro ejus expetivissem consilium, memor semper mihi placuisse ut utrique contendentium parti, tempore tam perturbato, imponeretur silentium. Qua de re quoque initio contentionis ad Ill<sup>mm</sup> card. Carafam prolixè scripsi ; atque auctor  
 20 ei fui ut ad summum pontificem rem referret, Sed commode accidit ut non multis post diebus Stapletonus ipse denuo ad me scriberet, significaretque monitum se C<sup>uis</sup> Tuæ literis obtemperare velle, atque operis sui editionem suspendere, donec aliter faciendum esse videretur. Interea vero intellexi Lovanii ipsum expectari,  
 25 ut in locum defuncti nuper D. Michaëlis Baii professoris regii in docenda theologia ad hoc munus a rege nominatus ipse succederet. Nec multo post venit Antverpian, me conveniendi causa. Summa autem colloqui fuit mandatis C<sup>uis</sup> Tuæ se pariturum ; conquestus tamen de adversariorum suorum nescioqua insolentia, qui libellos  
 30 ejus ex typographi Duacensis officina per vim abstulissent, ipsi nihil minus quam obedientes sanctæ sedi apostolicæ, ut aiebat, nempe qui opiniones suas importune omnibus inculcare nunquam desinant ; an recte et convenienter, ex orationibus suis simplicissime ac sine cujusquam contumelia scriptis constare posse. Modestiam

1 C<sup>uis</sup>: ad C<sup>nem</sup> Tuam Reusens.



certe ubique servat maximam, ecclesiae iudicio se submittens. Et 35  
 quoniam de apicibus theologiae agitur, de quibus ortas contentiones,  
 ad quas omnes proni sumus, ipso statim initio suppressi ac veluti  
 in scintilla extingui esset satius, videat C. Tua quid agendum. Ego  
 sane velim certi aliquid a sancta sede apostolica definiri; quod ut  
 fiat commodius, Stapletono hinc Lovanium ante biduum abeunti, 40  
 quod aliud non haberet exemplar, Orationes suas reddidi; quas  
 descriptas denuo ad C. Tuam non gravate transmittet. Mihi certe  
 eam vim habere videntur, ut contradicere difficillimum sit. Accedit  
 theologorum Societatis Jesu, qui cum plurimi tum praestantissimi  
 sunt, consensus atque auctoritas; quae sola ratio sufficere posset 45  
 ad decidendum. Ad cetera vero negotia quod attinet, episto-  
 lam C<sup>na</sup> Tuæ ad Consilium regium de typographo Trognésio reddi  
 curavi; nec quicquam in hac causa dubitandum est, quin sua summo  
 pontifici constet auctoritas; et alioqui res majoris momenti est,  
 quam ut tam temere transigatur. Est hic etiam advocatus fisci, 50  
 quem de hoc negotio conveni; nec suo deerit officio. Arbitror  
 autem C<sup>nem</sup> Tuam, nisi forte jam scripserit, scripturam ad pontifi-  
 cem ut certi aliquid statuatur; nec video quis Plantini heredibus  
 praeferrî possit. Trognésius certe nullo modo huic oneri sufficit  
 et compescenda esset fratris ejus, qui Romae nihil non audet, 55  
 impudentia; ob quam in oratoris etiam Regiae majestatis catholi-  
 cae odium atque indignationem incidit; qui ea de re apud S<sup>mum</sup>  
 duces Parmensem per literas graviter conquestus est. Unde  
 factum ut decano ac capitulo nostro expresse a Supremo Consilio  
 inhiberetur sit ne suppressionis septem praebendarum ad decennium 60  
 gratia utantur. Reliqua vero controversia nostra in eodem adhuc  
 statu permanet; nec video, quomodo aliter quam per sententiam  
 definiri possit. Quam jam dudum obtinuissemus, nisi per meras  
 calumnias impedisset bonus ille Trognésius. Interea tamen iterum  
 occasione novi decani tentata est concordia; sed frustra. Non 65  
 aliter enim privilegiis atque exemptionibus suis se jactant adversarii  
 quam si frustra novi in Belgio instituti fuissent episcopi, aut omnino  
 cessaret concilium Tridentinum, quod, vel me tacente, rex nunquam  
 permittet, postquam per erectionem novorum episcopatum res  
 reducta est ad normam juris communis, nec aliter regi hoc tempore 70  
 istae possunt ecclesiae. Eventum tamen qua potero patientia expec-  
 tabo. Malum enim quod fero cum multis mihi commune est in

40 *triduum* Reusens.

tanta totius hujus provinciae calamitate ; quae tamen si pereat,  
 quid de reliquo regis Philippi imperio futurum sit nescio ; aegre  
 75 enim ac difficulter retinebitur. Orandus est Deus ut nos adjuvet.  
 quod hic facimus omnibus iis diebus pene assiduo tanto populi totius  
 ardore, ut summopere admirandum sit. Spero nostris desideriis  
 responsurum belli Gallici successum. Deus interim <sup>Caem</sup> Tuam quam  
 diutissime nobis servet incolumem. Antverpiae, XI calendas sep-  
 80 tembris An. MDXC.

761. A JEAN VENDEVILLE  
 <à Rome>

B. f° 330  
 Autographe  
 B. C. R. H., 3<sup>e</sup> série, t. IV, p. 317

Anvers,  
 24 août 1590.

N'a attendu aucune instruction pour ordonner des prières publiques en  
 faveur de Farnèse partant pour l'expédition de France. Cf. p. 121, n. 1 et  
 L. 880.

Episcopo Tornacensi.

R<sup>me</sup> D<sup>ne</sup> et in Christo frater. Tametsi nobis nihil hic ab aula  
 significatum fuerit, ut pro felici expeditionis gallicae successu Deum  
 supplicationibus publicis robaremus non ideominus officium feci-  
 mus. Nam ab eo ipso die quo serenissimus dux Parmensis Bruxella  
 5 discessit, preces indiximus, atque ab eo tempore paulatim crevit  
 orationis fervor. Atque adeo ille ipse dies quo R<sup>mao</sup> P<aternitatis>  
 Tuae literas accepi jam tertius erat ex quo per singulas civitatis  
 parochias coeptum erat circumferri maxima cum populi frequentia  
 venerabile sacramentum. Et nunc quoque in plerisque monasteriis  
 10 non interdiu tantum sed et noctibus preces fiunt, ut miseri-  
 cors Deus ecclesiam suam benigno vultu respiciat et haereticorum  
 studia atque conatus destruat. Nec cessabimus donec nos fuerit  
 consolatus. Atque utinam tam feliciter res cadat, ut fletus isti  
 atque gemitus in laetitiam ac gratiarum actionem convertantur.  
 15 Nec tamen sine fructu fuit quod P. Tua tam pie et amanter nos  
 monuit. Aucta est enim vehementer populi devotio, ut solet cum  
 operam nostram illi gratam esse intelligimus, cui eam sponte  
 praestamus. Quod superest, Dominus Deus R<sup>mam</sup> P. Tuam nobis  
 quam diutissime servet incolumem. Antverpiae, IX kal. septembris  
 20 anno MDXC.

762. A RICHARD STRAVIUS  
<à Rome>

B. f<sup>o</sup> 329 v<sup>o</sup>  
autographe  
B. C. R. H., 3<sup>e</sup> série, t. VII, 320.

Anvers,  
25 août 1590.

La controverse avec le chapitre apporte le désordre dans l'Église anversoise et, par contagion, dans tous les nouveaux évêchés où les principes mêmes sont remis en question. Une décision rapide est indispensable si l'on veut sauver l'autorité du pape dans un pays menacé par les hérétiques. — N'a pas encore obtenu confirmation de sa rente, alors que l'abbaye de S.-Bernard, grâce aux dépenses qu'il y a faites, est prête à revivre. Rome refuse la confirmation gratuite. — Son autorisation, valable pour deux ans, de garder ses bénéfices liégeois, arrive à échéance en octobre prochain.

Ricardo Stravio.

Video, mi domine Ricarde, quo diutius expecto controversiae istic nostrae finem eo pejus etiam aliis in rebus meis mecum agi. Atque utinam mea solius molestia atque sumptu haec causa trahe-  
retur, non etiam gravi ecclesiae meae damno ; dum enim de episco-  
pali jurisdictione contenditur, omnis disciplina prorsus interit, 5  
quae tamen nullo unquam tempore tam fuit necessaria. Purgata  
enim ab haereticis civitate hac omnium celeberrima, opera danda  
erat ut ecclesiastici ordinis exemplo cives alii catholici ad amorem  
atque concordiam excitarentur, quo haereticis facilius resisterent.  
At nunc contra accidit. Taceo quod latius serpit hoc malum. Neque 10  
enim in hac mea tantum ecclesia sed et in aliis per universum Bel-  
gium ob jurisdictionis ecclesiasticae incertitudinem similes tumultus  
existent. Nam si antiquis exemptionibus atque privilegiis tam  
simpliciter ut praetendunt nostri adhuc locus erit, frustra laborarunt  
tot sanctissimi patres atque episcopi in concilio Tridentino, frustra 15  
etiam rex catholicus novos in Belgio institui episcopatus obtinuit,  
ut minore scilicet vitae licentia hi qui ecclesiis asscripti sunt epis-  
coporum metu uterentur, quod certe neque rex neque ii qui regio  
hic consilio praesunt ullo modo ferent. Praestaret tamen huic malo  
a summo pontifice quam a rege remedium adhiberi, atque adeo 20  
miror unius hominis calumnia ac mendaciis rem protrahi atque  
impediri pronuntiatae semel atque iterum sententiae effectum.

3 *mei* de Ram

11 *in: ii:* om. de Ram

21 *miror: minor* de Ram.

Hoc igitur me torquet, qui nihil magis curo quam ut sanctae sedi apostolicae sua constet auctoritas. Sed tamen jam tot assueto  
25 malis haec quoque toleranda mihi injuria est : neque committendum ut tantopere nobis a Deo commendatae patientae fructum perdam, Tu interim amicitiae nostrae hoc quaeso officium praesta, ut quam citissime fieri poterit lis ista finiatur. Non parva res agitur, nam ut experientia cernimus ab hoc nostro Belgio tota ferme Europa  
30 dependet, ipsum vero Belgium ab hac cui datus sum episcopus civitate, in qua regenda tanto major difficultas est, quod oppida duo meae dioecesis et major potiorque vicorum seu pagorum pars ab haereticis et rebellibus occupantur, unde tot tantaque in universam provinciam incommoda. Quae res si Romae quo fieri decet  
35 modo expenderetur, major credo nostri ratio haberetur, qui nunc poene negligimur. Non tamen cessabo fretus divino officio recte, agere et religionem catholicam quovis modo tueri atque defendere, quo in studio quid profecerim minime certe obscurum est. Occurrit autem et aliud de quo non injuste conquerar : hactenus  
40 scilicet obtentam non esse census illius, quem nosti, confirmationem. Monasterium Sancti Bernardi ante haec tempora nobilissimum pulcherrimumque, nunc funditus dirutum (ut norunt omnes), in eum adduxi statum ut spes sit aliquatenus posse restitui. Cumque nulla sit ecclesiae meae dos quam hoc solum quod religiosorum  
45 fratrum necessitati ac debitae commoditati superest, id autem prorsus nihil sit, at contra aes alienum maximum, expendi hactenus de meo plusquam XIII millia nostratium florenorum seu quatuor circiter millium ducatorum : pro hac summa censum peto, saltem pro decem millibus, quingentos florenos annuos. Dicis non  
50 denegari consensum sed exigi jura camerae apostolicae, quod cum mihi videatur periniquum esse, ideo maxime quod censum hunc cupio ad pias causas applicari, adduci nullo modo possum, ut solvam. Itaque rescribe obsecro quaenam sit spes, si prorsus nulla aut aliqua sed longum in tempus, omitte negotium, et labori parce,  
55 ego alia ratione mihi hic consulam. Habeo enim jure communi tacitam hypothecam in monasterii bona, quae submersa vel aggeres restaurando servavi vel male a non domino distracta recuperavi, quae quadruplo plus valent quam expenderim. At nihilominus gratissimum fuerit hanc gratiam gratis consequi, neque aliter  
60 gratia vocari potest. Meministi praeterea labi proximo mense octobri biennium, quo reservata mihi fuere beneficia quae Leodii habebam ante episcopatum, quem aliter accipere nolui quam si

regis opera reservarentur quoad viverem. Sciebam enim nullam esse, ut jam dixi, ecclesiae dotem. Porro cum mandet concilium Tridentinum atque adeo ipsa ratio episcopo indotato ante omnia 65 quovis modo per ecclesiastica beneficia provideri, cur, obsecro, ea quae jam habui omnino libera, nempe praebenda Leodiensis et praepositura Cynacensis, mihi auferrentur ? Nam de archidiaconatu, qui vix LX ducatos reddit annuos, parum sum sollicitus, tantummodo praescribi peto tempus quo resignem. Non video profecto 70 quorsum haec tendant, praesertim cum omnia praestiterim, quae humanitus in regenda tam difficili provincia praestari possint, cujus rei testimonium habeo amplissimum At interim regnat istic Trognesium, in cujus mores atque vitam, ut alia taceam, si inquiratur, nescio quo possit evadere. Si, quod tu fieri posse negas, 75 Leodii resignandi potestas fieret, nulli amplius molestus essem. Nunc scio hanc importunitatem te mihi pro nostra amicitia lubenter ignoscere. Quare etiam rogo ut, si Romae est Ill<sup>mus</sup> card. Carafa, haec omnia ipsi communices. Spero pro sua clementia ipsum mihi minime defuturum. Plura ad D. Quizadam scribit officialis meus. 80 Vale amicorum carissime, ceterisque amicis, qui adhuc supersunt, me officiose commenda. Antverpiae, die XXV augusti A. MDXC.

763. A GUILLAUME PALUDANUS  
moine de S-Bernard à Puers.

B. f° 330 v°

Bruxelles,  
septembre 1590.

L'installation à Puers s'étant heureusement accomplie, le prieur d'accepter la charge de prieur et, en vue de cela, de venir le trouver à Bruxelles.

La date est illisible ; la lettre, des tous premiers jours du mois, fut envoyée avec la L. 766. Torrentius fut jusqu'au 20 à Bruxelles. Sur Paludanus et sa désignation comme prieur, cf. L. 425, 705, 766. Dans ses *Acta Ecclesiae Antverpiensis*, p. 193, de Ram ne mentionne aucun prieur après Ambroise Van den Driesche.

Giulio Paludano.

Venerabilis sincere dilecte. Postquam confratres nostri carissimi nostris obsequentes mandatis ex oppido Lirensi in Coelhem sub

68 *Ogniacensis* de Ram.

dominio de Puers commigrarunt, omittere nolui quin paterno ipsos  
 animo accederem ac praesens cognoscerem quo in statu illic essent.  
 5 Quem Dei gratia talem inveni ut hujus consilii neque me neque  
 ipsos debeat poenitere. Conciliata inter eos pace atque concordia  
 unanimiter polliciti sunt se nobis obtemperaturos ac pro virili  
 allaboraturos, ut tam spiritualia quae ad Deum quam temporalia  
 quae ad corpus spectant recte procedant. Quod sane mihi jucundis-  
 10 simum fuit. Spero itaque divino me fretum auxilio effecturum ut  
 etiam tempore pessimo ac calamitosissimo res nostrae felicius multo  
 quam hactenus succedant. Nam locus cum ad pietatem tum ad  
 frugalitatem ac temperantiam peropportunus est, nec quidquam  
 ad vitae commoditatem ut spero deerit, nec valde timendum a  
 15 latronibus. Nam et locus ipse satis tutus est et cum Bergensibus  
 nobis utcumque convenit, quemadmodum ubi adveneris latius  
 intelliges. Illud tantum nunc requiritur ut, disciplinae ac regulae  
 quam novistis servandae causa, prior aliquis statuatur qui exemplo  
 ac monitionibus prosit. Qua de re cum solli<ci>te inquireremus,  
 20 nullum deprehendimus aptiorem te. Quare etiam per has literas man-  
 damus ut cum primum erit integrum dum adhuc haeremus Bruxellae  
 ad nos venias. Haerebimus autem usque ad diem hujus mensis  
 circiter vigesimum, tunc Antverpiam Deo volente redituri. Curabi-  
 mus autem ut bonum successorem accipias ac virginibus tuis  
 25 gratum. Per nos saltem non stabit quominus res desolati nostri  
 monasterii sic succedant ut paucis post annis soluto aere alieno,  
 ac futuris episcopis Antverpiensibus assignata dote, ad abbatem  
 quod summopere desidero redeatis. Vale et rescribe aut ipse veni  
 atque in tuis ac sacrarum virginum precibus commendatos nos  
 30 habe. Bruxellae, die septembris an. 1590.

764. A PIERRE MALCOTE  
 <à Madrid>

B. f° 330 v°

Bruxelles,  
 4 septembre 1590.

Lui donne encore une fois mandat pour faire vendre le trésor de S.-Bernard  
 qui, en Espagne, pourra rapporter 3000 ducats alors que, dans les Pays-Bas

ruinés, on n'en aurait pas la moitié. Une partie des dettes pourrait ainsi être éteinte.

Pour la première fois, Malcote est nommé (dans l'indication de destinataire) chapelain du roi. Sur cette vente, cf. L. 418, Intr., et 678, Intr. Sur la visite de Torrentius à Puers, cf. L. 766.

Venerabili in Christo dilecto tanquam fratri D. Petro Malcotio sacellano  
R<sup>ae</sup> Ma<sup>tis</sup>.

Venerabilis sincere dilecte in Christo Jesu. Acceptis mense superiore literis D. Petri de Ranst quibus significavit ornamenta monasterii nostri S. Bernardi in sua esse manu, ac proinde nostrum se exspectare mandatum quid de his fieri velim, ne quid temere facerem, religiosos alio collocatos loco satis frequenti numero conveni. Qui simul omnes unanimiter, inhaerentes mandato procuratorio quod dudum ad vos transmissum est, censuerunt illa in Hispania vendi debere, attento maxime et periculo et sumptu si huc mitterentur. Nam etsi salva pervenerint, in hac desolatione et paupertate nostra nulli nobis usui erunt quamdiu monasterium non habebimus. Et, ut hic vendantur (ut affirmat Joannes Fierens) ne dimidium quidem valebunt ejus pretii quod in Hispania consequi nos posse existimat: nempe 3000 uti sperat ducatorum, quam summam si nunc paratam hic haberemus tam utiliter ad solvendum aes alienum et alias res necessarias expenderetur ut plus quam triplum redditura sit. Tanta nunc hic miseria et inopia est ut propemodum ad desperationem res venerit, quod an regi optimo maximo notum sit nescio. Est tamen verissimum nec diu latere poterit. Quare vehementer te rogo ut virtute mandati procuratorii una cum D. Ranst cures illa vendi si qua fieri poterit aut saltem quam citissime nobis significari quae inde summa exspectari possit. Omnis enim mea cura atque sollicitudo in eo posita est ut, cum annum nunc agam 6 et 60, antequam moriar aes alienum exsolvam. Quo soluto futuris Antverpiensibus episcopis dos ex monasterii bonis constituatur atque abbas detur qui praesit. Satius enim est ex concilii Tridentini formula regulares per non alios quam regulares regi. Atque haec sola ad instaurandum quod nunc corrui monasterium est via. Ego certo neque labori neque sumptui qui a me praestari possit parcam, ut reipsa ostendi, qui de meo hactenus expenderim circiter 13000 fl., sed amplius non possum, festinandum tamen antequam moriar. Alioqui parum proderit hoc omne quod praestiti, quamquam hoc ipsum non exiguum est, ut aliorum testimoniis abunde cum

opus erit constare poterit. Vale feliciter in Christo Jesu quem precamur assiduo ut regem nostrum optimum max. in quo omnis nostra  
 35 sita est spes quam diutissime servet incolumem. Bruxellae ubi nunc haereo reipub. causa, die 4 sep. 1590.

765. A J.-CH. SCHETZ DE GROBBENDONCK  
 <à Madrid>

B. f° 331.

Bruxelles,  
 4 septembre 1590.

Lui annonce la mort de l'abbé de S.-Michel (cf. L. 709 et 718), lui recommande la vente du trésor de S.-Bernard et, pour S.-Michel, le plan exposé L. 280.

Admodum R<sup>do</sup> et illustri D. Joanni Carolo Scheto a Grobbendoncq proto-  
 notario et cancellario ordinis aurei velleris Domino et amico cariss.

Admodum R<sup>ae</sup> et illustris D<sup>ae</sup>. Quid rerum hic agatur et in quam miserabili versemur statu quantoque in periculo posita sit res Belgica nisi expeditio in Franciam melius quam auguramur succedat, ex aliorum literis ut intelligas malim. Interim convocatus  
 5 Bruxellam cum reliquis provinciae membris quorum mira raritas est, oblata scribendi occasione, omittere nolui quin significarem mortem his ipsis diebus obiisse abbatem nostrum S.-Michaëlis<sup>1</sup>, relicto monasterio suo non multo meliore loco quam fuit nostrum cum primum accederem ac mox erit si (quod in tanta calamitate  
 10 publica non valde detracto) cito moriar. Interim tamen dabo operam ne de meo studio ac diligentia dubitetur, praesertim si paulo plus etiam aliunde quam a me solo auxilii accedat : ut fiet si ornamenta illa monasterii nostri quae in Hispania nobis salva sunt non iniquo omnino pretio distrahantur. Qua de re cum ad Ranstium<sup>2</sup> et Malco-  
 15 tium scripserim, valde te rogatum cupio ut negotium quod possis juves et ampliss. D<sup>no</sup> praesidi me ac mea unice commendes, eumque meo nomine admoneas tempus esse ut quod de monasterio S. Michaëlis antea scripsi ad memoriam revocetur. Nihil fieri poterit honestius neque utilius ad conservandam augendamque Antverpiae  
 20 religionem. Plura scriberem de rep. si tuto liceret, sed neque hoc res-

<sup>1</sup> Emeric André était mort le 31 août.

<sup>2</sup> Aucune lettre à Ranst n'est conservée.



picerem si putarem scriptionem meam prodesse posse <sup>1</sup>. Satis enim omnibus perspectum est quibus quantisque malis laboremus nullo nisi a solo rege remedio. Vale feliciter, communis patriae memor. Bruxellae, die 4 sept. 1590.

766. A ANTOINE WALTER  
<à Louvain>

B. f<sup>o</sup> 331 v<sup>o</sup>

Bruxelles,  
10 septembre 1590.

Affaires. — Aimerait voir Guillaume Paludanus prieur de S.-Bernard. Cf. L. 751 et 763.

Anio Walt.

S. P. Amice carissime. Dedi ante paucos dies amico cuidam meo venienti Lovanium mandatum ut tibi diceret brevi me significaturum inventam esse rationem qua satisfiat D. doctori Wyringio. Quod an ille fecerit nescio. Spero autem rem successuram, sed postquam a meis monachis quos jam alio constitui loco disces- 5 si <sup>2</sup>, nihil certe intellexi. Literae administratoris nostri quas in horas exspecto scrupulum eximent. Interim adjunctas confratri nostri D. Gulielmo Paludano literas trades. Constitutis utrumque monasteriis rebus, visum est ad continendam disciplinam monasticam consultum fore si ipse prioris officium suscipiat, ad quod ab 10 omnibus confratribus suis uti maxime idoneus ob religionis zelum mihi commendatus est. Hoc itaque illi scribo ut ad me veniat antequam Bruxella discedam. Dabo successorem virginibus sacris gratum. Questorem Lovaniensem Hanens intelligo nunc Bruxellae esse. Curabo ut D. advocatus fiscalis coram ipsum admoneat. Vale 15 et brevi alias literas exspecta et fortassis etiam pecuniam ut D. Wyringius aedes nobis liberis relinquat, quam D<sup>no</sup> Ransbeke poteris numerare. Bruxellae die X sep. 1590.

<sup>1</sup> Torrentius s'exprime moins librement avec Schetz qu'avec Arias Montanus mais, pour qui savait lire, il montrait assez clairement son manque d'enthousiasme à l'égard de l'expédition de France. Il ordonnait des prières publiques (L. 761) mais sans grande espérance.

<sup>2</sup> Cette visite, que l'évêque promet aux moines dans chacune des lettres où il leur demande d'accepter leur transfert à Puers, a dû se faire avant la session des États à Bruxelles, soit entre le 25 août et le 4 septembre. C'est dans cette entrevue que les moines consentirent à la vente du trésor. Cf. L. 764.

767. A ENGLEBERT BONEN  
doyen de Maestricht

B. f<sup>o</sup> 331 v<sup>o</sup>

Bruxelles,  
11 septembre 1590.

Ayant trouvé à Bruxelles les 290 florins annoncés, demande prompte liquidation du reste, soit 1200 florins.

Même objet que les L. 743 et 746.

768. A RODRIGUE DE CASTRO  
archevêque de Séville.

B. f<sup>o</sup> 332 v<sup>o</sup>

Anvers,  
3 octobre 1590.

Répétition de la L. 732, celle-ci n'ayant pas reçu de réponse et pouvant être supposée perdue.

769. A ANTOINE CORNÉLY  
trésorier de Liège

B. f<sup>o</sup> 332

Anvers,  
6 octobre 1590.

Affaires : créances à faire rentrer. Cf. L. 754 et 770.

Antonio Cornely.

R<sup>ae</sup> D<sup>ae</sup> et amice carissime. Non possum nunc esse prolixior. Doleo balnea Aquisgranensia tibi minus profuisse quam D<sup>no</sup> de Lannoy. Utrumque enim aequaliter amo et quam diutissime salvum esse cupio. Nec opus est aliqua apud me excusatione tua. Nullam  
5 enim mihi operam debes quae tota gratuita est ut ex amore profecta. De statu rerum mearum gratias ago. Hermannus Nessels plus promiserat quam praestet. De reditu centum fl. extinguendo non admodum sum sollicitus, sed nollem in tam vili pecunia solutionem fieri, ut eum solvisse scribis nuperrime centum fl. Molestiam te  
10 sentire ex negotio contra heredes Pauli Fal non equidem miror. Quis enim tantam eorum erga me ingratitude aequo ferat animo? Sed indignor magis Biesmannum principi nostro addictum

tam esse contumacem. Scripsi aliquando D. Jugium scabinum ac consiliarium cum D. advocatione Mollempeder in hac causa (quomodo scilicet instituenda sit) nobis posse consulere, quos a te interpellari cupio. Et nihilominus tribus verbis scribo ad Biesmannum quoque. Literas cura reddi. Neptem meam Livinam curabo admoneri. D. confrater noster Chappévilius jam dudum solvere debuisset dimidium; memineris veteris dicti: « bona nomina non monendo fieri mala ». Ad rationes quod attinet monendus erit D. Lannoy ut quitantiam mittat 200 flor. qua ostensa patri virginum statim solutio fiet, uti et in posterum, lapso altero semestri. Similiter cupio D. praepositum Cynacensem computum transmitti ut distincte sciam quid pro me et quid pro meis receperit. Sed et ipsi tribus verbis nunc scribo. De D. de Cruppet bene est. Velim tamen sciat me hactenus ab Antverpiensibus non recepisse nisi quingentos florenos, sed lubenter ipsi etiam in posterum gratificabor. Patres societatis me hic admonuerunt de bursis: super domo Thome Tollet nosti nihil me recepisse, imo deberi mihi plus quam sexcentos flor. Velim tamen in tam pia causa te aliquantum laborare ut sciamus totius rei statum. Rem feceris piissimam. D<sup>no</sup> Vosbergio solvi poterit quod pro puero debetur quem brevi Antverpianam vocabo. Sed pro filia Caroli Langii quid amplius praestem non video, postquam heredes Pauli Fal reditum non solvunt. Quare sine mandato deinceps non solvas. Vale feliciter in Christo Jesu cum amicis omnibus. Antverpiae, die VI oct. 1590.

770. A LAMBERT BIESMANN  
secrétaire de S. Pierre lez Maestricht

B. f<sup>o</sup> 332 v<sup>o</sup>

Anvers,  
6 octobre 1590.

Le P. Fall étant mort, Corneille Pruynen menace la famille d'un procès qu'elle a bien mérité par son ingratitude. Antoine Cornély a pleins pouvoirs pour régler l'affaire avec lui. Balthasar Fall, qui est à Louvain, semble dans de bonnes dispositions, mais Lambert et le fermier Mathias Martens abusent de la patience de l'évêque. — Celui-ci aimerait savoir si la L. 767 est bien arrivée au doyen.

Simple répétition des instances contenues dans les lettres précédentes et de renseignements de la L. 769. Biesmann fit de vagues promesses: L. 772, l. 25.

27 recipisse

30 pio

35 solv...

771. AU CARDINAL ANTOINE CARAFA  
 <à Rome>

B. f° 333  
 Autographe  
 B. C. R. H., 3<sup>e</sup> série, t. XI, p. 234

Anvers,  
 10 novembre 1590.

Déplore les décès successifs de Sixte-Quint (25 août) et d'Urbain VII (27 septembre) et lui demande son appui pour l'adjonction des fruits d'un petit monastère au collège des Jésuites d'Anvers.

Sur la mission du P. Georges de Duras. Cf. L. 796. Intr. — *Le monasterium* était dans l'évêché de Gand ; cf. L. 1040.

Card. Carafae.

Ill<sup>ms</sup> et R<sup>ms</sup> D<sup>ne</sup>. Duos pariter nos uno eodemque tempore summos pontifices perdidisse, ac necdum (quod sciamus) electum esse qui succedat, cum omnibus qui Christiano digni sunt nomine dolendum est, tum certe mihi, qui episcopatum hic nactus omnium  
 5 difficillimum tot tantisque ob imminentes undique, imo in ipsis haerentes visceribus haereticos, paene oppressus angustiis, alio quo tandem refugiam nescio quam ad sanctam sedem apostolicam, ecclesiarum omnium matrem, in qua commune afflictis solatium esse consuevit. Vivebat adhuc Sixtus V, cum hinc discessit vir  
 10 optimus atque integerrimus D. Georgius a Duras, presbiter societatis nominis Jesu, cui Romam proficiscenti, quod res nostrae omnes ipsi essent perspectissimae, mandatum dederam, ut quod hactenus limina apostolorum non adissem me excusaret, eademque occasione  
 15 daret. Sed, cum adhuc in Germania haereret Moguntiae, nunciata est pontificis mors. Intellecta verò non ita multo post electione Urbani VII, idem repetii officium, datis etiam ac C<sup>nem</sup> Tuam literis quas, ni fallor, jam receperit. Verum, quoniam hic quoque magno bonorum omnium dolore repente extinctus est, mox ubi renuncia-  
 20 tum fuerit quis successerit, eandem denuo praestabimus operam, et tuum quoque patrociniū implorabimus. Sed interea temporis duo occurrunt negotia quae longiorem non ferunt moram et quae cuicumque futuro successorī quam citissime proponi velim, ut novi pontificatus initio facilius impetrentur. De utroque aget  
 25 D. Franciscus Quezada qui has literas tradet, optime instructus. Sed, quamvis rationes sunt maximae ob quas concedi debeat quod

petimus, deesse tamen nolui quin hoc ipse attestarer ; praesertim cum ad episcopatum meum res spectet. Prius itaque est, quo de adjunctione fructuum monasterioli cujusdam paene desolati ad collegium nominis Jesu in hac civitate agitur ; alterum vero 30 dispensatio est a multis maximisque viris ante proposita, sed necdum obtenta. Cum tamen circumstantiae omnes tales sint ut meo judicio debeat obtineri, plura brevitatis causa non addam, referens me ad Quezadam. Hoc tantum dicam, nullam esse in tota Inferiore Germania civitatem, in qua patrum societatis Jesus quam rei- 35 publicae praestant opera utilior atque commodior esse possit. Habent quidem illi hic collegium ; sed reditus tam exiguos, ut in tanta temporum difficultate vix vel paucissimis alimenta sufficiant. At civitas magna est ac populus frequens ; docilis tamen et, cum natura tum consuetudine ob tam variarum nationum commercia, 40 factus ad omnem humanitatem ac morum elegantiam. Quare nulli dubium est quin patres messem hic relatursi sint ingentem, si, qua convenit frequentia ac studio, hanc segetem excolant. Obstat autem belli calamitas, quominus a populo subsidia praestentur ; atque ideo omnino necessaria videtur fructuum monasterioli, quod 45 dixi, adjunctio ; quam prudentiae ac benevolentiae in hanc nobilissimam provinciam tuae unice commendo. Sola difficultas est quod non nostrae sit dioecesis ; adjacet tamen civitati, situm ultra Scaldim flumen, quod a vicino territorio nos separat, ut haec latius referet Quizada, cui fidem adhiberi cupio, Deum rogans ut C<sup>nem</sup> 50 Tuam ecclesiae suae sanctae quam diutissime florentem servet atque incolumem. Antverpiae, IIII idus novembris An. MDXC.

772. A ANTOINE CORNÉLY  
trésorier de Liège

B. f° 333  
Autographe

Anvers,  
21 novembre 1590.

Affaires d'argent. La Compagnie de Jésus refuse la succession de P. Nicolas Fall. — Regrette le départ de Philippe a Quercu, fâcheusement influencé par sa mère. — Dans son conflit avec l'abbesse de Nivelles, refuse d'être attrait devant la chancellerie et demande copie de l'instrument prouvant qu'il a été déchargé par le chapitre de sa mission d'exécuteur testamentaire.

C'est certainement à la prière de Torrentius que la Compagnie de Jésus aura refusé la succession de Nicolas Fall, celui-ci étant encore débiteur des

nièces de l'évêque. Cf. L. 774. — Pour le procès avec Marie Hoen, cf. L. 691 Intr. et 758. — Sur Philippe a Quercu, cf. L. 508, Intr. — Sur le conflit entre Liège et le Brabant, cf. L. 690 Intr.

D. Ant. Cornely.

R<sup>de</sup> et D<sup>ne</sup> et amice carissime. Agnosco culpam meam. Diutius tacui quam oportuit, impediende me scilicet primum Bruxellensi ac deinde etiam Gandavensi protectione<sup>1</sup>. Nunc liberior revertar ad officium, quanquam revera nunquam deest quod agam, tot  
 5 undique circumstant difficultates ac molestiae in hoc meo miserabili episcopatu. Nam si Antverpiam excipias in qua sola aliquid solatii est (dum civium in religione catholica video constantiam) reliqua miseriarum sunt plena. Neque enim a nostris militibus minus quam ab hostibus spoliatur. Nec remedium ullum nisi in sola  
 10 patientia, quae vel summa Christiani hominis virtus est; atque utinam eam servare possim. Tametsi autem binis aut etiam ternis, ni fallor, literis tuis responsum debeo, rescribam tamen breviter, tanto confidentius quod res meas ita abs te administrari videam ut praeter gratiarum actionem non occurrat quod respondeam,  
 15 sicut nec in rationibus quod desiderem. Nam et aedium Thomae Tolet computum expendi. Eoque in negotio hoc tantum est quod moneam, nihil aequè mihi cordi esse quam ut memoriae defuncti D. Boels tam quoad patres societatis quam ad binas bursas satisfiat, aliqua saltem ex parte, neque enim extremum peto. Alioqui affirma-  
 20 re possum mihi deberi plus quam 600 fl. ut ex computu Joannis Thomae si ad manum esset constare posset. Placet autem ut si filia Caroli Langii sine liberis discesserit, sexaginta fl. annui comprehensi in majore reditu 100 fl. super bonis Pauli de Fal praedictae memoriae accedant. Verum hunc quoque reditum periclitari video  
 25 nisi heredum cupiditati obviam eamus. Nuper scripsit ad me secretarius Biesmannus; non tam inciviler quam antea se gessit monitus aut objurgatus potius cum meis literis tum verbis D. decani Trajectensis. Puto itaque quod etiam pro nepte mea Livina ter spoliata transigi aliquid poterit, et rem omnem tuo et dicti  
 30 D. decani arbitrio lubenter submitto. Tanto autem major datur occasio quod patres societatis hereditatem D. Nicolai Fal repudiarent, ut credo te intellexisse<sup>2</sup>. Ego ad Biesmannum et decanum

<sup>1</sup> Il était allé à Gand pour la consécration de l'évêque Pierre Damant, cf. L. 780.

<sup>2</sup> *Illud vero vel ipsa pecunia mihi gratius fuit quod scribis patres societatis Jesu hereditatem D. Nicolai Fal repudiasse, quod etiam ex Biesmanni secretarii literis intellexi*, dit-il dans la L. 773 à Bonen.

paucis scribo. Expecto praeterea computum praeposi<ti>  
 Cinacensis nec satis mirari possum ubi tam diu haeserit. Nam et  
 Namurci aliquid agendum injunxeram. Valde me angit quod 35  
 Philippus meus seductus a matre sua me reliquerit. Amabam enim  
 bonam ejus indolem allaboraturus ut in virum doctum evadere  
 ac proinde ecclesiae Dei prodesse posset. Utinam cogitaret se ani-  
 mam Deo ac non matri debere, nec mulierculae tam leviter obte-  
 perasset. Pollicitus erat se rediturum. Quod si fecisset jam Duaci 40  
 ageret. Verum et hoc inter alia incommoda uti potero feram. Scire  
 autem velim quid de pensione sit illorum XX fl. quam ei destina-  
 veram. Est et aliud de quo scripseram, sed ni fallor te absente  
 neque enim respondisti : nempe institui contra me litem a D. abba-  
 tissa Nivellensi, ratione executionis testamenti fratris sui decani 45  
 Leod. et quidem contra juramentum suum quo astricta alibi quam  
 Leodii coram capitulo agere non potest. Eodemque tempore scribe-  
 bam etiam ad D. Grimbergium decanum, quia de Leod. ecclesiae  
 privilegiis quaestio est. Sed is jam profectus erat Romam. Et  
 declino quidem forum cancellariae quantum possum. Sed nosti 50  
 iudices. Interim tantum hoc peto ut quam citissime mittatur ad  
 me actus notarii de praedicto juramento in capitulo praestito et  
 praeterea attestatio seu documentum absolutionis meae per ca-  
 pitulum ab onere executionis, quod credo me in tuis reliquisse  
 manibus. Et alioqui notarius si opus fuerit facile dabit. Nemo rem 55  
 melius novit quam D. Lambertus Schronx quem poteris convenire.  
 Mihi certe et capitulo tantae ecclesiae summa fit injuria. Rogo te  
 ut negotium cordi habere velis. Bruxella ad me scribitur de  
 novis cum ditione Leodiensi controversiis, unde ad periculosam dis-  
 sensionem veniri posset. Toties meam obtuli operam, sed fortassis 60  
 contemnitur. Ducentos illos fl. D. Lannoio istic numeratos ante  
 biduum hic recepi. Vale in Christo frater carissime, Antverpiae  
 die XXI novemb. 1590.

773. A ENGLEBERT BONEN  
 doyen de Maestricht

B. f° 333 v°  
 Autographe

Anvers,  
 21 novembre 1590.

Le remercie d'avoir transféré 600, puis 300 fl. à Louvain et de promettre  
 prompte liquidation du solde de 300. Melchior Van der Cruyce s'occupera de

Dom. Lampsonio.

Nosti, mi Lampsoni, solitam nostram in scribendo rescribendoque ad amicos diligentiam, ac saepe vel ad fastidium usque uti expertus es. Quod ergo compluribus tuis literis responsum debeo, id occasione absentiae meae factum est, et quod postea quam rever-  
 5 sus sum Antverpianam, Goffini nuncii, cujus opera uti soleo, nulla mei facultas<sup>1</sup> fuerit. Diutius enim emansit quam solet. Sed et ne nunc quidem respondebo prolixius ob temporis inopiam. Satis sit me omnia quae misisti recepisse, illa maxime ectypa pro quibus scio te esse sollicitum. Tradidi illa Ortelio nostro ut cum libello quem  
 10 de mirabili illa structura regia ad Divi Laurentii<sup>2</sup> penes se habet ea conferat. Ipse porro, ut his studiis mirifice delectatur copiose scripturum se tibi pollicitus est. Ad Ximenii vero lucubrationes quod attinet, lentum video negotium atque adeo vereri cogor ne illarum desideratissimo fructu careamus. Nam, tametsi  
 15 paratae jam essent, ubi, quaeso, qui probent et probatas typis excudant? Interim si humanitus aliquid acciderit omnia erunt difficiliora. Nec scio an Coloniensium benevolentiae magnopere fidendum sit. Habet hoc gravis aetas quod in me quoque experior, quod tardos nos atque ignavos facit. Nosti illud: « Omnia fert aetas,  
 20 animum quoque<sup>3</sup> » Ego tamen senem illum vere magnum atque admirandum semper colam atque juvabo quantum potero neque hanc memoriam dirimet mors. De versibus meis ut commodum erit facies; nolim enim molestus atque importunus esse. Nam et hoc senectutis incommodum quod nunc egomet illos minus  
 25 amo quam soleo. Accedit molestissimarum occupationum in hac miserabili provincia mea moles quae me opprimit. Luctor tamen et superare cogor quicquid obstat, sed parum promoveo. Edentur tamen denuo poemata mea omnia, proxima, si Deo placuerit, aestate. Interim si quid occurrat quod me moneas, rem scis te  
 30 facturum mihi gratissimam. Vale et amicos omnes, praesertim de principis consilio, saluta. Antverpiae, die 21 Nov. 1590, raptim ac paene negligenter.

<sup>1</sup> Il faut sous entendre *videndi*.

<sup>2</sup> On pourrait penser à l'abbaye liégeoise de S.-Laurent, restaurée à cette époque, par Otger de Loncin, abbé de 1586 à 1633, ou à l'Escorial, dont la construction fut commentée dans l'Académie de mathématiques fondée par Philippe II à Madrid en 1582, notamment dans la *Varia Commensuracion* de Juan de Arfe y Villafañe (Séville, 1585). Cf. André Michel, *Histoire de l'Art*, t. V, 2<sup>e</sup> partie, p. 805. Mais le mot *regia* ne peut guère se rapporter qu'à l'Escorial. (Note de M. Léon Dewez).

<sup>3</sup> Virg. *Bucol.* 9.51.



778. A ROLAND DE LANNŌY  
chanoine à Liège

B. f<sup>o</sup> 334 v<sup>o</sup>  
Autographe

Anvers,  
21 novembre 1590.

Lui interdit amicalement de se tourmenter pour une dette. — La créance Vettere est mauvaise, le débiteur étant ruiné comme tout le monde à Liège

Rol. Lannoy.

S. P. Scribis te adhuc infirma esse valetudine. Credo, nam et senectus ipsa morbus est et doleo quia te amo. Sed anne hoc quoque corporis infirmitati ascribam quod, quo minor ad mortem superest via, eo de viatico magis es sollicitus ? Et semper apud me inculcas illud aes alienum. Non potes ignorare quam vox illa apud me odiosa sit, nam quid aliis debeas nescio. Ego vero ad me quod attinet non pro debito duco id quod debitum vocas. Compone igitur animum. Sed non ideo negligentiore me futurum crede in tua adversus Vetterum causa. Hic enim vere debet, atque utinam non tibi tantum : citius ac facilius solveret. Sed quid agas ? canonicus est sacerdos est. Si pecunia deficit, recurret ad beneficium (quod vocant) capituli Odoardus <sup>1</sup> ; ibi haerebimus. Alimenta enim adjudicabuntur et quid obsecro supererit ? Flagitare tamen non desino, neque desinam, quanquam tanta in agro Lirano calamitas atque inopia est ut credi nequeat, nisi ab expertis, inter quos meum profiteor nomen. Ratione enim mei monasterii, fundos illic ac villas possideo complures, sed uti Tantalus magnas inter opes inops. Reperisse tamen viam mihi videor qua aliquid consequamur, de qua in re magis certa pluribus. In consilium etiam vocabo illum quem jubes neque deerit ipse Dilfius, tibi et sorori tuae addictissimus. Sed eos ob Goffini festinationem nondum conveni. Scribam ubi redierit. Interim nosti illud « cum tractari mollius aetas imbecilla volet » <sup>2</sup>. Nihil obsecro tibi deesse, sive si curva senectus est, bacillum accipe quo gressum dirigas : ego paulatim

<sup>8</sup> credo.

<sup>1</sup> Sic. S'agirait-il des dispositions d'Édouard le Confesseur sur la dîme ? Nous n'y trouvons rien qui cadre avec le présent contexte (Cf. *Patrol. lat.* T. 151, p. 1191 sqq.) Il est probable que *Odoardus* est plutôt l'*incipit* qui sert à désigner un chapitre.

<sup>2</sup> Horace, *Sat.* II, 2, 86.

25 te sequor. Docent haec nos mori, nec major ulla sapientia est : sola  
sufficit ad salutem. Vale cum tuis omnibus. Antverpiae, XI cal.  
decembris MDXC.

779. A BAUDOUIN RONSSÉ  
médecin à Gouda

B. n<sup>o</sup> 334 v<sup>o</sup>  
Autographe

Anvers,  
22 novembre 1590.

Remerciements pour deux ouvrages reçus, le premier fâcheusement mutilé,  
le second intact. — Accordera son aide au protégé de Ronsse. — Promesse  
d'un poème. Cf. L. 812 et 981.

Baudouin Ronsse (Gand ?-Gouda, 1596) étudia la médecine à Louvain, la  
pratiqua à Furnes puis à Gouda où il fut médecin de la ville de 1560 à sa mort.  
Sa *Venatio Medica*, publiée d'abord s. l. n. d. [1581], fut rééditée à Leyde par  
Raphelengien en 1589, lequel publia aussi, en 1590, les *Miscellanea seu  
Epistolae medicinales* et, en 1592, le Commentaire de Celse avec les notes de  
Jérémie Thriver.

Balduino Ronsseo medico Goudano.

Libellum tuum qui Venatio Medica inscribitur, mi Ronssee,  
accepi sed lacerum et cui multa desunt, ejus cui illum tradideras  
culpa atque negligentia, cum nec epistola tua esset integra ; nec  
scio qua via quove modo ad me venerit. Pudebat fortassis latorem  
5 tam male servatum de manu tradere. Factum inde cum nemo  
responsum peteret ut hactenus non rescripserim. Placuit nihilo-  
minus carminis genius. Placuit et materia non minore venustate  
quam studio pertractata ut poetam simul ac medicum agnoscerem.  
Ago itaque pro munusculo gratias. Magis tamen me delectavit  
10 alterum illud nempe *Miscellanea seu Epistolae Medicinales* tuae.  
Non quin carmine magis afficiar, sed quia vir ille cui libellum una  
cum literis tradidisti officio suo recte usus est. Quanquam enim  
vel solum nomen tuum veteris ab adolescentia amicitiae nostrae  
memoriam renovavit, gavisus sum praeterea plurimum quod per  
15 hunc rerum tuarum statum penitus intellexerim, illud praesertim  
quod ista in ditione tot agitatus procellis atque fluctibus, immotus  
atque constans in majorum nostrorum religione, adversus tot tan-  
tasque infelicis hujus saeculi haereses permanseris. Quo sane nihil  
mihi accidere potuit gratius neque jucundius. Itaque virum illum

simplicem ac bonum una cum familia sua in clientelam accepi, 20  
 nec patiar eum aliqua affici molestia, eandem praestiturus operam  
 si qui forte alii ejusdem notae homines huc abs te venerint. Perge  
 itaque et quod hactenus fecisti sanctae ecclesiae catholicae, in qua  
 sola christiani hominis salus, firmiter adhaere et amicitia mea confi-  
 denter utere; nulla in re vel tibi vel tuis deero et, quoniam iisdem 25  
 delectamur studiis, si quid aliud meditaberis, hoc ad me mitte.  
 Reddam vices quamquam a tempore <quo> postrema poematum  
 meorum editio ex Plantini officina prodiit (quam puto te vidisse)  
 nihil ad manum sit quod ad te mittam. Et alioqui novam editionem  
 paro multo auctiorem. Vale et vive feliciter. Antverpiae, X kal. 30  
 decembris, an MDXC.

780. A PIERRE SIMON  
 évêque d'Ypres

B. f<sup>o</sup> 335  
 Autographe  
 Cf. *Syn Belgicum*, III, p. XX.

Anvers,  
 23 novembre 1590.

Les évêques ne pourraient-ils entreprendre une action commune contre  
 les abus de pouvoir des militaires? Déplore la maladie du cardinal Allen qui  
 retarde son arrivée aux Pays-Bas.

Sur Pierre Simon cf. L. 608, Intr. — Sur le cardinal Allen, cf. L. 682 Intr.

Episcopo Iprensi.

R<sup>me</sup> D<sup>ae</sup> et frater in Christo carissime. Quod cum Gandavi nuper  
 ageremus in consecratione ejus civitatis episcopi, conversatio nostra  
 R. Tuae non displicuerit, non tam meis hoc meritis quam singulari  
 ejus humanitati ac benevolentiae asscribo, sicut et illud amici offi-  
 cium quod revertens domum incolumis tam prosperae profectionis 5  
 tot tantisque in periculis illico per literas amantissime scriptas  
 fecerit me certiolem. Quo sane nomine magnas habeo gratias et  
 quanto magis gratuita animi ista erga me propensio est, tanto ma-  
 jore studio ac diligentia dabo operam ne in amore vincar. Quicquid  
 ergo occurrerit in quo gratificari aliquo modo possim, id omne 10  
 lubentissime praestiturus sum. De communi vero infelicis  
 hujus provinciae Belgicae calamitate quid tandem dicam aut taceam  
 ignoro. Omnia ubique devastantur ac pereunt. Nec minora a regis  
 milite qui protegere nos debebat quam ab hoste committuntur

15 mala, quae ferre nec indignari admodum difficile est ac paucis  
 datum, quibus eximia ac vere Christiana virtus patientia multo  
 quam mihi familiarior est. Nec tamen impatientia proficiam. Sed  
 haec nostra imbecillitas atque imperfectio est, adversus quam divi-  
 num implorandum auxilium ne dolori succumbamus. Si qua forte  
 20 occasione contingerit plures episcopos convenire, nostri certe esset  
 officii admonere illos qui rebus praesunt ut, cum aliis peccatis gravis-  
 simis, tum militari licentiae aliquem saltem modum imponerent.  
 Quamquam enim tenerrimas habent aures, ac multa causati nullam  
 de se querelam admitterent, nos tamen officium populo Dei a  
 25 praefectis ecclesiae debitum faceremus. Nec profecto vel solus  
 omittam si, ut ducem Parmensem Bruxellae expectari aiunt, illuc  
 me excurrere contigerit. De archiepiscopo nostro nulla mentio  
 nec puto facile ad nos venturum. Aegrotavit graviter, restitutus  
 tamen sanitati cum reliquis cardinalibus conclavi inclusus est  
 30 pontificis eligendi causa<sup>1</sup>. Faxit Deus ut res bene succedat. Nam  
 sinistra multa narrantur atque equidem de Xisto Quinto si super-  
 vixisset quaedam etiam pessima ac prorsus horrenda. Deus nobis  
 pacem concedat ac R. Tuam quam diutissime servet incolumem.  
 Antverpiae IX cal. decembris an. MDXC.

781. A MATHIEU LAMBRECHT  
 archidiaque de Bruges

B. f° 335  
 Autographe

Anvers,  
 23 novembre 1590.

Le félicite d'écrire en langue vulgaire pour l'édification du peuple.

Sur Mathieu Lambrecht (Bruges, 1539-1602), qui fut sacré évêque de Bruges en 1596. cf. l'article de Paul Bergmans dans le T. II (1890) de la *B. N.* Ses ouvrages d'hagiographie et d'histoire ecclésiastique sont en flamand.

Matthiae Lamberto archidiacono Brugensi.

Librum tuum, mi domine archidiacone, cum Gandavi adhuc haererem una cum literis accepi. Sed responsum distuli donec reversus Antverpiam, perlecta saltem parte aliqua, quid de eo sentirem significare tibi possem. Placuit sane, praeter ipsum argumentum quod nulli bono displicere potest, et praefatio operis et

<sup>1</sup> Celui qui allait élire Grégoire XIV (L. 794).

ipsa elocutio meis auribus non injucunda. Habemus hujus ecclesiae nostrae presbyteros duos qui in eadem tecum arena versantur, ut habeat populus, literarum ac latinitatis imperitus, quod sua in lingua legat ac legendo proficiat ad pietatem<sup>1</sup>. Perge itaque et labori tam honesto atque utili incumbere, qua in re si quid ego hic 10 auxilii praestare potero nulla erit mora. Utinam ab hostibus ac praedonibus liberi non impediremur. Sed optandum hoc magis quam sperandum, postquam a propriis militibus non minus quam ab alienis vexamur atque opprimimur. Vale, ac R<sup>mo</sup> D<sup>no</sup> quem Gandavi me vidisse ac penitus cognovisse plurimum gaudeo, me 15 officiosissime commenda<sup>2</sup>. Antverpiae, IX cal. decembris an. MDXC.

782. A ADRIEN VANDERBURCH  
greffier provincial d'Utrecht

B. f<sup>o</sup> 335 v<sup>o</sup>

Autographe

Alciat, *Sylloge epistolarum* (cf. L. 983), L. CXXVIII.

Anvers,

24 novembre 1590.

Le remercie pour ses épigrammes sacrées ; la poésie religieuse convient aux vieillards.

Adrien Vanderburch (Bruges ?-Utrecht, 1606), fils du chevalier Adrien président du Conseil des Flandres et chancelier de l'empereur, frère de Jean Vanderburch président du Conseil de Malines. Ses *Epigrammes* et son *Hymnus Paschalis* furent édités à Leyde en 1590. Cf. *N. N. B. W.*, t. VI, p. 231 art. de Fruytier (1924). Cf. L. 983.

Adriano Vanderburchio.

Sacra tua epigrammata, vir clarissime, quanquam jam ante videram probaveramque, tamen non exigui muneris loco duxi quod eadem D. Gerardus Wicherslot<sup>3</sup> Antverpam veniens de tua accepta manu mihi tradidit tanquam amicitiae pignus, uti revera futurum est, ac tanto quidem certius securiusque quod cum cl<sup>mo</sup> 5 viro D. praeside consilii Mecliniensi fratre tuo per antiqua mihi notitia ac familiaritas est. Cujus beneficio tu quoque si qua in re

3 *Wychersloot* Alciat      7 *notitia: amicitia* Alciat.

<sup>1</sup> Probablement David Conincs (Regius) et J.-F. de Lummen (L. 491).

<sup>2</sup> Le nouvel évêque Pierre Damant.

<sup>3</sup> Cf. L. 732, où Torrentius orthographie de *Wyquersloot*, et 768 où c'est *Wyquerslot*.

opus sit, vel ignotus frui possis. Accedit quod iisdem tecum studiis  
 delectari soleo, ac nunc quoque qua aetas atque institutum vitae  
 10 sinit delector. Et ausim aliquid polliceri etiam in posterum, si  
 major esset hujus saeculi tranquillitas. Quid enim senibus quoque  
 vel honestius vel jucundius quam magno ac praepotenti Deo hymnos  
 canere? Nulli certe aetati magis convenit. Sed ea sunt tempora  
 ut quamvis paene inutilis ad actiones publicas has tamen sectari  
 15 debeam ac pias meditationes ad scribendum aliquid (quod mihi  
 gratissimum esset) relinquere, aut saltem postponere tantisper  
 dum haec tempestas durat. Tu ergo me liberior istis lucubrationi-  
 bus incumbere et, nostri memor, vive feliciter et vale. Antverpiae,  
 die XXIII novembris an. MDXC.

783. A CESARE BARONIO  
 <à Rome>

B. f<sup>o</sup> 335 v<sup>o</sup>  
 Autographe  
*B. C. R. H.*, 2<sup>e</sup> série, t. XI, p. 86.

Anvers,  
 24 novembre 1590.

La lettre 689 s'étant perdue, en résume le contenu. Le nonce a consenti à se prononcer contre l'octroi du privilège à l'imprimeur Joachim Trognez, mais la vacance du Sant-Siège fait redouter des coups de surprise. — L'édition du second volume des *Annales* est en préparation. — Cf. L. 760 et 879.

Cesare Baronio.

Intelligo, mi Baroni, ex tuis ad Moretum Plantini generum  
 literis nullas jampridem meas ad te pervenisse. Quod sane miror ;  
 scripsi enim satis diligenter primum de secundo Annalium tuorum  
 volumine, aegerrime ferens ob clausam Galliam nos carere prima  
 5 ac praecipua operis parte, qua desiderata novam hic editionem  
 aggredi non liceret, non sine gravi Plantinianorum incommodo.  
 Deinde te monui de editione sacrae scripturae ex praescripto Sixti V  
 pontificis Romae promulgata, dolens vehementer typographos  
 in hac urbe nescioquos neque industria neque facultatibus pares,  
 10 jactitare nescioquod sanctae sedis apostolicae privilegium, quo  
 solis ipsis permetteretur, cum scripturam ipsam sacram, tum quic-  
 quid ad ejus normam corrigi deberet, typis imprimere. Atque si  
 vel Plantinus ipse adhuc superasset, huic negotio non posset solus

sufficere : quanto minus homunculi isti qui hactenus nihil ediderunt, ne minimis quidem in rebus, quo vel artem vel scientiam aliquam 15 probare possint. Scribebam itaque tunc ad episcopum Caiacensem nuncium apostolicum agentem Coloniae Agrippinae, et is quidem amantissime respondit, nec non ad Supremum regis Consilium epistolam dedit, qua hoc agebat, ut nulli editio ista permitteretur donec Roma mandatum ea de re aliquod acciperet ; sed quoniam 20 secuta pontificis mors, et successor ipse etiam decem tantum diebus vixit, et adhuc sedes vacat, et nihilominus jactitant isti se rem factam habere : ut ante rogavi, sic nunc quoque rogatum te velim ut boni publici causa des operam, ne quid tamere ignotis istis hominibus concedatur, saltem non consulto episcopo, quo nomine licet 25 indignus sim maxime. Quia tamen per sanctam sedem apostolicam ad eum dignitatis gradum proventus sum neque petens neque ambiens sed paene invitus, nollem certe negligi vel contemni. Qua de re memini me scripsisse aliquid ad Ill<sup>um</sup> card. Carafam communem nostrum patronum, quem per te quoque moneri velim. Quod 30 superest, editio secundi voluminis jam prae manibus est, cui operam et ipse dabo, ne quis error obrepat. Interim novum pontificem communibus votis optamus bonum, et tempora ipsa flagitant. Multus de card. Paleotto hic sermo, qui me optime novit, sermo etiam de Comensi qui nec ipse me ignorat. Verum hoc nihil est. 35 Neque enim res mea sed totius Christiani orbis agitur. Vale, frater carissime, in Christo Jesu Domino nostro, et inter alios amicos Latinum Latinium et Fulvium Ursinum, viros clarissimos, meo nomine saluta peramanter. Antverpiae, VIII kal. dec. an. MDXC.

784. AUX MOINES DE S.-BERNARD  
<à Puers>

B. f<sup>o</sup> 335 v<sup>o</sup>  
Autographe

Anvers,  
1<sup>er</sup> décembre 1590.

Les autorise à accepter un novice.

Conventui S. Bernardi.

Venerabiles sincere dilecti in Christo Jesu domino nostro. Adolescens ille quem nuperrime commendastis, ut in monasterii nostri novitium assumi possit, a nobis ipsis examinatus nec omnino placuit nec prorsus displicuit. Testimonium pro illo dixit D. scholasticus noster cujus chirographum remitto. Dixerunt etiam alii 5

fide digni. Et sane ad parentes ejus et patriam quod attinet, quamvis erga extraneos minus (neque immerito) afficimur, quia tamen indole videtur non mala ac spes est humilem ac modestum fore (quae virtus in monacho praecipua est ac reliquarum virtutum  
 10 veluti fundamentum), si in commendatione vestra perseveraveritis, circa festa natalitia assumi poterit. Interea temporis observetur diligenter ac tentetur etiam, praesertim in obedientia cujus mater patientia est. Optarem quidem in literis instructiorem esse, nam quae puer didicit dum aliud agit, coactus paupertate sutrina victum  
 15 quaerere, jam exciderunt. Usus tantum canendi psalmos retinuit cui puer assueverat. Et verum quidem est ingressuro religionem obstare non debere inopiam. Poterat tamen non difficulter reperiri alius non minus idoneus qui saltem vestitum a se vel amicis haberet, qualis et ille fuit Mechliniensis commendatus nobis a D. Thy-  
 20 sio<sup>1</sup> : qui et ipse nobis adfuit sed hunc jam probastis. Quare non invitus vestris obsequar precibus, uti facturus sum aliis etiam in rebus honestis, dummodo, ut facturos vos confido, pacem servaveritis et ex regulae praescripto ita vos gesseritis ut meam erga vos benevolentiam tot jam argumentis cognitam perpetuo conser-  
 25 vetis. Quod faxit Deus qui pro sua divina misericordia nos simul omnes in sancto suo servitio servet incolumes. Antverpiae calendis decembris an MDXC.

785. A J.-B. MASIUS  
 avocat fiscal à Bruxelles

B. f° 336  
 Autographe

Anvers,  
 3 décembre 1590.

Lui recommande Jean Brughmans, coupable de meurtre sur sa logeuse. — Souhaite vivement voir la fin de ses procès contre l'abbé de Villers et Gilles Martini. L. 786, 788, 815, 816.

J. Bapt. Masio advoc. fiscali.

Clarissime D<sup>ne</sup>. Difficulter quidem sed tamen paene assiduis multorum precibus adduci me passus sum ut humanitati tuae commendarem Germanum quendam juvenem infelicissimum, Joan-

<sup>1</sup> Cf. T. II, p. 368, n. 1. Les moines, semble-t-il, ne pouvaient accueillir qu'un seul novice ; Torrentius regrette que, dans leur détresse, ils aient choisi le candidat le plus misérable.



nem Brughmans qui superiore mense, ut cum hic nuper esses intellexisti, hospitae suae vulnus infixit, unde his ipsis diebus mortem obiit, mulier, ut aiunt, dum vixit valde importuna ac nulli neque vicino neque cuivis grata. Ipse vero qui facinus commisit plurimum commendatus, unde fit ut deprecatores ipsi non desint. Quod per eos intelliges latius qui has literas tradent. Nec scripsissem profecto nisi tot circumstantiis factum leniretur. Quinimo audio ipsum etiam <sup>10</sup> senatum commoveri ad misericordiam, verendum tamen damnatum iri nisi rex homicidii gratiam faciat. Qua in re si miserum juvare poteris, negare non ausim mihi non ingratum fore. Sum enim natura remissior quam fortassis horum temporum licentia fert, inter milites praecipue quorum si hic de numero esset labori parcerem. <sup>15</sup> Et haec quidem scribendi nunc occasio est qua tanto lubentius usus sum ut causas quas in consilio vestro habeo in memoriam revocem. Satis molestiarum intuli cum praesens adfuisti, sed tamen, quoniam inter loquendo dilata diffinitiva sententia est, tam adversus abbatem Vilariensem quam D. Egidium Martinium, rogandus <sup>20</sup> es iterum ut tua intercessione quam fieri poterit citissime ab hoc onere liberer. Puto enim optimo me jure niti, astrictus etiam repetito saepius solemniter jurejurando, quo res monasterii S. Bernardi tueri debeo ac defendere ac si quid male alienatum sit sive deperditum recuperare, quod nisi fiat non video unde episcopo Antverpiensi alimenta suppetant. Quare regis ipsius magis quam mea res agitur, praesertim ad Vilariensem abbatem quod attinet, nec satis mirari possum tam longam in judicando moram. Fortassis non recte feci quod alterum de quo coram ex commissariis manifesta est causa non recusaverim. Remedium spero non erit difficile, <sup>30</sup> nec dubito de tua erga me et ecclesiam meam benevolentia, quam perpetuo conservet Deus. Vale, Antverpiae die III decembris an. MDXC.

786. A JACQUES SNAVELS  
avocat à Bruxelles

B. f° 336  
Autographe

Anvers,  
9 décembre 1590.

Le prie, après avoir entendu Jean Vandernoot, de déposer les pièces nécessaires à la conclusion du procès contre Gilles Martini.

Advocato Snavels.

Consultissime D<sup>no</sup>. Bruxellam venit propter miserrimi nostri monasterii negotia quaedam administrator ejus Vandernoot, cujus praesentia nobis servire poterit ut causae nostrae adversus Martinium qualem speramus exitum consequamur. Ingenue enim fateri  
 5 paratus est totius facti statum, ut coram intelliges<sup>1</sup>. Superest tantum ut quo id pacto quam commodissime et efficacissime fiat tu pro tua prudentia dispicias. Quoniam enim rationes sive computum exhibere cogimur, quem brevi ad procuratorem mittam, aequum est ut exceptiones quoque nostras proponamus. Quae sane  
 10 apertissimae ac justissimae sunt et probatu faciles. Rogo te igitur ut pro tua erga hanc ecclesiam affectione negotium ita dirigas ut victoriam referamus ac in his miseriis aliquantum recreemur. Vale in Christo Jesu. Antverpiae, die IX decemb. 1590.

787. A J.-B. MASIUS  
 avocat fiscal à Bruxelles

B. f<sup>o</sup> 336 v<sup>o</sup>

Anvers,  
 10 décembre 1590.

Lui recommande la cause de François Van Thienen que celui-ci lui exposera lui-même en détail.

Adv. fiscali.

Qui has Dignitati Tuae, vir clarissime, literas tradet commendatione nostra non magnopere indiget, ipse per se probe notus, ut qui tot annis in ecclesia Bruxellensi non sine laude versatus fuerit. Cum tamen mihi quoque jam plus quam triennio Antverpiae simi-  
 5 lem operam impenderit sciamque ipsum (quod sane doleo) praeter jus et aequum nescioquibus insuetis atque indebitis litibus divexari ab iisdem hominibus qui mihi quoque molesti <sunt> et recta consilia spernunt, non potui omittere quin pro christiana caritate eum his

II affecti...

<sup>1</sup> Cette phrase prend toute sa valeur si l'on se souvient que c'était Vandernoot, agissant comme abbé pendant la période calviniste, qui avait aliéné une partie des biens de S. Bernard. Torrentius, fidèle à sa politique d'oubli et de pardon, l'avait gardé comme administrateur, malgré l'opposition des rigoristes, notamment des Jésuites. Cf. L. 251 et 254. Ses comptes étaient du reste fort mal tenus : L. 788, l. 7.

literis specialiter ad hoc datis commendarem. Statum causae ipse optime declarabit, cumque declaraverit tuo illam arbitrio lubenter 10 submittere. Habet et alteram supplicatiunculam meam. Gratia quam peto exigua est, talis tamen ut in his rerum angustiis mihi gratissima futura sit si concedatur. Brevi autem et alia nonnulla a meis procuratoribus intelliges de aliis causis quae Bruxellae me torquent. Vale, cl<sup>me</sup> D<sup>ne</sup>, et me amare perge. Antverpiae die X decemb. 1590. 15

788. A JACQUES SNAVELS  
avocat à Bruxelles

B. f<sup>o</sup> 336 v<sup>o</sup>  
Autographe

Anvers,  
11 décembre 1590.

Lui envoie mandat pour agir en son nom contre Martini que les comptes de Vandernoot et de Livin Smit convainquent de simonie. Refuse toute transaction, sauf si le Conseil d'Anvers en prend l'initiative. — Dans le procès contre Villers, attend les propositions de l'abbé. Cf. L. 785 et 786.

Jacob Snavels advocato.

Consultissime D<sup>ne</sup>. Scripsi ante biduum per administratorem nostrum, quem non dubito, ut ingenuo est animo, id jam praestitisse aut saltem praestare paratum esse [id] quod discedens mihi pollicitus est, unde causae nostrae adversus Martinium non leve momentum accedet. Spero itaque nos eam brevi obtenturos. Et 5 nihilominus, quia statuto per judicem die comparandum est, mitto mandatum procuratorium quo meo nomine quod opus est agas. Mitto etiam petitos computus, tam ipsius scilicet administratoris (confusum plane atque informem, ita ut nihil prosit) tum camerarii Livini Smits ex quo convincitur Martinus. Constat enim ejus inde 10 fraus qui simoniace egerit. Constat etiam magnam pecuniae partem turpiter expensam fuisse. Est autem computus anni 79 qui nos maxime juvat, adjuncta praesertim ejusdem Levini apologia, manu ejus signata, quam tibi et D<sup>no</sup> consiliario Bruegel<sup>1</sup> cum Bruxellae essem ostendi. Superest tantum ut, de quo non dubito, solitam 15 tuam adhibeas diligentiam et procuratorem quoque nostrum diligentiore monendo efficias. Si hanc litem vincimus, in plerisque

<sup>1</sup> Torrentius recourra plusieurs fois de suite à Guillaume Brueghel, membre du Conseil de Brabant, cf. L. 858.

aliis similiter obtinebimus unde erigendi aliquando tam nobilis  
 monasterii spes. Minime autem ingratum me senties, et alioqui  
 20 rem piam praestiteris ac Deo gratissimam. Quod vero nullam  
 transigendi potestatem dederim, hoc factum est ad terrorem  
 aliorum cum quibus nobis contendendum erit, et alioqui commovit  
 me Martinii maledicentia. Scis enim quam inverecunde de me locu-  
 tus fuerit. Non tamen recuso quin, si senatus ipse aut saltem D.  
 25 Bruegel aliquam pacis conditionem proponat, ejus me facias  
 certiolem. Postremo in causa contra abbatem Vilariensem non  
 video quid ultra adjiciam : res clara et indubitata est et ad regem  
 etiam spectat. Poterit vero abbas proponere quicquid volet. Vale  
 et rem fortiter age. Raptim, Antverpiae, die XI decemb. 1590.

789. A ANTOINE CORNÉLY  
 trésorier de Liège

B. f<sup>o</sup> 337  
 Autographe

Anvers,  
 14 décembre 1590.

Insiste sur les affaires exposées L. 772, notamment sur ce qui a trait à  
 l'abbesse de Nivelles et à Philippe à Quercu. Conflit entre Liège et le Brabant.  
 Cf. L. 626, 690, Intr. et 790.

Antonio Cornely.

R<sup>do</sup> D<sup>no</sup> amicorum carissime. Video quidem ac reipsa intelligo  
 scioque non aliter quam si manu tangam res meas summae tibi  
 curae esse. Sed vereor ne haec ipsa cura obsit valetudini tuae,  
 quam diutissime salvam cupio atque incolumem. De his tamen  
 5 quae ad me spectant, quoniam parvi momenti sunt, non est quod  
 vel ego vel alius quispiam se cruciet. Magis me angunt publica  
 istius ecclesiae ac provinciae Leodiensis, quae cum tuis humeris  
 incumbant, non possum non esse sollicitus pro illo quem amo,  
 praesertim cum sperare nequeam meliora, in quo utinam fallar.  
 10 Futura in manu Dei sunt. Quicquid evenerit ego saltem aliqua ex  
 parte liberari te opto. De domo Thomae Tolet quod amplius  
 dicam non habeo. Patienter ferendum est quod per nos mutari  
 nequit. Si reditus duabus bursis non sufficiat, sit una tantum :  
 satis est ex pecunia defuncti nihil in meis haerere manibus. Utinam  
 15 parvo saltem damno evadam. Scio mihi deberi plus quam sexcentos  
 fl. ; scio vicissim executioni quondam D. Boels debere complures

alios unde aliquid sperabam. Sed frustra expectandum <est>  
 ut quae Joannes Thomae penes se habebat in lucem prodeant.  
 Quod ut fiat scribo ex consilio tuo R. D. decano S.-Joannis idque  
 ea potissimum occasione ut molestia illa a D<sup>na</sup> Nivellensi mihi <sup>20</sup>  
 importunissime illata cesset. Quod praecipue desiderabam est actus  
 absolutionis nostrae ab onere executionis test<ament>i D. decani  
 defuncti, quem puto penes te servari, praeterea attestationem statu-  
 ti ecclesiae cathedralis de stando active et passive iudicio coram  
 capitulo, addito juramento. Quod si domina ista non praestitit,<sup>2</sup>  
 sed nude tantum et simpliciter promisit, hoc in gratiam praelaturae  
 ejus factum est. Puto tamen ejus nomine juratum fuisse. Ego  
 certe cum meis coadjutoribus juravi. Quod sufficit ad declinationem  
 alterius fori. Et alioqui nullam ego unquam pecuniam in manibus  
 habui aut tradi Joanni Thomae solus mandavi, sed alii mecum, <sup>30</sup>  
 sciente domina ejusve procuratoribus. Cessabit difficultas omnis  
 si Libertus Ryckmannus voluerit. De filia Caroli Langii scripsi  
 invitus. Annis jam plus quam solvi cum ab haeredibus Pauli Fal  
 qui redditum debent nihil interea solverint <sup>1</sup>. Quid ergo faciam ?  
 Si Biesmannus ita se gesserit ut debet, res salva erit. Intellego autem <sup>35</sup>  
 patres societatis Jesu simpliciter recusasse. Non est ergo quod  
 excuset moram. Urgendus hic est ut finem habeamus et nepti meae  
 ejusque liberis consulamur. Scribit ista se Leodium venire non  
 audere, quod tibi debeat. Muliebre hoc est. Tu dissimula. Ego mihi  
 asscribi tantillum non inique feram, sed refrenanda aliquantulum <sup>40</sup>  
 nepotum neptiumque inverecundia est. Scio quot millibus aureorum  
 mihi constiterint mei. Literas praepositi Cynacensis ad me  
 scriptas ad te mitto ; inde meas illic res cognosces. De Philippo  
 Quercu ipsius magis et ecclesiae cui utilissimus reddi poterat quam  
 meo nomine doleo. Pensionem tamen meo receptam nomine ipsi <sup>45</sup>  
 tradi cupio, non merenti tamen quia non obtenta venia a me dis-  
 cessit. Pecunia quam in manibus habes, 900 circiter fl., necdum  
 indigeo. Expectabo computum. Utinam tandem aliquid affulgeat a  
 comite Bergensi. Controversiae vestrae cum Brabantis me-  
 liore jam erunt loco post publicatum Leodii, Hassileti et alibi novis- <sup>50</sup>  
 simum de transitu militum edictum <sup>2</sup>. Ego ecclesiae Leod. cui me  
 addict<issi>num fateor curam et sollicitudinem nunquam deponam.

<sup>1</sup> Il faudrait évidemment *solutum sit*. Un chiffre manque également après *plus quam*.

<sup>2</sup> Voir T. II, Index, s. v. *Liège (Occupation militaire)*.

Fertur me vocatum iri Bruxellam, quod si fiat nullam omittam  
 occasionem qua vos adjuvem, quod tuto pro me spondere poteris.  
 55 Vale, Antverpiae die XIII decembris MDXC.

790. A LÉONARD VOSSIUS  
 doyen de S.-Jean à Liège

B. f<sup>o</sup> 337 v<sup>o</sup>  
 Autographe

Anvers,  
 14 décembre 1590.

L'abbesse de Nivelles attaquant les exécuteurs du testament de son  
 frère, prie le doyen de convoquer Antoine Cornély et Libert Ryckmann, car  
 c'est feu Jean Thomas, trésorier du chapitre, qui a reçu les 1600 fl. manquants.  
 Cf. L. 691 Intr. et 789.

Gerardo Vossio <sup>1</sup> dec. S. Jo<sup>is</sup> Ev.

Admodum R<sup>do</sup> et eximie D<sup>no</sup> decane. Facit veteris nostrae ami-  
 citiae recordatio ut confidentius tua nunc indigens opera ad te  
 scribam. Scis D. Arnoldum ab Hoen, decanum dum vixit cathed-  
 ralis ecclesiae Leod., testamenti quod condiderat executionem,  
 5 una cum duobus aliis collegis mihi commendasse. Praestiti quam  
 potui operam et servavi fidem sic ut non ita longo post tempore ab eo  
 onere fuerimus per capitulum absoluti. At vero a quo tempore fui  
 Antverpiae non desiit mihi molesta esse defuncti soror abbatissa  
 Nivellensis. Quin et litem mihi movet Bruxellae ob mille sexcentos  
 10 fl. qui, numerati olim Joanni Thomae tunc receptori nostro ut ex  
 ipsius confessione constat, necdum applicati sint ad pium reditum  
 ut applicari debuissent. Quod si saltem nunc fieret, cessaret haec  
 omnis controversia. Cum itaque Joannis Thomae gener et heres  
 15 Libertus Ryckmannus non semel meam expertus benevolentiam  
 ac favorem magnopere hoc in negotio me juvare possit, et is ipse  
 te merito observet ac colat, valde te rogo ut meam in gratiam eum  
 ad te vocare atque una cum ipso D. Antonium Cornely thesaurarium  
 accedere non graveris, ut intellecto ab eo rei totius statu me (quod  
 non erit difficile et jus exigit) liberetis. Neque hoc tantum est quod  
 20 peto : verum illud etiam ut similiter in executione quondam D.  
 Petri Boels suam mihi operam non deneget. Rem idem exponet  
 D<sup>no</sup> thesaurarius. Vale, amice tanquam frater carissime, nostrae

<sup>1</sup> Erreur évidente, le doyen de S. Jean étant Léonard Vossius.

olim arctissimae consuetudinis memor uti me quoque futurum spondeo. Quod reipsa ubicumque opus fuerit experieris. Antverpiae, an MDXC mensis dec. die XIII.

25

791. A JEAN CHAPEAVILLE  
inquisiteur à Liège

B. f<sup>o</sup> 337 v<sup>o</sup>  
*Miscell. Gessler*, t. I, p. 379.

Anvers,  
14 décembre 1590.

Rappelle une dette et accorde un délai et invite à traiter avec Cornély son fondé de pouvoir.

R<sup>ae</sup> confrater. Postquam res tuae uti scribis non ferunt ut pecuniam pro pretio domus meae debitam tam cito quam inter nos convenerat solvas, gratum id saltem est quod benignitatem agnoscis meam, ut soluturum te quam fieri poterit citissime promittis. Qua promissione accepta, quod a me scire desideras an D<sup>no</sup> Antonio 5  
Cornelii thesau<ra>rio tuto possis solvere, dubitatione non indiget : ipse enim procurator meus est, cum potestate amplissima. Quicquid igitur per ipsius syngraphum te illi numerasse hoc nomine constiterit, perinde erit ac si mihi ipsi numerasses. Pro cuius rei fide 10  
hanc epistolam servare poteris. Tantum rogo ut quoad possis festines. Nam his temporibus quibus nostra hic omnia vastantur et pereunt, ipse etiam indigeo. Vale in Christo Jesu domino nostro et saluta amantissime collegam nostrum D. Genardum qui ad postremas meas literas non respondit. Sed ut confirmentur trade illi 15  
quaeso quae huic epistolio adjunxi. Saluta etiam reliquos, D. cancellarium<sup>1</sup> et officialem episcopi una cum R<sup>ae</sup> D. Suffraganeo. Puto enim vos saepius convenire. Facies ergo sine molestia. Antv. 14 decembris 1590.

<sup>1</sup> *Cancellarium* est loin d'être sûr ; il est cependant plus probable que le *Tavernannum* de notre première lecture (*miscell. Gessler*) ; toute la lettre est très difficile à lire. — Le chancelier était Jacques Carondelet, le suffragant André Strengnart.

792. A DOMINIQUE LAMPSON  
secrétaire de Liège

B. n<sup>o</sup> 338

Anvers,  
14 décembre 1590.

Nouvelles d'Otto Venius ; — prépare un hymne sur la vie de saint Paul.

Dominico Lampsonio.

S. P. Non habeo, mi Lampsoni, quod ad tuas respondeam literas, nisi hoc unum quod Venio tuas reddidi. Is heri me invisit, sed languidulus, ac de fratre suo conquerens, quod nec ille bona valetudine frueretur<sup>1</sup>. Uterque et arte et ingenio valet. Invaletudo  
5 inde ut opinor procedit quod in ea incidimus tempora quibus nec arti ulli nec ingenio locus est : haec maxima hujus infelicissimi nostri saeculi clades. Quam utinam ipse quoque non sentiam ! Quanquam non tam de damno conqueror quam de damni dati indignatione. Multum enim refert quo quaevis modo injuria infe-  
10 ratur. Dicerem pene cum servulo illo in comoedia : « Regem me nasci oportuit<sup>2</sup> ». Colligo me tamen interdum ac mentem ratione fulcio. Sed tardat aetas, uti et Ximenium nostrum. Scito tamen me his ipsis diebus fecisse Musis atque etiam litasse, ni fallor : hymnum enim, quem in Divum Paulum me meditari aliquando  
15 scripsi, non infeliciter auspicatus sum, nisi me fallunt deae. Tu quod spondes praesta. Post hymnum quem dixi gallum sacrificabo Aesculapio nec invitus moriar. Henrici illius sive Joannis quem commendasti memini quidem, sed pene deciderat. Filium tamen procuratori meo D. thesau<ra>rio commendavi et aliquam sentiet  
20 gratiam. Vale et saluta amicos omnes, illos maxime qui in consilio sunt, et Dominum praepositum. Antverpiae, die 14 decembris 1590.

16 *Aescupilapio*

19 *illis*

<sup>1</sup> Corneille Van Veen, père d'Otto Venius, avait de nombreux fils qui l'avaient suivi dans les Pays-Bas méridionaux.

<sup>2</sup> Térence, *Phormion*, 70.



793. A ROLAND DE LANNOY<sup>1</sup>  
chanoine à Liège

B. f° 338

Anvers,  
14 décembre 1590.

Propos sur la mort à l'occasion du décès de Jean de Soye et de Pierre Maguntius.

Sur Jean de Soye. Cf. T. II. Index ; Pierre Maguntius nous est inconnu.

S. P. Non decreveram scribere. Festinabat Goffinus. Aberat Antverpia Delphius atque una ille cui causam tuam adversus Vetterum commendaveras. Quia tamen summopere gavisus sum te ut scribis aeris tui alieni curam atque sollicitudinem deponere, non potui non in hoc te proposito confirmare. Hoc igitur age et quae rerum humanarum ratio secum adfert quo debes animo patere. Habuisti vicini funeris exemplum cum extinctus est Soius. (Soius hic fuit canonicus ejusdem ecclesiae cujus ille ad quem praesentes diriguntur)<sup>2</sup>. Et quid tu senex trepidas ? Viaticum pro tam brevi itinere non deerit. Mortuus hic etiam Petrus Maguntius ; cras sepeliendus est. Atqui cum hoc nescio quas ratiunculas habebis, curabimus ut quoad fieri poterit [ut] salvae sint, quamquam ne hoc quidem optimum nomen, vix Vetterano melius. Sed tu qui inter Charites Nymphasque et Cupidines agis, quid obsecro curas tam vilia ? Ventis et procellis tradenda sunt, nisi nostri quoque Horatii quem cantillare solebas oblitus fueris. Atqui horum quae ille monet nunc usus est optimus. Vale cum sorore ac familia tua nostri memor. Antverpiae, die 14 decembris 1590.

794. AU PAPE GRÉGOIRE XIV

B. f° 338  
Autographe

Anvers,  
29 décembre 1590.

Rappelle la mission qu'il a donnée au P. Georges de Duras, chargé de

<sup>1</sup> L'indication fait défaut, mais peut être suppléée avec certitude.

<sup>2</sup> La phrase entre parenthèses est écrite en marge, mais non rattachée au texte. La lecture est douteuse. On dirait une note indépendante, mais de la même écriture que la lettre.

l'excuser de ne pouvoir venir *ad limina*. Sixte Quint et Urbain VII sont morts dans l'intervalle. Veuillez Grégoire XIV accueillir Duras et recevoir le *libellus supplex* que lui remettra Stravius.

Cf. L. 598, 608, 638 sur la visite *ad limina* et L. 818. Grégoire XIV signa le 20 juillet 1591 une constitution qui, conformément aux vœux de Torrentius, déclarait abolis les anciens privilèges de l'Église anversoise, mais il mourut le 15 oct., ce qui remit tout en question. Le texte de la constitution figure dans de Ram, *Synodicon Belgicum*, p. 341 et 342.

Gregorio XIII.

Beatissime pater. Cum vivente adhuc fel. mem. Sixto Quinto pontifice maximo ad parendum ejus de visendis apostolorum liminibus mandato, quod ipsemet ob assidua hic bella Romam accedere non possem, alium quendam virum optimum atque doctissimum  
 5 D. Georgium a Duras societatis nominis Jesu presbiterum qui meo nomine officium faceret constituisssem, ac non ita multo post priusquam ad Urbem hic pervenisset ipse pontifex, sic Deo volente, mortem obiisset, electo novo pontifice Urbano septimo mandatum repeti; verum hoc quoque (quod sane dolendum erat), vita functo.  
 10 Quoniam Deo opt. max. qui divina sua providentia gubernat omnia sic visum fuit ut in defuncti locum, quod felix ac faustum sit, Tua Sanctitas succederet, omittere nolui quin idem officium pro debita sanctae sedi apostolicae obedientia nunc tertio praestem. Tanto equidem lubentius promptiusque quod haec mea infelicissi-  
 15 ma Antverpiensis ecclesia, si qua alia in Belgio gravissime per haereticos ac rebelles omnis generis afflicta, istum paene solum habeat portum ad quem confugiat ne in tanta tempestate naufragium patiatur. Rogo itaque S. Tuam ut hunc procuratorem meum benigne suscipiat, neque quod ipsemet non venerim iniquius  
 20 ferat. Impedit me namque nota omnibus necessitas, cum nullus hoc infelicissimo tempore orbis terrarum sit angulus qui plura ac deteriora patiatur. Obluctamur tamen quantum possumus ac divinum imploramus auxilium ut quod nobis deest inde procedat. Nec vero in commendanda mea ecclesia decrevi esse prolixior.  
 25 Ipsum civitatis hujus cui servio nomen atque celebritas satis superque illam commendat. Totius certe Galliae Belgicae incolumitas inde potissimum dependet, quod quanti nunc sit momenti S. Tua per se optime novit, et alioqui quid potissimum pro faciliore administratione mei muneris petam cum ab ipso procuratore meo  
 30 Georgio quem dixi tum a Ricardo Stravio, libellorum supplicum justitiae revisore, Tua Sanctitas cum opportunum erit intelliget.

Superest tantum ut Deum oremus assidue ut summam istam in ecclesia sua potestatem, quam S. Tuae collatam esse ex animo gratulamur omnes, quam diutissime conservet atque augeat: quo errores atque haereses ad piorum hominum consolationem facilius extirpentur. Antverpiae, IIII cal. januarii an. nat. D<sup>ni</sup> MDXCI.

795. AU CARDINAL ANTOINE CARAFA.  
<à Rome>

B. 338 v<sup>o</sup>  
Autographe  
B. C. R. H., 3<sup>e</sup> série, t. XI, p. 236

Anvers,  
29 décembre 1590.

La mort de Sixte V, puis celle d'Urbain VII, l'oblige à répéter l'ensemble des requêtes confiées à Georges de Duras. — Recommande aussi au cardinal la cause de François Van Thienen.

Le cardinal mourut le 13 janvier 1591. C'est alors que Torrentius demanda le patronage des cardinaux Colonna, Borromée et Mattei (L. 804, 805, 806).

Card. Carafae.

Ill<sup>me</sup> et R<sup>me</sup> D<sup>ne</sup>, Scripseram primum ad felicitis memoriae Sixtum V, pontificem maximum, deinde ad Urbanum VII, misso Romam procuratore D. Georgio a Duras, presbitero societatis Jesu, qui, quod ad visenda apostolorum limina venire ipse non possem, me excusaret, ac nonnulla pro me peteret quo provinciam hanc sane 5  
difficillimam commodius administrare possem. Et quoniam C<sup>nts</sup> Tuae patrocínio semper usus sum, ad eandem quoque literas adjunxi. Sed, quoniam antequam Romam ille pervenisset, Deo sic volente, uterque pontifex mortem obiit, nunc electo tandem Gregorio XIII quem pro divina sua misericordia Deus diutius 10  
servet incolumem, idem repetere coactus officium, C<sup>nem</sup> Tuam rogatam velim ne quam rursus adfero molestiam iniquo animo ferat. Non habeo quod pro labore illi reddam, nisi ut in regenda ista mea tantis in periculis ecclesia sic me geram, ut intélligant omnes C<sup>nem</sup> Tuam in me commendando minime deceptam fuisse. Quod 15  
Dei fretus auxilio ausim promittere, si a sancta sede apostolica ea quae peto concedantur. Aequissima sunt, atque omnino necessaria. Expectabo igitur, ut votis meis eventus respondeat. Est et aliud quod me torquet, Francisci Thenensis, familiaris mei et sacel- 20  
lani, viri optimi et bis martyrium passi, negotium. Quem non possum non adversus manifestam adversariorum calumniam defen-

dere. Fidelissime enim mihi hactenus servit, nec sine vitae suae discrimine. Quare tanquam memetipsum eum iterum atque iterum commendo. Causam totam novit optime D. Franciscus Quizada, qui Cnem Tuam interpellaturus est. Cui Deum precor propitium. Antverpiae, magnis in miseriis, quibus tamen obluctamur quantum possumus, IIII cal. januarii 1591.

796. AU P. GEORGES DE DURAS, S. J.  
à Rome

B. f<sup>o</sup> 338 v<sup>o</sup>  
Autographe

Anvers,  
29 décembre 1590.

Le charge de remettre les lettres 794, 795 et 797.

Le P. de Duras, recteur du collège d'Anvers en 1590 (L. 811), fut provincial, puis assistant de Germanie en 1597. Il semble avoir quitté Rome avant d'avoir pu exécuter sa mission (L. 811 et 860).

Georgio a Duras.

Admodum R<sup>de</sup> pater et amice car<sup>me</sup>. Meminisse te non dubito quam diligenter tibi hinc discedenti commendaverim ecclesiae meae negotia, vivente adhuc Sixto Quinto pont. max., qui cum, dum tu adhuc haereres in Germania, defunctus esset, ad electum paulo post Urbanum VII novas literas misi per te tradendas ad eum quem dixi effectum. Verum hoc quoque nobis sublato<sup>1</sup>, ac tandem declarato successore Gregorio XIII, idem denuo praestandum officium. Habes igitur tertiam nunc epistolam, quam reddas et tanto quidem promptius atque alacrius quod intelligam S. Suam societati vestrae plurimum favere. Rogo itaque ut ecclesiam meam in hoc miserrimo statu quantum poteris juves. Adjutorem habebis D. Ricardum Stravium quem scio suo non defuturum officio. Deus opt. max. te diutissime cum collegis tuis semper <servet> incolumem, quorum ad Deum precibus miseram meam ecclesiam toto animo commendo ut quae speramus solatia praestentur. Antv. die XXIX decemb. an MDXCI.<sup>2</sup>

<sup>1</sup> Urbain VII (J.-B. Castagna, que Torrentius appelle *Rossanensis* dans les lettres du T. I) fut pape du 15 au 27 sept. 1590. Il ne reste pas trace des lettres que Torrentius lui auraient adressées, ni du reste de la première mission confiée à Duras. En sept. 1589, c'est un chanoine brugeois qui fut envoyé à Rome pour présenter au pape l'excuse conjointe des évêques des Pays-Bas (L. 638).

<sup>2</sup> Torrentius suit ici, comme dans la L. 797, le « style de Noël », où l'année commence le 25 décembre.

797. A RICHARD STRAVIUS  
<à Rome>B. f<sup>o</sup> 339  
B. C. R. H., 3<sup>e</sup> série, t. VII, p. 328Anvers,  
29 décembre 1590.

Le prie de ne prendre nul ombrage de la mission confiée à Georges de Duras. — Si l'évêque obtient gain de cause dans la controverse sur les droits du chapitre, c'est tout l'évêché qui en profitera.

Il semble bien que Stravius s'offusqua de l'intervention de Duras et peut-être aussi du rôle croissant joué par Quesada comme intermédiaire entre Anvers et Rome. (Cf. L. 577, 693.) Pendant le séjour de Duras, il n'écrivit pas une seule fois à l'évêque (L. 819, 837), lequel ne lui envoie plus que des messages courts et espacés. Le dernier est du 21 nov. 1592.

Ric. Stravio.

S. P. Nescio, mi domine Ricarde amice carissime, an aliquid tibi in me displicuerit, nam peramanter scripsi saepius et tamen quinque mensibus integris nullum a te responsum accepi : et alioqui novi humanitatem tuam. Quare id quod accidit nulli culpae vel negligentiae sed temporibus asscribo, quod hactenus non nisi 5 diebus decem summum pontificem habuerimus. Nunc itaque electo Gregorio XIII speranda sunt meliora. Vivente autem adhuc Sixto V discedenti hinc venerabili patri Georgio a Duras, societatis nominis Jesu presbytero, epistolam et mandata dederam ut meo nomine apostolorum limina viseret ac statum ecclesiae meae S<sup>ti</sup> Suae 10 declararet ; sed dum adhuc haereret in itinere, defuncto pontifice, novis literis eadem repetii apud Urbanum VII, quo similiter defuncto, nunc scribendum est tertio ; et quoniam industriae tuae atque in me benevolentiae plurimum fidens te uno cum dicto D. Georgio procuratorem nominavi, quemadmodum et ante nominaveram, 15 valde te rogo ut hanc pro afflictissima mea ecclesia sollicitudinem suscipere non graveris. Puto autem ea omnia quae misi in tuis esse manibus, nisi ea jam forsitan tradideris D. Georgio cui te adjunges, ut favente nobis summo pontifice aliquantulum sublevemur, et episcopalem jurisdictionem certam habeamus. Deo adjuvante 20 efficiam, ut quod hujus urbis factus sum episcopus neminem poeni-

2 *displiceat* de Ram      9 *meo : tuo* de Ram      10 *S<sup>ti</sup> Suae : sanctae sedi*  
de Ram      11 *haeret* de Ram      *itinere* om. de Ram      20 *certam : rectam*  
de Ram.

tere possit. Nam ne nunc quidem Deo magnas satis agere possum gratias, quod religio catholica antea paene desperata sic convaluerit, ut miraculo potius id adscribendum sit quam humanae facultati.  
 25 Quod superest, mi Ricarde, Deum oro ut quam diutissime te florentem atque incolumem servare dignetur. Antverpiae, die XXIX decembris anni MDXCI <sup>1</sup>.

798. A WINAND DE WYNGAERDE  
 grand prévôt de Liège

B. f° 339  
 Autographe

Anvers,  
 5 janvier 1591.

Le félicite pour son jubilé auquel il regrette de ne pouvoir assister. Richard Schailloen est un mauvais débiteur de la succession Boels.

Praeposito Leodiensi.

Admodum R<sup>co</sup> et illustris Domine. A quo tempore D. Tuae literas, quibus amantissime ad suum me jubilaum invitavit, accepi, memor promissi olim mei in eum diem quo ecclesiae Leodiensi gratularer, non destiti nuncium quaerere qui munusculum  
 5 aliquod deferendum reciperet. Sed neque Goffinus, cujus opera uti soleo, toto hoc tempore Antverpiam venit, ita ut verear ne quid sinistri evenerit. Et alius repertus est nemo, praeter hunc qui literas tradet sed tardius hinc discedens quam ut ad diem praescriptum Leodii esse possit. Expectabo igitur Goffinum cui  
 10 magis fido, dolens nos in ea incidisse tempora quibus nihil tutum est, cum quotquot sunt milites totidem et latrones existant. Interim Deum precor ut si qua fieri possit alterum quoque jubilaum adimpleas, quod enim tibi hoc et Leodiensi ecclesiae atque provinciae proderit. De Richaldo Scalloen <sup>2</sup> quod dicam non habeo. Ille  
 15 qui tam molestus atque importunus exactor est ipse nemini solvit. Debet executioni quondam D. Boels centum fl. Quicquid sit scribam diligenter ad D. Antonium Cornely et, si quid aliud potero, praestabo libentissime. Multi sunt anni, etiam ante meum Leodio

<sup>1</sup> Voir p. 150, n. 2. De Ram, croyant que la lettre était du 29 décembre 1591, l'a décalée d'une année et l'a mise dans un contexte où elle n'a plus de sens.

<sup>2</sup> Sur Richard Schailloen, cf. T. II, p. 521.

discessum, quod ille eandem de reiterando computu cantilenam canit, et tamen tunc quoque constabat nihil illi deberi, imo ipsum <sup>20</sup> potius debere. Nec puto ipsum alio majore pro se argumento niti quam quod principem habet benevolum. Causam benevolentiae non inquiero. Quod superest, veteris nostrae amicitiae atque consuetudinis perpetuo memor, jubilaeo tuo si non corpore at mente saltem atque animo interero, atque alios communes amicos et <sup>25</sup> confratres nostros tanquam praesens amplectar, vicissim rogans ut nostri quoque memoriam simul omnes conservetis, et credatis nihil esse in mea situm potestate quod ecclesiae Leodiensi non praestem. Antverpiae, die V januarii an MDXCI.

799. A ANTOINE CORNÉLY  
trésorier de Liège

B. f<sup>o</sup> 339 v<sup>o</sup>  
Autographe

Anvers,  
24 janvier 1591.

L'abbesse de Nivelles garde le silence. — Nouveaux malheurs de Livina.

D<sup>no</sup> Ant. Cornely.

R<sup>de</sup> D<sup>ne</sup> et amice carissime. Nescio ubinam tam diu haereat Goffinius noster. Timeo ne quid illi acciderit quod certe nolim. Interim diutius differre non possum quin ad postremas tuas literas hoc saltem respondeam me scilicet recepisse ea documenta quae ad litem cum D<sup>na</sup> Nivellensi spectant. Declinabo forum quoad <sup>5</sup> potero et illa jam longo tempore tacuit. Scripsi etiam ea de re ad D. vicarium Lienden qui Bruxellae adhuc haeret et scio illi curae esse futurumque etiam postquam Leodium redierit <sup>1</sup>. Interest enim ecclesiae nostrae ne testamentorum executores ita divexentur. Hoc ego certe non sum meritis qui, toties executor, nihil unquam <sup>10</sup> praeter damnum et jacturam retulerim. D<sup>nus</sup> decanus S. Joannis apud Ryckmannum facile efficere posset ut finem videremus hujus

<sup>22</sup> (*principem*) *ipsi* cancell.

<sup>9</sup> *executorores*.

<sup>1</sup> Il ne reste aucune lettre à Thierry de Lynden sur ce sujet avant la L. 911 du 27 nov. ; celles qui concernent le litige avec l'abbesse de Nivelles sont adressées à Grimberghes (691, 758, 1065), à Léonard Vossius (790), à Masius (745), à Cornély (772).

controversiae, sed hactenus ad literas meas non respondit.

Est autem et alia ante Goffini reditum scribendi occasio, nempe  
 15 calamitas neptis meae Livinae et ejus filiarum. Quid agatur ex  
 ejus epistola intelliges. Ego non possum non avunculi officium  
 facere. Quare per amicitiam nostram rogo ut pro tua industria ac  
 discretionem, addam etiam pietate, has miseris pupillas adjuves.  
 Quicquid feceris approbabo et quod expenderis rationibus meis  
 20 asscribi sinam, quanquam revera res hic meae propter assiduas  
 afflictiones eo jam loco sunt ut prohibear liberalis esse, ne tandem  
 et ipse cum tanta familia et cum tot meis monachis indigeam, quod  
 Deus pro infinita sua bonitate avertat. Vide quaeso heredum Pauli  
 Fal insignem impudentiam qui cum decuplo plus mihi debeant,  
 25 ut nosti, meis tanta cum ingratitude de re parva tam molesti  
 sunt. Viderit haec Biesmannus : justa enim indignatione commotus  
 de ipso potissimum conqueror. Cetera per Goffinum ubi venerit.  
 Vale et festam sancti Pauli patroni tui laetus perage. Si Goffinus  
 adfuisset, accepisses aliquod munusculum. Vale, die XXIII  
 30 januarii MDXCI.

800. A DOMINIQUE LAMPSON  
 secrétaire de Liège

B. f° 339 v°  
 Autographe

Anvers,  
 29 janvier 1591.

Le prie de recommander à l'électeur de Cologne Arnold de Haemstede  
 qui souhaite faire carrière en Allemagne.

Dominico Lampsonio.

S. P. Qui has literas tradet juvenis est tua amicitia dignus, Ar-  
 noldus ab Hemstede, Adolphi ab Hemstede<sup>1</sup> et Jacobae de Ansi  
 filius. Parentum familiae inter nobiles notae sunt. Pater etiam  
 classis olim regiae quae Antverpiae tunc erat praefecturam gessit.  
 5 Ipse vero honestissime apud patres Societatis Jesu educatus Ger-  
 maniam cogitat, ut has nostras turbas evitet. Cum ergo a multis  
 rogatus fuerim ut tibi illum commendarem, omittere nolui quin  
 id facerem. Meam igitur in gratiam hoc tantum praesta ut Serenis-  
 simus noster Princeps Elector quales convenire arbitrabitur com-  
 10 mendatitias ei literas dare dignetur. Nondum omnino constituit

<sup>1</sup> Adolphe de Haemstede avait été vice-amiral du roi.



in qua potissimum provincia consistat; in re praesenti ex consilio tuo aget. Ego aliud non addam quam videri talem ut quod petit impetrare debeat; et hac etiam occasione me ipsum Suae C<sup>nt</sup> totum offero et humiliter commendo. Ut autem tibi gratior sit, en tibi Ortelii nostri munusculum his adjunctum literis. Vides <sup>15</sup> locum vacuum hunc: si epigrammate aliquo tuo impleveris, facies utrique nostrum rem longe gratissimam et materiam habes tuo et ingenio et arte dignam. Vale ad Goffini usque adventum, nam per illum tuas expecto literas. Antverpiae, die XXIX Januarii, an. MDXCI. 20

801. A ANTOINE CORNÉLY  
trésorier de Liège

B. f<sup>o</sup> 34<sup>o</sup>  
Autographe

Anvers,  
4 février 1591.

Suite des affaires courantes (L. 799 et 809). — On pourrait mettre la fille de Charles Langius au béguinage de Tongres.

Ant. Corn.

R<sup>de</sup> D<sup>no</sup> et amice carissime. Noli obsecro de transmittendis rationibus nostris esse sollicitus. Tibi magis quam mihi ipsi credo et scio quot quantisque negotiis paene oppressus sis in hac incredibili rerum omnium perturbatione. Ego etiam meos patior manes. Deus pro immensa sua misericordia nos ut spero tandem respiciet <sup>5</sup> et pacem concedet qua aliquantulum respiremus. Alioqui non video quo tandem res evadat. D. Chappevilius satis honestas ad me literas dedit, promittit brevi majorem adhuc summam. Ego illi respondeo. Spero servaturum fidem. De Hermanno Nessels non habeo quod dicam: minus praestat quam promiserat. Si pecunia <sup>10</sup> juxta contractum numeretur, non deerit occasio qua non minus utiliter hic applicetur. Mallem tamen manere Leodii redditum in signum perpetuae meae erga Leodienses benevolentiae. Vellem saltem redditus Caroli Scribani statum cognoscere. De Caroli Langii filia scripseram paulo severius, non tam ejus causa quam <sup>15</sup> heredum Pauli Fal, ut si qua fieri possit ad officium praestandum compellantur. Alioqui quoad vixero puellae ob patris viri doctissimi memoriam non deero et poteris praestationem quadraginta fl. annuorum continuare. Interim cum heredibus transigemus. R. D. decanus Trajectensis rem habet cordi ut nuper quoque ad <sup>20</sup>

me scripsit, et si in nostram gratiam Trajectum te excurrere contigerit invenies ipsum paratissimum. Neptis mea Livina una cum liberis suis unice se commendatam cupit. Quas ab illa receperam literas una cum meis die XXIII januarii Bruxellam misi ad  
 25 R<sup>dm</sup> D. vicarium qui Leodium illas ad te mitteret, nec dubito quin receperis ac nihilominus en illarum exemplum. Quod superest, scio me necdum satis plene respondisse ad literas tuas die ultimo decembris datas, sed parum refert. Contigit hoc ob tam longam Goffini nuncii absentiam. Et quod praecipue respondendum erat,  
 30 de reditu super domo Tolet et de Rycmanno, alias agemus commodius. Hoc paene oblitus fueram non displicere ut filia Langii juxta conditiones ad me missas in beguinagio Tongrensi collocetur. Vale amicorum omnium carissime. Antverpiae, die IIII febr. 1591.

802. A JEAN CHAPEVILLE  
 inquisiteur à Liège

B. f<sup>o</sup> 340  
 Autographe  
*Miscell. Gessler*, t. I, p. 380.

Anvers,  
 4 février 1591.

Accepte avec résignation un acompte de 500 fl. sur le prix de sa maison.

Joanni Chapevillio.

R<sup>de</sup> et eximie D<sup>ne</sup> confrater. Pergratae mihi fuerunt literae tuae, tametsi enim summa quingentorum fl., quam solvisse te intelligo, respectu totius est exigua et, ut verum fatear, res nostrae admodum sunt afflictae. Non possum non amplecti animum tuum  
 5 benignum et bonum. Dandum etiam aliquid amicitiae nostrae ac conjunctioni tanquam fraternae, quod ejusdem ecclesiae ministri sumus quam Deus opt. max. velit manere perpetuam. Facies itaque ut tibi commodissimum erit, memineris tamen quanto citius id contigerit, tanto futurum gratius. Magis enim hic quam Leodii  
 10 factum est premimur. Solatium in sola patientia est. Statum ditionis Leodiensis cui addictissimum me esse profiteor non minus quam vos ipsi doleo, et populi patientiam miror simul et laudo. Talem vix a philosophis atque philosophis<sup>1</sup> sperare possimus. Virtus certe est Deo longe gratissima ut convertatur ad nos et misereatur

<sup>1</sup> Il aura voulu écrire *atque doctioribus* ou quelque chose d'analogue.

nostri. Vale, mi Domine, et amicos saluta maxime D. Genardum 15  
cui proxime scribam. Nepoti meo ostendi particulam epistolae  
tuae quae ad ipsum spectat. Antverpiae, die IIII febr. 1591.

803. A ARIAS MONTANUS  
<à Aracena>

B. f° 340 v°  
Autographe  
B. C. R. H., 2<sup>e</sup> série, t. VII, p. 265

Anvers,  
5 février 1591.

Considérations très pessimistes sur la situation militaire. Le brigandage et la piraterie minent l'autorité du roi même dans les régions qui lui restent nominalement fidèles. Une paix, quelle qu'elle soit, est la seule issue. Cf. L. 681.

Benedicto Ariae Montano.

Non potui, vir clarissime, de nostra ad te republica vel apertius  
vel prolixius scribere quam feci anno superiore ante diem VII Kal.  
februarii. Ad quas literas etsi non responderis, satis mihi fuit ab  
Ludovico Peresio intellexisse illas recte traditas fuisse, et te curatu-  
rum ut quae significaveram ad regem deferrentur. Verum cum ab 5  
eo tempore nostra in immensum creverint mala, quibus tanto minus  
possumus resistere quanto diutius durant, cogit me patriae caritas  
ut iterum scribam, brevius tamen. Neque enim aliud est quod ad-  
dam quam quanto imbecilliores nos hic facti sumus, at contra  
hostes nostri rebus ad bellum omnibus instructiores, tanto majus 10  
esse periculum ne miserrime pereamus. Ita ut vix videam quid de  
pace vel cogitari tandem possit : adeo gravis atque intolerabilis  
hostium insolentia est, et sic in immensum crescit potentia ut in  
mari quem metuant habeant neminem. Atque nostris hoc efficitur  
copiis, dum in Hispaniam atque Lusitaniam tuti ac securi navigant, 15  
nos vero non regis quidem voluntate sed indirecte tamen excludimur :  
et quod ab illis tantum non precario obtinemus, hoc tam caro constat  
ut nostro paene sumptu bellum gerant ; praesertim si quae  
passim per praedones suos (quos Vributeros vocant) indignissime  
rapiunt vectigalibus quae dixi annumerentur. Hinc porro fit ut 20  
dum illis bene est, regem per quem illis bene est nomine tenus  
agnoscant, reipsa vero apertissime contemnant. Et cur, obsecro,  
pacem cogitent, qui in bello acquirunt quod pace facta perdituri  
sint ? Nam in pace commoda, quae nunc soli percipiunt, longe  
lateque per provincias dispergentur. Hoc illis nempe piratica praes- 25

tat, qui si regis auctoritati locus esset, non haberent unde se tue-  
 rentur. Quid enim habere possent si Lusitaniae et Hispaniae portus  
 eis occluderentur ? Interim, ut dico, res hic pereunt, et jam proximus  
 ad desperationem est gradus. Atque adeo nisi catholica obstaret  
 30 religio qua in officio homines continentur, sublato omni commercio,  
 quid promittere possim non video ; nam ne sic quidem non possem  
 non metuere, si qui rerum novarum sunt cupidi (ut multos esse  
 in hoc rerum statu necesse est, et quotidie plures existunt) nacti  
 essent magni aliquem nominis, quem uti ducem sequerentur.  
 35 De Gallia autem meo iudicio lentum negotium est. Nam et catholici  
 ipsi nullum exterum regem ferent<sup>1</sup>, et nostri praeteritis hisce  
 mensibus sic illis auxilio fuerunt ut plus eis damnum tulerint,  
 quam ipsi Navarraei hoc exemplo insigniter confirmati ut in propo-  
 sito perseverent. Idem dicendum de Britannis qui multorum iudicio  
 40 nulla alia ratione coerceri commodius poterunt, quam si cum Batavis  
 qualemcunque pacem habeamus. Nunc audio regem nostrum pacis  
 arbitrum constituisse Imperatorem ; recte quidem, sed ante factum  
 oportuit ; praestat tamen sero quam nunquam : et adventare  
 dicuntur legati quidam magni nominis, verum Germani, de quibus  
 45 quid dicam nescio. Ante fortassis (quod vereor) se regi Navarrae  
 dediderint Parisii, quam legati illi fines nostros ingredientur. Sed  
 quaeres quid igitur consilii ? Nullum certe aliud quam ut quocunque  
 modo pax fiat, nam vel injusta et religionem, quae in conciliatis  
 nunc provinciis peregrina est, etiam ad Batavos propagabit, et  
 50 regis imperium non modo conservabit sed augebit quoque. Nam  
 Oceanum illi, eiectione piratis, subjiciet. Atque ab hac re magis quam  
 a terrestribus copiis suprema potestas dependet. Satis superque  
 jam vidimus quanti momenti sit haec Gallia nostra Belgica, qua  
 incolumi florent omnia, afflicta vero veluti emarcescunt. At si vero  
 55 bellum maneat, illud saltem sic geratur uti geri convenit, ne miles  
 noster nobis ipsis magis quam hostibus formidandus sit, uti hactenus  
 contigit stipendiorum ut nobis hic persuadetur inopia, quod regi  
 expendendum relinquo, omnium quotquot ab orbe terrarum  
 condito fuerint regum potentissimo ditissimoque. Et alioqui non  
 60 ea hostium potentia est, quia si disciplina sit, etiam sine auro His-  
 paniensi nos ab illis facile defendamus. De invadendis vero nunc  
 taceo, aliquot certe jam annis nihil a nobis passi sunt mali. Haec

<sup>1</sup> Torrentius ne s'est jamais fait la moindre illusion sur les chances de l'infante  
 Isabelle comme prétendante à la couronne de France.

animo non valde pacato ad te scripsi, ut scias me vivere. De rebus autem meis quae in eodem quo superiore anno sunt statu, hoc est miserae et afflictæ, alias plura. Amici valent et te salutant. Vale 65  
Antv. Nonis febr. MDXCI.

804. AU CARDINAL COLONNA  
<à Rome>

B. f<sup>o</sup> 341  
Autographe

Anvers,  
12 février 1591.

Lui demande d'assurer au bénéfice de l'Église anversoise le rôle de patron qui avait été celui de feu le cardinal Carafa. François Quesada a qualité pour lui exposer le détail des affaires. Cf. L. 805, 806.

Il s'agit probablement de Marc-Antoine, archevêque de Salerne, cardinal depuis 1565, souvent *papabile*, qui consacra une grande activité à la bibliothèque apostolique († 1597). — plutôt que d'Ascagne, cardinal depuis 1586, mort en 1608. — Torrentius ne parle pas de son différend avec le chapitre et ne nomme pas Stravius.

Cardinali Columnæ.

Ill<sup>me</sup> et R<sup>me</sup> D<sup>ne</sup>. Magno me affecit dolore improvisa mors Ill<sup>mi</sup> et R<sup>mi</sup> D<sup>ni</sup> ac patroni mei plurimum observandi Antonii cardinalis Carafæ, qui pro singulari sua erga me Romæ olim sibi notissimum benevolentia, si quid occurrebat in hujus nostræ ecclesiæ Antverpiensis administratione in quo ejus auxilio ac favore opus esset, 5  
id amantissime semper et obtulit et præstitit. Quare etiam quoad vixero vivet ejus apud me memoria ac Deum precabor ipsius animæ propitium. Et quoniam sine patrono res nostræ istic commode agi non poterunt, quamvis ne nomine quidem C. Tuæ me notum esse arbitror, neque quicquam in me agnosco quod tanti viri affec- 10  
tionem aliquam provocare possit, quia tamen universæ provinciæ Belgicæ patrociniū C. Tuæ commissum agnoscimus et gaudemus, non veritus sum illam his literis interpellare atque humiliter petere ut quoniam hæc civitas totius Belgii ut pulcherrima et potentissima 15  
est, et ipso situ sit collocata ut plurimum intersit eam ante alias  
omnes ad belli pacisque usum in religione catholica Romana conservari, placeat C. Tuæ peculiari quadam ratione patrociniū meæ in illa ecclesiæ suscipere, tam nunc miserae atque afflictæ ob imminentes undique rebelles atque hæreticos quam futurae,

20 uti spero, felicis, si pax, quod optandum est, revertatur. Ego  
 divino hactenus auxilio quod potui praestiti neque regi catholico,  
 qui res nostras oratori istic suo saepius commendavit, nostra quod  
 sciam opera displicuit, sed quoniam necdum petitionis nostrae  
 is secutus est quem sperabamus effectus, dignetur obsecro C. Tua  
 25 ab eo qui hasce literas tradet, doctore Francisco Quezada, quid  
 petamus intelligere. Nihil certe nisi aequum et bonum, et quo  
 negato recte haec ecclesia gubernari nequeat. Quod ipsum tamen  
 majorum meorum prudentiae examinandum ac dijudicandum  
 relinquo, Deum rogans ut <sup>Suum</sup> D<sup>num</sup> N. una cum Tua C. quam  
 30 diutissime servet incolumem. Antverpiae, An. D. MDXCI, mensis  
 febr. die XII.

805. AU CARDINAL FRÉDÉRIC BORROMÉE  
 <à Rome>

B. f<sup>o</sup> 341  
 Autographe

Anvers,  
 12 février 1591.

Même objet que la L. 804 ; se recommande de saint Charles. Cf. L. 806.

Frédéric, cousin germain de Charles, fait cardinal par Sixte Quint en 1587, plus tard archevêque de Milan, fonda l'Ambrosienne et mourut en 1632. Torrentius le nomme toujours *frère* de saint Charles, soit qu'il le confonde avec le frère unique de celui-ci, mort en 1563, soit qu'il veuille insister sur l'étroitesse du lien qui les unit.

Card. Borromaeo.

Ill<sup>me</sup> et R<sup>me</sup> D<sup>ne</sup>. Rara quaedam Pii Quarti fel. mem. pontificis  
 maximi coepta etiam ante pontificatum erga me benevolentia, ac  
 cum jam pontifex esset atque ego tunc Romae quorundam princi-  
 5 pum legatum agerem singularis etiam humanitas multis argumentis  
 comprobata, me audaciorem facit ut C. Tuae nec nomine notus  
 ausim tamen ejus patrocinium implorare, non minorem ab ea sperans  
 gratiam quam in fratre quoque suo sanctissimae memoriae card.  
 et archiepiscopo Mediolanensi olim expertus sum, nam praeterquam  
 quod ipsum Romae noveram Mediolani etiam in visi saepius.  
 10 Sit ergo ill. familiae tuae innata haec pietas, qua qui in illa geniti  
 sunt exteros quoque qui ad ipsos confugiunt humanissime susci-  
 piunt et amore prosequantur. Cum itaque veterem meum et ecclesiae

meae patronum ac defensorem cardinalem Carafam (cujus animae Deum precor propitium) improvisa et inexpectata morte perdidierim, non veritus sum ad C. Tuam confugere et quam possum humillime 15 deprecari ut cum mihi tum ecclesiae Antverpiensi patrocinium suum impartiri non dedignetur. Qua vero in re hoc implorem potissimum a doctore Francisco Quezada commodius ac melius quam ex prolixis literis intelliget. Ego aliud non addam quam tametsi nihil in me agnoscam tanti viri patrocinio ac favore dignum, ipsam hanc civi- 20 tatem Antverpiensem cujus sum episcopus non videri indignam quae tanti viri commendatione contra instantes undique haereticos apud sanctam sedem apostolicam adjuvetur. Remunerabitur Deus qui C. Tuam quam diutissime servet incolumem. Antverpiae, prid. idus febr. an MDXCI. 25

806. AU CARDINAL JÉRÔME MATTEI  
(à Rome)

B. f° 341 v°  
Autographe

Anvers,  
12 février 1591.

Même objet que les L. 804 et 805 ; exposé sommaire du litige avec le chapitre.

Jérôme Mattei, romain, cardinal depuis 1586, auditeur de la Chambre apostolique et vice-chancelier depuis le 5 mars 1589, mourut en 1603. Il faisait partie de la Congrégation pour l'interprétation du Concile ; cf. Pastor, *Gesch. der Päpste*, t. X, p. 184.

Cardinali Matthaeo.

Ill<sup>mo</sup> et R<sup>mo</sup> D<sup>ae</sup>. Etsi nihil in me agnoscam commendatione aliqua aut gratia dignum, facit tamen singularis quam de C. Tua praedicari audio humanitas et rara erga bonos omnes benevolentia ut et me et ecclesiam meam Antverpiensem illi ausim commendare. Celebritas hujus civitatis spero efficiet ut literae nostrae sint gra- 5 tiores et alioqui tanti haec ad conservandam et restaurandam in Belgio religionem catholicam momenti est ut satis superque per se ipsa hoc solo titulo commendetur. Cum itaque hactenus Ill<sup>mi</sup> et R<sup>mi</sup> fel. mem. card. Carafae patrocinio adjutus fuerim et is,

*4 et me et e tametsi ignotus corr  
gnus cancell.*

*(Antverpiensem) cui praesum licet indi-*

10 quod dolendum est maxime, immaturata atque improvisa morte  
 nobis ereptus sit, imperfectis quibusdam negotiis quae, si paulo  
 diutius superfuisset, jam confecta forent. Et ut tandem conficiantur  
 C. Tua maximo nobis auxilio esse possit. Eandem quam possum  
 humillime rogatam cupio ut nobis adesse non dedignetur. Inter  
 15 alia est controversia quaedam cum decano et capitulo meo orta  
 ex pura et simplici quaestione, an privilegia quae ipsi praetendunt  
 fortiora sint quam concilium Tridentinum ac bulla erectionis  
 novorum in Belgio episcopatum. Quae quaestio quamvis bis  
 decisa fuerit, declaratumque cessare privilegia, concessis etiam  
 20 literis executorialibus, nescio tamen qua sinistra suggestionem factum  
 est ut suspensa sint omnia, in gravissimum ecclesiae hujus damnum,  
 ut rem omnem latius declarabit D. Franciscus Quezada, cui fidem  
 adhiberi rogo, me et ecclesiam hanc meam unice commendans ac  
 Deum rogans ut C. Tuam quam diutissime florentem servet atque  
 25 incolumem. Antverpiae, pridie idus febr. an. MDXCI.

807. A PIERRE DAMANT  
 évêque de Gand

B. f<sup>o</sup> 341 v<sup>o</sup>

Anvers,  
 13 février 1591.

Réitère une recommandation déjà faite à Lindanus en faveur de son  
 neveu par alliance Pierre Gilles, candidat à la succession de François Van  
 Zeucoote comme échevin de S. Bavon.

Torrentius fait peut-être allusion à la L. 408 qui recommande sa nièce  
 Jeanne De Paepe à l'archidiacre de Gand ; cf. L. 1179 et 1185. — Pierre  
 Gilles avait épousé Élisabeth De Paepe.

Ep̄ Gandavensi Petro Damantio.

R<sup>me</sup> D<sup>no</sup> et confrater in Christo carissime. Intellexi ab affinibus  
 meis qui Gandavi sunt vacare scabinatum S.-Bavonis per mortem  
 Francisci Van Zeucoote et D. Tua R<sup>ma</sup> non aegre laturam si ad  
 officium illud meorum ei aliquem commendarem. Et commendavi  
 5 quidem olim R<sup>mo</sup> D<sup>no</sup> defuncto Petrum Gillis sororis meae filiae  
 maritum, virum frugalem admodum et attentum et bonum, nec  
 in rebus forensibus imperitum et rudem, ac praeterea multis grava-  
 tum liberis, et ille quidem pro sua erga me benevolentia primo  
 vacaturam addixit. Sed quoniam mors illum liberavit, vix inter-



pellare nunc ausim D. Tuam R<sup>mam</sup>, praesertim istis episcopatus 10  
sui initiis. Habet enim fortassis alios quos praeferat. Si tamen  
interpellari se patitur et meae petitioni consentit, scire eam cupio  
tanto mihi gratius futurum hoc donum quanto minus ad dandum  
astringitur. Et vicissim obsequar si quid occurrerit in quo gratifi-  
cari possim, D<sup>num</sup> Deum rogans ut eandem ecclesiae suae diutissime 15  
florentem conservet atque incolumem. Antverpiae, die 13 februarii  
an 1591.

808. A ANTOINE WALTER  
<à Louvain>

B. f<sup>o</sup> 341 v<sup>o</sup>

Anvers,  
15 février 1591.

Les débiteurs paient mal. Le Dr. Van Vieringen va jusqu'à l'indécatesse.  
— Autres affaires.

Antonio Waltero.

S. P. Quod quaestor regius necdum quicquam solverit aequo  
feram animo, donec Bruxellam eundi se occasio offerat. Tunc enim  
dabo operam ut compellatur. Interim poteris interdum ipsum com-  
pellare ut saltem pro paucis annis solvat. Haec nimirum temporum  
horum conditio est ut vix conqueri liceat, sed jam obdurui 5  
adversus tot tantasque calamitates quarum non video finem ali-  
quem, quamdiu mihi in hac vita manendum erit. De aedibus  
istic nostris non habeo quod dicam. Ille qui ex conventionem quadam  
numeraturus erat quingentos florenos resiliuit, cogente ad hoc ipsum  
necessitate. Nescio an Wyringius tuta sit conscientia qui pro tantilla 10  
pecunia tantum lucrum faciat, ipse minime pauper, ut excusare  
se nequeat quod pro gratuita domus habitatione hanc nobis repen-  
dat gratiam. Taceo quod praeter habitationem ex locatione cubicu-  
lorum profecerit. Sed haec vana et inutilis quaerimonia est. Ego  
qui jam in rem miserrimi nostri monasterii plus quam tredecim fl. 15  
millia ex peculio meo impendi, quod amplius praestem aut potius  
abjiciam non habeo aut habere nolo. Sperabam te accepturum ali-  
quid quod in restauratione aedium expendi possit in colonis nostris :  
sed hoc etiam frustra ut vides. Patientia. Quod scribis de sententia la-  
ta iudex consultius fecisset si pronunciationem distulisset : quare 20

1 aequo : equam

10 hapitatione

hoc dicam exitus probabit. Res non tam clara est quam vos istic existimatis. Et alioqui R<sup>mi</sup> D. nuncii sacellanus eandem praebendam Roma jampridem impetravit uti et tertius nescioquis, sed frustra omnes. Nam tametsi vacaret (quam longe abest) penes me solum  
 25 collatio est. Alioqui D. Petro a Fine cum ob virtutem et doctrinam tum ob patrum memoriam impense faveo daboque operam ut reipsa me sibi amicum sentiat, quod meo nomine ipsi dicas velim <sup>1</sup>.

Joanna illa Bredana antiquum obtine <sup>2</sup>; in me nullum illi praesidium est, neque unquam a quo tempore Lovanii est me interpellavit.  
 30 Vale amice carissime feliciter. Antverp., raptim, die 15 februarii 1591.

809. A ANTOINE CORNÉLY  
 trésorier de Liège

B. f<sup>o</sup> 342  
 Autographe

Anvers,  
 14 mars 1591.

Compatit au mauvais état des finances liégeoises et est bien obligé d'accepter l'extinction d'un titre de rente de 100 fl. Autres créances. — Fera volontiers présent d'un vitrail à Nicolas Lampson.

Lettre importante pour l'histoire du crédit public à Liège et pour le rôle joué par Hermann Nessler, soumis à l'autorité d'Elderen et de Winand de Wyngaerde.

Antonio Cornely.

R<sup>ae</sup> D<sup>ae</sup> et amice carissime. Goffinius nuncius heri sub noctem ad me venit, hodie discessurus. Cogor itaque esse brevior quam soleo et ternis tuis literis unico hoc epistolio respondere. Quod ad primum itaque negotium attinet, de extinctione redditus centum  
 5 fl., non possum impedire quin fiat <sup>3</sup>. Miror tamen cum tot alii sint creditores multo me magis importuni ac molesti mecum potius quam cum illis agi. Vellem enim semper quoad vixero extare aliquod tanquam pignus meae erga Leodienses benevolentiae atque observantiae. Non modo insignem istam ecclesiam sed et ditionem omnem

<sup>1</sup> Il semble que ce Pierre A Fine (Van den Einde ?), neveu d'un ami défunt de l'évêque, ait brigué, en concurrence avec le chapelain du nonce et un troisième, une prébende qui n'est pas vacante mais qui est à la collation de l'évêque. Cf. L. 814;

<sup>2</sup> Cf. L. 299 Intr. Il faut probablement lire *obtinēt*. Torrentius aime cette formule de Plaute pour dire *s'en tient à ses anciennes habitudes*; cf. L. 854, l. 38, 864, l. 10.

<sup>3</sup> Cf. Jean Lejeune, *Capitalisme*, p. 101 n. 2 et 336.

ex animo non solum diligere, verumetiam amo et quoniam tam in- 10  
dignis modis vos tractari nunc audio vitam etiam injucundam duco.  
Utinam in me aliquid auxilii esset ! Labori certe atque impensae  
non parcerem. Verum utcumque sit tuae prudentiae atque arbitrio  
rem permitto. Hermannus Nesselus plura mihi discedenti pollicitus  
est quam nunc praestat. Nam putabam tantam ejus esse auctori- 15  
tatem, sed parere ipsum debere aliis qui praeesse huic rei solebant.  
Inter quos primo loco D. confrater meus Elderen et ni fallor ipse  
etiam D. praepositus. Ut autem pecuniam hinc proventuram ad  
alium redditum applicem, super ordine ecclesiastico in eo, si ecclesiae  
rem gratam facere possim, dummodo bonis fiat pignoribus non 20  
repugno. Tuo igitur hoc quoque fiat arbitrio, nec multum curo.  
De nummo quartodecimo fiat ut tibi visum fuerit. Quin et paratus  
essem, si quid a D. Chappevilio veniret, eodem impendere.  
Utinam optando comitis Vandenberghe quem nosti redditum simili  
loco constituere liceat. Video tandem necessarium fore fundum 25  
ipsum sive hypothecam evincere, qua in re si opus fuerit consilium  
tuum sequar. Quod secundo loco scripseras de mille quin-  
gentis fl. solvendis a Hieronymo Cassina<sup>1</sup> amico meo id jam factum  
aut certo fiet hodie. Eoque nomine tum D<sup>no</sup> Billaeo tum tibi in-  
gentes habeo gratias nec similem conditionem unquam recusaturus 30  
sum. Quod superest, scripsit ad me D<sup>aus</sup> Lannoy de pensione  
filiarum D<sup>ni</sup> consulis nostri Vander Dulf. Cupio ut quandocumque  
pecuniam petet ei nomine sine mora solvas etiam antequam dies  
cedet. Nam pecunia hoc certa erit et summopere desidero ut bonus  
ille senex securo vivat animo ac valetudinem tueatur. D. 35  
Nicolaus Lampsonius vitream a me fenestram petit. Dono lubentis-  
sime et proximo nuncio tum ipsi tum fratri Dominico scribam  
amicissime. Afflictiones vestrae mihi usqueadeo displicent ut nihil  
magis. Nos quoque ad interitum tendimus, nisi alia ratione res  
gerantur ; reluctor quantum possum ut viros bonos decet. Vincendum 40  
hoc malum sola patientia est. Vale amicorum carissime et pruden-  
tia tua nunc maxime utere. D. Deus non deerit. Antvérpiae, die  
XVIII martii MDXCI.

<sup>1</sup> Le nom de Jérôme Cassina revient fréquemment dans nos lettres. Ce devait être un homme d'affaires circulant entre Liège et Anvers. Cf. L. 1119.

810. A ROLAND DE LANNOY  
chanoine à Liège

B. f° 342 v°  
Autographe

Anvers,  
14 mars 1591.

Prend part à ses ennuis d'argent. Cornély a mission de lui payer régulièrement toutes les sommes qu'il jugera bon de réclamer pour la pension des enfants Van der Dilft ; il est donc inutile de recourir à Mathieu Leermans ou à quelque autre intermédiaire.

Cette lettre ne contient aucun détail qui ne soit dans la précédente.

811. A O.-M. FRANGIPANI  
nonce à Cologne

B. f° 343  
Autographe  
B. C. R. H., 3<sup>e</sup> série, t. XI, p. 45  
*Synodicon Belgicum*, III, p. 339

Anvers,  
22 mars 1591.

A fait publier le jubilé, seule consolation dans son immense tristesse. — La controverse avec le chapitre est toujours pendante, les intrigues de Trognez ayant empêché la publication des deux sentences de la Congrégation du Concile. — La rente de 500 fl. qu'il a demandée en compensation des 10000 dépensés de son fonds pour la reconstruction de S.-Bernard a été accordée, sous condition de verser 1000 fl. au dataire, ce qui lui est impossible (cf. L. 406). — Ne sait pas si Grégoire XIV l'excuse de ne pouvoir venir *ad limina* (cf. L. 794, 795, 796). — Henri de Cuyck a rendu une sentence précipitée contre François Van Thienen : supplie le nonce d'en faire ajourner l'exécution (cf. L. 719 et 746).

Voir les notes excellentes du *Synodicon Belgicum*.

Nuncio aplico.

Ill<sup>me</sup> et R<sup>me</sup> D<sup>ne</sup>, Jampridem publicari hic curaveram novum sanctissimi D. N. Gregorii XIII jubilaem, recta ad officialem meum transmissum Roma, cum supervenerunt C<sup>nlis</sup> Tuae literae cum alio ejusdem jubilaei exemplo ; sed literis Coloniae datis dies 5 deerat, ita ut dicere non possim an aliqua intercesserit nuncii qui

<sup>1</sup> post jampridem : antequam C. Tuae literas quibus sine die quo scriptae sunt Coloniae accepissem cancell., sed Coloniae errore rescriptum.

illas detulit negligentia. Verum, utcumque sit, secundam et tertiam dominicam quadragesimae huic sancto operi impendi, tanta totius populi frequentia ac devotione ut credi vix posset. Unde et ingens mihi in tot tantisque afflictionibus quas continuo patior solatium. Et certe haec sola ratio me in officio continet. Alioqui succumberem 10 oneri ; nec satis scio quo me verterem ; nam omnia ad talem regendam his difficillimis temporibus ecclesiam subsidia mihi desunt. Nec melior affulget spes, quamdiu Breda, meae provinciae percelebre oppidum, in hostium potestate manet ; nec major nostris est cura ut recuperetur. Indies enim majora ac graviora patimur, ut paene 15 derelicti esse videamur. Feram tamen divino fretus auxilio adversa omnia, quoad potero, nec nisi extrema victus necessitate a statione mihi a Domino commissa discedam, dummodo interea videam laborem nostrum atque operam huic populo meo neque ingratum esse neque inutilem. Sed nullum inter tot mala atque incommoda 20 mihi molestius est, quam quod ab ipsa sancta sede apostolica, quae tutissimum omnibus solet esse refugium, mihi pati videor. Quicquid enim ago ac molior, finem ejus, quae mihi cum capitulo meo jam toto paene triennio est, controversiae nullo modo consequi possum. Res tamen apertissima est cum ex sacro concilio Tridentino, 25 ad cujus observationem astringimur, tum ex ipsis literis apostolicis super erectione novorum Belgii episcopatum ; nec alium certitudinis hujus testem peto, quam Tuam C<sup>aem</sup> cujus auctoritate Romam pro interpretatione recurrimus, quae vel paucissimis diebus fieri potuisset, dicam etiam debuisset. Res in litem abiit nec quicquam 30 me juvant binae sententiae, quin turbare pergat negotium procurator adversariorum Trognesium, qui quis qualisve sit, omnes hic norunt, nec, quantum intelligo, Romae factus est melior. Accessit interea improvisa Ill<sup>mi</sup> et R<sup>mi</sup> cardinalis Carafae unici mei patroni mors ; unde illius crevit audacia atque temeritas. Et tamen ab illa 35 interpretatione quam petimus ecclesiae Belgicae dignitas dependet ; quae nulla erit, si episcopis non alia competit jurisdictio in ecclesiastici ordinis viros quam mihi tribuant mei, qualis scilicet in monachos, ut monitionem tantum habeam, coercionem vero nullam, non dico in criminalibus tantum causis verum etiam in civilibus. 40 Quae sane non fuit regis catholici mens, cum novos petiit institui episcopos ad coercendos haereticos ac malos ex tam longa licentia corrigendos ecclesiasticorum mores. Alterum de quo conquerar malum est quod, cum monasterium Sancti Bernardi, unde Antverpiensi episcopo dos, funditus destructum esset et praeterea obrutum 45

aere alieno, ita ut spes nulla esset illud instaurandi, ego adveniens cum a me ipso tum ab amicis, ne prorsus perirent omnia, expendi in evidentissimam utilitatem decem millia nostratium florenorum, petens a sede apostolica pro ea summa assignari redditum quingentorum, inserta tamen clausula, dummodo hunc redditum testamento applicarem ad piam ecclesiae meae causam ; id diutissime dilatatum, ac tandem visum est admittendum, si decimam summae capitalis partem numerarem datario ; quod non potui non admirari in tanta ac tam manifesta nostra paupertate. Manet itaque infectum et manebit, quantumvis magno meo periculo. Non habeo enim quod supersit meae ac monachorum meorum necessitati, qui supersunt adhuc numero XIX sine famulis, quibus carere non possunt.

Tertio petiveram excusari a visendis liminibus apostolorum ; nec scio an aliquis usquam episcopus magis excusandus sit ; sed nec hoc hactenus obtinui. In quo tamen temporum ratio magis obfuit ; nam, vivente adhuc Sixto V pontifice maximo, postquam per epistolam non profeceram, negotium commiseram proficiscenti Romam cuidam patri Societatis Jesu, rectori collegii nostri Antverpiensis, quo adhuc in itinere agente mortuus est Sixtus. Iteravi mandatum, electo Urbano septimo ; sed et hoc frustra, ob repentinam tanti viri mortem. Tandem sub Gregorio decimo quarto scripsi iterum et repetivi mandatum. Sed priusquam Romam perferretur discesserat ex Urbe pater ille, cui rem commiseram, et nunc tandem Antverpiam reversus est, re infecta. Novi igitur sumptus, nova molestia. Adjungerem et quartum, litem scilicet adversus vicarium hactenus meum, Franciscum a Thenis ; cujus revera opera extra hanc urbem maxime usus sum fidelissima ; nec video quomodo carere possim. Sed C<sup>ni</sup> Tuae, quoniam ejus erga me benevolentiae plurimum confido, nolim displicere. Praecipitata certe a D. decano Lovaniensi ad importunissimam quorundam sollicitationem sententia est. Utinam, cujus spem mihi fecerat Tua Celsitudo, ipsamet rem penitus examinasset et, me humiliter petente, tantisper distulisset donec ad pontificem scriberetur. Quod si vel nunc fieret, non dubitarem de remedio. Miser Franciscus bis, imo et saepius martyr, hanc mercedem feret ut alimentis egeat. Quod si alicui forte provisum sit, ego non invitus primo vacaturam praebendam pro theologo ipsi conferam. Haec, III<sup>mo</sup> D<sup>no</sup>, occasione jubilaei scribere volui. Superest, ut C. Tua boni consulat et nostri misereri non gravetur ; nam revera patior plurima. Officium vero meum in excudendis vulgandisque jubilaei exemplaribus apud vicinos episcopos praestiti.

Deum autem oro atque obsecro, ut Cnem Tuam Illmam nobis et ecclesiae suae sanctae quam diutissime servet incolumem. Antverpiae, summa animi tristitia, XI calendas aprilis.

812. A BAUDOUIN RONSSE  
médecin à Gouda

B. f<sup>o</sup> 343 v<sup>o</sup>  
Autographe

Anvers,  
26 mars 1591.

Est heureux de lire ses ouvrages. Cf. L. 779 et 981.

Balduino Ronsaeo.

S. P. Venationem tuam medicam jam amici quem laudas opera integram accepi ; alteri exemplari tres quaterniones defuere C F G nec reliqui satis salvi, cujus fraude nescio, hostium credo magis quam ejus qui portandum susceperat. Quae in Celsum commentatus es non vidi, nec aliud quicquam tuorum operum praeter Epistolas Medicinales quae cum mihi tum aliis laudantur plurimum. Jam satis perspectum habeo nihil a te prodire posse quod non excultum sit atque elaboratum. Poemata nostra postremo edita sunt apud Plantinum an MDLXXIX. Accessere alia multa brevi tradenda typographo. Verum ad hujus saeculi gustum non sapient, tu videbis. Atque adeo si Lugduni Batavorum non repereris hinc mittam. Quicumque interea istinc cum tuis literis venerint mihi erunt gratissimi, quod non tam verbis quam reipsa comprobabo. Quod si vero te quoque huc venire contigerit, neque itineris neque laboris uti spero [non] poenitebit. Invenies apud me plurima quae delectent simul et juvent. Vale feliciter, Antv. V kal aprilis MDXCI.

813 A ANTOINE CORNÉLY  
trésorier de Liège

B. f<sup>o</sup> 343 v<sup>o</sup>  
Autographe

Anvers,  
1<sup>er</sup> avril 1591.

Affaires à régler.

Ant. Cornely.

S. P. R<sup>ae</sup> D<sup>ae</sup> amicorum charissime. Recepi superiore nocte per

Goffinium literas tuas una cum rationibus. Nec habeo quod respondeam, nisi hoc ipsum quod me pudet et piget laboris quem pro me sumis, cum ipse nihil vicissim officii praestem. Tanto autem  
 5 magis me pudet, quo tuus pro principe et ecclesia Leodiensi major est labor idque non sine valetudinis tuae periculo. Quam opto et obsecro et diuturnam et firmam esse ut diu multis prosis. Ego Dei gratia pro aetate mea satis valeo et laboro quantum possum ut ecclesiam meam conservem. De Hermanno Nessels expecto  
 10 ut postremis meis literis uberius respondeas. Non est quod nos terreas: si solvat, pecuniam alibi utilius collocabimus. Mallem tamen eam manere Leodii et sperabam ipsum mihi amiciosem fore.

De D<sup>no</sup> de Cruppey miror eum mutasse sententiam. Nam jam donaverat advocato Vandezande illos quinquaginta fl. de quibus  
 15 scripseram. Illud initio scire cupio an ex manibus tuis vel praepositi Cynacensis non receperit integram summam 1040 fl.<sup>1</sup>. Interea nihil quaeso solvas Gulielmo Stanissoul<sup>2</sup> donec aliud mandem, nam alteri magis faveo quia Leodiensibus servit. Ego meo secretario suos decem fl. solvam. Numeratos ducentos fl. D<sup>no</sup> Lannoy gaudeo.  
 20 Amo ipsum et familiam totam. Jam tamen impediior quominus ei scribam, et timeo quod propter nuncii festinationem nec semina mittere poterò; sunt tamen parata, mittam cum primum poterò. Caseos reliquit Goffinius Namurci, putat jam esse Bruxellae. Nescio an receperis literas quas scripsi per licentiatum filium q(uondam)  
 25 Pauli Fal<sup>3</sup>. Spes est aliqua posse transigi et ipse juvenis est honestus et bonus. Scio te adjuturum negotium una cum D. decano Trajectensi quantum poteris. Causa pia est respectu neptis meae et ejus prolium et melius praeterea juvabitur filia q. Caroli Langii. Vale amice et in Christo frater cariss. Antverpiae die primo aprilis 1591.

814. A L'ÉVÊQUE JEAN VAN STRYEN  
 (à Louvain)

B. f<sup>o</sup> 344  
 Autographe

Anvers,  
 4 avril 1591.

Succession du pléban Jean Nauclerus. Le meilleur candidat serait Pierre

<sup>1</sup> Lecture douteuse; c'est peut-être 1090 fl.

<sup>2</sup> Le procureur Stanissoul ou Stanisoul est mentionné T. I, p. 512 et T. II, p. 134.

<sup>3</sup> Balthasar Fall. La minute de cette lettre à Cornély est perdue, car Torrentius avait reçu réponse aux L. 801 et 809.



A Fine, digne d'une prébende théologique. — Recommande le confesseur des religieuses de Parc, Corneille Ransbeke, que l'abbé de Villers veut déposer ; suivra en cette affaire l'avis de Van Stryen.

Cf. L. 808 et 815. Sur le frère Corneille Ransbeke. cf. L. 425 et Index du T. II, s. v.

Episcopo Middelburgensi Joanni Striano.

R<sup>me</sup> D<sup>ne</sup> et in Christo frater carissime. Non respondi hactenus ad R. Tuæ literas ob eam causam quod confratres mei hujus ecclesie canonici necdum certi aliquid constituerint de novo assumendo plebano in locum defuncti D. Joh. Naucleri. Et omnes quidem qui a R. Tua commendantur mihi grati sunt, neque enim de illorum 5 probitate ac scientia dubitare possum qui tali viro probantur. Sed tamen iste de quo scribit minus hic notus est. Quod si seniores pastorem S. Quintini, D. Petrum a Fine quem alias commendavit, nunc quoque nobis obtulisset, major esset spes. Nam et novi illum a multo tempore et si me vivo præbendam aliquam theologalem 10 vacare contigerit, eum præferre ceteris decrevi. Interim faciam quod poterò, nam ab aliis magis res dependet. Quod autem nunc a R. Tua peto, hoc est ut hujus epistolæ latorem benigne admittere et audire dignetur, confessarium scilicet virginum de Parco ut appellant, quem abbas Vilariensis inauditum, ut conque- 15 ritur, et causa non cognita, amovere ab officio quo jam tot annis laudabiliter functus est conatur. Præstaret causam penitus inspicere quam tale aliquid, quod odiosum sit, repente decernere præsertim cum certo constet multo majorem et saniores conventus partem dissentire. Quoniam tamen intelligo ipsum R<sup>do</sup> D. decano 20 et vicario Cuykio <sup>1</sup> non perinde placere, R. Tuam rogatam volui ut hunc monasterii nostri S. Bernardi alumnum benigne audiat et si fieri poterit etiam cum D. Cuyckio agat. Ego vestrae sententiæ obsequar ut sine omni offensione ac scandalo huic malo medeamur. His Deum rogo ut R. Tuam quam diutissime in hoc miserabili 25 rerum nostrarum statu servet incolumem. Antverpiæ die IIII aprilis an. MDXCI.

<sup>1</sup> Henri de Cuyck, chancelier de l'Université, était doyen de S.-Pierre et vicaire général du concile de Louvain ; cf. L. 746.

815. A ROBERT HENRION  
abbé de Villers

B. f° 344  
Autographe

Anvers,  
5 avril 1591.

Le prie d'agir avec prudence à l'égard de Corneille Ransbeke (cf. L. 814) auquel son confrère Guillaume Paludanus, qui est à Louvain, ne reproche rien. — L'abbé refuse à l'évêque les aliments qu'il lui doit et, sans chercher de transaction, a entrepris un procès, en quoi il a tort (Cf. L. 553 Intr., 785, 788, 816).

Abbati Villariensi.

Admodum R<sup>de</sup> D<sup>ne</sup>. Antequam R. Tuae literas recepissem jam de eodem negotio scripseram ad R<sup>num</sup> D. episcopum Middelburgensem. Constabat enim fratrem Cornelium a Ransbeke monasterii nostri S. Bernardi alumnum plurimis jam annis monasterio a  
5 quo nunc amovendus esset laudabiliter servivisse. Constabat etiam abbatissam ac majorem et saniolem virginum partem non alium quam hunc ipsum confessarium petere. Mirabar itaque quae tam repentina esset depositionis causa, et nihilominus, ut sine  
10 cujusquam et praecipue populi ipsius offensa huic mederemur malo, ad episcopum quem dixi habitantem Lovanii scribendum esse putavi, rogandumque ut convento etiam D. vicario generali Cuyckio dispiceret quid agendum. Postridie autem supervenerunt literae R. Tuae quibus aliud respondere non possum quam  
15 videri mihi consultius fore rem totam paulo propius cognosci et quidem in R. Tuae praesentia. Novi enim longo expertus usu quam periculosum sit in hujusmodi mulierum collegiis ad paucarum petitionem novi aliquid introducere. Omnibus qua decet diligentia et caritate auditis, plerumque apparet eas quae ultro conquestum  
20 venerant majorem de se conquerendi causam aliis dedisse. Quod ni fallor in hoc quoque casu apparebit. Quod si causa bene cognita intelligam fr. nostrum Cornelium quovismodo culpabilem videri, facile rationem inveniemus qua honeste eum ad nos venire compellamus, dato successore. Est Lovanii alius ex nostris fr. Gulielmus Paludanus doctus et probus de quo nihil dubito ; quin ut vir est sincerus  
25 et integer, ultro ad me scripsisset si quid de confratre suo dignum

21 intelligam e deprehendam corr.

correctione rescivisset. Hic etiam sufficere poterat ad supple-  
dum pro tempore alterius vices. Haec itaque mea sententia est  
quam R. Tuae spero non displicituram. Oportet enim ut eorum  
quibus praesum famam atque honorem defendam. Et magnus  
quidem vir nostro quoque iudicio est Cuikius, sed fortassis vehe- 30  
mentior quam saepe conveniat, praesertim cum de mulieribus  
agitur quarum major imbecillitas est et semel vel leviter agitatae  
non facile conquiescunt. Quod autem hac occasione R. Tua  
litis nostrae mentionem fecerit, non est quod metuat me tan-  
tillam ob causam facturum aut omissurum aliquid contra quam 35  
virum ecclesiasticum, meae praesertim aetatis, decet. Sed revera  
satis admirari nequeo R. Tuam, adversus illorum etiam qui ipsi  
serviunt sententiam, litem hanc ingredi magno cum sumptu ac  
molestia utriusque nostrum maluisse quam mecum (qui durus  
nunquam fui creditor) transigere, praesertim cum tam benigne ab 40  
ipso initio semper egerim et cum constet hanc pensionem super  
monasterio Vilariensi mihi et successoribus meis in perpetuum  
deberi, sine qua episcopatus iste nullo modo possit consistere.  
Quod si forte existimat ea tantum bona quae prope Antverpiam  
sunt teneri, fallitur. Et tametsi ita esset ab initio, haec hypotheca 45  
legitime constitui debuisset, non vero major bonorum pars vel sede  
hac episcopali vacante vel nesciente episcopo alienari. Praestitisset  
itaque transigere et, quod obtuli, me adjuvante ac patrocinate,  
subsidium aliquod a regis clementia poscere. Scio utrumque nostrum  
esse pauperem, sed in pari causa potior est conditio creditoris. 50  
Quod enim episcopo Antverpiensi debes hoc jam ejus non tuum  
est. Laetabor tamen maxime si aliunde commodum aliquod Tuae  
R. accesserit. Ecclesiam interim meam cogor tueri quae tanti prae-  
cipue momenti est. In quo si R. Tuae paulo acrior videbor esse  
aut acerbior, id facile feram, sed meminerit indignum esse episcopo 55  
alimenta detrahi. Inveniam tamen interim Deo juvante unde  
alar, paucis contentus, et praeterea litem prosequar et fortas-  
sis aliis etiam indignis ut Christianum decet aliquid impartiar,  
Deum rogans ut R. Tuam diu servet incolumem, cui omnem offero  
operam. Antverpiae die quinto aprilis an. 1591.

816. A J.-B. MASIUS  
 avocat fiscal à Bruxelles

B. f° 344 v°  
 Autographe

Anvers,  
 21 avril 1591.

Lui recommande François Van Thienen qui lui exposera lui-même sa cause.  
 — Si le jugement qui va être prononcé dans le procès contre l'abbé de Villers  
 devait être aussi dur pour l'évêque que celui qui mit fin à l'affaire Martini, il  
 ne pourrait plus continuer à assumer le poids de l'évêché anversois.

J.-B. Masio advocato fiscali.

S. P. Admodum Mag<sup>oe</sup> et eximie D<sup>ne</sup>. Bruxellam venit D. Franciscus van Thienen familiaris et vicarius meus, vir bonus et meliore dignus fortuna. Quid Bruxellae passus fuerit vos istic melius nostis : saepius martyr pro sancta religione catholica. Et nunc quae patitur  
 5 ob solam invidiam patitur, dignissimus tuo patrocínio, ac proinde quicquid in ejus gratiam feceris mihi factum existimabo.  
 Quod superest, sententia in Supremo vestro Consilio in causa nostra contra M. Egidium Martini pronunciata, quamquam mihi ac monasterio nostro admodum dura, talis tamen est ut obtemperare  
 10 malim quam quovismodo contradicere. Feram hoc hujus ecclesiae onus meum impositum humeris quoad potero ut hactenus feci. Sed revera non video quomodo diutius feram. Quod ut declarem prima quaque occasione Bruxellam venire decrevi. Interim D. T. rogo ut de hac quoque contra Egidium Martini causa hunc D.  
 15 Franciscum audire dignetur. Quod si similem in causa contra abbatem Villariensem sententiam pronunciari contingat, ut ibi quoque omni subsidio caream, tunc credat D. Tua me Antverpiae diutius non posse consistere. Et parum quidem hic praesto, sed tamen cives hic mei retinere me mallent. Sunt et alia de quibus D.  
 20 Franciscus aget, cui fidem adhibere cupio. Et ut haec scripsi familiariter, sic D. Tuam ea in bonam partem accipere desidero, Deum rogans ut eandem quam diutissime servet incolumem. Antverpiae, die XXI aprilis an. 1591.

817. A PIERRE DAMANT  
évêque de Gand

B. f° 344 v°  
Autographe

Anvers,  
25 avril 1591.

Réponse à une demande de conseil concernant le traitement à infliger aux anabaptistes : les déclarer *contumaces* et les déférer au juge séculier. Ils ne sont inclus dans aucun traité entre catholiques et protestants, et l'exil est la peine la plus indiquée, avec menace de mort s'ils reviennent.

Petro Damantio ep. Gandensi.

R<sup>me</sup> D<sup>ne</sup> et in Christo frater carissime. Quod D. T. R<sup>ma</sup> dignum me et idoneum esse existimat quem in rebus dubiis atque arduis consulat, tametsi nihil in me agnoscam cur consular, magnas de tali judicio habeo gratias nec ulla in re deero quin quicquid possim lubenter impendam. Anabaptistae plerique omnes tales sunt qualis ille quem D. T. captivum detinet : imperiti et ob ipsam imperitiam magis obstinati. Nullum enim rationi vel doctrinae locum dant qui soli spiritui omnia tribuunt et illo impellente se duci credunt. Contigit tamen non tam nostra opera quam singulari Dei beneficio ut hic una atque altera familia integra conversa sit, et inter alios vir unus qui in Hollandiam nostro consensu profectus non levem illic, convertendis etiam aliis, operam praestat. Qui si adesset eum istuc mitterem. Nunc vero quod suadeam aliud non occurrit, nisi ut quid ipse in simili casu facturum essem admoneam. Declararem scilicet esse contumacem<sup>1</sup> atque obstinatum, in quo nullae sint amplius episcopi tanquam iudicis ecclesiastici partes ; eaque declaratione facta, iudici saeculari ipsum traderem ; ille pro temporum ac locorum circumstantiis traditum puniet, consulto etiam si videbitur Supremo regiae M<sup>tie</sup> Consilio. Nam poenae omnes arbitrariae sunt, et alioqui anabaptistae non modo a catholicis sed et a calvinistis ac lutheranis pariter damnantur nec in pace ulla comprehenduntur. Accedit quod iudex saecularis etsi exilii tantum poenam decernat, erit hoc multo efficacius quam si D. T. idem faciat, quae extra dioecesim suam nihil potest, ac proinde exul ille vicinos quos volet inficiet. Quod si captivus necdum esset, tunc tutius ablegari posset, et nisi pareret, si non ut haereticus saltem ut rebellis castigari, sed nunc post longam carceris moram, et habito quodammodo consilio, atque instructa causa, manifestum

<sup>1</sup> Au sens canonique : celui qui refuse d'obéir à l'Église malgré monitions et menaces de censure.

haereticum tam simpliciter dimitti ut non satis securum est ad  
 30 conscientiam sic exemplo perniciosum. Et curandum imprimis ut  
 ecclesiae quantum in nobis est sua constet auctoritas. Ubi officium  
 fecerimus nihil est quod ab hominibus vereamur ; Deus cui servimus  
 nos adversus illos proteget atque defendet, et si pati aliquid nos  
 permiserit, patientiae nobis praemium reddet. Ne vero in posterum  
 35 similis oriatur molestia, qualescumque offerantur haeretici illos  
 bis terve serio monitos, nec obtemperantes ut scilicet juxta concilii  
 Trid. formulam fidei professionem faciant, sine judicii forma magis-  
 tratui traderem, extra provinciam ejiciendos ea conditione ut si  
 redeant propter inobedientiam semota fidei quaestione graviter  
 40 (etiam morte) puniantur. Idque hactenus utcumque a me obser-  
 vatum deinceps quoque observare decrevi, ne haeresis, cum pec-  
 catum sit omnium gravissimum, prorsus maneat impunita. Hoc  
 est, R<sup>ms</sup> D<sup>ns</sup>, quod de proposita quaestione respondendum duxi,  
 Deum rogans ut D. T. R<sup>mam</sup> ecclesiae suae sanctae quam diutissime  
 45 servet incolumem. Antverpiae IX cal. maii an D. MDXCI.

## 818. AU PAPE GRÉGOIRE XIV

B. f<sup>o</sup> 345  
 Autographe  
*Synodicon Belgicum*, III, p. 342, n. 2

Anvers,  
 29 avril 1591.

Le remercie pour le bref du 15 mars et sa bénédiction apostolique. Son évêché est difficile, mais les progrès du catholicisme y sont satisfaisants. — François Van Thienen, que les chanoines veulent exclure du chœur, part pour Rome afin d'excuser l'évêque qui ne peut aller *ad limina* et de présenter au pape sa propre défense contre ses confrères.

Cf. L. 794. François, parti par Namur au début de juin, était à Rome au début de juillet et revint, malade, peu avant le 21 novembre 1592 (cf. L. 834, 851, 852, 1011). — Le texte du bref par lequel Grégoire XIV déclare abolis les privilèges du chapitre anversois dans la mesure où ils restreignent la juridiction de l'évêque est imprimé *Synod. Belg. loc. cit.* — Dans *Anal. Hist. eccl.* de 1878 (t. XV, p. 369) L. Theunissens publie, sans indication de source, sous la même date du 29 avril, une lettre de Torrentius au pape, rédigée à la troisième personne, mentionnant les démarches entreprises par le cardinal Carafa pour obtenir dispense de la visite *ad limina* et priant le pape d'agréer Van Thienen pour la faire par procuration. Suit un rapport

37 *sine judicii forma ex non judicialiter extrajudicialiter corr.*

sur l'état du diocèse, remis le 7 septembre à la Congrégation du Concile. En l'absence des renseignements nécessaires, il est difficile de rien dire de sûr concernant ces textes. Le second est certainement de Van Thienen, le premier peut-être également. Voyez les lettres à Van Thienen pendant son séjour à Rome et Jean Hoyoux, *François Van Thienen*, dans *Bull. Inst. hist. belge de Rome*, t. 27, 1952, p. 123-131. — En annexe, Theunissens a publié, p. 404, la lettre papale du 25 sept. 1591 qui absout et réhabilite Van Thienen. — Grégoire XIV (Nicolo Sfondrato) fut pape du 5 déc. 1590 au 16 oct. 1591 et soutint fougueusement l'Espagne et la Ligue contre Henri IV.

Gregorio XIII.

Beatissime pater. Quanto minus in me agnosco aliquid quod S. Tuae placere possit, tanto magis me devinctum illi esse fateor quod, dato ad me brevi die XV martii, qualemcumque hactenus huic Antverpiensi ecclesiae praestitam a nobis operam pro innata sibi clementia non tantum probare sed et collaudare dignata sit, 5 atque apostolicam praeterea impartiri benedictionem. Qua accepta ac divino per eam fretus auxilio, ita deinceps me comparabo ut conceptam de me opinionem istam indes magis atque magis confirmare possim. Quod equidem certius securiusque promitterem, si in meliora tempora incidissem. Nunc vero occupata ab haereticis 10 ac rebellibus multo majore hujus meae dioeceseos parte, ita ut egredi civitatem sine praesidio militari non liceat, cogitet S. Tua in quantis versemur angustiis. Ego interim vel ad mortem usque stationem a sancta sede apostolica mihi assignatam Deo juvante non deseram, tanto magis confidens quanto meliorem ex initiis 15 istis merito speramus pontificem sub cujus vexillo in castris Domini Dei Sabaot militemus. Quicquid ergo S. Tua mihi mandabit, qua debeo fide pro viribus exequar, nullo alio recreatus solatio quam quod haec olim praeclarissima et nobilissima civitas majora semper cultus ac religionis catholicae incrementa accipit, quamquam alioqui 20 ob bella admodum infelix. Sed speramus meliora, ubi enim ad Deum conversi fuerimus et ipse convertitur ad nos et illuminabit nos vultu suo et miserebitur nostri. Interim, Pater sancte, quam possum humillime S. Tuam deprecor ut hujus epistolae latorem Franciscum Thenensem presbyterum et ecclesiae meae canonicum sacrae theolo- 25 giae licentiatum, cujus tanquam vicarii opera hactenus usus sum, pro solita sua clementia, sanctis advolutum genibus benigne respicere et afflictum juvare non dedignetur. Gratia quam petit exigua est meo quidem iudicio si causa recte cognoscatur. Et certo affirmare possum non aliunde illum quam ex odio et invidia pati. Bis captus 30

et in teterrimo carcere inhumanissime vexatus plurima tormenta,  
 cum Bruxellae primariae parochialis ecclesiae pastorem ageret,  
 pro fide catholica ab haereticis constanter pertulit. Me quoque  
 episcopo missus ad plura ditionis meae loca plurimis in periculis  
 35 atque adeo media veluti in morte versatus est. Hic porro talis, cum  
 de vita quoque subsidio pauper et modicus in discrimen veniat, ad  
 Romanae sedis portum confugere voluit. Nos itaque illum non  
 possumus non commendare, tanto magis quod eidem hac occasione  
 mandavimus ut nostram denuo excuset necessitatem quod aposto-  
 40 lorum limina nondum adiverimus. Id tamen toties animo facimus  
 et ad S. Tuae pedes provolvimur quoties Romae, ubi annis circiter  
 decem diversis vicibus egimus, recordatio subit. Ne vero sim proli-  
 xior, post pedum oscula beatorum Deum una cum ecclesia mea  
 supplex oro ut S. Tuam ad universalis ecclesiae suae prosperitatem  
 45 atque salutem quam diutissime florentem servet atque incolumem.  
 Antverpiae, die XXIX aprilis an. D. MDXCI.

Litterae patentes pro eodem D. Francisco.

Nos Levinus Torrentius Dei et apostolicae sedis gratia episcopus  
 Antverpiensis omnibus et singulis ad quos hae nostrae litterae  
 pervenerint salutem in D<sup>no</sup> nostro Jesu Christo et pacem et gratiam.  
 Notum facimus D<sup>num</sup> et M<a>g<ist>rum Franciscum Thenensem  
 5 p<res>b<yte>rum et ecclesiae nostrae Antverpiensis canonicum  
 sacrae theologiae licentiatum virum esse probum, vita et moribus  
 probabilem ac nostrum quoque in rebus spiritualibus vicarium  
 quem communionis sanctae religionis catholicae participem, ob  
 certa quaedam sua necnon et nostra negotia euntem Romam.  
 10 Ad quaecumque eum loca declinare contigerit, ab omnibus Christi  
 fidelibus pro tali haberi atque christiana charitate suscipi cupimus  
 et rogamus, idem facturi omnibus qui catholici alicujus antistitis  
 commendati literis ad nos venerint. In cujus rei fidem has nostras  
 literas propria signatas manu atque a nostro subscriptas secretario  
 15 insuper et sigilli nostri impressione jussimus communiri. Antver-  
 piae an. a nat. D. N. Jesu Christi MDXCI mensis aprilis die XXIX.



819. A RICHARD STRAVIUS  
 <à Rome>

B. f° 345 v°  
 Autographe  
*B. C. R. H.*, 3<sup>e</sup> série, t. VII, p. 323

Anvers,  
 29 avril 1591.

Lui recommande François Van Thienen qui part pour Rome ; cf. L. 818.

Ricardo Stravio.

Nescio qua mea infelicitate, mi Ricarde, contigerit ut postquam hinc Romam venit R<sup>mus</sup> pater Georgius Duras negotiorum nostrorum, ut nosti, causa nullas omnino abs te receperim literas, quas tamen quanto cum desiderio expectem, non potes sane ignorare : cum scias in quibus hic versemur angustiis tum assidui causa belli tum etiam ecclesiae meae, quam sine dote accepi, paupertatis. Sed nihil mihi molestius est illa cum capitulo meo controversia : quaestio quam tam amanter proposuimus in longam litem abiit. Deus illis ignoscat, quorum improbitate ac calumnia hoc factum est. Ego quicquid acciderit, jam assuetus malis, aequo feram animo et juvante Deo patientiam meam expugnari non facile patiar. Tu quaeso me non desere et vel uno verbo responde veteris amicitiae te minime oblitum, quod ego sane credere nullo modo possum. Interim occurrit nova scribendi occasio : quod Romam scilicet veniat D. Franciscus Thenensis, in cujus gratiam saepius ad te scripsi, ac re ipsa comperi te ipsius causae amicum esse ; vir bonus est et in administratione hujus ecclesiae mihi paene necessarius, ut latius ad Summum Pontificem scripsi et ex literarum exemplo cognosces. Novi humanitatem tuam, quare non ero in commendatione prolixior, Deum rogans ut te quam diutissime florentem servet atque incolumem. Antverpiae, die XIX aprilis anni 1591.

820. A CORNEILLE REINERI  
 théologien à Louvain

B. f° 346  
 Autographe

Anvers,  
 29 avril 1591.

Lui recommande l'Anversois Charles Meldert, réfugié à Liège pendant la période calviniste, maintenant élève à Louvain du Collegium Dalense.

Sur Reineri et sur Jean Lens, cf. T. I, L. 254 ; sur Clarius, L. 50, 67, 77 ; sur Charles Meldert ou Van Meldert, L. 173 et T. II Index. Le Jean Meldert des L. 550 et 551 est probablement la même personne, Torrentius faisant de fréquentes erreurs sur les pré noms.

M. nostro Cornelio Goudano.

Admodum R<sup>ae</sup> et eximie D<sup>ae</sup>. Novi ante aliquot annos Leodii, quo ob occupatam ab haereticis Antverpian tanquam ad asylum confugerat, Carolum Meldert hujus epistolae latorem, oriundum quidem ex provincia Leodiensi verum hic natum atque educatum, 5 neque indoctum ac vita et moribus laudatissimum, insigni praeterea pietate. Quibus nominibus ut antea illum juvi saepius, sic nuper quoque effeci ut locum obtinuerit in collegio Dalensi. Cumque existimet se a R. Tua plurimum hac in re juvari posse, a me petiit commendari, quod tanto equidem facio lubentius quomagus opto 10 ut amicitia nostra Leodii olim inita fixa sit atque perpetua. Nullam enim occasionem omittam qua monstrare possim re ipsa me amicum esse. Placebit igitur hanc nostram commendationem benigne suscipere, cum hic noster Carolus talis sit ut per se omnem gratiam mereatur. Cupio praeterea ipsum viris doctissimis magistris nostris 15 Lensaeo et Clario (quoniam hoc quoque a me petiit) meo nomine commendari, uti et me ipsum, in hac difficillima provincia graviter laborantem, vestris omnium ad Deum precibus unice commendo. Vale in Christo Jesu feliciter. Antverpiae die XXIX aprilis an. MDXCI.

821. A WINAND DE WYNGAERDE  
grand prévôt de Liège

B. f<sup>o</sup> 346

Bruxelles,  
9 mai 1591.

A fait ce qu'il a pu pour la veuve de son neveu, mais est gêné par l'insécurité du lendemain et le danger des routes. Les prétentions de Schailloen sur la succession Groesbeeck sont purement imaginaires. — Il sera difficile d'aider Hegelsom.

Cf. L. 822. Sur Jean de Wyngaerde, drossard de Bréda, cf. T. II, *Index*, s. v. — Un Jean de Hegelsom est prêtre de la cathédrale de Liège en 1613. Cf. de Theux, *S. Lambert*, III, p. 205 et L. 929 et 971. — Torrentius fut à Bruxelles jusqu'après le 26 mai pour donner la confirmation, cf. L. 831.

Praep. Leodiensi.

Admodum R<sup>ae</sup> et illustris D<sup>ae</sup>. Eo quo nuper Antverpia discedendum fuit traditae mihi fuerunt D. Tuae literae, quibus viduam nepotis olim sui cum filiolo pupillo unico commendat. Bruxellam autem veniens viduam hanc illic repperi et quantum potui sum consolatus, omnem illi operam atque studium offerens si qua in re prodesse possem. Quod autem pollicitus sum praestabo. Hoc enim et multo plus veteri nostrae amicitiae me debere lubenter agnosco <sup>1</sup>. Utinam desiderio meo effectus respondeat, nam et negotium ipsum per se tale est ut in eo non multum possim: agitur enim de militari stipendio et ea, proh dolor, nunc sunt tempora ut quid dicam vel quid taceam penitus ignorem, quod summo me afficit dolore: peribimus enim nisi alia ineatur ratio, qua nos Deus servet, de cujus misericordia desperare nefas est. Sed de miserabili rerum statu nonnihil ad Lampsonium scripsi et doleo tuto vix quicquam scribi posse ob itinerum pericula, dico etiam de Leodiensium statu. Attamen scribam brevi ubi Sereniss. ducem allocutus fuero. Quae vero D. Tua de Schalonio scribit non possum satis admirari hominis ingratitude. Et quid, obsecro, vexatio haec illi proderit? Non puto tantum superesse ex defuncti cardinalis bonis unde cupiditati hujus vel minima ex parte satisfiat. Quodque de Fraipontis morientis <sup>2</sup> attestazione dicit, merum somnium est: adfui semper et alios praesentes audivi. Saepius verum nihil hujusmodi accidit. Sed hi sunt hominis mores. Fuit non semel apud me Antverpiae perhumaniter exceptus. Tunc quod jam jactitat, mihi dicere potuit. Opto quidem vel hac de causa me Leodii saepius, sed frustra; fieri enim nequit absens. Itaque, si quid praestare potero, id D. Tuae significabit. Recepi etiam antea literas commendatitias pro N. Eghelsom. Sed antequam traderet, res facta erat et nisi Antverpiam ipse habitandi causa veniat, non video quomodo juvari possit, imo ne sic quidem, nisi difficillime, in tanto petentium numero. His Deum rogo ut D. T. admodum R<sup>dam</sup> et Illustris diutissime servet incolumem. Bruxellae, die IX maii 1591.

10 pro      17 vero: vero.

<sup>1</sup> Cf. les lettres du T. II relatives à la prévôté de Hanzinne, où l'on voit le prévôt abusant de la patience de Torrentius. Celui-ci paraît vraiment avoir été incapable de rancune. Mais le testament du prévôt le blessa profondément (L. 1086).

<sup>2</sup> Sur François de Fraipont, cf. L. 690.

822. A DOMINIQUE LAMPSON  
secrétaire de Liège

B. f° 346 v°

Bruxelles,  
9 mai 1591.

Voudrait aider l'État liégeois auprès des hommes en place à Bruxelles.  
Cf. L. 821.

Dominico Lampsonio.

Literas consilii serenissimi principis nostri, mi Lampsoni, datas die XVIII aprilis die demum III maii accepi, postridie profecturus Bruxellam ubi nunc haereo. Atque utinam hoc biduo aliquid praestare potuissem quod Leodiensi provinciae prosit, sed ea S<sup>mi</sup> ducis  
5 Parmensis valetudo est ut hactenus non accesserim. Praefectus etiam Francimontanus laborans febribus cubiculum non egreditur. Advocatus quidem Zandius utcumque me instruxit ; et cum nonnullis praecipuis consiliariis jam egi, sed nullum hactenus operae pretium feci. Tantum spem concepi rem paulo melius successuram.  
10 Displicet tamen vehementer recens ista apud S. Trudonem clades. Sed perturbata et confusa sunt omnia. Deus meliora. Interim video me diutius hic haesurum quam velim. Quicquid occurrerit, facies me certiozem et excusabis quod Consilio ipsi non respondeam donec Ducem allocutus fuero. Quod superest nihil boni est quod  
15 narrem et festinat nuncius. Vale. Bruxellis, die IX Maii 1591.

823. A JACQUES CARONDELET  
chancelier de Liège

B. f° 346 v°

Bruxelles,  
9 mai 1591.

Regrette de ne pouvoir résigner en sa faveur son archidiaconé de Brabant, déjà promis à Conrard de Gavre (L. 434).

Jacques Carondelet, reçu chanoine noble de S.-Lambert en 1570, en remplacement de Guillaume de Poitiers, nommé chancelier et conseiller le 19 févr. 1588, fut grand prévôt de 1603 à sa mort en 1606. Cf. de Theux, *S.-Lambert*, III, p. 144. Il accomplit beaucoup de missions importantes et fut un bon

1 *serenenissimi*

12 *haesuram*.

humaniste. Sur Guillaume de Poitiers dont la mère était Jeanne de Carondelet, cf. de Theux, *ibid.* p. 74. Il fut chancelier, grand prévôt, délégué de Charles-Quint et de Georges d'Autriche au concile de Trente.

Cancellario Leodiensi.

Literas tuas, eximie D<sup>no</sup> et frater in Christo carissime, peramanter scriptas lubenter accepi, non mediocriter gaudens veteris nostri in te olim collati beneficii memoriam adhuc superesse. Non est tamen quod tantas eo nomine agas gratias. Quod enim feci hoc parentum tuorum nobilitati, hoc clarissimi ac sanctissimi viri D. 5 Gulielmi a Pictava virtuti, hoc Caroli Langii apud me gratiae ac favori, hoc tuis denique meritis et eruditioni tunc praestiti et praestabo etiam in posterum si qua se occasio obtulerit. Verum ad archidiaconatum quod attinet meum, res non est integra. Promisi enim sponte mea me ante alios omnes R<sup>di</sup> et generosi D<sup>ni</sup> praepositi 10 Gaverii rationem habiturum si me seorsum sine praebenda archidiaconatum resignare contigerit. Et alioqui nedum satis intellexi an beneficia mihi facto episcopo singulari pontificis gratia reservata alibi quam Romae resignare possim. Videbo quid tempus ferat et tuae commendationis ero memor, ut in tam insigni provincia atque ecclesia 15 talem tenenti locum aliquid hinc quoque dignitatis accedat. Quod vero in fine epistolae tuae de miserabili reip. statu addidisti, novit Deus quanto me moerore tragedia haec afficiat. Sed cum Bruxellae fuerim tantum biduo nihil adhuc praestiti scriptu dignum, ut de hac re latius ad Lamponium ex literis videbis. Vale nostri memor. 20 Bruxellae, die IX maii 1591.

824. A GUILLAUME D'ELDEREN  
président de la Cour des Comptes à Liège

B. f<sup>o</sup> 347

Bruxelles,  
9 mai 1591.

Consent à accorder un délai au baron de Mérode pour le règlement d'une dette à l'égard de S. Bernard.

Cf. L. 832, 838, 888, 915 et *Index s. v. Mérode*. Jean, baron de Mérode et Peterhem, reçu chanoine noble en 1580, résigna en 1587 pour se marier et devint maître d'hôtel d'Ernest de Bavière. Cf. de Theux, *S.-Lambert*, III, p. 158. Il était seigneur de Westerloo, qui fut prise en son absence par les soldats de Maurice de Nassau. (Cf. Chapeville, *Gesta Pontificum*, T. III, p. 567). Elderen consentit à répondre pour lui (L. 915) ; à la mort de Torrensius l'affaire n'était pas encore réglée.

D. Gulielmo Elderen can. Leod.

Admodum R<sup>ae</sup> D<sup>ae</sup> confrater. Antequam tuas pro commendatione ill. D. baronis de Meroda literas recepissem, petente ipsius quaestore, scripseram ad communem amicum nostrum D. Antonium Cornely quid mihi videretur <sup>1</sup>; cui nunc iterum scribo. Summa  
 5 ante plures annos mihi seu monasterio meo S. Bernardi debita sunt 340 fl. brab. et II stuferi cum dimidio. Et quanquam hoc miserabili tempore ipse quoque meis cum monachis valde egeo, memor tamen veteris amicitiae, uti quaestori ante dixeram sic amico nostro scripsi: dummodo dimidium dictae summae solveretur  
 10 aut saltem 150 fl., contentum me fore de honesto aliquo temporis spatio. Eadem conditio adhuc placet, praesertim si D. T. parata sit fide jubere. Nam ut sim liberalior non fert praesens nostra necessitas quae profecto gravissima est, nec spem video temporum meliorum. Alioqui male me habent tanti viri infortunia, maxime  
 15 novissimum in Westerloe, nec desini quin juvarem quantum potui, visa epistola quam ad Ill<sup>mm</sup> D<sup>nm</sup> Arenbergium <sup>2</sup> scripsit. Juvabo etiam deinceps, ubi occasio sese obtulerit, uti etiam negotia Leodiensium nostrorum. Sed revera sunt hic omnia maesta ac tristia. Deus det meliora. De Gallia quoque parum boni, nec puto  
 20 verum esse de Lotaringiae principe in regem accepto nuncium. Aiunt tamen interfectum esse ducem de Pernon <sup>3</sup>, non levi regis Navarrae damno. Si quid certius intellexero, scribam ad D. Lampsonium, his paucis me D. T. et charissimis confratribus me unice commendans, Bruxellae, die nono maii an. 1591.

825. A JEAN DEL RIO  
 <à Anvers>

B. f<sup>o</sup> 347 v<sup>o</sup>

Bruxelles,  
 10 mai 1591.

Heureux de savoir favorable la sentence du nonce dans sa controverse avec le chapitre; mais il faut encore qu'elle soit confirmée par le pape.

<sup>1</sup> Si cette lettre fut écrite, la copie en est perdue.

<sup>2</sup> Sur Charles d'Arenberg (1550-1616) cf. *B. N.*, t. I (1866), p. 379, art. de Gachard.

<sup>3</sup> Probablement Bernard de Nogaret, amiral de France (1553-1592), frère aîné de Jean-Louis duc d'Épernon (1554-1642). Ce dernier, mignon de Henri III, ne se réconcilia avec Henri IV qu'en 1596 et resta toujours le chef du parti espagnol. Bernard au contraire resta fidèle au roi et mourut au siège de Roquebrune.

Le ton de cette lettre est bizarre : il donnerait à penser que Del Rio se solidariserait avec le chapitre, ce qui est contredit par tous nos textes. La lettre était peut-être destinée à être montrée aux autres chanoines ?

Joanni Delrio.

S. P. R<sup>do</sup> D<sup>no</sup> confrater. Binas accepi literas tuas. Prioribus latam pro jurisdictione nostra episcopali Romae sententiam significas : qui nuncius mihi jucundissimus fuit, nec mihi tantum sed et toti Consilio. Superest ut literae apostolicae veniant, quibus ea me modestia usurum spero atque confido ut confratres nostri, nisi omnem prorsus humanitatem exuerint, gavisuri sint hac in lite se victos fuisse. Ipsi certe ecclesiae plurimum proderit. Quod vero ad novam Trognesi altercationem attinet non valde commoveor : nihil enim facilius est quam hominem illum confundere et refellere argumenta quibus nititur. Sed quoniam literae erectionis novorum episcopatum ad manum non sint, expectandus erit noster Antverpian reditus. Satis est quod rescriptum habemus cardinalis Senonensis <sup>1</sup>. Quodque concilii Tridentini jura receptionum quas vocant odiosa sunt et novi episcopi non alia ratione episcopatu suo adjunctas praebendas habent quam ut rerum capitularium cognitionem habeant, ac proinde duplicem personam ut vult Trognesi non gerant. Puto etiam receptionum quae dixi ad singulorum commoda non ad fabricam applicari neque ea de re vos statutum habere, et quod maximum donum illis non renui, sed debitum esse negavi. Et vos si diis placet hoc praetextu totam praebendam intervertitis. Quod revera pudendum est et hujusmodi altercationibus nihil aliud efficitis quam ut notior sit vestra omnibus importunitas. Puto autem intra dies octo vel novem me reversurum, non sine aliquo meae hic praesentiae pro rep. fructu. D. Franciscus paulo lenius tractari poterat atque ea ratione nos quoque provocari ad majorem mansuetudinem, a qua tamen nunquam recedam. Verum si sciretis quantam haec inconsulta duritia in virum omnibus Bruxellen. probatum invidiam vobis pareat, hujus quoque litis finem quaereretis. Romam itaque proficisci statuit. Neque dubito

13 *Senonensis* dubium : *Serionensis* ?      17 (*Puto*) : an *jura* supplendum ?

<sup>1</sup> Nicolas de Pellevé (1518-1594), évêque d'Amiens, puis archevêque de Sens. Au concile de Trente, il se déclara contre les libertés de l'Église de France. Cardinal depuis 1570, il souscrivit en 1585 à la bulle de Sixte Quint excommuniant Henri IV. Cf. L. 921.

30 de successu, sed miser his parcere sumptibus poterat et vos me  
 vobis demereri. Deus erit defensor noster. Scholasticus qui hic  
 haeret nunqu(am) ad me venit sed bis factus obviam me salutavit.  
 Dixi quod quamvis multae sint causae quae me exacerbare possint,  
 non ideo tamen vos juvare ac protegere desinam. Ille nihil contra  
 35 nisi quod de duobus millibus fl. pro aggeribus obtinendis huc vene-  
 rat. Quo vero in statu res sit non declaravit, sed scio precipitandi  
 etiam Francisci gratia eum venisse, necnon alterius negotii causa  
 in quo similiter merito possum conqueri me contemni. Servabo  
 patientiam quoad potero. Illa apud Deum mihi proderit ad prae-  
 40 mium. Poterat saltem vel uno verbo mihi commendari id quod  
 petitis quod omissum esse mirantur boni omnes, rogantque cur  
 subsidium petatis qui litibus adversus episcopum vestrum tot milia  
 impenderitis. Haec ubi opus videbitur ostendere poteris, nec recuso  
 quin apud ipsum dominum decanum quem amanter a me salutabis.  
 45 Vale, Bruxellae, die 10 maii 1591.

826. A LAMBERT SCHENCKEL  
 <à Anvers>

B. f<sup>o</sup> 347 v<sup>o</sup>

Bruxelles,  
 10 mai 1591.

Remercie pour un poème et envoie la lettre de recommandation n<sup>o</sup> 827.  
 Cf. L. 829, 1032 et 1083.

Sur la très curieuse vie de Lambert-Thomas Schenckel (Bois-le-Duc, 1547-après 1624), professeur de mnémotechnie, voir Paquot, *Mémoires pour servir à l'hist. littéraire*, t. XV, p. 59 sqq. que les biographes modernes se bornent à résumer. Il a publié des ouvrages à Anvers en 1589 et en 1592. Ses *De Memoria libri II* parurent à Douai en 1592.

Lamberto Schenkelio.

Jam paratus ad iter cum Antverpia Bruxellam discederem, mi Schenckeli, accepi versiculos tuos perelegantés sane, sed ob festinationem te convenire non potui ante biduum. Vero accepi et epistolam tuam non sine commiseratione angustiae tuae, sed ea  
 5 sunt tempora ut, sibi quisque dum cavet, vix quemque invenias qui alterius sublevare inopiam vel velit vel etiam possit sine gravi incommodo. Si Antverpiae essem, juvarem fortassis efficacius; sed non revertar ante dies X aut XII. Interim quia pietatem insignis



illius viri quem nosti et cujus opem imploras perspectam habeo, has tu illi literas ostendes et quam adjunxi schedulam trades, 10  
meum expectans reditum. Vale, Bruxellae, die 10 maii 1591.

827. A FERDINAND XIMENÈS  
<à Anvers>

B. f° 348

Bruxelles,  
10 mai 1591.

Le prie de donner au porteur, Lambert Schenckel, 150 fl. dont il garantit le remboursement.

Cf. L. 826 et 829.

Ferdinando Ximenes.

S. P. D. Admodum magnifice et Ill. Domine. Permit hujus schedulae latorem ingens necessitas ut auxilium a me petat. Ego vero unde ipsi subveniam non habens, tuam quam novi pietatem imploro et vehementer oro ut fl. centum quinquaginta ei dare mutuo non graveris. Antverpian ubi rediero cura mihi erit ut fidejussorem 5  
inveniat. Sin minus, ipse post annum solvam. Nolim enim talem virum inopia cogi ut scholam cui utiliter praeest, deserat. De negotio librantiarum quas vocant plura dicam ubi rediero. Timeo vehementer ne rationem vincat iniquitas. Dominus Deus D. T. quam diutissime servet incolumem. Bruxellae, die X maii 1591. 10

828. AU P. CHARLES SCRIBANI, S. J.  
<à Douai>

B. f° 348

Bruxelles,  
14 mai 1591.

Lui recommande François Van Hove et François De Smit, petits-fils de François et Josina Van der Cruyce, venus à Douai pour faire des études. L'aîné se destine à l'Église. — Affaires d'argent.

François Van Hove renonça à être prêtre séculier alors que Torrentius l'avait déjà pourvu d'un canonicat. Cf. L. 1092, 1093, 1121, 1122, 1134. Mais François De Smit entra à la Compagnie de Jésus et mourut en 1659 à 83 ans ; cf. Poncelet, *Compagnie de Jésus*, II, p. 512.

Carolo Scribano S. P.

Jam venerint Duacum antequam has recipias literas Franciscus Hovius et Franciscus Smetsius, duarum sororum filii et cognati mei, adolescentes optimo loco et honestissimis parentibus nati. Major jam sponte sua ecclesiam cogitat, magnum collaturus ornamentum si Deus ei vitam proroget animumque ad pietatem conservet semper atque augeat. Minor vero necdum ejus aetatis est ut mature deliberare aut certum aliquem sibi finem possit proponere. Utrumque tibi quanto possum studio ac favore commendo. Aviam habent maternam praestanti matronam pietate mihi longe carissimam et quam prae ceteris omnibus amo. Tu igitur qui me quoque amas, quicquid poteris officii his adolescentibus praesta. Majori consule ut ita sua dirigat studia ne tam molestiam inde atque taedium quam gaudium sentiat ac voluptatem, assuescat etiam bonis literis et historiae, nec poetas ignoret, quo studiorum genere delectari proficere est, et sine illo ad conspicuam aliquem pervenire doctrinam difficile est. Et alioqui eas habiturus est opes atque fortunas ut non per se tantum sed et per alios quos juverit ecclesiae ac proinde reip. prodesse possit. Minor quoque divitiis fortassis non cedit, utroque orbatus parente, sed ob aetatem totus tuae committitur fidei. Tu, observata indole, omnem adhibe operam ut in virum bonum pariter ac doctum evadat. Studebit quamdiu volet atque haec ex literis D. Casparis Crucii amborum avunculi latius intelliges. Ego, ejus loci ubi adolescentes hi nati sunt episcopus, considerans quam ex tali semente messem sperare possim, vehementer ipsos tuae curae atque humanitati commendo.

Ad reliqua vero quod attinet, tanta horum temporum miseria atque calamitas (est) ut tota graviter patiente provincia, singulos quoque pati necesse sit. Hinc res tuae non tam bono sunt loco quam vel tu fortassis cogitas vel ego opto. Reditus tuus Leodiensis solus solvitur. Alter floren. 153 incertus est nec quicquid recipitur. Domus Bruxellen(sis) non male elocata fuerat flore. CXX sed conductor, mandante sereniss. duce Parmensi, illam alteri cessit. Si meum sequi voles consilium, venalem expones: indies enim novi emergunt creditores neque haec ego curare amplius possum.

<sup>12</sup> consule: consilio.

<sup>1</sup> Sur ces questions, voir les index de T. I et II, s. v. *Scribani*, *Bunde*, *Viciardinus*, *Casers* ou *Caseis*.

Bundiani tametsi nullo jure nitantur, nos tamen impediunt: interim 35  
 bona possidet fiscus et nihil molestius quam hoc tempore hac in  
 aula talia prosequi negotia. Si proximis feriis aestivis Antverpam  
 excures recte feceris. Interim, quod me juvat ac recreat, a Viciar-  
 dinis nihil ultra timendum et heredibus Gerardi Caseus satisfactum  
 est. Utinam et aliis quibus tua domus opposita est pignori, sed 40  
 multo plus valet. Tu vero urge propositum; nulla re felicior. Vale  
 et ut me consoleris aliquid rescribe. Bruxellae, die XIII maii  
 anno 1591.

829. A FERDINAND XIMENES  
 <à Anvers>

B. f<sup>o</sup> 348 v<sup>o</sup>

Bruxelles,  
 15 mai 1591.

Excuses et remerciements. Au milieu de l'égoïsme général, où chacun agit  
 pour soi auprès du roi, lui demande son aide pour l'Église anversoise. Cf.  
 L. 826 et 827.

Ferd. Ximeno.

Admodum Magnifice et illustris Domine. Remitto D. Tuae  
 scriptum quod desiderat et rogo ut ignoscat moram, non semel  
 mihi usui fuit et in aliorum quoque manibus illius exempla vidi.  
 A Schenkelio nihil intellexi. Gaudeo vehementer illum tuae pietati  
 commendatum esse. Curae mihi erit ut servet fidem. De librantiis 5  
 hoc unum dicam quod jam melius sperare coepi. Ego certe meo non  
 defui officio nec deero quamdiu hic haesurus sum: egi enim et  
 ago cum primoribus hujus aulae. Ipsum tamen S. ducem necdum  
 conveni. Alii quoque rem suam agunt et quae sua sunt quaerunt,  
 eo duriores qua major est Regiae M<sup>ti</sup>s necessitas, quod valde mihi 10  
 displicet, neque enim sine injustitia fit. Rogo itaque D. Tuam ut,  
 si quo modo fieri poterit, ipsamet hac quoque in re pietatem et  
 amorem suum erga hanc provinciam ostendat. Exemplum ejus  
 sequentur alii insignes viri, nec sine suo commodo, idque honestis-  
 sime, ut taceam quanta inde in publicum utilitas accessura sit. 15  
 Unus est, quem D. Tua optime novit, qui sine immixtione libran-  
 tiarum et pannorum obtulit XL millia coronatorum, et si aliqua  
 affulgeret spes, mitteretur hinc aliquis qui cum D. Tua ageret et

39 *Caseus* an *Casens* an *Caseis* dubium. 14 *sequenter*.

ego etiam tanto citius redirem Antverpiam, interim me unice D.  
 20 Tuae totique ejus familiae una cum DD. Nicolao et Simone Rode-  
 rigues commendans, ac Deum orans ut vos omnes quam diutissime  
 servet incolumes. Bruxellae, die 15 maii 1591. Exspecto responsum.

830. A ANTOINE CORNÉLY  
 trésorier de Liège

B. f° 349

Bruxelles,  
 21 mai 1591.

Court billet (insignifiant) pour lui recommander Livina Tortequesne.

831. A DOMINIQUE LAMPSON  
 secrétaire de Liège

B. f° 349

Bruxelles,  
 22 mai 1591.

Échange de politesses littéraires. N'a pas encore pu intervenir auprès de  
 Farnèse toujours malade. Cf. L. 833, 839.

Dom. Lampsonio. S. P.

Rogatus ab iis qui huic ecclesiae praesunt ut sacramentum  
 confirmationis aliquot annis intermissum populo administrem,  
 huic sancto operi hos Rogationum dies impendo. Quae et causa  
 est quod prolixae et amantissimae epistolae tuae non aliter respon-  
 5 derim. Tu ignosce; et alioqui vix quicquam occurrit quod respon-  
 deam. Nam de versibus meis quid aliud dicam quam hoc tantum,  
 me laudes tuas non agnoscere, et tamen negare non possum gaudere  
 me cum laudor a tam laudato in hoc scribendi genere viro. Quod  
 10 autem Pauli hymnum exspectes, scito hymni loco historiam me  
 scripsisse, atque adeo in duos libros res abiit, jam profecto pene  
 opere ut vix tridui si quiescerem labor supersit. De provinciae  
 vero vestrae, aut nostrae potius, Leodiensis negotiis quod nunc  
 scribam non habeo, ob Parmensis Ducis permanentem invalidi-  
 tudinem; non magnam quidem neque periculosam, talem tamen ut  
 15 praeter unum atque alterum secretarium, toto hoc tempore quo  
 Bruxellae haereo, admittat neminem. Spes est cras proditurum in

publicum. Francimontanus noster et ipse convaluit. Ego interim officio non desum, sed teneras nimis atque molles aures invenio, ne dicam violentas. Cetera satis recte si pecunia ad manum esset, nam huic gurgiti nil sufficit. Nec a vobis tantum sed undique ab omnibus eadem querimoniae, ut non videam quomodo diutius haec subsistat respublica, ruitura profecto nisi adversariis dux deesset. De Ximenio scribam alias, nunc non vacat. Remitto exemplum ejus epistolae et responsi tui quod placuit. Vale et Domino thesaurario hoc epistolium redde et amicos omnes saluta amantissime. Bruxellae, die 22 maii 1591.

832. A ANTOINE CORNÉLY  
trésorier de Liège

B. f° 349 v°

Bruxelles,  
26 mai 1591.

Affaires. Cf. L. 824, 838.

Anth. Cornely. Eidem Ant. Cornely (*sic*).

Admodum R<sup>ae</sup> D<sup>ae</sup> et amice charissime. Haerens adhuc Bruxellae accepi per Goffinum literas quas die 20 mensis hujus ad me dedisti. Gratum imprimis fuit quod de concordia cum heredibus Pauli Fal scripsisti. Nihil enim nunc opto magis. De nepte mea Laevina ejusque marito nihil est quod dubites. Quod mihi placebit ipsis etiam ut placeat necesse est. Quicquid autem una cum D. decano Trajectensi facturus es approbavimus, dico etiam de his quae mihi debentur et consequenter filiae Caroli Langii cujus partem post ejus mortem destinavi in augmentum bursarum D. Petri Boels. Interim ad neptem meam scripturus sum et D. decanum cum gratiarum actione salutari cupio. De comite Van den Berge ut hic convenire possit non video, praesertim cum militet regi et agat sub ducatu Geldriae; inquiram tamen diligentius. Omnino praestaret in rem agere et fundum si qua fieri possit evincere. Inveniam rationem qua prioribus creditoribus eandem habentibus hypothecam satisfaciam et scire cupio ubi locorum nunc ipse agat. De Dormalio merito possum conqueri. Nihil certe tale de ipso sum meritis. Nec inutile erit intelligere quomodo de suo debito agat D. Godefridus Iterius qui vicinior est et ut jurisconsultum decet rem optime intelligit. Quod ad aedes Thomae Tholet

attinet, valde mihi sumptuosas et graves, non habeo aliud quod  
dicam nisi quod rem omnem tuae committo fidei. Feci quod potui  
et segura sum conscientia. Quin etiam gaudeo, id quod superest  
deinceps certum fore exspectans quem promittis hujus negotii  
25 sive computus statum. Scribo et ipse tribus verbis ad praepositum  
Cynacensem qui significavit pretium tam spelte quam avenae  
insigniter diminutum esse ob spem praesentis anni. Poteris illi  
consulere quid agendum, ego ejus discretioni fido. D. Nicolaum  
Vandezande certiore feci tui in eum collati beneficii. Sed prae-  
30 positus Cinacensis suis in literis significare videtur uxorem D. de  
Crupet instare ut hos 60 fl. ipse illi solvat. Ego meo secretario jam-  
pridem dedi decem, alteri hactenus solutionem distuli. D. Genardus  
iterum quaeso moneatur. Nuper schedulam ad te dedi de reci-  
pienda certa solutione ab Ill. D. de Meroda qua de re D. confrater  
35 noster Elderen ad me scripsit. Summa nobis debita est 340 fl. 11  
stuferi. Solvantur saltem 150 fl. : pro reliquis honeste poteris con-  
venire de termino, praesertim si D. Elderen fidejubeat. Jamdudum  
magno debitoris damno sententiam exsequi potuissem. Sed nolui  
ob veterem amicitiam quamvis egomet indigeam. His Deum rogo  
40 ut te diutissime servet incolumem. Scire etiam desidero an  
et quatenus soluta fuerit absentia a capitulo nostro mihi debita.  
Vale amicorum carissime. Bruxellae, die 26 maii 1591.

833. A DOMINIQUE LAMPSON  
secrétaire de Liège

B. f<sup>o</sup> 350

Bruxelles,  
26 mai 1591.

A enfin pu toucher Farnèse, lequel ne peut promettre aucune amélioration  
avant le paiement de la solde, et l'argent manque. Farnèse va partir pour  
Spa avec Robert de Lynden et rencontrera Ernest de Bavière. Cf. L. 831, 839.

Dominico Lampsonio.

Jam tot diebus manens Bruxellae, brevi quidem discessurus sum,  
sed non multo certior quam veneram, usqueadeo perplexa hic  
sunt omnia. Accessit sereniss. Ducis Parmensis infirmitas. Conva-

25 *propositum.*

lescit tamen atque nudiustertius eum sum allocutus, receptus  
 humanissime, sed necdum habeo quod ausim polliceri, nisi hoc 5  
 tantum quod, si pecunia ad manum esset, brevi vestra cessarent  
 incommoda et nostra quoque bona ex parte fierent leviora. Multa  
 obstant quominus quae in Hispania sunt ad nostras perveniant  
 manus; et mercatores Italici, maxime. Quo major regis est neces-  
 sitas, eo ad praesentandum pecuniam sunt duriores. Nosti artes 10  
 illas mercuriales. Interim tempestas illa quae multorum dictis  
 Leodiensi provinciae impendebat discussa est aliquantisper; et  
 hostis, collectis undique copiis, provinciam istam ingredi ausus,  
 jam Mosam vel trajecisse vel brevi trajecturus creditur. Alii Venloam  
 alii Noviomagum, pars Zutfaniam peti affirmant. Haec causa cur 15  
 noster quoque in unum contrahatur exercitus, unde aliqua nobis  
 malorum breve ad tempus requies. Interim non deerit, spero, belli  
 nervus. Solutis militi stipendiis, aliqua saltem militaris sit disci-  
 plina, cujus dissolutio nobis exitium parit. Istis de rebus liberius  
 collocutus aurem repperi benignam et facilem, sed ad universum 20  
 quod attinet, nam species ignoro. Communis haec nostrum omnium  
 miseria est et, si diutius duret, subvertet omnia. Nec video quo-  
 modo nos hic perire queamus vestro sine interitu. Cautè itaque  
 agendum est dissimulandumque donec melior sese offerat occasio.  
 Utinam talis aliqua concordia fiat qualem ego olim Cardinalis 25  
 tempore conceperam. Quanquam et plurima et gravissima (idque  
 nulla nostra culpa) patimur, non dubito tamen quin sub hoc pro-  
 vinciae hujus praeside commodius faciliusque rem transigamus  
 quam si expectemus alium: consilarii magis quam domini nobis  
 obsunt. Sed haec obiter dicta sunt. Jussus sum iterum accedere 30  
 antequam Antverpiam revertar. Si audiri me contigerit, rem attin-  
 gam proprius. Et alioqui fama est Ducem ad aquas venturum ubi  
 ipsum sereniss. Princeps noster excipiat; comitem se futurum  
 Francimontanus noster sperat; convaluit enim et negari non potest  
 quin magna sit in gratia. Vale amicorum carissime et me universo 35  
 consilio commenda. Bruxellae, VII kal. junii 1591.

4 *receptus* vel *acceptus*21-2 *quomo*32 *proprius*.

834. A FRANÇOIS VAN THIENEN  
 <à Namur>

B. f° 350

Anvers,  
 3 juin 1591.

Le verdict romain qui le concerne n'étant pas encore arrivé, l'adjure de rester calme et de rétablir sa santé.

François semble être resté à Namur jusqu'à la mi-juin. Cf. L. 818, 851, 860. Torrentius l'a peut-être écarté d'Anvers afin de laisser aux haines le temps de s'apaiser; de plus, il comptait sur certaines rentrées d'argent (cf. T. II, index s. v. *Namur (archidiacre)*); et, enfin, il avait trouvé là quelqu'un qui allait à Rome et en compagnie de qui son vicaire comptait voyager. — Camille Capezuca était un maître de camp de Farnèse, originaire de Rome, cf. J. Hoyoux, *François Van Thienen*, dans *Bull. de l'Inst. hist. belge de Rome*, t. 27, 1952, p. 128.

Francisco Thenensi.

Antverpian, carissime D<sup>ne</sup> Francisce, reversus sum incolumis ubi has archidiaconi Namurcensis ad te literas repperi. Invenies Namurci quod viaticum augeat. Vade igitur bonis avibus et semel te libera ut securior consenescas. Ego te non deseram. Suadent  
 5 tamen nonnulli amantes tui ut non discedas et spem faciunt concordiae. De qua nihil polliceri possum antequam sententia nostra venerit, quae tamen certo mihi cum proximo nuncio promittitur, dilata ob matris cardinalis Mathei, qui consilio praeest et amantissime ad me scripsit, mortem. Tui quoque negotii in literis Quesadae  
 10 fit mentio. Sperare enim se ait reductionem decreti Sixti Quinti pontificis ad normam juris. Si Ill. D. Capisucus quem nomine salutari cupio profectionem adhuc diutius differat, consultius faceres manendo ad septembrem usque praesertim ad valetudinem quod attinet. Sed terret me nostrorum hominum pertinacia. Neque enim  
 15 cessabunt apud nuncium apostolicum et Bruxellae omnem movere lapidem ut te si poterunt subvertant. Semel itaque ut dixi te libera ne in perpetuo sis metu atque calumniae obnoxius. Vale et Deum pro me ora. Antverpiae, die III junii 1591.



835. AU CARDINAL JÉRÔME MATTEI  
<à Rome>

B. f° 350 v°  
Autographe

Anvers,  
8 juin 1591.

Le remercie de son patronage et lui recommande les requêtes qui lui seront présentées par Quesada, notamment celle qui concerne Sanche de Leyva (L. 901).

Hieron. Matthaeo S. R. E. card.

Ill<sup>me</sup> et R<sup>me</sup> D<sup>no</sup>. Magno mihi solatio fuerunt in tot tantisque miserrimae hujus provinciae meae malis Tuae C. literae, cum ex illis intellexi quanto studio ac benevolentia me simul atque ecclesiam meam suum in patrocinium suscipere dignata sit, idque non verbis tantum sed et reipsa ostenderit. Lata tandem pro me super ea quae mihi cum capitulo meo controversia fuit sententia, unde cum ingens totius Belgii episcopis accesserit bonum, est quod magnas simul omnes agamus gratias ac Deum precemur ei propitium, cujus beneficio hoc adepti sumus ut majore cum facilitate ac dignitate suum quisque gregem regat et ab injuria tueatur atque defendat. Sed praecipua ac peculiaris quaedam meae hac in re obligationis ratio est quod cum in universum erga omnes qui ecclesiis suis recte praesunt optime C. Tua affecta sit eosque juvare et ornare maximopere studeat, me quoque imbecillitatis meae mihi probe conscium talium virorum numero asscribat. Hoc tamen efficiet ut quominus istum hactenus honorem sum meritis, eo in posterum sim diligentior ad promerendum, ne Quesadius noster prorsus indignum commendasse videri possit, et alioqui quod mihi deerit supplebit urbis hujus cui praesum celebritas, a cujus incolumitate universae provinciae salus paene dependet, tanta ejus opportunitas atque potentia est. Jamque effectum divino beneficio ut confirmatis in religione catholica civium animis haereticorum insidias non valde metuamus. Utinam rei bellicae eadem fortuna existat. Quicquid interim quacumque in re potero, hoc omne praestabo lubens, vel cum vitae periculo, dummodo ecclesiae prosim, Deum orans ut hanc mentem mihi firmet atque augeat semper. Quod superest, Ill<sup>me</sup> D<sup>no</sup>, ignosci mihi cupio quod vix receptus clientelam tam propere molestus sim. Cogit me enim nobilissimi viri et fortissimi equitis Hispani Xanctii de Leiva dignitas atque

30 pietatis amor ut eum justa meo quidem petentem iudicio de meliora  
 nota commendem. Quid autem petat, latius exponet Quesadius  
 et si non impetret vehementer timeo ne grave aliquod animae  
 suae dispendium patiatur: non enim coelibatum eodem omnes animo  
 ferunt. Quod tamen C. Tuae arbitrio moderandum relinquo, quam  
 35 Deus opt. max. ecclesiae suae sanctae quam diutissime florentem  
 servet atque incolumem. Antverpiae, an. MDXCI mens. junii  
 die VIII.

836. AU CARDINAL FRÉDÉRIC BORROMÉE  
 <à Rome>

B. f° 35r  
 Autographe

Anvers,  
 8 juin 1591.

Même objet que la L. 835.

Nous jugeons inutile de reproduire cette lettre qui est simplement une  
 autre rédaction, plus courte, de la précédente, avec une allusion à saint  
 Charles et sans mention du nom de Sanche de Leyva. Cf. L. 894.

837. A RICHARD STRAVIUS  
 <à Rome>

B. f° 35r  
 Autographe

Anvers,  
 8 juin 1591.

Déplore de ne rien recevoir de lui alors que la confirmation de sa rente  
 et l'autorisation de garder ses bénéfices liégeois sont toujours en question.  
 Le pape, Mattei et Borromée ont répondu favorablement au sujet de la juri-  
 diction épiscopale.

Ricardo Stravio.

S. P. Cum a multis passim patronis atque amicis meis Roma  
 literas recipiam, mirari satis non possum nullas jam tot mēsis  
 abs te, mi suavissime Ricarde, allatas esse, nec possum suspicari  
 quare scribendi officium omiseris, qui nullius mihi culpaē sim conscius,  
 5 nec aliud optem magis quam amicitiam nostram esse perpetuam.  
 Accedit desiderium obtinendi confirmationem census illius annui,  
 quem nosti, et retentionis beneficiorum ecclesiae, de qua nihil  
 hactenus intellexi. Rescripsit tamen amantissime atque honestis-  
 sime Summus ipse Pontifex, scripsere praeterea cardinales Mat-

thaeus et Borromaeus, sed tantum de sententia super jurisdictione 10  
episcopali adversus collegium meum lata. Hos velim imiteris in his,  
quae peculiari quadam ratione tibi commendata esse volui. Denique  
ante mensem literas ad te D. Francisco Thenensi commendatitias  
tradidi, sed is non ante quam triduum Bruxella Romam iturus  
discessit. Hunc spero tibi gratum fore, virum bonum et pro reli- 15  
gione catholica plurima passum ac proinde fortuna dignum meliore.  
Huic etiam, sed tuo sub patrocinio, haec negotia commisi, et rem  
feceris mihi gratissimam si injuste afflictum consolaris et juves, a  
Deo accepturus mercedem. Vale et rescribe obsecro vel uno saltem  
verbo; nam et hic non recte res agitur et consolatione indigeo. 20  
Deum rogo ut te servet incolumem. Antverpiae, die VIII junii  
anni MDXCI.

838. A ANTOINE CORNÉLY  
trésorier de Liège

B. f° 35r  
Autographe

Anvers,  
12 juin 1591.

Accepte une transaction avec le Bon de Mérode (Cf. L. 824, 832). — Affai-  
res. — Exposé de la succession Fall.

Ant. Cornely.

Transactio, mi D<sup>ae</sup> et amice carissime, facta cum D<sup>no</sup> praeside  
Elderen super debito ill. baronis de Merode mihi non displicet. Quin  
imo differi diem contentus sum usque ad cal. octobris aut novembris  
etiam, si tamen D. praeses spondeat, cui similiter solutionem redi- 5  
tuum meorum super ditione Leodiensi et absentiae meae a capitulo  
propter onera gravissima quae sustineo diligenter commendari  
cupio. De negotiis vero Trajectensibus utinam aliquando finis  
fiat. D. Decanus peramanter ad me scripsit se quovis tempore  
paratum fore; Biesmannus etiam jam loquitur et agit modestius.  
Superest ut tua erga me benevolentia id quod bene coeptum est 10  
quam citissime finiatur. Puto neptis meae filiam jam reversam esse.  
Quicquid sit, detur opera ne ex solutionis mora damnum aliquod  
aut ignominia inferatur. Debent heredes Pauli Fal reditum centum  
fl. unde deducendi LX pro filiola Caroli Langii cui solvi annuos XL  
et nescioquid saepius extra ordinem. Praeterea sponderat Paulus 15

15 *discessit*      16 *proinde: profecto de Ram.*

pro Matthia quodam villico qui reditum mihi debet XXV fl. annuorum et jam annis puto XI non solvit. Hoc meum praecipue est. Ad neptem spectat ut et quod in dotem habuit sibi servet et ejus filiolae duae partem hereditatis avi ut aequissimum est consequantur. Si quid conferre teneantur coheredibus, paratus sum ut hoc detrahatur ex illa summa quae jam tot annis mihi debetur pro dicto reditu centum fl. Quae conditio est aequissima. Praepositus Cinacensis necdum ut puto anni superioris frumenta vendidit et jam exusto per milites regios horreo pastoris de Achenne quo nos quoque uti solemus, sollicitus est quo nunc loco praesentis anni segetes reponantur. Juva ipsum obsecro si qua in re poteris ut quam utilissime fiat, multis enim indigeo in hac mea functione propter temporum malitiam. Difficillima quidem et tu nactus es, sed quid agamus? Video ad laborem nos et natos et usus factos esse nec desituros ante mortem aut aetatem jam inutilem, postquam aliter fieri non potest, levius feremus id quod ferre necesse, si aequus adsit animus. Vale, amicorum carissime et amicis omnibus me unice commenda, imprimis Ill. D. decano quem incolumem rediisse gaudeo. Antverpiae, die XII junii an. MDXCI.

839. A DOMINIQUE LAMPSON  
secrétaire de Liège

B. fo 351 v<sup>o</sup>  
Autographe

Anvers,  
12 juin 1591.

Très heureux de savoir Lipse rentré en pays catholique, lui offrira l'hospitalité et évitera tout ce qui pourrait lui rappeler son séjour à Leyde; cf. L. 840. — A chaudement recommandé l'État liégeois à Farnèse, lequel est plein de bonne volonté, mais ne peut admettre que l'on n'ait pas toute confiance en lui.

Cf. p. 831, 833, et, sur les événements, Paul Harsin, *locis citatis* L. 690 Intr.

Dominico Lampsonio.

Tuas una cum Justi Lipsii literas accepi, nec est quod eas te reserasse excuses. Laborem in eo meum sublevasti, nam aut easdem aut certe exemplum ad te misissem ut gaudii mei fieres particeps, quod sane tantum est quantus ille vir. Quem restitutum nobis esse jam non hominum sermone neque fama, sed re ipsa intelligo et,

quanquam nunquam dubitavi quin in religione nostrarum esset partium, non aequo tamen ferebam animo, ejus usu atque consuetudine nos destitui quem ob ingenii praestantiam atque doctrinam tantopere admiraremur. Nec immerito : nam quem illi in externis etiam nationibus praeferam habeo neminem. Rescribo itaque aman- 10  
tissime et quicquid possum toto animo ipsi defero hospitium quoque, tantum abest ut praeteritorum recordatione vel tanti commovear.

Neque facilitatis hujus (vociferentur alii quantum volent) me paenitet. Illa enim celeberrimam hanc civitatem (liceat apud te gloriari) conservavit, et si placidis meis consiliis locus fuisset, 15  
fortassis non ad has cogeremur angustias. Quod voluntate ac sponte hominum obtineri non potuit exprimet tandem necessitas et pacem nobis conficiet, quae, qualiscunque fuerit, tametsi iniquior, dummodo rex imperium servet et catholici religionis usu non ar-  
ceantur, finem his non longo tempore de fide nostra controversiis 20  
ac tumultibus imponet. Nihil enim ecclesiae Dei tam contrarium quam bellum. Haec ipsa civitas atque aliae praeclarissimae ac potentissimae verum me dicere satis ostendunt. Nulla enim veteris de religione dissensionis vestigia supersunt, atque adeo omnis  
abesset metus, nisi orta ex tam diuturni belli calamitatibus des- 25  
peratio iterum nos cogeret ad dissentiendum. His de rebus pridie quam nuper discederem Bruxella, summam nactus oportunitatem, prolixè admodum et libere sed modeste tamen cum serenissimo Duce Parmensi egi ; nec ut arbitror infeliciter, sed novus repente Batavorum motus rem denuo perturbavit, quanquam ne 30  
sic quidem omnis ut spero consilii mei cessabit utilitas : tantum incipiamus sapere. His in rebus tutum illud « principium plus toto ». Non magno negotio constabit tranquillitas. Verum de his alias latius. Quod vero propius ad vos spectat eo, quod dixi, colloquio  
Leodiensis provinciae non sum oblitus, sed multo apertius atque 35  
diligentius quam prius sanctissimam illam atque antiquissimam ecclesiam cujus adhuc membrum sum commendavi, idque ultimo orationis loco ut altius inhaereret. Aderatque quod gaudebam secretarius Vassorius : audito nomine scis gaudii causam. Perbenigne  
auditus fui, nec continere se potuit cum quo agebam quin certo 40  
suam in Leodienses benevolentiam vel ex eo constare diceret, quod consilio suo durissima ac severissima quaeque ab ea quae ad D. Trudonem acciderant censi et conventionem cum haereticis aegerrime ferenti non esset obsecutus. Semper ut aiebat futurus  
Leodiensibus amicus, vel ob principis eorum gratiam, nec aliud se 45

desiderare quam ut ei fidant, necessitatem tamen excusans, quod ad multa eum cogeret quae nollet. Et revera sic res se habet. Si praesens essem plura dicerem. Addam tamen necessitatem deinceps non tam gravem fore, si quae ex Hispania defertur pecunia, bonis  
 50 rationibus administretur. Taceo nostram, quae curiis fabriciisque vel sola sufficeret si constaret disciplina. Qua calcata prorsus atque abjecta, non ipsum Oceani totiusque Indiae aurum sufficere posse fatendum est. Vale et haec uti ad Lampsonium meum scripta  
 55 boni consule, et amplissimo isti consilio, maxime Ill. D. Decano cui reditum gratulor, me commenda facturum semper quicquid honeste petiverint si in mea positum sit potestate. Antverpiae die XII junii A. MDXCI.

840. A JUSTE LIPSE  
 <à Spa>

B. f<sup>o</sup> 352  
 Autographe  
 Burman, *Sylloge*, t. I, pp. 475 sqq., L. 450

Anvers,  
 12 juin 1591.

N'ayant jamais douté de sa fidélité à la foi catholique, a bien compris quelles concessions il a été obligé de faire au milieu calviniste<sup>1</sup>.

Cf. L. 839, 846, 866. Lipse était aux eaux de Spa avec le P. d'Heure.

Justo Lipsio.

Jam pridem effecit hoc apud me ingenii tui magnitudo ac morum probitas ut de tua, mi Lipsi, in religione constantia nunquam dubitaverim : quid enim vel ad ingenium absurdus, quam virum tali judicio praeditum ac, quod majus est, tam pie atque sollicitè  
 5 in literis ac Dei metu qui omnis sapientiae principium est educatum, in re quae sola paene vetustate atque majorum auctoritate nititur novitatem aliquam admittere ? vel ad mores iniquius ac detestabilis est, quam illis adhaerere qui principum legitima imperia veteremque rempublicam ac magistratum pro nihilo ducunt atque

<sup>1</sup> Réponse à une lettre (publiée dans Burman, *Sylloge*, t. I, p. 474, L. 449 adressée de Spa par Juste Lipse le 1<sup>er</sup> juin 1591. Celui-ci, ayant définitivement quitté Leyde, affirme sa joie de renouer avec son vieil ami qu'il assure de son attachement pour la religion catholique. — Juste Lipse répondra le 22 juin (Burman, *Sylloge*, t. I, p. 476, L. 451) : Heureux et touché de la confiance et de l'indulgence de l'évêque à son égard, il reconnaît l'erreur qu'il a commise en allant à Leyde.

contemnunt ? Non erat igitur quod tuum apud me silentium excu- 10  
sares, qui enim, cum nec ipse longo jam tempore quicquam ad  
te scripserim : et alioqui non is ego sim, qui ad amussim amicorum  
omnium officia exigam, quique nesciam quid locis quid temporibus  
quid denique his atque his hominibus tribuendum. Non ignara  
mali, inquit Dido illa apud Virgilium, miseris succurrere disco <sup>1</sup>. 15  
Omnes certe, qui non sua sponte atque arbitrio vivunt, permulta  
ferre atque pati necesse est quae nolint : nec Catonem, qui Chris-  
tiani sumus, quod vitam abrumpere maluerit, magno cum reip.  
damno, ne regnantem videret Caesarem, magis laudabimus quam  
M. Tullium qui amor patriae hoc praestitit ut superstes esset ; 20  
quo qui regnum ceperat contra leges paulo modestius atque civilius  
imperaret ; uti et olim Solonis tempore Pisistratus. Ejecti naufragio  
in terras alienas, quorum servantur hospitio, eorum quoque moribus  
se componunt, donec ad suos redeundi sese occasio offerat. Non mea  
igitur sed aliorum saepe causa dolui te tam diu abesse ; et nescio 25  
quas interim suspiciones nasci, cur vel catholici te subductum sibi  
metuerent, vel adjunctum adversarii laetarentur. Sed bene est  
quod, quantum res tuae sinunt, parti accessisse te ostendis meliori ;  
unde quantam senserim voluptatem, opportunius intelliges si un-  
quam, quod opto, Antverpiam ad me veneris, hospitem reperturus 30  
qui, ut Herculem olim atque Aeneam Evander, tanto te minor,  
excipiat <sup>2</sup> : quin etiam si manere hic voles, multi te una mecum  
amplectentur et quidem splendide, si hoc in animum inducas tuum ;  
sed aliud metuo, durante bello ; si tamen consilium mihi aperueris  
tuum, scribam hac de re latius. Vale, et cura valetudinem, quo 35  
diutius et vivas, et rem literariam juves. Antverpiae prid. Idus  
Junii An. MDXCI. Reverendum P. Oranium saluta peramanter,  
et si qui occurrent alii qui me norunt et amant musas.

---

11 *qui enim : quidni* Burman

37 *Oranium* Burman

---

<sup>1</sup> *Æn.* I, 630.

<sup>2</sup> *Æn.* VIII, 102 sqq.

841. AU CARDINAL JÉRÔME MATTEI  
(à Rome)

B. f° 352 v°  
Autographe

Anvers,  
20 juin 1591.

Demande de dispense pour un veuf qui, en Hollande protestante, a épousé la sœur de sa femme défunte.

Voir T. I et II, Index, s. v. *Mariages irréguliers*.

Card. Matthaeio.

Ill<sup>me</sup> et R<sup>me</sup> D<sup>ne</sup>. Fretus singulari in juvandis miserrimae hujus provinciae meae rebus C. Tuae quam mihi sponte sua obtulit benevolentia, omittere non potui quin si non commendandi at saltem narrandi (illud enim vix ausim) causa, referrem factum quod  
5 nuper in Hollandia contigit : vir catholicus cum muliere catholica conjuge sua legitima amantissime vivens ab illa graviter aegrotante et jam morti proxima rogatus ut, si secundis nuptiis abstinere non posset, sorori ejus animum adjiceret, praesertim ubi paucae reperirentur catholicae, hoc ipsum fecit et maritali licentia anno integro  
10 cum eadem conversatus est. Sed magnus eum scrupulus torsit quod nec ibi ubi licebat tamen haereticorum ritu conjungi voluit et, si ad nos veniret, impedimentum verebatur affinitatis, confisus tamen ecclesiae catholicae pietati atque clementiae ad nos se contulit, se accusans ultro, nostrumque implorans auxilium. Res  
15 anceps et perplexa est, ut et aliae plurimae in hoc tam gravi haereticorum apud quos omnia licent motu. Terret me propinquitas ne factum proponam, hortatur religionis amor ut faciam. Spem dedi aliquam et interim separari eos curavi, monuique ut tametsi hanc non obtineant gratiam nihilominus apud nos maneant atque id  
20 aequo animo ferant, nec unquam in Hollandiam revertantur, facturi haud dubie animarum suarum naufragium si id fiat. Spondent se nobis parituros, tanto magis favore digni, sed ne sic quidem ipsos commendo absque pudore aliquo et verecundia, minore tamen quia paucioribus hic noti populum non tam graviter offendent.  
25 Juvat causam popularis error. Non enim vulgo hic creditur affinitatem esse aliquam ubi nulli extant ex prioro conjugio liberi. Nomina si opus fuerit ac factum ipsum exprimet latius noster Quesadius quem una mecum meisque omnibus C. Tuae toto animo commendo,



Deum rogans ut eam nobis atque ecclesiae suae quam diutissime  
servet incolumem. Antverpiae, XII cal. julii an. MDXCI. 30

842. A HENRI DOERN D'EYNDHOVEN  
official de Liège

B. f° 352 v°  
Autographe

Anvers,  
26 juin 1591.

Lui recommande Josina Van der Cruyce, partie dans une restitution  
contestée.

Henrico Dorn, officiali Leodiensi.

Admodum R<sup>do</sup> D<sup>no</sup> et in Christo frater. Confidens veteri nostrae  
amicitiae ac familiaritati causam cognatae cujusdam meae hones-  
tissimae matronae viduae quondam Francisci Vanden Cruyce tuo  
pendentem in judicio liberius commendo, rogoque quoad fieri possit 5  
ut quam citissime vel ante instantes ferias decidatur. Miles nescio-  
quis ex itinere certas merces depraedatus, ductus poenitentia,  
cum merces ipsas non posset restituere, testamento suo fundum  
puto seu aliud quid expiandae rapinae causa mercium D<sup>no</sup> reliquit.  
Super hoc legato orta controversia est, ut ex eo qui has literas 10  
tradet propius intelliges. Causae advocatus est Berchem quem  
novi et una tecum aliquando adjuvare conatus sum. Da quaeso  
operam ut te nostri adhuc nominis memorem esse hoc in negotio  
ostendas, sicut nos quoque futuri sumus cum usus exiget. Vale  
et confratres nostros meo nomine saluta peramanter. Antverpiae,  
die XXVI junii an. MDXCI. 15

843. A ENGLEBERT BONEN  
doyen de Maestricht

B. f° 353  
Autographe

Anvers,  
26 juin 1591.

Le prie de faire liquider la somme qui lui reste due et d'aider les enfants  
de sa nièce Livina.

Decano Trajectensi.

Admodum R. D. Ad literas tuas die secundo mensis hujus ad  
 me datas jamdudum respondi nisi futurum expectassem ut  
 opera D. Anselmi Crucii vel fratris ejus Melchioris pecuniam reci-  
 perem et alioqui toto ferme mense maio haesi Bruxellae magno  
 5 summo<sup>1</sup> sed nullo paene cum fructu. Utinam res nostrae melius  
 succederent! Ut igitur semel finem faciamus, rogatum te velim  
 ut quicquid adhuc solvendum superest quam citissime Leodii  
 numeretur D. Antonio Cornelio procuratori meo. Praeter illos annos  
 duos quorum pensionem remisera cesserunt hactenus paene alii  
 10 duo, nec tamen res meae patiuntur hoc difficillimo tempore ut pro-  
 fusus sim ac nimium liberalis. Scio vos quoque non abundare. Fiat  
 igitur ex aequo et bono. Hactenus summas accepi satis integras  
 aut levi saltem detrimento, nisi quod nuperrime perdidici plus solito.  
 Saltem quod reliquum est praestetur eo pretio quod non Leodii  
 15 sed in Brabantia est. Spero D. Ant. Cornelium vel fuisse jam Trajecti  
 vel venturum brevi, cui una tecum totum negotium quod mihi  
 et nepti meae est cum heredibus Pauli Fal lubenter submitto. Nemo  
 mortalium lites me magis odit. Nosti autem melius quam egomet  
 ipse quid hactenus diversis vicibus receperim et tuam sequar fidem.  
 20 Literae autem reditus sunt in manibus D. Cornelii; ille recepta  
 pecunia eas tradet. Vale mi D<sup>no</sup> et amice carissime. Antverpiae  
 die XXVI junii an. MDXCI.

844. A LIVIN SMIT  
 doyen du concile de Bréda

B. f<sup>o</sup> 353

Anvers,  
 30 juin 1591.

Accepte de recommander au gouverneur de Gertruidenberg un prisonnier  
 protégé par Smit, à condition que l'homme soit catholique.

Cf. L. 853, 859. Le prisonnier était Godefroid Cloutwyck.

D. Laevino Smits.

Venerabilis sincere dilecte. Feci quod a me petisti ut ad praefec-

<sup>1</sup> Sic: taedio summo? magno sumptu?

tum oppidi S. Gertrudis amicum meum amantissime scriberem, sperans illum pro solita sua benignitate commendationis nostrae aliquam habiturum rationem. Nam ut plane liber evadat quem captivum detinet vix sperare ausim, imo nec optare quidem : satis erit si minore cum damno ad suos redeat. Puto autem esse catholicum ; alioqui nobis quod enim scribis facere non faveret. Si forte catholicus non est, literas retine. Nihil enim mihi cum haereticis commune. Facies autem hujus officii mei certiozem pastorem Bredensem cujus etiam literas hac de re habes et lubenter ei gratificor, <sup>10</sup> uti et his diebus feci et faciam quodcumque opus fuerit, eam quam ecclesiae praestat operam meis precibus Deo commendans ut Bredensibus catholicis ipsum D. servet incolumem. Vale et rescribe ad postremas meas literas, ea praestans quae mandavi. Antverpiae, die ultimo junii 1591. 15

845. A ROLAND DE LANNOY  
chanoine à Liège.

B. f<sup>o</sup> 353  
Autographe

Anvers,  
30 juin 1591.

Propos sur la vieillesse et la mort. — Son débiteur Vettere à Lierre est insolvable. — Van der Dilft salue ses filles pensionnaires de Lannoy. Cette lettre répète les précédentes au même destinataire.

846. A DOMINIQUE LAMPSON  
secrétaire de Liège

B. f<sup>o</sup> 353 v<sup>o</sup>  
Autographe

Anvers,  
30 juin 1591.

Suite et confirmation de la L. 839. Nouvelles d'Otto Venius et d'Ortelius.

Dmnico Lampsonio.

Gratas tibi ac consilio postremas meas fuisse literas gaudeo. Nec est quod de mea erga ecclesiam Leodiensem fide ac benevolentia quisquam dubitet. Si quando tempus veniat quo plus possim plus praestabo. Interim operae meae nolite parcere, quod si fiat

<sup>2</sup> *Getrudis.*

5 injuriae loco habiturus sum. De Lipsio satis meum explicare non  
 possum gaudium. Si ferrent tempora vel mentitus morbum ad  
 Spadanos fontes excurrerem. Nunc domi me contineam necesse  
 est, sed fortassis ille jam Leodium ad vos venerit. Nescio an exem-  
 plum retinueris epigrammatum illorum quae tantopere nuper  
 10 laudasti, nescio an obsequii magis atque amoris causa quam iudicii.  
 Si retinuisti, huic ostendi sed soli. Pauli historia jam finita est, atque  
 adeo Acta Apostolorum, uti a D. Luca descripta sunt, hesterno die  
 apostolorum principibus sacro<sup>1</sup>, absolvi. Si prior pars de Missione  
 Sancti Spiritus ac de Petri rebus gestis placuit, posterior [placebit],  
 15 nisi vehementer fallor, placebit magis. Deest tantum mortis historia  
 quam Lucas non descripsit. Venius noster adhuc Bruxellae est,  
 necdum firma valetudine, brevi rediturus. Ortelius tam diuturnum  
 tuum culpae incipit silentium et Lipsii adventum toto animo gratu-  
 latur, vir optimus et cujus mihi jucundissimus est aspectus. Vale  
 et saluta amicos, Antverpiae, pridie cal. julii an. MDXCI.

847. A ANTOINE CORNÉLY  
 trésorier de Liège

B. f° 354  
 Autographe.

Anvers,  
 30 juin 1591.

Créanciers à admonester. Cf. L. 843 et 848.

A. Cornely.

Admodum R<sup>ne</sup> D<sup>ae</sup> et amice carissime. Ad succinctum illud  
 epistolium tuum quod Goffinus reddidit nihilo prolixius respon-  
 debo. Et tametsi tacuisses nullum in eo malum. Scio enim vel  
 tacenti res meas esse curae. De mandato Cynacum misso non est  
 5 quod sis sollicitus. Non dubito quin pervenerit et alioqui officium  
 faciet praepositus de quo nuper scripsi ut tuo utatur consilio.  
 Quod nunc potissimum abs te peto est ut tua opera Tr(a)jectense  
 negotium quovis modo transigatur. Puto decanum ejus loci pecu-  
 niam quae summa bis mille septingentorum fl. adhuc deest Leodium  
 10 ad tuas missurum manus. Eaque occasione monere volui confratrem  
 meum D. Chappevilium ut ipse etiam solvat : literas quaeso cura  
 tradi. Videndum autem ut ei non tam longa prosit mora. Crescit

<sup>1</sup> Le 29, jour des SS. Pierre et Paul. Le mot *apostolorum* est douteux.

enim quotidie ut video apud vos pecuniae valor. Lapso jam festo  
D. Joannis prolixioram epistolam expectabo. Vale, Antverpiae,  
pridie cal. julii an. MDXCI.

15

848. A JEAN CHAPEVILLE  
inquisiteur à Liège

B. f<sup>o</sup> 354  
*Miscellanea Gessler*, t. I, p. 380.  
Autographe

Anvers,  
30 juin 1591.

Rappel de dette. Cf. L. 824 et 847.

D. Joi. Chappevilio can. Leod.

Admodum R<sup>de</sup> D<sup>ne</sup> confrater. Compellit me temporis istius cala-  
mitas ut quos habeo debitores moneam ad solvendum. Neque tu  
id aegre ferens qui reipsa senseris me nec molestum esse nec impor-  
tunum. Quare valde te rogo ut quam aequitas postulat nostri habeas  
rationem nec longiorem facias moram, ne domus tantis expensis 5  
olim aedificata mihi quodammodo tota pereat. Quod futurum <sit>  
si ut senex sum ante moriar quam recipiam pretium, vix dimidium  
ejus quod valebat. Cura igitur ut te amicitiae nostrae esse memorem  
re ipsa ostendas. Rem certe feceris gratissimam. Vale. Antverpiae,  
pridie cal. julii an. MDXCI.

10

849. A ANTOINE GHÉNART  
inquisiteur à Liège

B. f<sup>o</sup> 354  
Autographe

Anvers,  
1<sup>er</sup> juillet 1591.

Cas pénible d'une épouse catholique abandonnée à Anvers par son mari  
parti pour Liège. — Les rentes sur la ville d'Anvers sont difficiles à toucher.

Ant. Genardo can. Leod.

Admodum R<sup>de</sup> D<sup>ne</sup> et amice carissime. Quas die VIII maii  
ad me literas dedisti sero admodum ante paucos admodum dies  
mihi redditae fuerunt, nec adjunctae illae nescio ad quem aliae  
quas per meorum aliquem tradi cupiebas pervenerunt. Nolui  
tamen omittere quin hoc ipsum tibi significarem. De tua vero erga 5  
me benevolentia nunquam dubitavi uti nec te vicissim de meo

dubitare animo velim. Locis tantum disjungimur neque hoc impedit  
 quominus alter alterius memoriam conservemus. Quod autem de  
 Antverpiensi illo qui uxorem hic reliquit suam scribis, memini non  
 10 semel a me responsum fuisse. Ego hunc hominem non possum crede-  
 re virum bonum esse aut ex animo reconciliatum ecclesiae, qui  
 uxorem catholicam imprimis ac perhonestam tam frivolo prae-  
 textu deserit atque contemnit, contentam tamen ut Leodium veniat  
 et illi adhaereat quamquam longe graviores habeat causas quare  
 15 hic maneat. Ego certe hic illud fieri non permetterem. Mulier optima  
 his ipsis diebus ad me venit admodum sollicita precandi causa ut  
 opera et commendatione mea vel ipse huc veniat vel eam ad se  
 venientem recipiat, non aliud curans magis quam ut in religione  
 catholica ipsum confirmet. Timet enim ne reconciliatum se fingens  
 20 adhuc in haeresi perseveret. Quod ipsum et ego suspicor et hactenus  
 reconciliavi plurimos sed nullos quin jam reconciliati matrimonium  
 repeterent coram sacerdote catholico tametsi coram haeretico con-  
 juncti fuissent. Reditus super hac civitate solvuntur difficillime.  
 Si quid tamen potero (quod erit exiguum) praestabo. Omnia ubique  
 25 mala imo pessima, meo quidem iudicio et in solo Deo spes atque  
 solatium. Quem quanto magis afflictus sumus tanto precari debemus  
 ardentius ut pro divina sua bonitate atque clementia juvare ac  
 liberare dignetur. Multa mihi molesta sunt et aegre admodum me  
 atque monasterium meum S. Bernardi olim ditissimum atque  
 30 pulcherrimum adversus injurias defendo. Consolatur me tamen  
 meorum civium in religione catholica fervor atque constantia.  
 Vale in Christo Jesu. Antverpiae cal. julii an. MDXCI.

850. A ARIAS MONTANUS  
 <à Aracena>

B. f° 355  
 Autographe  
 B. C. R. H., 2° série, T. VII, p. 267

Anvers,  
 3 juillet 1591.

État désespéré des Pays-Bas. Remontrance très sévère sur l'insuffisance  
 des moyens dont dispose Farnèse comparativement à l'énormité de la tâche  
 qu'on lui impose ; sur l'indiscipline de l'armée due en grande partie à l'irrégularité  
 de la solde. L'expédition de France est une imprudence puisqu'elle  
 laisse le Pays-Bas dégarni devant une invasion. Les Français ne donneront  
 jamais la couronne à un étranger. La Belgique est la clef de la France et  
 de l'Angleterre, mais il faut qu'elle sorte de la misère et de la confusion et

qu'elle soit rendue à ses lois propres. L'or des Indes a corrompu l'armée espagnole dont la présence détruit en Belgique et la prospérité et la religion.

Dans des lettres à Fonck (1583-1585), Torrentius marque son indignation envers l'indiscipline militaire. Le ton change à partir du moment où l'évêque vient régulièrement à Bruxelles pour les sessions des États : c'est tout le régime espagnol qu'il met désormais en cause ainsi que la politique du roi, et il revendique pour le Belgique le droit d'être « *suis juribus restituta* ». Dans la L. 896 (l. 54), il parle des sermons anti-espagnols qu'on prêche dans les églises et que le gouvernement ne pourrait empêcher qu'en s'exposant à des désordres pires encore. Cf. L. 902.

Benedicto Ariae Montano.

Tuum quidem, vir clarissime, ut et ipse sileam mihi imperat silentium ; neque enim tibi literas ego sed tu mihi responsum debes. Aliud tamen cogit patriae amor, quam cum funditus perire videam nisi mature de remedio dispiciatur, neque occurrat alius cujus opera hoc ut fiat commodius utar, patere quaeso te iterum moneri, ut huic veluti incendio occurras. Nisi hac in specula constitutus essem, unde officii causa quae instare videam pericula sublata voce proclamem, tacerem utique et labori parcerem odiumque et invidiam fugerem. Nunc vero in silentio ipso crimen est, cui me obstringi nolim. Scripsi toties et malum nostrum et mali causam, quae non alia est quam aerarii militaris in summa copia summa simul inopia. Exhauriuntur Indiae atque Hispaniae, et haec ipsa miseris modis Gallia Belgica, in quam tamen tot regionum aliarum opes immensae acervatim congeruntur, sed in sacculum pertusum, ut Danaidum quas poetae fingunt non magis frustra fuerit labor. Ex hac porro confusione, dum quod est nusquam est, aut saltem non apparet esse, nullus in militia ordo, nulla in milite disciplina. Unde factum ut qui tanquam generosi catuli pro republica excubare et hostem allatrare debuissent, jampridem non modo ista non fecerint, sed ipsi pro hoste se gesserint et, custodes cum essent, ipsi quae servanda susceperant turpiter dissipaverint corruperintque. Sic factum ut regina illa provinciarum, quam tu tanta cum admiratione sublimi sedentem solio cum hic ageres conspexisti, nunc afflicta procumbat humi, brevi peritura nisi medicam quis attulerit manum. Atque utinam si (quod absit), sola pereat, neque alias secum provincias in ruinam trahat ! Dicam confidenter, totius hinc Oceani ac proinde Philippi regis imperii fortuna dependet. Haec Bruxellae nuper cum essem inter Ordines Brabantiae coram saepius declaravi, ac tandem apud ipsum etiam Ser<sup>m</sup> Parmae ducem qua debui simul libertate atque modestia quam potui apertissime demon-

stravi ; nec negare ausim quin auditus fuerim humanissime ; sed praevertit hostis. Mauricius enim Orangiae principis filius pro Batavorum principe ac defensore se gerens, justo cum exercitu opportunissimam ditionis hujus cum ad offendendos Batavos, tum  
 35 ad propulsandos Germanos ad Rhenum et Vahalim regionem invadens, paucissimis diebus Zutfaniam primum, deinde Daventriam occupavit. Nunc quoque propugnaculum quoddam inter Groningiam et Emdam, unde Groningienses commeatus inopia ad deditonem compellet. Nondum haec contigerant cum initio  
 40 mensis junii Bruxella Antverpianam redii. Sed ventura prospiciens literas ad primarios consiliarios dedi<sup>1</sup> quibus rei momentum ostendi : illum scilicet terrarum esse angulum ubi victi toties Romani nihil magnum unquam praestare potuerint, et unde tandem exorta Francorum gens Romanos ipsos tota e Gallia ac Germania expulerit.  
 45 Verum eodem quo scripsi tempore accepta clades, vix unquam restauranda nisi vel pax fiat, quod sperare nunc non ausim ; vel alia, quam hactenus factum est, bellum geratur via. Quod meo iudicio non admodum esset difficile, sicut et hoc Bruxellae exposui, sed in tanta trepidatione tempus defuit. Collecti tamen milites, et  
 50 Dux ipse quamquam non satis firma valetudine expeditionem suscepit. Verum Duci exercitus defuit, collecta bonorum militum vix quinque ut fertur millia, equites non multo plures mille. Et cum bonos dico, non ad mores, sed ad robur respicio, aliter boni jam esse desierunt, latronibus quam militibus propiores, qui amicum  
 55 ab inimico non discernunt, juxta omnibus graves quibus aliquid auferre possint. Non mirandum igitur nihil hactenus profectioe ista effectum esse. Nam hostes impune grassantur quibus scilicet, quamquam usu armorum ac robore inferioribus, disciplinae ratio multo melius constet. Et si numerum augere velint tot desperatorum  
 60 hominum, non dico ex Germania quam apertam habent, verum hinc quoque turmae accurrent, ut Gothorum, Vandalorumque aut Normannorum olim multitudinem aequare possint. Unde quid expectandum historiarum exempla satis ostendunt. Atqui dum in hoc res haerent statu, in Galliam festinare dicimur, ubi an

55 *inimico* : amico de Ram

58 *usu* : non de Ram

<sup>1</sup> Il n'est resté aucune trace de ces lettres. Le tableau tracé par Torrentius n'est nullement exagéré. A peine Farnèse parti pour la France, Maurice de Nassau envahit le Brabant et poussa jusqu'à Elshout aux portes d'Anvers (Van der Essen, *Farnèse*, t. V, p. 315 sqq.).



multo res futurae sint paratiores, non sine causa ambigere mihi 65  
 posse videor. Hoc scio, quod si illic sinistri aliquid acciderit, (ut  
 futurum metuo si eadem quae superiore anno insolentia maneat),  
 nulla certior ad interitum via : quis enim irruenti victori nostris  
 in finibus occurret ? Exhausti atque infirmi sumus, ut esse necesse  
 est ubi nulla a miseriis atque calamitatibus quies. Bonorum jactura 70  
 etiam animi sensus afficit. «Nescit, inquit ille, plebes jejuna timere<sup>1</sup>».  
 Eat tamen in Galliam, et quod opto, occumbat, ut meretur,  
 Navarrus : an statim finis ? Nunquam mihi crede homines illic  
 nobiles penes quos regni robur est, quantumvis catholici, conquies-  
 cent nisi sui generis regem adepti fuerint, ac prodigii instar sit si 75  
 aliter fiat in tanto antiquissimi regni splendore atque gloria.  
 Et quomodocunque sit, nulla compendiosior certiorque non ad  
 reliquam tantum Galliam, verum ad Britanniam quoque est via,  
 quam pacata ac suis aliquando juribus restituta haec Belgica, quod  
 qui neget omnia neget. Sed interim quis hic rebus praefuturus quem 80  
 fugiam scio, quem sequar non habeo. Nullum in mutatione lucrum  
 nec quisquam meo sane iudicio peritior eo quem habemus, si vel  
 pristina voluntas atque affectus maneat, vel nihil illi desit ad revo-  
 candam militum disciplinam. Pugnet ipse et bello praesit, nec  
 desint interim qui aerarium militare qua decet fide ac diligentia 85  
 curent, atque operam dent ut tanquam sacrosanctum ad nullos  
 alios quam belli usus pateat, et quod inferendum erat improbis  
 externorum hominum usuris non intercipiatur. Unde omnis mali  
 moles qua obruimur. Post recuperatam adeo feliciter Antverpiam  
 tam exiguae fuere semper hostium vires, ut vel minimis copiis 90  
 bene ordinatis non dicam repelli sed invadi etiam ac superari  
 possent. Imo ne belli quidem nomen usurpare illi hactenus ausi sunt,  
 nisi quatenus sese ab invadentibus defenderent, hac enim ratione  
 causam adversus Hispanos, ut aiebant, suam tuebantur. Atqui a  
 toto illo tempore tantum auri allatum ex Hispania, ut vel maximis 95  
 exercitibus alendis sufficere posset. Quid igitur dicam ? Inopem  
 me copia fecit. Et nescio an unquam orbi terrarum aliquid nocuerit  
 magis, quam hac tempestate aurum illud Indicum quod omnium  
 mortalium inficit manus ; unde et in pectus ipsum virus labitur.  
 Scis quomodo generosam illam Graeciam perverterunt olim Persa- 100

71 *plebem jejunam* de Ram

100 *scio* de Ram

<sup>1</sup> Lucain, *Pharsale*, III, 58.

rum gazae. Vide ne quid simile nobis eveniat. Initio parva fuit hic nobis molesta latronum manus, justitia magis atque legibus per magistratum quam armis coercenda. Neque enim justum adversus latrones bellum. Crevit paulatim numerus, crevit et audacia, factumque quod videmus et sentimus omnes, ut tot urbes, tot ditiones rapinis illis atque caedibus infestas habeant, et dum isti nos distinent alii militariter nobis loca illa atque oppida eripiant, unde Belgicae amplitudinis securitas dependet. Non aliunde enim et hi quos nunc habemus hostes reprimi, et quos in posterum metuimus, arceri atque terri possint. Hic igitur militiae nostrae status est, quem verbis, ut ingenue fatear, nunquam satis deplorare possim.

Atque rerum civilium multo etiam deterior conditio est, confusa omnia ac perturbata, nec minor in his quam in bello licentia. Sola religio catholica, quod merito mirentur omnes, multo melius quam unquam antea a tui saltem temporis memoria conservatur.

Et tamen cum patimur, nihil aliud nobis objicitur quam quod haeretici atque impii sumus, quod utinam non objicerent magis impii. Verum religionis alias quam debeo rationem reddam. Scio saltem quid Antverpiae, quid Bruxellae, quid Mechliniae, quid Gandavi, quid Brugis vicinisque in oppidis agatur. Verum hoc non sine lacrymis et suspiriis pronuncio ipsam hanc religionem nulla alia vi magis quam militum nostrorum execrabili perfidia atque assiduis injuriis oppugnari, ut nihil ausim amplius polliceri nisi adversus hanc hydram multorum capitum aliquis sese Hercules opponat. Haec ut scriberem me ut initio epistolae dixi patriae ac regis etiam optimi atque sanctissimi coegit amor. Nec dissimulo quicquam, multo plura dicturus, si vel temporis ferret ratio vel epistolae modus: quid enim metuat quem securum senectus facit? Occurrebant nonnulla quae de privatis quoque rebus adjicerem, sed tacendum potius: pereant illae dum bene sit reipublicae atque ecclesiae Dei. Vale, amicorum longe carissime, atque scriptionem hanc boni consule nostri memor. Antverpiae V Nonas julii an. MDXCI.

107 *alii militariter*: *militantes* de Ram      117 *utinam*: *etiam* de Ram  
 121 *pronuncies* de Ram      122 *vi*: *re* de Ram      123 *nisi*: *mih*i de Ram.

851. AU CARDINAL JÉRÔME MATTEI  
<à Rome>

B. f<sup>o</sup> 354 v<sup>o</sup>  
Autographe

Anvers,  
6 juillet 1591.

Après une troisième sentence favorable à l'évêque, Trognez, pour la troisième fois, a obtenu une suspension en arguant du serment prêté par l'évêque lors de sa consécration. Van Thienen, qui est à Rome, instruira le cardinal du reste.

Cf. L. 818 Intr., 852, 861, 863, 884. C'est Quesada qui a averti Del Rio. Il est curieux que notre manuscrit ne contienne aucune lettre à Quesada avant celle du 3 juillet 1592 (L. 976).

Cardinali Matthaeio.

III<sup>me</sup> et R<sup>me</sup> D<sup>ae</sup>. Actis nuper III<sup>mae</sup> et R<sup>mae</sup> C. Tuae de lata pro me ac reliquis Belgii episcopis super jurisdictione episcopali quas debebam gratiis, cum per literas apostolicas indes expectarem ejus sententiae fidem, novum rursus ex Francisci Quesadii literis intellexi obstaculum : ausum scilicet fuisse adversae partis procuratorem Trognesium (hominem levissimum ut nihil dicam deterius) post tres conformes sententias, oblato summo pontifici libello supplici, iterum sese opponere et nescioquid excipere, ratione juramenti in acceptione episcopatus per nos praestiti de observandis capituli mei privilegiis, cui contravenire non possem. Atqui hoc ipsum dixerat etiam prius et nihilominus succubuit, nec immerito. Certum enim est eo me juramento non teneri non solum ratione concilii Tridentini ut fatentur ipsi etiam adversarii, verum etiam ratione bullae erectionis novorum in Belgio episcopatum, ex qua cum cessent privilegia ordinariae jurisdictioni episcoporum adversantia, illi ego bullae renunciare nec debui nec potui, sicut nec volui. Imo quicquid illi garriant non ita simpliciter me jurasse ut praetendunt, res ipsa ostendit et convincit falsum esse. Nam formula submissionis nostrae hanc simpliciter quaestionem continet, an praetensa capituli mei sive exemptiones sive privilegia fortiora sint quam bulla dictae erectionis et concilium Tridentinum, responsum tandem non obesse, praesertim in iis quae sunt concilii Tridentini. Quomodo igitur obstat juramentum, si volentibus et consentientibus adversariis hoc ipsum quaesitum fuit an obstaret ? Mera igitur calumnia est, et semper actum agimus, cum calumnia-

torem istum ut hominem mendacissimum puniri graviter esset  
 satius quam tanquam virum bonum audiri toties mentientem et  
 ne mandatum quidem habentem ad ea faciendum quae facit. Mihi  
 certe qui erga sanctam sedem apostolicam ita affectus sum ut  
 30 cedam nemini, et alioqui episcopi personam quamvis indignus gero,  
 vehementer ista displicent atque animum conturbant meum.  
 Proposita fuit quaestio de plano decidenda : ea longam in litem  
 abiit et ter decisa repetitur. Taceo impensas et, ut nihil aliud  
 pontificem moneat, in eo hic nunc versamur et vitae et rerum om-  
 35 nium periculo ut longe alia nostri ratio habenda sit. Quicquid tamen  
 eveniat, quoad vixero constantem Deo me juvante animum pro  
 ecclesia retinebo, tametsi doleam non una in re tantum  
 petitiones meas Romae hactenus negligi. Qua de re (quoniam  
 ante mensem unum hinc discessit) C. Tuam instruet si opus fuerit  
 40 latius familiaris et vicarius meus D. Franciscus Thenensis vir bonus,  
 ipse quoque a capitulo meo praeter meritum vere martyr gravi  
 affectus injuria. Cui ut spero noster assistet pro sua pietate Que-  
 sadius, cui fidem haberi supplex postulo, si non aliis officiis at  
 saltem assiduis ad Deum precibus hanc C. Tuae gratiam demeri-  
 45 turus. Qui eam quam diutissime ecclesiae suae sanctae servet  
 incolumem. Antverpiae, pridie nonas julii, an. D. MDXCI.

852. A FRANÇOIS VAN THIENEN  
 <à Rome>

B. f<sup>o</sup> 354 v<sup>o</sup>  
 Autographe

Anvers,  
 8 juillet 1591.

A su par une lettre de Quesada à Del Rio le résultat des dernières menées de Trognez. — Les ennemis viennent de reprendre Zutphen et Deventer. — Vœux pour sa mission.

Cf. L. 834 et 851 et, pour la situation militaire, L. 850.

Francisco Thenensi.

Charissime D<sup>ne</sup> Francisce. Non dubito quin Deo juvante jampri-  
 dem Romam perveneris cum has recipies literas. Nos hic interim  
 in eodem haeremus luto, summo enim animi dolore ex literis D<sup>ni</sup>  
 Francisci Quizadae scriptis ad officialem nostrum intelleximus  
 5 Trognesium novum attulisse impedimentum quominus jam tertia  
 pro nobis lata sententia suum sortiatur effectum, idque per meras

calumnias et mendacia. Et facile quidem uti spero haec refellentur, sed frustramur interim et tempus perit, non sine gravi multorum offensione et scandalo, contra etiam sanctae sedis apostolicae dignitatem. Nam vel triduo decidi poterat quaestio quae jam toto 10 duravit triennio, ut taceam homini quem nosti concedi omnia cum episcopus nihil eorum impetraverit quae petiverat. Nam in huncusque diem nullas a D. Ricardo Stravio accepi literas nec quid suspicari debeam scio. Tu quaeso fac officium juxta instructionem quam Patri Georgio a Duras Romam eunti tradidi, et 15 responde quam fieri poterit citissime. De tuo negotio bene me sperare facit quod appellationem impetraveris. Sed literae in itinere perierunt ut et alia nonnulla quae ad meam spectabant causam. Scribo nunc ad Ill<sup>mum</sup> et R<sup>mum</sup> D. cardinalem Mattaeium cui te singulariter commendo, optans te brevi, confectis Franc. The- 20 nensi feliciter rebus omnibus, redire incolumem. Res publicae multo deteriore sunt in statu quam fuerunt cum hinc discederes, captis ab hoste superiore mense duobus fortissimis et maximi momenti oppidis Zutfania et Daventria. En quo loco hic simus in miserrimo et deploratissimo nostro episcopatu. Interim nos istic 25 exercet suis falsissimis imposturis Trognesium quem tamen confratres nostri pro procuratore suo non agnoscunt. Deus in tot tantisque adversitatibus atque miseriis me consoletur et tu divinae ejus clementiae tuis precibus me diligenter commenda, nec omitte quin post S<sup>m</sup>i D<sup>ni</sup> nostri pedum oscula limina apostolorum meo specia- 30 liter nomine visites et septem adeas ecclesias ac solenne pro me sacrificium offeras uti et pro tota mea ecclesia. Vale et rescribe. Antverpiae, die VIII julii an. MDXCI.

853. A CORNEILLE GOBBINCX  
curé de Bréda.

B. f<sup>o</sup> 356  
Autographe

Anvers,  
19 juillet 1591.

Suite des L. 750 et 844 : a recommandé le prisonnier au capitaine de Ma-  
zières. Cf. L. 859.

Corn. Gobbinx pastori Bredano.

Venerabilis sincere dilecte. S. P. Quod tam diligenter de scriptis  
pro Godefrido Clootwyck literis commendatitiis mihi gratias egeris,

agnosco quidem officium tuum, sed tamen nihil opus erat. Utinam vir ille bonus quem tantopere laudas nunquam captus fuisset.

5 Capto non potui deesse, plura praestiturus si praesentis temporis fortuna ferret. Et cum ab hominibus gratiae referuntur divinae mercedi aliquid semper discedit, utere igitur istiusmodi in rebus et opera et favore nostro; nusquam me tardum ac lentum senties. Quod autem praeterea a me petisti ut a D. Mandragonio arcis nostrae praefecto similes obtinerem literas, id factum est et jam missae,

10 nec illius tantum sed et cujusdam alterius amici mei qui praefecti Montis Sanctae Gertrudis avunculus est. Qui cum etiam mihi significaret captivum nostrum non tam in praefecti ad quem scripseramus esse libertate, quam centurionis cujusdam Burgundi D<sup>ni</sup> de Mazieres

15 viri valde ut audio catholici, ad hunc quoque amantissime scripsi<sup>1</sup>. Quid eventurum sit nescio. Ego interim feci quod potui idque captivi amicis cum opportunum fuerit significabis. Dedi praeterea operam ut quod de decimis scripseras petiverasque id fieret, et si quis se opposuerit, facies me certio<sup>2</sup>. Quod superest, urbem

20 istam tuae pietati commendo ut reliquiae bonorum civium quantum in nobis est conserventur. Nulla alia ratione Deum facilius placabimus quam si etiam in rebus adversis bonum et aequum servemus animum. Dabit ille meliora et se convertet ad nos, cum correctis vitiis moribus nos quoque ad illum convertemur. Sacrarum virginum

25 precibus unice me commenda et tu quoque precare Deum ut me tot tantisque laborantem in malis propitius juvare dignetur. Vale, Antverpiae, die XIX julii an. MDXCI.

854. A ANTOINE CORNÉLY  
trésorier de Liège

B. f<sup>o</sup> 356

Anvers,  
19 juillet 1591.

Affaires.

Antonio Cornely.

Admodum R<sup>de</sup> D<sup>ne</sup> et amice charissime. Scio nunquam tibi deesse negotia qui ad laborem pro rep. et ecclesia subeundum natus sis,

---

2 scis

<sup>1</sup> Lettre non conservée.

<sup>2</sup> Cf. p. 102, n. 2.

atque adeo non tantum ignosco (quid enim mihi debes ?) si minus  
diligenter fortassis responderis. Verum et ipse veniam posco quod  
plus satis aliunde gravatum meis etiam rebus impedio. Sed haec 5  
sunt beneficia quae abunde mutuo conferuntur, et nihil ideo ami-  
cicia in hac vita jucundius est. Si negotium illud Trajectense  
quod valde mihi cordi est confectum semel esset, multo minus in  
posterum accederet molestiae. Hoc igitur non possum non com-  
mendare, verum ut tibi commodum fuerit. Absit enim ut importunus 10  
sim, apud te maxime quem semper expertus sum sua sponte mihi  
esse addictissimum. Chappevilius datis ad me literis suam  
iterum excusat <moram>, differri petens ad septembrem aut ut  
quam tardissime ad novembrem usque mensem. Respondi nimis  
longam videri hanc moram. Videbo quid factururus sit. Temporum 15  
necessitas facit nos patientes esse. Idem dicam de comite  
Vandenbergh. Credo saltem tuo quoque iudicio hypothecam esse  
idoneam. Si ita est, minus mali, sed scire cuperem, cum plures  
sunt hujus familiae comites, quo nomine vocetur ille cum quo  
nobis negotium est et an Groninge nunc agat et regi catholico mili- 20  
tet. Invenietur fortassis aliqua transigendi ratio. De reditu  
tuo Antverpiensi eadem plane ratio est. Aula perpetuis suis flagita-  
tionibus facit ut nulli propemodum privatorum possit satisfieri.  
Multa in bello mala, sed hoc maximum. Speramus abhinc anno  
uno atque altero meliora. Interim faciam quicquid potero. Nam 25  
omnes qui pecuniariam hic rem tractant mihi amici sunt, nec tam  
ad consulem res spectat quam ad alios quosdam, et omnino in  
feliciorum es numero cui sex tantum annorum debetur pensio.  
De his vero quae ante reductionem ad vigesimum nummum debe-  
bantur valde exigua spes superest. Agam cum Tousano <sup>1</sup> cui causam 30  
commendasti. De Waltero Oley <sup>2</sup> plus expectabam. Video  
enim me unius tantum anni absentiam recepisse, quae erat fl. 300.  
Nunc ducentos tantum numeravit atque ita nulla mei habetur  
ratio. Aliter tamen meritum me esse et adhuc merere arbitror  
ac meriturum confido. Velim et jam expendi quid tam istę quam 35  
alii ratione restantiarum postquam Leodio discessi solverint ;  
quid vero debeant facile ex aliorum canonicorum chartabella ut

4 *fortis*      *pesco*

<sup>1</sup> Ce Toussaint (il s'agit peut-être d'un prénom) nous est inconnu.

<sup>2</sup> Walter Oley était trésorier du chapitre ; cf. L. 992. Un Oley, peut-être le même, fut examinateur synodal ; cf. *Leodium*, t. VII (1908), p. 63.

vocant, praecipue D. officialis Dorn constabit. Hermannus  
 Nessels antiquum obtinet<sup>1</sup>; nescio qua in re hominem offenderim;  
 40 praeclara promittebat cum discederem; nec de extinctione reditus  
 valde sum sollicitus, dummodo jure fiat. Et quem obsecro patien-  
 tiorum creditorem invenient Leodienses quam ego sum? De  
 decani quoque S. Petri nihil suspicari possum quare gratificari  
 mihi volet. Sacellum de Moha mei cubicularii est et manebit,  
 45 ut pensio illa XX fl. erat Philippo<sup>2</sup> destinata ut nosti. Quem ob  
 praeclarum ad literas ingenium doleo tam incivilter a me abstrac-  
 tum esse. Si in his levioribus alicujus opera usus fueris, mihi gratum  
 erit et quam statures mercedem exsolvam; quicquid autem cubicu-  
 lario meo qui et cognatus mihi est obvenerit ipsi cedet. Vale ami-  
 50 corum longe cariss. et me ama atque amicos saluta. Antverpiae,  
 die XIX julii an. MD(X)CI.

855. A JEAN CHAPEAVILLE  
 inquisiteur à Liège

B. f° 356 v°  
*Miscellanea Gessler*, t. I, p. 380

Anvers,  
 19 juillet 1591.

Lui accorde avec répugnance un délai jusqu'au premier novembre pour  
 payer la moitié de sa dette : Chapeaville a des amis à Liège qui pourraient  
 lui prêter la somme.

Chapevillio.

Admodum R<sup>ae</sup> D<sup>ae</sup> et frater in Christo carissime. Literas quibus  
 tuam in solvendo moram excusas recepi, et quamquam horum  
 temporum necessitatem non ignoro, cum et ipse illam egregie sen-  
 tiam, non possum non mirari rem jam tanto tempore protrahi,  
 5 praesertim cum inter cives Leodienses propinquos et amicos habeas  
 multos qui mutua te pecunia juverint. Si privatam agerem vitam  
 facilius carerem et minore cum dispendio. Nunc meminisse debes  
 quo in statu, qua in urbe vivam. Si adhuc differendum est, saltem  
 ubi dies venerit serva fidem ut ante calendas ad summum novem-  
 10 bris dimidium summae ad manum sit. Et quid vetat interim hujus

<sup>1</sup> Lecture douteuse, cf. p. 164, n. 2.

<sup>2</sup> Philippe A Quercu. Sur le *cubicularius* de la l. 44, cf. L. 864, l. 10.



dimidii partem solvi? Hoc saltem fac et ero securior. Taceo gravem jam aetatem: et quid juverit me mortuo solvi? Fac ergo ut te laudare possim et pecunia vivens frui. Audio praeterea quotidie istic augeri monetae pretium, cujus haud dubie habenda ratio est (nulli enim ut aiunt jurisconsulti sua prodesse debet mora) <sup>15</sup> neque existimo vos theologos in eo dissentire, ut contra potius opinari sine peccato id fieri non posse. Hoc re ipsa quaeso ostende et vale feliciter atque amicos saluta, D. Genardum ante omnes et Thorinum. Antverpiae, die XIX julii 1591.

856. A... CAMPIS  
moine de S. Bernard à Puers

B. f° 357

Anvers,  
19 juillet 1591.

Lettre d'affaires mutilée du début. Le destinataire est probablement le secrétaire Joannes A Campo mentionné L. 535, l. 59 et L. 251, l. 47.

...A Campis.

...<sup>1</sup> ne sciebam Leodii coram officiali causam aliquam agitari quare de hac rescribi ad me cupio latius. De reditu vero illo totum negotium nemo novit exactius quam D. Antonius Cornely. Scit ille quantum ratione hac ego damnum et jacturam feci. Cum opportunum erit, scribam latius, ut cum meo solius beneficio eum <sup>5</sup> adepti fueritis suo tempore quanto vos amore prosequar ostendam. Vale in Christo Jesu cum fratribus et amicis omnibus quorum me ad Deum precibus unice commendo. Antverpiae, die 19 julii 1591.

857. AUX MOINES DE S.-BERNARD  
<à Puers>

B. f° 357  
Autographe

Anvers,  
23 juillet 1591.

A absous le f. Mathieu et, à sa prière, accorde un pardon complet à tous ceux qui ont résisté et au projet d'installation à Puers et à la nomination du f. Ambroise comme prieur. Exhorte l'administrateur et le prieur à faire

<sup>1</sup> Après plusieurs lignes raturées. Après *latius* (l. 2) viennent les mots suivants, biffés: *si autem opus fieri hic videri lestes nominetur D. J. Del Rio*. Les lettres à Doern ne nous aident guère à éclairer celle-ci.

régner la concorde, sans laquelle le monastère ne pourrait être restauré. — Le f. Nicolas pourra desservir l'église de Puers, sans autre rémunération que la table et les vêtements. — Cf. L. 705 Intr. 751, 753, 763 et 862.

Administratori et priori conventus S. Bernardi.

Venerabiles sincere dilecti. Redit ad vos frater vester in Christo Jesu D. Matthaeus qui post seriam admonitionem nostram qua decet humilitate nostrae se submitte[n]s simpliciter voluntati, tam de administratione parochialis ecclesiae de Peursse quam quacum-  
 5 que de re alia facturum se spondit id quod ordinabimus, supplicans tamen ut cum ipse tum alii qui migrationi ad tempus restiterunt nec tam facile ut tu, D<sup>ne</sup> Ambrosi, prior fieres consenserunt, non ideo deteriore loco quam reliqui habeantur. Quod sane aequissimum est, et meo vobis omnibus exemplo sic faciendum  
 10 esse satis ostendi. Quicquid enim a quocumque vestrum ante meum ad hanc dignitatem adventum peccatum fuerat toto animo amanter ignovi et iterum ignosco, memor me quoque gravissimum esse peccatorem et a communi omnium parente veniam et misericordiam petere debere, quam consequi non possum nisi et ipse fratribus  
 15 meis eam concedam. Vos facile similiter et si quid ipsi quoque adversus illos forte commiseritis, illi vicissim ignoscant, ne per dissensionem ac discordiam locum detis diabolo qui semper circuit, quaerens quem devoret. Ut autem inita vel restaurata hoc modo concordia firmiter consistat, servetur tum in mensa tum aliis quoque  
 20 in rebus aequalitas sine exprobratione aliqua praeteritorum.

Tu, administrator, quatenus monasterii in hoc miserabili statu necessitas patitur, amanter quod unicuique opus est tribue. Tu vero, prior, regulam sine personarum exceptione observa, nisi vel morbi vel aetatis ratio moderationem exegerit. Nec multis admoni-  
 25 tionibus opus est, lecta quando praescribitur coram omnibus regula et charta quam vocatis a majoribus conscripta loco admonitionis esse poterit. Hoc imprimis cavendum, ne querelae si quae forte, quod absit, oriantur in posterum alio quam ad conventum, vel si opus fuerit ad me deferantur. Aliter enim sine gravi peccato fieri  
 30 nequit. Ego juvante D<sup>no</sup> remedium inveniam, qui nihil magis in votis habeo quam ut monasterium istud collapsum erigam et quoad fieri poterit restituam. Quod ut contingat non discordibus sed concordibus et consentientibus animis, deinde disciplina, frugalitate, abstinentia et continentia opus est, Quibus virtutibus  
 35 Dominum, a quo bona omnia, vobis propitium reddetis. Illud autem

perniciosum verbum meum ac tuum inter vos ne audiatur quidem, in quo praecipue hactenus peccastis : nulla tamen major monasteriorum pestis. Finis enim omnium est unio sine proprietate aliqua. Quod autem aberrat a suo fine nullo modo durare potest atque consistere. Quod vero attinet ad ecclesiam de Peursse, cujus gratia D. Matthaëus huc venerat, expresse mandamus praeferri D. Nicolaum, sic tamen ut meminerit hanc se Christo et nostris istic subditis operam praestari debere. Et postquam victus et amictus (quibus contentus esse debet) illi ex monasterio suppetit, non posse ipsum ad suos usus ecclesiae istius fructus convertere sine prioris consensu. Placet tamen vel ad recreationem confratrum vel ad aliquot ecclesiae illius vel sacelli vestri ornamentum conferri ipsius arbitrio. Satis divites erimus si per patientiam et voluntariam paupertatem adepti fuerimus regnum coelorum. Confratrem vestrum Pamelium <sup>1</sup> redire placet ad monasterium. Spero enim sine culpa sua atque ignominia eum discedere, nec displicet ipsi substitui D. Craesbeke <sup>2</sup> si tamen petiverit, donec aliter nobis visum fuerit. Haec coram vobis exponere maluissem sed non licet. Valet et Deum nobis precibus vestris propitium reddite. Antverpiae, die XXII julii an. MDXCI. 55

858. AU CONSEILLER GUILLAUME BRUEGHEL  
<à Malines>

B. f<sup>o</sup> 357 v<sup>o</sup>  
Autographe

Anvers,  
31 juillet 1591.

Obligé de vendre la maison de Bruxelles pour exécuter la sentence condamnant l'évêque à rembourser Gilles Martini, lui demande son appui pour S. Bernard et le prie d'entendre sur ce point J. Snavels et J. Vandernoot, puis de le conseiller en connaissance de cause. Cf. L. 328. Intr. et 816.

D. consiliario Brueghel.

Admodum Mag<sup>ce</sup> et eximie D<sup>ae</sup>. Remitto Bruxellam administratorem nostrum Vandernoot ut tandem per venditionem aedium

<sup>1</sup> Il est peu probable qu'il s'agisse d'un proche parent de Jacques et Guillaume de Pamele. Ce moine sera encore mentionné dans la suite, cf. L. 862.

<sup>2</sup> Sur le frère Jean Craesbeke, cf. L. 494, 862.

istic nostrarum ex Consilii vestri decreto D<sup>no</sup> pensionario Martino  
 satisfiat. Et quoniam pronunciata semel sententia est, nec aliud  
 5 cupio quam parere, idque citissime, valde te rogatum cupio ut  
 deinceps non tam judicis quam protectoris miserrimi nostri monas-  
 terii personam induere digneris. Indigemus enim talis viri patrocínio  
 ut quam minimo fieri poterit damno ex hoc naufragio enatemus.  
 Quod autem omnes simul aedes vendere maluerim, hoc in rem monas-  
 10 terii nostri feci ejusque consilii certiolem te facient idem adminis-  
 trator et D. Jacobus Snavels advocatus, quos pro solita tua bene-  
 volentia audies et sive ex decreto sive (sumptus fugiendi causa)  
 ex alio titulo ut puta ex declaratione Consilii vestri seu regiae M<sup>tes</sup>  
 haec alienatio fiat, ob causas in libello supplici exponendas. Tuum  
 15 sequemur consilium et gratias habebimus maximas, Deum preca-  
 turi ut te quam diutissime servet incolumem. Antverpiae, die  
 ultimo julii an. MDXCI.

859. A LIVIN SMIT  
 doyen du concile de Bréda

B. f<sup>o</sup> 357 v<sup>o</sup>  
 Autographe

Anvers,  
 1<sup>er</sup> août 1591.

Le remercie des services rendus à S.-Bernard et demande des nouvelles du  
 prisonnier des L. 844 et 853.

D. Livino Smits.

Venerabilis sincere dilecte. Acceptas hoc mane literas tuas statim  
 ad administratorem transmisi, jubens ut quam citissime quatenus  
 opus erit rescribat, quamquam non video quid amplius fieri possit  
 quam per te pro utilitate monasterii jam factum est, quo etiam  
 5 nomine magnae tibi debentur gratiae. Perge itaque ut coepisti  
 et sperabimus meliora. Nam impraesentiarum aliud non occurrit  
 quod te moneam, nisi illud fortassis absurdum mihi videri quod  
 dicunt adversarii, ea quae in marchionatu Bergensi possidemus  
 esse juris patronatus ; cum jus monasterii, nempe decimae, multo  
 10 antiquius sit quam ipse marchionatus<sup>1</sup>. Sed surdis canimus fabulam

3 et 13 concilii.

<sup>1</sup> Nous ignorons de quelle affaire il est question et qui est le Van Dorp mentionné  
 ci-dessous.

ubi non jure sed vi et armis agitur. Nos tamen officium interim faciamus ; Deus ut spero non deerit. Velim praeterea scire quid actum sit de captivo tantopere per vos commendato quem non contentus fui semel commendasse sed denuo scripsi ut ea de re D. pastorem Bredanum admonui. Quin et a D. Mondragonio <sup>15</sup> literas commendatitias impetravi, plura factus si poterò. Sed successum hactenus ignoro. Utinam moderatius bellum gereretur, sed revera non tam bellum quam latrocinium est. Ego meliora semper consilia proponam. De butyro quod addis bene est : quo plura istinc ad nos venient eo citius miserum nostrum monas- <sup>20</sup> terium aere liberabitur alieno, ac proprium vobis praelatum dabo <sup>1</sup>.

Oblitus praeterea fui per literas abs te rogare quo loco sit res nostra cum D. Dorpio cum quo qua vales dexteritate agendum est, ne tantum obsit quantum inter istos homines potest ; si pax esset facile inter nos conveniret. Vale et saepius scribe, non refert qua <sup>25</sup> lingua. Antverpiae, die primo augusti an. MDXCI.

860. A RICHARD STRAVIUS  
<à Rome>

B. fo 357 v<sup>o</sup>  
Autographe  
B. C. R. H., 3<sup>e</sup> série, t. VII, p. 325

Anvers,  
3 août 1591.

Georges de Duras n'a pas accompli sa mission ; que Stravius veuille agir. L'évêque ne peut se passer de la rente sur les dépenses faites par lui pour l'abbaye ni des revenus de ses bénéfices liégeois. Liège est son seul refuge si les choses tournent mal à Anvers. — Lui recommande Van Thienen, qui doit incessamment arriver à Rome, et la succession Eschmet.

Ricardo Stravio.

Tandem, mi D<sup>ne</sup> Ricarde, optatas toties abs te literas accepi quas die VI julii ad me dedisti. Quod vero dicis multis te mensibus nullas a me recepisse, nisi quas die VIII junii scripseram, id equidem non mirum, si quidem Franciscus Thenensis necdum Romam adve- <sup>5</sup> nerat. Ab eo enim, qui diutius in itinere haesit quam putabam, res nostras intelliges latius, eaque occasione sese opportunitas offe-

<sup>17</sup> *gereretur*

<sup>1</sup> Torrentius souhaitait vivement rompre l'union entre l'évêché et l'abbaye, mais toutes ses instances auprès du roi demeurèrent sans effet.

ret qua <sup>Smum</sup> D. N. ad quem epistolam dedi interpelles. Spero  
 eum nobis in his versantibus angustiis benignum fore atque propi-  
 tium. Praecipua autem de silentio conquerendi causa est, quod a  
 10 quo tempore D. Georgio a Duras Romam proficiscenti literas primum  
 ad Sixtum V cum mandatis dedi, deinde ad Urbanum VII, ac  
 tandem ad Gregorium XIII eadem repetens, hic porro D. Georgius  
 Roma discedens rebus infectis, tibi (quem una cum ipso in mandatis  
 nominaveram) provinciam hanc, ut affirmat, commisit, nihil un-  
 15 quam de his intellexerim, ne illud quidem an ea, quae D. Georgius  
 se tibi tradidisse dicit, recepisses : atqui hinc omne nostrum incom-  
 modum, praesertim ob dilatam beneficiorum nostrorum retentionem,  
 dilatam etiam confirmationem census annui. Novissimae  
 autem literae occasione profectionis D<sup>ni</sup> Georgii datae fuerunt die  
 20 XXIX mensis decembris <sup>1</sup>; non immerito igitur perplexus haesi.  
 Nam ab illo reditu simul et a beneficiis, quae Leodii possideo,  
 fortunae meae dependent. Taceo conscientiae scrupulum, quamvis  
 ad hoc quod attinet, cum ante lapsum tempus a jure praestitutum  
 meum fecerim officium, securus esse possum, non usqueadeo tamen  
 25 tutus ab insidiatoribus, qui bonis ac saepe etiam famae inhiant  
 alienae. Adversus quos, ubi Franciscus noster advenerit, facile me  
 defendes, perspecto maxime mandato quod ad tres ordine pontifices  
 dedi. Episcopatum sine dote temporibus difficillimis accepi coactus  
 paene. Quid hactenus praestiterim, nemo hic ignorat, et alioqui  
 30 toto in Belgio nulla est civitas majoris momenti quam Antverpia.  
 Haec si Romae expendantur, major habebitur Antverpiensis, qui-  
 cumque is futurus est, episcopi ratio. Meae enim vitae jam finis  
 instat, nec tamen vixi aut vivo inutilis, divinam implorans gratiam  
 usque ad extremum vitae spiritum perseverem. Quod scribis  
 35 adventum D. Francisci tibi gratum fore, id mihi perjucundum est :  
 meretur sane favorem omnem et gratiam vir bonus ac bis martyr.  
 At interim Romae noster adversum nos regnat Trognesium. Deus illi  
 ignoscat, etsi non tam illius actiones miror, quam curiae istius  
 patientiam. Sine mandato facit ea quae facit, homo levissimus et  
 40 nequissimus, et tamen habetur ei fides ! Verum hac de re latius ad  
 D. Quizadam, cui hanc litem (quod tu illi ratione officii tui praeesse  
 non posses) commisi, et hactenus sane rem fortissime egit, nec de

30 *Antverpiae* de Ram

<sup>1</sup> L. 794, 795, 796. En revanche, les premières instructions remises à Georges de Duras, pas plus que les lettres à Sixte Quint et à Urbain VII, n'ont été conservées; cf. L. 869, l. 46.

victoria dubito; sed taedio me afficit mora : tribus mensibus finiri poterat quod toto duravit triennio. Nos hic interim in assiduis versamur periculis, morti quam vitae propiores : nec bene enim 45 nec feliciter agimus. Deus det meliora. De resignatione meorum beneficiorum, quam Romae fieri debere scribis, excepto archidiaconatu, necdum constitui ; resignassem fortassis, nisi tanta incidisset difficultas, cum Romae essent fratres Cordii. Si, quod verendum est, res hic male cedant, Leodii tutum utcumque refugium est ; 50 et alioqui praeposituram Cinacensem, nisi canonicus maneam Leodiensis, retinere non potero, qua de re diligenter scripsi saepius. Nec video quis hic scrupulus sit : episcopus sum sine dote et quidem civitatis omnium celeberrimae, at tali episcopo quovismodo provideri mandant canones, etiam per suppressionem atque unionem 55 quorumcumque beneficiorum : cur igitur mihi auferantur ea, quae nunc habeo, et quidem liberrima sine ullo onere, praesertim cum expresse caverem ut reservarentur, non aliter accepturus episcopatum ? His spero rationibus pontificem sentiemus propitium, uti et in confirmatione redditus, ne pecuniae, qua miserimum monas- 60 terium utcumque servavi, naufragium faciam. Pro illa dispensatione matrimoniali quam commendas, nemo hactenus me accessit. Quisquis accesserit tuam in gratiam benevolum me sentiet.

Feci ante mentionem chartacei munusculi quod ad te mitterem ; nunc quoniam te vivere et valere video, his ipsis diebus mercatoribus 65 tradam. Utinam etiam haeredes illi Eschmeti vel sero juvari aliqua saltem ex parte possint ; invenies liberales et apud Deum optime mereberis. Vale amice tanquam frater animo meo carissime et rescribe. Antverpiae, die III augusti an. MDXCI.

861. AU CARDINAL JÉRÔME MATTEI  
<à Rome>

B. f° 358  
Autographe

Anvers,  
3 août 1591.

Suite de la L. 851. Question du serment épiscopal : a juré de défendre les privilèges de l'Église anversoise, à condition qu'ils ne soient contraires ni à la bulle d'érection des nouveaux évêchés ni au Concile de Trente. Il s'agit donc de savoir si les privilèges du chapitre peuvent et doivent prévaloir.

51 *Ogniacensem* de Ram

Que le cardinal venille entendre Quesada et François Van Thienen et agir pour le salut de l'évêché. Renonceraï volontiers à la mitre si ce n'était trahir son devoir.

Le problème est exposé avec plus de développements dans les L. 863 et 869. Remarquer qu'ici Van Thienen n'est plus appelé que *sacellanus domesticus*. — Le 20 juillet, Grégoire XIV avait signé une bulle en faveur de Torrentius, déclarant les privilèges abolis dans la mesure où ils restreignaient la juridiction épiscopale : texte apud *Synodicon Belgicum*, III, p. 342.

Hieronymo Matthaeio S. R. Ec. card.

Ill<sup>me</sup> et R<sup>me</sup> D<sup>no</sup>. Sperabam equidem pronunciata jampridem tertia pro jurisdictione mea episcopali sententia, me Ill<sup>mae</sup> et R<sup>mae</sup> C. Tuae non amplius molestum fore. Sed cum adversarius noster, toties victus, necdum conquiescat, novis semper artibus per fas  
 5 et nefas rem judicatam eludens, idque non sine magno cum meae tum totius hujus provinciae ecclesiarum damno (in tanta enim juris incertitudine nihil ab episcopis recte ordinari ac constitui potest), dabitur mihi venia si iterum scribam et tanto quidem facilius quod jurisjurandi mihi religio objicitur, quam scilicet negli-  
 10 gerem si adversus capituli mei privilegia quae me servaturum juravi, cum possessionem accepi episcopatus, contravenirem. Qua in re sciendum est quidem me jurasse eo quo fieri solet more, *salva tamen erectione novorum in Belgio episcopatum et concilio Tridentino*<sup>1</sup>. Et de Tridentino certe concilio fatentur etiam adversarii, sed alte-  
 15 rum negant, cum tamen aliter acciderit. Utrumque enim excepi, quicquid illi scribi mandaverint, toto post praestitum juramentum anno, cui praestationi nec notarius interfuit nec testes ulli ad eum actum specialiter convocati; quinimo non semel tantum atque iterum sed puto millies apertissime diversis locis temporibusque  
 20 affirmavi, cetera omnia fideliter me observaturum ac defensurum quaecumque ecclesiae meae jura atque privilegia, excepta tamen bulla erectionis et concilio, quibus adversari nec vellem nec possem. Quod verissimum esse ipsa totius rei gestae series et natura ostendit. Nam quia privilegia, quatenus erant bullae et concilio contraria,  
 25 ab ipso statim initio admittere recusavi. Ideo ad hanc deventum est controversiam. Unde ne graviores ac diuturniores lites cum multorum offensione orientur, simpliciter sanctae sedis apostolicae nos arbitrio submisimus, proposita de communi consensu quaestionis hac formula : *an exemptiones et privilegia per capitulum*

<sup>1</sup> Ces mots et ceux de la l. 29 sont soulignés dans le ms.



asserta fortiora essent quam bulla erectionis episcopatum et 30  
concilium Tridentinum. Quod si utrumque proponitur in quaes-  
tione, cur, obsecro, non ad utrumque decisio etiam extenderetur?  
Frustra hoc quaesitum fuisset si non ita ut dixi res gesta. Et alioqui  
nihil concilii Tridentini sanctiones a bulla quam dixi discrepant,  
ea tantum differentia est quod ex concilio tanquam sedis aposto- 35  
licae delegatus jurisdictionem plerisque in rebus habeo, ex bulla  
vero meo jure ac potestate ordinaria. De quo parum sum sollicitus,  
dummodo constet jurisdictio nec peccetur impune, cessante omni  
disciplina. Nec prohibeo etiam quin recta ad sedem apostolicam  
a me tanquam delegato appelletur. Verum hoc rex catholicus 40  
ejusque hic Consilium non ferent, in praejudicium scilicet archie-  
piscopi nostri Mechliniens. ad quem virtute dictae bullae appellan-  
dum est. Nec aliter constat novorum hic episcoporum institutio  
tanto sumptu ac conamine a rege petita et a pluribus pontificibus  
concessa et confirmata. Quid igitur hac tam frivola exceptione 45  
jurisjurandi proficiant adversarii? Servent saltem concilium Trid. :  
nullam a me molestiam sentient et omnia succedent feliciter. Addam  
praetense isto juramento non teneri nisi auctorem. Considerent  
igitur illi se de mea tantum vita esse sollicitos. Atqui non longa  
erit illa, annum cum agam septimum et sexagesimum. Et alioqui 50  
in his hic versamur angustiis ut mors solatio esse possit. Nam du-  
rante tam gravi calamitate non video quo me vertam. Hoc tantum  
scio quod, si per pontificem liceat, lubentissime provinciam hanc  
deseram et in solitudinem aliquam me subducam ubi in piis doctis-  
que meditationibus vitam finiam. Haec, Ill. et R. D<sup>ae</sup>, eo scribo 55  
confidentius quo mihi perspectior est pietas atque humanitas  
tua. Plura Quesadius et sacellanus quidam domesticus meus Fran-  
ciscus Thenensis quem Romam jam appulisse spero incolumem.  
Is literas meas habet etiam ad pontificem apud quem tuum imploro  
patrocinium. Nam revera sine sanctae sedis apostolicae auxilio 60  
nihil hic ultra praestare possum, alioqui non prorsus forsitan inutilis  
si nostra illa opera uti volet. Quod reipsa monstrare malim quam  
jactare verbis tantum, Deum rogans ut C. Tuam ecclesiae suae  
quam diutissime servet incolumem. Antverpiae, die III augusti  
an. MDXCI.

862. AU FR. JEAN CRAESBEKE  
 <à Puers>

B. f° 358 v°  
 Autographe

Anvers,  
 6 août 1591.

Après avoir consenti à le nommer aumônier des religieuses de Muysen en remplacement de Pamele, accepte qu'il devienne prieur de Grand-Pré, Pamele reprenant sa première place. Vœux de succès. Cf. L. 857.

L'abbaye cistercienne de Grand-Pré, à Mozel-les-Tombes sur le Samson, dépendait de l'abbaye de Villers. Le prieuré de Muysen sous Malines était un couvent de Cisterciennes.

Fratri Joanni Craesbeke, religioso monasterii nostri S. Bernardi.

Venerabilis sincere dilecte. Cum ab administratore nostro nuper intelleximus peti te Mechliniae loco confratris tui Pamelii ad curam monasterii virginum Termuisen, eaque de re ipsa monasterii domina ad nos scripsisset, verbo sine literis assensimus. At nunc idem administrator reversus nuper Bruxella significavit egisse cum ipso R<sup>dum</sup> patrem abbatem Vilariensem ut monasterii Grandis Prati nostro consensu prioratum susciperes, illum vero curaturum ut ad virgines redeat Pamelius. Nos itaque attenta majore ecclesiae Dei utilitate, si talentum a Deo tibi traditum alibi potius quam ubi professus es, 10 saltem calamitoso isto tempore durante, impendas, tibi annuimus ut expensis primum tuis viribus et fuis ad Deum precibus alterutrum facias prout in Domino videbitur convenire. Et alioqui dicto abbati Vilariensi gratificari cupimus. Eandem enim causam agimus ut 15 ope possumus consulatur. Deus te servet incolumem. Antverpiae, die VI augusti an. MDXCI.

863. AUX CARDINAUX DES CONTROVERSES  
 <à Rome>

B. f° 359  
 Autographe

Anvers,  
 17 août 1591.

Exposé de la controverse. Les privilèges du chapitre anversois sont contraires à la bulle d'érection et aux stipulations de Trente. En 1588, sur le conseil du nonce, a soumis la question à la Congrégation du Concile qui

lui a donné raison. Mais Trognez à Rome a fait remettre la décision en question. Malgré des lettres d'exécution, le chapitre n'a pas obéi et a prétendu faire payer par l'évêque les droits de réception de la prébende liée à l'évêché, ce que la Congrégation du Concile interdit. Trognez continue ses intrigues alors que le chapitre lui a retiré tout mandat. Demande aux prélats de confirmer et de rendre exécutoires leurs sentences précédentes. Depuis quatre ans, ne touche aucune prébende, alors que le chapitre lui en réclame les droits, Que l'autorité des cardinaux lui rende la sienne, nécessaire au salut de l'évêché.

Cf. L. 861 et 869. Torrentius paraît ignorer encore la bulle de Grégoire XIV en date du 20 juill., déclarant abolis les privilèges dans la mesure où ils restreignent la juridiction épiscopale. La mort prématurée du pape (15 oct.) remit tout en question et obligea Van Thienen à prolonger son séjour à Rome. — La réponse du cardinal Mattei, préfet de la Congrégation, datée du 25 septembre 1591, a été publiée par Theunissens sans indication de source (*A. H. E. B.*, t. XV, 1878, p. 404). Elle dut être remise à François à qui elle donne toutes les absolutions nécessaires et, quoique les délais soient expirés, tient valable la visite *ad limina* qu'il a faite le 7 sept. au nom de son évêque. Elle marque la commiseration de la congrégation pour l'évêché et son admiration pour les vertus et talents de l'évêque.

Cardinalibus praefectis cognitioni controversiarum inter episcopos eorumque capitula.

Illmi et Rmt Dni. Cum, ante annos ferme quinque nominatus a rege catholico, civitatis hujus Antverpiae <ad> episcopatum sanctae sedis apostolicae gratia assumptus fuissem et infinitae propemodum sese offerrent difficultates atque incommoda (est enim unus ex his qui noviter in Belgio instituti sunt, et solus unus ante me fuit 5 episcopus, quo defuncto ob exorta interea bella omnibus nota vacavit sedes episcopalis annis integris decem), nihil magis mihi curae fuit quam ut cum meis fratribus canonicis pacem servarem atque concordiam, sed frustra. Quamvis enim et illi, aut saltem 10 pars potior ac melior, idem una mecum cuperent, factum tamen paucorum pervicacia ut, praetextu exemptionum quas vocant ac privilegiorum, in antiqua licentia persisterent, perinde ac si nec extaret concilium Tridentinum aut necdum novi hic creati essent episcopi, quibus in literis creationis ipsorum omnis jurisdictio 15 ordinaria plene conceditur, ut ex earum tenore manifeste constat. Quod cum animadverterem, ne gravi multorum offensa res in lites ac jurgia erumperent, intercedente nuncii apostolici episcopi Calatini auctoritate, sanctae sedi apostolicae nos submisimus, proposita cardinalibus qui interpretando Tridentino concilio praefecti sunt

20 quaestione, an praetensa per capitulum meum privilegia atque  
 exemptiones praevalerent bullae erectionis novorum in Belgio  
 episcopatum et concilio Tridentino. Responsum autem non  
 praevalere. Eoque contenti responso debebant adversarii mei  
 conquiescere. Sed longe aliter factum est. Romam enim miserunt  
 25 quendam e collegis suis (multis tamen reclamantibus ac protes-  
 tantibus) Emanuelem Trognesium, qui adhuc istic est et de quo  
 nihil boni neque honesti praedicare possum, qui mira importunitate  
 rem decisam ad litem contra mentem nostram revocavit. Sed  
 tamen re penitus cognita iterum succubuit et obtentae sunt lite-  
 30 rae executoriales. Ille tamen rationes invenit quibus per cavilla-  
 tiones meras atque calumnias sic rursus omnia perturbavit ut  
 si nihil actum ante fuisset. Et interea temporis, ut lis litem serit,  
 adversarii nostri, non una me injuria afficere contenti, novas semper  
 excitarunt molestias, perinde ac si episcopum pro statua tantum  
 35 agnoscerent. Unde factum ut ad amplissimum vestrum collegium  
 refugerent, proposita nempe quaestione : an episcopus cui perpetuo  
 annexa seu unita potius est praebenda teneatur solvere jura recep-  
 tionis et an teneatur ad alia onera quam episcopalia. Responsum  
 autem negative, idque insinuatam capitulo nec longo tempore  
 40 contradictum, donec tandem ab Ill<sup>ms</sup> et R<sup>ms</sup> card. super inter-  
 pretatione concilii Tridentini jam tertia pro me lata esset sen-  
 tentia. Cui tamen novum opposuit obstaculum idem Trognesium,  
 et eodem tempore vestrae quoque se opposuit declarationi, sine man-  
 dato tamen, antea nempe revocata capituli commissione. Atque  
 45 ita nullus controversiarum finis, ut DD. VV. Ill<sup>mae</sup> et R<sup>mae</sup> a pro-  
 curatore nostro D. Francisco Quezada intelligent latius. Et tamen  
 nullo unquam tempore major deberet esse inter nos concordia.  
 Undique enim coarctamur a rebellibus et haereticis et res nostrae  
 in summo versantur periculo. Quare DD. VV. humiliter rogas  
 50 velim ut a priore sententia sua non recedant, saltem antequam  
 causa principalis super jurisdictione scilicet episcopali plene tan-  
 dem decisa fuerit. Non quin plene jam decisa sit : opus tamen ut  
 calumniatori silentium imponatur. Quod equidem jam factum  
 arbitror. Et, nisi fiat, non video quomodo huic difficillimae ecclesiae  
 55 quae nullam nunc habet dotem praeesse diutius possim. Adducunt  
 adversarii nescioquas aliorum capitulorum responsiones, neque  
 conformes neque sibi constantes, et si audiantur etiam ut par est

episcopi veritati contrarias. Ego interim non tantum distributionibus ac minoribus quibusdam, sed in universum omnibus emolumentis praebendae privor toto jam quadriennio. Nec verentur 60 tamen adversarii praebendae onera a me exigere, quod indignum est. Quoniam tamen lites abhorreo, jam senex paene decrepitus, si qua in re admonendus esse videbor, id obsecro fiat per epistolam et obtemperabo. Sed meminerint DD. VV. nihil in hac provincia ad conservandam religionem catholicam magis esse necessarium 65 quam ut episcoporum dignitas atque auctoritas crescat potius quam ulla ex parte diminuatur. Deum rogo ut easdem ecclesiae suae sanctae quam diutissime servet incolumes. Antverpiae, die XVII augusti an. MDXCI.

864. A ANTOINE CORNÉLY  
trésorier de Liège

B. f° 359 v°  
Autographe

Anvers,  
20 août 1591.

Affaires en cours.

Ant. Cornely.

S. P. R<sup>d</sup>e D<sup>no</sup> et amice cariss. Nuperrime per Goffinum non tam scripsi quam quod non scripsissem me excusavi : adeo enim festinabat ut ne mandatum quidem petendi absentiam confici potuerit. De misso igitur computu iterum ago gratias. Nihil est quod in eo culpam aut redarguam. Et alioqui jam ante scripsi saepius non 5 tam ipsi mihi me fidere quam tibi ob admirabilem diligentiam atque industriam tuam. Atque adeo cum in computando rudissimus sim, felicem ea in parte me esse judico quod tam fidum nactus sum amicum cui absolute credam omnia. De negligentia Hermannii Nessels nihil novi. Antiquum obtinet. Joannes Vanderbeke 10 consanguineus et cubicularius meus est <sup>1</sup>. Satis est si curam beneficii ejus alicui tuorum committas, sicut et beneficii nepotis mei in Awans quo nunc utor pro sacellano. Scribo autem ad Nessels tribus

<sup>1</sup> Cf. L. 854. l. 49. Ce n'est pas Jean Lievens que Torrentius nommerait son *nepos*, comme il le dit quelques lignes plus bas à propos de Gilles Lievens qui avait un bénéfice à Awans (cf. T. II, index). Jean Lievens avait depuis 1578 une rente de 100 fl. sur l'État liégeois ; cf. Jean LEJEUNE, *Capitalisme*, p. 333. Mais il semble qu'il s'agisse ici d'une prébende.

verbis. Si literae nihil efficiant, detur libellus supplex deputatis  
 15 Ordinum ut, intuitu perpetuae benevolentiae meae erga ecclesiam  
 et patriam Leodiensem, solvi mandent saltem bonam aliquam  
 partem. Pudet autem me hujus importunitatis, cum video me vicis-  
 sim efficere non posse ut pro tuo Antverpiae reditu tibi satisfiat.  
 Sed tamen major hic impossibilitas est quam Leodii, qua nonob-  
 20 stante mox ubi consul Antverpiensis Bruxella redierit urgebo ite-  
 rum quantum potero. De negotio Trajectensi scripsi heri ad  
 neptem meam cujus filia heri hinc discessit. Nihil autem aequae  
 mihi cordi quam ut tandem transigatur. Nam ingravescit aetas  
 et pupillae olim Ricaldi Fal ob incertitudinem patrimonii sui  
 25 magnum damnum ferunt uti et mater. Relinquo quod ego ipse  
 accipio detrimentum, tam ratione redditus 100 fl. super omnibus  
 bonis q. Pauli Fal quam aliorum 25 super Matthia quodam villico  
 pro quo idem Fal fidejussit. Accedit filia D. Caroli Langii ut nosti.  
 Tot hominibus pietate tua proderis si hanc causam confectam reddes,  
 30 ego absolute vestro staturus sum arbitrio. Et credo te Baltasarem  
 Fal licenciatum quem intelligo nunc vivere Leodii inventurum  
 obsequentem et morigerum, ad quem etiam scribo<sup>1</sup>. De  
 comite Vanden Berghe nihil nunc dico. Deberet saltem D. Dormalius  
 per se et suos promovere solutionem qui meo damno suum fecit  
 35 commodum. Atqui non ita tum de ipso tum de fratribus ejus sum  
 meritus. Patientia. Hominum ingratorum plena sunt omnia.  
 De aedibus Thomae Tolet similiter expectabimus. Si meae essent,  
 reditum LVI hornensium<sup>2</sup> redimerem. Nunc res meae non ferunt  
 tantam liberalitatem. Satis sit quod ratione executionis testamenti  
 40 D. Boels damnum fecerim plus quam VIC fl. ut constabat vivente  
 Joanne Thomae. Debebat executio R<sup>mi</sup> et Ill<sup>mi</sup> card. adhuc II CL  
 fl., debebat Muelempetter, debebat Ricaldus Schalloen et Joannes  
 Fraine : haec ut video perierunt. Cavebo autem ut, casu quo filia  
 Langii sine liberis moriatur, illi sexaginta fl. annui super bonis  
 45 Fal piae foundationi D. Boels accedant. D. Chappevilius valde  
 honeste ad me scripsit. Spondet bonam summam in fine sept. aut  
 initio octob. : videbimus Scrupulus de anno uno absentiae  
 cessat, sed de restantiis cupio te sollicitum esse. Chartabella mea  
 collata cum aliqua alterius canonici ut puta D. officialis vel vicarii  
 50 statim prodet quid a singulis receptoribus nostris mihi adhuc

<sup>1</sup> Cf. L. 865.

<sup>2</sup> Probablement 56 florins valeur de Hornes.

debeatur. Memoriale R<sup>ai</sup> D<sup>ni</sup> praepositi ut nuper monui non  
 recepi<sup>1</sup>. Frustra autem conqueritur de praepositura Hansinensi  
 ob quam meo beneficio obtentam magnas debet gratias. Et res  
 est perpusilla quam peto, non mihi sed aliis dignis qui juventur.  
 Omitto promissum. De archidiaconatu Romae dabo operam 55  
 pro impetrando consensu eum resignandi, Leodii idem facturus de  
 praebenda si praeposituram Cynacensem sine illa retinere possim.  
 Nam ut verum fatear pudenda est absentia 200 fl. tantum. Alia  
 fortassis consilia inibo. De fiscali nostro Preunen<sup>2</sup> ita est  
 ut dicis : paupertas illum injustum facit, cujus tamen intuitu et 60  
 prolium ejus illum tot annis toleravi. Si pergat male agere et amico  
 nostro Vosbergio molestus esse, deponatur statim ut meretur ab  
 officio. A praep<sup>to</sup> Cynacensi computum expecto et reliqua. Vale  
 amicorum longe carissime. Antverpiae, die XX augusti MDXCI.

865. A BALTHASAR FALL  
 <à Liège>

B. f<sup>o</sup> 359 v<sup>o</sup>  
 Autographe

Anvers,  
 20 août 1591.

Le prie de s'occuper des intérêts de Livina et Lutgarde Fall. Corneille Pruynen refuse de s'intéresser à la famille Fall à cause de son ingratitude.

Balthasar Fall, licencié en droit, devait être le plus jeune enfant d'une famille qui comprenait au moins Richard (décédé) et la femme de Lambert Biesmann. Il se fixa à Liège et épousa une fille de Jean Thomas (cf. T. II, index). — Corneille Pruynen était en procès avec les Fall (cf. L. 949) et essayait de leur tenir la dragée haute pour les obliger à accorder enfin à Torrentius le règlement de compte que celui-ci demandait. — Nous jugeons inutile d'imprimer cette lettre. Cf. L. 864.

---

53 *mea beneficio.*

---

<sup>1</sup> Sur les démêlés de Torrentius avec Winand de Wyngaerde au sujet de la prévôté de Hanzinne, cf. L. 383. Intr. Wyngaerde fut ingrat jusqu'au delà de la mort et frustra encore Torrentius dans son testament ; cf. L. 1086.

<sup>2</sup> Arnold Preunen ou Pruenen, avocat fiscal. Le passage est énigmatique, car comment un mot de Torrentius aurait-il pu priver Preunen de sa place ? Il s'agit peut-être simplement de lui enlever une affaire.

866. A JUSTE LIPSE  
 <à Liège>

B. f. 360  
 Autographe  
 BURMAN, *Sylloge*, t. I, p. 477, L. 452

Anvers,  
 20 août 1591.

Le félicite de se consacrer uniquement au repos ; aucune ville mieux que Liège ne se prête à ce projet. Lui enverra les livres qu'il demande et sera heureux d'héberger sa femme <sup>1</sup>.

Une lettre écrite par Lipse le 5 des ides de juillet est perdue. Cf. L. 892. Laevinus Torrentius Justo Lipsio S. D.

Binas abs te recepi literas, sed posterius illas, quas prius X kal. julii cum adhuc ad aquas Spadanas esses ad me dederas, quibus quod respondeam aliud non occurrit nisi probare me vehementer consilium tuum, quod in hac rerum perturbatione otium sed literatum ac quietem cogites, ut simul et valetudini tuae consulas, et nihilominus scribendo aliquid ac meditando quoad poteris nos juves atque delectes. Cui rei sedem aptissimam Leodium elegisti, illinc inspecturus quo res vergant. Speranda interim meliora : nec est quod sis sollicitus, multos habes amicos, quibus etsi careres  
 5 polliceri tamen auderem nullam sub rege civitatem tibi, cum voles, non apertam fore. De hac vero nostra nolim te dubitare : non solum te accipiemus magno cum gaudio sed ornabimus quoque, et alioqui commoda habitatio est, ut nosti, qui illam non semel laudaveris. Quod vero postquam ab aquis jam Leodium veneras  
 15 idus Julii denuo scripseris tuique me consilii feceris certiolem, bene est, mi Lipsi ; et iterum reip. literariae gratulor, mihi quoque, quod occasionem objeceris qua te aliqua ex parte juvem. Desiderare enim te ais exemplar vetus C. Julii Caesaris quod servo, non sane contemnendum. Mittam igitur cum primum potero et fortassis  
 20 uxori tuae, cum ad nos venerit, tradam. Sarcina non magna est, et quoniam alios quoque historicos cogitas, habeo et Sallustium perantiquum, et Antonini Itinerarium <sup>2</sup>, et pleraque alia, nec quicquam est meum quod non usu tuum quoque fieri velim. Ipse enim cum per aetatem tum per occupationes longe maximas gravissi-

<sup>1</sup> Lipse répondra de Liège le 29 septembre pour remercier Torrentius de ses offres gracieuses et lui exposera son projet d'écrire une *Fax historica* (Lettre publiée par BURMAN, *Sylloge*, t. I, p. 477, L. 453).

<sup>2</sup> L'*Itinéraire* d'Antonin ne semble pas avoir eu de réédition entre celle de Christophe Longueil en 1512 (Paris, Estienne) et celle d'André Schott (Cologne, 1600).



masque his deliciis frui amplius non possum et, ut possim, minore certe cum aliorum quam tu fructu. Utere ergo meis, postquam jam tua sunt. De uxoris autem adventu necdum intellexi ; me latere non poterit, ita dedi operam ut Nordammum cum venerit ilico fiam certior, quin et paratum apud me erit hospitium, si volet, nec ullum <sup>25</sup> tutius secretiusque. Vale XIII kal. septem. an. MDXCI, Antverpia.

867. A DOMINIQUE LAMPSON  
secrétaire de Liège

B. f<sup>o</sup> 360  
Autographe

Anvers,  
20 août 1591.

Consacre à ses poèmes et, aidé par Jean Lievens, à ses éditions, le peu de loisirs que lui laisse son travail.

Cf. L. 866 et, pour les éditions des ouvrages de Torrentius, les notes de la L. I, ainsi que T. II et III. Index s. v. *Torrentius* (ouvrages de).

Dominico Lampsonio.

A quo tempore, mi Lampsoni, postremas tuas literas una cum Justii Lipsii epistola accepi, nulla respondendi facultas fuit ob celerem nimis Goffini nuncii quo uti soleo discessum. Ignosces igitur. Nulli enim aut lubentius scribo aut familiarius, ita ut interdum meae me pudeat negligentiae. Sed nosti occupationes his tempo- <sup>5</sup> ribus et hac in civitate. Valeo interim quamvis non optime : qui possim enim hac in civitate ? Si quid interim datur otii illudo chartis. Tres illi libri de his quae post ascensum Christi gesta sunt jampridem ad umbilicum pervenere. Mittam exemplum cum primum potero, ut videat etiam Lipsius. Et post utriusque vestram cen- <sup>10</sup> suram de editione sacrorum omnium poematum serio meditemur. Propero enim ut cito moriturus. Paratur etiam (sed Livineii magis opera quam mea) ad edendum Suetonius cui accedet si qua fieri poterit Horatius, sed per eundem Livineium. Aliud enim majus opus <sup>15</sup> molior, et hoc ipsum de rebus sacris, sed oratione soluta, nisi mors praeverterit. Vale et amicos saluta omnes in quos incideris, maxime elegantiores. XIII kal. sept. MDXCI. Antverpiae. Audio de Leodiensium rerum statu ea sane quae nolim pro veteri mea erga provinciam illam benevolentia. Sed nos hic longe deteriore statu vivimus. Deus pacem concedat. <sup>20</sup>

868. A JEAN LENSÆUS  
professeur à Louvain

B. f<sup>o</sup> 36r  
Autographe

Anvers,  
23 août 1591.

Le remercie de lui avoir dédié son livre contre Sadeel et lui envoie ses poèmes religieux, sur lesquels il serait heureux d'avoir l'avis des théologiens.

Jean de Lens (Belœil, 1541-Louvain, 1593) professeur de théologie d'abord à l'abbaye de Parc puis à l'université de Louvain, censura Lessius en 1588 (cf. T. II, s. v. *Grâce* (Controverse de la), puis Baius. Son ouvrage *De verbo Dei non scripto seu traditionibus ecclesiasticis contra scholasticam Antonii Sadeelis de Verbo Dei scripto* parut chez Plantin, en 1591. Antoine Sadeel était le pseudonyme d'Antoine de Chandieu. Sur ses rapports avec Ximenius, cf. Jean PURAYE, *Dominique Lampson*, index s. v. *Chandieu*.

Joanni Lensæo.

Nolui, doctissime Lensæe, de dedicato nobis tuo adversus Sadelium opere tibi gratias agere antequam illud perlegissem. Perlegi. Placuit tuum cum in scribendo acumen, tum in disponendo diligentia et eloquendo facilitas. Sed haec eadem aliis tuis in commentariis perspexeram. Hic illud singulare <est> quod cum Sadelio certamen iniisti, illo inquam qui inter religionis nostrae adversarios primas nunc partes obtinere dicitur, et alioqui ceteris placabilior ac temperantior videri vult, quod ut credam non facile adducor. Quamquam enim nihil hactenus ab eo editum vidi, facile tamen  
10 tanquam ex unguibus leonem agnosco, cum non uno in loco fraudem hominis et nequitiam detegis : ut omnino fatendum sit in eodem luto doctos esse omnes qui tanto consensu, tanquam harpyae sacras veluti epulas suis unguibus invadentes immundo contactu omnia violent atque corrumpant. Tu modo perge illis te qua debes  
15 fide atque constantia opponere. Vincere illos est fallaciam detegere ac detracta persona nudos in proscenium educere. Quos itaque scriptos a me olim ad Sirletum cardinalem hac de re versiculos laudas, tibi scriptos existima, non minorem quam ille ex opera tam praeclara laudem relaturus<sup>1</sup>. Et quoniam poesin nostram placere  
20 tibi video, significes velim an ultimam poematum meorum editionem videris apud Plantinum anno LXXIX, cui praeter hymnos de Partu

<sup>1</sup> Cf. T. I, p. 3, n.

virginis ac de Puero Jesu, quatuor de Cruento D. N. Jesu Christi Sacrificio libri versu heroico atque alia nonnulla opuscula accessere. Neve id frustra a me quaeri putes, scito novam parari editionem. A quo namque tempore sum Antverpiae, dum ob temporum ma-<sup>25</sup> liti-  
 litiam conceptum hinc taedium saepe insomnis fallo, tres de his quae Christi ascensionem secuta sunt libros adjeci quibus acta apostolorum eodem carminis genere explicantur. Et haec quidem antequam tradantur typographo ad te mittam. Sed interea priora quoque abs te lustrari cuperem, ut qua debes libertate me admoneas<sup>30</sup> si quid in illis displicebit. Et tandem collegii vestri theologorum censura si qua fieri poterit accedat (ut majore cum fiducia simul haec omnia in lucem prodeant atque hominum ora non vereantur) erit hoc mihi jucundissimum tutissimumque, qui mori malim quam videri a sancta sede apostolica vel in minimo discessisse aut occa-<sup>35</sup> sionem dedisse aliquam cujusquam pii hominis offensae. Ego vicissim ubicumque potero tuis studiis commodabo nec perdes operam. Munusculum prima quaque occasione accipies, nec mihi damnosum et tua tamen pietate dignum, non alio usu quam ut in sacris mysteriis mei apud te memoria excitetur. Quod si importunus esse<sup>40</sup> tibi visus fuero, memineris quaeso non minus poetas sua amare poemata [poetas] quam parentes liberos. Vale, vir doctissime, et amico hac in re tuo morem gere. X kal. septembris an. MDXCI, Antverpia.

869. A FRANÇOIS VAN THIENEN  
 (à Rome)

B. f° 360 v°  
 Autographe

Anvers,  
 24 août 1591.

Déplore les méthodes lentes et compliquées des tribunaux romains qui, en trois ans, ne sont pas arrivés à rendre valable une décision dans son conflit avec le chapitre. Celui-ci veut lui faire payer ses droits de réception comme chanoine et l'astreindre aux charges du canonicat. La mission confiée à Georges de Duras n'a pas été bien exécutée. Que François fasse le nécessaire pour que le pape soit mis au courant de la situation véritable. Cf. L. 771, 796, 860 (p. 224, n.), 861, 863, 893.

Francisco Thenensi.

Romam te tandem pervenisse incolumem gaudeo, sperans confectis brevi negotiis eadem ad nos fortuna divino auxilio reediturum, sed nimium vereor ne multo deteriore rerum nostrarum statu quam

erant cum profectus es. Si meis consiliis vel nuperrime (cum, ut  
 5 scis, fui Bruxellae) locus fuisset, non esset fortassis cur tantopere  
 metueremus. Sed urgent premuntque nos peccata nostra, nostroque,  
 ut credendum est, exemplo Deus, qui ineffabili sua providentiâ  
 mundum regit, justitiae suae rigorem omnibus testatum esse volet.  
 Superest ut quantum in nobis erit precibus illam molliamus, quod  
 10 certe conamur efficere et populum habemus obsequentissimum :  
 utinam sic maneat. Mihi interim molestissima est, nec sane  
 immerito, ista Romae nostris in negotiis mora. Quaesivimus de  
 plano sine strepitu formaque iudicii fortiorane essent hujus capituli  
 mei privilegia quam literae apostolicae de erectione novorum Belgii  
 15 episcopatum et concilii Tridentini. Paucissimis diebus decidi pote-  
 rat quaestio. Res in litem abiit quae toto durat triennio, et ne  
 tribus quidem sententiis conformibus pro episcopo latis effici potuit  
 ut uni os occluderetur Trognésio, digno scilicet qui Romae regnaret,  
 quanquam nec mandatum monstrare posset (nam illud quod  
 20 habebat, ne satis quidem validum, multis scilicet ut nosti recla-  
 mentibus datum revocatum fuit) et ipse jussus suis Romae expensis  
 si maneret vivere. Taceo quod illud quoque tot cardinalium qui  
 causarum inter episcopos et capitula cognitioni praesunt pro me  
 rescriptum : nempe nec ad jura receptionis in canonicum nec ad  
 25 onera canonicalia me teneri, nunc iterum, tanto postquam conces-  
 sum fuit tempore, [nunc iterum] controvertitur et periculum esse  
 audio ne aut immutetur aut etiam subvertatur, cum ex literis  
 erectionis quam dixi constet non annexam atque adjunctam epi-  
 scopatui esse praebendam, sed suppressam omnino atque incorpora-  
 30 tam ut vocant sive unitam, ut, quoad durabit episcopatus, illa non  
 amplius existat. Et nosti ad quae chori sive altaris ministeria me  
 adversarii nostri hoc praetextu cogere conati sint interim, non his  
 vel illis distributionibus minutioribus me privantes, sed in univer-  
 sum omnibus plane fructibus <sup>1</sup>. Toto enim quadriennio nihil prorsus  
 35 recepi, miser et sine dote tantae et tam sumptuosae civitatis medio  
 in bello episcopus. Certe si non sanctae sedi apostolicae magis quam  
 genio meo obsequerer, in solitudinem aliquam recederem ; quod uti-  
 nam obtinere possem, ut istic interea regnet praeclarus noster  
 Trognésius. Haec scribo liberius ut, qui nostrarum rerum testis  
 40 es oculatus, amicos nostros Stravium et Quisadam instruas commo-  
 dius. Scripsi nuper ad D. Stravium, die III mensis hujus satis

<sup>1</sup> Le chapitre priva Torrentius des fruits pendant quatre ans, L. 893.

prolixè ; scripsi et ad card. Matthaeum, juncto epistolae exemplo ad Quisadam. Sed quoniam intelligimus literas omnes quae tunc Romam mittebantur interceptas fuisse a latronibus, rursus alia exempla mitto quibus pro tua prudentia utaris, eave amicis quos 45 dixi tradas. Mitto praeterea instructionem quam tradideram patri Georgio a Duras, ipsi cum D. Stravio communem, una cum exemplo literarum ad Sixtum V adhuc viventem et ad Urbanum VII. Nam ut suspicor, quamquam pater Duras affirmat se omnia D. Stravio tradidisse cum Romae discederet, nihil tamen ad praesentis pontifi- 50 cis Gregorii manus pervenit, praeter nudam meam epistolam cui per breve apostolicum amantissime rescripsit, uti etiam duo praestantissimi cardinales Matthaeus et Borromaeus quibus quas debui egi gratias. Oportebat autem pontifici instructionem ipsam tradere, unde cognosceret ecclesiae meae statum et quid peterem pro faci- 55 liori administratione in tot tantisque difficultatibus. Quod factum non est. Nunc saltem fiat ut et retentio meorum Leodii beneficiorum et confirmatio census annui facilius impetrentur. Vellem etiam si qua fieri possit obtinere gratiam beneficia Leodiensia resignandi apud ordinarium, nonobstante speciali reservatione per 60 assumptionem ad episcopatum. De pecunia dabo operam per Petrum Mesureur aut per D. Prunium ne quid desit. Scio te parcum esse ac sobrium et profecto hic nemo nostrum abundat et gratis omnis concedenda gratia est, alioqui nomen amissura. Vale et redi quam citissime, sed canonicus. Antverpiae, die XXIII aug. MDXCI. 65 Saluta hospitem tuum et amicos omnes.

870. A CORNEILLE GOBBINCX  
curé de Bréda.

B. fo 36r  
Autographe

Anvers,  
30 août 1591.

A reçu les doléances de Joachim Walraf curé de Ginneken et s'efforcera de lui donner satisfaction. Cf. L. 871, 874.

La cure de Ginneken près de Bréda était à la collation de l'abbesse de Thorn.

Cornelio Gobbinx, pastori Bredano.

Venerabilis sincere dilecte. Receptis heri mane literis tuis non ita multo post tempore supervenit ipse de quo scripseras Joachimus

Walravius quem benigne excepi et sua exponentem negotia quan-  
 tumvis prolixè audivi patientissime. Summa querimoniarum ejus  
 5 tota pecuniaria est. Reddi sibi vellet ablatam quam dicis pecuniam  
 et in posterum uberius sibi provideri. Ad primum quod attinet  
 respondi nihil illius pecuniae ad me unquam pervenisse sed uni-  
 versam expensam fuisse in sumptus visitationis, quod verum est.  
 De facti vero jure vel injuria nihil impraesentiarum per me statui  
 10 posse, propter D. Francisci vicarii mei ex causa favorabili absentiam,  
 sperare me Roma illum rediturum ante hiemem, tunc dis-  
 specturum quid fieri conveniat. De uberiore autem provisione dixi  
 per me non stare quominus omnibus sacerdotibus et ecclesiae  
 ministris curam gerentibus animarum abunde prospectum sit,  
 15 sed videndum agnoscendumque in quae tempora deciderimus, qui-  
 bus durantibus in sola patientia remedium sit; forti nos debere  
 esse animo et hic pati ut in coelo quietem inveniamus et gloriam;  
 nihilominus me curaturum ut qua in re ipsi prodesse possim intelli-  
 gam et, si quid occurrat, meo non defuturum officio ut commodius  
 20 possit vivere, praesertim si constans in ecclesia catholica perse-  
 veret, nec spe majoris lucri ab aliis seduci sese patiatur. Hoc autem  
 promisit, paratum quoque se esse dicens ad hoc ipsum juramento  
 se astringere. Credo igitur rem tuo ex voto successuram. Perge  
 obsecro me, si quid simile occurrat, operae quam praestari possim  
 25 certiore facere. Promptum paratumque reperies quoad res nos-  
 trae patientur. Porrexit binos mihi libellos supplices, alterum de  
 pecunia ut dixi, alterum de ecclesiae suae statu, hoc urgens inter  
 alia ut literae Dominae Thorensis, quibus ad ecclesiam suam  
 praesentatur, ei tradantur. Libellos istos ad D. decanum Livinum  
 30 mitto ut ipse me instruat. Tu quoque si quid potes hominem juva.  
 Gavisus est plurimum cum a me intellexit quam diligenter ipsum  
 commendaveris. De moribus et disciplina latius cum eo agam cum  
 ad me redierit. Porro ad sacras istas virgines quas similiter  
 commendas quod attinet, ut quod summopere cupio commodius  
 35 illas adjuvem in tanta necessitate, Egidium illum Varmolem ad  
 me vocabo, nec omittam quin, quomodocumque id fiat, aliquid  
 auxilii a me sentiant de quo te faciam certiore. Nam et illarum  
 quae ex isto monasterio nunc Antverpiae sunt habenda ratio est  
 in his rerum angustiis. N. Cloutwyck juvi lubentissime, cujus  
 40 rei optimus ipse testis erit, quem meo nomine salutabis peramanter  
 uti et virgines illas ac fideles omnes quorum piis ad Deum precibus  
 unice me commendo. Vale, die XXX augusti Antverpia.

871. A LIVIN SMIT  
doyen du concile de Bréda.

B. f° 361 v°  
Autographe

Anvers,  
30 août 1591.

Lui expose les doléances de Joachim Walraf, curé de Ginneken, et le prie d'y faire droit dans la mesure du possible, pour éviter que le suppliant n'aille à Dordrecht où les hérétiques essayent de l'attirer.

Cf. L. 870. Sur les visites décanales, cf. les instructions de Torrentius publiées par de Ram, *Synodicon belgicum*, III, p. 329.

D. Livino Smit.

Venerabilis sincere dilecte. Venit ad me heri D. Joachimus Val-  
ravius pastor in Ginneken, et post longum colloquium in quo homi-  
nem patienter audiivi, duos mihi libellos supplices exhibuit quos  
his literis junctos ad te mitto. Alter est de pecunia illa quam a  
D. Francisco usurpatam queritur, ad quem negavi me respondere 5  
posse antequam ipse Roma redierit, quod futurum spero ante  
brumam. Alter vero de ecclesiae suae statu : petit enim subsidium  
aliquod unde commodius vivat. Ad quem respondi hanc me causam  
tibi commendaturum et, dummodo recte suum faciat officium et  
constans in ecclesia perseveret, nec quovismodo a rebellibus et 10  
haereticis seduci se patiat, daturum me operam ut auxilium  
sentiat. Petit praeterea literas D<sup>nae</sup> Thorensis quibus praesentatur  
ad ecclesiam de Ginneken. In summa, quia periculum subesse  
intelligo ne offensus alio migret et adversariis se tradat, non exiguo 15  
invitatus stipendio a Dordracensibus, consultum esse arbitror huma-  
niter cum illo agere. Monui ipsum diligenter et de moribus et de  
disciplina ; hortatus sum etiam ad constantiam atque eo adduxi  
ut jurare paratus sit se in ecclesia sua permansurum. Cura igitur  
ut postquam benigne hominem audiveris de petitione ejus latius  
ad me rescribas. Interim redibit ut spero D. Franciscus qui jampri- 20  
dem Romam appulit incolumis et de rebus suis optime sperat,  
ut ipse latius ad amicos scribit. Quod superest, res miseri  
nostri monasterii tibi unice commendo ut aliquando respiremus.  
Nam revera, nisi major affulgeat spes, non video quomodo diutius  
tot tantisque oneribus possim sufficere. D. Franciscus cum hinc 25

discederet mentionem fecit de centum florenis qui ad manus tuas perventuri erant, et ego quidem centum ei fl. donavi sed, quoniam paranda rursus pecunia, quinam sint et unde hi centum scire cupio. De reliquis praeterea responsum expecto ut intellecto rerum istic  
 30 nostrarum statu, meliora ineam consilia quibus tandem ex his calamitatibus Deo juvante emergamus. Idem dici cupio D. Martino in Loenaken ut hujus quoque loci rationes audiam. Vale in Christo Jesu et res age feliciter. Antverpiae, die XXX augusti.

872. A JEAN HOFSTAT  
 moine de S.-Bernard à Puers

B. f° 361 v°

Anvers,  
 30 août 1591.

Consent à lui pardonner une faute grave contre la pauvreté et l'obéissance à condition qu'il fasse amende honorable.

Sur l'installation à Puers, cf. L. 705 Intr.

Joanni Hofstat, religioso S.-Bernardi.

Dilecte fili. Melior quae sero quam quae nunquam venit poenitentia est. Fugienda etiam viro pio ac praesertim monacho omnis causatio est. Praestat enim culpam simpliciter agnoscere quam excusationes quaerere, praesertim in tali delictorum genere in quo  
 5 vel sola voluntas damnanda sit. Nam qui paupertatem vovit, animum ab omni cupiditate debet avertere et ne cogitare modo anniti ut tanquam proprium quid aliquando possideat. Tu igitur apud te expende quid in eo peccaveris; et ad conscientiam tuam quod attinet, spero te non tanto tempore sine sacramentali confessione  
 10 hujus culpae permansisse, qui sacerdos sis et quotidie sacrificium offeras. Quatenus vero me quoque tanquam abbatem tuum graviter offendisti, id quoniam et ipse peccator sum lubenter tibi per has literas ignosco, ea tamen conditione ut priori tuo te offeras et hanc factam a me gratiam significes, ut meae jam conscii voluntatis  
 15 te quo debent amore et charitate prosequantur. Peccasti praeterea, fili, quod non petita a me venia una cum nonnullis aliis exteris Lovanii consulisti super migratione vestra. Quam similiter culpam ignosco si tamen deinceps sine murmuratione super hoc facto te geras et

32 *Laenaken* an *Zoenaken* dubium: nonne *Ginneken* legendum?  
 6 modo e quidem corr.



huic temporum necessitati te accommodes, certo tibi persuadens  
 ea quae per me ordinantur ad utilitatem monasterii et animarum <sup>20</sup>  
 salutem pertinere : sic autem te gerens me tibi demereberis. Nec est  
 quod metuas, nullam nobis fore tuae et aetatis et imbecillitatis  
 curam. Haec ultro fient si in conservanda pace ac concordia inter  
 fratres talem te geras qualem futurum confido ; et talis ut sis exigit  
 religionis ratio quam professus es. Vale in Christo Jesu Domino <sup>25</sup>  
 nostro. Antverpiae, die XXX augusti 1591.

873. A THIERRY DE LYNDEN  
 vicaire général de Liège

B. f<sup>o</sup> 362  
 Autographe

Anvers,  
 3 septembre 1591.

Le prie de faire enquête concernant une paysanne liégeoise accusée à  
 Anvers de sorcellerie, non en aveu, mais incarcérée jusqu'à plus ample informé.  
 S'offre à supporter les frais d'enquête.

Sur la sorcellerie, cf. L. 671 Intr., et index, s. v.

D<sup>mo</sup> vicario Leodiensi.

Admodum R<sup>ae</sup> et Mag<sup>ce</sup> D<sup>ae</sup>. Cum nulla re magis offendatur divina  
 majestas quam magica vanitate et perfidia, per quam tanquam ex  
 professione a Deo receditur et diaboli cultus inducitur, non dubito  
 quin pro tua pietate lubenter factururus sis quod nunc a te peto.  
 Inquirentibus nobis ex officio episcopali in eos qui tam nefario cri- <sup>5</sup>  
 mini sunt obnoxii, oblata est nuper muliercula quaedam vetula  
 ex agro Leodiensi, cujus nomen ac patriam et domicilium ex adjuncto  
 notarii curiae nostrae instrumento publico cognosces, uti et  
 interrogationem super ejus actis et vita praecedente. Et illa quidem  
 praeter famam nihil confessa est. Ne tamen temere dimittatur aut <sup>10</sup>  
 lenius forte puniatur quam scelerum ratio ferat, visum est ad te  
 has literas dare ac rogare ut vel per substitutum archidiaconi quem  
 puto esse M. Arnoldum Raymundi, vel D. Bricium <sup>1</sup>, vel per balli-  
 vum loci intelligere non graveris quid de hac muliere compertum

<sup>20</sup> *utilitatem*

<sup>1</sup> Arnold Raymundi était vicaire et collecteur de l'archidiaconé de Condroz, cf. LAHAYE, *Scel des grâces*. Index, s. v. ; Jean Bricius était doyen de Saint-Denis.

15 aliquando fuerit et cur in exilium vel sponte iverit vel per judicem  
 ejecta sit, ut re bene cognita justitiae satisfiat. Qua in re me tibi  
 demereberis ut in simili casu ego quoque tibi satisfaciam. Si quo  
 forte sumptu opus erit per D. Antonium Cornelii suppeditari aut  
 reddi curabo. Sed accelerationi opus est ne diutius in carcere tenea-  
 20 tur paene decrepita. Vale frater in Christo carissime et mea cum  
 voles opera utere. Antv. die III sept. MDXCI.

874. A LIVIN SMIT  
 doyen du concile de Bréda

B. f° 362  
 Autographe

Anvers,  
 6 septembre 1591.

Accorde à un prêtre le droit de confesser et, malgré la misère de l'abbaye, autorise à prélever 200 fl. sur les dñmes pour la restauration du chœur.

Cf. L. 870, 871. Le nom du village n'est pas mentionné. Il s'agit probablement de Puers.

Liv. de Smit.

Venerabilis sincere dilecte. Binas accepi literas tuas. Prioribus  
 honestum commendas sacerdotem pro obtinenda licentia audiendi  
 sacramentalem fidelium confessionem: quam annui ut ex sub-  
 scriptione nostra ad ejus petitionem videbis. Deus suam illi impar-  
 5 tiatur gratiam ut ecclesiae prosit. Ad alteras vero quod attinet,  
 quamquam ut nosti res nostrae et monasterii nostri valde angustae  
 sunt et magno opprimimur aere alieno, ita ut sine subsidio  
 tot tantisque sumptibus sufficere non possim, motus tamen nostro-  
 rum incolarum precibus, ne meis commodis rem postponam divinam,  
 10 placet ut ex decimis hujus anni ad chori instaurationem appli-  
 centur ducenti fl. pro tuo impendendi arbitrio. Spero te tam dili-  
 gentem fore ut superfuturum sit aliquid quod aliis etiam usibus  
 tribuamus. Velim quoque de pecunia a Vettero debita et  
 de fructibus beneficiorum tandem aliquid certi intelligere. Hactenus  
 15 enim nulla ex re emolumentum aliquod accepi, quod mihi permole-  
 stum est, exhausto ferme omni meo peculio in miserimum  
 monasterium. Exemplum literarum Joannis van Thielt ad admi-  
 nistratorem misi. Curabitur id quod potis. Butyrum de quo scribis  
 et si quid praeterea accesserit oeconomis nostris gratum erit et

revera monasterii commodis accrescet. Vale. Credo te recepisse 20  
epistolam quam ad pastorem Bredanum nuper misi. Antverpiae,  
die VI sept. an. MDXCI.

875. AU CONSEILLER ÉTIENNE VAN CRAESBEKE  
<à Bruxelles>

B. f° 362 v°  
Autographe

Anvers,  
6 septembre 1591.

S'efforce d'apaiser le différend entre J.-B. Spinola et Jean Hauwere? —  
Recommande sa propre cause contre l'abbé de Villers.

L'affaire Hauwere (Hauwart ?) sera de nouveau évoquée dans les L. 913,  
924. Dans la L. 913, J.-B. Spinola est qualifié de *potentissimus*. Dans la  
L. 924 figure la graphie *Hauwart*, ici, la graphie *Hauwere*.

D. Consiliario Craesbeke.

Admodum Mag<sup>us</sup> et consultissime D<sup>ns</sup>. Meminerit credo D. Tua  
me cum Bruxellae nuper essem pietatis ac justitiae causa egisse  
de quadam lite inter Joannem-Baptistam Spinolam et Joannem  
Hauwere. Quam quoniam intellexi satis arduam esse atque difficilem  
ob varias scilicet facti circumstantias, reversus Antverpiam dedi 5  
operam ut rem totam penitus intelligerem. Quam quoad potui  
assecutus, egi de concordia ut episcopum ac mei generis sacerdotem  
deceat, et, accepto a Joanne Hauwere scripto quod huic epistolae  
adjunxi, motus praecipue commiseratione uxoris ejus, matronae  
pientissimae quae ob hanc litem graviter affligitur, bis terve conveni 10  
D. Spinolam, multa quidem praeclara loquentem. Sed fieri potuit  
ut etiam ignorans atque insciens, per ministros suos quorum factum  
praestare debet, graviter peccaverit, nec dubito quin ita factum  
sit. Tanto igitur magis adducor ut aliqua concordiae ratio ineatur,  
et ipse quidem praeclaros quosdam hic cives mihi nominavit quorum 15  
arbitrio stare velit. Sed vehementer metuendum est ne sine tua  
intercessione nihil omnino succedat. Quare vehementer rogatum  
velim ut formulam arbitrii, quam ipse D. Spinola proposuit nec  
parti displicet, expendere non graveris. Venit nunc Bruxellam  
matrona de qua locutus sum, optima sane ac praestantissima. Ipse 20  
autem Spinola praecessit. Superest tantum ut auctoritate tua ad  
arbitros eatur, sin minus ut acceleretur sententia. Ego a quo tem-  
pore Antverpiam veni, litibus natura inimicus, inter cives meos

concordiam perpetuo fovi. Ignosces igitur quod hac occasione  
 25 molestus fuerim, quae similiter me coegit ut causam meam aequissi-  
 mam adversus D. abbatem Vilariensem aequitati tuae commen-  
 darem. Quae jam ad triennium usque extracta est, cum regis auc-  
 toritate res triduo absolvi potuisset. Et tamen regis ipsius interest  
 maxime ut hujus mei episcopatus longe difficillimi et paene desperati  
 30 alia ratio habeatur, quo urbis amplissimae dignitas ac religio  
 conservetur. His Deum precor ut D. Tuam quam diutissime floren-  
 tem servet atque incolumem. Antverpiae, die VI sept. an. MDXCI.

876. AU PRÉSIDENT RICHARDOT  
 <à Bruxelles>

B. f° 362 v°  
 Autographe

Anvers,  
 6 septembre 1591.

Le félicite d'être rentré d'Espagne à bon port. L'adjure de régler les affaires  
 du diocèse qui sont mal en point.

Richardot s'apprêtait à partir pour la France en compagnie de Farnèse. —  
 Torrentius dit souvent n'avoir jamais voulu saisir le pouvoir civil de son  
 différend avec le chapitre. Il est vrai qu'ici il s'agit seulement de ses procès  
 contre les acquéreurs des biens de l'abbaye. Mais il a mis Farnèse au courant  
 et s'est fait appuyer par lui. Cf. L. 902, 953, et 954.

Praesidi Richardoto.

Admodum Ill. et eximie D<sup>no</sup>. Quamquam a quo tempore nuper  
 discessi Bruxella res nostrae in Batavis non optime successerunt,  
 omittere tamen non potui quin pro vetere nostra amicitia tuum  
 Bruxellam reditum cum toti huic provinciae tum mihi gratularer.  
 5 Nam et communi patriae imprimis faveo et eam de integritate  
 tua opinionem concepi ut publice intersit te quam diutissime salvum  
 esse. Multis iisque gravissimis affligimur malis ob peccata, ut cre-  
 dendum est, nostra. Hoc tamen mihi persuasum est, fore illa graviora  
 nisi tu cum paucis aliis intercederes, quorum si multos similes  
 10 haberemus, vita mihi esset jucundior. Dices seram hanc esse gratu-  
 lationem, cum tot jam diebus adveneris: fateor, sed futura erat  
 serior, nisi amicus hic noster qui literas tradet ad me venisset ut  
 acta cum Ordinibus Brabantiae mea signarem manu. Quod feci  
 verum, ut nihil dissimulem, tristis admodum atque sollicitus. Vereor  
 15 enim ne tametsi solvendo simus (in quo tamen summa difficultas)

ab aula impedimentum accedat ob hanc plane intolerabilem militum praefectorumque licentiam, atque alia incommoda infinita quae, postquam Bruxella discessi, crevere semper et crescunt indies. Tantum abest ut, cujus istic spes facta fuerat, aliqua saltem ex parte minuantur. Hinc porro factum ut de rebus nonnullis ad provinciae hujus salutem pertinentibus cum hoc communi amico nostro liberius quidem sed modeste tamen agerem. Quae si referat, in bonam accipi partem velim, ut finis tandem his imponatur malis. Nam si nullum adhibebitur remedium, aliud augurari non possum quam interitum, non dico imperii tantum sed et religionis. Augurii tam infausti rationes habeo maximas gravissimasque, neque illas apud te dissimulabo. Scis enim qua nuper usus sim libertate. Sed non video quo id tempore possim facere, nisi fortassis in Galliam non discedas aut, quod malim, ante mensis hujus finem ego Bruxellam ad consecrationem Odomarensis nostri episcopi accersar, quem amantissime salutatum cupio<sup>1</sup>, Deum rogans ut te cum illo et amicis istic omnibus florentem servet atque incolumem. Antverpiae, die VI sept. an. MDXCI.

877. A RICHARD STRAVIUS  
<à Rome>

B. f<sup>o</sup> 363  
Autographe  
B. C. R. H., 3<sup>e</sup> série, t. VII, p. 327.

Anvers,  
7 septembre 1591.

La situation d'Antoine Facuez, qui demande une dispense matrimoniale, est irrémédiable. Cf. L. 860, l. 61 et 878.

Ric. Stravio.

S. P. Ad literas, mi domine Richarde, quas die VI julii ad me dedisti, tertio die augusti prolixè respondi, inter alia si pro dispensatione illa matrimoniali Mechliniensi ad me veniretur, facilem ac propitium me fore respondi. Cumque nemo venerit, D. Joannem Del Rio, officialem meum, ultro rogavi an ipse illo de negotio aliquid intellexisset. Respondit causa sibi soli commissam fuisse ac jam Bruxellae se constituisse aliquem, qui testes audiret super facti veritate. Heri vero ad me venit ipse Antonius Facuez, quem res

<sup>1</sup> Jean de Vernois, sacré à Bruxelles en octobre 1591 par Frangipani assisté de Torrentius et de Jean Van Strijen. Torrentius fut à Bruxelles entre le 9 et le 31 octobre et rencontra Farnèse; cf. L. 902.

tangit, tuasque per eum literas die VII julii datas recepi, sed (quod  
 10 ipse Antonius fatebatur) deprehensum fuit in narratione gradus  
 erratum fuisse, scilicet in secundo cognationis aequali, cum nar-  
 randum fuisset de primo et secundo, ut apertissime constat. Nam  
 mulier, quam petit, sororis ejus ex eodem patre, sed alia matre,  
 filia est : cui vulnere medendum antequam nos officium faciamus.  
 15 Quod si dictio *aequali* non adjecta fuisset, poterant videri distare  
 in eo gradu qui remotior est, nempe secundo, et ne sic quidem juxta  
 praesentem romanae curiae consuetudinem admitti potuissent.  
 Doleo itaque me tuo obsequi non potuisse desiderio. Accedit quod  
 toto tempore quo petita fuit haec gratia supplicantes more maritali  
 20 simul vixerint, in quo graviter peccarunt, neque hoc ego in mea  
 dioecesi passus fuisssem. Sed tamen si literae refoventur, benignum  
 me sentient et misericordem. Ut autem de novo impetrent omnino  
 procurandum est, ob parentum quos novi favorem et gratiam, et  
 alioqui, his pessimis temporibus in tanta haereticorum ac rebellium  
 25 licentia, indulgendum aliquid imperfectioni nostrae, ne pejora  
 eveniant. Quare si mea intercessio conferre aliquid possit ad facilius  
 id quod petitur obtinendum, operam offero : testari etiam poterit  
 D. Franciscus noster Thenensis quid rei sit, qui administrationi  
 ecclesiae Bruxellensis tot annis magna cum laude praefuit, nec  
 30 dubito quin personas norit. Poterit itaque nostrae commenda-  
 tionis, ubi opus fuerit, fidem facere. Vale charissime domine tan-  
 quam frater. Antverpiae, die VII septembris 1591.

878. A FRANÇOIS VAN THIENEN  
 <à Rome>

B. f<sup>o</sup> 363  
 Autographe

Anvers,  
 14 septembre 1591.

L'encourage à agir à Rome en accord avec Stravius et Quesada et à profiter  
 des bonnes dispositions de Paleotto et de Baronio. — Ne peut accepter,  
 pour le mémoire où il se justifie, la rédaction proposée par François. — Aime-  
 rait savoir si le cardinal Allen accepte le siège de Malines.

Cf. L. 877, 884 et 893. Nous possédons le texte du mémoire incriminé.  
 Theunissens l'a imprimé sans indication de source (*A. H. E. B.*, t. XV, 1878,  
 p. 371-404) ; une note indique qu'il fut présenté à la Congrégation du Concile  
 le 7 sept. 1591, avant donc que Torrentius l'eût approuvé. Cf. L. 818 Intr.  
 et Jean Hoyoux, *François van Thienen*, p. 129.

Francisco Thenensi.

S. P. Literas tuas die XVII augusti scriptas accepi, ex eisque rerum nostrarum ut tunc erant statum intellexi. Spero itaque profectionem tuam non inutilem fore. Et tot tantosque Romae nobis adhuc superesse amicos inter ipsos etiam cardinales summopere gaudeo, quamquam revera vix contingere possit aliquid quod durante hoc communis patriae et ecclesiae Belgicae calamitate me recreet et conceptum inde dolorem sublevet. Incredibile enim quanto nunc deteriore loco simus quam eramus cum discederes. Hic tamen dolor meus non ad desperationem me compellit, sed incitat potius ut, quanto major miseria est, tanto etiam majore animo ac sollicitudine succurram, et mea pro virili opem adferam, quod facere potero commodius, stabilita semel episcopali jurisdictione iisque istis impetratis quae honestissime petimus. Quod ut fiat una cum amicis Quezada et Stravio quantum poteris allabora, et imprimis loco isto sancto Deum nobis precando redde propitium. Ad eos vero quod attinet quos favere nobis scribis, omnibus ingentes habeo gratias, verum an Romae sit cardinalis Paleotus archiepiscopus Bononiensis ignoro. Hic enim Bononiae me illic operam dantem literis ab adolescentia mea cognovit, et carissimum habuit, quod postea re ipsa multipliciter ostendit. Nec dubito quin adhuc illi gratissima sit nostri nominis recordatio. Illi porro familiaris est Caesar noster Baronius vir doctissimus cui adjunctas literas trades. Reliqua tuae committo fidei. Confido te diligentem fore, ut ante brumam discedere istinc possis. Nam molesta in his turbis est mora. Sed vide obsecro ne te decipiat nostri amor. Vidi scriptum illud ad officialem nostrum quod pro causae nostrae instructione cardinalibus traditurus, nimis profecto magnificum, ne dicam jactabundum, quod meae tenuitati nullo modo convenit. Id quod praestiti Deo non mihi asscribendum est. Et alioqui non ita est ut narras. Vide itaque ne nimio ut dixi amore pecces. Instructio quam patri Durassio dedi satis efficax est ad obtinendum ea quae petimus. Ejus exemplum rursum ad D. Stravium misi cujus mandati fines te egredi nolim, ne adversariis nova detur calumniandi occasio. Vigilat enim Trognesium qui, quamquam plurimis modis me offendit, nec immerito ni fallor, lubenter tamen si ad nos redierit petenti ignoscam. Utinam modestior fuisset ac veracior. Sed homines sumus et in multis peccamus omnes. Non est itaque cur timeat si deinceps saltem sese emendet. De pecunia ut nuper scripsi cautum est per Dominum a Cordis amicum

40 tuum. Minore tamen cum dispendio pecuniam a patribus accipies quam visis literis illico hic reddamus<sup>1</sup>. Qua de re egi etiam cum propinquo tuo qui ad te scribit, paratque profectionem in Galliam cum sereniss. duce Parmensi. Multa ab illa expeditione dependent. D<sup>nus</sup> Deus ecclesiam suam non deseret. Saluta quaeso amantissime  
 45 ante alios omnes Ill<sup>l</sup>um card. Alanum, ad quem cum bis scripserim nullum hactenus responsum habui<sup>2</sup>. Nihil tamen de ipsius erga me benevolentia dubito et Mechliniensi ecclesiae quam possum operam praesto. Hoc scire, si qua fieri poterit, desidero : an quod summopere optamus omnes eam suscepturus sit et quando. Magnum  
 50 haud dubie onus in tot tantisque imminentibus malis, sed tanto uberius merces. Et populum inveniet obsequentem ac bonum. Nec deerit rex suo officio. Quod nisi fiat consulere non ausim ut properet, defuncti archiepiscopi ac meo etiam exemplo. Vale cum amicis omnibus. Antverpiae, die XIII sept. an. MDXCI.

879. A CESARE BARONIO  
 <à Rome>

B. f<sup>o</sup> 363 v<sup>o</sup>

Autographe

B. C. R. H., 2<sup>e</sup> série, t. XI, p. 87.

Anvers,

14 septembre 1591.

Le Tome II des *Annales* vient de paraître (cf. L. 760 et 783). Les choses vont mal à Anvers, moins du fait des ennemis que de la guerre même. Cf. L. 878.

Caesari Baronio.

Mirari te scribit vicarius meus, qui nunc Romae agit, quod ei discedenti nullas ad te literas dederim, tuumque erga me studium atque amorem inprimis praedicat ; de quod nunquam dubitavi atque cariorem istic mihi novi neminem. Quod tamen non scripse-  
 5 rim, non alia fuit causa quam quod te a forensibus rebus alienum ac longe meliora sectantem studia, litibus ac controversiis nostris occupare nolui. Et praeterea scriptionem distuli donec in lucem

<sup>1</sup> Van Thienen était donc aidé dans sa mission par l'un des frères de Cordes, neveux de Pruynen (cf. T. II, *index*, s. v.), et l'argent nécessaire lui était avancé par les jésuites de Rome, les sommes étant remboursées par l'évêque à la maison d'Anvers.

<sup>2</sup> Si Torrentius ne fait pas erreur, une seule de ces deux lettres a été conservée, celle du 25 janv. 1590 (682). Voir cependant p. 79, n.



prodiisset Annalium tuorum volumen alterum, quod his ipsis diebus Moretus typographus mihi obtulit, eodemque tempore Romam se complura mittere exemplaria significavit. Perge, 10 mi Baroni, his armis incruentis Christi et ecclesiae causam defendere, majorem relaturus laudem et gloriam quam si haereticorum ac rebellium nescioquot millia te duce in acie periissent. Illi enim bello crescunt, ut reipsa cernimus : pace reddita virorum doctrina ac pietate praestantium labore ac diligentia multo cum minore orbis 15 terrarum dispendio perituri. Nam si populo imperito atque insolenti duce deerint, facile coibit concordia ; deerunt autem si qui classicum canunt, detecta tot virorum doctissimorum lucubrationibus ipsorum perfidia simul atque imperitia, tandem obticuerint neque invenerint quod in moribus nostris deprehendant. Exem- 20 plum hujus meae sententiae ipsa haec Antverpia est, ut vicinas alias urbes potentissimas taceam. Nihil enim ad religionis hostes quod attinet nunc modestius aut tranquillius est, at verendum ne diutius durante bello, quo ordo sacerdotalis gravissime affligitur, ad pristina incommoda redeamus. Tertium igitur volumen 25 avidissime expecto, eandem impensurus operam quam prius. Interim ubi vacaverit, vicarium quem dixi meum per te atque amicos tuos, quos plurimos habes ac maximos, quaeso juva. Vir bonus est ac vere martyr. Nescio an Romae sit Ill<sup>mus</sup> et R<sup>mus</sup> card. Paleotus vetus, ut ante me scripsi memini, patronus ac maecenas meus, 30 cui obsecro res meas officiose commenda. Antverpiae, postridie idus septembris an. MDXCI.

880. A CLÉMENT CRABBEELS  
évêque de Bois-le-Duc

B. n° 364  
Autographe

Anvers,  
14 septembre 1591.

Lui transmet de la part du vicaire général de Malines et du nonce une requête de prières publiques pour l'expédition de Farnèse en France.

Cf. L. 761, 881. Farnèse partit le 21 déc. pour cette expédition dont Torrentius voyait parfaitement le caractère chimérique (voir les L. à Arias Montanus, notamment 923). — Mathias Hovius était alors à Bruxelles, où il laissa un vicaire (L. 902).

Episcopo Buscoducensis.

R<sup>me</sup> D<sup>ne</sup> et carissime in Christo frater. Heri mihi redditae sunt  
 literae vicarii Mechliniensis quas hic vides una cum exemplo  
 epistolae R<sup>mi</sup> D<sup>ni</sup> nuncii ap<osto>lici qui nunc Coloniae est, qua  
 nos excitat ad preces D. Deo nostro effundendas ut pro divina  
 5 sua clementia nos in tanta horum temporum calamitate benigne  
 respicere et ecclesiam suam adjuvare dignetur. Petivit autem D.  
 Vicarius haec per me Buscoducum mitti. Superest ut R. Tua post-  
 quam ea receperit pro usa pietate ordinet id quod videbitur con-  
 venire. Nos hic quidem necdum admoniti per D. nuncium officium  
 10 fecimus ante tres circiter septimanas, magna cum populi admira-  
 tione. Sed quia assiduo rogandus est (assiduo enim vivitur in pec-  
 catis) et revera ingens incumbit necessitas et jam instat tempus  
 quo S. dux Parmensis cum exercitu in Galliam discedet, iterum rem  
 aggrediemur ut Deum habeamus propitium. Qui R. Tuam nobis  
 15 quam diutissime servet incolumem. Antverpiae, die XIII septem-  
 bris an. MDXCI.

881. A MATHIAS HOVIUS  
 vicaire général de Malines

B. n<sup>o</sup> 364  
 Autographe

Anvers,  
 14 septembre 1591.

A transmis à Bois-le-Duc les recommandations reçues de Malines (L. 880).  
 — Souhaite l'arrivée d'Allen comme archevêque, pourvu que le roi lui ac-  
 corde les ressources nécessaires (L. 682, 878). — Le nonce critique juste-  
 ment, dans les couvents de femmes, des abus qu'il serait actuellement impos-  
 sible de réformer (L. 903).

Vicario Mechliniensi Matthiae Hovio.

Admodum R<sup>ae</sup> D<sup>ae</sup>. Acceptis literis tuis una cum exemplo lite-  
 ram R<sup>mi</sup> et Ill<sup>mi</sup> D<sup>ni</sup> nuncii apostolici cui obedire debemus, meum  
 feci officium, et quae Buscoducum mittenda erant, juncta propria  
 epistola, ad R<sup>mm</sup> episcopum misi. Spero perventura, et si quid  
 5 praeterea praestari per me voles faciam lubentissime. Quemadmo-  
 dum ad Ill<sup>mm</sup> card. Alanum futurum ut spero archiepiscopum  
 nostrum amantissime scripsi, atque omnem obtuli operam. Faxit  
 Deus ut tam cito ad nos veniat quam requirit necessitas. Cujus  
 si aliqua affulget spes, fac me quaeso certiore. Tanta enim incer-  
 10 titudo nobis omnibus damnosissima. Adesse ipsum omnino velim, ut

tamen si adsit dignitatem suam tueri possit : quod ut fiat a rege expectandum est. Alioqui, ut ante R<sup>mt</sup> D<sup>ni</sup> nostri Hauchini sic meo nunc exemplo, vehementer timendum erit ne res parum prospere succedat. Durum est enim magnis praeesse in rep. rebus et premi paupertate, quae vel levissima quaeque difficillima reddit. 15

Ad preces autem D. Deo nostro effundendas quod attinet, ut divinam ejus majestatem nobis reddamus propitiam, quanquam praeteritis non ita pridem diebus id hic fecimus, uti intellexisse arbitror, iterum tamen faciemus, circa tempus illud quo S. dux Parmensis in Galliam profecturus est. A qua profectioe rerumque 20 in illo regno successu plurima dependent. Tota adeo rei summa, quo ardentius crebriusque orandum est ut in hoc veluti articulo suam Deus potentiam ostendat. Nam revera nostrae hic ecclesiae status est miserrimus, extra oppida praesertim, ubi non solum agri sed ipsa etiam hominum silvescunt ingenia, nec remedium in nostra 25 est manu, durante maxime bello quo Dei ecclesiae nihil magis adversarium est. Pereunt enim passim ecclesiarum ministri nec sunt qui substituantur, pereuntibus simul bonis unde ali possint, quod sane deplorandum est. Ad mulierum porro monasteria quod attinet, fatendum quidem recte nos propter abusum a R<sup>mo</sup> 30 D. nuncio admoneri. Sed quid obsecro fiet in tanta omnium paupertate ? Monendo hactenus ac deprecando apud meos profeci aliquid, sed si sub censuris aliisve poenis mandemus aliquid, neque obtemperabitur et deteriora evenient. Brevi tamen iturum me puto Bruxellam ubi, praeter Odomarensem qui consecrandus est, aderit 35 ut audio Ill<sup>mus</sup> Cameracensis archiepiscopus et episcopus Gandavensis, quo si tu quoque veneris commoda se offeret occasio colloquandi <sup>1</sup>. His R<sup>do</sup> D<sup>no</sup> Deum precor ut R. Tuam nobis servet incolumem. Antverpiae, die XIII septembris an. MDXCI.

882. A ANTOINE CORNÉLY  
trésorier de Liège

B. f<sup>o</sup> 364  
Autographe.

Anvers,  
23 septembre 1591.

La bourse promise à Pierre Boels junior en vertu du testament de son oncle

<sup>1</sup> Jean de Vernois, cf. L. 876 et 974. L'archevêque de Cambrai était Louis de Berlaymont, l'évêque de Gand Pierre Damant.

n'ayant plus été payée après deux ans à cause de la malhonnêteté de Thomas Tolet, lui fait verser 30 fl. sur sa cassette personnelle.

Sur les frères Boels, probablement des petits-neveux du chanoine, cf. L. 883, 1046, 1071. Si Torrentius ne se trompe pas sur les prénoms, comme il fait souvent, ce Pierre Boels entra peu après au monastère d'Averbode, tandis qu'un de ses frères étudiait à Louvain.

Antonio Cornely.

R<sup>do</sup> D<sup>ae</sup> et amice carissime. Venit ad me his diebus Lovanio Petrus Boels junior adolescens maximae spei si in literarum studiis perseverare possit. Hic porto ille est cui altera bursarum ex testamento q. D. vicarii Boels addicta fuerat, et biennio credo praestita  
5 antequam per Thomam Tolet eo quod nosti afficeremur damno, ut nec bursariis nec ipsis patribus societatis Jesu satisfieri posset. Et quanquam, ut similiter nosti, grave nos quoque ex hoc casu detrimentum accepimus (septingentorum scilicet fl. ut constabat cum Leodio discederem ex rationibus Joannis Thomae qui non ita  
10 diu postea defunctus est) nec in compensationem damni quicquam receperim, praeter hoc quod tua diligentia receptum fuit a Joanne de Bru, qui rem lapsam aliqua saltem ex parte restituit, placet tamen huic adolescenti favore studiorum numerari, visis his literis, triginta florenos Brabantiae, quos meis rationibus asscribes. Majore  
15 oblata commoditate agam liberalius, et si qua fieri poterit ecclesiasticum aliquod ei conferam beneficium, quanquam ex his quae ad collationem nostram spectant nullum jam emolumentum percipitur. Quod superest scribam latius cum Goffinus huc venerit. Interim negotium tam meum quam neptis meae Livinae ejusque filiarum  
20 cum heredibus Pauli Fal toto tibi animo commendo. Adest nunc hic Livina ipsa et se tibi humillime commendat, ventura Leodium cum jusseris. Vale in Christo Jesu. Antverpiae, die XXIII sept. MDXCI.

883. A JEAN DELENIUS  
<à Louvain>

B. f<sup>o</sup> 364 v<sup>o</sup>  
Autographe

Anvers,  
23 septembre 1591.

Le met au courant de la décision incluse dans la L. 882.

Jean Delenius devait compter Pierre Boels junior parmi ses élèves et l'avait recommandé.

R<sup>do</sup> et eximio viro D. Joanni Deleno.

R<sup>do</sup> et eximie D<sup>ae</sup>. Petrum Boelsium notis mihi parentibus natum

et meliore dignum fortuna, tanto vidi lubentius quanto eum honestiore cum de vita ac moribus tum de studiis testimonio decorasti. Feci itaque quod in his rerum mearum angustiis facere potui ut Leodii juberem ipsi numerari triginta fl., quo subsidio ad audiendam 5 philosophiam promoveri possit. Nec omittam quin quotannis adjiciam aliquid ne quid ejus necessitati desit, futurus liberalior si liceret per haec tempora quae mea omnia ac bonorum virorum consilia perturbant atque confundunt. Deus det meliora. Superest ut ingenuum adolescentem quem tu mihi diligentissime com- 10 mendasti ego tuae vicissim pietati commendem quo te ductore ac monitore ad eum perveniat eruditionis gradum ut ecclesiae ac reipublicae in tanta doctorum virorum penuria prodesse aliquando possit. Vale et si quid amplius in hoc beneficii genere praestare posse videor, quaeso me admone: nunquam importunus accedes, 15 nec deerit animus quoad in hoc rerum statu fortunae meae ferent. Antverpiae, die XXIII sept. an MDXCI.

884. A FRANÇOIS VAN THIENEN  
(à Rome)

B. f<sup>o</sup> 364 v<sup>o</sup>  
Autographe

Anvers,  
28 septembre 1591.

L'offensive victorieuse de Maurice de Nassau dans le pays de Waes met tout l'évêché en danger. Puers est occupé par l'armée espagnole, les terres de S. Bernard vont être ravagées. Si François n'obtient rien à Rome, mieux vaudrait qu'il revînt à Anvers où sa présence serait utile. Cf. L. 878, 885, 893, ainsi que 851 et 861.

Francisco Thenensi.

S. P. Carissime D<sup>no</sup> Francisce. Vidi literas quas ad D. officialem scripsisti. Laudo itaque fidem et industriam ac diligentiam tuam et quoniam ita vis de successu optime spero. Sed dum Trognesi (quod indignum est) cavillationibus calumniisque res extrahitur, nos hic, proh dolor, nisi ex improvise Deus adfuerit, extrema omnia 5 metuere incipimus. Mauricius enim defuncti Orangiae principis filius, aetate simul et rerum Zuffaniae ac Daventriae gestarum successu exultans, magnis instructus terra marique copiis, die

5 numeravi  
5 pro dolor.

mensis hujus XIX in Wasiam hactenus servatam irrupit ac, nemine  
 resistente, dum in Galliam expeditio suscipitur, sexto post ingressum  
 20 die Hulstemium deditione cepit<sup>1</sup>. Quam urbem si retineat, nosti  
 in quibus hic ultra citraque Scaldim augustiis futuri simus. Undique  
 enim circumvallati ab hostibus quid minus quam obsidionem pati-  
 mur? Eaque occasione prodere se incipiunt haeretici, et quicumque  
 15 rerum novarum sunt cupidi vix se continent quin apertis etiam  
 verbis nobis comminentur. Vide igitur quo adducti simus. Facimus  
 tamen quod possumus et jam in eo sumus ut quoad poterimus urbem  
 a malis civibus atque incolis denuo expurgemus. Sed facile per te  
 cogitabis in quantis versemur periculis, nos praecipue quibus  
 20 ecclesiastici ordinis cura incumbit et quibus praeter bonam promp-  
 tamque voluntatem cetera paene omnia in his tumultibus necessaria  
 desunt. Opes nullae, auctoritas exigua, aetas imbecilla ut vitae  
 quoque me taedere incipiat, qui a quo tempore Antverpnam venerim  
 nullum in tot tantisque laboribus solatium acceperim, sed infesta  
 25 atque adversa omnia. Nam et heri sub noctem nunciatum fuit  
 locum nunc monasterii nostri a propriis militibus occupatum fuisse,  
 qui hostibus ipsis sunt saeviores et si vel paucis illis diebus haereant  
 hujus annis messem intervertent. Haec causa est ut de rebus  
 romanis non usqueadeo sim sollicitus, postquam nullus dilationis  
 30 modus in re tamen aequissima; nihil enim peto quod ad hanc regen-  
 dam ecclesiam non sit necessarium, et alioqui juri atque aequitati  
 consonum, atque ultro etiam non petenti offerendum, praesertim  
 cui episcopatus paene invito sine dote obtigerit. Quare si cum has  
 recipies literas res necdum confecta fuerit, nisi tua causa te istuc  
 35 retinuerit, non est cur Romae diutius haereas. Utiliorem hic nobis  
 operam praestabis. Redi itaque si qua fieri poterit ante brumam et  
 regnantem illic relinque Trognesium. Quicquid evenerit aequo feram  
 animo, jam assuetus malis. Interea vero de benevolo summi ponti-  
 ficis erga me animo non possum non gaudere. Scribo etiam ut sua-  
 40 des ad D. Antonianum virum doctissimum<sup>2</sup>. Fama enim et ex alio-  
 rum libris nomen ejus novi, et quoad vixero ipsum colere et amare  
 non desinam. Quod autem mandatum procuratorium a me  
 petis mihi minime videtur necessarium cum ob causam quam dixi,  
 tum quod literae ad pontificem nostrae loco mandati serviant, illis  
 45 maxime in rebus quarum gratia te misi; quas nempe data patri

<sup>1</sup> Maurice de Nassau entra dans le Pays de Waes le 19 septembre et prit Hulstem le 24.

<sup>2</sup> C'est donc Van Thienen qui conseilla à Torrentius de s'adresser à Silvio Antoniano (L. 885).

Durassio vivente adhuc Sixto Quinto pontifice instructio continet cujus exemplum nuper misi, nec dubito quin receperis, si exemplar forte apud D. Stravium perierit<sup>1</sup>. Et alioqui amplum habet mandatum D. Quizada adversus quem quod opponat non habet Trognesijs. Tu porro qui nostra omnia nosti illum opera<sup>50</sup> et consilio juva ut facturum te non dubito. Atque hoc modo omnia tutius et securius agentur. Scribis difficulter obtineri facultatem gravandi monasteriorum bona, quod tamen vel sine consensu sedis apostolicae scis hic fieri quotidie. An ergo eo dispendium feram quia ad sedem apostolicam confugi? Expende quaeso verba<sup>55</sup> instructionis, meae quam dixi et illis inhaere. Alia non moror. Quaeque altera difficultas est, de juramento, meo iudicio inspectis submissionis nostrae verbis statim dissolvitur. Communi enim nostro et capituli nostri consensu facta est, longo post juramentum tempore, et utramque continet clausulam. Quaeritur enim conjunc-<sup>60</sup> tim an exemptionis et privilegia capituli fortiora sint quam bulla erectionis novorum episcopatum et concilium Tridentinum. Si juramentum ergo obstitit, quare igitur c<a>p<itu>l<u>m permisit hoc ipsum Romae quaeri et decidi? Pudenda haec calumnia est, praesertim cum ne cogitatione quidem a bullae beneficio unquam<sup>65</sup> discesserim. Expende ad hoc obsecro tenorem literarum ad card. Matthaeium. Exempla sunt apud D. Quizadam quem saluta aman- tissime et patronis quoque nostris omnibus officiose me commenda, et praecipue hanc miserrimam meam ecclesiam patribus socie-<sup>70</sup> tatis Jesu una cum hac civitate Antverpiensi a cujus salute et incolumitate res Belgica dependet. Vale in Christo Jesu. Antverpiae die XXVIII septembris an. MDXCI.

885. A SILVIO ANTONIANO  
<à Rome>

B. f° 365  
Autographe

Anvers,  
28 septembre 1591.

Lui recommande sa cause, telle que Van Thienen la lui exposera.

Cf. L. 884. Silvio Antoniano (Rome 1540-1603), professeur, devint secrétaire du Sacré Collège sous Pie V, secrétaire des brefs sous Clément VIII dont il fut aussi camérier (L. 945) et qui le nomma cardinal en 1598. Il écrivit

<sup>1</sup> Ceci est énigmatique : pourquoi des dossiers auraient-ils péri chez Stravius ?

de nombreux ouvrages en prose et en vers, notamment un *De christiana puerorum educatione* composé à la demande de saint Charles Borromée.

Silvio Antoniano viro cl. atque doctissimo.

Magnas, vir clarissime, Deo optimo atque clementissimo habeo gratias, quod in hoc miserrimo ecclesiae meae ob turbatam afflictamque universae Galliae Belgicae provinciam statu multis quidem gravibusque me exercent laboribus (quos profuturos spero ad animae salutem), sed tamen suo non destituat auxilio, semper aliquod adferens solatium quo me recreet atque sustentet, ut vel nuperrime, cum vicarii mei Francisci Thenensis quem ad urbem miseram literas accepi. Scribit enim non vulgari S<sup>mt</sup> D. N. erga me factum esse benevolentia ut cognitioni rerum quarum illi curam commisi tu  
 10 potissimum designatus sis, qui et ipse me quamvis nunquam a te conspectum ames et ea praestes animi aequitate, ut afflictis omnibus quam potes operam lubens volensque impartias. Atque equidem cum me ipsum intueor, nihil invenio quo me jactare aut vel leviter commendare possim. Sed tamen cum cui (licet indignus) civitati  
 15 ac ditioni praesim episcopus cogito, a qua scilicet res Belgicae potissimum dependent, sumo animum, et prorsus confido istic fore neminem qui patrocinium mihi justa proponenti atque auxilium deneget. Justa autem me petere, ipsa ni fallor petitionis ratio atque series ostendit. Accedit temporum necessitas et periculi in quo  
 20 versamur assidue magnitudo, et, quod novum, eumque sine dote adepto episcopatum omnia paene ad recte regendum subsidia desunt. Quae sane causae cum sint gravissimae, ipse porro summus pontifex omnium justissimus, tu quoque humanissimus, non dubito quin, quae vicarii mei fides et diligentia ac procuratoris quoque mei  
 25 Francisci Quezadae summa industria est, brevi omnia feliciter confecta esse intelligam. Quo recreatus solatio, Dei et Philippi regis hostibus immanissimis fortius audentiusque me opponam, ne tanquam lupi rapaces in hoc nostrum ovile inde bis ejecti sunt tertio irrumpant ac tot animas in perniciem trahant. Quin etiam  
 30 si quid obsequii extra provinciam meam in reliquo Belgio sanctae sedi apostolicae praestare posse videar, ut jam sub tot summis pontificibus feci, sic deinceps sub Gregorio XIII optimo atque maximo, Dei fretus auxilio, facturus sum quoad vixero, ut devotum addictumque isti sedi famulum atque servum decet. Reliqua pro-

21 *episcopatum*

*regendum e gerendum* corr.



curatoribus meis, ne longiore epistola molestus sim, dicenda com- 35  
mitto. Hoc unum modo non possum omittere quin privata (nempe  
vicarii mei causam) iterum atque iterum commendem. Meretur  
enim et alioqui de unico senectutis suae subsidio in periculum  
venit, bis terve passus ab haereticis gravissima tormenta ut tot  
testimoniis probare poterit. Et sola laborat invidia. Superest ut 40  
tibi quoque mea deferam obsequia. Vale vir doctissime et me amare  
perge. Antverpiae quae nunc graviter affligitur, IIII kal. oct. an  
D<sup>ni</sup> MDXCI.

886. A LIVIN SMIT  
doyen du concile de Bréda.

B. f° 365 v°  
Autographe

Anvers,  
4 octobre 1591.

Lui recommande, de la part du chargé d'affaires de feu Jean de Wyn-  
gaerde, une requête pour l'obtention d'un bénéfice.

Sur Jean de Wyngaerde, neveu de Winand et drossart de Bréda, cf. T. II,  
index.

D. Livino Smidts.

Charissime D<sup>ae</sup> Livine. Jampridem quod miror nullas abs te  
litteras habui, nec scio quid in rebus istic nostris agatur. Hic certe  
plane miseri sumus ac tanto diligentius curandum erit ne quid  
abs te negligatur quod aliquo nobis modo prodesse possit. Interim  
videbis libellum supplicem pro impetrando nescio quo beneficio 5  
simplici his literis adjunctum. Quem qui commendat mihi notus  
est. Agit enim negotia drossardi dum vixit Bredensis Joannis a  
Wyngaerde et omnem mihi ac monasterio nostro offert operam si  
qua forte in re prodesse nobis poterit, ut tibi quoque coram se  
oblaturum promisit. Nec dubito quin prodesse possit tam opera 10  
sua quam favore. Rescribes igitur petiti beneficii statum si forte  
adhuc vacet et per nos conferri possit. Similiter aliorum beneficiorum  
quae pueris meis contuli rationem transmittes, addesque quid pro  
D. Rolando a Lannoy sperandum sit. Butyrum praeterea expectant  
qui familiam meam regunt et si quid praeterea mittas. Temporum 15  
enim angustia ac calamitas nihil nos patiuntur negligere quia  
multis indigemus. Vale in Christo Jesu et citissime responde. Ant-  
verpiae, die IIII octobris an. MDXCI.

887. A HENRI DOERN D'EYNDHOVEN.  
 official de Liège

B. f° 365 v°  
 Autographe

Anvers,  
 6 octobre 1591.

Lui recommande la cause de Paul Petra, patricien génois, dont la femme séparée garde les trois enfants. Elle a quitté Anvers pour venir à Liège.

Cf. L. 900, 914. Marie Van Oldemborgh avait épousé en premières noces un Fliscus (Fliche ?), dont le fils Pierre-Baptiste est un familier du prince ; en secondes noces Paul Petra, de qui elle a trois enfants, Charles, né vers 1576, Brigitte et Lucrèce.

D. Henrico Dorn officiali Leodiensi.

Admodum R<sup>de</sup> et eximie D<sup>ne</sup>. Intelligo ante dies aliquot venisse hinc Leodium D<sup>nam</sup> Mariam van Oldemborgh matrem ex priore suo marito Petri-Baptistae Flisci qui nunc in familia ser. nostri principis et illa cum hospitio excipitur. Sed orta lite super separatione tori cum secundo suo marito Paulo Petra patricio Genuensi, tres quos ex hoc suscepit liberos (filium unum Carolum ac filias duas Brigidam et Lucretiam, illum annorum circiter XV, has aetate minores) secum abduxit clam. Repetit autem pater nec dubium est quin apud eum melius commodiusque alantur. Quare  
 10 omittere nolui quin in ipsius et aliorum quorundam nobilium gratiam causam hanc D. T. commendarem. Melius haud dubie filium praesertim curabit pater, cui cum uxore nunquam bene convenit. Gravissime enim inter se dissidentes semel atque iterum ex officio conjunxi sed mirabili cum difficultate : deinceps despero, nec video  
 15 quid illa absente possim efficere. Scripsi eadem de re ad D. vicarium generalem qui nunc Bruxellae est nec dubito quin tecum acturus sit <sup>1</sup>. Alterum illud negotium commissum advocato Berchemio, de quo nuper scripsisti, brevi credo instructum erit. Admonui certe eos qui mihi commendaverant ut fieri illud curent. Quod ubi fecerint supererit boni judicis officium, de quo non dubito, Deum rogans ut D. T. diu servet incolumem ac nostrae memorem amicitiae, quam perpetuo colam. Vale cum amicis omnibus. Antverpiae, pridie nonas octobris, an. MDXCI.

<sup>1</sup> Il n'y a pas de trace d'une lettre adressée à Thierry de Lynden à Bruxelles.

888. A ANTOINE CORNÉLY  
trésorier de LiègeB. f<sup>o</sup> 366  
AutographeAnvers,  
7 octobre 1591.

Affaires. Sur le baron de Mérode, cf. L. 824. Intr.

Antonio Cornely.

R<sup>do</sup> D<sup>no</sup> et amice carissime. Cum hac vice nihil ad me scripseris quod responsum desideret, neque ego prolixiorē epistolam dabo, nec firmo satis corpore nec animo, ob ea quae a quo tempore postremum scripseram adversa huic ecclesiae meae et provinciae contigerunt. Nisi enim alia reipublicae ratio habeatur, vel Deus 5 ex improvise appareat, plane peribimus. Ego interim quoad vixero meo me spero non defuturum officio, quod ut liberius praestem ceteris me negotiis atque molestiis absolvi cupio. Quare da quaeso operam ut cum heredibus Pauli Fal tam meo quam neptis meae ejusque filiarum nomine transigatur. Nam eadem opera a Caroli 10 quoque Langii filia liberabor. Quam si absque liberis mori contigerit portionem illam bursis quondam D. Boelsii adjungam. De reditu etiam Trudonensi ducentorum fl. velim esse securior, et in tua praecipue industria confido, praeterea in his rerum angustiis majore mihi pecunia opus erit. Quae necessitas tuam incitabit 15 diligentiam, monendus itaque Chappevilius ut tandem sicut toties pollicitus est solvat. Ipse diem praefixerat ut quam tardissime ad cal. octobris. Eodem etiam tempore solvere debebat D. confrater noster Elderen nomine illustris D. Baronis de Merode 190 fl. juxta 20 valorem monetae Brabantiae, ut ante solvit 150. Scripsit etiam D. 20 praepositus Cynacensis venditum frumentum omne anni superioris. Rescripsi autem ut si qua fieri posset pecuniam Dionanti repraesentaret quae Antverpiae solveretur. Alioqui Leodium illam ad te mitteret. De Hermanno Nessels aliisque debitoribus scio te optime meminisse. Ego ita me paro ut quacumque hora Deus me 25 vocaverit praesto sim, nec invitus tanquam satur e convivio discedam. Nihil enim est quod hac in vita me magnopere delectet. Vale amicorum carissime et me ama. Antverpiae, die VII octobris an. MDXCI.

889. A DOMINIQUE LAMPSON  
secrétaire de Liège

B. n° 366  
Autographe

Anvers,  
7 octobre 1591.

Très attristé par les événements militaires, trouve quelque consolation à écrire des poèmes religieux sur lesquels il voudrait l'avis de son ami. — Découragé par la lenteur de Ximenius, s'occupera néanmoins, dès son retour de Bruxelles, d'étudier son manuscrit. — Songe lui-même à écrire un ouvrage pour défendre la religion avec des arguments qui touchent, non les théologiens, mais les gens de simple bon sens.

Torrentius fut à Bruxelles entre le 9 et le 31 octobre et vit Farnèse (L. 902). Il ne semble pas avoir jamais écrit l'ouvrage dont il parle ici (cf. L. 309 et 374).

Dominico Lampsonio.

Cum tuis, mi Lampsoni (binis credo aut ternis) tum aliorum istic amicorum literis responsum debeo, videbo ut me liberem si Goffini festinatio hoc ferat. Et alioqui vocor Bruxellam ubi quid in his miseriis sperandum sit intelligam propius. Nunc spem vincit  
5 timor. Nullum enim remedium, nisi in constituenda re militari, quae deterrima est. Ob eamque maxime causam metuenda indies pejora. Sicut ante Zutfaniam Daventriam aliaque ejus regionis loca et nuperrime Hulstium ignominiose perdidimus, sic perdemus et alia, postquam nec inertem nec imperitum habemus hostem.  
10 Et hoste ipso gravior damnosiorque noster nobis incumbit miles, eos perdens ac lacerans quos tueri debebat et defendere. Haec ante menses quatuor qua debebam libertate simul atque modestia Bruxellae declaravi, atque effeci ne rex in Hispania ea omnia quae hic aguntur ignoraret, sed nullo, ut videtur hactenus, fructu. Hinc  
15 ingens animi dolor, quo corpus quoque afficitur. Amo enim rempublicam et pro ecclesia mori etiam opto, sed tamen post duorum paene mensium nescioquam aegrimoniam nunc meliuscule habere coepi, quanquam et aetate gravis et molestiis paene obrutus. Ita me comparo ut si cotidie esset moriendum ; nec sane discedam valde  
20 invitus. Interim aliqua inde voluptatula est quod sacris poematibus meis summam imposui manum. Vidisti librum quintum De Missione Sancti Spiritus et Petro Apostolorum Principe. Supererat Paulus, cui hymnum me parare scripseram, sed ipsa rerum

copia factum est ut in duos libros opus excreverit, quibus omnis  
 paene historia doctoris gentium continetur. Hos ad te mitto, ut 25  
 in his quoque censoris officium exerceas et, si ita videbitur, Lipsio  
 tradas, quanquam vix video quomodo placere illi possint de re tam  
 ardua atque difficili. Attamen qui in his poetam fortassis me esse  
 neget theologum fatebitur. Aratori certe et Juvenco (Prudentium  
 semper excipio) <sup>1</sup> non cedam, sed et huic opponere me posse credo 30  
 libellos De Partu Virginis ac De Puero Jesu : tu modo mihi permise-  
 ris apud te gloriari. Mitterem etiam quem vidisti De Sancto Spiritu,  
 ut et illum videat Lipsius, sed ad manum non est, atque adeo me  
 apud ipsum excuso. Quod ad Ximenium attinet, jam optando  
 defessus sum, et nimium vereor ne mors vel illum vel me saltem 35  
 antevertat. Intellego enim ab amicis quos hic habet maximos  
 videri ipsum deficere. Nec ego his temporibus vitam spero longiorem,  
 quae si acciderit, reversus Bruxella nullum praeterire diem patiar  
 cujus non partem aliquam operi illi quod nuper meditari me dixeram  
 impartiar. Quod autem meditor illud est ut quae de religione cum 40  
 novis istis magistris nobis controversia est, alia quadam ratione  
 quam hactenus a summis factum est theologis pertractetur. Horum  
 enim acumen soli theologi capiunt quibus, cum per se sapiant, nulla  
 alia instructione opus est, nec timendum ne ab aliis corrumpantur.  
 Ego popularibus ac nostri generis hominibus qui facilius seducuntur 45  
 scriptionem paro, ostensurus scilicet nihil in his de fide articulis  
 quos catholica asserit ecclesia proponi, quod humanae ac communi  
 non multo magis conveniat rationi quam ea quae tanto olim plausu,  
 nobis adhuc pueris, ab adversariis adducebantur, ut qui ab illis  
 dissentiret non exuisse hominem videretur, docti certe atque eruditi 50  
 nomen perderet. Hoc est quod parturio, sed vixdum conceptum.  
 Nihil itaque ausim polliceri. Tu cogita an possim aliquid si non tam  
 theologi quam jurisconsulti atque historici vel civilis alicujus philo-  
 sopherum personam induam. Hoc scio non aliis magis rationibus bonam  
 in hac civitate me operam praestitisse. Vale cum amicis omnibus 55  
 ac familia tua ; cujus matrem isto multatam infortunio valde ac  
 Deum precor ut afflictam restituat. Antverpiae, nonis octobris an.  
 MDXCI.

<sup>1</sup> Les poètes chrétiens Arator (Ligurien, mort en 556). Juvenecus (Espagnol, IV<sup>e</sup> s.), Prudence (Espagnol, IV<sup>e</sup> s.).

890. A JACQUES CARONDELET  
chancelier de Liège

B. f<sup>o</sup> 366 v<sup>o</sup>  
Autographe

Anvers,  
7 octobre 1591.

Regrette de ne pouvoir actuellement résigner en sa faveur son archidiaconé. — Nouvelles de ses travaux littéraires et remerciements pour des services rendus.

Sur Jacques Carondelet, cf. L. 823, 1052, 1063. De Theux veut que ce soit lui qui ait fait revenir Lipse à Liège. Il semble plutôt que ce fut Lampon. Cf. de Theux, *Saint-Lambert*, t. III, p. 144 et L. 892.

Jacobo Carondeletio cancellario Leod.

Ad literas, vir clariss., quas die IV septembris dedisti hactenus non respondi quod cum illae mihi reddebantur non satis firma eram valetudine, et nimium festinabat hic ipse quo uti soleo Goffinus nuncius qui Leodium nunc redit. Quod igitur de meo scribis archidiaconatu ut eum tibi cedam scis quam amanter olim rescripserim, nec interea mutavi animum, sed vides tempora, ignosces igitur si adhuc differam. Quis enim me hinc (quod absit) exultantem locus commodius excipiat quam Leodium, ubi tot annis suavissime vixi? Videndum igitur quid fortuna ferat, quam certe optare debemus meliorem. Interim dabo operam ut a pontifice resignandi beneficia quocumque velim loco potestatem accipiam qua sine alibi quam Romae hoc mihi non licet. Quod epistolam ad Lamponium meam te vidisse ais <sup>1</sup>, in qua cum amicis salutem ascriberem, id ad te quoque pertinere judicas eoque nomine gaudes, magnam pro amore isto in me tuo habeo gratiam, atque ita volo censeas te inter praecipuos tum doctrinae tuae tum majorum tuorum gloria numerari. Neque id tibi magis quam ipsi mihi honestum duco, qui meam tenuitatem non ignoro. Quod praeterea de Horatio ac Suetonio retulit Lamponius verum est. Sed hic prodibit prior, curamque subibit Livineius ut quae in schedis habeo priori editioni adjiciantur. Sequetur Horatius et alii fortassis auctores, sed cum plusculum erit otii. Majora enim nunc meditor, post summam sacris nostris poematibus impositam nunc manum. Nec omittam quin me gratum atque memorem beneficii sentias, ob commodatum etiam cum essem Leodii Juvenalem. Lipsii porro viri doctissimi

<sup>1</sup> La L. 867 du 20 août.

atque amoenissimi consuetudinem tibi gratulor, quam data nunc ad eum epistola confirmabo. Et quoniam, quod futurum arbitratus es, his ipsis diebus Bruxellam vocor, sceleris loco me ducturum credo si non omne illic studium atque operam juvandis quoad potero Leodiensium rebus impendam. Vale et me amare perge. 30  
Antverpiae nonis octobris.

891. A PIERRE D'HEURE  
échevin de Liège

B. f° 367  
Autographe

Anvers,  
7 octobre 1591.

Le remercie de lui avoir signalé par l'intermédiaire de Lampson les critiques de François Hotman à son Suétone. Il en tiendra compte, malgré la discourtoisie de Hotman, mais voudrait l'avis personnel de Pierre. — Déplo- re la mort de Jacques de Ciney et regrette que la guerre immobilise Lipse à Liège. Cf. L. 621, 648 et 892.

Sur Pierre d'Heure et Jean Van Jueck dit Jugius, échevins de Liège respectivement de 1569 à 1618 et de 1576 à 1606, cf. de Borman, *Échevins*, t. II, pp. 140 et 224. Mais nous ne voyons pas qui pourrait être Jacques de Ciney. Peut-être un membre de la famille de Soye.

Petro Orano senatori Leodiensi et consiliario S. principis episcopi Leodiensis.

Verissimum est, mi Orane, quod ais, in verborum officiis latere plerumque simulationem, at religionem et cultum fide pectoris contineri. Ego certe sic cum amicis consuevi ut reipsa magis, si quid possim, meum erga ipsos amorem quam verbis ostendam. Novi te tot jam annis liberum et ipse liber. Quod tu ergo a me 5 flagitas ut te eundem qui semper fueris adhuc esse credam, id vicissim mihi debes. Praesta igitur ac primum ignosce silentium. Deinde quo voles officii genere experire an quia silui minus praestem. Nec tamen videri me velim siluisse qui quoties ad amicorum aliquem 10 ex consilio scripsi, semper inter ceteros atque nonnunquam nominatim etiam te salvere jussi : testis Lampsonius noster qui hoc solenne ut salutem remittat. Sed et illud epistolae loco habui, quod per eum me monuisti observasse te locum unum atque alterum nostris in Suetonium commentariis a Francisco Hotomanno re-

10 *concilio*

11 *qui: cui.*

15 prendi, quod sane non miror. Nam in multo pluribus me ipse cor-  
 rexi ut semper diem dies docet, idque in nova editione scriptoris  
 illius quae prae manibus est ingenue testabor. Sed tamen velim  
 te loca ipsa nunc iterum te judicare et de iisdem tuum asscribere  
 20 iudicium. Neque enim tibi minus quam illi defero quem in plurimis  
 animadverterim non leviter errasse. Sed errare, labi, ac decipi  
 humanum est, illud minime errores tam acerbe atque immaniter  
 reprehendere, ut si de verbulo aliquo tota quod aiebat Demosthenes  
 Graecia dependeat. Facies autem rem gratissimam si quid aliud  
 25 occurrerit quod monitum me velis <indicaveris>, non ulla re magis  
 te amicum ostendes eoque praeclarius libertatis tuae quam modo  
 laudavi testimonium feres. Jacobi Cinacii viri summi mortem  
 ignorabam nec tamen mortuorum in numero habendus qui post  
 vitam longissimam nunc quoque fama ac gloria censendus est in  
 perpetuum vivere, ut coelestem illam beatitudinem taceam qua  
 30 illum frui opto, ut qui maxime. Justum Lipsium vobis aliquatenus  
 inviderem si Leodium non perinde amarem atque Antverpian.  
 Sed et hanc tanto viro diutius carere non sinerem si infelix  
 hoc bellum itinera omnia non occluderet. Ut male sit illis qui belli  
 vel auctores extiterint vel nunc quoque obstent quominus pax  
 35 coire possit. Ego scio hujus mali immunem me esse. Sed frustra  
 queror nec habet furor impius aures. Vale, vir doctissime, et ami-  
 cos saluta, Jugium imprimis tuum Pyladem, fratrem tuum quem  
 cum mecum est unice colo atque observo <sup>1</sup>. Puto jam alio profectum  
 esse. Sin minus, per te intelligat me valere ut tamen ejus nunc  
 40 allocutiones vel maxime desiderem et una mecum plures alii viri  
 praeclari atque amantes reip. Antverpiae, nonis octobris an. MDXCI.

892. A JUSTE LIPSE  
 <à Liège>

B. f° 367  
 Autographe  
 BURMANN, *Sylloge*, t. I, p. 479, L. 454

Anyers,  
 7 octobre 1591.

Regrette de n'avoir, à cause de sa mauvaise santé, pu remettre de lettre  
 à la femme de Lipse, retour de Hollande. — La situation générale est affreuse

<sup>1</sup> Certainement le jésuite Jean d'Heure, qui semble à ce moment avoir passé par  
 Liège.



et l'empêche de songer même à un voyage à Liège. — Serait heureux de lui voir écrire une *Fax historica* et lui offre pour cela les ressources de sa bibliothèque. Cf. L. 866, 890, 891.

Justo Lipsio.

Quod uxorem tuam ex Batavia reducem et hac iter facientem sine literis ad te venire permiserim, ignosces, suavissime Lipsi. Non mea sponte sed adversa valetudine factum est, quae ne nunc quidem satis integra est, sed non tam aetatis atque naturae aut aeris etiam vitio quam temporum istorum fatali, quodam ut  
5 suspicor malo, unde ut animus aegritudinem trahit, sic corpus quoque afficitur, animi sedes. Dabit Deus meliora, et ut nos ad illum conversi fuerimus, sic ipse quoque convertetur ad nos et salvi erimus. Non aliunde enim quam ex malis moribus ac scelerum magnitudine affligimur, quod ipsa poenae quam patimur ratio  
10 manifestum facit. Vincunt enim quos vinci par erat, nulla alia re superiores quam nostra, ut verum fatear, negligentia dicam, an socordia atque ignavia, qui militem habemus non militem, pro cane lupum, et si quid lupo deterius est. Externum enim a domestico, hostem ab amico non discernit, hinc fundi nostri calamitas;  
15 danda tamen opera, ut Deum nobis reddamus propitium, a quo solo omne bonum, tuae interim quieti ac tranquillitati : nec possum te Leodiensibus hospitem invidere, quos non minus quam Antverpienses nunc meos amo. Atque adeo nisi huic glebae astrictus essem, postquam tu huc venire non potes, ego istuc fortassis excurrerem,  
20 vellem certe : nihil enim mihi jucundius quam cum viris literatis de literis agere. Male sit ambitiosis istis hominibus, qui perpetuum bellum quam pacem malunt. Tu interea Caesarem quem misi epistolae, spero, loco habueris. Si quid amplius a me petes, cum praeclearam istam quam historiae praefers Facem videam, nihil recusa-  
25 bitur. Quin imo cum Bruxella rediero, eo enim nunc propero, omnia excutiam scrinia, et quicquid conducere tuo instituto videbitur, ultro mittam. Quod vero de praestita tibi in aula opera audiveras, non est quod te mihi devinctum putes ; omnibus facerem, quod tibi feci : testimonium enim dedi pro veritate, quod cum voles  
30 intelliges et nunc iterum illic te praedicabo. De Suetonio atque Horatio et sacris poematibus nostris paulo uberius ad Lampsonium : turpe putabat Crassus coram Scaevola ineptire, hoc de te

10 affligimur Burmann : affligimus    23 interim Burm.    25-6 recusabitur  
Burm. : recusabit    31 illic add. Burm.

dictum puta, et vale vel literariae reip. causa et diu et feliciter.  
 35 Habes viros quosdam praeclaros, cum quibus, quod scriptioni non  
 impartias, tempus falles, quos omnes mihi amicissimos tibi com-  
 mendo, inprimis qui hoc a me poscere videntur, Carondeletum  
 et Oranum VV. Cl. Antverpiae nonis octobris an. MDXCI.

893. A FRANÇOIS VAN THIENEN  
 <à Rome>

B. f<sup>o</sup> 367 v<sup>o</sup>  
 Autographe

Anvers,  
 8 octobre 1591.

Suite des L. 878 et 884. Demande à être défendu avec la plus grande modé-  
 ration et sans aucun argument qui puisse prêter à discussion. Entend s'ap-  
 puyer uniquement sur le texte du Concile et de la bulle d'érection de 1559.  
 Depuis quatre ans, le chapitre l'a totalement privé des fruits, mais il a pu  
 trouver à hypothéquer les biens reconstruits par lui. Cf. L. 895.

Fr. Thenensi.

Carissime D<sup>ne</sup> Francisce. Etsi nuper die nempe XXVIII sept.  
 proluxe ad te scripsi, nec jam occurrit quod addam, ut tamen scias  
 quam mihi corde sit ista cum capitulo de re paene nihili controver-  
 sia, attenta maxime rerum hic omnium in deterius mutatione et  
 5 periculo in quo versamur, hoc solum repetam : desiderare me redi-  
 tum tuum, nec velle mittere mandatum aliud quam quod D.  
 Quezada penes se habet, ne videlicet Trognésio, homini non minus  
 petulanti quam maligno, detur occasio novis semper calumniis  
 trahendi litem. Quod haud dubie fiet si tu vel minimum quid  
 10 dixeris fecerisve quod pro se rapere possit, unde nova statim dila-  
 tio, ut puta si pro amore erga me tuo vel de expurgata a tot haereti-  
 corum millibus hac provincia vel de ecclesiasticorum vita ac moribus  
 liberius loquaris, vel quidvis aliud quod cavillationi obnoxium  
 sit. Quod sic esse ex sparsis hic rumoribus intelligo. Praestat igitur  
 15 abstinere. Causa jam instructa est, imo et definita, excepto articulo  
 juramenti quem parum moror. Sufficit mihi servari debere concilium  
 Trid. Juramentum successoribus meis obesse non poterit quominus  
 jurisdictionem omnem ordinariam exerceant juxta bullam erec-  
 tionis novorum episcopatum. Satis jam mihi molestiae atque  
 20 sumptuum est. Regi deinceps curae sit ut episcopos suos tueatur  
 et ne alio appelletur quam ad archiepiscopos. Qua de re scribo ad

Ill<sup>m</sup> card. Alanum. Scio me quidem jurasse sed verborum prae-  
 cise non memini, sancte affirmans quod dixi centies, nunquam eo  
 me fuisse animo ut vel a Concilio discederem vel a dicta bulla erec-  
 tionis. Monstrat hoc manifeste formula submissionis nostrae ut 25  
 nuperrime te monui, et tametsi solum excepissem Concilium idem  
 tamen sequeretur effectus, ex C. statuit sess. XXV in fine ubi epis-  
 copis quibus ante competeat major jurisdictio quam in d. cap.  
 conceditur, eadem ipsis conservatur. At novis Belgii episcopis  
 jam ante Concilii publicationem an. 64 per bullam erectionis quae 30  
 praecesserat, nempe anno 57, concessa fuerat omnis jurisdictio  
 ordinaria, ergo excipiendo vel solum Concilium omni modo mihi  
 prospexi. Haec argumenta solidissima sunt nec refugere volo ad  
 miserum illud remedium, restitutionem scilicet contra juramentum.  
 Similiter displicet quod de quotidianis distributionibus scribis. 35  
 Tantillam rem non curo. Magis me offendit quod hoc falso praetextu  
 tot jam diutius quadriennio nostri omnibus in universum fructibus  
 me privarunt, quod indignum est. Non minus saltem mihi praes-  
 tetur quam Mechliniensi, Gandensi, Brugensi, nec contradicam.  
 Nolo certe litigare. Eventus ostendit quam perniciosum sit hujus- 40  
 modi occasionibus contemni episcopalem dignitatem. Ego in hac  
 aetate solitudinem malim quam hanc provinciam in qua non pecu-  
 lium modo meum sed et tempus omne absumpsi. Superest ut vitam  
 quoque profundam, citius timeo quam amici expectant. Quare  
 de redditus quoque sive census annui confirmatione, nisi eam sponte 45  
 et gratis annuat summus pontifex, non est quod alicui molestus  
 sis. Aliunde provideri curabimus. Tacitam enim habeo hypothecam  
 juris super his omnibus quae vel aedificavi vel perdita recuperavi,  
 ut decem istis millibus plus miserrimo meo contulerim monasterio  
 quam si de meo donassem millia quinquaginta, quod tu optime 50  
 nosti et boni omnes. Hoc me consolatur. Tu tuum quaeso negotium  
 expedi quod magis mihi curae est quam propria. Jam enim ego  
 consenui et ad vitae finem perveni, tibi optans vitae subsidium quo  
 honeste a laboribus tandem conquiescas. Hanc porro epistolam com-  
 municabis Quezadae et Stravio amicis meis, quin etiam si opus 55  
 erit Ill<sup>mo</sup> card. Alano cujus ut archiepiscopi nostri res agitur, et  
 ipsi praeterea D. Antoniano cujus aequitatem tantopere intelligo  
 laudari. Vale et redi quam poteris citissime. Omnia hic nostra  
 angusta sunt et commiseratione digna. Antverpiae, die VIII octo-  
 bris MDXCI.

894. AU CARDINAL FRÉDÉRIC BORROMÉE  
 <à Rome>

B. f<sup>o</sup> 368  
 Autographe

Anvers,  
 8 octobre 1591.

En mémoire de saint Charles et de Bonhomini, lui demande son patronage pour résoudre les difficultés que ses procureurs lui exposeront.

Cf. L. 836. Celle-ci ne contient aucun des renseignements précis inclus dans les L. 893 et 895, c'est pourquoi nous ne l'imprimons pas. Saint Charles est toujours désigné comme le *frater* de Frédéric.

895. AU CARDINAL GUILLAUME ALLEN  
 <à Rome>

B. f<sup>o</sup> 368  
 Autographe

Anvers,  
 8 octobre 1591.

Répète les sentiments exprimés dans la L. 682, souhaite le voir venir à Malines et lui recommande les questions que lui exposera François Van Thienen.

Card. Alano.

III<sup>me</sup> et R<sup>me</sup> D<sup>ae</sup>. Cum anno superiore Romae esset D. Joannes Vendvilius episcopus Tornacensis, memini non semel me a C. Tua per literas petivisse ut pro sua pietate ecclesiae istic meae negotia haberet commendata, Quas ad literas tametsi nullum tunc respon-  
 5 sum acceperim, non eo minus reipsa deprehendi id quod petivi factum fuisse et nunc quoque fieri quotidie. Sic enim referunt procuratores mei, ille praesertim qui nuper Romam venit vicarius meus Franciscus Thenensis. Verum cum nesciocujus adversarii mei Trognesi calumniis et mirabili importunitate res diutius extrahatur  
 10 quam convenit in tanta hujus provinciae miseria ac calamitate (quae verbis vix exprimi possit), omittere nolui quin causam justissimam iterum commendarem, tanto equidem confidentius quod ea Mechliniensem quoque ecclesiam contingat quam, cum C. Tuae delatam a rege intellexerimus, merito optamus omnes non illud  
 15 tantum ut eam accipiat (quod jam factum credimus) verum hoc quoque ut cum primum fieri poterit ad nos se conferat. Tali enim defensore his maxime temporibus indigemus ut haud dubie a

Mechliniensibus suis jam saepius intellexit, praesertim ab archidiacono cui saepius omnem meam obtuli operam, si quid aliqua in re possim nusquam defuturus. Verum id quod possum exiguum. 20 Omnia enim in deterius vergunt et majore prorsus auxilio opus est. De nostrae autem causae statu nolo scribere prolixius. Ad manum est vicarius quem dixi, cui ut nunc sic et nuperrime die XXVIII sept. late significavi quid hic agatur. Superest ut S<sup>mo</sup> D. N. C. Tua meum hic studium atque operam commendet. Quicquid in me vi- 25 rium est, id omne sanctae sedi apostolicae lubenter impendam, Novit Deus qui C. Tuam quam diutissime florentem servet atque incolumem. Antverpiae postr. nonas octobris an. MDXCI.

896. A ARIAS MONTANUS  
<à Aracena>

B. f<sup>o</sup> 368 v<sup>o</sup>  
Autographe  
B. C. R. H., 2<sup>e</sup> série, t. VII, p. 271.

Anvers,  
31 octobre 1591.

Suite de la L. 850. Depuis lors, la situation n'a fait qu'empirer et un séjour à Bruxelles a accru les inquiétudes de l'évêque. Le mécontentement gronde. Les succès de Maurice de Nassau sont dus à la discipline qu'il fait respecter, alors qu'elle est nulle dans l'armée espagnole, où l'argent de la solde est volé avant d'arriver aux soldats. L'expédition de France aggrave les maux dont souffrent les Pays-Bas. Il faut que le roi sache la vérité.

Sur le mécontentement populaire et les sermons hostiles au roi, cf. L. 902.

Benedicto Ariae Montano.

Ad eas quas V Nonas julii literas misi necdum, vir clarissime, responsum accepi, scire tamen desidero an et illae ad regis pervenerint manus; quod sane optarem. Scriptae enim sunt de summa reipublicae; et remedium, quam fieri poterit citissime, ipsa adhiberi postulat necessitas, si Belgium volumus esse salvum. Interea 5 librum tuum mihi tradidit Peresius noster, quem a me perlectum probatumque Moreto typographo reddam, ut ejus opera in lucem prodeat<sup>1</sup>. Et te quidem felicem judico qui, sancto fruens otio, et animum pascis et scribendo etiam aliis prodes. Ego vero miser ex- 10 crucior animo, et labore inutili paulatim consumer.

<sup>1</sup> La maison Plantin imprima en 1592 le *De Varia Republica* (4<sup>o</sup>) et, en 1593, les *Antiquitatum Judaicarum* libri IX (4<sup>o</sup>), ainsi que les *Hymni* (in-16), d'Arias Montanus. Torrentius insista ici sur le fait qu'il y était un conseiller très écouté.

enim in dies mala, atque eo jam devenimus ut praeter hostium vim  
 civiles etiam motus timeamus. Usque adeo infaustis ac male omi-  
 natis rumoribus plena sunt omnia, cum ne ecclesiastici quidem ordinis  
 viri quantumvis circumspecti ac prudentes sese contineant, ut ab  
 15 illis mihi paene major quam a plebe sit labor. Ante triduum reversus  
 sum Bruxella, quo consecrandi novi Sanctodomarensis episcopi  
 gratia vocatus fueram. Proh Deum immortalem! quantum ibi  
 vidi atque audivi querelarum, et ab omnibus quidem ordinibus.  
 Nulli enim deest occasio, quamvis non aequae justae; plerique enim,  
 20 nescioqua imitandi specie, ut cum gaudentibus gaudent, sic cum  
 flentibus lamentantur, nec desunt aliqui quorum culpa, tametsi  
 nonnulla evenerint mala, quo immunes habeantur ipsi etiam quiri-  
 tantium se numero adjungunt, digni animadversione plus quam  
 censoria ubi legibus locus sit. Nec vero Bruxellae tantum (quan-  
 25 quam illic peccatur gravius) sed et hic atque adeo per universam  
 provinciam tanquam cancer aut tabes quaedam hoc serpit malum  
 et quo tandem evadat ignoro. Hoc scio quod ab initio usque belli  
 hujus teterrimi nunquam tam perplexus atque anxius fuerim quam  
 nunc me esse sentio, etsi natura plus satis confidens. Quid vero me  
 30 potissimum sollicitet, atque in quibus versemur periculis, cum  
 antea scripserim saepius et ex aliorum etiam literis regem arbitrer  
 non ignorare, nolo hac in parte esse prolixior; hoc tantum dicam,  
 intus paupertatem ac foris felicem hostium audaciam efficere ut  
 una mecum attoniti sint boni omnes, nec injuria. Una enim  
 35 aestate, praeter incredibilem praedonum (quos vributerus vocant)  
 ubique locorum saevitiam, unde ingens jactura, Mauritius quantum-  
 vis parva cum militum manu post occupatas Zuffaniam, Daventriam  
 aliasque urbes et munitiones maximi momenti de quibus ante  
 perscripsi, nuper Wasiam quoque invasit, Hulstemium cepit inof-  
 40 fensus ac late Flandriam simul atque Brabantiam terrore implevit.  
 Et quod pessimum est, iis ipsis diebus Noviomagum civitatem  
 nobilissimam ad deditionem compulit. Nos interea multa molimur,  
 multa movemus, sed nihil proficimus, quinimo, quocumque appel-  
 lunt regii milites, ibi turpissime diripiuntur omnia atque vastantur,  
 45 cum hostes ipsi multo modestius atque temperantius se gerant.  
 Hinc tanta animorum perturbatio est. Nemo enim mente assequi  
 potest quomodo haec fiant, adeoque ad divinam vindictam referunt,  
 unde major consternatio non aliter quam si omnibus pereundum sit.

14 ut om. de Ram

17 pro

24 censura de Ram

46 Hinc om. de Ram

Auget trepidationem quod dux hostium Mauritius, adhuc juvenis, et antea inexpertus belli, exiguis copiis haec omnia praestat, disciplinam servat, nec suorum quemquam concuti patitur, cum nos tanquam effoeti deficere videamur. Hinc porro variae in vulgus suspiciones, hinc dicteria et contumeliae, eoque res devenit ut ad seditionem tendat, nec occulte, nam et hi qui ecclesiae mancipati sunt etiam in concionibus publicis hinc declamandi materiam sumunt, quos si compescas populus fiet insolentior. Omne autem malum ex uno veluti fonte dimanat, quod aerarium militare aut prorsus nullum est, aut nulla certe justa et assidua (ut esse convenerat) ejus cura, et tertia paene ex Hispania allatae pecuniae pars a foeneratoribus intercipitur. Taceo varias negotiatorum fraudes atque artes quibus miles decipitur, ut tandem honestioris loci atque ordinis futurus sit nemo qui stipendia faciat. Adde duplex bellum quod hic quodque in Gallia gerendum, quorum utrumque alteri obstat plurimum, unde metuendum ne et hic res pereant, et illic nihil accrescat. Haec cum ante saepius tum nuperrime qua debui libertate simul ac modestia S<sup>mo</sup> Parmensi duci declaravi, et patienter auditus sum, nec negare possum quin ex adverso multas audiverim rationes, quibus culpam omnem a se ille removet : sed penes regem iudicium esto. Hoc tantum flagito ut M<sup>tus</sup> Sua semel in universum aliquid statuatur, jubeaturque quod e republica esse videbitur. Nam ut nunc agitur salvi esse non possumus ; nec sperare militem obtemperaturum nisi plane mutetur funestae hujus militiae ratio, atque inveniatur via qua consilii publici major sit vis atque auctoritas. Populum enim obsequentem satis habemus ac bonum, quod ego catholicae religioni acceptum fero ; verum tot undique damna atque incommoda ad insaniam eos redigunt quorum maxima est turba, qui nec ipsi quippe philosophi sunt nec philosophantes audiunt. Tandem vero colloquii nostri cum Duce is fuit exitus, ut promitteret omnia meliora, cujus rei testes mihi sunt episcopi Gandavensis et Sanctodomarensis, una cum vicario Mechliniensi<sup>1</sup>, quos nonnullis post primum colloquium diebus mecum adduxi ut simul omnes laborantem commendarem ecclesiam ac rempublicam uti pro officio nostro facere oportuit. Faxit Deus ut brevi remedium aliquod sentiamus. Ego pro virili non deero, sed senex, nec satis integra valetudine, nec his instructus copiis

81 *primum* om. de Ram

83-4 *uti pro officio... sentiamus* om. de Ram.

<sup>1</sup> Pierre Damant, Jean de Vernois, tout récemment consacré, et Mathias Hovius. Ces trois noms reviennent L. 906, l. 19.

quae ad bene ac feliciter agendum requiruntur. Efficax est hominum  
 nostrorum erga regem optimum atque sanctissimum amor, qui ple-  
 rosque omnes in officio continet, sed interim populariter contingit  
 ut quanto major ille est amor tanto gravius etiam erga illos sit  
 90 odium, qui, tametsi saepe falso, non ex regis sententia ac voluntate  
 praeesse creduntur. Intelligis quid velim. Iratum populum nihil  
 citius faciliusque continet ac placat quam objecta singularis ali-  
 cujus justitiae exempla. Plena latronum, plena furum ac pecula-  
 torum provincia est, animadversio horum scelerum paene nulla ;  
 95 imo regnant illi, contra boni opprimuntur ; cum nihil aeque tamen  
 ad recte agendum sit necessarium quam bonorum praemia ac  
 malorum poenae. Plura scriberem si, quid agatur, regem  
 nescire crederem ; at scio plures ex iis etiam qui in Consilio sunt  
 nihil silere ; omnibus tamen in communi incendio accurrendum  
 100 est, non a singulis expectandum donec eorum aedes flammam conci-  
 piant. Haec ratio cur liberius et ante scripserim saepius, et nunc  
 iterum ad te scribam. Regis aures recta accedere ego non ausim,  
 obliqua per te utor via, cujus prudentiae singulari dispiciendum  
 relinquo quid potissimum ad eum referendum sit, non aegre laturus  
 105 etsi omnia quae scribo abs te reprobentur. Nec adeo responsum  
 flagito, satis erit ad Peresium hoc saltem scribere, valere te et  
 epistolam tam postremam quam hanc quoque recepisse. Occlamans  
 iterum atque iterum : Domine salvos nos fac, perimus. Vale,  
 amicorum omnium mihi carissime, et me vicissim, ut facis, ama.  
 110 Res novas ab aliis intelliges. In Gallia pro his temporibus non omnino  
 infeliciter agitur. Eo profecturum se Parmensis mihi dixit paucos  
 intra dies, sed visus mihi imparatior, et si ipso adhuc praesente sic  
 patimur, quid futurum ubi discesserit ? Iterum vale. Antverpiae  
 prid. Kal. novembris an. MDXCI.

897. A ANTOINE CORNÉLY  
trésorier de Liège

B. fo 369 v<sup>o</sup>  
Autographe

Anvers,  
31 octobre 1591.

Affaires, cf. L. 898 et 899.

Ant. Cornely.

Admodum R<sup>ae</sup> D<sup>ae</sup> et amice carissime. Epistolam tuam scriptam  
admodum diligenter una cum exactissimis rationibus nostris ac



statu domus Thomae Tolet hodie per Goffinium accepi et quas  
 debeo quocumquemodo possum habeo gratias, futurus ingratus  
 nisi etiam referam cum se offeret occasio. A praeposito autem  
 Cynacensi conclusionem computus expectabo. Nec occurrit usquam  
 aliquid de quo te moneam nisi illud forte quod de discomputu Her-  
 manni Nessels scripsisti, ratione scilicet peculii. Hoc enim non satis  
 assequor, sed parum refert, nisi quod nollem mea te causa aliquid  
 incurrere dispendii. Quamvis autem qui administrationi reddituum  
 praesunt nec tuum nec Caroli Scribani redditum certo alicui quartario  
 asscripserunt, non ideominus obligantur, nec futurum puto difficile  
 ut quod hactenus omissum est nunc saltem fiat. Scribani tamen me  
 miseret qui injuria temporum sua paene omnia perdidit, hoc tan-  
 tum redditu excepto, quin mihi etiam debet plus quingentis flore-  
 nis. De altari in ecclesia Leodiensi nihil dicam, nisi felicem  
 esse nepotem meum illius possessorem qui tua opera sublevetur<sup>1</sup>.  
 Non magnopere indiget cum apud me vivat nec est cur debitores  
 usqueadeo premantur. Negotium quoque cum comite Vanden-  
 berghe tuo prorsus committo arbitrio postquam video te tam  
 esse diligentem. Filium Pauli Fal de quo magnam semper  
 habui spem uxorem duxisse gaudeo atque tribus ad eum verbis  
 scribo quo ipsius opera lentum istud negotium tandem finiatur.  
 Commendo etiam ipsi fratris ejus Ricaldi defuncti filias ut una  
 cum matre nepte mea Livina [suo patrocinio] ut decet patrum  
 suo patrocinio tueatur. Quod addis etiam de procuratore Livinae  
 bene est, dummodo XL floreni quos solvi mandasti tandem reddan-  
 tur. Ipsa autem Leodium venire decreverat, sed monui ut maneret  
 domi donec vocetur. Spero nunc omnia meliora et transactionem  
 quovismodo fiat ratam habebo, de quo etiam ad decanum Trajec-  
 tensensem scribo, cui restitutas literas gaudeo. Causam quare hactenus  
 distulerim ex literis cognoscet et alioqui parum refert. De tuo  
 quoque Antverpiensi redditu mihi cura est quanta esse debet. Verum  
 ita assiduis ob vicinum hostem sumptibus exhauritur civitas ista  
 ut vix credi possit. Expectabo redditum consulis qui Bruxellae nunc  
 est et omnino aliquid praestabimus quamvis in magna hic versamur  
 angustia, ego praesertim cui tanta moles incumbit, Deum rogans  
 ut imbecillitatem meam adjuvare et te quoque tantis in laboribus  
 confortare dignetur. Vale cum amicis omnibus quos meo quaeso  
 nomine saluta, in primis vicinos. Antverpiae, die ultimo octobris  
 MDXCI.

<sup>1</sup> Probablement Gilles Lievens.

898. A BALTHASAR FALL  
<à Liège>

B. f<sup>o</sup> 369 v<sup>o</sup>  
Autographe

Anvers,  
31 octobre 1591.

Le félicite de son mariage avec la fille de feu Jean Thomas et lui recommande la veuve et les filles de son frère Richard Fall.

En dehors du nom de l'épouse, cette lettre ne contient aucun renseignement qui ne figure dans la précédente. Cf. aussi L. 899.

899. A ENGLEBERT BONEN  
doyen de Maestricht

B. f<sup>o</sup> 369 v<sup>o</sup>  
Autographe.

Anvers,  
31 octobre 1591.

Lui renvoie l'instrument d'extinction pour son revenu à Maestricht, en regrettant que l'opération lui ait coûté 3 ans de son revenu. — Lui recommande les héritières de Richard Fall. Cf. L. 897 et 898.

Decano Trajectensi Ingelberto Boenen.

Admodum R<sup>do</sup> et eximie Domine. Reversus Bruxella, ubi complures egi dies, ex D<sup>ni</sup> Antonii Cornely thesaurarii Leodiensis literis intellexi non satis aequo animo te tulisse tam longam in restituendo extincti quem nosti redivis instrumento moram. Laudavi  
5 itaque factum quod tandem restituerit. Ne tamen existimes nullam fuisse dilationis moram, scito solutionem illam, quam Lovanii ad Anselmi Crucii manus fieri procurasti, mihi damnosam fuisse, praetendens enim nescioquod debitum minime liquidum et quod  
10 ego juste negare poteram. Centum quinquaginta florenorum sibi tantundem inde desumpsit. Et hoc equidem fateor nihil ad te pertinet. Sed tamen si litigator essem, a collegio vestro repeterem quod in animum inducere non possum uti nec alterius integri anni jacturam qui duobus prioribus quos gratuito remiseram accessit. Aliquam certe hinc mihi debetis gratiam qui in summa vestra  
15 necessitate, capto Trajecto, tam prompte ac benevole vobis succurrerim. Nihil aliud tamen nunc abs te postulo quam ut una cum D. thesaurario meam ac neptis meae Livinae ejusque filiarum adversus heredes quondam Pauli Fal controversiam dirimas. Vestro pare-

bimus arbitrio et quas debemus agemus gratias. Fiet hoc facilius  
 quo coheredum praecipuus Baltasar Fal licentiatum quem a puero 20  
 <novi> et amavi Leodii ut audio non infelices nuptias contraxerit,  
 cui eo nomine congratulans hoc ipsum negotium serio commendavi,  
 nec eum suo defuturum arbitror officio. Vale mi Domine et amice  
 carissime. Antverpiae pridie cal. novembris an. MDXCI.

900. A DOMINIQUE LAMPSON  
 secrétaire de Liège

B. f° 370  
 Autographe

Anvers,  
 31 octobre 1591.

Le remercie ainsi que Lipse pour leurs critiques sur la Vie de saint Paul. —  
 Toute réconciliation entre Paul Petra et sa femme est impossible aussi long-  
 temps que celle-ci n'aura pas rendu son fils à son mari. Cf. L. 887.

Dominico Lampsonio.

Cum Bruxellae adhuc haererem eas recepi literas tuas quibus de  
 vita divi Pauli versus meos tibi redditos significabas. Bene est.  
 Hoc enim opusculum tuae ac Lipsii nostri censurae submitto. Novi  
 vestram in censendo aequitatem. Scitis quam difficile sit materiae 5  
 tam parum obsequenti formam inducere. Hoc tamen conati sumus,  
 nescio an feliciter. Reversus autem Bruxella eas quoque accepi  
 quibus Pauli Petrae patricii Genuensis uxorem profugam ut marito  
 eam conciliem commendasti. Atqui Herculis hic labor sit. Feci  
 tamen, non semel, sed male semper coit gratia. Nec jam quicquam 10  
 sperare possum nisi illa abductos secum liberos, maxime filiolum  
 quem pater amat tenerrime, ante omnia remittat. Inauspicatae  
 profecto et adversa Junone hae fuere nuptiae non nuptiae, quarum  
 exemplo de coelibatu magnas Deo meo habeo gratias. Mulier est  
 qualem describis, multa accusat, sed accusatur gravius. Ferri posset 15  
 sobria, praestabo tamen officium sed nihil pollicens. Cliens est ille  
 Joannis Baptistae Spinolae <sup>1</sup> viri praepotentis cum quo agam, sed  
 et hoc frustra nisi vehementer fallor. Mala res mala uxor. Vale  
 et amicos meos saluta officiose. Venio suam epistolam tradi curabo  
 si hic agat; cum enim discederem se quoque profecturum aiebat.  
 Valet nunc meliuscule. Sed in civitate hac tam perturbata quis 20  
 pictoribus ac poetis locus sit ignoro. Iterum vale. Antverpiae,  
 prid. Cal. Nov. An. MDXCI.

<sup>1</sup> Sur J.-B. Spinola, cf. L. 875.

901. A O.-M. FRANGIPANI  
nonce à Cologne

B. f° 370  
Autographe  
B. C. R. H., 3<sup>e</sup> série, t. X, p. 48

Anvers,  
2 novembre 1591.

A la prière du nonce, a fait enquête sur le cas de Sanche Martinez de Leyva, entré à douze ans dans l'ordre de Saint Jean de Jérusalem sous la pression de sa famille et sans vocation. Fera enquête sur le cas de Petro de Luna. Cf. L. 835 et 910.

Sanche est peut-être un parent du grand chirurgien Miguel Martinez de Leyva. En 1592, il est gouverneur de Diest. Les *Documentos inéditos* (t. LXXIV, p. 438) disent qu'il mourut gouverneur de Cambrai. Les capitaines Pedro de Luna, Corradin, Capezuca, sont mentionnés *ibid.*, p. 408 et 438.

Nuncio aplico.

Ill<sup>me</sup> et R<sup>me</sup> D<sup>ne</sup>. Cum hic in tot tantisque versemur angustiis ut ne pedem quidem porta sine militari praesidio efferre liceat, ignoscet mihi C. Tua, quod non citius ad eas responderim literas, quas de causa Sanctii Martinez de Leyva ad me scripsit. Quem ego Sanctium  
5 multis ante receptas literas mensibus novi, quin etiam ejus commotus precibus Ill<sup>mo</sup> cardinali Mattheo ipsius petitionem commendavi ; tanto etiam confidentius, quod scirem et ipsum ser. Parmae ducem idem Romae praestitisse. Non aliter tamen quam si nihil horum contigisset, ut mandato C<sup>ris</sup> Tuae obtemperarem, ipso ab-  
10 sente neque a me monito, veritatem inquisivi quam potui diligentissime et maxime clam, primum Antverpiae, deinde Bruxellae, cum illuc nuper evocatus fuisset ob alia quaedam negotia. Deprehendi autem manifeste factum ita se habere ut narravit Romae ; ipsum nempe in aetate adhuc tenera (alii circiter undecimum,  
15 alii duodecimum annum ponunt) habitum religionis sive ordinis militum sancti Joannis Hierosolymitani suscepisse ; eodemque tempore votum emisisse, cum voti vim necdum intelligeret, coactum a patre ac consanguineis, praesertim fratre majore natu, a quibus etiam duriter tractatus fuerit ; ideo quod postea contradiceret et  
20 animum ostenderet ab ordine alienum. Addebant nonnulli nullum ob hoc ipsum ejusdem ordinis beneficium recipere voluisse. Testes autem quos audiivi fuerunt numero septem ad testificandum idonei et omni exceptione majores ; quos inter duo episcopi, alii viri nobiles, unus etiam ex societate nominis Jesu. Rogatique an, si opus esset

testimonium juramento etiam judicialiter confirmare id facere 25  
 non detrectarent, responderunt se paratos esse, ideo quod eundem  
 Sanctium pridem novissent, et non modo ipsum, sed et alios passim  
 eadem affirmantes audivissent, ita ut quodammodo publica ejus  
 rei per aulam fuerit fama. Intellexi praeterea ab ipso auditore seu  
 iudice exercitus regii, generali servata juris forma, plures productos 30  
 auditosque in hac causa fuisse testes qui concorditer idem dixerint ;  
 quorum tamen dicta non vidi. Et haec quidem de Sanctio.  
 Alteras vero literas C<sup>ni</sup>s Tuae pro D. Petro de Luna, nostrae dioecesis  
 datas Coloniae die VI octobris, accepi primum Bruxellae non multis  
 antequam inde discederem diebus. Distuli itaque negotium, donec 35  
 Antverpiam rediissem. Redii autem die octobris XXVI ; sed necdum  
 quicquam actum est. Supplicantis enim personam non novi ;  
 inquiram tamen, quanta potero diligentia, quis hujus quoque  
 causae sit status, priori (ut proponitur) plane similis. Atque adeo  
 et his in rebus et quibuscumque aliis quae a sancta sede apostolica 40  
 mihi injunguntur, operam, quoad vixero, praestabo fidelissimam.  
 Utinam tempora contingerent meliora ; nam, ut nunc sunt, vix  
 video quomodo possimus salvi esse. Quod utinam C<sup>ni</sup> Tuae coram  
 pluribus demonstrare possim, Deum rogans, ut eandem quam diu-  
 tissime servet incolumem. Antverpiae, postridie calendas novembris 45  
 anno MDXCI.

902. A MATHIAS HOVIUS  
 vicaire général de Malines

B. f<sup>o</sup> 370 v<sup>o</sup>  
 Autographe

Anvers,  
 4 novembre 1591.

Énumère les démarches qu'il a faites au bénéfice des Églises et du pays :  
 en octobre, personnellement, auprès de Farnèse, au sujet de la discipline  
 militaire ; auprès du roi, par l'intermédiaire d'Arias Montanus, pour lui  
 faire connaître l'immense mécontentement du peuple et le consulter au sujet  
 de la conduite à tenir envers les hérétiques restés ou revenus à Anvers ;  
 auprès du cardinal Allen pour lui dire la situation véritable. Farnèse sait  
 que beaucoup de prêtres, échos de la colère universelle, prêchent contre le  
 roi, alors que Torrentius exige une grande modération dans les sermons.

Réponse à une lettre où Hovius estimait impossible qu'on liât plus long-  
 temps la cause de l'Église et le régime espagnol, point de vue devant lequel  
 Torrentius recule encore, mais dont il est obligé de constater chaque jour  
 les progrès. Cf. L. 681, 850, 895, 896, 906. Depuis la L. du 25 janv. 1590 (681),  
 Torrentius n'a plus guère entretenu Arias Montanus de la question des héré-  
 tiques dont il semble s'être surtout occupé avec Farnèse, et oralement.

Matthiae Hovio arch. et vicario Mechliniensi.

Admodum R<sup>de</sup> in Christo frater. Quoniam perspecta est mihi ut scribis totius ecclesiae Belgicae, addam et provinciae, calamitas atque imminentis excidii periculum, nisi praesenti Consilio occurratur, ideo et antea quotiescumque Bruxellae fui cum praecipuos  
 5 quosque consiliarios tum ipsum gubernatorem qua debui simul libertate et modestia admonui ut advigilarent, et nuperrime etiam cum illic essem praesentiam aliorum quoque episcoporum in occasionem arripui ut ipsis mihi adjunctis una cum vicario Mechliniensi qui Bruxellae agit <sup>1</sup> tanto confidentius et efficacius rem ecclesiae  
 10 et reip. proponerem, quanquam hoc ipsum, mox ab initio cum illuc venissem, solus solo cum Duce longo admodum colloquio, feceram diligentissime. Gaudebam enim oblatos fuisse testes mei officii : sciunt illi nihil me dissimulasse, nec quisquam est etiam in Secretiore regis Consilio qui ignoret. Ipse enim S<sup>mus</sup> dux, cum me  
 15 dimisso in Consilium venisset, non tacuit quae a me audiverat. Quid vero secuturum sit nescio. Habet ille multas ac varias rationes quibus se excuset. Certum est tamen peccari graviter, tum in administratione justitiae, qua conservantur regna, tum in disciplina militari, qua neglecta in bello tam diuturno necesse est nos succum-  
 20 bere, cum ipse noster miles quovis hoste gravior nostris immineat bonis atque cervicibus, nemine prohibente. Promisit tamen ille verbis admodum benignis omnia meliora. Et jam quaedam immutari coepta ut audio. Quin etiam postquam discessi Bruxella illuc venisse intelligo archie<isco>p<u>m Atrebatensem cum nonnullis ex Han-  
 25 nonia et Artesia legatis <sup>2</sup>, quorum fortasse major quam nostra fuerit gratia. Quod faxit Deus in cujus manu corda regum sunt et alia per alios uti vult operatur. Sed et in Hispaniam scripsi saepius ad D. Benedictum Ariam Montanum nobis addictissimum qui significavit et literas se recepisse et effecisse ut ad regis manus  
 30 pervenirent <sup>3</sup>. Alia praeterea taceo officia quae data occasione coram declarabo. Expecto autem in horas decretum curiae ex relatione nostra super his qui vel necdum reconciliati, cum haeretici fuerint,

19-20 *succumbere*

24 *Atrebatensem e Cameracensem* corr.

<sup>1</sup> Cf. L. 880, Intr. et 881.

<sup>2</sup> Mathieu Moulart était archevêque d'Arras. Il mourut en 1600.

<sup>3</sup> En fait, Arias Montanus ne répondait *jamais*, sinon par quelque accusé de réception transmis par Louis Perez (L. 681, 734, 803). C'est seulement à partir de 1592 qu'il semble avoir donné mission à Torrentius de lui décrire la situation afin de la faire connaître au roi : cf. L. 948, l. 15.

lapso jamdudum tempore ipsis praefixo, adhuc apud nos manent, vel reconciliati ecclesiae statuta non servant aut relapsi sunt, quique exteri undecumque ad nos veniunt corrupti atque infecti. 35 Si quid praeterea in mea situm sit potestate id facere non detrecto, ac per te tuique similes liberrime moneri me cupio, imo et reprehendi si non praestem. In quam sententiam nuper etiam ad Ill<sup>mum</sup> card. Alanum Romam literas scripsi ut ejus intelligam de ecclesia ista nostra sententiam, omnem interea deferens operam si aliqua 40 in re servire possim. Quod tibi quoque dictum volui ; ut et tu me utaris, promptum reperies ac benevolum, quamquam plurima mihi obstant quominus id quod velim possim. Quod vero in literis addis nunc illud esse tempus quo ecclesiastici dominos allatrent canes ut somnum tandem excutiant ac lupos repellant, id fateor 45 et verissimum est, ut tamen moderate fiat, qua in re ut quid velim intelligas ; scito in longo illo sermone quem cum duce habui, cum inter alia dicerem eo nunc rem redactam esse ut in tanta desperatione qui populum obsequentem habere soleam ac bonum, nunc ne ecclesiastici quidem ordinis viros possim continere quin liberrime ad- 50 versus eos etiam qui praesunt concionentur, respondit ille se hoc non ignorare, nec magnopere mirari, quod etiam in Consilio suo essent nonnulli (quos et nominavit) qui simili libertate seu licentia uterentur. In ecclesiasticis tamen majorem se patientiam requirere ut nimirum Pari<si>ensium sequantur exemplum, qui plebem 55 suam extremo in discrimine constitutam, ita ut fame perierint plus quam triginta hominum millia, tam diu hortando ac consolando sustinuerint, donec tandem per ipsum Deo auxiliante ab obsidione liberarentur<sup>1</sup>. Modum itaque in concionando desidero, ut zelo nempe adjuncta sit scientia. In quo hic peccarunt nonnulli ex nostris 60 quos non putabam. Sed remedium adhibui. Infelix civitas in qua nulli quidquam licet, sed infelicio in qua omnibus licent omnia. Magistratui sua constare debet auctoritas, ne quod per eum fieri debet privatis permittendum est. Quare huic te quoque curae cupio incumbere, Deum rogans ut te frater carissime quam diutis- 65 sime servet incolumem. Vale et quoties voles ad me scribe ut junctis copiis facilius vincamus quae instant mala. Antverpiae die IIII novembris an. MDXCI.

<sup>1</sup> Sur la résistance des Parisiens assiégés par Henri IV, voir LAVISSE, *Histoire de France*, T. VI, p. 317 sqq. On verra que Torrentius n'exagère pas. Farnèse, dès juillet 1591, avait reçu l'ordre d'abandonner toute action en Flandre et de se porter au secours de la Ligue. C'est le 21 août 1592 qu'il obligea Henri IV à lever le siège.

903. AU CARDINAL JÉRÔME MATTEI  
à Rome

B. f<sup>o</sup> 371  
Autographe  
*Synodicon Belgicum*, t. III, p. 345.

Anvers,  
9 novembre 1591.

Le remercie d'avoir obtenu pour lui dispense de la visite *ad limina*. — Importance des Pays-Bas à la pointe de la catholicité. Appelle de ses vœux un nonce qui ait un pouvoir étendu et une sentence respectée dans sa controverse avec le chapitre. — Expose sa thèse concernant : 1. son serment, 2. la nécessité d'aliéner certains biens de S. Bernard, 3. sa revendication d'une rente de 500 fl. en dédommagement des 10.000 fl. donnés par lui à l'abbaye. — S'efforce de restaurer la discipline monastique, mais y rencontre d'énormes difficultés.

Cf. L. 406 (pour la question de la rente), 881 (sur la discipline monastique), 878, 884, 893, ainsi que 806, 835, 851 pour le litige avec le chapitre. Les L. 904 à 909 se bornent à reprendre le sujet traité dans celle-ci.

Card. Matthaeo.

III. et R<sup>me</sup> D<sup>no</sup> ac patrone plurimum colende. Ad ternas simul  
quas eodem recepi die C. Tuae literas responsurus, ab actione  
gratiarum incipiam, quod a visitandis sanctorum apostolorum limi-  
nibus, non obstante Sixti Quinti constitutione, tam benigne sim  
5 absolutus. Quod ut fieret nunquam profecto petissem (magno enim  
Romam iterum videndi desiderio tenebar) nisi haec tempora  
obstitissent. Quo autem major atque uberior haec gratia est, eo in  
promerenda istius sanctae sedis benevolentia studiosius atque  
diligentius me geram, nihil omissurus in quo vel operae vel obsequii  
10 aliquid praestare possim. Quod vero ad afflictæ hujus ecclesiae  
meae statum attinet, quanquam cum hinc discederet vicarius meus  
Franciscus Thenensis ad miseriam atque calamitatem nostram vix  
quicquam addi posse videbatur, ingens tamen ab eo tempore ob  
occupata ab hoste vicina quaedam oppida cumulus accessit. Unde  
15 metuendum ne frustra hactenus omnis noster fuerit labor. Obniti-  
mur tamen divino confisi auxilio et speramus semper meliora. Atque  
adeo mirandum est certe nos adhuc posse subsistere. Unde et mani-  
festa hujus provinciae, quantumvis exiguae, potentia est, a qua  
nempe totius paene Philippi regis imperii vis atque robur dependet.  
20 Quae sane ratio assiduam hic aliquem sedis apostolicae legatum  
postulat, aut danda saltem opera ut episcopus Calatinus qui isto



nunc fungitur munere, sed Coloniae Agrippinae residet, aliquando excurrat penitus intellecturus et scripturus Romam quid agatur. Nam ut verum fatear etsi non sine discrimine ut nunc agimus, sive belli sive rerum civilium administratione respicias, nihil est quod 25 laudare ac probare possim. Qua de re ad summum pontificem scribere proposueram cum de gravi ejus valetudine ac non ita multo post de obitu factus certior, hanc quoque operam fore inutilem intellexi, expectandus ergo successor. Permulta enim sunt quae non aliter sanari possint. Dominus Deus eum gregi suo pastorem 30 praeficiat, unde divina erga nos perspecta sit misericordia, ne funditus tandem pereamus. Interim C. Tuam humillime rogatam velim ut quoad fieri poterit nostris istic controversiis finis tandem imponatur. Agnosco quidem jurisdictionis causam jam absolutam esse, saltem quod attinet ad meos successores. Sec doleo id ipsum 35 hic non constare, propter necdum decisam juramenti per me praestiti controversiam, cujus tamen religione me astringi non arbitror: neque enim ligat contra intentionem jurantis. Intentio autem fuit, ut saepissime expressis ab ipso adventus huc mei initio verbis declaravi, ut neque bullae erectionis novorum Belgii episcoporum neque 40 constitutionibus sacri concilii Tridentini quicquam derogarem. Quod ut facerem efficaciter in mea non fuit potestate. Accedit quod simili modo et quidem ter solemniter juravi conservaturum me ecclesiae meae jura, inter quae est ordinaria jurisdictio concessa per dictam erectionem aliquot annis ante publicationem 45 concilii Trid., cujus exceptione in formula juramenti expressa comprehenditur etiam jurisdictio, major nempe ea quae per concilium conceditur episcopis tanquam sedis apostolicae delegatis. Denique ipsa submissionis nostrae forma qua nos congregationis istius subjecimus arbitrio utrumque continet, uti et antea latius scripsi. 50 Sed quomodocumque sit, finem expecto ac pacem desidero antequam moriar. De facultate alienandi bona ecclesiastica, quo res omnis rectius intelligatur, scire necesse est praecipuam ecclesiae meae dotem esse fructus monasterii sancti Bernardi ordinis Cistertiensis, ad hunc effectum uniti sive conjuncti episcopatu 55 Antverpiensi, salvo tamen competenti monachorum numero quos episcopi alere teneantur. Hoc porro monasterium incendio conflavit et reliqua ejus bona sic repperi imminuta atque destructa, ut alendis qui adhuc supererant monachis nullo modo sufficerent. Tantum abest ut dos sua constaret episcopo. Ego itaque in his 60

constitutus angustiis, quo bona recuperarentur et satisfaceret credito-  
 ribus, ipso statim initio, facta bonorum quae ante episcopatum ha-  
 bui distinctione, de meo peculio impendi decem millia nostratium  
 65 fl. seu trium millium ducatorum pro qua summa petivi censum  
 annum vigesimo denario super omnibus monasterii bonis. Quem  
 obstringerem me relicturum ad pium aliquem ecclesiae Antver-  
 piensis usum utpote pro seminario. Non itaque agitur de alienatione,  
 sed de cautione mea ; atque affirmare possum his tribus millibus  
 70 plus me profuisse monasterio quam si triplo plus praestissem.  
 Cujus rei veritas cognosci poterit per aliquem a sede apostolica  
 hic designandum. Nec ullus scrupulus est. Nam si pax fiat, statim  
 effecturum me spero ut et episcopo dos suppetat et monasterium  
 ad abbatem reducat, quo omnis meus conatus tendit. Denique  
 75 quod postremo loco C. Tua a me postulat ut religiosos cujuscumque  
 ordinis atque sexus dispersos colligam et sanctimonialibus clausurae  
 leges imponam, ut hactenus quoad potui praestiti sic in posterum  
 praestabo, sed incredibile est quam hoc sit difficile durante bello  
 quo omnis disciplina perit. Ad id vero utilem sensi Francisci The-  
 80 nensis mei operam quem ideo quam citissime reverti cuperem.  
 Dignus est qui in hac miseria C. Tuae patrocínio juvetur. Quam  
 Deus opt. max. ecclesiae suae universae quam diutissime servet  
 incolumem. Antverpiae die IX novemb. an MDXCI.

## 904. AU PAPE INNOCENT IX

B. f° 371 v°  
 Autographe

Anvers  
 23 novembre 1591.

Heureux d'avoir appris son élection après la mort déplorable de deux papes, lui recommande l'Église anversoise et les requêtes dont est chargé François Van Thienen.

Jean-Antoine Fachinetti, cardinal des Quatre Couronnés (cf. L. 910, l. 4), élu le 29 octobre, mourut le 30 décembre. Cette lettre, qui répète la L. 794, sera reprise par la L. 941 à l'avènement de Clément VIII. C'est pour cette raison que nous ne l'imprimons pas, non plus que les L. 905, 907 et 908.

905. AU CARDINAL GABRIEL PALEOTTO  
archevêque de Bologne

B. f° 372  
Autographe

Anvers,  
23 novembre 1591.

Lui demande son patronage et lui recommande les requêtes dont est chargé François Van Thienen.

Cf. L. 904 Intr.

906. AU CARDINAL GUILLAUME ALLEN  
<à Rome>

B. f° 372 v°  
Autographe

Anvers,  
23 novembre 1591.

Le remercie d'une réponse à la L. 895, envoie copie de la L. 682 qui n'est jamais arrivée ; l'adjure de venir prendre possession de son siège où la religion est en danger et lui recommande François Van Thienen.

Card. Alano.

Ill<sup>me</sup> et R<sup>me</sup> Domine. Quod C. Tua ad eas quas postridie nonas octobris scripseram literas tam amanter responderit ingentes habeo gratias, relaturus etiam quicquid occurrerit in quo obsequii aliquid aut servitii praestare possim. Doleo quod aes quoque quas antea dederam non receperit, nec scio cujus culpa. Ut tamen meum agnoscat officium, en illarum hic exemplum. Res autem hic nostrae indies deteriores fiunt, nec credi potest in quantis meo sane iudicio versemur periculis, nisi a Deo opt. max. plus opis atque auxilii quam ab hominibus accedat. Nec dubito quin ab aliis etiam haec 5  
istic nunciantur. Ego pro meo modulo conferre operam quam con- 10  
queri malim. Scripsi tamen in Hispaniam saepius, et superiore mense cum essem Bruxellae nihil omisi quod ecclesiae ac rei publicae conferre posset. Quid profecerim incertum adhuc est, testes qualiscumque hujus nostrae diligentiae sunt episcopi Gandavensis et Odomarensis quos una cum vicario Bruxellensi viro optimo mecum 15  
assumpsi. Nimia in milites indulgentia atque hinc immanis quaedam scelerum audacia nos perdit. Atque utinam bonorum tantum non etiam animarum jacturam faceremus. Non potest hostis vincere sine religionis catholicae dispendio, unde interitus. Haec

20 me ratio cogit ut tuam hic praesentiam assiduo exoptem. Major enim erit auctoritas ob personae quam geris dignitatem et perseverare intelligo regem in sententia ut provinciam accipias. Quod sane gaudeo, atque interea dabo operam ut quos hic ministros habes me sibi addictum esse sentiant, majora promissurus si, negotiis  
 25 istic meis feliciter confectis, vicarius noster Franciscus Thenensis tandem huc redeat. Quem ad eum finem benevolentiae tuae iterum atque iterum commendo. Communis enim causa agitur, et quicquid struunt adversarii mera calumnia est, et homo cujus utuntur opera homo est prorsus insolens nec vitae suae modum novit.  
 30 Summa novi pontificis electi divinitus aequitas atque prudentia finem imponet cui uti et C. Tuae Deum precor propitium. Antverpiae, IX cal. decemb. an. MDXCI.

907. AU CARDINAL JÉRÔME MATTEI  
 <à Rome>

B. f° 372 v°  
 Autographe

Anvers,  
 23 novembre 1591.

Même requête. Cf. L. 835 et 904 Intr.

908. AU CARDINAL FRÉDÉRIC BORROMÉE  
 <à Rome>

B. f° 372 v°  
 Autographe

Anvers,  
 23 novembre 1591.

Même requête. Cf. L. 836 et 904 Intr.

909. A FRANÇOIS VAN THIENEN  
 <à Rome>

B. f° 373

Anvers,  
 23 novembre 1591.

Instructions pour introduire la supplique auprès d'Innocent IX et la faire appuyer par les cardinaux ses patrons.

Cf. L. 904, 905, 906, 907, 908. Quezada est seul nommé ici, alors que dans

la L. 904 l'évêque dit : *per procuratores nostros Ricardum Stravium et Franciscum Quezada, repetito saepe mandato, declaravimus...*

Fr. Thenensi.

Magnum quidem, carissime D<sup>no</sup> Francisce, ex immatura Gregorii XIII pontificis maximi morte dolorem sensitum. Cum enim res hic nostrae valde afflictæ sint, istinc quam fieri potest citissime auxilii aliquid atque solatii expectamus et omnino te praesentem exopto, magnæ tamen pro divina erga nos misericordia agenda<sup>5</sup> sunt gratiæ quod ipso statim sedis vacantis initio tam bonum atque prudentem communi omnium iudicio concesserit successorem, quem olim Romæ novi cum apud cardinalem Farnesium privatus adhuc ageret. Quare confisus petitionis nostræ, spero ipsum nobis futurum propitium. Idque ut fiat commodius, en literas quas ad S. Suam<sup>10</sup> scribimus quarum etiam exemplum mittimus. Tu vel solus vel quod mallet una cum D. Quezada illas trades atque post pedum oscula omne nostro nomine obedientiam atque obsequium humiliter deferes, et quid hactenus factum sit quidve petamus fieri declarabis. Ipsa certe necessitas exigit novis per Belgium episcopis majorem<sup>15</sup> omnino potestatem ac jurisdictionem dari. Qua de re nuper etiam ad Ill<sup>m</sup> card. Alanum et cui nuper per D. Baronium commendatus fuisti cardinalem Paleotum archiepiscopum Bonnoniensem mei olim amantissimum<sup>1</sup>. Scribam si tempus ferat ad cardinalem Boro-  
meum atque ad ipsum quoque Baronium. Sin minus, tu officium<sup>20</sup> facies. Et cardinali Matheo dices ad quos alios præter ipsum scripserim, ut si videbitur conjunctim nos Sanctitati Suae commendent. Volo autem bono te esse animo, neque diffidere. Deum habebis propitium atque ego quoque necessitati tuæ non deero. Nuper misi etiam ad Ill<sup>m</sup> regis nostri oratorem literas<sup>2</sup> : hujus similiter<sup>25</sup> patrocinio utere. Nam novum quoque mandatum accipies quo sic uteris ut nullam Trognésio adversario tuo calumniandi ansam præbeas. Nosti quam sit contumax simul atque arrogans. Prudentem igitur te ostende et quod superest ut coepisti Stravii et Quezadæ quos unice salutari cupio consiliis utere. Deus actiones tuas bene<sup>30</sup> vertat et te reducat incolumem. Vale, Antverpiæ, IX cal. decembris anno D<sup>ni</sup> 1591.

<sup>2</sup> morte alia manu add.

19-20 *Baromeum*

<sup>1</sup> Il faut sous-entendre *scribo* : les L. 905 et 906 sont aussi du 23 novembre.

<sup>2</sup> Aucune lettre à Olivarès n'a été conservée.

910. A O.-M. FRANGIPANI  
nonce à Cologne

B. f<sup>o</sup> 373  
Autographe  
B. C. R. H., 3<sup>e</sup> série, t. X, p. 49

Anvers,  
25 novembre <sup>1</sup> 1591.

A appris la mort de Grégoire XIV et l'élection d'Innocent IX (L. 904).  
S'occupera des affaires mentionnées L. 901. Cf. L. 904.

Octavio nuncio ap[osto]lico ep[iscop]o Calatino <sup>2</sup>.

Ill<sup>mo</sup> et R<sup>mo</sup> D<sup>no</sup>. Literas, quas C. Tua VI idus novembris de  
obitu S. D. Nostri Gregorii XIII pont. max., ad me scripsit,  
eodem sub vesperum accepi die, quo ante prandium ex aula Ser.  
Parmae ducis renunciatum hic fuerat Joannem Antonium Fachinet-  
5 tum, tituli SS. IIII Coronatorum S. R. E. cardinalem, defuncti loco  
surrogatum fuisse; nomen tamen quod sumpserat Innocentii  
IX adhuc ignorabamus. Quo paucis post diebus intellecto, simul  
et sanctissimam defuncti memoriam Deo commendavimus, et pro  
electo communi omnium consensu pontifice; quas debebamus  
10 gratias egimus, publica ad eum effectum indicta supplicatione.  
Et, si quid praeterea occurrerit, quod C. Tua nobis mandare volet,  
lubenter obtemperabimus. Utinam vero ea redeant tempora,  
quae perpetuo optamus, ut nullis impediti malis alacrius obsequa-  
mur. Magnae enim nunc undique angustiae; nec finem video mise-  
15 riarum, nisi divina ex improvise affulgente gratia, quam in his  
peccatis nostris non meremur. Hodie hic intelleximus legatos Cae-  
saris, qui pacis causa veniunt, Namurcum usque progressos esse,  
et expectari Bruxellae; de quibus plus spei esset, si inimicis nostris  
boni aliquid aut commodi ex pace obvenire posset. Timeo ne dulci  
20 fortuna ebrii conditiones omnes rejiciant tantisper, dum non aliter  
quam jam toto factum est triennio, urgentur ac premuntur. Nam  
successu in dies insolentiores fiunt. Nos tot tantisque in malis  
impares illis sumus; sed causae justitia superamus. Credo  
autem C<sup>oem</sup> Tuam eas recepisse literas, quas de Sanctii Levae  
25 negotio scripsi, idem facturus de Petro de Luna, nobili Hispano,  
quem C. Tua similiter mihi commendaverat; sed ejus nomine nemo

<sup>1</sup> Cette lettre et la suivante sont datées par erreur du 25 et du 27 décembre.

<sup>2</sup> e *Gaiacensi* corr.

hactenus ad me venit. His Deum precor, ut eandem quam diutissime florentem servet atque incolumem. Antverpiae, die XXV decembris anno MDXCI.

911. A THIERRY DE LYNDEN  
vicaire général de Liège

B. f<sup>o</sup> 373 v<sup>o</sup>  
Autographe

Anvers,  
27 novembre 1591.

Gilles Lievens ne désire pas échanger son canonicat à Liège contre un autre à Lierre. — L'abbesse de Nivelles attrait en justice à Bruxelles les exécuteurs testamentaires de son frère.

Torrentius a dû rencontrer Lynden à Bruxelles en octobre. — Sur la carrière ecclésiastique de Gilles Lievens, voir le présent index et celui du T. II. — Sur l'abbesse de Nivelles, cf. L. 691 Intr. — Sur la canonicat, cf. L. 998, l. 43.

Theoderico a Lienden vicario et archidiacono Leodiensi.

Admodum R<sup>ae</sup> et Cl<sup>me</sup> D<sup>ae</sup>. Cum Bruxella discessi duabus de rebus scripturum me promisi, de canonicatu nempe Lirensi et de controversia quae mihi est cum D<sup>na</sup> abbatissa seu praeposita Nivelensi. Sed deliberatione aliqua opus erat : ignosces itaque tarditatem. Nepos meus cui canonicatum illum destinaveram tandem de fratris sui majoris consilio ob temporum malitiam et provinciae hujus calamitatem excusari se petivit, quod beneficia quae in ditione Leodiensi possidet retinere malit quam dimittere. Leodium enim magis amat, eo haud dubie migraturus si humanitus mihi aliquid contigerit. Alterum vero negotium difficilium est. Audio Dominam jurejurando non terri quominus maneat in sententia, ut non solum contra me sed et confratrem nostrum D<sup>nam</sup> Bollant et similiter D. Dionysium Schronx jus suum Bruxellae prosequatur. Nec dubito quin hos quoque eodem quo me die qui decimus erit et octavus mensis proximi citari curaverit<sup>1</sup> : Interea vero consului jurisperitos, non tam de causa principali quam prorsus spero nos obtenturos, quam de illo tantum scrupulo juramenti, an sine perjurii nota, postquam quoad potui judicium Bruxellae

<sup>1</sup> Le *sacellanus* est appelé ailleurs Lambert Schronx : Torrentius se trompe souvent sur les prénoms. Denys Schronx, doyen du Concile de Tongres, était mort le 1<sup>er</sup> déc. 1590 ; cf. *Leodium*, t. V (1906), p. 79. Cf. L. 1156, l. 42.

<sup>2</sup> Le 18 décembre ; la lettre est du 27 novembre, comme la précédente, voir p. 288, n. 1.

recusavi et nihilominus succubui, in iudicio illic stare possim.  
 20 Respondent autem, cum reus sim non actor et nunc aliam personam  
 induerim ob mutatum simul domicilium et novam dignitatem,  
 nulla me religione teneri. Decrevi itaque me defendere. Superest  
 ut qui una mecum in jus vocati sunt dispiciant quid agendum sit  
 25 causae continentia (quam vocant), ne domina Nivellensis una  
 eademque de re duobus in locis litigare cogatur, exceptionem fori  
 elidet. Sed viderit ipsa quomodo Deo et conscientiae satisfaciat.  
 Quae si me Leodii citasset pariturus eram sine ulla difficultate.  
 Doleo sane ecclesiae nostrae in qua frater ejus tam multa acquisi-  
 30 verat, jura atque privilegia ab hac tam sancta muliere contemni,  
 cujus tamen conatum omnem solus D. Dionysius, qui rem omnem  
 uti gesta est optime novit, facile subvertet. Et alioqui cessabit  
 controversia si ab heredibus Joannis Thomae pecunia apud eum  
 deposita ut ex ejus syngrapha constat, recuperetur. Nihil enim  
 haec habet commune cum illa lite quae inter dictos heredes  
 35 et capitulum nostrum agitur. Illustres itaque ac R<sup>cos</sup> D<sup>nos</sup> nostros  
 confratres rogatos velim ut hanc rem cordi habentes me simul ac  
 seipsos molestia liberent, atque ostendant has actricis artes sibi  
 merito displicere, quod meo iudicio erit ipsis facile et sane eorum  
 convenit dignitati. Sed et S<sup>mus</sup> princeps noster auctoritate sua  
 40 episcopali totam hanc executionis testamenti defuncti quondam  
 decani causam ad se recipere poterit, et curare ut quovismodo pia  
 legata ab herede praestentur. Aequiore haec ferrem animo si quid  
 unquam ex testamento profecissem. At ipsa domina tot florenorum  
 millibus locupletata quod ipsa ad piam causam debet a nobis exigit.  
 45 His, mi D<sup>ne</sup> confrater, Tuae me R<sup>tiae</sup> ac confratribus nostris omnibus  
 me ex toto animo commendo, Deum insigni isti ecclesiae precor  
 propitium. Antverpiae, die XXVII decembris 1591.

912. AU FR. HENRI SEDULIUS  
 Gardian des Frères Mineurs d'Anvers

B. f<sup>o</sup> 374  
 Autographe

Anvers,  
 28 novembre 1591.

Ne peut intervenir en sa faveur sans enfreindre le principe qui interdit  
 aux Frères de porter leurs différends devant les séculiers, fût-ce l'évêque.  
 A décidé avec Pardo d'ajourner toute solution jusqu'après une nouvelle  
 intervention de Sedulius qu'il exhorte à la patience.



Sur les couvents franciscains du diocèse d'Anvers, cf. de Ram, *Acta eccl. Antverpiensis*, p. 225. Sur Henri de Vroom, dit Sedulius (Clèves, 1547-Anvers, 1621), gardien des Frères Mineurs d'Anvers de 1589 à 1591. Cf. S. Dirks, *Histoire littéraire et bibliographique des Frères Mineurs*, p. 132.

P. Henrico Sedulio guardiano fratrum minorum.

R<sup>do</sup> Pater. Nullum in eo peccatum fuit quod discedens Antverpia mihi non valedixeris. Novi enim tuum erga me animum quem nihil necesse fuit istiusmodi verborum cerimoniais exprimere. Quin arbitror etiam tunc cum discederes Bruxellae me fuisse. At multo majori mihi curae est quod in literis addis : intellexisse te tuam 5 hic famam proscindi, perinde ac si nepotis vitam egisses vel aliter etiam quam oportuerat docuisses, quod sane ne uno quidem verbo ab ullo unquam mortalium audivi. Et si audivissem pro mea in te benevolentia non dissimularem : hoc enim personam quam gerimus non deceret. Novi tamen quid possit fera illa, pessima invi- 10 dia quae devoravit Joseph et saepe inter sanctos quoque grassatur. Sed si tale aliquid sit, vereor ne publicum tuae vitae et conversationis in hac urbe nostrum testimonium multo magis tibi obsit quam prosit, ob perpetuam scilicet in monasteriis regularium quam strictissime servari scio consuetudinem ne fratrum arcana aut 15 mutuas etiam inter se discordias et querelas ad quemcumque alium, etiam episcopum, ni fallor, deferat, idque sub poena excommunicationis ipso facto incurrenda. Quare monendum te prius esse duxi ut etiam atque etiam cogites nec crabrones quod dici solet irrites. Memini quae etiam in ordine vestro sanctissimo oriri viderim 20 ex hoc incommoda, non sine gravi multorum offensa. Contuli igitur negotium cum R. D. Silvestro Pardo tui amantissimo, ille etiam cum paucis aliis. Visum autem fuit rem differre donec iterum scriberes. Nam si post monitionem hanc perstiteris in sententia nec meum tibi testimonium deerit vel honestissimum nec etiam aliorum. 25 Deus autem R. Tuam diu servet incolumem, cujus et fratrum sanctis ad Deum precibus unice me commendo admodum, etiam R<sup>do</sup> et Illustri D. abbati Santrudonensi operam meam deferô si quid ejus nomine praestare hic possim. Antverpiae, die XXVIII novembris MDXCI.

913. AU CONSEILLER ÉTIENNE VAN CRAESBEKE  
 <à Bruxelles>

B. f<sup>o</sup> 374  
 Autographe

Anvers,  
 28 novembre 1591.

Lui recommande la cause de Jean Hauwar, contre Jean-Baptiste Spinola, qui lui paraît digne d'être appuyée.

Simple répétition de la L. 875, sera encore renouvelée L. 924 et 1029.

914. A DOMINIQUE LAMPSON  
 secrétaire de Liège

B. f<sup>o</sup> 374  
 Autographe

Anvers,  
 16 décembre 1591.

Lui recommande la cause de Paul Petra et d'un frère de Pierre-Baptiste Fliscus contre Maria Van Oldemborgh, épouse et belle-mère intraitable. Cf. L. 887 et 900.

Dnico Lampsonio.

S. P. Expectando Goffinium, sed frustra, ob miserabilem uxoris casum scribendi occasionem perdidit. Interea tamen tuis excitatus literis cum Paulo Petra patricio Genuensi egi saepius et permovi hominem sed tardius quam putabam. Tandem Leodium misit  
 5 nescioquem cum mandatis non suis tantum sed et filii majoris natu ex priore uxoris suae marito fratris ejus qui Leodii commoratur. Cujus uxorem non fert mater, ut omnes socrus oderunt nurus. Ego, ut paucis eloquar quod sentio, non video quaenam hic sint partes  
 10 meae, nisi res in judicium veniat ut et ante fuit saepius, sed parum favente fortuna. Atque adeo nunquam futurum video ut homo hic noster uxorem ad se recipiat, sed bene ut sumptum suppeditet, ubicumque volet vivere. Ad liberos vero quod attinet, eos jure flagitat, et peribunt nisi obtineat. Qua in re uti a me sic et a te et Consilio vestro auxilium petit. Causam hanc igitur commendo  
 15 quantum possum. Mulier est quam profecto vix quisquam ferat, ne Socrates quidem, sed hoc ad aurem: mihi magnae saepe molestiae fuit. Tu pro tua prudentia cura obsecro ut liberemur et filii ne pereant. De reliquis nihil nunc scribo. Lipsii epistolam de versibus nostris in D. Paulum accepi, responsurus ubi meum nactus fuero

nuncium <sup>1</sup>. Nam has literas Petrae tradidi. Tu quoque censuram <sup>20</sup>  
 mitte. Mihi satis erit totum illud vobis placuisse. De naevo uno  
 atque altero non valde sum sollicitus. Suetonius jam paratus est,  
 curate ut poemata subsequantur. Vale cum amicis omnibus feliciter.  
 Antverpiae, die XVI decembris an. MDXCI.

915. A ANTOINE CORNÉLY  
 trésorier de Liège

B. f<sup>o</sup> 374 v<sup>o</sup>  
 Autographe

Anvers,  
 17 décembre 1591.

Transferts d'argent. Quittances à recouvrer.

Ant. Cornely.

Admodum R<sup>de</sup> D<sup>no</sup> et amice carissime. Nimis jam diu optatissi-  
 mis literis tuis careo. Interim obtulit se occasio ut pecuniam quam  
 nuper te servare scripsisti per amicum et cognatum hic quendam  
 meum Joannem Manart recipiam non ita magno dispendio. Si inte-  
 grum tibi fuerit, eandem tradere mercatori commoranti Leodii <sup>5</sup>  
 et omnibus noto, Petro Gall, accepta ab eodem quitantia quod  
 tantundem receperit nomine dicti Joannis Manart <sup>2</sup>. Summa erat  
 si recte memini mille VI<sup>e</sup>XXXVIII fl. Interim expenderis fortassis  
 aliquid. Cuperem huic numerari saltem mille quingentos vel etiam <sup>10</sup>  
 minus si hoc tibi commodius fuerit. Nullo enim modo pro tot benefi-  
 ciis tuis velim tibi molestus esse. Commendaveram debitum D. de  
 Merode pro quo spondit D. Elderen <sup>3</sup>. Quod si solutum est gaudeo.  
 Nam totam summam hic aliis debeo, quibus cupio satisfieri. Debet  
 praeter solutos centum quinquaginta fl. adhuc alios centum nona-  
 ginta. Spero cum Leodium jampridem venerit neptis mea Livina <sup>15</sup>  
 negotium illud molestissimum cum heredibus Pauli Fal confectum  
 esse. Spero similiter D. Chapeviliium servaturum fidem de nume-  
 randa bona aliqua summa his festis natalitiis, sed et praepositum  
 Cynacensem jam misisse plenum computum anni superioris. Vale  
 amicorum optime et R<sup>de</sup>. Antverpiae, admodum properanter, die <sup>20</sup>  
 XVII decembris an. MDXCI.

<sup>1</sup> Cette lettre-ci fut remise à Paul Petra et non envoyée, comme d'habitude, par le messager Goffin.

<sup>2</sup> Cf. L. 599 T. II, pp. 497, n. et 919.

<sup>3</sup> Sur la dette du baron de Mérode, cf. L. 824.

916. A CHRISTOPHE D'ASSONVILLE  
 <à Bruxelles>

B. fo 374 v<sup>o</sup>  
 Autographe

Anvers,  
 19 décembre 1591.

Lui recommande chaleureusement Hugo Bontius qui a abandonné à Middelbourg une situation enviable pour ne pas rester en pays hérétique.

Sur Hugo Bontius, cf. T. I et II, index. Il ne semble pas qu'il s'agisse ici d'un procès. Sur Assonville, cf. T. I, p. 151 et l'index des trois volumes.

D. Assonvilio<sup>1</sup>.

Si quem unquam serio, vir clarissime, tuae pietati commendavi, ut feci saepius, nec unquam frustra (semper enim commendationibus meis locum dedisti) is nunc sit Hugo Bontius jurisconsultus a prima adolescentia multis in locis studiorum conjunctione mihi notissimus, 5 vir bonus et eruditus et religionis catholicae per omnem vitam observantissimus, atque ob id ipsum regi nostro tanquam unico ejus assertori ac vindici semper addictissimus, neque hoc tantum verbis ut plerique alii, sed quidvis pati maluit quam ut a Christo et principe suo vel latum quod aiunt unguem discederet. Patriam enim suam 10 Middelburgum urbem nunc ditissimam ac florentissimam, in qua multis annis syndici seu pensionarii munus summa cum laude gesserat una cum bonis suis omnibus relinquere maluit quam cum haereticis (quamquam permissa conscientiae libertate) conversari, quam videri ab unione Romanae ecclesiae discedere. Quod cum 15 aliis multis tum tibi perspectum : nosti enim hominem eumque tibi carum esse ipse mihi testatus es. Quare non ero in commendando prolixior. Est autem occasio qua amicum in hac constitutum angustia nullo tuo incommodo juves, nempe si causam atque petitionem ejus justissimam pro solita tua aequitate et benevolentia promoveas. 20 Illam autem latius exponet is qui has literas tradet. Sed et ipse scribet. Ego vero quicquid ei praestiteris mihi te praestitisse putabo, et quocumque potero obsequio promereri conabor, Deum rogans ut D. Tuam quam diutissime huic miserae nostrae provinciae servet incolumem. Antverpiae, die XIX decembris MDXCI.

<sup>1</sup> e *Dominico Lampsonio* corr.

917. AU CARDINAL GUILLAUME ALLEN  
 <à Rome>

B. f° 374 v°  
 Autographe

Anvers,  
 21 décembre 1591.

Le remercie de la suite favorable donnée aux requêtes de la L. 682 (renvoyée avec 907) et de l'attention accordée à Van Thienen dont la vie et le caractère méritent la faveur.

Torrentius était moins satisfait de la réponse qu'il ne semble ici : le cardinal avait répondu à la fois à l'évêque et au chapitre et Hovius attribuait ses retards au fait qu'il méprisait la Belgique. Cf. L. 925.

Guilielmo Alano S. R. E. cardinali.

Ill<sup>me</sup> et R<sup>me</sup> D<sup>ne</sup>. Vidi his ipsis diebus S<sup>mi</sup> D<sup>ni</sup> Nostri aliquot diplomata tuo potissimum favore ac gratia obtenta, quibus Sanctitas Sua super matrimoniis nonobstante proximo affinitatis gradu contrahendis benigne dispensat. Quo sane nomine ingentes D. Tuae Ill<sup>mae</sup> gratias ago quam possum maximas. Ego enim miserorum 5 causas in hac temporum perturbatione diligenter commendaveram, non idem facturus si ecclesiae catholicae quies ac tranquillitas majorem nobis permetteret severitatem atque disciplinam. Danda namque in hoc rerum statu opera est, ut benignitate et clementia ea quae perdidimus quoad fieri poterit recuperemus. Atque hoc 10 ipsum erat quod superiore anno optabam per literas ut, si D. Tuam ad nos venire contingeret, majore aliqua solvendi legibus facultate ad gubernandam commodius faciliusque hanc provinciam muniretur, quod futurum spero. Nec quaeso dubitet quantus ex ejus hic praesentia futurus sit fructus. Singulari enim Dei beneficio adhuc 15 catholici sumus et manebimus si paulo melius atque felicius ipsa respublica, in his praesertim quae ad res bellicas spectant, gubernetur. Quanquam ex hac etiam parte juvat confidere, expectando semper meliora. Cui rei D. Tua proderit plurimum. Ego vero interea nusquam deero et si quid extra ordinem mihi mandare placuerit 20 sive Mechliniae sive Bruxellae sive alibi lubentissime praestabo. Alio praeterea nomine permagnas debeo gratias quod ab actoribus istic meis intellexerim quanto studio ac benevolentia illis adfuerit D. Tua, in commendanda etiam apud novum hunc pontificem causa jurisdictionis nostrae episcopalis adversus nescioquae toties cessare 25 jussa aut revocata quoque nostratium hic ecclesiarum seu capitu-

lorum praesertim cathedralium privilegia atque exemptiones. Tres pro me seu potius pro omnibus totius Belgii episcopis latae jam sunt concorditer sententiae, quarum tamen successum hactenus impedit capituli mei procurator, homo (ne quid pejus dicam) importunissimus Emanuel Trognesium. Qui si D. Tuae perinde atque hic bonis omnibus notus esset, minus credo noceret. Sed jam finem spero tam diuturnae molestiae. Idem ille Trognesium solo odio atque invidia vexare non desinit per meras calumnias vicarium meum Franciscum Thenensem ea de causa agentem Romae, et sedis apostolicae implorantem auxilium. Quem D. Tuae singulariter commendatum esse gaudeo. Meretur enim favorem ac gratiam, vel hanc solam ob causam quod per annos integros novem medio in tumultu Bruxellae ecclesiae parochialis primariae parochi officium magna cum laude praestiterit, idcirco haereticis ac rebellibus invisus, qui bis conjectum in teterrimos carceres gravissime affixerunt, unde tandem evaderit. Cum Leodii adhuc agerem, a me susceptus, Antverpiam quoque me comitatus est et fidelissimam, in visitandis etiam extra hanc civitatem ecclesiis, non sine magno vitae discrimine, operam praestitit, dignus ideo qui non tantum gratiam super natalibus<sup>1</sup>, sed et majus aliquod sanctae sedis apostolicae beneficium consequatur et pietatis tuae patrocinio ad hoc adjuvetur. Reversus certe D. Tuae Ill<sup>mae</sup> perpetuo serviet una mecum precaturus Deum ut eandem ecclesiae suae sanctae quam diutissime servet incolumem. Antverpiae, die XXI dec. MDXCI.

918. A MINUCCIO MINUCCI  
 <à Rome>

B. f<sup>o</sup> 375  
 Autographe

Anvers,  
 21 décembre 1591.

Se réjouit de le savoir élevé au titre de secrétaire d'Innocent IX et espère pouvoir compter sur son intercession auprès du pape en faveur de l'évêché anversoïis. Lui recommande Van Thienen.

Innocent IX divisa la secrétairerie d'État en trois sections, l'une pour la France et la Pologne (J.-A. Caligari), la seconde pour l'Italie et l'Espagne (Zagordi), la troisième, pour les affaires d'Allemagne, fut confiée à Minuccio.

<sup>1</sup> C'est un des rares passages où l'évêque fasse mention de la bâtardise de François, qui explique la L. 675.

Minucci que Clément VIII fit archevêque de Zara. Cf. PASTOR, *Geschichte der Päpste*, t. X, p. 583 ; XI, p. 41. La présente lettre, de pure politesse, n'apporte rien qui ne soit ailleurs, mais cf. L. 943.

919. A ANTOINE CORNÉLY  
trésorier de Liège

B. f<sup>o</sup> 375  
Autographe

Anvers,  
23 décembre 1591.

Affaires. Énumération de débiteurs récalcitrants ; cf. L. 824, 915 et 920.

Antonio Cornely.

Venit tandem Goffinus tuasque, amicorum charissime, mihi literas reddidit. Nec opus fuit excusatione aliqua. Perspectam enim habeo benevolentiam erga me tuam ac proinde sperare lubet brevem negotii cum comite Vanden Berghe finem. De reditu quem debent heredes Pauli Fal non tam mea quam filiae Caroli Langii 5 amici olim mei causa sum sollicitus. Major namque pars reditus ad eam spectat, nisi quod quotannis solvi ei XL fl. cum nihil receperim. Putabam Baltasarum Fal diligentiore fore. Juvenis est bonae indolis et rationes sunt non paucae ob quas me observet et amet. Monitus a te non deerit quin officium faciat. Audiveram 10 nuper Leodium venisse neptem meam Livinam cujus praesentia futurum sperabam ut ipsius quoque et filiarum cum iisdem heredibus controversia citius finiretur. Sed nullam ejus mentionem facis. Decanus S. Servatii omnem promiserat operam et jacturam aliquam ferre malim quam haerere diutius. Computum praepositi Cinacensis 15 his literis adjunxi ut ubi Leodium venerit cum eo concludas. Sed et ad eum scribo breviter. Centum fl. solutos D. Lannoio non dubito quin mox recuperaturus sim. Sed nuperrime misi schedulam de numerandis nomine Joannis Manart mercatori cuidam Petro Gall MVC fl. Quae si tota ad manum non erit, solves minus aut etiam 20 differes. D. confrater noster Chappeauville promiserat bonam summam his ipsis festis natalitiis. Similiter D. praeses Elderen solvere debebat quod reliquum est pro D. barone de Merode, nempe 190 fl. Sunt et alii debitores, et in hac rerum temporumque difficultate pecunia indigeo. Ita Deo me juvante tam episcopatum hunc quam 25 miserrimum monasterium S. Bernardi administraturum ut meritum aliquod et laudem referam. Deus pro sua clementia tibi quoque vi-

tam prorogare dignetur. Nam quo diutius vixeris tanto plus isti ecclesiae et provinciae proderis. D. Chappeauvillius promissis non  
 30 stabit<sup>1</sup>. Petit dilationem novam usque ad Pascha. Non placet  
 haec mora. Jure agendum video, quod nunc ipsi scribo et quidem  
 serio. Vale amice uti frater animo meo charissime. Antverpiae, die  
 23 decembris 1591.

920. A JEAN CHAPEAVILLE  
 inquisiteur à Liège

B. f° 375 v°  
 Autographe  
*Miscellanea Gessler*, T. I, p. 381

Anvers,  
 23 décembre 1591.

Très mécontent de sa nouvelle demande de délai, serait désolé de devoir agir en justice contre lui. Cf. L. 919 et 928.

Joanni Chappevillio.

R<sup>de</sup> D<sup>ne</sup> confrater. Accepi literas tuas quibus novam solutionis  
 dilationem postulas, quod certe futurum non putabam. Nam jam  
 longa nimis, et mihi non solum molesta, verum etiam damnosa  
 est mora, praesertim in tot tantisque hujus provinciae difficultati-  
 5 bus. Quemadmodum ad D. thesaurarium quoque scripsi. Et tandem  
 cogar, tametsi invitus, jure tecum agere nisi praevertas, tanto minus  
 excusandus quod, ut ipse confiteris, satis istic pacata et quieta  
 sint omnia. Nos vero misere affligimur. Interum quod inter alia  
 de seminario Leodii instituendo scribis, mihi pro perpetua mea  
 10 erga istam ecclesiam benevolentia gratissimum est<sup>2</sup>. Idem enim  
 ego aliquando cardinali nostro persuaseram et jam Romae obti-  
 nueram etiam nescioquid de monasterio Scholarium. Sed ea gratia  
 uti noluit. Postea proposueram simile aliquid de domo nunc  
 fratrum olim D<sup>ni</sup> de Rosey. Sed infectum remansit propter disces-  
 15 sum meum. Vale et fac ut amici maneamus, quod erit si serves  
 fidem. Antverpiae die 23 dec. 1591.

<sup>1</sup> Cette sorte de post-scriptum semble inspiré par une lettre de Chapeauville reçue en dernière minute. Cf. L. 920.

<sup>2</sup> Chapeauville semble avoir essayé de gagner les bonnes grâces de l'évêque en lui parlant du Séminaire. Cf. L. HALKIN, *Séminaire*, p. 170; les lettres d'institution furent signées par Ernest de Bavière le 9 février 1589; le bref de dotation de Clément VIII est du 5 mars 1592; l'inauguration eut lieu le 25 mai 1592.



921. A O.-M. FRANGIPANI  
nonce à Cologne

B. f<sup>o</sup> 375 v<sup>o</sup>  
Autographe  
B. C. R. H., 3<sup>e</sup> série, t. X, p. 51

Anvers,  
4 janvier 1592.

Grégoire XIV allait donner au conflit de l'évêque avec le chapitre une solution qui est à présent remise à l'arbitrage du nonce. Lui expose la question de la prébende : le chapitre le prive des fruits depuis quatre ans et lui conteste le droit de résigner.

Voir, L. 970, le mémoire remis à l'archevêque de Raguse. Sur Nicolas de Pellevé archevêque de Sens, cf. L. 825. — Sur Sanche de Leyva, cf. L. 901.

Nuncio ap[osto]lico ep[iscop]o Calatino.

Ill<sup>mo</sup> et R<sup>mo</sup> D<sup>ne</sup>. Quae mihi Romae cum capitulo meo super fructibus praebendae huic episcopatu perpetuo unitae controversia est jamdudum decisa fuit, ut C. Tua ex literis Ill<sup>mi</sup> cardinalis Senonensis, quarum huic epistolae adjuncta est copia, videbit. Cum enim viderem me plane in ordinem redigi, ne dicam contemni, non aliter quam si nunquam instituti fuissent novi per Belgium episcopi, aut nunquam etiam publicatum fuisset concilium Tridentinum, ferre non potui tantam insolentiam. Quemadmodum igitur auctoritate C. Tuae Romam recurrimus super jurisdictione episcopali, nonobstantibus quibuscumque privilegiis atque exemptionibus per capitulum praetensis (in qua causa ter condemnati necdum tamen acquiescunt), sic in congregatione cardinalium, quos summus pontifex consultationibus et negotiis episcoporum praefecit, dictam quaestionem proponi curavi, quicquid illi dicerent sine mora obtemperaturus. Et illi quidem non ita multo post responderunt in eam quam videt C. Tua sententiam nec initio nostri contradixerunt, sed toto ferme anno post hanc declarationem, cum viderent in causa jurisdictionis jam tertio se occubuisse, ut aliqua credo ratione se ulciscerentur, novam per procuratorem suum Romae Emanuele Trognesium, hominem importunissimum, excitarunt tragoediam, ita ut per advocatos et procuratores ultro citroque magna fuerit facta altercatio. Quae cum Gregorio XIII merito displiceret, ut omnis cessaret difficultas decreverat, postposita juris quaestione, mihi omnium fructuum extra ordinem gratiam facere. Sed mors praevenit. Quod itaque vehementer gaudeo, nunc ad C. Tuam remittitur. Quam unice rogatam cupio ut omnem avaritiae suspi-

cionem hic cessare credat. Id enim per se manifestum est. Agitur in hac temporum calamitate de re minima ac nullius paene momenti. Et alioqui obtuli saepius aliorum hic episcoporum me secuturum  
 30 exemplum, praesertim episcopi Gandavensis, qui duas suo episcopatu annexas habet praebendas. Nec unquam tanquam episcopus liberalitatem aliquam recusavi; sed cogi nolui tanquam canonicus uti nec potui. Praebenda enim episcopatu perpetuo unita praebenda esse desiit. Sed in ea aperta est iniquitas, quod jam quinto anno  
 35 mihi possessori ne obulum quidem tribuerint; et nihilominus rem omnem C. Tuae arbitrio lubenter submitto. Majora multo ac graviora me pati necesse est, qui hanc ecclesiam tanquam sponsam sine dote acceperim; nullum tamen recusans aut sumptum aut laborem et molestiam, dummodo sanctae sedi apostolicae ac Philip-  
 40 po regi operam aliquam et obsequium pro conservatione religionis catholicae praestare possim, magnas habens Deo gratias quod conatus hactenus meos prosperare dignatus sit. Quod vero C. Tua me admonuerit, ut in causa Petri de Luna idem praestem officium quod praestiti pro Sanctio de Lieva, utinam possim; sed quis iste  
 45 sit Petrus de Luna hactenus intelligere non potui, quantumvis ea in re diligens. Errorem subesse existimo. Deum autem rogo ut C. Tuam ecclesiae suae sanctae quam diutissime servet incolumem. Antverpiae, die IIII januarii anno MDXCII.

922. A ANTOINE CORNÉLY  
 trésorier de Liège

B. f° 376

Anvers,  
 10 janvier 1592.

Suite de la L. 919.

Ant. Cornelio.

S. P. R<sup>ae</sup> D<sup>ae</sup> et amice carissime. Cognatus meus Joannes Manart, cujus nomine pecuniam quae apud te reliqua est numerari petiveram mercatori cuidam Leodiensi Petro Gall, heri mihi retulit te paratum esse. Sed nescioquid difficultatis abortum ob nummorum  
 5 qui nunc in usu sunt pretium quod Leodii indies excrescit. Respondi me non aliter tibi quam mihi ipsi fidere ac proinde securum in nostra amicitia conquiescere. Acciperet itaque ille ita ut a te valor exprimeretur, numeratione facta: facile inter nos bona fide conven-

turum quantummihi hic redderet : quod ipsum hoc epistolio obiter  
 tibi significatum volui, nihil dubitans de fide tua atque aequitate <sup>10</sup>  
 omnibus nota. Plura per Goffinum ubi venerit more consueto.  
 Interim spero D. praesidem Elderen pro barone de Merode satis-  
 fecisse et fortassis etiam aliunde aliquid accessisse. Non possum  
 praeterea non commendare causam meam ac neptis meae cum  
 heredibus Pauli Fal qui si amicum me servant recte sibi consulent, <sup>15</sup>  
 is maxime qui Leodii uxorem duxit. Omnino autem finem desidero  
 etiam cum jactura aliqua. Aliter enim fieri non poterit quamquam  
 malitiae et pervicacitati hominum non lubenter credo. Vale, Ant-  
 verpiae, die X jan. 1592.

923. A ARIAS MONTANUS  
 <à Madrid>

B. f<sup>o</sup> 376  
 Autographe  
 B. C. R. H., 2<sup>e</sup> série, t. VII, p. 275

Anvers,  
 12 janvier 1592.

Est heureux de le savoir près du roi, où il pourra agir en faveur des Pays-Bas. Situation militaire : Rouen tient toujours Henri IV en échec. Situation politique : les gens du Nord ne désirent pas la paix parce que l'état actuel leur est favorable ; à Anvers le petit peuple ne veut plus de la guerre. L'absence de discipline et l'irrégularité de la solde empêchent le redressement militaire (Cf. L. 850, 896 et 902). — Projets de l'évêque : dissocier l'évêché de l'abbaye de Saint-Bernard. Mais pour cela il faudrait que la rente de 2000 fl. promise en 1586 par le roi soit payée régulièrement, ce qui n'est pas le cas. — Le trésor de Saint-Bernard n'a toujours pas été vendu et une croix de grande valeur a été transportée sans autorisation au tribunal de l'Inquisition à Séville. L'abbaye ne peut se passer de l'argent de la vente.

Benedicto Ariae Montano L. Torr. S.

Ludovicus Peresius, praeter spem atque opinionem meam, his  
 mihi diebus nunciavit te a rege accersitum jam in aula esse, quod  
 plurimum sane gaudeo, neque enim sine infelicis hujus provinciae  
 bono. Cui quoniam tu una mecum impense faves, da quaeso operam,  
 et omnes contende nervos ut hoc bonum quam citissime et quam <sup>5</sup>  
 fieri poterit uberrime sentiamus. Mali enim magnitudo nec negli-  
 gentiam admittit nec fert moram. Nec ignoras quid agatur cum ex  
 prioribus literis meis, quas omnes intelligo receptas esse, tum ex  
 postremis, quas reversus Bruxella pridie Kal. novembris ad te

10 dedi, quae utinam perveniant dum istic adhuc haeres. Ab  
 eo vero tempore, in Galliam profecto Parmensi duce ipsa bruma,  
 unde major arguitur necessitas, respirare coepimus aliquantulum  
 spe melioris fortunae, tum ob praestantiam ductoris, tum ob  
 alacritatem militum. Hactenus tamen nihil inde nunciatur quod  
 15 magni ad profigandum bellum sit momenti, nisi hoc tantum, quod  
 Rotomagenses obsessi a Navarraeo fortissime ac constantissime  
 sese defendunt, ut credendum sit pugnae occasionem incidere posse,  
 quod optant nostri, quia proeliando fere superiores sumus.  
 Inde etiam ad patientiam non leve momentum est, quod multis jam  
 20 diebus haerent Bruxellae legati Caesaris faciendae pacis causa,  
 de qua illi vix dubitare videntur, dummodo aliquod initium fiat,  
 sed detrectant Batavi et nectunt moras. Nec mirum. Quid enim  
 pace acquirant? Jam soli paene navigant et fruuntur mari, unde  
 ingentes illis divitiae, quas tranquilli nec ulla ex parte a nobis laesi,  
 25 ferme in otio possident; at pax si fiat, aperto etiam nobis mari,  
 varie haec distribuentur commoda, prout cujusque loci ac gentis  
 opportunitas erit atque industria. Quae ratio me sperare prohibet  
 qualem alioqui opto, ut qui maxime, successum, praesertim  
 si plebs in paucorum, qui nunc illic regnant, maneat potestate,  
 30 ut futurum est haud dubie, nisi illa evidens aliquod detrimentum  
 accipiat, tunc enim (ut vulgus plerumque fortunam sequitur)  
 sibi metuens, nec nisi quod praesens est respiciens, belli auctoribus  
 infesta, pacem clamabit, et vincens multitudine tandem etiam ex-  
 torquebit. Nam qui nunc praesunt nec multi sunt, et majore  
 35 ex parte extranei, ac profugi perversae quam foveant religionis  
 causa. Oportet itaque vel Hispaniam et Lusitaniam hosti claudere  
 ut de freto Gaditano factum esse intelligo, vel aliis illos terra copiis  
 hinc invadere nec permitti ut securi consistant. Quod quidem multo  
 nunc erit difficilium, quam cum Daventriam, Zuffaniam, Novio-  
 40 magum, Hustemium et pleraque alia loca opportunissima tene-  
 bamus; fieri tamen poterit, praesertim si militem obsequentem  
 habeamus, hosti infestum, amicis civibus, neque a latronibus  
 pudendum in morem tam ignaviter opprimamur. Sunt enim trans-  
 fugae omnes et furca dignissimi, quique militum loco haberi non  
 45 debeant, aut ullo foedere comprehendi. Quinimo hostes nostri si  
 ex suorum numero regis quispiam addictus stipendio in eorum  
 incidat manus e vestigio suspenditur, nos vero captivos duorum

15 magni: magis de Ram

45 illo de Ram

47 e vestigio om. de Ram

triumve coronatorum pensione tanquam sacrosanctos dimittimus, ac pagos omnes nescioquibus contributionibus, quae solis dominis praestari solent, gravari patimur, in quo si verum fateri volumus, 50 summa nostri nominis ignominia est. Fateor multo facilius esse hisce de malis loqui, quam remedium invenire. Sed cur eo usque rem venire passi sumus? Remedium tamen in mundo est; si stipendia militi non desint, et aerarii militaris constet ratio, nec tanta sit foeneratorum licentia atque iniquitas. Dices tu, scio, nimis 55 saepe et vel ad fastidium usque haec a me repeti. Sed memineris obsecro id quo facto opus est nunquam nimis saepe dici quamdiu factum non fuerit. Praesta igitur hoc officium huic provinciae quam amas; quam si a regis imperio divelli contigerit, nescioquis pro reliquis satis unquam idonee caverit. Tantum in solo Belgio mo- 60 mentum est. Vereor quoque ut parum honestum [mihi] sit viro philosopho ac theologo summo, jam secretum petenti, atque avulso a negotiis de istiusmodi me rebus molestum esse, sed quietem non fert caritas. Vide igitur qui te excuses, nisi jam oblata praesentiae tuae apud regem occasione per te praestes quod antea 65 per alios praestare conatus es, cum in secessu tuo morabar. Hactenus de republica. Superest ut de me quoque aliquid addam, quamquam et hoc e republica, spectat enim ad faciliorem hujus meae provinciulae administrationem omnium hac tempestate difficillimam: in qua tamen operam hactenus non perdidi, sed majora 70 cogito, nempe ut monasterium illud olim nobilissimum S. Bernardi separatum ab hoc episcopatu proprium rursus abbatem accipiat, sua constituta Antverpiensi episcopo dote perpetua, quemadmodum regis consensu factum est de monasterio Tongrelensi, quod te latere non arbitror. Jamque tam bonam per te nactus opportunita- 75 tem id ipsum a rege peterem, si pensio annua duorum millium florenorum nostratum quam M<sup>tes</sup> Suae nomine dux Parmensis mihi addixit, nec sine ea possem vivere, quoad vixero (quod parum erit) in his praesertim angustiis mihi fixa ac certa alicubi constitueretur, ne quotannis illam prosequi et tanquam mendicare cogar; 80 et si praeterea placeret regi ornamenta illa monasterii mei quae per cubicularium suum Petrum Ranstium servari jussit ex juris praescripto ad solvendum aes alienum vendi permittere; quo facto monachi numero adhuc viginti ex ordinariis redditibus suis se tolerare possent, et ego parvo contentus nulli mortalium molestus 85

57 *quamdiu*: quoad de Ram69 *provinciae* de Ram

essem. Alioqui perplexa et incerta mihi jam sunt omnia. Eaque de re conveni Ransium, proximo vere in Hispaniam, uti sperat, rediturum. Sed velim te praeclaro huic operi praeludere, et agere si opus erit cum D. praeside Damantio, quem una cum collega suo  
 90 mihi favere non dubito, et uti fiat publica tum utilitas tum honestas postulat. Taceo quod rem mihi facere non posses gratiores. Nihil autem hic unquam omittam quo regi optimo maximo obsequi et servire possim. Illum imperare, mihi jussa capessere fas est<sup>1</sup>, et pro religione catholica vitam quoque si opus sit profundere. Vale et  
 95 me amare perge. Salutant te humanissime cum matre sua Crucii omnes, eorumque affinis Joannes Hovius qui filium suum in Hispania per me tibi cupit commendari, quod sane juvenis ille meretur, cujus frater major natu e difficili atque ancipiti morbo restitutus revixit, piorum haud dubie precibus. Deus eum diu servet incolu-  
 100 mem. Vale, mi domine et amice carissime. Antverpiae pridie Idus januarii MDXCII. Et quoniam ornamentorum monasterii mei mentionem feci, est inter alia crux quaedam cum effigie Domini nostri Jesu Christi, aurea et peritissimi artificis, quae non apud regem conservatur, sed est in potestate atque usu etiam ut intelligo  
 105 (suspensa in tribunali) praefectorum sanctae inquisitioni Hispanensi, non exigui valoris, cujus ne pretium quidem hactenus persolutum fuit, nec tamen permutare potuit dominum sine consensu. Hanc etiam causam pietati tuae unice commendatam velim, cui et pretii aestimationem submitto. Si nunc cerneres hujus nostri mo-  
 110 nasterii rudera ac ruinas, non abstineres scio a lacrymis. Quin et rex ipse qui locum aliquando vidit haud dubie ingemisceret. Vale iterum.

924. AU CONSEILLER ÉTIENNE VAN CRAESBEKE.  
 <à Bruxelles>

B. f° 377  
 Autographe

Anvers,  
 18 janvier 1592.

Répétition de la demande formulée L. 875 et 913. L'impétrant est ici nommé Joannis Hauwart.

86 *alioqui*: *adeoque* de Ram.

<sup>1</sup> Souvenir de Virgile, *Énéide*, I. 77.

925. A MATHIAS HOVIUS  
vicaire général de Malines

B. f° 377  
Autographe

Anvers,  
23 janvier 1592.

Souhaite avec lui la prompte arrivée du cardinal Allen, mais le dissuade de penser que le retard de celui-ci vienne d'un sentiment méprisant envers l'Église des Pays-Bas. Lui communique la réponse d'Allen à ses propres lettres 682 et 906 et l'engage à une confiance totale. Cf. L. 902 et 917.

Mathiae Hovio arch<sup>no</sup> et vicario Mechliniensi.

Admodum R<sup>de</sup> in Christo frater. Quas die XIII<sup>o</sup> jan. ad me literas dedisti non ante XXI redditae fuerunt. Et verum quidem ecclesiasticae dignitatis atque libertatis non eam in aula haberi rationem quae divinis literis praescribitur ac Christianum principem decet. Sed utinam hoc ipsum non multo gravioribus in rebus 5 cerneremus. Nam ad praesentem conquerendi occasionem quod attinet, non tam contemptum aliquem quam secretariorum culpam agnosco, ut feci saepius nec silui. Verum in ea incidimus tempora quibus omnia omnibus licent, nec remedium huic malo nisi pacem habeamus. Nihil enim perniciosius bello quo disciplina omnis 10 paene ludibrio est. Obluctandum interim quantum possumus et ad preces nobis confugiendum est, optandaque una tecum archiepiscopi nostri praesentia est, non tantum ut ecclesiae sed ex parte etiam aliqua regis consilio praesit. Quid enim boni sperandum nisi ordini sacerdotali sua etiam profanis ac civilibus in rebus dignitas 15 atque auctoritas constet? Qua de re etiam ad cardinalem Alanum quem praesulem optamus non semel scripsi, et persuadere conatus sum ut provinciam accipiat, nec diutius cunctetur. Quin et operam omnem obtuli quamdiu aberit. Verum nihil hactenus certo addixit; respondit tantum benevolentiam sibi meam pergratam esse. Ut 20 autem te consoler et contemptum (quod dixi) abesse ostendam, mitto exemplum literarum quas eodem quo vos tempore eadem de re accepi, quamquam enim et istae scriptae sint paulo insolentius ut videbis: agnoscitur tamen non solum episcopus, quod satis erat, verumetiam capitulum, tametsi episcopo suo adversarium. 25 Sed haec controversia brevi ut spero finietur, imo jam finita est

per tertiam sententiam cujus tamen ob frequentes pontificum, proh  
 dolor, mortes necdum diploma accepimus. Hinc porro omnibus  
 provinciae Belgicae ecclesiis ingens bonum : certa enim futura est ac  
 30 plena episcoporum jurisdictio hactenus nimium impedita, non sine  
 concilii Tridentini, ut verum dicam, contemptu. Quod vero in  
 calce epistolae tuae significas te pejora metuere nec sine causa,  
 si quid per hoc velis apertius placuerit declarare, tuto apud me  
 fiet, et qua potero diligentia ac fide ecclesiam defendam, adjuvante  
 35 pium studium D. nostro Jesu Christo qui sponsam suam non deseret.  
 Vale mi D<sup>ne</sup> et frater carissime. Antverpiae, die XXIII jan. an.  
 MDXCII.

926. A ANTOINE CORNÉLY  
 trésorier de Liège

B. f<sup>o</sup> 377  
 Autographe

Anvers,  
 23 janvier 1592.

Affaires. Les rentes de l'État liégeois ne sont payées que de la façon la  
 plus irrégulière. Il en est de même à Anvers. Autres mauvais débiteurs.  
 Cf. L. 928.

Antonio Cornely

Literas tuas, R<sup>ae</sup> D<sup>ne</sup> et amice omnium carissime, una cum  
 transscriptione pecuniae quae restabat per Goffinum accepi. Bene  
 est magnasque pro hoc beneficio caritati in me tuae habeo gratias.  
 Postulabat enim rerum hujus ecclesiae meae necessitas hoc subsi-  
 5 dium, imo majus etiam, sed ferre possumus moram. Optassem  
 D. Chappevilium facere officium de quo serio ipsi scripseram. Sed  
 causatur rerum suarum necessitatem, creditoris tamen potior con-  
 ditio est. Videbo interim an proximis feriis paschalibus facturus  
 sit quod pollicetur. Nec velim ei damnosus esse. Sunt alii debitores  
 10 quos tuo commodo monere poteris. Nec de Hermanno Nessels  
 quid dicam scio. Puto ipsum dominos habere suos qui Ordinum  
 nomine huic rei praesunt. Quod si neque hi praesto sint, alia aggre-  
 diemur via. Puto deberi Carolo Scribano quatuor ad minimum  
 annos. Videndum etiam an a capituli nostri receptoribus obtineri  
 15 possit anni unius pensio. De comite vero Bergensi tuae rem  
 omnem committo fidei et diligentiam summo pere commendo.



Idem dico de heredibus Pauli Fall quorum ingratitude[m] jure detestor. Multae tamen rationes me inducunt ad quovismodo transigendum tametsi pecuniae loco agri accipiendi fuerint. Nam non mea tantum sed et Caroli Langii filiolae causa agitur. Hoc me tantum attingit quod heredes isti praesertim Biesmannus contra villicum Matthiam, qui redditum mihi debet annuum XXV flor, et jam plurimis annis nihil solvit, tam negligenter processerint. Nam fundum qui pro hypotheca est evincere debuissent ante quinquennium, praesertim cum pater pro Matthia expresse sese obligaverit<sup>25</sup> ut in ipsis literis desuper confectis continetur. Ipse enim summam capitalem in solutum acceperat a Matthias, dissimulans interim quo facilius me induceret. Scribo paucis ad Baltasarem qui inter alios honestior est. De nepte mea Livina hoc tantum dico dignam esse quae juvetur, ter ab hostibus expoliata[m]. D. Decanus Trajectensis in auxiliando una tecum non deerit. De reditu tuo Antverpiensi monitus per me saepius fuit consul hujus civitatis per D. praefectum Francimontanum evector ad consulatum<sup>1</sup>. Sed is plerumque abest. Nolo tamen te dubitare quin brevi aliquid obtenturus sis. Aula eos qui hic aerario praesunt sic exhaurit ut<sup>35</sup> nunquam possint aliis miserrimis etiam hominibus quicquam solvere; imo vix mihi episcopo suo quamvis maxime cupiunt. Aliquid tamen consequemur. Superest ut debitum D. baronis de Merode 190 fl. in pecunia brabantica pro quo spondit confrater noster D. Elderen serio commendem, ne cum gravi ejus dispendio cogar<sup>40</sup> jure per executores cancellariae illud exigere<sup>2</sup>. Pro imagine mea non est quod agas gratias. Nam multa majora debeo et profecto satisfacerem ex parte aliqua per munuscula nisi obsessis viis omnibus nuncii illa transportare recusarent. Speranda meliora. Vale amicorum charissime, diu felix. Antverpiae die XXIII jan. 45 MDXCII. Mitto computum praepositi Cynacensis nuper oblitum.

<sup>1</sup> Les bourgmestres Blasius de Bejar et Gilles Gerardi entrèrent en fonctions le 19 avril, remplaçant Henri de Halmale et Adrien Van Heylweghen. Nous ignorons comment aurait pu s'exercer l'influence de Robert de Lynden sur les affaires anversoises.

<sup>2</sup> Cf. L. 824. Intr.

927. A ROLAND DE LANNOY  
chanoine à Liège

B. f° 377 v°  
Autographe

Anvers,  
23 janvier 1592.

L'adjure de ne se faire aucun souci quant à sa dette envers Torrentius, lequel n'exigera rien de lui. En revanche, Gaspar de Vettere est insolvable pour le moment.

D. Lannoy.

Doleo me abs te impetrare non posse ne ob tantillum debitum tantopere te maceres. An putas res meas, quamquam nonnihil difficiles, tam arctas atque angustas esse ut nulli ne amicissimo quidem possim aliquid commodare ? Falleris. Utere igitur fortunis  
5 meis tanquam tuis. Nam a Lirensi debitore tuo non est quod speres, nisi futuris annis, fructus beneficii nesciocujus in Campina, pro quo, ut nuper ad D. thesaurarium scripsi, procurator rerum mearum Bredae recepit si bene memini LXVI fl., quos quando voles ille numeraturus est. Centum quoque alios istic tibi numeratos jam-  
10 pridem restituit D. Dilphius. Quid igitur cruciaris aut times ? Praesertim qui Horatium laetitiae et hilaritatis auctorem toties legas. Si, quod futurum spero, proxima aetate Liram possim excurrere, rationem fortassis inveniam aliquam qua te liberem. Nunc illud non licet. Ferenda igitur mora. Nec dubito quin soror tua  
15 hac in re animosior sit. Quam ut oblectem mittam semina qualia desiderat. Nunc non possum. Nimum enim festinat nuncius. Et nihil adhuc allatum ex Italia. Curabo autem ut habeas quantum et tuo et tuorum hortis sufficiat, ut illi quoque nostri memoriam servent. Vale et vive feliciter. Antverpiae, die XXIII jan. MDXCII.

928. A JEAN CHAPEVILLE  
inquisiteur à Liège

B. f° 377 v°  
Autographe  
*Miscell. Gessler, t. I, p 381*

Anvers,  
23 janvier 1592.

Le prie de ne pas prendre en mauvaise part sa lettre 920 et de comprendre les difficultés où il se trouve.

Cf. L. 919 et 926. L'émotion de Chapeville était probablement factice, mais Torrentius s'y laissa prendre et renonça à le poursuivre en justice.

D. Jo. Chappevilio can. Leod.

Non putabam, D<sup>no</sup> confrater, exiguas illas literas quas ante mensem ad te dedi ita animum commoturas tuum, ut ex responso quod nunc accepi contigisse video. Nam quae, obsecro, post tam longam moram petendo debitum facta injuria est? Rerum tuarum statum perspectum habebas cum mecum contraxisti, frustra igitur 5 nunc conquereris. Nam in pari causa melior semper creditoris quam debitoris conditio est. Et scio propinquos te habere qui auxilio esse possint ut commodius citiusque persolvas. Nam revera si non mea at certe ecclesiae meae causa his difficillimis temporibus pecunia ista indigeo, nec multum me movent quae causeris: majores 10 enim difficultates saepe vici. Non tamen tam sum inhumanus ut tali viro atque eidem confratri meo magnam adferam molestiam. Litem nullam nunquam habui, et perspectam puto humanitatem meam, sed nolim inde diuturnioris adhuc morae occasionem dari. Quare monitum rogatumque iterum te velim, praesertim in tam 15 gravi atque affecta jam aetate mea, ut properes quantum potes. Parvae summulae parum prosunt: elabatur enim pecunia sine fructu. Et quid proderit, quaeso, soluta post mortem? Haec te pro pietate tua cogitare saepius malim et reipsa praestare aliquid quam similes postremis tuis literas meditari. Non sinam me huma- 20 nitate et officio vinci, minus autem scribendo si ad altercationem res devenerit. Vale feliciter in Christo Jesu et saluta collegas tuos; DD. Genardum et Taurinum una cum aliis quorum integra apud me memoria est.

929. A WINAND DE WYNGAERDE  
prévôt de Liège

B. f<sup>o</sup> 377 v<sup>o</sup>  
Autographe

Anvers,  
23 janvier 1592.

S'occupera de Jean de Hegelsom, chanoine de Bréda, recommandé par l'le prévôt. impudence de Richard Schailloen.

D. prapósito Leodiensi.

Admodum R<sup>ae</sup> et Illustris D<sup>ae</sup>. Serius respondeo ad literas quibus

D. T. Joannem Egelsom, canonicum Bredensem, mihi commendavit. Quod longo jam tempore rerum mearum Bredae procurator inde abfuit, profectus in Hollandiam causa monasterii nostri S. Bernardi, ut cum illis agat qui Consilio Statuum praesunt, hic vero  
 5 jam reversus est. Scribam itaque et mandatum dabo ut rem quoad poterit juvet et ubi responsum habuero si quid spei erit significabo. Moram hanc D. Tua non moleste ferat. De Schallonio non habeo quod dicam, sed bene quod doleam. Principis erat officium  
 10 illi silentium imponere et praedecessoris sui tueri memoriam. Si praesens essem labori non parcerem. Confido interim singulari prudentia atque industria tua omnem tandem molestiam cessaturam. Debet Schallonius executioni D. Boels adhuc centum fl. Debebantur etiam eidem a bonae memoriae cardinale adhuc 250  
 15 et quanquam pro illa executione de meo expenderim plus quam 600 fl., totum tamen aequitati tuae committo, D. Deum rogans ut D. Tuam ecclesiae et populo Leodiensi diu servet incolumem. Antverpiae, die 23 jan. 1592.

930. A J.-B. MASIUS  
 avocat fiscal à Bruxelles

B. f<sup>o</sup> 378  
 Autographe

Anvers,  
 27 janvier 1592.

Lui recommande Jean Moretus dans son différend avec son beau-frère Gilles Beys au sujet du testament de Plantin. — Le prie de ne pas oublier que, dans son propre conflit avec l'abbé de Villers, la cause du roi est solidaire de celle de l'évêque.

Cf. L. 960 et 966. Catherine Plantin avait épousé à Paris en 1571 Jean Gassen qui fut assassiné le 13 août 1575. Madeleine, la quatrième fille, épousa à Paris, en 1572, à 15 ans, Gilles Beys que Plantin avait mis à la tête de la succursale parisienne. Gilles fut toujours en conflit avec son beau-père, puis ses beaux-frères, et ouvrit une librairie en 1590 à la Cammerstrate, presqu'en face de celle de Jean Moretus.

Advocato fiscali Bapt. Masio.

Admodum mag<sup>oe</sup> et eximie D<sup>ae</sup>. Doleo sane nec immerito, ob carissimam apud me Christophori olim Plantini memoriam, ortam esse inter duos ejus generos Aegidii Beis et Joannem Moretum coram Supremo vestro Consilio controversiam unde plantiniano nomini

non leve damnum inferri possit. Quae ut sopiatur facilius D. Tuae 5  
 commissum intelligo, ut quoad fieri poterit bonis aliquibus condi-  
 tionibus illam transigat. Cui rei utinam adesse possim. Sed quoniam  
 hoc nunc fieri nequit, omittere non possum quin his literis causam  
 commendem. Moretus pro singulari sua modestia sese aequissimum  
 praebet nec iudicem aut arbitrum ullum recusat. Sed et alter sponte 10  
 ad me venit et, benigne satis locutus, verum, cum meam pro pace  
 obtulissem operam, nunquam rediit, homo ut video pertinacis  
 ingenii qualem socer cum viveret expertus est saepius et, quamvis  
 natura patientissimus, ea tamen de re non semel apud me aliosque  
 amicos querelam exposuit. Nec ulla est ratio, meo quidem iudicio, 15  
 quare adversus viri laudatissimi testamentum et pacta conventa  
 juvari debeat. Faciliusque eo carebimus qui nuper ex Gallia venit  
 quam altero qui hic apud socerum assiduo haesit ac placuit omnibus,  
 exceptis paucis qui ut dici solet figuli figulum oderunt. Quod cum  
 non ignoret D. Tua, rogatam velim ut in tali negotio nostrae digni- 20  
 tatis ac proinde commendationis etiam ratio aliqua habeatur.  
 Et quoniam nunc de decidenda lite nostra cum abbate Vilariensi  
 agitur, nec illa me magis qui brevi moriar quam regem attingit,  
 rogo similiter ut pro constituendo semel hoc episcopatu pro regis  
 tuenda voluntate advigilet ut tandem paulo liberior boni episcopi 25  
 officium praestem, Deum Rogaturus ut D. Tuam cum omni familia  
 quam diutissime servet incolumem. Antverpiae, die XXVII jan. an.  
 MDXCII.

93I. A DOMINIQUE LAMPSON  
 secrétaire de Liège

B. f<sup>o</sup> 378  
 Autographe

Anvers,  
 29 janvier 1592.

Lui reproche amicalement d'avoir tardé à lui renvoyer le poème sur saint Paul avec ses critiques. Projets littéraires. — Une confiance excessive rend Ximenius imprudent. — Le prince voudrait demander au pape une intervention pour la paix. — Otto Venius se prépare à aller à Liège ; son crédit à Anvers n'est grand ni auprès des théologiens ni auprès du peuple. Bonnes nouvelles d'Ortelius.

Sur les « imprudences » de Ximenius, cf. Jean PURAYE, *Dominique Lampson*, p. 27 sqq. — Sur les projets d'Ernest de Bavière, cf. L. 932 Intr. — Sur le poème et les critiques de Lipse, cf. L. 933.

Dom. Lampsonio.

Tandem redditae post Goffini (qui vacuus huc abs te venerat) discessum literae tuae, sed minus gratae, cum ob moram tum quod adhuc retinueris Paulum nostrum, non ignorans tamen Lipsium jampridem suum praestitisse officium, cujus etiam epistola duobus  
 5 paene mensibus per te carui. Atque existimare interea ille poterat me in rescribendo negligentiore fuisse. Est ergo cur apud eum potius te excuses. Apud me peccare non potes etiam cum peccas. Sed ne idcirca, quaeso, Paulum diutius retine. Jam excudi coepit Suetonius quem sequentur poemata, ut hanc tandem veluti pupam  
 10 Veneri suspendam ac totum me christianae philosophiae tradam, oratione scripturus soluta. Nam et carmina illa sacra Aristoteles ipse si viveret non tam poetae quam theologo ascriberet. Nec vero summam hic tuam requiro diligentiam; satis erit totum placuisse, tametsi plures etiam naevi extiterint. « Odi, inquit ille, nimium  
 15 diligentem »<sup>1</sup>. Memineris etiam proverbii « manum de tabula ». Idque ad poesim quoque non minus quam ad picturam spectare existima, cum in utraque excellas arte. Verum de hoc satis. Venio ad Ximenii epistolam aut libellum potius, quo Britanno illi nesciocui<sup>2</sup>, parum caute ac prudenter ut mihi visum est scribenti,  
 20 nimis ipse dimisse ac nimis serio respondet. Quod immensae optimi senis in omnes caritati tribuo. Ego non paulo imperfectior insolentiam hominis ferre non possem. Quid enim absurdius quam ecclesiam Romanam ore tenus fateri dictis quam factis neges? Crede mihi quod qui illam agnoscit eo ipso cetera quoque admittet quae  
 25 nunc controversi cernimus. Sed de hac ipsa re mihi disserendum fuerit in opere illo quod suscepi. Faxit Deus ut vita suppetat neque senectus sensum impediatur. Tertius vero epistolae tuae articulus magis me angit, ut serenissimo principi nostro in re tam gravi meam petenti operam satisfaciam. Multa hic consideranda. Et  
 30 alioqui minime festinandum priusquam Innocentio IX succedat alius cui princeps non minus quam Innocentio confidat. Actores mei Romae Paleottum maxime ac Roveraeum<sup>3</sup> ac tertio loco

1 qui... venerat in marg. add.      7 cum peccas e si pecces corr.      8 retine  
 e retineas corr.      20 (ac) nimis add.      24 agnoscit e agnoscat corr.

<sup>1</sup> Cicéron, *de Oratore*, II, 272.

<sup>2</sup> Nous n'avons pas réussi à identifier ce personnage.

<sup>3</sup> Jérôme delle Rovere, archevêque de Turin depuis 1564, cardinal de Sixte V (1586) mourut le 26 février 1592 pendant le Conclave. — Jules-Antoine Santorio

Sanseverinatem commendari aiunt. Primum novi familiarissime, alios nomine tantum. Quicquid sit, respondeo, sed brevibus ac crassiore, quod aiunt, Minerva, uti videbis. Quae praeterea scribis 35 responso non magnopere indigent. Venius Leodium brevi se venturum ait. Commendaveram eum magistris sacelli venerabilis sacramenti pro pingenda cena Domini altari imponenda loco percelebri. Qua occasione vidi accubitus quem commemoras, 40 prisco ritu. Sed hunc nemo theologorum hic ferat, ne populus quidem, ut parum virilem. Aliud igitur adumbravit, sed picturus Leodii. De pretio vero jam convenerunt. Meditor et ego aliquid conspicuum quo ecclesiam meam exornem. De quo ille pluribus coram. De mea vero effigie quid dicam nescio. Pictor a Venio ipso laudatur mirifice, nec tu si autographum videas illud non laudes. 45 Exempla ut fieri solet non respondent, quanquam eadem facta manu. Ortelius valet et, ut una cum Raphelingio juniore heri ad me venit, amantissime te salutant. Descriptionem monasterii Laurentiani mihi non vindico neque servo, eam traditurus cui dominus tradi mandet<sup>1</sup>. Scitote interim non male cecidisse quod 50 ad me venerit. Affirmat Ortelius credi vix posse quot exemplaria ejus compendii quod hic excussum vidisti in Germaniam abierint, nonnulla regis optimi maximi pietatis gloria. Vale et Lipsio nostro suam redde epistolam una cum adjuncto De Missione Sancti Spiritus et Divi Petri Rebus Gestis libro quem tu ante et vidisti 55 et approbasti. Amicis salutem, maxime Orano a quo iterum moneri velim quo me observationum suarum loco notaverit Othomannius. Nam iterum brevi prodibit ut dixi Suetonius. Antverpiae IIII kal febr.

52 excussum.

58 ut dixi add.

(Caserte 1532, Rome, 1602). Pie V le fit archevêque de Santa-Severina et cardinal. Il fut en effet considéré comme *papabile* dans les conclaves de 1590 à 1592; cf. PASTOR, *Geschichte der Päpste*, t. X et XI. — C'est Clément VIII Aldobrandini qui fut élu, cf. L. 941.

<sup>1</sup> Cf. p. 130, n. 2.

932. A ERNEST DE BAVIÈRE  
électeur de Cologne

B. f<sup>o</sup> 378 v<sup>o</sup>  
Autographe

Anvers,  
29 janvier 1592.

La paix est indispensable. Seuls, l'empereur, le roi de Danemark, les princes allemands et les villes hanséatiques peuvent jouer le rôle de médiateurs. S'il faut continuer la guerre, le roi doit empêcher les échanges entre France et Angleterre. Actuellement, on ne fait ni la paix ni la guerre puisque les armées sont rongées par l'indiscipline. Il faudrait aussi proclamer le désintéressement du roi, car les Italiens redoutent une annexion de la France à l'Espagne. Une intervention du pape ne peut être que bienfaisante. En attendant, il faut restaurer la piété et les études.

Cet exposé, déjà esquissé dans la L. 923, fut demandé par le prince à Torrentius par la plume de D. Lampson (L. 931) et envoyé à Rome par Nicolas Lampson (L. 965). Sur la tentative de médiation impériale, cf. VAN DER ESSEN, *Farnèse*, V, p. 332. Malgré l'extrême modestie exprimée dans cette dernière lettre, Torrentius savait probablement que la présente L. 932, serait communiquée en haut lieu. Cf. aussi L. 948. Il est très curieux que de Ram, qui a imprimé toutes les autres lettres à Ernest de Bavière, ait négligé celle-ci, de beaucoup la plus importante, avec la L. 91 du 28 juillet 1584, également consacrée à la politique internationale.

Ernesto Bavaro <sup>1</sup>.

Serenissime princeps, clementiss. Domine. Quod Celsitudo Tua ad optimum atque sanctissimum pontificem Innocentium IX tam pie ac prudenter scripserit, quodque ille tam amanter ac benigne responderit, ut vehementer laudo ac Deo gratias ago, ita non possum non dolere ac commoveri graviter quod inexpectata tanti viri mors consilia ista impediverit, unde ecclesiae catholicae pax atque tranquillitas sperare potuisset. Sed rogandus D. Deus ut et voluntatem istam tuam (quod futurum confido) perpetuo confirmet et eum Innocentio successorem donet cum quo simili confidentia  
10 res tanta tractari possit. Ad me vero quod attinet, etsi nihil in me agnosco quod usui esse possit, quia tamen C. Tua amore magis ac benevolentia quam vero de me iudicio aliter iudicat, omittere nequeo quin sponte id praestem ad quod compelli poteram invitus, istius nempe adhuc ecclesiae canonicus et archidiaconus, cui C.

<sup>1</sup> D'une autre main, au crayon ; Torrentius aurait du reste écrit : *Electori Coloniensi*.



Tua pro episcopo praeest, ut alia omittam vincula quibus astringi 15  
 me fateor ad ea omnia obsequia, quae a me sperari quovismodo  
 possint, praesertim cum videam in eadem mecum bonos omnes  
 esse sententia, frustra scilicet de constituenda semel religione agi  
 quamdiu infelicissimum istud ac teterrimum in Germania simul  
 atque Gallia bellum durat, religioni vel maxime adversarium: 20  
 omnia enim scelera atque impietates in se continet, maxime uti  
 nunc geritur, latrocinio propius, nulla militum disciplina. Quae  
 tametsi reduceretur, ne sic quidem ex re ecclesiae sit nos diutius  
 contendere. Quod ego Davidis regis ejusque filii Salomonis exemplo  
 divinitus nobis significari sentio. Nam quia bellator ille cruentas 25  
 habens manus, ideo non ipsi sed filio templum extruere permissum  
 fuit, natura pacifico, quamvis aliis in rebus Deo multo minus accep-  
 tus esset quam pater omnium carissimus ut divina ipsa oracula  
 prodiderunt. Initio igitur bellum detestari necesse est ut  
 ecclesiae consulatur. Qua de re et cum S<sup>mo</sup> duce Parmensi coram 30  
 egi saepius et scripsi liberrime in Hispaniam ad eos quorum opera  
 ipsi regi literae communicarentur. Quod factum esse scio, sed quid  
 hactenus profecerim nescio. Arbitror tamen regis animum a pace  
 non esse alienum, neque enim eo nolente missi essent nuper ab  
 imperatore legati qui de pace agerent. Cujus legationis quis finis 35  
 sit cernimus, et quid porro sperandum sit C. Tuae cogitandum  
 relinquo. Cum de pace agitur, si illam coire volumus, necessum  
 est ut qui contendunt vel ipsi illam sponte expetant, tametsi  
 assimulent, ut fit cum fractis utrimque viribus durare nequeunt, vel  
 ut majoris alicujus commodi spes affulgeat quo carituri sint, 40  
 nisi arma deponant. Et nos quidem de pace sperare possumus  
 plurima qui non ab hoste tantum sed et a proprio milite tam graviter  
 nunc affligimur. Inimici vero quid obsecro boni inde consequentur?  
 Magna et paene inexhausta regis potentia est. Verum sit etiam longe  
 major, cont(in)eri illam tandem necesse est, nisi alia quam hac- 45  
 tenus factum est ratione bellum geratur. Quis enim eorum fines  
 invadit? Quis commoda eis obventura intercipit? Domi abundant  
 et foris, in ipsa etiam Hispania ac Lusitania tuti atque securi nego-  
 tiantur ita ut bellum ipsis pro quaestu sit quibus nempe undique  
 affluunt omnia. Quae si pax esset inter alios quoque populos varie 50  
 distribuerentur, aperto scilicet mari in quo nunc soli regnare  
 sibi videntur, et miramur interim eos contumaciores esse! Qui  
 si quo nunc sunt loco relinquuntur et, maritimi cum sint, maritimis  
 copiis non aliter quam nunc fit infestentur, quid obsecro metuant

55 aut cur pacem a rege petant ? Aiunt enim (ridendo quidem, non  
 falso tamen, ut mihi visum est) pace illis non opus esse qui bello  
 careant, non aliter quam si nobis tantum inter nos non etiam ad-  
 versus ipsos bellum esset. Nec quicquam audiunt lubentius quam  
 60 sparsos de tot auri myriadibus ex India rumores. Sibi enim opes  
 illas debere affirmant et profecto sic est. Aurum enim illud Indicum  
 illo veluti baratro absumitur ; non impune tamen, sed philoso-  
 phica ratione magis quam civili, quod auro scilicet, quo vitia  
 aluntur virtus extinguitur, nihil possit esse nocentius. Nec sane du-  
 bito quin ita tandem futurum sit ; tam prosperam enim fortunam  
 65 ac partas inde opes diutius ii non ferent, sed longa nimis in eventu  
 expectando est mora. Et si de regnis tantum atque imperiis transfe-  
 rendis ageretur, minus essem sollicitus : fluctuare enim ac perire  
 semel illa necesse est. At nunc religio ipsa ac verus Dei cultus in  
 periculum venit, cum animarum (quibus nihil pretiosius est) ingenti  
 70 strage. Quae sola ratio semper me movit ut qualemcumque pacem  
 atque concordiam praeferri bello suaserim. Quam sententiam veram  
 esse ipsi hostes satis ostendunt, praesertim haeretici, qui, pace  
 reddita, perituros se vident, cum bello crescant et impune grassen-  
 tur. Ut exemplis tot clarissimarum Belgii urbium agnovimus in  
 75 quibus ante ferocissimis, nunc vix ulla veteris licentiae vestigia  
 reperias : adeo composita et quietata sunt omnia. Nec aliud metuimus  
 malum, quam ut impatientia potius malorum quae patimur peccetur  
 aliquid, quam perfidia ac mutata in regem optimum voluntate.  
 Concludo igitur pacis consilia praeferenda esse, sed quoniam neque  
 80 regis magnitudo fert ut ipse illam petat, aut imperii sui diminutionem  
 aliquam volens patiatur, nec sperare possumus in hoc rerum  
 successu aliquam in hoste modestiam aut prudentiam, proximum  
 illud erat ut imperator et qui cordatiores essent in Germania  
 principes veluti sequestres sese interponerent. Nam et illorum  
 85 interest maxime ut concordia statuatur. Sed videmus quis  
 postremi istorum conatus sperandus sit finis, votis scilicet nostris  
 plane contrarius, nisi apud hostem insolentissimum alia inveniatur  
 ratio, quod fiet si a verbis ad facta procedatur, hoc est : reipsa  
 demontretur quantum illi insaniant. Quod vel uni Daniae regi  
 90 ac civitatibus Hansiaticis non difficile futurum est. Quid igitur si  
 plures accesserint ? Quid si rex praeter fretum Gaditanum Hispaniae  
 ac Lusitaniae portus omnes aliis omnibus quam amicis claudat,  
 mare etiam Britannicum Galliam versus, uti nunc coepit, infestum  
 reddat ? An sperare non debeamus infractam iri horum hominum

superbiam? Credo profecto nullas tam exiguas esse copias, praesertim 95  
 ubi disciplinae atque aerarii militaris ratio constet, quibus hostes  
 resistere possint. Nunc dum in bello pacem quaerimus, neque  
 bellum recte geritur et pax prorsus amittitur. Quae omnia si paulo  
 diligentius ab his qui rebus praesunt expenderentur, aequiore  
 essem animo. Nunc ut verum fatear vix consilii publici formam 100  
 aliquam atque speciem video. Scio in excusationem trahi bellum  
 Gallicum, quod unum per se vel strenuissimo et vigilantissimo  
 imperatori sufficit. Sed in ea re saepe miratus sum regno antiquissi-  
 mo ac nobilissimo non destinari regem aliquem fidelem ac bonum.  
 Nam etsi de Philippi regis integritate atque abstinentia nihilo 105  
 dubito (regna enim non appetit aliena) idem tamen velim alios  
 etiam credere, Italos maxime qui non sine causa sibi metuunt, si  
 Hispaniae Gallia, ea saltem parte quae inter utramque media  
 est, accedat<sup>1</sup>. Volunt illi effugium aliquod quo in necessitate recur-  
 rant, ut si Galli invadant ab Hispanis sive hi a Gallis adjuventur. 110  
 Quo carebunt si Hispaniae limites cum Italia conjungantur.  
 Verum nihil haec ad privatos attinent. Vovere tantum atque op-  
 tare nostrum est, ut feliciter res succedant. Apud reges vero qui  
 imperant non jus illud, quod aequabile est atque omnes complec-  
 titur, locum habet, sed subtilius illud cujus finis quo jure qua injuria 115  
 nova semper acquirere et quae acquisiverint quovismodo defendere,  
 unde humanae miseriae fontem manare assiduo cernimus.  
 Haec autem ea scribo licentia quam C. Tua mihi permisit. Illud  
 tamen ignoscat oro quod confusius scribo, nec ditiones illas quae  
 ipsius sunt propius attingo, tum quod excepta Leodiensi provincia 120  
 reliquas minus perspectas habeam, tum quod omnino confidam  
 si huic Galliae Belgicae bene sit, vicinis quoque omnibus rem belle  
 successuram. Hoc interim generosam tuam indolem et Christianum  
 animum maxime decet, ut quanto pluribus imperas tanto majorem  
 simul curam geras. Geri autem cura dupliciter debet, uti et duplex 125  
 reddenda ratio est, altera quae ad imperium, altera quae ad anima-  
 rum salutem spectet. Sed priore potior vel ideo maxime quod  
 ubi pietas constat, reliqua etiam recte aguntur. Superest ut quid  
 hic a summo pontifice sperandum atque praestandum veniat videamus.  
 Nam et haeretici omnes juncta manu illi infesti sunt, cum 130  
 sciant salva illa sacrosancta supremi antistitis auctoritate ac potentia

<sup>1</sup> Sur les inquiétudes des Italiens à l'égard de la puissance espagnole, cf. VAN DER ESSEN, *Farnèse*, t. V, p. 282.

errores suos non posse subsistere. Et principes Christiani atque catholici rerum civilium potestatem nulli alii lubenter submitunt (cum in sacris etiam rebus quod experientia discimus, sacerdotalis  
 135 ordinis dignitati non qualem debent honorem deferant) nec detrimentum aliquod suae amplitudinis patiuntur. Sed magno Dei beneficio parem in Philippo rege potentiam ac pietatem agnoscimus. Ille pontifici recta monenti pariturus est. Restat ut quisquis Innocentio successor dabitur pacem et ipse bello praeferat, et si pax non succe-  
 140 dat ea suggerat atque adjuvet consilia unde post bellum pax sequatur. Inprimis autem disciplinae ecclesiasticae cura exacta habeatur. Doctrina facile adversarios vincimus. Mores doctrinae non semper respondent. Instituenda literarum ac virtutum gym-  
 145 nasia. Ita tandem sine armis vincemus. Hac enim via Deum qui omnia vel uno nutu praestat nobis reddemus propitium nec amplius formidabimus. Quid praeterea vero pontifice proponendum sit nisi summa saltem capita C. Tua mihi perscripserit, prorsus ignoro. Primae interim demonstrationi meae firmus inhaerens, nihil  
 150 jam per tot annos sensimus; ut qui hoc negat neget omnia, etiam in meridiè lucere. Haec sunt, serenissime princeps, quae obiter scribenda putavi, nec alio fine quam ut obsequentem me sibi ac fidelem ministrum esse intelligat. Deo supplicansem assiduo ut quae dona in illam contulit conservare atque augere dignetur ut  
 155 C. Tua quantum potest tantum etiam velit. Potest autem plurimum nec velle debet quod Deo sit displiciturum. Antverpiae, die XXIX jan. an. MDXCII, Ser<sup>mae</sup> C. Tuae humilis in Christo servus.

933. A JUSTE LIPSE  
 <à Liège>

B. f° 379 v°  
 Autographe  
 BURMAN, *Sylloge*, t. V, p. 480, L. 455.

Anvers  
 29 janvier 1592.

S'il a tardé à répondre aux deux lettres de Lipse, c'est à cause de Lampson. Voudrait son avis sur le poème consacré à S. Pierre. Sera heureux de le recevoir à Anvers, mais la guerre y sévit toujours.

Cf. L. 931 et les notes de Burman à 933. — Remarquons que ces deux lettres 932 et 933, d'une rédaction particulièrement soignée, ont été écrites

le même jour, de la main même de l'évêque qui avait alors près de 67 ans : remarquable puissance de travail. Cf. Lipsi *Epistolae* Centuria III *ad Belgas*, ep. IV.

Justo Lipsio.

S. P. Scribo nec scribo, mi Lipsi, binis enim tuis literis responsum debeo et cum respondeam videri tamen nolo respondisse ; in quo si culpa est, Lampsonius illam ignoscat, qui posteriores tuas binis paene postquam scriptae fuere mensibus una cum tui in Paulum meum notulis transmisit. Verum ut ille in me peccare nequit sic et a te facile absolvetur. Monui tamen ne iterum peccet neve Paulum meum diutius retineat. Nam edito, quod brevi futurum spero, Suetonio, sequetur ille cum reliquis sacrorum poematum nostrorum libellis, eamque ob rem nunc etiam Petrum, qui ordine prior est, ad te mitto. Vidit illum Lampsonius ; superest ut a te quoque recenseatur, cujus acumini et iudicio plurimum tribuo. Nec multum moror, si qui forte naevi apparuerint : satis erit totum illud non displicuisse. Utinam illo quoque honore Torrentium tuum afficias, ut reliqua quoque mea vel levi pede percurras, neque tuis auribus indigna censeas, et amori ignoscas si nimio plus hos veluti liberos meos diligere videar : jam ultimam poesi apposui manum, nunquam amplius hac ex parte molestus ero. Ad te vero quod attinet, utere me, quaeso, et consilio meo, nec istinc move sine literis meis. Saevit ut vides, toto Mars impius orbe <sup>1</sup> quod si fortunae tuae aliud ferant, aperta semper erit Antverpia, quam suspirare te video, in eaque domus mea una cum bibliotheca satis ampla, nec amici deerunt alii, qui te juvent. Vale et me ama. Antverpiae IIII kal. febr. an. MDXCII.

934. AU CARDINAL JÉRÔME MATTEI  
(à Rome)

B. f° 379 v°  
Autographe

Anvers,  
31 janvier 1592.

Lui demande son appui auprès du nouveau pape, quel qu'il doive être.

<sup>2</sup> *respondere* Burman

<sup>16</sup> *jam : nam* Burm.

<sup>17</sup> *vero om.* Burm.

<sup>1</sup> Virgile, Géorg. I, 511.

Cette lettre et les suivantes répètent simplement celles qui furent envoyées aux mêmes destinataires à l'avènement d'Innocent IX (L. 903, 905, 906, 907, 908). Nous jugeons inutiles de les imprimer.

935. AU CARDINAL GABRIEL PALEOTTO  
<à Rome>

B. f° 379 v°  
Autographe

Anvers,  
31 janvier 1592.

Même objet que la L. 905. Sait par Baronio que le cardinal ne l'a pas oublié et lui souhaite la tiare.

Sur la candidature de Paleotto au conclave de 1592 cf. L. 931. Cf. L. 934 Intr.

936. AU CARDINAL GUILLAUME ALLEN  
<à Rome>

B. f° 380  
Autographe

Anvers,  
31 janvier 1592.

Lui recommande la cause de François Van Thienen qu'il souhaite voir revenir à Anvers, où ses services sont indispensables, dès l'élection du nouveau pape. Ne peut assez s'étonner de voir son affaire traîner en longueur à Rome, au grand dommage de tout l'évêché, et déplore le crédit de Trognez.

Cf. L. 934 Intr.

937. AU CARDINAL FRÉDÉRIC BORROMÉE  
archevêque de Milan

B. f° 380  
Autographe

Anvers,  
31 janvier 1592.

Même contenu que la L. 936.

Cf. L. 934 Intr. Toutefois cette lettre si banale est la seule qui mentionne l'occasion précise du conflit entre Van Thienen et Trognez : *Hinc nata adversus Franciscum invidia quod hic jussu nostro contra illum (Trognesium) inquisiverit ut in judicio puniretur, postquam confratrum suorum monitionem in capitulo factam neglexerat.*

938. AU CARDINAL HENRI CAJETAN  
<à Rome>

B. f<sup>o</sup> 380  
Autographe

Anvers,  
31 janvier 1592.

Exposé de son différend avec le chapitre et de l'œuvre néfaste de Trognez, lequel se vante d'être soutenu par Cajétan.

Sur l'œuvre et le rôle de Cajétan, (Rome 1550-1599), cardinal-légat en France au plus aigu de la guerre civile, cf. PASTOR, *Geschichte der Papste*, t. X, pp. 240-271.

Caietano card.

Ill<sup>me</sup> et R<sup>me</sup> D<sup>ne</sup>. Cum ubique gentium celeberrima sit amplissimi  
tui nominis fama, reprimit quidem ac terret mea me verecundia  
quominus ea qua poteram confidentia his C. Tuam literis inter-  
pellem. Solatur tamen singularis quam ab omnibus praedicari  
audio etiam erga ignotos humanitas ac benevolentia, ac sperare me  
facit eam tot inter alios mihi quoque non defuturam. Quod enim  
ego non mereor fortassis, ut tanti viri patrocinio sustentor, meretur  
certe ecclesia mea cui nempe a rege catholico denominatus, sanctae  
sedis apostolicae gratia quanquam indignus praesum, meretur etiam  
civitatis Antverpiae celebritas a qua totius ferme Belgii salus atque  
incolumitas dependet: in qua cincta undique ab haereticis ac rebel-  
libus quid hactenus praestiterim sciunt et testantur etiam qui  
regis nomine huic provinciae praesunt, nec ignorat cum Orator  
ipse tum alii quoque qui regis ejusdem res Romae agunt. Ego nulla  
alia causa me jactare velim quam sola erga sanctam istam sedem  
obedientia quam divino fretus auxilio perpetuo praestabo. Quod  
igitur mea sponte non sim facturus, hoc compulsus facio, ac proinde  
ignosci cupio si quid peccem. Principio cum ad hanc ecclesiam  
veni omnium ad regendum difficillimam, inter alia multa incommo-  
da illud etiam accidit ut episcopi jurisdictio a decano et si non  
saniore at majore saltem capituli parte controverteretur. Quod hi  
sua praetenderent privilegia atque exemptiones, ego vero ea ces-  
sare dicerem tam ex bulla erectionis novorum in Belgio episcopa-  
tuum quam ex concilio Tridentino. Cujus controversiae futurus  
arbiter R<sup>mus</sup> ep<sup>us</sup> Calatinus nuncius apostolicus cum Antverpiam 25

venisset, auctor nobis fuit ut ad vitandos longae litis anfractus<sup>1</sup>,  
 causae cognitio Romam ad pontificem eosve qui interpretando  
 Tridentino concilio praesunt deferretur. Sic factum communi om-  
 nium consensu nec multo post lata sententia sive decretum est,  
 30 dicta privilegia omnino cessare. Cui cum adversarii ex com-  
 promisso parere debuissent, aliter tamen evenit. Missus enim ab  
 eis Romam est Emanuel Trognesium ultro procurationem illam  
 ambiens, quod metueret propter notabilem vitae incontinentiam  
 ne ab illo jurisdictionem inciperem ut revera merebatur. Quod ne hi  
 35 quidem ignorant qui nunc ejus opera utuntur. Is porro Romae,  
 mirabili quadam audacia ac loquacitate qua valet plurimum, effecit  
 tandem ut causa iterum cognosceretur, sed iterum succubuit neque  
 hoc satis; tertio etiam pronunciatum est omni modo jurisdic-  
 tionem episcopo competere et tamen ne sic quidem conquiescit, novas  
 40 semper aggerens calumnias et, cum videat adversum me parum  
 se proficere, vicarium meum Franciscum Thenensem virum bonum  
 (ut plurima ac certissima de eo praestantium virorum testimonia  
 ostendunt) vexandum sibi arripuit. Neque hoc quoque tantopere  
 miror, novi enim hominem, sed vehementer mihi displicet quod  
 45 C. Tuae favorem atque auxilium venditat, falso ut ego quidem  
 existimo. Sed tamen, si quid est hujusmodi, eandem C. Tuam  
 rogatam obnixè velim ut rem totam penitus inquiret atque ex-  
 aminet, mendacem reperiet et calomniosum, qui eos enim de misero  
 illo Francisco sermones serit qui in ipsummet melius convenirent.  
 50 Nec ad hoc probatione opus constabit ubi ad nos redierit, et epis-  
 copo adversus privatum hominem non privato cuique adversus  
 episcopum, Romae fides haberi solet. Confido autem detecta ejus  
 fallacia tanto majore C. Tuam me benevolentia prosecuturam  
 quanto evidentius hic Trognesium abusus fuerit ejus lenitate atque  
 55 clementia. Omitto hanc urbem, omitto ecclesiam quae non minus  
 a tali ac tanto viro fovenda atque juvanda sit quam ipsa Lutetia  
 ejus potissimum opera conservata. Deus autem bonorum operum  
 remunerator C. Tuam ecclesiae suae sanctae florentem servet  
 atque incolumem. Antverpiae pridie cal. febr. an. MDXCII.

---

26 *anfractus* ?

38 *modam*

---

<sup>1</sup> Au sens tardif de *dépenses, complications*.



939. A FRANÇOIS VAN THIENEN  
 (à Rome)

B. f<sup>o</sup> 380 v<sup>o</sup>  
 Autographe

Anvers,  
 1<sup>er</sup> février 1592.

Les prétendues attestations des chanoines que Trognez colporte à Rome sont des faux. Vendeville peut se porter garant pour Torrentius : une attestation du Conseil anversoïse ne pourrait rien ajouter au témoignage des ecclésiastiques. — Les questions d'argent sont moins pressantes : l'évêque est dans son droit en demandant une rente sur les sommes avancées par lui à l'abbaye, mais y renoncera si les frais sont trop élevés. Depuis cinq ans, le chapitre le prive des fruits, question dont il a saisi le nonce. Juge inutile d'envoyer un état des biens en 1587 et 1592 : dans trois ans, la dot de l'Église sera reconstituée.

Réponse à une lettre évidemment très alarmée de Van Thienen, lequel avait appris sa radiation à Anvers (20 déc. 1591) et signalait entre autres les démarches de Trognez auprès de Cajétan (938). — Cf. aussi L. 921 Intr., 934, 935, 936, 937, 938, 940, 941, 943.

Fr. Thenensi.

S. P. Mortem Innocentii Noni, optimi atque sanctissimi pontificis, carissime D<sup>ne</sup> Francisce, nos quoque dolemus, sic tamen ut non abjiciamus animum, Deum precantes ut successorem substituat ei parem, aut si fieri poterit etiam meliorem, qui universali ecclesiae si non prudentius at certe diutius praesit. Tu igitur ne te nimium afflige : invenietur ratio qua adversarium vincas, de cujus petulantia non equidem miror, sed tandem sibi ipsi pariet exitium et dignum calumniis atque mendaciis suis fructum feret. Literas vero quas singulorum canonicorum signatas chirographis (excepto archidiacono et thesaurario) se habere jactitat, crede mihi ipse finxit. Nam conveni D. Pardum et nepotem meum qui nihil se unquam signasse affirmant, uti et ipse decanus et aliis plures. Et quid quaeso est quod vereamur ? Recta conscientia terrorem pellit. Ne tamen impune maledicat, scribo pluribus cardinalibus, Matthaeio, Borromaeo, Paleotto, Alano et ipsi Caietano cujus potissimum patrocínio niti creditur. Est etiam nunc Romae R<sup>mus</sup> ep<sup>us</sup> Tornacensis qui honestum si opus fuerit de nobis testimonium dicet. Nec esse dubito inter patres societatis Jesu qui non minus nostram innocentiam quam illius flagitia noverint. Maledicta igitur contemno. Tu literas una cum D. Quisada reddi cura et

loquere confidenter ut innocentem decet. Interim et hic nonnulla detegentur ut spero quae adversarios confundent. Quod vero ad urbis hujus senatum attinet, scis quanto omnes me favore prosequantur, facturi quicquid petivero, sed non valde tamen afficior  
 25 ut suo te testimonio ornet. Si enim episcopo de te non creditur, quid illi facient magis? Tamen inclinor ut tibi satisfaciam et jam conveni secretarium Bochium<sup>1</sup>, sed hodie nihil paratum erit. Scribam autem et ad cardinalem Madrutium, olim mihi optime notum, nec dubito quin adhuc meminerit nostri. Et alioqui summa apud  
 30 ipsum gratia est D. Minucius qui operam nobis suam ultro tam amanter obtulit, et scio perseveraturum. Huic ergo fide nec de victoria dubita. De meis porro negotiis minus sum sollicitus dummodo tertio pro episcopali jurisdictione jam lata sententia subsistat. Reliqua minora sunt quam ut pro illis tantopere laborem,  
 35 ne pro censu quidem annuo. Alia enim via hic providebitur. Mirari tamen non possum satis tantam hujusmodi in rebus istic moveri difficultatem, cujus ratio praesumpta (scilicet episcopi in ecclesiam suam affectio) in me cessat, propter illam quam scis in primo ad episcopatum adventu bonorum meorum separationem, idque juxta  
 40 vetustissimam ecclesiae constitutionem in ipsis apostolorum decretis descriptam. Non est igitur quod magnum pro hac gratia sumpsum faciamus et, si quid hujusmodi obtinendum, secundus mihi modus magis placet, pro quo libellum supplicem jam paratum scribis. Ad nuncium etiam apostolicum, qui mandati quod  
 45 receperat certiore me fecerat uti et capitulum et quidem serio, amantissime et cum debita reverentia rescripsi, quid nostri fecerint ignorans. Scio illos egregie obmurmurare et quodammodo accusare sedis apostolicae inconstantiam, sed meminisse debebant primi illius rescripti simpliciter in favorem meum, cui toto anno parituros  
 50 se simulaverant. Ejusque copiam ad nuncium misi et ei me pariturum addixi, nec displicere ut episcopi Gandavensis sequamur exemplum, qui duas tamen episcopatus suo praebendas annexas obtinet. Et propterea deberet esse in exigendis fructibus remissior. Illud interim indignum quod hoc praetextu toto paene jam quin-  
 55 quennio nihil dederint. Atqui si benevolentia mea uti nossent, duplum ejus quod debent ornandae ecclesiae impensum fuisset.

<sup>1</sup> Jan Boghe, secrétaire d'Anvers depuis la prise de la ville en 1585 jusqu'à sa mort le 13 janvier 1609 où il fut remplacé par Philippe Rubens; cf. PRIMS, *Antwerpen*, VIII, 3, p. 220 sqq.

Non possum non dolere tam impudentem paucorum hominum ignorantiam simul atque ingratitude, neque tam aliis hoc imputo quem soli illi quem nosti, qui foris videtur esse quantivis pretii ut facilius fallat. Nuncii ergo decretum expectabimus. Quod 60 autem pro faciliore census annui aut similis provisionis expeditione consulis, ut monasterii mei statum et aes alienum quod tunc erat cum primum huc veni transmittam, non operae pretium est. Hoc scio quod nullus tam iniquus est iudex cui haec cognitio committi posset, qui non iudicaturus sit plus me dicto monasterio, a quo 65 episcopi dos dependet, jam praestitisse quam si donata illi a me fuissent quadraginta millia fl. et necdum cesso benefacere. Quin etiam polliceri ausim, nisi funditus pereamus ante triennium, si vita supererit me effecturum ut episcopis Antverpiensibus bona dos non desit et monasterium redeat ad abbatem ut ante fuit, 70 cum primo meo adventu nec episcopatus valeret aliquid et monasterium alendis sex septem monachis non sufficeret. Credant hoc qui velint. Scio verissimum esse nec tu ignoras ut neque senatus noster ac boni omnes. Qui volit credere Trognesium admittat et talem tantumque virum de episcopo suo falso conquerentem audiat vel ad 75 satietatem usque postea certo certius deceptum se esse comperiet. Vale et fortiter age ; Deus adiutor erit et unice me commenda D. Quizadae et amicis aliis quos nunquam poenitebit quod me juverint. Antverpiae cal. febr. an. MDXCII.

940. AU CARDINAL LOUIS MADRUZZO  
prince-évêque de Trente

B. fo 38r  
Autographe

Anvers,  
1<sup>er</sup> février 1592.

Le remercie de son patronage et déplore que Trognez puisse continuer impunément à calomnier et François Van Thienen et un évêque qui a consacré quarante ans de sa vie au service de l'Église et restauré la religion à Anvers.

Lettre très fière et digne. Dans toutes celles de ce groupe, un seul fondé de pouvoir est nommé, c'est Quesada. Il n'est plus question de Stravius. — Sur le cardinal Madruzzo, cf. T. I, p. 10.

Card. Madrucio

III<sup>mo</sup> et R<sup>mo</sup> D<sup>no</sup>. Quominus ad C. Tuam scriberem diu obstitit

pudor. Jam enim tot annis silui, nec veterem patronum meum quibus debui officiis colui<sup>1</sup>. Sed tamen, cum Franciscus Thenensis vicarius hic meus et Romae procurator una cum Doctore Quizada  
 5 de benignitate C. erga me Tuae et singulari benevolentia prolixè ad me scripserint, diutius me continere non potui quin quas debebam agerem gratias et omnem offerrem operam atque obsequium si qua in re servire possim. Male me habet quod petitionis meae manifestam aequitatem ita conturbat atque implicat capituli istic mei  
 10 actor Emanuel Trognesium, homo petulantissimus ut qualiscumque super jurisdictione episcopali controversia quae paucis mensibus definiri debebat, jam extracta sit per mendacia et calumnias in totum triennium, nonobstante jam tertia pro me lata sententia. Nec hoc satis, sed et Franciscum, postquam adversum me parum  
 15 profecerit, vexandum ac miseris modis exagitandum idem arripuit calumniator Trognesium, idque impune; quod tamen aequo ferrem animo, si ab injuriis et conviciis abstineret nec nostram immineret famam. Ecclesiae Leodiensi annis servivi XXXII, multis interea cum Romae tum alibi apud summos principes legationibus functus  
 20 operam etiam paci faciundae tempore Joannis Austriaci nec inutilem nec illaudabilem praestiti, inde ad hunc proventus episcopatum in civitate Galliae Belgicae seu inferioris Germaniae primaria ita me gessi ut, quam reperi, quod omnibus notum est, haeresi paene corruptam, nunc in eo religionis sit statu ut nemo tam senex sit  
 25 qui unquam illam viderit integriorem. Omitto scripta quae a nobis prodierunt. Et tamen, ut audio a multis istic verum dicere, creditur Trognesium cum vel me culpat vel vicarium meum accusat, utrumque tam innocentem quam ipse nocens atque perversus est, et indignus qui Romae audiatur. Ob hanc igitur causam C. Tuae  
 30 patrocinium imploro. Veteris spero clientuli sui meminerit, ideo maxime quod universae hujus provinciae incolumitas ab hujus potissimum urbis salute dependet. Deum autem rogo ut C. Tuam quam diutissime florentem servet atque incolumem. Antverp. cal. febr. MDXCII.

<sup>1</sup> En fait, les lettres de Torrentius à Madruzzo étaient toujours restées sans réponse, le cardinal ne lui ayant écrit que lorsque son neveu eut à faire avec la succession Fonck. Cf. L. 5, 41, 486.

## 941. AU PAPE CLÉMENT VIII

B. f° 381 v°  
 Autographe  
 f° 313  
 Non autographe <sup>1</sup>

Anvers,  
 22 février 1592.

Le félicite de son avènement, lui recommande l'évêché d'Anvers, François Van Thienen et rappelle ses anciens souvenirs de la famille Aldobrandini.

Hippolyte Aldobrandini fut élu le 30 janvier et resta pape jusqu'en 1605. Torrentius avait connu son père Salvestro et son frère Thomas par Ottavio Bagatto, ainsi qu'il le dit ici. Le Florentin Salvestro Aldobrandini (1499-1558), adversaire des Médicis, eut une vie très agitée avant d'être appelé à Rome par Paul III qui le nomma avocat consistorial en 1549. C'est alors que Torrentius, au cours d'une de ses missions, put le rencontrer. Tommaso, fils de Salvestro, fut secrétaire des brefs sous Pie V. Cf. PASTOR, *Geschichte der Päpste*, t. XI, p. 38 sqq.

Beatissime pater.

Etsi cum me ipsum penitius inspicio, tenuitatis meae conscius, indignus mihi esse videar qui S. Tuae honoris culmine constitutae in isti vel scribendo vel quovis alio modo molestus sim ; cum tamen vicissim cogito tanto sublimiora esse virorum principum beneficia quanto humiliores sunt qui illa petunt, sperare lubet non ingratum fore hanc epistolam meam qua felicissimam S. T. ad summum pontificatum electionem non tam ipsi gratuler, cui par dignitati accrevit labor, quam nobis omnibus ad quos difficillimis his temporibus laboris illius fructus atque utilitas permanabit. Qualiscumque etenim ego sum postquam regi catholico visum fuit ac amplissimae hujus civitatis Antverpiae episcopatum me denominare neque sanctae sedi apostolicae ea denominatio displicuit, dubitare non possum quin S. Tua quam universae ecclesiae catholicae cui praefectus est curam atque sollicitudinem debet, huic etiam provinciae meae impendat, idque tanto alacrius paratiusque quanto major est necessitas. Ab hoc namque terrarum angulo, totius Galliae Belgicae salus atque incolumitas ut omnibus notum est paene dependet, atque adeo hanc ob causam undique imminentes haeretici

<sup>1</sup> La minute autographe se trouve à son ordre ; le f° 313 en est une copie qui s'arrête l. 42 après *addictiorem* ; elle porte les mêmes abréviations, mais, l. 18, *moventes* au lieu de *imminentes*. Cette page a été reliée par erreur parmi des lettres de 1590.

ac seditiosi homines perpetuo nobis molesti sunt atque insidiantur. Quos si in partes suas pertraxerint, fieri non posse arbitrantur  
 20 quin adversus potentissimum quoque regem facile se defendant et impune per damna nostra grassentur. Res ipsa igitur S. Tuam pro me interpellat. Nihil enim aliud desidero quam ut episcopalis nostra auctoritas et jurisdictio juxta sancrosanctum conc. Trid.  
 25 ac literas apostolicas super erectione novorum in Belgio episcopatu-um contra nescioquae asserta privilegia sibi constet et jam tertium ea in re pro episcopo decretum vim suam obtineat neque diutius per calumnias adversariorum differatur. Alia qua par est humilitate petimus minoris momenti sunt, nisi hoc unum quod familiarem meum atque vicarium Franciscum Thenensem  
 30 presbyterum cujus utilissima usus sum opera, plurima passum ab haereticis ac vere martyrem, nunc quoque quorundam oppressum calumnia unice commendo. Ipse quae mandata a me habet una cum Doctore Francisco Quizada procuratore idem meo post pedum oscula fideliter exponet quos S. T. qua solet humanitate audire  
 35 dignabitur ut facturam spero, tanta utique majore cum fiducia quod olim adolescens Romae per virum piissimum atque doctissimum P. Octavium Pantagathum ill. memoriae Icto<sup>1</sup> Silvestro Aldobrandino singulariter commendatus et clientum numero receptus, secutis quoque temporibus in urbem profectus saepius liberis quoque  
 40 ejus, praesertim Thoma Aldobrandino, familiariter usus sum. Quod ideo tantum dictum velim ut S. Tua si quid hic mandare dignabitur me sibi addictiorem fore cognoscat. Vires dabit Deus ut fideliter serviam. Quem obnixè precor ut eandem ecclesiae suae sanctae quam diutissime servet incolumem. Antverpiae, die XXII febr.  
 45 anno 1592.

942. AU CONSEILLER ÉTIENNE VAN CRAESBEKE  
 à Bruxelles

B. f<sup>o</sup> 381 v<sup>o</sup>  
 Autographe

Anvers,  
 4 mars 1592.

Répétition des L. 913 et 924, sera encore répétée L. 1029.

35 *tanta.*

<sup>1</sup> *Sic.* Il faut probablement entendre *Jurisconsulto.*

943. A MINUCCIO MINUCCI  
<à Rome>

B. f<sup>o</sup> 382  
Autographe

Anvers,  
7 mars 1592.

Lui recommande sa cause qui serait réglée depuis longtemps s'il avait consenti à porter l'affaire devant le roi.

CF. L. 918, 934 à 941, 944, 945.

Minucio de Minuciis.

Admodum illustris et rever. D<sup>ne</sup>. Vacante summo pontificatu literas D. T. amoris et benevolentiae plenas accepi, ad quas quam necdum rescripsi non ideo tamen minus me illi obstrictum esse agnosco, et alioqui erga plerosque alios in tam recenti ob pontificis optimi mortem dolore quod potui officium praestiti. Scripsi 5 etiam ante dies quindecim ad ipsum pontificem. Nunc superest ut D. Tuae de humanissimo responso quas debeo agam gratias atque eandem orem quam possum maxime ut cum meam tum vicarii mei Francisci Thenensis causam longe aequissimam commendatam habere velit. Manifesta adversariorum calumnia est tanto 10 iniquiore animo ferenda quod plus istic valere videatur unius nesciocujus hominis adversus innocentem presbyterum audacia quam vel episcopi fides vel tot aliorum praestantium virorum etiam publica testimonia. Si initio hujus controversiae ad regem catholicum ejusve hic consilium recurrissem, jamdudum res confecta esset. 15 Sed absit ut incolumi sancta sede apostolica aliunde ego episcopus qui sum opem atque auxilium petam. Grave interim atque permo- lestum mihi est, praesertim in tam miserabili hujus provinciae meae statu, quaestionem vel paucissimis diebus definiendam in longissimam litem trahi perinde ac si nesciretur quid cautum sit sacro 20 Tridentino concilio quidve concessum regi catholico cum novi per Belgium instituti sunt episcopi. Quos inter quid jam toto paene quinquennio praestiterim aliis expendendum relinquo. Hoc tantum persuadeat sibi D. Tua neque populum hunc neque regem ipsum operae nostrae ac laboris poenitere. Qua de re nuper quoque ad 25 Ill<sup>mos</sup> ac R<sup>mos</sup> DD. ac patronos meos card. Madrutium atque Alanum

aliosque scripsi latius. Superest tu D. Tuae patrocínio ab hac molestia tandem liberemur. D. Deus eandem D. Tuam quam diutissime florentem servet atque incolumem. Antverpiae nonis martii an.  
30 MDXCII.

944. A. FRANÇOIS VAN THIENEN  
<à Rome>

B. f° 382

Anvers,  
7 mars 1592.

Agit en sa faveur de tout son pouvoir. Les nouvelles de la guerre sont meilleures. Cf. L. 934 à 943 et 945.

Fr. Thenensi.

S. P. Charissime D<sup>ae</sup> Francisce. Nihil puto me hactenus omis-  
quo causam tuam aequissimam adversus impudentissimi hominis  
adversarii tui calumnias atque malitiam protegere possem. Sed tot  
tam brevi temporis spatio pontificum mors nobis hactenus obstitit  
5 quominus ad optatum exitum res perduceretur. Quam tanto felicius  
successuram spero quanto major nostra fuerit patientia. Scripsi  
nuperrime ad novum pontificem et paulo ante initio nempe mensis  
februarii ad complures etiam card., ipsum quoque Caietanum  
cujus epistolae uti ad pont. exempla mitti curavi. Nunc scribo ad  
10 illustres et R<sup>dos</sup> D. Silvium Antonianum virum doctiss. et Minucium  
de Minuciis veterem amicum qui suam mihi operam tam amanter  
obtulit. Tu literas trade una cum D. Quizada qui quicquid ei scrip-  
serit D. officialis noster a me scriptum existimet, neque ipse neque  
alius quisquam amicorum praestitam in rebus istis nostris operam  
15 perdet. Omitto quod brevi intelligent regi ipsi illam placuisse quod  
D. Lauro Doublioulio a me significatum cupio. Compater meus  
est et a puero paene me novit patri olim suo conjunctissimum.  
Itaque ipsi plane confido ut paucis post diebus scribam. Cape itaque  
animum et ne malis cede: vincet veritas. Quo autem cum majore  
20 hoc fiducia facias scito his ipsis diebus certo nobis significari virtute  
ac prudentia Ser<sup>mi</sup> ducis Parmensis liberatum tam diutina obsi-  
dione Rotomagum ac paene debellatum esse, acto in fugam Navar-  
raeo fuscisque ejus copiis<sup>1</sup>. Quem nonnulli graviter vulneratum,

<sup>1</sup> C'est seulement en avril 1592 que Farnèse contraignit Henri IV à lever le siège de Rouen.



quidam etiam occisum affirmant. Proximo nuncio plura audies. Hoc tantum nunc credas volo : rem felicissime gestam esse quod una cum optimo pontifice tota istic curia in ipsis pontificatus initiis accidisse merito laetabitur. Vale et in tuis ad Deum precibus me commendatum habe si, quod opto, rebus tuis prospere confectis citius quam credo redieris ; cura obsecro ut pontificis dono dignas hac tanta civitate reliquias aliquas tecum feras ad catholicorum qui indies crescunt solatium ac confirmationem<sup>1</sup>. Antverpiae, die VII martii 1592.

945. A SILVIO ANTONIANO  
<à Rome>

B. f° 381 v°  
Autographe

Anvers,  
8 mars 1592.

Le félicite de sa nomination de premier camérier et lui expose les affaires qu'il voudrait voir trancher rapidement à Rome.

Cf. L. 944 et 885 Intr.. Sur la carrière de Silvio Antoniano dès le début du pontificat de Clément VIII, cf. PASTOR, *Geschichte der Päpste*, t. XI, p. 30. — Cette lettre ne contient rien qui ne soit dans les précédentes.

946. A ARIAS MONTANUS  
<à Madrid>

B. f° 382 v°  
Autographe  
B. C. R. H., 2° série, t. VII, p. 279

Anvers,  
18 mars 1592.

Est heureux de le savoir auprès du roi où sa présence sera bienfaisante pour tous. Cf. L. 948. — L'obstination des ennemis rend impossibles les projets de paix immédiate préconisés dans la L. 923. Mais il faut appliquer le blocus qui y est décrit et en attendre les bons effets, payer la solde, raidir la discipline, protéger les paysans. — En revanche, la religion est menacée : le clergé, trop peu nombreux, trop peu instruit, est sans ressources. Envers les hérétiques, les méthodes patientes ont donné de bons résultats. La paix reste donc l'objectif essentiel. — Situation financière de l'évêque.

Benedicto Ariae Montano Laevinus Torrentius.

Gaudeo sane id evenisse quod optabam, ut tuus apud regem adventus magnum huic miserae provinciae commodum adferre

<sup>1</sup> Sur l'importance que Torrentius attache aux reliques, voir L. 76, 78, 310, 353.

posset ; atque utinam vitae tuae ratio et institutum diutius te  
 istic commorari permetteret ; tempus certe non periret. Regem  
 5 enim optimum maximum in tam sancto proposito confirmares,  
 atque unicum ejus filium tanti heredem imperii ad virtutem et  
 gloriam adhortareris <sup>1</sup>. Ad me vero quod attinet vix video quid in  
 hac aetate atque imbecillitate operae aut consilii adferre possim ;  
 si quid tamen posse videor, non detrecto laborem. Deus est qui  
 10 solus potest omnia ; ille bonorum conatibus non deerit cujus rei  
 tanto major esse debet fiducia, quanto hujus populi evidentior  
 indies religio est : cui si justitia quae in principum virorum manu  
 est accesserit, nec tot ac tanta scelera et latrocinia maneant impu-  
 nita, nihil equidem dubito quin, uti nos ad Deum conversi fuerimus,  
 15 sic et ille convertatur ad nos. Haec certe spes meum erigit animum  
 nec sinit conquiescere nisi quam possum laboranti reipublicae  
 opem feram, quantumvis parum hactenus profecerim ; sed nemo  
 unquam patientiae suae fructum perdidit, et licet tardior saepe  
 quam vellemus non tamen sera atque importuna numinis miseri-  
 20 cordia est. Ut igitur ad suavissimas tuas literas quas III kal.  
 januarii ad me misisti respondeam, scito me in universum ex quo  
 de republica ad te scribere coepi, nempe ante biennium, mutata  
 non semel fuisse tempora, ac varias incidisse occasiones quibus si  
 recte usi fuisset, minus nunc laborarem. Initio namque pax  
 25 facilius coiri poterat nempe antequam hostes nostros tam diutina  
 licentia pejores redderet, quorum incredibilis nunc insolentia est,  
 postquam scilicet eum malitiae suae successum vident, quem scimus  
 omnes et pudet dicere. Quod tunc ergo de pace aiebam, illam vel  
 injustam bello, quale hactenus gestum est, merito praeferens, id  
 30 nunc ambigo. Non quin ea adhuc mea sit opinio, nihil religioni  
 magis esse contrarium quam longum hoc sine disciplina bellum,  
 quo tam graviter affligimur, sed quia hostes pacem omnem rejiciunt  
 atque aversantur, nec mutabunt sententiam, nisi graviore aliquo  
 icti incommodo, quo vel sero, Phrygum, ut aiunt, more sapiant  
 35 intelligantque sese quoque homines esse, nec fortunae exsortes.  
 Interea vero a bello absistere nec possumus nec debemus, sed eo  
 semper animo ut ex bello pax sequatur et, quod regis magnitudinem  
 decet, humilibus parcat, rebelles coerceat. Multi offeruntur

3 instituta de Ram    13 tanto    20 quas in III de Ram    25 coiri :  
 iniri de Ram    37 quod : prout de Ram.

<sup>1</sup> Le futur Philippe III avait alors 14 ans.

modi quos etiam nuperrime in literis pridie idus januarii scriptis obiter attigi, ad cohibendam hostium ferociam : oclusum fretum 40 Gaditanum, Hispanorum statio in Britannia Gallicana, clausa Lusitania, clausa etiam Hispania, interdictum ne quid hinc hostibus importetur quo vires vel aerarium eorum crescat, diligens etiam cautio neque admodum difficilis ne statis anni temporibus piscatum impune abeant. Quibus rebus constitutis, crede mihi, homines illi 45 quamvis nunc efferati et mali et qui nil nisi quod praesens est vident, quam secundis nunc elati rebus pacem contemnunt, ambient ultro atque expetent, sine qua scilicet vitam tolerare nequeant si illa quae dixi fiant ; a mari enim omnis eis quaestus est ut reipsa cernimus, unde et ille pacis simul atque regis gratiae contemptus, 50 adeo ut ex legatis illis qui ab imperatore nuper venerant, praeter unum tantum quem suae religioni favere norunt, admiserint neminem. Hunc autem hactenus retinent, sed cui quaeso rei nisi ut nos latentius fallant ? Neque enim Germanis minus quam aliis nationibus praedando ac jugulando infesti sunt ; unde manifestum 55 est frustra in hoc rerum statu, sine armis propius admotis, de pace agi. Sit illa in votis, sit etiam in promptu cum opportunitas feret, quippe ad instaurandam Dei ecclesiam prorsus necessaria. Sed ne quaeso interea cessent arma, a quibus hac tempestate atque adeo ab omni paene damno atque molestia tam nunc securi sunt, quam 60 si hostem non haberent. Imo omnium opes atque divitias ad se converrunt et malis nostris gloriantur. Nec tantos hic requiro sumptus quanti hactenus facti sunt, sed majorem, qualemcumque erit aerarii militaris curam et in ipso milite disciplinam, ne per pagos atque vicos vexentur rustici et uno saepe die inutiliter ac 65 flagitiose consumatur quod in mensem sufficere poterat. Furta taceo et fraudes quibus major pars regiae pecuniae palam intercipitur et perit. Tanto etiam major belli gerendi facultas deinde suppetet, quod in Gallia cum Navarristis, ut audimus, ducis nostri praestantia ac vigilantia satis feliciter agimus, quodque in Ger- 70 mania cum alii nonnulli partium duces, tum Saxo ipse et Casimirus<sup>1</sup> extincti sint, quodque in eorum provinciis non leves exortae turbae inter subditos qui Lutheranismum seu confessionem Augustanam

47 *vident* : *audent* de Ram

61 *omnium om* de Ram.

<sup>1</sup> Sur l'électeur Auguste de Saxe (1526-1586) grand père maternel de Maurice de Nassau, et sur le comte palatin Jean-Casimir (1543-1592), cf. L. 14 et 100.

solummodo defendunt, Calvinianos omnes rejiciunt. Ut neque Ger-  
 75 manorum vires metuere debeamus, neque ulla ab eis subsidia  
 tam caro quam hactenus factum est comparare, Hispani quorum  
 ut abstinentia sic et fortitudo nota est cum iis, qui semper ad  
 manum erunt Valonibus non modo coercendis sed et profligandis  
 Batavis sociisque eorum abunde sufficient, quin et conciliandis  
 80 nobis Hansaticis civitatibus, atque adeo Danis quoque et Bruns-  
 vicensibus non deerit occasio, si illa uti sciverimus, in quo saepe  
 peccatum fuit, quemadmodum in aliis etiam vicinis imperii princi-  
 pibus atque oppidis, quos, ut verum fatear, amiciores multo con-  
 junctioresque haberemus si major nostra erga eos fuisset humanitas.  
 85 Nam quem assiduo laedas nec unquam juves fautorem habere ne-  
 queas. Et haec quidem de bello et pace dicta sint et quidem  
 catholicae religionis servandae causa pro qua vel mortem oppetam.  
 Absit ergo ut sanctissimo regi unico propemodum ejus his tem-  
 poribus assertori atque vindici consilium aliquod suggeram, quod  
 90 quovis modo obesse possit. Illud nihilominus iterum atque iterum  
 moneo, de hac ipsa religione hac in ditione actum esse si humanis  
 tantum rationibus rem expendas (miracula enim divinae potentiae  
 non excludimus) nisi vel pax fiat, vel alia saltem via res bellicae  
 tractentur. Jam enim exhausta paene ac deplorata sunt omnia,  
 95 ut vix pauci extent qui res sacras administrare vel velint ob pericula  
 vel ob ignorantiam possint. Omitto sacros omnes ecclesiarum  
 monasteriorumque redditus atque fructus paene periisse, uti et  
 ipsa ubique aedificia, ut nihil cerni possit lamentabilius. Quae  
 rerum facies ita profecto me commovet, ut si vel hoc tantum obti-  
 100 neri ab adversariis possit, ut agnito quippe regis, qui natura ipsorum  
 princeps est, imperio, catholicorum ubique ritus atque cerimonias  
 reducant, nec tamen careant suis (ut in plerisque Germaniae locis  
 fieri cernimus), censere non dubitem pacem esse faciendam. Hoc  
 tamen non suasurus si res integra esset, si rex agnosceretur et  
 105 jubere posset. Nunc vero quid faciamus obsecro prorsus exclusi?  
 Invenienda ratio qua regrediamur; quo facto ipsum illud regis  
 nomen reliqua conficiet. Exemplo sint potentissima harum  
 ditionum oppida, ipsa imprimis Antverpia; quid enim hic vel ad  
 Dei cultum vel ad regis obsequium nunc desideres? Atqui si cives  
 110 isti cum rebelles adhuc essent tam bonas condiciones non amplexi

76 *Hispanorum* de Ram  
 de Ram.

93 *saltem: scilicet* de Ram

106 *ingrediamur*

fuissent (poterant enim diutius resistere), quot obsecro periissent animae Christi pretioso sanguine redemptae? Non itaque hoc tempore causari debemus, trita quidem et vera, sed parum ut arbitror opportuna, libertatem conscientiae non esse permittendam, haeresi nihil esse detestabilius, ac proinde acerbissimis puniendam suppliciiis, eandem ut cancrum serpere, mature igitur rescindi oportere. Haec enim in recuperandis his quae perdita fuerant non servavimus. Hic quadriennio, alibi biennio libertatem conscientiae permisimus, Brugis etiam simpliciter sine temporis praescriptione, nusquam supplicia, nusquam poenae, nisi mutatio soli pro his qui reduci nollent. Haec ratio nonne evincit optime ac prudentissime factum esse quod ecclesiasticae severitatis rigorem paulisper infleximus? Quem si rex cum jam imperet servari volet, impedit nemo. Idem futurum Trajecti, idem alibi, sed tanto difficilius quanto longior in pace mora. Quanti enim aestimas quod cunctando aut male rem gerendo, tempore tam exiguo urbes maximas Daventriam, Zuffaniam, Noviomagum, Bredam et tot alia loca perdidimus? Integra ubique erat in publico religio, nunc nulla nisi privatim. Quot ergo pereunt homines qui servati fuissent, si pax constitisset? Nec eos etiam audiri velim qui invicti regis majestatem laedi clamant, si vel tantillum rebellibus indulgeat. Fit hoc quotidie: quotiescunque scilicet in gravissimis etiam criminibus a multitudine hominum delinquitur, paucorum enim sanguine sistitur supplicium; quae laudanda sane clementia est, adeo innata regi, et universae familiae Austriacae, ut non magnopere metuam iis qui aliter suadeant locum fore. Et profecto istiusmodi consilia ab illis fere proficisci videas qui se suosque multo magis quam principes ament. Hinc enim quaestus est uberrimus, paucorum scilicet ex infinitis miserorum hominum poenis redactae opes, quas iniqui domini mox abutendo turpissime perdant, Dei vero indignatio permaneat, unde regnorum ac rerum publicarum perniciēs. Tales igitur consiliarii si amoveantur et una cum iis quorum morosae nesciocui prudentiae numquam fit satis, non difficilis erit hujus tragoediae exitus, et si serio rem agi viderint reliquae Christiani orbis provinciae, quarum commoda atque utilitates ab hac Gallia Belgica potissimum dependent, regi favebunt omnes, ejus execrando adversarios per quos tanto jam tempore tot pertulerint mala. Ad me igitur quod attinet non puto quemquam hic fore inter togatos

138 *ex*: et de Ram142 *amoveantur*: *moneantur* de Ram.

cui non persuadeam pacem bello praeferendam. Sed quae obsecro  
 150 mea vel auctoritas vel gratia? Quod ergo offeram aliud nihil est  
 praeter nudam operam, ubicunque et quandocunque illa uti pla-  
 cuerit, ut quod supererit vitae illud patriae meae atque ecclesiae  
 impendam, parum quidem idoneus et indies imbecillior, sed satis  
 est si quod in me situm sit praesto: plus a me rex non exiget, cui  
 155 servabo fidem. Quod autem in calce literarum tuarum adiecisti  
 te de rebus quoque privatis nostris et quae ad familiam attinent  
 sollicitum esse, totum hoc, mi Domine et amice carissime, benevo-  
 lentiae atque amoris in me tuo deberi agnosco. Sed non est quod  
 metuas. Leodii, ut nosti, abundabam, nec Antverpiae mihi et  
 160 familiae quicquam deest ad necessitatem quidem; sed ad restauran-  
 dum Sancti Bernardi monasterium unde episcopo paranda dos et  
 solvendum aes alienum plurima desiderantur, ut scripsi nuperrime,  
 eamque uti spero epistolam receperis. Hic me morbus torquet, sed  
 remedium facile et regi in manibus, si pensio duorum millium flore-  
 165 norum unde mihi victus firma alicubi ac certa sit, ne quotannis  
 importune illam flagitare compellar, quo facto hoc unum petam ut  
 monachis abbas, episcopo vero ex monasterii redditibus dos assigne-  
 tur. Tempora incident meliora, et quisquis mihi successor dabitur,  
 stratam complanatamque a me viam inveniens, commodius praeerit  
 170 in tanta quippe civitate, ubi omnia cum pretio. Tam multae in  
 infelix bellum pecuniae effunduntur, cujus particula aliqua si novis  
 episcopis, si clericorum ac monachorum seminariis, si necessitati  
 patrum societatis Jesu impendatur, incruenta contra Christianae  
 fidei adversarios victoria dabitur. Nunc haec neglectui sunt, bellum  
 175 absorbet omnia, non sine magna hostium laetitia, quorum spes  
 omnis in perturbatione sita est; peribunt enim, neque id ignorant,  
 si quovis pacto pax reddatur. Haec habui, vir clarissime, quae ad  
 te scriberem ac per te ad regem ipsum, si ita videbitur, cujus huma-  
 nitati ita me devinctum agnosco ut omnia illi mea ac denique  
 180 vitam ipsam tradere paratus sim, Deum orans atque obsecrans  
 ut eum nobis quam diutissime servet incolumem, ac post mortem  
 quem parenti dedit filio quoque spiritum impartiat, ad divini sui  
 nominis gloriam. Vale amicorum maxime et valetudinem cura.  
 Antverpiae die XVIII martii anno MDXCII. Salutant te  
 185 Prunius et Crucii omnes ac valent quoad licet per haec tempora  
 bonis omnibus infesta.

165 *victus*: *metus* de Ram166 *illam* om. de Ram.

947. A ANTOINE CORNÉLY  
trésorier de Liège

B. f° 383 v°  
Autographe

Anvers,  
18 mars 1592.

Affaires. Visite de Thierry de Lynden à Anvers.

Ant. Cornely.

Admodum R<sup>de</sup> D<sup>ae</sup>, amicorum omnium carissime. Satis superque jam expertus sum fideli amico nihil esse pretiosius. Nolim autem te mea causa minus esse anxium atque sollicitum. De re pecuniaria agitur, cujus jactura facilis est neque animum aut existimationem laedit ; non tamen prorsus negligi debet. Pro tua igitur commoditate quae supersunt negotia mea age, ita ut non obsis tuis. Initio 5 quadragesimae venit Antverpian D. vicarius generalis, et paulo diutius haesit. Inter alia itaque etiam de comite Bergensi cum illo egi. Ait se nosse optime comitis manum et complures se ejusdem literas servare, atque testimonium ubi opus fuerit obtulit, daturus 10 operam ut satisfaciatur si qua fieri possit. De heredibus Pauli Fal quid dicam aut quid taceam ignoro. Baltasar satis honeste rescripsit et obsequium detulit. Cui respondeo. Si initio cum Antverpian venissem me patrono causam suam Cornelio Prunio viro optimo ac mei amantissimo qua decebat fide atque gratitudine 15 proposuissent, jamdudum transegissent. Biesmannus sua incivilitate omnibus coheredibus damnum tulit. Videbo quid possim, et potero aliquid si illi ex fide agant et aliqua ex parte officium faciant. Video ex hoc naufragio non facile nos evasuros, neque tam meo nomine quam pupillae Langii hoc aegre fero. Decanus S. Servatii 20 nobis puto non oberit. Poteris illum consulere ; nam finem desidero cum aliquo etiam detrimento, praesertim hoc tempore quo omnibus multa patienda. A Chappevilio bonam aliquam summulam proximis feriis expecto. Hermannus Nessels nonnisi coactus, ut video, officium faciet. Non existimo autem vel tuum vel Caroli 25 Scribani redditum ideo periturum, cum extent literae, quia nulli certae regioni ascriptus est. Et proinde non dubito quin qui huic rei praesunt ab Ordinibus nempe constituti solvi mandent. Suam enim quisque non alienam praestare culpam debet. Arnoldus Preunen felicius est quam probior qui tam diu toleratur. Quod ergo 30 minatus sum fiat, ut nisi improbe agere desinat ab officio deponatur.



III. D. de Merode vehementer errat si monasterio meo me detracturum putat quod ipsi donem. Quare procuratori meo Bruxellae mandavi ut sententiam executioni tradat. Neque haec tantum  
 35 nobis cum ipso controversia est; damnum sentiet nisi mox satisfecerit. Vale mi D. et feliciter age. Antverpiae, die XVIII martii an. MDXCII. Amicos obsecro saluta peramanter.

948. A DOMINIQUE LAMPSON  
 secrétaire du conseil de Liège

B. f<sup>o</sup> 384  
 Autographe

Anvers,  
 18 mars 1592.

Suite des L. 931 et 932. Arias Montanus, rappelé d'Aracena à Madrid, lui donne de bonnes nouvelles des requêtes soumises par lui au roi. — Le prie de transmettre au prince-évêque un testament par lequel Fonck lègue ses biens à l'abbesse de Soest pour les pauvres : veuille le prince réduire les frais au minimum.

Cf. L. 951 et 965. Dernière lettre à Dominique Lampson qui, malade, semble avoir été hors d'état de continuer une correspondance avec son ami. Ce qui est étrange, c'est que les deux lettres que celui-ci écrit encore à Nicolas Lampson et ce qu'il dit à Lipse des deux frères marquent de la mauvaise humeur à l'égard de son vieil ami. — Sur les lettres d'Arias Montanus, cf. p. 280, n. 3.

Dom. Lampsonio.

Quid agis, Lampsoni? Nuperrime, IV cal. februarii, literas ad te dedi, et quod Paulum meum non remitteres tecum expostulavi, Lipsii commendans diligentiam, an eas forte non recepisti. Dolerem sane in hoc casu, ideo maxime quod adjuncta fuerit ad serenissimum  
 5 principem nostrum epistola bene prolixa, qua iudicium de republica hac meum qua debui fide et qua potui diligentia perscripsi. Credo omnia recepta, peculiari enim nuncio usus sum qui ea de causa Antverpianam venerat. Sed valetudini tuae metuo; quam ante omnia  
 10 curare debes et alterius uti opera qui hoc saltem significet ea quae miseram pervenisse. Paulum quoque non ita repeterem nisi, absoluto brevi Suetonio, typographus illum posceret nec ferret moram. Vide igitur ut amici officium praestes; nolo molestus <esse>; tantum propera: nihil tam parvum quod non futurum mihi sit gratissimum, uti et illud quod ab Oranio nostro per te petiveram, quanquam



metuo ne hoc sero veniat. Epistolae quoque ad principem meae 15  
 nihil occurrit quod addam, nisi hoc tantum quod non ita pridem a  
 Benedicto Aria Montano, e secessu suo evocato ad regem, per literas  
 M<sup>ts</sup> Suae jussu ad me datas intellexi quicquid pluribus vicibus de  
 rebus Belgicis scripsi et pervenisse et placuisse, atque omnino spe-  
 rare me debere meliora. Nihil autem nisi pacem flagito, ut, constituta 20  
 semel ecclesia atque adeo hac provincia, a tot malis tandem libe-  
 remur. Idem optat rex ut qui maxime; nec de summo pontifice  
 dubitandum quem, aetate adhuc integra in tanto collocatum fas-  
 tigio, sperandum est omnia summa praestitutum. Haec principi  
 cum opportunum erit meo nomine significa ut dispiciat si quid 25  
 amplius mandatum velit. Addictissimum me sibi inveniet et para-  
 tum semper ad obsequendum. Eadem porro occasione te uti  
 velim ad inclusas his Suae Celsitudini literas ostendendum. Allatae  
 sunt Colonia non incognitis auctoribus qui illas dederunt quibus  
 scilicet praepositus olim Fonchius in Hispania moriens res Coloniae 30  
 suas illis commendarat, testamenti sui executionem mihi praecipue  
 et affini cuidam suo committens. Summa autem supremae ejus  
 voluntatis fuit ut sorori defuncti abatissae cuidam in ditione Trajec-  
 tensi, sanctissimae et praestantissimae feminae, quicquid a nobis  
 receptum esset traderemus, inter pauperes ejus arbitrio distribu- 35  
 dum. Hoc factum aulae hujus consensu cuperem igitur ut quod  
 juris principi competit benigne remittat post tot annorum ab  
 obitu intervallum. Accedunt defuncti plura in Leodiensem provin-  
 ciam olim benefacta. Si ante rem intellexissem, non defuissem officio,  
 uti nec deero si ita C. Suae placuerit, sed a Coloniensibus qui nihil 40  
 retinere sese aiunt non video quid expectandum. Vale et amicos  
 omnes saluta peramanter. Antverpiae die XVIII Martii, an. MDXCII.

949. A BALTHASAR FALL  
 <à Liège>

B. f<sup>o</sup> 384  
 Autographe

Añvers,  
 18 mars 1592.

Si les Fall s'étaient mieux conduits envers lui, aurait aplani leur différend avec Corneille Pruynen, affaire que la succession Fall vient de perdre, ce qui a pour résultat de rendre Cornély, agissant pour Torrentius, plus intransigeant. Que Baltasar rachète les torts des siens.

Cf. L. 865, 947. On ne voit pas sur quoi a porté le litige entre les Fall et Pruynen.

950. A ROLAND DE LANNOY  
chanoine à Liège

B. f<sup>o</sup> 384  
Autographe

Anvers, s. d.

Envoi de semences et affaires d'argent.

Cf. L. 927 : Gaspar de Vettere est toujours insolvable. Cornély paiera à Lannoy 66 fl., probablement pour la pension des petites Van der Dilft. Billet sans intérêt.

951. A CONRARD WIPPERMANN ET JEAN ROTARIUS  
<à Cologne>

B. f<sup>o</sup> 384 v<sup>o</sup>  
Autographe

Anvers,  
18 mars 1592.

A prié le prince de renoncer aux taxes sur la succession Fonck, mais voudrait savoir l'état des comptes concernant les biens et revenus de Fonck à Cologne.

Sur ces deux procureurs colonais de Fonck, cf. L. 85, l. 112 et L. 465. Sur le chanoine Kelder cf. L. 299. Sur la requête présentée au prince, cf. L. 948 : il n'en existe pas, sur ce propos, à Ernest lui-même : celle à Lampson en tient lieu.

Conrardo Wippermann et Joanni Rotario.

Reverendi et spectabiles D<sup>ni</sup>. Literas vestras datas Coloniae die VIII martii non ita longo post tempore accepi ac, ne meo deesse officio, ad ser. principem nostrum electorem Coloniensem jam scripsi, futurum sperans ut in nostram ac defuncti D. Fonchii  
5 gratiam quod a ministris ejus petitur gratiose ac benigne remittat. Sin minus, nollem sane tantillae pecuniae causa molestus esse. Aliunde, hoc est ab herede defuncti, sorore quippe ipsius, abbatissa de Zoest solvi curabo. Nihil enim in meis restat manibus. Et alioqui haeret adhuc puto Coloniae D. Joannes Kelder heredis quam dixi  
10 procurator quem interpellare poteritis. Nuper etiam missus fuerat Coloniā unus defuncti nepotum qui an DD. VV. allocutus sit nescio. Scio egisse eum cum canonico Kelder. Resciscere debebat an adhuc superesset aliquid apud vos quod defuncto deberetur. Qua de re et ipse fieri velim certior. His Deum precor ut DD. VV.  
15 servet incolumes. Antverpiae, die XVIII martii 1592.

952. A LIVIN SMIT  
doyen du concile de Bréda

B. f° 384 v°  
Autographe

Anvers,  
3 avril 1592.

Lui envoie une supplique des habitants de Sundert. Aimerait avoir des nouvelles de tout le concile.

Livivio Smitsio.

Charissime D<sup>ne</sup> Livine. Adjunctum his literis libellum supplicem nobis porrectum ab incolis de Sundert ad te mittimus ut statum negotii de quo agitur melius ac penitius intelligamus. Intellecta enim facti specie atque ipsa rei veritate, quid facto opus sit facile videbimus. Audies itaque qua debes benignitate eos qui has literas 5 tradent, et quam poteris citissime rescribes ne cultus divinus nostra mora detrimenti aliquid patiatur, quod sane nolim. Quod superest longo jam tempore de rebus istis nostris <nihil> intelleximus, nisi quod nunciatum est te mox post paschales ferias de rebus omnibus scripturum latius, quod ut spero facies et mihi erit gratissimum. 10 Utinam ex his tot tantisque miserrimi nostri monasterii necessitatibus aliquando emergamus. Senesco et indies fio imbecillior unde et metuo ne ante tempus deficiam. Sed orandus Deus ut et vitam proroget et vires suppeditet, quo ad optatum tandem portum pervenire valeamus. Vale in Christo Jesu. Antverpiae, die III 15 aprilis MDXCII[I].

953. AU CARDINAL GUILLAUME ALLEN  
<à Rome>

B. f° 384 v°  
Autographe

Anvers,  
4 avril 1592.

Le remercie de l'appui accordé à son vicaire et à lui-même. Une fois le conflit terminé, s'engage à ne nourrir aucun esprit de vengeance. — Le jubilé a été célébré partout, surtout à Malines, très religieusement. — Offres de services, *sede vacante*.

Card. Alano.

R<sup>me</sup> et Ill<sup>me</sup> D<sup>ne</sup>. Valde me recrearunt in his provinciae nostrae  
miseriis literae C. T. ex quibus intellexi causam vicarii mei Francisci  
Thenensis tantopere illi cordi esse. Vir bonus est et bonorum om-  
nium patrocinio atque auxilio dignissimus. Cumque probitatis  
5 suae tot ac tam certa non tantum privata sed et publica testimonia  
exhibeat, satis mirari non possum apud sanctam istam sedem unius  
homunculi calumniis ac cavillationibus ita locum dari nec adversus  
hunc tantum verum etiam contra proprium episcopum, cujus juris-  
dictionem divino atque humano jure stabilitam impedire atque  
10 pervertere jam tot annis impudentissime conatus est, non alium  
ad finem quam ut ei ejusque similibus liceat male vivere. Tuetur  
se quidem auctoritate capituli, sed re bene examinata aliud constat.  
Et tametsi non constet, nemo tamen hic ignorat tantum semper  
hujus capituli fuisse factum ut episcopis suis nonnisi cogere-  
15 parere voluerit. Quod ex latis non semel etiam in consilio regio  
sententiis apparet. Neque ferenda ullo modo his praesertim tempo-  
ribus tam manifesta contumacia est, cui promptum adhiberi poterat  
remedium si regis operam postulassem. Sed de re ecclesiastica sum-  
mum pontificem adire malui, simplici proposita quaestione sine  
20 forma iudicii decidenda : an scilicet capituli exemptiones et privi-  
legia fortiora essent quam bulla novorum in Belgio episcopatum  
et concilium Tridentinum. Haec quaestio paucioribus diebus definiri  
poterat quam duravit hactenus annis, inveniende semper aliquid  
novi calumnia quo tertia quoque pro me lata sententia eluderetur.  
25 Sed nunc finem sperare lubet, nec major hactenus mea fuit patientia  
quam futura deinceps, Deo dante, modestia, quo intelligant omnes  
nihil minus quam vindictam a me cogitari. Tuto hoc pro me spon-  
deri poterit, non fallam certe. Nolim enim sanctae sedi apostolicae  
displicere, cujus obsequio me totum devovi, orans humiliter ut  
30 S<sup>mus</sup> D<sup>ns</sup> noster, si non personam meam (nihil enim mereor) at  
hanc saltem civitatem atque ecclesiam tanquam religionis catholicae  
propugnaculum tueri atque defendere non gravetur. Admirabilis  
certe et paene incredibilis populi hujus Antverpiensis in fide catho-  
lica fervor atque constantia est, ut his ipsis diebus manifestum  
35 apparet. Jubilaeum enim nuper Roma transmissum tanto hominum  
concursu celebramus quanto unquam fieri contigit. Eadem vicino-  
rum quoque maxime Mechliniensium devotio est. D. noster Jesus  
Christus vota nostra suscipere atque implere dignetur. Ausim  
certe polliceri, si C. Tua delatam sibi a rege provinciam recipiat

reipsa, inventuram populum tam obsequentem et bonum ut vel 40  
 sola hac ratione se consolari posset, tametsi adversa sint plurima.  
 Tantum hoc desidero ut C. Tua regi assentiatur, si diutius adhuc  
 haerendum Romae ego interea temporis laborem nullum subterfu-  
 giam, iturus etiam Mechliniam quotiescumque opus fuerit idque 45  
 meo sumptu. Et ne nunc quidem deesse velim si quid mandare  
 placuerit ut D<sup>no</sup> Hovio vicario obtuli saepius. Postremo non est  
 quod de adjuto per nos D. Gulielmo Reginaldo <sup>1</sup> viro doctissimo  
 ac piissimo agantur gratiae. Multo plura facere poteram si non  
 ipsemet pro singulari sua verecundia obstitisset. Si quem alium  
 commendare placuerit, nec illi deero, Deum rogaturus assiduo 50  
 ut C. Tuam quam diutissime nobis incolumem servare dignetur.  
 Scripsi nuper ad summum pontificem et nunc quoque Sanctitati  
 Suae mea commendari obsequia desidero quam possum humillime.  
 Antverpiae, die IIII aprilis an. MDXCII.

954. A LAURENT DOUBLIOUL  
 <à Rome>

B. f<sup>o</sup> 385  
 Autographe

Anvers,  
 4 avril 1592.

Le prie de recommander sa cause à Olivarès. Le problème des droits et devoirs de l'évêque, après avoir été tranché par les cardinaux des controverses, a été remis en question par Trognez.

Torrentius répugnait à recourir au pouvoir séculier dans une affaire purement religieuse. Il est possible que ce soit cependant l'intervention d'Olivarès qui lui ait enfin donné une victoire définitive. Cf. L. 876 Intr., 953.

Lauro Doublioul.

Mag<sup>es</sup> D<sup>ae</sup> et amice carissime. Jam longo tempore nullas ad  
 D. Tuam literas dedi, tum quod veteri nostrae confiderem amicitiae,  
 quae a patris tui V. C. rara erga me benevolentia coepta tanquam  
 hereditate ad te transiit, tum quod indies sperarem nostrae aliquam  
 istic controversiae finem. Sed frustra ut video, quanquam non tam 5  
 mea quam ipsius regis nostri causa agitur, ut novis videlicet in  
 Belgio episcopis debita auctoritas atque jurisdictio conservetur.  
 Quod nisi fiat praestitisset veteres relinquere ac nihil prorsus immu-

<sup>1</sup> Ce personnage, certainement un réfugié anglais, est appelé Reginald Gulielmus dans la L. 1164.

tare. Jam senex et valetudinarius poteram quidem hac carere  
 10 molestia, brevi moriturus. Verum absit ut rempublicam meis  
 postponam commodis et ecclesiam deseram. Quare vehementer  
 te rogatum velim ut cum per te ipsum tum per Ill<sup>mum</sup> regis istic  
 oratorem quod adhuc superest agendum promovere atque urgere  
 non graveris. Audio causam jurisdictionis non malo esse loco, sed  
 15 per Trognesi hominis impudentissimi calumnias alia et quidem  
 semel decisa iterum controversi, nempe de quotidianis distributio-  
 nibus et nescioquibus oneribus ab episcopo ferendis. Pronuncia-  
 verant cardinales qui episcoporum finiendis controversiis praesunt :  
 episcopum residentem tantum ad episcopalia munera obligari  
 20 eaque praestantem annexae etiam praebendae fructus facere. Hoc  
 toto post decisionem anno cavillando in dubium revocavit Trogne-  
 sius et minimum abfuit quin iidem iudices contraria decernerent.  
 Sed Gregorius XIII nuncio hic suo episcopo Calatino causam  
 committi voluit, nec aliud cupio quam ut finis fiat. Quin ultro obtuli  
 25 me idem facturum quod episcopus Gandavensis, licet ille duas  
 habeat annexas episcopatus suo, quantumvis opimo, praebendas.  
 Ac proinde tam exigua possit negligere. Ego neque dotem habeo,  
 et jam annis paene quinque nihil prorsus a praebenda recipio, regi  
 interim ejusque consiliariis et ministris expendendum relinquens  
 30 an expediat et honestum sit tantarum urbium episcopos ita in  
 ordinem redigi ut a simplici canonico vix quicquam differant. Ita-  
 que iterum atque iterum D. Tuam oro ut diligentiam hic suam re-  
 quiri non patiat et Ill<sup>mo</sup> D. Oratori unice me commendet, uti et  
 vicarium meum D. Franciscum Thenensem qui innocens mendaciis  
 35 opprimitur. Sed Deus illi non deerit, qui D. Tuam diu servet incol-  
 lumem. Antverpiae, die IIII aprilis an. MDXCII.

955. A NICOLAS LAMPSON  
 chanoine à Liège

B. f<sup>o</sup> 385  
 Autographe

Anvers,  
 8 avril 1592.

S'étonne de n'avoir reçu aucune réponse de Dominique Lampson, de la santé duquel il s'inquiète. Cf. L. 948, 965 et 979.

Nicolao Lampsonio.

S. P. Scripsi saepius nec levibus de rebus ad fratrem tuum, ami-

cum meum ut nosti summum, nec jam tot mensibus ullum recepi  
 responsum, quamvis et ad principem ipsum electorem res quaedam  
 pertinerent, ad quem etiam bene prolixam tunc epistolam dedi.  
 Fieri autem nequit ut ille tam diu taceat, nisi adversa impediatur  
 valetudo. Accedit quod et Lipsio nostro responsum debeo; nec  
 est quod respondeam nisi frater quoque scripserit et Paulum meum  
 remiserit. Quare hunc nactus nuntium rogare te volui ut ipsius  
 nomine rescribas et hunc mihi scrupulum eximas. Nosti amorem  
 meum quo magis urgeo. Nam et de sanctissimo sene nostro Ximeno  
 sunt qui ambigant. Vale et sine mora responde, atque amicos  
 saluta, in primis Lipsium quem videre velim. Antverpiae, die VIII  
 Aprilis An. MDXCII.

956. A BALTHASAR FALL  
 <à Liège>

B. f° 385  
 Autographe

Anvers,  
 8 avril 1592.

Espère un prompt règlement des affaires en cours.

Balthasar est allé à Maestricht; Pruynen sera accommodant si les Fall  
 donnent satisfaction à l'évêque. Aucun fait nouveau.

957. A FRANS VAN VLIERDEN  
 <abbé de Parc>

B. f° 385 v°  
 Autographe

Anvers,  
 15 avril 1592.

Lui recommande la veuve et les enfants de son frère et notamment l'aîné,  
 Henri Van Vlierden, qui a commencé ses études à Douai et voudrait les pour-  
 suivre à Louvain.

Frans Van Vlierden, vicaire de l'abbé général des Prémontrés de Brabant,  
 restaura l'abbaye de Saint-Michel. Il mourut en 1612.

Abbati Parcensi.

Admodum R<sup>de</sup> pater et eximie D<sup>ne</sup>. Cogit me officii mei et chris-  
 tianae pietatis ratio ut quanquam non ignorem quanta sit horum  
 temporum miseria ac calamitas per quam factum est ut in communi  
 omnium paupertate pauci admodum sint, praesertim nostri ordinis,

5 qui suae ipsorum necessitati possint sufficere, tuum tamen implorem  
 auxilium ; tanto equidem confidentius quod pro eis illud imploro  
 qui tanquam domestici ac propinqui tui habendi, hoc est vidua  
 fratris olim tui ac liberi ejus praesertim Henricus proprio suo nomine  
 ut in studiis aliquo modo nutriri et proficere possit. Fuit Duaci ;  
 10 pluris constitit quam ut mater possit solvere. Mallet eum nunc  
 esse Lovanii et ipsemet idem optat. Rogatam ergo cuperem R.  
 Tuam ut patruī hic pietatem atque officium praestet. Ego quoque  
 circumspiciam quomodo vel eum vel aliquem ex fratribus juvare  
 possim ob defuncti memoriam. Juvabit nos Deus qui nullum  
 15 opus bonum immuneratum relinquit. Idem mecum orat D. Pardo  
 vicarius et confrater meus, nec dubito quin etiam monasterio tuo  
 alundi hoc Deus compensaturus sit, qui R. Tuam diu servare dignetur  
 incolumem. Antverpiae, die XV aprilis an. MDXCII.

958. A JEAN LENSÆUS  
 professeur à Louvain

B. f° 385 v°  
 Autographe

Anvers,  
 15 avril 1592.

Aurait voulu lui faire lire son poème sur saint Paul, mais Lampson, malade, a toujours le manuscrit. — Prépare un ouvrage contre les hérétiques. — Pourra lui envoyer les œuvres de Sadeel après la prochaine foire de Francfort.

Cf. L. 868 et, pour ce qui concerne les amis de Torrentius à Louvain, L. 254. Sur Stapleton, cf. L. 748, 760, 1023. — Sur la maladie de Dominique Lampson, cf. L. 955 et 965.

Joanni Lensæo Belliolano theologo.

Admodum R<sup>ae</sup> et eximie D<sup>ae</sup>. Quod post literas illas quas anno superiore X kal. septembris ad te dederam, et ad quas tu quoque rescripsisti, nihil amplius respondi, non mea culpa sed alio quodam casu factum est. Miseram opuscula illa mea necdum evulgata quorum tunc feci mentionem, nempe de divorum Petri et Pauli post Christi ascensionem rebus gestis libros tres, ad communem amicum nostrum Dominicum Lampsonium, ut pro ingenii sui acumine illa recenseret. Et primum quidem librum recensuit, sed posteriores duos hactenus retinet, quos tamen vidit et egregie approbavit  
 10 Justus Lipsius. Nihilominus Lampsonii limam desidero. Scio



enim quid possit ac valeat. Verum, ut nunc intelligo, ea non est valetudine ut operi huic superesse possit, atque adeo verendum est ne, tametsi corpore convalescat, animo male valeat. Scripsi itaque his diebus ad Nicolaum ejus fratrem. Qui postquam responderit et libellos illos remiserit faciam te certio<sup>15</sup>rem et quod ante abs te petii petam iterum. Interea vero si quae hactenus edita sunt tuo judicio approbentur, probabuntur et alia ac ni fallor etiam magis, praesertim ad rem theologicam quod attinet. Versus enim severiores esse videntur, uti et aetas quoque nunc nostra haud paulo austerior est, omitto vitae genus et haec tempora quibus <sup>20</sup> juvenes quoque fiunt senes. Lucubrationes tamen non intermitto ut reipsa brevi me ostensurum spero. Non valeo ad Musas. Opus paro oratione soluta adversus nostri saeculi perturbatores haereticos quos alio quam hactenus factum est modo convincere conabor : nempe ut politicis ac philosophi<sup>(ci)s</sup> rationibus demonstrem illos <sup>25</sup> insanire. Deus me confirmet et te quoque vir doctissime magno reip. bono quam diutissime servet incolumem. Munusculum illud cujus nuper mentionem feceram nunc mitto per Henricum Vander Heiden <sup>1</sup> veterem amicum meum, exile quidem sed ani<sup>(mi)</sup>amici ac benevoli pignus et, spero, non ingratum. Addam et hoc : proximis <sup>30</sup> nundinis Francofordianis prodiisse Ant. Sadellii opera omnia. Si Lovanii ea habere non poteritis, ego ea ad me mitti curabo. Habebis quod te exerceat. DD. Stapletano et Goudano salutem. Antverpiae admodum festinanter, XVII cal. maii an. MDXCII.

959. A JEAN VANDERNOOT  
administrateur de S.-Bernard à Puers

B. f<sup>o</sup> 386

Anvers,  
23 avril 1592.

Affaires concernant un prisonnier. — Difficultés avec l'abbé de Villers.

Sur le prisonnier, interné à Geertruidenberg, cf. L. 967, 968, 980. — Cf. aussi L. 960, 961, 966 et, pour la dette de Mérode, L. 824.

Joanni Vander Noot.

S. P. Vidi literas quas ad secretarium nostrum scripsisti. Et quoniam eodem tempore Ill<sup>m</sup> comitis Mansfeldii de eodem captivo

<sup>1</sup> Le secrétaire de l'abbaye de Villers ; cf. L. 969.

mandatum venerat quod adjunctum vides, statim respondi in eam quam cognosces sententiam. Periculosum est hoc tempore militum  
 5 irritare audaciam : satis per se saeviunt non provocati. Nolo igitur ut contumaciter resistas. Petere poteris rem Consilio committi et si omnino sibi captivum tradi instent vicissim dari nobis literas non praejudicii ne jurisdictio nostra pereat. Addes omnia quae eum miseratiorem faciunt, praesertim quod diu ante novissimum istud  
 10 tumultum ad vos ille venerit, deinceps ob imbecillitatem inter vrybuteros currere non poterat. Reliqua autem negotia tuae committo fidei executione S<sup>mo</sup> adversus abbatem Vilariensem<sup>1</sup>. Egi hic prolixè cum D. vicecancellario qui omnem operam addixit. Scribo nunc etiam tribus verbis ad D. advocatum fiscalem  
 15 qui nec ipse officio suo deerit. Nam revera non meum sed regis potius negotium agitur, ne hic episcopatus pereat aut onus omne in monasterium S. Bernardi incumbat. Omnem igitur adhibe diligentiam sicut et contra III. D. Baronem de Meroda. Vale et rescribe. Antverpiae, die 23 aprilis 1592.

960. A J.-B. MASIUS  
 avocat fiscal à Bruxelles

B. n<sup>o</sup> 386

Anvers,  
 23 avril 1592.

L'adjure de mettre à la raison l'abbé de Villers qui, depuis quatre ans, traîne le procès en longueur pour éviter de rien payer. Cf. L. 959, 961 et 966.

Advocato fiscali Baptistae Masio.

Admodum mag<sup>ee</sup> et eximie D<sup>no</sup>. Occasione novi hic magistratus praesenti D. vicecancellario diligenter commendavi causam non tam meam quam regiae M<sup>ts</sup> adversus R<sup>um</sup> D. abbatem Villariensem a qua episcopatus hujus mei dos et incolunitas dependet.  
 5 Nam et abbas S. Michaelis similiter se opponet si alter calumpniando vicerit, nec ego diutius potero permanere. Satis molestiarum habeo, tametsi ista<sup>5</sup> desit, nec tot undique sumptibus sufficio uti neque curis in tam gravi praesertim aetate. Quare per nostram amicitiam

<sup>13</sup> vicecancellario dubium, sed cf. L. 960, l. 2.

<sup>1</sup> Cette phrase, bien lisible, nous est inintelligible. Le copiste semble l'avoir irrémédiablement altérée.

tuumque in remp. amorem rogatum te cupio, mi D<sup>no</sup> et amice carissime, ut negotium hoc cordi haberi non graveris et ante omnia <sup>10</sup> non tam judicialiter quam ex officio dispicere quid ex praesumpta regis voluntate statuendum, ne quatuor pene jam annorum his per procuratorum atque advocatorum cavillationes ad exitum usque vitae meae protrahatur, quod certe abhorreo. Nec aequa mente tot angustias fero, Deum rogans ut D. Tuam quam diutissime servet <sup>15</sup> incolumem. Antverpiae, die XXIII aprilis 1592.

961. AU CONSEILLER GUILLAUME BRUEGEL  
<à Malines>

B. f<sup>o</sup> 386  
Autographe

Anvers,  
29 avril 1592.

Lui recommande l'imprimeur et libraire Joachim Trognez dans son procès contre Pierre Beller et son propre conflit avec l'abbé de Villers (cf. L. 960).

Pour les rapports de Torrentius avec Joachim Trognez, cf. L. 689 et 982.

Consiliario Bruegel.

Admodum mag<sup>oe</sup> et consultissime D<sup>no</sup>. Quae has literas tradet uxor Joachimi Trognesi impressoris librarii Antverpiensis, cognationis jure a me petiit ut causam quam istic maritus ejus habet adversus Petrum Bellerum, ipsum quoque typographum, humanitati <sup>5</sup> tuae commendarem. Agitur de re typographica quae nobis merito cordi esse debet. Et quanquam Bellerus etiam mihi et notus et amicus est ac proinde partium consensu quam juris rigore rem decidi mallet, quia tamen sententiam expectari video, omittere non possum quin decisionem causae hujus unice commendem, vicissim gratificaturus si quid uspiam ulla in re gratificari possim. <sup>10</sup> Diligentia Trognesi et uxoris ut sibi ac liberis suis victum quaerant favorem sane meretur. Et necdum aliis consulo me ipsum negligam, illud quoque hac occasione D. Tuam rogatam velim ut liti inter me et R. D. abbatem Cisterciensem finis tandem imponatur. Quod nisi fiat non video quomodo huic ecclesiae meae Antverpiensi diutius <sup>15</sup> servire possim, Deum rogans ut D. Tuam quam diutissime servet incolumem. Antverpiae die XXIX aprilis an. MDXCII.

<sup>10</sup> hoc : hic

962. AU CARDINAL GUILLAUME ALLEN  
 <à Rome>

B. fo 386 v<sup>o</sup>  
 Autographe

Anvers,  
 2 mai 1592.

Lui soumet un cas de mariage irrégulier conclu sous le régime calviniste. — Malgré les promesses de Minuccio Minucci, on continue à persécuter Van Thienen.

Sur l'affaire de Pierre Gérardi et sur le P. François Toledo, cf. L. 1007, 1008, 1040, 1041.

Card. Alano.

R<sup>me</sup> et Ill<sup>me</sup> D<sup>ne</sup>. Cogit me christiana caritas ut novam C. Tuæ adferam molestiam, non ingratham tamen, quod adjunctam sibi habeat bene de bonis civibus merendi occasionem et gratiam. Quodque C. Tua jampridem experimentum dederit istiusmodi officia  
 5 sibi non displicere. Petrus Gerardi civis Antverpiensis, durante adhuc rebellium atque haereticorum tumultu, uxorem habuit Mariam Coninx, quam ut vir pius est et insigniter catholicus ex haeresi calviniana ad fidem nostram reduxerat, in cujus professione usque ad extremum vitae spiritum perseveravit. Sed cum sine liberis  
 10 se mori cerneret et sororem relinqueret Magdalenam jam viduam una cum quinque liberis, hos sicut et matrem eorum marito suo moriens commendavit nonobstante quod plures habebat fratres, quibus hos ideo commendare noluit, quia sciebat esse haereticos, ac proinde tam sororis quam filiorum saluti metuebat si maritus  
 15 ejus illorum curam suscipere recusasset; contra confidens simul omnes salvos fore si quam in se ipsa senserat sorori quoque ac liberis ejus ille curam impenderet. Promisit itaque et promissum quantum in ipso fuit praestitit. Sed cum Magdalenae fratres haeretici obstinatissimi contra niterentur, nec tantum proficeret quantum  
 20 vellet, viros quosdam catholicos etiam ecclesiastici ordinis, qui tamen pauci tunc aderant, reliquis ejectis, consuluit quid faciendum videretur. Qui auctores ei fuerunt ut de contrahendo matrimonio cogitaret atque ita tot animas lucrifaceret. Erat tunc Antverpiae sacerdos quidam qui episcopi Middelburgensis in Zelandia vicarius  
 25 fuerat, nunc defunctus, nomine Paschasius, vir bonus sed audacior quam peritior, qui non solum hoc ei suasit, sed etiam in conjungendo eos operam suam obtulit, dicens affinitatem non obstare ubi nulli

suscepti essent liberi : quae rusticorum communis hic opinio est. Contractae itaque bona fide nuptiae et nati liberi atque adeo publice pro conjugibus habebantur. Verum restituta tandem regi 30 catholico Antverpia, mota ipsis fuit controversia, non sine magno sumptu ac molestia, donec tandem me nesciente ad officialem meum confugerent qui et Romam scripsit, sed responsum tulit istiusmodi : gratiam sine episcopi commendatione non concedi. Cum igitur virum istum noverim optimum sane atque religionis nostrae 35 defensorem acerrimum, unde et urbis custodiae ex parte aliqua praefectus est, eumque sciam ipsius opera tam uxorem quam filios sicut et plures alios factos esse catholicos, compellor ut dixi causam hanc C. Tuae patrocinio pontifici commendare atque obnixè petere ut S<sup>tas</sup> Sua istos miseros juvet et juvando me quoque consoletur. 40 Non dubito quin, si opus fuerit, R<sup>mus</sup> pater Franciscus Toletus, qui olim ut puto me novit, adiutor nobis accedat ut vera, hoc est gratuita, sit gratia, in communi hic omnium paupertate. Plura coram referet et libellum supplicem porriget D. Franciscus Quezada. Ego haec prolixius scribo ut C. Tua intelligat rem mihi cordi esse. 45

Quod vero ad alia attinet negotia literas accepi a R. et Illustri D. secretario Minutio quibus significat S<sup>tatis</sup> Suae jussu literas nostras gratulatorias eidem pergratas fuisse ac causarum istic 50 nostrarum finem promittit. Sed cum video tam misere adhuc vexari Franciscum meum virum innocentem ac bonum, quid dicam aut quid taceam prorsus ignoro. Miror sane tantam hominis improbi tam diu tolerari insolentiam nec quam par erat episcopi literis fidem haberi, praesertim ubi tot alia tam privata quam publica testimonia accedunt. Utinam vel alius meo loco substituatur vel haec mea quantulacumque non vilescat auctoritas. Sed de hac 55 quoque re scripsi pluribus die IIII aprilis nec de summa C. Tuae in me benevolentia dubito. Haeret hic per dies aliquot perillustris et R<sup>mus</sup> D. archiepiscopus Ragusinas <sup>1</sup> qui quam praestem ecclesiae meae deploratissimae operam non ignorat et testaturum se promittit. Deum rogo ut C. Tuam nostro hic omnium bono quam diutissime 60 servet incolumem Antverpiae postridie cal maii an. MDXCII.

---

55 *meo e nostro* corr.

---

<sup>1</sup> Cf. L. 963 et 970.

963. A MINUCCIO MINUCCI  
 <à Rome>

B. fo 386 v<sup>o</sup>  
 Autographe

Anvers,  
 2 mai 1592.

Si l'on continue à persécuter François van Thienen, est décidé à déposer la mitre, comme peut en témoigner l'archevêque de Raguse, actuellement à Anvers. Cf. L. 962 et 970.

Perill<sup>tri</sup> et R<sup>mo</sup> D. D. Minutio de Minutii S<sup>mi</sup> D. N. secretario.

Admodum Ill<sup>me</sup> et R<sup>mo</sup> D<sup>ne</sup>. Literas meas gratulatorias cum humilissimi delatione obsequii atque obedientiae S<sup>mo</sup> D. N. gratas fuisse et proinde omnem me sanctae sedis istius benevolentiam sperare posse tam ex animo gaudeo quam gavisurus sum, et quidem multo  
 5 magis si a Sanctitate Sua mandari aliquid contigerit in quo huic non inutiliter servire possim. Nulli enim mortalium Deo me juvante vel fide vel diligentia cedam, uti nec ante in expurganda ab haeresibus hac civitate et provincia usquam defui, plus praestiturus nisi temporum ex tam longo bello civili obstaret calamitas. Sed non  
 10 eo minus confido, nec impensi hactenus laboris me poenitet. Utinam non aliunde etiam impedimenta accederent, praesertim ex episcopalis jurisdictionis incertitudine quae jam tot annis per calumniam istic controvertitur. Accedit quod miser vicarius meus Franciscus cujus fidelissimam expertus sum operam a nescioquo homine petu-  
 15 lantissimo, ipse innocens ut ex tot cum privatis tum publicis testimoniis constat, tam indigne divexatur ac paene opprimitur. Si pro episcopo agnoscor sicut episcopo fides habeatur; sin minus, utinam viam inveniam qua officio defungar ac successorem accipiam, nihil magis optans quam in tam gravi aetate aliquem molestiae vel requiem vel finem, ut coram Ill<sup>mo</sup> et R<sup>mo</sup> D<sup>no</sup>, archiepiscopo Ragusino (est enim nunc Antverpiae ex Gallia veniens) pluribus declaravi, ac si opus sit testimonium de me se dicturum promisit. Sed ab hoc pontifice expecto meliora, tuo maxime patrocinio, confidens, quem diutissime servari precor incolumem. Antverpiae,  
 25 postridie cal. maii an MDXCII.

964. A ANTOINE CORNÉLY  
trésorier de LiègeB. f° 387  
AutographeAnvers,  
4 mai 1592.

Affaires.

Antonio Cornely.

Non silentium tuum, mi Domine et amice cariss., cum semper sis diligentissimus, mihi displicet neque molestum, sed invaletudo ob quam te excusas. Deum autem precor ut cum mihi aliisque amicis tuis tum principi et ecclesiae tuae quam diutissime servet incolumem. Ego Dei gratia, quamquam non paucis annis te senior nec minus quam tu in his rerum fluctibus paene oppressus, utcumque valeo et aegritudini tam mentis quam corporis resisto, sed minus valiturus, nisi et tu valeas qui inter amicos primatum obtines. Nolim itaque mea causa te fatiges. De reditu CC fl. ac de meorum beneficiis nunc taceo. Negotium autem cum heredibus Pauli quamvis indignum est eis prodesse tam longam in solvendo moram, omnino tamen quovis modo transactum cupio. Satis est tuae illud prudentiae curae esse et R. D. decanum Trajecten<sem> suam offerre operam. Recte facient heredes si neque mihi neque Mag<sup>eo</sup> viro Cornelio Prunio se diutius opponant, ut ad M. Baltasarum jam saepius scripsi. Pro D. Lannoio recepi tantum LXXVI fl. Ni fallor, pensio tamen est fl. LXXII, sed non solvitur. Si error est, scribam proxime. Quaternas illas quitantias recepi nec dubito quin pro duobus saltem annis solutionem consequar, sed nihil adhuc numeratum, usqueadeo arcta et angusta hic sunt omnia ob alia onera publica infinita. De Chappevilio faciam uti suades: prudenter faciet si me simul ac seipsum hac molestia liberet. Quae sic paulatim solvuntur abeunt in nihilum. Poenitebit enim si oblatam conditionem rejiciat. Ad literas praepositi Cinacensis breviter respondeo. Eadem hic quoque frumenti vilitas est, ut vix operae pretium sit sementem facere. His vale et tuere quaeso valetudinem tuam cui instaurandae utinam conferre aliquid possim. Antverpiae die IIII maii.

965. A NICOLAS LAMPSON  
chanoine à Liège

B. f<sup>o</sup> 387  
Autographe

Anvers,  
4 mai 1592.

S'excuse d'importuner Dominique malade, mais désire recouvrer son poème sur saint Paul qui doit être imprimé. — Apprend avec confusion que le prince a envoyé à Rome sa lettre 932. — Remercie pour l'exonération accordée à la succession Fonck. Cf. L. 948 et 951.

Ceci est la dernière lettre aux frères Lampson. Il est bizarre que Torrentius semble ensuite se désintéresser de la santé de celui qui fut un de ses plus chers amis.

Nic. Lampsonio.

Doleo verum esse quod variis hic rumoribus audiveram, meum aegrotare Dominicum Lampsonium, cujus tot annis amicitia mihi jucunda fuerit. Nolim igitur Paulum nostrum ei molestum esse, nec sane repeterem nisi, absolutis propemodum in Suetonium  
5 commentariis, praelo succedere deberet una cum reliquis sacris poematibus quorum nulla apud typographum exempla restant. Sed quid est, obsecro, quod epistolam illam meam ad S<sup>mum</sup> principem nostrum a me scriptam Romam te transmisisse nuntias? Hoc certe si scivissem scripsissem accuratius, et minus fortassis  
10 libere. Quicquid sit, principi, quaeso, meo nomine nuntia certo certius mihi constare Regis Catholici de concilianda cum suis hic provinciis pace voluntatem. Superest ad pacem via quae difficilis erit in tanta orbis christiani perturbatione. Officium Coloniensibus quos commendaveram praestandum in defuncti D. praesidis Fon-  
15 chii gratiam bene collocabitur. Vale et cum amicos alios tum Billaeum amantissime saluta. Fratri autem non aliam opto valetudinem quam ipse velim. Antverpiae die IIII Maii, an. MDXCII.

966. A J.-B. MASIUS  
avocat fiscal à Bruxelles

B. f<sup>o</sup> 387  
Autographe

Anvers,  
4 mai 1592.

Recommande 1<sup>o</sup> sa cause contre l'abbé de Villers, 2<sup>o</sup> celle de Jean More-



tus contre Gilles Beys, 3<sup>o</sup> celle du prisonnier de guerre Pierre Gassen, petit-fils de Plantin, déjà signalée par le margrave.

Cf. L. 930 et 960. Le prisonnier mentionné aux lettres 959, 967, 968, 980 semble bien être un autre que Pierre Gassen.

Advocato fiscali.

Admodum mag<sup>oe</sup> et eximie D<sup>ne</sup>. Commendaveram nuper non tam meam quam regis ipsius causam contra D. abbatem Vilariensem a qua ecclesiae hujus meae incolumitas dependet. Nam si vicerit, eadem cum abbati S. Michaelis difficultas incidet, et nova quaerenda erit episcopo Antverpiensi dos. Monasterium enim S. Bernardi 5 solis vix monachis sufficit quantumvis pauci sint, si qui olim fuerit numerus respiciamus. Et quoniam heri ad nescioquas adversarii exceptiones respondimus ac proinde brevi exitum speramus, ignosci precor quod novam adfero molestiam. Cui accedit altera quod inter duos Plantini generos Moretum et Beisium nostra 10 hactenus opera transigi non potuit, allaboratum tamen est maxime. Moretus humanior et apertior est, alter parum firmus ac constans ut nobis omnibus visum est qui conciliationi operam dedimus, sed majoribus imperiis opus est et aulae gladio hic secandus nodus qui aliter solvi non poterit. Hac porro occasione omittere non 15 possum quin et adolescentis captivi annorum plus minus XIX Petri Gassen <causam> unice commendem de qua ad consilium vestrum rescripsit margravius. Aetas eum facit miserabilem et quod Plantini ex filia nepos est, cujus viri memoriam scio humanitati tuae esse gratissimam. Propinqui summis precibus veniam petunt 20 ut et eruditi hic viri omnes, quibus spero gratificaberis. Deum orabimus ut florentem te servet atque incolumem. Antverpiae die IIII maii an. MDXCII.

967. AU DOYEN ET AU CHAPITRE  
de Turnhout

B. f<sup>o</sup> 387  
Autographe

Anvers,  
5 mai 1592.

Est intervenu en faveur du prisonnier recommandé par eux, afin qu'on le

traite mieux et qu'on le libère avant le paiement de la rançon. Cf. L. 959, 968, 980 et 966 Intr.

Decano et capitulo Turnautensi.

Venerabiles sincere dilecti. Literas vestras cum adjunctis quibusdam documentis dolenter accepi. Orandus D. Deus ut ecclesiae suae sanctae pacem dare dignetur, et in melius mutanda vita ac mores nostri quibus iram divinam provocamus. Interea tamen  
 5 ne nostro desimus officio, literas commendatitias a D. colonello Mondragonio obtinuimus, valde cordate et amanter scriptas, ad praefectum Montis-S. Gertrudis ut captivus ille vel relaxetur vel saltem humanius tractetur, tantisper dum de redemptione ejus inter partes conveniat. Scribi etiam curavimus ad Philippum Nicolai  
 10 Bergis habitantem qui et ipse contributionibus praefuit, ut remittiget et nocte proxima alias mittam literas ad Ex<sup>tiam</sup> <sup>1</sup> Suam ut venienti malo occurrere dignetur. Sed terminus dierum octo brevior est quam convenit. In nobis certe nihil desiderabitur. Vos vicissim ita vos gerite ut episcopi vestri gratiam ac benevo-  
 15 lentiam magis quam antea fecistis provocetis. Valet in Christo Jesu et si aliqua in re opera D. Levini Smits religiosi et vicarii istic nostri indigueritis, ipse per vos monitus non deerit. Antverpiae die V maii an. MDXCII.

968. A LIVIN SMIT  
 doyen du concile de Bréda

B. f° 387 v°  
 Autographe

Anvers,  
 8 mai 1592.

Affaires d'argent. Cf. L. 980.

D. Levino Smits.

Venerabilis sincere dilecte. Quod hactenus ad postremas tuas literas non responderim hoc inde factum est quod nonnullis in rebus conventus nostri consensum expetiverim. Literas itaque tuas administratori qui tum forte aderat tradidi qui secretario  
 5 meo respondit in eam quam vides sententiam. Nam responsum

<sup>1</sup> Corrigé de *Celsitudinem*. Il s'agit probablement de Mansfeld, cf. L. 968. En tous cas, aucune des démarches relatées ici ne concerne Masius (L. 966).

adjunxi. Quo viso facies quod videbitur convenire. Nam in re praesenti es, nec dubito quin negotia hae tibi cordi sint. Habebis etiam literas ipsius ad te administratoris. Quod vero scribis de adjiciendis adhuc centum florenis prioribus illis ducentis in quos consenseram pro restauranda ecclesia Hoevensi <sup>1</sup>, animus mihi bonus ac benignus <sup>10</sup> est, sed nosti necessitatem nostram, et his ipsis diebus expendi in rem monasterii, occasione litis adversus Egidium Martini, non multo minus quam tria millia fl. Si nullum istinc emolumentum expectare possum, saltem damnum absit. Nam de meo quod dem non habeo et ut verum fatear pudet pigetque me semper expendere <sup>15</sup> et nihil usquam recipere. Scribes itaque ante omnia unde hic sumptus fieri possit, praesertim cum ex fructibus beneficiorum vacantium nihil speres. Scire etiam velim an beneficia pueris meis collata nihil penitus reddant et quid consequi possis a D. Gasparo Vettere pro D. Lannoy qui saepius mihi molestus est. Non bene autem <sup>20</sup> memini quid postremo receperis : puto fuisse sexaginta fl. De monasterio sacrarum virginum Bredensium egi cum ipsarum confessario qui nunc Antverpiae est neque se difficilem praebet, sed secretarius Bandewyns filiam suam redire Bredam non patietur. Ubi cum D<sup>na</sup> priorissa egeris scribes latius. Spero ante finem mensis <sup>25</sup> junii reversurum Roma D. Franciscum voti sui compotem. Tunc videbimus quid agendum. Quod ad continuationem contributionum attinet <sup>2</sup>, mea sententia est quae et tua ut hanc servitutem feramus, adhuc hoc anno. Tempus nos prudentiores afficiet et successus rerum Gallicarum fortassis et de pace statuatur aliquid, <sup>30</sup> quam scio regem non rejecturum. Utinam nec Batavi. Sexcenti illi et quadraginta floreni quos pro victu D. Nicolai et Henrici deberi ais solvendi quidem sunt. Et si aliunde haberi nequeant quam ex decima de Loenhaut <sup>3</sup> mihi non displicebit ut majorem jacturam evitemus. De ceteris video non deesse tibi negotia. <sup>35</sup> Deus te custodiat, protegat atque defendat. Puto te accepturum etiam literas a D. vicario Pardo et ab officiali nostro. Et alioqui permittimus in gratiam drossardi Hoochstratani licentiam binandi quam petis. Jacobus cujus opera uti soles hic retinetur ut

<sup>1</sup> Il doit être question, non de Hœvenen, l'ancien Ettenhoven, qui est sur une hauteur, mais bien de Hœven (Roosendaal, N.-B), où se trouve actuellement le séminaire de Bréda (Note de M. Fl. Prims).

<sup>2</sup> Cf. L. 547 et 548.

<sup>3</sup> Loenhout, dont, en 1277, le seigneur de Bréda avait accordé à l'abbaye de S.-Bernard le droit de percevoir les dîmes et de nommer le curé. Cf. F. Prims, *Album pastorum Campinae*, p. 177 sqq., et Goetschalckx, *Dekenij Hoogstraten*, p. 321 sqq.

40 postea intelliges et nisi juvissem hominem non sine damno evaderet  
 Vale, Antverpiae raptim, die VIII maii MDXCII. His hactenus  
 scriptis redditae sunt literae tuae ex Mera<sup>1</sup> datae die IIII maii,  
 sed hinc malo quantum in me fuit occurri. Rem enim intellexeram  
 per nuncium specialem a capitulo Turnautensi et eodem die literas  
 45 D. colonelli Mondragonii ad praefectum Montis Gertrudis obtinui  
 quas ilico transmisi. Scripsi etiam ad comitem de Mansfelt nec  
 dubito de responso quod similiter transmittam<sup>2</sup>. D. Deus his malis  
 finem imponet. Iterum vale.

969. A ANTOINE WALTER  
 <à Louvain>

B. f<sup>o</sup> 388  
 Autographe

Anvers,  
 9 mai 1592.

Instructions concernant les messages à Lensaeus, la rente de sa nièce  
 Jeanne, la subvention aux religieuses de la Vignette et la maison louée au  
 Dr. Van Vieringen. Cf. L. 808 et 958.

Ant. Walterio.

S. P. Scripsi die XV aprilis ad M. N. Lensaeum ac literas tradidi  
 M. Henrico Vanderheyde secretario abbatis Vilariensis una cum  
 munusculo crucis argenteae cum Christo deaurato, neque hactenus  
 responsum accepi, quod miror. Cupio igitur ut resciscas quid eve-  
 5 nerit. Nolim enim periisse et quoniam vocor Bruxellam iturus  
 Deo volente extremo mense maio, et inter alia urgere constitui  
 solutionem redditus annui XXV fl. neptis meae Joannae. Rem gra-  
 tam feceris si D. receptorem meo nomine salutatum interpelles  
 eumque roges ut post tot annorum moram saltem aliquid solvat.  
 10 Nam lapsos credo annos XVII. Denique sorores Sub Vinea  
 saepius subsidium aliquod a me petiverunt per literas quas semper  
 ad monasterii nostri administratorem misi. Sed frustra ut video,  
 nisi brevi aliquid receperint. Sin minus, rescribe obsecro an tu ex  
 commissione administratoris recipere possis aliquid quod sanctis  
 15 illis virginibus numerare possis et mandabo ut facias. Scire etiam

---

II *sem...* dubium in lacuna

---

<sup>1</sup> Sur Meer Notre-Dame, cf. L. 1094.

<sup>2</sup> Cf. L. 959, 967.

velim quo in statu nunc sit istic domus nostra postquam D. Wyringus ut audio aliquo commigravit. Vale amice carissime. Antverpiae, die IX maii an. MDXCII.

970. MÉMOIRE POUR AURELIO NAVARINO  
archevêque de Raguse

B. f° 388

s. d.

Exposé, destiné à être remis au pape, de la situation dans l'évêché d'Anvers.

Sur le séjour de l'archevêque à Anvers, cf. L. 962, 963. Torrentius passa le mois de juin à Bruxelles pour la session des États (L. 969) et y reçut le jugement de Rome qui lui donnait enfin raison sur tous les points: L. 922 et 974. — Aurelio Navarino, de Crémone, Minorite, archevêque de Raguse depuis 1591, le devint de Venise en 1602.

Memoriale pro archiepiscopo Ragusino.

R<sup>mo</sup> et Ill<sup>me</sup> D<sup>no</sup>. Inter novos Belgii episcopatus ad petitionem regis catholici a Paulo Quarto et Pio Quarto felicitis memoriae pontificibus erectos ac confirmatos fuit etiam (ut et est) Antverpiensis; quo post mortem D. Francisci Sonnii primi episcopi per integrum decennium vacante ad eundem tandem per regem nominatus ac per Sixtum Quintum pontificem maximum confirmatus ac denique juxta canones consecratus fuit Laevinus Torrentius antea canonicus et archidiaconus necnon vicarius generalis ecclesiae Leodiensis.

Qui Antverpiam jam ab haereticorum ac rebellium tyrannide liberatam ante circiter quinquennium veniens et ecclesiae suae capta possessione ad fidelem ejusdem administrationem Deo juvante se accingens, inter alia incommoda maxima ac gravissima illud vel praecipuum invenit, quod decanus et capitulum circa privilegia et praetensas exemptiones suas perinde se gerebant ac si durarent adhuc illa, nonobstante concilio Tridentino necnon bulla erectionis novorum episcopatum per quam integra jurisdictio ordinaria dictis novis episcopis tribuitur.

Qua difficultate sic stante cum videret episcopus se in omni opere bono impediri, a R<sup>mo</sup> D. episcopo Calatino nuncio in his partibus apostolico obtinuit ut decidendae hujus controversiae causa Antverpiam accedere dignaretur. Qui tamen re penitus inspecta auctor fuit ut controversia ad summum pontificem per

cardinales super interpretatione concilii Tridentini sine forma et strepitu iudicii decidenda deferretur.

25 Quod et factum est, missis enim Romam necessariis utrique documentis. Quaesitum fuit communi partium consensu an praetensa capituli privilegia et exemptiones fortiora essent quam bulla dictae erectionis et con. Tridentinum. Nec ita multo post tempore decisum pro ep<isco>po.

30 Cui decisioni quamvis praedictum capitulum juxta formam submissionis debuisset acquiescere, nihilominus misso ad urbem canonico quodam suo Emanuele Trogniesio per meram importunitatem obtentum est ut iterum audiretur.

Quo facto denuo pronuntiatum fuit pro episcopo necnon decretae  
35 fuerunt literae executoriales, quibus perlatis et capitulo insinuatissimae petito octo dierum termino ad respondendum, eo adhuc termino durante, novum allatum est auditoris camerae mandatum quo executio suspendebatur non sine aliquo scandalo. Paruit tamen episcopus et, protracta iterum lite, tertio decretum fuit ut supra.

40 Nec eo obstante invenit adhuc Trogniesius (ut homo est turbulentissimus) quod calumniaretur, et interea temporis occasione sedis apostolicae saepius vacantis pendet adhuc negotium, facta tamen spe quod brevi per istum pontificem terminabitur. Ut autem lis litem parit, controversum fuit et propositum in congregatione  
45 cardinalium super causis episcoporum: an episcopus residens, cui annexa sive unita est praebenda, teneatur ad alia aliqua onera quam episcopalia, ad lucrandum scilicet fructus praebendae. Ac primo responsum negative idque similiter capitulo insinuatissimum nec contradictum toto anno; postea idem capituli procurator Trogniesius  
50 pari importunitate effecit ut iidem cardinales inclinarent in opinionem contrariam. Quod animadvertens summus pontifex Gregorius 14<sup>us</sup> rescripsit ad praedictum sedis apostolicae nuncium ut ipse desuper se instrueret uti ex ipsius D. nuncii tam ad episcopum quam ad capitulum scriptis literis patet. Ad quas pro se respondit epis-  
55 copus lubenter se pariturum ac contentum esse coepiscoporum exemplum sequi, maxime episcopi Gandavensis ejusdem provinciae, quamquam duas hic habeat praebendas et dotem ecclesiae suae amplissimam, cum Antverpiensis ecclesia pauperrima sit nec durante bello sperari possint meliora, et una tantum praebenda ei competat  
60 ex qua toto jam paene quin<qu>ennio nihil prorsus recepit, cum tamen in tam celebri civitate sumptibus opus sit maximis quos miser episcopus aetatis annorum sexaginta septem de patrimonio

ac peculio suo sumere cogitur. Quae cum ita sint, occasione Celsitudinis Tuae in hanc urbem adventus, attenta etiam ejusdem apud Sanctissimum Dominum nostrum auctoritate et gratia rogat humiliter ut ipsum, data opportunitate, Romae commendatum habere dignetur, sanctae sedis apostolicae obsequio totum se devovens et omnem promittens operam si qua in re servire poterit.

971. A JEAN DE HEGELSON  
chanoine de Bréda.

B. f<sup>o</sup> 390  
Autographe

Anvers,  
II mai 1592.

Voudrait venir en aide au clergé de Bréda, mais les circonstances actuelles sont particulièrement difficiles. Cf. L. 821 et 929.

Joanni ab Heghelsom canonico Bredensi.

S. P. Non oblivione aliqua tui aut negligentia factum est ut de tuo cum canonicis Braedensibus negotio tardius responderim, praesertim cum ab Ill. D. praeposito illud olim fuerit commendatum, sed injuria temporum, obsessis ubique itineribus, ita ut nostri ordinis hominibus tutus <accessus> Bredam non pateat. Tandem tamen eo accessit D. Livinus Smitsius religiosus monasterii S. Bernardi noster in territorio Bredano procurator, cui ante menses aliquot hujus quoque rei mandatum dederam. Qui nuper hoc quod his literis adjunctum vides responsum ad me misit, ipse brevi venturus Antverpiam. Et tunc iterum agam latius sed frustra ut vereor, nisi tempora fiant meliora, quod optare magis possumus quam sperare. Crescit enim indies miseria et afflictio nostra, magno meo ac monasterii nostri damno. Reliquis canonicis qui Bruxellae sunt aliquid quidem numeratur<sup>1</sup>, sed coacte magis quam sponte quia, ut inquirunt, regi serviunt et nescioquod privilegium praetendunt a pontifice concessum. Faciam tamen quod potero, quamquam ad Bruxellenses quod attinet minus consecuti sunt quam vellent. Non tuli enim ipsorum cupiditatem. Vale et Ill. D. praeposito me officiose

63 *Cessitudinis*

64 *adventu*

67 *sedis*

<sup>1</sup> Des chanoines de Bréda étaient venus se réfugier à Bruxelles après la prise de la ville par Maurice de Nassau ; L. 722 et 750. *Coacte magis quam sponte* doit probablement se rapporter à ceux qui *donnent* et non à ceux qui *reçoivent*.

commenda. Munusculum tuum chartaceum mihi gratum fuit una  
 20 cum versiculis. Utinam te Bredae aliquando praesentem videam.  
 Magnum mihi inde solatium, quod cives tam constantes esse in  
 religione catholica intelligo. Iterum vale. Antverpiae, V idus maii  
 an. MDXCII.

972. A ANTOINE CORNÉLY  
 trésorier de Liège

B. f<sup>o</sup> 390  
 Autographe

Anvers,  
 II mai 1592.

Dette du baron de Mérode. L'état liégeois ne paie pas ses rentes : revendication conjointe de Torrentius et Scribani, créanciers depuis cinq ans.

Antonio Cornély.

R<sup>de</sup> D<sup>ne</sup> amice cariss. Nuper conquestus sum de tam longa in  
 solvendo mora III. D. baronis de Merode. Debet enim aduc 190 fl.  
 brab. Addebam mirari me negotium istud non aliter cordi D<sup>no</sup>  
 confratri meo Elderen, quem scribebas negare quod sponderit.  
 5 Nunc itaque ejus ad te epistolam mitto qualem si ego scripsissem  
 crederem me obligari. Litem tamen adversus eum non instituam.  
 Alia ratione curatum est ut satisfiat. Doleo tantum id fieri non posse  
 sine dicti D<sup>ni</sup> baronis cui servire cupio detrimento. Nam plura  
 etiam debet monasterio meo ex injusta lite quam protraxit.  
 10 Praeterea his diebus Duaco venit Antverpian propinquus meus  
 M. Carolus Scribanus presbiter societatis Jesu, vir optimus atque  
 doctissimus. Hic se tuo patrocinio commendat. Ex amplissimis  
 parentum suorum bonis injuria horum temporum nihil firmum  
 ac solidum servavit praeter redditum illum centum fl. ut nosti  
 15 super ditione Leodiensi qui et ipse non solvitur. Debentur ni  
 fallor anni quinque et quod excipit Hermannus Nesselts mera  
 calumnia est. Si qua fieri potest velim imponi finem et deputatis  
 Ordinum tam meo quam Scribani nomine causam hanc serio com-  
 mendari. Spero valetudinem tuam jam meliore esse loco. Opto  
 20 certo ut qui maxime, ac Deum precor ut tam firma sit quam tuis  
 in Leodiensem ecclesiam piis laboribus ac vigilantia promereris.  
 Antverpiae, die XI maii an. MDXCII.



973. A MATHIAS HOVIUS  
vicaire général de Malines

B. f° 390  
Autographe

Anvers,  
22 mai 1592.

A confirmé Jean Wintershoven et fait distribuer le texte du jubilé.

Matthiae Hovio vicario Mechliniensi.

Admodum R<sup>mo</sup> et eximie D<sup>no</sup>. Joannem Wintershoven ab Ill. D. praeside ac R. Tua commendatum per manus impositionem confirmavi, nec opus erat commendatione. Hanc enim gratiam nulli penitus recusamus. Quacumque igitur occasione nostram pro Mechliniensi ecclesia operam requiri contigerit lubenter gratificabimur ut ad Ill<sup>mm</sup> D. card. scripsi saepius. Quin et postremis meis literis Mechliniam meo sumptu iturum me promisi quotiescumque fuerit necessarium. Intelligo autem necdum istic publicatum esse summi pont. Clementis VIII jubilaeum cujus tamen exemplaria distribuimus. Conveniebat quidem ut postquam nuncium habemus apostolicum ille ad archiepiscopos mitteret, sed ob hujus civitatis commoditatem factum puto ut Roma ad me mitterentur. Alioqui et molestiae et impensae facile parcerem. Velim igitur non diutius differri et una populum excitari ad orandum pro felici rerum in Gallia successu. Vale in Christo Jesu feliciter. Antverpiae, die XXII maii an. MDXCII.

974. A JEAN DE VERNOIS  
évêque de S.-Omer

B. f° 390  
Autographe

Anvers,  
1<sup>er</sup> juillet 1592.

A la prière de Silvestre Pardo et Jean Del Rio, lui recommande Jean de Cerezo pour la première prébende vacante à Saint-Omer et compatible avec ses titres. — A reçu à Bruxelles les lettres apostoliques lui donnant toute la juridiction ordinaire quels que fussent les privilèges antérieurs. Cf. L. 970 Intr.

Episcopo Audomarensi.

R<sup>mo</sup> D<sup>no</sup> et frater in Christo carissime. Rogarunt me D. Silvester

Pardus et D. Joannes Del Rio, ille vicarius, hic archidiaconus et officialis meus, ambo tuis addictissimi obsequiis, tu ipsis notum multisque nominibus gratum M. Joannem de Cerezo D. Tuae R<sup>mae</sup> quam  
 5 possim diligentissime commendarem pro obtinenda primo quoque tempore praebenda Audomarensi cujus ipse capax sit, non affectae scilicet ad majorem aliquem scientiae gradum, quod officium talibus viris quorum opera utor quotidie negare non potui. Obsecro  
 10 igitur per amicitiam nostram ut huic commendationi locum esse velit, vicissim gratificaturus si qua in re operam praestare me aliquam posse contigerit. Quod superest, nuper haerens Bruxellae inter Ordines Brabantiae, literas accepi apostolicas quibus verbis amplissimis omnis jurisdictio ordinaria adversus quaecumque et  
 15 ex bulla erectionis novorum in Belgio episcopatum quam ex concilio Tridentino competere declaratur. Quo nomine spero R<sup>mam</sup> D. T. plurimum gavisuram. Est enim communis haec omnibus Belgii episcopis causa. Accessit insuper placetum ut vocant tam privati Consilii regii quam cancellariae Brabantiae ut postquam  
 20 haec capitulo meo insinuavero scribam, latius transmissa dictae declarationis copia. Nec meo judicio quicquam obtineri poterat utilius ad bene regendam Dei his in partibus sine querela Christi ecclesiam. Itaque neque laboris neque impensae me poenitet. Deus D. Tuam R<sup>mam</sup> quam diutissime servet incolumem. Antverpiae calendis julii an. MDXCII.

975. A ARIAS MONTANUS  
 <à Madrid>

B. f<sup>o</sup> 390 v<sup>o</sup>  
 Autographe  
 B. C. R. H., 2<sup>e</sup> série, t. VII, p. 285

Anvers,  
 3 juillet 1592.

Importance de la session des États de juin 1592 qui, après 27 ans de guerre civile, se sont proposé de ramener le pays au statut donné par Charles Quint. — Farnèse vient de rentrer de France, après une coûteuse victoire à Rouen. L'indiscipline de l'armée espagnole a fait en France beaucoup de mal à la religion. Les responsables sont ceux qui ne paient pas la solde. — Farnèse, malade, est à Spa, avant, dit-on, de retourner en France. L'ennemi, peu nombreux, mais bien armé, menace les Pays-Bas ; Mansfeld, à Bruxelles, n'a pas autant de moyens à sa disposition. S'offre à donner plus de détails et demande une nouvelle fois qu'on lui verse la valeur des ornements de Saint-Bernard, cf. L. 986.

Benedicto Ariae Montano.

Totum mensem junium, vir clarissime, cum Ordinibus Brabantiae illuc evocatus, Bruxellae egi, avide expectans responsum cum ad epistolam illam quam die XII januarii, tum ad postremam quam die XVIII martii ad te scripsi, sed frustra. Reversus tamen Antverpiam ante biduum a Peresio nostro intellexi te utramque recepisse, eandemque esse operam quam prius, nempe ut ad regem omnia fideliter referantur. Quod sane gaudeo, nam ut multis respondeas nihil opus est ; utinam vel tacente te fieri videam aliquid pro republica quod tantopere laboranti prosit. Neque enim verbis sed facto nunc opus est ; frustra namque consulitur nisi consulta ad exitum perduntur. Quod utique brevi futurum spero, nam Bruxellam cum venissem magno multorum hominum studio agitari vidi quid ad serias illas regis literas quibus graviter admodum consilia omnia provincialia jubendo admonuerat, ut de ordinanda semel republica rescriberent, responderetur, quod a plerisque factum esse constat, utinam ea qua decet fide, in tanto praesertim discrimine, quod non assentando neque dissimulando, sed liberis bonorum virorum sententiis propelli poterit. Ego meo apud amicos, quos illic habeo plurimos, officio non defui. Summa est ut ad praescriptum atque normam Caroli Quinti omnia reducantur ; quod tanto fiet facilius quanto magis rationi atque naturae convenit. Hoc ubi firmiter regi propositum fuerit, de rebus singulis (uti occurrerint) non magnopere laborabimus. Nunc confuse ac perplexe semper agimus ut qui in tenebris palpitant, quive in alto mari sine gubernaculo jactitantur. Optarem autem longiorem abesse moram ; nocuit, inquit ille, differre paratis. Verum hoc rex ipse et qui regi istic in consilio sunt viderint. Nos vero hic periculo propiores cunctationem non ferimus, veriti ne qui in affecto corpore succus adhuc superest quam citissime exarescat. Septimus et vigesimus ab initio motuum istorum civilium annus agitur, nec scio an diuturnius graviusque ulla unquam in provincia gestum fuerit bellum unde, cum nota sit omnibus Belgii potentia, danda opera est ut hae saltem reliquiae conserventur ; secuta emendatione aliqua pristinae paulatim redibunt vires, et reliqua etiam regis firmabuntur imperia, quae secuta Belgii ruina ipsa quoque convellentur. Sed Bruxellam redeamus ubi, dum mansi, reversus est ex Gallia cum exercitu serenissimus dux Parmensis, re quidem praeclare ante Rotomagum gesta, quam

<sup>2</sup> *illinc* de Ram.

urbem obsidione liberavit, sed recessus non perinde felix fuit. Fugam  
 vocant hostes et maledictis prosequuntur, ut famosis ex libellis  
 40 incerto auctore nuper editis constat. Taceo quae de militum in  
 Gallia nostrorum licentia ac sceleribus sparsa sunt: nullo enim dis-  
 crimine catholicos pariter atque haereticos spoliaverunt, malo in  
 publicum exemplo. Ubi enim talia committuntur, laborat etiam  
 religio nostra atque in contemptum venit, praesertim cum adver-  
 45 sarii multo se modestius ac temperantius gerunt, atque aliquam  
 saltem disciplinam servant. Nec alia interim excusatio adducitur  
 quam trita illa et vulgaris et nimis profecto putida, qua assiduo  
 obtundimur vel ad nauseam usque, non solvi stipendia militum,  
 quod nec regi honestum est, nec belli rationibus convenit; nihil  
 50 enim existimationi atque auctoritati magis contrarium est, quam  
 perdidisse fidem. Et quis obsecro honestiore praeditus animo  
 militiae nomen dabit, qui ob inopiam eam mox deserere cogatur,  
 nisi latrocinii ac concussionibus ab iis quoque, quos defendere  
 debeat, victum quaerat? Et quid victum dico? Stupra, raptus,  
 55 adulteria, sacrilegia atque incestus, eidem asscribunt causae:  
 nempe quod stipendio careant, perinde ac si ex huiusmodi crimini-  
 nibus locupletiores existant. Quod quamdiu abjecta omni justitia  
 non minus impie a belli ducibus toleratur quam a facinorosis homi-  
 nibus admittitur, quis in tam gravi divini numinis offensa victoriam  
 60 speret? Pax sine justitia constare nequit, altera alteram parit;  
 quod qui negat, Christum negat nec humano more pro defendenda  
 religione ac republica sed belluina quadam feritate bellum gerit,  
 nihil aliud curans quam ut quovis modo per fas per nefas imbecillio-  
 rem vincat robustior ac jus omne pervertat. Verum de his et ante  
 65 scripsi saepius, et nunc aliunde intelligi poterunt nec quae facta  
 sunt infecta fieri possunt; frustra igitur conquerimur, saltem in  
 posterum caveatur ne hanc quisquam peccandi ansam arripiat  
 ut stipendii defectum suo sceleri obtendat, quod fiet facillime, si  
 militaris aerarii, cujus hac tempestate nec umbra est, ea quae apud  
 70 majores solet ratio constet. Multo minore sumptu fient res maximae,  
 non aliter quam qui frugi sunt familiam multo rectius atque ordi-  
 natius quam prodigi sua bona regunt. Saepius sub maximis quoque  
 principibus pecuniam desiderari vidimus, quod cum fieret per pagos  
 atque villas alimenta militibus erogabantur, ut tamen rapinae puni-  
 75 rentur, si quid praeter victum exigent. Nunc sub falso hoc prae-

54 *victum*: *justum* de Ram  
*dinatius*: *prudentialius* de Ram.

63 *per fas per*: *per fas et* de Ram

71-2 *or-*

textu nullus scelerum finis est. Sed de his plus satis. Dux ipse  
 apud aquas Spadanas est, afflictam illic valetudinem curans, nec  
 inutiliter : multo nunc sanior est quam cum accesserat. Rumor est  
 rediturum in Galliam, ut adventantibus ex Hispania sub Alfonso  
 Varga <sup>1</sup> copiis praesit ; alii aliud augurantur, ego omnia illi fausta 80  
 precor. Etenim quem belli artibus atque usu militiae illi praeferam,  
 novi hic neminem, nec alium durante bello provinciae hujus rec-  
 torem desidero, si tamen meminerit justitia opus esse. Cujus in  
 ipso frequentiora exempla videre velim. Interim hostium nostrorum  
 crescit audacia, nec vires suppetunt quibus illos reprimamus. Toto 85  
 jam paene mense oppidum Steenwyck munitissimum in Frisiorum  
 finibus obsident, quo si potiantur actum de Groningia atque  
 omni ditione illa quae semel perdita nunquam recuperabitur. Copias  
 habent non valde magnas, sed omni bellico apparatu instructissimas,  
 majoribus praesertim tormentis muralibus, quas bombardas vocant. 90  
 Aiunt esse numero sexaginta, quod nec Caroli Quinti temporibus  
 unquam visum fuit, nec sine maxima fieri potest impensa, ut  
 timendum sit ne urbem expugnent, nisi hinc praesidium submitta-  
 tur, quod necdum parari video aut etiam parari posse existimo,  
 nisi diligentius res agatur. Comiti Mansfeldio, qui Bruxellae est, 95  
 voluntas suppetit, sed multa desunt. Nosti illud : Multa senem cir-  
 cumveniunt incommoda, et quod Priamo aiebat Hecuba : Non  
 tali auxilio nec defensoribus istis tempus eget. Necdum itaque  
 miseriae finis. Illud nuper accidit percommode quod rustici assiduis  
 Vributerorum, quos vocant, injuriis irritati, nescio qua conspiratione 100  
 in illos repente irruerint, ac palantes per agros atque villas ad inter-  
 necionem paene deleverint, non aliter quam si coetu facto lupos  
 insectati fuissent, quo facto virium suarum experimento militibus  
 quoque nostris, nisi abstineant ab injuria, comminantur. Unde  
 non leve periculum, nisi qui praesunt hac in re cautius se gerant. 105  
 Sed et hostes inultam hanc contumeliam non ferent, si ab obsidione  
 illa redierint. Unde et major timor. Et haec quidem generatim nunc  
 dicta sunt. Si vero de singulis speciatim rex scribi volet, lubenter  
 obtemperabimus, quamquam satius sit ordinari aliquem in re  
 praesenti qui me audiat. Et alioqui pauca sunt quae epistolae meae 110  
 novissimae adjiciantur, quam spero tibi placuisse. Utinam et regem  
 permoveat quem dubitare nolim de successu, postquam verissimum

<sup>1</sup> Il y avait aux Pays-Bas, dans l'armée espagnole, un Alonso et un Francisco Vargas (*Corr. de Granvelle*, t. IV, p. 535, n. 5).

atque unicum bene gerendae reipublicae fundamentum, religio  
nempe catholica, in dies incrementum capit. Taceo laudatos populi  
115 mores, et quod neminem novi qui regem non admiretur et colat.

Ad res vero nostras privatas quod attinet, iterum atque iterum per  
nostram amicitiam te rogo, ut quae nuperrime de his scripsi  
tibi curae sint. Id quod a rege peto aequissimum est atque adeo  
in rem regis, ut nempe monasterium S<sup>ti</sup> Bernardi olim nobilissimum,  
120 ad pristinum redeat statum, nec eo minus sua episcopo Antverpiensi  
portio attribuat. Utrumque fiet facillime dummodo paulo meliora  
contingant tempora, et aere liberemur alieno, quod non tam grande  
est quin pretio ornamentorum, quae in Hispania apud Petrum  
Ranstium cubicularium servari jussit, dilui possit. Idque jure tam  
125 divino quam humano cautum est, ne creditoribus fiat injuria. Novit  
hoc optime ipse Ranstius, qui hic praesens est, a puero apud mona-  
chos nostros conversatus, atque ita faciendum sentit. Ego vero ita,  
Deo juvante, me gessi, ut nullam avaritiae aut privati hac in re  
commodi suspicionem, quoad sciam, moverim, tenuissimo contentus  
130 victu, ut alios juvem. Vale et me, ut soles, ama. Amici te salutant  
amantissime. Antverpiae die III julii an. MDXCII

976. A FRANÇOIS QUESADA  
<à Rome>

B. f° 392  
Autographe

Anvers,  
3 juillet 1592.

Le remercie d'avoir fait triompher à Rome sa cause et celle de François  
Van Thienen. Del Rio réglera les frais.

Il nous paraît inutile de reproduire les L. 976, 977, 978. Celle-ci nous apprend  
que Del Rio était un *propinquus* de Quesada lequel, à cette date, s'apprêtait  
à quitter Rome. Cf. L. 851. Intr.

977. A SILVIO ANTONIANO  
<à Rome>

B. f° 391 v°  
Autographe

Anvers,  
5 juillet 1592.

Même objet que la L. 976. Se consacrera tout entier à son évêché.

978. A MINUCCIO MINUCCI  
 <à Rome>

B. f. 391 v<sup>o</sup>  
 Autographe

Anvers,  
 5 juillet 1592.

Même objet que les L. 976 et 977. Promesse de *munuscula chartacea*.

979. A JUSTE LIPSE  
 <à Liège>

B. f<sup>o</sup> 392  
 Autographe  
 BURMAN, *Sylloge*, t. V, p. 481, L. 456

Anvers,  
 5 juillet 1592.

En juin, à Bruxelles, a proposé aux États d'inviter Lipse à enseigner à Louvain, ce qui fut fait. Les honoraires sont décents, le séjour sera agréable, l'accueil chaleureux. Lui fait part d'une proposition de François Phynan qui voudrait appeler Lipse à Rome et lui offre la place de Muret. — Veuillez Nicolas Lampson lui renvoyer les poèmes que détient Dominique.

Sur Phynan, cf. L. 989. Sur la maladie de Dominique Lampson, cf. L. 955 et 965. — Plusieurs des allusions de cette lettre nous échappent totalement. Le texte cité ll. 44-60 est de François Van Thienen ; cf. L. 989. — Le texte de Burman comporte un *post-scriptum* qui manque à la minute. Cf. p. 373, n.

Justo Lipsio. .

Cum Bruxellae publicis retentis negotiis totum paene mensem junium consumpsissem, reversus Antverpiam, mi Lipsi, peropportune accepi literas tuas ; quod enim de transferendo domicilio mihi consilium proponebas tuum, de hoc ipso sponte tecum per epistolam agere decreveram, et quidem tuo ex voto, nempe Lovanium ut migrares ad veterem, ut ais, nostram ac musarum sedem. Nam Bruxellae in senatu Ordinum Brabantiae, occasione libelli supplicis porrecti per amicos quosdam et fautores tuos, honestissima tui nominis <facta> mentione cum primo loco sententiam dicerem, praefatus ea quae debui et quae meus in te suggestit amor auctor 10 fui reliquis, ut communi omnium suffragio Lovanium invitareris, conditione et honorario, ut nunc res sunt nostrae, non illiberali, et quod tu homo frugi ex natura victitans, nec cupiditati ad copiam sed rationi ad honestam paupertatem obsequens, auro omni Etrusco (scis quid velim) facile antepones : neque eorum sequeris exemplum, 15 qui in civitate Pisana juris civilis olim scientiam professi, summam

stipendii publici, quo merebant, suis inscribi sepulchris voluere  
 majore alieni quam proprii nominis gloria : nam quod tu per virtu-  
 tem facias tuum est ; facti vero pretium sive merces aliunde proce-  
 20 dit, neque in tua situm est potestate. Vives ergo Lovanii et tuo  
 vives arbitrio, quoad Deus volet, levisque vulgi et aemulorum  
 voces contemnes bonus cum bonis ; nec est quod belli vices atque  
 fortunam in oppido parum munito metuas, pro muro erunt assiduae  
 tot sacrarum virginum ac piissimorum sacerdotum ad Deum  
 25 preces ; et, ut prudentiae quoque humanae aliquid tribuamus,  
 vicina in omnem casum Bruxella, vicina erit Antverpia ubi mihi  
 nunc sedes, sed quam Lovanio mutare velim, si quo teneor vinculo  
 me expediri contingat ; nec eo secius <tamen illuc> excurrere per  
 occasionem primo quoque tempore proposui, meditans aliquid  
 30 quod ad rei literariae incrementa sit profuturum. Deo, ut inquit  
 vates ille regius, placere bonum est, hic finis, haec meta, hic termi-  
 nus est quo tendimus, diverticula omnia praetereunda quo citius  
 perveniamus. Hunc itaque praeclaris tuis lucubrationibus secessum  
 delige, civibus advenies gratissimus, quod consul et qui cum eo  
 35 Bruxellam illinc ad comitia venerant prolixè nobis declararunt,  
 ac benigne omnem in te ornando operam atque studium sunt  
 polliciti. Ipsum autem senatusconsultum accipies, ubi qui populo-  
 rum nomine interfuere primatum ecclesiastici ordinis ac conformem  
 nobilium consensum ad suos retulerint, qui contradicere nec volent,  
 40 nec poterunt. Tanti est, mi Lipsi, a Batavis discessisse, ac se meliori-  
 bus adjunxisse quibus tandem et illi, spero, accedent. Raro diuturna  
 nunquam impunita malorum conspiratio est. Quod autem magis  
 gaudeas, particulam epistolae familiaris cujusdam mei Romae  
 scriptae adjiciam : « Franciscus Phynanus vir in omni genere  
 45 » doctissimus, auditor Ill<sup>mi</sup> et R<sup>mi</sup> D<sup>ni</sup> cardinalis Matthaei, cujus  
 » humeris omne onus totius congregationis Tridentini concilii  
 » penitus incumbit, is non solum desiderat in notitiam ac familiari-  
 » tatem Justi Lipsii insinuari, verum etiam cupit, si qua fieri  
 » possit, ut illi persuadeatur uti Romam commorandi causa se  
 50 » conferre velit, eique regale honorarium persona ac statu suo  
 » dignum, et Mureti quondam doctissimi viri locum in urbe pro-  
 » mittit : ego autem, ut ejus summo in nos favori responderem,  
 » D. Tuam apud Lipsium hac de re acturam promisi eo audentius,

19 *facis* Burm  
 21 *tium* Burm.

28 *nec : non* Burm. *tamen illuc* add. Burm.  
 49 *ut : et* Burm

38 *prima-*

52 *respondeam* Burm.



» quod tuo suasu atque consilio Lugdunum Batavorum ipsum  
 » reliquisse, ac partes nostras amplexum esse, et Lovanium habita- 55  
 » tionis locum, (ut intelligo) elegisse sciam. Placebit itaque desiderio  
 » ac petitioni hujus viri doctissimi, cujus insigni hic opera hactenus  
 » usi sumus, satisfacere ac de Lipsii mente per literas cum gratiarum  
 » actione certiore eum facere; haec ille, cujus etiam ex urbe  
 » reditum brevi exspecto». Scripta autem epistola est Romae die 60  
 XXIII maii, et Bruxellae mihi tradita, paulo antequam illinc  
 discederem. Tu urge propositum et Virgilianum illud succini patere,  
 laudato ingentia rura, exiguum colito. Vale et me, ut soles, ama.  
 Antverpiae nonis julii anno 1592. Nicolaum Lamponium meis  
 verbis moneri iterum velim, ut poemata illa mea, quae frater retinet 65  
 quovis modo ad me mittat. Expectantur a typographo, ut edantur.  
 Nec aliud est, quo commode uti possim, exemplum.

980. A LUCAS LAURENTII.  
 curé de Turnhout

B. f° 392 v°

Anvers,  
 8 juillet 1592.

Suite de l'affaire du prisonnier (L. 959, 967, 968). — Après la sentence favorable de Rome, n'admettra plus qu'on excipe des anciens privilèges.

Lucae Laurentii pastori ecclesiae Turnautensis.

Venerabilis sincere dilecte. Hodie mane literas praefecti Montis  
 S. Gertrudis recepi easdem Deo volente sub noctem missurus Bruxel-  
 lam, quo tendere intellexi milites aliquot olim vrybuteros ut nobis  
 pastorum causam agentibus se opponant. De successu faciam te  
 certiore, idque decano D. Livinio poteris significare qui nunc 5  
 est in Hoeven. Quod superest, ecclesiam istam Turnautensem tibi  
 in D<sup>no</sup> commendo. Sententiam obtinui Romae super jurisdictione  
 episcopali in favorem. Non permittam deinceps praetextu cujus-  
 cumque privilegii aut exemptionis contravenire. Si quid hactenus  
 istic peccatum est, ut peccatum scio a pluribus, satius erit sponte 10  
 poenitentiam ostendere et veniam petere quam juris expectare  
 rigorem. Vale cum fratribus et Deum pro me orate. Antverpia die  
 8 julii 1592.

57 hic add. Burm. 61 XXIII: vigesima quarta Burm. 69-72 Nico-  
 laum...exemplum add. Burm.

<sup>1</sup> Sur Lucas Laurentii (Laureyssens), *landdecanus* de Hoogstraten, cf. Fl. Prims, *Album Pastorum Campinae*, p. 278.

981. A BAUDOUIN RONSSÉ  
médecin à Gouda

B. f° 392 v°

Anvers,  
8 juillet 1592.

Le remercie de lui avoir envoyé son édition de Celse. Cf. L. 779 et 812.

Baldnino Ronseo medico et philosopho Goudano.

Qui has literas tradet, valetudinis et status mei familiariter mecum conversatus, rationem reddet, vir bonus et cujus olim parentem novi optime. Gaudeo sane te aetate ista non solum superstitem esse sed et valere et nunc versu nunc oratione soluta tam  
5 feliciter scribere. Reversus enim nuperrime Bruxella Celsum tuum ad me delatum cum epistola tua inveni. Lecto initio ex ungue leonem agnovi. Utere sorte tua et vive ut Levini Sanders<sup>1</sup> sic et nostri tuorum civium et aequalium memor. Quicquid autem operum meorum prodierit vicissim ad te mittam. Vale diu sospes et  
10 felix. Antverpiae postridie nonas juli MDXCII.

982. A J.-BAPTISTE MASIUS  
avocat fiscal à Bruxelles

B. f° 392 v°  
Autographe

Anvers,  
9 juillet 1592.

Lui recommande la cause de M<sup>me</sup> Trognez.

Cf. L. 961. Les considérants sont si caractéristiques de la méthode de Torrentius que nous imprimons ce billet, quoiqu'il n'apporte guère de renseignements nouveaux.

Joanni Baptistae Masio consiliario regio et advocato fiscali.

Audio, clarissime Domine, uxorem Joachimi Trognésii propinquam meam cujus causam Bruxellae commendaveram facto abortu graviter affectam esse. Simile quid hic etiam marito contigit. Accedit animi aegritudo. Viderit enim res suas eo esse loco ut si causa

<sup>1</sup> Sur Livin Sanders, fils de Jean, père d'Antoine et de Livin II, cf. PAGOOR, t. IV, p. 404 et t. XVI, p. 364.

cadant juvari vix atque erigi possint, multis uno eodemque tempore 5  
 multati infortuniis. Cogit ergo me humanae misericordiae ratio  
 ut quod feci praesens etiam absens faciam et illos per literas tuae  
 quantum possum pietati iterum atque iterum commendem, tanto  
 equidem diligentius quanto minus credi velim ob eam causam  
 officium me negligere quod eorum frater Philippus Emanuel tam 10  
 acerbus ac vehemens Romae mihi adversarius extiterit. Quod longe  
 abest, nec christianum decet ut qualiscumque injuriae memoriam ad  
 animum revocem adversus eos quoque qui non peccarunt. Habent  
 negotium cum homine potentiore quam cui longa lite possint resis-  
 tere, nec litis materia per se difficilis est. Superest ut auctoritate 15  
 tua quam citissime finiatur, ne una cum liberis suis in discrimen  
 veniant ut perdant fidem. De ceteris rebus nunc non scribo nisi  
 hoc unum quod de successu latae pro me Romae sententia bene  
 spero. Velim etiam concordiam cum abbate Vilariensi initam in se-  
 natu vestro confirmari ut non liceat amplius contradicere. Deus, 20  
 mi Domine, te domumque tuam diutissime servet incolumem.  
 Antverpiae, die IX julii an. MDXCII.

983. A ADRIEN VANDERBURCH  
 secrétaire d'Utrecht

B. f<sup>o</sup> 394  
 Autographe  
 ALCIAT, n<sup>o</sup> CXXIX<sup>1</sup>

Anvers,  
 13 juillet 1592.

Le remercie pour l'envoi de poèmes religieux et l'entretient de ses propres compositions. Cf. L. 782.

<sup>1</sup> Cette lettre figure, ainsi que la L. 782 dans le *Sylloge epistolarum* qui termine le *Tractatus contra] vitam monasticam* d'André Alciat (La Haye, 1740), n<sup>o</sup> CXXIX avec la date erronée du 3 des ides de juill. 1582. Le texte commence *ex abrupto* l. 6 *Hi porro*, supprime l. 14 *in quo nostra*; l. 20-24 *accessit... descripsi* est remplacé par « etc. *Aurum habet Tholosanum, Aul. Gellius, 3 noct. attic, 9. Cum oppidum Tholosanum in terra Gallia Q. Coepio diripuisset multumque auri in ejus oppidi templis fuisset, quisquis ex ea direptione aurum attigit misero cruciabilique exitu periit. Sed et hodie experientia testatur certis eos immergere malis et periculis qui a bonis ecclesiasticis manus suas non abstinent. Proverbium autem hoc in eum dicitur, qui magnis et fatalibus afficitur malis. Flandricum Souterius explicat: set hij een hoe op, 't werd een onder d' hand* ». — Il nous est impossible de savoir si cette note sur l'or qui porte malheur a été ajoutée par Torrentius à la lettre expédiée, en réponse à quelque question de son ami, où si elle est intruse dans le texte d'Alciat. Torrentius ajoutait parfois à ses lettres des lignes dont le registre des minutes n'a pas gardé trace : cf. L. 980, l. 69-72.

Adriano Vanderburchio V. C.

Sacrorum, vir clariss., epigrammaton tuorum centuria tertia non minus grata mihi atque accepta fuit quam priores duae, ob eruditam illam pietatem quae in eis elucet : sed et gratiae aliquid adjecerunt qui munusculum tuo nomine tradidere, viri sane prae-  
 5 clari in quorum notitiam me hac occasione venisse gaudeo plurimum. Hi porro quid vivam quid agam quid valeam coram referre poterunt. In luctu publico ob civilia bella et de religione dissidia nemo nunc bonus optime valet ; animo enim aegre est, unde et corpori saepe detrimentum. Senectutem taceo quae ipsa per se morbus est. Hanc  
 10 omnem tamen cum tristitiam tum molestiam eadem qua tu medicina superare contendo. Quod enim a publicis negotiis superest temporis atque otii, iisdem tecum meditationibus impendo et, quod senem decet maxime, Deo opt. max. et beatis illis spiritibus qui Dei fruuntur aspectu (in quo summum bonum atque beatitudo nostra)  
 15 quos possum non quos par est hymnos cano. Utinam felicius sed sua, quod aiunt, regi regina placet. Poetis omnibus peculiare est ut sibi placeant ; versus habent pro liberis suis. Non possunt hi parentibus suis displicere. Semper hi inveniunt aliquid quod non modo excusent, verum etiam laudent ; qua in philautia, si  
 20 nihil boni, summa certe oblectatio est. Accessit ergo prioribus lucubrationibus nostris unus de Divo Petro apostolo liber, de Paulo itidem duo, quibus ea quae post ascensionem D. N. Jesu Christi exorientis ecclesiae initio contigere quo potui studio ac diligentia descripsi. Sunt et alia quaedam, brevi ut spero proditura. An vero  
 25 etiam placitura prorsus ignoro : sponsorem non moror, fautores non rejicio, inter quos tu cum paucis. Applaudes ni fallor ob amorem saltem etsi non sinat veritas. Vale et si quid possim opera mea utere. III id. julii an. MDXCII Antverpia.

984. A ANTOINE CORNÉLY  
 trésorier de Liège

B. f° 394  
 Autographe

Anvers,  
 15 juillet 1592.

Le P. recteur A Campis insiste pour obtenir liquidation des bourses d'études de la succession Boels. Autres affaires ; cf. L. 985.

<sup>1</sup> *epigrammaton e epigrammaticorum corr.*

Le P. A Campis, (Deschamps ?), recteur du collège des Jésuites de Liège, se porta garant de l'orthodoxie de Juste Lipse par un texte dont l'original est conservé à Anvers au Musée Plantin. Il mourut en 1611 après de longues années de vie religieuse.

Antonio Cornely.

R<sup>do</sup> et animo meo carissime D<sup>no</sup>. Etsi Goffinus nihil nunc attulerit literarum, omittere tamen non possum quin paucis significem me valere atque optare ut tu quoque valeas. Addam et hoc : Antverpiae his diebus fuisse R. P. Balduinum Angelium olim provincialem societatis Jesu et brevi venturum Leodium, qui literas mihi ostendit patris rectoris Joannis a Campis quibus moneri me petiit de bursis illis fundatis pro memoria praecessoris mei D. Petri Boels. Cui negotio finem imponi vellem, in quo nulla difficultas, quamvis enim ratione ejus executionis multa mihi debeantur. Placet tamen ut deinceps quicquid solvetur a Joanne de Brus 10 ultra antiqua onera domus olim venditae Thomae Tholet ad piam causam applicetur, ut jam bis pro filio Petri Boels junioris nunc religiosi in Averboe soluti sunt ut puto XXV fl. Falluntur autem patres si existimant me tenere amplius quam dictum est. Ostendantur illis rationes per te collectae ut acquiescant. Si diligenter 15 colligerentur ea quae executioni adhuc debentur tam a Schalloen, a D. Molempeder, quam ab aliis nonnullis et a bonae mem. cardinale, res ista melius se haberet. Statum penes se habebat olim Jo<ann>es Thomae. Hinc confusio. Est Leodii mihi optime notus vir bonus et industrius Jo<ann>es Vicaire nepos q<uondam> D. Boels ex filia 20 cui hoc negotium committi posset. Receptit praeterea meo nomine Trajecti ad Mosam per executionem hostiarii <sup>1</sup> factam adversus Ill. D. baronem de Merode illos 190 fl. qui restabant ut nosti. Qua de re ipsi tribus verbis scribe. Eaque occasione commendo etiam ei causam cum heredibus Pauli Fal quam scio tibi curae esse. 25 Utinam et ab hoc onere liberer. Nepos meus Livineius commendat expeditionem cujusdam pensiunculae sex ducatorum ratione resignationis praebendae ejus S. Petri, coram ordinario factae, tibi bene notae ut ait. Quod superest Goffini redditum expectabimus. Denique hoc tandem procuravi in rem tuam ut quaestor hujus 30

10 Brus an Bruy dubium

20 Vicaire an Vicarie dubium.

<sup>1</sup> Ostiarii : par action d'huissier. Le sujet non exprimé de *recepit* est Engl. Bonen, comme le prouve la L. 985.

civitatis circa festum Bavonis obstrinxerit se de solvendis 200 florenis quos rationibus meis inferre poteris, una cum detrimento quatuor aut quinque pro centum ut nuper solvi cognato meo Joanni Manart pro 1500 florenis. Amplius nunc, obtinere non potui idque  
 35 difficulter admodum propter onera incredibilia huic incumbentia civitati. Vale cum amicis omnibus. Antverpiae die XV julii 1592.

985. A ENGLEBERT BONEN  
 doyen de Maestricht

B. f<sup>o</sup> 394 v<sup>o</sup>  
 Autographe

Anvers,  
 15 juillet 1592.

Affaires. Cf. L. 984 et 994.

Decano Trajectensi.

Admodum R<sup>de</sup> et eximie D<sup>ne</sup>. Intelligo a procuratoribus meis Bruxellae R<sup>ti</sup>as Tuas numeratos esse Trajecti meo nomine centum et nonaginta fl. in valore monetae brabanticae per hostiarum<sup>1</sup> collectae ex bonis Ill. D. baronis de Merode, ratione sententiae  
 5 pro monasterio S. Bernardi contra ipsum latae. Quod si ita est, da operam quaeso ut Antverpiae si qua fieri poterit aut saltem Bruxellae restituatur. Hac autem oblata scribendi ratione, causam etiam meam cum heredibus q. Pauli Fall quantum possum commendo  
 10 ut hoc onere mihi in hac aetate molestissimo tandem possim liberari, sicut etiam ad D. Thesaurarium Leodiensem nunc scribo, Deum orans ut R. Tuam diu servet incolumem. Antverpiae die  
 15 Julii 1592.

986. A ARIAS MONTANUS  
 <à Madrid>

B. f<sup>o</sup> 394 v<sup>o</sup>  
 Autographe  
 B. C. R. H., 2<sup>e</sup> série, t. VIII, p. 289.

Anvers,  
 23 juillet 1592.

Suite de la L. 975. Des fonds ont été envoyés pour la solde, mais il est à craindre qu'on ne les détourne. Les ennemis ont pris Steenwyck ce qui met la Frise en danger et prouve combien il importe pour le roi de protéger les Pays-Bas. Ses conseillers espagnols ou italiens ne lui montrent pas assez

<sup>1</sup> Lire *ostiarium*, par huissier, comme L. 984, l. 22.

l'extrême gravité de la situation. La région perdue est riche et aurait pu contribuer à la guerre. — Qu'advient-il des ornements de Saint Bernard ?

Benedicto Ariae Montano.

S. P. Non ita multo postquam postremo ad te scripsi, vir clarissime, vidi epistolam ad Peresium tuam, qua ascripta salute renunciari jubes brevi me intellecturum quid scribendo profecerim ex his quae per regem de hac miserrima provincia statuentur. Atque hoc ipsum est quod desidero atque expecto, utinam vel tacente te fiat. Neque enim verbis in hoc discrimine sed facto opus est. Audio quidem incredibilem argenti vim partim jam advectam esse, partim brevi adfuturam, sed nimis profecto vereor ne eodem quo saepius ante fato protinus evanescat : idque ob eam maxime causam quod propter aerarii militaris defectum neque dati neque accepti ratio constat, unde occasio peculatus. Videbimus tamen quid sequatur. Nunc enim vel maxime opus ut attenti simus, ob novam hostium in Frisiorum finibus victoriam. Oppidum namque illud munitissimum Steenwyck de quo nuperrime scripsi, summa vi ac potentia paene incredibili, nonobstante militum qui in praesidio erant fide et constantia singulari, post infinitos paene majorum tormentorum ictus, post detectos bis cuniculos, post insultus plurimos, in tanta suorum strage mirabili pervicacia tandem ad deditionem compulerunt<sup>1</sup>. Quod nunquam fecissent si subsidium hinc nostris aliquod submissum fuisset, aut si obsessis provisum de his quibus in longiore obsidione carere non poterant. Ergo et hic inopiam causabimur, atque interea nihil hosti deest quod nostrorum animos prorsus enervat atque debilitat, nec jam morae ulli locus est. Universa Frisia maximum olim cum adjacente regione ac fortissimum regnum quod Romanorum vires semper contempsit, in summo versatur periculo, nunquam recuperabilis si hosti accedat Groningia, quam non video quomodo tueamur paene solam atque etiam, si absit exercitus, obsessae similem, ob interclusa undique itinera. Nulla tamen provincia minus negligi debuit, tum ob nobilitatem (ibi enim vetus Francorum sedes), tum ob loci opportunitatem, non maris tantum causa, sed quod vicini Germani quorum opera in perniciem nostram facillime uti possint, vel nullo vel exiguo stipendio, si nostra illis bona in praedam concesserint. Quod cum ita sit, excitari tandem nos e somno velim, neque tam

<sup>1</sup> Sur la prise de Steenwyck (4 juill.), cf. VAN DER ESSEN, *Farnèse*, t. V, p. 357 sqq.

35 cunctanter agere. Qui de hoc ad regem sribent rem fortassis extenuabunt, ut plerique Hispani atque Itali. Sed eventus aliud ostendet. Scio quanto labore provinciam sibi hanc olim Carolus Quintus adjunxerit, nec quisquam ignorat a quot fortissimis ducibus nostra quoque memoria defensa fuerit, quorum victoriae nunc fructus  
 40 perit. Ego nec haec ferre possum, nec dissimulare, postquam religio catholica hinc in discrimen venit quae cum (si regem excipias) nullum habeat vindicem atque assertorem. Nullae certe lacrymae sufficiunt ad deplorandum praesentem rerum statum, ob crescentem paene in horas hostium audaciam atque potentiam. Nihil ausim affirmare :  
 45 sunt tamen viri prudentes ac graves atque amantes reipublicae qui multis rationibus probari posse contendunt ea quae per omnem illam, quae nunc Batavis paret, regionem in usus publicos tam urbium singularum quam pro communi bella colliguntur, et quidem a volentibus, efficere in dies singulos centum millia nostratium  
 50 florenorum, conjectura sive calculo meo quoque iudicio probabili, si et illa annumerentur quae a nobis illi quotidie auferunt. Et quid auferri conqueror ? sponte nostra hostem ditamus, nec eos audimus qui meliora suggerunt. Quid ergo concludimus ? Nihil aliud quam festinandum esse, atque admovendas operi manus, neque expectandum ut miraculo fiat quod Deo juvante per nos ipsos praestari possit. Fortes Deus adjuvat, segnes atque tepidos detestatur. Atque hic quidem sic agitur. De Gallia vero quid dicam nescio ;  
 rumores varii. Hostes pacem augurantur, qua inter Gallos facta, nobis extrema quaeque comminantur, in quos scilicet eo casu  
 60 Navarraei atque adeo haeretici ac rebelles omnes summis conjuncti viribus incumbunt. Spero meliora, nec video qua ratione pax ibi coire posset. Nota tamen gentis levitas atque inconstantia est, et minimo negotio imparatis plurimum nocere possent. Confugiendum ad preces et excitanda regis benignitas est, quem sperare  
 65 lubet ea nunc recepisse quae a provincialibus consiliis et secretiore senatu rescripta fuere. Ego ne cessare videar in re tanta prioribus epistolis meis hanc quoque conjunxi, immemor periculi quod inde immineat, si quae scribo divulgentur ; vincit enim obsequium regis et patriae caritas, intrepidum etiam senectus facit.  
 70 De privatis autem rebus quod nunc agam non occurrit. Memineris tantum eorum quae de monasterio S. Bernardi atque ornamentis

41 *hinc*: *nunc* de Ram      42 *sufficiunt* de Ram      46 *contendant* de Ram  
 51 *quid...?*: *quod* de Ram      56 *tepidos*: *trepidus* de Ram



vendendis ante scripsi, et ut de publicis taceas, ad hunc saltem articulum rescribe. Non possum sine injuria frustrare diutius creditores, neque id ut faciam mihi jura permittunt, quemadmodum nec regi ut petitionem rejiciat meam. Salutant te amici. Vale, <sup>75</sup> Antverpiae XXIII julii anno MDXCII.

987. AU CARDINAL JÉRÔME MATTEI  
<à Rome>

B. f° 395  
Autographe  
*Synodicon Belgicum*, III, p. 347, n. 1

Anvers,  
1<sup>er</sup> août 1592.

Heureux du bref qui lui donne raison contre le chapitre, espère de cette décision les meilleurs résultats pour les nouvelles églises cathédrales des Pays-Bas. Remercie le cardinal qui l'a appuyé dans cette pénible épreuve et compte bien, à force de patience, ramener le chapitre à une obéissance définitive.

Ce bref s'ajoutait à la résolution des cardinaux mettant fin à la controverse. Cf. les notes de de RAM dans le *Synodicon Belg.* La présente lettre est de pure politesse. C'est la suivante qui contient les renseignements les plus intéressants.

988. AU CARDINAL GUILLAUME ALLEN  
<à Rome>

B. f° 395 v°  
Autographe

Anvers,  
1<sup>er</sup> août 1592.

Le chapitre a reçu le bref qui le condamne, mais ne l'accepte qu'à contre-cœur. Le temps et la patience de l'évêque pacifieront les esprits ; un mot de l'archevêque désigné serait utile. — Gaspar Van der Cruyce retour de Cologne a fondé à Anvers un autel où l'on vénère des reliques. Le pape refusera-t-il confirmation et indulgences à cette dévotion ?

Cf. L. 987 Intr. et, sur Gaspar Van der Cruyce et son rôle dans le culte des reliques, T. I, p. 334.

Card. Alano.

Ill<sup>mo</sup> et R<sup>mo</sup> D<sup>no</sup>. Allatum tandem breve illud apostolicum quo decisa fuit inter me et capitulum meum controversia super jurisdictione episcopali et lubenter accepi, nec ita multo post convocatis ad hunc effectum omnibus ad quos res spectabat, praefatus nonnulla

5 quae ad pacem et concordiam facerent, ipsemet illis obtuli, non  
 dubitans quin statim obtemperarent, ideoque magis quod paulo  
 ante recepissent sanctas atque cordatas C. Tuae literas quibus eos  
 adhortabatur ut in tanta hujus provinciae perturbatione in animi  
 cum episcopo consensu res hujus ecclesiae regerent ac pacem inter  
 10 se conservarent. Verum hactenus, ne quicquam dissimulem, quam-  
 quam non restiterint neque aperte contradixerint, non ea tamen  
 qua decebat animi promptitudine sese accommodarunt. Tempus  
 spero paucorum animos leniet ut modestius sese gerant. Quod  
 nisi faciant invenietur ratio qua compellantur inviti. Regis enim  
 15 consilio res admodum cordi est. Sed ego operam dabo ut severitate  
 nihil opus sit, parum dubitans quin lenitate nostra ac mansuetudine  
 pervincantur. Multum autem proderit si C. Tua suum de accep-  
 tanda ecclesiae metropolitana consilium vel secreto mihi declara-  
 verit et quomodocumque hoc succedat Mechliniam ad suos scrip-  
 20 serit omnino sese cupere ut, quoniam illic quae et hic eadem subest  
 ratio, ipsi decretum seu interpretationem sanctae sedis apostolicae  
 amplectantur. Credo obsecuturos quantum ex archidiacono et  
 Oudardo<sup>1</sup> cum nuper essem Bruxellae intellexi. Affligimur nunc  
 vehementer longo hoc et difficili bello, sed speramus meliora divino  
 25 praesertim confisi auxilio, cum dici nequeat quanta indes religionis  
 catholicae fiant incrementa. Superest ut qui res civiles agunt popu-  
 lum obsequentem et bonum majore paulo diligentia non ab hoste  
 tantum sed nostris quoque militibus, quorum effusa nimis licentia  
 est, deinceps tueantur. Hostis enim non tam suis quam nostris opi-  
 30 bus pollet. Quod postquam regi jam perspectum est, brevi remedium  
 expectamus. Est praeterea aliquid in quo C. Tuae patrocinium  
 implorem, tanto liberius quod proderit ad civium meorum excitan-  
 dam pietatem. D. Gasparus Crucius, civis, presbyter et canonicus  
 Antverpiensis ac consanguineus meus, vir imprimis doctus et pius,  
 35 ob primos provinciae hujus tumultus in Germania, Coloniae prae-  
 sertim et Treviris exulans, multas et conspicuas adeptus sanctorum  
 reliquias, sociorum scilicet Mauritii et XI millium virginum, partim  
 etiam propriis signatas nominibus memoriae sanctae Ursulae, in  
 ecclesia nostra cathedrali, aptato ad hoc ipsum et suis sumptibus

---

8 in animi dubium: vanimi?

---

<sup>1</sup> Sur Nicolas OUDART, cf. L. 1047. L'archidiacre Mathias Hovius était favorable à Torrentius.

egregie exornato sacello<sup>1</sup>, dedicavit, cuperetque a sanctissimo D. 40  
nostro hoc praeclarum institutum confirmari et in ejus rei signum  
certas concedi indulgentias, ut in schedula quadam Romam ad  
procuratores nostros missa latius continetur. Cupio igitur ut hoc  
fiat et una cum ipso supplico ut quam fieri poterit citissime voti  
compos laetetur in D<sup>no</sup> qui C. Tuam nobis quam diutissime servet 45  
incolumem. Antverpiae, cal augusti an. MDXCII.

989. A FRANÇOIS PHYNAN  
<à Rome>

B. f<sup>o</sup> 395 v<sup>o</sup>  
Autographe

Anvers,  
1<sup>er</sup> août 1592.

Le recommandera volontiers à Juste Lipse qui sait déjà que sa présence est souhaitée à Rome. Le remercie d'avoir aidé Van Thienen.

Phynan était auditeur du cardinal Mattei. Cf. L. 979.

Francisco Phynano.

Franciscus Thenensis familiaris et procurator istic meus nuper ad me scribens diligenter admodum et sollicite mecum egit, ut Justum Lipsium virum doctissimum cum quo summa mihi amicitia est tibi adjungerem, eumque certiozem redderem de propensa summi pontificis, si Romam forte venire volet, in ipsum voluntate. Quod 5  
lubens volensque praestiti. Et quoniam hinc aberat, epistolam ad eum dedi qua quod a me cupis efficerem, idque non tam Lipsii causa quam mea. Neque enim ipsius fieri amicus potes nisi et meus fias : amicorum namque omnia communia. Nolo autem te dubitare quin jam illum possideat. Nam rescripsit humanissime, et quan- 10  
quam pontificis erga se benevolentiam a Hier. Mercuriali<sup>2</sup> viro doctissimo jam ante, ut mihi significavit, intellexerat, non ideo te minus observaturus est, idque chirographo suo testaturum se dixit. Habet tamen rationes gravissimas quibus se excuset quominus 15  
mutet provinciam : Lovanium, quae nostra academia est, ejus patriae vicina, conditione perhonestam me auctore ac suasore migraturus. Interim, vir clarissime, quod procuratorem quem dixi meum

<sup>1</sup> C'est dans cette chapelle que Van Thienen, à sa demande, fut enterré, cf. GOETSCHALCKX-PRIMS, *Kannuniken*, p. 64.

<sup>2</sup> L'illustre médecin Hieronimo Mercuriali (Forli, 1530-1606).

Romae tam amanter atque benigne adjuveris immortales habeo gratias, meo vicissim non defuturus officio si quid mihi hic mandatum voles, Vale, cal. augusti an. MDXCII, Antverpia.

990. A ANTOINE CORNÉLY  
trésorier de Liège

B. f° 396  
Autographe

Anvers,  
9 août 1592.

Affaires. Cf. L. 992.

Antonio Cornely.

S. P. Ad literas tuas, amicorum charissime, scriptas die quinto mensis hujus ordine sed breviter quia calore hic aestuamus respondebo. Ad pensionem patrum societatis quod attinet non teneor ultra vires hypothecae. Quicquid ultra onera quotannis debetur  
5 per Joannem de Brus tripl<icite>r dividendum est. Tertia pars societati debetur. Bursae autem duae jam vacant sed non defui quin filium Petri Boels junioris per subsidium aliquod in studiis adjuvarem. Is nunc receptus est in monasterium Averbodiense novumque petit subsidium, pro sumptu professionis, de quo brevi  
10 ad te scribam. Poterimus dispicere quomodo deinceps de pecunia quam dixi statuatur. Joannes Vicaire satis est egregius cujus opera non inutiliter uti poterimus. De D. de Merode non habeo quod dicam, nisi quod expecto literas D. decani Trajectensis, videlicet de 190 fl. quos fertur meo nomine ab executore cancellariae recepisse,  
15 quos vel hic vel Bruxellae solvere deberet, ut nuper scripsi, et vellem ipsum admoneri iterum. Cum heredibus Pauli de Fal finem cupio quovismodo. Reditus est centum fl. tot annis non solutus. Vellem saltem ut in hac causa substitueres dictum Vicaire quemadmodum et super reditu XXV fl. annuorum super agro cujusdam  
20 coloni Thysken ut puto te meminisse. Monendus etiam Balthasar Fal. Livineius nepos meus pensionem suam iterum commendat et salutatur te amantissime. De comite Vandenberghe expectabo eventum. Quod de reditu tuo hic fieri libenter feci, plus facturus cum dabitur occasio. Rationes meas expecto proxime.  
25 Scripsit ad me praepositus Cynacensis vendidisse se grana anni superioris satis tolerabili pretio, inde credo crescet peculium. De Hermanno Nessels frustra queror; sollicitus sum maxime pro

Carolo Scribano. Tandem arresto hic utar. Franciscum Gerardinum <sup>1</sup> nesciebam nomen dedisse inter fratres capucinos. Secretarius meus rem optime novit. Ego per opportunitatem accedam <sup>30</sup> monasterium et postea rescribam latius. Secretarius non admittitur ante factam professionem. Si fratrem ejus Gerardum qui mihi semper gratus fuit juvare potero, faciam libentissime. Vale frater et amice charissime et amicos saluta. Mone etiam D. secretarium Nicolaum Lampsonium ut tandem libellos quos Dominicus frater <sup>35</sup> retinet remittat. Pudere deberet utrumque hujus negligentiae, saltem rescribat ille tribus verbis. Antverpiae die IX augusti an. 1592.

991. A FRANS VAN VLIERDEN  
abbé de Parc

B. f<sup>o</sup> 396  
Autographe

Anvers,  
25 août 1592.

Atteint de rhumatismes, prie l'abbé de le représenter à la session des États.

Abbati Parcensi.

Admodum R<sup>ae</sup> D<sup>ae</sup> et frater in Christo charissime. Antverpiam veniens greffiarius noster Masius omnem dedit operam ut hinc discedens secum me Bruxellam adduceret. Quod pro meo in miseram hanc provinciam affectu non recusassem, sed praeter aetatem et <sup>5</sup> plura quae secum adfert aetas incommoda. his ipsis diebus me podagra invasit: nec molesta esse desunt, ita ut necessario coactus fuerim me excusare ne quid valetudini meae deterius contingat. Interea vero R. Tuam per nostram amicitiam rogatam esse velim ut hanc ob causam et ipsa tanto lubentius Bruxellam accedat et illic cum fuerit meas etiam vices suppleat. Ratum enim habeo <sup>10</sup> id quod in commune bonum consuluerit et eandem in omnibus sententiam sequar. Si quid forte acciderit majoris momenti et valetudo me non impediatur, ipse veniam, quanquam pro utroque nostrum prudentia tua abunde sufficiet. Non erit difficile nostris malis invenire remedium si animus non desit bonus et aliqua saltem <sup>15</sup> ex parte redeat diu intermissa justitia et disciplina militaris. His Deum rogo ut R. Tuam quam diutissime servet incolumem. Antverpiae, die 25 augusti 1592.

<sup>1</sup> Il s'agit probablement d'un frère de Jacques Gérardin, c'est-à-dire d'un neveu de Cornély cf. L. 992, l. 39; et *Gerardum* (l. 32) semble bien un lapsus pour *Jacobum*.

992. A ANTOINE CORNÉLY  
trésorier de Liège

B. f<sup>o</sup> 396 v<sup>o</sup>

Anvers,  
1<sup>er</sup> septembre 1592.

Affaires. L'ingratitude du chapitre en ce qui concerne sa pension d'absent l'amènera à résigner sa prébende et à modifier son testament.

Antonio Cornely:

R<sup>de</sup> D<sup>ne</sup> et amice carissime. Haec temporum repentina mutatio valetudini meae obfuit cui ut consulam ad literas tuas non possum prolixius respondere. De transmissis igitur rationibus et labore in illis praestito magnas ut habeo ago gratias. Quod vero contra  
5 ego pro te praestiti exiguum est. Dabimus autem operam ut suo tempore paulo plus consequamur, in quo officio secretarius meus Joannes non deerit. Est autem apud thesau<ra>rio hujus civitatis satis gratus et se tibi offert amantissime. Sed male a te factum quod rationibus meis non nisi ducentos fl. ascripseris. Adscribere  
10 enim debebas ducentos et undecim et praeterea ut te monueram ratione inaequalitatis monetae alios novem aut decem quod nunc quoque fieri cupio. De comite Vanden Berghe videbimus quid futurum sit; amicitia nostra illi non oberit. D. Balthasar Hircius a Fal plura credo promittit quam praestiturus est; non  
15 possum tamen non laudare animum ejus bonum. Quod de duobus annis occasione absentiae istius mea scribis non tam miror quam doleo hominum ingratitude. D. Olley quaestor capituli unum saltem annum solvere debebat. Alter enim pro ornamento quo exigitur sufficit. Nihil tamen debeo prorsus, nam statutum quo  
20 utuntur multis postquam archidiaconus et canonicus factus sum annis pro futuris temporibus non praeteritis emanavit<sup>1</sup>. Intelligi interim poterit quid ab executoribus testamenti D. Cancellarii Westenraet factum fuerit qui tamen aliquot annis post me receptus fuit. Si hunc in modum tractare me pergant confratres mei et  
25 praebendam resignabo et ex meo testamento non multum proficient,

<sup>1</sup> Sur la chape que les chanoines donnaient à l'église le jour de leur admission, cf. Alice DUBOIS, *Chapitre de Saint-Lambert*, p. 26. La présente lettre nous donne un *terminus a quo* en ce qui concerne l'institution de cette coutume, bien postérieure, dit Torrentius, à sa nomination de chanoine trésorier, c'est-à-dire à 1557. Westenraed fut reçu en 1562.

quamvis aliter decreverim si ut convenit ipsi mecum agant. Fiscalis nostri Prunen impudentiam novi. Recte faceres si ab officio illum removeres, sed miror D. Vosbergium mihi molestum esse. Nihil enim doleo. Convenire me debuerat initio litis, saltem ante sententiam ut juris est, non post rem judicatam, re non integra. Nam a <sup>30</sup> ca<noni>co Hulst jus emerat praepositus Leodiensis D. Berlemont qui mihi vendidit non tam meo nomine quam mercatoris Antverpiensis Guillielmi a Zantfort qui et ipse a multis annis defunctus est sicut et frater ejus Joannes cujus uxor heretica est nec Antverpiae habitat. Videbo tamen an aliquid possim consequi quod amico <sup>35</sup> meo D<sup>no</sup> Vosbergio transmittam <sup>1</sup>. Hermannus Nessels male mecum agit quem semper cum Leodii essem expertus est sibi amicum esse. Coget me tandem non tam meo quam Caroli Scribani nomine ad arrestum confugiam. Franciscum Gerardinum facta jam professione apud Cappucinos Bruxellae non dubito brevi venturum <sup>40</sup> Antverpam. Ubi venerit eum confirmabo. Ex pensione anni superioris centum sextum florenorum et IX st. placet tertiam partem numerari patribus jesuitis et alteram tertiam reservari Petro Boels Petri filio qui, Afferbody receptus in monachum subsidio, indigebit ad usum professionis sui. Tertiam partem mihi reservabis cum <sup>45</sup> multo plura debeantur. D. Jo<ann>es Livineus ipse tibi respondet. Vale amicorum carissime in Christo Jesu qui te D. servet incolumem. Antverpiae kal. septem. 1592.

993. A ROLAND DE LANNOY  
chanoine à Liège

B. f<sup>o</sup> 397

Anvers,  
1<sup>er</sup> septembre 1592.

Considérations amicales et nouvelles personnelles.

Rolando Lannoy.

S. P. Quod silentium tuum, amicorum carissime tam amica et

---

<sup>32</sup> *nomine* dubium

---

<sup>1</sup> Il n'est pas facile de voir clair dans ce récit très elliptique. Jean de Berlaymont (1538-1580) fut en conflit pour la prévôté avec Guillaume de Poitiers devant lequel il dut céder mais auquel il succéda en 1570. Cf. DE THEUX, *Saint-Lambert*, t. III, p. 114 et les L. 998 et 1086. Guillaume de Zantfort nous est inconnu ; son frère Jean est mentionné L. 998, l. 29 et L. 1072.

cordata epistola inter<r>uperis bene est et gaudeo plurimum. Ex illa enim intelligo te mente atque animo valere, utcumque corpore affectus sis quod in hac aetate nostra parum refert. Non possumus  
 5 enim senescere simul et nullum aetatis pati incommodum. A mente vero atque animo nostra dependet salus. Vosbergium nostrum nuper me visente vidi lubentissime et si te huc venire contingat multo adhuc videbo lubentius. Sin minus, patienter ferendum est, neque ego profectionem ad vos tam diu distulissem. Multa enim occurrunt  
 10 quae istic agam si per milites licuisset. Quid deinceps futurum sit nescio. Vestri recordatio saepe me Leodium invitat quamquam et ipse non optime valeam. Ante dies non ita multos podagra me invasit, quam dieta et levibus quibusdam remediis expuli. Nunc stomachi imbecillitas molesta est. Ita paulatim ad mortem  
 15 tendimus. Vetterum debitorem tuum securum paupertas facit et temporum iniquitas. Dabo operam ut iterum accipias circiter 60 fl. aut paulo amplius. Sororum tuarum cum D<sup>no</sup> Muscheronio <sup>1</sup>, cujus pater adversus vos tam benignus fuit, futuram ut dicis litem vehementer doleo. Literas itaque tuas ad consiliarium Bevere tradi  
 20 curavi. De eventu fies certior. D<sup>no</sup> Dilphio petitionem tuam obiter indicavi. Expectat ratiunculam de nescioquibus pellibus Leodium missis. Alioqui nulla in solvendo erit mora. Interea si qua pecunia indigeas, D. tesaurarium interpellabis. Ille necessitati non deerit. Res novas quas perscribis non mihi minus quam tibi displicent,  
 25 nec nunciare possum meliora. Remedium in sola patientia est. Vale, amicissime carissime, una cum sororibus tuis quas saluta quaeso amantissime. Antverpiae, kal. septembris 1592.

994. A ENGLEBERT BONEN  
 doyen de Maestricht

B. f<sup>o</sup> 397 v<sup>o</sup>

Anvers,  
 1<sup>er</sup> septembre 1592.

Le prie d'exécuter la demande de la L. 985 et de faire régler la succession.  
 Fall. Cf. aussi L. 990 et 992.

<sup>1</sup> S'agirait-il du marchand Jean Moucheron, d'Anvers, qui était calviniste ?



Decano Trajectensi.

Admodum R<sup>mo</sup> et eximie D<sup>ae</sup>. Procurator rerum nostrarum Bruxellae ante duos pene menses mihi significavit numeratos esse ad manus tuas centum nonaginta florenos idque ex syngrapha tua constare ait. Nuper itaque monueram ut si qua fieri possit pecunia illa vel huc vel Bruxellam transtuli<sse> curaretur, quod necdum factum est. Rogo igitur ut fiat et quidem quam citissime. Rem mihi facies longe gratissimam quemadmodum etiam si tua opera et auctoritate mea cum heredibus Pauli Fal tandem finiatur. Leodio ad eum finem nuper Trajectum ivit Balthasar Fal qui multa promissit. Superest ut promissa praestet. Aetas mea me cogit esse diligentem. Nollem enim in litibus mori, nec certe convenit Vale mi D<sup>ae</sup> et amice carissime. Antverpiae, kal sept. 1592.

995. A JEAN VENDEVILLE  
évêque de Tournai

B. f<sup>o</sup> 397 v<sup>o</sup>  
Autographe  
B. C. R. H., 3<sup>e</sup> série, T. IV, p. 318

Anvers,  
5 septembre 1592.

La misère chassant les prêtres de la campagne anversoise, lui recommande Pierre Grassius, qui songe à s'installer dans le diocèse de Tournai, par exemple à Lille.

Episcopo Tornacensi.

R<sup>mo</sup> et perillustris D<sup>ae</sup>. Quoniam nostrae hic miseriae nullus neque modus neque finis est (hostis enim quotidie ante portas est et miles regius, qui nos debet defendere, majore quam hostis ipse damno nos afficit), hinc porro fit ut inter ecclesiastici ordinis viros summa paupertas sit, nec reperiantur qui extra civitatem in pagis ecclesiae serviant. Quin et ex urbe ipsa olim celeberrima plerique discedunt, ut commodius alibi vivant. Inter quos cum sit ille qui has literas tradet, D. Petrus Grassius, civis et presbiter Antverpiensis, vir in literis et theologia probe doctus ac satis industrius, sperans sub tua dioecesi, praesertim Insulis, commodam aliquam conditionem adipisci se posse, non potui non has illi literas commendatitias tradere, quo facilius adjuvetur. Placebit ergo si qua fieri poterit tuo illum auxilio promovere. Quod mihi pergratum

erit et vicissim obsequar, Deum rogans ut qui te, quod summopere  
 15 gaudeo, Roma nuper reduxit incolumem, deinceps quoque conser-  
 vet et prosperet. Antverpiae, nonis septembris an. MDXCII.

996. A ARIAS MONTANUS  
 <à Aracena>

B. f° 397 v°  
 Autographe  
 B. C. R. H., 2<sup>e</sup> série, t. VII, p. 292

Anvers,  
 17 septembre 1592.

Situation tragique de la chrétienté menacée par les Turcs qui déchaîne-  
 raient aussitôt les autres Barbares. Le roi doit pouvoir s'appuyer sur une  
 Belgique pacifiée, ce qui ne peut se faire par les armes, mais seulement par  
 la bonne volonté. Farnèse, malade, est à Spa. Les ennemis ont pris Steenwyck  
 et assiègent Koevorden. La guerre de France affaiblit les généraux du roi,  
 déjà gênés par la misère et la licence des soldats. Cependant, la religion se  
 restaure partout. — Ornaments de Saint-Bernard : le roi n'a pas autorisé  
 le transfert à un acheteur qui donnait 3500 couronnes. Or, le monastère  
 ne peut se passer de cet argent. Cf. L. 986, 999, 1009, 1010, 1019, 1025.

Benedicto Ariae Montano.

Ante triduum, vir clarissime, literas illas tuas longe gratissimas,  
 quas kalendis julii ad me dedisti, de manu Ludovici Peresii nostri  
 accepi, non sine animi dolore, quod priores quas mense aprili te  
 scripsisse ais, interceptae fuerint, nam sive hoc per hostes, sive per  
 5 nostros etiam factum fuerit, neutrum convenit, illud etiam minus :  
 nostros enim magis timeo. Parum de hostibus sollicitus, quos tali  
 occasione velim cognoscere regis optimi atque sanctissimi optimam  
 erga Belgium suam voluntatem, quam et ipsi sentire poterunt si ad  
 dominum et principem suum, tam bonis conditionibus quam ille  
 10 offert, convertantur ; cui rei si tempore magis opportuno vacare  
 atque operam dare placuisset, minus nunc utique laboraremus  
 neque in his miseri versaremur angustiis, magno totius orbis  
 christiani detrimento. Nulla enim provincia est, quo nostra non  
 pertingat calamitas ; persuasis tandem et Turcis ut Dalmatiae et  
 15 Illyrico infesti sint, quo divisa tot partibus regis nostri, qui paene  
 solus religionem defendit catholicam, potentia, et illi suum tanto  
 facilius extendant imperium, et hostes nostri haeretici suam tuean-

1 *illas om.* de Ram      9 *quam : quas* de Ram      10 *convertantur : revertantur*  
 de Ram      15 *quo : qua* de Ram.

tur impietatem. Tristissima certe nunciant mercatores, qui Venetiis agunt, metuuntque ne anno proximo Turcarum imperator Austria-  
 cis omnibus apertum bellum denunciet ; quamquam et hoc bellum 20  
 est, quod nunc gerit magna christiani nominis contumelia, ipsi  
 jam imminens Italiae, ea ut nosti ex parte, unde semper barbari,  
 Hunni, Gotthi, Vandali irrupere et Romani imperii exitio ex Italia  
 in Africam atque Hispaniam, tandem in Galliam quoque penetra-  
 runt. Nulla enim ditio ad istiusmodi invasiones opportunior est. 25  
 Haec nisi jam prospicere incipiamus, quo diuturnior fiet mora, eo  
 et remedium erit difficilium. Veneti atque Itali an tanto hosti pares  
 sint nescio, et, ut sint, dissensionem inter ipsos metuo. Germanorum  
 autem tarda ac lenta semper negotia ; qui tametsi nunc (quod  
 quidam affirmare volunt) belli Turcici causa comitia ordinum imperii 30  
 indixerint, vix toto anno constituerint quid agendum. Solus autem  
 imperator non sufficit, nisi Poloniae rex potentissimus et magnus  
 Moschoviae dux sese adjunxerint, qua de re summus pontifex  
 interpellandus esset. Taceo recens Argentinensium in Germania  
 motum quod Lotharingiae ducis filium cardinalem electum a catho- 35  
 licis episcopum ipsi repudient <sup>1</sup> ; quam occasionem non negligunt in  
 Gallia Navarraei ut si qua fieri poterit, quemadmodum olim Meten-  
 sem urbem, sic nunc Argentinam si non vi saltem foedere sibi  
 adjungant, in Lotharingiae, quae regi nostro amica est, perniciem.  
 Haec arbitror non ignorare regem, sed mihi ipse non satisfacio, 40  
 quin moneam ut tanto constantius suum in componendo Belgio  
 urgeat propositum. Quanti enim hoc momenti sit, nimis [ab] certa  
 nos experientia jam docet. Cogitemus obsecro quid his regionibus,  
 quae XVII sunt, concordibus fieri potuisset, quae disjunctae tantum  
 nunc negotii exhibent et profecto vi sunt insuperabiles : amore 45  
 igitur et benevolentia concilientur. Quod factum oportuit recepta  
 mox Antverpia ; idem quod de religione hac in urbe fieri cernimus,  
 ut ab hominum nostri aevi memoria nunquam fuerit integrior, in  
 aliis quoque videremus, et videbimus juvante Deo si pax coierit,  
 quam illi maxime impediunt qui ex bello quaestum faciunt, parum 50  
 solliciti de republica dummodo rem augeant suam. Regis itaque

18 *Justissima* de Ram22 *imminet* de Ram28 *dissentiones* de Ram.

<sup>1</sup> Charles, fils du « grand » duc Charles II et de Claude de France, né en 1575, évêque de Metz depuis 1578 avec dispense du pape, « *donec ad aetatem legitimam pervenerit* », cardinal en 1589, nommé évêque de Strasbourg le 1<sup>er</sup> juillet 1592, la communauté luthérienne de la ville ayant désigné Jean-Charles de Brandebourg.

animum laudo, nec consilium de mittendo huc illum quem nominas  
 improbo, quem non nisi leviter novi, patrem vero olim optime,  
 virum prudentem et probum <sup>1</sup>. Illi ego operam commodabo quantum  
 55 potero, praestiturus majorem aetate et viribus integer. Toto enim  
 mense augusto male habui, ita ut desideratus Bruxellae eo tamen  
 accedere non potuerim; nunc meliuscule valeo, illuc iturus, si  
 Parmensis dux eodem advenerit, quod ambiguum est uti et ejus  
 valetudo, quod vehementer doleo. Vereor enim ut bellici Gallici  
 60 apparatus atque laboribus non sit par. Aquae illae Spadanae quan-  
 tumvis salubres hac anni tempestate incommodae sunt. Hactenus tam-  
 en ibi haeret, nolim necessitate aliqua id fieri, ne in brumam quoque  
 expeditio illa extrahatur, media quoque in aestate difficillima.  
 Interea post captam in Frisiorum finibus Stewechiam nihil ab  
 65 hoste gestum memoratu dignum. Obsidet Covordiam <sup>2</sup> arctissime  
 vallo aliisque operibus cinctam, sed a nostris egregie hactenus  
 defensam utinam meliore successu! Missum tandem subsidium  
 aliquod, an satis idoneum ignoro; si ita sit Verdugus boni ducis  
 officio non deerit, sin minus gravius erit damnum quam in vulgus  
 70 creditur. Si tamdiu res Gallicae differri poterant, cur non majores mis-  
 sae in Frisiam copiae? Ego de rebus mihi ignotis consulere nequeo,  
 minus decernere, conjectare mihi liberum est ut cuivis e populo.  
 Sed profecto verissimum est, militum nos inopia laborare. Raptim  
 conscribuntur equites, multo graviore sumptu quam paulo ante  
 75 fieri poterat, nec sat scio quam idonei. De pecunia quoque (qui  
 belli nervus est) quod dicam non habeo. Cuditur illa multis in locis  
 ex rudi massa nuper advecta, majore multitudinis applausu quam  
 fructu. Stupet turba, et nihil unquam defuturum putat, mirantur-  
 que passim ignari, quare in tanta auri atque argenti ex Hispania  
 80 atque India abundantia, a nobis quoque graves summae severiter  
 et ultra vires exigantur idque novis interdum artibus, sed interim  
 eadem ferme penuria est, nec ulla (quam toties ut necessariam  
 commendavi) aerarii cura. His ipsis diebus seditiose tumultuantur  
 hic nautae, ob stipendii a plurimis mensibus debiti defectum, et  
 85 ita tumultuantur, ut neque sursum neque deorsum aliis quam ipsis

---

57 *illinc* de Ram.

<sup>1</sup> Cet envoyé, dont le nom reste inconnu, est mentionné L. 999, l. 4; 1009, l. 1.

<sup>2</sup> Sur le siège et la prise de Koevorden, cf. VAN DER ESSEN, *Farnèse*, t. V, p. 359 sqq.

flumen pateat. Placari poterant summa non gravi, nec ipsi tantum  
 sed et qui ad Dunkercam sunt. Sed qui pecuniam administrant,  
 nescio an justis de causis, difficiles se praebuere. Nunc major summa  
 offertur ultro. Sed illi renuunt. Operam dat concordiae comes  
 Mansfeldiae Carolus, utinam feliciter. Disciplina autem militaris 90  
 atque adeo justitia omnis etiam civilis eodem est loco quo antea.  
 Nec ulla certior pernicies. Sola religio catholica recte se habet,  
 atque ut Deum (credo) nobis facit propitium, sic et populi patientiam  
 confirmat. Neque aliud mihi in his laboribus solatium. Non  
 absque metu tamen, ob assiduas illorum afflictiones qui extra 95  
 oppida ecclesiarum curam gerunt, pauci admodum pro populi  
 frequentia et hi ipsi neglecti plus quam decet. Neque enim patet  
 aditus ut diligentius curentur. Utinam scribere possim meliora, et  
 profecto (quod monueram Peresium) decreveram non amplius scri-  
 bere pertaesus morae, cum epistola tua superveniens me aliquan- 100  
 tulum erexit, ideo maxime quod aprili quoque mense scripseris.  
 Gratulandum praeterea valetudini tuae, quam restitutam nuncias.  
 Utinam tecum in secessu rupis tuae peragere liceat tantillum hoc  
 quod vitae superest meae. De privatis rebus non occurrit  
 quod nunc addam longiori illi epistolae quam die III mensis julii 105  
 ad te scripsi et iterum ejusdem mensis die XXIII. Dabis autem  
 hoc amicitiae nostrae, ut quod petimus, juri et aequitati consonum  
 tandem rex annuat, nempe ut monasterii nostri S. Bernardi quae  
 istic servantur solvendi aeris alieni causa ornamenta, cum nobis  
 hic essent inutilia, liceat vendere, aut eadem rex ipse servet, et 110  
 eleemosynae titulo, pro salute nobilissimi olim coenobii, largiatur  
 quod volet. Vendita fuerant, ut scripsi, tribus millibus et quingentis  
 coronatis; sed rex tradi vetuit, optime quidem, eoque nomine  
 majestati suae ingentes habeo gratias. Sed nunc alio me cogit  
 necessitas. Monueram etiam de cruce quadam aurea pulcherrima, 115  
 quae ejusdem monasterii est, et occupatur ab his qui praesunt  
 Inquisitioni Hispalensi. Amici, quos salvere jussisti, amantissime  
 te salutant cum aliis plurimis. Valent autem, et patriae memoriam  
 toto tibi animo commendant. Vale vir mihi omnium amicorum  
 carissime. Antverpiae an. MDXCII mensis septembris die XVII 120  
 d. v. Lambertus mei et Leodiensium patroni memoriae sacro, cujus  
 cum ecclesiam reliqui in curas hasce me et turbas conjeci, inter  
 quas moriar, quam cito parum sollicitus, utinam ante quam hic  
 eveniant deteriora!

997. AU P. ANDRÉ SCHOTT, S. J.  
 <en Espagne>

B. f° 398 v°  
 Autographe

Anvers,  
 19 septembre 1592.

Le remercie de s'informer de sa santé, celle d'un vieillard harcelé de soucis et de travail. Grâce à Jean Lievens, l'édition revue de Suétone va paraître ainsi qu'une nouvelle édition des poèmes sacrés : aimerait avoir le sentiment de Schott sur ces ouvrages. Juste Lipse va quitter Liège pour Louvain.

Cf. L. 979, 989. François (1548-1622), frère d'André Schott, était trésorier d'Anvers ; c'est lui qui se sera chargé d'apporter la lettre et de transmettre la réponse.

Andreae Scotto.

S. P. Salutatum me venit, vir doctissime, tuo nomine frater tuus quaestor nunc hujus civitatis mihi amicissimus, atque sollicitum te esse ait de mea valetudine, ideo maxime quod longo jam tempore nullas a me literas habueris, cum ipse non una vice ad  
 5 me scripseris. Fateor sane fuisse me in hoc negligentiorum ut tamen nolim existimes amori quicquam detractum meo. Manebit ille quamdiu et ego in hac vita mansurus sum. Idque ita esse, quaecumque sese offeret occasio, omnibus hic in fratres tuos officiis demonstrabo. Utinam tandem meliora contingant tempora ut hoc  
 10 praestem commodius. Verum ne sic quidem mutabitur animus. Interim doleo hisce in turbis atque tumultibus tam varie me affici atque distrahi ut saepe ignorem quo me vertam, unde et vita ipsa quo inutilior eo etiam ingrator est. Quia nec tempus ullum literis quas una tecum semper amavi impartiri ipse possum nec  
 15 aliorum frui laboribus, mens et cogitatio omnis in miserrima hac nostra rep. est. Scito tamen, Livineii nostri opera, prodire iterum his nundinis Suetonium ut auctiorem sic et emendatiorem, et apparari novam sacrorum poematum editionem adjunctis priori libris tribus quorum primus missionem S<sup>ti</sup> Spiritus et Petri apostolorum principis res gestas continet. Alii duo doctores gentium Paulo  
 20 inscribuntur. Erunt et alia ante non visa nec ut spero tibi injucunda. Quem rogatum velim ut, si quid in his quae extant legendis animadverteris ipse vel ab aliis animadversum intellexeris quod vel levissime displicere possit, ejus me facias certiorum. Justus Lipsius  
 25 postquam a Batavis discessit nunc totus noster Leodii agens et

omnium etiam patrum societatis vestrae votis egregie satisfaciens, mea potissimum cum apud ipsum persuasione tum apud Ordines Brabantiae favore et gratia nunc Lovanium venit, summa populi illius laetitia, ornatus etiam honorario extraordinem sexcentorum florenorum annuorum. Quod rei literariae vehementer profuturum <sup>30</sup> ob ipsius nunc animi tranquillitatem et opto et spero ut qui maxime. Vale et me Deo tuis precibus commenda. XIII cal. octobris anno MDXCII.

998. A ANTOINE CORNÉLY  
trésorier de Liège

B. f° 399  
Autographe

Anvers,  
28 septembre 1592.

Suite des L. 990 et 992. Lui propose sa créance sur le comte Van den Berg en échange d'une hypothèque de Cornély à Anvers. — Céderait sa prébende et son archidiaconé moyennant un droit de reprise. Les exigences des chanoines influenceront la rédaction de son testament.

Antonio Cornely.

Admodum R<sup>de</sup> D<sup>no</sup> et amice carissime. Agnosco humanitatem tuam nec omittam quin alia aliqua ratione beneficium compensem. De comite Vandenberghe postquam tam amice se excusat et animum ostendit bonum, cogitabam nihil fieri posse commodius quam si redditus nostros permutemus : hoc est ego tuum super hac <sup>5</sup> civitate quae hypotheca est non bona, tu meum super bonis ipsius comitis accipias. Erit enim utrique nostrum commodius, ac magis ad manum. Scio hos redditus esse inaequales et meum multo majorem, sed vili pretio istic invenies qui quantum deerit tibi cedat ut puta centum alios florenos super hac civitate cujus status indies fit <sup>10</sup> deterior. Sed inveniam fautores qui solutionem mihi procurent, et quo facilius sit haec permutatio mille trecentis florenis emi curabo annuos centum, redimendos non minoris quem mille sexcentis. Tu pro tua prudentia cogita quid agendum. Mihi certe consultum fore videtur utrique nostrum, sed et canones mihi debitos converti <sup>15</sup> in augmentum redditus non displicebit. De confratribus meis non possum non conqueri nec aequo ferre animo tantam ingratitude. Quare si invenias aliquem qui praebendam meam una

<sup>13</sup> annuos dubium

cum archidiaconatu desideret, dummodo vir probus et honestus  
 20 sit, conditionem non recusabo, ut tamen scias Romae resignationem  
 et pensionis assignationem fieri debere. Tua commendatio magnum  
 apud me pondus est habitura. Si tunc cappam quam poscunt urgere  
 pergant, damnum illud facile compensabitur, si in testamento meo  
 illos praeteream qui me viventem neglexerunt. Nam Divo Lamberto  
 25 et ipsius ecclesiae meo iudicio satisfeci, auctor collegii societatis  
 Jesu, ut alia taceam quae Romae ipsis obtinui nec volo commemora-  
 re. Interim pro absente obtinebis quantum poteris. De fiscali  
 Preunen nihil amplius quam quod nuper hic tentavi, an ab heredibus  
 quondam Joannis a Zantfort cui domum et hortum illum a bonae  
 30 memoriae praeposito Leodiensi D. Joannem a Berlaimont emeram  
 aliquid obtinere possum, omnes hinc absunt, non tamen diffido.  
 Mittat ad me statum negotii D. Vosbergius. Praestabo quod  
 potero. Praepositus venditorem habuit canonicum Hulst; ego  
 ipsum. Res perplexa est et obtenta fuit sententia me igno-  
 35 rante, unde et manifestum est me non teneri. Adjuvabo tamen  
 Vosbergium quoad potero. Quod peto a Lampsoniis proximo  
 nuncio expectabimus : satis diu me frustrati sunt <sup>1</sup>. Baltasarus  
 Fal aliquot jam mensibus nihil scripsit. Videant heredes Pauli  
 Fall quos tantopere adjuvi ne repente simul corruant. Perge urgere  
 40 ut quovismodo finem videam. Puto D. decanum Trajectensem non  
 defuturum, tametsi et ipse in rescribendo est negligentior. Monui  
 jam ter ut 190 fl. quos pro me recepit mihi Bruxellae vel hic restitui  
 curet, nec hactenus respondit. De canonicatu Lirensi mihi ali-  
 quando locutus est D. vicarius Leodiensis, sed nemo meorum illum  
 45 valde affectat ob perpetuos illic milites <sup>2</sup>. Miror me necdum certi  
 aliquid audivisse a praeposito Cinacensi de frumentis anni supe-  
 rioris. Moneatur obsecro cum erit opportunum. Negotium secre-  
 tarii mei qui te observat tibi commendatum esse gaudeo, atque  
 iterum commendo. Vale amicorum optime et me amare perge.  
 50 Antverpiae die XXVIII septembris an. 1592.

<sup>1</sup> Cette impatience est bizarre, puisqu'il savait Dominique très malade. Aurait-il commis l'imprudence d'envoyer les poèmes sans en garder copie ? Ce serait bien invraisemblable, étant donné ce qu'il dit et répète de l'insécurité des routes. Mais il est de fait que le poème sur saint Pierre, dont il parle à plusieurs reprises, ne figure pas dans la dernière édition des *Poemata* en 1594. Seraient-ce les Lampson qui en auraient perdu le texte ?

<sup>2</sup> Cf. L. 911.



999. A ARIAS MONTANUS  
 <à Aracena>

B. f<sup>o</sup> 399 v<sup>o</sup>

Autographe

B. C. R. H., 2<sup>o</sup> série, t. VII, p. 296

Anvers,

1<sup>er</sup> octobre 1592.

Les ennemis ont pris Koevorden et Hulstem. Quelle efficacité peuvent avoir ses conseils au roi, lui qui n'est qu'un homme d'Église ? Qu'on tienne au moins compte de son désintéressement.

Cf. L. 996, Intr. et p. 389, n. 2.

Benedicto Ariae Montano.

S. P. Scripsi, vir clarissime, die XVII septembris et quidem satis copiose, nunc ut scribam iterum cogit me necessitas. Sed brevibus : taedet enim pigetque pluribus agere. Factis non verbis opus est ut ex hoc naufragio enatemus. Nam et de illius quem nuperrime significasti adventu nihil hactenus intellexi. Et ut veniat nisi 5 majore aliqua facultate, quam mihi verisimile est, fultus accesserit, parum juverit quicquid ego, et qui mecum erunt, operae illi praestare poterimus. Praesertim cum tot recentibus victoriis hostium animi ita elati sint, ut ne auribus quidem pacis nomen ferant. Quod ante quoque monuisse me recordor. Perit interim, non absque 10 optimorum militum strage, Covordia. Qui situm loci norunt et vetustissimi Frisiorum regni potentiam expendunt, nec alium vident quam qui ante oculos est belli pro nobis apparatus, summopere dolent. Vulgi quoque summa perturbatio est ; conciliata namque aut vi etiam ad deditionem coacta Groningia, nihil paene in toto 15 illo terrarum angulo supererit quod vincant. Restabit ut invadant Brabantiam, invasis atque occupatis hujus fluvii aggeribus, ad eandem necessitatem cogant Antverpianam qua anno superiore Noviomagum veterum Francorum regiam. Quod factu non admodum difficile est, capto scilicet non ita pridem Ulstemio. Minus 20 profecto, si verum fateri velim, tunc metuebam cum omnia perdidimus ; vires enim suppetebant, quibus deperdita recuperarentur. Nunc nihil paene est quod me consoletur, donec immutari aliquantum videam hunc gubernandi morem. Plura impraesentiarum dicere nec volo nec possum, nisi rex disertis verbis aliter jusserit. 25 Multorum me terrent vestigia. Et alioqui satis libere in omnibus epistolis scripsi. Si habita fides, cur tanta in constituenda semel

10 monuisse me : meminisse de Ram    16 superest de Ram    restabat de Ram,

republica fit mora ? Sin minus, cur idoneus videor qui ad tantum  
 regem scribam ? Vera me scripsisse scio ; ut hoc credatur, non in  
 30 mea sed aliorum situm est manu et aliquot alios etiam de Consilio  
 Secretiore idem mecum officium praestitisse non ignoro. Idque  
 facere nunc quoque et facilius possunt et liberius, quia in consilio  
 sunt, et de suis loquuntur negotiis. Ad me ea tantum pertinent  
 35 quae religionis sunt, eum egressus limitem statim male audio, ut  
 qui curem aliena, cum tamen nullum magis negotium ad episcopum  
 spectet, quam ea suggerere quae ad tuendam religionem spectant.  
 Qua semel convulsa necesse est et imperium ruere. Haec veterum  
 omnium philosophorum res civiles sive politicas tractantium constans  
 opinio est, christianos vero nefas est dubitare. At nunc soli  
 40 sese politicos appellant hi, qui nihil pensi habent quid praescribat  
 religio, dummodo imperii ratio constet ex libidine scilicet regentium.  
 Absit hoc a Philippo rege, quem nulla virtus aequae ac religio com-  
 mendat. Cur igitur sic cunctamur ? Nautarum seditio hodie incipit  
 conquiescere, in nulla autem re certior hactenus ac manifestior  
 45 peculatus fuit, quam in hoc maris negotio, quae tamen cura summe  
 necessaria est. Nam cum ipso paene Neptuno bellum hoc maritimum  
 gerimus, hoc est iis hostibus quorum vix scaphas aliquas sustinere  
 possumus. Accedit Lusitanarum aliquot ingentis pretii quam Britanni  
 jactitant navium clades. Haec ut inimicos erigunt, ita nos affi-  
 50 gunt. Vale et de privatis rebus quod toties monui aliquid tandem  
 responde. Nihil a rege peto, nihil ambio, quamquam hoc multorum  
 exemplo facere possem. Una mihi curae est ecclesia, cui vel summa  
 cum invidia ac discrimine vitam quoque, juvante Deo, paratus  
 sum impendere. Vale, mi domine et amice carissime, nostri memor.  
 55 Antverpiae cal. octobris an. MDXCII. Salutant te veteres amici,  
 non eadem qua hactenus animi laetitia.

1000. A HENRI DE CUYCK  
 <à Louvain>

B. f° 400  
 Autographe

Anvers,  
 9 octobre 1592.

Marche à suivre pour réaliser une mission confiée à Cuyck par le nonce.

Sur cette mission, cf. L. 1019, 1032, 1034, 1076. Il s'agissait probablement de donner suite à la demande introduite en 1588 (L. 406) d'une rente de

500 fl. en compensation des dépenses faites par Torrentius au bénéfice de Saint-Bernard : le nonce, chargé de vérifier ces dépenses, confia la tâche à Cuyck. Torrentius, qui se sentait malade, estime que les retards apportés à la chose lui enlèvent toute efficacité. Il n'eut jamais en Frangipani un appui réel et agissant. — Van Thienen est rentré de Rome en septembre, malade, et ne joua plus qu'un rôle effacé. — Cf. aussi L. 1001 à 1005.

Henrico Cuchio.

Admodum R<sup>de</sup> et eximie D<sup>ne</sup>. Tardius respondeo ad postremas R<sup>tine</sup> Tuae literas quod longo jam tempore expectaverim D. Francisci Thenensis nostri ab Urbe reditum ut tanto certius possem rescribere. Et rediit quidem ille ante paucos dies, sed ex longi itineris 5  
fatigatione in morbum incidit. Spero convaliturum. Quae autem a R<sup>mo</sup> et Ill<sup>mo</sup> D. nuncio apostolico R. Tuae commissa sunt nullam 5  
habent difficultatem. Tantum opus est constituere hic aliquem sive D. decanum sive archidiaconum eundemque officialem nostrum, sive vicarium Pardum aut quemcumque alium pro arbitrio qui, accepto mandato apostolico super eorum quae narravimus veritate, testes aliquos audiant et rescribant<sup>1</sup>. Narratur autem verissima 10  
et hic omnibus nota. Nullius enim mortalium damno quam proprio et monasterium ipsum S. Bernardi et novam hanc ecclesiam conor erigere. Conanti spero Deus aderit. Quod vero attinet ad latam pro jurisdictione novorum Belgii episcoporum a sancta sede apostolica 15  
sententiam jam ter confirmatam et quae transit in rem judicatam, nemine se hic amplius opponente, mitto cum his literis ejus copiam auctenticam, quemadmodum et ad alios comprovinciales episcopos. Fructus enim omnium communis est, non sine notabili totius status ecclesiastici commodo, ut facilius ecclesiae admini- 20  
strentur. Accessit itaque et placitum (seu placetum ut vocant) tam privati seu Secretioris Consilii regii quam cancellariae Brabantiae. Ipse etiam Ill<sup>mus</sup> card. Alanus futurus uti speramus (quanquam adhuc incertum est) archiepiscopus noster plurimum gavisus est, quemadmodum et rex. Superest tantum ut unanimi consensu tali 25  
beneficio fruamur. In omnibus enim ecclesiis eadem est ratio, cogitque nos necessitas ut ecclesiasticae ratio disciplinae diligentissime observetur. Utinam tandem R. Tua nobis se adjungat ; non majorem certe difficultatem inveniet quam ego jam expertus sum. Divino tamen fretus auxilio conabor adversa omnia superare. D. Deus 30  
noster R. Tuam quam diutissime servet incolumem. Antverpiae, die IX octob. 1592.

<sup>1</sup> Le pluriel après *aliquem* ... qui s'explique par l'énumération qui précède.

1001. A MATHIAS HOVIUS  
archidiacre de Malines

B. f<sup>o</sup> 400  
Autographe

Anvers,  
9 octobre 1592.

Lui envoie copie de la sentence rendue à son profit au sujet de la juridiction épiscopale. Elle fera loi dans les nouveaux évêchés.

Cf. L. 1000. Les lettres 1002, 1003, 1004, 1005 sont des rédactions un peu différentes d'une communication identique. Nous ne les imprimons pas. Torrentius n'écrivit pas à Vendeville qui mourut le 15 octobre. Cf. L. 1009, Intr.

Matthiae Hovio.

Admodum R<sup>de</sup> et eximie D<sup>ne</sup>. Mitto tandem copiam auctenticam  
sententiae pro me latae adversus capitulum meum, super jurisdic-  
tione episcopali, nonobstantibus quibuscumque privilegiis et exemp-  
tionibus, nec tantum virtute sacri concilii Tridentini, verumetiam  
5 bullae erectionis novorum episcopatum in Belgio, quae multo  
amplior est, simpliciter attribuens episcopis jurisdictionem ordina-  
riam, quod nobis et ecclesiis nostris erit commodissimum ad ser-  
vandam (quae nunc maxime necessaria est) disciplinam. Confratres  
mei utcumque acquiescunt et indies spero meliora. Accessit placi-  
10 tum ut vocant curiae, tam in Secretiore Consilio regiae majestatis  
quam in cancellaria. Optantque omnes qui rebus praesunt id quod  
Antverpiae decretum est per omnem provinciam aequaliter obser-  
vari. Eadem enim ubique ratio est, nec dubium quin rex ita fieri  
desideret, ut ex literis D<sup>ni</sup> praesidis Damantii nuperrime intellexi,  
15 nec est quod de Ill<sup>mi</sup> et R<sup>mi</sup> D. cardinalis Alani, futuri ut spero  
archiepiscopi nostri, voluntate dubitemus. Ille enim me adjuvit  
plurimum quin et congratulatus est. Cetera tuae committo pruden-  
tiae, Deum orans ut R<sup>ti</sup>am Tuam quam diutissime servet incolumem  
ac meam offerens operam, si quam isti ecclesiae conferre possim.  
20 Antverpiae, die IX octobris an. 1592. Illustri D. praesidi<sup>1</sup> salutem  
ac prosperitatem. Credo illi hanc sententiam non ingratham fore.

2-3 *jurisdictio.*

<sup>1</sup> Probablement Pamelò. Cette mention et celle de Damant manquent dans les quatre lettres suivantes.

1002. A PIERRE DAMANT  
évêque de Gand

B. f° 400 v°  
Autographe

Anvers,  
9 octobre 1592.

Même contenu que la L. 1001.

1003. A REMI DRIUTIUS  
évêque de Bruges

B. f° 400 v°  
Autographe

Anvers,  
9 octobre 1592.

Même contenu que la L. 1001.

1004. A PIERRE SIMON  
évêque d'Ypres

B. f° 400 v°  
Autographe

Anvers,  
9 octobre 1592.

Même contenu que la L. 1001.

1005. A CLÉMENT CRABBEELS  
évêque de Bois-le-Duc

B. f° 401  
Autographe

Anvers,  
9 octobre 1592.

Même contenu que la L. 1001. Cf. *Synodicon belgicum*, t. III, p. XXI.  
Crabbeels mourut le 22 octobre ; cf. L. 1009, Intr.

1006. A JUSTE LIPSE  
<à Liège>

B. f° 401 v°  
Autographe  
BURMAN, t. V, p. 482, L. 457.

Anvers,  
10 octobre 1592.

Se réjouit de lire son *De Cruce*. Lui enverra Suétone et les Poèmes, un peu retardés par la faute de Lampson.

Justo Lipsio.

Uxor<sup>is</sup> tuae nec adventus multo fuisset gratior, si recte ad me divertisset, nec enim illa tantum, quae dimidia tui pars est, sed et quisquis abs te venerit excipietur humanissime. At ubi tu, mi Lipsi, accesseris, festum illum ducemus diem, et cave ne praeter  
 5 hanc casam multa invenies quae te capiant atque delectent. Ut Caesarem remittas non est cur properes: uti poteris quamdiu voles. Lubentius videbo, quos de Cruce libros nobis polliceris: tanto futuros gratiores quanto magis inexpectati venient; nesciebam hanc te curam agitasse. Laudo tamen et probo. Suetonium nostrum  
 10 ad te mittendum Moretus suscepit. Sequetur, Diis volentibus, non ita multo post altera nostrorum carminum editio, Lampsonii magis quam nostra dilata culpa aliqua, quam lubens tamen ignosco. Neque enim de imperio aut de rep. agitur, pro qua assiduo sollicitus ringor interdum, impatientius ferens nihil superesse temporis quod literis  
 15 impartiar; sed in his tu pro multis es, ut parum referat quid nos lucubremus. Quod profiteri decreveris recte factum; tanto enim perfectior beneficii omnis ratio est, quanto illud gratuitum magis. Nolo tamen de honorario dubites. Nam quae hactenus facta est mora extra culpam est et si velis me sponsorem accipe. Vale, et  
 20 literas juvare perge. Antverpia VI idus octobris an. MDXCII.

1007. AU PAPE CLÉMENT VIII

B. f° 40r  
 Autographe

Anvers,  
 11 octobre 1592.

Lui demande une dispense matrimoniale pour Pierre Gérardi d'Anvers.  
 Le cas est exposé dans les L. 962, 1008, 1040, 1041.

1008. AU CARDINAL GUILLAUME ALLEN  
 <à Rome>

B. f° 40r v°  
 Autographe

Anvers,  
 11 octobre 1592.

Le remercie de son intervention et lui fait part des lettres 1001 à 1005 en lui suggérant d'en entériner le contenu par un message à Hovius. Lui recommande l'objet de la L. 1007.

Felix Ludovicus nous est inconnu.

Card Alano.

Ill<sup>mo</sup> et R<sup>mo</sup> D<sup>no</sup>. Reversus tandem post iter longissimum est Antverpianam D. Franciscus Thenensis, sed mox in adversam incidit valetudinem, unde brevi spero curabitur. Est autem testis et praedicator egregius, insignis erga me atque ecclesiam meam benevolentiae, quam reipsa quoque expertus sum. Et quominus agnosco 5 in me aliquid quod favorem istum mereatur, tanto magis devinctum me atque obstrictum esse fateor, daturus operam ut C. Tua gratum me atque memorem beneficii esse sentiat. Confratres autem mei sententiae contra se latae utcumque acquiescunt ; perpauca tantum praesentia istic Emanuelis Trognesi, hominis dicam aperte petu- 10 lantissimi, adhuc abutuntur ; et mirandum sane eum tam diu tolerari post detectas tot fraudes atque calumnias, qualis et illa fuit de juramento per me praestito. Obsequar tamen praescriptae moderationi. Misi etiam ad omnes coepiscopos nostros exempla auctentica latae sententiae quam regi ac toti aulae scio fuisse gratis- 15 simam. Scripsi etiam C. Tuae eam probari quod reipsa constat. Optarem tamen scribi ad archidiaconum eundemque vicarium Mechliniensem aut ipsum etiam capitulum rem ita se habere, sed nihil aequo opto ac C. Tuam hic praesentem aspicere. Quod superest, causam matrimonialem honestissimi cujusdam civis Ant- 20 verpiensis ipsimet summo pontifici per literas commendare ausus fui ob facti circumstantias. Est hic etiam amicus et familiaris meus Felix Ludovicus Londinensis vir optimus et religionis causa plurima perpressus, qui accepto uxoris suae quam viduam duxerat in Anglia nuper obitu ad sacros ordines cupit promoveri, dignus certe C. Tuae 25 patrocinio. Quam Deus quam diutissime servet incolumem. Antverpiae, die XI octob. MDXCII.

1009. A ARIAS MONTANUS  
<à Aracena>

B. f<sup>o</sup> 401 v<sup>o</sup>

B. C. R. H., 2<sup>e</sup> série, t. VI, p. 298

Bruxelles,

29 octobre 1592.

Sont responsables des maux actuels l'absence d'une justice intègre et respectée, le manque de discipline, la guerre en France, les abus de la fiscalité, les extorsions et détournement de fonds. Les vœux et décisions pris par les États restent inefficaces. Sont vacants les sièges épiscopaux de Tournai, Bois-le-Duc, Namur et Malines.

Torrentius passa une partie du mois d'octobre à Bruxelles pour les États. Il s'y entretint avec un personnage qu'il ne nomme pas, envoyé par le roi, mentionné déjà dans les L. 996, 999. Pour les remplacements de Vendeville († 15 oct.), Crabbeels († 22 oct.) et Wallon-Capelle († 17 févr.), cf. L. 1049.

Benedicto Ariae Montano.

Clarissime et doctissime domine. Appulit tandem Bruxellam incolumis vir ille nobilis cujus adventum tanto antea significaveras, sed nullas a rege ad me literas ferens ; non ideo tamen minus mihi gratus, ut enim regi addictissimus est sic et patriae suae amantissimus, et alioqui prudens ac rerum humanarum egregie peritus. Accidit enim non ita multis post adventum ejus diebus, ut et ego cum Ordinibus Brabantiae Bruxellam evocarer, ubi hactenus haereo, non sine maxima animi aegritudine, quod videam crescenti in dies morbo nullum adhiberi remedium. Qua de re idem ille quod ego sentit ; et mirandum sane, postquam non meis tantum sed et aliorum tum privatis tum publicis conciliorum provincialium literis rex abunde intellexit quot quantisque exagitemur malis. Quorum remedia post Deum optimum maximum in majestatis suae sita sunt manu. Alium enim medicum non habemus, cui quoniam toto animo confidimus, nec de singulari ejus in has provincias Belgicas amore ac studio dubitamus, quid quaeso aliud succlamemus quam cum piissimis illis sororibus Maria et Martha : *Domine, hic quem amas infirmatur*, aut cum carissimis Christi discipulis media in tempestate laborantibus : *Domine, salva nos, perimus*. Neque enim aegrotantem ipsum medico praescribere quicquam convenit. Satis est detexisse morbum, quem medendo pro arte sua atque industria sanet. Duo potissimum nos infestant mala, neglecta scilicet justitia et contempta prorsus disciplina militaris. Neutrum sine rege curari poterit, aut saltem viro aliquo magno qui huc missus rem propius inspiciat et quae compererit regi referat ; quaedam ipse ordinet atque constituat, ut in provinciis olim Romanorum fieri consuevit, et cum in Italia olim essem regis ipsius jussu tum Neapoli tum in Sicilia fieri vidi. Quod attinet ad justitiam nunquam hic inter nos sine arbitro ac majore aliqua auctoritate conveniet : par in parem non habet imperium, et solis superioribus ac melioribus paremus. Disciplinam autem corruptam et paene perditam esse negat nemo, sed ad excusationem confugimus ob pecuniae ad solvenda stipendia militaria inopiam. Praeteximus etiam bellum

16 *amore ac : amicitiae* de Ram.



Gallicum, nec immerito. Sed quis praeter regem hunc nodum solvat ? Ille solus rem novit, scit quid possit nec ignorat quantum 35 miserit. Omnis difficultas (ut monui saepius) inde procedit, quod nulla est aerarii militaris cura, nec unquam accepti et expensi ratio constat. Multi quaestores, collectores atque exactores plurimi iidemque acerbissimi, qui egregie quaestum faciunt. Accedit foeneratorum improbitas, tot vultures ad unum cadaver. Et quis tandem 40 finis ? Vix tertia pecuniae regiae pars recte impenditur. Conquerimur interim graviter. Nec ulla est provincia, quae non publice monuerit quid facto opus sit. Regis etiam aures obtundimus. Atque his ille motus querelis ad provinciarum concilia literas dedit ; responsum accepit. Iterum tamen hoc ipso tempore convocati 45 sumus ut de remediis nescioquid suggeramus. Non consulto tamen sed facti deinceps opus est, nisi ipsis hostibus, qui horum nihil ignorant, velimus esse ridiculi ac paene miserabiles, quae extrema miseria est. Hostes interim abundant, disciplinam servant, oppida atque ditiones expugnant, soli navigant, soli abundant. Et quid 50 cunctamur adhuc ? Relinquo religionem catholicam, quae ob vulgi desperationem et sacerdotum inopiam in summo est discrimine. Nihil ergo sanum, nihil integrum. Et tamen meo quidem iudicio his omnibus medicina non deerit, si nobis metipsis non defuerimus. Magna regis auctoritas, magna potentia est ; hoc agnoscat, et quod 55 volet imperet, neque diutius expectet ne tantisper quidem, dum a nobis quid ultra opus sit specialiter exprimitur, nimis enim expressa nocent. Satis sit morbum explicasse : morbi remedium medico praescribere insania est. Scit quid agendum, etiam cum aegrotus tacet. Haec iterum monenda censui, dum in hac specula vigilo, ne pereun- 60 tium animarum, si tacuero damnum, ipse justo Dei iudicio praestem. Idem mecum sentiunt, qui ex ordine ecclesiastico hic nunc sunt, et ante regis genua supplices nos prosternimus, ne diutius cunctetur. Deus non servat invitos sed juvantes se et ipse juvat, et si quid deest supplet, nec perire aut ultra modum suos affligi patitur. 65 Vale et his nostris precibus tuas adijunge, eorum quoque memor quae de miserabili meo monasterio nuperrime scripsi. Jam lassus senectate gravis cupio dissolvi. Obierunt ante paucos dies episcopi duo, Tornacensis Joannes Vendevilius quem tute noveras, vir doctus et pius, eumque comitatus Buscoducensis Clemens Crabbellius. Vacat et jam episcopatus Namurcensis pluresque alii nec archie-

41 tertiae de Ram  
Ram

64 invitos : inertes de Ram

66 eorum : rerum de

69 tute : tunc de Ram

70 eumque : etiamque de Ram.

piscopus ad manum est. His monitus ego etiam sarcinulas colligo  
 brevi migraturus. Iterum vale nostri tuis ad Deum precibus memor.  
 Bruxellae die XXIX octobris anno MDXCII. Ignosce nimium  
 75 festinanti ; distrahor variis curis nec valetudine satis sum firma.

1010. A ARIAS MONTANUS

<à Aracena>

B. f° 402 v°  
 Autographe  
 B. C. R. H., 2<sup>e</sup> série, t. VI, p. 300

Anvers,  
 13 novembre 1592.

Si le roi veut garder les Pays-Bas, il n'est que temps d'agir. L'ennemi excite le pays en montrant le roi prêt à le réduire à une simple province privée de toute liberté. A soumis la question à Farnèse, mais celui-ci est accablé de tâches et malade. Les maux anciens se perpétuent au milieu de l'indifférence des gens en place.

Ariae Montano.

Scripsi nuperrime, vir clarissime, Bruxella, easque literas Tis-  
 nacus noster qui tunc illic erat transmittendas suscepit, ita ut regi  
 primum, deinde tibi qui ab aula procul absis<sup>1</sup>, redderentur ; quod  
 credo factum, utinam afflictæ hujus provincæ quanto velim bono.  
 5 Agitur enim de summa rerum, et, ut saepius monui, acceleratione  
 opus est, si Galliam hanc Belgicam, quæ ad servandum regis  
 imperium tanti momenti est, salvam esse cupimus, postquam prae-  
 sertim faciendæ pacis nulla superest spes, nisi per arma et bellum,  
 longe alia, quam jam aliquot annis factum sit, ratione gerendum.  
 10 Hostis namque insolentior est quam ut in hoc rerum successu de  
 pace cogitet, nisi talis proponatur qualis Helvetiis adversus Aus-  
 triacos olim contigit. Nam hoc nostri meditantur et urgent serio,  
 ut videlicet præter nudum principis nomen nihil regi reliquum sit,  
 atque ita religio catholica tandem exstirpetur. Hoc ego malum  
 15 præcipue timeo, et ne fiat, ut nostris se benignum ac facilem, sic  
 hostibus paulo magis formidabilem rex monstret necesse est. Nam-  
 que neque nos Hispanis valde confidimus hoc perpetuo agitantibus,

2 *illuc* de Ram    3 *abes* de Ram    5 *Agunt* de Ram    10 *ut om.* de Ram.

<sup>1</sup> La L. 996 est la première qui parle du *secessus rupis* où Arias s'est retiré ; le début de la L. 1018 mentionne cette retraite comme récente. Sur Charles de Tisnacq, cf., T. I, p. 45, n. 2.

ut tanquam bello superatos dempta omni libertate in formam provinciae nos redigant. Et sub hoc ipso praetextu hostes rem suam promovent plurimum affirmantque nullum inter nos ultra bellum 20 fore, si una cum ipsis malum hoc perpetuae, ut aiunt, servitutis evitare studeamus. Nihil autem ad plebem plausibilis est. Contra igitur curandum, ut ea suspicio cesset, quod fiet si tot nostra damna atque incommoda minuantur, re ipsa vero constare tandem incipiat regi superesse vires quibus contumaces atque rebelles coër- 25 ceat atque ecclesiam tueatur, tam in suos mitis et benignus quam in adversarios asper atque severus. Qua de re cum ipsum serenissimum ducem Parmensem, tum alios nonnullos qui in consilio sunt per occasionem Bruxellae monui, sed minore quam vellem fructu. Nam et his qui vel optima sunt in rempublicam voluntate multa 30 desunt quominus sese expedire tot difficultatibus possint. Belli Gallici moles, occupatum mare atque in dies infestum magis, inveterata militum licentia ac foeneratorum semper crescens improbitas, aerarium militare paene nullum, nunquam certe necessitatibus par, et quod maxime doleo, ipsius ducis adversa nimium 35 valetudo ut non videam quomodo labori sufficiat, hac praesertim anni tempestate qua vel firmissimi quique milites in hibernis solent conquiescere<sup>1</sup>: haec me <et> mei similes assiduo sollicitos faciunt, veritos ne quod majus eveniat malum. Nam hostes vigilant atque occasiones servant ab omnibus quae in bello requiri solent multo 40 nobis paratior, et adversus aëris injurias firmiores. Hactenus tamen firmissima nostrorum hominum in tuenda religione catholica constantia est et admirabilis quidam vigor, unde spes divinae obtinendae gratiae est, ut malis istis gravissimis liberemur. Et meo quidem iudicio remedium non tam difficile est quam multi existi- 45 mant. Sed pigris atque ignavis nec adhibentibus operi manum, ita ut altum dormire videamur, quae potest esse spes aliqua? Saltem ex parte praestemus operam; ut inter tot mala unum saltem atque alterum cessare incipiat, reliqua succedent sua sponte, et in dies fient meliora. Haec impraesentiarum visum est superiori epis- 50 tolae adjicere in Peresii nostri gratiam viri optimi et prudentissimi.

37 *quoque* de Ram.44 *gratia*.

<sup>1</sup> Farnèse mourut le 2 décembre. Sa longue maladie avait entraîné un tel désordre que sa mort fut accueillie avec soulagement, car elle faisait espérer une amélioration de la situation politique: cf. L. 1018, l. 13.

Tisnacus Mechliniam cogitabat, conventurus illic praesidem Vanderburchium, qui necdum Bruxellae operam praestat. Causae ignorantur. Tu vero post tam longam moram fac quaeso intelligam res  
 55 monasterii mei tibi curae fuisse. Nam a monasterio ipse nunc episcopatus iste dependet. Vale, amicorum carissime. Raptim Antverpiae Idibus novembris an. MDXCII.

IOII. A RICHARD STRAVIUS  
 <à Rome>

B. f° 403  
 Autographe  
 B. C. R. H., 3<sup>e</sup> série, t. VII, p. 329

Anvers,  
 21 novembre 1592.

Le remercie de ses bons offices. François Van Thienen est revenu malade. Les héritiers de Jean Eschmet doivent-ils considérer leur cause comme perdue ?

Dernière lettre à Stravius qui, depuis quelque temps a aussi cessé d'être mentionné comme *procurator* dans des lettres à des tiers. Il est assez curieux que ce dernier message soit consacré à la succession Eschmet qui remplit déjà les premières lettres, celles de 1583.

Ricardo Stravio.

Quanto diutius silueras, mi domine Ricarde, tanto gratiores fuerunt literae, quas die XVIII septembris ad me dedisti, serius redditae quam oportebat. Sed abfui, reipublicae causa evocatus cum Ordinibus Brabantiae Bruxellam: quod tacere nolui, ne  
 5 perillustis et R<sup>mus</sup> D<sup>nus</sup> Minutius, S. D<sup>ni</sup> N<sup>ri</sup> secretarius, putet me in rescribendo esse negligentiorum si, quod sperare jubes, cum has in provincias nuncium apostolicum mitti contigerit (quod sane velim) coram intelliget quid ecclesiae et communis boni causa  
 10 hic hactenus praestiterim et deinceps praestare paratus sim, qualemcumque me istic descriperit ecclesiae meae perturbator Trognesium, cui satis mirari non possum tam facile credi. Sed patientia hoc quoque malum superare conabor: et reipsa, Deo volente, ostendam meam operam nec inutilem, nec bonis hic viris atque ipsis etiam principibus ingrati-  
 15 possim, non eam Romae quam par erat nostri habitam fuisse rationem, uti nec Francisci mei Thenensis, viri innocentissimi, ab homine isto impurissimo paene oppressi: atque adeo a quo tempore reversus est languere non desinit. Sed absit ut iniquo feram animo quic-

quid istinc mihi acciderit. Optassem autem te epistolae tuae adjicere munuscula illa chartacea illaesa Romam pervenisse. Nullius 20 quidem momenti sunt, sed ubi res feret ero liberalior. Optassem similiter semel intelligere, ita ne saepius repetendum sit, ane a fratribus Mahusiis pro heredibus Joannis Eschmet vere probis et catholicis ac magna laborantibus egestate unquam aliquid sperari possit. Contenti sunt perdere vel dimidium, et improbitatem 25 illorum fratrum (quorum etiam parentes olim novi) non possum non graviter detestari; interim hi mihi molesti sunt. Scire cupio quid respondeam, ne et ego tibi amplius sim molestus. Vale, amice carissime et Minutii gratiam mihi conserva. Antverpiae, XI calendas decembris anni MDXCII.

30

1012. A MINUCCIO MINUCCI  
<à Rome>

B. f° 403  
Autographe

Anvers,  
21 novembre 1592.

La thèse de Trognez demandant que personne ne puisse faire ses Pâques hors de sa paroisse est bonne en soi; mais, désavoué par ses collègues, il agit sans mandat. En fait, il serait impossible à Anvers d'assurer les confessions pascales sans le secours des ordres mendians et des Jésuites auxquels le Saint-Siège a donné les privilèges nécessaires. Ces confesseurs conseillent ensuite aux pénitents de communier dans leur paroisse. La bigarrure ethnique d'Anvers empêche une réglementation plus stricte. C'est l'évêque qui autorise les dérogations. — Remercie et recommande une requête présentée par Quesada. Cf. L. 1013, 1038, 1118.

Perillustri et R<sup>mo</sup> D<sup>no</sup> Minutio de Minutiis.

Perillustris et R<sup>mo</sup> D<sup>no</sup>. Vidi libellum illum supplicem ab Emanuele Trognésio capituli mei nomine pontifici porrectum, ne quis scilicet sub sacrum resurrectionis D. N. Jesu Christi diem ab alio quam proprio sacerdote sive parochio sacramenta sua accipere 5 permittatur. Quod honeste quidem et jure petitur. Verum cum id ipsum quoad fieri possit in tam frequenti civitate apud nos observetur, non est cur sanctae isti sedi molestus atque importunus sit Trognésius ut nostram scilicet fulciat negligentiam, homo religiosissimus: ut mirandum sit eum jam per annos aliquot Romae detineri, qui provinciae huic meae in qua natus ille est tam possit 10 et vitae exemplo et doctrina esse utilis. Quod vero etiam capituli

nomen praetexit nugae sunt. Nam a capitulo revocatum est ejus  
mandatum et alioqui nemo est qui mandati hac de re specialis  
meminerit. Fieri tamen potuit ut unus atque alter ex fautoribus  
15 ejus inventus fuerit qui ad eum scriberet, ut factum fuit saepius  
ante decisam jurisdictionis nostrae controversiam. Ita autem hic  
res se habet. Monentur cives instantibus festis paschalibus ut se  
praeparent ad animarum expiationem. Nec est quisquam qui  
ignoret, dummodo catholicus sit, proprium agnoscendum esse  
20 sacerdotem. Sed hoc non ita pridem controverti coepit : an confessio  
sacramentalis coram illo tantum quem parochum vocamus necessario  
facienda sit, aut non alio saltem quam ipse consenserit aut sibi  
substituerit. Quod si tam stricte intelligendum sit quam quidam  
volunt, ne decuplo quidem plures quam nunc sunt in hac urbe  
25 parochi sufficiant. Accedit in tanta exterorum hominum frequentia  
necessarios esse qui suo quosque idiomate confitentes intelligant,  
quod paucissimis inter parochos contingit. Quid igitur remedii  
nisi ex ordinibus mendicantium et praecipue ex sancta societate  
nominis Jesu praesto sint, qui plurium periti linguarum illos au-  
30 diant monitosque ecclesiae concilient ? Porro cum talibus a sancta  
sede apostolica diversis privilegiis concessum sit ut ubicumque  
agunt aliorum vices suppleant, quis negare possit id licere ? Nam ut  
parochi ab episcopis suis quam habent potestatem accipiunt, sic  
ipsi episcopi a summo pontifice. Pontifex autem universalis ecclesiae  
35 catholicae episcopus eandem dare potest, etiam omissis episcopis,  
quibuscumque vult, ut dedisse constat eis quos jam nominavi.  
Atque hoc quidem manifestum est. De sancta vero communione  
tempore paschali tam a patribus societatis quam a fratribus mendi-  
cantibus hoc observatur ut omnes serio moneant quorum etiam  
40 confessiones audiverunt ut parochias suas accedant et proprios  
sacerdotes agnoscant, neque alibi communicent. Qua in re si  
quid forte peccatum fuerit, quicquid jusserit sanctissimus D.  
noster parebimus, monendo tamen humiliter plerasque hic esse  
externarum nationum societates, praesertim Italicas, quae ut  
45 proprios habent praefectos, quos consules vocant, sic etiam sacella  
aut monasteria ubi simul omnes qui cujusque nationis sunt paschali  
tempore sine distinctione parochiae communicant, sed raro aliter  
quam petita episcopi licentia, quam cum petunt parochis aliquid  
elargiri obedientiae causa jubentur. Quae consuetudo, meo sane  
50 iudicio, non improbabilis est, nisi sanctae sedi apostolicae aliud  
videatur. Trogneseus autem in libello suo supplice rem confundit

ut per se patet. Utinam tam integrae hic res essent civiles sive politicae quam religio est. Non tantis in periculis versaremur, cum gravissimo totius paene orbis christiani dispendio, quod ad regem catholicum pro officio quo fungor quanquam indignus scripsi saepius, sed non eo quo sperabam effectu. Summo etiam pontifici non semel obtuli operam meam, verum an gratam nescio. Si, quod opto, D. Tuam in has ditones venire contigerit, nostrae eam amicitiae non poenitebit. Interim ingentes ago gratias de singulari erga me benevolentia quam expertus saepius, iterum in his quae D. Franciscus Quaezada meo nomine relaturus est experiri cupio. Res non magni momenti est, perutilis tamen huic ecclesiae quae patrono indiget. Nec ullus occurrit cui fidam magis quam D. Tuae, Deum rogans ut eandem quam diutissime florentem conservet atque incolumem. Rogat idem Franciscus noster Thenensis post reditum ex urbe semper languens, vir bonus atque innocens, indignus certe qui, gravissima hic perpessus ab haereticis tormenta vere martyr, Romae a Trognasio iterum pateretur. Si quomodo opportunum fuerit, hac occasione S<sup>ti</sup> Suae post pedum oscula humillime una cum ecclesia mea, quae quanti nunc momenti est cupio commendari. Antverpia, XI cal. decembris an. MDXCII.

1013. A UN HOMME INFLUENT  
<à Rome>

B. f<sup>o</sup> 404  
Autographe

Anvers,  
21 novembre 1592.

Lui recommande une requête présentée par Quesada et Doublioul.

Le destinataire, nommé *Ex<sup>ta</sup>*, ce qui est exceptionnel chez Torrentius, n'est pas Silvio Antoniano, car, dans ce cas, la requête s'accompagnerait de remerciements. La lettre ne donne aucun renseignement sur la nature de la demande.

1014. A ANTOINE CORNÉLY  
trésorier de Liège

B. f<sup>o</sup> 404  
Autographe

Anvers  
24 novembre 1592.

Affaires. Le pays de Liège est particulièrement affligé par l'occupation militaire. — Il faut rappeler à l'ordre les débiteurs récalcitrants.

Sur la mort de Georges de Lynden et du comte Van den Berg, cf. L. 1015 et 1017.

Ant. Cornely.

R<sup>do</sup> D<sup>no</sup> et amice charissime. Prioribus quas Bruxellae recepi literis tuis ideo non respondi quod properante Goffino nuncio tunc essem occupatior. Supervenerunt alterae quibus primum significas communi nostro amico D. Lannoio te numerasse pro filia D. Eduardi van der Dilft 273 flor. cum dimidio : bene est. Nam pater respondit se soluturum. Utinam tam commode transmitti posset quicquid istic meo nomine recipitur. De morte comitis Vandenberghe ad me scripserat D. vicarius suamque si quid hac occasione ab eo peterem operam obtulit, ideo sollicitus quod redditum illum a defuncto ejus fratre mihi comparaveram. Poterit autem prodesse propter eam quam habet istorum comitum notitiam. Declarabis igitur ipsi quantopere cupiam ut vos juvet. Nam rebus fratris ejus defuncti non parvo meo damno et incommodo contuli plurimum. Quod superest tuae committo fidei et insigni erga me benevolentiae. Sperare lubet meliora. Nam credo Hasbaniam brevi a milite regis liberandam, nec unquam, data opportunitate aliqua, Leodiensibus patrocinari desino, utinam majore fructu. Nam et hic et per totum Belgium gravissime affligimur, sed vestra major injuria est nec finem video nisi brevi aliam rex iniverit gubernandi has provincias (quod futurum spero assiduis meis monitionibus) rationem. De heredibus Pauli Fall nuper Bruxellae locutus sum cum R. D. decano Trajectensi qui illuc venerat, omnem offerens hac in re operam, sed celeritate opus esse dicebat quod videret ipsum etiam Biesmannum labi facultatibus, non injusto ni fallor Dei judicio, qui alios in ruinam traxit. Mitto itaque mandatum satis amplum tam ratione redditus centum flor. e quibus LX debentur pupillae Caroli Langii quam aliorum XXV super fundo villici Matthiae cum tot annorum terminis. Cupio modis omnibus finem hujus tam molesti negotii. Si mandati hujus formula placebit, illud mittes una cum literis ad D. decanum, cui spero te non defuturum. Sin minus, id significabis et mutabimus uti voles. Secretario meo tuas literas ostendi. Agit gratias et suum vicissim obsequium offert. Jam recepi a quaestore civitatis centum fl. ; ubi solverit reliquum agemus denuo de alio anno. Nam revera exhausta hic sunt omnia. Ideo moneri cupio creditores nostros ut satisfaciant, in primis D. Chappevillum qui nimis familiariter mea abutitur facilitate, pac-



tionis nostrae <oblitus>, cum tam gravi tum temporis tum valoris  
 monetæ dispendio. Cupio etiam scire quantum hactenus receptum  
 sit pro Carolo Scribano. Debet enim mihi summam non exiguam.  
 Monendus praeterea D. praepositus Cinacensis. Si frumenta nondum <sup>40</sup>  
 vendidit, non festinet : crescit enim annonae caritas <sup>1</sup>. Emi pulcher-  
 rima quaedam ornamenta quae Divae Virgini Cinacensi dono missu-  
 rus sum pretii trecentorum flor., idem facturus pro ecclesia cathed-  
 rali nostra, si tractarer paulo liberalius, neque sibi ipsis jus dicerent  
 homines meorum laborum prorsus obliti. Non ideo tamen ipsorum <sup>45</sup>  
 commodis minus serviam, D<sup>num</sup> rogans ut te, mi D<sup>ne</sup>, una cum  
 reliquis amicis meis diu servet incolumem. Antverpiae, an, 1592,  
 mensis novembris die 24.

1015. A ROLAND DE LANNOY  
 chanoine à Liège

B. f<sup>o</sup> 404 v<sup>o</sup>  
 Autographe

Anvers,  
 24 novembre 1592.

Remontrances amicales.

C'est la dernière des lettres à ce vieil ami, que l'âge semble avoir rendu  
 assez acariâtre. Il mourut peu après, car son canonicat fut donné le 1<sup>er</sup> février  
 1593 à François II d'Heure, fils de l'échevin Pierre (Lahaye, *Scel des grâces*,  
 p. 103). Torrentius, qui ne cessa de le rassurer au sujet de l'argent qu'il lui  
 avait prêté, réclama fort exactement cet argent à sa sœur après sa mort.

Rol. Lannoy.

Semper antiquum obtines, nec conquerendi finem facis, idque  
 non sine aliqua, dicam enim libere, mea injuria, qui de meo singulari  
 in te studio atque amore videaris dubitare. Si lamentando proficere-  
 mus, ego me tibi adjungerem, sed quamquam non multo te junior,  
 nec pauciores aut leviores nactus querelarum occasiones. Nolo <sup>5</sup>  
 tamen me macerare ut vidisses si una cum Vosbergio ad me venisses.  
 Vetterus solvendo non est ; ex illo tamen pumice aquam ut spero  
 eliciam saltem ut post obitum ejus satisfiat vel mihi vel tuis heredi-

37 post *nostrae* pagina lacerata

42 *ornamento*.

<sup>1</sup> Torrentius offre des ornements à l'église de Ciney, mais attend le renchérisse-  
 ment, c'est-à-dire la misère, pour vendre son blé : il est difficile de n'être pas choqué  
 de ce contraste.

bus. Interea confido quotannis me recepturum tuo nomine plus  
 10 minus sexaginta florenos ex beneficio quodam rurali quod in dioecesi  
 mea obtinet, tantum ne metuas obsecro me tibi tuisque unquam  
 15 molestum fore. Nam non minus tuos quam teipsum amo neque in  
 necessitate vos deferam. Est Dei gratia unde et amicos juvem. Dul-  
 ciaria<sup>1</sup> quae vocas jam nulla mitto, graviter aegrotante Anna dis-  
 20 pensatrice nostra quae illa servat. Expecta strenam proximis feriis  
 natalitiis. Dilius amicus meus summus, cum quo heri apud Pru-  
 nium nostrum festivissime cenatus sum, solutionem 273 fl. cum  
 dimidio in se recepit. Dixi festinatione non opus esse sed sufficere  
 si suo commodo solvat. Tu modo ne sis sollicitus, nisi ut quoties-  
 20 cumque opus erit iterum sumas quantum voles. Vale et tempori  
 morem gere, atque amicos omnes, ante alios R. D. suffraganeum  
 et decanum saluta amantissime. Antverpiae, die XXIII novembris  
 an MDXCII.

1016. A ENGLEBERT BONEN  
 doyen de Maestricht

B. f° 404 v°  
 Autographe

Anvers,  
 24 novembre 1592.

Rappel de l'affaire des L. 985 et 994. Se montrera coulant si Bonen fait régler la succession Fall.

Torrentius et Bonen se rencontrèrent à Bruxelles en octobre, cf. L. 1014.

1017. A THIERRY DE LYNDEN  
 vicaire général de Liège

B. f° 404 v°  
 Autographe

Anvers,  
 24 novembre 1592.

Mort du comte Van den Berg et de Georges de Lynden. Gilles Lievens ne peut se décider à échanger sa prébende liégeoise contre celles dont Lynden dispose à Lierre.

9 *Interevea*      21 *alio*

<sup>1</sup> Probablement des pâtisseries, domaine de l'intendante Anna; *dulciarius* (*pistor*), en latin classique, désigne le pâtissier.

Cf. L. 911 et 1021. Lynden insista par l'entremise de Ghénart. — Georges de Lynden, vicomte de Dormael, dut vendre son vicomté à Jean Drenkwaert trésorier du roi, et mourut à Tongres en 1592. Torrentius semble lui avoir prêté de l'argent qu'il ne revit jamais (Cf. L. 1014) et, à son instigation, en avoir prêté au comte Van den Berg (L. 396, Intr.). Celui-ci doit être Frédéric, fils d'Oswald II et d'Élisabeth van Dorth, frère par conséquent de Guillaume IV et oncle de Hermann gouverneur de Frise. D'après le *N. N. B. W.*, t. VIII col. 80, il mourut non marié et un de ses neveux hérita du titre.

D. vicario Leodiensi.

Admodum R<sup>ae</sup> et illustris D<sup>ae</sup>. Gratias quas debeo D. Tuae ago, de significata comitis Bergensis improvisa morte et oro quam possum maxime ut hanc causam adjuvare velis, tanto amplius quod ut fratri tuo natu maximo, cum adhuc viveret, prodesse possem (ut certe profui) in hoc incommodum incidi. Placebit igitur 5 agere cum R. D. Antonio Cornely qui lubens aderit. De canonicatu Lirensi persuadere non possum nepoti meo id quod a me optas, ob illius ecclesiae nunc inopiam. Inquiram an alius sit qui desideret, sed omnia hic miseriarum plena, nec remedium nisi a Deo solo. Vale et Illustres DD. praepositum et decanum cum reli- 10 quis confratrib(us) amantissime saluta. Antverpiae die 24 novemb. 1592.

1018. A ARIAS MONTANUS  
<à Aracena>

B. f<sup>o</sup> 405  
Autographe  
B. C. R. H., 2<sup>e</sup> série, t. VII, p. 302

Anvers,  
11 décembre 1592.

Le féliciterait d'avoir retrouvé sa studieuse retraite sans l'espoir qu'il avait mis dans l'influence de son ami pour améliorer les affaires aux Pays-Bas lesquelles, malgré l'heureuse arrivée de Fuentès, sont dans un état désastreux. Situation politique confuse depuis la mort de Farnèse. Le pays réclame un gouverneur de sang royal, veut revenir au statut de Charles Quint et refuse d'être considéré comme une simple province conquise et soumise. — Se plaint de n'avoir reçu aucune réponse concernant S. Bernard. Cf. L. 1025.

Benedicto Ariae Montano.

Intelligo, vir clarissime, regis te consensu procul ab aula recessisse auctum nova dignitate quae majore commodo, plus etiam otii

2 *majora commoda* de Ram.

allatura sit, quod sane tuo nomine non possum non probare. Con-  
 venit enim aetati tuae, ut a tot tantisque laboribus in hoc postremo  
 5 vitae tuae flexu aliquantulum conquiescas. Cum tamen is tu sis qui  
 in agendo contemplari etiam possis et in utroque prodesse plurimis,  
 si optando possim proficere, malim sane tantisper te apud regem  
 remanere, dum de pacificatione Belgica agitur : cujus quidem exigua  
 hactenus spes, propter causas quas ex superioribus nostris literis  
 10 intellexisti. Nunc vero longe alia ratio est. Non ita multis enim post  
 adventum comitis Fontium diebus profectus Atrebatum dux Parm-  
 mensis gubernator Belgii, ut vicinior esset Galliae, repente extinctus  
 est <sup>1</sup>. Cujus morte populus iste universus sperat meliora. Nam  
 quamquam res Gallicae admodum incertae praestantem aliquem  
 15 belli ducem, qualis ille fuit, haud dubie postulant, morbi tamen vis  
 indies ingravescens illum impedivisset, et alioqui res hic nostrae,  
 quae regem propius contingunt, in hoc praesenti statu diutius  
 subsistere nequeunt, ob intolerabilem scilicet militum nostrorum  
 insolentiam cum assiduis hostium impune grassantium injuriis  
 20 conjunctam. Omitto cetera quorum memoriam nunc repetere nolo.  
 Satis enim per se nota sunt, et res ipsa ostendet me in epistolis,  
 quas hactenus scripsi plurimas, non tam monitorem quam vatem  
 fuisse. Utinam haec opera tam regi grata fuisset quam poscebat  
 necessitas. Non quin de ejus erga me benevolentia plane confidam,  
 25 optima tamen animi significatio est, quae effectu ejus quod consu-  
 litur comprobatur. In quo profecto, nisi cessatum fuisset, ea quae  
 tam probrose perdidimus adhuc salva essent ; nec metueremus  
 etiam reliqua perdere, uti perdituri sumus nisi alia longe cum justi-  
 tiae tum disciplinae et aearii militaris ratio habeatur. Ferri ista  
 30 aequiore animo possent, si Belgii clades atque interitus non tot  
 alia orbis Christiani regna atque imperia secum traheret. Sed  
 rerum irrecuperabilium optima oblivio, dummodo in posterum  
 caveatur. Quod nisi nunc fiat, sera nimis erit poenitentia.  
 Comitem necdum vidi, sed rumor est Ordines provinciae hujus  
 35 Bruxellam convocatum iri. Quod si fiat excusari non potero quin  
 et ipse accedam, quamvis nec corpore nec animo valens uti soleo.

---

21 *et : ut* de Ram

25 *animi* om. de Ram.

---

<sup>1</sup> Pedro Henriquez de Azevedo, comte de Fuentès (Valladolid, 1560-Rocroy, 1643), guerroya dans les Pays-Bas depuis 1591, succéda à Farnèse à la tête des armées et à Ernest d'Autriche comme gouverneur, de 1594 à 1596. Sur l'entrevue que Torrentius eut avec lui, peu avant le 18 février 1593, cf. L. 1037.

Quicquid tamen in me situm est, id omne regi et ecclesiae impartiar. Optassem Tisnacum nostrum aliquod regis per epistolam mandatum ad me tulisse, quo liberius agerem. Sed nullum hactenus vidi, quanquam tu quoque venturum affirmaveras, et ipse 40 expectet; sed frustra ut video, nulla ipsius sed aliorum, ut suspicor, culpa. Quod magis miror equidem quam invideo. Nosti me minime ambitiosum esse. Et si igitur vocatus Bruxellam accedam non tamen importune rebus me ingeram, qui ignorem quo loco me apud comitem sive eum, qui gubernaturus est, rex esse velit. Omnia 45 enim hactenus latent eos quoque qui in Secretiore Consilio sunt. Et quamvis comes ipse quantum audio sic se gerat ut omnibus placeat, non tamen efficiet ut plerique, imo integrae provinciae, non alium qui de regis sanguine sit rectorem flagitent. Nec immerito. Itaque nec comes Mansfeldius, nisi ad tempus aliquod, placere 50 poterit; alioqui paene decrepitus integer tamen et optimam secum voluntatem adferens. Summa est ut ad normam Caroli Quinti imperandi ratio reducatur, atque omnis cesset suspicio hoc agi, ut Hispanis perpetuo subjugemur tanquam bello capti ac Romanorum olim more redacti in provinciam. Quae suspicio ubi cessa- 55 verit, non difficilis erit pax, et feliciter succedent omnia. Alioqui frustra omnis suscipitur labor. Aiunt expectari comitem Mansfeldium cum quibusdam aliis, qui ducem comitati fuerant; ubi venerint publicatum iri quid rex fieri mandet. Utinam acclamare tunc liceat illud quod nosti « feliciter »! Certe hostes nostri mortem defuncti 60 non minus lugent, quam plerique nostratium gratulantur. Plura non addam, nisi ut petitionem pro miserabili monasterio nostro iterum commendem, de qua non possum profecto non mirari tam constans tuum silentium. Annon tanti sum, ut tribus saltem verbis respondeas? Atqui nec regem ipsum decet tam diu differre. Ego si 65 nihil mereor, tam nobilis olim monasterii ut tute nosti habenda ratio est. Quod tamdiu jacebit quamdiu in hac rerum desolatione aere prememur alieno. Hoc vero dissolvi non poterit sine majore aliquo regis subsidio, quod tamen non tantopere erit necessarium, si rebus nostris (dico ornamentis illis) libere nos uti, hoc est in 70 majorem monasterii utilitatem vendere illa permiserit, quod sacri quoque canones jubent, ne creditoribus fiat injuria. Scis episcopatum hunc sine dote mihi obtrusum esse, novit Deus quanto meo sumptu atque molestia. Cura igitur ut solatium aliquod accedat; si ab aula remotus es, habes illic qui patrocinentur. Vale, amicorum 75 carissime. Antverpiae, die XI decembris 1592.

1019. A HENRI DE CUYCK  
 <à Louvain>

B. f<sup>o</sup> 405 v<sup>o</sup>  
 Autographe

Anvers,  
 11 décembre 1592.

Quelles seront les conséquences de la mort de Farnèse ? — Comprend que Cuyck hésite à accepter l'évêché de Ruremonde. Les conseillers du roi paient chichement les subventions, comme peuvent en témoigner Jean Van Strijen et les recteurs des Jésuites. Cependant, il ne faut pas se refuser à un devoir difficile. — Le pouvoir civil méconnaît les droits des ecclésiastiques en fait de juridiction et d'immunité fiscale. — Le nonce n'a pas donné à Torrentius l'attestation demandée par lui concernant l'œuvre réalisée dans son diocèse. Cf. L. 1000 Intr.

D. Henrico Cuykio decano Lovaniensi.

Admodum R<sup>de</sup> et eximie D<sup>ne</sup>. Peccavi, fateor, quod ad literas tuas quas jampridem recepi cum essem Bruxellae hactenus non responderim. Sed causae non desunt ob quas excusari merear, imprimis occupationes illae gravissimae quae tunc me distinebant.  
 5 Reversus autem Antverpiam nec multo minus laboravi et eam rerum mutationem prae manibus esse animadverti ut consultius esse crederem paululum sustinere, donec tandem futurae gubernationis modum atque formulam videamus. Mihi quidem sperare permitto meliora, sed non idem omnium judicium est. Periculi  
 10 magnitudo eos qui praesunt faciet prudentiores. Nam perimus plane ut nunc res sese habent, et tamen non ita difficile meo sane judicio remedium fuerit, si bonis consiliis locus detur et pro verbis facta succedant. Quod igitur attinet ad episcopatum Ruremondensem R. Tuae destinatum nec immerito (nota enim eruditio  
 15 tua et in virtute constantia) justissimas gravissimasque esse judico rationes illas quas excusandi te causa proposuisti : tales tamen ut virilem animum non magnopere deterrere debeant. Adversus paupertatem quae revera magnum in omni actione publica impedimentum est, facile erit providere si ad regem eatur, quamvis consi-  
 20 liarum hic fere omnes se difficiles admodum praebent, cum aliquid pro ecclesia erogandum est. Testimonium dicent omnes qui res istas perspectas habent, imprimis R. Middelburgensis episcopus et qui collegiis societatis Jesu praesunt, cum in res bellicas nullo fine neque modo sumptus fiant gravissimi. Reliqua vero incommoda,

ubi alimenta non desunt, non tanti omnino momenti sunt ut labo- 25  
 rem defugiamus sine quo nihil fieri potest quod eximum sit. Neque  
 nobis tantum nati sumus sed ecclesiae quae et patriae et reipublicae  
 loco esse debet. Inter omnia vero quae terrere nos debent ne func-  
 tionibus hisce nos ingeramus confusio est jurisdictionis ecclesias-  
 ticae quae per homines laicos qui conciliis provincialibus praesunt 30  
 paene conculcatur, non sine gravi animarum dispendio, ob censuras  
 quae a sancta sede apostolica contra istiusmodi violatores libertatis  
 atque immunitatis ecclesiae procedunt, pro qua tuenda suo tempore  
 nunquam defuturus sum, praesertim ubi archiepiscopum habebimus.  
 Quo si adhuc diutius nos carere contigerit, non silebo qualiscumque 35  
 sese occasio obtulerit. Vides interim paucitatem nostram postquam  
 Buscoducensis quoque defunctus est. Nolim igitur ut in proposito  
 perseveres. Rogatus fui Bruxellae quem tuo loco assumi velim,  
 sed tacui : et pudendum omnino est sub rege optimo atque poten-  
 tissimo deesse quod paucis Christi sacerdotibus ad necessitatem 40  
 honestam suppeditetur. Fama est Bruxellam me rursus vocatum  
 iri, unde scribam prolixius, sed hoc incertum est. Tantum te rogo  
 ut quoad fieri poterit, aliquo etiam cum incommodo, tuam ecclesiae  
 sanctae operam non deneges. Usus ipse in aetate adhuc integra  
 difficultatem vel tollet vel leniet. Quod vero scribis de R<sup>mo</sup> D<sup>no</sup> 45  
 Tricaricensi episcopo nuncio apostolico, miror sane et ego tam  
 longam ipsius moram. Nemo hic est alicujus loci atque nominis  
 qui ignoret quid hactenus huic ecclesiae meae atque monasterio  
 S. Bernardi praestiterim. Quomagus mirandum est quod honestissime  
 per me petitur tam diu protrahi ac me impediri in eo quod nunc 50  
 molior, ut constituta episcopis Antverpiensibus certa ex bonis  
 monasterii dote res ad primaevam naturam redeat et loca regularia  
 non ab aliis quam qui regulares sunt gubernentur. Idque Deo haud  
 dubie futurum est gratius, quem unice rogo ut R. Tuam quam diutis-  
 sime servet incolumem. Antverpiae, die XI decembris an. MDXCII. 55

1020. A JEAN CHAPEVILLE  
 inquisiteur à Liège.

B. f<sup>o</sup> 406  
 Autographe  
*Miscell. Gessler*, t. I, p. 383

Anvers,  
 20 décembre 1592.

L'invite à payer sa dette.

Joanni Chappeauvilio canonico Leodiensi.

Bene est, mi D<sup>ne</sup> confrater, quod moram iterum excusaveris tuam. Nam profecto illa jam nimis et molesta et damnosa est mihi, multo longior certe quam expectavi a tali viro nec video quomodo illa excusari possit. Nam quod de fratre scribis tuo ad me non pertinet. Scio te proprio iudicio condemnari. Rogo igitur iterum atque iterum ut festines. Alioqui, non sine taedio, video me domus meae pretio prope frustratum iri. Nam quod tam minutim per longa intervalla solvitur parum admodum meis rationibus confert ac prodest. Accedit quod cum solvere debuisses non eadem erat valoris <sup>10</sup> monetae ratio. Quod nisi respexeris justius adhuc conquerar, qui tuae confisus aequitati atque conscientiae videbar mihi securus esse. Haec igitur tibi expendenda relinquo ne nimium graver, Deum rogans ut te servet incolumem. Antverpiae, pridie natalis Domini 1592.

1021. A ANTOINE GHÉNART  
inquisiteur à Liège

B. f<sup>o</sup> 406  
Autographe

Anvers,  
24 décembre 1592.

Ne demanderait pas mieux que d'aider l'État liégeois qu'à Bruxelles on accuse de collusion avec les ennemis et les hérétiques. Sait combien cela est exagéré et combien la neutralité est difficile. — Regrette d'apprendre que la vie des chanoines est dissolue ; avait espéré davantage du séminaire dont Pierre d'Heure lui donne de bonnes nouvelles. — N'attend plus grand chose de Pierre Ximenius.

Sur les rapports entre Ghénart et Ximenius, cf. les lettres publiées par G. Hansotte (*B. C. R. H.*, t. CXVI, pp. 355 sqq.) — Sur la neutralité liégeoise, cf. l'article de Ch. DEFRECHEUX, *B. I. A. L.*, t. 37, 1907, p. 159 et ceux de P. Harsin, *R. B. P. H.*, 1926, p. 423-452, 1928, p. 1415-1452, 1929, p. 93-125 (notamment p. 109) ; voir aussi infra p. 612. — En 1593, Mansfeld gouverneur par intérim demanda sans l'obtenir que l'État liégeois revienne à l'alliance de 1518. — Sur le séminaire, cf. L. 920.

Ant. Genardo can. Leodii.

R<sup>do</sup> et eximie in Christo frater. Quod nostri memor tam amanter scripseris agnosco animum in me tuum et quas decet habeo gratias, precorque ut de mea vicissim erga te benevolentia quicquid in measitum est potestate amicitiae jure a me tibi spondeas. Quod autem



ad Leodiensium res attinet, scio equidem quo vinculo illi provinciae 5  
 atque ecclesiae devinctus sim ac proinde nullam omitto occasionem  
 quin cum possum illam juvem ac meo qualicumque patrocínio  
 juvem atque defendam, iniquo ferens animo si quid illi accidat  
 quod de vicinis suis nimium profecto violentis juste conqueri possint.  
 Sed quid obsecro his temporibus in tantam rerum omnium pertur- 10  
 batione praestare possum ? Praesertim cum hi qui rebus hic prae-  
 sunt non minus conquerantur ob vestram, ut inquirunt, cum hostibus  
 atque haereticis nescioquam confoederationem atque concordiam  
 quam fateor quidem nimis odiose exagitari. Sed tamen verissimum  
 est in communi vicinorum dissidio eos qui medií sunt, nisi alteri 15  
 parti adhaereant, ab utraque pati. In sola itaque pace remedium  
 est quam nisi singulari Dei beneficio nos obtinere contigerit timenda  
 erunt multo graviora. Videbimus interim quid haec rerum ob mor-  
 tem ducis Parmensis immutatio secum trahat. Ego vobis nunquam  
 deero et sperare lubet Deo favente meliora, praesertim si disciplina 20  
 militaris ac justitia melius observentur. Nam in his qui nunc sunt  
 moribus diutius non poterimus subsistere. Spes haec aliquantulum  
 me consolatur, magis tamen hoc quod video populos hic nostros  
 in tuenda religione catholica magis Indies confirmari. Superest ut  
 qui praesunt ipsi quoque officium praestent. Si ad Deum conversi 25  
 fuerimus ipse quoque convertetur ad nos et salvi erimus. Dis-  
 plicet autem graviter quod vivendi istic canonicorum licentia audire  
 cogor<sup>1</sup>. Sperabam ob institutionem seminarii bene dotati, de quo  
 vir clarissimus Petrus Oranus ad me scripsit nescioquae feliciora,  
 sed timeo ut successus meis votis non respondeat. Fratrem 30  
 Lampsonii a praedonibus captum una cum famulo olim meo Jacobo  
 Lescornetto intelligo dimissum. Utinam Lampsonium quoque ab  
 animi aegritudine solutum videam et pristinae ingenii admira-  
 bilis praestantiae redditum<sup>2</sup>. Sed et ego ob aetatem fio quotidie  
 imbecillior. Ferenda hae sunt incommoda et paranda ad mor- 35  
 tem via. Juvenem illum Martiensem qui literas tuas detulit  
 lubenter vidi et meam ipsi operam obtuli, non defuturus.  
 Nepotes mei sui juris sunt nec inducere eos possum ut quae Leodii  
 habent resignent<sup>3</sup>, nec putant se ad hoc teneri nisi rem propius

<sup>1</sup> Même le chancelier Carondelet n'était pas sans reproche : L. 1063.

<sup>2</sup> Ce frère de Lampson arrêté, puis libéré par des brigands doit être un autre que Nicolas. — Sur Jacques LESCORNET, cf. L. 146 et 1070. — Sur la maladie de Lampson, cf. p. 431, n.

<sup>3</sup> Cf. L. 1017 : Lynden avait dû prier Ghénart d'insister auprès de l'évêque.

40 intelligant. Amicos quos salvere jubes te resalutant ac valent  
 omnes, una cum affine tuo Baltasaro Roa viro honesto et bono.  
 Denique Ximenii nostri scripta quae requiris de purgatorio et de  
 reformatione ecclesiae non arbitror penes me esse. Et ea quae sunt  
 45 de auctore ipso nihil certi habeo. Amici hic ejus affirmant adhuc  
 valere, sed annis et studiis fractum plusquam vellem. Vale et amici-  
 tiam nostram scribendo fove. Amicis quaeso salutem imprimis  
 veteribus inter quos praeter confratres nostros Petrus Oranus,  
 Joannes Jugius, Fumacus et alii<sup>1</sup>. Raptim ut non vacet relegere.  
 50 Vigilia nativitatis D<sup>ni</sup> 1592. Antverpiae ubi nunquam deest quod  
 agam.

1022. A ANTOINE CORNÉLY  
 trésorier de Liège

B. f<sup>o</sup> 406 v<sup>o</sup>  
 Autographe

Anvers  
 24 décembre 1592.

A été presenti par Georges Méan qui voudrait racheter sa prébende.

Cf. L. 1052. Sur la carrière de Georges Méan, cf. DE THEUX, *Saint-Lambert*,  
 t. III, p. 192. Il fut maieur en 1587 et 1591, député de l'État noble en 1589  
 et 1591, membre du Conseil et ambassadeur auprès de l'archiduc d'Autriche,  
 entra dans les ordres après la mort de sa femme et fut chanoine du 16 mars  
 1593 à sa mort en 1602.

Ant. Cornely

S. P. Vacuus a te reversus est Goffinus. Atqui expectabam aliquid  
 de rebus nostris Trajectensibus quarum finem opto ut quod maxime.  
 Eaque de re literas cum mandato procuratorio misi ad D. decanum  
 Trajectensem quem Bruxellae conveneram. Expectabam etiam  
 5 aliquid a praeposito nostro Cynacensi et si quid boni esset de comite  
 Vandenberghe. Scripsit interim ad me D. Georgius Mean et pro  
 eodem R. D. vicarius Lienden de resignatione praebendae meae,  
 nec abhorreo ob confratrum nostrorum incivilitatem, sed alibi  
 quam Romae fieri non poterit, ob singularem beneficiorum meorum  
 10 una cum episcopatu retentionem, et quia non nisi canonicus abba-

42 Ximenyy

48 nostro

<sup>1</sup> Ces nominatifs ne se construisent pas : la lettre a été écrite *raptim*.

tiam secularem Cynacensem retinere posse mihi videor. Cupio ut cum D. vicario cui scribo agere non graveris. Interim ad meos scribam Romam. Vale et ignosce brevitatem. Opprimor enim negotiis. Antverpiae, pridie natalis Domini.

1023. A THOMAS STAPLETON  
professeur à Louvain

B. f° 406 v°  
Autographe

Anvers,  
24 décembre 1592.

Lui envoie une lettre du cardinal Allen et lui offre ses services.

Sur Thomas Stapleton (1535-1598), cf. Paquot, T. XI, p. 309, et Lechat, *Réfugiés anglais*, index, s. v. Cf. aussi L. 748, 760, 958. Stapleton avait songé en 1581 à entrer à la Compagnie de Jésus, à laquelle il resta toujours très favorable.

Thomae Stapletono professori theologiae regio.

Accepi, vir clarissime atque doctissime, his diebus literas ab Ill<sup>mo</sup> et R<sup>mo</sup> D. card. Alano quibus adjunctam quoque ad te epistolam quam vides diligentissime commendavit. Deesse itaque nolui officio in tantum virum meo, quin illam huic nuncio mihi probe noto tradere. Meamque tibi offerrem operam si quam hic tibi praestare 5 posse videbor. Vale et an receperis rescribe. Antverpiae pridie natalis D. N. Jesu Christi quem studiis atque conatibus tuis pro ecclesia sancta precor propitium. An. 1592.

1024. A ANTOINE CORNÉLY  
trésorier de Liège

B. f° 406 v°  
Autographe

Anvers,  
2 janvier 1593.

Lui envoie mandat pour régler les affaires Fall et Van den Berg. Espère une amélioration de la situation, confiant qu'il est dans la bonne volonté du roi à l'égard du pays.

1025. A ARIAS MONTANUS  
 <à Aracena>

B. f° 406 v°  
 Autographe  
 B. C. R. H., 2° série, t. VII, p. 305

Anvers,  
 22 janvier 1593.

Rappelle les requêtes exposées dans ses lettres précédentes (946, 975, 986, 996), auxquelles, à sa grande tristesse, il n'a jamais reçu la moindre réponse.

Ben. Ariae Montano.

Accessit me, vir clarissime, ante biduum Ludovicus Peresius et tuo me nomine salvere jubens redditas fuisse literas renunciavit, quas die XVII septembris dederam. Pervenerint igitur et aliae, uti spero, his anteriores scriptae praesertim die XVIII martii, die 5 III et XXIII julii et die XXIII augusti, omnes satis diligenter et serio, ut postulabat necessitas, quomagus dolerem utique interceptas fuisse. Atque adeo rem mihi faceres gratissimam, si hunc scrupulum eximeres, nam ut prolixè rescribas non valde sum sollicitus, modo operam hac in re meam ego non perdam; tametsi, 10 ut ingenue fatear, paulo iniquiore feram animo toties una eademque de re me scribentem (dico de monasterii mei necessitate) ne verbo quidem solatiolum aliquod recipere: atqui hoc ipsum quoque ad remp. spectat, nam a monasterii restauratione atque incolumitate totus iste episcopatus dependet. Nec video quid hic amplius prae- 15 stare possim, nisi rex me juverit, et justa petenti assenserit.

Postrema autem epistola mea fuit de morte sereniss. ducis Parmensis, scripta ut oportuit satis libere, nec ab eo tempore quicquam occurrit scriptu dignum. Nec facile occurret, quod per me scire necesse sit. Cessat enim querelarum occasio et percommode accidit quod 20 ante hanc mortem advenerat comes Fontium, cum mandato regis quis defuncto succederet, saltem ad tempus aliquod, tantisper dum alius ex regis sanguine se praeparat, quod quo fiet citius eo melius. Uti ergo Peresio nostro significavi, non decrevi amplius tibi in secessu isto molestus esse, imo ne regi quidem aut secretario- 25 rum cuiquam scribere, nisi ille aliud mandet, quod futurum non arbitror. Comes, quem dixi, per se sufficit et alioqui non scriptione sed actione deinceps opus erit. Utinam tandem cum res civiles

3 *pervenerunt* de Ram

11 *scribente* de Ram

23 *ergo: ego* de Ram

constituentur, de ecclesiasticis quoque rebus ea habeatur cura quam haberi convenit. Qua sola in re aliquid mihi praestare posse videor, eaque occupatio magis convenit. Urget me quidem Carolus 30 Tisnacus, ne pacificationis curam prorsus omittam. Sed non video quid nunc agam ; praesertim cum nullas a rege ad me literas dederit nec aliunde etiam quicquam ea de re intellexerim, cum adhuc ignorem an Pamelio successurus sit Vanderburgius nunc praeses Mechli- niensis<sup>1</sup>. Et alioqui operam, mihi crede, et impensam perdimus 35 si pacem sine bello tentamus, maxime tam dubio atque ancipiti rerum Gallicarum eventu. Ubi tamen aliqua se occasio obtulerit, praestabo officium. Si Bruxellam evocatus fuisssem, ut futurum credebatur, certius possem rescribere. Sed neque hoc contigit, nec adhuc satis scio an futurum sit. Nulla enim hactenus intellexi 40 mandata, quae post ducis mortem rex perscripserit, et nosti tritum illud : « Ad consilium ne accesseris nisi vocatus ». Hoc tantum bene est, quod cum actiones video hujus comitis non possum non sperare meliora. Interim vale amicorum meorum longe carissime. Et rescribe vel hoc tantum, an in scribendo viri boni et amantis 45 rempublicam officium, tuo saltem iudicio, praestiterim. Quod utinam etiam a rege impetrare possim ! Valent communes amici, quibus te scito esse carissimum. Antverpiae die XXII januarii an. MDXCIII.

1026. A CORNEILLE WILLEMS  
secrétaire de l'abbaye de Tongerlo

B. f° 407  
Autographe

Anvers,  
23 janvier 1593.

Depuis Sonnius, les curés doivent envoyer chaque année l'inventaire de leurs biens et, le cas échéant, justifier leur absence. Faute de quoi, Van Thienen est dans son droit en séquestrant les fruits de Hersselt et de Rosendaël. — Se refuse à unir l'autel de S.-Croix à l'église de Hersselt pour augmenter les fruits. Le prieur, curé en titre, doit se résigner à leur modicité et envoyer séance tenante un inventaire.

Willems était déjà secrétaire en 1590, cf. Ambr. Erens, *Tongerloo*, p. 353. —

41 *nostri* : *nisi* de Ram

47 *possem* de Ram

<sup>1</sup> Guillaume de Pamele était mort le 21 janvier 1592 ; sur Jean Vanderburch, qui en effet lui succéda, cf. L. 782 Intr.

L'église S.-Servais de Hersselt dépendait depuis 1365 de l'abbaye de Tongerlo qui nommait également le curé de Rosendael. En 1592, le prieur de Tongerlo, Denys Droogen de Hasselt, était aussi curé de Hersselt, mais sans exercer les fonctions. Cf. F. Prims, *Album Pastorum Campiniae*, p. 143.

Cornelio Willems secretario Tongerlensi.

S. P. Literas quas jussu R. P. abbatis pro defensione prioris sui scripsisti accepi, vicario quoque meo suas tradidi. Et mea quidem erga nobilissimum istud monasterium benevolentia talis est qualis esse debet, ac proinde nullae agenda sunt gratiae. Nullum enim  
 5 beneficium contuli, sed officium praestiti, uti et praestabo quando-  
 cumque opus fuerit. Verum displicuit nescioquae in scribendo acer-  
 bitas vestra. Nihil enim peccatum fuit a vicario nostro, quod juris  
 remedio usus fuerit in sequestrandis fructibus parochialis ecclesiae  
 Hersselensis quam obtinet prior; sed a priore potius, quod citius  
 10 fidem non fecerit suae institutionis, nonobstante mandato nostro  
 ut, quotquot sunt pastores ecclesiarum suarum necnon simplicium  
 beneficiorum quae sub eis sunt statum nobis significarent, ad effec-  
 tum ea tuendi et quantum in nobis est hoc tempore turbulento  
 conservandi. Tanto autem peccatum hoc gravius quod institutio  
 15 illa a R<sup>mo</sup> D. Sonnio praecessore nostro obtenta tot annis meum  
 huc praevenerit adventum, ut mirandum non sit vos eam ignorasse,  
 cujus nulla hic in actis extat memoria. Et alioqui pastor absens ab  
 ecclesia sua quantumcumque justis ex causis eas quotannis episcopo  
 suo sive ejus vicario rescribere debet et absentiae facultatem petere.  
 20 Praeterea vicarii mei epistola quam culpatis Rosendalensis etiam  
 ecclesiae mentionem faciebat, ad quam particulam ne verbo quidem  
 respondistis. Vides igitur non tam graviter vos commoveri debuisse.  
 In amovendo tamen sequestro non magna fiet difficultas, refusus  
 expensis si quae sint et ut portio illa a Bredensibus, non pastoribus  
 25 (ut vos creditis) qui optimam navarunt operam, sed a quaestoribus  
 haereticorum petita praestetur. Novit Deus quanta nostra cum  
 molestia et sumptu negotium illud tandem compositum fuerit.  
 Non est igitur quod expostuletis. Denique quod nunc conquerimini  
 de parvitate fructuum istius ecclesiae, quos augeri cupitis per  
 30 unionem altaris ibidem sanctae Crucis, dolenda quidem temporum  
 horum malitia et necessitas est, multo major quam ut episcopus  
 mederi possit. Importuna tamen haec petitio est, compensanda  
 enim cum praeterita fertilitate haec nunc penuria est. Scimus eccle-  
 siam Hersselensem per se bonam et opimam esse et, si talis esse  
 35 desierit, tunc non per unionem perpetuam sed per alium aliquem

modum subveniendum est. Qua in re, similiter ut alii multi, sic vos quoque peccatis, qui monitis nostris in significando ecclesiarum statu non paretis et non parendo Deum graviter offenditis, quod si meliora eveniant tempora nullo modo feram. Haec R. patri abbati nostro nomine referes nec aliud habeo quod priori respondeam. 40  
 Exprimat ecclesiae suae proventus tam qui fuerint quam qui nunc sunt. Exprimat etiam fructus beneficii et an careat possessore et quid in hoc casu de illis fiat, quid item sit de majore decima. His intellectis non deerit remedium. Quod autem attinet ad instrumentum consecrationis nostrae quae Bruxellae facta est paratum quidem 45  
 invenietis, si quis vestrum huc venerit, non tamen sine expensa aliqua, quamquam pro me nihil exigam, ut reipsa ostendi cum Bruxella discederem. Vale, Antverpiae, die XXIII januarii an. MDXCIII.

1027. AU PRÉSIDENT JEAN RICHARDOT  
 <à Bruxelles>

B. f° 407 v°  
 Autographe

Anvers,  
 25 janvier 1593.

Des raisons de santé l'empêchent de se joindre à la légation anversoise qui se rend à Bruxelles. Déploie la mort de Farnèse, qui n'est pas regretté comme il le mérite.

Sur cette légation, qui allait demander une diminution des impôts, cf. L. 1028. Richardot ainsi que Cosimo Masi fut peu après écarté du pouvoir : symptôme du raidissement de la politique espagnole aussitôt après la mort de Farnèse.

Richardotto.

S. P. Venientibus Bruxellam, vir clarissime, hujus urbis legatis optassem quidem comitem me fieri, sed praeter valetudinem non satis prosperam in hac [aetate] tam gravi aetate aliae etiam causae obstiterunt, quamquam revera ipsorum legatio tanti momenti est ut debuerim merito me adjungere. Interim quanta possum diligentia toto corde atque animo haec ipsa negotia commendans mitto praeterea scriptum quod vides, extortum nescioqua indignitate quod viderem defunctum principem optime meritum nec laudari ut par erat et absurde a quibusdam etiam reprehendi. Tu quaecumque munusculum strenae loco accipe eoque utere ut voles. Nam 10  
 nec Italis spero displicebit. Plura Aiala pensionarius referet in quibus rogo sis propitius Deus opt. max. te una cum familia quam diutissime servet incolumem. Antverpiae, VII kal. febr. MDXCIII.

1028. A ANTOINE OUST  
conseiller-président du Luxembourg

B. f<sup>o</sup> 407 v<sup>o</sup>  
Autographe

Anvers,  
26 janvier 1593.

Lui recommande la délégation anversoise qui va à Bruxelles demander une réduction des charges qui pèsent sur la ville. Faute de quoi quantité de familles passeront en pays ennemi. Demande aussi une solution à la question des digues.

Cf. L. 1027. Antoine Oust ou Houst, de Luxembourg, étudia à Louvain, fut membre du Conseil privé de Luxembourg depuis 1570 et du Conseil privé depuis 1577, mourut à Binche en 1605. Sur son rôle dans la fondation du collège des jésuites à Luxembourg, cf. Poncelet, *Compagnie de Jésus*, t. I, p. 404. La l. 16 indique que lui et Torrentius se connaissaient bien.

Le conseiller Oust. Admodum mag<sup>o</sup> et cl<sup>mo</sup> viro D. doctori Oustio consiliario regio designato praesidi Luxemburgensi.

Clarissime D<sup>ne</sup>. Veniunt Bruxellam legati hujus civitatis Antverpiensis et quidem de rebus magni momenti, his praesertim temporibus quibus populus hic meus, cui tanquam pastor licet indignus praesum, consolatione indiget. At contra evenit ut si nescio quibus  
5 sinistris hominibus fides istic adhibeatur, vix fieri possit ut cives cum uxoribus et liberis diutius se sustentent, usqueadeo angusta nobis hic sunt omnia. Decreveram itaque una cum ipsis accedere, sed causae quaedam graviore obstiterunt, et alioqui sunt instructissimi, nec habeo quod ipsorum dictis addam, nisi hoc unum :  
10 quod si onera civium quae haud dubie nimis gravia sunt non tantum non minuantur verumetiam crescant, futurum video ut laboris mei in reducenda ac stabilienda religione catholica fructus omnis pereat. Catervatim enim pressi necessitate ad hostes transibunt plurimi qui minimo negotio poterant retineri, ut prima quaque  
15 occasione exponam latius. Fama est enim venturum te Antverpiam, quod sane opto ut de rep. more nostro loquamur liberius. Interim et legatos quos dixi et eorum causam plurimum commendo, imprimis D. decanum nostrum qui ipsis se adjunxit ut controversia aggerum semel finiatur, nimis enim diu dilata in gravissimum  
20 ecclesiae meae damnum. Scripsi etiam ad Ill<sup>mm</sup> D. gubernatorem nostrum comitem Mansfeldiae cujus quaeso gratiam mihi conserva et vale. Antverpiae VII cal. februarii, an. MDXCIII.



1029. AU CONSEILLER ÉTIENNE VAN CRAESBEKE  
(à Bruxelles)

B. f° 407 v°  
Autographe

Anvers,  
27 janvier 1593.

Répétition de la requête de la L. 942.

1030. A ANTOINE CORNÉLY  
trésorier de Liège

B. f° 408  
Autographe

Anvers,  
28 janvier 1593.

Affaires Fall, Van den Berg, Chapeville. Ne peut rien décider quant à sa résignation avant d'avoir une réponse de Rome. S'efforce de faire régler à Cornély sa créance anversoise. Cf. L. 1020, 1022, 1024.

Ant. Cornely.

S. P. Bene est, mi D<sup>no</sup> et amice carissime, quod sperare me jubes brevem et bonum negotii nostri Trajectensis exitum, quod sane desidero ut qui maxime. Tam longa enim permolesta est mora. Decanus Trajectensis, ut ex ejus literis scriptis Lovanii die XX mensis hujus intellexi, jam puto Trajectum rediit nec officio suo 5 deerit. Utinam negotium nobis esset cum hominibus magis gratis atque benevolis. Praestandum interea quod sinunt tempora tam perversa. Rem omnem vestrae committo fidei, ratum habiturus quicquid feceritis, etiam cum detrimento nostro. Aliter enim video nos non posse evadere. Danda tantum opera ut etiam reditus ille 10 XXV fl. super nescioquibus Matthiae villici bonis nobis salvus sit. Nam pecuniam capitalem olim Paulus Fal istorum pater ipse ut praetendebat a Matthia sibi debitam usurpavit ac proinde non sine causa fidejussit. Doleo cum video viri divitis et honesti hereditatem sic dissipari, nec scio quid Biesmannus cum suis cogitet. Nam et 15 Cornelium Preunen virum potentem et erga ipsos benevolum, qui Baltasarum etiam a sacro fonte suscepit, indies magis offendunt, cum tamen mea commendatione bonis conditionibus ultro cupiat transigere, et mihi in rebus omnibus complacere, quod Baltasaro meo nomine dictum velim. De comite Vandenberghé quid 20

amplius dicam nescio. Sine tua diligentia video mihi reditum illum periturum. Si qua daretur occasio permutarem cum aliquo qui super hac civitate aut etiam statibus Brabantiae reditum possidet.

Scripseram pridie festi natalitii ad D. Joannem Chappeviliam  
 25 *urgens solutionem aliquam, sed neque cum hoc homine quicquam successurum prospicio ; nihil respondet ; cogitandum de remedio.*

De dimissione canonicatus mei scripsi Romam<sup>1</sup>. Responso opus est antequam certi aliquid statuam. Negotium vero tuum hic non negligimus. Pauci sunt dies quod mihi totum persolverunt.  
 30 Secretarius procurare incipit novam assignationem nec dubitamus quin brevi aliquid impetremus. Rationes vero tuas mittes cum erit commodum. Goffinus caseos spondet perventuros. Quod superest, angusta et difficilia hic sunt omnia, sed speramus meliora. Alia enim incipit esse rerum facies quam hactenus fuerit. Orandus  
 35 Deus ut ecclesiam suam instaurare et conservare dignetur. Vale in Christo Jesu feliciter. Antverpiae, die XXVIII januarii an. MDXCIII.

1031. A ENGLEBERT BONEN  
 doyen de Maestricht

B. f° 408  
 Autographe

Anvers,  
 28 janvier 1593.

Recommande la succession Fall. Appuyera la cause du doyen aux États et recommande à Lipse Ambroise et Jacques Bonen. Cf. L. 1030 et 1033.

Jacques Bonen (Anvers, 1573 - Bruxelles, 1655) fut évêque de Gand puis archevêque de Malines.

Inghelberto Boenen decano Trajectensi.

R<sup>de</sup> et eximie D<sup>no</sup>. Jampridem Trajectum te rediisse putabam cum primum ex Antonii Cornely et mox tuis ipsius literis intellexi Lovanii adhuc te haesisse. Jam tamen uti spero redieris et pro tua erga me benevolentia negotium cum heredibus Pauli Fall tractare  
 5 inceperis. Quod si ita est, quoniam D. Antonius Cornely nihil ultra desiderat, efficite quaeso ut tandem tam diuturna molestia liberemur quocumque etiam detrimento nostro, dummodo non praeter modum gravi, tametsi homines isti nullam prorsus a nobis mereantur gratiam, ipsi nempe ingrattissimi. Ego vicissim tuam apud

<sup>1</sup> Aucune lettre récente à Rome ne parle de cette affaire.

Ordines causam promovebo et cum Bruxellae ero, quod futurum 10  
spero brevi, alterius anni solutionem praestari curabo. Si reditus  
tuus super hac assignatus esset civitate, plura promitterem.

Quod ad nepotes tuos Ambrosium et Jacobum attinet, hoc ipso die  
scribens ad Justum Lipsium virum doctissimum et mei amantissi-  
mum eos illi singulariter commendo. Superest ut abs te moniti 15  
eum accedant. Sentient literas meas non inanes esse. Vale in Christo  
Jesu feliciter. Antverpiae die XXVIII jan. MDXCIII.

1032. A HENRI DE CUYCK  
<à Louvain>

B. f° 408  
Autographe

Anvers,  
28 janvier 1593.

Enverra à Rome et Cologne les lettres transmises. — L'affaire soumise à Rome a tant tardé que le bénéfice en est d'avance à peu près perdu. — L'adjure de ne pas refuser l'évêché de Ruremonde et promet son aide. — On ne peut inculper Lambert Schenckel de sorcellerie.

Sur l'affaire romaine, cf. L. 1000 Intr. — Sur Schenckel, cf. L. 826 Intr.

Henr. Cuykio decano Lovaniensi.

Admodum R<sup>ae</sup> et eximie D<sup>ae</sup>. Binos literarum fasciculos, alterum Romam alterum Coloniam, si pridie ejus diei quo traditi fuere recepissem, jam transmissem. Curabitur tamen ut id fiat post biduum et quidem fidelissime, idque non hac tantum vice sed 5  
quotiescumque volueris. Talium enim hic officiorum summa mihi  
quacunque in re potero gratificari. Ad negotia vero illa nostra Romana quod attinet tam diu cessatum est ut omnis paene perierit gratia ; melius tamen si vel sero expediantur. Quare si quid adhuc 10  
agendum per te fuerit apud R. D. nuncium apostolicum, id quaeso  
praesta nec dubita quin rem facturus sis huic afflictæ ecclesiae utilissimam. De episcopatu porro Ruremondensi ita scripseram die XI decembris, reversus tunc Bruxella, ut operæ pretium non videretur ad nuperrimam eadem de re epistolam tuam respondere, praesertim cum in mea persistam sententia, orans atque obsecrans 15

12 *esset : esse.*

ne nimium deterrearis. Quamquam enim graves admodum sunt  
 causae quae te monent, graviores tamen illae, mea sane sententia,  
 quae Spiritui Sancto prohibent obsistere. Inde enim processit quod  
 20 rex catholicus te potissimum nominavit qui ecclesiae illi cum laude  
 praesse possis: et dubitas in oneri, qualecumque tandem illud  
 fuerit, possis sufficere cum talem nactus sis hujus consilii ut aucto-  
 rem sic etiam adiutorem? Nihil in nobis tam parvum atque im-  
 becillum est quin repente magnum sit ac validum si sincere nostrae  
 voluntati divinus accedat favor. Expecto igitur ut assentiaris.  
 25 Quod si fiat, omnem meam operam spondeo ut quod singulis forte  
 non ita esset facile, id plures simul conjunctis studiis sive a rege sive  
 a regis hic consilio, ipso allaborante pontifice summo, consequamur,  
 praesertim ut ecclesiae Belgicae in tanta temporum necessitate sua  
 cum dignitas tum auctoritas adversus haereses constet. Tanto autem  
 30 major spes quanto magis constat hanc provinciam regi commen-  
 datam esse et aliam prorsus institui gubernandi rationem ac de  
 his hactenus. Aliud occurrit negotium tibi non ignotum, nempe  
 quod dum in magos atque sagas hic diligentius inquirimus, nonnulli  
 majore zelo quam peritia novos artis memoriae professores, inter  
 35 alios Lambertum Schenkeliium huic professioni includere volunt,  
 in quo vehementer errant. Nam neque ars ista nova vel insolita  
 est, sed vetustissima cum a Graecis tum a Latinis ante Christi  
 tempora usurpata, nec solus Schenkelius quem dixi sed et alii multi  
 viri praestantes hic eam degustarunt. Volui tamen vocare in consi-  
 40 lium jurisconsultos et theologos qui ad manum erant ut rem pro-  
 prius cognoscerent. Qui simul omnes mecum sentiunt, nihil impium  
 nihil illicitum agi, sed ab hominibus ingeniosis in lucem erui ea  
 quae veteres philosophi atque oratores de fovenda atque adjuvanda  
 naturali memoria tradiderunt. Si quis tamen in ista universitate  
 45 aliter sentiat, facti ejus scrupuli certiores eum facile amovebimus.  
 Quod collegis tuis meo nomine significari poterit, quorum omnium  
 ad Deum precibus me commendo. Vale Antverpiae, die XXVIII  
 januarii an. MDXCIII.

1033. A JUSTE LIPSE  
<à Louvain>

B. fo 408 v<sup>o</sup>  
Autographe  
BURMAN, T. I, p. 483, L. 458

Anvers,  
29 janvier 1593.

Lui recommande Jérôme Revelascus, Ambroise et Jacques Bonen, tous étudiants à Louvain (L. 575 et 1031). — Discussion sur un passage de Sénèque relatif à la Croix<sup>1</sup>.

Justo Lipsio.

Complures accepi epistolas tuas, mi Lipsi, ad quas responsum adhuc debeo, sed fiducia tui erga me amoris et benevolentiae fecit me negligentior. Atque adeo ne nunc quidem verbo me excusare velim; nosti negotiorum quibus opprimor magnitudinem, ipse accusandus, si scribendi inter haec omnia laborem a me exigas, 5 praesertim cum in agendo amici operam egregie nuper adimpleverim Bruxellae cum essem, atque equidem nihil unquam feci lubentius: quod enim tuis accrescit commodis atque dignitati. Id ad omnem (ut ita dicam) rempublicam literariam, in qua tu principatum tenes, pertinere arbitror. Pergam igitur semper benefacere nec puto 10 te ab Ordinibus nostris (ad honestissimum illud decretum, cui scribendo adfui, quod attinet) amplius desiderare et, si quid sit, factum dabo. Sed cur, inquires, quod nunc scribis, non scripsisti prius? Dicam: nova accessit occasio qua cessante certe non scriberem. Amicus meus summus Caspar Revelascus vir primarius, 15 ordinis senatorii et quaestoris functus officio, insigni pietate ac prudentia, filium habet Lovanii Hieronymum nomine, qui in spem virtutis paternae summa cura istic in literis alitur, quo effectum est ut pater me saepius tuas laudes depraedicantem ultro interpellerit rogaveritque, ut adolescentem hunc quam possem officiosissime 20 commendarem, quo officio nihil opus erat, cum sponte tua id ipsum

12 scribendo Burm.

20 possem om. Burm.

<sup>1</sup> La réponse de Juste Lipse (*ibidem*, n<sup>o</sup> 459) est du 11 février; elle contient un éloge de Jérôme Revelascus, une discussion du passage de Sénèque et de mauvaises nouvelles de la santé de Lampson: *Lampsonium nostrum etiam nunc languere audio et esse in tristiore et lucifuga, ut ita dicam, morbo. Filius ejus hic est, in quo nondum agnosco ingenium paternum.*

affectes. Patieris tamen testimonium hac in causa me dicere : si  
 quod pater petit filio concedas, te de tota hac civitate quam amas  
 et ornatam cupis optime meriturum : beneficia autem eo praestan-  
 25 tiora quo pluribus prosunt. Sunt et alii duo adolescentes, qui in  
 literis, ut audio, liberaliter educati, ad majores disciplinas sese  
 comparant, a patruo suo Ingelberto Boonen, decano Trajectensi  
 ad Mosam, mihi singulariter commendati ut mea apud te gratia  
 frui possint, hoc veteri amico denegare nolui : hi igitur ubi ad te  
 30 venerint, ut qui ipsi quoque juvandae reip. nati sint, benigno favore  
 prosequere. Et quoniam praeter solitum nunc sum liberior,  
 venit in mentem quod ad Ortelium nostrum scripseras de Senecae  
 in epistolis loco, ubi Maecenatis mollissimos citans versiculos, acutae  
 crucis supplicium commemorat, de quo video quid sentias, argute  
 35 quidem atque ingeniose (quod tibi peculiare est), nequeo tamen  
 assentiri ; rationes cum Ortelio, tum Livineio meo significavi ; eo  
 tamen non contentus describi curavi particulam, quam vides, ex  
 nostris in Horatium commenta<rio>. Oda V, lib. III. Barbarorum  
 certe impalationem (quam vocant) nolim Romanis Graecisque  
 40 notam fuisse, nec facile crediderim Maecenati tale quid in mentem  
 venisse, sed ipsius potius Reguli sive arcam, sive armarium, atrox  
 quidem et cruci comparandum, unde tamen liberatus superstes  
 esse possit, quod acuto per alvum infixo stipiti contigit, credo,  
 nemini : versus autem Maecenatis vulgo mendosi in codice meo  
 45 manuscripto, ex Mureti ferme sententia restituendi sunt. Vale, ami-  
 corum carissime et pro humanitate tua haec boni consule. Antverpia  
 IV kal. Febr. an. MDXCIII.

1034. A O.-M. FRANGIPANI  
 nonce à Cologne

B. f° 409  
 Autographe  
 B. C. R. H., 3<sup>e</sup> série, t. X, p. 52

Anvers  
 30 janvier 1593.

Intercession pour une dispense matrimoniale.

Pierre de Damme nous est inconnu. Il s'agit certainement d'argent extorqué à de pauvres gens pour une dispense matrimoniale.

29 *hos* Burm.

37 *describere* Burm.

47 *10 Kal.* Burm.

Epo Tricaricensi Nuncio Ap̄lico.

R<sup>me</sup> et Ill<sup>me</sup> D<sup>ne</sup>. Omittere non potui, pro perpetua mea erga sedem apostolicam observantia, quin qua debeo modestia C. Tuam facti quod hic nuper contigit redderem certiore. Vicarius meus D. Silvester Pardus, vir integerrimus, recepto brevi quod his literis adjunctum est, quam similiter adjunximus epistolam scripsit, 5 expectans scrupuli quem movebat amotionem, ut majore securitate conscientiae mandatis parere posset. Sed factum est, nescio quorum vel fraude vel malitia, ut epistola illa aperta ad ipsum remitteretur, una cum literis ad Petrum Damnis, meo judicio parum honestis, et quales optarem non extare. Quas pariter transmitto, 10 ut C. Tua pro singulari sua prudentia videat quid agendum sit. Interim emuncta a miseris pecunia evolavit, uti nuper etiam in casu non dissimili quem odiose nolo repetere. Petrus a Damnis non is est cui fides adhiberi debeat in rebus tam gravibus ; qui si nunc quoque (ut saepe antea) peccaverit, praescribat mihi C. Tua quid 15 per me fieri velit. In posterum praestabit, meo judicio, talium hominum opera non uti. Ego una cum administris meis fideliter serviam, ut hactenus conatus sum facere, quanquam successus votis meis non semper responderit. Scio tradi solere in materia dispensationum matrimonialium eo gradu quo distat remotior, 20 distare censi utrumque ; sed Romae aliter observatur ; si tamen facultates C<sup>ni</sup> Tuae concessae ampliores sunt, solo verbo hoc affirmanti credam et obsequar, non in hoc tantum negotio sed et aliis omnibus quae mihi committentur, saltem quoad potero. Nam horum temporum malitia atque calamitas quamvis bonam et since- 25 ram saepe impediunt voluntatem ; speranda interim meliora. Optarem praeterea C<sup>nem</sup> Tuam nostri meminisse in his, quae pro monasterio meo S<sup>ti</sup> Bernardi a sanctissimo domino nostro illi commissa esse intelligo <sup>1</sup>. Omnibus bonis hic satis notum arbitror, quid cum monasterio huic tam miserrimae ecclesiae meae hactenus 30 profuerim, magna tamen mea molestia atque impensa. Deus spero, remunerabitur, qui C<sup>nem</sup> Tuam quam diutissime florentem servet atque incolumem. Antverpiae, III kalendas februarii anno MDXCIII.

<sup>1</sup> Allusion à la mission dont parle la L. 1000. Dans la L. 1032, Torrentius signalait, non sans amertume, que les retards apportés à l'affaire enlevaient tout intérêt pratique à la solution. Il se sentait près de sa fin et savait que, si même on lui accordait la rente demandée par lui, il ne la toucherait pas longtemps.

1035. A PIERRE DAMANT  
évêque de Gand

B. f<sup>o</sup> 409  
Autographe

Anvers,  
7 février 1593.

Van Thienen a dû saisir l'archidiacre du cas du curé de Heist-op-den-Berg, Joachim Cornely, qui, sans permission, a déserté sa cure et s'est rendu coupable d'autres abus. Envoie un sauf-conduit pour que Cornely vienne trouver l'évêque.

Cf. L. 1038. — Heist dépendit de Malines jusqu'en 1559 où Philippe II vendit ses titres à Gaspar Schetz, dont la famille, celle des Ursel, garda ses droits sur Heist jusqu'à la Révolution française. Après Cornely, Heist resta plusieurs années sans curé ; cf. F. Prims, *Album pastorum Campiniae*, p. 131.

Episcopo Gandavensi.

R<sup>mo</sup> D. et carissime in Christo frater. Franciscus Van Thienen, sacrae theologiae licenciatus et ecclesiae Antverpiensis canonicus, is ipse est qui Romae jurisdictionem nostram episcopalem defendit et sententiam obtinuit. Nunc vero extra hanc civitatem per totam  
5 meam dioecesim vicarii munere fungitur, cujus officii vigore ad archidiaconum istuc scripsit adversus Joachimum Cornelii pastorem parochialis ecclesiae de Heyst qui, relictis suis ovibus nec obtentis literis dimissorialibus, contra jus et consuetudinem nuper hinc non  
10 satis honeste discessit et per hoc quidem castigari meruit. Accusatus etiam de aliis excessibus, ne tamen vel levissima ipsi detur conquerendi occasio, mitto his adjunctum literis commeatum liberum seu salvum conductum ut libere ad me veniat, libere etiam reversurus nisi satisfecerit. Placebit itaque mandare ei tradi una  
15 cum D. Francisci Thenensis literis ut huc veniat cum primum poterit. Literae autem apertae sunt, ut minus metuat, et opus est festinatione. Postea rescribam de successu, Deum rogans ut D. T. R. quam diutissime servet incolumem. Antverpiae, die VII februarii an. MDXCIII.



1036. A ANTOINE CORNÉLY  
trésorier de Liège

B. f° 409 v°  
Autographe

Anvers,  
7 février 1593.

Affaires.

Antonio Cornely.

Literas tuas, amicorum carissime, datas die XXVIII januarii hodie primum non sine gaudio accepi, non quod conditiones ab adversariis oblatae meis erga ipsos meritis respondeant, sed vitandae tantum causa utriusque nostrum molestiae. Alioqui sibi imputare deberent quod tam male solverint quodque interea accesserit pecu- 5  
niae detrimentum. Nota enim juris regula: suam unicuique non alteri nocere moram. Placet tamen transactio cujus formam ad me mittis eamque ratam habeo et probo, ut tamen eadem opera mihi cautum sit de reditu illo annuo XXV fl. super fundo Matthiae de Montenaken quem per Lamb. Biesmannum evictum scribis. 10  
Hoc negotium diligenter per te disquiri cupio. Nam Paulus Falbonae mem. summam capitalem suos in usus convertit qua jam tot annis careo. Cupio praeterea ut Baltasar recuperet monumenta quaedam ex domo defuncti soceri sui Joannis Thomae, concernentia hereditatem quondam D. Petri Boels, quod si fecerit mihi erit 15  
gratissimum. Interim ut dixi transactionem vestram approbo. Sciendum tamen ex summa principalis redditus centum florenorum sexaginta annuos deberi pupillae Caroli Langii quae adhuc superest in beguinagio Tongrensi, cui ut scis perpetuo solvi fl. quadraginta annuos, licet ipse nihil reciperem. Videndum quid pro rata ipsi 20  
debeat. Nam summam capitalem alibi applicare poterimus, adjungendam pro supplemento bursarum dicti D. Boels, si hanc puellam sine liberis mori contigerit, ne cuiquam fiat injuria, ut meministi me tibi declarasse saepius. Utinam etiam negotium cum comite Vandenberghe componatur, quod futurum spero tuo bene- 25  
ficio et industria, ut nuper scripsi per Goffinum. Vale diu feliciter et saluta amicos. D. Lannoio praeterea <nuncia> me ipsius nomine

20 licet rescript. et dubium

25 quo

hoc ipso die recepisse XXXVI florenos ratione pensionis Vetterianae quos petenti numerabis <sup>1</sup>. Antverpiae, die VII febr. an. 1593.

1037. A ARIAS MONTANUS  
(à Aracena)

B. f<sup>o</sup> 410 v<sup>o</sup>

B. C. R. H., 2<sup>e</sup> série, t. VII, p. 307

Bruxelles,  
18 février 1593.

Le prie de recommander au roi la requête de Jacques Jongelinck. — A eu avec Fuentès un entretien satisfaisant. — N'a reçu aucune réponse aux lettres 1019 et 1025.

Jacques Jongelinck (Anvers, 1530-1606), graveur de médailles et de sceaux, nommé en 1572 fondeur de métaux du roi. Si Torrentius le range dans la catégorie des « gens de commerce » (*mercuriales*), c'est parce qu'il était contrôleur des monnaies.

Ariae Montano.

Admodum R<sup>mo</sup> et Cl<sup>me</sup> D<sup>ne</sup>. Jacobus Jongelinck, cujus cum in Belgio esses mirari quidem et laudare mores consuevisti, ex successionem parentum examinandae monetae regiae, attenta horum temporum calamitate atque angustia, nescioquid a rege subsidii extra ordinem petere instituit, quo crescente deinceps aetate alacrius consenescat; quod facilius se consecuturum sperat, si tuum ipsi patrociniū accesserit de quo sane confidit; at nihilominus ut te apud regem sic me apud te intercessorem postulat. Delector enim iisdem studiis tecum, deesse itaque nolui quin scriberem, mercu-  
10 rialium et ipse fautor virorum uti nosti. Tu igitur quod sponte tua facturus eras nostro quaeso nomine lubentius praesta. Sum autem nunc Bruxellae cum Ordinibus hujus provinciae reipublicae causa. Sed afflicta et paene deplorata sunt omnia. Multo tamen major ac certior quam hactenus fortunae spes post comitis Fontium ad-  
15 ventum, cum quo nuperrime prolixè egi, non sine magna animi consolatione ut brevi scribam prolixius. Atque hae literae, ni fallor, hoc ipsum epistolium antevertent et alioquin post mortem S<sup>er</sup> Parmae ducis scripsi saepius, nec ullum accepi responsum, uti nec

3 attentis de Ram 6 ipse 9-10 Mercurialium: mecum talium de Ram.

<sup>1</sup> Lannoy n'avait plus que peu de jours à vivre, cf. L. 1042.

mandatum illi  
noster. Vale,

B. f<sup>o</sup> 409 v<sup>o</sup>

Dans le con-  
diants d'autre  
La collaborati-  
tion religieuse.  
Heist, cf. L. 1

Archiepiscopo

Etsi nihil  
quovismodo  
omne illi def  
parochorum  
similibus ful  
nitus fui, do  
per me fieri  
sanctae sedi  
benigne exp  
exequamur  
judicio trib  
sit episcopo  
est scrupuli  
possit. Scio  
sed nec igno  
patribus soc  
inconsulto p  
est) nec del  
omnes illos  
quam paroc  
chiaie domi  
alium subst

20 noster o

mandatum illud regium, quod secum adferre debebat Tisnacus noster. Vale, Bruxellae die XVIII feb. 1593. 20

1038. A LOUIS DE BERLAYMONT  
archevêque de Cambrai

B. f<sup>o</sup> 409 v<sup>o</sup>

Bruxelles,  
20 février 1593.

Dans le conflit entre les curés d'une part, les Jésuites et les ordres mendiants d'autre part, préfère attendre les instructions de Rome ou du nonce. La collaboration des réguliers est actuellement indispensable à la restauration religieuse. Reprend les thèses de la L. 1012. — Post-scriptum concernant Heist, cf. L. 1035.

Archiepiscopo Cameracensi.

Etsi nihil in me situm sit in quo Amplitudini Tuae servire aut quovismodo commodari possim, si quid tamen esse videbitur, id omne illi defero ac praestabo lubentissime. Verum ad <litē> illam parochorum quorundam adversus patres societatis Jesu aliosque similibus fultos privilegiis quod attinet, de qua jampridem admonitus fui, doleo sane rem eo progressam esse ut quid pro concordia per me fieri possit non videam, nisi illud unum ut mandatum sanctae sedis apostolicae quae magistra est veritatis patienter et benigne expectemus, et quod illa desumerit qua decet reverentia exequamur neque plus nostris opinionibus quam certissimo illius 10 iudicio tribuamus, praesertim cum in hac provincia ad manum sit episcopus Tricaricensis summi pontificis nuncius, qui quicquid est scrupuli vel ipse per se definire vel ad S<sup>uum</sup> D. N. transcribere possit. Scio equidem quid ex statutis synodalibus servari soleat, sed nec ignoro quae ordinibus mendicantium primum ac deinde 15 patribus societatis concessa sint privilegia, quorum usum impedire inconsulto pontifice (qui ut illa concessit sic eorum quoque interpret est) nec debemus nec possumus, tanto minus sub peccato mortali omnes illos promiscue concludere qui quovismodo peccata sua aliis quam parcho suo paschali tempore confiteantur aut missam paro- 20 chiae dominicalem non audiant. Si enim parochus ipse suo loco alium substituere potest, quare non et pontifex, omnium dominus

20 *noster* om. de Ram.

atque universalis ecclesiae catholicae pastor, parochus in subsidium  
 oneris quos velit adungere ? Nam hoc ipsum <est> cuius etiam  
 25 episcopo ; notumque omnibus quanta hinc ad totum orbem chris-  
 tianum permanerit utilitas, praesertim beneficio patrum societatis  
 qui in hoc confessionum officio singulari quadam gratia atque indu-  
 stria excellunt, et nihilominus frequentissime tum concionando  
 tum docendo populum de honore atque obedientia pastoribus debita  
 30 admonent et paschali etiam tempore ad sanctam communionem  
 non admittunt nisi qui exteri sunt atque advenae et peregrini aut  
 nullius certae parochiae. Volo sane ut pastor oves suas atque hae  
 vicissim pastorem suum agnoscant, sed nulla re hoc minus fit quam  
 confitendo peccata atque animorum sordes. Quicquid enim hac  
 35 quis ratione revelaverit, hoc tanquam non dictum haberi convenit  
 et revera non tam pastori dicitur, qui homo est et ipse peccator,  
 quam Deo cuius ille in hac re munere atque officio fungitur. Solus  
 enim peccata remittit Deus. Nostrum vero est ubi ea audiverimus  
 continuo oblivisci eorumque memoriam funditus tollere, neque  
 40 unquam ad animum revocare, nisi ad ipsorum confitentium fruc-  
 tum, si forte tanquam canes ad vomitum redierint et ad eundem  
 semper lapidem impingant. Haec me rationes impulerunt, Ill<sup>me</sup>  
 D<sup>ne</sup>, ut idem in ecclesia mea serpens dissidium tanquam in fomito  
 flammam oppresserim. Cujus consilii non me poenitet. Quare excu-  
 45 sare velim si quod hac in re a me petitur non praestem, aliquo  
 paratissimus ut inserviam quod Ill. C. Tuae erga me studium ac  
 benevolentia postulat, quam Deus optimus maximus quam diutis-  
 sime servet incolumem. Bruxellae, die XX febr. an. MDXCII<I>.

Ill<sup>me</sup> D<sup>ne</sup>, haereo hactenus ab initio mensis hujus Bruxellae ; ante-  
 50 quam autem discederem Antverpia C. Tuae literas de personatu  
 villae de Heist cujus fructus in hac temporum calamitate perierunt.  
 Et alioqui provisio ejus sive collatio ad ep<isco>pum Antverpiensem  
 spectat, nec video quid juris praetendere potuerit R<sup>mus</sup> nuncius  
 apostolicus. Si quis contra praetendat aliquid, is ex bono et aequo  
 55 nobiscum agat, nec patiemur alicui fieri injuriam, his maxime qui a  
 C. Tua commendati fuerint. Ubi Antverpiam rediero rem penitus  
 inquirem.

24 *ipsum* dubium

41 *vomitum* an *vomitium* dubium.

1039. AU FR. BERNARD DE MONTGAILLART  
à l'abbaye de Cambron

B. f<sup>o</sup> 410

Bruxelles,  
20 février 1593.

L'invite à venir prêcher le carême à Anvers. Cf. L. 1066.

Le fougueux prédicateur feillant Bernard Percin, de Montgaillart (1563-1628) mit son éloquence au service de la Ligue. Après la reddition de Paris, il se réfugia à Rome d'où Clément VIII l'envoya en Flandre. Il prêcha pendant six ans à Anvers, après quoi l'archiduc Albert l'appela à Bruxelles. Il mourut à Orval : cf. U. Berlière, *Monasticon belge*, t. I, p. 353.

Fratri Bernardo de Montgaillart.

Gratissimae mihi fuerunt, R<sup>de</sup> pater, literae tuae quas ex monasterio Cambronensi ad me dedisti. Nam ex quo primum tempore te Antverpiae vidi nunquam<sup>1</sup> in concionando cum eruditionem tum eloquentiae vim atque efficacitatem cognovi, quamquam longissime absentem nec amare destiti nec admirari. Utinam igitur rursus te hic videam atque amplectar, idque non tam mea quam totius populi Antverpiensis causa. Quare si quomodo fieri poterit rogatum velim ut venias neque hoc imminens tempus poenitentiae praetermittas. Proderis haud dubie plurimis. Nec est quod sumptum metuas : ea enim mihi erit cura ut ad omnem vitae commoditatem nihil desit, sed et Bruxellae magnum tui desiderium est. Malletam tamen Antverpiae. Veni igitur et vale. Bruxellae die XX febr. an. MDXCIII.

1040. AU PAPE CLÉMENT VIII

B. f<sup>o</sup> 410 v<sup>o</sup>  
Autographe

Anvers,  
6 ou 7 mars 1593.

Exposé détaillé du cas de Pierre Gérardi (L. 962, 1007, 1041). — Recommande une requête du collège des Jésuites d'Anvers qui demande à s'adjoindre un prieuré en dehors de l'évêché (L. 771).

Clementi VIII P. M.

Beatissime Pater. Petrus Gerardus hujus civitatis nostrae dioe-

<sup>1</sup> Il faut probablement comprendre *nunquam majorem eruditionem etc.*

cesis Antverpiensis civis non vulgaris ut puta custodiae civium  
 bona ex parte praefectus vir bonus et fidei catholicae propugnator  
 egregius, tempore tumultus haereticorum atque rebellium regiae  
 5 <sup>M<sup>ris</sup></sup> defuncta uxore sua sine liberis, ejusdem uxoris sororem infec-  
 tam haeresi ad poenitentiam et veritatis agnitionem perduxit, unde  
 conciliato utrimque amore cum interventione amicorum ad contra-  
 hendas nuptias incitaretur. Pios quosdam sacerdotes qui, reliquis  
 in exilium actis, ex multis pauci adhuc supererant, consuluit an  
 10 jure eam ducere posset. Quibus respondentibus fieri posse, quia  
 liberos non suscepisset, sine ullo scandalo coram sacerdote catholico  
 matrimonium contraxit, in eoque, pluribus susceptis liberis, per-  
 mansit ut puta in ea civitate ubi admodum parva aut potius nulla  
 affinitatis ratio in tantis fidei tenebris habebatur. Quibus tandem  
 15 cessantibus post exactos haereticos ac rebelles, nos suscepto episco-  
 patu tale matrimonium declarantes esse nullum, sic conjunctos  
 separavimus quoad domicilium, amorem tamen atque affectionem  
 impedire non potuimus. Quo attento et insigni utriusque conjugis  
 probitate et patientia, eos serio saepius commendavimus ut sanctae  
 20 sedis apostolicae indulgentia conjungi possent. Quod hactenus  
 tamen non successit, nec injuria ob tantam propinquitatem. Quo-  
 niam tamen, attentis pluribus facti circumstantiis, ego qui quam-  
 quam indignus hujus sum urbis episcopus affirmare possum hones-  
 tius fore atque utilius si saltem secrete et tacite jungantur; at-  
 25 que idem mecum sentiunt qui hic pii ac catholici omnes. S. Tuam  
 humillime oratam velim ut pro singulari sua clementia hanc ipsis  
 gratiam impartiri dignetur. Quod si fiat, tanto ferventius allaborabo  
 ut quod pro augmento fidei facere hic incepti Deo adjuvante perfici-  
 am. Est praeterea, Pater sancte, quoddam collegii patrum  
 30 societatis nominis Jesu hac in civitate negotium super unione  
 cujusdam prioratus nobis vicini (alterius tamen dioecesis) in quam  
 rex catholicus optimis rationibus consensit. Quemadmodum causae  
 hujus procuratores latius declarabunt. Ego vero probe conscius  
 quantum boni hac in urbe unde totius Belgii satis dependet hactenus  
 35 illi praestent, officio deesse nolui quin toto corde atque animo hanc  
 petitionem et sanctum regis catholici desiderium S. Tuae commen-  
 darem, me ad beatissimos ejus pedes qua decet humilitate et  
 reverentia prosternens. Antverpiae, an. MDXCIII mensis martii  
 die .VI.

1041. AU P. FRANÇOIS TOLEDO, S. J.  
<à Rome>

B. f° 411  
Autographe

Anvers,  
6 mars 1593.

Le met au courant du contenu de la L. 1040 et le prie de témoigner pour Pierre Gérardi.

François Toledo (Cordoue, 1532-Rome, 1596), enseigna à Salamanque, puis à Rome et fut fait cardinal par Clément VIII en 1593. Notre lettre (l. 12 *testis*) prouve qu'il était à Anvers vers 1585.

Fr. Toleto theologo societatis Jesu.

Admodum R<sup>de</sup> pater. Cum urbis hujus Antverpiensis, unde totius Belgii salus dependet, episcopatum quamquam indignus suscepissem, nihil prius duxi quam ut sanctae sedis apostolicae auctoritatem ante oculos semper habens nihil vellem quod illa nollet, nihilque 5  
nollem quod vellet. Est enim columna fidei et magistra veritatis. Quamvis itaque causam quandam dispensationis matrimonialis Petri Gerardi viri optimi et catholicarum hic partium defensoris acerrimi quanto potui studio Romae non semel commendavi, aequo tamen hactenus tuli animo frustra me laborasse, nec quod petiverim 10  
impetrasse. Quia tamen a procuratoribus meis nunc intelligo aliquam superesse spem si S<sup>mm</sup> D. N. ipse meis literis interpellem ac Tuam praeterea R<sup>uam</sup> ad intercedendum exorem tanquam testis earum circumstantiarum quae contra juris rigorem pro aequitate certare possent, utrumque praestiti. Nam et S. Suam oravi quam potui humillime ut votis annuat et tuam quoque benignitatem iterum 15  
provocare non dubitavi ut misere deceptos conjuges aequae ob id disjunctos post tam longam patientiam atque animi dolorem conjungi rursus tua opera procures, meo sane ac bonorum hic omnium, etiam patrum sanctae societatis Jesu judicio, rem facturus reip. utilem ac Deo gratissimam, postquam quod factum est mero 20  
errore factum est, iisque auctoribus quibus, cum sacerdotii munere fungerentur, credendum erat, ut rem totam narrabit latius procurator meus D. Franciscus Quaezada, cui fidem non aliter quam mihi adhiberi cupio, me R. Tuae ad Deum precibus unice commendans. Antverpiae inter multas ecclesiae meae afflictiones, die VI martii an. 25  
MDXCIII.

<sup>2</sup> *episcopum* add. in marg.

1042. A ANTOINE CORNÉLY  
trésorier de Liège

B. f<sup>o</sup> 411  
Autographe

Anvers,  
7 mars 1593.

Accepte le règlement de la succession Fall, pourvu que la part de ses nièces soit exonérée de toute retenue, la soulte qui lui est due personnellement étant acquittée par les autres héritiers.

Ant. Cornely.

Plures eodem ferme tempore accepi epistolas tuas, sed absens reipublicae causa ita ut commode respondere non potuerim; quod autem nuperrime contigit ad hoc primum respondebo. Venit enim ante biduum huc sororis meae filia Livina uxor praefecti de Braine, 5 narrans quid Leodii marito contigerit. Quod sane displicuit, nam ille ut generoso est animo injurias difficulter concoquit. Misit ad me uxorem nec retineri poterit quin Leodium ipse redeat. Cura igitur obsecro ut hoc sine aliquo fiat incommodo<sup>1</sup>. Jampridem quod attinet ad debitum heredum Pauli de Fal ita constitui ut neptes meae 10 essent immunes ab ea portione quam ipsae debent, reliqui vero satisfacerent; et quoniam jam saepius significavi transactionis formulam a me probari nec aliud me cupere quam ut omnis controversiae finis fiat: solvant illi quod debent, etiam pro neptibus meis, sed harum portio penes te conservetur, unde earum credito- 15 ribus tam Leodii quam Trajecti satisfiat. Intelligo enim praesentem esse pecuniam ex parte D. Nicolai qui obiit per coheredes vendita redactam. Aut si alia inveniri poterit ratio commodior, rem totam tuo permitto arbitrio. Es enim in re praesenti et multo me prudentior. Mora et expectatio ista non sine magno meo fit incommodo, 20 quomagus precor ut festines ac te una mecum tam diuturna molestia liberes. Summa rei in eo constitit quod neptibus meis debitum remitto, ab aliis exigo, juxta formulam transactionis, cogitans verbum Domini, beatius esse dare quam accipere. Reliquis de rebus per primum qui se obtulerit nuncium scribam. Interim de transmisso 25 computu habeo gratias et saluta sororem defuncti amici nostri D. Lannoy cui similiter scribam<sup>2</sup>. Vale in Christo feliciter Antverpiae, die VII martii an. MDXCIII.

<sup>1</sup> Nous ignorons quel affront Louis Tortequesne reçut à Liège.

<sup>2</sup> Torrentius n'a gardé la minute d'aucune des lettres écrites en langue vulgaire. Pour cette question, cf. L. 1043, où la lettre à M<sup>lle</sup> de Lannoy est encore mentionnée.



## 1043. AU MÊME

B. f° 411  
Autographe

Anvers,  
15 mars 1593.

Suite des affaires. M<sup>lle</sup> de Lannoy ne paiera sa dette que lorsqu'elle le pourra.

Les lettres de Torrentius à son vieil ami donnaient toutes à penser que jamais il ne réclamerait à personne l'argent qu'il lui avait prêté. Cf. L. 632, Intr.

Ant. Cornely.

Fui, mi Domine et amice carissime, his superioribus mensibus in rescribendo negligentior solito, cum propter absentiam, tum propter alia multa negotia quae me impediverunt. Quin rursus Bruxellam ire cogor paene invitus. Neque enim profectioes istae tam crebrae ac molestae valetudini atque aetati conveniunt meae ; 5 parere tamen convenit, ne reipublicae atque ecclesiae defuisse videamur. Utinam actionibus meis qualem desidero successum Deus concedere dignetur ; res spero nostrae melius agerentur. Interim gratissima mihi fuere omnia quae meo nomine gessisti, neque in rationibus occurrit aliquid quod moneam. Tantum rogo 10 (quod et nuper feci) ut causae cum heredibus Pauli Fall qualiscumque tandem finis imponatur. Video non sine gravi damno me posse evadere, sed postquam remedium in sola patientia est, aequo feram animo, quin gaudebo etiam ex hoc naufragio me salvum enatasse. Tantum curae sit ut nobis cum villico etiam Matthia 15 conveniat. Nam hic fraudem metuo, nec scio an Biesmanno quod de fundo jampridem evicto affirmat credendum sit : reddat saltem ejus rei rationem. Idem opto de reditu comitis Bergani et adhuc in ea sum sententia ut si permutatio offerretur similis reditus super hac civitate illam minime recusem. Sola tua me consolatur 20 industria. De praeposito Cinacensi tantum dicam quod computum suum ad me transmiserit, cujus et tibi copiam faciet si ab eo petiveris. Sciendum vero eum inferre trecentos fl. expensos in ornamenta sacra pro ecclesia parochiali de Achennes, neque hoc rejicio, verum hic eo nesciente quaedam pulcherrima comparavi 25 quae apud me servo. Si res integra est (et esse credo) debebit hos trecentos fl. ; sin minus, vendenda erunt quae emi, sane perpulchra, si tu forte desideres. Mortem communis amici Lannoi doleo

plurimum, vel sororis ejus causa, cujus virtutem et prudentiam  
 30 laudare soleo. Trades illi literas de manu tua atque meum deferes  
 obsequium si quid possim. Debebat autem septingentos fl. idque  
 ante annos plus minus viginti, juxta valorem monetae tunc Braban-  
 tiaec nec quicquam soluit. Quinimo quicquid ejus hic nomine recepi,  
 nonobstante hoc debito, semper integrum per manus tuas transmissi  
 35 ut nosti, eumque amantissime rogavi ut benignitate mea frueretur  
 neque se cruciaret, nihil enim me petiturum quamdiu viveret, ut  
 ex pluribus meis literis constat, atque adeo ne nunc quidem sorori  
 ejus velim molestus esse : solvet cum poterit sine magno incommodo,  
 exceptis tamen triginta sex fl. ultimis Lirae solutis a pensionario  
 40 ejus, nisi et hos tu istic solveris. Quod Suetonii XII Caesares  
 a me petis secretarius eos mittet. Sed et aliud munusculum paro  
 quod brevi recepturus es. Si biennii otium nancisci possem, plura  
 et multo meliora edi curarem. Prohibunt tamen proximis mensibus  
 carmina mea omnia sacra multo auctiora atque emendatiora. Vale  
 45 amicorum meorum integerrime. Antverpiae, die XV martii anno  
 MDXCIII.

1044. AU DOYEN ET AU CHAPITRE  
 de Malines

B. f° 411 v°  
 Autographe  
 B. C. R. H., 2<sup>e</sup> série, t. VII, p. 329. —  
*Synodicon Belgicum*, III, p. XXI

Anvers,  
 1<sup>er</sup> avril 1593.

Désigné par le roi comme archevêque, hésite à cause de son âge et de tout  
 ce qui lui reste à faire et à Anvers, et à S.-Bernard. N'assumera la nouvelle  
 tâche que si le roi lui donne les moyens de terminer la première, mais invite  
 les destinataires à ne rien faire d'important sans l'avoir consulté.

Cf. L. 612, 1045 et 1056, ainsi que les notes de de Ram dans les éditions  
 précédentes. Sur la requête au roi concernant les ressources, cf. L. 1018 et  
 1062 (ainsi que 1048, 1049, 1050, 1051, 1056, 1057, 1058, 1059, 1060). — Sur  
 Afflighem, cf. Ambr. Erens, *Tongerloo en s'Hertogenbosch*, index, s. v. —  
 Les projets du roi semblent avoir transpiré à Liège dès juin 1589; voir  
 T. II, p. 512, n. 1.

Decano et capitulo Mechliniensi.

R<sup>ai</sup> nobiles et eximii domini. Visum est quidem regiae M<sup>ti</sup> me  
 quamvis nihil minus meritum designare archiepiscopum Mechli-  
 niensem. Quem honorem, quomagus gratuitus est, eo etiam luben-

tius deberem amplecti et tanto principi non obsistere ; conscius ta-  
 men ipse mihi debilitatis meae, quam auget senilis aetas, me tan- 5  
 tisper apud regiam M<sup>tem</sup> per literas excusavi <sup>1</sup>, dum nonnulla adhuc  
 supersunt negotia pro ordinanda atque constituenda ecclesia mea  
 Antverpiensi una cum monasterio S<sup>ti</sup> Bernardi, quam operam Deo  
 adjuvante brevi praestare posse videor, praesertim si honestissimae  
 cuidam petitioni meae <sup>2</sup>, quam ante menses duos exposui, M<sup>tas</sup> 10  
 Sua (ut facturam spero) clementer annuerit. Interim propius intel-  
 ligam tum afflictissimae vestrae ecclesiae tum coenobii Affliginiensis  
 statum. Inhonestum enim foret opus quod hic prae manibus est  
 imperfectum relinquere, et alibi sine praevia deliberatione novum  
 suscipere, quod quale sit prorsus ignoro. Ne itaque mox facti me 15  
 poeniteat, regis responsum exspectabo, aequissimo laturus animo  
 si forte alius surrogetur : neque enim deerunt magis idonei, et  
 molestiarum etiam satis est. Si vero intellexero urgeri hoc proposi-  
 tum, nec deesse unde pro tanta dignitate sumptum faciam, eo  
 me conferam, ubi D<sup>uo</sup> nostro Jesu Christo ejusque sponsae eccle- 20  
 siae plus prodesse me posse videro ; nam laborem quoad vixero  
 non recuso. Utinam vires essent voluntati pares ! Deterret me  
 plurimum quod, cum annis jam quatuor vacaverit archiepiscopatus  
 ac proinde nulli hac ex parte sumptus fuerint, magnum adhuc  
 superest aes alienum, multae praeterea lites et meo quidem iudicio 25  
 non valde honestae, cum praeter jus et aequum nescio quibus dila-  
 tionibus et sententiarum suspensionibus creditores eludantur, quod  
 ego nullo modo ferre possem. Nulla etiam propria ac certa Mechli-  
 niae domus, supellex nulla, nulla ecclesiae ornamenta. Ante omnia  
 itaque necessarium est ut auctoritate vestra atque diligentia mihi 30  
 significetur ecclesiae ejusque bonorum status ; atque administra-  
 toribus qui nunc sunt mandetur ut in officio perseverent, nihil  
 magnum faciant sine nostro consilio, quod eis non deerit. Nullum  
 tamen inde commodum neque lucrum volo. Meminerint tantum,  
 casu quo provinciam istam acceptem, mihi reddendam esse rationem. 35  
 Quae omnia quo fiant commodius, rem totam vestris ac fidelium

7 atque constituenda om. de Ram  
 30 necessarium om. de Ram

18 etiam dub. e plusquam corr.

<sup>1</sup> La lettre au roi ne se trouve pas dans le manuscrit, mais Torrentius la reproduit en partie dans la lettre 1056 au cardinal Allen du 24 avril 1593.

<sup>2</sup> La demande faite au roi pour obtenir les moyens de restaurer l'abbaye de Saint-Bernard et, exposée dans les lettres à Arias Montanus.

omnium precibus commendo quam possum maxime, ut Deum habeamus propitium, extra quem nulla salus. Antverpiae cal. aprilis an. MDXCIII.

1045. A MATHIAS HOVIUS  
archidiaconus de Malines

B. f<sup>o</sup> 412  
Autographe  
B. C. R. H., 2<sup>e</sup> série, t. VII, p. 331

Anvers,  
1<sup>er</sup> avril 1593.

Le remercie de ses félicitations quoiqu'il doute être en état d'assumer l'archevêché. Le fera néanmoins s'il croit pouvoir rendre plus de services à Malines qu'à Anvers. Cf. L. 1044 Intr.

D. Matthiae Hovio.

Admodum R<sup>do</sup> et eximie D<sup>no</sup>. Novi tuam veterem erga me benevolentiam, ac proinde quod, non contentus communi totius capituli vestri epistola, propriis etiam tuis literis seorsum gratulatus mihi fueris, de oblato per regem nihil minus cogitanti neque merenti  
5 archiepiscopatu Mechliniensi, permagnas habeo gratias. Nihil tamen est hac in re atque hoc tempore gratulatione dignum. Quid enim jam paene decrepatus quod operae pretium sit praestare possum? Scio quidem non defuturos mihi istis viros praeclaros qui me imbecillum juvent ac defessum sublevent, in primis te cui prorsus confido.  
10 Sed vehementer metuo ne sic quidem rem prospere successuram; cum tot ac tanta undique circumstant incommoda quae vel optimam impediunt voluntatem. Qua de re cum ad capitulum scripserim, nolim tibi diutius molestus esse. Si a rege quale exopto responsum accepero, ac deinde re bene expensa spem aliquam subesse per  
15 spexero, ut ecclesiae Dei tantopere laboranti plus istis quam Antverpiae prodesse queam, nihil me deterrebit quominus Dei vocationem sequar, ac regi optimo atque clementissimo lubens obediam. Vos interim, penes quos sede archiepiscopali vacante rerum administratio est, rogatos velim ut unanimi consensu certi aliquid statuatis, quo admota operi manu voti nos compotes fieri posse existimemus. Deus recta ineuntibus consilia non deerit, suppleturus quod deficiet. Vale in Domino nostro Jesu Christo feliciter, nostri in diurnis tuis sacrificiis memor. Antverpiae cal. aprilis MDXCIII.

10 quidem: quoque de Ram

13 opto de Ram.

1046. A PIERRE BOELS  
 <à Averbode>

B. f° 412  
 autographe

Anvers,  
 1<sup>er</sup> avril 1593.

Lui promet une petite rente qu'il pourra consacrer à des achats de livres.

Pierre Boels, probablement petit-neveu du chanoine liégeois du même nom, a un frère qui étudie à Louvain (Cf. L. 882). Sur les subventions que lui accorda Torrentius, cf. aussi L. 1071. La présente lettre laisse transparaître la préférence de l'évêque pour l'étudiant de Louvain.

Petro Boels religioso.

Venerabilis sincere dilecte. Non negligentia aliqua aut contemptu factum est quod compluribus tuis literis non responderim. Quos enim semel amare coepi non facile desero, et alioqui studiis tuis ac sancto vitae instituto in monasterio isto, cujus tot jam annis protector fui, impense faveo. Sed nosti occupationes meas cum plurimas tum gravissimas, et alioqui non quia silui ideo etiam destiti tibi benefacere. Sed mandavi actori meo D. Antonio Cornelio thesaurario Leodiensi ut quotannis tibi pecuniae summam aliquam meis rationibus inferendam erogaret. Quod nisi factum sit fieri curabo, nisi, postquam tuis jam necessitatibus prospectum est, pater illud fratri tuo dari malit. Illa porro pecunia ad emendos quos poscis libros abunde sufficit, praesertim cum R<sup>do</sup> patri tuo abbati te diligenter commendans ab ipso intellexerim te diligere ac proinde nihil defuturum. Illa autem emendi cura mihi non convenit, cum peculiarem hic habeatis rerum vestri monasterii procuratorem mihi peramicum. Vale et propositum constanter urge ut Deo optimo maximo a quo salus et omne bonum placere possis. Antverpiae cal. aprilis anno MDXCIII.

1047. A NICOLAS OUDART  
 official de Malines

B. f<sup>o</sup> 412

Anvers,  
 4 avril 1593

Heureux de le savoir nommé official, souhaite qu'il ne soit pas remplacé comme *œconomus* avant la réponse du chapitre à la L. 1044.

Nicolas Oudart (Bruxelles, ?-Malines, 1608), docteur ès-droits, secrétaire de Hauchin puis de Hovius, vicaire capitulaire après la mort de Hauchin, official de S.-Rombaut, fut aussi un poète latin. Cf. l'article de P. Bergmans dans la *B. N.* (1901). Juste Lipse le désigna comme son exécuteur testamentaire. — La place que la promotion d'Oudart laissait vacante était brigüée par Claude Longnon ou Longin : L. 1068.

Nicolao Oudardo canonico Mech. S. P.

Dolebam, R<sup>de</sup> D<sup>ne</sup>, te tam repente Bruxella Mechliniam abiisse cum tua maxime opera tunc indigerem. At nunc magis doleo quod officialis factus œconomus simul esse non poteris, et capituli quidem potestati nihil ademptum volo. Malim tamen nihil immutatum fuisse  
 5 donec, intellecto totius negotii statu, tandem constituam quid  
 agendum. Scripsi autem ad capitulum et jam ad archidiaconum  
 satis prolixè, quas literas videre poteris dabisque operam ne in  
 oeconomia quisquam alius surrogetur, sed potius in officialatu, ne  
 tu nimium distraharis ; jam assuevisti collegae tuo D. Longnio  
 10 cum quo amice ages, nec ego ulla in re vobis deero. Intellecta autem  
 capituli mente rescribam latius. Plura quoque referet Longnius  
 vesperi hinc discessurus. Vale, negotium istud fortiter age. Antver-  
 piae, prid. nonas aprilis 1593.

1048. A ANTOINE CORNÉLY  
 trésorier de Liège

B. f<sup>o</sup> 412

Anvers,  
 5 avril 1593.

Demande une caution à Liège pour Wéry Pietkin, emprisonné à Anvers pour avoir enfreint la Bulle d'or. Insiste pour qu'il fasse payer les débiteurs, notamment M<sup>elle</sup> de Lannoy pour 700 fl. prêtés à son frère il y a 20 ans. — N'a encore pris aucune décision quant aux bénéfices liégeois.

Wéry ou Wathi Pietkin, marchand et homme d'affaires, frère de Henri Pietkin, chanoine de Notre-Dame de Huy, est nommé dans les dépêches du Conseil privé en 1607, cf. Poncelet, *Inventaire des dépêches du Conseil Privé, Ern. de Bavière*, p. 106; *B. I. A. L.*, t. XXX, p. 475 et ci-dessous, L. 1055, 1067.

Antonio Cornely.

R. D<sup>no</sup> et amice carissime. Quod nunc extra ordinem scribo, reversus iterum Bruxella causa est compater meus Leodiensis Wericus Pietkin, qui, quod bullam auream quam vocant et jactitant Brabantii infregisse dicitur <sup>1</sup>, sequestratus hic retinetur nec facile liberabitur nisi praestita cautione quam hic exequi possint. Negotium . 5  
difficile est nisi Leodii aliquem repererit qui sua fide hic mercatorem aliquem sponsorem procuret. Ait praeterea sibi deberi nescioquid <a> S<sup>mo</sup> principe electore, quam causam per me tibi cupit esse commendatam, dignus sane meliore fortuna. Interim recepit literas tuas datas die XXX martii ad quas obiter dicam quod dixi saepius, <sup>10</sup> quovismodo cum heredib<us> Pauli Fal cupere me transigi. A praeposito Cinacensi intelligo te brevi pecuniam accepturum. Res enim de ornamentis adhuc integra est quod gaudeo. Sorori defuncti D. de Lannoy omnia fausta precor et prospera. Debentur mihi septingenti fl. jam ab annis viginti, quae gratia <sup>15</sup> sufficit. Quare nihil statui remittere, differri tamen patiar solutionem ad tempus aliquod dummodo mihi cautum sit, quo ut fiat facilius procurabis. Nova Indies accrescunt onera quae non patiuntur me esse negligentem, ut jam arbitror te intellexisse. De domo olim nostra claustrali apud S. Petrum gaudeo quod decanalis facta <sup>20</sup> sit, ut tandem commodius mihi satisfiat. Confratrum meorum in ecclesia cathedrali ingratitude non valde aequo animo fero. Statutum de solvenda cappa a praelatis longo tempore factum fuit post meam possessionem, nec refertur ad praeterita <sup>2</sup>. Cur quaeso non solvitur quod superest ultra cappae pretium, ut puta 250 flore- <sup>25</sup> nos? Si in posterum mea indigebunt opera non ita paratam invenient. Qua de re alias plura. Pro obtinenda praebenda mea et archidiaconatu multi me sollicitant, sed necdum aliquid constitui ut proximis diebus ad DD. vicar<ium> et D. Genardum scribam pluribus. Vale, Antverpiae, die quinta aprilis 1593. <sup>30</sup>

<sup>1</sup> La Bulle d'or, sans autre précision, doit désigner la Constitution du Saint Empire, donnée par Charles IV en 1356. Il faut probablement corriger *Brabantii* en *Brabantini* cf. L. 754.

<sup>2</sup> La maison de S.-Pierre est celle qu'il avait vendue à Chapeville qui la revendit sans l'avoir payée, cf. T. II et III s. v. — Sur le droit de chape, cf. L. 1022, 1052, 1065. — Voir aussi L. 1053.

1049. A HENRI DE CUYCK  
à Louvain

B. f° 412 v°  
Autographe  
B. C. R. H., 2<sup>e</sup> série, t. VII, p. 332

Anvers,  
10 avril 1593.

Rome lui a enfin donné satisfaction, mais les inconvénients d'un trop long retard sont irréparables. — Ne peut se résigner à voir Cuyck refuser le siège de Ruremonde. — Projets du roi pour les autres sièges vacants. — On lui offre Malines, où le poids des charges et le désordre accumulé par quatre ans de vacance le font hésiter.

Pour l'affaire romaine, cf. L. 1000, 1019, 1032. — Pour les vacances épiscopales, cf. L. 1009 et 1044. Nous utilisons ici les notes de de Ram.

Henr. Cuyckio.

Admodum R<sup>ae</sup> D<sup>ne</sup>. Literae Ill<sup>mi</sup> D<sup>ni</sup> nuncii pergratae mihi fuerunt, futurae tamen gratiores si quod peto a sancta sede apostolica citius atque in tempore concessum fuisset. Credi enim vix possit quantum nocuerit mora. Damnum tamen utcumque restituit diligentia qua necessum fuit uti. Expectabimus interim exitum qualem literae promittunt quas remitto, et quas possum gratias ago. Ad priorem autem epistolam tuam traditam mihi, cum nuperrime essem Bruxellae, non respondi ideo quod reditum properarem Antverpiam. Doleo autem vehementer te in recusando episcopatu Ruremondensi nimis constantem fuisse. Quod si putarem operam meam non displicituram, conarer certe efficere, ut res tibi maneret integra, non obstante nova nominatione, idque reipublicae et ecclesiae causa. Qua de re verbo uno contentus ero, et secretum servabo; tantum indica quid velis. Saltem non aegre feres, si te regi iterum commendem, qui loco tuo designavit primo Laurentium Malcotium, decanum Tornacensem<sup>1</sup>, qui si detrectet, Joannem Langeringe (sic enim in literis appellatur), praepositum Cassellentanum<sup>2</sup>, tertio Reinerum Bracelium, scholasticum Antverpiensem<sup>3</sup>.

5 *neesse* de Ram

17 *Langermye* de Ram.

<sup>1</sup> Laurent Malcot, doyen de la cathédrale de Tournai, mort le 24 juillet 1626.

<sup>2</sup> Lire Langhecruys (Joannes Longicrucius) professeur en droit et président du collège de Winckel à Louvain, mort à Cassel, en 1604 (L. 1076 et 1109).

<sup>3</sup> Renier Arens dit Bervoets, dit aussi Van Brakel, d'abord président du collè-



Nulla tamen subsidii alicujus mentio ; credo regem simpliciter acceptari cupere sua munera ac deinde proponi quid desit. Gro-<sup>20</sup> ningiae electus est frater Arnoldus Nilens, ordinis S. Dominici <sup>1</sup>, Buscoduci Gisbertus Masius, theologiae licentiatu<sup>s</sup> <sup>2</sup>, Namurci Joannes Daveus <sup>3</sup>. Stapletonius noster vir eximius designatus est decanus de Hilverenbeke, quam dignitatem quaeso non inutilem ei meo nomine gratulare <sup>4</sup>. Denique quod attinet ad metropolitanam <sup>25</sup> ecclesiam Mechliniensem, rex quidem eam mihi detulit, nisi tamen retinere malim Antverpianam. Possum itaque deliberare sine offensione aliqua, et profecto res perplexa est, atque praeter opinionem contigit ut Ill<sup>mus</sup> card. Alanus nemine hic conscio se tandem excu-  
saverit. Toto illo quadriennio quo vacavit sedes incredibile est quam <sup>30</sup> facta sint omnia deteriora : nullus enim ab episcopo sumptus, et tamen aes alienum restat gravissimum, domus nulla, nulla etiam supellex, neque ad manum quicquam unde constituto monachis victu supersit aliquid quod vel in expensas confirmationis romanae vel in mensam archiepiscopi, saltem ex dignitate aliqua, insumatur. <sup>35</sup> Et tamen reperiri aliquem necesse est ad ordinandam constituendamque ecclesiam Belgicam, alioqui perituram. Scripsi itaque ad regem sed ambigue, nihil certi statuturus antequam responsum advenerit. Si animo obsequi velim et civium hic meorum pio desiderio satisfacere, manebo Antverpiae. Quicquid evenerit, faciam <sup>40</sup> te certio<sup>re</sup>m. Rogandus interim Deus, ut in tot tantisque undequaque circumstantibus malis divino suo auxilio nos protegat atque defendat, qui R. quoque Tuam quam diutissime servet incolumem. Antverpiae, die X aprilis MDXCIII.

<sup>27</sup> *retineri velim Antverpiae* de Ram

<sup>29</sup> *se : si*

<sup>39</sup> *pio om.* de Ram.

ge Standonck à Louvain, puis écolâtre, archiprêtre et archidiacre de la cathédrale d'Anvers, mort en 1608. Sur ses démêlés avec Torrentius, voir T. I, p. 431, n. 1 et t. II, L. 565 Intr. et 566. Comme Malcot et Langhecruids, il refusa l'évêché de Ruremonde, de sorte qu'après ce triple échec de nouvelles instances furent faites auprès de Henri de Cuyck qui ne résista pas davantage.

<sup>1</sup> Arnold Nylen, mort à Bruxelles le 7 mars 1593 sans avoir été sacré.

<sup>2</sup> Cf. L. 1078 Intr.

<sup>3</sup> Jean Dave, licencié en théologie et docteur en droit, sacré à Anvers par Torrentius le 18 septembre 1594.

<sup>4</sup> Le décanat du chapitre de Hilverenbeeck lui rapportait mille florins par an ; cette somme, réunie aux revenus qu'il avait à Louvain comme professeur, le mettait en état de venir au secours de ses compatriotes exilés, comme lui, pour fait de religion.

1050. A JEAN LENSÆUS  
Professeur à Louvain

B. f<sup>o</sup> 412 v<sup>o</sup>  
Autographe  
B. C. R. H., 2<sup>e</sup> série, t. VIII, p. 334

Anvers,  
10 avril 1593.

Désolé de le savoir malade, lui expose sa position dans l'affaire malinoise.  
Cf. L. 958, 1044 Intr., 1056, 1075.

Joanni Lensæo.

Morbum tuum, vir doctissime, jam pridem et intellexi et dolui plurimum; tui enim similes vel ad annos usque nestoreos opto vivere incolumes. Quo equidem magis gaudeo te nunc convalescere. Speranda in dies meliora, optimam enim adhuc aetatem agis, et  
5 alioqui citius multo adveniunt morbi quam discedunt, quare professionis publicae munus non tam facile deserendum. Quia tamen tale aliquid posset accidere, et ut video et Lovanii finire vitam quam nusquam alibi malles, si quid majoris commodi per me tibi quavis occasione poterit accidere, id jam polliceor atque offero lubens;  
10 studiis enim et lucubrationibus impense faveo; id praeclariori aliquo munere testatum velim. Ne tamen fallaris, scito verum quidem esse quod audisti de ecclesia metropolitana Mechliniensi; verum tanto impar oneri et ob incredibilem horum temporum calamitatem atque inopiam propior ei sum opinioni ut apud regem quam  
15 possum humillime me excusam, in tam gravi praesertim aetate, quae me ad quietem vocat. Nec tamen recuso laborem si quid bonae operae praestare queam; sed Mechliniae omnia paene desunt ad recte agendum necessaria, et alioqui Antverpiae laborum adhuc satis est, neque hinc velim discedere nisi confectis quibusdam negotiis, illo maxime ut monasterium S. Bernardi ad pristinum redeat  
20 statum, et futuris episcopis Antverpiensibus dos non desit, unde pro dignitate sua possint vivere. Meditor etiam reformationem aliquam spiritualem, nec longo opus est tempore ut utrumque fiat. Cui conatui rogo Deum ut aspiret, et te quoque, vir eximie, quam  
25 diutissime servet incolumem. Antverpiae, IIII Idus aprilis MDXCIII.

3 *magis* om. de Ram

8 *nusquam* om. de Ram

23 *spiritualem* de Ram

1051. A JUSTE LIPSE  
<à Louvain>

B. f° 413  
 Autographe  
 BURMAN, *Sylloge*, t. I, p. 485  
 B. C. R. H., 2<sup>e</sup> série, t. VII, p. 335

Anvers,  
 10 avril 1593.

N'acceptera le siège de Malines qu'avec la plus grande prudence. Cf. L. 1044  
 Intr.

Justo Lipso.

Utinam is essem, mi Lipsi, qui praestando aliquid magnum pro  
 republica justam communis omnium gaudii (quod inquis) causam  
 adferre possim, imo vel tui tantum proprii; delatam a rege maximo  
 maximam dignitatem lubentius promptiusque acciperem, et bene  
 merendo conarer efficere ut neque regem consilii neque populū 5  
 qualiscumque studii atque operae nostrae poeniteret. Sed vides  
 tempora, vides angustias undique maximas, vides et aetatem meam  
 extremae proximam nec jam amplius idoneam ad agendum. Satis  
 sit itaque tanto principi aliquid in me placuisse. Munus autem  
 quod proponitur pro munere non agnosco. Nosti illud: « non est 10  
 aptus equis Ithacae locus <sup>1</sup> ». Quod ne frustra a me dici putes, poposci  
 inducias, et apud regem quanta potui modestia jam per literas  
 me excusavi, non facile stationem hanc cui nunc assuevi deser-  
 turus. Est hic quoque quod agam, nec a desidia metuendum. Dor-  
 mire non patiuntur publicae quietis hostes, nec rem parvam mihi 15  
 praestitisse videbor si huic incendio occurrerim. Odi, inquit ille,  
 nimium diligentem <sup>2</sup>. Non est itaque quod gratuleris, sed magis  
 quod doleas eum esse miserrimae provinciae nostrae Belgicae  
 statum, in quo non mea sed nec praestantissimi cujuspiam viri  
 virtus atque praestantia magnum operae pretium facere possit. 20  
 Volvemus interim nostrum quoque cum Diogene dolium, donec  
 nubes istas assiduas, ut ais, aliqua sequatur serenitas, quod an hoc  
 aevo sperandum sit nescio. Quidquid tamen evenerit, quo major  
 erit juvandi homines facultas, eo me senties tui amantiorem. Ubi  
 rex rescripserit, consilii mei fies certior. Vale, et Carrionem <sup>3</sup> cum 25  
 reliquis amicis salvere jube. Antverpiae, IV Idus aprilis MDXCIII.

<sup>12</sup> *quantum* de Ram

<sup>16</sup> *videor* de Ram

<sup>1</sup> Horace, *Ep.*, I, 7, 41.

<sup>2</sup> Ciceron, *de Oratore* II, 272.

<sup>3</sup> Sur Louis Carrion, cf. T. I, p. 8, 302, 441.

1052. A THIERRY DE LYNDEN  
vicaire général à Liège

B. f° 413

Anvers,  
10 avril 1593.

Prendra pour ses bénéfices liégeois des décisions qui seront influencées par l'ingratitude du chapitre à son égard. Refuse de se soumettre au « droit de chape ». Le remercie de ses félicitations, mais n'est pas décidé à accepter l'archevêché.

Cf. L. 1022, 1044, 1048, 1053 ; le chapitre renonça finalement à réclamer le droit de chape, cf. L. 1064, 1065.

Vicario Leod.

Admodum R<sup>de</sup> et generose D<sup>no</sup>. Cum praeteritis mensibus de D. Georgio Mean in canonicum promovendo mecum ageretur, respondi semper amantissime : illum scilicet mihi perplacere et censeri tum pietate tum doctrina atque usu eo loco dignissimum. Non tamen  
5 festinabam, ideo scilicet quod canonicus Leodiensis mori malim : ob quam causam aliis quoque idem beneficium a me petentibus parce semper respondi. Nunc vero postquam nostri apud Leodienses memoriam paene extinctam esse video, cum tamen nunquam cessaverim ipsis benefacere, cujus rei te testem advoco, mutabo fortassis  
10 sententiam, praesertim cum videam parvam illam quae mihi debetur absentiam tam maligne solvi aut potius denegari, nescioqua frivola excusatione quod ornamentum, scil. cappam quam vocant et a praelatis deberi affirmant, non solverim. Atque statutum quo nituntur longo demum postquam receptus fui tempore emanavit  
15 nec viventes adhuc obligat. Non tamen recuso idem praestare ecclesiae Leodiensi quod Cinacensi jam praestiti : multo etiam plura praestiturus, sed displicet cogi quodammodo, quod tamen non facile fiet. Ante omnia vero dabitur opera ne successorem habeam tali ecclesia indignum. Quod vero mihi gratularis de metropolitana  
20 ecclesia Mechliniensi verum est quidem delatam illam mihi esse a rege catholico, quo nomine M<sup>ti</sup> Suae me devinctissimum esse agnosco. Sed nec aetas mea nec tempora in quae incidimus permittunt ut his humeris tantum onus subeam. Itaque me per literas excusare conatus sum. Expectabimus responsum et qualiscumque  
25 futurum sum cum tibi et veteribus amicis meis tum ecclesiae isti amantissime serviam. Antverpiae III idus aprilis 1593.

1053. A ANTOINE GHÉNART  
inquisiteur à Liège

B. f<sup>o</sup> 413

Anvers,  
11 avril 1593

N'a pris encore aucune décision quant à ses bénéfices liégeois. Cf. L. 890, 1048, 1052.

Antonio Genart.

D<sup>no</sup> confrater in Christo carissime. De resignatione archidiaconatus et praebendae meae Leodiensis ipsemet aliquando D. cancellarius mecum egit, cui tunc amantissime rescripsi. Institerunt et alii hodie me instant. Sed multa me impediunt et nescioquo ecclesiae istius amore retinere malletm utrumque, saltem canonicatum, 5 futurum tamen brevi ut certe aliquid constituam. Nunc incertus omnino quo me dominus vocet, ut te audivisse arbitror, sed nec cito nec temere hinc discedam, et ante omnia personam ejus cui resignem propius mihi notum velim, ne obtrudam indignum. Quod 10 vero ad eos attinet juvenes quos ad commorandum Antverpiae commendatos cupis nulla facile invenietur conditio, his praesertim temporibus pessimis. Vale et tuis me precibus Deo commenda. Antverpiae, XI aprilis MDXCIII.

1054. A NICOLAS OUDART  
official de Malines

B. f<sup>o</sup> 413 v<sup>o</sup>  
Autographe

Anvers,  
13 avril 1593.

A engagé le prieur d'Afflighem à la pénitence ; ne peut rien faire de plus avant que l'affaire de l'archevêché soit décidée. Cf. L. 1061.

Nicolao Oudardo.

R<sup>ae</sup> et eximie D<sup>no</sup>. Hodierno mane Antverpiam ad me venit D. prior Affliginiensis. Conqueritur nullam esse occasionem qua culpam aut de culpa suspectus esse possit. Et tamen ex schedula quadam tua illi porrecta satis aperte collegi contrarium. Vidi schedulam et respondi non satis idoneam esse causam cur turbetur, suam 5

ipse examinet conscientiam. Si qua in re peccavit, sese corrigat. Sin minus, admoneri se cogitet ut in bono opere perseveret, mihi necdum juris aliquid competere. Expectandum donec certi aliquid constituero de archiepiscopatu. Hoc tantum me scire quod nisi  
 10 parce et frugaliter sumptus fiant et summa cura atque sollicitudine facti naufragii tabulae colligantur frustra laborabimus ; nec quemquam qui prudens et cordatus sit eam suscepturum provinciam quam ego recusavero ; servandam igitur patientiam tantisper dum delibero et regis ad meas literas responsum expecto. In summa  
 15 vereri videtur ne monachi canonici fiant et monasterii memoria pereat et tamen, meo quidem iudicio, alterutrum plane necessarium est, id nempe quod dixi, aut ut monasterio et locus et bona assignentur ad commode et quiete vivendum. Interea temporis, quia rei me ingerere nolo necdum propriae, servetur modestia nec exacer-  
 20 bentur animi, semper laudanda parsimonia est, et vacuis manibus nihil praestari poterit laude dignum. Memineris dicti Aristotelis « impossibile esse egentem in rep. bene operari »<sup>1</sup>. Vale et amicos salvere jube, in primis archidiaconum. Antverpiae, idibus aprilis anno MDXCIII.

1055. A ANTOINE CORNÉLY  
 trésorier de Liège

B. f° 413 v°  
 Autographe

Anvers,  
 19 avril 1593.

Lui a envoyé Suétone et lui promet des poèmes. — Suite des affaires, cf. L. 1048.

Antonio Cornely.

R<sup>de</sup> D<sup>ne</sup> et amice carissime. Commentarii in Suetonium nostri munus exiguum est nec gratiarum actione dignum. Scriptor ipse tamen omnibus in rep. versantibus utilissimus est, uti et Livius quem amare soles, atque alii his similes. Minus ergo admiranda  
 5 tua industria est qui hos auctores evolveris. Cetera mea ut in lucem prodibunt ita ad te mittentur. Nunc nihil paratum, nisi carmina.

<sup>6</sup> peccavit an peccasset dubium

<sup>1</sup> T. II, p. 66, n. 2.

proximis diebus proditura. Tempus mihi atque otium deest et in tanto discrimine satius est agere aliquid pro patria atque ecclesia quam scribere. Si Wericus hic non detentus fuisset aliud addidissem munusculum. Laboro interim ut mittam quam citissime. 10

De metropolitana Mechliniensi ecclesia nobis delata sparsa istic fama vera fuit, sed quoniam per literas ad regem conatus sum me excusare gratulatione nihil opus. Mallet cum Antverpiensibus meis quos me amantes redamo permanere, quam novis involvi fluctibus et compelli quodammodo parum illud quod vitae superest 15 Bruxellae in aula absumere. Ad sororem defuncti amici Lannoy scribo tribus verbis; omnia illi opto felicia ac doleo vehementer quod de coerede scribis. Quae meo iudicio frivola valde exceptio est et alioqui nihil ad me aliosque creditores pertinet. Mitto autem syngraphae copiam auctenticam, illa quidem scripta eo tempore 20 quo discessi Leodio, sed debitum multo antiquius ut ex verbis patet. Anni sunt ad minimum viginti, quo tempore eram Romae. Valor autem est pecuniae Brabanticae et ita reddi convenit sine ullo tamen lucro. Tu qui testamenti executor es solita tua discretione utere. Quo solvetur citius eo fuerit gratius: magna enim pecunia 25 nunc indigeo, praesertim si migrare contingat. Negotium cum heredibus Pauli Fal non credas quam mihi taedio sit; pudet pigetque toties scribere, nec quicquam boni hinc augurari possum. Interim mentem meam bene assecutus es. Volo neptibus meis minoribus Lutgardi et Joannae Ricaldi Fal ex nepte mea Livina filiabus remit- 30 ti, prout per praesentes literas remitto, totam illam quotam sive summam integram quam conferre tenentur pro summa mihi a communibus heredibus debita, nec possum loqui clarius et apertius. Utere igitur potestate in rebus meis omnibus tibi concessa et libera me ab hoc malo. Praefecto Brainensi vitrico mearum neptium non 35 temere suppeditanda pecunia est, quare sexaginta florenos tanquam abs te mutuo ipsi datos repetes. Si non restituerit, ego indemnem te servabo. A comite Vande Berghe nihil etiam spero boni. Imo desperarem nisi scirem te mihi in hoc negotio non defuturum. Expectabo igitur eventum cum patientia. De D. Chappenvilio 40 quod dicam non habeo nisi pessimum esse debitorem, imo et ingratum, salva theologi reverentia. Tam diu contra pacta solutionem distulit, nunc rem meam magno pretio vendidit, et quid tandem? Volet fortassis pecuniam eo quo nunc est Leodii valore persolvere. De gratitudine vero aliqua ne cogitare quidem ipsum credo. Initio 45 tamen scribebat amantissime; multa pollicens. De praeposito

Cynacensi nihil amplius opus est, nisi ut trecentos fl. pretium scilicet ornamentorum quae donavi Cynacensibus brevi expectes, nisi forte jam solverit. Vale diu felix et nostri memor. Antverpiae, die  
50 XIX aprilis MDXCIII.

1056. AU CARDINAL GUILLAUME ALLEN  
<à Rome>

B. f<sup>o</sup> 414  
Autographe  
B. C. R. H., 2<sup>e</sup> série, t. VII, p. 337

Anvers,  
24 avril 1593.

Se considère comme indigne de remplacer Allen à Malines. Substance de sa lettre au roi : voudrait ne pas quitter Anvers avant d'avoir séparé l'évêché de l'abbaye, réglé toutes les affaires et être sûr des ressources nécessaires pour gérer convenablement le siège de Malines. Demande donc à pouvoir, pendant deux ou trois ans, être à la fois évêque d'Anvers et administrateur de Malines. Qu'Allen veuille recommander la requête au pape.

Cf. L. 1044 Intr., 1057, 1058, 1059, 1062.

Card. Alano.

R<sup>me</sup> et Ill<sup>me</sup> D<sup>ae</sup>. Placuit regi catholico me nihil minus quam hoc cogitantem, C<sup>uis</sup> Tuae loco, designare archiepiscopum Mechliniensem. Et exigebat quidem horum temporum necessitas, ut ecclesiae illi primariae jam quartum annum vacanti provideretur.  
5 Sed quis ego sum, obsecro, qui tali viro succedam aut sperare possim tanto oneri futurum parem ? oneri, inquam, quod talem ac tantum virum magnitudine sua deterruit quominus illud aggrediretur. Obstupui itaque audito nuncio. Cum tamen vehementer me premerent tam Mechlinienses ipsi quam qui Bruxellae regis  
10 Consilio Secretiori praesunt, re tota non oscitanter perspecta, quamquam nihil inveni quod animum alliceret meum ad obediendum, tandem tamen eo me adduci passus sum ut civilitatis servandae causa non prorsus subterfugerem. Scripsi itaque ad regem, pateretur me tantisper excusari, dum provinciae hujus statum  
15 penitius considero, necdum ea me Antverpiae, quae tanti momenti civitas est, praestitisse quae conceperam (cupere enim me separari hanc ecclesiam a conjuncto ei monasterio S. Bernardi) ; non defore unde tam futuri episcopi quam novi abbates commode et honeste

17 conjuncto ei : conventu et de Ram



vivant ; tantummodo desiderari ut hoc saluberrimum consilium regi primum ac summo deinde pontifici non displiceat ; rem esse 20 minime difficilem et alioqui admodum favorabilem. Dicebam praeterea constituisse me reformationem quandam edere huic tempori accommodatam, quae jam edita fuisset, nisi bis repente evocatus Bruxellam aliud egissem. Si M<sup>tas</sup> Sua haec quae libello supplici jam pridem petiveram annueret, me obtemperaturum, dummodo 25 tamen interea, omnia propius examinans, agnoscerem meliorem Deo atque ecclesiae ejus me Mechliniae operam quam Antverpiae praestitutum ; alioqui imprudentiae et ambitionis notam incursum, si nondum recte ordinata hac ecclesia alteram susciperem multo adhuc difficiliorem. Quae rationes si non persuaderent, cogitari 30 posse de alio mihi surrogando, praesertim in tam gravi aetate mea, cum sim prope septuagenarius. Missa hac in Hispaniam epistola, ad quam responsum exspecto, nihilominus urgeor ut diutius rem non differam, quominus saltem administrationem subeam. Verum ad hoc opus est summi pontificis auctoritate atque assensu. Et 35 alioqui nihil ad manum est quo placari creditores, qui plures sunt et permolesti, aliqua saltem ex parte possint. Relinquo sumptus necessarios in tali dignitate : omnia paene desunt. Nulla Mechliniae domus, supellex nulla, nulla etiam ecclesiae ornamenta, ita ut vel maxime obsequi si velim, impediar tamen paupertate, cui malo 40 nullum a me remedium est ; aliunde occurri oportet, quod lentum sane negotium esse video. Aut igitur me simpliciter excusare cogor, aut necessarium est conjungi duas istas ecclesias saltem ad aliquod temporis spatium, ut puta biennium aut triennium, ut alterius sim dominus sive episcopus, alterius vero tantum administrator, ut 45 pontifici placuerit. Sunt enim civitates admodum vicinae Mechlinia, cui subest Bruxella, atque Antverpia, ita ut uno eodemque die adiri possint omnes tres. Atque ita quidem res sese habet, dubie sane ac perplexe ut non possim animo conquiescere, praesertim multo magis nunc saeviente quam umquam antea bello, quo quas dixi 50 civitates imo totus iste tractus gravissime affligitur. Spes tamen melioris tandem successus, maxime ob populi catholica in religione constantiam. Quod si etiam, Deo nos miserante, qualiscumque tandem pax contingeret, facillime constitueretur ecclesia haec Belgica, nec tantus nobis incumberet labor, qui tametsi gravis 55 esset ob provenientem inde in publicum utilitatem minus nos offenderet. Nunc miserrima prorsus nostra conditio est. Sed consolabitur nos Deus. Ego pro perpetua mea erga sanctissimam istam sedem

observantia omittere non potui quin haec perscriberem ac consi-  
 60 lium simul atque auxilium implorarem. Nec profecto ulla orbis  
 christiani, meo quidem iudicio, provincia est a qua plura depen-  
 deant quam ab hac Belgica, cujus summa vis atque potentia diu-  
 turno isto octo et viginti annorum bello manifeste cognoscitur.  
 Superest igitur ut C. Tua suam hic nobis operam non deneget.  
 65 Scribo equidem ad S. D. Nostrum, sed paucis tantum verbis, ne  
 prolixius scribendo molestus sim. Tantum rogo ut, intellectis his  
 quae a C<sup>ne</sup> Tua proponuntur, quid per me fieri velit significare non  
 dedignetur, praesertim si quid etiam ex Hispania hac de re Romae  
 intellectum fuerit. Deum autem rogo quam possum humillime, ut  
 70 C<sup>nem</sup> Tuam quam diutissime nobis servet incolumem. Antverpiae,  
 an. MDXCIII, mensis aprilis die XXIII.

## 1057. AU PAPE CLÉMENT VIII

B. f<sup>o</sup> 474  
 Autographe  
 B. C. R. H., 2<sup>e</sup> série, t. VII, p. 339

Anvers,  
 24 avril 1593.

Le prie d'accueillir la requête transmise par le cardinal Allen (L. 1056).

Clementi VIII P. M.

Beatissime Pater. Causa quae me nunc ad scribendum impellit  
 tam justa, tam ardua atque difficilis est ut, quamvis non sum ego  
 ille qui salva verecundia ad S. Tuam scribere debeat, non verear  
 tamen ne forte offendam. Agitur enim de re maxima, nempe de  
 5 ordinanda in his provinciis Belgicis ecclesia, idque tempore tam  
 perturbato, ut periculosa omnis sit mora. Atque optarem quidem  
 operam his in rebus meam non desiderari, conscius scilicet propriae  
 imbecillitatis atque ignorantiae, quam auget aetas prope decrepita.  
 Sed quoniam regi catholico aliter visum est, cujus servitio atque  
 10 obsequio desse nullo modo possum, materia tamen ecclesiastica  
 est, ideoque ad S. Tuam propius spectat; rogo atque obsecro quam  
 possum devotissime, ut pro innata sibi benignitate atque clementia  
 acturum de illa cardinalem Alanum meo nomine audire non dedi-  
 gnetur, eoque audito quid per me fieri velit praescribere, promptum  
 15 me inventura ad obsequendum. Novit hoc Deus, quem precor qua  
 debeo assiduitate, ut S. Tuam, quam universae ecclesiae praefecit  
 catholicae, quam diutissime servet incolumem. Antverpiae anno  
 humanae salutis MDXCIII mensis aprilis die XXIII.

1058. A MINUCCIO MINUCCI  
 <à Rome>

B. f. 414 v<sup>o</sup>  
 Autographe  
 B. C. R. H., 2<sup>e</sup> série, t. VII, p. 340

Anvers,  
 24 avril 1593.

Le prie d'appuyer auprès du pape la requête transmise par le cardinal Allen (L. 1056 et 1057).

Minucio de Minuciis.

Admodum Illustris et R<sup>me</sup> D<sup>ae</sup>. Cum saepe antea tuam erga me benevolentiam expertus sim, non sum veritus eam iterum implorare. Placuit regi catholico deferre mihi archiepiscopatum Mechliniensem, ad quem designatus ante fuit R<sup>mus</sup> et Ill<sup>mus</sup> cardinalis Alanus, patronus ac protector meus. Quae res vehementer animum 5 perturbat meum. Neque enim tanto oneri me parem agnosco; opus est tamen provideri, ne harum provinciarum sede metropolitana jam tot annis vacante deterius quid contingat. Multa undique circumstant incommoda. Scribo itaque ad cardinalem satis prolixè; scribo etiam ad S. D. N., sed succincte, humiliter supplicans, ut 10 acturum meo nomine cardinalem benigne audire dignetur. Restat ut Dignitatis etiam Tuæ patrociniū implorem, ut communicato cum cardinale consilio suam adjungat operam, neque in re tanti momenti mihi desit. Deum autem orabo ut eam, nobis diutissime florentem servet atque incolumem. Antverpiae, die XXIII aprilis an. 15 MDXCIII.

1059. A O.-M. FRANGIPANI  
 nonce à Cologne

B. f<sup>o</sup> 414 v<sup>o</sup>  
 Autographe  
 B. C. R. H., 2<sup>e</sup> série, t. VII, p. 340 ;  
 3<sup>e</sup> série, t. X, p. 54.

Anvers,  
 24 avril 1593.

L'archevêché de Malines lui ayant été offert, lui envoie copie des lettres 1056 et 1057 et lui demande conseil.

Episcopo Tricaricensi, nuncio ap<sup>l</sup>ico.

R<sup>me</sup> et Ill<sup>me</sup> D<sup>ae</sup>. Exigit a me officii mei et erga sedem apostolicam observantiae ratio ut quae ad illam spectantia hic aguntur qua debeo

fide C<sup>ni</sup> Tuae significem. Vacavit hactenus toto quadriennio metro-  
 politana ecclesia Mechliniensis, oblata quidem per regem nostrum  
 5 catholicum Ill<sup>mo</sup> et R<sup>mo</sup> Domino cardinali Alano, qui tamen justis,  
 ut credo, de causis tandem se excusavit. At vero nuperrime cum  
 essem Bruxellae, renunciatum mihi fuit placere regi ut hoc onus  
 ego suscipiam, dimisso, si videbitur, episcopatu nunc nostro Ant-  
 verpiensi. Quae sane res vehementer me perturbavit ; neque enim  
 10 is ego sum qui in hac praesertim aetate jam lassus ac paene fractus  
 magnum aliquid et eximium praestare possim, ac subire provinciam  
 quam vir tantus non acceptavit. Et tamen ingenue confiteor opus  
 esse pastore qui gregem hunc dispersum ac lacerum colligat et  
 restituat. Et apud regem quidem jam feci quod debui, sed supererat  
 15 summus pontifex ad quem in tanta necessitate confugerem, quod  
 hodie factum est, ut exempla literarum tam ad Suam S<sup>tem</sup> quam ad  
 cardinalem ipsum huic adjuncta epistolae ostendent. Rogo itaque  
 C<sup>nem</sup> Tuam, ut ubi ea perlegerit et rem totam pro sua prudentia  
 penitius expenderit, suum mihi consilium impartiri dignetur,  
 20 factura rem longe gratissimam. Deum autem rogabo, ut eandem  
 C<sup>nem</sup> Tuam diutissime florentem servet atque incolumem. Antver-  
 piae, die XXIII aprilis an. MDXCIII.

1060. AU DOYEN ET AU CHAPITRE  
 de Malines

B. f<sup>o</sup> 414 v<sup>o</sup>  
 Autographe  
 B. C. R. H., 2<sup>e</sup> série, t. VII, p. 341

Anvers,  
 29 avril 1593.

Réponse à leur lettre et à celle du président Vanderburch. En attendant  
 la décision du roi, qu'ils agissent avec sagesse et recourent à lui dans les cas  
 difficiles. S'il devient archevêque, restera encore un an ou deux à Anvers  
 afin d'y terminer l'œuvre commencée.

Decano et capitulo Mechliniensi.

Admodum R<sup>at</sup> et C<sup>ni</sup> D<sup>ni</sup>. Literas vestras scriptas die XIII  
 mensis hujus tardius quam par erat recepi, una quippe cum epis-  
 tola domini praesidis scripta die XXI ; sed hoc parum refert.  
 Porro praesidi jam respondi, nec dubito quin ipsi, uti vir bonus est  
 5 et prudens, satisfecerim. Ad vos autem quod attinet, idem omnino

11 *aliquid* de Ram

19 *penitius* om. de Ram

sperare lubet ; rationes enim manifestae sunt ob quas rem aliquan-  
 tisper differre compellar, idque nullius prorsus damno vel incommo-  
 do. Nam tametsi jam ecclesiam istam suscepissem, non ideo magis  
 me ejus administrationi possem ingerere sine auctoritate sanctae  
 sedis apostolicae, Quid igitur refert ? Vos modo advigilate, et <sup>10</sup>  
 quemadmodum tam archidiacono quam officiali faciendum esse  
 declaravi, omnia, exceptis pontificalibus, pro industria vestra  
 procurate, meo cum opus erit utentes consilio, praesertim cum non  
 tam longa quam existimatis futura sit mora. Tantum respondeat  
 rex ad libellum meum supplicem, quem cum epistola, [quam] ante- <sup>15</sup>  
 quam Bruxella discederem, ad eum misi ; et res facile expeditur,  
 ubi sciverim quo nunc loco sit tam monasterium S. Bernardi quam  
 ecclesia mea Antverpiensis, quam quidem (ut ingenue fatear),  
 numquam nisi invitus dimittam ; sed parendum est vocanti me  
 Deo, atque illuc eundum ubi plus servitii me praestare posse cons- <sup>20</sup>  
 cientia dictaverit, de victu, de domicilio, aliisque rebus istiusmodi  
 parum sollicitus, dummodo ad honestam pro munere, quod impo-  
 nitur, necessitatem nihil desit. Natura paucis contenta est ; cupidi-  
 tati nihil sufficit. Sed omnino, ne quicquam dissimulem, eo rem  
 venturam video, ut nisi retenta administratione ecclesiae Antver- <sup>25</sup>  
 piensis saltem ad annum unum atque alterum, vestram nullo modo  
 accipere possim, nisi imprudens atque inconsultus haberi velim.  
 Quare rogatos vos volo, ut tantilli temporis moram aequo feratis  
 animo. Sin minus, ego non inique feram alium meo loco surrogari,  
 nihil minus quam ambitiosus, praesertim in hac aetate mea quae <sup>30</sup>  
 sarcinulas colligere et migrare me cogit. Deum autem vobis et eccle-  
 siae isti precor propitium. Et quominus perturbemini, scripsi jam  
 cum ad cardinalem Alanum tum ad ipsum pontificem ejusque  
 secretarium Minucium, sperans omnia recte successura. Valete  
 in Christo Jesu feliciter. Antverpiae, die XXIX aprilis MDXCIII. <sup>35</sup>

1061. A NICOLAS OUDART  
 official de Malines

B. f° 415  
 Autographe

Anvers,  
 29 avril 1593.

Le remercie de son amitié pour François Van Thienen, très malade, et le renvoie à la L. 1054.

1062. A ARIAS MONTANUS  
 <à Aracena>

B. f<sup>o</sup> 415  
 Autographe  
 B. C. R. H., 2<sup>e</sup> série, t. VII, p. 308

Anvers,  
 30 avril 1593.

Ne sait toujours rien des intentions du roi en ce qui concerne l'abbaye de S. Bernard. — La situation militaire est indécise; Fuentès l'encourage à envoyer d'autres messages afin de renseigner le roi sur la véritable situation aux Pays-Bas (L. 1019 et 1025). — Affaire de l'archevêché, exposé des difficultés. Cf. L. 1044, Intr.

Benedicto Ariae Montano.

Admodum R<sup>de</sup> et Cl<sup>me</sup> D<sup>ne</sup>. Quas die XVII mensis martii ad me literas dedisti ante biduum per communem amicum, quem nosti, recepi. Et quanquam nihil in illis erat, quod de re illa monasterii mei me consolaretur (tam enim incertus sum quam eram prius)  
 5 quoniam tamen nulla hic tua culpa, et alioqui vitae nunc tuae institutum non modo laudo, sed paene etiam (si sic loqui permittes) invideo, qui novis hic perpetuo molestiis ab omni contemplatione atque animi tranquillitate divellar invitus, gaudeo sane plurimum quod saltem nunc sciam quid ab ista aula sperare possim. Demus  
 10 hoc igitur principibus, ut opera nostra utantur pro arbitrio, nec aliam quam ipsi velint mercedem praestent. Quae vel maxima non magni tamen momenti est, brevi quippe peritura. Solida vero illa quae pro benefactis ab immortali Deo tribuitur: magno namque foenore collocatur quod ejus gloriae et obsequii causa expenditur.  
 15 Perseverabo igitur in officio, sed tibi deinceps minus molestus ero, ne suavissimis istis meditationibus obsim, nec aliud petam praemium, nisi quod impedire poterit nemo, quietem scilicet et gaudium conscientiae<sup>1</sup>. Utinam qua ego fide et diligentia hactenus scripsi, eadem plerique alii in agendo usi fuissent. Minus certe hi qui nunc  
 20 rebus hic praesunt, et mentem habent optimam, laborarent. Nam omnia ferme nobis desunt, praeter causae quam rex tuetur justitiam, pro qua mori malim quam cum adversariis nostris suaviter vivere. Deo adhaerere bonum est, qui sperantes in se tametsi interdum videatur deserere, in aeternum non deserit. Expectabimus igitur  
 25 meliora. Atque adeo jam ventum ad summum est: brevi vide-

<sup>5</sup> *nunc*: *novas* de Ram.

<sup>1</sup> Il est difficile de ne pas voir ici une ironie un peu amère.

bimus quam in partem libra propendeat. Hostis magna vi Fanum  
 Stae Gertrudis oppugnat; nos paramus suppetias. Qui vicerit  
 magnum faciet compendium. Sed haec quoniam supra nos sunt  
 missa faciamus. Inter epistolas, quas tibi redditas fuisse affirmas,  
 nulla ejus fit mentio quae data fuit die XI decembris, post adventum 30  
 istic comitis Fontium, quem tamen necdum allocutus tunc fueram,  
 illam certe nollem periisse. Postea vero Bruxellae fui bis, et cum  
 eo egi frequentius, ac semper prolixè, virum repperi prudentem  
 ac serium, et in sermonibus suis admodum benignum, talem de-  
 nique qui nemini nostrorum hominum displicere possit. Sed an 35  
 contra ipsi non multa displicuerint, nescio. Mirarer certe si non  
 sic esset. Inter alia autem colloquia, cum forte dicerem me post-  
 quam ipse jam appulisset, non ejus amplius esse animi, ut per te  
 regi quicquam scriberem, qui sine circuitu per eum multo citius  
 commodiusque omnium fieri possit certior; quinimo, inquit, volo 40  
 scribas. Cumque iterum inferrem, non satis hoc honestum videri,  
 respondit regem quoque sic velle. Nec alia opus esse excusatione  
 quam quod hoc ipsum mihi ipse responderit. Scripsi igitur Bruxella,  
 sed Tisnaco literas commisi, de quibus quid evenerit nescio. In-  
 terea vero, cum tunc quoque essem Bruxellae, III cal. aprilis 45  
 supervenerunt regis literae quibus loco cardinalis Alani (qui ut  
 arbitror provinciam illam recusaverat) me designavit archiepis-  
 copum Mechliniensem. Obstupui plane hoc nuncio, et perplexus  
 haesi. Nam et regi placere, et ecclesiae illi valde laboranti prodesse  
 cupio. Sed quid agam? imparata sunt omnia: bona monasterii 50  
 Affliginiensis archiepiscopo assignata (salvo tamen justo mona-  
 chorum, qui alendi sunt, numero), olim uberrima, nunc admodum  
 in communi hac desolatione sunt exigua, diruto etiam monasterio,  
 ingens praeterea aes alienum, et infesti undique creditores. Denique  
 nihilo melior haec conditio quam ea quae Antverpiae ante sex 55  
 annos obtigit. In qua quid sustinuerim, quid item praestiterim,  
 omnibus hic notum est. Nec tamen opus hoc ita implevi ut non  
 plurima adhuc restent agenda; nec absolvi ea possunt sine regis  
 benevolentia. Accedit mutuus noster in cives Antverpienses atque  
 ipsorum in nos amor, ipsa etiam urbis hujus opportunitas, ita ut 60  
 majoris momenti sit nulla. Et durum omnino solatium est laboris  
 ante pro ecclesia praestiti, ad multo majorem nunc vocari laborem.

29 *faciemus* de Ram48 *Mechliniensem* alia manu e *Cameracensem* corr.51 *salvo*: *satis* de Ram58 *possint* de Ram.

Scripsi itaque continuo ; ad regem missae literae per ipsum comitem, una cum libello supplici, quo quid desiderem, quanta potui vere-  
 65 cundia et modestia, declaravi. Omnino vel ut me excuse[m] necesse est (atque utinam alius quispiam mihi surrogetur) vel ut rex proprietate sua non tam me quam hanc urbem respiciat, ne ejus administratio, ad ecclesiam quod attinet, ad annum adhuc unum vel alterum alii devolvatur. Interea temporis cum apud regem tum  
 70 apud summum pontificem (ad quem etiam uti et ad card. Alanum scripsi) curari poterunt ea omnia quae ex juris praescripto fuerint necessaria. En Laevini tui in tam gravi aetate exercitia. Hoc interim boni quod tot pressus curis lubentius ac paratius moriar. Qua in re magnum ad aeternam felicitatem momentum est. Vale, mi frater,  
 75 et tuis apud Deum me precibus juva. Et si quid ex aula hisce de rebus intellexeris, cura saltem per Peresium nostrum ejus me fieri conscium. Amici hic valent et te amantissime salutant. Obiit D. Caspar Crucius, sacerdos peregregius ac summa pietate. Mater ne mariti quidem sui mortem olim tulit acerbius. Iterum vale. Antverpiae pridie kal. maii an. MDXCIII.

1063. AU CHANCELIER JACQUES CARONDELET  
 <à Bruxelles>

B. f° 415 v°  
 Autographe

Anvers,  
 2 mai 1593.

Souhaite entre le Brabant et l'État liégeois une bonne entente dont l'initiative doit venir des Liégeois qui ont toutes raisons de soutenir Philippe II. Rappel des faits consignés dans la L. 690 et dont les actes sont aux archives. — N'a encore pris aucune décision ni quant à l'archevêché, ni quant à la résignation de ses bénéfices liégeois.

Cf. L. 690, 1021, 1064, 1065, 1071, 1074, 1078. Carondelet vint à Bruxelles pour exposer à Mansfeld le désir de l'État liégeois de rester neutre (cf. Paul Harsin, *R. B. P. H.*, 1929, p. 110). Il alla ensuite à Anvers à la mi-mai. Torrentius ne souhaitait pas lui résigner ses bénéfices, sa conduite n'étant pas irréprochable.

Jacobo Carondeletio canc. Leod.

Admodum R<sup>do</sup> et Cl<sup>mo</sup> D<sup>no</sup>. Gaudeo te Bruxellam venisse et quidem ejus quod significas negotii causa. Vellem enim Leodienses cum

64 *desidevarem* de Ram

69 *alii* corr. de Ram : *alio*.



vicinis suis Brabantis ita conjunctos esse ut nullum unquam dissidium oriri possit. Quod meo sane iudicio oriturum a Leodiensibus (tanto imbecillioribus et sua solummodo tueri non aliena invadere cupientibus), vir prudens suspicabitur nemo, praesertim cum ecclesiastici ordinis sint qui illis praesunt. Verum ipse situs provinciae mediae propemodum inter duos potentissimos atque acerrimos hostes ea quae conspicimus efficit mala. Rara inter vicinos concordia est et, cum bello res agitur, qui neutri partium par alteri saltem non se adiungit ab utraque patitur atque affligitur. Unde quod provenit damnum, quamdiu non tam grave est quin ferri queat, praestat tueri libertatem et belli societatem fugere. Sed cum nullum adhuc finem sperare possim et non tam de imperio quam de religione certamen incidat, et manifesta sit omnibus quae regi catholico ab eis qui illi subditi sunt, adversus constitutiones imperiales improbante Caesare, infertur injuria, non convenit profecto Leodienses nostros (quorum constantissima semper in religione fides) non regi potius quam his qui pacem frangunt publicam adhaerere. Imo nec simulationi aut dissimulationi ullus hac in re locus est. Deo enim atque ecclesiae ejus adhaerere bonum est, quicquid tandem eveniat. Ac proinde multo satius pati cum bonis quam cum malis suaviter et jucunde vivere. Mala quippe felicitas quae Deum non habet auctorem, extra quem nulla obtingere potest salus. Atque haec quidem mea de prima epistolae tuae parte sententia est. De reliquis vero veteribus inter utramque ditionem controversiis quas ipsemet multos annos tractavi saepius, utinam quod tempore defuncti cardinalis una cum D. Henrico Vevio qui legationis meae tunc erat socius obtinui locum nunc obtinere possit. Nec quin possit dubito si dextre agatur et confratribus nostris placeat. Nam tunc quod cardinali ejusque secretiori consilio placuit, adeo ut res omnis confecta videretur, displicuit capitulo, nescioquorum obstinatione ac pervicacia. Qui si hoc quod ego obtinueram id ipsi toties missi ante Bruxellam obtinuissent gavisuri erant plurimum. Quae nam autem illa fuerint, meminerunt haud dubie cum alii seniores tum ipse D. praepositus noster, et credo omnia manu Vevii scripta in cancellariae vestrae scriniis conservari. Summam autem interim quod Antverpiae fui perscripsi ad D. vicarium Lindium quantum memoria suppetebat, nec gravabor iterum scribere, si opus esse videbitur. Et non ignorat ea Zandius advocatus qui his de rebus me loquentem audivit saepissime. Si dum haeres Bruxellae eo me accedere contigerit, rem jvabō quantum potero ut semper juvi,

interdum etiam ferventius quam quidam vellent. Verum nunc qui  
 praesidis munere fungitur Vanderburchius nec illubenter me audiet  
 45 et vir est amantissimus concordiae et aequitatis. Quod autem  
 novam mihi dignitatem tam amanter gratularis, quamquam optarem  
 alteri illam obtigisse multo me ad ferendum tantum onus robus-  
 tiori, magnas tamen pro benevolo isto animo tibi habeo gratias.  
 Scito tamen necdum me consensisse nec facile consensurum, tametsi  
 50 nihil sit quod regi optimo pro ecclesia Belgica recusare velim qui  
 possim. Rationes difficultatis meae jam ad eum scripsi et responsum  
 expecto. Spero ipsum et aetatis meae et horum temporum habiturum  
 rationem. Atque haec ipsa est causa cur ad nuperrimas cum tuas  
 tum principis nostri literas necdum responderim. Quomodocumque  
 55 tamen evenerit, puto de archidiaconatu me dispositurum aliquid,  
 praesertim si, quod petivi, annuat pontifex ut cui velim eum  
 cedere possim. Alioqui alibi quam Romae id fieri nequit. Haec  
 eadem scripseram D. vicario et D. Genardo a quibus te ea intellec-  
 turum credebam ideoque tacui ne molestus essem, etsi unicam tan-  
 60 tum ista de re epistolam tuam recepi, non plures ut existimare visus  
 es[t]. Denique quae de confratrum nostrorum in me benevolentia  
 significas longe sunt gratissima. Spero etiam effectum, tanto futurus  
 obligator ad serviendum. Nullas tamen a capitulo literas habui,  
 sed a praeposito tantum et decano quibus ut vides respondeo, nec  
 65 de eorum fide quicquam addubito. Tu quaeso literas cura tradi  
 et vale diu felix. Antverpiae postrid. cal. maii.

1064. A WINAND DE WYNGAERDE  
 prévôt de Liège

B. f° 416  
 Autographe

Anvers,  
 2 mai 1593.

Mêmes sentiments qu'à la fin de la L. 1063. Heureux de savoir que les  
 trésoriers du chapitre sont désavoués par le prévôt et que la succession  
 Groesbeeck va être liquidée. Cf. L. 1052, 1065, 1067.

Praeposito Leodiensi.

Admodum R<sup>de</sup> et Ill. D<sup>ae</sup> et frater in Christo carissime. Quod ad  
 nuperrimas D. Tuae literas amoris ac benevolentiae plenas respon-  
 deam aliud non occurrit quam eundem scilicet me nunc esse qui  
 fui semper, hoc est animo erga Leodiensem ecclesiam tam benigno

ut nihil possit in me desiderari amplius neque prolixius : quod 5  
 reipsa, quotiescumque se obtulerit occasio, ostendere quam verbis  
 polliceri malim. Quamdiu fui Antverpiae hoc officium Bruxellae  
 interdum per literas ac saepius praesens ibidem praestiti, et nunc  
 quoque ad D. cancellarium prolixè de negotiis illic ei commissis  
 scripsi et omnem obtuli operam, si quid videar posse prodesse. Quod 10  
 vero ad D. vicarium scripseram paulo liberius sicut et ad D. thesau-  
 rarium, hoc in aliam partem accipi nolim quam a me factum est.  
 Vellem mori canonicus Leodiensis, modo liceat per pontificem.  
 De archidiaconatu vero non tam sum sollicitus. Aegro itaque fere-  
 bam animo me quodammodo compelli ad resignandum. Haec 15  
 causa meae de quaestoribus vestris querelae fuit. Quae si cesset  
 bene erit ; sin minus, non tamen ideo desinam benefacere. Atque  
 utinam aliqua occurreret occasio qua vel ego te istic vel tu me  
 hic invisere possis. Ostenderem certe nihil me immutatum esse  
 nisi quod una cum aetate multa advenerunt incommoda. Sed hoc 20  
 contingit omnibus et tuam in hoc laudo fortitudinem atque con-  
 stantiam, quod haec eo fers animo quo prudentem ferre decet. Ma-  
 gnum Dei beneficium est senectus nostra quae nos docet mori.  
 De nova autem delata mihi provincia non est quod quisquam gratu-  
 letur ; nondum enim suscepi nec facile suscipiam, nisi certis condi- 25  
 tionibus quas ad regem perscripsi atque expecto responsum.  
 Denique gratissimum fuit quod intellexi executionem testamenti  
 cardinalis bono esse loco, qua in re D. Tua magnam merita est lau-  
 dem, ob insignem tanti viri memoriam. Richaldus ille Scaillon non  
 recte facit, sed nulli magis quam sibi nocet. Deus illi ignoscat et 30  
 D. Tuam ecclesiae Leodiensi et amicis suis omnibus quam diutissime  
 servet incolumem. Antverpiae, postridie cal. maii an. MDXCIII.

1065. A GUILLAUME DE GRIMBERGHE  
 doyen de Liège

B. f° 416

Anvers,  
 2 mai 1593.

Le prie de demander aux trésoriers du chapitre une renonciation écrite  
 au droit de chape. — L'abbesse de Nivelles cite à Bruxelles les exécuteurs  
 testamentaires d'Arnold Hoen de Hoensbroeck.

28-29 *laudem e laudent* corr.

30 *ille*.

Cf. L. 1052, 1064, 1067 et, sur le procès avec l'abbesse de Nivelles, L. 691. Intr.

Decano Leodien.

Admodum R<sup>de</sup> et ill. D<sup>ne</sup>. Quae apud D. vicarium de illata mihi per quaestores aut nescioquos alios injuria per literas non immerito conquestus fueram, ea ad capituli notitiam pervenisse atque etiam displicuisse, vehementer gaudeo. Nam quamvis non ideo desiissem  
 5 ecclesiae istius quae annis XXXV me nutrit benefacere et praestare quicquid possim officii, hoc ipsum tamen deinceps faciam et promptius et lubentius. Restat tantum ut voluntatis capituli testimonium aliquod scripto ad me mittatur aut tradatur procuratori meo D. thesaurario ne quaestores illi denuo nobis illudant. Est et  
 10 aliud incommodum quod me angit, litis scilicet illius quam abbatisa seu praeposita Nivelensis injustissime mihi movet. Agitur de praecipuo Leodiensis ecclesiae privilegio quod illa nititur convellere, cum de fratris sui testamento Bruxellam nos evocat adversus suum juramentum. Res indigna est et minimo negotio posset  
 15 transigi, nempe si mille sexcenti fl. Brabantiae quos receptor olim noster Joannes Thomae chirographo suo testatus est se recepisse ab ejus heredibus ad foundationem nesciocujus bursae solverentur. Ego nullam unquam pecuniam attigi nisi quam ipsi huic dominae de manu mea numeravi XIII millia fl., quam summam multaue alia  
 20 secum Nivellem abstulit. Nunc quod debet ipsa a me extorquere nititur. Causam totam novit D. Lambertus Scronx defuncti D. Decani olim sacellanus, et tamen hactenus quicquid scripserim istic negligitur. Velim tandem cordi esse. Antverpiae, postridie cal maii 1593.

1066. A ROBERT D'OSTELART  
 abbé de Cambron

B. f<sup>o</sup> 416 v<sup>o</sup>  
 Autographe

Anvers,  
 3 mai 1593.

Excuse le P. de Montgaillart qui, devant rentrer à Cambron après avoir prêché à Anvers, a été retenu par un ordre envoyé de Bruxelles par Mansfeld. Cf. L. 1039.

L'abbaye cistercienne de Cambron, près de Chièvres, canton de Lens,

arrondissement de Mons, alors dans le diocèse de Cambrai, relève aujourd'hui de Tournai.

Abbati Cambronensi.

Admodum R<sup>de</sup> in Christo pater. Cum nuper essem Bruxellae et paucis ante quadragesimam diebus eo venisset R. p. Bernardus de Montgaillart concionator eximius, ut inde mecum accederet Antverpiam ubi se concionaturum promiserat, aegre obtinui a gubernatore nostro comite Mansfeldio ut eum sequi permitteret. 5  
Bruxellae enim retinere ipsum et in aula concionari voluit. Facta tamen spe quod post ferias paschales illuc rediturus esset, tandem dimisit, magno Antverpiensium gaudio atque fructu suo hic officio functus, adeo ut eum optaremus esse apud nos assiduum. Et quoniam in hoc apparatu bellico sperabamus quieturum comi- 10  
tem nec ultra molestum fore, crastino die hinc discedere et recta ad monasterium tuum venire voluit, sed heri sub noctem reversus Bruxella hujus urbis consul, jussu comitis qui hic his ipsis diebus expectatur, eum discendere non permisit. Suasi igitur ut maneret saltem biduo adhuc vel triduo ut die dominico proximo adesse 15  
istic apud vos possit. Quod cum ita me auctore contigerit, R. Tuam rogo ut tantilli temporis moram aequo ferat animo Nisi enim R. Tua plus temporis ei concesserit, praescripto die adfuturus est ut obedientem filium decet. Vir est omnibus modis eximius et magni illius Bernardi familia dignissimus. Deum rogo ut R. Tuam 20  
diutissime nobis servet incolumem. Antverpiae, die III maii an. MDXCIII.

1067. A ANTOINE CORNÉLY  
trésorier de Liège

B. f<sup>o</sup> 416 v<sup>o</sup>  
Autographe

Anvers,  
4 mai 1593.

Lui recommande Charles Scribani de passage à Liège (L. 1082). — A obtenu satisfaction de la part du chapitre. Cf. L. 1048, 1064 et 1065.

Antonio Cornelii thesaur. Leod.

Misi ad te, amicorum charissime, per Wericum Pietkin munusculum exiguum quidem, sed amoris tamen non exigui erga te mei signum quod spero jam te recepisse. Superest ut Wericum si quomodo poteris in solvenda quae a principe illi debetur summa juves ;

5 displicet mihi infortunium quod hic passus es(t) et lubenter prosum  
 quibus possum. Qui vero hanc epistolam tradet Carolus est  
 ille Scribanus propinquus meus quem nosti optime et audisti saepis-  
 sime a me praedicari. Venit autem Leodium ut inde Trajectum se  
 conferat, litis quam habet contra nescioquos illic cives causa <sup>1</sup>,  
 10 et fortassis illinc fontes Spadanos accedet. Est enim non firmissima  
 valetudine, longissima tamen vita dignissimus ob eruditionis mo-  
 rumque praestantiam. Excipietur apud patres societatis nominis  
 Jesu dum Leodii manet uti et Trajecti. Sed nihilominus tuae illum  
 humanitati commendo. Dabis autem operam ut statum redditus sui  
 15 centum fl. annuorum super ditione Leodiensi cognoscat, et quacum-  
 que indigebit pecunia eam prompte suppeditans meis rationibus  
 ascribes. Puto praepositum Cinacensem numerasse jam  
 trecentos fl. Nam ornamenta quae donavi illi ecclesiae recepit.  
 Habeo etiam a R. et Ill. D<sup>nis</sup> praeposito, decano, cancellario Leodien-  
 20 si <literas> honestissime ad me scriptas. Promittunt deinceps  
 promptam absentiae solutionem. Spero etiam aucturos illam, quod  
 si faciant operam dabo ut canonicus Leodiensis maneam usque ad  
 mortem, et omni studio ac favore juvabo ecclesiam. Vale, Antver-  
 piae die IIII maii an. MDXCIII.

1068. A CLAUDE LONGIN  
 chanoine à Malines.

B. f° 417  
 Autographe

Anvers,  
 4 mai 1593.

Ne peut rien changer aux décisions du chapitre qui a déjà disposé de la charge d'*œconomus*.

Cf. L. 1047 et 1069. A la mort de Hauchin (5 janv. 1589), le chapitre avait confié l'administration du diocèse à l'archidiacre Hovius assisté du doyen Le Clercq, de Nicolas Oudart et du chanoine gradué Claude Longin (cf. P. Claessens, *Archevêques de Malines*, I, p. 213).

D. Claudio Longino.

R<sup>ae</sup> et generose D<sup>ne</sup>. Optassem quidem, sicut et monueram faciendum esse, nihil de *œconomis* ecclesiae immutari, sed eadem tamen quo hoc monui tempore facta immutatio est, nimium fortasse

<sup>1</sup> Les Bunde, cf. L. 193 et index des trois volumes.

festinanter. Sed hoc ipsum non video quomodo per me corrigatur. Nullae enim hic sunt partes meae postquam provinciam magnis 5 et necessariis de causis necdum acceptavi. Et quamquam jam acceptassem, sine auctoritate sanctae sedis apostolicae ejus administrationi me non possum ingerere, idque sub gravi poena jure pontificio non temere constituta. Velim igitur te id quod factum est aequiore ferre animo nec tantopere commoveri aut quicquam adversus 10 ea quae facta sunt, nec per me fieri possunt infesta, protestari. Dandum est aliquid ecclesiae tam afflictae paci atque concordiae, idque ad tuam cedet laudem nec rebus tuis oberit. Res tantum momentanea est quae agitur. Intereris igitur rationibus et in commune consules ecclesiae cui addictus es. Mox ubi habito regis res- 15 ponso certi aliquid constituero, rectius succedent omnia. Ante hoc tempus auctoritati capituli nihil ego possum detrahere. Vale in Christo Jesu qui pacem et dilectionem suis tantopere commendavit. Antverpiae, die IIII maii an. MDXCIII.

1069. A NICOLAS OUDART  
official de Malines.

B. f. 416 v<sup>o</sup>  
Autographe

Anvers,  
5 mai 1593.

Aurait préféré qu'on ne fit actuellement aucune nomination. — S'efforcera de contenter tout le monde et demande de la bonne volonté. Cf. L. 1047, 1060, 1061 et 1068.

Nic. Oudardo.

Nondum, ut video, receperas literas nostras scriptas III kal. maii cum tu nuperrime ad me scripsisti ipsis kalendis. Scripseram autem et capitulo. Summa rei est quod quamvis durissimam istam provinciam jam suscepissem, non tamen administrationi ejus me ingerere aut quovismodo immiscere possem ante summi pontificis 5 confirmationem. Nunc vero neque suscipere eam decrevi ante responsum regis nec a pontifice expectanda confirmatio est antequam regis intelligat voluntatem. Itaque cum mihi tum vobis opus aliquantisper patientia est. Sed quominus ecclesiae haec obsit mora, consilii mei vobis copiam feci, tanquam privatus et amicus, 10 non qui possim aut debeam imperare. Et satius quidem fuisset nihil de oeconomis mutare, ut faciendum esse monueram. Sed post-

quam capitulo aliter visum fuit, tolerandus et quoad fieri possit  
 corrigendus hic error est. Scribo igitur sed paucis ad D. Longinum  
 ut audiendis rationibus intersit si volet. Hoc enim sufficit. Protes-  
 15 tationes istae nimis plebeiae sunt et avaritiam sapiunt, nec operae  
 pretium est protestari de re momentanea, uno forte atque altero  
 tantum mense duratura. De rationibus vero audiendis atque exami-  
 nandis non dicam aliud quam a me ad hoc expresse constitui posse  
 neminem. Verum si vel Nicolao Tsagen vel secretario Minshout <sup>1</sup>  
 20 uti volueritis, dabo operam ne recusent ; et mihi non ingratum fuerit.  
 Scio quam periculosum sit et Romae etiam odiosum aliter agere.  
 D<sup>ni</sup> vero prioris <sup>2</sup> non tam anxie habenda ratio est. Assignetur ipsi  
 et conventui portio quae honeste sufficiat ad alimenta. Parum refert  
 quis aut quomodo distribuat, dummodo non plus petant illi et vita  
 25 honesti sint. Si amplius quid praestare possem, facerem profecto  
 volens ac lubens. Vale et D. Longinum nisi sponte se substrahat ne  
 excludere. Pace et concordia opus est ad rem bene agendum. Habes  
 praeterea ad manum cl. V. D. praesidem cui nuper scripsi <sup>3</sup>. Ejus  
 utere consilio atque auctoritate. Antverpiae III nonas maii.

1070. A REMI DRIUTIUS  
 évêque de Bruges

B. f<sup>o</sup> 417  
 Autographe

Anvers,  
 8 mai 1593.

Demande que l'on considère comme présent le chanoine Jacques Lescornet,  
 qui a été capturé par les brigands et obligé de payer rançon. Cf. L. 146 et  
 1021.

Episcopo Brugensi.

R<sup>me</sup> D<sup>ne</sup> et frater in Christo carissime. D. Jacobus Lescornet fami-  
 liaris olim meus domesticus ac postea factus canonicus Divae Mariae  
 Virginis Brugensis, ob res quasdam suas ante complures menses  
 profectus Leodium, cum reverteretur in latrones qui vributeri  
 5 appellantur incidit et ductus Bergas <sup>4</sup> ibidemque diu retentus, sine

<sup>1</sup> Cf. L. 495 et 630.

<sup>2</sup> Le prieur d'Afflighem, L. 1054.

<sup>3</sup> Probablement Jean Vander Burch. Mais la minute de la lettre n'existe pas.

<sup>4</sup> Sur les rebelles de Berg-op-Zoom, les *vrijbuters* par excellence de cette période,  
 cf. VAN DER ESSEN, *Farnèse*, t. V, p. 359.



magnis expensis ex eorum manibus evadere non potuit. Evasit tamen quorundam fide qui pro eo aut sponponderunt aut pecuniam etiam numerarunt. Atque ita reversus Brugas cum miser pro tempore quo abfuit beneficii sui fructum aliquem speraret unde suam liberaret fidem, per literas apud me questus est se spe sua destitui, 10 petiitque ut eum R. Tuae commendarem. Conscius itaque miseriae quam passus est, totiusque rei gestae, non potui deesse quin scriberem rogaremque ut quoad fieri poterit adjuvetur. Hoc enim juri et aequitati consonum est : qui enim captus ab hostibus postliminio reversus est non censitur abfuisse. Placebit igitur R. Tuae hoc nego- 15 tiolum promoveri ut viro bono cujus fidem olim expertus sum nulla fiat injuria. Si quid simile vicissim praestare potero, faciam lubentissime, Deum rogans ut R. Tuam diu servet incolumem. Antverpiae die VIII maii an. MDXCIII.

1071. A ANTOINE CORNÉLY  
trésorier de Liège

B. f° 417  
Autographe

Anvers,  
17 mai 1593.

Suite des affaires.

Ant. Cornely.

S. P. Opprimor negotiis et tamen omittere non possum quin ad amantissimas literas tuas datas die XI maii quamvis breviter respondeam. Munuscula quae recepisti nullius paene momenti sunt, sed tua in me merita multo maxima. Interim animum meum semper agnosces bonum. De ecclesia Mechliniensi adhuc haereo 5 et quidem anceps atque ambiguus. Nihil tamen Deo me juvante committam indignum et ubicumque futurus sum insignem ecclesiam Leodiensem semper protegam atque defendam. Testis meae hujus benevolentiae futurus est ubi ad vos redierit D. Cancellarius qui nunc Antverpiae est. Gaudeo tandem res etiam meas capitulo magis 10 curae futuras quam hactenus fuerint et quaestorem Holii melius spero facturum officium, ad quod illum opportune monebis. Obligationem D. defuncti Lannoy iterum commendo nec de fide sororis ejus mihi carissimae quicquam dubito. De heredibus Pauli Fal eandem semper cantilenam cano, finem cupiens ejus 15 molestiae. Interim hoc tantum meo nomine Baltasaro dici cupio

quod ante paucos dies ultro me interpellavit mag<sup>cus</sup> D. Cornelius Preunen susceptor ejus et amicus meus summus, dicens satis se mirari non posse quod neque ipse neque quisquam heredum ipsum  
 20 convenerit ultro cupientem, quamquam sententiam obtinuerit gratiose cum eis transigere. Scio quid apud hunc virum possim. Interim boni illi viri propriam quaerunt perniciem. Libera me ab hoc malo. Fundum Matthiae Martens non puto sufficere, maxime hoc tempore quo agri sunt tam viles. Sequar tamen tuum consilium  
 25 qui in re praesenti es. Quod ad neptes meas attinet satis est te mentem meam assecutum esse. De debito meo volo eas immunes esse, solvant reliqui pro sua quisque portione. Omne malum meo judicio a Biesmanno procedit : patientia. Praefectus Brainensis neptis meae Livinae maritus more omnium nepotum facit : attrahit  
 30 quantum potest. Ego contra mihi caveo ; non tamen evadam sine damno. Videbimus quis tandem futurus sit finis hujus controversiae. D. decanum Trajectensem spero promoturum negotium quoad poterit. Comitem Vandenberghē spero similiter mihi gratificaturum. Utinam reditum super civitate Antverpiensi invenire  
 35 possim huic meo parem, nempe 200 fl. Confrater noster Chappellius non ut decet theologum mecum agit. Scribo ei paucis verbis et expectamus hic brevi Joannem Vicaire cui mandatum dabo procuratorium ut si opus fuerit jure agat. Praepositus Cynacensis ornamenta a me ecclesiae illi donata jam recepit atque ita res in  
 40 tuto est, quinimo rescripsit se tibi numeraturum trecentos fl. quos ex computu superioris anni retinuerat ; inquirendum tantum an vendiderit frumenta anni praesentis. Reliqua omnia mihi placent et pro computu transmissio magnas habeo gratias. Inveniēda erit ratio qua bonis conditionibus inveniamus aliquem qui pecuniam  
 45 hic solvat Leodii recipiendam. Non opus est tamen magna festinatione, nisi acceptem ecclesiam Mechliniensem quod necdum feci. His Deum rogo ut te amicorum carissime diutissime servet incolumem. Antverpiae die XVII maii MDXCIII. Paene oblitus fueram respondere de Petro Boels monacho Averbodiensi cui dari  
 50 cupio in subsidium professionis semel triginta fl., fratri vero ejus Lovanii studiis operam danti quotannis aliquid ordinabitur, ubi propius intellexero ejus statum<sup>1</sup>. Iterum vale.

<sup>1</sup>Cf. L. 1046.

1072. A JEAN VOESBERGHE  
chanoine à Liège

B. f° 417 v°  
Autographe

Anvers,  
18 mai 1593.

S'est occupé de la succession de Jean Zandfort, de qui Voesberghe a hérité.

Cette lettre est énigmatique ; en ce qui concerne l'enfant confié par Torrentius à Voesberghe ; cf. L. 661, l. 40, L. 719 et l'index du présent volume, s. v. *Voesberghe* (« puer »). Voir aussi L. 1116. — Sur Jean de Zandfort, cf. p. 385 n.

Joanni Vosberghe.

R<sup>de</sup> D<sup>ne</sup> et amice carissime. Ut ad literas tuas respondeam scito me hic sperare ab heredibus Joannis Zanfort, cujus nomine hortos tuos olim emi et postea tibi vendidi, centum florenos Brabantiae et si potero paulo amplius. Morae causa est quod absunt Antverpia. De puero displicet quod scribis et brevi te liberabo, sed alio mittam 5 quam putas, ubi minus notus sit. Interim non tantum ubi deliquerit sed ad suspicionem quoque egregie vapulet ; in aetate tam tenera mala indoles flecti poterit ac mutari. Cura etiam negotium meum apud sororem amici olim nostri Lannoy eamque saluta peramanter. Vale, Antverpiae, die XVIII maii. 10

1073. A JEAN CHAPEVILLE  
inquisiteur à Liège

B. f° 417 v°  
Autographe  
*Miscell. Gessler*, t. I, p. 383

Anvers,  
18 mai 1593.

Proteste contre des retards qui le lèsent gravement, la monnaie liégeoise ayant perdu de sa valeur. Cf. L. 1071.

J. Chappivilio can. Leodiensi.

Admodum R<sup>de</sup> Domine et in Christo frater. Scripsit ad me nuper D. Antonius Cornely se a te recepisse ratione pretii domus olim nostrae ad bonum computum majoris adhuc summae nongentos triginta sex fl. XIX stu. Scis quam amanter hactenus tecum egerim. Vellem te huic meae erga te benevolentiae respondere. Domum 5 ut audio vendidisti et jam facta est decanalis, nec dubito quin tibi optime satisfactum sit. Cur igitur ego tot annorum patior moram ?

Scis praeterea valorem pecuniae tempore venditionis ; erat enim conformis monetae Brabantiae aut parum admodum differens,  
 10 cujus nisi ex aequo et bono rationem habeas merito conquerar.  
 Omitto id quod interest, tanto tempore me pecunia mea caruisse.  
 Qua in maximis istis sumptibus quos cogor facere valde indigeo.  
 Nec profecto a te et sacerdote et theologo et confratre meo talem qualis haec futura esset incivilitatem expecto. Vale in Christo Jesu  
 15 domino nostro feliciter. Antverpiae, die XVIII maii an. MDXCIII.

1074. A ANTOINE GHÉNART  
 inquisiteur à Liège

B. fo 417 v<sup>o</sup>  
 Autographe

Anvers,  
 18 mai 1593.

Ne peut rien décider quant à ses bénéfices liégeois avant la solution de l'affaire malinoise. Si le chapitre le traite mieux, résignerait volontiers l'archidiaconé tout en restant chanoine. Cf. L. 823, 1063, 1067, 1071.

Antonio Genardo.

Admodum R<sup>de</sup> D. confrater. Quas die XXIII aprilis ad me literas dedisti die XIII demum mensis hujus recepi, alioqui respondissem citius. Adest nunc Antverpiae ipse D. cancellarius qui de praebenda et archidiaconatu meo me allocutus est, sed respondi, quod  
 5 et verum est, me non ante posse aliquid certi constituere quam scivero quid futurum sit de metropolitana ecclesia Mechliniensi. Urget rex ejusque consilium ut onus suscipiam, sed repugnat aetas et horum temporum infelicitas. Utinam excusari possim, nam toto animo quietem expeto. Ecclesiam hanc Antverpiensem plane  
 10 miseram ac paene desperatam utcumque restitui nec tanto deinceps labore opus est ut non facile, Deo me juvante, praestem. Atqui nunc altera illa non minus afflicta est. Ego vero non ita nunc integris sum viribus ut eram cum primum huc veni. Expeoto responsum a  
 15 rege ad quem scripsi uti et ad pontificem ac R. et Ill. card. Alanum ante me designatum archiepiscopum, verum renunciavit nec immerito. Ego vero ipsi impar quid faciam ? Rogandus Deus ut nos respicere et adjuvare dignetur. De beneficiis itaque istis meis brevi disponam, praesertim de archidiaconatu. Nam praebendam retinere malim, maxime si confratres nostri paulo honestius mecum agant  
 20 quam hactenus fecerint, immemores veterum meorum in ecclesiam

istam beneficiorum quae tu cum senioribus optime nosti. Si canonicus mansero, major erit occasio ad bene merendum, quod semper conatus et conabor quoad vixero, non sine fructu aliquo, uti sperandum est. Nam qualiscumque futura sit in aula mea auctoritas, tametsi mansero Antverpiae semper juverit aliquid, ut viderent 25 omnes et nunc quoque vident qui Leodiensium hic negotia procurant. Et ipse coram referre poterit cancellarius cui (ut apud te loquar liberius) archidiaconatum, illustrem ob memoriam propinqui olim ejus Pictavii <sup>1</sup> cederem lubentius nisi intellexissem, quod summopere displicet, ipsum incontinentius vivere. Sed hoc tibi dictum sit. 30 Quicquid fuerit, mea opera atque patrocinium insigni isti ecclesiae cui servivi annis uno et triginta nunquam deerit. Vale mi D<sup>ne</sup> confrater in Christo feliciter. Antverpiae, die XVIII maii an. MDXCIII.

1075. A JEAN LENSÆUS  
<à Louvain>

B. f<sup>o</sup> 418  
Autographe

Anvers,  
20 mai 1593.

S'occupera auprès de Vanderburch de la requête envoyée par Clarius et Lensæus. — Mansfeld vient de partir en campagne.

Il s'agit probablement de la promotion de Clarius, mentionnée L. 1087 Cf. T. I, p. 110 et L. 1050. Lensæus, qui mourut le 2 juillet, aura demandé à être remplacé par Clarius, ce qui fut fait.

Joanni Lensæo.

Admodum R<sup>de</sup> et eximie D<sup>ne</sup>. Jam satis intellexi binis literis tuis quid a me petas, dolens quidem adversam istam valetudinem tuam diuturniorem esse quam communium studiorum ratio ferat. Sed quoniam Deo aliter visum est, restat ut quod illi placuit aequo feramus animo. Magnus fructus homini christiano patientiae est, 5 quae quod videri posset malum convertit in bonum, ut finis tandem solidum sit gaudium. Faciam ergo quantum in me erit ut quod tam honeste petis consequaris, neque id tua tantum sed et Clarii nostri gratia qui non semel sensit me sibi amicum esse, Hodie versus hostem hinc profectus est gubernator hujus provinciae Mansfeldius cui 10

<sup>1</sup> Le chancelier Guillaume de Poitiers avait eu pour mère Jeanne de Carondelet (L. 823 Intr.).

omnia precari debemus felicia. Cessat aliquantulum rei bellicae qui his diebus hic fuit strepitus. Agam igitur cum cl. D. praeside aliisque qui ex Consilio Secretiore praesentes sunt, brevi reversuri Bruxellam. Tu interim ne festina, retinens id quod habes et vicaria utens opera  
 15 donec aliud consulero. Si quid hoc ipso tempore quo vel Antverpiae vel Mechliniae te juvare possim occurrerit, ostendam quanti faciam eruditionem tuam quo in piis meditationibus ac lucubrationibus tuis honeste possis consenescere. Vale et Clarium meo nomine saluta amantissime. Antverpiae, die XX maii an. MDXCIII.

1076. A HENRI DE CUYCK  
 <à Louvain>

B. f° 418  
 Autographe

Anvers,  
 20 mai 1593.

Ne voit aucun moyen d'aider Nicolas Hesbignon curé de Melin. — Les autres candidats à l'évêché de Ruremonde ne valent pas Cuyck. — Hésite à accepter Malines, à cause de la détestable situation financière.

Sur les vacances épiscopales, cf. L. 1049, 1078, 1087, 1109. — *Pastor Melinensis* ne peut guère se traduire avec certitude. Il s'agit probablement de Melin près de Jodoigne (archevêché de Malines), village qui, en effet, avait souffert plus qu'aucun autre des guerres religieuses et des exactions.

Henrico Cuyckio.

Admodum R<sup>de</sup> et cl<sup>me</sup> D<sup>ae</sup>. D. Nicolaum Hesbignon pastorem Melinensem tanto vidi lubentius quod eum Tua R. mihi commenda-  
 verit. Sed tantis superioribus diebus hic honeste mendicantium  
 concursus fuit ut non videam quomodo juvari possit, saltem quod  
 5 operae pretium sit, hoc praesertim tempore, exhausta gravissimis  
 sumptibus civitate. Meminero tamen inopiae ejus ut aliqua ex  
 parte sublevetur. Quod vero ad priores tuas literas attinet,  
 etsi hactenus non respondi, non tamen ab officio cessavi, neque  
 cessabo in posterum ut pro virili aliqua ex parte labefactae ecclesiae  
 10 catholicae succurrere possis. Idque eo magis quod tres illi qui in  
 locum tuum surrogati sunt multo minus quam de te sperarem praes-  
 tituri videantur <sup>1</sup>. Sed res istae ob longum inter nos et Hispaniam

<sup>1</sup> *pastorem Melinensem* inter lin. add.

<sup>1</sup> La L. 1049 nomme Laurent Malcot et Jean Langhecrus.

intervallum perdifficiles sunt, nec tam cito quam vellem expediri queunt. Manet interim firma nostra in te et viros tui similes benevolentia. De negotio Mechliniensi quod promittam non habeo. 15 Est enim paene deploratum et regis opus est responso antequam hoc onus meis humeris imponi patiar, non tamen recusaturus laborem, sed deterret aeris alieni magnitudo. Debentur enim durissimis creditoribus duo et triginta millia fl. nec quicquam ad manum est quo dissolvi possit; domus etiam ac suppellex nulla. Hortatur 20 interim Ill<sup>mus</sup> et R<sup>mus</sup> D. nuncius apostolicus ut provinciam suscipiam, sed, quod miror, gratiae illius quam expectamus Roma nullam facit mentionem<sup>1</sup>. His Deum precor ut R. Tuam quam diutissime servet incolumem. Antverpiae die XX maii MDXCIII.

1077. A MARIANO AZORO  
(à Madrid)

B. f° 418 v°  
Autographe

Anvers,  
22 mai 1593.

Ne se reconnaît pas digne de la bonne opinion d'Arias Montanus. — Heureux d'apprendre la prochaine arrivée de l'archiduc Ernest. Un gouverneur capable de restaurer la discipline l'inciterait à accepter l'archevêché.

Mariano Azoro semble avoir succédé à Arias Montanus (que Torrentius appelle également *vir clarissime*) comme chapelain du roi.

D. Mariano Azoro.

Quod hactenus, vir clarissime, amantissimis atque honestissimis R. Tuae literis, quas mihi longo postquam scriptae fuerant intervallo reddidit Carolus Tisnacus, non responderim, non aliqua mea contigit negligentia, sed pudore ac verecundia, ne agnoscere viderer laudes illas quas in me accumulasti, nihil minus merentem quam a 5 tali ac tanto viro tantopere laudari. Animum fortassis polliceri possum bonum, reliqua tenua admodum sunt et paene nulla: quae si verbis suis auxit pro singulari ejus erga me benevolentia Benedictus Arias Montanus, ipse videat annon eum fefellerit amor. Quod si spondit etiam pro me aliquid ipse praestet, ego ultra 10 vires obligari nolim. Hoc tantum affirmabo, ea quae de rebus hujus

<sup>1</sup> Cf. L. 1000, 1019, 1032, 1049. Frangipani souhaitait peut-être voir Torrentius accepter l'archevêché, mais ne fit jamais rien pour l'aider en quoi que ce fût.

miserrimae provinciae ad regem scripsi verissima fuisse, at si  
 forte vel leviter nimis vel impudenter aliquid consului, sine fraude  
 ac dolo malo id factum est, qui pro rege unico ecclesiae catholicae  
 15 vindice ac protectore mori quoque paratus sim si morte mea pro-  
 desse possim. Et quoniam semoto longius ab aula Aria Montano  
 minus commode nunc scribere ad ipsum possum, nec ad manum  
 istic est alius quam R. Tua cui confidam magis, si hanc subire placue-  
 rit molestiam, utar occasione, vel ob hoc tantum quod non modo  
 20 Tisnacus verum etiam comes Sorae et Hieronymus Coemannus<sup>1</sup>  
 qui nuperrime ex Hispania redierunt multo plura ac speciosiora  
 de tuis mihi virtutibus retulere quam ille de me etiam fingere apud  
 te potuerit. Placebit igitur a rege intelligere an mutuum hoc nos-  
 trum officium M<sup>ti</sup> Suae non displiceret, cui de duabus rebus nunc  
 25 scribo, nempe de oblato nobis archiepiscopatu Mechliniensi et  
 de fama venturi huc brevi S<sup>mi</sup> principis Ernesti Austriaci. Quod si  
 fiat, fiet ingenti omnium hic mortalium gaudio et incredibili fructu.  
 Omnia enim ad pacem erunt faciliora et cum vicinis omnibus  
 provinciis servabitur concordia, magno hostium odio si in bello  
 30 persistent, et majore etiam damno. Multo enim celerius atque  
 efficacius cogi poterunt ad obediendum regi suo, quem tam clemen-  
 tem ac benignum ipsis concessit omnipotens Deus, nec impune  
 sinet ab impiis atque impuris hominibus violari atque contemni.  
 Utinam de archiepiscopatu tam prompte et explicite possim rescri-  
 35 bere. Terret me tam grave onus, his praesertim temporibus. Si  
 novus tamen gubernator venerit qui justitiam foveat ac lapsam  
 restituat disciplinam militarem, de successu nihil dubitans quicquid  
 erit laboris ac molestiae confisus de singulari M<sup>tis</sup> Suae erga me  
 affectione ac divino fretus auxilio superare conabor. Sed jam sentio  
 40 me prolixiorum esse. Deum itaque precabor ut R. Tuam quam diuti-  
 sime in istis tam sanctis laboribus atque conatibus suis servet incol-  
 lumem. Antverpiae, XII kal. junii an. MDXCIII.

<sup>1</sup> Les Sora sont une famille illustre ; mais s'agit-il du comte Gabriel, mort en 1622, ou de Jérôme (Saragosse, 1549-1627) ? Sur Jérôme Coemann et la mission dont il était chargé, cf. L. 1141 et 1143.



1078. A HENRI DE CUYCK  
(à Louvain)B. f<sup>o</sup> 418 v<sup>o</sup>  
AutographeAnvers,  
28 mai 1593.

N'a joué aucun rôle dans le choix de l'évêque de Bois-le-Duc ; c'est du reste une grave erreur de ne jamais consulter les évêques sur le choix de leurs confrères. — Pour le différend avec les Liégeois au sujet des juridictions, il faut attendre que l'archevêché soit pourvu. — Est heureux de savoir Juste Lipsé si fidèle à l'enseignement des Jésuites.

L'évêque de Bois-le-Duc, Gisbert Masius, fut sacré le 7 mars 1594 à Bruxelles par Torrentius et occupa le siège jusqu'en 1614. Cf. art. de Piot (1894) dans la *B. N.* Il fut très favorable aux Jésuites et la froideur que Torrentius manifesta ici à son égard est assez surprenante. L'évêque aurait peut-être préféré voir nommer Arnold van Eynthouts. Cf. L. 1083, 1087, 1128 et 1165 Inr. Le différend avec Liège est peut-être un épisode de l'affaire beaucoup plus vaste mentionnée L. 1063, l. 25 sqq. Mais il n'est question ici que de juridictions ecclésiastiques.

Henrico Cuykio.

Admodum R<sup>de</sup> D<sup>ne</sup>. Silviducensis episcopi nominatio ne me conscio quidem facta est, tantum abest ut auctor fuerim. Qua in re eorum qui consilio regis primario hic praesunt fidem et diligentiam desidero. Nam ut monui saepius, inconsultis ejus provinciae in qua mori aliquem contigerit coepiscopis, regi commendare deberent neminem. Et quid de aliis fecerint nescio. Me certe omiserunt, excepto episcopatu Gandavensi quo vacante ad me ventum est, sed praeteriti omnes quos ego tunc nominaveram<sup>1</sup>. Ita res agitur et quamdiu ita agetur timendum est Deum (a quo omne bonum) nobis non fore propitium. Sed missa haec querela ad rem venio. Accessit me regis ostenso diplomate designatus iste episcopus quem vix de nomine noveram, nisi quod antea intellexeram eum bene ad populum concionari eaque de causa actum aliquando mecum per D. consiliarium Bocxhorn<sup>2</sup> ut Antverpian advocaretur futurus

<sup>8</sup> *nominaveram* dubium e *commendaveram* corr.

<sup>1</sup> Ceci indique assez clairement que Pierre Damant n'était pas le candidat de Torrentius.

<sup>2</sup> Cf. L. 604.

15 plebanus. Sed non usqueadeo placuit, quod audivissem eum nescio-  
quam cum decano suo electo Daventriensium episcopo controver-  
siam habere <sup>1</sup>. Cumque consilium a me expeteret, respondi recte  
facturum si mandatum a Brugensi episcopo qui me senior esset  
obtineret, quo servitium committeretur officiali nostro Joanni  
20 Delrio. Quo facto hic procederet et causam Romae apud pontificem  
promoveret. Interea vero adiit me D. Arnoldus Eynthoutius, futurus  
abbas Gertrudanus <sup>2</sup>, quem tuis in literis commemoras eaque  
revelavit quae nosti, admodum opportune, re adhuc integra. Nihil  
enim missum neque scriptum est Romam. Quare curabimus quan-  
25 tum in nobis erit ut publicae consulatur honestati sine aperta  
cujusquam ignominia, quemadmodum et ex dicti officialis nostri  
(cui ex delatione regis hoc munus incumbit) literis latius intelliges.

Quod de ecclesiis nonnullis Leodiensibus adjecisti, differendum  
hoc negotium est donec de sede metropolitana certi aliquid statua-  
30 tur, quod futurum puto brevi. In regis enim situm est voluntate  
nec tantilla oberit mora, etsi enim jam hanc acceptassem provinciam  
ejus tamen administrationi me non possem ingerere sine sedis apos-  
tolicae confirmatione. Consilium interim meum Mechliniensibus  
semper paratum est. Quare ignosci mihi cupio hanc tam necessariam  
35 meam cunctationem quam spero nemini obfuturam. Quare nec  
contra Leodienses quod ad jurisdictionem attinet ecclesiasticam  
quicquam immutari velim, praesertim cum immineant feriae  
aestivales quibus clausa sunt litigantibus fora. De Justo nostro  
Lipsio meram ac solidam capio laetitiam atque immortales D. Deo  
40 nostro ago gratias. Verissimum enim esse comperio quod ad me  
(cum adhuc essem Leodii, admodum de salute ejus sollicitum) ex  
Batavia scripsit, non eum sese esse qui disciplinae apud patres  
sanctae societatis nominis Jesu haustae unquam oblivisci posset.  
Salutabis itaque tantum amicum meis verbis quam poteris amantis-  
45 sime uti et reliquos in primis MM. NN. Goudanum, Lenseum, Cla-  
rium, quos videre opto atque amplecti. Vale, Antverpia, die XXVIII  
maii an. MDXCIII.

26 ... *omnia* in marg.: *infamia* in textu cancell.

<sup>1</sup> Le dernier titulaire du siège de Deventer, supprimé en 1590, fut Gisbert Coeverinx, qui ne fut pas consacré. L'affaire à laquelle Torrentius fait ici allusion est donc déjà assez ancienne.

<sup>2</sup> Sur Arnold van Eynthouts, cf. L. 1165 Intr.

1079. A JEAN DE VERNOIS  
évêque de Saint-Omer.

B. f° 419  
Autographe

Anvers,  
28 mai 1593.

Lui recommande Henri Coster, curé d'Anvers, qui va à S.-Omer faire des recherches concernant l'hagiographie nationale. Cf. L. 1080.

Henri Coster (Bruxelles, vers 1550-Vilvorde, 1618), suppléban en 1589, chanoine écolâtre de Bruxelles en 1595, rapporta de l'abbaye de Saint-Bertin des reliques de saint Frédégand qui ne furent pas reconnues. Il donna, en français et en flamand, quelques ouvrages d'hagiographie. Emprisonné à la suite d'une plainte de l'archevêque Hovius, il mourut en captivité. Aucune étude d'ensemble n'a été écrite sur ce curieux personnage depuis l'article de Reusens dans la *B. N.* en 1876. Cf. Prims, *Antwerpen*, VIII, 3, p. 85 sqq. et Paquot, T. XI, p. 222. — Jean de Vernois, successeur de Jacques de Pamele, fut évêque de Saint-Omer de 1591 à 1599. — Ce billet ne contient aucun détail intéressant.

1080. A WAST DE GRANAT  
abbé de S.-Bertin

B. f° 419  
Autographe

Anvers  
28 mai 1593.

Même objet que la L. 1079.

1081. A FRANS VAN VLIERDEN  
abbé de Parc

B. f° 419  
Autographe

Anvers,  
28 mai 1593.

N'ayant pas encore accepté l'archevêché, ne peut recevoir ni ses félicitations ni sa requête (la lettre n'en mentionne pas l'objet) qu'il transmet néanmoins au chapitre malinois.

1082. A ANTOINE CORNÉLY  
trésorier de Liège

B. f° 419  
Autographe

Anvers,  
29 mai 1593.

Lui recommande Charles Scribani qui part pour Liège. Cf. L. 1067. Celle-ci est datée par erreur du 29 juin.

1083. A HENRI DE CUYCK  
<à Louvain>

B. f° 419 v°  
Autographe

Anvers,  
9 juin 1593.

Lui recommande ainsi qu'à ses autres amis de Louvain Lambert Schenckel qui pratiqué l'art de la mémoire sans aucune magie (L. 826 et 1032). — Désignation de l'évêque de Bois-le-Duc (L. 1078). — Attend toujours des instructions d'Espagne.

M. n° Cuyckio.

Admodum R<sup>o</sup>e D<sup>o</sup>e. Agit nunc Lovanii Lambertus Schenkelius vir bonus nec illiteratus et ad religionem catholicam quod attinet, pro cuius defensione multa perpressus est, tam sincerus atque integer ut neque haeresis neque impietatis magicae aliqua in eum suspicio cadat. Artem profitetur memoriae, de qua nos quoque et legimus et audivimus plurima et viros nominis praeclaros aliquot qui in ea exercebantur, sed prisco Graecorum ac Romanorum rhetorum ritu, de qua cum alii tum Quintilianus et ipse Cicero non pauca tradiderunt, nec ulla magiae ac minus diabolicae fraudis (cum quid esset diabolus ignorarent) imo nec gentilium deorum apud ipsos mentio. Fateor autem plura a nonnullis jactitari quam praestare ipsi possint, verum hoc laudandi tantum et commendandi causa in quo ut jurisconsulti aiunt nulla obligatio est. Sed tamen abest fraus et dolor <sup>1</sup>, nec quicquam certius quam arte adjuvari memoriam plurimum, et ut eam tractat Schenkelius, nullum prorsus subest periculum. Petenti itaque a me literas commendatitias quibus theologorum istic collegio esset notior, negare non potui quin saltem ad

<sup>1</sup> Sic; il faut probablement lire *dolus*.

R. Tuam scriberem rogaremque reliquis etiam iis maxime quos novi, Lensaeo, Gravio, Goudano, Stapletono et si qui sint alii amici nostri ipsum commendari, ne calumniantibus detur occasio nocendi. 20

De negotio Buscoducensi scripserat officialis noster etiam ad Entoutsium <sup>1</sup> et paulo post transmissum instrumentum publicum more consueto de moribus quippe atque natalibus (scis quid velim), sed mirum quam exile ac jejunum in eo praesertim articulo qui ad continentiam facit. Quem tamen credo verum esse, sed non ita ut 25 testimonium ferre possim. Atque adeo incertior sum quam prius. Entoutsii responsum expecto, uti et ex Hispania literas super ecclesia Mechliniensi. Plurimum nocet tam diuturna in deliberando mora. Interim Deum precor ut R. Tuam quam diutissime servet incolumem. Antverpiae, die X junii an. MDXCIII. 30

1084. A ANTOINE CORNÉLY  
trésorier de Liège

B. f<sup>o</sup> 419 v<sup>o</sup>  
Autographe

Anvers,  
12 juin 1593.

Affaires : créances Lannoy et Fall ; Chapeaville promet de payer avant la fin de l'année, ce qui dispensera d'agir en justice contre lui ; l'affaire est cependant entre les mains de Jean Vicaire qui est à Anvers. Jean Lievens va passer par Liège, revenant de Ciney où Gilles résidera. Billehé, qui est à Anvers, s'occupera du transfert de ce qui reste dû à l'évêque.

Les L. 1085, 1086, 1088 dispensent d'imprimer celle-ci.

1085. AU MÊME

B. f<sup>o</sup> 420

Anvers,  
13 juin 1593.

Gilles Lievens souhaite toucher l'argent qui lui est dû pour son bénéfice de S.-Lambert et donnera reçu. Corneille Pruynen se prépare à agir contre les Fall.

Ant. Cornely.

S. P. Admodum R<sup>de</sup> D<sup>ne</sup>. Scripsi die hesterno per Goffinum nos-

<sup>1</sup> Il semble que Del Rio, sur l'ordre de Torrentius, ait demandé à Van Eythouts (cf. L. 1078 et 1165) un témoignage sur les mœurs et sur la naissance de Gisbert Masius.

trum venturum Leodium nepotem meum Joannem Livineium. Hic porro discessurus est hodie, sed iturus ante Cinacum cum fratre suo Aegidio canonico Cinacensi ut deinceps ibi resideat.

5 Et quoniam hunc jam dimisi ex familia mea tanquam emancipatum, aequum est ut suis deinceps fruatur bonis, praesertim beneficii quod attinet in ecclesia cathedrali Leodiensi. Cujus statum te brevi transmissurum novissimis tuis literis promittis. Convenit autem

10 cum fratre suo majore qui has literas tradet ut hic deinceps beneficii quod dixi fructus in rem suam colligi procuret. Tu itaque hac molestia liberaberis, cujus nomine cum ego tum ille magnas tibi debemus gratias. Trades igitur registrum et quicquid adhuc debetur etiam pro annis praeteritis ipse sibi solvi procuret. Quae vero soluta sunt meis asscripta rationibus maneant. Cupio etiam ut ante omnia

15 ab Aegidio apocham sive quitantiam accipias atque approbationem obtineas omnium quae in hoc negotio per te gesta hactenus fuerunt. Quod superest, rogo te ut per te solita tua benevolentia eundem Livineium tam in meis quae ipsi commisi quam in propriis suis negotiis quantum poteris adjuves. Nec erit inutilis ad causam

20 contra heredes Pauli de Fal. Nam et mentem D. Cornely Preunen probe intellexit. Tempus autem est ut Biesmannus cum suis sapere incipiat nec tantum amicum offendat. Ipse autem Cornelius aut omnino non veniet Trajectum aut non tam cito quam existimat Biesmannus, et alioqui causa unde pecuniam sperant illi qua mihi

25 satisfaciant ad hunc mihi amicissimum non pertinet. Quam utinam sapere contingat, mearum saltem neptium causa. In omnibus auxilio esse poterit D. decanus Trajectensis quem credo non defuturum nobis. Deus te amicorum carissime quam diutissime servet incolumem. D. Billaeo breve hinc discessuro alias adhuc literas

30 tradam et jam ad illustrem D. decanum Leodiensem; iterum vale. Antverpiae, die 13 junii 1593.

## 1086. AU MÊME

B. f° 420  
Autographe

Anvers,  
6 juillet 1593.

Successions Georges de Lynden, Winand de Wyngaerde, Berlaymont.  
Cf. L. 1017. Winand de Wyngaerde était mort le 23 juin 1593. Sur l'affaire

de la prévôté de Hanzinne, cf. L. 415 Intr. — Sur Jean de Berlaymont, cf. L. 992. — Sur Melchior Doems, Geert Iterius, cf. T. II, Index. Sur la famille de Briamont, cf. T. I, index, s. v. Odoard de Briamont, seigneur de Fraiture, bailli du Condroz, était grand maître de Huy.

Ant. Cornely.

R<sup>de</sup> et carissime D<sup>ne</sup>. Quod Melchiori Doems nomine clarissimi viri Caroli Billaei plus numerasti quam pro me receperas nihil novi accidit; perspecta enim jamdudum est mihi benevolentia tua. Magnas tamen non ideominus tibi habeo gratias, sed vehementer doleo novam ob reditum annuum Comitum Vandenberghe natam 5 esse molestiam, et timeri ne etiam de sorte in periculum veniamus. Quod sane displicet ideoque magis quod reditum illum Christo ad ecclesiae usum destinaverim. Alioqui istiusmodi infortuniis non valde commoveor. D<sup>nus</sup> dedit, D<sup>nus</sup> auferre poterit cum volet, non hoc tantum sed plura, ut expeditius moriar, brevi eo migraturus 10 ubi bonis omnibus abundabimus per conspectum Dei in consortio sanctorum ejus. Non possum tamen non laudare diligentiam tuam ne iniquis detur occasio ut alienis ditentur bonis. Est Trudonopoli Godefridus Iterius qui similem comparavit reditum. Puto esse etiam alios quorum causa nobiscum communis est. Et, utcumque 15 res cadat, heredes N. Lienden de Dormal cujus filia mea pecunia nupsit, tenetur ex evictione ut ex forma contractus nostri videri poterit. Ac propterea moneri debent ejus fratres, D. vicarius et praefecti tam Francimontensis quam Leodiensis <sup>1</sup> de quibus omnibus non male meritis sum ut dent operam ne injuste patiar damnum. 20 Sed sperare lubet meliora et scis animum meum abhorrere a litibus, quas ut evitem de conditione qua transigamus cogitari poterit. Doleo interim miseri coloni casum. Nam hic quoque innotuit ingens illa calamitas. Deus affictos consoletur. Livineium nepotem meum incolumem venisse Leodium gaudeo, ac spero ad nos quoque 25 sine incommodo redituro. Utinam et de causa heredum Pauli Fal boni aliquid secum adferat, et fratris sui Aegidii negotia componat. Nam misellus ille Antverpiae non convenit. Quod superest, quoniam ex hac vita migravit vetus amicus et collega meus D. praepositus Leodiensis, omittere nolui quin in memoriam tibi 30 revocarem quomodo de praepositura Hanzinensi quam Gregorius

<sup>1</sup> Robert de Lynden, gouverneur de Franchimont et son frère Herman, baron de Reckheim, nommé grand maître de Liège le 16 août 1588 et, le 8 janvier 1592, gouverneur et capitaine général du pays de Cologne. A la ligne 17, il faut probablement corriger *tenetur* en *tenentur*.

XIII motu proprio mihi contulerat mecum egerit. Obtrudebat initio praebendam S. Pauli quam tunc possidebat, deinde pensionem centum coronatorum et nescioquae alia. Minus certe ambitiosus : sed interea quod haerebam Romae in negotiis ecclesiae Leodiensis, dictae praepositurae nescioquorum consilio non bono possessionem sine justo aliquo titulo arripuit. Ego vero confisus amico dum nihil pacisci turpiter nolo tandem nihil aliud adeptus sum quam beneficiolum illud quod nosti datum cubiculario meo. Accedere  
 35 debebat pensiuncula XX fl. quam solvere recusavit. Quod cum ita sit omittere nolui quin paucis scriberem ad nepotem eundemque heredem ejus jam praepositum Hanzinensem, recte facturum si salutis patrum sui rationem habeat <sup>1</sup>. Ego lubenter ignosco omnia, Deum ejus animae exoptans propitium. Illud tamen oblivisci non  
 40 possum quod ante complures annos inter praecessorem ejus Joannem a Berlaimont atque ipsum ac me speciali consensu saepius confirmato convenerat ut qui primus nostrum moreretur memoriae causa obstrictus esset relinquere duas pateras argenteas singulas  
 50 D. Berlaimont, lata etiam sententia, ni fallor, adepti sumus, ipse maxime, cujus rei testis esse poterit D. Lambertus defuncti sacellanus, postquam autem suo in testamento me omnino praeteriit. Quod certe facere non debebat, juste mihi conqueri posse videor. Nam tametsi Antverpiam commigravi, maneo tamen archidiaconus,  
 55 et canonicus Leodiensis, neque si me praemori contigisset ipse juris sui oblitus fuisset minime negligens. Pollicitus est D. Billaeus se una tecum hanc causam promoturum. Expectabo heredis responsum. Quod si non placebit jure petam. Verum non dubito quin sua sponte officium faciat ut indolem ejus novi minime malam. Et  
 60 fortassis occurret aliquid in quo nostra indigebit opera quam non denegabimus. Postremo victus precibus filii D. Ottardi de Briamont ballivi Condrosii qui una cum matre pluribus hic diebus haesit ad obtinendam solutionem aliquam ab hac civitate, cum pecunia nulla ad manum sit, me adduci passus sum ut Leodii ipsi solvi  
 65 curem pro dimidiato anno quingentos quinquaginta florenos, non statim neque e vestigio, sed pro prima tua commoditate ita ut videbitur. Satis enim multa mihi istic debentur. Ego hic non recuperabo

<sup>1</sup> Il ne reste pas trace d'une lettre à Winand de Wyngaerde de Sundert auquel Torrentius aurait réclamé la patère d'argent de 24 onces que le prévôt, une fois de plus infidèle à ses promesses, devait lui léguer en mourant. Cf. L. 1088, l. 31.



nisi post festa natalitia et tamen praeter summam capitalem adjici volo adhuc XXV fl. propter inaequalem pecuniae valorem. Nulli enim obstringi volo, praesertim in re nummaria. Vale mi frater 70 longe carissime et me juvare perge. Antverpiae die VI julii an. 1593, cras volente Deo profecturus Bruxellam.

1087. A HENRI DE CUYCK  
 <à Louvain>

B. f<sup>o</sup> 421

B. C. R. H., 2<sup>e</sup> série, t. VII, p. 342, note  
 (l. 16-22)

Bruxelles,  
 15 juillet 1593.

S'occupe à Bruxelles de la promotion de Clarius et du séminaire dirigé à Louvain par Van Stryen. (Cf. L. 128). — Est toujours dans l'ignorance au sujet de l'archevêché. Regrette l'élection de Gisbert Masius à Bois-le-Duc. Cf. L. 1079.

Henrico Cuykio decano et cancellario Lovaniensi.

Admodum R<sup>de</sup> et Cl<sup>me</sup> D<sup>ne</sup>. De communis amici nostri D. Joannis Clarii promotione <sup>1</sup> cum his qui regis praesunt consilio jam agere coeperam, cum supervenerunt literae tuae quibus eundem mihi commendasti, additum itaque currenti calcar, quod aiunt. Atque omnibus volentibus impetratum fuit quod volumus idque academiae 5 isti felix ac faustum esse Deum precor. Si quid praeterea se offeret in quo dum hic haereo prodesse possum, praestabo lubentissime nihil aequè exoptans quam ut tales viros, quorum nota et virtus et scientia est, ad juvandam miserrimam hac tempestate rempublicam nostram, promovere possim. Praestabo lubentissime <sup>10</sup> <quod> possim. Hoc ita esse in eo quoque ostendi quod cum agi intelligerem de seminario regiò cui praeest R<sup>mus</sup> D. episcopus Middelburgensis, sic eos qui regis hic praesunt aerario confirmavi ut plane confidam nihil in posterum defuturum quominus praeclarum hoc institutum ad majorem Dei gloriam conservetur. Superest ut alterum quoque, nempe sanctae societatis Jesu seminarium adjuvetur qua in re similem praestabo operam. Ad me autem quod attinet tam incertus sum quam prius. Nullum enim ex Hispania de Mechliniensi ecclesia (quanquam scripsi saepius) responsum <sup>15</sup>

<sup>1</sup> Il fut nommé professeur royal, en remplacement de Jean Lensaeus dont il édita une œuvre posthume, et devint recteur de l'Université; cf. PAGOOT, *Mémoires*, t. IX, p. 155 sqq.

20 accepi, ut nec alius quisquam quod sciam, nec cunctationis tam  
 diutinae causam scio, nisi quod ita jampridem fieri consuevit,  
 quamvis non recte, meo quidam iudicio. Nocuit, inquit ille, differre  
 paratis. Ego interim maneo in sententia ut tametsi senex ac paene  
 decrepitus nec aetatis nec molestiae nec impensae quam ferre possum  
 25 rationem habeam, quin regi alio me vocante obtemperem, dummodo  
 honestae sacerdotis paupertati nihil desit. Quod quoniam in nova  
 hac in provincia sperari non potest, nisi rex vel de suo subsidium  
 praebeat, vel a pontifice retentionem ecclesiae Antverpiensis ad  
 duos saltem annos impetret. Eligat id quod volet vel alium nominet.  
 30 Neque enim invitus dimittam etiam utramque ut post tot tantosque  
 ab adolescentia labores tutius securiusque secretiore aliquo loco  
 possim conquiescere. Ill<sup>mus</sup> cardinalis Alanus tam suo quam pontifici-  
 cis (ad quem etiam scripseram) nomine consilium meum et laudat  
 et probat. Idem facit nuncius sedis apostolicae episcopus Tricari-  
 35 censis et quotquot consului viri boni omnes. A regis ergo Consilio  
 res tota dependet. De Buscoducensi negotio quod attinet nuncii  
 quem dixi rescriptum expecto. Bruxellam cum venissem ipse qui  
 designatus est statim me accessit postridie, ut aiebat iturus Antver-  
 40 piam, inde porro Buscoducum ut civibus laborantibus aliquam sal-  
 tem ex parte subveniat. Ego hac occasione usus sum libertate qua  
 debui. Purgavit se non ita tamen quin alium mallet si res esset  
 integra. Sed illa nostrorum hic hominum culpa est, qui, incon-  
 sultis ejusdem provinciae in qua defunctus sit aliquis coepiscopis,  
 quae volunt nomina regi obtrudunt. Nosti versiculum : « turpius  
 45 ejicitur quam non admittitur hospes <sup>1</sup> ». Eaque de re egi etiam cum  
 Gertrudano qui nunc adest. Sed nihil solidum aut quod palam  
 non accusato magnopere obesse poterit. Si a me consecrandus novit  
 quae meae sunt partes. Memor ero. Deus Tuam R. quam diutissime  
 servet incolumem. Bruxellae, idibus Julii 1593.

1088. A ANTOINE CORNÉLY  
 trésorier de Liège

B. f<sup>o</sup> 421 v<sup>o</sup>  
 Autographe

Anvers,  
 3 août 1593.

Suite des affaires de la L. 1087.

<sup>1</sup> Ovide, *Tristes*, V. 6 .13.

Ant. Cornely.

Admodum R<sup>ae</sup> D<sup>ne</sup> et amice carissime. Agnosco assiduum istud tuum in rebus meis studium atque diligentiam, ac doleo sane quod parem tantis meritis referre non possum gratiam. Sed tanto major est humanitas et in colendis amicitiiis fides tua cum hoc tantum respicis ut amico benefacias, mercedem atque praemium 5 non curans. Quales cum sint paucissimi, merito te amo et amabo semper plurimum nec ulli occasione deero qua beneficii memorem me cognoscas. De reditu super bonis comitum Vanden Berghe optime confido postquam tam bene me sperare jubes et alioqui is qui ex fratribus praecipuus est, praefectus Ghelriae, nunc in Frisiam 10 cum insigni supplemento exercitus et pecunia mittitur ut Groningiam paene obsessam liberet et res illic amissas recuperet<sup>1</sup>. Si (quod absit) reditus iste jure non subsistat, certum est Dormalii heredes teneri de evictione et quamvis vidua nunc indiget pro praesenti temporum necessitate, fundi tamen et agri supersunt. Dotem autem 15 ex pecunia nostra filiae datam, tametsi ejus rei nulla in instrumento venditionis fit mentio, mihi optime constat. Adest nunc etiam praefectus Francimontius defuncti frater cui heri a me mutuum petenti numeravi quingentos et undecim cum dimidio florenos, eaque occasione de hoc negotio prolixè egi, ostensa epistola tua. Dabit, 20 ut pollicitus est, operam ne jacturam faciamus. Idem spero de D<sup>no</sup> vicario qui defuncti liberorum tutorem agit. Quod de successu praepositurae Leodiensis scribis orituram quippe controversiam, id aliunde etiam intellexi. Utinam ego ad concordiam prodesse possim, ne ex lite ad animorum dissensionem veniatur, 25 unde ecclesiae perturbatio. Utrumque amo, juniorem praetuli cum ob alias causas tum quod crederem alterum non usqueadeo expetere; uterque amicus est et Grimbergio non deerit favor ad multo etiam majora; rediens Bruxella in visi matrem ejus et cum ea mansi biduo exceptus humanissime. Bene est autem 30 quod expectas D. Billaeum virum clarissimum ac nostri amantissimum priusquam cum herede praepositi defuncti agas<sup>2</sup>. Cogitet ipse quid de patruo ipsius sim meritis. Alioqui quid sequatur non valde sum sollicitus: praestat pati injuriam quam facere. Billaeus

<sup>1</sup> Les compétiteurs à la succession de Winand de Wyngaerde étaient Lynden, né en 1538, Grimberghe, né en 1551, et Conrard Gavre, le plus âgé de tous, élu le 14 juillet 1593.

<sup>2</sup> Cf. p. 490, n.

35 pro sua erga me benevolentia uti in hoc sic et in aliis omnibus negotiis nostris nunquam deerit. Vir est meo iudicio quavis vel amplissima fortuna dignissimus. Arbitror autem nunc eum Leodium rediisse incolumem atque aliquid ab ipso literarum expecto. De heredibus Pauli Fal indignari magis lubet quam irasci. Saltem curent  
 40 ne offensione D<sup>ni</sup> Cornely Preunen (a quo et fratre ejus omne ipsis bonum) rem suam prorsus subvertant. Computum altaris in ecclesia Leodiensi necnon rerum mearum statum vix semel aspectum reposui. Sufficit mihi fides et nuda affirmatio tantum tua. Atque ideo nollem profecto tantum te laborem impendere : quotiescumque  
 45 volueris approbationem generalem omnium quae pro me gesta sunt verbis quam fieri poterit efficacissimis transmittam. Idem dico de computu Joannis de Bru, de computu beneficii in Moha et computu XVI modiorum speltae ac si quis sit alius. Nam nimia ista diligentia tua videris de mea ambigere securitate quae profecto non posset  
 50 esse major. Mitte tantum conclusiones rationum quae abunde sufficiunt. Nepotem meum Egidium optarem melius valere tam mente quam corpore. Utroque imbecillus est ; alioqui non habet quod queratur. Antverpiae meis in aedibus non convenit. Spero quod Cinaci tandem assuescet. Cum sorore defuncti D. Lannoy  
 55 nullum erit negotium. Trecentos quos hic assignavit florenos suo tempore recipiam. Nam D<sup>ns</sup> Dulfus in Hannoniam profectus est ; filia pervenit incolumis. Reliqui floreni quadringenti bene sunt apud D. Vosbergium, sed errat illa cum aliquam petit gratiam. Nam frater ante annos viginti mutuum a me habuit in valore Brabantiae  
 60 cum coronatus vix valeret 50 stuferos. Gratiam tamen non denegabo neque enim tam angusto sum animo. Scribam et ubi redierit D. Dulfus. Vale mi frater in Christo Jesu. Antverpiae die III augusti an. MDXCIII.

1089. A SERVAIS DE FLÉRON  
 échevin de Liège

B. f<sup>o</sup> 422

Anvers,  
 4 août 1593.

Le remercie d'une lettre aimable, rappelle les services rendus à l'Église par sa famille et compte sur son appui pour la fondation du nouveau collège de Louvain.

Sur Servais de Fléron, cf. de Borman, *Échevins*, t. II, p. 235. Son frère François (Liège, 1556-Macerata, 1615) entra au noviciat des Jésuites à Tour-

naï en 1581, fut à deux reprises recteur des collèges de Louvain et de Liège et nommé provincial en 1605, cf. L. 1131. Il aida Torrentius à réaliser son projet de collège philosophique à Louvain.

Servatio Flerontino senatori Leodiensi.

Cum Bruxellae adhuc haererem reipublicae causa epistolam tuam, vir clarissime, amantissime atque officiosissime scriptam accepi. Quo sane nomine cum tibi tum fratri tuo qui Lovaniensi collegio sanctae societatis Jesu magna cum laude praefectus est, quas debeo hoc est ingentes habeo gratias. Agnosco lubenter renascentem  
5 in utroque vestrum parentes olim vestri viri optimi ac civis praestantissimi memoriam. Cui ut tu quoque similes habeas liberos Deum oro atque obsecro. Qua in re frater te felicior est : tu enim quamquam bis ter liberorum in republica tua parens es, eaque de causa laudari debes plurimum ; ille tamen multo plus meruit, tot in Christi ecclesia  
10 producens filios, quod ejus studio cura et sollicitudine succrescunt juvenes qui virtute ac scientia rem christianam sustentent atque tueantur. Hujus operae crede fructum jam istic sentire incipitis, non sine magna animi mei laetitia quod tam sancti apud Leodienses instituti fundamenta injecerim, ut tu cum patre tuo  
15 qui olim me juvit optime nosti. Eoque magis allaborandum est tibi ut quod bene coeptum est crescat ac deinde maneat semper. Nihil enim utilius ad ecclesiam (sine qua reliqua perit respública) perpetuo conservandam. Quod cum ita sit non est quo equo currenti calcar addas. Quicquid in mea situm erit potestate hoc sanctissimis istis  
20 patribus Deo me juvante sum praestiturus uti et hac in civitate ostendi. Et, si Mechliniam (quod adhuc incertum est) me transferri contigerit, in ipsa Lovaniensi academia multo magis quoad vixero ad commune totius Belgii bonum ostendam. Vale ac tuis omnibus,  
25 socero praesertim tuo, una cum Orano et Jugio collegis tuis viris clarissimis salutem impartire. Antverpiae pridie nonas augusti an. MDXCIII.

1090. AUX INQUISITEURS  
des Canaries

B. f° 422  
Autographe

Anvers,  
21 août 1593

Garantit l'orthodoxie de deux négociants anversoïis partis pour les Canaries et suspectés de calvinisme.

Les noms sont malheureusement restés en blanc. Deux tiers de ligne sont vacants.

Praefectis inquisitioni haereticae pravitatis in Canaria insula.

Admodum R<sup>di</sup> et spectabiles Domini. Quamvis non dubitamus quin DD. VV. jam receperint priores nostras literas quasdam quas nobis absentibus vicarius noster concessit in favorem duorum huic civium nostrorum.....qui profecti ad insulam  
 5 Canariam mercaturae causa, ibidem ut suspecti de perversa religione retenti fuere, sperantes visa nostra attestatione eos esse absolvendos. Quia tamen fieri potuit ut literae non pervenerint, pro nostro erga fideles nostros subditos affectu, omittere non potuimus quin iterum scriberemus, tanto amplius quod reversi ad ecclesiam nostram non  
 10 contenti praestito jam prius officio ipsimet testes tam ecclesiasticos quam seculares audivimus et re bene examinata cognovimus sine ullo scrupulo semper habitos fuisse et nunc quoque haberi probos atque catholicos, quo nomine ab inimicis fidei nonnulla etiam passi sint mala. Cumque fieri non possit in tanto diversarum hic nunc  
 15 religionum dissidio ut necessario saepe non commisceantur boni cum malis, praesertim si in eadem sint navi ; et alioqui si boni forte accusent malos, sine evidenti vitae periculo in patriam redire nequeant, DD. VV. Christianae pietatis intuitu quanta possumus affectione rogatas cupimus ut in praedictos cives nostros justo  
 20 metu perterritos nihil severius statuatur, idem vicissim praestituri officium si quid simile a nobis peti contigerit. Novit Deus qui easdem DD. VV. quam diutissime ad ecclesiae suae bonum conservet incolumes. Datum Antverpiae die XXI augusti anno MDXCIII.

1091. A NICOLAS OUDART  
 official de Malines

Autographe  
 B. f<sup>o</sup> 422 v<sup>o</sup>

Anvers,  
 3 septembre 1593.

Le roi se serait offensé des hésitations de Torrentius à accepter l'archevêché. Rappelle ses raisons et prie Oudart d'en témoigner à l'occasion. Accepterait sans regret la désignation d'un autre prélat.

Nicolao Oudarto.

S. P. Non dubito quin ad te pervenerit sparsus ex Hispania rumor

offendi regem nostra in suscipiendo Mecliniensi archiepiscopatu  
 mora. At vero ego mihi quodammodo succensere possum quod  
 tam facile me adduci passus fuerim ut eum in tam gravi aetate  
 his etiam temporibus suscipere paratus sim, dummodo quovis 5  
 modo de victu quantumvis modice provisum fuerit. Vidisti nuper  
 quae eadem de <re> Ill<sup>mus</sup> card. Alanus, meis provocatus literis,  
 etiam pontificis nomine rescripserit ; praestiti quod potui, nec muta-  
 bo sententiam. Admodum difficile est egentem bene rempublicam  
 gerere. Hoc tantum male me habet persuasum esse regi aliorum 10  
 hac in re culpam ad me pertinere. Scripsi itaque ad D. praesidem et  
 ad D. Assonviliium et quidem satis graviter. Si cum hae literae  
 Bruxellam venient tu illic eris resciscas quaeso quid agatur. Si quis  
 forte se rivalem obtulerit non modo id aequo feram animo sed cedam  
 lubens. Nihil enim hic video praeter laborem et molestiam cui me 15  
 imparem esse agnosco. Vale et recribe quam poteris citissime. Ant-  
 verpiae III nonas septembris an. MDXCIII.

1092. AU CARDINAL GUILLAUME ALLEN  
 <à Rome>

B. f<sup>o</sup> 422 v<sup>o</sup>  
 Autographe

Anvers,  
 20 septembre 1593.

Le remercie pour l'obtention d'une dispense de mariage. — Le prie d'ac-  
 corder son plein patronage à François Hovius son parent qui, après avoir  
 étudié à Douai, part pour Rome afin de se consacrer à l'Église. — L'affaire  
 malinoise est toujours pendante.

Sur François Hovius, voir L. 828, 1093, 1121, 1122, 1134.

Card. Alano.

R<sup>me</sup> et Ill<sup>me</sup> D<sup>ne</sup>. Proximis hisce diebus exhibita nobis fuit dispen-  
 satio illa matrimonialis quam longo tempore expetitam tandem  
 summus pontifex nostris exoratus precibus optimo et fortissimo  
 cuidam hic civi tam clementer annuit. Circumstantias ob quas  
 gratiam fieri petivimus, visis literis apostolicis, iterum examinavi- 5  
 mus ac tales esse deprehendimus ut in proposito magis adhuc quam  
 antea confirmati simus. Recte itaque collocatum est insigne istud  
 beneficium quod tua potissimum intercessione consecuti fuimus  
 atque adeo devinctissimos nos esse agnoscimus, relaturi semper  
 quas poterimus gratias. Interim occurrit nova bene merendi 10

de me atque amicis meis occasio. Qui has literas tradet Franciscus  
 Hovius, mihi sanguine junctus atque optimis fidelissimisque paren-  
 tibus in magna fortuna natus, juvenis est magnae in ecclesia spei  
 optime educatus et a prima pueritia non literis tantum sed et pietati  
 15 deditus, ita ut ordines ecclesiasticos ac sacerdotium meditetur,  
 Duaci plus quam triennio integro non male versatus in studiis theo-  
 logicis, cui enim vacaturam primo in ecclesia hac mea praebendam  
 destinaverim. Venientem nunc Romam non possum non Amplitu-  
 dini Tuae eum summopere commendare ut tali fretus patrono ad  
 20 honorem Dei atque utilitatem ecclesiae eo quo tendit et facilius  
 et commodius pervenire possit. Habebit Amplitudo Tua clientem  
 protectione sua dignissimum, cujus etiam parentes atque affines  
 quos habet plurimos ac religioni catholicae addictissimos sibi denun-  
 ciet; quinimo et de civitate hac universa quam imprimis conservari  
 25 oportet optime merebitur. Quod quo felicius succedat, obtenta S<sup>mi</sup>  
 D. N. benedictione, res mihi fiet longe gratissima si Amplitudo Tua  
 a me commendatum ei obtulerit quo majore cum effectu ac gratia  
 id quod cupit consequatur, ac deinde dispiciatur quo potissimum  
 loco collocandus esse videbitur. Nam ad vitae non solum necessita-  
 30 tem verum etiam commoda atque ornamenta quod attinet nihil  
 ipsi deerit. Decreveram his literis nonnihil addere de republica  
 quae sane non optimo est loco sed tamen nolim esse prolixior;  
 praesertim cum de ecclesia Mechliniensi nihilo certior sim quam  
 prius, idque non tam mea quam aliorum culpa aut certe temporum  
 35 malitia quae bonis consiliis obstat plurimum. Remedium ut spero  
 adferet serenissimus princeps Ernestus Austriacus quem mense  
 proximo conjunctis bonorum omnium votis ac precibus expectamus.  
 D<sup>us</sup> Deus Ampl. Tuam quam diutissime ecclesiae suae sanctae  
 servet incolumem. Antverpiae die XX mensis sept. an. MDXCIII.

1093. A CESARE BARONIO  
 <à Rome>

B. f<sup>o</sup> 422 v<sup>o</sup>  
 Autographe  
 B. C. R. H., 2<sup>e</sup> série, t. XI, p. 89

Anvers,  
 21 septembre 1593.

A reçu, recommandé par Baronio, le chanoine de Cambrai Vandezande,  
 retour de Jérusalem et de Rome. — Rien n'est encore décidé quant à l'affaire  
 malinoise. — Lui recommande François Hovius.



Caesari Baronio S. P.

Venit Antverpnam incolumis peregrinus ille Hierosolymitanus et canonicus Cameracensis D. Martinus Vandesandius, literis quidem ille tuis mihi commendatissimus, ut semper erunt omnes, qui abs te ad me accesserint, sed non minus gratus singulari quadam quam in eo mihi perspicere visus sum pietate atque fide. Quare etiam si manere hic volet, familiae eum mea adscribere paratus sum. Sed Romam iterum cogitat, et sane non ea hic sunt tempora quae tranquillis ac quietis animis convenient, verum speramus meliora. Quod autem, mi Baroni, pro tuo in me studio ac benevolentia archiepiscopatum Mechliniensem mihi delatum gratularis, verum est quidem regem, quantum in se est, illud percipere; sed tot ac tanta circumstant undique incommoda ut, in hac aetate, in his temporibus onus istud meis impar humeris magnopere reformidem: majore itaque cautione opus est, uti ad summum pontificem atque ad Ill<sup>mu</sup>m card. Alanum ante menses aliquot scripsi latius, ubi voluntatem regis propius intellexero, scripturus iterum, et quicquid operae per me praestari poterit subiturus lubentissime, nec tam cito tamen, nec tam temere ut vel ambitionis vel imprudentiae notam possim incurrere. Interim qui hanc epistolam tradet Franciscus Hovius propinquus meus juvenis est peregregius ac summae spei, ut Antverpiensi ecclesiae et pietate et doctrina magno aliquando auxilio atque ornamento futurus sit, si Deo propitio et sua finire studia et ad maturiorem aetatem pervenire possit. Mittitur itaque Romam, quo facilius voti compos fiat. Eoque nomine eum Ill<sup>mo</sup> ac R<sup>mo</sup> card. Alano diligenter admodum commendavi, et quoniam post cardinalem te istic cariorem habeo neminem, deesse non potui quin hanc quoque epistolam ad te traderem, plane confisus nulla in re tuam ei operam defuturam. Fortunis ac parentibus est satis copiosis. Tantum agitur de institutione ac vitae conversatione, in quo consilio tuo uti poterit. Cura, obsecro, et cum ipsi cardinali, quem dixi, tum aliis viris, per quos proficere poterit, tuo studio fiat gratior. Vale et Annales tuos toti orbi admirabiles qua coepisti felicitate proseguere, ut cum annis singula volumina exaeques: fautorem hac in re me habes maximum. Antverpiae, XI kal. octobris an. MDXCIII.

35

29. copiosus de Ram.

32 tuos tuos (sic)

1094. A DENIS FEYTEN  
abbé de S.-Michel à Anvers

B. f<sup>o</sup> 423  
Autographe

Bruxelles,  
27 septembre 1593.

Lui demande d'autoriser le curé de Meer prisonnier à la forteresse de Hoogstraeten à résider secrètement à Anvers.

L'abbaye de S.-Michel avait des biens à Meer dans le doyenné de Hoogstraeten et les seigneurs de Bréda lui avaient conféré le patronat de l'église ; cf. L. 968. Le curé, moine de l'abbaye, était Édouard Clissens, mort en 1606 (cf. F. Prims, *Album pastorum Campiniae*, p. 184) ; il semble s'être rendu coupable d'une faute de caractère politique.

Abbati S.-Michaelis.

Admodum R<sup>ae</sup> in Christo pater. Qui has literas tradet civis Antverpiensis, vir ut mihi visus est minime malus, Bruxellam hodie ad me venit deprecandi causa ut pastor ecclesiae de Meer captivus in castro Hochstatano sine adhuc majore quam hactenus passus est  
5 ignominia Antverpiae sistatur quam fieri poterit secretissime. Si quid peccaverit R. Tuae arbitrio puniendus. Offert autem spon-  
sionem, mulctandus nisi ipsum adduxerit. Respondi id quod factum est non sine magna occasione factum esse, et quidem me sciente et consentiente. Promisi tamen me intercessurum. Quod facio per  
10 has literas, ut honori ordinis monastici consulatur, tanto amplius quod satis constat dictum pastorem suis subditis non displicere, dignus tamen est seria reprehensione, verum ut misericordiae quoque ratio habeatur. D. Deus R<sup>tiam</sup> Tuam diutissime servet incolumem, Bruxellae, die 27 septembris 1593.

1095. A ANTOINE CORNÉLY  
trésorier de Liège

B. f<sup>o</sup> 423  
Autographe

Bruxelles,  
27 septembre 1593.

Affaires. Cf. L. 1100.

Ant. Cornely.

Admodum R<sup>ae</sup> D<sup>ae</sup> et amice carissime. Cum necessario mihi

proficiscendum esset Bruxellam, novissimas tuas literas per Goffi-  
 num accepi ideo gratissimas quod veteris controversiae nostrae  
 cum heredibus Pauli Fall finem video. Quod tametsi non sine damno  
 fiat, gaudeo tamen et Deo gratias ago. Quae vero circa ulteriorem  
 solutionem restantis adhuc summae ac pecuniae transmissionem  
 supersunt agenda, ea omnia discretioni et prudentiae tuae committo  
 ut cui magis quam mihi ipsi fidam. Et alioqui nunc sum occupa-  
 tior quam ut plura possim addere. Si opera Melchioris Doems  
 utendum videbitur (cujus Antverpiae patronos optime novi) poterit  
 aliquanto prolixior assignari solutionis dies, ut tanto cum minore  
 dispenso pecunia numeretur, sic tamen ut proba sit et in nummis  
 non minutis. Idem dico de reditu solutionis loco transferendo.  
 Nam hoc erit commodius, ideo quod, ut nosti, [pars] redditus ille  
 centum fl. annuorum emptus fuerit ex majore parte nummis filiulae  
 quondam D. Caroli Langii, quippe usque ad sexaginta fl. annuos, ut  
 pro me non supersint nisi quadraginta. Sed contra, quanquam  
 nihil receperim a dicto Fall ejusque heredibus, quotannis tamen  
 solvi ut scis quadraginta. Et praeterea detrahendi veniunt centum  
 daleri quos tanquam solutos computavi cum soluti non fuerint,  
 fraude comitis Joannis Danielis a Winenbergh qui me et pupillam  
 meam defraudavit. Hujus ergo rei ratio habeatur et quicquid pu-  
 pillae deberi repereris totali summae 2588 fl. 13 stuf. ex bono et aequo  
 detrahatur. Quod supererit volo ut post pupillae mortem bursis  
 executionis quondam D. Boels accedat. Rogo autem ne hanc novam  
 molestiam aegre feras. Proderis enim pauperibus, quod facere soles  
 amantissime. Superest nunc ut per Biesmannum fiat executio super  
 bonis Matthiae villici evictis pro reditu meo 25 fl. annuorum cum  
 terminis decursis, pro quo reditu sponndit quondam Paulus Fal,  
 et videri poterit an hic etiam redditus sive bona evicta praedictae  
 pupillae in solutum dari possit. D. Baltasarem Fall saluta meo  
 nomine : si cum Mag<sup>o</sup> D. Cornelio Preunen transigere volet, sentiet  
 me amicum esse. Utinam tandem et cum comite Bergensi res feliciter  
 succedat. Sunt Bruxellae legati Leodiensium quos adjuvo quantum  
 possum. Utinam proficiam quantum volo. Per me non stabit quin  
 contenti redeant Leodium. D<sup>nus</sup> D. R. Tuam diutissime servet inco-  
 lumem. Bruxellae die XXVII sept. MDXCIII.

10 *Antverpiae e hic corr.*

20 *daleri e floreni corr.*

## 1096. AU MEME

B. f<sup>o</sup> 423 v<sup>o</sup>  
Autographe

Anvers,  
8 octobre 1593.

Suite de la L. 1095. Voudrait éteindre sa rente à Liège, qui depuis huit ans ne lui a plus été payée. Espère voir régler l'affaire Van den Berg. Autres créances.

Ant. Cornely.

Admodum R<sup>ae</sup> et charissime D<sup>ae</sup>. Scripseram jam Bruxella, quanquam occupatissimus, de priore illo negotio transactionis cum heredibus Pauli Fall, nec indiligenter, cum paulo post inde rediens Antverpiam, in ipsa navi qua ferebar, reddita mihi altera  
5 illa est epistola tua longe gratissima, qua similis propemodum datur occasio transigendi cum heredibus Frederici comitis Vandenberghe. Utraque causa utrique nostrum permolesta fuit. Tanto itaque jucundius fuerit emergere, quamvis enim non sine gravi  
damno hoc fiet : temporibus hoc tribuendum est, quibus qui sapiunt  
10 non inviti sese accommodare debent, ne quid pejus eveniat et ut Christiana charitas observetur. Ut igitur primum sic et secundum istud negotium tuo plane permitto iudicio, cujus nempe prudentiam atque industriam jam toties expertus sum ; cui plus fidam habeo neminem. In primis autem placet consilium tuum de redditus  
15 extinctione, pro qua quae debebitur summa 3200 fl. Antverpiae numeretur. Nam si hoc non obtineamus, ut pro annis octo praeteritis nihil recepimus, sic neque in posterum quicquam recipiemus, nisi maligne admodum et difficulter, ob eandem semper temporum malitiae exceptionem ; finem enim hujus funestissimi belli optare  
20 magis possumus quam sperare, nisi ex improvise Deus nobis adfuerit. Quod si pecunia ad manum non erit, quia cogere non possumus heredes ut redditum extinguant, non videtur consultum transigere super annis qui cesserunt, nisi data cautione de solvendo quotannis sine ulla exceptione damni ac fortunae quovismodo occurrentis.  
25 Quod autem Ill<sup>ma</sup> D. comitissa exemplum adducit reliquorum creditorum mihi non fit verisimile. D. Godefridus Itterius testis ad manum erit qui et ipse redditum habet super eadem mecum hypotheca. Illud quoque verisimile non est quod de fideicommisso objicitur. Neque enim tam facile transigerent, parati in posterum sol-  
30 vere. Quomocumque sit, fac quod in re propria factururus eras

et ratum habeo. Quatuor canonum sive annorum remissio ferri aliquo modo poterat, totum perdere durum est mihi, praesertim qui minime abundo nec imposito oneri episcopali par esse possum sine externo aliquo subsidio. Quid ergo si (ut tandem futurum video) Mechliniam transferar? Haec sane provincia multo erit difficilior 35 sumptuosiorque, nec tamen video quomodo me excuseam, urgente non minus me summo pontifice quam rege, quibus etiam cum vitae periculo parendum erit. Accedit onus aliud quod postea intellecturus es, nihil enim te celare volo<sup>1</sup>. Postremo quod de humanitate mea ac benignitate praedicant, tantum hoc respondebo, quod ea ratio illos 40 permovere debeat ut tanto melius me tractent. Juniores comites summopere laudandi, tam is qui Gelriae gubernator est quam qui in Frisia res fortiter gerit. Omnibus obsequi et gratificari paratus sum, quod reipsa sentient si Bruxellae me administrationi rerum publicarum admoveri contigerit. Reluctor quantum possum ne 45 fiat, sed vereor ne his vitae laboribus ac molestiis immoriar. D. decanus Trajectensis quas vides literas ad me scripsit, sed credo jam te cum illo egisse. Summa quam fatetur minor est quam a te scribitur. Dices denique Domicellae de Lannoy me a D<sup>no</sup> Dilio recepisse 317 fl. restant solvendi 383, ex qua summa solvantur D. Joanni Vosbergio 50 centum fl. ratione litis quam sustinuit contra fiscalem meum Prunen<sup>2</sup> et mihi agat gratias: amico enim bonum hac in re officium praestiti. Obligationem autem defuncti D. Lannoy cum Goffino nuncio transmittam. Vale et saluta amicos omnes. Antverpiae, die VIII octob. MDXCIII. 55

1097. A FRANÇOIS QUESADA  
 <à Rome>

B. f<sup>o</sup> 424  
 Autographe

Anvers,  
 9 octobre 1593.

Ne peut accepter l'archevêché sans être sûr d'une subvention royale qui permette d'assainir une situation financière désastreuse. — Voudrait, avant de mourir, séparer de l'évêché l'abbaye de S.-Bernard et rendre à celle-ci son indépendance. — Est obligé de demander que son autorisation de conserver ses bénéfices liégeois soit de nouveau prorogée de deux ans. Le prie de résoudre ces problèmes avec les cardinaux Allen et Borromée. Que ce der-

<sup>1</sup> Le projet de collège à Louvain; cf. L. 1101 et 1140.

<sup>2</sup> Cf. L. 1101.

nier veuille préciser son projet de voir Torrentius s'occuper de sa bibliothèque. Cf. L. 1098 et 1099, ainsi que 1056, 1057, 1058.

Franc. Quezadae.

Admodum R<sup>oe</sup> et Mag<sup>oe</sup> D<sup>ae</sup>. Cum nuperrime vocatus essem Bruxellam, actum ibi regis jussu de archiepisc<sup>o</sup>atu Mechliniensi : quem ego quidem quamvis impar oneri nunquam hactenus recusavi, sed tot tantasque difficultates ob horum temporum malitiam proposui  
 5 ut cunctationem meam merito omnes excusarent, et majore aliquo subsidio opus esse faterentur ut provinciam tam arduam et totius Belgii primariam aliqua saltem cum dignitate tueri possim. Qua de re rex jampridem per me atque alios monitus necdum respondit, at nihilominus urget propositum nec patitur longiorem in delibe-  
 10 rando moram. Visum igitur fuit ex Consilii regii et gubernatoris nostri sententia rursus scribendum esse in Hispaniam implorandumque regis auxilium. Nam ad dotem hujus ecclesiae quod attinet, demptis monachorum qui non parvo adhuc numero conventualiter viventes supersunt necessariis alimentis, nihil ferme reliquum est  
 15 archiepiscopo unde et ipse, quantumvis parce atque tenuiter, vivat. Taceo aes alienum undecim millium ducatorum, quod sine gravi creditorum injuria diutius insolutum manere non potest. Eaque de re ut nosti ante menses aliquot non modo ad regem sed et ad pontificem et card. Alanum, necnon secretarium Minucium scripsi,  
 20 et ab his quidem jamdudum responsum accepi. Rex vero a quo solo res dependet necdum resolvit, optat quidem me adduci, sed de subsidio nihil meminit. Itaque ipsa cogit necessitas ut iterum consulatur, quod factum est. Nec dubitandum quin ante ferias natalitias certi aliquid statuatur. Interea languero anxius atque sollicitus quid  
 25 tandem de me paene septuagenario tot exercitato laboribus fiat. Animus quidem ac voluntas bona, sed infirmae vires et adversa in tam longo bello nobis sunt omnia, ut nulla sit causa cur diutius optem vivere, nisi illa fortassis quod ante mortem monasterium S. Bernardi Antverpiensi huic ecclesiae adjunctum separari atque  
 30 in pristinum statum restitui desidero, quod negotium similiter a rege dependet ; nihil tamen favorabilius est. Has igitur inter curas atque angustias accidit, quod vehementer doleo, ut praeter opinionem, cum integrum adhuc annum superesse crederem, effluerit biennium illud quo retentio mihi concessa fuit beneficiorum quae Leodii  
 35 habeo, et quidem hoc mense octobri. Quare cupio quam possum maxime novam a S. D. N. prorogationem. Cum episcopatum.

Antverpiensem suscepi, rex effecturum se promisit, propter notam omnibus indigentiam, ut vita durante illa retinerem. Sed parce nimis actum est, ut non plus biennio concederetur et tamen, excepto archidiaconatu qui aliquam habet curam animarum, reliqua duo <sup>40</sup> liberrima sunt, canonicatus scilicet Leodiensis, in qua ecclesia praebendae majores sunt numero sexaginta, et abbatia Cinacensis quae tantum honoraria est, sine ullo alio onere quam nudae protectionis collegii ibidem XIII canonicorum. Non magnam igitur petimus gratiam, et alioqui necessariam, ut victus hic mihi suppetat. <sup>45</sup> Accedit periculi metus, si forte (quod absit) civitas haec iterum ab hostibus haereticis occupetur; aliud enim mihi refugium non est. Verumenimvero quia propositum mihi est non aliud velle quam quod summus pontifex Christi vicarius cui omnem vovi obedientiam ipsi velit, quicquid evenerit aequo animo feram. Si dimittere jubear <sup>50</sup> omnia, expectetur saltem successus ecclesiae Mechliniensis, in quo parva erit mora. Et si quomodo fieri poterit, hoc obtineam ut hic cui velim haec resignem. Quod si ne hoc quidem, saltem illud ut honesta aliqua pensio Romae assignetur, ut aliquid in his miseriis solatii accedat. Hac de re cum Ill<sup>ms</sup> et R<sup>ms</sup> card. Alano et Borromaeo <sup>55</sup> diligenter per te agi desidero: cum illo quia ante me designatus fuit Mechliniae archiepiscopus, cum hoc quia praeter ante praestita mihi beneficia nuperrimis literis suis operam rursus addicere dignatus est, atque adeo quoad vixero et serviam in eo praesertim quod nunc a me petit de instruenda ejus bibliotheca, ut ex adjuncta <sup>60</sup> mea epistola intelliget. Sed antequam incipiam, necesse erit ut voluntatem suam paulo penitius explicet. Libri namque quotannis prodeunt multi et varii, nec dubito quin jam comparaverit plurimos, ac sane nollem supervacaneis eum sumptibus gravari. Sciendum quoque an libros alibi quam in ditionibus catholicis editos petat, <sup>65</sup> et an eorum quoque auctorum qui haeretici sunt, praesertim si nihil haereticum contineant. Quin et si forte contineant aliquid hujusmodi dummodo non ex professo quales sunt theologi mandanti mittam. De pretio autem non est quod sollicitus sit. Sunt istic nostratium mercatorum institores non pauci; unum elige cujus ad hoc opera utaris uti quippe domino suo scribat ut hic mihi numeret quod ipse istic recipiat. Ego sicut hic dedero, sic tibi me dedisse significabo <sup>70</sup> uti etiam poteris officiali meo Delrio qui et ipse de rebus meis ad te nunc scribit. Vale et me ut soles ama. Antverpiae, die IX octobris an. MDXCIII.

1098. AU CARDINAL FRÉDÉRIC BORROMÉE  
archevêque de Milan

B. f° 424  
Autographe

Anvers,  
9 octobre 1593.

Sera très heureux de lui envoyer les livres qu'il désire.

Toutes les questions intéressantes concernant cet envoi de livres figurent à la fin de la L. 1097 : l'étiquette du temps semble interdire de parler à un supérieur de façon trop précise et directe. Cf. L. 1129.

Card. Borromaeo.

Ill<sup>me</sup> et R<sup>me</sup> D<sup>nc</sup>. Mihine grave vel molestum sit tuae obsequi voluntati ? Durus nimis et agrestis sim, addam etiam ingratus (quod vitiorum omnium summum est), nisi quicquid mandare placuerit volens ac lubens toto animo praestem. Memini enim et meminero  
5 quoad vivam quid tuo non ita nuper patrocinio Romae obtinuerim, paene infimus a summo, et nunc tanto ac tali viro, in negotio longe facillimo, meam operam non praestem ? Quin potius beneficii ac favoris loco ducendum existimo quod nata sit occasio qua servire  
10 possim. Illud quoque beneficii loco reputans quod e pluribus qui adesse poterant me potissimum delegeris quo uti velles. Uti ergo ad Franciscum Quezadam scripsi latius, curabo quanta fieri poterit diligentia ut in augenda atque ormanda bibliotheca tua nihil a me desideretur, qui olim quoque, ante annos plurimos, cum essem  
Romae Pio IV pontifici, vivente Gabriele Faerno familiari meo,  
15 non absimile officium praestiti, a quo etiam tempore pro Ill<sup>mae</sup> familiae vestrae cliente me gessi, atque imprimis fratrem tuum, cujus sanctissima apud me memoria est, tanquam vivum pietatis atque virtutis omnes exemplar colui atque observavi. Quod obiter dictum volui, ut noris tuo te mihi jure imperare. Tanto equidem magis quod  
20 sine fructu atque commodo meo parere nequeam, qui cum a C. Tua multa jam adeptus sim sperem tamen adhuc plura et majora, et quidem in re praesenti, oblatis summo pontifici precibus quas tua potissimum ac card. Alani intercessione cuperem exaudiri, vicissim quantum in <me> fuerit curaturus ut in hoc Belgio sanctae sedi  
25 apostolicae addictiorem sentiatis neminem. Deum precor ut C. Tuam ecclesiae suae sanctae quam diutissime servet incolumem. Antverpiae, die IX octobris an. MDXCIII.



1099. AU CARDINAL GUILLAUME ALLEN  
 <à Rome>

B. f° 424 v°  
 Autographe

Anvers,  
 9 octobre 1593.

Le prie de recevoir François Quesada, qui lui transmettra une requête  
 (L. 1097).

1100. A ENGLEBERT BONEN  
 doyen de Maestricht

B. f° 424 v°

Anvers,  
 22 octobre 1593.

Affaires d'argent. Cf. L. 1095 et 1101.

D. decano Trajectensi.

Admodum R<sup>de</sup> et eximie D<sup>no</sup>. Quod hactenus ad literas tuas non  
 nulla alia causa est quam quod rem cum heredibus responderim Fal  
 gestam non tam exacte quam oportuit intellexeram. Literas itaque  
 tuas ad D. Antonium Cornely Leodium transmisi ut ille tecum age  
 ret. Quod nunc factum puto. Sin minus, visa quam iterum scribo 5  
 epistola statim fiet. Quod vero nuperrime de reditu centum fl.  
 annuo quem habes Antverpiae adjecisti, si res adhuc integra est et  
 necdum numerata quam in manibus habes alteri pecunia, statum  
 negotii quod commendas lubenter intelligam et, si quid prodesse pote  
 ro, praestabo operam quam amicus amico debet, quamquam verum 10  
 est praesenti ac numerata pecunia magis me nunc indigere ob nescio  
 quod sanctum institutum quod Lovanii molior. Nunc opus est  
 tantum ut D. Antonio sua epistola tradatur. His Deum precor  
 ut R. Tuam diu servet incolumem. Antverpiae, die XXII octobris  
 an. MDXCIII.

15

1101. A ANTOINE CORNÉLY  
 trésorier de Liège.

B. f° 424 v°  
 Autographe

Anvers,  
 22 octobre 1593.

A besoin de toutes ses ressources pour assurer à Louvain la création du

collège qu'il a en vue. — Revision des créances : Chapeaville, Melchior Doems, Lannoy. Histoire de la fille de Charles Langius.

Ant. Cornely.

Admodum R<sup>ae</sup> et eximie D<sup>ae</sup>. Postquam nuperrimas ad te literas dedi, recepi illas quas eadem de re die VII octobris iterum dedisti. Quas vero et ab ill. comitissa Bergensi extortas scribis non recepi. Ac fieri potest ut illam transactionis per vos conceptae poenituerit. 5 Quicquid sit, ferendum erit nobis hoc omne infortunium aequo animo, et tuo simpliciter stabimus arbitrio, cum nulli mortalium fidamus magis. Sed redeo ad heredes Pauli Fal. Et nuper quidem ea de re scriptas decani Trajectensis literas vidisti, nunc addidi alteras quas die hesterno recepi. Summa pecuniae quam habere 10 se fatetur non ita convenit cum tua, sed et conditio illa permu- tandi redditum quem habet Antverpiae velim ut per te propius intelligatur. Nihil enim sine tuo facturum sum consilio. Mallem simili aliqua ratione permutare redditum super bonis comitum Bergensium, in quo majus periculum subest. Et fortassis non 15 deerit occasio ipsi jam dicto decano qua, intellecta animi mei sententia, gratificari mihi posset. Quod tuae discretionis permitto. Interim si D<sup>ae</sup> comitissa ad me scripserit, statim te faciam certiore.

Nunc praesenti magis pecunia opus est, ob novum quod Lovanii instituo gymnasium, ut postea intelliges latius. Hoc autem sine 20 ingenti pecunia perfici non poterit. Propero tamen ne, si Deo volente in hac tam gravi aetate mori me ex improvise contigerit, respublica literaria damnum aliquod patiatur. Coeptum jam est feliciter. Aspirabit Deus ut feliciter absolvatur. Numeranda erunt ante cal. februarii sex millia fl. cui supplendae summae aliquod istinc sub- 25 sidium veniat necesse est, quod futurum non puto difficile, praesertim si moneantur debitores nostri, in primis D. Chappenvilius confrater noster, cum quo tam benigne ac liberaliter egi, non sine notabili meo detrimento (nisi aequitatem, ut facere eum oportet, respexerit). Nam praeter tot annorum moram, cum domus mea illi 30 tradita fuit, nulla erat valoris monetae differentia, cujus nunc tanta inaequalitas est. Facile ex amicis et cognatis inveniet aliquem qui det mutuo et credo ipsum jam a fratris sui molestia liberatum esse. Poteris ergo amanter meo nomine cum ipso agere. Vir bonus est atque hoc nomine mihi carissimus. De Melchior Doems

nihil dubito quin suum facturum sit officium, uti et nuper scripsi. 35  
 Supersunt adhuc tres menses integri ante numerationem sex mil-  
 lium ut dixi florenorum. Quod tempus illi lubenter largior, dummo-  
 do per aliquem hic mihi notum solutio tunc fiat, et tanto levius sit  
 cambium. Servit enim plurimis amicis et quibusdam etiam propin-  
 quis meis ut novit. Soror D. Lannoy non sit obsecro sollicita. 40  
 Scit se a me amari, nec tantum verbis sed et factis. Septingenti fl.  
 fratri ejus ante annos XX gratuito mutui dati fuere valoris brabant-  
 tici. Omitto temporis jacturam (absit enim ut eo titulo vel obolum  
 petam) sed nosti quomodo interea valor excreverit. Verum hoc  
 quoque amicitiae nostrae largior. Quod superest, post 317 fl. a D. 45  
 Diltio hic receptos mandavi nuper numerari D. Vosbergio adhuc  
 centum fl. aut id saltem quod debetur ratione litis adversus fiscalem  
 Preunen, quam pecuniam sine me perdidisset. Restant igitur cir-  
 citer 283<sup>1</sup>. Hos cura tibi solvi uti aequum videbitur, et cum Vos-  
 bergio computa ratione pueri quem nutrit. Quo tamen nomine nihil 50  
 numerabis antequam de statu dicti pueri ad me scripserit.  
 De filia Caroli Langii hoc tantum nunc scito : nec testamento ejus  
 nec codicillo quicquam de ea cautum fuisse. Cum moreretur, rem  
 totam commisit simplici executorum arbitrio ; una autem mecum  
 deputaverat D. Joannem Douverinum, nudis verbis hanc filiolum 55  
 una cum filiolo, qui paulo post extinctus est, nostrae fidei commen-  
 dans. Convenit autem inter nos cum adhuc viveret Douverinus ut,  
 si filiola absque liberis ex matrimonio susceptis moreretur, reditus  
 emptus per nos pro mille florenis ad usum bursarum D. Boels  
 applicaretur, in qua sententia maneo. Nec parum est, etiam si 60  
 monasterium ingrediatur, tale secum adferre subsidium vita duran-  
 te. Intellexisti mentem meam : utere discretionem solita. Vale amico-  
 rum omnium mihi carissime et me ut facis ama Antverpiae die  
 22 octobris an. 1593. D. Carolus Billaeus vir prudentissimus  
 brevi Leodium reversurus est et tecum de rebus aliis meis prolixius 65  
 aget. Mone Baltasarum Fall ut D. Cornelium Preunen verbis saltem  
 sibi conciliet ubi opportunum erit pacisci ; faciam ut me amicum  
 sentiat. Iterum vale.

44 *excreverit e fuerit imminutus* COTT.

<sup>1</sup> Cette lettre prouve que la valeur du fl. liégeois égalait celle du fl. brabançon en 1587 (l. 30) et en 1573. Elle était moindre en 1593. Lannoy devait 700 fl. Sa sœur en a payé 100 à Voesberghe, Van der Dilt en a payé 317 à Torrentius pour la pension de ses filles à Liège. Restent d'us 700 fl. moins 417 soit 283.

1102. A REYNER  
abbé de S.-Maximin à Trèves.

B. f<sup>o</sup> 425  
Autographe

Anvers,  
22 octobre 1593.

Jean Moretus peut assumer l'impression de l'Arnohe de Stewech, mais pas avant un an et seulement à compte d'auteur. On omettra les lettres dédicatoires afin que l'abbé soit seul dédicataire. Lui recommande la veuve qui est dans le besoin.

D'après le projet de Torrentius, l'imprimeur devait tirer 425 exemplaires dont 25 seraient donnés à l'abbé lequel paierait l'édition. Les autres seraient mis en vente, au profit, supposons-nous, de la veuve de Stewech, laquelle résidait à Louvain (L. 1103). L'abbé refusa et le manuscrit resta entre les mains de Torrentius. Jean Lievens le revit en 1598. De sa bibliothèque, il passa à celle des Jésuites d'Anvers, puis, finalement, à la Bibliothèque Royale de Bruxelles (voir mss. 10846-7, indications de provenance). On ne sait qui le fit imprimer en 1604 chez Joachim Trognez à Anvers, avec la dédicace globale à l'abbé Reyner et chacun des livres à un personnage différent : Jean Wamesius, Claudius Castellanus, Théodore Canter, Jean Matal, Jean Campius de Bonn, René Van der Duyn, Étienne Pighius. Plusieurs d'entre eux étaient morts.

Abbati S. Maximini Trevisis.

Admodum R<sup>de</sup> in Christo pater atque illustris D<sup>no</sup>. Binis me literis suis interpellavit misera clientis olim tui Godescalci Stewechii uxor ut mariti sui Arnobium quem apud me servo illi restituam, quod equidem non recuso, ut tamen R. Tuam monitam antequam id  
5 fiat esse velim quid de illo opere hic agatur. Joannes Moretus, Plantini gener et heres, cujus typis uti cuperemus, hactenus, ob notam omnibus temporum malitiam et in istiusmodi libris transmittendis in provincias difficultatem, se excusavit ac distulit. Nunc tamen nostris adductus precibus obsequi paratus est, sed his condi-  
10 tionibus ut toto adhuc anno expectemus, ac deinde ultra XXV exemplaria quae R. Tuae donare paratus est, pretium solvatur aliorum quadringentorum, mediocre tamen et quale a reliquis typographis sibi notis solet exigere, hoc est decima parte minus quam vulgo solvi solet. Quae conditiones si placuerint, allaborabo  
15 ut opus hoc sane praeclarum R. Tuae cui dedicatum est auspiciis quam emendatissime imprimatur. Sin minus, depositum optima fide reddam. Sed et illud monitum volui quod, praeter epistolam

dedicatoriam operis totius tuo clarissimo nomine inscriptam, est et alia ad Renatum Chastelettum praefigenda Stewechii in Arnobium Electis, et in singulos Electorum libros numero septem totidem aliae epistolae ad diversos amicos. Quas omnes ego simul omittendas sentio, ut nullius alterius quam R. Tuae nomen conspiciatur. Cujus super his literis responsum expectans, viduam interea matronam perhonestam ac vitae subsidio indigentem quam possum diligentissime summae tuae benignitati commendo, tuisque obsequiis me quoque si quid hic possum offero dedicoque Deum orans ut ecclesiae suae sanctae R. T. quam diutissime servet incolumem. Antverpiae, XI cal. novemb. an. MDXCIII.

1103. A ANTOINE WALTER  
<à Louvain>

B. f° 425  
Autographe

Anvers,  
23 octobre 1593.

Lui communique le contenu de la L. 1102 et le prie d'en avertir la veuve de Stewech, à qui il rendra le manuscrit, si l'abbé refuse sa coopération.

1104. A MINUCCIO MINUCCI  
<à Rome>

B. f° 425 v°  
Autographe

Anvers,  
23 octobre 1593.

Lui recommande une affaire qui lui sera exposée par Charles de Billehé, mais dont la lettre elle-même ne dit rien.

Il s'agit de la résignation des bénéfices liégeois, Torrentius restant fictivement chanoine pour conserver la prévôté de Ciney : cf. L. 1120. Torrentius résigna finalement au profit de Louis de Quarre (1566-1601) reçu chanoine noble le 29 oct. 1594 ; cf. de Theux, *Saint-Lambert*, T. III, p. 195.

1105. A NICOLAS MUTSAERTS  
abbé de Tongerlo

B. f° 425 v°  
Autographe

Anvers,  
8 novembre 1593.

Lui recommande son parent Ambroise de Marienberg qui voudrait louer

à Anvers une maison appartenant à l'abbaye et laissée vacante par la mort de la veuve Van Vlierden.

Nicolas Mutsaerts avait été sacré par Torrentius le 28 oct. 1592, cf. Ambr. Erens, *Tongerloo en s' Hertogenbosch*, 1925, p. 350 sqq. et Fr. Waltman van Spilbeeck, *De abdij van Tongerlo*, 1888, p. 415 sqq. — Sur Ambroise de Marienberg, secrétaire et trésorier d'Anvers, cf. L. 183, 192, 589. La veuve est peut-être la belle-sœur de l'abbé de Parc. La requête fut refusée, cf. L. 1111 qui permet de suppléer ici l'indication de destinataire.

Admodum R<sup>do</sup> pater. Discessit ex hac vita vidua quondam D. Vlierden, inquilina domus hic vestrae Tongrelensis, quam ut viventem una cum liberis semper adjuvi atque protexi, sic defunctam doleo atque ejus animam Deo quibus possum precibus commendo  
 5 eademque opera cognatum quendam meum atque amicum Ambrosium Mariebergen graphiarium thesaurarium thesaurariae Antverpiensis, virum optimum atque officiosissimum pro novo inquilino R. Tuae ex animo commendo, certo sciens esse idoneum et majoribus  
 etiam in rebus fideliter serviturum, tanto magis quod primoribus  
 10 hic omnibus civibus gratissimus est. Qua in re si R. Tua nostris precibus annuerit, quibus vicissim potero officiis promereri conabor, Deum precaturus ut eandem R. Tuam diu servet incolumem. Antverpiae, die VIII novembris an. 1593.

1106. A MATHIAS HOVIUS  
 archidiacre de Malines

B. f<sup>o</sup> 425 v<sup>o</sup>  
 Autographe

Anvers,  
 8 novembre 1593.

N'a pas voulu prendre sur lui, comme il l'aurait souhaité, d'autoriser le nonce à utiliser une maison à Bruxelles appartenant à l'abbaye d'Affligem.

Cf. L. 1110. L'abbaye fait partie de la mense de Malines. Le nonce est bizarrement appelé *commissarius apostolicus*.

Arch. Mechl.

R<sup>do</sup> D<sup>no</sup> et frater in Christo carissime. Interpellavit me R<sup>mus</sup> et Ill<sup>mus</sup> D<sup>nus</sup> commissarius sive nuncius apostolicus nunc agens Antverpiae ut domum Affliginiensem Bruxellae ad tempus aliquod suis usibus concedere velim, quod sine consensu vestro facere recusavi, non quin mereatur ipse, sed quod in mea non sit situm potestate, necdum accepto archiepiscopatu. Nollem tamen impedire, si

vobis ita visum fuerit. Credo itaque eum qui has literas tradet ea de-  
 re tecum tractaturum. Interea regis nostri responsum indes expec-  
 to. Si necessitatis horum temporum aliquam saltem rationem haberi  
 contigerit, sine longiore mora ad vos veniam, reipsa monstraturus 10  
 quanti vos faciam et istam ecclesiam cui quovismodo prodesse  
 cupio quantum mea patitur imbecillitas. Vale in Christo Jesu et  
 precibus me tuis juva. Antverpiae, die VIII novembris 1593.

1107. A ANTOINE CORNÉLY  
 trésorier de Liège

B. f<sup>o</sup> 426  
 Autographe

Anvers,  
 9 novembre 1593.

A pris un arrangement avec la comtesse Van den Berg. — États des suc-  
 cessions Fall et Lannoy. — Les intérêts de Scribani ont été bien servis. Les  
 autres projets dépendent de la question de l'archevêché.

Ant. Cornely.

Postquam, amicorum carissime, postremo ad te scripsi, binas  
 abs te literas accepi scriptas, has die XXVIII octobris, illas III no-  
 vembris, sed eodem tempore redditas, hesterno scilicet vespere,  
 nunciorum quippe negligentia, non tua aliqua culpa, qui omnium 5  
 quos novi diligentissimus es. Ad has porro ut respondeam, scito  
 me interea temporis accepisse et illas quas a comitissa Bergensi  
 ejusque filio Hermanno comite expectabam, una cum tuis scriptis  
 die XXIII septembris. Itaque res salva est. Nam et hic per occa-  
 sionem ipsum comitem conveni, qui summa cum humanitate omnem  
 mihi operam detulit, ut vicissim ego illi meam. Sed rem ipsam matris 10  
 committit arbitrio. Cum illa igitur agendum, cui etiam scribo ut  
 vides, et sane gaudeo id effectum esse ut a conditionibus quas  
 semel obtulerunt honeste non possint resilire. Sors itaque ut spero  
 nobis salva manet, atque utinam illam praesenti pecunia Antver-  
 piae consequamur, ubi comiti rem in Frisia prospere gerenti sol- 15  
 venda erunt stipendia. Sed in matris haec sita sunt manu. Quomodo-  
 cumque sit, tu a me concessa potestate libere utere et rem semel  
 confectam redde ut quam minimo poterimus damno tandem ena-  
 temus. Puto comitissam meae aliquid hic et in aula regis gratiae  
 concessuram, quod et aequitas postulat. Idem dico de causa 20  
 Trajectensium nostrorum, et ad Baltasarem scribo. Nec est quod

novam illi aliquam moveant difficultatem tot a me affecti beneficiis, quae referre vix possim, nec referre opus est ; ipsi, modo homines sint, non ignorant. Quod aiunt trium annorum canones a patre  
 25 persolutos fuisse, scio quidem diversis temporibus aliquid praestitum, sed valde maligne et semper cum imminutione aliqua, nec puto tamen summam esse trium annorum, et si sit, ipsis incumbit probatio per quitantias. Et alioqui gratia quam facimus jam ante soluta non complectitur. Taceo me patri, ad redimendum sua omnia  
 30 ab hostibus capto Trajecto, mutuo dedisse ingentes summas ultra hanc pecuniam ad reditum, quae pro maiore parte erat filiae Caroli Langii. Taceo praeterea quadringentos fl. ad reditum super agro Matthiae Martens pervenisse ad patris non ad Matthiae manus. Taceo alia multa quorum me piget ac pudet, sed excelsiore sum  
 35 animo quam ut horum velim meminisse. Videant tantum ne ingratitude sua non tam me quam Deum offendant. Ego pati malim quam facere injuriam. Reditum quem offerunt in solutionem XXVII fl. admitto, si ita videbitur, praesertim si filiae Langii assignari possit. Denique tuo rem committo ut dixi arbitrio, et D. decano  
 40 Trajectensi magnas habeo gratias ; cujus consilio uti poteris quamquam non indigeas qui satis superque per te sapis. De cambii vero difficultate ne conquerantur, meminerint quaeso quot ante annis pecuniae valor hic et Lovanii paene aequalis fuerit, sed neque hoc valde curo, si minore mercede quam decem pro centum hic solutio  
 45 fiat, sit ipsorum, non meo commodo atque lucro qui tam multa jam ipsorum culpa ac contumacia tuli, hoc quoque detrimentum aequo animo feram. Cura tantum, quod per amicitiam nostram te obtestor, ut utroque hoc negotio quovismodo liberemur. Computum tuum vidi, nec est quod non approbem. Nam Vosbergius et Lannoy soror mihi cari sunt ; non tamen debebat Vosbergius  
 50 tam anguste et pene putide mecum agere, maxime recuperatis centum fl. quos perdiderat <sup>1</sup>. Debebat etiam de puero expressius ad me scribere, praesertim postquam Thenas missus est. Servit misellus iste et expensas solvit. Durum hoc quoque, sed feram dum  
 55 alia prospexerim via. Syngrapham D. Lannoy jam laceratam apud me servo, donec fidus occurrerit nuncius cui illam tradam. Lyrae etiam diligenter agam, quanquam re paene desperata. Quotannis

30 *ultra*      43 *Lovanii e Antwerp* corr. : an *Leodii* legendum ?

<sup>1</sup> Cf. L. 1116.



tamen, quoad vixerit debitor, spero me aliquid consecuturum, quod curabo istic per te solvi in gratiam ejus quam amo <sup>1</sup>.  
 D. Caroli rationes scire cupiebam ut constaret egone ipsi an ipse <sup>60</sup> mihi debeat. Video parum interesse, nec est etiam quod de Leodiensibus conquerat, quos ubicumque fuero semper adjuturus sum ut reipsa non semel demonstravi. Quare nolim videri monendo nimium esse opportunus <sup>2</sup>. Sed et de beneficiis meis ecclesiasticis brevi aliquid statuam ut episcopali officio, maxime si Mechliniam <sup>65</sup> me conferre cogar, liberius expeditiusque vacare possim. Qua de re sententiam meam novit D. Billaeus quem nunc spero ad vos rediisse incolumem. Vir est insignis et quem opto quam diutissime vivere una cum D. decano. Utrumque obsecro saluta meo nomine peramanter. Quid Lovanii moliar tunc scribam apertius <sup>70</sup> cum literas recepero quas Roma expecto. Scio institutum meum tibi placiturum, nec ut spero pecunia deerit, te potissimum nos adjuvante. Baltasarem Fal his ipsis diebus amico meo summo diligenter commendavi <sup>3</sup>. Consulet cum sibi tum coheredibus suis si Antverpiae me adhuc manente transigat. Quomodo autem pecunia <sup>75</sup> quam utilissime vel ex tuis vel ex D. decani Trajectensis manibus huc transmittatur, nemo melius quam D. Billaeo consulet, cujus opera libere uti poteris. Scio quod me amat. Vale praestantissime amicorum. Antverpiae, die IX novembris MDXCIII.

1108. A BALTHASAR FALL  
 <à Liège>

B. f° 426 v°  
 Autographe

Anvers,  
 10 novembre 1593.

Le met au courant des décisions de la L. 1107 que Cornély a pleins pouvoirs pour faire exécuter, le prie de garantir le revenu de 27 fl. et de se rappeler ses devoirs envers ses nièces. L'a recommandé à Pruyenen.

<sup>1</sup> Torrentius, aussi longtemps que vivra Gaspard de Vettere, essaiera d'obtenir de lui paiement des arriérés de la pension due à Lannoy et les versera à sa sœur.

<sup>2</sup> Il faut entendre *importunus*.

<sup>3</sup> A Corneille Pruyenen, cf. L. 1108.

1109. A HENRI DE CUYCK  
 <à Louvain>

B. fo 426 v<sup>o</sup>  
 Autographe

Anvers,  
 11 novembre 1593.

Se défend d'avoir jamais songé à presser le roi : a simplement attiré son attention sur des difficultés et conditions indispensables. L'épiscopat anversois lui suffit ; ne veut rien faire à la légère, estimant que l'État dépense trop pour la guerre et trop peu pour l'Église. — Lui demande son accord et son appui pour le gymnase de Louvain.

Sur la fondation du gymnase de Louvain, voir Poncelet, *Compagnie de Jésus*, T. II, p. 192 sqq., qui expose le point de vue des Jésuites. La difficulté nodale venait de ce que Torrentius voulait confier aux Jésuites un enseignement supérieur et complet de la philosophie, ce que l'Université considérait comme sa tâche personnelle. De plus, l'enseignement des Jésuites était gratuit, en quoi l'Université, qui faisait payer ses leçons, voyait une méthode de concurrence. La mauvaise volonté de la Faculté amena finalement l'évêque à écrire à Lipse une lettre (1162) où, renonçant à toutes les politesses académiques, il s'exprime sur la puérité et l'insuffisance de l'enseignement universitaire. Il fut encouragé dans son obstination par Stapleton et Van Strijen (L. 1147 et 1155), tous deux étrangers au milieu de Louvain ; mais il fut contrecarré par Cuyck. Parmi les Jésuites, Georges de Duras lui conseilla l'intransigeance, tandis que Lessius et Manare voyaient bien les difficultés de l'entreprise. Cf. L. 1089, 1128, 1129, 1131, 1139, 1140, 1143, 1147 à 1149, 1155, 1162, 1168 et l'introduction au présent volume.

Henr. Cyckio decano Lovan.

Admodum R<sup>de</sup> et eximie D<sup>ae</sup>. Tardius ad nuperrimas tuas literas respondi quod putarem hoc intervallo temporis allatum iri aliquid ex Hispania quo de ecclesia Mechliniensi certius promittere quid possem. Sed hactenus nihil, quod sane doleo, quanquam non tam  
 5 mea (nam humanitus loquendo hinc migrare nolim) quam christianae reip. causa, cui privatas istas commoditates semper postponam. Quod vero, id quod olim te monui, nunc in me retorques, cum rege scilicet non tam anxie agendum videri, sed ante obsequendum quam paciscendum de conditionibus quibus obsequamur, fateor  
 10 sane ita rem se habere. Ut tamen intelligas me non aliter facere quam consuluerim, scito his in excusando verbis me usum fuisse quae neque regem neque consiliariorum quemquam possent offendere. Proposui difficultates maximas, ut revera sunt, et quidem omnibus per se notae. Idque si omissem haberi poteram imprudens, sed

propior acceptanti quam recusanti, modo intellectis meis rationibus 15  
 rex nihilominus persisteret in sententia, non dissimulans tamen quin  
 Antverpiae quam ubivis alibi praestare operam mallet, maxime  
 attenda aetate tam gravi, in qua quiescendum est neque inchoan-  
 dum quod tam cito imperfectum deseras. Quae ratio in his qui  
 multo me firmiores sunt non ita locum invenit. Bruxellam taceo 20  
 qui mihi locus minime arridet. Quicquid sit, regis expectanda sen-  
 tentia est. Facile credo conveniet et quo Deus me vocaverit ibo,  
 tametsi moriendum fuerit. Hoc qua par est libertate tibi scribendum  
 duxi quia Longuecrucii facta in tuis literis mentio est, cujus profecto  
 post susceptum semel onus tam aperta excusatio non ita mihi placere 25  
 potuit<sup>1</sup>. Cumque rem praesente hic governatore cum suo consilio  
 intellexissem, feci quod debui. Nam iniquum mihi videri palam  
 professus sum, ubi tam multa in civilis belli sumptus profundantur,  
 tam exiguam ministrorum Dei et ecclesiae rationem haberi. Et  
 cum his qui mihi familiariores sunt hoc efficere conatus sum ut 30  
 decreto (quod prorsus necessarium est) justo aliquo, saltem ad tem-  
 pus, subsidio ad te potius quam ad alterum eatur. Ita enim me  
 iudice fieri convenit et fieri opto ut qui maxime. Idque si non im-  
 probaveris obsecro ut vel verbo significes. Dabo operam quantam  
 poterō ut fiat et quidem ecclesiae causa, quam tanto in discrimine 35  
 deserere nec debemus nec possumus. Vale una cum Justo Lipsio  
 nostro et amicis omnibus ac gymnasium philosophiae quod Lovanii  
 molior pro virili quaeso promove. Antverpiae III idus novem-  
 bris, an MDXCIII.

IIIIO. A MATHIAS HOVIUS  
 archidiacone à Malines

B. f<sup>o</sup> 426 v<sup>o</sup>  
 Autographe

Anvers,  
 18 novembre 1593.

Accepte un refus à la L. 1106. — Voudrait faire recommander à Rome  
 Jacques Deens pour la prébende malinoise de Henri Lutens, vacante pendant  
 un mois apostolique.

Arch<sup>no</sup> Mechliniensis.

Admodum R<sup>de</sup> D<sup>ne</sup>. Excusationem de aedibus Bruxellensibus apud

<sup>1</sup> Langhecrucy avait décliné l'évêché de Ruremonde après l'avoir accepté; cf.  
 L. 1049.

me non ignorabam, sed eandem a vobis proponi malebam idque rationibus vobis non ignotis. Dabo itaque operam ne qui gratiam petiit eam sibi denegatam fuisse conqueri possit. Ad archiepiscopatum vero suscipiendum quod attinet, eodem adhuc res loco haeret. Arbitrantur plerique in adventum archiducis Ernesti rem dilatam iri, quod et ego facile crediderim. Interim firma stat sententia delatam hanc mihi provinciam non recusare si quo modo, etiam summa cum difficultate, administrare eam Deo juvante possim.

10 Quod superest vacare intelligo praebendam Mechliniensem morte D. Henrici Lutens in cujus locum petitur ab amicis quibusdam meis ut commendem Romae D. Jacobum Deens (vacat enim apostolice) habitantem Mechliniae, virum ut dicunt honestum et bonum, quem tamen quoniam non novi, R. Tuae responsum expectare

15 decrevi. Deum orans ut eandem quam diutissime servet incolumem. Antverpiae, die XVIII novembris an. MDXCIII.

IIII. A NICOLAS MUTSAERTS  
abbé de Tongerlo

B. fo 427  
Autographe

Anvers,  
4 décembre 1593.

Ambroise de Marienberg propose d'autres conditions que l'abbaye peut examiner. Cf. L. 1105.

Abbati Tongrelensi.

Admodum R<sup>de</sup> pater. Excusationem tuam quominus aedium hic tuarum habitationem illi concederes quem ego commendaveram non tantum admitto, verum etiam laudo. Ante omnia enim difficultatis horum temporum ac communis inopiae habenda ratio est.

5 Quam ob causam egi iterum cum amico pro quo etiam spondere paratus sum. Is igitur titulo gratuiti mutui offert summam mille aut si hoc parum esse videbitur, mille et ducentos fl., post complures aliquot annos ipsi vel heredibus ejus restituendos, quibus restitutis cessabit haec conventio et aedes manebunt liberae, ut tamen

10 mo<na>sterii consensus accedat <sup>1</sup>. Quae conditio si placebit, hoc

11 *Lutens* dubium.

<sup>1</sup> Cela revient à offrir en loyer la rente de 1.000 ou 1.200 fl.

scio quod aptiorem inquilinum atque officiosiore[m] invenies neminem etiam in hoc maxime profuturus ut reditus annui monasterio tuo ab Antverpiensi civitate debiti promptius meliusque persolvantur, ratione officii publici quo fungitur. Taceo uxorem ejus matronam optimam et in conservandis rebus diligentissimam. Sed <sup>15</sup> et ego hoc beneficium amico collatum promereri conabor. Placebit igitur, si res adhuc integra est, aliquem hic constituere cum quo hoc negotium absolvamus. Deus R. Tuam quam diutissime servet incolumem. Antverpiae, die IIII decembris an. MDXCIII.

III2. A ARIAS MONTANUS  
<à Aracena>

B. f<sup>o</sup> 427  
Autographe  
B. C. R., H., 2<sup>e</sup> série, t. VII, p. 311

Anvers,  
17 décembre 1593.

Déplore la lenteur des méthodes espagnoles, aussi bien en matière de guerre qu'en ce qui concerne l'attribution des évêchés ou le remplacement de Farnèse. Indiscipline militaire, mauvaise administration de la justice, querelles entre généraux : l'arrivée d'Ernest est indispensable, encore faudrait-il qu'il eût les mains libres. Se tient à la disposition du roi pour l'archevêché, à condition d'être sûr des ressources nécessaires.

Benedicto Ariae Montano.

A quo tempore, vir clarissime, postremo ad te scripsi, pridie scilicet cal. maii (quas literas spero redditas), nihil prorsus accidit in his miseriis quod vel me vel bonorum quempiam consolari ac reficere possit. Nam post rem ad Fanum S. Gertrudis male gestam, nihil adversus hostem actum est scriptu dignum, et quod tacere non sit <sup>5</sup> satius. Res etiam meae in eodem statu permanent. Et ad archiepiscopatum Mechliniensem quod attinet, quicquid in Hispaniam cum per me tum per alios scriptum fuerit, tametsi de re tanti momenti, nihil prorsus rescriptum, perinde ac si ad regem id non attineret. Tam igitur sum incertus quam eram prius, non sine magna animi <sup>10</sup> molestia. Etsi enim majora non ambiam, qui haec quoque, quae nunc habeo, deponere paratus sum, quia tamen certissimum est ecclesiam ante omnia recte ordinari atque constitui debere si reliquae reipublicae consultum esse volumus, non possum non dolere qui tantam rem videam tam negligenter agi, ac regem opti- <sup>15</sup> mum maximum, recte consulentium defectu, spe sua destitui.

Aiunt hi qui se plus aliis sapere existimant, adventu principis Ernesti Austriaci, cujus incredibilis hic expectatio est, simul omnia componenda relinquere. Ego differri non probo quod cito fieri possit, nec illum praegravari velim. Satis superque inveniet quod agat, qui hiemis initio adesse debebat, imo sub autumnum, et moratur adhuc. Atque adeo crescunt incommoda. Nam qui ejus opera disciplinam militarem metuunt restitutum iri, quo in numero sunt milites paene omnes, improbius rapiunt quod tanquam messem reponant in hoc tempus quo rapere non permittentur. Idem de justitia pessime administrata conqueri licet, adeo ut si diuturnior adhuc fiat mora facile posset accidere ingens aliquod malum, quod medicinam omnem excluderet et medicum quamvis praestantem contemneret, aut saltem impediret. Accedit quod inter gubernatorem Mansfeldium et comitem Fontium non optime convenit, ex quo multorum crescit audacia. Atque adeo ad seditiones jam ventum est, pluribus etiam in locis ubi milites nullo coerciti imperio per gravissima regi subditorum damna impune grassantur. Hostes interim multo se nobis prudentiores ostendunt, et nostris cladibus, ut suae rebellionis applaudant nec de pace cogitent, excitantur. Vides igitur quo loco nunc simus. Festinanda sunt remedia, ne funditus pereamus. Magna omnino ac meo quoque iudicio non vana neque incerta de Ernesto spes, sed ne sic quidem plus aequo confidendum est. Timeo ne quales optat consiliarios non inveniatur, timeo ne proximo vere eos in Austria atque Hungaria tumultus Turcae moveant, qui Austriacos principes omnes, ne quid aliud agant impediatur, Ernestum maxime destinatum ejus belli ducem. Et alioqui in foribus sunt Ordinum imperii comitia Wormaciae indicta, dicendo novo regi Romanorum <sup>1</sup>. Haec sunt quae me sollicitum habent, tanto quidem magis quod ab ima hac provincia Belgica totius paene orbis christiani meo iudicio dependeat salus. Cujus cum sis studiosissimus, eadem etiam te cura exerceat necesse est; non potes enim negligere quos amas, natura ipsa propensior ad amandum et in amore tenerrimus. Quare vehementer gavisus sum, cum hesterno die Ludovicus Peresius me visens et salvare a te jussit amantissime et te propiorem jam regi factum nunciavit. Itaque post tot mensium silentium omittere non potui quin has literas scriberem,

<sup>1</sup> L'archiduc Matthias qui, en 1611, succéda à son frère Rodolphe II, fut alors nommé gouverneur d'Autriche en remplacement de son cousin l'archiduc Ernest, mis à la tête des Pays-Bas.

rogaremque ut occasionem vel importune invenias qua per te ad regem haec deferantur. Conscius sum meae ipsius imbecillitatis quam auget aetas, non tamen tam angusti animi quin ausurus sim 55 aliquid, si rex ita mandet. Ab archiepiscopatu nihil magis (postquam sponte ad eum vocatus sum) me deterret quam inopia, cui facile a tanto monarcha remedium accesserit, si voluntas non deerit; nihil enim praeter victum desidero honestiore paulo sacerdote cum exigua familia dignum; quem sine regis sumptu aliquot saltem 60 post annos sperare a me ipso potero, nunc vero fieri omnino non potest, praesertim si Antverpiam cogar deserere, ut Mechliniam abeam. Ubicumque autem me esse continget, si in alio aliquo munere quam mere ecclesiastico mea uti opera rex volet (ut nihil promittam aliud) promptum certe atque paratum inveniet. Vale et rescribe, 65 saltem ad Peresium, illud quoque, an datas pridie cal. maii literas receperis, et an ea videris quae a Consilio Secretiore de rebus hinc meis ad regem missa sunt. Tu paene solus istic me intime nosti, et mori malletm quam te sciens frustrari ac fallere. Iterum vale. Salutant te veteres amici omnes et valent, Josina maxime cum 70 Leonora filia, matrona sanctissima. Antverpiae die XVII decembris, anno MDXCIII.

III3. A ANTOINE CORNÉLY  
trésorier de Liège

B. f<sup>o</sup> 427 v<sup>o</sup>  
Autographe

Anvers,  
22 décembre 1593.

Détails pour le règlement de la succession Fall; cf. L. III4.

Ant. Cornely.

R<sup>de</sup> D<sup>ne</sup> et amice carissime. Quas die decimo mensis hujus literas ad me dedisti ante triduum recepi. Goffini casum doleo, nescio an alium habituri simus diligentiore. Si adhuc superstes est, ut esse credo, dentur illi sex floreni brab. meo nomine et speret adhuc meliora. Comitem Hermannum conveneram, ut scripsi, Ant- 5 verpiae. Superest ut matris ejus responsum expectemus ac tandem quam minimo fieri poterit damno ex hoc quoque naufragio enate- mus. Similes enim difficultates mihi non conveniunt: utere obsecro

58 *deevit*: *desit* de Ram

70 *te om.* de Ram.

plenissima potestate de rebus meis tibi tradita. Quicquid feceris  
10 ratum habebō, ut qui multo magis ob singularem industriam tuam  
tibi quam mihi ipsi fidam, nec de tua erga me benevolentia quic-  
quam addubitem. Quare et epistolam D. Baltasaris mihi  
inscriptam tibi mitto. Agit prolixè de miserabili statu rerum nep-  
tium mearum, quas adjutas velim. Piget tamen tantorum paene  
15 assiduo sumptuum, cum aliud sit prae manibus, ut nuper significavi,  
quod Deo praestem. Cujus instituti dilatio mihi molestissima est.  
Cum itaque videam Baltasaris et fidem et diligentiam, rem una cum  
ipso semel absolve. Quod ad neptes attinet, videatur quid ex earum  
portione quotannis sperari possit, et quomodo suppleri quod credi-  
20 toribus debent; quod ubi cognovero sentient me liberalem et, si  
forte a creditoribus obruantur, praesertim mihi amicis (ut esse  
puto praetorem Leodiensem), si cautione opus sit indemnitate  
spondeo. Aliud non restat quod dicam, nisi ut filiae Langii quoque  
ratio habeatur et fiat computus, sic ut et ipsa damnum una mecum  
25 pro rata ferat; reliquum cedat incremento bursarum ut scribis,  
tametsi damnum quod tuli pro executione testamenti quondam  
D. Boels lui non posset quingentis florenis. De reditu Matthiae  
Martens idem dico. Puto canones cessos 25 fl. annuorum jam ascen-  
dere ad 325 praeter sortem. Rogo iterum atque iterum ut supremam  
30 imponas manum. De solutione etiam triennii quam praetendunt  
heredes et de frumento vendito cujus pretium mihi cesserit, partim  
verum partim figmentum est. Scio patrem solvisse aliquid initio,  
sed non nisi accepta quitantia, qua exhibita ejus summae ratio  
habeatur. Frumenti vero cui vendendo filiam suam Leodium miserat  
35 pretium ad me non pervenit, saltem ratione redditus centum floren-  
rum. Nam ratione redditus tunc vel nihil vel parum debebat, aliunde  
vero plurimum. Nam sine me perierat omnino. Haec nunc beneficii  
compensatio est. Si Biesmannus coram me esset, non auderet hiscere,  
ut nec reliqui omnes. Soli Baltasaro nihil imputo atque adeo semper  
40 a me juvabitur. Una igitur cum ipso finem impone et quidem  
quam citissime. D. Carolus Scribanus quem summopere diligo  
omni favore dignissimus est. Quicquid igitur in ipsius causam  
expendendum erit meis rationibus ascribes et per opportunitatem  
reditum quem habet super ditione Leodiensi centum fl. solvi curabis.  
45 Scribit Baltasar quo sententia obtineri poterat ante ferias natalitias,  
si pecunia ad manum fuisset. Vale mi domine et amice carissime.  
Antverpiae die 22 decembris 1593.



III4. A BALTHASAR FALL  
 <à Liège>

B. f° 428  
 Autographe

Anvers,  
 22 décembre 1593.

Lui recommande une fois de plus les intérêts des jeunes filles Fall et de Charles Scribani. Antoine Cornély a pleins pouvoirs pour conclure. Cf. L. III3.

III5. A JEAN CHAPEVILLE  
 inquisiteur à Liège

B. f° 428  
 Autographe  
*Miscell. Gessler*, t. I, p. 383.

Anvers,  
 22 décembre 1593.

Insiste d'autant plus pour être payé qu'il se propose de créer un collège de Jésuites à Louvain.

J. Chappevilio.

Admodum R<sup>de</sup> et eximie D<sup>ae</sup>. Optarem profecto R. Tuam non tam familiariter mecum agere nec tanto jam tempore mea abuti lenitudine ac patientia. Neque enim his difficillimis temporibus ea sum fortuna ut pecunia mea carere diutius possim, nec ulla sane ratio est ut, quo rebus tuis melius prospectum sit, mihi aliqua fiat injuria. 5  
 Non quin et honori et commodis tuis impense faveam, sed nosti proverbium : tunica pallio propior est. Et alioqui ego etiam in re literaria Lovanii aliquid meditor. Quare non est quod seminarii istic vestri cura et sollicitudine te excuses. Satis Leodiensibus profui, inducto olim patrum societatis nominis Jesu collegio. Sunt et alia 10  
 quae me cogunt ad interpellandum. Quare diutius frustrari nolim, nec profecto convenit, praecipue inter fratres, vel ob solum monetae incrementum, cujus nisi rationem habueris juste conquerar, ut taceam quod praeterea interest te citius, hoc est sua die, non solvisse. 15  
 Vale et D. Genardum cujus assiduo memoriam servo amantissime 15  
 saluta. Antverpiae die XXII decembris an. MDXCIII.

III6. A JEAN VOESBERGHE  
chanoine à Liège

B. f<sup>o</sup> 428  
Autographe

Anvers,  
22 décembre 1593.

Les 100 fl. payés par Cornély avaient une destination que Voesberghe n'a pas respectée. Cf. L. 1072, 1107, l. 49.

J. Vosbergio.

S. P. Quod centum illos, mi Vosbergi, florenos a D. thesaurario  
recepis bene est. Lubenter enim gratificor illis quos amo, tibi  
praesertim a toto ferme saeculo mihi tam familiariter cognito. Sed  
quod de pueri statu significaveram non recte intellexisti. Scire enim  
5 volebam ubi nunc agat et quomodo se gerat, recte an perperam, et  
alioqui in rationibus tuis est quod leviter conquerar : convenerat  
enim de sexaginta fl. annuis in universum solvendis. Tu nescioquae  
alia asscripsisti quae repeteram nisi obstaret amicitia. Memineris  
tamen me non abundare, quinimo plura multo deesse quam tui  
10 in hac vitae tuae tranquillitate quam propemodum invideo. Vale  
et sororem defuncti amici meo nomine salvere jube. Spero quod,  
quoad vixerit pensionarius ille Lirensis, aliquid quotannis obtine-  
bitur de quo eam faciam certiore. Alioqui revera pauper est.  
Iterum vale. Antverpiae die XXII decembris an. MDXCIII.

III7. A GUILLAUME D'ELDEREN  
<à Liège>

B. f<sup>o</sup> 428 v<sup>o</sup>  
Autographe

Anvers,  
23 décembre 1593.

Le prie d'obtenir une sentence dans le procès de Scribani, afin que celui-ci puisse se consacrer entièrement à Dieu. Cf. L. 1136 et 1137.

Gul. Elderen <sup>1</sup>.

Admodum R<sup>ae</sup> D<sup>ne</sup> confrater. Commendavi aliquando R. Tuae  
causam D. Caroli Scribani viri doctissimi et pientissimi qui in socie-  
tate nominis Jesu Dei servitio se jam totum devovit. Et quoniam

<sup>1</sup> e J. Chappewitio corr.

causam hanc jam instructam esse intelligo ut sola supersit sententia  
pronuncianda; R. Tuam iterum rogatam velim ut juxta juris ordi- 5  
nem finem imponere dignetur, factura rem Deo gratissimam, cujus  
cultui destinatum est quicquid inde commodi procedet. Ego vicis-  
sim R. Tuae si quid potero obsequar lubentissime, memor fraternae  
nostrae amicitiae quam perpetuo observabo, Deum rogans ut R.  
Tuam quam diutissime servet incolumem. Antverpiae, die 23 10  
decembr. an 1593.

III8. A MATHIAS HOVIUS  
archidiaque de Malines.

B. f<sup>o</sup> 428 v<sup>o</sup>  
Autographe

Anvers,  
29 décembre 1593.

Le curé suppléant de Kapellen a empêché des Jésuites de faire le catéchisme dans son église. Il faut lutter contre de tels abus et aussi contre la magie.

Corneille de Loose, qui se fait appeler Callidius, a remplacé François Eylaut ou Eylant, licencié en théologie, à Kapellen, église dépendant de l'abbaye de S. Bernard, cf. L. 532. Selon F. Prims, *Album Pastorum Campiniae*, p. 164, l'église, brûlée en 1585, n'aurait retrouvé un desservant régulier qu'en 1608. — Pour la lutte entre réguliers et séculiers, cf. L. 1012 et 1038.

Fr. <sup>1</sup> Hovio vicario Mechliniensi.

Admodum R<sup>de</sup> D<sup>ne</sup>. Scripsit his ad me diebus III<sup>mus</sup> et R<sup>mus</sup> D.  
episcopus Tricaricensis nuncius apostolicus, existimans credo rem  
de qua scribit ad me pertinere. Sed quoniam hactenus ex Hispania  
de archiepiscopatu verbum nullum (quanquam ego nunquam defui  
quin urgerem responsum) literas ad <te> mitto ut videas quid Bru- 5  
xellae agendum sit, et an per me aliquid ibidem praestari <censeas>.  
Aderunt patres societatis nominis Jesu qui ab his qui Treviris sunt  
rem penitius intellexerunt. Cornelius de Loose latino se vocabulo  
Callidium vocat, ut facilius et occultius fallat. Servit autem ecclesiae  
parochiali quam Capellam vocant, cujus pastoratum gerit vir non 10  
obscuri nominis D. Franciscus Eylaut theologiae licenciatus, supe-  
riore aestate non omnino <injuste> inculpatus quod patrum dictae

6 (post *an*) *cense...* cancell.

11 *Eylaut ? Eylant ? Cylaut ? Cylant ?*

<sup>1</sup> Erreur pour *Mat*. L'évêque pense à son parent François Hovius qui lui donnait du souci ; cf. L. 1122, 1134.

societatis in ecclesia sua cathechismum nescioqua animi perturbatione impediverit. Quare attentius inquirendum quid agatur. Nec  
 15 ullo modo magicis impietatibus danda occasio ut crescant et impune  
 grassentur. Quibus in ecclesia mea semper obstiti et obsistam quoad  
 potero tanto diligentius quod hoc ipsum nuncius apostolicus nunc  
 fieri expetat. Rescribe igitur an epistolam hanc receperis et vicario  
 Bruxellensi negotium commenda. Vale in Christo Jesus D. nostro.  
 20 Plura D. Melchior Crucius cognatus meus qui epistolam tradet.  
 Antverpiae die XXIX novemb<sup>1</sup>, an. MDXCIII.

III9. A CHARLES DE BILLEHÉ  
 (à Liège ou Cologne)

B. f<sup>o</sup> 428 v<sup>o</sup>  
 Autographe

Anvers,  
 29 décembre 1593.

Le félicite de la naissance d'un fils et le remercie de s'occuper de la résignation des bénéfices liégeois, que Quesada est chargé de négocier.

Lui communique les lettres auxquelles répondent les L. 1120 et 1123. On peut se demander si *Ricardi Stravii* l. 8 n'est pas une faute pour *Henrici*. Cf. aussi L. 1121. — Le fils de Charles Billehé est peut-être Ernest, futur chanoine de S.-Lambert, cf. de Theux, *Chapitre de Saint-Lambert*, t. III, p. 253.

Carolo Billaeo.

Heri post meridiem, vir clariss., literas tuas mihi reddidit Hieronymus Cassina qui inter alia et valere te et auctum filiolo significavit. Quod sane gaudeo ut tui amantissimum decet. Quod autem ad resignationis negotium attinet, jam diebus aliquot antequam  
 5 Cassina<sup>2</sup> ad me venit prolixè scripseram nec dubito quin jam mentem intellexeris meam, atque una quid impedimenti obvenerit. Quod quo penitius intelligas, en tibi epistolas binas, alteras ill. D. Minucii, alteras Ricardi Stravii. Nec video quid de praepositura Cinacensi commode statui possit. Quo soluto nodo tuae statim obsequar  
 10 voluntati, idque his conditionibus quas ipse praescribes. Scripseram Romam ad actorem illic meum Franciscum Quisadam, cujus de fide nihil addubito. Verum is aliud non respondit quam literas se recepisse et cum cardinale Alano jam agere coepisse ut voti com-

<sup>1</sup> Erreur certaine pour *decemb.*

<sup>2</sup> Nous avons déjà rencontré L. 809, Jérôme Cassina, sans parvenir à l'identifier.

potem me faciat. Non dubito quin proximo nuncio iterum scripturus sit. Vale et hanc mihi sarcinam tolle. Amicos omnes saluta<sup>15</sup> et Francimontanum mone ut servet fidem. Antverpiae die XXIX decembris an. MDXCIII.

1120. A MINUCCIO MINUCCI  
<à Rome>

B. f<sup>o</sup> 429  
Autographe

Anvers,  
8 janvier 1594.

Expose les raisons qui l'obligent à conserver ses bénéfices liégeois ou à les résigner moyennant pension, ce qui est peut-être plus avantageux. Voudrait ne se décider qu'après solution de l'affaire malinoise ou du moins après l'arrivée de l'archiduc Ernest. Cf. L. 1104, 1119, 1136, 1144, 1145, 1146.

Minutio de Minutiis.

Binas, vir clarissime, accepi literas tuas. Prioribus spondes operam tuam, posteriores rem jam factam nunciant, quae animi promptitudo ut mihi longe gratissima est, sic et devinctum me esse sentio ut non meris tantum verbis quas possum agam gratias, sed et diligenter prospiciam quo tandem pacto nec ingratum nec<sup>5</sup> immemorem tanti beneficii me esse demonstrem. Nihil certe in mea positum erit potestate quod non lubentissime praestem. Torsit me aliquamdiu molestia illa de obtinendis libere quoad vivam beneficiis illis quae in Leodiensi ecclesia possideo, nam neque eorum<sup>10</sup> fructibus in hac temporum angustia carere possum, et quamvis liberrima sunt, ea tamen perdere malletm quam vel momento temporis in fraudem sanctae sedis apostolicae retinere. Bene igitur accidit quod hunc mihi scrupulum exemisti. Superest ut dispiciam an eadem servare velim an vero sub pensione aliqua resignare. Ut<sup>15</sup> servem suadet periculi ratio : nam ut verum fatear non satis hic tuti sumus, undique circumsepti ab hostibus atque haeticis quovis hoste deterioribus. Ad resignandum tamen magis inclinor, cum ut aliis gratificer qui multis nominibus mihi commendantur, tum ne dejectiore animo esse videar qui, episcopus cum sim, defuturum aliquid metuam ad subsidium vitae qualis episcopum decet.<sup>20</sup> Accedit oblata metropolitanae Mechliniensis conditio de qua tamen

nihil adhuc certo statutum est, et nescioquid aliud quod ante Ernesti huc principis adventum sciri nequit. Quicquid sit, nullum subterfugio laborem, quin in hac quoque aetate tam gravi huic provinciae  
 25 Belgicae quae tanti ad pacem orbis christiani momenti est quoad vixero deserviam ac Deum quocumque me vocaverit sequar. Hanc autem resignandi voluntatem confirmat Billaeus noster, cujus tibi nota prudentia est <sup>1</sup>. Atque paucis adeo abhinc diebus huic negotio finem imponam. Si quid interim hic occurrerit in quo S. D. Noster  
 30 opera mea uti volet, aptiores fortassis multos, sed fideliozem ac diligentiozem inveniet neminem. Quod de te quoque dictum ut accipias velim. Vale mi clarissime domine. Antverpiae, die VIII januarii an. MDXCIII.

II2I. AU CARDINAL GUILLAUME ALLEN  
 <à Rome>

B. f° 429  
 Autographe

Anvers,  
 8 janvier 1594.

Lui demande d'accueillir comme client son jeune cousin Fr. Hovius qui va faire à Rome ses études de prêtre et de théologien, afin d'entrer en possession du canonicat anversoïis, L. 1122.

Card. Alano.

Ill<sup>me</sup> et R<sup>me</sup> D<sup>ne</sup>. Commendavi nuper quantum potui propinquum meum Franciscum Hovium jam Dei servitio ab honestissimis parentibus suis destinatum, cui ob praeclaram de ejus indole spem his ipsis diebus ecclesiae meae canonicatum contuli, verum ea  
 5 conditione ut collationem confirmet summus pontifex. Canonicatus enim iste presbyteralis est et theologo debitus. Ipse autem necdum presbyter neque doctor, talis tamen ut brevi admodum tempore et doctor et sacerdos fieri <possit>. Neque ullum interea periculum. Nam tametsi esset idoneus, fructus ante biennium percipere non  
 10 poterit. Et si hoc ipsum tempus Romae tum studiis tum pietati impenderit, tanto ad nos redibit gratior aptiorque ut prodesse

10 *ipsum*

<sup>1</sup> Billehé n'est plus à Rome (L. 1119, l. 11 *illic* et non *istic*) ; il encourage Torrentius à résigner.

possit. Quare C. Tuam rogatam velim ut in clientum suorum numerum jam receptum suo juvare patrocínio non dedignetur, rem factura nobis hic omnibus longe gratissimam, nec futurum puto difficile : talibus enim his temporibus indigemus. Quod superest 15 iisdem hic semper miseriis atque calamitatibus laboramus. Speramus tamen meliora novi gubernatoris Ernesti Austriaci de quo mira praedicantur adventu. Credo autem et de Mechliniensi ecclesia tunc provisum iri, statim facturus C. Tuam ejus certiozem, quam Deus opt. max. nobis quam diutissime servet incolumem. Antver- 20 piae, die VIII januarii anno MDXCIII.

1122. A FRANÇOIS HOVIUS  
<à Rome>

B. f<sup>o</sup> 429  
Autographe

Anvers,  
8 janvier 1594.

Lui a fait obtenir la prébende laissée vacante par la mort du chanoine Michel Bruegel.

Sur Michel Hetsroey de Bruegel, décédé le 17 déc. 1593, dont le canonicat revint à Torrentius lui-même, cf. Goetschalckx-Prims, *Kannuniken*, p. 62. La L. 1125 indique qu'ils'occupait particulièrement de l'examen des livres. — Sur l'affaire de la prébende et les hésitations de François Hovius, cf. L. 828, 1092, 1123, 1125, 1134.

Francisco Hovio.

Mortuus hic est superiore mense vir optimus et sanctissimus D. Michael Brugelius cujus animae pacem precor sempiternam. cumque eodem ferme tempore Romam te appulisse incolumem ex literis tuis intellexissem, sperans te ibidem eam literis ac pietati daturum operam ut honestus hic nobis atque ecclesiae utilis esse 5 possis, praebendam sic vacantem tibi conferri communi omnium consensu procuravi. Sed quia necdum sacerdos es nec sacrae theologiae doctor, summi pontificis gratia ac favore indiges, qua in re card. Alanus ad quem scribo patrocínio suo facile te juverit. Vale, Antverpiae die VIII januarii an. MDXCIII. 10

1123. A HENRI STRAVIUS  
(à Rome ?)

B. f<sup>o</sup> 429 v<sup>o</sup>  
Autographe

Anvers,  
8 janvier 1594.

Le félicite d'avoir été choisi comme vicaire du nonce.

Henri, neveu de Richard Stravius, devint en 1591 conseiller d'Ernest de Bavière qui, en 1607, lui fit obtenir à S.-Lambert une prébende dont il ne prit pas possession. Entretemps, il est à Rome en qualité d'auditeur de Frangipani. En 1612, il fut élu doyen d'Aix-la-Chapelle où il mourut en 1621 ; cf. de Theux, *S.-Lambert*, t. III, p. 211. — Il n'est pas facile de savoir où était Henri Stravius en janvier 1594.

Henrico Stravio.

Binas non ita longo intervallo amoris ac benevolentiae plenas literas ad quas quod respondeam aliud non occurrit quam respondisse me perillustri et R<sup>mo</sup> D. Minutio qui [opera] in hac re tua uti opera volui. Affecit autem me non vulgari beneficio quo illi nomine  
5 ingentes habeo gratias. Ad te vero quod attinet, cum Stravii omnes tot jam annis tam Romae quam Leodii meo freti fuerint patrocinio, non possum non gaudere ea vos fortuna adhuc usos esse ut neminem vestrum possit poenitere. Pergite tantum ut coepistis. Tu praesertim et Spartam quam apud Ill<sup>mm</sup> et R<sup>mm</sup> D. nuncium apostolicum  
10 virum prudentissimum nactus es orna, cui ut omnem reverentiam debere me lubenter agnosco, sic vobis quoque illi servientibus gratificari debeo, tibi praesertim quem vicarium sibi assumpsit. Utere igitur nostram cum visum fuerit opera quam praestabo lubens. Vale, Antverpiae die VIII jan. an. MDXCIII.

1124. A ANTOINE CORNÉLY  
trésorier de Liège

B. f<sup>o</sup> 429 v<sup>o</sup>  
Autographe

Anvers,  
23 janvier 1594.

Nouvelles, affaires et litiges.



Antonio Cornely.

Non ita multi sunt dies, amicorum carissime, quod literas tuas una cum caseis Harviensibus pulcherrimis accepi, ut intellexisse te credo ex secretarii mei chirographo quo hoc attestatus est. Ipse autem non scripsi tum ob negotia tunc graviora, tum quod non firma satis essem valetudine-Ignosces itaque et me deinceps invenes 5 diligentiore, nec ingratum quoque. Nam et ego munusculum tibi paro. Danda interim erit opera ut Goffini loco certi alicujus alterius nuncii ministerio utamur, in quo tuum sequar arbitrium. Expecto autem quid tandem cum heredibus Pauli de Fal faciendum statueritis. Nam molestissima haec mihi est mora. Tanto au- 10 tem avidius expecto quod intelligam nunc esse Trajecti neptem meam Livinam quam non puto fore negligentem. Sed hinc semper novi accrescunt mihi sumptus, et ad res multo magis necessarias atque animo meo gratiores pecunia deficit, ut certe deficiet si neque ab istis Trajectensibus neque a comitissa Bergensi neque a D. Chap- 15 peavilio mihi satisfiat. Verum non eo minus urgeo propositum, nec remitto animum, confidens divinae erga me misericordiae a qua omne bonum. De executione D. Hoen olim decani quid dicam nescio, nisi quod de summa D<sup>nae</sup> Nivelensis tam ingratitudine quam impudentia merito mihi videar posse conqueri. Nemo rem omnem melius 20 novit quam D. Lambertus Schronx, decani dum vixit oeconomus et sacellanus, quem optarem hac in re ob memoriam domini olim sui esse diligentiore. Scit omnia bona fide, conscia etiam D. Nivelensi, esse acta, nec me ullum unquam teruncium vidisse ex pecunia apud Joannem Thomae olim ad effectum comparandi reditus de- 25 posita, ut semper moris fuit, quae nunc iniquissime a me exigitur, cum executores nihil praestare debeant praeter bonam fidem. Miror praeterea capituli nostri, superstite adhuc confratre nostro Boullant, nescioquam injustitiae speciem. Nam tametsi omnia dicti Thomae bona ad capitulum pertinerent, non tamen comprehendere- 30 tur depositum illud ad usum testamenti sui quondam decani. Quicquid sit, procuratores ipsi et advocati dictae D<sup>nae</sup> illam quodammodo damnant. Nec ipsa quod sciam Bruxellae ulterius procedit, et si procedat sentiet me non imparatum esse. Sufficere illi deberet quod ego una cum D. Boullant omnem actionem et jus nostrum 35 adversus heredes Thomae et quoscumque alios cedere paratus sum, quam scio Bruxellensium esse sententiam. Verum de hoc

negotio paucis scribo etiam ad D. Billaeum qui tamen an Leodii sit nescio. Scribo praeterea de eo quod deberi mihi contendo ab herede  
 40 D. praepositi nuperrime defuncti. Quod tamen non ita moror. De filia Caroli Langii nihil statui volo ante finitam cum heredibus Pauli Fal controversiam, in eadem nihilominus permanens sententia ut quicquid supererit bursis quondam D. Petri Boels accrescat. Vale amicorum longe carissime. Antverpiae, die XXIII januari an.  
 45 MDXCIII.

1125. A HENRI DE CUYCK  
 (à Louvain)

B. f<sup>o</sup> 429 v<sup>o</sup>  
 Autographe

Anvers,  
 1<sup>er</sup> février 1594.

Attend les instructions de Claude Aquaviva pour mettre au point le plan du collège philosophique de Louvain. — Un index des livres ne pourrait être établi que par les universités de Louvain et de Douai travaillant en plein accord : mieux vaudrait bannir tous les livres sortant d'une officine suspecte. — Affaire de l'évêché de Ruremonde (cf. L. 1049 et 1109).

Claude Aquaviva (1542-1615) élu général le 19 févr. 1581, gouverna la Compagnie de Jésus pendant 33 ans. Sur le projet de collège, cf. L. 1109. — Aquaviva approuva Torrentius, mais, celui-ci mort, ne fit rien pour empêcher la suppression du collège par Clément VIII ; cf. supra l'Introduction au présent volume. — Sur la conception de Torrentius quant à l'index, cf. L. 504 Intr. — Sur la mort de Bruegel, cf. L. 1122.

Henr. Cuyckio.

Admodum R<sup>de</sup> et eximie D<sup>ae</sup>. Quas nuperrime ad me literas dedisti die XXII januarii una cum binis prioribus recepi, sed ad omnes pariter responsum distuli, donec Bruxellam veniens rerum mearum fierem certior. Decreveram autem proficisci sub adventum archiducis  
 5 Ernesti, sed obstitit adversa valetudo. Mutato itaque consilio non discedam nisi vocatus, quod futurum auguror brevi. Atque utinam eo tempore Lovanium quoque excurrere liceat, ut quod ibi meditor Deo aspirante et citius et facilius absolvere possim, nam in me nulla erit <mora>. Tantum literas expecto R<sup>mi</sup> D. praepositi generalis  
 10 societatis Jesu, quibus receptis instituti mei rationem latius expressusque declarabo, nec displicebit credo. Nihil enim quaero

aliud quam studiorum omnium profectum ad Dei omnipotentis gloriam et ecclesiae catholicae incrementum. Quod vero ad instaurandum librorum prohibitorum indicem attinet, res erit admodum difficilis ac magni laboris, in qua principio utriusque academiae nostrae Lovaniensis et Duacensis operam atque industriam requiro, nec ipse hic cum meis deero, sed plus praestare potuissem vivente D. Brugelio quem nuper amisimus, virum industrium et bonum. Proderunt autem ad hanc rem indices cum Romae tum in Hispania et in Belgio quoque impressi. Sunt etiam plurimorum annorum catalogi Francofurdenses et accessit supplementum bibliothecae Gesneri quae et similia conferent plurimum. Mihi vero consultum videretur non tam singulos scriptores eorumque libros recensere quod maxime molestum erit, quam generaliter exprimere typographos ipsos ac loca ubi degunt, ut quicquid ab ipsis prodierit nefas sit inter catholicos, praesertim per ditiones regis, divendere. Nam scribendi nullus est modus. Cum tamen non ita multis indigeamus tam ad salutem quam ad doctrinam, modo absit curiositas quae haereses plerumque omnes et fovet et nutrit. Verum de hoc alias latius, ubi summi pontificis mandatum penitus intellexerimus. De Ruremondensi ecclesia urgeo quod nuper scripsi, ut concesso vitae subsidio non posterioris nominationis regiae sed prioris ratio habeatur. Sed D. Longuecrucius nimis meo iudicio perplexe agit, nec satis mirari possum res ecclesiasticas a quibus dependent omnia tam negligenter apud regios agi. Videbimus quid sub novo gubernatore sperari possit. Deus illum conservet et augeat. Vale et amicos saluta imprimis Lipsium. Antverpiae, cal. februari an. MDXCIII.

1126. A ANTOINE CORNÉLY  
trésorier de Liège

B. f° 430  
Autographe

Anvers,  
1<sup>er</sup> février 1594.

Affaires Fall, Van den Berg (le receveur de Stockem demande une réponse). Les frères de Georges de Lynden devraient agir en faveur de l'évêque. Livina a été mal reçue par le *praetor* de Liège ou par sa femme. Le *cubicularius* de Torrentius auquel appartient le bénéfice de Moha a cessé de faire partie de la maison : l'évêque aimerait recevoir les lettres de collation, pour les lui transmettre, ainsi que l'état du bénéfice, charges déduites.

Ce résumé suffit pour une lettre faite de redites.

1127. A ANTOINE CORNÉLY  
trésorier de Liège

B. f° 430  
Autographe

Anvers,  
21 février 1594.

Sordides discussions des Fall. — Choisit Jacques Sarrazin comme curé d'Emptinalle.

Emptinalle est un hameau de Emptine près de Ciney.

Ant. Cornely.

Binas et quidem eodem scriptas die a te literas accepi. Nec quid respondeam scio. Nam pudet pigetque me istius malitiae nostrorum adversariorum, de quibus tam bene meritus sum quam ipsi de me male. Sed ingrati omnes Deo invisī ipsi secum quibus digni sunt  
5 poenas ferunt. Magis displicet quod tibi jam toties molestus sum, quare unice te rogo ne commoda mea magis quam animi quietem respicias. Cupio enim qualicumque cum damno liberari, Deo relicturus vindictam, qui unicuique retribuet mercedem suam. Ad neptem meam Livinam quod attinet expectabo proximum  
10 postquam Leodium ad te venerit. Novi petacitatem ejus, sed nihil patiar detrahi nisi quod portionem filiarum ejus ratione summae mihi debitae concernit. Quod homines isti dicunt de granis apud me conservatis res ita se habet : custodivit illa in granario nostro famulus quidam meus senior omnium fidelissimus. Tandem Paulus  
15 Fal ea per proprias filias suas vendi et pretium solvi curavit, conquestus tamen aliquoties quantitatem aliquam deesse, quod an verum sit nescio. Nunquam ego tam vili rei me immiscui et famuli fidem novi optime quam etiam semper defendam. Quid filiae ejus fecerint nescio, neque ipsarum culpam si qua est praestare teneor.  
20 De vini hama cum dimidia pudet me loqui. Villum illud, non vinum erat, nec bibendo in mensa mea, sed coquendo magis in culina absumptum, nec pluris constiterat quam novem florenis. Pereant igitur isti cum mendaciis suis. Nec si viveret pater qui hospitio meo toties ac tanto tempore usus est auderet hiscere. Quae autem  
25 quantitas fuerit ignoro, qui illud vix gustaverim quod sciam. Maxime autem displicet quod per Biesmannum haec fiunt, cui quanquam non merenti duo insignia officia mea commendatione atque opera collata sunt, sub conditione tamen ut tunc cubiculario,

nunc secretario meo Joanni daret centum daleros ; non plus tamen numeravit quam quadraginta, idque pessima cum gratia. Quod <sup>30</sup> dicunt pro solutione reditus centum fl. annuorum constare per quitantias, semel numeratos fuisse quinquaginta ac denuo sexaginta fl., visis quitantiis acquiesco. Atque dixerant de trecentis. De reditu vero fl. XXV super fundo Matthiae Mertens memini pro uno tanto anno satisfactum fuisse per manus Biesmanni, sed non <sup>35</sup> integra. Non plus enim dedit quam 22 aut circiter fl. loco 25. Quod dictum volui ne iterum decipiamur. Ecce improbitatem hominis, dignam scilicet me scribente materiam. Documenta super provisione ecclesiae de Emptinal remitto et quoniam, ratione abbatae secularis Cinacensis, ejusdem ecclesiae ordinarius collator <sup>40</sup> sum, eam D. Jacobo Sarrazinio reperto per concursum idoneo quantum in me est confero, ejusque collationis expeditionem tibi vicario meo per has literas propria signatas manu committo. A Mag<sup>o</sup> viro D. Carolo Billaeo ad priores meas literas avide responsum expecto et nihilominus ei nunc iterum scribo. Vale, amicorum cari- <sup>45</sup> sime in Christo feliciter. Antverpiae, die XXI februari an. MDXCIII.

1128. A JUSTE LIPSE  
<à Louvain>

B. 430 v<sup>o</sup>  
Autographe  
BURMAN, *Sylloge*, t. I, p. 486, L. 461

Bruxelles,  
14 mars 1594.

Lui recommande le cardinal Borromée qui voudrait entrer en relations avec lui. — Remercie pour le *De Cruce*. Voudrait avoir plus de loisirs et pouvoir venir à Louvain jeter les bases de son gymnase, cf. L. 1125, 1129, 1162, 1168.

Torrentius était venu à Bruxelles pour la consécration de Gisbert Masius, évêque de Bois-le-Duc. Cf. L. 1078 et 1129.

Laevinus Torrentius Justo Lipsio S.

Paulo antequam discedens Antverpia Bruxellam adveni, literas his adjunctas Roma ab Ill<sup>mo</sup> card. Borromaeo accepi, rogatus, ut te ipsius amicitiae (quod vehementer exoptat) adjungerem. Id autem feci perlubenter ; nam cum primum licuit, differre nolui

29 meo: me      34 nemini  
2 his: has Burm.

5 quin scriberem ac tanti viri epistolam paucis tibi verbis commen-  
darem : dignissimus est enim doctorum omnium favore ac bene-  
volentia, qui doctos omnes et amat et fovet. Illius frater, qui et  
ipse cardinalis, atque Mediolanensis olim archiepiscopus, vitae  
sanctitate atque insigni pietate aequales suos omnes longe supera-  
10 vit. Cum itaque tibi honestissimum sit principibus viris tantopere  
placuisse, fac obsecro, ut is ipse intelligat se per me assecutum  
fuisse quod voluit, et rescribe quam poteris amantissime.

Libellos praeterea tuos De Cruce pro munusculo recepi, gratissimos  
sane, quos tamen necdum perlegi ; ubi perlegero, scribam iterum  
15 quid sentiam, nec quicquam dubito quin, ut alia tua omnia, sic  
et hoc opusculum summopere mihi sit placiturum. Utinam plus  
detur otii, ut istiusmodi animi deliciis et saepius et diutius frui  
possim ; verum hoc optandum magis quam sperandum video ;  
qui hac etiam tam gravi aetate tot tantisque exerceat laboribus,  
20 tanto equidem gravioribus, quod imponantur invito, non ferendi,  
nisi aliqua inde affulgeret reipublicae utilitas, quae tamen hoc  
tempore non potest non admodum esse exigua ob discrimen mani-  
festum in quo versamur ; sed sub hoc praeside speranda sunt  
meliora.

Quod superest, sperabam me Lovanium posse excur-  
25 rere, atque ibi gymnasium, quod meditor, absolvere. Verum eo  
necdum loco rem esse intelligo ut operae pretium sit proficisci ;  
expectabo interim quid responsurus sit pater Oranus ad ea quae  
per collegam hic quendam ejus significari curavi, haesurus adhuc  
diebus aliquot. Vale et cura valetudinem. Bruxella pridie idus  
30 Martias ann. MDXCIII.

1129. A HENRI DE CUYCK  
<à Louvain>

B. f<sup>o</sup> 430 v<sup>o</sup>  
Autographe

Bruxelles,  
14 mars 1594.

A appris à Bruxelles, avec beaucoup de peine, que son projet de collègue  
rencontre des difficultés. Est décidé à tenir bon et à confier aux Jésuites un  
enseignement complet, comprenant toutes les branches de la philosophie.  
Cf. L. 1109, 1131.

6 *doctorum*: om. Burm. 11 *is*: et Burm. 13 *praeterea* 21 *aliqua*  
*inde*: aliquando Burm. 28 *postdie*.

D. Henrico Cuyckio.

Admodum R<sup>ae</sup> et eximie D<sup>ae</sup>. Haereo adhuc Bruxellae quo consecrandi episcopi Buscoducensis gratia veneram. Multa hic autem mihi molesta sunt, inter alia illud quoque, quod cum ex patris Orani ac Flerontini tum tuis literis intellexi, negotium novi quod molior gymnasii non eo esse loco quo optabam. Haud leve tamen 5 munus est quod isti academiae collatum volo, nulli nociturum, profuturum omnibus qui ad solidam eruditionem rectam affectant viam. In quo si impediatur alio me convertam, nec longiorem feram moram, jam sepulchro proximus nec donum pro dono ducens quod donatur a mortuo. Vellem itaque tam sanctum institutum pro tua 10 auctoritate ac gratia tibi curae esse. Sanctae societati nominis Jesu ex qua ingens in ecclesiam ac remp. fructus consultum cupio cui qui se addicunt a suis non ab externis philosophiam addiscere debent; ut eadem tamen opera doceantur etiam alii, neminem excludi velim qui iisdem preceptoribus uti desideret. Turpe autem 15 esset profiteri philosophiam nec attingere logica nec physica a quibus initium fieri solet. Et quaenam obsecro ratio ut addicti jam societati quam dixi in paedagogiis cum pueris sedeant et indoctiores fere recedant quam accesserint? Ut corruptos saepe mores taceam : nemo hoc enim nostrum ignorat. Itaque urgeo propositum. 20 De domo autem carniana <sup>1</sup> non admodum sum sollicitus : patribus, eo etiam quo nunc habitant loco, scholae non deerunt ubi uti nunc theologiam sic et philosophiam docere possint omnes qui accesserint. Inferiora studia, ut exactior grammatica et rhetorica cujus bona pars logica est, commodius in paedagogiis istis tractabuntur, unde 25 egressi postea majoribus se tradant. Atque haec quidem mea sententia est. Expectabo tamen P. Orani et Flerontini responsum ad ea quae ipsis scribi curavi. De ecclesia Mechliniensi ex Hispania hactenus ne verbum quidem, quae utinam talis esset ut eam administrare queam. Interim vehementer gaudeo ac felix 30 faustumque esse precor quod tu ut audio Ruremondensem susceperis. Quod an verum sit (ut esse opto) ex tuis literis cupio intelligere. Vale. Bruxella pridie idus martii an. MDXCIII.

---

18 *sedeant* ?

---

<sup>1</sup> Lecture douteuse, peut-être *Cerviana* ; il s'agit peut-être d'un local envisagé pour le futur gymnase.

1130. A CHARLES MASIUS  
doyen d'Anvers

B. f<sup>o</sup> 431  
Autographe

Bruxelles,  
16 mars 1594.

Le prie d'obtenir que le chapitre ne s'oppose pas au départ d'un enfant de la chanterie que les parents autorisent à quitter Anvers avec d'autres pour gagner la chapelle du roi en Espagne.

Decano Antverpiensi.

Dum hic haereo diutius quam vellem, ab illustri D. praeside ac nonnullis aliis primariis consiliariis Secretioris Consilii intellexi negasse confratres nostros nescioquibus procuratoribus regiae M<sup>tis</sup> unum e pueris nostris symphoniis abducendum ad regem in Hispaniam una cum pluribus aliis, nonobstante parentum consensu, qui parati sunt filium regi tradere. Itaque monuerunt recte me facturum si curarem regi in hoc negotio satisfieri. Nec ita multo post ipsi me accesserunt procuratores quos dixi et graviter conquesti sunt de capituli responso, nimis, ut aiebant, duro et incivili. Rogabam an R. Tua praesens fuisset cum peterent puerum, quod negarunt. Visum itaque fuit haec scribere, idque rogatu D. praesidis atque aliorum qui putant regi nos gratificari debere. Quod et ego sentio, nisi aliqua justa subsit ratio difficultatis quam ego ignoro. De reliquis negotiis agam latius ubi rediero, quod futurum spero  
15 brevi. Vale, Bruxellae die XVI martii anno MDXCIII.

1131. AU P. FRANÇOIS DE FLÉRON, S. J.  
recteur du collège de Louvain

B. f<sup>o</sup> 431  
Autographe

Bruxelles  
18 mars 1594.

Est résolu à briser toutes les oppositions pour confier aux Jésuites un enseignement complet des sciences philosophiques. Cf. L. 1089 et 1109. Intr., 1129.

Rdo D. Francisco Flerontino collegii nominis Jesu Lovanii rectori.

R<sup>ae</sup> in Christo pater. Tametsi nunc sum occupatissimus, nolim tamen omittere quin pro carminibus studiosae juventutis vestrae, quae mihi placuerunt, magnas agam gratias. Quod autem ad meam



de novo istic instituendo collegio sententiam attinet, quam collegis  
 hic vestris vobis significandam declaraveram, placet quod hoc ipso 5  
 tempore ex literis R. patris Orani intellexi rem Romam remissam  
 esse. Non dubito enim id quod sentio patribus illic probatum iri,  
 nempe ut tota philosophia nulla ex parte mutila vestrae societatis  
 alumnis praecipue ac deinde ceteris accedere volentibus sincere  
 atque integre tradatur, quemadmodum et theologia nunc traditur, 10  
 nonobstantibus tot aliis magistris qui illam publice docent, neque  
 vestros impediunt, unde quanta emanet ad studiosos omnes utilitas  
 et ad cives quoque commodum nemo ignorat. Qua de re ad R. D.  
 ac magistrum nostrum Cuyckium necnon ad communem amicum  
 nostrum Lipsium per occasionem scripsi. Pergite itaque praeparare 15  
 necessaria ut quam primum fieri poterit instituti mei fructum perci-  
 piam. Si quis impedimentum aliquod attulerit, auctoritate regia  
 facile compescetur, irrito adversariorum conatu, cum potestatem  
 vobis a summis pontificibus ad docendum quae velitis concessam  
 jamdudum rex comprobaverit nec cuiquam fiat injuria. Vale et 20  
 patrem Oranum meo nomine saluta qui nisi ante biduum Bruxellam  
 venerit me non inveniet, nam Antverpiam propero. Bruxella, die  
 XVIII martii an. MDXCIII.

1132. A ROBERT HENRION  
 abbé de Villers

B. f° 431 v°  
 Autographe

Bruxelles,  
 18 mars 1594.

Le prie de régler les arriérés de la pension due par l'abbaye à l'évêque,  
 lequel lui a obtenu par ailleurs d'importants avantages.

D. Abbati Vilariensi.

Admodum R<sup>mo</sup> in Christo pater. Sperabam me reperturum R.  
 Tuam Bruxellae sed frustra. Quoniam igitur brevi reversurus sum  
 Antverpiam, omittere nolui quin per literas significarem me diutius  
 ferre nec velle nec posse tam longam in solvenda pensione mihi  
 pro alimentis debita dilationem et moram, praesertim postquam 5  
 tam benigne tecum egi, ut postposito juris rigore remiserim tot millia  
 florenorum. Taceo aliud beneficium Antverpiae praestitum, non  
 sine odio multorum atque invidia procurans, ac tandem obtinens  
 solutionem octingentorum fl. in favorem sacrarum virginum, cum

10 quibus conveneras ut soluta pecunia tibi cederet. De aliis autem  
 octingentis necdum mentionem facere ausus sum ob verecundiam  
 ne tot aliis creditoribus detrimentum accedat. Quare pro hac vice  
 R. Tuam monitam volui ut solvat. Sin minus experiar quid jure  
 possim et quidem quam citissime. Unde si quid damni accesserit  
 15 mihi certe imputari non debebit. D. Deus R. Tuam quam diutissime  
 servet incolumem. Bruxellae, die XVIII martii, an MDXCIII.

1133. A ANTOINE CORNÉLY  
 trésorier de Liège

B. f<sup>o</sup> 431 v<sup>o</sup>  
 Autographe

Bruxelles,  
 18 mars 1594.

Espère la succession Fall réglée, écrit au comte Van den Berg qui est en ce moment chez sa mère, affaire que Billehé peut aider à terminer.

1134. A FRANÇOIS HOVIUS  
 <à Rome>

B. f<sup>o</sup> 431 v<sup>o</sup>  
 Autographe

Anvers,  
 2 avril 1594.

Il a mécontenté toute sa famille en changeant de voie à l'insu de ses parents qui, consultés, se seraient laissé fléchir. Espère encore un retour au projet primitif.

Le jeune homme, sur lequel l'évêque fondait tant d'espérances (L. 828), semble s'être décidé brusquement à entrer dans un ordre régulier. Torrentius aimait peu les moines et il détourna du couvent son neveu Gilles, qui réussit bien mal comme prêtre séculier (L. 1084) et qui aurait probablement été plus heureux dans un monastère. Mais Torrentius sentait vivement combien l'Église avait besoin de bons prêtres et il en trouvait peu qui fussent capables. Dans le cas présent, sa mauvaise humeur se comprend d'autant mieux qu'il était ennuyé d'avoir fait des démarches et disposé d'un canonicat (L. 1092 et 1122) en faveur d'un homme qui n'en voulut point.

D. Francisco Hovio.

S. P. Cum parentes ac propinquos tuos non leviter hic dolentes aspiciam, ob novum quod illis insciis aggressus es vitae institutum, non possum non et ipse dolere, quod laetitia qua eos affeceram, collato tibi ecclesiae meae canonicatu, [conversa] nunc [sit] in tristitia versa sit. Non quin sancta sit intentio tua qua D. Deo creatori

ac redemptori tuo placere ac totum te tradere concupiscis, sed commo-  
 diore via uti poteris cum nosset eximium patris tui in te amorem  
 ac benevolentiam. Ille enim precibus tuis exoratus annuisset, idque  
 ut faceret ego ipsi auctor fuisset. Nunc non immerito queritur se  
 ex improvise a te filio suo carissimo desertum ac quodammodo 10  
 contemptum esse, qui sane dolor altius insedit quam putaveram.  
 Leniri tamen posse videtur si tecum ipse prudenter expenderis quid  
 tuae vires ferant, quid item corporis valetudo, non satis firma ad  
 eos ferendos labores quos professio istius ordinis secum affert. Nosse  
 enim ante omnia se ipsum necesse est, ut quod quisque suscipit id 15  
 cum laude praestare possit. Multae ad salutem viae, inter quas vel  
 praecipua sacerdotalis functio est, tametsi non tam rigida ut  
 omnibus fortunae bonis ac propriae etiam voluntati renunciemus.  
 Exemplum habes domesticum in avunculo tuo D. Casparo Crucio  
 viro optimo cujus integritas ac vitae innocentia hic omnibus nota 20  
 est. Quem te imitaturum quia speravimus, ideo et promovimus  
 ut similem patriae et propinquis tuis praestares operam, non tibi  
 soli sed et illis natus, ut tute optime nosti, praesertim cum in ea  
 natus sis civitate quae cum ad conservationem religionis catholicae  
 maximi momenti sit, non alia re magis indiget quam bonorum 25  
 civium virtute ac pietate. Novi patrum sanctae societatis Jesu,  
 cui unice faveo, prudentiam ac singularem in suscipiendis ad se  
 juvenibus diligentiam. His si totum te quantus es ea qua par est  
 simplicitate intus et foris examinandum ac probandum exhibeas,  
 ipsimet fortassis mutandi consilii atque propositi tibi auctores 30  
 erunt. Nam et haec vel praecipua causa est ob quam professionem  
 quae ultro citroque obliget saepe per tot annos differant. Ut enim  
 in veteri proverbio est : sat cito si sat bene, et deliberandum diu  
 quod statuendum sit semel, explora igitur temetipsum et diligenter  
 expende quid ferre recusent, quid valeant humeri. Sic enim consilii 35  
 olim te non poenitebit, sed laetaberis, tametsi forte in una sententia  
 non semper manseris. Ante omnia autem cura ut canonicatus quem  
 contulimus in omnem eventum tibi salvus sit, quod fiet si gratiam  
 de qua per nos monitus fuisti a summo pontifice obtineas, in quo  
 non magna erit difficultas. Uno enim verbo Ill<sup>mus</sup> et R<sup>mus</sup> D. cardi- 40  
 nalis Alanus ad quem ante scripsi eam impetrabit. Ad eumque effec-  
 tum commodissime serviet vetus amicus meus Clemens Sublindius  
 quem meo nomine salutabis peramanter <sup>1</sup>. Quod superest, Deum

<sup>1</sup> Clément Sublindius (Onder de Linden) de Ranst, fut reviseur à la Curie Romaine de 1598 à 1609. Cf. M. VARS, *Les curialistes belges de Rome*, Mélanges Moeller, p. 107.

omnipotentem deprecor ut viam tuam dirigat et in quocumque  
 45 vixeris statu, quod opto esse Antverpiae, diutissime te servet  
 incolumem. Vale, vicissim tuis in precibus nostri memor. Antver-  
 piae, postridie cal. aprilis an. D<sup>ni</sup> MDXCIII.

1135. A L'ARCHIDUC ERNEST  
 <à Bruxelles>

B. f<sup>o</sup> 432  
 Autographe

Anvers,  
 11 avril 1594.

A toujours travaillé à Anvers à la paix et à la concorde et continuera son action sous la direction du nouveau gouverneur, qu'il adjure de ne pas aggraver la situation de la ville. Appuie la supplique du magistrat demandant le retrait des deux régiments de cavalerie désignés pour cantonner dans la région.

Ernest d'Autriche (Vienne, 1553 - Bruxelles, 20 février 1595), second fils de l'empereur Maximilien II, reçut de Philippe II le gouvernement des Pays-Bas où il resta un an ; il avait fait son entrée à Bruxelles, le 17 janvier 1594.

S<sup>mo</sup> principi Ernesto archiduci Austriae provinciae Belgicae gubernatori.

Serenissime princeps. A quo tempore primum Antverpiam veni,  
 ejus urbis regis catholici commendatione (quanquam indignus)  
 constitutus episcopus, nihil aequè curavi quam ut inter ordinem  
 ecclesiasticum et magistratum summa esset concordia, quod quanti  
 5 ad conservationem urbis hujus amplissimae momenti fuerit, vel  
 tacentibus nobis exitus ipse rei atque experientia satis manifeste  
 demonstrat. Nam quamvis proximi hostibus, ita ut obsessi quo-  
 dammodo ab illis videamur, ita tamen nos gessimus ut nihil hac-  
 tenus magni acciderit incommodi in quo cives nostri etsi pluri-  
 10 mum perpessi culpari aliquo modo possint. Religio vero catholica  
 tam sincera atque integra est ut omnes etiam exteri summo opere  
 admirentur, unde summa inter cives pax atque concordia. Nec  
 quisquam est qui non optima quaeque speret, durante praesertim  
 gubernatione S<sup>mae</sup> C. Tuae quam diutissime nobis conservari pre-  
 15 camur incolumem. Cum itaque tranquilla et segura satis hic nunc  
 sint omnia, ignoscat mihi C. Tua si pro meo in regem studio atque  
 affectione liberius forte admoneam nihil temere immutandum esse.  
 Vidi libellum supplicem a magistratu exhibendum, quo humillime

supplicant omnes ut equitum cohortes duae quas hic recipere C. Tua mandat alibi collocentur, loco fortassis contra hostes magis oppor-  
 20 tuno. Rationes quas adducunt a me visas credo verissimas esse, atque adeo tales ut C. Tuam permovere debeant, praesertim pro-  
 fectae ex animo horum civium aequo et bono, cum nihil aliud cupiant  
 quam, quoad fieri possit, humiliter obsequi et parere. Accedunt et  
 alia nonnulla gravamina quae coram declarabuntur, et ego quidem 25  
 istiusmodi rebus a professione mea nonnihil alienis non lubenter me  
 immisceo. Attenta tamen C. Tuae singulari aequitate ac benevolentia,  
 omittere non possum quin, quicquid ad hujus populi mihi commissi  
 salutem ac prosperitatem pertinet, qua debeo reverentia atque  
 modestia proponam, nihil dubitans quin C. Tua hanc libertatem 30  
 ecclesiasticam aequo animo sit latura. Deum autem quantis possum  
 precibus oro atque obsecro ut illam suo semper auxilio protegat  
 atque defendat. Antverpiae, die XI aprilis an. MDXCIII.

1136. A ANTOINE CORNÉLY  
 trésorier de Liège

B. f° 432  
 Autographe

Anvers,  
 13 avril 1594.

Affaires : succession Fall, résignation des bénéfices liégeois, intérêts de Charles Scribani. Cf. L. 1137 et 1144.

Ant. Cornely.

S. P. Pergratae mihi, R<sup>de</sup> et eximie D<sup>ae</sup>, fuerunt literae tuae quibus molestissimae cum heredibus olim Pauli Fall controversiae trans-  
 actionem mihi nunciasti. Qua in re Baltasaris quam commendas  
 fidem ac diligentiam vehementer probo et, ut ipsi scribo, sentiet me  
 vicissim erga se benignum et bonum, si qua in re juvari et ad majora  
 promoveri poterit. Remitto ergo ad te exemplum concordiae vestra  
 signatum manu, et nunc meo quoque munitum chirographo, ne  
 amplius dubitetur. Tantum hoc superest ut, quoniam in emptionem  
 redditus hujus annui centum fl. pars major pecuniae, nempe mille  
 fl., fuerunt pupillae quondam Caroli Langii can(oni)ci Leodiensis, 10  
 subducatur ratio quidnam illi competat. Nam damnnum commune  
 est ; damnnum autem voco quod fit per reductionem centum ad  
 sexaginta ; et quoniam quotannis pupillae solvi quadraginta fl.,  
 imo aliquando amplius vivente adhuc ejus matre, sequitur illam

15 plus recepisse quam debebatur. Quod deduci debebit a summa  
 capitali quae fuit mille fl. Verum tu hunc calculum facies melius,  
 eoque facto quod supererit supplebimus. Cui rei servire poterit  
 redditus XXVII fl. annuorum, et praeterea aliorum XXV super  
 agro Matthiae villici, de quo nondum transactum est. Nec dubito  
 20 quin pro singulari tua in me benevolentia daturus sis operam ut  
 similiter transigatur. Quicquid pro dicta pupilla supererit, post  
 ejus mortem cedet in augmentum foundationis bursarum quondam  
 D. Petri Boels. Quae autem jam patior inscribi rationibus meis pro  
 liberis neptis meae Livinae, non dono simpliciter (nimis enim gravis  
 25 est summa) sed dispici cupio unde et quomodo possit restitui ex  
 bonis paternae hereditatis. Ad praebendae et archidiaconatus  
 mei rationem quod attinet, Ill. D. Caroli Billaei literas expectabo,  
 non facile ea quae nunc Leodii habeo dimissurus, nisi optime  
 cautum fuerit de pensione quingentorum fl. in valore monetae  
 30 brabant., Antverpiae duobus terminis persolvenda sine ullis meis ex-  
 pensis. Si conditio videbitur esse gravis D<sup>no</sup> de Carre <sup>1</sup>, sciat me esse  
 septuagenarium, nec diu posse vivere, esse praeterea alios qui me  
 orent et obsecrent. Deinde non est opus biennio, sed anno tantum  
 ut fructus percipiantur, nisi novum aliquod capituli statutum ema-  
 35 narit, quod non puto. Et alioqui si capitulum vellet me paulo libera-  
 lius tractare, nunquam resignarem, quod certe non obsesset isti  
 ecclesiae. Scriberem ad D. Billaeum, sed intelligo jam profectum  
 esse ad imperii comitia <sup>2</sup>. De causa D. Caroli Scribani scripsit  
 etiam Baltasar Hirtius. De cautione praestanda ut scribis circiter  
 40 XV<sup>m</sup> fl. puto subesse errorem scripturae pro MV<sup>c</sup> quae tuto praes-  
 tari poterit, obligato pro indemnitate fidejussoris reditu ejusdem  
 super patria Leodiensi centum fl. annuorum, quam sponte offero  
 etiam de meo. Quicquid hinc tandem provenerit in utilitatem cedet  
 ecclesiae ad usum societatis nominis Jesu in cujus gratiam ea feci  
 45 et Deo juvante facturus sum Lovanii quae te video intellexisse.  
 Nec est quod tantopere me laudes : non enim bona tantum mea  
 omnia sed et vitam Deo ejusque ecclesiae sanctae impendere paratus  
 sum. Vale, mi Domine feliciter in Christo Jesu cujus festa paschalia  
 celebramus. Antverpiae die XIII apr. 1594. Tuus animo frater T.

<sup>1</sup> Torrentius résigna en effet au profit de Louis de Quarre (cf. L. 1104 et 1144), on voit ici dans quelles conditions

<sup>2</sup> Voir L. 1157.

1137. A BALTHASAR FALL  
 <à Liège>

B. f<sup>o</sup> 432 v<sup>o</sup>  
 Autographe

Anvers,  
 13 avril 1594.

Heureux d'apprendre que Scribani a gagné son procès contre les Bunde, a donné instructions à Cornély pour la caution à payer. Il faut éviter maintenant que les Bunde agissent auprès du nonce qui est en Germanie supérieure ou auprès des gens de Bruxelles afin de faire revenir sur la sentence prononcée. — Est très heureux de la transaction intervenue entre les Fall et lui et le remercie de ses bons offices. L'a recommandé à Corneille Pruynen : ne demande pas mieux que d'apaiser le différend entre ce dernier et la famille Fall et lui conseille de venir à Anvers dans cette intention.

Cf. L. 1117 et 1136. La question n'était pas close : les Bunde obtinrent que l'affaire fût soumise à Grimberghe, L. 1189.

1138. A ANTOINE WALTER  
 <à Louvain>

B. f<sup>o</sup> 432 v<sup>o</sup>  
 Autographe

Anvers,  
 13 avril 1594.

Affaires. François Van Thienen est très malade.

Ant. Waltero.

S. P. Bonus ille vir, qui in ecclesia de Veerle beneficium obtinet <sup>1</sup>  
 et quem venturum ad me scripsisti, nondum hic comparuit,  
 et alioqui D. Franciscus van Thienen vicarius noster extra  
 Antverpiam, cui hoc negotium commiseram, in supremo mortis  
 nunc periculo est ita ut desperent medici. Veniat igitur et ego <sup>5</sup>  
 quovismodo efficiam ut contentus ad vos redeat aut saltem com-  
 mendationem qualem scripsisti ecclesiae vestrae ad me mittat, ut  
 liberior ei gratificari possim. Nuper cum essem Bruxellae has literas  
 ad quaestorem regis Hanens <sup>2</sup> obtinui. Scio serio scriptas esse ut  
 solvat ad bonum computum pro triennio. Puto ipsum tua quitantia <sup>10</sup>  
 contentum fore. Describe successum rei et vale. Antverpiae die  
 XIII aprilis 1594.

<sup>1</sup> Veerle, dans le doyenné d'Hérenthals, relevait de l'abbaye d'Averbode. Cf. F. Prims, *Album Pastorum Campinae*, p. 280.

<sup>2</sup> Lecture incertaine : Hanens ? Havens ? Harens ?

1139. A HENRI DE CUYCK  
 <à Louvain>

B. f<sup>o</sup> 432 v<sup>o</sup>  
 Autographe

Anvers,  
 13 avril 1594.

Espère que sa réponse (L. 1140) ne mécontentera personne à Louvain. — Heureux de savoir que l'affaire concernant l'évêché de Ruremonde est en voie de règlement alors que pour Malines, où les dettes se montent à 33000 fl., rien n'est décidé.

Voir *Synodicon Belgicum* (t. III, p. 349) la réponse, très sèche, où Cuyck justifie l'hostilité de la Faculté et demande à Torrentius de fonder à Louvain une institution différente.

D. Henr. Cuychio.

Admodum R<sup>ae</sup> et eximie D<sup>ae</sup>. Eodem ferme tempore quo postremas tuas etiam D. decani et facultatis artium literas recepi, ad quas praeteritis jam feriis paschalibus pro meo in praeclaram academiam studio quam potui brevissime respondendum esse duxi, sperans responsum neque R. Tuae neque bonorum cuipiam, imo nec ipsis quibus respondeo displiciturum. Quod si secus atque arbitrator acciderit, cupio me reddi certiore. Nulla enim re magis quam concordia omnium ordinum afficio, non ignarus in dissentione quicquid agitur etsi recte fiat in deteriorem partem accipi. Sed Deus qui nostra scrutatur corda non fallitur. Ad episcopatum vero Ruraemondensem quod attinet, gaudeo sane rem ita successisse ut narras atque ne quid impedimenti ex Hispania veniat Deum precor: saltem ne cunctando detrimentum accedat ut in ecclesia Mechliniensi factum esse cernitur. Nec video quis tandem futurus sit qui huic medeatur malo nisi solvendo aeri alieno XXXIIIM fl. Remedium aliquod regis liberalitate ac gratia inveniatur, quanquam ne sic quidem infinita deerunt incommoda quibus futurus (quisquis erit) archiepiscopus misere distrahatur. De meo Lovanium adventu nihil possum polliceri ob praesentem rerum mearum incertitudinem. Vale, Antverpiae. die XIII aprilis an. MDXCIII.

1140. AU DOYEN ET A LA FACULTÉ  
 des Arts de Louvain

B. f<sup>o</sup> 433  
 Autographe  
*Syn. Belgicum*, t. III, p. 348.

Anvers,  
 13 avril 1594.

En traçant le programme de son collègue, n'a en vue que le progrès des



études et l'intérêt de Louvain. Le nouvel enseignement ne s'adressera pas aux enfants, comme celui des quatre pédagogies, mais aux jeunes gens, aux adultes et aux futurs Jésuites. Les professeurs de théologie ont admis l'enseignement parallèle des Jésuites ; que les professeurs de philosophie admettent de même une émulation profitable à tous. Les papes ont donné aux Jésuites tous les privilèges nécessaires. — Félicite la Faculté des travaux entrepris par elle pour restaurer les pédagogies.

Les explications de la L. 1109 ayant été jugées insuffisantes par la Faculté (Torrentius évitait notamment de rencontrer l'objection concernant la gratuité des études, par quoi les Jésuites faisaient concurrence à l'enseignement de l'Université), l'évêque dut agir à Bruxelles (L. 1143) et essayer de se concilier les autres Facultés, moins hostiles que celle des Arts (L. 1147, 1148, 1149, 1162, 1164, 1168).

Decano et Facultati Artium in Universitate Lovaniensi.

Vnabiles Dni et amici carissimi. Quod in praeclara ista academia vestra ad omnipotentis Dei laudem et gloriam communium studiorum gratia facere institui, non (ut vos interpretamini) novum aliquod aut quintum ultra quatuor priora paedagogium est, sed augmentum collegii societatis Jesu ut per viros, quos suo asscriptos 5 ordini habent doctissimos, quemadmodum nunc sacram theologiam sic deinceps philosophiam quoque profiteri ac docere tanto commodius possint, quanto majores suppetent facultates ad alendos eos qui hanc functionem sine cujusquam onere atque sumptu suscipiant ; idque ex praescripto sanctae sedis apostolicae quae docendi 10 modum atque rationem constituit quam hic ordo ubique sequeretur. Sola igitur utilitas tum ecclesiae tum reipublicae me adduxit ut in hanc curam incumberem. Accessit Lovaniensis civitatis amor in qua bonam adolescentiae meae partem lubens ac volens peregi. Nam et civibus illis prodesse volui ob pessima ista tempora plus 15 satis afflictis, et toti undequaque collectae consulere juventuti ut cognita exacte philosophia cuicumque alteri scientiae daturi sint operam, eam et melius et uberius citiusque addiscere omnes possent. Quibus meis honestissimis conatibus neminem adversari posse arbitrabar, non quin scirem privilegia complura vobis a summis 20 pontificibus atque aliis principibus concessa, quibus ego derogare nec volo nec possum ; sed quia longe alia ac diversa haec docendi ratio est quam in paedagogiis vestris usurpari solet, non tam pueris (a quibus illa denominantur) conveniens (verae enim et perfectionis philosophiae incapaces sunt) quam maturioris jam aetatis 25 juvenibus aut etiam viris. Multi enim in philosophiae studio assidui

sunt ac permanent nec ad alia affectant viam. Et quod maxime me permovet, qui sanctae huic societati se tradunt, unde ad universum orbem christianum tanta passim redundat utilitas, etsi  
30 ante professionem communi isti disciplinae vestrae se tradiderint, non ideominus tamen iterum exactius a suis instruuntur. His autem potissimum meo instituto consulere volui, et quoniam eadem facilitate plures etiam alii cujuscumque gradus atque ordinis sunt doceri atque instrui possunt, omnino desidero ut in luce atque oculis  
35 omnium non aliter tradatur philosophia ista quam theologia quae per patres (et ipsa publice, nemine excluso) docetur; neque ideo tamen ceteri professores theologici impediuntur. Imo ex sancta quadam plurium doctorum aemulatione crescunt studia, ac major adhibetur cum labore industria ut uniusquisque alium vincat.  
40 Quemadmodum igitur tacent neque quicquam conqueruntur theologi, sic vos quoque quieturos sperabam. Nam et illi sua habent privilegia quibus omnibus fortius est illud quod a sancta sede apostolica promanavit: nempe ut patres istius societatis intra septa seu collegia sua quicquid velint profiteri libere possint. Taceo institutum meum civibus vestris omnibus fore gratissimum. Quid ergo  
45 est quod causemini quin per vos mihi liceat benefacere? Manent bursae quas vocatis intactae, neque quisquam ut alio quam ad vos eat cogetur invitus. Liberum etiam vobis erit praescribere discipulis vestris quicquid velitis, exigere etiam mercedem quae non potest  
50 non esse honestissima, ut praemium laboris. Sed quae invidia si gratis doceant hi quibus jam aliunde prospectum est, ut ad victum nihil desit, praesertim voventibus paupertatem? An ignorat quisquam quanta vel huic tantum proveniat utilitas? Plures enim sese honestis studiis mancipant; nam parentes facile liberis  
55 victum quoquo modo procurant non ea etiam quae literarum studiis necessaria sunt, quorum defecta praeclara multa ingenia in rebus saepe vilissimis consenescent et ad malas artes convertuntur. Haec sunt, viri doctissimi, quae nunc in mentem mihi veniunt, ut respondeam, et vos orem atque obsecrem ut meo desiderio satisfiat.  
60 Non deerit ratio qua si diutius vivam plura ad ornandam istam academiam conferam, laudans interim vestram in restaurandis paedagogiis diligentiam. Deus tam vestris quam meis conatibus aspirabit, omnes enim ad unum eundemque finem tendimus diversis rationibus pro se quisque allaborantes ut Lovanium illustretur.  
65 Valet in Christo Jesu D<sup>no</sup> nostro qui vos simul omnes quam diutissime servet incolumes. Antverpiae, Idibus Aprilis an. MDXCIII.

1141. A L'ARCHIDUC ERNEST  
 (à Bruxelles)

B. f° 433  
 Autographe

Anvers,  
 21 avril 1594.

Le prie de recevoir Jérôme Coemann qui revient d'une mission pour la paix en Hollande et de l'y renvoyer afin qu'il l'accomplisse. Le pays, las de la guerre et des méthodes espagnoles, met tout son espoir en son gouverneur, prince allemand.

Sur Jérôme Coemann et sa mission, cf. L. 1077 et 1143. L'avocat Hart nous est inconnu.

Ernesto archiduci Austriae.

Serenissime Princeps. Cum admirarer nullas a Hieronymo Coemanno (qui jussu C. Tuae in Hollandiam profectus fuerat) literas venire, heri ex improvise ipsemet adfuit. Et ea coram renunciavit quae C. Tua latius ab eo intelliget. Auctor enim ei fui ut Bruxellam properaret. Si falsus est (ut falsum esse credo) rumor ille qui spem 5 pacis impedire posset, tanto facilius citiusque pacem obtinebimus quam boni omnes tot fatigati atque exhausti molestiis summopere desiderant. Sin minus ex re ipsa consilium capietur. Nihil pejus evenire poterat quam quod nunc est, bellum scilicet. Id autem si Cels. Tuae auspiciis paulo meliore quam hactenus factum est disci- 10 plina atque ordine geratur, non tam erit formidabile quam hostes jactitant. Tua tantummodo Celsitudo confisa Deo et causae regis, optimae sane atque justissimae, qua solet fide ad sinceritate exemplo majorum suorum, hoc est Germano more, res suas agat et succedent omnia feliciter. Populus enim illic omnis (hoc est alii quam vel 15 milites vel haeretici), quorum maximus est numerus, non minus quam nos hic lassus pacem desiderant et arma detestantur. Absit tamen, cum optimum prudentissimumque habeamus principem, ut ego qui ecclesiastici sum ordinis sententiae de rebus bellicis dicendae temere me ingeram. Hoc unum rogo ut Coemannum mihi 20 bene perspectum lubenter audiat et quam fieri poterat citissime ad quod incepit perficiendum una cum advocatione Hartio in Hollandiam remittat. Multa occurrunt quae spem pacis indies magis atque magis confirmant, praesertim si Navarraeus in professione religionis catholicae (ut fama est) perseveret. Deus C. Tuam nobis 25 omnibus quam diutissime florentem servet atque incolumem. Antverpiae die XXI Aprilis An. MDXCIII.

1142. A LOUIS LAUTIUS  
 <à ?>

B. f<sup>o</sup> 433 v<sup>o</sup>  
 Autographe

Anvers,  
 23 avril 1594.

Sera heureux de connaître cet ami de Jean Lievens et André De Paepé dont son familier Vareyck lui a remis la lettre et ne cesse de lui parler.

Louis Lautius, ami d'enfance des deux neveux de Torrentius est resté celui de Vareyck que l'évêque d'Anvers qualifie de « *amicus et familiaris meus paene domesticus* ». Nous n'avons pu identifier ni l'un ni l'autre. Le billet est sans intérêt.

1143. AU PRÉSIDENT JEAN VANDERBURCH  
 <à Bruxelles>

B. f<sup>o</sup> 433 v<sup>o</sup>  
 Autographe

Anvers,  
 25 avril 1594.

Lui communique la L. 1140 en le mettant en garde contre les menées des préfets des pédagogies (Cf. L. 1147). Les autres Facultés et le magistrat de Louvain sont favorables à son projet. Del Rio lui exposera le reste. — Mission de Jérôme Coemann en Hollande (L. 1141). — Voudrait savoir où en est la question de l'archevêché.

D<sup>no</sup> praesidi Vanderburgh.

Cum nuper, vir clarissime, essem Bruxellae, inter alia multa animi mei propositum declaravi de instituendo Lovanii apud patres Societatis nominis Jesu novo philosophiae gymnasio quod urbem illam literarum studiis dedicatam ornabit plurimum et, undique  
 5 <omnibus> confluentibus, ad solidam eruditionem ingens adferet incrementum. Sed quoniam verebar id quod nunc evenisse intelligo, ut qui paedagogiis illic praefecti sunt sese opponerent, praemonitum te esse una cum D. Assonvilio viro clarissimo, ne quid eis vel cito vel temere crederetur. Reversus autem postea Antverpiam praelongam  
 10 ab eis epistolam accepi qua multis rationibus sed parum efficacibus me detertere et mutare consilium conati sunt; frustra tamen, nam persisto in sententia. Respondi tamen ipsis perbenigne ut ex responsi copia his adjuncta literis constat. Quid vero ulterius moliantur ignoro. Audio duos communi omnium nomine jam esse Bruxel-

lae. Sciendum imprimis neque theologos neque juriconsultos neque 15  
 medicos aut ullos alios professores quicquam contradicere quominus  
 audiendi sunt isti. Imo et magistratus me orat atque obsecrat ut  
 pergam ac tam insigni urbem illam beneficio exornem. Quod nolui  
 te et amplissimos viros collegas tuos ignorare. Pluribus aget qui  
 literas has tradet officialis noster quem quoniam fratris loco ducō 20  
 non possum non tuae benevolentiae serio commendare. Est enim  
 tanti viri patrocinio dignissimus. Quod superest, reversus est  
 repente ex Hollandia Hironymus Coemannus, cui auctor fui ut sine  
 mora Bruxellam se conferret. Coram ipse referet quo res loco sit,  
 quod quo faciat commodius epistolam ei dedi ad serenissimum 25  
 archiducem Ernestum suasique ut una cum Hartio quam fieri  
 poterit citissime remittatur. De Mechliniensi ecclesia atque  
 adeo de rebus meis si quid ex Hispania veniat fiam quaeso certior,  
 ne diutius tam misere pendeat cum totius ecclesiae detrimento.  
 Vale vir clarissime nostri memor. Antverpiae die XXV Aprilis An. 30  
 MDXCIII. Ill<sup>ri</sup> Dign. Tuae addictissimus.

1144. A CHARLES DE BILLEHÉ  
 <à Liège>

B. f<sup>o</sup> 434  
 Autographe

Anvers,  
 26 avril 1594.

Lui envoie une procuration pour résigner son canonicat et son archidiaconé, accepte avec reconnaissance qu'il se porte garant pour la pension qui lui sera payée. Ne sait toujours rien des décisions prises concernant le siège de Malines pour lequel il a recommandé Grimberghe. — Lui souhaite un bon succès à Ratisbonne où Billehé doit rencontrer le cardinal Madruzzo et François d'Heure.

Cf. L. 1104, 1120, 1136, 1145, 1146. C'est donc semble-t-il, l'influence de Charles de Billehé qui amena Torrentius, si longtemps indécis, à résigner au profit de Louis de Quarre.

Carolo Billaeo.

En tibi vir clarissime quod desideras mandatum scilicet resignandi canonicatum et archidiaconatum meum in ecclesia Leodiensi. Et quoniam Ratisbonae futurum putas Ill<sup>mu</sup>m Card. Madrucium veterem patronum meum mitto ad eum quoque epistolam cujus exemplum vides. Denique quia fieri facile posset ut aliquid mutandum videretur, mitto et alterum mandatum pro communi amico 5

nostro D. Antonio Cornely thesaurario cum potestate substituendi  
 vel Romae vel Ratisbonae quos volet. Eo uti poteritis pro arbitrio.  
 Audio una cum legato venire Ratisbonam D. Franciscum Oranum  
 10 auditorem Rotae amicum meum qui nulla in re deerit. Cetera  
 tuae quam toties expertus sum committo fidei atque industriae,  
 securus omnino postquam pro pensione Antverpiae solvenda te  
 sponsorem offers et, constituta jam illa, ut spondeas cupio, ne quid  
 in hac tam gravi aetate me perturbet. Solummodo pro retinenda  
 15 abbatia seculari Cynacensi adhibenda cautio, ne in tot tantisque  
 horum hic temporum calamitatibus illo vitae subsidio priver. Hoc  
 igitur ante omnia tibi curae sit. Nota novi episcopatus Antverpiensis  
 paupertas simul et varia molestia est, in quo tamen administrando  
 quomodo me gessissem et tu nosti et omnes boni. Dabo operam si  
 20 me contigerit tandem archiepiscopum Mechliniensem creari ut ibi  
 quoque officio non desim. Hactenus tamen persto in excusatione,  
 tum propter senium tum propter alia incommoda. Quin etiam  
 Ill<sup>rem</sup> D. Decanum Grimbergium meo loco surrogandum commenda-  
 vi, nec immerito<sup>1</sup>. Quicquid evenerit multiplex semper incurret  
 25 occasio qua sedi apostolicae serviam ac si opus fuerit vitam quoque  
 impendam. Quod dictum volui ut Romae D. Minucium, Ratisbonae  
 Oranum atque adeo cardinalem ipsum Madrucium sentiam favo-  
 rables. Quod igitur felix et faustum sit, exue me his vinculis uti  
 ego quoque (quod nosti) fortunarum quas habebam impedimentis  
 30 me exsolvi, quo sine his sarcinis liberior expeditiorque migrem  
 ex hoc mundo cujus jam, ut verum dicam, me taedet ac paenitet,  
 ut inde tanquam conviva jam satur atque lassus discedam non  
 invitus. Haec hactenus. Quod vero tuum in comitiis istis proximis  
 operam tam amanter offers, magnas habeo gratias ut, et nuperrime  
 35 die puto XIII mensis hujus me scripsisse memini, cum etiam principi  
 nostro electori me unice commendavi<sup>2</sup>. Nihil mihi magis in votis  
 est quam ut ecclesiae et reipublicae bene sit. Nunquam res magis  
 dubiae atque incertae fuerunt, faxit Deus ut in statu tam ancipiti  
 exitus sit bonus. Vale et amicis omnibus praesertim D. Decano  
 40 et Thesaurario me commenda. Antverpiae die XXVI Aprilis An.  
 MDXCIII.

<sup>19</sup> gessem

<sup>1</sup> On sait que Grimberghe, que Torrentius estimait beaucoup (cf. L. L. 1088. l. 27), lui succéda comme évêque d'Anvers.

<sup>2</sup> Il n'y a pas de trace de ce message.

1145. AU CARDINAL LOUIS MADRUZZO  
 <à Ratisbonne>

B. f<sup>o</sup> 434  
 Autographe

Anvers,  
 26 avril 1594.

Heureux de savoir qu'il sera à la diète de Ratisbonne comme légat du pape, lui recommande l'Église aux Pays-Bas, son propre évêché d'Anvers et les affaires personnelles dont Billehé a qualité pour l'entretenir. Cf. L. 1144 et 1146.

Lud. Madrucio S. R. E. Cardinali.

Ill<sup>me</sup> et R<sup>me</sup> D<sup>ne</sup>. Non sine ingenti gaudio atque animi mei consolatione intellexi Celsitudinem Tuam interesse comitiis Ratisbonensibus tanquam sanctae sedis apostolicae de latere legatum. Idque felix ac faustum esse Deum precor. Cum enim rempublicam habeamus paene desperatam ac perditam, spes affulget non parva illinc 5 aliquid oriturum unde in hoc veluti praecipitio servemur a casu. Et in reliquis quidem imperii Ordinibus ipsa necessitas multos excitabit ut singuli admoveant manus. Tua vero prudentia simul omnibus proderit, efficietque ut quod agent agant diligentius efficaciusque, nec auctorem defugiant tanti boni. Cum itaque in 10 hac provincia olim longe celeberrima, nunc vero omnium afflictissima eo constitutus sim loco, ut pro virili advigilare ac dare operam necesse mihi sit ne quod gravius adhuc patiamur malum. Qui per me parum admodum subsidii adferre possim, ad aliorum implorandam opem confugere debeo, eaque vel praecipua quod nunc scri- 15 bere ausus fuerim est causa; non quin per se intelligat C. Tua quid agendum sit, aut quod dubitem quin hoc ipsum omni studio agat, sed ut meum monstrem desiderium in re bona atque attester, si facultas desit, optimam certe juvandae ecclesiae voluntatem non deesse. Ac proinde quicquid forte occurrerit in quo et ego subservire 20 possim, sciant omnes majorum me obsequiis fore paratissimum. Cujus testem istic habeo Carolum Billaeum virum clarissimum mihique amicissimum in comitatu serenissimi principis electoris Coloniensis atque episcopi Leodiensis patroni mei. Is porro de negotio quodam meo cum C. Tua aget latius: novit ipse et me et res 25 meas omnes. Latius proinde ne scribendo majorem adferam legenti literas molestiam, rogo atque obsecro ut eum cum C. Tua pro veteri acturum clientulo solita sua benignitate admittere atque audire

non gravetur. Non magnum est quod peto et in his angustiis  
 30 nostris paene necessarium, quod me obtenturum a patrono meo  
 clementissimo prorsus confido; Deum precaturus assiduo ut C.  
 Tuam quam diutissime ecclesiae suae sanctae conservet incolumem.  
 Antverpiae VI Cal. Maii An. MDXCIII.

1146. A MINUCCIO MINUCCI  
 <à Rome>

B. f° 434 v°  
 Autographe

Anvers,  
 26 avril 1594.

Le remercie de son intervention à Rome, grâce à laquelle il a obtenu au-  
 torisation de disposer de ses bénéfices liégeois. Cf. L. 1120 et 1144.

Minucio de Minuciis.

Perill<sup>ris</sup> et R<sup>mo</sup> D<sup>no</sup>. Quod C<sup>is</sup> Tuae beneficio Romae obtinui ut  
 beneficia quae Leodii possideo retinere possim id mihi profuit  
 plurimum. Tempus enim ac locum dedit ut quod diu concupivi  
 eadem commodius faciliusque resignare possim, servata tantum  
 5 abbatia seculari seu praepositura Cynacensi, beneficio plane libero  
 ab omni cura atque onere atque honoris tantum, cum plerisque  
 aliis similibus, instituto olim ab episcopis Leodiensibus. Hujus  
 porro consilii atque propositi mei auctor et adiutor est amicus  
 noster summus D. Carolus Billaeus profecturus ad comitia Ratis-  
 10 bonam qui inde cum C. Tua latius per literas aget. Et ego quidem  
 nihil dubito quin C. Tuam inventuri simus facilem atque propitiam,  
 officii tamen causa omittere nolui quin scriberem rogaremque ut  
 Billaeo tanquam mihi ipsi omnem habeat fidem, ac S<sup>mo</sup> D<sup>no</sup> Nostro  
 15 De ecclesia Mechliniensi res adhuc incerta non mea tamen culpa  
 vel negligentia aliunde tam longa procedit mora. D<sup>us</sup> Deus C. T.  
 quam diutissime servet incolumem. Antverpiae VI Cal. Maii An.  
 MDXCIII.

2 quae rescript. et dubium,



1147. A L'ÉVÊQUE JEAN VAN STRIJEN  
 <à Louvain>

B. fo 434 v<sup>o</sup>  
 Autographe

Anvers,  
 4 mai 1594.

Le remercie d'appuyer sans réserve son projet de gymnase, expose ses intentions et suivra ses conseils.

Cf. L. 1140 : pour l'action des adversaires à Bruxelles, L. 1143 et 1148. Le *nonnemo* contre qui Van Strijen met Torrentius en garde est Henri de Cuyck (L. 1149). On voit, l. 50, que les professeurs hostiles agissaient à Bruxelles contre la volonté du Conseil Académique. — Van Strijen mourut le 8 juillet.

R<sup>mo</sup> D. Joanni Striano ep. Middelburg.

R<sup>mo</sup> D<sup>ne</sup> et frater in Christo carissime. Nihil mihi accidere poterat carius gratiusque literis tuis, quibus meum de docenda Lovanii per patres societatis Jesu philosophia institutum non tantum laudas atque commendas, verum etiam verbis efficacissimis hortaris me atque instigas ultro, ut quoniam exorti sunt aliqui qui sese oppo- 5 nunt, eorum conatibus non cedam aut vinci me sinam, sed pergam semper et constanter agam, donec quod coeptum est divino auxilio finiatur. Jucundus hic mihi stimulus est ut eo quo tendo perveniam citius. Parebo itaque atque tuae obsequar honestissimae voluntati, quod ita futurum ut certius credas en tibi fidem per has literas 10 meam quam profecto non fallam, ut brevi exitus atque successus negotii demonstrabit. Malletam tamen omnibus volentibus atque probantibus fieri ; sed quoniam hoc in tanta morum atque sensuum varietate et nescioqua hominum ad dissentiendum facilitate sperari non potest, et jam adversarii nostri in arenam ingressi sunt, 15 superest ut tua quae maxima est tuique similium auctoritate contineantur aliquantulum, ne tandem insolescant neque injuriose agant damnentque quod ignorant. Ego ab eo tempore quo Lovanii primum in literis ac philosophiae principiis institutus ac deinde ad plerasque alias provincias profectus meliore fortuna usus sum 20 et jam ecclesiae mancipatus, eo perveni ut peculio honeste parto aliis quoque prodesse possem, diu multumque deliberans quo potissimum me verterem et cui rei quod necessitati supererat impenderem, qui studendo ad eum quem teneo locum perveneram, aliorum quoque studiis prodesse decrevi, maxime illorum qui ad usum 25 Sanctae Ecclesiae Catholicae se destinant. In quibus his praesertim

temporibus, ad coarguendos atque convincendos tot generum  
 hereticos summa eruditione opus est, quae cum sine exacta philo-  
 sophiae cognitione acquiri nequeat, philosophia autem, meo quidem  
 30 iudicio, apud nos non ea qua par est diligentia hactenus traditur,  
 nec aliam habemus academiam ad hoc recte praestandum magis  
 opportunam quam sit Lovaniensis, ea agere incepti quae jam vidisti  
 nec parvam ipso statim initio pecuniae summam impendi ut XII  
 praestantibus pietate ac doctrina ex sodalitate nominis Jesu viris  
 35 victus in perpetuum non desit, quo commodius quicquid ad hanc  
 scientiam spectat non concise ac inutile sed plene atque integre,  
 nec tantum pueros ejus incapaces, verum etiam maturae jam aetatis  
 juvenes atque viros instruere atque erudire possint : quod quanti  
 momenti sit boni ac docti omnes optime norunt. Ego sane si quid  
 40 aliud utilius praestantiusque excogitare potuissem mihi ipsi non  
 defuissem, mercem minus bonam praeferebam meliori. Non putabam  
 itaque me cujusquam mortalium incursum odium atque indi-  
 gnationem, praesertim in ipsa civitate Lovaniensi, cui ornandae  
 atque illustrandae operam omnem colloco. Inveni sunt tamen sed  
 45 pauci ut audio nec tam communi totius artium facultatis mandato  
 instructi quam privato nescioquo adducti commodo qui resisterent.  
 Quibus ne temere viderer irasci (libera enim sua cuique istiusmodi  
 in rebus sententia est), acceptis eorum literis quibus aliud suadere  
 conabantur, amantissime atque humanissime respondi, sed frustra.  
 50 Nam Bruxellam confugerunt etiam reluctante senatu. Quid autem  
 profecerint ignoro, parum ut arbitrator. Nam praeverteram cum  
 novissime illic essem. Quicquid sit, persisto in proposito, satis bene  
 de universo orbe terrarum meriturus si vel solam societatem Jesu  
 unde tot diffusa longe lateque bona aliqua saltem ex parte juvero.  
 55 Accedent ad novum nostrum gymnasium qui volent ; neminem  
 deterrebimus, minus trahemus invitos ; omnes interim, quantum-  
 cumque praestantes fuerint, reperient quod adhuc discant. Si quae  
 artium istic facultate privilegia competunt, manent illaesa sicut  
 et emolumenta omnia undecumque provenire solita, non tamen  
 60 impediunt quin et hi qui sunt societatis Jesu suis et ipsi privilegiis  
 tam a sancta sede apostolica quam a rege catholico concessis:  
 nempe ut intra septa sua, etiam publice, doceant quicquid velint,  
 uti et frui libere possint. Successus in manu Dei est, quem confido  
 bonum ac faustum fore. Non deerit olim occasio, si diutius vixero,  
 65 qua aliis quoque professoribus prosim, postquam nihil aequae mihi  
 cordi est, quam ut Lovaniensibus omni ex parte prospectum sit.

Et quoniam pauca per me possum, excitare conabor etiam alios qui et ipsi auxilium adferant ; multorum simul opera ingens statim incrementum accedet. Quod vero pro tua libertate tam amanter 70 me admones ne quibusvis aut facile aut multum fidam, hoc est quod praecipue in te amo. Sic enim agere cum amicis decet. Adhibebo autem cautionem quam potero optimam ne fallar : qui jam satis aperte perspexerim a nonnemine aliud simulari aliud agi. Quod a tali hominum genere non ita expectabam. Ut autem non ab his vel 75 illis, sed conjunctim ab omnibus intelligam quid sibi velint ad universitatem istam succincte ac graviter scribere proposui ut sciam certius in quam partem mea haec consilia accipiantur. Denique ad ecclesiam Mechliniensem quod attinet (quoniam hoc etiam scire desideras) incertior sum quam unquam antea. Nec imaginari pos- 80 sum tam diutinae cunctationis causam postquam ego regi omnia obtuli quae possum, nisi quod suspicor cum Ill<sup>mo</sup> et R<sup>mo</sup> D. cardinale Alano iterum agi ut provinciam hanc ipse suscipiat. Quod utinam fiat, nam me imparem huic oneri esse in tot tantisque difficultatibus lubens agnosco ; nec cuiquam lubentius quam tali ac tanto viro 85 subserviam. Deus, mi D<sup>ne</sup> ac frater carissime, R. Tuam quam diutissime conservet incolumem. Antverpiae die IIII Maii An. MDXCIII.

## 1148. A L'UNIVERSITÉ DE LOUVAIN

B. f<sup>o</sup> 435  
Autographe  
*Syn. Belg.*, III, p. 351, Mon. IX

Anvers,  
6 mai 1594.

Étonné des résistances qu'il rencontre du côté de la Faculté des Arts, en appelle au corps professoral tout entier. S'il reçoit une réponse négative, il fondera son collège ailleurs qu'à Louvain, Cf. L. 1140.

L'Université répondit (*Syn. belg.*, t. III, p. 352), en affirmant et son privilège d'enseigner seule, publiquement, la philosophie, et la haute qualité de ses leçons.

Universitati Lovaniensi.

Magnifici R<sup>at</sup> et doctissimi viri. Cum ab eo tempore quo primum literis instructus Lovanii, alias quoque provincias accessi, ac tandem divino fretus auxilio in patriam reversus sum incolumis, nihil magis desideravi quam occasionem aliquam dari qua, accepti memor beneficii, de Lovanio vicissim bene mereri atque animi 5 gratitudinem aliquam ostendere possim. Successit res non omnino

infeliciter : quod enim ex peculio honeste parto superfuit id erigendo  
 apud patres societatis Jesus philosophiae gymnasio coepi impendere  
 in magnum academiae vestrae, ut mihi visum est, commodum et  
 10 bonum, nihil cuiquam detrahens, sed serio dans operam ut toti  
 corpori bene esset. Nam cum de republica in universum agitur, non  
 quid singulis sed quid in universum profuturum sit omnibus  
 considerari convenit. Accidit tamen ut plerumque fit in naturali  
 quadam hominum ad dissentiendum inclinatione ut nonnulli ex  
 15 facultate artium quam vocant acriter se opponerent ; dico nonnulli,  
 quia mandatum de se opponendo legitime conceptum nullum hac-  
 tenus vidi, sed epistolam tantum qua me a proposito deterrere et  
 alio inclinare conati sunt. Ad quam tametsi modestissime et, ut  
 puto, non imprudenter respondi, illi tamen pergunt obsistere et  
 20 nescio quid moliri ut auctoritate regis ejusve consilii impeditus a  
 sententia discedam. Quod ut libere dicam, nullo unquam modo  
 impetrabitur. Nemo enim quid cui conferam mihi praescribet,  
 rerum mearum qui sim dominus, sed efficient fortassis illi ab in-  
 gratis ut alio me convertam, quod tamen non facile neque temere  
 25 fiet. Nam Lovanium amo. Liberum credo erit patribus sanctae  
 societatis nominis Jesu benefacere et apud eos novum philosophiae  
 seu gymnasium seu seminarium erigere. Quo tametsi nemo nisi  
 societati jam addictus accesserit, satis inde magnum toti orbi  
 Christiano accedet commodum et praesertim provinciis nostris  
 30 Belgicis, quod quotidiana experientia sentimus et quasi manu  
 tangimus. Quae ergo ista invidia est ut tanti boni fructum non  
 percipiant etiam alii qui ad patres discendae philosophiae causa  
 confluere et ipsi volent. Deum testor quod si aliud occurrisset con-  
 silium quo academiae isti plus prodesse potuissem secutus illud  
 35 fuisset, verum saepe ac multum cogitanti nullum occurrit. Et  
 alioqui non obstantibus quibuscumque facultatis artium privilegiis,  
 docere possunt patres societatis praedictae intra septa collegiorum  
 suorum quicquid placuerit instituto ordinis sui non contrarium.  
 An forte sacram theologiam docentes Lovanii a philosophia arce-  
 40 buntur ? Quis ergo horum sese opponentium finis ? Nempe ut  
 magna cum invidia nihil proficiant, ubi, si una mecum ornandae  
 atque illustrandae isti academiae velint incumbere, paedagogiis  
 etiam suis profuturi sint plurimum. Quicquid sit, viri amplissimi,  
 ab aequitate vestra impetratum cupio ut quoniam magistratus  
 45 atque adeo civitas ista tota meum consilium laudat atque approbat  
 et ut pergam in proposito me rogat, vestram quoque sententiam

mihî declarare non gravemini. Idque eo ardentius peto, quod ex quorundam literis intellexerim non solummodo artium (quas vocant) facultati propositum nostrum displicere, verum aliis quoque professoribus primariis; quod tametsi ita esset, aegre tamen 50 desisterem, displiceret tamen vehementer. Durum est enim homini ingenuo invitîs atque ingratis benefacere; ego tamen nullam nisi a solo Deo vel gratiam vel mercedem expecto, cujus etiam clementiae quantis possum precibus vos commendans vel tribus tantum verbis ad epistolam hanc meam responsum expecto. Antverpiae 55 pridie Nonas Maii An. MDXCIIII.

1149. A HENRI DE CUYCK  
<à Louvain>

B. f<sup>o</sup> 435 v<sup>o</sup>  
Autographe

Anvers,  
6 mai 1594.

Réponse à une lettre qui l'avertit que les ennemis du nouveau gymnase agissent auprès des pouvoirs civils et que la Faculté n'est pas convaincue par la lettre 1140. Regrette de ne pas se sentir appuyé par Cuyck comme il l'avait espéré, mais reste résolu à réaliser son projet, cf. L. 1147 et 1148.

D. Henrico Cuichio.

Admodum R<sup>de</sup> et eximie D<sup>ae</sup>. Cum de negotio meo Lovaniensi jam sperarem meliora, idque tuae potissimum intercessionis beneficio qui rem totam in meliorem partem interpretari et posses et (ut credebam) etiam velles, en repente literas tuas quas die XX 5 Aprilis ad me dedisti, quae valde me contristarunt; non quod nescirem adversarios nostros jam Bruxellae esse, ac moliri nescioquid quo propositum meum impedirent; sed quod non obscure ex tuis verbis intelligerem te quoque idem agere idque nonnulli istic amici mei confirmarunt. Durum est invitîs ac nolentibus benefacere; non tamen a sententia desistam. Adversentur qui volent, nunquam 10 impediunt quominus patres societatis nominis Jesu, intra septa sua suos saltem, hoc est qui ipsis nomina dederint atque devincti sint, doceant quae juxta ordinis sui institutum videbuntur convenire, inter quae post humaniores quas vocamus literas primo loco philosophia est. Hoc ut faciant commodius proventus constituam 15 unde XII numero ad eam professionem idonei non illiberaliter nutriantur. Hoc totum est quod agimus. Alios autem qui extra societatem sunt neque rejicimus ab his veluti animorum pascuis

neque ut accedant compellimus invites. Verum hoc mihi plane per-  
 20 suadeo quod qui rejicient malam apud omnes inibunt gratiam ; nec  
 aliud tandem conatibus suis efficient quam ut odio atque invidia  
 pressi desistant ; nec paucorum gratiae publica cedit utilitas. At  
 quanto satius esset ab incepto nunc dum adhuc tempus est desiste-  
 re et una mecum collapsam poene Lovanii rem literariam erigere  
 25 quam frustra laborando nescio quam prode animi malevolentiam,  
 quae neque auctoribus prosit et infinitae studiosorum multitudine  
 plurimum sit nocitura ! Dico igitur iterum, me urgere propositum  
 nec ullo modo velle desistere. Successus in manu Dei est qui quod  
 per me inceptum perficiet cum volet ut futurum non dubito,  
 30 ipse mihi probe conscius optima voluntatis : ut prosim omnibus  
 sciens vero obis nemini, praeteritis tamen illis qui privata commoda  
 publicae praeponunt utilitati ; quorum in bene constituta republica  
 nulla omnino habenda ratio est. Quod vero in literis addidisti non  
 videri me satis plene adversariorum argumentis respondisse,  
 35 id prudentiorum relinquo arbitrio ; sua regi (quod in proverbio est)  
 regina placet : ego nolim contentiosius agere praesertim de re quae  
 tota mei arbitrii est. Haec sunt quae amica quadam libertate re-  
 spondenda putavi. Si quo modo efficere poteris ut quod ago omnibus  
 voluntibus fiat, magnas agam et referam gratias ; sin minus non  
 40 ideo tamen succensebo. Deus interim te quam diutissime servet  
 incolumem. Antverpiae prid. nonas Maii An. MDXCIII.

1150. A PIERRE DAMANT  
 évêque de Gand

B fo 435 v°  
 Autographe

Anvers,  
 6 mai 1594.

Le prie d'accorder l'institution à Félix Ludovicus (Lewis ?) prêtre anglais,  
 titulaire d'un bénéfice dans le diocèse de Gand.

Petro Damantio epo Gandavensi.

R<sup>me</sup> D<sup>ne</sup> et frater in Christo carissime. Felix Ludovicus natione  
 Anglus vir doctus et pius, qui opes suas relinquere et spontaneum  
 subire exilium maluit quam in patria cum haeticis suaviter vivere,  
 dum haeret Antverpiae uxorem perdidit, unde animum adjiciens  
 5 ad sacerdotum commendatus per me Cardinali Alani, qui eum optime  
 novit, a summo pontifice impetravit ut per me ordinari posset,  
 quod et factum est ante novissimas ferias paschales. Quin etiam

juvi eum quantum potui ut omnino meretur. Cum interim evenerit ut collatum ei sit beneficium nescioquod Castrense sub tua dioecesi apud D<sup>um</sup> de Wiskercke olim praefectum Wasiae, literas a me petiit 10 commendatitias pro obtinenda institutione quas sane tali viro negare non potui quanquam maluissem ipsum a mea ecclesia non discedere. Placebit igitur cum ejus nomine qui per se satis commendatus est tum nostro petita concedere : aptissimus est ad multo majora vel eam tantum ob causam quod pro Christi nomine affligi- 15 tur. Ego certe necessitati ejus non deero quoad vivam, Deum rogans ut R<sup>mam</sup> D. Tuam diutissime florentem servet atque incolumem. Antverpiae die VI Maii An. MDXCIIII.

1151. A UN HOMME EN PLACE  
 <à Bruxelles>

B. f<sup>o</sup> 436  
 Autographe

Anvers,  
 9 mai 1594.

Le prie d'user de son influence pour que les prêteurs d'argent puissent recourir à la justice ordinaire et, en dernière instance, aux conseils royaux. Si leur profession avait un statut légal, ils pourraient diminuer d'un tiers les intérêts qu'ils demandent.

Au lieu de fulminer contre les usuriers, Torrentius a toujours agi pour assainir leur industrie en lui donnant un caractère officiel ; cf. L. 71, 163. — Le nom du destinataire manque : c'est en tous cas un homme très haut placé.

Qui in his provinciis (vir clarissime) mensas tenent foenebres quos vulgo appellant Lombardos, graviter admodum conqueruntur denegari sibi justitiam eaque occasione saepius a me petiverunt ut causam suam serenissimo principi gubernatori nostro commendar- 5 rem, quod et feci cum nuperrime essem Bruxellae : non quod foenus exercentibus faverem, sed quod judicarem servandam esse (etiam cum hujusmodi hominibus quibus ut nunc sunt tempora carere non possumus) datam semel fidem : quod cum ex publicis instrumentis satis constet, si qua forte incidat exceptio, justane illa an injusta sit, coram consilio regio disceptandum esset. Quod 10 illi quidem fieri petunt, verum hactenus non successit ; quanquam ne hoc quidem multum me movet (nam ad episcopi cognitionem non pertinet) sed illud magis quod a me moniti ut minore saltem pauperum dispendio deinceps foenerarent, ter adduci sese permise-

15 runt ut tertia parte minus accipiant quam hactenus fecerint, dum-  
 modo ab istiusmodi vexationibus quas se a quaestoribus regiis  
 pati dicunt liberentur. Hoc porro ad me pertinet, ut nempe pau-  
 perum commoda promoveam quantum possim. Illa ergo causa fuit  
 meae commendationis. Nam et regis nostri pientissimi conscientiae  
 20 consulemus et pauperum qui Christi membra sunt inopiam suble-  
 vabimus. Cum itaque intelligam D. T. hujus rei consciam esse,  
 omittere non possum quin denuo commendem. Vehementer enim  
 desidero tantum reip. bonum a Ser<sup>ma</sup> C<sup>ae</sup> Sua provenire cujus obse-  
 quio et sum et semper ero addictissimus. Vale. Antverpiae die IX  
 25 Maii An. MDXCIII.

1152. A JEAN DE BENNINGK  
 <à Luxembourg>

B. f<sup>o</sup> 437  
 Autographe

Anvers,  
 11 mai 1594.

Lui fait envoyer 100 florins à titre d'avance sur la succession Fonck. Le félicite de mener si bien sa carrière.

Sur cette succession cf. L. 299 et les index du T. II s. v. Fonck (Guillaume) et Benningk. Sur le conseiller Oust cf. L. 1028. Érasme nous est inconnu.

Jo. Benningio consiliario et procuratori fiscali Luxemburgensi.

Prioribus tuis literis quod nihil certi peteres et quod per occupa-  
 tiones alias non liceret, non respondi. Posteriores vero magis me  
 moverunt, quibus hac ipsa hora visis atque intellectis quae ad pro-  
 pinquum tuum Gulielmum Vonchium scripsisti, necessitati tuae  
 5 in isto honoris tui initio deesse non potui. Dedi igitur mandatum  
 procuratori nostro Erasmo de numerando centum florenos sed  
 titulo mutui, tum ob rei nummariae quam nosti angustiam, tum  
 quod certo sciam materteram tuam hoc factum non approbaturam ;  
 sed nihil moror, dummodo tu recte his principiis te geras et regi  
 10 optimo ejusque consilio ea fide servias qua servire decet eum qui  
 ad majora sit perventurus ; quod tibi non erit admodum difficile  
 si ingenio atque indole tua minime mala non abutaris, memor ma-  
 gno illi Deo ac communi parenti nostro redditurum te rationem.

19 *mea*

12 *mimine*



Clarissimo viro D. Oustio a quo te maxime promotum scio officiose  
me commenda, eumque ante alios observa ut hominem integerrim- 15  
um et justitiae defensorem acerrimum. Vale, mi Benningi, et  
quod in omni vita praecipuum est Deum sequere. Antverpiae, die  
XI Maii An. MDXCIII.

1153. A ARIAS MONTANUS  
<à Aracena>

B. f° 436  
Autographe  
B. C. R. H., 2<sup>e</sup> série, t. VII, p. 314

Anvers,  
12 mai 1594.

La lenteur espagnole perd tout ce qu'il importerait le plus de sauver. L'arrivée d'Ernest d'Autriche comme gouverneur ne peut remédier aux inconvénients de l'éloignement. Il faudrait que le gouverneur, appuyé sur une assemblée élue, eût des pouvoirs suffisants pour ne pas toujours devoir recourir à Madrid.

Benedicto Ariae Montano.

Magnum amicus in tristitia solatium. Quod ita esse cum saepe  
alias, vir clarissime, tum vel nuperrime ex literis tuis, quas ante  
biduum mihi tradidit Peresius noster, expertus sum. Taedium enim  
illud, quod ex tam longo meis de rebus in Hispania silentio conce-  
peram, penitus absterserunt. Atque utinam inconsulta ista cuncta- 5  
tio meo tantum vel damno vel incommodo protraheretur, ferrem  
aequo animo, quippe qui sorte mea optime contentus nihil ultra  
ab hominibus desiderem, sed a Deo tantum, qui communis omnium  
pater est, quietem et pacem; qualem cum (ut res meas nunc com-  
paratas video) ante obitum sperare non possim, ne mors quidem 10  
mihi gravis erit, verum longe alio quam de Fabio Maximo olim  
scripsit Ennius eventu. Ille enim cunctando restituit rem, nos  
cunctando perdimus omnia, atque adeo non respublica tantum  
sed et ecclesia, in manifestum adducta discrimen, vix spiritum tra-  
hit. Cumque meo quidem iudicio volentibus non tam esset difficile 15  
quam multis videatur his admovere manum malis, verendum est  
profecto ne iratum negligentiae nostrae sentiamus Deum, suam  
opem implorantibus semper quidem aequum et bonum, sed tunc  
praecipue cum id quod ore ac verbis petimus, factis quoque (quan-  
tum cuique licet) nobis curae esse ac tota mente peti ostendimus. 20

20 curae e cordi corr. : curas de Ram.

Odit enim pigros, fortes contra ac vigilantes diligit, et ut praeclare inquit Salomon : *Desideria occidunt pigrum, noluerunt enim quicquam manus ejus operari*, et iterum : *Egestatem operata est anima remissa, manus autem fortium divitias facit*<sup>1</sup>. Verum haec tibi notiora. Ego natura ut paulo acrior atque incitator sum, sic et impatientiorem me esse agnosco, in quo si pecco spero veniam. Tempora certe, in quae incidimus, tam assiduam non ferunt moram, nec dormire nos sinunt hostes, intenti semper ut noceant et in omnes occasiones paratissimi, ideoque quanquam in re mala prosperius agunt. Nostrae vero opes atque copiae quia non recte illis utimur derisui sunt, et ipsissima belli causa, quo diutius saltem duret ; nulli namque minus quam domino prosunt, quas domi fures, foris haeretici atque barbari in sua vertunt commoda. Nos interim diripimur, et perinde ac si parum esset pati hostilia, multo graviora atque indigniora sunt quae a propriis militibus committuntur, tam vili atque abjecta ubique militari disciplina, ut impune peccent non hi atque illi sigillatim et occulte, quod evitare difficile est, sed passim atque palam toti paene exercitus, quorum motuum saepe etiam praemia ferunt, ut fere non nisi rebellibus ac seditiosis integra stipendia persolvantur. Transfugas taceo, qui cum forte a nostris capiuntur, contra omnium gentium mores, eodem quo legitimi hostes jure censentur. Et quis credat anno jam paene trigesimo ex quo infelix hoc coepit bellum, nos in tot malis durare adhuc atque subsistere ? Duramus tamen, neque diffidimus, si regis auctoritate major in posterum regendis his provinciis cautio adhibeatur. Quamquam nec de rege conqueri possumus, postquam Ernestum Austriacum tot sibi obstrictum nominibus, ac per se principem longe optimum, nobis gubernatorem omnium expetitur votis dedit, verum ne sic quoque hactenus res succedit. Longa regionum quibus disjungimur intervalla, obsessa et impedita ob bellum Gallicum quod nunc recrudescit itinera, diversa etiam hic atque alibi consilia, tot praeterea impedimenta quae cernimus, vota bonorum adhuc remorantur. Nam si verum fateri volumus, tametsi jam tot mensibus ille adfuit, non multo melius quam in interregno solet res agitur ; nulla in ordinandis provinciarum consiliis, nulla in distinguenda jurisdictione, quae perturbatissima est, nulla in disciplina militari, ac constituendo semel bellico aereo, ac moderandis quaestorum commodis digna relatu mutatio est. Cres-

<sup>1</sup> *Prov.* XXI, 25 ; X, 4.

cunt interim difficultates, quae virum etiam constantissimum atque fortissimum facile impediunt et perplexum reddunt. Quid igitur 60 remediū? vidi plura quae a viris bonis ac salutis publicae amantissimis Ernesto porrecta sunt; vidi etiam ad regem transmissa in Hispaniam, unde et nuperrime rediit incolumis Petrus Opmerus<sup>1</sup> qui pro singulari suo in regem studio non sine manifesto vitae periculo illuc profectus fuerat, et reversus de rege ejusque liberis et 65 paterno in universum Belgium affectu narrat optatissima, sed cum ne sic quidem magnopere proficiamus, varia varie loquendi hominibus datur occasio, rebus quidem integris non multum curanda, sed afflictis atque attritis, cum in visceribus haeret hostis, minime negligenda. Parvo enim momento accidere posset aliquid, 70 quod perpetuo doleremus, ut fit cum anceps est morbus et excludit moram. Melius enim est etiam cum periculo audere aliquid, quam nihil faciendo permittere aegrotantem mori. Haec igitur causa est, quod ut ante saepius sic nunc iterum de cunctatione liberius conqueror, idque non mea sed solius reipublicae causa. Etenim me 75 jam confectum annis atque aegritudine brevi vitam finire necesse est, nec detrecto; provinciam vero Belgicam unde (ut experientia nunc docet) totius paene orbis christiani dependet salus, quam diutissime incolumem servari cupio, qua pacata nihil est quod rex ultra metuat, quod ne obstare possit quominus imperium, quod 80 habet amplissimum, non modo servet verum etiam augeat ac rebelles ubique et haereticos omnes ad Dei gloriam confundat. Sunt plerique nec imprudentes nec mali, qui optarent, constituto semel senatu seu consilio publico, quo Ernestus uteretur, absolutam quandam potestatem ei dari optarent, ut periclitante republica 85 dictatoribus dari solet, saltem majorem quam alii ante ipsum praesides seu rectores habuere, ne toties ad regem ejusve in Hispania consilium eundum sit, ubi res nostrae minus notae, atque adeo ne illis quidem in tanta casuum varietate qui vocati ex Belgio illic agunt, neque (ut videtur) satis amici inter se atque concordēs sunt. 90 Verum de hoc ego meam interponere sententiam nolim. Puto tamen Ernesto tuto credi posse. Nec dubito quin quo plura ei committantur, eo regem majore cum tranquillitate animi ac corporis

63 *Opmerus* dub. e *Opmerus* corr. : *Obmerus* de Ram, Ram.

85 *optarent* om. de Ram.

<sup>1</sup> Lecture douteuse.

sanitate visurum hujus tragoediae exitum, qualem optamus maxime si (quod jam certo esse definitum intelligo) ad praescriptum tum ac regulam Caroli Quinti parentis sui nos regi mandet, hoc est civiliter ut omnis praeteritae seu perfidiae seu rebellionis exprobratio cesset, et aequali cum Hispanis jure non ut victi et redacti in provinciam, verum ut socii censeamur. Haec quae nunc scribam in mentem mihi veniunt quo agnoscas meam pro republica curam ac sollicitudinem. De privatis rebus meis, quanquam et hae conjunctae sunt cum publicis, nihil inpraesentiarum agam. Opto tantum et desidero, ut datae agendi cum rege de illis occasione cum per te tum per alios non desis. Nihil peto quod juri et rationi non sit consonum. Ideoque molestior ista dilatio est. Vale, vir clarissime, et sancto otio tuo frui felicitate, nunquam minus ociosus quam cum otiosus es si ecclesiae fructum respicimus. Amici valent et te resalutant, maxime matrona illa sancta quam nosti, nunquam magis quam nunc circa vitae exitum sollicita, ut recte agat et de afflictis bene mereatur. Iterum atque iterum vale, vir optime et ante alios omnes mihi carissime. Antverpiae die XII maii, anno MDXCIII.

1154. A O.-M. FRANGIPANI  
nonce à Cologne

B. f<sup>o</sup> 436 v<sup>o</sup>  
Autographe  
B. C. R. H., 3<sup>e</sup> série, t. X, p. 55

Anvers,  
12 mai 1594.

Invité par le nonce à faire sa visite *ad limina*, rappelle qu'il a été deux fois dispensé pour quatre ans, donc jusqu'en 1595. Fera tenir l'invitation aux autres évêques.

Sur la visite *ad limina*, cf. L. 597, 598, 638, 642, 645.

Epo Tricaricensi Nuncio aplico.

R<sup>me</sup> et Ill<sup>me</sup> D<sup>ne</sup>. Quas cum ad me tum ad alios hujus provinciae episcopos die ... aprilis scriptas Coloniae de visendis beatorum apostolorum liminibus ex praescripto summi pontificis literas dedisti, non ante diem nonam mensis maii accepi, eodemque tempore intellexi C<sup>nem</sup> Tuam Fuldam primum, atque inde Ratisbonam

105 *delatio* de Ram.      107 *ociosus et otiosus* animadvertenda.  
2 (post *die*) lacuna

ad comitia imperialia profectam esse, accepto successore qui Coloniae et inferiori Germaniae praesit. Et majorem quidem atque illustriorem legationem istam lubens intelligo, ut doleam tamen nos hisce temporibus praesentia tua carituros, maxime illa in provincia, quae tanti ad bellum Belgicum momenti est et quae jam 10 periisset, nisi tuo potissimum studio atque opera in veteri religione catholica conservata ac confirmata fuisset. Sed Deo ejusque vicario in terris parendum est. Quod vero ad S<sup>m</sup>i D<sup>ni</sup> Nostri renovatum de adeundo quarto quoque <anno> Romam mandatum attinet, quia illud mihi summopere placuit servandae cum sancta sede apostolica 15 communionis causa, et alioqui simpliciter obediendum est, ego jam pridem pro primo quadriennio officium feci, pro secundo restat adhuc annus integer et menses aliquot, intra quod temporis spatium, Deo volente, iterum mittam, quanquam (quod omnibus notum est) non modo aetas cum annum ingressus sim septuagesi- 20 mum, sed et proximus huic urbi hostis ita ut pedem vix effere liceat, ante omnes alios me excuset. Parebo tamen ut dixi; nec in hac tantum re sed et aliis omnibus si quid me vivo occurrerit, in quo mandatis apostolicis obsequi et servire possim. Mittam igitur et coepiscopis nostris suas cuique literas; et extra ordinem Busco- 25 ducensem quoque, qui nuperrime creatus et consecratus est, officii sui admonebo <sup>1</sup>. De ecclesia Ruremundensi res adhuc haeret. D. Henricus Cuychius decanus Lovaniensis qui oblatam semel recusaverat jam suscipere eam paratus est. Cujus consilii ipsi auctor extiti. Sed incerta regis voluntas, uti et de metropolitana ecclesia 30 Mechliniensi quae jam totos sex annos vacat. Fertur tamen adventare Ill<sup>m</sup> card. Alanum, cujus loco ego ante surrogatus, ut ad pontificem simul ac regem scripsi, laborem etsi impar viribus non recuso, sed auxilium aliquod regi levissimum postulo, quo vitam in tanta dignitate tolerare et ecclesiae grande aes alienum aliqua 35 saltem ex parte dissolvere possim. Quod superest, misera hic et angusta sunt omnia; sed Ernesto gubernatore speramus meliora. Cui Deum apprecamur propitium, ut iniquitatem malorum hominum ac temporum injuriam pervincere et superare possit. Utinam et ex Ratisbona aliquid boni, cui procurando S. D. Nostrum per 40 legatos suos confidimus non defuturum. His me C<sup>ni</sup> Tuae iterum atque iterum officiose commendo. Antverpiae, IIII idus maii anno MDXCIIII.

<sup>1</sup> Gisbert Masius avait été consacré à Bruxelles le 7 mars par Torrentius (L. 1129).

1155. A THOMAS STAPLETON  
 <professeur à Louvain>

Anvers,  
 25 mai 1594.

B. n° 437  
 Autographe

Heureux de le savoir tout acquis à son projet de collège. Les séculiers ont eu tort, depuis le début, de redouter la concurrence des Jésuites et, notamment, les conséquences de la gratuité des cours. Les pédagogies existantes disposent de bourses d'études et ont tout à gagner à une salutaire émulation. Remerciements pour le *Promptuarium catholicum*.

Th. Stapletono.

S. P. Facit hoc pietas tua, mi Stapletone, et eximius in rem literariam amor, quod meum de instituendo Lovanii apud patres sanctae societatis Jesu philosophiae gymnasio consilium tantopere commendas, quo equidem nomine non possum non vehementer gaudere.

5 Cui enim magis placere optem quam tibi cujus nota omnibus et virtus et eruditio est? Nullam tamen inde laudem mihi asscribi velim, sed gratias agi omnium datorum Deo, qui utinam quod per me incipi voluit ipse ad divini nominis sui honorem et gloriam et communem ecclesiae utilitatem perficiat ut, remotis

10 tenebris ex ignorantia natis, veritas per doctrinae puritatem indes magis atque magis elucescat. Quod autem ad constantiam me adhortaris, ne subortis nescio quibus adversariis facile cedam, currenti calcar addis. Prorsus enim constitui urgere propositum, neque desistere. Quis enim impedit quin tandem vincat ratio et sanctae

15 sedis apostolicae auctoritas, regis etiam nostri diplomate confirmata, nempe ut patres societatis libere, saltem intra septa sua, doceant quae ex praescripto ordinis sui docere velint, praesertim sancitis poenis gravissimis in eos qui se opponant, ut ex Julii III et Gregorii XIII pontificum literis constat. Si academiae Lovanien-

20 si non favissem, praetulissem aliam; nusquam enim reperias qui istiusmodi beneficia recusent. Quomagis indignor tam inique mecum agi. Interim vero expectabimus quid tandem responsi ad literas meas venturum sit. Quas te vidisse laetor, ut illas quoque, ni fallor, quas ad artium facultatem jam ante scripseram, necnon

25 ad R<sup>mm</sup> D. Middelburgensem episcopum qui et ipse idem quod tu officium praestitit, nempe ut adhortaretur uti fortiter agerem, quod futurum Dei beneficio confido, cum nullam hactenus adversa-

reriorum rationem audiverim quae me deterreat. Nam quod aiunt actum fore de paedagogiis suis si hoc nostrum institutum succedat, idcirco quod patres gratis, alii non sine mercede doceant, id meo 30 iudicio tam frivolum est quam quod exordio nascentis societatis graviter conquerebantur tam monachi quam ecclesiarum parochialium pastores passim omnes atque id genus alii complures : nullum sibi locum relinquunt ubi Jesuitae adsint. At contra evenit ut ubicumque hi recipiuntur ibi illi floreat magis ac felicius se gerant. Et 35 alioqui cur non idem fiat Lovanii quod Parisiis ac Duaci factum cernimus, ut artes quas vocant patres quoque illic profiteantur ? At quod aiunt gratis se docere non posse, utinam nostro exemplo extent alii qui stipendia semel constituent ut et in paedagogiis gratis omnia fiant. Sed tantilli sumptus non obstabunt quominus 40 eo confluat juventus ubi optime doceatur. Taceo bursas quas appellant, unde etiam discipulis alimenta dantur, quae apud patres nullae sunt. Verum de his latius ubi pater Oliverius advenerit, quem cum intellexerimus jam Augustum appulisse, fieri nequit ut diutius absit <sup>1</sup>. Exemplar unum novi Promptuarii tui Catholici <sup>2</sup>, non 45 a Moreto nostro sed a patribus societatis traditum tuo nomine, lubenter accepi, eoque nomine magnas habeo gratias ut qui agnoscam tuis me scriptis et delectari et proficere plurimum, Deum orans ut quo pluribus prosis diutissime te servet incolumem. Vale vir nostri saeculi decus et una cum D<sup>no</sup> meo Striano aliisque fau- 50 toribus institutum meum promove. Antverpiae, die XXV maii an. MDXCIII.

1156. A ANTOINE CORNÉLY  
trésorier de Liège

B. f<sup>o</sup> 437 v<sup>o</sup>  
Autographe

Anvers,  
25 mai 1594.

Problèmes concernant la résignation des bénéfices liégeois : seul le pape peut lui permettre de résigner ceux qu'il a gardés à titre exceptionnel, en

<sup>1</sup> Olivier Manare, alors à Trèves, terminait son mandat de provincial de Belgique (11 mars 1589-23 juin 1594).

<sup>2</sup> Le *Promptuarium* (cf. PAGUOT, t. XI, p. 332), édité à Paris par Sonnius en 1589, réédité à Anvers par Beller en 1592, le fut encore à Cologne en 1592, 1594, 1602 et à Lyon en 1601.

tant qu'évêque d'Anvers, et de rester abbé séculier de Ciney comme Granvelle le fut de Maeseyck. — Affaires. Cf. L. 1157.

Ant. Cornely.

Binis tuis, amicorum carissime, literis responsum debeo. Priores una cum rationibus meis quas non possum non laudare de manu tradidit Melchior Doems, qui cum non ita multo post Bruxellam iverit, factum est ut respondeam tardius. Alterae heri tantum per-  
 5 latae sunt, ejusdem ferme argumenti. Quod ergo in utrisque praecipue agitur de beneficiorum meorum quae prae manibus est resignatione, non est quod hac de re prolixius agam. Nam D. Billaeo communi amico plenissime confido. Satis est quod expeditionem sive Romae sive Ratisbonae in se susceperit, quodque pro pensionis  
 10 securitate bona fide ipse sponderit uno tantum reliquo adhuc scrupulo de praepositura Cynacensi quam sine praebenda ecclesiae cathedralis non videor posse retinere. Verum de hoc quoque non valde sum sollicitus. Solus enim pontifex de beneficiis mihi singulariter in promotione ad episcopatum reservatis disponere potest,  
 15 clausis manibus tam nostri<sup>1</sup> quam capituli Cynacensis. Nec dubito quin me creatus sit canonicum, ad effectum tantum retinendi dictam praeposituram, ut factum memini olim in gratiam R<sup>mi</sup> et Ill<sup>mi</sup> cardinalis Granvellani, cum resignasset canonicatum Leodiensem retenta praepositura Eykensi. Metus igitur quem incussisse  
 20 tibi videtur D. vicarius ut scribis cessat. Et futurum fortassis est ut ejusdem sedis apostolicae gratia resignem etiam praeposituram, reservatis omnibus fructibus loco pensionis. Qua de re D. Billaeo nunc obiter scribo easque literas tibi commendo ut Ratisbonam transmittantur. Carere poteramus omni hac molestia si confratres  
 25 mei, ut debebant, paulo fuissent liberaliores. Mallem enim mori canonicus, non futurus ipsis inutilis. Nunc aliter evenit, nec D. vicario amico meo, cui gratificari vellem, aliud nunc possum promittere.

De summa illa 1875 fl. hodie pollicitus est Melchior Doems intra paucos dies solutionem, non incommode sane ad supplementum ejus quod Lovanii debeo, nec omittam quin ubi recepero faciam te certiorum. Praepositus Cynacensis brevi etiam ut puto solvet. Utinam confrater meus Chappévillius et ipse tandem moram suam purget. Comitem Van den Berghe expecto Antverpiae.

<sup>1</sup> Le chapitre prétendait que Torrentius ne pourrait garder Ciney : L. 1157. Or, Granvelle avait résigné son canonicat vers 1579 à Jean Fonck, tout en conservant la prévôté de Maeseyck.



Credo litigandum fore, quod tamen nollem. Videbo an auctoritati  
 meae aliquid concedat. De filia Caroli Langii non habeo quod <sup>35</sup>  
 dicam amplius, donec cum heredibus Pauli de Fall omnia plene  
 convenerint, etiam de causa 25 fl. annuorum super agro villici  
 Matthiae; inde enim et ex reditu 27 fl. dictae filiae satisfiet tuo  
 ipsius arbitrio. Secretarium meum monui id quod volebat; puto  
 scripturum. Famulus olim et cognatus meus jam ut audio in <sup>40</sup>  
 Hispaniam profectus est; videbimus eventum <sup>1</sup> D<sup>na</sup> Nivel-  
 lensis moneri debebat per D. confratrem meum Boelant ac D. Diony-  
 sium Schronx <sup>2</sup>: nos ad aliud non astringimur quam ut ipsi ceda-  
 mus actionem contra heredes Joannis Thomae quod semper obtuli.  
 Vale, amicorum carissime. Antverpiae, 25 maii 1594.

1157. A CHARLES DE BILLEHÉ  
 <à Ratisbonne>

B. f<sup>o</sup> 437 v<sup>o</sup>  
 Autographe

Anvers,  
 25 mai 1594.

Lui recommande l'objet de la L. 1156.

Il s'agit évidemment d'obtenir un engagement ferme de Madruzzo et de  
 François d'Heure, L. 1145.

Carolo Billaeo.

Spero <te>, vir clarissime, Ratisbonam pervenisse incolumem  
 ubi omnia cum tibi tum principi nostro electori atque adeo toti  
 imperio fausta precor [omnia], negotium resignationis nostrae  
 unice commendans. Rogo te quantum possum ut prospicias ne  
 mihi fraudi sit quo abbatiam Cinacensem retinere studeam non <sup>5</sup>  
 canonicus Leodiensis. Nam confratres quidam nostri jactitant  
 nullo modo id se laturos, sed falli credo. Solus enim pontifex de  
 beneficiis mihi specialiter reservatis liberam habet dispositionem.  
 Tu tamen prospice ut facturum confido. Card. Madrucio legato  
 et principi nostro necnon D. auditori Orano obsequia mea officiose <sup>10</sup>  
 commenda et vale feliciter. Antverpiae die XXV maii MDXCIII<1>.

<sup>1</sup> Probablement Jérôme Coemann.

<sup>2</sup> C'est probablement une erreur pour Lambert Schronx; cf. p. 289, n. 1.

1158. A ANTOINE CORNÉLY  
trésorier de Liège

B. n° 438  
Autographe

Anvers,  
17 juin 1594.

Suite des affaires de la L. 1156.

Ant. Cornely.

Admodum R<sup>de</sup> D<sup>ae</sup> et amice carissime. Miraberis scio quod ad postremas tuas literas scriptas III cal. junii hactenus non responderim. Cujus morae me quoque jam pudet, nulla tamen mea hic culpa. Nam qui literas tradidit Melchior Doems, cum benigne a me  
5 acceptus ipse quoque peramanter solutionem pecuniae quam scis primo quoque tempore in se suscepisset, dicens ingentem summam se a quaestoribus regii expectare, semper distulit ac tandem profectus direpente<sup>1</sup> Bruxellam, inde me non praemonito Leodium reversus est, quod sane doleo. Egi interim cum mag<sup>co</sup> viro Hiero-  
10 nymo Cassina amico meo summo qui has ad te literas sibi tradi petiit, initurus ut puto rationem aliquam qua ipse numeratam istic pecuniam Antverpiae bona fide persolvat. Cupio igitur festinari et totam summam juxta postremum computum transscribi, nam indigeo. Ad cetera quod attinet, ad R<sup>dum</sup> D. vicarium  
15 rescribo. Si capitulum trecentos fl. saltem pro absentia annuisset, nunquam resignassem, mallet enim mori canonicus. Sed longe abest : quinimo ducenti ut nostri valde difficulter soluti sunt et nescioquibus exceptionibus, non sine ingratitude. De privilegio quondam per R. D. praepositum Romae impetrato, ratione prae-  
20 positurarum atque abbatiarum secularium, non valde timeo. Nam quantumcumque amplum sit, non potest comprehendere beneficia seu dignitates affectas, ut vocant, ob specialem sedis apostolicae reservationem, ut fit in collatione episcopatus in personam alicujus qui plura antea incompatibilia possidebat, quod cum sit juris  
25 communis pontifex nunquam derogat. Non ideominus tamen desidero admoneri D. Billaeum ut diligenter caveat ne detrimentum aliquod patiamur. Ut jam facere incepisti nec dubito quin adhuc factururus sis. Alioqui mandatum revocarem. Sed de his latius die

<sup>1</sup> Inadvertance probable, l'auteur ayant hésité entre *directe* et *repente* ; l. 27, Torrentius a écrit *patiamus*.

XXV maii <scripsi>. De comite Vandenberghe quod dicam non habeo, nisi quod eum hic hactenus non viderim, praeter spem <sup>30</sup> tamen, nam expectabatur. Interim ad me venit D. Godefridus Iterius, locum tenens R. D. abbatis Trudonensis, qui in eadem nobiscum est navi. Rogavi autem ut Leodii tecum ageret, quod promisit se facturum. Et quoniam affirmat dictum comitem Hermannum adita jam hereditate pro herede se gerere et teneri creditoribus satisfacere, putarem omnino tentandam esse viam juris <sup>35</sup> per evictionem hypothecae, nec quicquam remittendum nisi ex decreto iudicis. Puto intentata lite eum aliter locuturum. Quod Lamb. Biesmannum promovisti bene est, praesertim ut negotium Matthiae Martens facilius transigatur. Mallem tamen insigni aliquo <sup>40</sup> beneficio nos juvare D. licenciatum Baltasarum quem salutari cupio meo nomine et moneri de Mag<sup>co</sup> Cornelio Preunen ut tandem heredes Pauli Fall cum eo conveniant, qua in re juvare potero plurimum. Velim etiam serio moneri D. Chappevilium confratrem meum ut tandem satisfaciatur. De praeposito Cinacensi non dubito. <sup>45</sup> Vale amicorum charissime et me ut soles ama. Antverpiae, die XVII junii an. MDXCIII.

1159. A ANTOINE WALTER  
<à Louvain>

B. f<sup>o</sup> 438  
Autographe

Anvers,  
17 juin 1594.

Lui recommande le bénéfice de Jacques Lescornet et la rente de sa nièce Jeanne que le trésorier royal devrait payer pendant que l'archiduc est à Bruxelles, cf. L. 1146 et 1172.

1160. A THIERRY DE LYNDEN  
vicaire général de Liège

B. f<sup>o</sup> 438  
Autographe

Anvers,  
18 juin 1594.

Malgré les promesses de ses confrères, ne reviendra plus sur sa décision de résigner ses bénéfices liégeois.

Cette résignation avait probablement été réglée par Billehé d'une façon qui déplaisait au chapitre, lequel s'en émut trop tard. Cf. L. 1144, 1145, 1146.

Theod. Lienden vicario Leodien.

Admodum R<sup>de</sup> et cl<sup>mo</sup> D<sup>no</sup>. Quod nuperrimis tuis literis significasti tua et defuncti D. praepositi intercessione obtentam fuisse a capitulo nostro pro absentia pensionem annuam trecentorum fl., est sane quod gaudeam et magnas utrique vestrum agam gratias, sed  
 5 doleo me a nemine mortalium hactenus ejus rei factum fuisse certiore. Quinimo nescio qua malignitate quaestorum vestrorum in solvendis tantum ducentis, nonobstantibus tot nostris in ecclesiam Leodiensem meritis, factum est ut de resignatione cogitarem etiam invitus, nec mutabo consilium. Nam quod dicis de novo per  
 10 praepositum impetrato a sede apostolica privilegio, id non multum me movet. Extendi enim non potest ad beneficia sive dignitates quae per assumptionem ad majorem in ecclesiam gradum, qualis est episcopatus, specialiter ad dispositionem summi pontificis tantum reservantur, quo casu omnibus ordinariis collatoribus  
 15 clausae sunt manus ut saepius vidi judicari. Nec puto quod Cincenses quemquam praeferent mihi aut sedi apostolicae se opponent. Nec deerit modus quo hoc facere impedientur. Ut autem sub pensione resignem saltem alia quam omnium fructuum quoad vixero non facile me adduci patiar, in hac praesertim aetate et rerum om-  
 20 nium difficultate. Alioqui tuae ac fratrum tuorum desiderio ob veterem amicitiam non defuturus, quod ita esse non semel estis experti. Vale diu felix, Antverpiae, die XVIII junii an. MDXCIII.

II6I. A MATHIAS HOVIUS  
 vicaire général de Malines.

B. fo 438 v<sup>o</sup>  
 Autographe

Anvers,  
 27 juin 1594.

Une religieuse de la léproserie d'Anvers, guérie par miracle, se refuse par modestie à le laisser savoir; mieux vaudrait cependant la persuader de proclamer le bienfait divin. — L'affaire de Malines est toujours pendante: on reparle du cardinal Allen et de l'évêque de Ross.

Les chanoines régulières de S.-Augustin de la léproserie de Ter Sieken, naguère logées sur la route de Wilryck, habitaient Anvers depuis les troubles. Le miracle semble avoir eu lieu à Malines où l'on aura désiré le faire connaître. — Sur John Lesley évêque de Ross, cf. L. 329. — Sur Henri Coster. cf. L. 1079.

Matthiae Hovio vicario Mechlin.

Admodum R<sup>ae</sup> D<sup>ne</sup>. Religiosa illa virgo Antverpiensis, ex earum numero quae leprosos curant, mihi optime nota, vita et moribus perhonestata est, cui sicut et duabus sororibus ejus velum religionis ipse imposui et professionis votum suscepi. Vidi etiam saepius tam graviter afflictam ut cuivis esset miserabilis, nec secus admirabilis propter eximiam patientiam. Miraculum vero quod de ejus sanitate Mechliniae Divae virginis Dei genitricis intercessione contigit et ipsa mihi confessa est et vir sanctus, dum vixit, Caspar Crucius propinquus meus, quo divina celebrante mysteria illud contigit, fideliter enarravit, ita ut miraculi loco merito habendum sit. Quod vero per me se excusat quominus ipsa volente publicetur, hoc quoque modestiae ejus ascribendum. Monui tantum ut ipsa dissimularet, neque ullo modo se jactitaret, aut efferret si quem forte motum spiritalem in se sensisset. Quominus autem per alios ac praesertim eos qui templi ubi res accidit curam gerunt, hoc neque per me stabit et ipsa facile consentiet ad majorem Dei gloriam cujus opera, ut dicis, revelare et confiteri honorificum est. Atque ita etiam respondi D. Henrico Costero curato ecclesiae nostrae Antverpiensis ejus confessario, antequam tuas literas recepissem. De ecclesia vero Mechliniensi cui in quotidianis meis sacrificiis Deum semper precor propitium eandem semper cantilenam cano, nam, cujus rei me pudet maxime, semper aequae incertus haereo. Non quin sperem de separatione ecclesiae meae ac monasterii S. Bernardi nonnullisque aliis aliquod tandem a rege responsum, sed ut meminisse te credo de ecclesia vestra nulla in regis epistola ad archiducem Ernestum missa fiebat mentio. Nec tamen ob id omittere volui quin significarem me obsecuturum Majestati Suae si de tolerabili victu prospiceretur et ad aes alienum bona mea propria non obligarentur. Audio iterum sollicitari Ill<sup>mm</sup> card. Alanum, cujus tamen ad me literae satis recentes hoc silent. Audio praeterea actum aliquid cum episcopo Rossensi viro eximio qui nunc in hac aula agit. Ego jam paene decrepitus, rep. et ecclesia Belgica indies magis deficiente, ut nihil ambio sic non defugio si quid oneris imponatur quod tam imbelles humeri ferre aliquo modo possint, mori etiam paratus quandocumque Deus ex hoc vitae theatro me evocaverit. Vale et ut hactenus fecisti rem fortiter gere. Antverpiae, die XXVII junii an. MDXCIII.

1162. A JUSTE LIPSE  
 <à Louvain>

B. f<sup>o</sup> 438 v<sup>o</sup>

Autographe

BURMAN, *Sylloge*, I, p. 486, L. 462

Anvers,

29 juin 1594.

A reçu de l'Université une lettre qui lui promet mille difficultés, mais est décidé à passer outre, car il n'en veut à aucune institution universitaire. Le collège profitera à tous en donnant de la philosophie un enseignement débarrassé de tout caractère scolaire. Que l'Université ne persiste pas dans son opposition avant d'avoir pesé les avis favorables de Lipse, de Van Stryen, de Stapleton et du Conseil royal.

Cette lettre, sévère réquisitoire contre l'enseignement de la philosophie à l'Université, était destinée à être communiquée par Lipse à la Faculté. Cf. L. 1140. Pour la réponse de Lipse, cf. Centurie III *ad Belgas*, n<sup>o</sup> 17, du 19 août.

Justo Lipsio.

Pridie quam Antverpia discederes receperam ut nosti praeclaram illam Academiae vestrae epistolam, sed minime Lipsianam nisi tu, cui legendam miseram, aliter sentis. Hactenus certe non respondi, quod in arcula mea pigmentaria nihil suppeteret quo illam  
 5 exaequarem scriptionem, itaque omittam, non verbis pugnaturus sed factis. Decretum enim est urgere propositum, ut reipsa cognoscant omnes me non facile deterreri in re bona : quod a P. Francisco Flerontino intelliges latius. Quamquam enim qui adversantur omnem movent lapidem quo me impediunt, quod eorum quos inter-  
 10 pellarunt sermonibus apertissime intellexi, nihil tamen efficient apud hos proceres praesertim qui publica commoda semper praeferent privatis. Constat enim unicum illum, quo nituntur, arietem, peritura scilicet quatuor eorum paedagogia, si quintum, quod ego  
 15 hoc quintum (ut ipsi vocant) nisi per se melius atque utilius fuerit tota illa quatuor non facile destrueret. Cur igitur rejicitur ? Docent patres (inquiunt) gratis, ergo ad eos solos omnes undique confluent. Imo relinquuntur potius, nisi non gratis tantum, sed et melius

8 *Domino Flerolino* Burm. 12 *Constat enim e unde conficitur* (quod habet Burm.) corr. 14 *irritum atque esse* om. Burm. *Nam e atque* (quod habet Burm.) corr. 15 *fuerit e esset* corr. 16 *facile* inter lin. add. : om. Burm. 17 *solos, undique* inter lin. add. : om. Burm.

doceant. Nam tantilla praeceptorum, qui praestantes sint, merces  
 discipulos non arcebit. Et quinam obsecro erunt isti omnes? an<sup>20</sup>  
 etiam pueri perfectioris philosophiae incapaces? an bursarii quo-  
 que, quos ipsi in sua habent potestate, an convictores etiam atque  
 alii ipsorum curae commissi? Nemo sane horum hominum. Non  
 est igitur cur metuant defuturos auditores, si probe docentis mu-  
 nere fungantur, quin aemulatio ipsa, ubi plures concurrunt ad lau-<sup>25</sup>  
 dem atque gloriam, excitabit ingenia nec torpere permittet, ut in  
 aliarum nationum, maxime Itolorum gymnasiis cernitur. Verum  
 hoc missum nunc faciamus. Concurrunt ad communia studia ple-  
 rique nobiles, quorum pauci admodum aut paene nulli paedagogiis  
 se tradunt: concurrunt plurimi qui recta, sine philosophiae studiis,<sup>30</sup>  
 juris civilis professores adeunt. Sunt alii qui in humanioribus literis  
 et elegantiore doctrina perpetuo commorantur. An hi omnes in  
 tam celebri scientiarum quodam veluti mercatu non invenient  
 philosophos quos accedant nisi una cum pueris in sordibus istis  
 ac paedore versentur? Quid de his dicam qui magistrorum titulos<sup>35</sup>  
 jam adepti sunt, quive sacrae theologiae dant operam, nec satis  
 in philosophia se versatos esse agnoscunt? An hi quoque a patrum  
 sanctae societatis schola arcebuntur? Vides, mi Lipsi, quam male  
 reip. literariae, unde publica alitur salus, consulant qui institutum  
 nostrum remorantur. Sed respicient spero experientia facti pru-<sup>40</sup>  
 dentiores, quemadmodum et plerique omnes qui initio. quocumque  
 venturi erant Jesuitae, actum clamabant de monachis, mendican-  
 tibus praecipue, et ecclesiarum parochialium ministris, cum usu  
 compertum sit Jesuitarum adventu atque opera hos simul omnes  
 efflorescere. Idem, mihi crede, paedagogiis continget, praesertim<sup>45</sup>  
 si cum philosophiae, ut eam nunc docent, rudimentis optimos  
 quosque auctores misceant, ubi nunc, si verum fateri volumus,  
 non dicam philosophi, sed nec rhetores, nec grammatici fere sint  
 qui artium liberalium magistri vocantur. Quod cum ita esse tu  
 unus optime noris, superest ut tua cum auctoritate, tum gratia,<sup>50</sup>  
 qui aliter sentiunt ab errore se revocari patiantur, praesertim  
 nobiscum facientibus tot praestantissimis viris, ipso etiam magistra-  
 tu. Sed nec de supremo regis consilio dubitandum est. Taceo Mid-  
 delburgensem episcopum, taceo Stapletonum qui vel soli pro multis  
 habendi sunt. Jure igitur in sententia persisto. Postquam nuperrime<sup>55</sup>

<sup>21-23</sup> *etiam, ipsorum curae commissi* inter lin. add.: om. Burm.  
 om. Burm.

<sup>28</sup> *nunc.*



hinc abiveras, commendatam abs te vidi epistolam et versus non imperiti juvenis Ludovici Medartii meum implorantis in paupertate auxilium : sed nosti tempora, nihil magnum nunc possim : erit tamen illorum in numero, quos suo quemque tempore pro viribus  
 60 promovere decrevi, praesertim si ecclesiae servitio sese tradere voluerit. Vale, amicorum ornatissime. Antverpia quarto cal. julii An. MDXCIIII<sup>1</sup>.

1163. A LAMBERT BECQUEVORT  
 abbé de Malonne

B. f<sup>o</sup> 439  
 Autographe

Anvers,  
 8 juillet 1594.

Lui recommande une requête qui lui sera présentée par la femme de Ludovicus a Busco, citoyen de Liège (dont un fils est filleul de l'évêque), maintenant établi à Namur et fort éprouvé.

Lambert Becquevort fut abbé de 1581 à 1599 de l'abbaye des chanoines réguliers de S.-Augustin à Malonne. La lettre ne mentionne pas le service qui lui est ici demandé. Le 18 déc. 1590, Louis de Busco, licencié en droit et avocat à la cour spirituelle, reçut pour trois ans une commission de mayeur de Malonne (Lahaye, *Scel des Grâces*, p. 92) ; il s'agit probablement ici de la faire proroger.

1164. A THOMAS STAPLETON  
 <à Louvain>

B. f<sup>o</sup> 439

Anvers,  
 12 juillet 1594.

Lui renvoie par Herbergius des livres et des lettres. Cf. L. 1171.

Nous n'avons pu identifier Herbergius (nom qu'il faut peut-être lire Hirbergius ou Kirbergius) ni Reginald Guillaume (cf. p. 343, n.), ni Witacker.

57 *Medartii* Burm.  
 moveri Burm.

59 *suo quemque : proximo quoque* Burm.

60 *pro-*

<sup>1</sup> La comparaison entre les deux états de cette lettre est très curieuse. Le texte de la *minute*, autographe, est corrigé en plusieurs endroits. Burman a dû travailler d'après l'*expédition*. Or, ce qu'il imprime, c'est le premier jet de Torrentius, sans les corrections ni les additions. Tout se passe comme si l'évêque avait écrit d'*abord* l'*expédition*, puis copié celle-ci dans le manuscrit en amendant son texte.



Thomae Stapletono.

Admodum R<sup>de</sup> et clar<sup>me</sup> D<sup>ne</sup>. Volumina duo Witacheri ex quatuor quae apud me deposuerat Herbergio reddidi ut alterum ad te mittat, alterum credo traditurus communi amico nostro Reginaldo Gulielmo. Ego obiter nonnulla percurrens plus verborum quam rei in homine illo repperi. Hesterno praeterea die ad me Romae 5  
 binae perlatae sunt literae una cum fasciculo grandiusculo cum libro Ill<sup>mi</sup> card. Paleotti nuper Romae edito de Consultationibus<sup>1</sup>, ad me verbum nullum nisi quod fasciculus meo nomini magnis characteribus inscriptus erat. Si ex literis quas itidem Herbergio tradidi librum quoque ad te pertinere intellexeris, crede jam tuum 10  
 esse, nam statim mittam. Vale, vir clar<sup>me</sup> et quod agis age ut scriptis tuis Dei ecclesiam illustres. Antverpiae, III idus julii an. MDXCIII.

1165. A ARNOLD VAN EYNDHOUTS  
 abbé de S.-Gertrude à Louvain

B. f<sup>o</sup> 439  
 Autographe

Anvers,  
 12 juillet 1594.

Pour remplacer son assesseur, feu Grégoire Wytfliet, lui recommande Pierre Gudelinus qui enseigne le droit à Louvain.

Arnold van Eyndhouts ou Eyndhout (Bois-le-Duc, 1540 - Louvain, 1607), fut pendant les troubles curé d'Oosterwyck puis de Bois-le-Duc. Nommé abbé de Ste-Gertrude en 1594, il y vécut 13 ans. Le chapitre de Bois-le-Duc l'avait désigné comme candidat souhaitable pour l'évêché. Cf. L. 1078. — Il doit être question, non de Grégoire Wytfliet, mais de son fils Corneille, avocat fiscal de l'Université, décédé le 8 juillet 1594 ; cf. Paquot, t. XII, p. 252. — Sur Pierre Gudelinus (Ath, 1550 - Louvain, 1619), voir l'article de G. Nypels, dans le *B. N.* (1884).

Abbati St<sup>ae</sup> Gertrudis Lovanii.

Admodum R<sup>de</sup> D<sup>ne</sup>. Vix Antverpia discesserat R<sup>ti</sup>o Tua cum intellexi mortem obiisse assessorem tuum, si recordor, nominis Gregorium Witfliet. Quem ut ante annos plurimos optime viventem novi, sic non possum non dolere defunctum, Deum ei rogans propitium. Quoniam autem successore nunc opus est et inter juris 5  
 Lovanii professores adhuc superstites cum virtutis tum doctrinae nomine conspicuus est Petrus Godelinus a multis mihi singulariter

<sup>1</sup> *De Sacri Consistorii Consultationibus*. Romae, typ. Vatic., 1592.

commendatus, omittere non potui quin pro mea in amicos benevolentia cum R. Tuae de meliore nota ad assessoris officium ego  
 10 quoque commendarem. Quod cum Academiae isti Lovaniensi quam summo prosequor studio et honestum et utile futurum credam, rogo et obsecro ut ceteris si qui sint competitoribus praeferatur. Quod si fiat ut futurum confido, beneficium in me collatum esse existimabo et ut dignitati tuae hactenus semper favi, sic deinceps etiam nullam omissurus sum occasionem qua prodesse et  
 15 obsequi possim, Deum orans ut R. Tuam quam diutissime servet incolumem. Antverpiae, IIII idibus julii, an. MDXCIIII.

1166. A LOUIS VERREYCKE  
 <à Bruxelles>

B. f° 439 v°  
 Autographe

Anvers,  
 16 juillet 1594.

Le prie de transmettre à Guillaume Criep la L. 1167 et de lire le manuscrit qu'elle rappelle, ainsi que de recommander à l'archiduc une requête de crédit pour la réfection des digues.

Sur Guillaume Criep, cf. L. 15. — Les ouvrages historiques de Torrentius sont perdus, probablement par la faute de Criep qui les emprunta en passant à Anvers.

Audientiario Verreycken.

S. P. Mitto per secretarium meum istuc venientem literas ad cancellarium Gelriae D. Crupium, quibus eum moneo ut commentarium meum de tumultus Belgici initio usque ad captum Trajectum ea qua a me commendatum fide accepit restituat. Superest  
 5 ut quod mihi pollicitus es literas tradi cures, de quo non dubito. Si librum ad te venire contigerit, perlegere poteris antequam huc remittas : scio placitum. Alterum est negotium quod commendatum velim ut ad libellum supplicem quem meo et ecclesiae  
 10 meae nomine S<sup>mo</sup> archiduci de manu tradidi et penes secretarium Westernachium esse credo (pro impetrando scilicet aliquo reficiendis hic aggeribus subsidio) benigne responderi (quantum in te erit) procures. Scis quanti hoc momenti sit. Nam ni fiat non video quid agamus. Flumen ipsum ne alio vertat cursum timendum  
 15 erit. Tuae humanitatis est ut hac in re nos adjuves, Deum tibi ac familiae tuae rogatuos propitium. Vale et ignosce audaciae meae qui nostrae confisus amicitiae toties tibi molestus sim. Antverpiae postridie idus julii an. MDXCIIII.

1167. A GUILLAUME CRIEP  
chancelier de Gueldre

B. f<sup>o</sup> 439 v<sup>o</sup>  
Autographe

Anvers,  
16 juillet 1594.

Lui redemande le manuscrit de sa chronique dont il n'a pas d'autre copie complète. Cf. L. 1166,

Gulielmo Crupio cancellario Gelriae.

Cum postremum apud me esses Antverpiae, memini me tibi commodasse de bello nostro Belgico usque ad captum Trajectum commentarium sive orationem, inscriptum his qui de pace facienda tunc Coloniae convenerant, sperans eundem paucis diebus te mihi redditurum. Quod hactenus factum non est, et cum repente praeter opinionem hinc profectus esses, paene in oblivionem abiit. Illum porro cupio ut ad audientarium Verreikium communem amicum nostrum Bruxellam certo ac noto tibi nuncio remittas. Nam si pereat, difficile erit ex schedis quas adhuc servo restituere; nec laborem mea jam fert aetas. Remitte igitur quam poteris citissime simul ac tutissime. Ejus loco poemata mea et auctiora et emendatiora brevi recipies. Sunt enim sub proelo proximis diebus proditura. Vale amicitiae nostrae perpetuo memor. Antverpiae postridie idus julii an. MDXCIII.

1168. A JUSTE LIPSE  
<à Louvain>

B. f<sup>o</sup> 439 v<sup>o</sup>  
Autographe  
BURMANN, I, p. 488, L. 463

Anvers,  
30 juillet 1594

N'a pu demander aux États l'augmentation de traitement que Lipse souhaite et félicite celui-ci de rester à Louvain malgré les propositions somptueuses des écoles étrangères. Heureux d'être encouragé par lui à créer le gymnase de Louvain, y met de grands espoirs malgré le malheur des temps (L. 1162). — Transmet un message du cardinal Borromée (L. 1129 et 1191).

Juste Lipse a besoin d'argent pour se faire bâtir une maison à Louvain; Torrentius lui ménage un transfert ou un prêt par l'intermédiaire de Moretus et d'un des dépôts de la librairie à Louvain. — Une gratification extraordinaire de 800 livres fut accordée à Lipse par lettres patentes du 3 juin 1595;

« en considération de la petitesse de ses gages, chîèreté du temps, et du bénéfice qu'il a fait à la jeunesse étudiant en ladite Université ».

Justo Lipsio.

S. P. Jam discesserant hinc Ordines Brabantiae cum novissimas  
 accipi literas tuas quibus me rogabas ut tuam illis causam commen-  
 darem ; quod equidem pro meo in te studio qua debebam diligentia  
 praestitisssem, nisi jam praeterisset occasio, cui iterum oblatae,  
 5 ut futurum puto brevi, non deero. Vides tempora, quorum tamen  
 iniquitas obesse non poterit quominus simus liberales. Parvum est  
 quod in tanti viri usum impenditur. Tu perge majora apud exterarum  
 nationes contemnere : dum amicis hic tuis solatio et carissimae  
 patriae tuae sis ornamento nec est quod verear : agant Veneti,  
 10 agant Mediolanenses, atque iterum (si volent) Florentini. Laudabo  
 illos ut debeo, sed te multo magis qui honestam domi paupertatem  
 illorum divitiis praetuleris. Obdura igitur et urge propositum, ut  
 reipsa ostendis te facturum cum aedificas : hoc enim pro te fideju-  
 bet et Lovanii mansurum spondet. Non itaque fenestram tantum  
 15 unam quod a me petis memoriae causa donaturus sum, sed et plures  
 ubi voles, totos etiam parietes triclinii exornaturus. Cui rei, man-  
 dato Moreti quem conveni, sumptum istic a bibliopolis petes,  
 ego hic reddam. Quibus autem verbis meam in te mentem depingam  
 nescio, tu cogita : nihil inscripseris quin longe etiam majora pro  
 20 te velim. Eadem Prunii nostri mens, cujus quod voles et ipse ex-  
 perimentum dabit. Quod praeterea de nostro Lovanii gym-  
 nasio tam prolixè ac benigne scribis, id mihi pergratum fuit. Quin  
 etiam crevit tuis dictis meus ad bene de Academia ista merendum  
 animus. Atque adeo incitatus a reverendo patre Oliverio Manartio  
 25 ampliora meditor, ut ab ipso intelliges latius, nec me praesens  
 deterrebit calamitas ac periculum in quo versamur, capta his die-  
 bus, ut intellexisse te arbitror, Groningia, sed divino fretus auxilio  
 majore procedam gradu donec pervicero aut conantem mors prae-  
 verterit. Vale suavissime Lipsi et, me, ut soles, ama. Antverpiae  
 30 III cal. augusti an. MDXCIII. His scriptis literis allata est  
 Ill<sup>m</sup> Card. Frederici Borromaei ad te epistola, valde serio mihi  
 commendata, ut et tradi illam, et responsum dari procurem. Venit  
 praeterea in mentem, cum nuperrime hic esses una cum Bernartio  
 quaesivisse me inter veteres schedas, nec invenisse Papinii Achil-

6 parvum: parum Burm.  
 Burm.

17 Moreti: Moveri Burm.

27 Groninga

leidem manuscriptam, quam nunc fortuito repertam mitto, post- 35  
quam nunc editio inchoata est <sup>1</sup>. Et quoniam ante biduum nostra  
etiam prodierunt poemata, omittere nolui quin tria exemplaria  
ad te mitterem, tibi unum, Bernartio alterum, tertium cui ipse voles.  
Iterum vale.

1169. A ANTOINE CORNÉLY  
trésorier de Liège

B. f<sup>o</sup> 440  
Autographe

Liège,  
9 août 1594.

Si Trognez, actuellement en faveur auprès d'Ernest de Bavière, veut ren-  
trer à Anvers et jouir de ses bénéfices, il doit d'abord répondre devant ses  
confrères de ses actes et de ses dépenses à Rome. — Affaires.

Il est assez étonnant que Cornély ait osé recommander chaleureusement  
Trognez à Torrentius ; remarquons cependant que jamais l'évêque n'a parlé  
du chanoine à Cornély : ce dernier pouvait ignorer les intrigues de son protégé,  
au moins en partie ; cf. L. 1173.

Ant. Cornely.

Admodum R<sup>de</sup> et carissime D<sup>ne</sup>. Quas die XXVI juli ad me lite-  
ras dedisti ante triduum recepi. Quibus ut respondeam primum  
agam de canonico Trognésio, qui tua commendatione redire mecum  
cupit in gratiam. Atqui ego nec ipsum nec quenquam mortalium  
odi ita ut obesse velim. Postulat tamen existimationis meae ratio 5  
ob locum quem in ecclesia servo ne me contemni patiar atque illudi.  
Trognesium quem tantopere commendas nemo impedit quin Ant-  
verpiam redeat ac suis hic fruatur beneficiis ; sed, ut meam sentiat  
gratiam ac favorem, non ante futurum est quam confratrum suorum  
petitioni satisfactum fuerit. Illi enim actionum ejus atque impen- 10  
sarum quas Romae fecit rationem exigunt. Qua reddita, injuriarum  
in me quamvis multae sunt ac variae facile obliviscar. Vitam tantum  
emendet suam ac petulantiam coerceat, ego petenti veniam non  
denegabo. Quod vero eum principi electori gratum esse scribis,  
id ego equidem non invideo ; mallem tamen eam gratiam ab alia 15  
quam quae vulgo fertur causa profectam esse. Quod si etiam con-  
tingat, ut facile futurum credo, eum Leodii retineri, injecta insi-

<sup>1</sup> Les *Opera* de P. Stadius Papinius, comprenant, entre autres, l'*Achilléide*, sor-  
tirent des presses de Plantin en 1595. — Le jurisconsulte Jean Bernart était un  
parent de Lipse, cf. BURMAN, *Sylloge*, t. I, L. 661 à 671.

gnis istic alicujus beneficii compede, non admodum dolebimus neque absentem aegro feremus animo. Sed quoniam abest hinc D. decanus, profectus Trajectum Mosae, expectandus erit ejus reditus ut certius respondeam. Hoc interim crede nihil a me adversum ei metui debere. Nam et fratri ejus, ipso adhuc Romae agente plurimum, semper profui et prodesse conabor <sup>1</sup>. Quae praeterea meis de rebus scribis omnia gratissima sunt et commode admodum eodem tempore quo literae tuae Antverpiam venit Baltasar Hircius, cui et hoc responsum tradidi, gavisus litem illam molestissimam tandem esse transactam. Idem sperare lubet de causa comitis Vandenberghae, postquam mater ejus tam amanter ad te rescripsit. Quam epistolam remitto rogoque ut perseveres et omnem a me amici operam ac benevolentiam spondeas. Utinam dimidium tantum ejus summae quae jam cessit consequamur, et in posterum reditus subsistat, quae conditio sane his quoque temporibus aequissima est. Plura coram referet Hircius. Melchior Doems loco duorum millium nonnisi mille sexcentos fl. hactenus transscripsit, quae summa non ita pridem hic a me recepta fuit. Transcripsit quidem et alios trecentos, verum ab abbate Villariensi, quos necdum recepi, recepturus tamen brevi. Monendus itaque erit de quadringentis illis ut festinet, nam indigeo. Mariam Langii in his tot tantisque difficultatibus non ante juvare potero quam quae adhuc supersunt cum heredibus Pauli Fal (de reditu nempe 27 fl. et debito Matthiae villici) finita fuerint. Hinc enim conficienda summa mille fl. dictae Mariae pro alimentis debita. Magno mihi oneri fuit executio testamenti Caroli. Quia tamen defunctum semper amavi singularis doctrinae gratia, filiam non deseram. Quicquid autem sive cum D. decano Trajectensi sive cum dictis heredibus Pauli Fal convenisti, id adimpleri aequum est: rata enim et firma habeo omnia. Quae vero adhuc debentur nobis tuae permitto discretioni. Nolim enim te fatigari; displicet tantum nimia illa confratris mei Chappevili in solvendo domus quam a me emit mora, tanto magis quod magno suo commodo illam alteri vendiderit. Cura obsecro ut hoc quoque negotium tandem absolvatur, ne contemni videar ab illo qui non uno tantum nomine mihi devinctus est. Monui Baltasarem Hircium de lite illa iniquissima quam D<sup>na</sup> Nivellensis

<sup>41</sup> finita e conventum corr.

<sup>1</sup> Le libraire Joachim Trognez.

Bruxellae mihi movit. Ideo autem monui quia Joannis Thomae filiam uxorem duxit. Putat autem pecuniam quae a me repetitur 55 1600 fl. jampridem ad reditum applicatam fuisse. Quod si ita est, cessat omnis controversia, de qua nuper etiam monui, cum tunc esset Antverpiae, Ill. D. decanum Grimbergium qui omnem mihi operam addixit. Scio Baltasarem suo functurum officio, quem ut bene idoneum majoribus officiis tuae gratiae singulariter commendo. 60

Nescio an resignatio illa commendata D. Carolo Billae(o) jam peracta sit. Si non, uti poteris mandato isto petendi absentiam. Si res integra esset, mutarem fortassis sententiam, ob evidens quod nobis hic imminere videtur periculum, quod Deus pro divina sua misericordia clementer avertat <sup>1</sup>. Vale amicorum meorum maxime 65 et amicos reliquos meo nomine saluta amantissime. Antverpiae, die IX augusti an. MDXCIII.

1170. A ANTOINE GHÉNART  
inquisiteur à Liège

B. f<sup>o</sup> 44<sup>o</sup> v<sup>o</sup>  
Autographe

Anvers,  
9 août 1594.

Ne peut s'engager à prendre dans sa maison le protégé de Ghénart, ni à soutenir davantage de ses deniers le collège des Jésuites de Liège qui lui a coûté gros. Son effort se porte maintenant sur Anvers et Louvain ; cf. L. 1173.

Ant. Genardo can<sup>co</sup> Leodiensi.

Fateor, admodum R<sup>de</sup> D<sup>no</sup>, compluribus tuis literis responsum me debere, nec tamen credi velim id oblivione aliqua amicitiae nostrae factum esse, quod sane fieri non potest, sed rerum hic mearum incertitudine : quid enim de Mechliniensi ecclesia tandem futurum sit adhuc prorsus ignoro. Vero tamen similis est Antverpiae me 5 mansurum, quod fieri omnibus modis opto. Neque enim novos labores mea fert aetas, et alioqui deterret me temporum horum difficultas quam utinam, Deo nobis propitio, superemus. Familiam interim augere non possum, impar his quoque sumptibus quos nunc fero. Accedit quod is qui novissimas tuas literas mihi reddidit 10 una cum Baltasaro Roa affine tuo postea nunquam ad me rediit,

<sup>1</sup> Torrentius semble craindre une menace militaire qui l'obligerait à fuir Anvers, danger qu'il alléguait plus d'une fois, sans grande conviction, pour justifier son désir de garder ses bénéfices liégeois. Écrivant à Cornély, il est certainement sincère.

cum tamen peramanter illi operam meam addixissem. Sed revera  
 anxia nunc ac perplexa incertaque hic sunt omnia, nec scio quo  
 res tandem evadat. Quod autem nostrum de Lovaniensi  
 15 gymnasium philosophiae institutum laudas, sit hoc benevolentiae  
 in me tuae. Verum quod hortaris ut vestri quoque istic seminarii  
 memor esse velim, contra te oro ne me ita opibus abundare existimes  
 ut uno eodemque tempore pluribus locis beneficiam. Scis quid olim  
 praestiterim cum patres societatis nominis Jesu Leodium intro-  
 20 duxi. Non paucis ea res florenorum millibus mihi constitit, et vo-  
 lenti quidem, nec sine magno animi gaudio. Nunc tamen aliud  
 polliceri non possum quam id quod molior Lovanii quae communis  
 studiorum mater est, cum aliis multis tum Antverpiensibus maxi-  
 me ac Leodiensibus profuturum. Deus quod inceptum est a nobis  
 25 perficere dignetur et meliora largiri tempora ut ecclesia attrita  
 tot annorum bellis pacis beneficio restauretur. Vale amicorum  
 optime et collegae tuo Chappeauvilio me commenda ac mone ut  
 mei memor beneficii domus quam a me habuit pretium tandem  
 persolvat, nec patientia mea diutius abutatur. Antverpiae, die IX  
 30 aug. MDXCIII.

1171. A THOMAS STAPLETON  
 <à Louvain>

B. fo 440 v<sup>o</sup>  
 Autographe

Anvers,  
 24 août 1594.

Envoi de livres. Adrienne Fonck ne peut obtenir quelque chose de la suc-  
 cession de son oncle qu'en passant par sa tante l'abbesse de Soest, légataire  
 universelle. Cf. L. 299. — Les poèmes sacrés vont paraître. Cf. L. 1164.

Thomae Stapletono

Paucis post receptas postremas tuas literas diebus, en delatum  
 ad me alterum libri Ill<sup>mi</sup> cardinalis Paleoti de Sacri Consistorii  
 Consultationibus exemplum, idque ejusdem mercatoris opera qui  
 et prius illud detulerat, quod abs te mihi donatum tanto equidem  
 5 magis gaudeo quod auctor ipse operis a prima mea juventute mihi  
 optime notus, olim Bononiae cum jus civile illic profitentem audivi,  
 postea quoque, factus cardinalis, amare me atque omni benevolen-  
 tia prosequi nunquam destitit. Fruar igitur hoc dono, uti et priore  
 quod abs te profectum Moretus noster mihi tradidit. Quod  
 10 vero a me petis ut Adrianam Fonchiam in distribuenda patriui



olim sui Joannis Fonchii pecunia enim ad pios usus relicta adjuvem, utinam id in mea situm esset manu : facerem vel tuo solius nomine liberaliter. Verum ante plures annos quicquid ad me tanquam executorem testamenti pervenerat, id omne ita jussus sorori defuncti uti heredi tradidi, cujus solius arbitrio pecunia distribui debuit. Nec <sup>15</sup> dubito quin erga eam quam commendas, cujus matertera est, pietatis officium fecerit. Affirmat certe se fecisse, nam jam Antverpiae est, cras tamen Deo volente Trajectum discessura. Debentur quidem adhuc plura sed, quoniam debentur a rege, difficilis erit solutio, quae si fiat ego officii memor ero. Quod superest, quoniam <sup>20</sup> proximis istis diebus iterum prodierunt sacra nostra poemata, fasciculo per Kirbergium tibi transmittendo duo exemplaria jungi curavi, sed praefatus veniam. Scio enim quam parum sim idoneus, qui tanto viro placere possim in tali praesertim argumento. Mysteria enim versibus scribere difficillimum est, nec sine divini spiritus <sup>25</sup> gratia praestari potest. Tu quaeso censorem age. Si displicuero, fiam cautior. Vale vir docterrime ingens nostri saeculi ornamentum. Antverpiae, IX cal. septembris an MDXCIIII.

1172. A ANTOINE WALTER  
<à Louvain>

B. f° 440 v°  
Autographe

Anvers,  
25 août 1594.

Pension de sa nièce, bénéfices de Lescornet ; cf. L. 146 et 1159.

Sur le trésorier Jean de Drenckwaert, cf. T. II, p. 2, n. 1.

Antonio Waltero.

S. P. Quaestoris istic regii in solvenda post tot annorum moram neptis meae pensiuncula difficultatem mirarer magis, nisi novissem hominis morem. Conquerebar nuper cum Antverpiae esset thesaurarius Drenckwaert de hac improbitate. Ille denuo se mandaturum respondit ut solveret. Hoc an fecerit nescio. Sin minus, vocatum <sup>5</sup> me iri credo Bruxellam idque brevi. Quod si fiat, querelam deponam graviter apud ipsum Serenissimum archiducem qui contemni se non patietur. Jacobus Lescornetius familiaris olim meus hoc saltem tua opera dispici cuperet ut de beneficiolis suis inveniat aliquem cui ea resignentur, rem totam tuo ac meo permittens arbitrio. <sup>10</sup> Dispice igitur et si occurat occasio responde. Et vale amice carissime, Antverpiae die 25 aug. 1594.

1173. A ANTOINE CORNÉLY  
trésorier de Liège

Anvers,

B. n° 441.

1<sup>er</sup> septembre 1594.

Ne lui en veut nullement de son intervention en faveur de Trognez. — Affaires. Cf. L. 1169. — L'exhorte à être généreux envers le collège des Jésuites de Liège si celui-ci est dans la difficulté ; cf. L. 1170.

Ant. Cornely.

Tantum abest, mi D<sup>no</sup> et amice carissime, ut intercessionem tuam pro Trognésio nostro aegre feram, ut te laudem potius et, si fieri possit, ob pietatem istam multo habeam cariorem. Trognésius igitur (cujus industriae ac dexteritati utinam reliqua etiam res-  
5 ponderent) ut Antverpianam veniat per me licet : si cum fratribus suis conveniat iisque satisfaciatur, minimo negotio nostram quoque gratiam obtinebit. Satis est litem illam quam Romae insolentius quam debebat est prosecutus pro me judicatam fuisse, ut salva sit episcopis eorum dignitas atque auctoritas. De reliquis vero  
10 negotiis breviter respondebo. Melchior Doems schedulam 400 fl. tandem transmisit ; solvetur pecunia initio mensis hujus pro splendens duobus millibus quod percommode mihi accidit, eoque majores habeo gratias. Ratam etiam habeo summam Carolo Scribano numeratam ut quem habeam carissimum, atque adeo ipsum  
15 tuae humanitati plurimum commendo. Si causam obtinuerit quae Leodii agitatur, toti sodalitati nominis Jesu, quam ob ingentes in ecclesiam fructus tibi scio caram esse, non leve commodum accedet. Habetis nunc Leodii D. Franciscum Flerontinum, optimi olim patris quem omnes novimus optimum filium, ante collegii Lovaniensis nunc Leodiensis praefectum, ob vitae integritatem mo-  
20 rumque suavitate mihi unice dilectum. Is quid Lovanii moliar per otium tibi explicare poterit. Habebis quod gaudeas amici nomine, et quod poteris si voles imitari. Nihil dulcius atque jucundius quam conferre aliis beneficia dum vivis, quo expeditior transmigres  
25 in coelum. Ego cum essem adhuc Leodii quod potui, ut nosti, lubens praestiti, cujus rei memoria nunc summopere delector. Scis quanta inde in publicum provenerit utilitas : res ipsa clamat. Audio interim patres istos non abundare : superest ut liberalitate tua subleventur. Nam si deficient, quod absit, seminarii vestri non is

erit eventus quem expectatis. Flerontinum itaque iterum atque 30  
iterum pietati tuae commendo ut tua conversatione ac familiaritate  
dignissimum. Ad comitem Bergensem quod attinet, semper  
timui nos sine lite jus nostrum non facile obtenturos. Laudo itaque  
quod aliorum creditorum exemplo tu quoque iudicio rem experiri  
constitueris. Puto inter alios esse Godefridum Iterium quem nuper 35  
hic cum esset ea de re conveni. Ratum et gratum erit quicquid  
vigore mandati nostri generalis hic egeris et si voles speciale qua  
praescribes forma transmittam. Interea tamen et cum ipso comite  
et cum ejus matre amice agendum erit. Hoc enim malim, tametsi  
cum damno aliquo, quam viros principes offendere, nec, si transi- 40  
gendum erit, alteri alicui gratia et aequitate cedam. Quod ut nuper  
etiam monui ad matrem quae ad te scripsit rescribi velim. Meo  
exemplo ceteri fortassis erunt faciliores. Filia Caroli Langii  
si alium quam me tutorem nacta fuisset nescio quo se verteret. Ab  
empto reditu centum fl. super bonis Pauli Fal anni sunt credo XV ; 45  
ex hoc reditu puellae debentur annui LX. Solvi continuo XL et  
vivente adhuc matre puellae saepius LX. Detrimentum praeterea  
passi sumus per comitem J. Danielem de Winenbergh canonicum  
olim Leodiensem centum dalerorum. Cessit enim bonis ut Leodii  
tunc omnibus notum. Cum heredibus quoque Pauli Fal successit 50  
ut nosti. Quam jacturam ferre non cogor. His attentis, statuatur  
aliqua summa annua quae puellae quoad vixerit solvatur. Nam ea  
defuncta, perveniet ad usum sive augmentum bursarum D<sup>ni</sup> Boels.  
Neque aliquis hic scrupulus subest. Nam Langius voce tantum sine  
scripto, sine notario testibusque mihi filiam et quem tunc habebat 55  
etiam filiolum qui infans mortuus est commendavit. Ego multo  
plus praestiti quam tenebar. Quod si tamen consultum videtur ut  
professionem emittat, non repugno, dummodo summae ut dixi  
statuendae sumptus isti detrahantur. Petrus Curtius<sup>1</sup> D. Langii  
olim familiaris una cum fratre suo canonico Trajectensi quem nuper 60  
hoc de negotio sum allocutus, rem ut gesta est optime novit, nec  
dubito quin et ipsi puellam ob memoriam patris D<sup>ni</sup> olim sui adju-  
turi sint. De absentia mea expectandum responsum D. Bil-  
laei : ille me ut spero de praepositura Cinacensi securum faciet,  
alioqui nihil resignabo. Ad D. decanum Trajectensem scripsi 65  
atque ei gratias egi. Nunc apocham mitto subsignatam ut vides.  
Secretarius meus ait se scripsisse ; dignus est tuo patrocinio. Debi-

<sup>1</sup> Sur Pierre Curtius, cf. T. I, p. 271, 272, 274.

tores mei moneri poterunt per occasionem, sed ante omnes Chappellius qui profecto, ut verum dicam, nec theologum decet videtur  
 70 me illudere. Vale, amicorum optime. Antverpiae cal. septembris an.  
 MDXCIII. Amicos saluta.

1174. A CHARLES SCRIBANI  
 <à Liège>

B. f° 441 v°  
 Autographe

Anvers,  
 1<sup>er</sup> septembre 1594.

Heureux de le savoir à Liège, ses affaires en ordre. Veut aider l'Église de son vivant et non, à la manière des avarés, par testament. Cf. L. 1137, 1189.

Carolo Scribano.

S. P. Intelligo ex thesaurarii literis ad quas nunc rescribo Leodium te pervenisse incolumem. Superest ut confectis feliciter negotiis tuis talis etiam ad nos revertaris. Pecuniae summam quam recepisti ratam habeo. Tantum hoc dispice ut constet ratio : qua  
 5 in re ab amico nostro cui unice te commendavi juvari poteris, non mercatorio, ut dicam, calculo sed more rusticorum qui quod debent quodque debetur parieti saepe illinunt quibus possunt signis, tantum ne memoria pereat, nec me mortuo heredes forte quiritentur. D. Flerontinum collegii istic vestri praefectum amantissime salutabis eique dices me in scribendis ad thesaurarium literis memorem  
 10 fuisse promissi, ut eum scilicet excitarem quo vivens potius quam moriens prosit. Hoc enim avaritiae, illud liberalitatis ac munificentiae proprium est. Nosti vetus illud : avarus nisi cum moritur nil recte facit. Hoc obiter in mentem venit, ut me auctore ille quod  
 15 facturus est liberius faciat, hoc est religiosorum more hominum emendicet per occasionem semper aliquid quo servi Dei in suis pro ecclesia laboribus commodius sustententur. Memineris praeterea quod discedentem hinc monui, ut aliquod nostri olim istic vobis praestiti per me beneficii monumentum extet. Non desunt enim  
 20 qui me accusent, nec immerito ut ipsi existimant, quod praeteritis Leodiensibus a quibus plurimum profeci ad alios nunc beneficia mea convertam. Vale et praeter Flerontinum ac propinquos ejus

in quos incidēs, fratrem imprimis atque avunculum et fratris  
socerum, collegas tuos omnes amantissime saluta eorumque ad  
Deum precibus me commenda. Antverpiae, cal. septembris an. 25  
MDXCIII.

1175. A JUSTE LIPSE  
<à Louvain>

B. f<sup>o</sup> 441 v<sup>o</sup>  
Autographe  
B. C. R. H., 2<sup>e</sup> série, t. VI, p. 66

Anvers,  
8 septembre 1594.

Le prie de recommander au recteur du collège du Lys trois jeunes Anversoï  
doués et de bonne famille.

Les noms manquent, ce qui nous dissuade de réimprimer ce billet.

1176. A UN HOMME EN PLACE  
<à Bruxelles>

B. f<sup>o</sup> 441 v<sup>o</sup>  
Autographe

Anvers,  
24 septembre 1594.

Louvain et Douai devraient se mettre d'accord pour rédiger un index.  
Mais les livres hérétiques arrivent des foires de Francfort et non par l'inter-  
médiaire des libraires.

Le destinataire est peut-être Jean Vanderburch. Sur la question des livres  
prohibés, cf. L. 504 et 1125.

Admodum R<sup>de</sup> et Cl<sup>me</sup> D<sup>ne</sup>. Non possum hunc commune amicum  
nostrum qui tuas mihi literas tradidit sine responso dimittere.  
Admissus est ad sacerdotium, quod felix ac faustum sit, non ipsi  
modo sed et omnibus quibus cum doctrina tum vitae exemplo  
prodesse poterit. Quod superest vero ea a me coram intellexit quae  
nulli istic mortalium displicere possint. Lovaniensem Academiam  
juvandam ornandamque suscepi, nec mutabo propositum. Aderit  
benevolentia Deus a quo omne bonum. De libris prohibitis  
scripsi saepius nec occurrit quod addam. Necesse est ut qui regis  
praesunt consilio tam a Lovaniensibus quam a Duacensibus intel-  
ligant librorum qui vetandi sunt indicem. Parato edicto nostro  
hic non deerimus officio. Sed praecipue obstat quod quicumque  
rerum novarum cupidi hereticorum libros desiderant non tam a

15 bibliopolis eos petunt quam suo quisque arbitrio quoties nundinae  
 recurrunt Francofurtanae per cujuscumque generis mercatores  
 advehi procurant. Vale, plura coram qui has literas tradet. Antver-  
 piae die XXIII sept. 1594.

1177. A O.-M. FRANGIPANI  
 nonce à Cologne

B. f<sup>o</sup> 441 v<sup>o</sup>

Autographe

B. C. R. H., 3<sup>e</sup> série, t. X, p. 56

Anvers,

27 septembre 1594.

Espère lui voir confier la nonciature de Flandre. La situation est difficile. L'archiduc Ernest est un homme faible. La lenteur espagnole perd à la fois la guerre et l'Église. Les sièges de Malines, Bruges et Ruremonde sont toujours vacants.

III<sup>me</sup> et R<sup>me</sup> D<sup>ne</sup>. Si C. Tuam abesse Colonia non aequissimo tuli  
 animo, est profecto quod nunc gaudeam rediisse : gavisurus ta-  
 men multo magis si non iterum discederet et de novo successore  
 ageretur. Sperabam enim (et fama erit aliqua) C<sup>nem</sup> Tuam mandato  
 5 pontificis venturam pro legato sedis apostolicae ad serenissimum  
 archiducem Ernestum gubernatorem nostrum, ibidemque perman-  
 suram cum consilii tum consolationis causa. Nam in durissima hac  
 quam suscepit provincia, a cujus salute magna pars orbis christiani  
 dependet, tali auxilio ipsi opus esset, qui natura (ut mihi visum est)  
 10 paulo remissior atque benignior quam res nostrae ferant, acriore  
 indiget stimulo, ut severe administrando justitiam pervincere  
 possit cum militum tum aliorum etiam hominum omnis paene gene-  
 ris iniquitatem. Notum enim quo maxime hic morbo laboremus ;  
 cui medendo ferro et cauteriis opus est donec, ordinata tandem  
 15 militari disciplina, ceteri ordines minus afflicti respirent aliquantu-  
 lum, ac lubentius obsequantur. Hoc porro C<sup>as</sup> Tuae opera acce-  
 dente, summi pontificis auctoritate commode fieri posse videba-  
 tur : et utinam fiat. Sed metuendum ne diutius extrahatur, ut  
 tarda profecto hac praesertim tempestate sunt Hispanorum consi-  
 20 lia, cum interea non cesset hostis, ut magno nostro jam toties  
 experti sumus malo. Speramus tamen meliora. Et profecto non  
 absque singulari divini numinis gratia factum est, ut per annos  
 paene triginta assiduis attriti bellis spiremus adhuc nec spirare  
 desinamus. Qua in re bona gentis hujus nostrae indoles maxime

cernitur. Nec minus perspecta est in veteri religione constantia ; 25  
quam si C. Tua praesens aspiceret, non dubito quin ad ferendam  
pro virili opem plurimum incitaretur. Incredibile namque est populi  
studium atque industria, qua contra adversa omnia se tuentur  
miseri. Nihil autem magis obstat quam quod nec pacem serio volu-  
mus, nec tamen uti par erat bellum gerimus ; atque ita nimium 30  
cunctando res paulatim amittitur. Eadem in rebus ecclesiasticis  
ratio : ab his tamen civiles dependent. Itaque incerta sunt omnia,  
nec quid dicam nec quid taceam scio ; hoc tantum pro imbecillitate  
mea spondere possum, me juvante Deo non defuturum officio,  
quin et scribendo et coram monendo praestem quod possim. Verum 35  
hoc totum paene nihil est ; nisi quod ingentis solatii loco duco cul-  
pam a me abesse. Majore aliquo subsidio opus est, ut ferventiora  
consilia ineantur, ne socordiae et inertiae notam incurramus. Haec  
obiter in mentem veniunt, ut C. Tua intelligat aliquid adhuc animi  
in hac etiam aetate paene decrepita superesse ; quod ut reipsa os- 40  
tendam, occasionem offerri cupio, qua id exploratum esse possit.  
Nam de Mechliniensi ecclesia necdum aliquid certi est. Scribunt  
ex Hispania Ill<sup>mum</sup> cardinalem Alanum suam denuo operam regi  
addixisse ; sed amici quos hic habet negant et mihi non fit verisi-  
mile. Opto tamen ut qui maxime. Idem est de Ruraemundensi 45  
episcopatu, idem de Brugensi, atque aliis etiam monasteriis ; cujus  
tam diuturnae morae quaenam possit esse ratio plane ignoro. Si  
forte C. Tua Coloniae adhuc manserit, factus ejus rei certior iterum  
scribam. Nunc commendo quantum possum dispensationem quan-  
dam matrimonialem tertio consanguinitatis gradu, de qua scribet 50  
officialis noster. Deum interim rogo ut C<sup>nem</sup> Tuam ecclesiae suae  
sanctae quam diutissime servet incolumem. Antverpiae, die XXVII  
septembris anno MDXCIII.

1178. AU SYNODE DES DOMINICAINS  
<à Bruxelles>

B. f° 442  
Autographe

Anvers,  
30 septembre 1594.

Les avertit au moment où ils tiennent leur synode provincial à Bruxelles  
des graves désordres qui désolent le couvent des Dominicains à Anvers.

D<sup>no</sup> provinciali et fratribus decretis ordinis sancti Dominici Bruxellae congregatis.

Venerabiles sinceri in Christo fratres. Cum intelligam hujus vos provinciae conventum sive synodum nunc agere Bruxellae, omittere non possum quin pro mea erga ordinem sancti patris Dominici observantia serio vos moneam, ut defectus quidam qui in monas-  
 5 terio hic vestro animadvertitur (non sine civium meorum scandalo) providentia vestra mature corrigatur. Fit enim persaepe ut in officiis vespertinis, et praesertim cum in navi ecclesiae praesente populo decantantur laudes, nonnulli religiosi tam sint ebrii ut vix pedibus consistere possint. Quod quam detestandum sit nemo igno-  
 10 rat. Vitanda igitur omnis compositio est, unde scandala oriuntur et juvenum religiosorum qui se ordini vestro tradiderunt mores corrumpuntur. Quod cum pro episcopali nostro officio sine peccati labe ferre ac dissimulare nequeamus, salvis semper privilegiis vestris, serio requirimus et quatenus possumus etiam mandamus  
 15 ut auctoritate vestra emendetur, nec opus sit saepius admonere aut aliud adhibere remedium. Valete in Christo fratres carissimi et Dominum pro me rogate. Antverpiae die ultimo septembris divo Hieronymo sacro an. MDXCIII.

1179. A ADRIEN VARAEUS  
 archidiacone de Gand

B. fo 442 v<sup>o</sup>  
 Autographe

Anvers,  
 7 octobre 1594.

Le prie de faire recevoir au béguinage de Gand sa nièce Jeanne De Paepe, jadis religieuse à Tirlemont dans un couvent aujourd'hui détruit.

Cf. L. 1185 et 1192. Le récit fait ici par Torrentius ne cadre pas absolument avec l'exposé de la L. 53, qui cependant concerne sûrement la même personne. — Cornélie De Paepe mourut donc en 1594. Son mari lui survécut.

Archidiacono Gandavensi.

Admodum R<sup>ae</sup> et eximie D<sup>ae</sup> Archidiacone. Notum arbitror R<sup>tiae</sup> Tuae sorori meae nuper defunctae (cui Deum precor propitium), multis ante mortem annis quibus graviter aegrotavit, cohabitasse atque obsequium omne praestitisse filiam ejus Joannam  
 5 neptem meam olim religiosam in oppido Thenensi, sed ob manifes-



tum periculum et temporum calamitatem necnon monasterii in quo professa fuit desolationem absentem, retento tamen religionis signo unde monialem esse constaret. Nunc autem matre mortua, quanquam adesse posset patri suo ex eadem causa privilegiata, jam paene decrepito, quia tamen suspitio nata fuit majoris quam fortassis decuit licentiae seu libertatis, eam cum sorore sua quae uxor est Petri Gillis Antverpianam ad me evocavi, et post maturam deliberationem Gandavum remittendam esse censui, ea conditione tamen ut si meam servare gratiam ac meo beneficio nutriri velit, in loco aliquo religioso separata inter virgines longe ab omni conversatione virili, caste, sobrie atque honeste vivat, habitu quo sacratam virginem esse debet; in quo si me fallat, experturam esse meam indignationem. Quam conditionem post solemnem peccatorum confessionem ac sacram synaxim festo Sancti Francisci die volens ac gaudens acceptavit, optans si fieri poterit locum in be-  
 20 guinagio sanctae Catherinae remoto a populo, ut ibidem qua decet modestia ac verecundia vivat et quoad fieri possit regulam instituti sui observet, et praeceptis tum meis tum aliorum qui praesunt obediat. Spero feliciter rem successuram. Nam expensae per me liberaliter suppeditabuntur. Hoc solummodo R<sup>tiam</sup> Tuam rogatam  
 25 velim, ut pro sua erga me benevolentia et in rem christianam caritate et in omnes homines pietate, illam auctoritate sua et gratia in sancto isto proposito promovere ac juvare et defendere non gravetur, factura rem Deo gratissimam et quam magni beneficii loco habiturus sum, necnon demeriturus quotiescumque dabitur occasio.  
 30 Cupio autem omnia fieri quam secretissime ac citissime, Deum rogans ut R. Tuam diu servet incolumem. Literas ipsa una cum patre vel sorore tradet. Antverpiae, die VII octobris an. 1594.

## 1180. A ARIAS MONTANUS

&lt;à Aracena&gt;

B. f<sup>o</sup> 442 v<sup>o</sup>

Autographe

B. C. R. H., 2<sup>e</sup> série, t. VII, p. 317

Anvers,

13 octobre 1594.

Préfère espacer ses lettres puisqu'elles ne reçoivent jamais de réponse. La lenteur et la corruption espagnole ont perdu la cause du roi aux Pays-Bas. — N'a pu obtenir du roi ni la séparation de l'évêché d'avec l'abbaye de Saint-Bernard, ni la restitution du trésor ou de sa valeur. Cf. L. 1193.

Ariae Montano.

Non aegro ut sperare lubet, vir clarissime, feres animo quod deinceps in scribendo de republica nostra ero parcius ; pudet enim ac piget tot jam annis nec raro nec indiligenter scribenti nihil vel a rege vel expresso regis nomine responderi, atque adeo incertum  
 5 esse odione an gratia dignus sim. Scio nullam hic tuam esse culpam qui in mittendis atque interpretandis literis meis amici officium semper impleveris. Verum hoc in tam praesenti totius provinciae hujus periculo nequaquam sufficit. Expectabo igitur, ut somnum  
 10 istum tam altum atque profundum (sic enim cunctationem vestram appello) major aliqua, cui vix resisti poterit, calamitas excutiat, quod utinam non fiat brevi. Nam pejore sane loco esse vix possumus. Quod si rex ejusve consilium ignorat, tanto certius imminet exitium ; si vero scit, mirari satis nequeo non alia parari remedia quae volenti non erunt difficilia. Nunc dum nihil agimus, pereunt  
 15 omnia. Omnia enim omnibus licent, ut in interregno fieri solet. Justitiae ac disciplinae ne mentio quidem, qui reipublicae status multo deterior est, quam ubi oppressis tyrannide nihil omnino civibus licet. Tantum jactantur copiae militum qui in Italia nunc sunt, ac tot praeterea auri argentique talenta quae ex India afferuntur.  
 20 Atque hoc totum meo judicio nihil est. Nam et milites ut praeteritam aestatem sic imminentem nunc hiemem magno provinciarum damno in otio transigent, redeunte vere per seditionem quae interea meruerint stipendia (ut hic fieri videmus) exacturi ; et inaudita ista pecuniae vis solis inimicis vel barbaris proderit, non  
 25 aliam magis ob causam bellum hoc infelix trahentibus quam ut ditentur, risu atque joco dictitantes mirari sese Hollandiam atque Zelandiam, quae mari quodammodo innatant, non demergi auri scilicet pondere, quod illatum ex Hispania illic haeret. Haec dicta atque opprobria ferre cogimur, tanto hercule majore cum indignatione quanto advigilantibus esset proclivius illos coercere. Verum  
 30 cessamus ac ne conamur quidem aliquid utpote qui integro ferme sexennio tot interea in captis urbibus ac nupperrime Groningia (nobilissima olim Francorum, unde ortus rex noster) regia, hostili terrae nunquam pedem intulimus, militibus nostris in nos tantum  
 35 saevientibus idque impune et hoc paene assiduo incredibili etiam vicinorum omnium, qui regi non subsunt, odio atque execratione. Et quis obsecro tam rudis atque imperitus est, qui non videat rem diu non posse subsistere ? Crede mihi quem nec vanum nec ut puto imprudentem nosti, miraculi loco habendum esse, quod in regis

fide permanemus, jampridem alia secuturi consilia nisi catholica 40  
religio nos impediret, cui quo vehementius obsistit hostis, eo constantiores sumus. Sed quid tandem hac quoque in re futurum sit ignoro. Durum est enim ab haereticis, quia catholici sumus, affligi, ac nihilo secius a ministris regiis tanquam haereticorum fautores accusari, ac solo quod ipsi aiunt Hispanorum potentiae metu in 45  
officio aliquantisper contineri. Quod qui existimant quam vehementer errent atque fallantur, stultorum magister eventus probabit. Dolendum interim istiusmodi exprobrationibus hominum animos indies magis atque magis exacerbari ac proinde, ut verum fatear, exasperatos non tam iudicio quam indignatione haereticos 50  
fieri quo se ulciscantur. En tibi, amicorum optime, hujus olim florentissimae provinciae Belgicae, quam tantopere amare soles, statum infelicem prorsus ac miserum, sed necdum desperatum si medicae admoveantur manus; ut futurum spes erat adventu optimi principis archiducis Ernesti. Sed ne hac quidem via res hactenus 55  
succedit. Nec quid obstet satis scio, nisi quod gravissimis nostris peccatis necdum placatum habemus Deum. Plura scribere nec consultum est nec sinit pudor. Et alioqui multos esse credo qui scribant, verum an ea qua decet sinceritate ac fide non temere 60  
affirmaverim. Hoc tantum repetam licet invitus, nihil prorsus agi e republica, et ut omnibus videtur interregnum esse, quod utinam non etiam de re ecclesiastica dici possit, a qua tamen rerum civilium ratio dependet. Ego interim si quid possim praesto sum. Verum nemo me utitur nec sum ambitiosior quam convenit, uti optime nosti. Et sane tametsi hactenus fuissem jam esse desinerem. Uti- 65  
nam hoc solummodo regis, cui me totum dedicavi, gratia obtinere possim ut ecclesiam hanc Antverpiensem separatam a monasterio S<sup>ti</sup> Bernardi erigam atque ordinem, eumque ad finem ornamenta monasterii retenta in Hispania, quod petivi jam toties pro solvendo aere alieno, distrahi permittantur. Haec Laevini tui votorum sum- 70  
ma est, ut libentius moriar. Vale et vive felicior. Antverpiae die XIII octobris an. MDXCIII.

1181. A M.-A. DEL RIO  
 <à Louvain>

B. f<sup>o</sup> 443 v<sup>o</sup>  
 Autographe

Anvers,  
 13 octobre 1594.

Le remercie pour la dédicace de son Senèque et se réjouit de le savoir professeur à Louvain. Cf. L. 596.

M. Antonio Delrio.

Senecam tuum, vir doctissime, Plantini typis editum ac nostro  
 dedicatum nomine, ex R<sup>ati</sup> patris Orani manibus probe ornatum  
 accepi : munus ingens ut ego existimo et una mecum docti omnes,  
 quodque nulla gratia per me compensari queat. Sed bene est quod  
 5 opus tam illustre per se atque praeclarum, non dicam mea qui in re  
 literaria paene nihil sum, in aliis vero non ita magnus, sed nullius  
 mortalium protectione ac patrocinio indiget, suo Marte per omnium  
 oculos atque ora toto orbe transiturum, nec mihi ipsi minus quam  
 plerisque aliis ad scientiam atque prudentiam profuturum, eoque  
 10 nomine longe gratissimum. Justi Lipsii vero, quem ad laudem  
 atque gloriam vel nominasse satis est, adjunctionem tantum abest  
 ut iniquo feram animo, ut mallet primas ipsi partes datas fuisse.  
 Quis enim ego sum tali collatus Roscio? Tanto igitur me tibi de-  
 vinciore agnosco quod talem mihi comitem adjunxeris. Quod  
 15 superest, gaudeo te Lovanii nunc majora docere, unde et major in  
 publicum utilitas. Eaque me ratio ut cum sodalitati vestrae tum  
 academiae illi prodesse pergam reddet alacriorem. Spero autem  
 vestris precibus huic instituto nostro fore propitium. Vale et saluta  
 sodales tuos meo nomine peramanter. Antverpiae, III non. octob.  
 20 MDXCIII<sup>1</sup>.

1182. A SIMON CAULER  
 <à Douai>

B. f<sup>o</sup> 443 v<sup>o</sup>  
 Autographe

Anvers,  
 13 octobre 1594.

Celui-ci a commencé à écrire sur l'histoire sainte et se demande s'il est utile de continuer dans cette voie après Baronio. Baronio a, au départ, l'im-

<sup>1</sup> Erreur probable pour III idus comme la lettre suivante.

mense avantage d'être à Rome. Mais on peut travailler après lui, par exemple en écrivant sur les antiquités locales.

Simon Cauler, professeur de rhétorique au collège de Marchiennes près de Douai, a laissé des *Rhetoricorum libri V* (Douai, 1594, 4<sup>o</sup>) et un manuscrit *Imago veteris et novae ecclesiae* que Foppens (p. 1098) signale *in monasterio Laudensi juxta Insulas*, probablement l'abbaye cistercienne de Loos près de Lille.

Simoni Caulerio.

Tuum, vir doctissime, de scribenda historia tam sacra quam profana institutum, perlectis cum literis tuis tum his quae per Paulum Liranum <sup>1</sup> hujus urbis senatorem mihi tradita sunt, non possum non summopere commendare : opus quidem arduum imprimis atque difficile, cui tamen te non imparem esse animadverto. 5 Sed cum praeverterit te Caesar Baronius quaeris a me quodnam operae pretium fore existimem si post illum tua quoque in lucem prodire permittas. Et optarem quidem etsi non alia quam communis patriae ac provinciae Belgicae causa te praerogativam in his veluti comitiis literariis obtinuisse. Verum cum aliter nunc evenerit, quid 10 consulam ignoro. Neque enim alterum alteri cum utrumque amicum habeam meo suffragio praeferre velim. Et cum varii hominum uti gustus sic et judicia sint, in re incerta certi aliquid statuere non possum nec pro his spondere qui in mea non sunt potestate. Hoc tamen scio quod quamquam latinitate ac dicendi facultate, addam 15 etiam labore et diligentia, aequare vel etiam superare Baronium posse videaris, non idem loci in quo scribitis genius est. Agit ille Romae, tanquam in orbis terrarum publico quodam teatro. Agit inter viros doctissimos et quidem celeberrimo collegio sodalitatis Divo Hieronymo sacrae, in quo omnes mutuas praestant operas 20 et, ut omittam bibliothecam Vaticanam quae semper ipsis patet, domi quoque habent instructissimam. Nec est quisquam Romae qui viro illi apud omnes ordines gratioso in praeclari operis quod sibi sumpsit argumento suam operam deneget, ut fit in conviviis ubi symbolae conferuntur ; accedit summorum pontificum ac tot 25 virorum principum favor. Memini enim Pii IIII, Pii V et Gregorii XIII temporibus nihil magis exoptatum fuisse quam existere aliquem qui Magdenburgensium haereticorum Centurias refellere posset. Quod cum fecerit hic noster Baronius nec infeliciter, ut

<sup>1</sup> Probablement Pauwels van Lier, qui fut plus tard bourgmestre d'Anvers ; cf. T. II, p. 400, n. 1.

30 non modo ex Annalibus sed et Martyrologio manifeste apparet,  
 nisi adulari velim (quod certe non soleo) cogor ut pro ipso pronun-  
 ciam. Non quin tua quoque te maneat laus, sed qualis post Home-  
 rum poetas alios qui temporibus quisque suis eum secuti sunt, non  
 35 ideo tamen contemnendi. Multum etiam refert quousque jam pro-  
 gressus sis et an tomi quorum principia mittis omnes excusi(sti).  
 Quod si sic est, quare non pergas? Sin minus, aliam ingrederer  
 viam, brevior atque succinctior, praesertim in rebus profanis enar-  
 randis. Nam hae aliunde melius commodiusque haberi possunt et  
 tutius veteribus scriptoribus quam novis creditur propter antiqui-  
 40 tatis gratiam. Res vero sacrae contentae doceri: ornari negant, et  
 alioqui tam multiplices sunt et variae ut facile occurrerint multa  
 quae Baronium praetereunt ac fallunt, quod ipsemet non negaverit  
 non raro (ut dies diem docet, suus ipse et corrector et censor, in  
 quo mihi plurimum placet. Audio praeterea nonnullos esse viros  
 45 doctos qui nescioquae compendia seu epitomas ejus cogitant. Quod,  
 quanquam tu reliquis facere possis commodius, nolim tamen auctor  
 fieri, non tamen dissuadens quin quod moliris compendio tractaris.  
 Ubicumque inciderit occasio, lucubrationibus tuis ostendas nec  
 solum nec omnia vidisse Baronium, quamvis meo sane iudicio  
 50 diligentissimum et cui tot undequaque adjuutores accesserint. Haec  
 sunt, vir eruditissime, quae non tam mea sponte quam rogatu  
 Lirani nostri ipse alioqui in scribendo parcior atque verecundior  
 respondenda putavi, quae ut ex bono credas venire animo, exemplar  
 unum poematum nostrorum quae nuperrime prodierunt Lirano  
 55 ad te transmittendum tradidi. Vale, Antverpiae III idus octobris  
 an. MDXCIII.

1183. A MINUCCIO MINUCCI ?

<à Rome>

B. f<sup>o</sup> 444  
 Autographe

Anvers,  
 15 octobre 1594.

Demande le *beneficium* pour la vente à un marchand catholique d'une maison appartenant à l'église paroissiale de Saint-Georges. La vente a eu lieu avant les troubles; ceux-ci ont empêché qu'on demande l'approbation papale laquelle s'obtient aujourd'hui plus difficilement.

Le nom du destinataire fait défaut.

1184. AU CARDINAL GUILLAUME ALLEN  
(à Rome)

B. f<sup>o</sup> 444  
B. C. R. H., 2<sup>e</sup> série, t. VII, p. 343.

Anvers,  
27 octobre 1594.

Souhaite toujours le voir venir à Malines comme archevêque, mais ne peut approuver le projet d'unir l'abbaye bénédictine de Saint-Pierre à Gand à la mense épiscopale de Malines. L'abbaye est sur un autre diocèse, son abbé est *primatus Flandriae*, et Afflighem, dot de Malines, est fille de Saint-Pierre, Offre ses services en dépit de sa grande fatigue.

Il avait de nouveau été question de choisir comme archevêque Allen qui venait de mourir (L. 1177 et 1185).

Alano card.

Ill<sup>me</sup> et R<sup>me</sup> D<sup>ne</sup>. Divina providentia factum est, ut de ecclesia Mechliniensi iterum cum C<sup>ne</sup> Tua ageretur, non quod aliis obtrusa fuerat atque ab iisdem vel neglecta vel repudiata ; qua in re quandoquidem ego et quidem solus, ut arbitror, interpellatus fui, nullius mihi culpae conscius sum qui, tametsi impar tantae provinciae, 5 nunquam tamen me excusaverim, sed ultro potius obtulerim, dummodo (quod regi erat facillimum) auxilii aliquid praeberetur, quod hactenus nec concessum nec negatum fuit. Et interea temporis factum divinitus ut ad C. Tuam rediretur : quis enim novit consilia Dei ? Nec sola haec provincia Belgica maximi in toto orbe 10 terrarum hac tempestate momenti (ut experientia mediis etiam in malis discimus), sed et Anglia tua ingentem hinc utilitatem percipere poterit, eum nacta vicinum quo nemo instructor paratiorque ad rem ecclesiae bene illic gerendam. Est igitur quod gaudeam et magnas Deo immortalis gratias agam, et ante omnia C. Tuam 15 rogem atque obsecrem ut optimi et potentissimi sanctae regis voluntati lubens volensque obsequatur. Non erit impar oneri cujus pietas atque doctrina omnibus notissima est. Et quod attinet ad externa ista quae rempublicam gerentibus sunt necessaria, fulto summa cum pontificis tum regis benevolentia cardinali nihil un- 20 quam defuerit, praesertim cum pace reddita (quam optamus omnes) ipsa ecclesiae Mechliniensis dos per se minime sit poenitenda,

4 *fui* : *sim* de Ram      10 *haec* corr. de Ram : *hac*      19 *gerentibus* : *regen-*  
*tibus* de Ram      21 *defuerit* : *deerit* de Ram      *praesertim*.

tametsi si nihil aliunde accedat. Tot auri milliones in barbaram hanc et immanem militiam quotannis expenduntur, et quantilla quaeso  
 25 particula illi quae summi sacerdotis necessitati sufficiat? Quod vero vulgo hic jactitatur de supprimendo sive uniendo ad hunc ipsum usum insigni illo et perantiquo S. Petri ordinis Benedictini apud Gandavenses monasterio, ut libere loquar mihi placere nequit. Est enim alterius dioceseos, ac proinde contra canones, et alioqui  
 30 ejus monasterii abbas primatus Flandriae est, cui accedit monasterium Affliginiense, nunc adjunctum ecclesiae Mechliniensi, coloniam sive filiam (ut vocant) esse S. Petri. Haec itaque non decent, cedam tamen majoribus, et alioqui consensu meo nihil opus est. Satis sit regi non deesse unde provideat. Redeo itaque ad preces  
 35 meas, ut C. Tua non tam regis quam Sancti Spiritus vocationi se accomodet, idque quam citissime. Ego, tametsi jam decrepitis et fractus annis, quicquid potero auxilii conferam, ut commodius ecclesiam, cujus et ego pars aliqua sum, administret; parum hoc quidem ac paene nihil, sed quo amplius ego praestare nequeam,  
 40 ac proinde totum quod in me situm erit. Res quidem Belgicae miserae sunt atque afflictae, sic tamen ut, si rectis consiliis locus fuerit, possint restitui. Huic curae jam datur opera, nec officio desum, evocatus et ipse Bruxellam. Morbus, ut vocant medici, chronicus est ac lentis opus remediis, non tametsi desperandum.

45 Quod ad Reginaldum olim tuum nec minus meum attinet, dilexi viventem ac juvi etiam nunc mortuum, nec pietas ejus unquam decedet. Juvi et alios, memor omnes nos esse peregrinos ac variis casibus obnoxios. Henricum vero Decherum annos ante multos Leodii cum essem eodem quo alios loco habui; erat homo  
 50 magis confidens thesauro quam decebat, eumque ubi reliquerit prorsus ignoro. Ad me certe nullus unquam teruncius ne depositi quidem nomine pervenit. Scio tamen et habuisse et jactitasse pecunias. Scribam Leodium ut quicquid sit, per procuratores illic meos penitus intelligam, ac C. Tuam ejus reddam certiozem, unice ro-  
 55 gans ut cum ipsa commendatum me sibi habeat, tum a S<sup>mo</sup> D. N. benedictionem impendi procuret. Bruxellae, VI cal. novembris an. MDXCIII.

30 *primas* de Ram      31 *Affliginiensem*      40 *ac proinde: adeoque* de Ram  
 47 *Juvi et alios: Sum et alias* de Ram      49 *eodem om.* de Ram  
 51 *Ad: Quod* de Ram.



1185. A ADRIEN VARAEUS  
archidiacre de Gand.

B. f<sup>o</sup> 445  
Autographe

Anvers  
5 novembre 1594.

Le remercie d'une réponse favorable à la lettre 1179, réponse qu'il a trouvée après son retour de Bruxelles. Sa nièce, courageuse et habituée à travailler de ses mains, est digne d'être aidée. — Le cardinal Allen va probablement accepter l'archevêché (cf. L. 1184), mais écrira encore à ce sujet à Torrentius et à l'archiduc.

Cette lettre, qu'il suffit de résumer, nous apprend que le mari de Cornélie De Paepe vivait encore, « paene decrepitus ». Torrentius promet aussi que sa nièce ne manquera de rien, promesse qui fut tenue, car il lui légua une rente annuelle de 50 florins à titre viager. La rente qu'elle recevait « super dominiis regiae majestatis », assez irrégulièrement semble-t-il, à en juger par nos lettres, était de 25 florins (*Analectes pour l'hist. eccl.*, T. XV, 1878, p. 95).

1186. A L'ARCHIDUC ERNEST  
<à Bruxelles>

B. f<sup>o</sup> 445 v<sup>o</sup>

Anvers,  
6 décembre 1594.

A reçu à Bruxelles le rescrit apostolique lui confiant l'enquête sur les faits dont se plaint l'abbesse de la Cambre, mais comme l'abbaye n'est pas sur le territoire de l'évêché, a décidé de faire part de la citation aux intéressés.

S<sup>mae</sup> Cai Ernesto.

Verum est quod, cum nuper essem Bruxellae, accesserunt me propinqui quidam et amici, inter quos praefectus ipse postarum, exhibentes rescriptum quoddam apostolicum in favorem veteris abbatissae monasterii Ter Camerem prope Bruxellam, quo missus sum a S<sup>mo</sup> D<sup>no</sup> N<sup>ro</sup> inquirere quid ea in re actum fuerit. Praetendit enim dicta Domina magna se affectam injuria, et rescriptum quidem ego, qui episcopus sum quanquam indignus, non potui non recipere. Ex vetustissimis enim ecclesiae catholicae constitutionibus perpetua consuetudine confirmatis, quotquot novi creantur epi<scopi> jurant solemniter literarum apostolicarum cursum sive effectum se non impedituros, ipso jure excommunicati si aliter fecerint. Quia tamen Bruxella extra meum territorium est, nihil

illic statui, sed reversus Antverpam decrevi citationem eorum  
 quorum interest nihil morari. Hi porro dicere poterunt id quod  
 15 causae ipsorum convenire videbitur, inter alia opus esse placeto  
 regiae M<sup>tis</sup>. Quod tamen meo iudicio, ubi inter privatos agitur  
 nec partes extra provinciam evocantur, minime est necessarium.  
 Et alioqui non impedio quominus prohibeantur procedere. Ego  
 20 vero non possum non pontifici obedire, obstructus iurejurando a  
 quo rex me non potest absolvere. Nihil ergo temere aut negligenter  
 a me hic factum est, et alioqui nihil subest periculi. Nam certissi-  
 mum est quod ipse pontifex vel per <me> vel per alios melius de  
 causa instructus rescriptum suum revocabit nec interim rex prohibe-  
 betur quominus ad nominationem novae abbatissae procedat, quod  
 25 miror tam diu hactenus differri. D<sup>nus</sup> noster Jesus Christus C. T. in  
 omni prosperitate quam diutissime servet incolumem. Antverpiae,  
 die VI decembris 1594.

## 1187. AU MÊME

B. f<sup>o</sup> 446  
 Autographe

Anvers,  
 11 décembre 1594.

Mandé à Bruxelles par le gouverneur, s'excuse à cause de sa mauvaise  
 santé et des ordinations qui le retiennent à Anvers, et des fêtes de Noël. Offre  
 ses vœux de l'an.

Ernest mourut avant Torrentius, le 20 février 1595. L'évêque fut à Anvers  
 au début de janvier et y rencontra une délégation de l'Université, envoyée  
 pour le faire renoncer à son projet de collègue.

Ser<sup>mo</sup> principi Ernesto.

Ser<sup>me</sup> princeps cl<sup>me</sup> D<sup>ne</sup>. Si meae ad obsequendum Ser<sup>mae</sup> C. Tuae  
 voluntati par facultas accederet, evocatus per literas Bruxellam  
 statim advolassem intellecturus quid mihi mandaretur. Nunc  
 vero me impediunt morbi cum diuturni tum periculosi admodum  
 5 ac difficilis reliquiae. Tametsi enim sanitatem promittunt medici,  
 inter quos doctor Alvarus Nunnus, hoc in futurum est, Deo volente.  
 Hactenus enim cubiculum servo nec in publicum prodeo, ut qui vix  
 pedibus insistere et progredi possim. Spero tamen meliora. Accedit  
 quod hac ipsa hebdomada conferendi erunt sacri ordines, quod  
 10 proprium officium episcopi est. Sequuntur festa natalitia quibus  
 ab ecclesia mea abesse me non decet. Oro igitur atque obsecro ut  
 toto hoc mense decembri sim excusatus. Quod si vero occurrit

aliquid de quo per epistolam respondere possim, vel cum aliquo colloqui qui istinc ad me mitti poterit, officio meo non sum defuturus, quanquam quid hoc sit imaginari vix possum. Nam ex toto <sup>15</sup> corde atque animo, ut episcopum decet, C. Tuae jam non semel quid de misero reip. nostrae statu sentiam declaravi, nec dubito quin meminerit. Hoc sciat me sibi esse addictissimum ac proinde nihil omissurum in quo opera mea praestare aliquid possim, Deum orans assiduo ut in omni prosperitate eandem C. Tuam quam <sup>20</sup> diutissime servet incolumem. Antverpiae, die XI decembris an. MDXCIII.

1188. A ANTOINE CORNÉLY  
trésorier de Liège

B. f<sup>o</sup> 446

Bruxelles,  
20 janvier 1595.

Affaires. Résignation des bénéfices.

Antonio Cornely.

Admodum R<sup>de</sup> D. et amice carissime. Literis tuis quas die octavo et vigesimo tertio dec. ad me dedisti breviter respondebo, responsurus et citius et prolixius nisi Antverpiae morbus et hic varia me negotia impedivissent, quanquam necdum a morbo plane convalui, sperans tamen, ut promittunt medici rem extra periculum esse : <sup>5</sup> utcumque sit, tuis et piorum hominum precibus me commendo.

Statum provinciae Leodiensis pro mea erga illam benevolentia optarem esse meliorem, sed commune malum est ac proinde ut possimus si non ut volumus ferendum, quanquam nos hic multo deteriora quam vos patimur, atque adeo, nisi Deus ex improvise <sup>10</sup> nobis appareat, non procul abesse videmur ab interitu. Quod a D. Billeo de archidiaconatu et praebenda mea actum est jampridem per meas ad ipsum literas ratum habui. Et quod attinet ad pensionem pro termino nativitatis Christi ultimae praeterito, nullis hic conscientiae scrupulus est. Jure enim posco nec indebitum. <sup>15</sup> Sic enim verbis inter nos convenerat nec per me stetit quominus negotium citius expediretur. Pridie autem quam Antverpia discederem, accessit me amicus quidam meus Marcus Antonius Peres qui ducentos quinquaginta florenos mandatum dominae de Harre

20 mihi obtulit <sup>1</sup>. Quos tametsi tunc impeditus non recepi, habeo  
 tamen pro receptis, missurus quitantiam ubi Antverpiam rediero.  
 Magnas interim pro sollicitudine tua et singulari erga me affectione  
 habeo gratias. De praeposito Cinacensi bene est. Cura obsecro  
 ut si quae reliqua sint solvantur et frumenta hujus anni quam uti-  
 25 lissime fieri poterit vendantur, similiter ea quae restant agenda,  
 tam cum heredibus Pauli Fal quam cum comite Van de Berghe tibi  
 unice commendo ut aliquem tandem finem habeamus. Nolo autem te  
 macerari propter horum temporum calamitatem, ferenda cum sint  
 aequo animo quae mutare non possunt. Ego de rebus meis  
 30 ita disposui ut quicquid eveniat non aegerrime laturus sim, pro-  
 prietatem enim bonorum meorum ex voto quantum in me est ab-  
 dicavi, idque ad honorem Dei et ecclesiae catholicae utilitatem,  
 contentus solo usu sive usufructu ad honestioris vitae necessitatem.  
 Itaque ne moriens executoribus testamenti mei molestus sim, vi-  
 35 vens adhuc ipsemet adimplere coepi et pergam, Deo volente, donec  
 perfecero, unde ingens mihi in his miseriis gaudium et solatium.  
 Quid enim jucundius quam benefacere ac mereri ? Nam qui moriens  
 dat vix videri potest dare. Idem ut facias pro meo erga te amore et  
 rogo et suadeo ut qui potest maxime. Nunquam enim deerunt  
 40 quibus recte facias, ut vel patres nostri societatis Jesu qui quam  
 utiles ac paene necessarii sunt collabenti ecclesiae optime nosti.  
 Mihi crede quod pecunia illa quam in foundationem Leodiensis  
 collegii impendi, consideranti quantum inde in rempublicam bonum  
 ingenti aliquo thesauro jucundior mihi atque gratior est. Quare  
 45 urgeo quantum possum ut Lovanii quod coeptum est feliciter  
 peragatur. Quae posterioribus literis de sordibus muliebribus scrip-  
 sisti mihi sane displicent. Dabo operam per D. Billeum ut quoad  
 fieri poterit corrigantur. Brevi autem reversurus ut spero Antver-  
 50 piam, tuum illic expectabo responsum et plenius respondebo. In-  
 terim amicus meus quidam summus mea ad te commendatione  
 petit literas dimissoriales pro Gerardo Cronendael, annorum circiter  
 quatuordecim, filio legitimo Lutgerus Cronendael et Anna Blaffart <sup>2</sup>,  
 ut tonsuram necnon minores et majores ordines a quocumque  
 episcopo communionis cum se apostolica habente suscipere possit.

<sup>1</sup> Il s'agit certainement de M<sup>me</sup> de Quarre (L. 1136) qui paie à l'évêque la pension due par son fils, par l'intermédiaire de Marc-Antoine, fils de Louis Perez.

<sup>2</sup> *Sic*; Paul de Croonendael fut greffier, trésorier des Chartes, puis conseiller et commis depuis 1586; Henri de Croonendael fut nommé secrétaire du Conseil Privé en 1592, et du Conseil d'État en 1634.

Propter itinerum pericula si quid solvendum erit meis rationibus 55  
 ascribatur. Vale mi frater carissime in Christo Jesu qui te quam  
 diutissime servet incolumem. Bruxellae, 20 januarii.

1189. A GUILLAUME DE GRIMBERGHE  
 doyen de Liège

B. f° 447

Bruxelles,  
 20 janvier 1595.

Heureux de lui savoir confiée la cause de Charles Scribani contre les Bunde,  
 espère un prompt règlement de cette affaire. Cf. L. 1137, 1174.

Decano Leodien.

Admodum R<sup>de</sup> et illustris D<sup>ae</sup>. Magno nuper sum affectus gaudio  
 cum intellexi causam R<sup>at</sup> patris Caroli Scribani societatis Jesu  
 adversus Bundios cives Trajectenses ad cognitionem tuam post  
 litem longissimam esse devolutam. Confido enim sub tam justo  
 iudice finem tandem nos consecuturos. Sum autem de justitia 5  
 dictae causae instructissimus ut qui illam olim promoverim, nec  
 dubito de felici exitu, dummodo benigne et placide audiamur. Quare  
 omittere non potui quin eandem aequitati tuae serio commendarem,  
 orans atque obsecrans ut quam citissime fieri poterit finiatur, quod  
 futurum sperans Deum precor ut Dignitatem Tuam Leodiensi 10  
 ecclesiae quam diutissime servet incolumem. Bruxellae, 20 januarii  
 1595.

1190. A JEAN VOESBERGHE  
 chanoine à Liège

B. f° 447

Bruxelles,  
 20 janvier 1595.

Le prie de remettre à son homme d'affaires, Nicolas Tsaghen, qui le conduira  
 à Louis Tortequesne, gouverneur de Braine, l'enfant confié à ses soins. Cf. L.  
 661, 769, 1072, 1116.

Vosbergio.

Ad literas tuas, amice carissime, quas de puero tibi noto nuper-  
 rime scripsisti tardius respondeo, quod nuper Antverpiae gravi  
 impeditus morbo et nunc Bruxellae variis distentus negotiis nul-

lum habuerim otium ad scribendum. Postquam autem puer talis  
 5 est qualem illum descripsisti, constitui ipsum tradere neptis meae  
 Laevinae marito capitaneo et gubernatori oppidi Brainensis qui  
 eum in officio continebit. Curabis igitur puerum hunc ex loco ubi  
 nunc agit transduci Bruxellam tradique ad manus Nicolai Tshagen  
 actoris nostri in domo dicta Sancti Bernardi, una cum literis tuis  
 10 per quas sic a me mandatum esse significabis. Ipse autem ulterius  
 curabit quae curanda sunt. Vale in Christo Jesu feliciter atque  
 Deum pro me ora. Bruxellae, 20 januarii 1595.

1191. A JUSTE LIPSE  
 <à Louvain>

B. f<sup>o</sup> 447

BURMAN, *Sylloge* t. I, p. 489, L. 464

Bruxelles,

20 janvier 1595.

Appelé à Bruxelles par l'archiduc, y a plaidé la cause de Lipse.

Cf. L. 1168. Cette lettre-ci ne dit rien du gymnase. Le 1<sup>er</sup> février, Torrentius envoya à Rome ses lettres de fondation, dont la minute n'a pas été conservée ici. Cf. *Sydonicon Belgicum*, t. III, p. 355.

Justo Lipsio.

An igitur is ego sum, mi Lipsi, cujus tu literatorum choragus  
 cum aliis literatis omnibus vel morbum doleas vel sanitatem gra-  
 tuleris? Agnosco affectum erga me tuum, iudicium vero non probo:  
 satis est media in classe me subsistere et te sublimem ex h<sup>u</sup>mili sus-  
 5 picere atque admirari. Utcumque res se habeat, Antverp<sup>a</sup> necdum  
 confirmata valetudine, pluribus evocatus tam Ser<sup>m</sup>i archiducis  
 Ernesti quam aliorum virorum principum literis, Bruxellam veni;  
 ubi de summa rerum satis quidem prospere, meo iudicio, hactenus  
 agimus; sed superest tantum ut quae recte consulta fuerint mature  
 10 fiant nec diutius differantur. Nec vero tui, quamquam mediis in  
 negotiis, obliti unquam fuimus: egi cum multis, impense favent  
 omnes ac te in oculis gerunt. Constitutum igitur inter nos, ut post-  
 quam tuus de Militia prodierit labor, ego una cum praeside cum  
 Assonvillio ac Richardotto volumen archiduci offeramus, testes, non  
 15 male ut puto idonei, tuae tum eruditionis tum probitatis; neque hoc  
 contenti officio alibi quoque te commendabimus, daturi operam

7 *Tshagen* dubium

ut vel aureus fias. Ornaberis certe pro meritis tuis, quomagis abs te postulo ut Spartam quam jam nactus es ornes atque exteras conditiones omnes rejicias, patriam vero pro tua in illam caritate nunquam deseras. Hoc enim ut pietati, sic et honestati convenit 20 maxime. Adderem aliquid de nostro Lovanii instituto, sed non dubito quin de <iis> qui nunc istic sunt rem omnem intellexeris. Vale et amare me perge. Bruxellae vigesima januarii 1595.

1192. A ADRIEN VARAEUS  
archidiacone de Gand.

B. fo 447 v<sup>o</sup>  
Autographe

Anvers,  
14 février 1595.

Le remercie de l'aide apportée à sa nièce (L. 1185) et expose dans quelles conditions un régulier peut être admis à prêcher dans une église paroissiale.

Archidiacono Gandavensi.

Admodum R<sup>ae</sup> D<sup>ne</sup> archidiacone. Quod in suppeditanda nepti meae pecunia tuam tam amanter obtuleris operam magnas habeo gratias. Superest ut ipsa tranquillo nunc animo Deo serviat et consiliis tuis ad viam salutis dirigatur. Ad quaestionem vero mihi propositam quod attinet, multo plus pastor ille quem commemoramus (quantumvis alioqui probus et idoneus) quam vir ille nobilis (quem praesupponis esse catholicum) deliquisse videtur. Sacerdotem enim, maxime in templo inter concionandum, major decet modestia, praesertim talem utpote religiosum qui, regularis cum sit, sine speciali gratia pastoris in ecclesia parochiali fungi officio 10 jure communi non potest, ut ab ignorantibus dispensationem non temere objectum fuerit, verum non esse pastorem. Fatendum tamen alterum melius fuisse facturum si tacuisset, nec concionantem ad iracundiam provocasset. Aequum igitur ut ab ipso incipiat reconciliatio atque agnoscat peccatum, occasione dati scandali. 15 Aliam ego certe poenam ipsi non imponerem quam forte spiritualem aliquam, et si magistratus rigorosius adversus eum procederet, impedirem si possem. Pastoris autem poena prorsus arbitraria est, episcopi vel archidiaconi iudicio reservata pro rei gestae circumstantiis ut videbitur expedire. Aliud quod scribam non occurrit. 20 Vale in Christo Jesu feliciter. Antverpiae, die XIII febr. 1595.

1193. A ARIAS MONTANUS  
 <à Aracena>

B. f<sup>o</sup> 448

Autographe

B. C. R. H., 2<sup>e</sup> série, t. VI, p. 320

Anvers,

13 février 1595.

Compte rendu des séances des États d'octobre et de janvier où, sur la proposition de Torrentius, on a convoqué des hommes en place capables de se faire écouter du peuple. On vient de le nommer au Conseil d'État, ce qu'il n'est plus en état d'assumer. Mauvaises nouvelles de Clèves, Juliers, Cologne, Huy, de tout le théâtre de la guerre. — Le roi accorde enfin à l'évêque la disposition du trésor de Saint-Bernard, mais non la séparation de l'évêché d'avec l'abbaye, qui est indispensable.

C'est par ce réquisitoire désespéré que, deux mois avant sa mort, Torrentius clôt cette longue correspondance. Le testament de Farnèse prouve que Torrentius n'exagérât pas la situation ; cf. Van der Essen, *Farnèse*, t. V, p. 379. Le codicille ajouté par l'évêque à son testament (*Analectes d'hist. eccl.*, t. XV (1878), p. 99 sqq.) est en réalité un document qui devait permettre à son successeur de régler, concernant l'abbaye, les points ici relevés. — Sur Tongerlo et Bois-le-Duc et la façon dont se fit la séparation, cf. Ambr. Erens, *Tongerloo en s'Hertogenbosch*, 1925, 2<sup>me</sup> partie.

B. Ariae Montano.

Literis quas die XXV novembris ad me dedisti, vir clarissime, varie affectus sum ; placuit enim illarum auctor mihi longe carissimus et a quo quicquid profectum fuerit non potuit non esse gratissimum, sed displicuit materia quam continent. Idque reipublicae  
 5 causa quam prorsus video interire nisi Deum habeamus propitium, quod vix ausim sperare cum in mentem venit quam graviter eum offendamus et quidem assiduo, immemores justitiae ejus, cujus exempla ab omni tempore notissima nos deberent facere cautiores. Etsi autem pudet pigetque me in scribendo operam perdere, cum  
 10 nihil unquam expresso regis mandato rescriptum fuerit aut secutum in tanto rerum discrimine quod me consoletur, silere tamen non possum quid interea acciderit, hoc ipsum scilicet quod et praevidi et monui saepius, accessuram videlicet insignem aliquam calamitatem, quae stertentibus nobis ferreum, ut ita dicam, hunc somnum  
 15 nobis excuteret. Et calamitas quidem accidit maxima, sed necdum ita expergiscimur, ut sperare queam meliora. Profectus fueram Bruxellam circiter idus octobris ad conventum Ordinum Brabantiae nec officio meo tunc defui, quin monendo atque interpellando quos opus erat efficerem ut, si non aliarum quoque provinciarum Ordines



omnes, at saltem praecipui aliquot viri primarii, quorum nota esset 20  
 apud populos auctoritas et gratia, convocarentur. Quae sententia  
 placuit quidem, sed nimis diu dilata fuit executio. Nec ullum aliunde  
 etiam adhibitum remedium, quo execranda militum tumultuan-  
 tium atque aperte rebellantium insolentia compesceretur. Alia  
 praetereo mala plurima quibus non minus laboratur. Interea vero 25  
 in morbum incidi, quo premente reversus Antverpiam majoris  
 commoditatis gratia, Deo sic volente, multo etiam gravius cum  
 ob aetatem tum ob animi moerorem ad extremum usque vitae  
 periculum aegrotavi; idque universo mense novembri ac bona  
 decembris parte, nisi quod non ita diu ante ferias natalitias incepti 30  
 convalescere, ut tamen nec progredi possem nec pedibus insistere.  
 Vocatus nihilominus iterum Bruxellam summis frigoribus profec-  
 tionem differre nolui, ne rempublicam valetudini posthabuisse  
 videri possem. Pervenii itaque incolumis initio januarii, et, quod  
 vehementer gaudebam, viros quos dixi primarios illic congregatos 35  
 repperi ut in commune consulere, quod et factum est. Nam ad  
 propositos per gubernatorem regis nomine de communi salute  
 articulos, concessa respondendi quod vellent libertate, de summa  
 re tam prudenter, tam modeste, tam graviter uno omnes ore atque  
 animo consuluerunt ut nihil prorsus desiderarem, nisi tam boni 40  
 consilii maturam ut oportuit executionem. Rogatus igitur governa-  
 tor ut quicquid per se ipse posset sine mora efficeret, si quid vero  
 a rege dependeret id quam celerrime missis nunciis obtineret: sic  
 enim necessarium videri si salvam esse vellet et religionem simul  
 et rempublicam. Atque ita discessum est, tradito scripto quod 45  
 acta omnia continebat. Nec dubito quin rex jam factus fuerit  
 certior, quanquam de remedio nihil hic hactenus viderim vel in-  
 tellexerim quod placere possit. Contigit interea, ut ex regio diplo-  
 mate constat, me assumi in summum senatum seu consilium Sta-  
 tus, ut vocant, nescientem prorsus ac nihil minus cogitantem, nec 50  
 ullo unquam tempore, ut nosti, ambitiosum, et tunc infirmum maxi-  
 me atque adeo ne nunc quidem ita pristinae valetudini restitutum  
 ut vel ordinario muneri possim sufficere; tantum abest ut ea praes-  
 tare quae in tali consiliario requiruntur<sup>1</sup>! Hoc tamen onus quan-

41 igitur: rursus de Ram.

<sup>1</sup> BUTKENS, *Trophées du duché de Brabant*. Supplément, L. VII, p. 167, date du 5 mai 1596 l'acte de nomination de Torrentius au Conseil d'État. En réalité, l'évêque doit l'avoir reçu entre le 20 janvier et le 13 février.

55 quam impar humeris imponi meis passus sum, vitandae ingrati-  
 tudinis causa ac ne regem optimum de me nescioquid melius sperantem  
 offenderem, protestans interim Antverpiae me mansurum nec  
 saepius Bruxellam excursurum quam valetudinis causa permetteret.  
 Habes consilii mei rationem, qua hic approbata meliuscule jam  
 60 valens ad meos reversus sum. Verum paucis post diebus, audito  
 gravi Juliensium et Clivensium vicinarumque ditionum necnon  
 Coloniae Agrippinae motu, novam inde sensi molestiam. Accessit  
 Leodiensis provinciae ingens infortunium, occupata enim fraude  
 atque insidiis oppidi Huiensis<sup>1</sup> ad Mosam, arce illa pulcherrima ac  
 65 plane regia, urbs ipsa in hostium potestatem recepto Hollandorum  
 praesidio devenit, nec video quomodo recuperetur. Nam et episco-  
 pus idemque elector Coloniensis undique impeditus non satis per  
 se fortis est, et missis hinc auxiliis (quae militum licentia est) tota  
 illa ditio ut nosti nobilissima ac frequentissima miserrime desolabi-  
 70 tur. Unde futurum metuo, ut non soli Leodienses sed et vicini  
 omnes adacti desperatione inimicis novo foederi se adjungant, nos  
 vero exiguis inclusi finibus tantae impiorum ac rebellium multitu-  
 dini diu resistere nequeamus. Atque ita constituta semel populari  
 aliqua, qualis Helvetiorum est, republica (nam hoc nomen nostris  
 75 hic hominibus gratissimum est) rex Oceani imperium, nos religio-  
 nem catholicam amittamus. Taceo Hispaniam atque Lusitaniam,  
 ipsam etiam Americam; ruina etiam latius se extendet, imminente  
 praesertim Christianorum cervicibus potentissimo ac ferocissimo  
 Turcarum principe, adversus quem assumpto per imperatorem  
 80 Carolo Mansfeldio, qui bello profecturus dicitur, nullum hic nunc  
 video quem ducis titulo ac nomine nostris hostibus opponamus.  
 Aegrotat enim paene assiduo ac ni fallor sese etiam affligit guber-  
 nator noster, nec inter Hispanos ipsos optime convenit, quorum  
 bona pars iterum seditiose agit. Nec de duce Pastrano<sup>2</sup> amplius  
 85 fit mentio, uti nec exercitus ille qui ex Italia Gallis imminere dice-  
 batur tanti fit uti rumor erat. Interea vero publicatum Lutetiae a  
 Navarro in regem nostrum est bellum, ac classis ingens ab Anglis

71 *inimicitia* om. de Ram

72 *inclusis*

85 *qui ex* om. de Ram

<sup>1</sup> Sur le prodigieux coup de main de Héraugières sur Huy (4 février) et ses conséquences sur la principauté, cf. Paul HARSIN, *R. B. P. H.*, t. VIII, 1929, p. 111 sqq, et *Mémoires de l'Ac. de Belgique*, classe des Sciences mor. et pol., 5<sup>e</sup> série, t. XXXIX, 1953, p. 560.

<sup>2</sup> Ruy Gomez de Silva, mari de la princesse d'Eboli, fut créé duc de Pastrano en 1572. Leur fils Rodrigue fut capitaine général de la cavalerie de Flandre.

instructa qua una cum nostratium confoederatorum auxiliis in  
 Indiam navigetur atque thesauri diripiantur qui inde veniunt.  
 Infelix plane aurum quod dominis suis exitio sit, inimicis vero 90  
 prosit maxime, Ut enim experientia cernimus, non tam sua quam  
 regis impensa illi hoc bellum gerunt, nos ab ipsis nostris defensori-  
 bus miserrime spoliatur atque diripimur. Atque de his quidem  
 saepe conquestus sum ut ex epistolis, quas scripsi plurimas, liquido  
 constat, ita ut vatis paene loco haberi possim. Sed nosti illud de 95  
 Cassandra dictum: *Non unquam credita Teucris*<sup>1</sup>. Sero tandem  
 sapient Phryges, sed cum omnia viderint inflammari. Novi aulae  
 mores, senescente scilicet principe, ut multa vel dissimulentur  
 vel fingantur, dum sibi quisque cautum esse cupit vel ad solem  
 orientem respicit. Sed videant qui consilio praesunt in quod se 100  
 periculum conjiciant, si successor forte paternum diminutum esse  
 imperium conqueratur, nec immerito, ea nunc praesertim aetate  
 qua olim Carolus Quintus ejus avus Hispanorum regna heres adiit.  
 nec ita multo post factus Romanorum imperator res maximas for-  
 tissime gessit. Ipsius certe res nunc agitur et, quod praecipue ur- 105  
 gendum est, Christo et ecclesiae ejus consuli debet, ne, quod salutis  
 nostrae caput est, fidei catholicae detrimentum dico an interitum  
 patiamur. Habes miserabilem plane Belgii statum, quem ut per-  
 scriberem ipse me dolor atque indignatio adegit. Utinam saltem ad  
 scriptum illud, cujus ante meminimus, quam celerrime respondeatur. 110  
 Nam incredibilis hostium et in consulendo industria et in agendo  
 vis atque celeritas est, successus etiam talis ut irato erga nos Deo  
 frui videantur. Existunt fortassis alii qui, meliora sibi pollicentes,  
 ad regem quoque minus aspere atque acerbè perscribent. Sed tu  
 quaeso hoc tibi persuade praesentem rerum hic nostrarum statum 115  
 longe esse miserrimum ac paene desperatum, una tantum spe reli-  
 qua quod regis causa cum sit justissima, potentia vero incredibilis,  
 nec ipse sibi semper defuturus est et a Deo, in cujus potestate sunt  
 omnium jura regnorum, adjuvabitur. Nos quoque tantis admoniti  
 malis vitam emendabimus. Sed festinatione opus est duabus ma- 120  
 xime in rebus, militari nempe disciplina atque aerarii militaris  
 cura, ne stipendiorum defectu in iisdem semper malis haereamus.  
 Turpissimum sane fuerit nullum unquam monarcham opibus po-  
 tentiorem fuisse, qui tamen hac ipsa potentia adjuvetur minus,

---

88 *nostratum* de Ram.

---

<sup>1</sup> Virg. *En.* II, 247: *ora dei jussu non unquam credita Teucris.*

125 dum vel foeneratorum avaritia vel ministrorum rapacitate absumuntur omnia. Et haec quidem hactenus. Res autem nostrae privatae ut video in Hispania non minus infeliciter succedunt. Nam ut ex praesidis Damantii eodem tempore, quo recepi tuas, literis intellexi, rex quidem ornamenta monasterii Divi Bernardi, quae  
 130 toties repetivi ad solvendum creditoribus, meo tandem permittit arbitrio, sed renuit separationem dicti monasterii ab ecclesia mea Antverpiensi, quae tamen nisi fiat futurum haud dubie me mortuo ut et monasterium una cum monachis pereat, et ipsi quoque ecclesiae non recte consulatur. Atque utrumque conservari fuerat  
 135 satius, quae non mea tantum sed et Consilii regii ac primorum hujus civitatis, denique et totius ordinis ecclesiastici sententia est. Displicet fortassis aliquibus qui suis magis commodis quam bono publico solliciti, sperantes se mihi in episcopatu successuros, totum quam partem mallent. Quae utilitatis privatae ratio si me moveret  
 140 non hoc agerem quod nunc ago, sed et ipse totum acciperem, qui nunc nihil praeter victum expeto, dummodo ecclesiae meae cautum sit et boni publici ratio habeatur. Omitto sacri Tridentini concilii decreta, quibus praescribitur ut loca regularia, quae vacant, per regulares administrentur. Redeat ergo nobilissimum Sancti Bernardi  
 145 monasterium ad pristinum statum, dummodo Antverpiensibus futuris episcopis nihil desit non dico ad necessitatem, verum etiam ad dignitatem, quemadmodum factum videmus de ecclesia Buscoducensi et Tongerlensi coenobio, etsi minor subesset ratio quam in eo quod nunc a me petitur. Denique rex Deo imprimis satisfaciet,  
 150 et hac se molestia liberabit si gubernatori hic nostro imperet, ut ex Consilii regii sententia statuatur quod videbitur convenire. Deum testem invoco me, contempto proprio commodo, divini tantum nominis gloriam ac bonum publicum ante oculos ponere, nemine ignorante quid hactenus Antverpiae praestiterim. Vale, vir clarissime, et mortalium omnium carissime, Laevini tui memor. Resalutant te quos salvare jusseras et valent, quantum publica calamitas fert. Antverpiae idibus febr. an. MDXCV.

1194. A ANTOINE CORNÉLY  
 trésorier de Liège.

B. f° 449

Anvers,  
 20 février 1595.

Déplore les récents événements qui ont désolé la principauté et espère

que le prince saura rétablir la situation ; Cf. L. 1193. Attend des réponses de Billehé et Voesberghe Cf. L. 1188.

Ant. Cornely.

Admodum R<sup>de</sup> D<sup>no</sup> et amice carissime. Postquam die vigesima  
 januarii Bruxella ad te copiose scripsi, neque responsum neque  
 ullas alias abs te literas habui quam eas quas non ita multo post  
 reversus Antverpiam illic repperi, una cum duobus eximiis caseis :  
 pro quo munusculo magnas habeo gratias, vicissim tibi aliquid 5  
 donaturus si per latrones qui itinera obsident id mihi licuisset ; sed  
 speranda deinceps per Dei gratiam meliora. Nam quae de arce  
 et oppido Huiensi contigerunt, quamquam pro mea erga ecclesiam  
 et ditionem Leodiensem benevolentia maxima me tristitia affe-  
 runt, nec exiguum inde metuam detrimentum, cum tamen factum 10  
 ipsum penitus expendo, prorsus confido non tam nobis qui catholi-  
 ci sumus quam ipsis inimicis nostris haereticis ac rebellibus magnum  
 inde malum ac perniciem imminere. Neque enim S<sup>mus</sup> princeps  
 noster idemque elector Coloniensis, ut generoso est animo, injuriam  
 sibi suisque illatam negliget et, ut cum apud imperatorem tum 15  
 apud reliquos imperii principes admodum gratus est et auctori-  
 tate plurimum valet, non difficulter viam inveniet qua sese adver-  
 sus inimicos suos egregie tueatur. Tanta certe facti ipsius quod  
 haereticorum fraude contigit atque adeo scelerum indignitas atque  
 detestatio est ut divinae justitiae ultionem evadere nullo modo 20  
 possint, uti exemplo jam demonstrari coepit caesis praecipuis  
 turpissime auctoribus qui Leodiensibus cladem illam intulerunt.  
 Deum itaque precor ut reliquis iidem eveniat, ac tandem constet  
 malorum hominum consilia in ipsorum capita resilire. Tantum  
 opus est ut Leodienses memores antiquae suae fidei fortiter et 25  
 constanter et concorditer se gerant, impiorum consortia devitent,  
 bonis firmiter adhaereant neque se ab impiis opprimi ac indignis  
 modis affligi patiantur. De reliquis nostris rebus scribam latius,  
 cum ad priores meas literas quarum supra memini responsum acce-  
 pero. Scripseram autem eodem tempore etiam ad D. Billaeum et 30  
 Vosbergium qui et ipsi hactenus nihil responderunt : moneantur  
 ut mei velint esse memores. Vale, Antverpiae, die vigesima februa-  
 rii 1595, et in Deo te consolare.

## 1195. AU P. GEORGES DE DURAS, S. J.

B. f<sup>o</sup> 449 v<sup>o</sup>  
Autographe

Anvers,  
27 février 1595.

Partage l'émotion et l'inquiétude que lui cause la mort de l'archiduc Ernest. Attend pour aller à Bruxelles sa convocation au Conseil dont il fait maintenant partie. — Regrette les calomnies qui atteignent les Jésuites, et attend l'approbation pontificale pour son gymnase philosophique.

La situation était très tendue : le 3 mars, l'Université soumettait le conflit à la Chancellerie de Brabant.

P. Georgio a Duras.

Ex literis, R<sup>ae</sup> pater, quas die XXIII mensis hujus ad me dedisti, facile animadverti tuam in cogitando de miserrima rep. nostra diligentiam. Qualem et ego quidem pro virili mea praestare hactenus conatus sum, praesertim cum postremo haesi Bruxellae, 5 sed non eo quo sperabam successu, cum ob temporum malitiam, tum ob offensum graviter nostris flagitiis Deum. Nec ideo tamen omittam quin quod coepi perficiam. Propitium enim ac misericordem habemus Dominum, quo per preces piorum hominum nobis reconciliato, cessabit calamitas. Verum ad praesentem de novo 10 gubernatore difficultatem quod attinet, quia rei gestae non interfui et varie loquuntur homines, nec alias vel a praeside vel a Summo Consilio recepi literas quam eas quibus nuda tantum narratione significabatur improvisa optimi principis quem summo dolore perdidimus mors, non video quid dicam aliud quam paratum me 15 fore ad ea omnia quae communi procerum consilii consensu requirentur, venturum etiam (quamvis adhuc male valeo) Bruxellam, intellecturumque quid per me fieri velint, mirari tamen vehementer, cum ejusdem Consilii collega sim, me aliunde potius quam ab ipsis quid actum sit audivisse, ac proinde mansurum Antverpiae 20 donec Bruxellam vocer. Nam si ut scribis res jam peracta est, quid ego illic ulterius agam ? Certum est tamen quod si initio adfuissem, proponere potuissem aliqua quae impetum illum in constituendo successore retardassent, quaeque conciliationem partium adjuvis- sent, unde nunc periculum video, et quidem gravius quam plerique 25 existiment. Nam partium duces integras etiam provincias secum trahent, nisi dexteritate aliqua animi ipsorum ad concordiam redigantur. Quo in negotio quid postremo conventu profuerim nemo

ignorat. Aliorum itaque arbitrio permittam quid de me statuant, nec ultro offerens operam nec detrectaturus quin eam rogatus praestem, idque communis patriae causa quam nunquam deseram, 30 et qualemcumque nobis rex optimus gubernatorem dederit, ei serviam, ac nihilominus si de hoc ipso in consilium me vocari contigerit, ea qua decet modestia simul ac libertate dicam quod sentio. Nam nec aliis nationibus externis has provincias temere subjici cupio, et quibusvis tamen aliis dum catholici sint quam perfidis 35 haereticis parere malo. Haec igitur mea sententia est, quam illis in quorum sermones incidet pro prudentia tua aperies ut videbitur, illud semper evitans ne iniquioribus sanctae vestrae societati detur occasio alicujus calumniae. Scis quid velim. Sicut et ego non ignoro vestrum super hac re institutum. Quod tametsi diligenter admodum 40 observetis, aegre potestis evadere quin male audiatis, quanquam istiusmodi rumores contemnendi sunt. Videte tantum ne promiscue aliud agentibus quam simulant credatis. Nam quo probiores atque sinceriores estis, eo facilius vos illi decipiunt. De gymnasio nostro Lovaniensi uberiores literas expecto, illas maxime quae 45 Roma advenient. Persisto enim in proposito, nec quicquam aequae desidero quam ut perficiam Deo volente quod non infeliciter mihi videor incepisse. Vale mi pater in Christo Jesu et tuis me illius misericordiae precibus commenda. Antverpiae, die XXVII febr. an. MDXCV. 50

1196. A ANTOINE CORNÉLY  
trésorier de Liège

B. f° 450

Anvers,  
8 mars 1595.

Après un bref rappel des L. 1188 et 1194, demande qu'on lui envoie les dispenses pour Gérard de Croonendael.

Antonio Cornely.

Admodum R<sup>de</sup> D<sup>ne</sup> et amice carissime. Scripsi postremum die vigesimo februarii eisque literis responsum petivi ad priores meas scriptas Bruxella die vigesimo januarii, satis alioqui prolixas, ad quas tamen nihil hactenus respondisti, ut verear ne nimium vos conturbaverit casus oppidi et arcis Huyensis; merito quidem, sed 5 tamen imminere hinc arbitror (propter facti indignitatem) haereticis et rebellibus certam perniciem, dummodo hac occasione recte

usi fuerint Leodienses. Quod et fieri opto, propter summam meam  
 erga istum populum benevolentiam. Omissis autem reliquis hoc  
 10 tantum nunc iterum peto ut juxta inclusam schedulam literas  
 dimissoriales pro Gerardo Cronendael statim ac sine omni mora  
 ad me mittas, quoniam qui hoc a me petit mihi amicissimus est,  
 nec quicquam illi negare velim. Vale amicorum carissime et illus-  
 tres dominos decanum ac Billaeum officiose saluta. Antverpiae,  
 15 die octavo martii qui meus natalis est.

1197. A REMACLE MOHY  
 <à Liège ?>

B. f° 450

Anvers,  
 9 mars 1595.

Ne peut permettre que Gilles Lievens renonce à son bénéfice de Ciney, ni  
 retirer pour les donner à d'autres les prébendes qu'il a lui-même distribuées  
 à ses familiers. Cf. L. 177, 185.

R. Mohyo.

R<sup>ae</sup> et eximie D<sup>ae</sup>. Quod ad literas tuas scriptas calendis martii  
 aliud nunc respondeam non occurrit nisi magnas pro tuo erga me  
 affectu agere gratias. Displicet tamen hoc a me peti ut sororis  
 meae filius Egidius Lievens quem a me canonicatum Cinacensem  
 5 obtinuit me volente et consentiente resignet, quod nunquam fac-  
 turus sum. De canonicatu vero ejusdem ecclesiae quem adeptum  
 esse scribis Nicolaum Poncelet, ac pro illo uti consobrino tuo jura  
 collata nos remitti postulas, in mea non est potestate : talia enim  
 emolumenta cubiculariis ceterisque familiaribus meis jam semel  
 10 donavi. Ages igitur cum procuratore meo D. Antonio Cornely ut  
 dilationem aliquam solutionis concedat. Vale, Antverpiae, die nono  
 martii 1595.

1198. A HENRI DE CUYCK  
 <à Louvain>

B. f° 450 v°

Anvers,  
 11 mars 1595.

Souhaite qu'un jeune homme peu fortuné réside à Saint-Bernard avant de  
 recevoir une bourse pour continuer ses études à Louvain.



Rien sur le gymnase (cf. L. 1195, Intr.). La Compagnie de Jésus s'étant pourvue devant le Conseil privé, Fuentès, gouverneur ad interim, interdit le 11 mars à l'Université d'entraver les cours.

Cuyckio.

Admodum R<sup>mo</sup> D<sup>no</sup>. Quos ad sacros ordines R. Tua mihi commendavit jam promoti sunt. Faxit Deus ut in eo ecclesiae gradu quam adepti sunt fideliter perseverent et ad majora pervenire mereantur. Juvenis ille de quo Lovanii collocando egeram non est his facultatibus, ut per se vel parentes suos praestare aliquid et sumptui sufficere possit. Sperabam autem mea commendatione effectum iri ut bursa aliqua ei conferetur. Interea manet in monasterio nostro Sancti Bernardi et juvante Deo forsitan religioni monasticae se addicet. Vale in Christo Jesu feliciter. Antverpiae die XI martii 1595.

10

1199. A THIERRY DE LYNDEN  
(à Bruxelles)

B. fo 450 v<sup>o</sup>

Anvers,  
11 mars 1595.

Insiste pour qu'on lui envoie les dispenses concernant Gérard de Croenendael. Cf. L. 1188, 1196.

Vicario Leodiensi Lienden.

Admodum R<sup>mo</sup> et ill. D<sup>no</sup>. Est Bruxellae ut nosti summus amicus meus D. grapharius Croenendael cujus nepotem nomine Gerardum a Cronendael, natum in patria Leodiensi, pro obtinendis literis dimissorialibus a quocumque antistite pro tonsura et reliquis ordinibus, D. Antonio Cornely substituto tuo saepius commendavi, sed responsum hactenus nullum accepi. Rogo igitur ut, quoniam Bruxellae jam praesens es, convento dicto D<sup>no</sup> graphario, penitius intelligas et manu tua signatam hanc gratiam illi tradas, facturus mihi longe gratissimam. Quod autem ad literas tuas attinet quas hodie recepi, non opus erat commendationi aliqua, cum de juvanda Leodiensi ecclesia ac provincia agitur, quae mihi semper erit commendatissima, quod reipsa monstrare malim quam verbis promittere, venturus uti spero Bruxellam statim post pascales ferias, Deum interea precaturus ut R. T. diu servet incolumem. Antverpiae die XI martii an. MDXCV.

15

1200. A JUSTE LIPSE  
 <à Louvain>

B. f<sup>o</sup> 450 v<sup>o</sup>  
 Autographe  
 B. C. R. H., 2<sup>e</sup> série, t. 6, p. 67

Anvers,  
 17 mars 1595.

Désolé qu'il songe à quitter Louvain pour Bologne, aurait aimé lui voir protéger le gymnase philosophique. Lui conseille de se fixer là où il est, sans chercher ailleurs l'argent et la gloire. Bologne n'admire que le droit, non les lettres. Si Lipse allait en Italie, que ce soit à Rome, mais la Belgique peut lui donner une grande gloire. Lui fixe rendez-vous à Bruxelles.

C'est pendant ce dernier séjour à Bruxelles que Torrentius est mort. Les quatre dernières lettres sont entièrement de sa main.

Justo Lipsio.

Cum literis tuis, mi Lipsi, nihil mihi soleat esse optatius jucundiusque, praeter spem accidit ut quas nuperrime dedisti de tuo migrandi Bononiam consilio vehementer displicerent; non quin eodem semper loco auctorem habeam, quo quem magis amem atque  
 5 admirer etiam reperio neminem, sed quia quod certum putabam nunc incertum est; et quid dico incertum? Ita enim me consulis, ut, quicquid respondero, decretum jam esse videam proficisci. Res itaque perplexa est, nec fieri potest, ut non ambo pariter multo magis doleamus quam si me ignorante illa transacta esset. Infecta  
 10 enim fieri non poterat, ac proinde aequiore tulissem animo, ubi nunc quid loquar vel quid taceam prorsus ignoro, hoc praesertim tempore quo praeter curas atque incommoda quas respublica secum fert longo ac permolesto confictor morbo, cui et alter accedit multo gravior, ipsa scilicet senectus, mala merx, ut Plautino utar verbo <sup>1</sup>.  
 15 Ante paucos enim dies ingressus sum aetatis annum primum et septuagesimum, quo sane difficilium abs te separabor, pro tantillo quippe tempore cujus bonam partem Lovanii transigere decreveram, visurus instituti mei quod nosti fructum, nec quicquam omisurus quo Spartam illam ornare possim. Et an hoc obsecro sine  
 20 Lipsio? Atqui te potissimum ante oculos ponebam, cum hujus mei consilii rationes subduxi. Testem enim atque arbitrum te mea-

<sup>14</sup> *Plantino* de Ram.

<sup>1</sup> *Mala merx*, *mauvaise marchandise*, désigne chez Plaute n'importe quelle chose fâcheuse.

rum rerum expetebam, et profecto longe praeclarius est tale aliquid in patria communium studiorum gratia moliri, unde plurimis in omne aevum mortalibus prosis, quam incertis vagari sedibus magna quidem nominis atque existimationis apud externas nationes gloria. Verum eam tu jam, si quis unquam alius mortalium, adeptus es, nec alia deinceps subeunda est cura, quam ut non vivere tantum, de quo nihil metuendum (quidvis enim viro forti ac docto ad honestam necessitatem sufficit), sed ex dignitate vivere possis. Sed vide quaeso ne quod ad dignitatem appellas, ad opinionem potius alii deflectant, in qua modum reperire difficile est, tunc maxime cum domino, de quo potissimum agitur, accedunt etiam alii praesertim familiares atque domestici qui, quo dominum propius attingunt, eo importunius agunt atque urgent, magis de seipsis quam de domino solliciti: quod utinam non expertus in me essem etiam saepius! Nec dubium quin et tibi tuique ac mei similibus contingat omnibus, nam hoc morum comitas ac lenitas secum trahit. Quicquid sit, omnis in patria mediocritas externo splendori praeferranda, praesertim homini literato quem scire multa, non etiam possidere convenit. Unde factum ut nullo unquam saeculo, tametsi fortuntissimo (quale olim vel Augusti vel Trajani), magnae divitiae literis se adjunxerint, periturae potius si forte casu jam ante obvenerint, quam augendae in posterum, cum hoc nescio quis Musarum genius sive indoles non ferat. Nosti qua aetate satyricus ille vixerit cujus dictum hoc notissimum est:

45

Didicit nunc dives avarus  
Tantum admirari tantum laudari disertos  
Ut pueri Junonis avem<sup>1</sup>.

Et quid nunc obsecro in hac saeculorum faece speremus uberius? An eorum forte tibi ratio placet, quos nostra tempestate vidimus ad celeberrimas praesertim Italiae urbes magno impetu concurrere non aliam ferme ob causam, quam ut quo majore quisque vel honorario vel stipendio conductus docuerit, eo et laudabilior ad nomen tantum atque famam evadat? Atqui novi ipse aliquos, qui minore contenti summa, majorem, dicis causa, asscribi curaverint, ut 55

32 *etiam* om. de Ram      44 *cujus*: cum de Ram      48 *avem*: *opem* de Ram  
55 *dicis causa* om. de Ram.

<sup>1</sup> Juvénal, VII, 30-32.

sepulcro sculpi posset neminem majore pretio professum fuisse. Omitto loca alia. Vixi Bononae quo vocari te video, et quanquam adolescens jus civile professus sum annis plus quam quatuor : scio quid viderim, quid audiverim : perpauci fuere (nec alii quam  
 60 jurisconsulti) qui pompam duxerint floruerintque. Ceterum ad literatores dictos quod attinet, nihil his vilius illic contemptiusque. Noti olim mihi Romulus Amasaëus ejusque filius Pompilius, Achilles Bocchius, Sebastianus Conradus, Sebastianus Regulus, ipse cum Robertello commissus Sigonius <sup>1</sup>, ut qui viri exiguo tamen in pre-  
 65 tio, quales nimirum philosophi illi quamvis celebri nota, quos in dialogo qui *Vitarum auctio* inscribitur ridendos nobis proponit Lucianus <sup>2</sup>. Ego vero Lipsium meum pluris facio, quam qui in tali classe manere debeat. Ecquam tamen in Italia speres majorem, nisi sedes illa fortunae, quam Romam dicunt, in mentem veniat ?  
 70 Verum scio te nihil minus quam fumos illos cogitare, quo morbo si forte et ego una cum multis laborassem, nunquam fortassis illic extulissem pedem, crebro illud e Bucolicis succinens : *Mopso Nisa datur : quid non speremus amantes* <sup>3</sup> ? Sed auctius atque Dii melius fecere. Ad summam votorum venit qui cum Flacco dicere  
 75 potest : « *Eho jam satis est, nihil amplius opto* » <sup>4</sup>. Idque nulli negatum qui ad naturam non ad famam atque populi plausum velit vivere. Quo in numero quamvis exiguo, tu primus occurris, perspecta cujus mihi modestia ac verecundia est. Non sit tamen tibi cornea fibra, ut laudari metuas, titillet aliquantulum etiam gloria. Anne  
 80 uberior multo in hoc nostro Belgio quam alibi hujus tibi frugis est seges ? Atque timidior es in his reipublicae veluti fluctibus quibus immergimur. Fateor sane subortam tempestatem, cui aegre obsisti queat. Sed quis terrarum angulus nunc liber ? An non ubique similis rerum vicissitudo ? Nescio an fallar (non tamen existimo), tem-

61 *illuc* : *hic* de Ram

62 *Noti* : *non* de Ram

66 *Veterum* de Ram

72 *suscipiens* de Ram qui *Mopso Nisa datur* omittit

84 *fallor* de Ram.

<sup>1</sup> Romulo Amasei (Udine, 1439-Rome, 1552), Achille Bocchi (Bologne, 1483 ?-1562), Francesco Robortello (Udine, 1516-Padoue, 1567). Carlo Sigonio (Modène, 1520 ?-1584), Sebastiano Regoli, auteur de commentaires à Virgile et à Aristote, sont tous d'excellents humanistes et lettrés que Torrentius a rencontrés lors de ses missions à Rome. Conrad est peut-être le conseiller du duc de Clèves (1496-1576) qui fit de fréquents séjours en Italie.

<sup>2</sup> Le dialogue des *Vies aux enchères* de Lucien.

<sup>3</sup> Virg. *Buc.* VIII, 26.

<sup>4</sup> Horace, qui dit si souvent *satis est*, dit : *Bene est, nil amplius oro* (Sat. II. 6. 4).

pestatem, quae nunc incumbit, alio transferri video, nec ita multo 85  
 post serenitatem nobis obventuram. Gubernatore tantum opus est,  
 qui clavum melius servet. Non ita difficulter Symplegades istas,  
 quae inter se concursant et formidini sunt, evitabimus. Tantum te  
 rogatum velim, ut meum paucis abhinc diebus Bruxellam atque  
 inde Lovanium, volente Deo, adventum expectes. Nam et morbi 90  
 necdum cessantis ratio cogit me esse breviorum. Accurrent illic et  
 alii qui me juvent, atque ita plures numero, veluti Judaei, cogemus  
 te in hanc discedere partem. Vale. Antverpiae, minus quam ad  
 Lipsium decebat diligenter, XVI kal. aprilis MDXCV.

1201. A ANTOINE CORNELY  
 trésorier de Liège.

B. f° 451 v°  
 Autographe

Anvers,  
 20 mars 1595.

A enfin reçu les dispenses pour Croonendael. — Autres affaires. Sur Caulille, Cf. L. 556 et 584.

Ant. Cornely.

Gaudeo, amicorum carissime, tandem te ad scribendi officium  
 mihi longe gratissimum, sed diutius quam vellem intermissum, re-  
 diisse : heri enim sub vesperam tuas literas recepi quibus breviter  
 respondebo, ne forte sim molestior, non ignorans recentius adhuc 5  
 illatum Leodiensibus esse malum quam ut queas oblivisci. Sed  
 puto esse verissimum id quod nuper quoque te monui, inimicos  
 nostros Deo vindice daturus poenas tam manifesti sceleris atque  
 impietatis, dummodo occasione ulciscendi nos recte usi fuerimus.

Pro literis dimissorialibus quas vocant ad me missis habeo  
 gratias. Amicus est qui eas a me petiit, cui lubenter gratificor. 10  
 Curabo praeterea solvi hic canonem unum centum fl. Placetque ut  
 rationibus meis inferas, sed non alia conditione ut praeter centum  
 accedant alii decem loco cambii. Peto autem vicissim ut citari  
 mandes coram officiali D. Lambertum Matthaei pastorem paro-  
 chialis ecclesiae de Caulille in Campinia qui pensionem annuam 15  
 LX fl. apostolice assignatam pluribus annis non solvit ac contuma-  
 cior est quam debet, multis a me affectus beneficiis quorum obli-

92 juvent : ament de Ram.

viscitur. Et praecise quidem exprimere non possum quantum debeat. Petantur tamen anni octo, a quo scilicet tempore discessi  
 20 Leodio, salvis quitantiis si quas exhibebit. Cum integrum erit, similem geres curam de reliquis, praesertim ut filiae Caroli Langii ex his quae debet Mathias villicus satisfiat. De comite Vanden Berghe nihil nunc dico. Mitto tantum extractum literarum D. praepositi Cynacensis unde statum rerum illic mearum agnoscas : qui  
 25 meliore videtur esse loco quam putabam. Utinam tecum ita ageretur, sed ferendum aequo animo quicquid evenerit. Saluta amicos, ante omnes claris. viros decanum et Billaeum. Huic scribo, scripturus etiam illi ubi solutionem aliquam redditus ei debiti consecutus fuero. Vale in Christo Jesu, Antv. XX martii 1595.

1202. AU P. OLIVIER MANARE, S. J.  
 <à Bruxelles>

B. f° 451 v°  
 Autographe

Anvers,  
 28 mars 1595.

Lui demande son appui pour le gymnase philosophique jusqu'à ce que la confirmation papale ait transformé le projet en une réalité. Malgré sa mauvaise santé, voudrait aller avant Pâques à Bruxelles pour voir le nouveau gouverneur, Fuentès qui lui donne de grandes espérances.

D. Oliverio Manareo soc. Jesu.

Admodum R<sup>de</sup> pater. Cum tuam potissimum secutus auctoritatem gymnasium nostrum Lovaniense ad Dei gloriam et ecclesiae suae sanctae utilitatem fundare inceperim, ac totus in eo sim ut quod non infeliciter incepisse mihi videor, divino fretus auxilio,  
 5 quam citissime fieri poterit perficiam, nec aetas mea, accedente morbo perquam difficili ac diuturno, longam ferat moram, si instituti mei fructum ante mortem videre aliquem velim, dubitari non potest quin gratissimae mihi fuerint postremae literae tuae, tanquam testes tuae in hoc ipso negotio diligentiae. Quanquam enim  
 10 eadem ex aliorum quoque cum literis tum sermonibus intellexi, nihil tamen jucundius quam abs te tali ac tanto viro confirmari, hoc praesertim tempore cum hujus nostri veluti navigii (loquor autem de republica) clavum tenens te praecipue ante oculos ponat, cujus admonitionibus atque consiliis actiones suas dirigat, neque  
 15 quicquam sciens admittat quo divina justitia offendi possit. Rogo

igitur quantis possum precibus ut conatus nostros promovere pergas, neque cesses donec, summi pontificis ac catholici regis gratia voti compotes facti, Lovanium atque adjacentes regiones et juvemus et illustremus. Ego sane quo saepius hac de re cogito eo majora semper spero nec dubito quin invidiam quoque ipsam ac difficultates omnes superemus. Decreveram autem hoc nomine ante paschales ferias venire Bruxellam, atque inter alia novo gubernatori (cujus in administrandis istis provinciis initia mihi mirifice placent) et congratulari et deferre obsequium, sed hactenus obstat morbus plane malignus ac contumax, ut vix pedibus insistere possim, ac veteri morbo accessit etiam novus : tussis gravissima quae me prorsus extenuat atque exhaurit. Imminente tamen jam vere sperare lubet meliora, nec cordi enim nec cerebro male est. Atque adeo non sum plane ociosus : aliquid semper et scribendo et loquendo praestans unde rebus nostris auxilium adferatur, nec quicquam aequae curae est quam ut remisso aliquantulum frigore ad vos veniam. Interea vero tuae erga me benevolentia erit ut tantillam excuses moram, quam diligentia mea me expurgaturum spero, Deum orans ut R. Tuam una cum his qui rebus praesunt quam diutissime felices servet atque incolumes. Antverpiae, die XXVIII martii an. MDXCV.

1203. Au P. JACQUES VAN DER STRAETEN, S. J.  
<à Louvain>

B. f° 451 v°  
Autographe

Anvers,  
28 mars 1595.

Même objet que la L. 1202. Marque sa joie de voir ouvert le cours de métaphysique.

Jacques Van der Straeten (Anvers, 1559-Louvain, 1634), succéda à François de Fléron comme recteur de Louvain le 24 juin 1594. Il était entré dans la compagnie en 1580, fut deux fois recteur de Louvain, recteur à Bruges de 1604 à 1614, missionnaire en Hollande et provincial de 1627 à 1630. Il s'efforça de concilier le point de vue de Torrentius et celui des Jésuites ; cf. Poncelet, *Compagnie de Jésus*, t. II, p. 195.

Jacobo Stratio.

Negare non possum, R<sup>de</sup> pater, quin adhuc veteri cum morbo in hac tam gravi aetate me colluctantem plurimum exhilaraverint

literae tuae quibus instituti nostri progressum significas, tanto etiam gratiores quod illas ad manum tradiderit is ipse qui inter  
 5 primos docendo metaphysica institutum nostrum illustrat doctrinae ac modestiae causa merito ab omnibus commendandus, atque adeo magni beneficii loco duco quod sacris illum ordinibus initiandi oblata mihi fuerit occasio<sup>1</sup>. Utinam vero multo etiam plures ei similes accurrerent, ut futurum spero si, quod Deo auspice coep-  
 10 tum est, ejusdem bonitate atque clementia ad ecclesiae sanctae honorem atque commodum Lovanii perficiatur. In me certe nulla erit mora. Quod per se manifestum est : cogit enim non satis prospera valetudo atque ipsa aetas, quae per se morbus est, ut prope-  
 15 velim. Quod utinam Deus omnipotens ad cujus gloriam haec molior propitius mihi concedere dignetur. Ipsa certe spes nonnihil me erigit ac vires etiam addere videtur, quare quam primum licuerit Bruxellam accedere atque illuc Deo volente ad vos excurrere decrevi, ea visurus spectacula quae narras oculis atque animo meo  
 20 longe jucundissima. Quod utinam adversariis quibusdam nostris similiter videretur, de quibus tamen ubi aliquantulum cessabit novitas ac melius constabit facti utilitas, sperare debemus meliora. Neque enim Lovanium quisquam amare potest atque institutum nostrum contemnere, unde academiae illius splendor atque digni-  
 25 tas dependet. Superest ut non solum sumptus atque impensa quantum in nobis erit officium faciamus, verum etiam precibus auctori bonorum omnium rem tantam commendemus, quod per vos simul omnes fieri non dubito. Epistolam itaque finiens bene vos valere ac prospere agere exopto, nostri semper memores. Antverpiae V cal.  
 30 aprilis MDXCV<sup>2</sup>.

---

22 *sumpta*

---

<sup>1</sup> Le P. Marc van Doorne (Bruges, 1568-Rome 1634) fit la première leçon de métaphysique le 23 janvier 1595. Cf. PONCELET, *Compagnie de Jésus*, II, p. 197.

<sup>2</sup> Au dessous : Obiit Bruxellae 26 aprilis 1595 q. R<sup>mus</sup> D<sup>nus</sup> Laevinus Torrentius secundus episcopus Antverpiensis bo<nae> me<moriae>, cujus anima requiescat in sancta pace. Amen.



# INDEX ALPHABÉTIQUE DES NOMS DE DESTINATAIRES DES TOMES I, II ET III

Les chiffres renvoient au numéro de la lettre. Le tome I contient les lettres  
1-279, le tome II les lettres 280-670.

- AGRICIUS (Mathias), 115, 440.  
 ALLEN (Guillaume), 682, 895, 906,  
 917, 936, 953, 962, 988, 1008,  
 1056, 1092, 1099, 1121, 1184.  
 ANDRIES (Érasme), 175.  
 ANTONIANO (Silvio), 885, 945, 977.  
 ARIAS MONTANUS, 89, 138, 248, 300,  
 385, 402, 437, 479, 681, 734, 803,  
 850, 896, 923, 946, 975, 980, 996,  
 999, 1009, 1010, 1018, 1025, 1037,  
 1062, 1112, 1153, 1180, 1193.  
 ASSONVILLE (Christophe d'), 72,  
 916.  
 AZORO (Mariano), 1077.  
 BACKS (Jean), 17, 49, 108, 111, 196.  
 BARDOENS (Jean), 356, 530.  
 BARONIO (Cesare), 477, 558, 579,  
 689, 783, 879, 1093.  
 BASTYNS (Augustin), 454.  
 BAVIÈRE, voir Ernest et Guillaume.  
 BECQUEVORT (Lambert), 1163.  
 BENNINGCK (Jean de), 260, 394, 424,  
 1152.  
 BERLAYMONT (Louis de), 1038.  
 BETTEN (Léonard), 232.  
 BIESMANN (Lambert), 450, 515, 770,  
 774.  
 BILLEHÉ (Charles de), 40, 63, 68, 78,  
 80, 585, 1119, 1144, 1157.  
 BOELS (Pierre), 1046.  
 BONEN (Englebert), 84, 514, 641,  
 666, 685, 706, 728, 731, 743, 756,  
 767, 773, 843, 899, 985, 994, 1016,  
 1031, 1100.  
 BONHOMINI (Jean-François), 9, 92,  
 101, 126, 129, 142, 143, 147, 150,  
 155, 157, 163, 169, 170, 172, 176,  
 177, 185, 188, 194, 198, 205, 221,  
 233, 238, 243, 246.  
 BONTE (Hugo de), 174.  
 BORROMÉE (Frédéric), 805, 836,  
 894, 908, 937, 1098.  
 BRUEGHEL (Guillaume), 858, 961.  
 CAJETAN (Henri), 938.  
 CAMPIS (A), 856.  
 Canaries (Inquisiteurs des), 1090.  
 CARAFA (Antoine), 7, 102, 266, 401,  
 407, 456, 540, 578, 593, 610, 643,  
 652, 692, 716, 771, 795.  
 CARONDELET (Jacques), 823, 890,  
 1063.  
 CASTRO (Rodrigue de), 732, 768.  
 CAULER (Simon), 1182.  
 CHAPEVILLE (Jean), 426, 490, 625,  
 775, 791, 802, 848, 855, 920, 928,  
 1020, 1073, 1115.  
 CLÉMENT VIII, 941, 1007, 1040,  
 1057.  
 COINTEREL (Mathieu), 6, 43, 96.  
 COLONNA (Marc-Antoine), 804.  
 CONINCS (David), 151, 226.  
 COPE (Guillaume), 154.

- CORNÉLY (Antoine), 249, 277, 292, 298, 304, 305, 314, 319, 325, 326, 346, 354, 363, 368, 372, 383, 387, 390, 393, 396, 417, 429, 436, 443, 459, 476, 488, 503, 508, 516, 521, 536, 552, 556, 563, 567, 573, 580, 586, 590, 600, 614, 620, 622, 631, 639, 647, 661, 677, 700, 714, 723, 727, 730, 738, 742, 754, 759, 769, 772, 789, 799, 801, 809, 813, 830, 832, 838, 847, 854, 864, 882, 888, 897, 915, 919, 922, 926, 947, 964, 972, 984, 990, 992, 998, 1014, 1022, 1024, 1030, 1036, 1042, 1043, 1048, 1055, 1067, 1071, 1082, 1084, 1085, 1086, 1088, 1095, 1096, 1101, 1107, 1113, 1124, 1126, 1127, 1133, 1136, 1156, 1158, 1169, 1173, 1188, 1194, 1196, 1201.
- COSTER (François), 271, 378, 413.
- CRABBÉ (Jean), 141.
- CRABBEELS (Clément), 104, 311, 526, 598, 880, 1005.
- CRAESBEKE (Jean), 862.
- CRIEP (Guillaume), 15, 76, 132, 1167.
- CUYCK (Henri de), 719, 746, 1000, 1019, 1032, 1049, 1076, 1078, 1083, 1087, 1109, 1125, 1129, 1139, 1149, 1198.
- CUYPER (Laurent), 136.
- DAMANT (Nicolas), 282, 289, 290.
- DAMANT (Pierre), 807, 817, 1002, 1035, 1150.
- DE BACKER (François), 592.
- DELANGÉ (Baudouin), 81, 254, 420, 464, 470.
- DELENIUS (Jean), 883.
- DEL RIO (Jean), 208, 241, 259, 287, 697, 698, 699, 703, 704, 825.
- DEL RIO (Martin-Antoine), 596, 1181.
- DE VRIENT (Maximilien), 474.
- DOERN (Henri), 341, 441, 694, 842, 887.
- Dominicains, 1178.
- DOUBLIOUL (Laurent), 638, 654, 740, 954.
- DRIUTIUS (Remi), 1003, 1070.
- DURAS (Georges de), 796, 1195.
- ELDEREN (Guillaume d'), 824, 1117.
- EPO (Boetius), 473.
- ERNEST (archiduc), 1135, 1141, 1186, 1187.
- Ernest de Bavière, 14, 37, 50, 67, 77, 91, 100, 124, 139, 148, 164, 165, 186, 200, 203, 278, 932.
- EVERARD (Guillaume), 220.
- FALL (Balthasar), 865, 898, 949, 956, 1108, 1114, 1137.
- FALL (Nicolas), 204, 211, 265, 340, 355, 377, 505, 587, 613, 635, 744.
- FEYTEN (Denis), 710, 718, 1094.
- FLÉRON (François de), 1131.
- FLÉRON (Servais de), 1089.
- FONCK (Jean), 13, 21, 36, 70, 85, 93, 95, 116, 122, 123, 160, 617.
- Foss (François), 109, 361.
- Franciscains de Gand, 674.
- FRANGIPANI (Ottavio-Mirto), 335, 357, 411, 453, 458, 466, 481, 496, 501, 509, 541, 565, 597, 642, 676, 680, 715, 735, 748, 760, 811, 901, 910, 921, 1034, 1059, 1154, 1177.
- GALLI (Tolomei), 8, 42, 98, 120.
- GAVRE (Conrad-Thibaut de), 434, 582.
- GHÉNART (Antoine), 239, 343, 362, 379, 427, 433, 449, 475, 489, 523, 539, 776, 849, 1021, 1053, 1074, 1170.
- GIBBONS (Jean), 439.
- GOBBINCX (Corneille), 722, 750, 853, 870.
- GRANAT (Wast de), 1080.
- GRANVELLE (Antoine de), 202, 223.
- GRÉGOIRE XIV, 794, 818.
- GRIETEN (Henri), 448.
- GRIMBERGHE (Guillaume de), 79.

- 296, 306, 320, 388, 551, 637, 691,  
758, 1065, 1189.  
GUILLAUME V DE BAVIÈRE, 467.
- HAUCHIN (Jean), 135, 195, 217, 245,  
251, 329, 332, 333, 334, 366, 421,  
512, 543.  
HEGELSOM (Jean d'), 971.  
HENRION (Robert), 553, 561, 815,  
1132.  
HEURE (François d'), 11, 294.  
HEURE (Pierre d'), 891.  
HEUTERUS (Pontus), 99.  
HOFSTAT (Jean), 872.  
HOLY (Gilles), 131, 137, 145.  
HOVIUS (Mathias), 262, 881, 902,  
925, 973, 1001, 1045, 1106, 1110,  
1118, 1122, 1134, 1161.
- INNOCENT IX, 904.  
Inquisiteurs des Canaries, 1090.
- KELDER (Jean), 299.
- LAMBRECHT (Mathieu), 781.  
LAMPSON (Dominique), 237, 242,  
250, 309, 374, 380, 399, 403, 431,  
491, 502, 520, 537, 562, 574, 612,  
621, 630, 634, 640, 648, 659, 669,  
683, 702, 725, 777, 792, 800, 822,  
831, 833, 839, 846, 867, 889, 900,  
914, 931, 948.  
LAMPSON (Nicolas), 955, 965.  
LANNOY (Roland de), 308, 344, 375,  
381, 391, 398, 445, 524, 538, 555,  
581, 624, 632, 649, 660, 670, 684,  
695, 701, 724, 739, 755, 778, 793,  
810, 845, 927, 950, 993, 1015.  
LAURENTI (Livin), 672, 686.  
LAURENTI (Lucas), 451, 980.  
LAUTIUS (Louis), 1142.  
LE CLERCQ (Jean), 493, 500.  
LENSAEUS (Jean), 868, 958, 1050,  
1075.  
LIEVENS (Jean), 280, 281, 284, 291,  
297, 302, 307, 345, 352, 360, 373,  
397, 404, 416, 428.
- LINDANUS (Guillaume), 51, 117,  
184, 349, 483, 504.  
LIPSE (Juste), 65, 88, 840, 866, 892,  
933, 979, 1006, 1033, 1051, 1128,  
1162, 1168, 1175, 1191, 1200.  
LONGIN (Claude), 1068.  
Louvain (Université de), 1140,  
1148.  
LYNDEN (Thierry de), 318, 400, 498,  
690, 707, 713, 721, 752, 757, 873,  
911, 1017, 1052, 1160, 1199.
- MADRUZZO (Ludovico), 5, 41, 486,  
940, 1145.  
MAGNUS (Louis), 342.  
MALCOTE (Pierre), 418, 657, 678,  
736, 764.  
Malines (Doyen de), 1044, 1060.  
MANARE (Olivier), 1202.  
MAREZ (Henri de), 507.  
MARIEMBERG (Ambroise de), 183,  
192.  
MARTINI (Gilles), 140, 328, 370.  
MARTINI DE FUMAY (Jean), 623.  
MASIUS (Jean-Baptiste), 371, 566,  
591, 601, 626, 650, 655, 663, 665,  
745, 785, 787, 816, 930, 960, 966,  
982.  
MASIUS (Charles), 1130.  
MATAL (Jean), 618.  
MATTEI (Jérôme), 806, 835, 841,  
851, 861, 903, 907, 934, 987.  
MATTHIEU (Lambert), 584.  
MEYERE (Nicolas de), 152.  
MINUCCI (Minuccio), 918, 943, 963,  
978, 1012, 1058, 1104, 1120, 1146,  
1183.  
MOHY (Remacle), 1197.  
MONTE (Gilles de), 605.  
MONTGAILLART (Bernard de), 1039.  
MOORS (Simon), 257.  
MORILLON (Maximilien), 146.  
MORTAIGNE (Nicolas), 30.  
MUNTER (Jacques), 61, 82.  
MURET (Marc-Antoine), 3.  
MUTSAERTS (Nicolas), 1105, 1111.

- NAVARINO (Aurelio), 970.  
 OGIER (Simon), 506.  
 ORSINI (Fulvio), 10.  
 ORTEMBERG (Herman), 465, 485.  
 OSTELART (Robert d'), 1066.  
 OUDART (Nicolas), 1047, 1054, 1061,  
 1069, 1091.  
 OUST (Antoine), 1028.  
  
 PALBOTTO (Gabriel), 1, 905, 935.  
 PALOTTI (Jean-Évangéliste), 529,  
 560, 603, 653, 696.  
 PALUDANUS (Guillaume), 425, 763.  
 PAMELE (Guillaume de), 627, 656.  
 PAMELE (Jacques de), 27, 149.  
 PANON (Hermann), 62.  
 PARDO (Sylvestre), 256, 270, 274,  
 588.  
 PERCY (William), 295.  
 PETRI (Suffridus), 519.  
 PHYNAN (François), 989.  
 PLANTIN (Christophe), 23, 66, 87,  
 112.  
 PRUYNEN (Corneille), 153, 159, 161,  
 167, 173, 178, 181, 187, 190, 201,  
 207, 210, 212, 215, 219, 222, 229,  
 230, 235, 252, 253, 264, 268, 276,  
 572, 576.  
 PUTTECUIPS (Mathias), 86.  
  
 QUESADA (François), 594, 976,  
 1097.  
  
 REINER (Corneille), 820.  
 REYNER, 1102.  
 RICHARDOT (Jean), 876, 1027.  
 RONSSE (Baudouin), 779, 812, 981.  
 ROTARIUS (Jean), 951.  
  
 SAINT-BERNARD (Moines de), 517,  
 569, 629, 705, 741, 749, 784, 857.  
 (prieur de), 419, 549.  
 SCHENCKEL (Lambert), 826.  
 SCHETZ (Jean-Charles), de Grob-  
 bendonck, 316, 386, 478, 559,  
 658, 673, 679, 737, 765.  
  
 SCHOEFKEN (Guillaume), 53.  
 SCHOENBERG (Jean de), 113, 234.  
 SCHOONHOVEN (Adrien), 709.  
 SCHOTT (André), 359, 480, 564, 997.  
 SCRIBANI (Charles), 74, 114, 134,  
 240, 285, 422, 469, 497, 720, 828,  
 1174.  
 SEDULIUS (Henri), 912.  
 SIMON (Pierre), 608, 780, 1004.  
 SIRLET (Guillaume), 2, 103.  
 SMIT (Livin), 547, 844, 859, 871,  
 874, 886, 952, 968.  
 SNAVELS (Jacques), 786, 788.  
 STAPLETON (Thomas), 1023, 1155,  
 1164, 1171.  
 STEWECHE (Godescalc), 214, 236,  
 438.  
 STRAVIUS (Richard), 12, 16, 22, 24,  
 34, 44, 46, 60, 97, 121, 125, 156,  
 166, 171, 189, 199, 216, 227, 267,  
 272, 275, 283, 406, 452, 455, 462,  
 528, 557, 577, 599, 609, 628, 636,  
 644, 651, 675, 688, 693, 711, 729,  
 733, 762, 797, 819, 837, 860, 877,  
 1011, 1123.  
 STRENGNART (André), 323.  
 SUDERMANN (Henri), 389.  
  
 TARTESIUS (Jules), 358, 369, 410,  
 447, 457.  
 TASSIS (Roger de), 224, 228.  
 TAXIS (Godefroid), 35, 54, 69, 90.  
 TELLIUS (Jean), 412.  
 TICINUS (Georges), 4.  
 TOLEDO (François), 1041.  
 Turnhout (Doyen de), 967.  
  
 VAN CRAESBEKE (Etienne), 875,  
 913, 924, 1029.  
 VANDEN DRIESCHE (Ambroise),  
 751.  
 VAN DEN RANGE (Nicolas), 193.  
 VANDENROEY (Henri), 52, 107.  
 VANDERBURCH (Adrien), 782, 983.  
 VANDERBURCH (Jean), 1143, 1151.  
 VAN DER CRUYCE (Manard), 168,  
 182, 191.

- VAN DER HEYDEN (Arnold), 197.  
 VAN DER HEYEN (Hermann), 64, 83, 94.  
 VANDERNOOT (Jean), 753, 959.  
 VANDER STEGHEN (Walter), 19, 28, 31, 32, 33, 38, 39, 45, 48, 56, 57, 58, 75, 127, 162, 206, 209, 213, 218, 225, 231, 255, 258, 269, 273, 405.  
 VAN DER STRAETEN (Jacques), 1203.  
 VANDEZANDE (Nicolas), 315, 337, 348, 472, 481, 495, 602, 611.  
 VAN EYNDHOOTS (Arnold), 1165.  
 VAN STRYEN (Jean), 128, 330, 446, 527, 542, 814, 1147.  
 VAN THIENEN (François), 288, 531, 532, 533, 534, 535, 546, 568, 570, 575, 589, 646, 662, 667, 671, 712, 717, 834, 852, 869, 878, 884, 893, 909, 939, 944.  
 VAN VIERINGEN (Jean-Walter), 511, 616.  
 VAN VLIERDEN (Frans), 957, 991, 1081.  
 VARAEUS (Adrien), 1179, 1185, 1192.  
 VENDEVILLE (Jean), 179, 350, 645, 687, 761, 995.  
 VERGEEST (Rombaut), 20, 26.  
 VERNOIS (Jean de), 974, 1079.  
 VERREYCKE (Englebert), 263.  
 VERREYCKE (Louis), 1166.  
 VETTERE (Gaspar de), 244.  
 VISÉ (Louis de), 55.  
 VOESBERGHE (Jean), 1072, 1116, 1190.  
 VOSSIUS (Gérard), 18, 303.  
 VOSSIUS (Léonard), 790.  
 WACHTENDONCK (Arnold de), 382, 444, 461, 492, 510, 522, 583.  
 WALLON-CAPELLE (François de), 324.  
 WALTER (Antoine), 331, 365, 395, 423, 442, 471, 494, 513, 544, 595, 607, 615, 664, 708, 747, 766, 808, 969, 1103, 1138, 1159, 1172.  
 WAMESIUS (Jean), 261, 550, 571, 606.  
 WASSENBERGH (Henri), 409.  
 WILLEMS (Corneille), 1026.  
 WIPPERMANN (Conrad), 951.  
 WOESTENRAAD (Nicolas), 59, 73, 247, 279, 286, 293, 301, 310, 312, 313, 317, 322, 327, 347, 351, 364, 367, 376.  
 WYNCKEL (Pierre), 119.  
 WYNGAERDE (Winand de), 130, 321, 384, 392, 415, 430, 460, 499, 798, 821, 929, 1064.  
 XIMENES (Ferdinand), 827, 829.  
 XIMENIUS (Pierre), 435, 468, 487, 518.

## INDEX ALPHABÉTIQUE DES NOMS ET DES MATIÈRES

Les chiffres renvoient à la page.

Le chiffre en caractères **gras** renvoie à la notice la plus importante concernant une personne ou un endroit.

Le classement ne tient pas compte des particules A, DE, lorsque celles-ci commencent un nom.

Une seule rubrique groupe les personnes que l'on présume appartenir à la même famille ; les homonymes sont classés séparément.

Les mots *Rex* ou *Regia Majestas*, *Sanctissimus Dominus Noster*, désignant moins une personne qu'une fonction, reviennent trop fréquemment pour qu'il nous ait paru utile de les relever.

Ne sont pas repris non plus les noms de lieux cités d'une façon insignifiante dans les notes ou revenant trop fréquemment dans le texte : Anvers, Bruxelles, Liège, Louvain, Malines, Rome.

- Absent* (Émoluments d'), 9, 14, 109.  
197, 217, 232, 384, 449, 454, 472, 572.
- ACHÈNE, 198, 443.
- ADAMUS, voir EGENOX.
- Ad limina* (Visite), voir Limina.
- AFFLICHEM (Abbaye d'), 444, 445, 455, 465, 474, 512, 601, 602.
- AIX-LA-CHAPELLE, 122, 530.
- ALBERT (Archiduc), 439.
- ALDOBRANDINI (Hippolyte), voir CLÉMENT VIII. — TOMMASO et SALVESTRO, 327, 328.
- ALLEMAGNE, 124, 154, 210, 313 à 316, 326, 333, 334, 380.
- ALLEN (Cardinal Guillaume), XIII, XIV, 7 à 9, 18, 19, 26, 28, 35 à 37, 56, 79, 133, 248, 250, 252, 269, 270, 279, 281, 285, 287, 295, 305, 320, 323, 329, 341, 342, 350, 379, 397 à 401, 421, 445, 451, 458 à 466, 478, 492, 497, 499, 503 à 507, 523 à 529, 541, 557, 560, 567, 574, 575, 593, 601, 603.
- AMASEI (Romulo), 622.
- AMBROISE, prieur, voir VAN DEN DRIESSCHE.
- AMIENS, 185.
- AMSTERDAM, 3.
- Anabaptistes*, 175.
- ANDRIES (Abbé Emeric) ou ANDRÉ, 43, 55, 69, 120.
- ANGLETERRE, ANGLAIS, 158, 208, 211, 314, 316, 333, 401.
- ANNA, servante, 412.
- ANTONIANO (Silvio), 256, 257, 258, 303, 331, 368, 409.
- ANVERS (nommé presque à chaque page). — (Écolâtre d'), voir ARENS. — (Official d'), voir DEL RIO. — (Trésorier d'), voir MARIEMBERG. — (Vicaire général d'), voir VAN THIENEN. — Voir aussi Chapitre, Collège des Jésuites, Hérétiques, Privilèges, Rentes, Séminaires.

- AQUAVIVA (Claude), XIII, 532.  
 ARACENA, 14, 84, 157, 208, 271, 338, 388, 395, 401, 404, 413, 422, 436, 464, 519, 595, 610.  
 ARATOR, 263.  
 AREMBERG (Charles d'), 184.  
 ARENS (Renier), 186, 450, 451.  
 ARFE Y VILLAFANE (Juan de), 130.  
 ARGENT (Transferts d'), 10, 60, 77, 165, 297, 505. — (Change d'), 10, 300, 384, 418, 457, 477, 494, 508, 509, 514. — (Prêteurs d'), 561, 614.  
 ARIAS MONTANUS, X, XV, 14, 84, 121, 157, 208, 209, 251, 271, 279, 280, 301, 331, 338, 339, 364, 365, 376, 377, 388, 395, 401, 402, 404, 413, 422, 436, 464, 481, 482, 519, 563, 595, 610.  
 ARNOBE (Édition d'), 510.  
 ARRAS, 280, 414.  
 ARI (Œuvres d'), 22, 130, 165, 307, 311 à 313, 436.  
 ASSONVILLE (Christophe d'), 40, 49, 60, 294, 497, 550, 608.  
 ASTI, 28. — (Évêque d'), voir PANIGAROLA (Français).  
 AUGSBOURG (Confession d'), 333.  
 AUGUSTE DE SAXE, 333.  
 AUGUSTIN (Saint), 112.  
 Augustins, voir ÉCOLIERS, MALONNE, NIVELLES, SAINTE-GERTRUDE, TER SIEKEN, THORN et ZOETENDAËLE.  
 AUTRICHE, voir Albert, Ernest, Georges, Juan, Mathias.  
 AVERBODE, 385, 447, 476, 545.  
 AWANS, 231.  
 AYALA (Louis d'), 425.  
 AZVEDO (Pedro Henriquez de), voir FUENTÈS (comte de).  
 AZORO (Mariano), 481.  
 BAGATTO (Ottavio), 327.  
 BAIUS (Michel), III, 112, 236.  
 BARLAMONT (M<sup>me</sup> de), 77.  
 BARONIO (Cesare), 28, 29, 136, 248 à 251, 287, 320, 498, 499, 598 à 600.  
 BARTHEL (Guillaume), 61.  
 Bâtardise, 5, 62, 296, 487.  
 BAUDEWYNS, secrétaire, 357.  
 BAUWEL (M. de), gouverneur de Lierre, 2, voir BOUWEL.  
 BECQUEVORT (Abbé Lambert), 578.  
 Béguinage de Bruxelles, 77. — de Gand, 594. — de Tongres, 155, 156, 435.  
 BELLER (Pierre), 28, 349.  
 Bénédictins, voir Afflighem, Saint-Bertin, Saint-Laurent à Liège, Saint-Maximin, Saint-Pierre à Gand, Saint-Trond.  
 Bénéfices (Résignation des) liégeois, 239, 264, 420, 427, 428, 448, 454, 455, 466, 472, 478, 503, 526, 527, 554, 569 à 574; voir BRABANT (archidiaconé de) et CINEY (abbatialité de).  
 BENNINGCK (Jean de), 562, 563.  
 BERCHEM, avocat, 203, 260.  
 BERG-OP-ZOOM, 222, 356, 474.  
 BERLAYMONT (Jean de), 385, 394, 488 à 490. — (Louis de), 253, 437. — (M<sup>me</sup> de), 77.  
 BERNART (Jean), 583.  
 BERVOETS, voir ARENS.  
 BEYS (Gilles), 310, 355.  
 Biens d'Église (Aliénation de), 12, 41, 116, 139, 140, 222, 282.  
 BIESMANN (Lambert), 10, 45, 46, 60, 71, 80, 90, 123, 126, 128, 143, 154, 197, 233, 307, 337, 410, 427, 435, 476, 488, 501, 522, 534, 535, 573.  
 BILLEHÉ (Charles de), 165, 487 à 493, 509, 511, 515, 526, 528, 532, 540, 544, 551 à 554, 570 à 573, 585, 589, 605, 606, 615, 618, 624. — (Ernest de), 526.  
 BINCHE, 30, 43, 53.  
 BLAFFART (Anna), 606.  
 BLASIUS DE BEJAR, 307.  
 BLITTERSWYCK (Nicolas de), 108.  
 BLOCQUERIE (Famille), 32.  
 BOBELON (Famille), 32.

- Bocchi (Achille), 622.
- BOELS (Succession Pierre), 46, 106, 126, 142, 144, 152, 191, 232, 253; 254, 261, 310, 374, 375, 382, 385, 435, 476, 501, 509, 522, 544, 589. — (Pierre) junior, 253, 254, **447**.
- BOES (Matthieu), 47, 61.
- BOGHE (Jan), **324**.
- BOIS-LE-DUC, 251, 252, 401, 417, 451, 483, 491, 492, 579, 610, 614; voir CRABBEELS et MASIUS (Gisbert).
- BOLLANT, voir EYNATTEN.
- BOLOGNE, 620, 622.
- BONEN (Ambroise), 428, 429, 431. — (Englebert), 9, 23, 45, 53, 74 à 81, 90, 94, 107, 108, 122, 126, 127, 155, 170, 191, 197, 203 à 206, 275, 276, 297, 307, 353, 376, 382, 386, 387, 394, 410, 412, 427, 428, 432, 476, 488, 503, 507, 508, 514, 584, 589. — (Jacques), 428, 429, 431.
- BONHOMINI (J.-F.), 5 à 7, 20, 62, 63, 270.
- BONTIUS (Hugo), 294.
- BOONEN, voir BONEN.
- BOOS, voir BOES.
- BORLUUT (Jeanne), voir VAN GOERLE.
- BORROMÉE (Charles), 160, 196, 258, 270. — (Frédéric), 149, 160, 196, 197, 239, 270, 286, 320, 503 à 506, 535, 536, 582.
- Bourses d'étude, 33, 106, 110, 123, 126, 142, 191, 254, 374, 382, 435, 447, 470, 501, 509, 522, 532, 544, 548, 568, 577, 618.
- BOUWEL<sup>1</sup>, 2.
- BOXHORN (Philippe), 483.
- BRABANT, 204, 210. — (Archidiaconé de), 182, 225, 233, 264, 393, 469, 478, 479, 505, 544, 551. — (Chancellerie de), 364, 397, 398, 616. — (Conseil de), 110. — (États de), 209, 246, 364, 365, 369, 383, 393, 402, 406, 414, 429, 431, 436, 581, 610. — Voir aussi Bulle d'Or, Liège (Confit) et Rentes.
- BRAGADIN (Marc), 22.
- BRAINE (Gouverneur de), voir TORTEQUESNE (Louis).
- BRÉDA, VIII, 1, 2, 13, 21, 25, 27, 57 à 61, 64 à 67, 72, 79, 85 à 87, 101, 102, 167, 204, 215, 222, 239, 241, 244, 259, 309, 310, 335, 341, 356, 357, 361, 362. — (Curé de), voir GOBBINCX. — (Drossart de), voir WYNGAERDE (Jean de).
- BRÉDA (Jeanne de), 164, 358.
- Bréviaire* romain, 28; voir aussi TROGNEZ (Joachim).
- BRIALMONT ou BRIAMONT (Ottard de), 489, 490.
- BRICTIUS (Jean), 243.
- Brigittines*, voir SOEST.
- BRUEGEL (Guillaume), 37, 141, 142, 221, 349. — (Michel), 529, 532, 533.
- BRUGES, 8, 69, 212, 269, 335, 474, 475, 592, 593. — (Évêque de), voir DRIEUX.
- BRUGHMANS (Jean), 138.
- BRUNO (César), 37, 38.
- BRUNSWICK, 334.
- BRUS, BRUY ou BRY (Jean de), 106, 254, 375, 382, 494.
- BRUXELLES, nommé presque à chaque page. — (Béguinage de), 77.
- BULLE D'OR, 107, 448.
- BUNDE (Famille et succession), 71, 189, 472, 545, 607.
- BUSCO (Louis de), 578.
- CADIX, 316, 333.
- CAJETAN (Cardinal Henri), 28, 29, **321**, 323, 330.
- CALATINUS EPISCOPUS, voir FRANGIPANI.

<sup>1</sup> La graphie ancienne est Bauwel.



- CALFORT, 51.  
 CAMBRAI (Archevêque de), *voir*  
 BERLAYMONT (Louis de).  
 CAMBRE (Abbaye de la), 603.  
 CAMBRON (Abbaye de), 439, 470.  
 CAMPANA, *voir* FLÉRON (François de).  
 CAMPINE, 308.  
 CAMPIUS (Jean), 510.  
 CAMPIS (Le P. A.), S. J., 374, 375.  
 CAMPO (Le fr. A.), 58, 59, 219.  
 CANARIES, 495, 496.  
 CANTER (Théodore), 510.  
 CAPEZUCA (Camille), 194, 278.  
*Capucins*, 43, 48, 383, 385.  
 CARAFA (Cardinal Antoine), 7, 21, 29, 35 à 37, 40, 50, 65, 67, 79, 84, 112, 117, 124, 137, 149, 159, 161, 167.  
 CARONDELET (Guillaume), 78, 80. — (Le chancelier Jacques), 145, 182, 183, 264, 268, 419, 455, 466, 469, 475, 478, 479. — (Jeanne), 479.  
 CARRION (Louis), 453.  
 CASEIS, CASENS, CASERS ou CASEUS, 189.  
 CASIMIR, comte palatin, 333.  
 CASSINA (Jérôme), 165, 526, 572.  
 CASTELLANUS (Claudius), 510.  
*Castrense beneficium*, 561.  
 CASTRO (Archevêque Rodrigue de), 81, 82, 122.  
 CATHERINE DE SIENNE, 48.  
 CAULER (Simon), 598, 599.  
 CAULILLE, 623.  
 CEREZO (Jean de), 363, 364.  
 CHAMPAGNEY, *voir* PERRENOT.  
 CHANDIEU (Antoine de), 236, 346, 347.  
*Chape* (Droit de), 384, 394, 449, 454, 469.  
 CHAPEAUVILLE (Jean), XVII, II, 47, 61, 75, 90, 106, 123, 128, 145, 155, 156, 165, 206, 207, 217, 218, 232, 261, 293, 297, 298, 306 à 309, 337, 353, 394, 410, 417, 418, 427, 428, 449, 457, 476, 477, 487, 508, 523, 570, 573, 584, 586, 590.  
*Chapitre* (Conflit de Torrentius avec le) d'Anvers, 2, 5, 7, 8, 14, 25, 35 à 37, 49, 55, 61, 65, 66, 79, 83, 86, 96, 115, 151, 166, 176, 179, 184, 196, 213 à 215, 268, 282, 295, 299, 320 à 331, 341, 343, 350 à 352, 359 à 364, 371, 379, 397 à 401.  
 CHARLEMONT, 30 à 32, 109.  
 CHARLES BORROMÉE (Saint), 160, 196, 258, 270.  
 CHARLES-QUINT, 109, 183, 364 à 367, 378, 413, 415, 566, 613.  
 CHASSEY (Philippe de), 42, 44.  
 CHASTELETTUS (Renatus), 511.  
 CINEY, 488. — (Abbatialité de), 225, 232, 421, 505, 511, 526, 535, 552, 554, 570, 571, 589. — (Blé de), 75, 78, 93, 192, 198, 261, 353, 382, 394, 443, 449, 476, 606. — (Canonicat de Gilles Lievens à), 487, 488, 494. — (Ornements pour), 411, 458, 472, 476. — (Prévôt de) *voir* supra *Blé et Ornaments* et p. 9, 80, 81, 107, 117, 123, 127, 143, 170, 233, 275, 293, 307, 420, 457, 573.  
 CINEY (Jacques de), 265.  
*Cisterciens*, *voir* Cambre, Cambron, Feuillants, Grand-Pré, Muysen, N.-D. de Nazareth, N.-D. de la Vignette, Orval, Saint-Bernard.  
 CLARIUS (Jean), 180, 479, 484, 491.  
 CLÉMENT VIII, p. VIII, X, XII, XIII, 257, 284, 297, 298, 313, 327, 331, 363, 400, 439, 441, 460, 532.  
 CLÈVES, 610, 612.  
 CLOTWYCK (Godefroid), 204, 215, 240.  
 COELEN, *voir* COOLHEM.  
 COEMANN (Jérôme), 482, 549 à 551, 571.  
 COEVERINX (Gisbert), 482.  
 COLOGNE, 5, 62, 96, 130, 279, 339, 340, 354, 379, 380, 567, 581, 593, 610, 612.

- COLONNA (Cardinal Ascagne et Cardinal Marc-Antoine), 149, 159.
- COMPOSTELLA (Antoine), 68.
- Concile de Trente, 15, 56, 83, 86, 113 à 119, 162, 167, 185, 213, 225 à 230, 238, 257, 268, 283, 299, 306, 321, 322, 328, 329, 342, 359, 360, 364, 370, 398.
- Concours pour l'attribution d'une cure, 86, 535.
- CONINCS (David), 135.
- CONINCX (Madeleine et Maria), 350.
- Conseil de Brabant, voir BRABANT.
- d'État, 610, 611, 616. — Privé, 58, 76, 280, 364, 396 à 398, 415, 458, 467, 480, 521, 538, 619. — Suprême ou Grand Conseil, 14, 36, 111, 137, 174, 175, 310, 577, 616.
- COOLHEM (Château de), 51, 52, 100, 117.
- CORDES (Jacques et Jean de) dits Rérialmé, 36, 56, 225, 249, 250.
- CORNÉLY (Antoine), p. XVII, 24, 39, 78, 108, 110, 123, 144, 145, 166, 204, 219, 244, 254, 298, 308, 339, 340, 375, 376, 386, 413, 428, 447 à 449, 469, 470, 476, 489, 493, 508, 515, 523, 524, 543, 552, 572, 615 à 619, voir aussi table des destinataires.
- CORNÉLY (Joachim), 434.
- CORRADIN (Capitaine), 278.
- COSTER (Henri), 485, 574, 575.
- CRABBEELS (Clément), 251, 252, 399, 402, 406.
- CRAESBEKE (Étienne), 292, 304, 328, 427.
- CRAESBEKE (Le fr. Jean), 37, 81, 221, 228, 245.
- CRIEP (Guillaume), XVII, 107, 580, 581.
- CROONENDAEL (Gérard), 606, 617 à 619, 623. — (Henri, Lutgerus, Paul), 606.
- CRUCIUS, voir Van der Cruyce.
- CRUPET (Seigneur de), 78, 89, 93, 123, 170, 192.
- CURTIUS (Pierre), 589.
- CUYCK (Henri de), XI, XII, 61, 70, 96, 166, 171 à 173, 396, 397, 416, 429, 450, 451, 480, 483, 486, 491, 516, 532, 536 à 539, 546, 555, 559, 567, 618, 619.
- DAMANT (François) chancelier, 3, 12, 13, 120, 121. — (Pierre, évêque de Gand), 18, 89, 126, 135, 162, 175, 253, 273, 285, 300, 304, 344, 360, 398, 399, 434, 560.
- DAMME, 432, 433.
- DANEMARCK, 314, 316, 334.
- DAVE (Jean), 451.
- DECHERUS (Henricus), 602.
- DEENS (Jacques), 517, 518.
- DELANGE (Le P. Baudouin), XII, 375.
- DE LEEUW (Jean), 384, 535.
- DELENIUS (Jean), 254.
- DELLA FAILLE<sup>1</sup> (Jacques), 10, 45, 60, 77.
- DELPHIUS, voir VAN DER DILFT.
- DEL RIO (Jean), official, 40 à 42, 49, 50, 58, 66 à 68, 86, 92, 166, 184, 185, 213, 214, 247 à 249, 255, 351, 354, 363, 364, 368, 484, 487, 505, 550, 551. — (Le P. Martin-Antoine), S. J., 597, 598.
- DE PÆPPE (André), 550. — (Cornélie), 594, 603. — (Élisabeth), 162. — (Jeanne), 162, 573, 594, 603, 609.
- DE SMIT (François), 187, 188.
- DEVENTER, 85, 210 à 215, 255, 262, 272, 302, 335, 483, 484.
- DIDDEN (Martin), 218.
- Dignes, 12, 49, 58, 68, 116, 186, 426, 580.
- Dinant, 31, 75.
- Discipline militaire, 60, 152, 200,

<sup>1</sup> Cf. Floris Prims, *Geschiedenis van Wilrijk*, notamment p. 386.

- 208 à 212, 262, 271, 279, 285, 301, 331, 364, 380, 387, 396, 401, 405, 414, 482, 519, 564, 614 ; — monastique, 54, 58, 67, 104, 118, 121, 138, 220, 242, 252, 282, 593, 594.  
*Dispenses matrimoniales, voir Mariages.*
- DOEMS (Melchior), 489, 501, 508, 570, 572, 584, 588.
- DOERN D'EYNDHOVEN (Henri), officia, 37, 203, 218, 219, 260.
- DOMINICAÏNS, 593, 594 ; *voir aussi* GRENADE (Louis de).
- DORDRECHT, 241.
- DORMAEL (Georges de), *voir* Lynden.
- DOUAL, 6, 19, 86, 87, 99, 112, 127, 187, 345, 346, 362, 497, 498, 532, 533, 569, 591, 598.
- DOUBLIOUL (Laurent), 9, 330, 343, 409.
- DOUVERIN (Jean), 42, 97, 509.
- DRENKWAERT (Jean), 413, 587.
- DRIEUX ou DRIUTIUS (Remi), 8, 269, 474, 592.
- DROOGEN (Dénys), 424.
- DUNKERQUE, 390.
- DURAS (Le P. Georges de), S. J., XII, 36, 124, 147 à 151, 168, 179, 215, 223, 224, 237, 239, 249, 257, 516, 616.
- ÉCOLIERS (Monastère des), 298.  
*Éditions, voir* Arnobe, Baronio, Bréviaire.
- ÉDOUARD LE CONFESSEUR, 131.
- EGENOUY ou EYGENOUY (Adam), 45, 60.
- EGHELSON, *voir* HEGHELSON.
- ELDEREN (Guillaume d'), 164, 165, 183, 184, 192, 261, 293, 297, 301, 307, 362, 524.
- ELSHOUT, 210.
- EMDEN, 210.
- EMPTINALE, 534, 535.
- EMPTINE, 534.
- EPERNON (Duc J.-L. d'), 184.
- ÉRASME, 562.
- ERNEST (Archiduc) d'Autriche, XVI, 414, 481, 482, 518 à 520, 528 à 532, 542, 549, 561 à 567, 573, 575, 580, 587, 592, 597, 603, 604, 608, 616.
- ERNEST DE BAVIÈRE, 10, 47, 76, 80, 154, 183, 192, 290, 298, 310 à 314, 338, 340, 354, 449, 468, 471, 530, 552, 553, 571, 583, 612, 615.
- ESCHMET (Succession Jean), 225, 406, 407.
- ESCURIAL, 130.
- ESPAGNE, 3, 9, 11, 17 à 22, 68, 85, 108, 109, 118 à 120, 157, 158, 177, 193, 200, 209, 211, 246, 262, 273, 280, 285, 302, 304, 314 à 317, 333, 339, 367, 368, 389, 390, 459, 460, 482, 486, 496, 504, 519, 525, 533, 537, 538, 551, 563, 565, 571, 593 à 597, 612 à 614.
- ÉTATS (Session des), *voir* Brabant, Hollande, Liège.
- ETTEN, 68, 86.
- ETTENHOVEN, 357.
- EUROPE, 116.
- EYLANT ou EYLAUT (François), 525.
- EYNATTEN (Frédéric) de BOLLAND, 34, 289, 531, 571.
- EYNTHOUTS (Arnold van), 483, 484, 487, 492, 579.
- FACHINETTI (Cardinal J.-A.), *voir* INNOCENT IX.
- FACUEZ (Antoine), 247, 248.
- FAËRNE (Gabriel), 506.
- FALL (Balthasar), 123, 170, 232, 233, 276, 277, 297, 307, 337, 339, 345, 384, 387, 394, 427, 435, 475, 501, 509, 513, 515, 522, 523, 543 à 545, 573, 584, 585. — (Jeanne), 457. — (Livina), *voir* TORTEQUESNE. — (Lutgarde), fille de Richard, 90, 94, 457, 523. — (Le P. Nicolas), S. J., 80, 90, 94, 107, 125 à 128, 442. — (Richard), 232, 233, 275, 276, 457. — (Succession Paul), 10, 45, 46, 60, 75, 80.

- 81, 122 à 128, 143, 154, 155, 170, 191, 197, 204, 232, 254, 261, 275, 276, 296, 301, 307, 337, 375, 376, 382, 386, 387, 394, 410, 412, 421, 427, 428, 435, 442, 443, 449, 457, 475, 487 à 489, 501, 502, 507, 508, 513, 531 à 534, 540, 543, 571, 584, 589, 606.
- FARNÈSE (Alexandre), 15, 30, 42 à 44, 50 à 59, 70, 84, 85, 110 à 114, 134, 182, 188, 190 à 194, 198, 199, 208 à 210, 246, 250 à 253, 262, 273, 274, 278 à 281, 302, 303, 315, 330, 364, 365, 388, 390, 404, 405, 413 à 422, 425, 436, 519, 610. — (Cardinal Alexandre), 287.
- Feuillants*, voir MONTGAILLART.
- FEYTEN (Denis), 54, 55, 68, 69, 348, 355, 500.
- FIERENS (Jean), 119.
- FINE (Pierre A.), 164, 171.
- Fisc*, 42, 50, 53, 189, 340, 354, 357, 401, 403, 425, 426, 564. — Immunité fiscale, 416. — Fiscalité romaine, 10 et voir Mariages irréguliers et Rente demandée à Rome.
- FLÉRON (François de), procureur, 38. — (Le P. François de), S. J., 494, 538, 576, 588 à 590, 625. — (Servais de), 494, 495, 537. — (Théodore de), 38.
- FLISCUS (J.-B.), 260, 292.
- FONCK (Adrienne), 586. — (Guillaume), 43, 209, 326, 338 à 340, 354, 562. — (Jean), XV, 570, 586. Voir aussi BRÉDA (Jeanne de) et SOBST (Abbesse de).
- FRAIPONT (François de), 30, 31, 181.
- FRAINE (Jean), 232.
- FRANCE, 184, 208, 210, 246, 247, 273, 274, 314, 315, 317, 333, 357, 365, 378, 389, 414, 564, 612. — (Expédition de), XV, 114, 120, 121, 158, 208 à 211, 250 à 256, 271, 302, 330, 363 à 366, 388, 390, 401 à 405.
- FRANCFORT (Foire de), 346, 347, 591, 592.
- FRANCHIMONT (Gouverneur de), voir LYNDEN (Robert de).
- Franciscains*, 4, 28, voir aussi Capucins et Mineurs.
- FRANGIPANI (O.-M.), 5, 7, 13, 20, 50, 61, 86, 97, III, III, 137, 166, 194, 229, 247, 251 à 253, 278 à 283, 288, 299, 321, 324, 344, 359, 396, 397, 416, 417, 429, 432 à 438, 461, 481, 492, 512, 525, 530, 545, 566, 592.
- FRISE, 376, 377, 390, 493, 503, 513.
- FUENTÈS (Comte Pedro de), 414, 415, 421, 422, 436, 464, 465, 520, 618, 619.
- FULDA, 566.
- FURNES, 132.
- GALL (Pierre), 293, 297, 300.
- GALLI (Cardinal Tolomei), 137.
- GALLIA BELGICA, 209, 258, 317, 326, 327, 335, 404.
- GAND, XIII, 42, 79, 104, 124, 126, 128, 129, 133 à 135, 175, 212, 269, 300, 324, 344, 360, 594, 595, 601, 603. — (Évêque de), voir DAMANT (P.), FONCK, LINDANUS, MAES (Ch.), RUCQUEBUSCH.
- GASSEN (Jean), 310, 355. — (Pierre), 355.
- GAVRE (Conrard-Thibaut de), 182, 183.
- GEELEN (M<sup>me</sup> de) voir GROESBEECK (Anne de).
- GEERTRUIDENBERG, voir Mont-Sainte-Gertrude.
- GEORGES D'AUTRICHE, 31, 109, 183.
- GÉRARDI (Gilles), 307.
- GÉRARDI (Pierre), 350, 400, 439, 441.
- GÉRARDIN (François), 383, 385. — (Jacques), 46, 383.
- GHÉNART (Antoine), 49, 129, 145, 157, 192, 207, 218, 309, 413, 418, 419, 449, 455, 468, 478, 523, 585.

- GILLES (Pierre), 162, 595.  
GINNEKEN, 239, 241.  
GIVET, 32.  
GLYMES (Charles de), 32. — (Guillaume de), voir GRIMBERGHE.  
GOBBINCX (Corneille), 72, 101, 215, 223, 239.  
GOFFIN, messenger, II, 22, 47, 48, 74, 76, 89, 90, 93, III, 130, 131, 147, 152 à 156, 164, 170, 191, 206, 231, 235, 254, 262, 275, 292, 293, 297, 301, 306, 312, 375, 410, 420, 428, 435, 487, 500 à 503, 521, 531.  
GOMEZ (Gonzalo), 43.  
GOMEZ DE SILVA (Ruy) prince d'Eboli, 612.  
GOUDA, 132, 169, 372.  
GOUDANUS, voir Reineri.  
GRAND-PRÉ (Abbaye de), 228.  
GRANVELLE, voir PERRENOT.  
GRASSIUS (Pierre), 387.  
GRAVIUS (Henri), 487.  
GRÉGOIRE XIII, 29, 489, 568, 599.  
GRÉGOIRE XIV, p. VIII, 134, 147 à 151, 166, 168, 176, 177, 224, 226, 229, 239, 258, 287, 288, 299, 344, 360.  
GRENADE (Louis de), 22, 48.  
GRIMBERGHE (Guillaume de), 33, 34, 109 à 111, 127, 153, 191, 412, 413, 468 à 470, 488, 493, 515, 545, 551, 552, 607, 624.  
GROESBEECK (Anne de) de GEELEN, 9, 10, 75. — (Cardinal Gérard de), 193, 232, 310, 467, 469. — (Succession), 180, 181, 468.  
GRONINGUE, 85, 210, 217, 367, 377, 395, 451, 493, 582, 596.  
GUDELINUS (Pierre), 579.  
GUELDRE, 107, 191, 493, 503, voir aussi CRIEP.  
GUILLAUME (Reginald), 343, 578, 579, 602.  
GUILLAUME V DE BAVIÈRE, 22.  
HAEMSTEDÉ (Adolphe et Jacques), 154.  
*Hagiographie*, 485.  
HALMALE (Henri de), 307.  
HANENS, HARENS ou HAVENS, 121, 545.  
HANSLER (Famille de), 32.  
HANZINNE (Prévôté de), 181, 233, 489, 490.  
HARRE (Dame de), 605, voir QUARRE (M<sup>me</sup> de).  
HART, avocat, 549, 551.  
HASSELT, 143.  
HAUCHIN (Jean), XIII, XIV, 19, 253, 448, 472.  
HAUWAR, HAUWART ou HAUWERE (Jean), 245, 292, 304.  
HEGHELSOM (Jean de), 180, 181, 309, 310, 361.  
HEIST, 434, 437, 438.  
HEMIXEM, 51.  
Henri III, 184.  
HENRI IV, 28, 158, 184, 185, 211, 281, 301, 302, 330, 378, 549, 612.  
HENRION (L'abbé Robert), 41, 43, 94, 95, 138 à 142, 171 à 174, 228, 245, 246, 310, 311, 347 à 349, 354 à 358, 373, 539, 584.  
HÉRAUGIÈRES (Charles), 612.  
HERBERGIUS ou HIRBERGIUS, 578, 579, 587.  
HÉRENTHALS, 57, 66.  
*Hérétiques* (Conversion des), 8, 11, 14, 36, 176, 195, 279 à 281.  
HERSELTE, 423, 424.  
HERSTAL, 30 à 32.  
HERVE, 531.  
HESBAYE, 410.  
HESBIGNON (Nicolas), 480.  
HETSROEY DE BRUGEL, voir BRUGEL (Michel).  
HEURE (François d'), 411, 551, 552, 571. — (Le P. Jean d'), S. J., 200, 201, 266, 537, 598. — (Pierre d'), 265, 338, 411, 418 à 420.  
*Hiéronymites*, 46, 599.  
HILVERENBEECK, 451.  
HOEN DE HOENSBROECK (Arnold),

- 34, 109, 144, 469, 531. — (Marie), 34, 94, 95, 109, 110, 125 à 127, 143, 144, 153, 289, 290, 469, 470, 531, 584.
- HOEVEN, 371.
- HOEVENEN, 357.
- HOFSTAT (Jean), 242.
- HOLIUS, *voir* OLEY.
- HOLLANDE, 3, 14, 102, 175, 202, 267, 310, 484, 549 à 551, 596.
- HOOGSTRATEN, 371. — (Dame de), 104. — (Drossart de), 357. — (Porteresse de), 500.
- HOTMAN (François), 265.
- HUVIUS (François), XIV, 187, 188, 485, 497 à 499, 525, 528, 540. — (Jean), 304.
- HUVIUS (Mathias), 19, 251, 252, 273, 279, 280, 285, 295, 305, 337, 343, 363, 397 à 401, 446, 456, 463, 485, 512, 517, 525, 574, 575.
- HULST<sup>1</sup> (Jean ?), 385, 394.
- HULSTEM, 256, 262, 272, 302, 395.
- HUY, 5, 610 à 617.
- IMMERZEEL (Pierre van), 4, 6.
- INDES, 200, 209, 211, 316, 390, 596, 613.
- Index, voir* Livres.
- INNOCENT IX, p. VIII, 284, 286, 288, 296, 312, 314, 318, 320.
- Inquisition, voir* Canaries et Séville.
- ISABELLE (Infante), XVIII, 158.
- ITALIE, 47, 317, 389, 402, 596, 612, 621.
- ITERIUS (Geert), 45, 191, 489, 502, 573, 589.
- JEAN-CASIMIR, comte palatin, 333.
- JÉRUSALEM, 498, 499.
- JÉSUS (Compagnie de), 61, 69, 123 à 128, 140, 143, 154, 254, 278, 323, 382, 385, 393, 394, 407, 437 à 441, 483, 491, 525, 541. — Collège des Jésuites à Anvers, 124, 416, 439, 510; — à Liège, 44, 71, 495, 523, 585, 588 à 590; — à Louvain, *voir* Philosophicum Gymnasium; — à Luxembourg, 426.
- JONGELINCK (Jacques), 436.
- JOURNÉ (Jean), 129.
- JUAN D'AUTRICHE, 326.
- Jubilé*, 7, 59, 166, 342, 363.
- JUDOCUS (Le fr.), 93.
- JUGIUS ou VAN JUECK (Jean), 106, 123, 265, 266, 420, 495.
- JULES III, 568.
- JULIERS, 610, 612.
- Jurisdiction* (Conflits de), 2, 30, 35, 83, 109, 115, 125, 144, 153, 204, 246, 289 à 291, 416, 417, 470, 483, 531.
- JUVENCUS (Gaius Vettius), 263.
- KAPELLEN, 525.
- KELDER (Jean), 340.
- KIRBERGIUS, *voir* HERBERGIUS.
- KOEVORDEN, 388, 390, 395.
- LALAING (Antoine de), 104 — (Guillaume de), 109. — (Philippe de), 109.
- LAMBRECHT (Mathieu), 134.
- LAMPSON (Dominique), XVII, 21, 47, 48, 76, 90, 91, 129, 130, 146, 154, 165, 181, 182, 184, 190, 192, 198, 200, 205, 235, 262 à 267, 277, 292, 311 à 314, 318, 319, 338, 340, 344, 346, 354, 369, 394, 399, 400. — (Nicolas), 164, 165, 314, 338, 344 à 347, 354, 369, 371, 383, 394, 419.
- LANGHECRUYS (Jean), 450, 451, 480, 517, 533.
- LANGIUS (Charles et Marie), 46, 123, 143, 155, 156, 170, 183, 191, 197, 232, 261, 297, 307, 337, 410, 435, 508, 509, 514, 515, 522, 532, 543, 571, 584, 589.
- LANNOY (Roland de), 21, 22, 38, 44,

<sup>1</sup> Il s'agit probablement du chanoine de S. Jean, qui testa en 1572.

- 47, 75, 90, 107, 108, 122, 123, 127, 131, 147, 165, 166, 170, 205, 259, 297, 308, 340, 357, 385, 410, 411, 435, 436, 442, 444, 475, 487, 513 à 515. — (M<sup>lle</sup> de), 443, 444, 448, 449, 457, 477, 494, 503, 509.
- LAPIDE (Le P. Corneille A), XII.
- LATINI (Latino), 29, 137.
- LAURENTII (Livin), 2, 24. — (Lucas) 371.
- LAUTIUS (Louis), 550.
- LEERMANS (Mathieu), 166.
- LEEuw (Jean de), 47, 61.
- LENS (Jean de) ou Lensaeus, 180, 236, 346, 358, 452, 479, 484, 487, 491.
- LESCORNET (Jacques), 419, 474, 573, 587.
- LESLEY (John), 574, 575.
- LESSIUS (Le P. Léonard), S. J., 236, 516.
- LE VASSEUR (François), 199.
- LEWIS, voir LUDOVICUS.
- LEYDE, 132, 169, 198, 200, 371.
- LEYVA (Sanche Martinez de), 195, 196, 278, 279, 299, 300.
- LIBRANTIAE, 187, 189.
- LIÈGE. Conflits avec le Brabant, 30. 126, 142, 143, 466, 483. — (États de), 232, 337, 368. — (Neutralité de), 199, 418, 466, 612, 615. — Occupation militaire, 143, 410. Voir aussi ERNEST DE BAVIÈRE.
- LIERRE, IX, 1, 2, 24, 25, 47, 51, 57, 59, 66, 69, 70, 92, 100, 103, 117, 131, 205, 289, 308, 394, 412, 413, 444, 514, 524.
- LIEVENS (Gilles), XVI, 231, 275, 289, 412, 487 à 489, 494, 540, 618. — (Jean), XVI, 10, 47, 61, 103, 231, 235, 264, 289, 375, 382, 385, 392, 432, 487 à 489, 510, 550. — (Livina), voir TORTEQUESNE.
- LILLE, 387, 598.
- Limina (Visite ad), 124, 148, 149, 166, 176, 215, 282, 566, 567.
- LINDANUS (Guillaume), 162.
- LIPSE (Juste), 198, 200, 206, 234, 235, 263, 266, 267, 277, 292, 311 à 313, 318, 319, 338, 345, 346, 369 à 371, 375, 381, 392, 399, 400, 428 à 431, 448, 453, 483, 484, 516, 517, 533, 535, 539, 576, 577, 581, 582, 591, 598, 608, 620, 622, 623.
- LISBONNE, 48.
- LIVRES (Censure et vente de), 505, 506, 532, 591.
- LOENAKEN, 242.
- LOENHOUT, 357.
- LOMAZZO (G.-P.), 22.
- LONCIN, praefectus, 22.
- LONGIN ou LONGNON (Claude), 448, 472 à 474.
- LOONART (Jacques), 77.
- Loos près de LILLE, 598.
- LOOSE (Corneille de), 525.
- LORRAINE (Charles de), duc de MAYENNE, 184. — (Charles de), évêque de METZ, 389.
- LOUIS DE GRENADE, 22, 48.
- LOUVAIN (Université de), X à XIII, 236, 447, 516, 532, 537, 546 à 550, 555 à 560, 568, 581, 591, 620; voir aussi CLARIUS, CUYCK, Index, LENSÆUS, LIPSE, STAPLETON. — (Collège de la S. J. à), voir Jésus et Philosophicum Gymnasium.
- LUDOVICUS (Félix), 400, 401, 560.
- LUNA (Petro de), 278, 279, 288, 300.
- LUTENS (Henri), 517, 518.
- LUXEMBOURG, 426, 562.
- LYNDEN (Georges de) de DORMAEL, 9, 10, 191, 232, 410 à 413, 488, 533. — (Herman de) de RECKHEIM, 489. — (Robert de), 22, 108, 182, 191 à 193, 307, 489, 493, 527. — (Thierry de), vicaire général de Liège, 30, 42, 43, 53, 59, 71, 75, 104, 108, 153, 243, 289, 394, 412, 413, 419, 420, 454, 467 à 470, 493, 570 à 573, 619. — (Thierry de), 44, 260.

- MADRID, VII, VIII, 3, 11, 12, 88, 118, 120, 130, 301, 331, 338, 364, 376, 411, 563.
- MADRUSO (Cardinal Louis), 324 à 329, 551 à 553, 571.
- MAES (Charles), doyen d'Anvers, *voir* MASIUS.
- MAESEYCK, 570.
- MAESTRICHT, 23, 30 à 33, 46, 53, 56, 60, 71, 74, 80, 90, 94, 106 à 109, 127, 156, 197, 203, 204, 217, 232, 276, 335, 339, 345, 375, 376, 386, 420, 427, 428, 442, 472, 488, 513, 514, 580, 581, 584. — (Doyen de), *voir* BONEN et SAINT-SERVAIS.
- MAGDEBOURG (Centuries de), 599.
- MAGIE, *voir* SCHENCKEL.
- MAGUNTIUS (Pierre), 147.
- MAHUSIANI, 57, 407.
- MALCOT (Laurent), 450, 451, 480.
- MALCOTE (Pierre), 11, 12, 18, 88, 89, 118 à 120.
- MALDEGHEM, 69.
- MALINES (Archevêché de), XIII, XIV, 7, 8, 18, 444 à 446, 450 à 469, 472 à 476, 478, 480 à 487, 491, 496 à 499, 503 à 505, 513, 516 à 521, 525 à 529, 537, 546, 550 à 554, 557, 567, 574, 575, 585, 593, 601; *voir* aussi ALLEN et LESLEY. — (Conseil de) *voir* Conseil (Grand). — (Vicaire général de), *voir* HOVIUS (Mathias).
- MALONNE, 578.
- MANARE (Le P. Olivier), S. J., 516, 569, 582, 624.
- MANART (Jean), 293, 297, 300, 376.
- MANSFELD (Comte Charles de), 102, 347, 356, 358, 364, 367, 390, 415, 418, 426, 470, 471, 479, 520, 612.
- MARCHIENNES près de DOUAI, 598. *Mariages* irréguliers, 18, 39, 202, 208, 225, 247, 295, 350, 400, 401, 432, 433, 439 à 441, 497, 593.
- MARIEMBERG (Ambroise de), 511, 512.
- MARIEMBOURG, 30 à 32, 109.
- MARTENS ou MERTENS (Cornelle), 39.
- MARTENS (Mathias), 75, 80, 106, 123, 198, 232, 307, 410, 427, 435, 476, 501, 514, 522, 535, 544, 571, 573, 584, 624.
- MARTINI (Gilles), 41, 94, 95, 138 à 142, 174, 221, 222, 357.
- MARTINI DE FUMAY (Jean), 420.
- MARTINUS, 242.
- MASI (Cosimo), 41, 53, 425.
- MASIUS (Charles), VIII, 78, 79, 87, 96, 99, 186, 323, 397, 426, 538, 584. — (J.-B.), 14, 33, 37, 79, 94, 95, 138, 140, 153, 174, 310, 348, 354, 356, 372.
- MASIUS (Gisbert), 451, 483, 486, 491, 492, 535, 567.
- MATAL (Jean), 510.
- MATHEUS (Lambert), 623.
- MATHIAS (Archiduc) d'Autriche, 520.
- MATHIAS COLONUS ou VILICUS, *voir* MARTENS (Mathias).
- MATHIEU (Le fr.), 219 à 221.
- MATTEI (Cardinal Jérôme), 149, 161, 194, 195, 202, 213, 215, 225, 226, 229, 239, 257, 278, 282, 286, 287, 319, 323, 370, 379, 381.
- MAXIMILIEN II, 542.
- MAYENCE, 124.
- MAZIÈRES (Capitaine de), 215, 216.
- MÉAN (Georges de), 420, 454.
- MÉDART (Louis), 578.
- MEER, 500.
- MELDERT (Charles ou Jean), 179, 180.
- MELIN, 480.
- MERCURIALI (Hieronymo), 381.
- MÉRODE (Baron Jean de), 183, 184, 192, 197, 261, 293, 297, 301, 307, 338, 348, 362, 375, 376, 382.
- MERTENS, *voir* Martens.
- MESUREUR (Pierre), 239.
- METZ, 389.
- MICHELIS (Jérôme), IX.
- MIDDELBOURG, 294, 416.



- MILAN, 160, 506 ; voir aussi BORROMÉE.
- MINEURS (Frères), 290.
- MINSHOUT (Josse), 474.
- MINUCCI (Minuccio), 296, 297, 324, 329, 330, 350 à 352, 369, 406, 407, 461, 463, 504, 511, 526, 527, 530, 552, 554, 600.
- Mnémotechnie*, voir SCHENCKEL.
- MOERZEKE ou MOESCHE, 49, 50, 58, 68.
- MOHA, 218, 494, 533.
- MOHY DU RONDCHAMP (Remacle), 618.
- MOLEMPEDER (Arnold), 106, 123, 232, 375.
- MONDRAGON (Christophe de), 216, 223, 356, 358.
- MONTGAILLART (Bernard Percin de), 439, 470, 471.
- MONT-SAINTE-GERTRUDE, 204, 205, 347, 356, 358, 371, 465, 519.
- MORETUS (Jean), 136, 251, 271, 310, 311, 354, 355, 400, 510, 569, 581, 582, 586.
- Moscoviae dux*, 389.
- MOUCHERON (Jean), 386.
- MOULART (Mathieu), 280.
- MOZEL-LES-TOMBES, 228.
- MUNO, 46.
- MURET (M.-A.), 369, 432.
- Musique*, 538 ; voir LESCORNET.
- MUTSAERTS (L'abbé Nicolas), 511, 512, 518.
- MUYSEN, 228.
- NAMUR, 10, 127, 170, 176, 194, 288, 401, 404. — (Évêque de), voir Wallon-Capelle et Dave.
- NAPLES, 402.
- NASSAU (Guillaume de), 32. — (Maurice de), VIII, XIII à XV, 183, 209, 210, 255, 256, 271, 273, 333, 361.
- NAUCLERUS (Jean), 170, 171.
- NAVARINO (L'archevêque Aurelio), 299, 351, 352, 359.
- NAZARETH (N.-D. de), 103.
- NESSELS (Herman), 81, 107, 122, 155, 164, 165, 170, 218, 231, 261, 306, 337, 362, 382, 385.
- NICOLAI (Philippe), 356.
- NICOLAS, curé d'Etten, 68.
- NICOLAS (Le fr.), 220, 221.
- NIMÈGUE, 85, 193, 272, 302, 335, 395.
- NIVELLES, voir HOEN (Marie).
- NOGARET (Bernard de), 184.
- NUNNEZ (Alvarez), 7, 8, 604.
- NYLEN (Arnold), 451.
- NYS (Léonard), 75.
- ODOARD, voir BRIALMONT (Ottart).
- ODOARDUS ? 131.
- OLEY ou OLLEY (Walter), 217, 384, 475.
- OLIVARÈS (Henri, comte d'), VIII, 287, 321, 343.
- OPMERUS (Pierre), 565.
- Ordres religieux*, voir Augustins, Béguinage, Bénédictins, Brigittines, Cisterciens, Dominicains, Franciscains, Hiéronymites, Jésus (Compagnie de), Prémontrés.
- ORSINI (Fulvio), 137.
- ORTELIIUS (Abraham), 21, 48, 86, 130, 155, 205, 206, 311, 313, 432.
- ORVAL, 439.
- OSTELART (Robert d'), 470, 471.
- OSTERWIJCK, 484, 579.
- OTGER DE LONCIN, 130.
- ODART (Nicolas), 380, 448, 455, 463, 473, 496.
- OUST (Antoine), 426.
- PALEOTTO (Cardinal Gabriel), 21, 137, 248 à 251, 285, 287, 312, 320, 323, 579, 586.
- PALOTTI (Cardinal J.-Év.), 39.
- PALUDANUS (Le fr. Guillaume), 103, 117, 121, 172.
- PAMELE (Guillaume de), 221, 423. — (Jacques de), 12, 59, 60, 220, 398, 485.
- PAMELIUS (Le fr.), 221, 228.

- PANIGAROLA (L'évêque François), 28, 29.
- PARC (Abbaye de), 171, 383 ; voir aussi VAN VLIERDEN.
- PARDO (Silvestre), 290, 291, 323, 346, 357, 363, 364, 397, 433.
- PARIS, 29, 158, 281, 439, 569, 612.
- PARMENSIS, voir Fainèse.
- PASCAL, prêtre de Middelbourg, 350.
- PASSART, voir BLITTERSWYCK.
- PASTRANA, voir GOMEZ DE SILVA.
- PAUL III, 327.
- PAUL IV, 359.
- PAUWELS VAN LIER(E), 599, 600.
- PELLEVÉ (Nicolas de), 185, 299.
- PEREZ (Louis), 14, 48, 76, 84, 157, 171, 274, 280, 301, 365, 377, 388, 391, 405, 422, 520, 521, 563, 605, 606. — (Marc-Antoine), 606.
- PERRENOT (Cardinal Antoine) de GRANVELLE, 570. — (Frédéric) de CHAMPAGNEY, 40, 42, 44.
- PERSYN (Jean), 3.
- PETRA (Paul, Charles, Brigitte, Lucrèce), 260, 277, 292, 293.
- PHILIPPE II, 12, 69, 114, 130, 189, 209, 282, 300, 317, 318, 331, 332, 396, 434, 466, 542 ; voir aussi ARIAS MONTANUS.
- PHILIPPE III, 332.
- PHILIPPEVILLE, 30 à 32, 109.
- PHILOSOPHICUM GYMNASIUM DE LOUVAIN, X à XIII, 494, 495, 503 à 509, 516, 517, 523, 532 à 539, 544 à 551, 555 à 560, 568, 569, 576 à 582, 585 à 588, 604 à 609, 611 à 618, 620, 624 à 626.
- PHYNAN (François), 369, 370, 381.
- PIE IV, 359, 506, 599.
- PIE V, 29, 257, 313, 327, 599.
- PIERLINGIUS, voir PYRLINCK.
- PIERRE DE DAMME, 432, 433.
- PIETKIN (Wéry ou Wathi), 448, 449, 457, 471.
- PIGHUS (Étienne), 510.
- PISE, 369.
- PLANTIN (Maison et succession Christophe), 28, 29, 94 à 98, 113, 133, 136, 169, 236, 271, 310, 355, 598. — (Catherine et Madeleine), 310.
- POITIERS (Guillaume de), 182, 183, 385, 479.
- POLOGNE, 389.
- PONCELET (Nicolas), 618.
- PORTUGAL, 3, 72, 157, 158, 302, 315, 333, 612.
- Prébendes* (Frais de prise de possession des), 185, 229, 237 ; voir aussi CHAPE (Droit de). — (Suppression de), 55, 83, 86, 111, 119. — Épiscolales, 298, 324, 344 ; théologiques, 171.
- Prémontrés*, voir Averbode, Parc, Saint-Michel, Tongerlo.
- PREUNEN ou PRUENEN (Arnold), 233, 337, 385, 394, 503.
- Privilèges* de l'Église anversoise, 2, 26, 113, 115, 148, 162, 225, 228, 238, 257, 299, 321.
- PRUDENCE (Aurelius), 263.
- PRUYNEN (Corneille), 45, 233, 239, 250, 336, 337, 339, 345, 353, 412, 427, 475, 487, 488, 494, 501, 509, 515, 545, 573, 582.
- PUERS, IX, 51, 52, 57, 58, 66, 68, 92, 100, 104, 117, 118, 137, 219, 220, 228, 242, 244, 255, 347.
- PYRLINCK, chanoine, 10.
- QUARRE (Louis de), 511, 544, 551. — (M<sup>me</sup> de), 605, 606.
- QUERCU (Philippe A), 125 à 127, 142, 143, 218.
- QUESADA (François), 5, 7, 20, 26, 36, 65, 66, 79, 84, 117, 124, 125, 150, 151, 159 à 162, 195, 196, 202, 213, 214, 224 à 227, 230, 238, 239, 248, 249, 257, 258, 268, 269, 286, 287, 323 à 330, 351, 368, 409, 441, 503 à 507, 526.
- RAGUSE (Archevêque de), voir NAVARINO.

- RANSBEKE (Corneille), 121, 171, 172.  
 RANST (Pierre de), 18, 119, 120, 303, 304, 368.  
 RAPHELENGIEN (François), 132, 313.  
 RATISBONNE (Diète de), 551 à 554, 566 à 571.  
 RAYMONDI (Arnold), 243.  
 RECKHEIM, *voir* LYNDEN (Heinrich de).  
 REGINALD (Guillaume), 343, 578, 579, 602.  
 REGIUS, *voir* CONINCS.  
 REGOLI (Sebastiano), 622.  
 REINERI (Corneille), 179, 180, 347, 484, 487.  
*Reliques*, 331, 379 à 381.  
 RÉNIALMÉ, *voir* CORDES.  
*Rentes* sur Anvers, 217, 307, 384, 393, 427, 443, 476, 507 ; — sur le Brabant, 428, 429, 573, 587 ; — sur Liège, 122, 155, 164, 218, 232, 306, 362, 472, 502, 522, 543 ; — demandée à Rome par Torrentius, 166, 196, 223, 323 à 325, 429, 433, 450. — (Extinction de), *voir* Saint-Servais de Maestricht.  
*Restances*, 217, 232.  
 REVELASCUS (Gaspar et Jérôme), 431.  
 REYNER (L'abbé), 510.  
 REYNERI (Barthélemy), 86.  
 RHOA ou ROA (Baltasar), 419, 585.  
 RICHARDOT (Jean), 4, 13, 85, 88, 89, 246, 425, 608.  
 RIO, *voir* DEL RIO.  
 ROBORTELLO (Francesco), 622.  
 RODERIGUES (Nicolas et Simon), 190.  
 RODOLPHE II, 520.  
 RONSSÉ (Baudouin), 132, 169, 372.  
 ROQUEBRUNE, 184.  
 ROSÉE (Gui Druyin de), 46, 47, 298.  
 ROSENDAEL, 423, 424.  
 ROSS, *voir* LESLEY.  
 ROTARIUS (Jean), 340.  
 ROUEN, 301, 302, 330, 364, 365.  
 ROVERE (Jérôme delle), 312.  
 RUBENS (Philippe), 324.  
 RUCQUEBUSCH (Mathieu), 43.  
 RUREMONDE, XIII, 30, 70, 416, 429, 450, 451, 532, 533, 537, 546, 592, 593. — (Évêque de), *voir* LINDANUS et CUYCK.  
 RUSSON, 30, 32.  
 RYCKMANN (Libert), 143, 144, 153, 156.  
 RYSBERGEN, 86.  
 SADEEL, *voir* CHANDIEU.  
 SAINT-BAVON (Cathédrale) à Gand, 86.  
 SAINT-BERNARD (Abbaye de), 15, 18, 41, 43, 56, 57, 95, 105, 115 à 121, 137 à 140, 166, 167, 171, 183, 184, 208, 219 à 223, 228, 242, 246, 255, 282, 283, 297, 310, 323, 336, 347, 348, 355, 361, 376, 397, 417, 433, 445, 452, 458, 463, 464, 503, 504, 525, 575, 618, 619. — (Biens de), *voir* Biens d'Église (Aliénation de). — (Ornements ou trésor de), IX, X, 4, 11 à 15, 88, 89, 118 à 121, 301 à 304, 364, 368, 377, 378, 388, 391, 413 à 415, 595, 597, 610, 614. — (Transfert des moines de), 51, 52, 57, 58, 66, 67, 92, 93, 100, 104, 117. — *Voir* aussi Rente demandée à Rome par Torrentius.  
 SAINT-BERTIN (Abbaye de), 458.  
 SAINT-GOMMAIRE (Collégiale) à Lierre, 2.  
 SAINT-LAMBERT (Cathédrale) à Liège, 109.  
 SAINT-LAURENT (Abbaye de) à Liège, 130.  
 SAINT-MICHEL (Abbaye de), 43, 55, 68, 120, 345, 348, 355, 357, 500.  
 SAINT-OMER, 41, 42, 363, 364, 485. — (Évêque de), *voir* PAMELE et VERNOS.  
 SAINT-PIERRE (Abbaye de) à Gand, 601, 602.

- SAINT-PIERRE (Collégiale) à Liège, 10, 375. — (Maison des Degrés), 449 et voir CHAPEAUVILLE.
- SAINT-PIERRE (Collégiale) à Louvain, 70.
- SAINT-SERVAIS (Collégiale) à Maestricht, voir BONEN (Englebert). — (Pension de Torrentius à), 9, 23, 53, 55, 74, 77 à 81, 90, 94, 108, 122, 204, 206, 276.
- SAINT-TROND, 61. — (Abbaye de), 291, 573.
- SAINTE-GERTRUDE (Abbaye de), 484, 492, 579.
- SALAMANQUE, 441.
- SANDERS (Antoine, Jean, Livin) 371.
- SANTORIO, 312, 313.
- SARRAZIN (Jacques), 534, 535.
- SAXE, voir AUGUSTE.
- SCHAILLOEN (Richard), 152, 180, 181, 232, 309, 310, 375, 469.
- SCHENCKEL (Lambert), 186 à 189, 429, 430, 486.
- SCHETZ DE GROBBENDONCK (Gaspar), 434. — (Jean-Charles), XV, 3, 12, 18, 88, 89, 120, 121.
- SCHOONHOVEN (Adrien), 54.
- SCHOTT (Le P. André), S. J., 234, 392.
- SCHRONX (Denys), 289, 290, 571. — (Lambert), 34, 110, 127, 289, 470, 490, 531, 571.
- SCRIBANI (Le P. Charles), S. J., XVI, 46, 60, 71, 94, 107, 155, 187, 188, 275, 306, 337, 362, 383, 385, 411, 471, 486, 513, 522 à 524, 543 à 545, 588 à 590, 607.
- SEDULIUS (Henri), 290, 291.
- Serment* de Torrentius à son investiture, 213, 225, 228, 257, 268, 282.
- SÉVILLE, 81, 301, 304, 391.
- SICILE, 402.
- SIGISMOND III, roi de Pologne, 389.
- SIGONIO (Carlo), 622.
- SIMON (L'évêque Pierre), 133, 399.
- Simonie*, 141.
- SIXTE QUINT, VIII, 26, 28, 124, 134, 136, 148 à 151, 160, 168, 185, 194, 224, 239, 257, 282, 359.
- SMIT (Le fr. Livin), 58, 141, 204, 222, 241, 244, 259, 341, 356, 361.
- SNAVELS (Jacques), 139 à 141, 221, 222.
- SOEST (Abbesse de), 338, 340, 586.
- SONNIUS (François), 35, 359, 423, 424.
- SORA (Gabriel et Jérôme), 482.
- Sorcellerie*, I, 2, 21, 24, 48, 243, 429, 430.
- SOYE (Jean de), 147; voir CINEY.
- SPA, 43, 85, 192, 200, 206, 234, 364, 365, 388, 390, 472.
- SPINOLA (J.-B.), 245, 277, 292.
- STACE, 583.
- STANISOUL (Le procureur), 170.
- STAPLETON (Thomas), X, XI, 97, 98, 111 à 113, 347, 421, 451, 487, 516, 568, 576 à 579, 586.
- STEENWYCK, 367, 376, 377, 388, 390.
- STEWECHE (Godescalc), 510, 511.
- STOCKEM, 533.
- STRASBOURG, 389.
- STRAVIUS (Henri), 526, 530. — (Richard), 5, 20, 26, 27, 36, 37, 40, 41, 55, 78, 79, 83, 115, 148 à 152, 159, 179, 196, 215, 223, 238, 247 à 249, 257, 269, 287, 325, 406, 526.
- STRENGNART (André), 145, 412.
- SUBLINDIUS (Clément), 541.
- SUERIUS (Philippe), XI.
- SUNDERT, 341; voir aussi WYNGAERDE.
- TACK (Le fr.), 58.
- TASSIS (Roger de), VIII, 13, 50, 51, 78, 96.
- TER SIEKEN, 574.
- THISE (Le fr.), 138.
- THOLET (Thomas), 33, 34, 46, 106, 123, 126, 142, 154, 191, 232, 254, 275, 375.

- THOMAS (Jean), 34, 47, 106, 110, 126, 143, 144, 232, 233, 254, 276, 290, 375, 435, 470, 531, 571, 584.
- THORN (Abbesse de), 239 à 241.
- THOURIN (Georges), 219, 309.
- THRIVER (Jérémie), 132.
- THYSKEN, colonus, 382.
- TIGGELT (Jean de), 86.
- TIRLEMONT, 514, 594.
- TISNACQ (Charles de), 404, 406, 423, 437, 465, 481.
- TOLEDO (Le P. François), S. J., 350, 351, 441.
- TONGERLOO (Abbaye de), 58, 303, 423, 424, 518, 610, 614.
- TONGRES (Béguinage de), 155, 156, 435.
- TORRENTIUS (Ouvrages de), 130, 133, 146, 169, 190, 206, 235, 236, 262 à 266, 311 à 313, 319, 338, 345 à 347, 354, 369, 373, 383, 392, 394, 397, 399, 456, 580, 581, 587. *Voir* aussi Serment.
- TORTEQUESNE (Livina), née LIEVENS, veuve FALL, XVI, 45, 123, 126, 128, 153 à 156, 190, 191, 203, 233, 254, 275, 276, 297, 307, 442, 457, 476, 531 à 534, 608. — (Louis), 476, 607, 608.
- TOURNAL, 43, 387, 401, 450. — (Évêque de), *voir* VENDEVILLE.
- TRENTE (Concile de), *voir* CONCILE.
- TRÈVES, 380.
- TROGNEZ (Joachim), 28, 94 à 98, 111, 113, 349, 372, 510. — (M<sup>me</sup> Joachim), 372. — (Ph.-Emm.), VIII, IX, 20, 26 à 29, 35 à 37, 50, 62, 64, 83, 86, 87, 91, 98, 117, 166, 167, 185, 213 à 215, 224, 229, 230, 238, 249, 255 à 257, 268, 287, 296, 299, 320 à 326, 343, 344, 360, 373, 401, 406 à 409, 583, 588.
- TSAGHEN (Nicolas), 474, 607, 608.
- TSERARTS (Henri), 2, 355.
- TURNHOUT, 40, 55, 58, 68, 355, 356, 371. — (Doyen de), *voir* LAURENTII (Lucas).
- TUSANUS, 217.
- URBAIN VII, p. VIII, 124, 148 à 151, 168, 224, 329.
- USURIERS, 561, 614.
- UTRECHT, 81, 82, 86, 135, 587.
- VAN CRAESBEKE (Étienne), 292, 304, 328, 427.
- VAN DEN BERG (Comte Frédéric), 9, 10, 45, 60, 75, 81, 106, 118, 143, 165, 217, 232, 275, 297, 306, 337, 382, 384, 393, 410 à 413, 420, 421, 427, 435, 443, 457, 476, 489, 483, 493, 501, 502, 508, 570, 572, 588, 606, 624. — (Comtesse), 413, 513, 531, 540. — (Comte Herman), 413, 513, 521, 540, 573.
- VAN DEN DRIESSCHE (Le fr. Ambroise), 52, 103, 117, 219, 220.
- VAN DEN EINDE, *voir* FINE (Pierre A.).
- VANDERBEKE (Jean), 231.
- VANDEBURCH (Adrien), 135, 373, 374, 406, 423, 462, 468, 479. — (Jean), 135, 462, 474, 497, 550, 561, 591.
- VAN DER CRUYCE (Famille), 304, 336. — (Anselme), 204, 276. — (François), 187, 203, 304. — (Gaspar), 188, 304, 379, 380, 466, 541, 575. — (Josina), 187, 203, 304, 566. — (Melchior), 23, 24, 74, 127, 204, 304, 526.
- VAN DER DILFT (Édouard) et ses filles, 22, 38, 39, 47, 75, 147, 165, 166, 205, 308, 340, 386, 410, 412, 494, 503, 509.
- VAN DER DUYN (René), 510.
- VAN DER HEYDEN (Henri), 347, 358.
- VAN DER NOOT (Le fr. Jean), 52, 100, 104, 105, 139 à 141, 221, 347.
- VAN DER STEGHEM (Walter), 5, 6.

- VAN DER STRAETEN (Le P. Jacques), S. J., XI, XII, XIII, 625.
- VANDEZANDE (Nicolas), 170, 182, 192, 467, 498, 499.
- VAN DOORNE (Le P. Marc), S. J., 626.
- VAN DORP, 222, 223.
- VAN EYNDHOUTS (Arnold), *voir* EYNDHOUTS.
- VAN GOERLE (Jeanne), 103.
- VAN HEYLWEGEN (Adrien), 307.
- VAN HOVE (François et Jean), *voir* HOVIUS.
- VAN JUECK (Jean), *voir* JUGIUS.
- VAN MAELCOTE (Jean), 348.
- VAN OLDEMBORGH (Marie), 260, 292.
- VAN RANST (Piette), II, 12.
- VAN STRIJEN (Jean), X, 170 à 172, 247, 416, 491, 516, 555, 568, 569, 576, 577.
- VAN THIELT (Jean), 244.
- VAN THIENEN (François), VII, VIII, XVII, 1, 5, 6, 13, 14, 21, 27, 37, 40, 49 à 51, 55 à 70, 79, 83, 86, 93, 96, 99, 140, 149, 166, 168, 174 à 179, 185, 186, 194, 197, 214, 215, 223 à 229, 237, 240, 241, 248 à 250, 255 à 258, 268, 270, 282 à 287, 295, 296, 320 à 330, 341 à 344, 350, 352, 357, 368, 381, 397, 401, 406, 409, 414, 423, 463, 545.
- VAN VEEN, *voir* VENIUS.
- VAN VIERINGEN (Jean-Walter), 54, 68, 121, 163, 358, 359.
- VAN VLIERDEN (Frans), 345, 383, 485. — (Henri), 345, 346. — (Vve), 512.
- VAN ZEUCOTE (François), 162.
- VARAEUS (Adrien), 594, 603, 609.
- VARENT (Jean), 41.
- VAREYCK, 550.
- VARGAS (Alonso et Francisco), 367.
- VARMOLEN (Gilles), 240.
- VASSORIUS, *voir* LE VASSEUR.
- VEERLE, 545.
- VENDEVILLE (Jean), 7, 19, 25 à 27, 56, 114, 270, 323, 387, 402, 403.
- VENISE, 22, 48, 389.
- VENIUS (Corneille), 146. — (Otto), 146, 205, 311, 313.
- VENLOO, 193.
- VERDUGO (Francisco), 390.
- VERHOEVE, 51.
- VERNOIS (Jean de), 12, 50, 247, 253, 272, 273, 285, 363, 485.
- VERREYCKE (Louis), 37, 49, 60, 580, 581.
- VETTERE (Gaspar de), 131, 147, 205, 244, 308, 340, 357, 411, 436, 515.
- VÉVE (Henri de) ou VEVIUS, 30, 31, 467.
- VICAIRE (Jean), 375, 382, 476, 487.
- VIGNETTE (N.-D. Sub Vinea ou de la), 358.
- VIGNETTE (Servais), 75.
- VILLERS (Abbaye de), 41, 94, 95, 138 à 142, 171, 228, 539. — (Abbé de), *voir* HENRION.
- VOESBERGHE (Jean), 123, 233, 385, 386, 394, 411, 477, 494, 503, 509, 514, 524, 607, 615. — (« Puer »), 477, 514, 524, 607.
- VOSSIUS (Gérard), XII. — (Léonard), 143, 144, 153.
- Vrybuteri*, 157, 348, 367, 474.
- WAES (Pays de), 255, 256, 272, 561.
- WAHL, 210.
- WALLERANT (André), 97.
- WALLON-CAPELLE (François de), 402.
- WALLONS (Soldats), 334.
- WALRAF (Joachim), 239 à 241.
- WALTER (Antoine), 54, 97, 121, 163, 358, 511, 545, 573, 587.
- WAMESIUS (Jean), 510.
- WAST DE GRANAT (Abbé), 485.
- WESTERLOO, 183, 184.
- WESTERNACH, 580.
- WILLEMS (Corneille), 423, 424.
- WILRIJCK, 574.
- WINNENBOURG (J.-D. de), 46, 501, 589.
- WINTERSHOVEN (Jean), 363.

- WIPPERMANN (Conrad), 340.  
 WIRINGIUS, *voir* VAN VIERINGEN.  
 WISKERCKE (Gouverneur de), 561.  
 WITACKER, 578, 579.  
 WOESTENRAAD (Nicolas), 384.  
 WORMS (Diète de), 520, 544.  
 WYKERSLOOT (Gérard de), 81, 82.  
 WYNGAERDE (Jean de), 180, 259. —  
   (Winand de), XVII, 44, 146, 152,  
   164, 165, 180, 181, 233, 309, 467,  
   468, 488 à 493, 572, 574. —  
   (Winand de) de SUNDERT, 493.  
 WYTFLIET (Corneille et Grégoire),  
   579.  
 XIMÉNÈS (Ferdinand), 187, 189.  
 XIMENIUS (Piette), 48, 76, 129, 130,  
   146, 191, 262, 263, 311, 312, 345,  
   418, 420.  
 YPRES, 79. — (Évêque d'), *voir*  
   SIMON.  
 ZAMORA, 81.  
 ZANDFORT (Guillaume et Jean) de,  
   385, 394, 477.  
 ZARA (Archevêque de), *voir* MI-  
   NUCCI.  
 ZESENHOVE, 107.  
 ZOETENDAELE, 68, 69.  
 ZUTPHEN, 85, 193, 210, 214, 215,  
   255, 262, 272, 302, 335.

## TABLE DES MATIÈRES

		Pages	
INTRODUCTION . . . . .		VII	
TABLES DES SIGLES ET DES OUVRAGES CITÉS EN ABRÉGÉ . . . . .		XXI	
LETTRES à :			
671	Fr. VAN THIENEN	4- 1-1590	1
672	Livin LAURENTII	7- 1-1590	2
673	J. C. SCHETZ	9- 1-1590	3
674	P. GARDIAN	18- 1-1590	4
675	Richard STRAVIUS	20 -1-1590	5
676	O.-M. FRANGIPANI	20- 1-1590	7
677	Antoine CORNÉLY	23- 1-1590	9
678	Pierre MALCOTE	23- 1-1590	II
679	J. C. SCHETS	23- 1-1590	12
680	O.-M. FRANGIPANI	24- 1-1590	13
681	Arias MONTANUS	25- 1-1590	14
682	Guillaume ALLEN	25- 1-1590	18
683	Dominique LAMPSON	25- 1-1590	21
684	Rol. de LANNOY	25- 1-1590	22
685	Englebert BONEN	25- 1-1590	23
686	Livin LAURENTII	26- 1-1590	24
687	Jean VENDEVILLE	26- 1-1590	25
688	Richard STRAVIUS	27- 1-1590	27
689	Cesare BARONIO	27- 1-1590	28
690	Thierry de LYNDEN	28- 1-1590	30
691	G. de GRIMBERGHE	30- 1-1590	33
692	Antoine CARAFA	3- 2-1590	35
693	Richard STRAVIUS	3- 2-1590	36
694	Henri DOERN	3- 2-1590	37
695	Roland de LANNOY	4- 2-1590	38
696	J. Ev. PALOTTI	7- 2-1590	39
697	Jean DEL RIO	8- 2-1590	40
698	Jean DEL RIO	10- 2-1590	41
699	Jean DEL RIO	15- 2-1590	42
700	Antoine CORNÉLY	15- 2-1950	44
701	Roland de LANNOY	15- 2-1590	47
702	Dominique LAMPSON	15- 2-1590	48
703	Jean DEL RIO	16- 2-1590	49
704	Jean DEL RIO	18- 2-1590	50



			Pages
705	Moines de St.-Bernard	<i>Quo in statu sunt</i>	21- 2-1590 51
706	Englebert BONEN	non publiée	23- 2-1590 53
707	Thierry de LYNDEN	<i>Nescio profecto quas</i>	23- 2-1590 53
708	Antoine WALTER	<i>Rem mihi pergratam</i>	26- 2-1590 54
709	Adrien SCHOONHOVEN	<i>Mittimus ad te</i>	1- 3-1590 54
710	Denis FEYTEN	»	»
711	Richard STRAVIUS	<i>Tandem amicorum</i>	3- 3-1590 55
712	Fr. VAN THIENEN	<i>Et priores tuas literas</i>	7- 3-1590 57
713	Thierry de LYNDEN	<i>Receptis postremis</i>	8- 3-1590 59
714	Antoine CORNÉLY	<i>Quod ad valetudinem</i>	15- 3-1590 60
715	O.-M. FRANGIPANI	<i>Agnosco equidem</i>	17- 3-1590 61
716	Antoine CARAFA	<i>Novum hujus miserimae</i>	17- 3-1590 65
717	Fr. VAN THIENEN	<i>Post tuum Lyram</i>	18- 3-1590 66
718	Denis FEYTEN	<i>Literas tuas</i>	18- 3-1590 68
719	Henri de CUYCK	<i>Ante dies aliquot</i>	28- 3-1590 70
720	Charles SCRIBANI	<i>Sperabam te</i>	29- 3-1590 71
721	Thierry de LYNDEN	<i>Antverpiam quamquam</i>	10- 4-1590 71
722	Corneille GOBBINCX	<i>Literas tuas R<sup>do</sup> D<sup>no</sup></i>	25- 4-1590 72
723	Antoine CORNÉLY	<i>Causa diuturnioris mei</i>	3- 5-1590 73
724	Roland de LANNOY	non publiée	3- 5-1590 75
725	Dominique LAMPSON	<i>Jampridem mi Lampsoni</i>	3- 5-1590 76
726	Curé à Bruxelles	<i>Si facultas suppeteret</i>	4- 5-1590 77
727	Antoine CORNÉLY	<i>Tandem a Jacobo</i>	9- 5-1590 77
728	Englebert BONEN	non publiée	9- 5-1590 78
729	Richard STRAVIUS	<i>Expectans responsum</i>	19- 5-1590 78
730	Antoine CORNÉLY	<i>Utinam res tuae</i>	26- 5-1590 80
731	Englebert BONEN	non publiée	26- 5-1590 81
732	R. de CASTRO	<i>Quia christiana</i>	2- 6-1590 81
733	Richard STRAVIUS	<i>Languentem me</i>	2- 6-1590 83
734	Arias MONTANUS	<i>Cum nuper ut solet</i>	12- 6-1590 84
735	O.-M. FRANGIPANI	<i>Praeteriti mensis</i>	13- 6-1590 86
736	Pierre MALCOTE	<i>Nimis jam diu</i>	13- 6-1590 88
737	J. C. SCHETZ	<i>Necdum vir clarissime</i>	13- 6-1590 88
738	Antoine CORNÉLY	<i>Cum sine literis</i>	16- 6-1590 89
739	Rol. de LANNOY	<i>A nullo alio</i>	16- 6-1590 90
740	Laurent DOUBLIOUL	<i>Cum jam certo</i>	30- 6-1590 91
741	Moines de St.-Bernard	<i>Quanto hactenus</i>	10- 7-1590 92
742	Antoine CORNÉLY	<i>Bene est</i>	11- 7-1590 93
743	Englebert BONEN	non publiée	11- 7-1590 94
744	Nicolas FALL	non publiée	11- 7-1590 94
745	J.-B. MASIUS	<i>Quod tam amanter</i>	15- 7-1590 94
746	Henri de CUYCK	<i>Literas R<sup>mi</sup> et III<sup>mi</sup></i>	17- 7-1590 96
747	Antoine WALTER	<i>Nosti viventem</i>	17- 7-1590 97
748	O.-M. FRANGIPANI	<i>Orationes illae</i>	17- 7-1590 97
749	Moines de St.-Bernard	<i>Nos Laevinus</i>	19- 7-1590 100
750	Corneille GOBBINCX	<i>Doleo quidem</i>	21- 7-1590 101

			Pages
751	A. VANDEN DRIESCHE	<i>Vidi et ea omnia</i>	23- 7-1590 103
752	Thierry de LYNDEN	<i>Sacrae istae virgines</i>	24- 7-1590 104
753	Jean VANDERNOOT	<i>Magna me tristitia</i>	26- 7-1590 104
754	Antoine CORNÉLY	<i>Literas tuas novissimas</i>	3- 8-1590 106
755	Rol. de LANNOY	non publiée	3- 8-1590 108
756	Englebert BONEN	non publiée	3- 8-1590 108
757	Thierry de LYNDEN	<i>Causam affinis tui</i>	3- 8-1590 108
758	G. de GRIMBERGHE	<i>Mitto ad D. thesaurarium</i>	20- 8-1590 109
759	Antoine CORNÉLY	<i>Nuper mandatum</i>	20- 8-1590 111
760	O.-M. FRANGIPANI	<i>Illo ipso tempore</i>	22- 8-1590 111
761	Jean VENDEVILLE	<i>Tametsi nobis</i>	24- 8-1590 114
762	Richard STRAVIUS	<i>Video, mi domine</i>	25- 8-1590 115
763	Guillaume PALUDANUS	<i>Postquam confratres</i>	9-1590 117
764	Pierre MALCOTE	<i>Acceptis mense</i>	4- 9-1590 118
765	J.-C. SCHETZ	<i>Quid rerum hic</i>	4- 9-1590 120
766	Antoine WALTER	<i>Dedi ante paucos</i>	10- 9-1590 121
767	Englebert BONEN	non publiée	11- 9-1590 122
768	R. de CASTRO	non publiée	3-10-1590 122
769	Antoine CORNÉLY	<i>Non possum nunc</i>	6-10-1590 122
770	Lambert BIESMANN	non publiée	6-10-1590 123
771	Antoine CARAFA	<i>Duos pariter nos</i>	10-11-1590 124
772	Antoine CORNÉLY	<i>Agnosco culpam meam</i>	21-11-1590 125
773	Englebert BONEN	non publiée	21-11-1590 127
774	Lambert BIESMAN	non publiée	21-11-1590 128
775	Jean CHAPEAVILLE	<i>Literas tuas</i>	21-11-1590 128
776	Antoine GHÉNART	<i>Binas mi domine</i>	21-11-1590 129
777	Dominique LAMPSON	<i>Nosti mi Lampsoni</i>	21-11-1590 129
778	Roland de LANNOY	<i>Scribis te adhuc</i>	21-11-1590 131
779	Baudouin RONSSÉ	<i>Libellum tuum</i>	22-11-1590 132
780	Pierre SIMON	<i>Quod cum Gandavi</i>	23-11-1590 133
781	Mathieu LAMBRECHT	<i>Librum tuum</i>	23-11-1590 134
782	Adr. VANDERBURCH	<i>Sacra tua epigrammata</i>	24-11-1590 135
783	Cesare BARONIO	<i>Intelligo mi Baroni</i>	24-11-1590 136
784	Moines de St.-Bernard	<i>Adolescens ille quem</i>	1-12-1590 137
785	J.-B. MASIUS	<i>Difficulter quidem</i>	3-12-1590 138
786	Jacques SNAVELS	<i>Bruxellam venit</i>	9-12-1590 139
787	J.-B. MASIUS	<i>Qui has Dignitati Tuae</i>	10-12-1590 140
788	Jacques SNAVELS	<i>Scripsi ante biduum</i>	11-12-1590 141
789	Antoine CORNÉLY	<i>Video quidem ac</i>	14-12-1590 142
790	Léonard VOSSIUS	<i>Facit veteris nostrae</i>	14-12-1590 144
791	Jean CHAPEAVILLE	<i>Postquam res tuae</i>	14-12-1590 145
792	Dominique LAMPSON	<i>Non habeo mi Lampsoni</i>	14-12-1590 146
793	Roland de LANNOY	<i>Non decreveram</i>	14-12-1590 147
794	Grégoire XIV	<i>Cum vivente adhuc</i>	29-12-1590 147
795	Antoine CARAFA	<i>Scripseram primum</i>	29-12-1590 149
796	Georges de DURAS	<i>Meminisse te non</i>	29-12-1590 150

			Pages
797	Richard STRAVIUS	<i>Nescio mi domine</i>	29-12-1590 151
798	W. de WYNGAERDE	<i>A quo tempore</i>	5- 1-1591 152
799	Antoine CORNÉLY	<i>Nescio ubinam tam</i>	24- 1-1591 153
800	Dominique LAMPSON	<i>Qui has literas</i>	29- 1-1591 154
801	Antoine CORNÉLY	<i>Noli obsecro</i>	4- 2-1591 155
802	Jean CHAPEAVILLE	<i>Pergratae mihi</i>	4- 2-1591 156
803	Arias MONTANUS	<i>Non potui vir</i>	5- 2-1591 157
804	Cardinal COLONNA	<i>Magno me affecit</i>	12- 2-1591 159
805	Frédéric BORROMÉE	<i>Rara quaedam</i>	12- 2-1591 160
806	Jérôme MATTEI	<i>Etsi nihil in me</i>	12- 2-1591 161
807	Pierre DAMANT	<i>Intellexi ab affinis</i>	13- 2-1591 162
808	Antoine WALTER	<i>Quod quaestor regius</i>	15- 2-1591 163
809	Antoine CORNÉLY	<i>Goffinius nuncius</i>	14- 3-1591 164
810	Roland de LANNOY	non publiée	14- 3-1591 166
811	O.-M. FRANGIPANI	<i>Jam pridem Coloniae</i>	22- 3-1591 166
812	Baudouin RONSSÉ	<i>Venationem tuam</i>	26- 3-1591 169
813	Antoine CORNÉLY	<i>Recepi superiore nocte</i>	1- 4-1591 169
814	Jean VAN STRYEN	<i>Non respondi hactenus</i>	4- 4-1591 170
815	Robert HENRION	<i>Antequam R. Tuae</i>	5- 4-1591 172
816	J.-B. MASIUS	<i>Bruxellam venit</i>	21- 4-1591 174
817	Pierre DAMANT	<i>Quod D. T. R.</i>	25- 4-1591 175
818	Grégoire XIV	<i>Quanto minus in me</i>	29- 4-1591 176
819	Richard STRAVIUS	<i>Nescio quia mea</i>	29- 4-1591 179
820	Corneille REINERI	<i>Novi ante aliquot</i>	29- 4-1591 179
821	W. de WYNGAERDE	<i>Eo quo nuper</i>	9- 5-1591 180
822	Dominique LAMPSON	<i>Literas Consilii</i>	9- 5-1591 182
823	Jacques CARONDELET	<i>Literas tuas eximie D<sup>no</sup></i>	9- 5-1591 182
824	Guil. d'ELDEREN	<i>Antequam tuas pro</i>	9- 5-1591 183
825	Jean DEL RIO	<i>Binas accepi literas</i>	10- 5-1591 184
826	Lambert SCHENCKEL	<i>Jam paratus</i>	10- 5-1591 186
827	Ferdinand XIMENÈS	<i>Premitt hujus</i>	10- 5-1591 187
828	Charles SCRIBANI	<i>Jam venerint Duacum</i>	14- 5-1591 187
829	Ferdinand XIMENÈS	<i>Remitto D. Tuae</i>	15- 5-1591 189
830	Antoine CORNÉLY	non publiée	21- 5-1591 190
831	Dominique LAMPSON	<i>Rogatus ab iis qui</i>	22- 5-1591 190
832	Antoine CORNÉLY	<i>Haerens adhuc</i>	26- 5-1591 191
833	Dominique LAMPSON	<i>Jam tot diebus</i>	26- 5-1591 192
834	Fr. VAN THIENEN	<i>Antverpianam carissime</i>	3- 6-1591 194
835	Jérôme MATTEI	<i>Magno mihi solatio</i>	8- 6-1591 195
836	Frédéric BORROMÉE	non publiée	8- 6-1591 196
837	Richard STRAVIUS	<i>Cum a multis passim</i>	8- 6-1591 196
838	Antoine CORNÉLY	<i>Transactio mi D<sup>no</sup></i>	12- 6-1591 197
839	Dominique LAMPSON	<i>Tuas una cum</i>	12- 6-1591 198
840	Juste LIPSE	<i>Jam pridem effecit</i>	12- 6-1591 200
841	Jérôme MATTEI	<i>Fretus singulari</i>	20- 6-1591 202
842	Henri DOERN	<i>Confidens veteri</i>	26- 6-1591 203

## TABLE DES MATIÈRES

655

			Pages
843	Englebert BONEN	<i>Ad literas tuas</i>	26- 6-1591 203
844	Livin SMIT	<i>Feci quod a me</i>	30- 6-1591 204
845	Rol. de LANNOY	non publiée	30- 6-1591 205
846	Dominique LAMPSON	<i>Gratas tibi ac</i>	30- 6-1591 205
847	Antoine CORNÉLY	<i>Ad succinctum</i>	30- 6-1591 206
848	Jean CHAPEAVILLE	<i>Compellit me temporis</i>	30- 6-1591 207
849	Antoine GHÉNART	<i>Quas die VIII</i>	1- 7-1591 207
850	Arias MONTANUS	<i>Tuum quidem vir</i>	3- 7-1591 208
851	Jérôme MATTEI	<i>Actis nuper</i>	6- 7-1591 213
852	Fr. VAN THIENEN	<i>Non dubito quin</i>	8- 7-1591 214
853	Corneille GOBBINCX	<i>Quod tam diligenter</i>	19- 7-1591 215
854	Antoine CORNÉLY	<i>Scio nunquam</i>	19- 7-1591 216
855	Jean CHAPEAVILLE	<i>Literas quibus tuam</i>	19- 7-1591 218
856	A. CAMPIS	<i>Ne sciebam</i>	19- 7-1591 219
857	Moines de St.-Bernard	<i>Redit ad vos frater</i>	23- 7-1591 219
858	Guillaume BRUEGHEL	<i>Remitto Bruxellam</i>	31- 7-1591 221
859	Livin SMIT	<i>Acceptas hoc mane</i>	1- 8-1591 222
860	Richard STRAVIUS	<i>Tandem mi D<sup>ns</sup></i>	3- 8-1591 223
861	Jérôme MATTEI	<i>Sperabam equidem</i>	3- 8-1591 225
862	Jean CRAESBEKE	<i>Cum ab administratore</i>	6- 8-1591 228
863	Cardinaux	<i>Cum ante annos</i>	17- 8-1591 228
864	Antoine CORNÉLY	<i>Nuperrime per Goffinum</i>	20- 8-1591 231
865	Balthasar FALL	non publiée	20- 8-1591 233
866	Juste LIPSE	<i>Binas abs te recepi</i>	20- 8-1591 234
867	Dominique LAMPSON	<i>A quo tempore</i>	20- 8-1591 235
868	Jean LENSÆUS	<i>Nohi doctissime</i>	23- 8-1591 236
869	Fr. VAN THIENEN	<i>Romam te tandem</i>	24- 8-1591 237
870	Corneille GOBBINCX	<i>Receptis heri mane</i>	30- 8-1591 239
871	Livin SMIT	<i>Venit ad me</i>	30- 8-1591 241
872	Jean HOFSTAT	<i>Melior quae</i>	30- 8-1591 242
873	Thierry de LYNDEN	<i>Cum nulla re</i>	3- 9-1591 243
874	Livin SMIT	<i>Binas accepi</i>	6- 9-1591 244
875	Et. Van CRAESBEKE	<i>Meminerit credo</i>	6- 9-1591 245
876	Jean RICHARDOT	<i>Quamquam a quo</i>	6- 9-1591 246
877	Richard STRAVIUS	<i>Ad literas</i>	7- 9-1591 247
878	Fr. VAN THIENEN	<i>Literas tuas</i>	14- 9-1591 248
879	Cesare BARONIO	<i>Mirari te</i>	14- 9-1591 250
880	Clément CRABBEELS	<i>Heri mihi</i>	14- 9-1591 251
881	Mathias HOVIUS	<i>Acceptis literis</i>	14- 9-1591 252
882	Antoine CORNÉLY	<i>Venit ad me</i>	23- 9-1591 253
883	Jean DELENIUS	<i>Petrum Boelsium</i>	23- 9-1591 254
884	Fr. VAN THIENEN	<i>Vidi literas</i>	28- 9-1591 255
885	Silvio ANTONIANO	<i>Magnas vir</i>	28- 9-1591 257
886	Livin SMIT	<i>Jam pridem quod</i>	4-10-1591 259
887	Henri DOERN	<i>Intelligo ante</i>	6-10-1591 260
888	Antoine CORNÉLY	<i>Cum hac vice</i>	7-10-1591 261

			Pages
889	Dominique LAMPSON	<i>Cum tuis</i>	7-10-1591 262
890	J. CARONDELET	<i>Ad literas</i>	7-10-1591 264
891	Pierre d'HEURE	<i>Verissimum est</i>	7-10-1591 265
892	Juste LIPSE	<i>Quod uxorem</i>	7-10-1591 266
893	Fr. VAN THIENEN	<i>Etsi nuper</i>	8-10-1591 268
894	Frédéric BORROMÉE	non publiée	8-10-1591 270
895	Guillaume ALLEN	<i>Cum anno</i>	8-10-1591 270
896	Arias Montanus	<i>Ad eas quas</i>	31-10-1591 271
897	Antoine CORNÉLY	<i>Epistolam tuam</i>	31-10-1591 274
898	Balthasar FALL	non publiée	31-10-1591 276
899	Englebert BONEN	<i>Reversus Bruxella</i>	31-10-1591 276
900	Dominique LAMPSON	<i>Cum Bruxellae</i>	31-10-1591 277
901	O.-M. FRANGIPANI	<i>Cum hic in</i>	2-11-1591 278
902	Mathias HOVIUS	<i>Quoniam perspecta</i>	4-11-1591 279
903	Jérôme MATTEI	<i>Ad ternas</i>	9-11-1591 282
904	INNOCENT IX	non publiée	23-11-1591 284
905	Gabriel PALEOTTO	non publiée	23-11-1591 285
906	Guillaume ALLEN	<i>Quod C. Tua</i>	23-11-1591 285
907	Jérôme MATTEI	non publiée	23-11-1591 286
908	Frédéric BORROMÉE	non publiée	23-11-1591 286
909	Fr. VAN THIENEN	<i>Magnum quidem</i>	23-11-1591 286
910	O.-M. FRANGIPANI	<i>Literas quas</i>	25-11-1591 288
911	Thierry de LYNDEN	<i>Cum Bruxella</i>	27-11-1591 289
912	Henri SEDULIUS	<i>Nullum in eo</i>	28-11-1591 290
913	Et. Van CRAESBEKE	non publiée	28-11-1591 292
914	Dominique LAMPSON	<i>Expectando Goffinium</i>	16-12-1591 292
915	Antoine CORNÉLY	<i>Nimis jam diu</i>	17-12-1591 293
916	Chr. d'ASSONVILLE	<i>Si quem</i>	19-12-1591 294
917	Guillaume ALLEN	<i>Vidi his ipsis</i>	21-12-1591 295
918	Minuccio MINUCCI	non publiée	21-12-1591 296
919	Antoine CORNÉLY	<i>Venit tandem Goffinus</i>	23-12-1591 297
920	Jean CHAPEAVILLE	<i>Accepi literas</i>	23-12-1591 298
921	O.-M. FRANGIPANI	<i>Quae mihi Romae</i>	4- 1-1592 299
922	Antoine CORNÉLY	<i>Cognatus meus</i>	10- 1-1592 300
923	Arias MONTANUS	<i>Ludovicus Peresius</i>	12- 1-1592 301
924	Et. Van CRAESBEKE	non publiée	18- 1-1592 304
925	Mathias HOVIUS	<i>Quas die XIII</i>	23- 1-1592 305
926	Antoine CORNÉLY	<i>Literas tuas</i>	23- 1-1592 306
927	Rol. de LANNOY	<i>Doleo me abs</i>	23- 1-1592 308
928	Jean CHAPEAVILLE	<i>Non putabam</i>	23- 1-1592 308
929	W. de WYNGAERDE	<i>Serius respondeo</i>	23- 1-1592 309
930	J.-B. MASIUS	<i>Doleo sane</i>	27- 1-1592 310
931	Dominique LAMPSON	<i>Tandem redditae</i>	29- 1-1592 311
932	Ernest de BAVIÈRE	<i>Quod Celsitudo Tua</i>	29- 1-1592 314
933	Juste LIPSE	<i>Scribo nec scribo</i>	29- 1-1592 318
934	Jérôme MATTEI	non publiée	31- 1-1592 319

			Pages
935	Gabriel PALEOTTO	non publiée	31- 1-1592 320
936	Guillaume ALLEN	non publiée	31- 1-1592 320
937	Frédéric BORROMÉE	non publiée	31- 1-1592 320
938	Henri CAJETAN	<i>Cum ubique</i>	31- 1-1592 321
939	Fr. VAN THIENEN	<i>Mortem Innocentii</i>	1- 2-1592 323
940	Louis MADRUZZO	<i>Quominus ad</i>	1- 2-1592 325
941	CLÉMENT VIII	<i>Etsi cum me</i>	22- 2-1592 327
942	E. VAN CRAESBEKE	non publiée	4- 3-1592 328
943	Minuccio MINUCCI	<i>Vacante summo</i>	7- 3-1592 329
944	Fr. VAN THIENEN	<i>Nihil puto me</i>	7- 3-1592 330
945	Silvio ANTONIANO	non publiée	8- 3-1592 331
946	Arias MONTANUS	<i>Gaudeo sane</i>	18- 3-1592 331
947	Antoine CORNÉLY	<i>Satis superque</i>	18- 3-1592 337
948	Dominique LAMPSON	<i>Quid agis</i>	18- 3-1592 338
949	Balthasar FALL	non publiée	18- 3-1592 339
950	Rol. de LANNON	non publiée	s. d. 340
951	CONF. WIPPERMAN et Jean ROTARIUS	<i>Literas vestras</i>	18- 3-1592 340
952	Livin SMIT	<i>Adjunctum his</i>	3- 4-1592 341
953	Guillaume ALLEN	<i>Valde me</i>	4- 4-1592 341
954	Laurent DOUBLIOUL	<i>Jam longo</i>	4- 4-1592 343
955	Nicolas LAMPSON	<i>Scripsi saepius</i>	8- 4-1592 344
956	Balthasar FALL	non publiée	8- 4-1592 345
957	Fr. VAN THIENEN	<i>Cogit me officii</i>	15- 4-1592 345
958	Jean LENSÆUS	<i>Quod post literas</i>	15- 4-1592 346
959	Jean VANDERNOQT	<i>Vidi literas</i>	23- 4-1592 347
960	J.-B. MASIUS	<i>Occasione novi</i>	23- 4-1592 348
961	Guillaume BRUEGHEL	<i>Quae has literas</i>	29- 4-1592 349
962	Guillaume ALLEN	<i>Cogit me</i>	2- 5-1592 350
963	Minuccio MINUCCI	<i>Literas meas</i>	2- 5-1592 352
964	Antoine CORNÉLY	<i>Non silentium</i>	4- 5-1592 353
965	Nicolas LAMPSON	<i>Doleo verum</i>	4- 5-1592 354
966	J.-B. MASIUS	<i>Commendaveram nuper</i>	4- 5-1592 354
967	Doyen de Turnhout	<i>Literas vestras</i>	5- 5-1592 355
968	Livin SMIT	<i>Quod hactenus</i>	8- 5-1592 356
969	Antoine WALTER	<i>Scripsi die XV</i>	9- 5-1592 358
970	Aurelio NAVARINO	<i>Inter novos Belgii</i>	s. d. 359
971	Jean d'HEGHELSOM	<i>Non oblivione</i>	11- 5-1592 361
972	Antoine CORNÉLY	<i>Nuper conquestus</i>	11- 5-1592 362
973	Mathias HOVIUS	<i>Joannem Wintershoven</i>	22- 5-1592 363
974	Jean de VERNOIS	<i>Rogarunt me</i>	1- 7-1592 363
975	Arias MONTANUS	<i>Totum mensem</i>	3- 7-1592 364
976	François QUESADA	non publiée	3- 7-1592 368
977	Silvio ANTONIANO	non publiée	5- 7-1592 368
978	Minuccio MINUCCI	non publiée	5- 7-1592 369
979	Juste LIPSE	<i>Cum Bruxellae</i>	5- 7-1592 369

			Pages
980	LUCAS LAURENTII	<i>Hodie mane</i>	8- 7-1592 371
981	BAUDOIN RONSSE	<i>Qui has literas</i>	8- 7-1592 372
982	J.-B. MASIUS	<i>Audïo clarissime</i>	9- 7-1592 372
983	ADR. VANDERBURCH	<i>Sacrorum vir</i>	13- 7-1592 373
984	ANTOINE CORNÉLY	<i>Etsi Goffinus</i>	15- 7-1592 374
985	ENGLEBERT BONEN	<i>Intelligo a</i>	15- 7-1592 376
986	ARIAS MONTANUS	<i>Non ita multo</i>	23- 7-1592 376
987	JÉRÔME MATTEI	non publiée	1- 8-1592 379
988	GUILLAUME ALLEN	<i>Allatum tandem</i>	1- 8-1592 379
989	François PHYNAN	<i>Franciscus Thenensis</i>	1- 8-1592 381
990	ANTOINE CORNÉLY	<i>Ad literas tuas</i>	9- 8-1592 382
991	FR. VAN LIERDEN	<i>Antverpïam veniens</i>	25- 8-1592 383
992	ANTOINE CORNÉLY	<i>Haec temporum</i>	1- 9-1592 384
993	ROLAND DE LANNOY	<i>Quod silentium</i>	1- 9-1592 385
994	ENGLEBERT BONEN	<i>Procurator rerum</i>	1- 9-1592 386
995	JEAN VENDEVILLE	<i>Quoniam nostrae</i>	5- 9-1592 387
996	ARIAS MONTANUS	<i>Ante triduum</i>	17- 9-1592 388
997	ANDRÉ SCHOTT	<i>Salutatum me</i>	19- 9-1592 392
998	ANTOINE CORNÉLY	<i>Agnosco humanitatem</i>	28- 9-1592 393
999	ARIAS MONTANUS	<i>Scripsi vir</i>	1-10-1592 395
1000	HENRI DE CUYCK	<i>Tardius respondeo</i>	9-10-1592 396
1001	MATHIAS HOVIUS	<i>Mitto tandem</i>	9-10-1592 398
1002	PIERRE DAMANT	non publiée	9-10-1592 399
1003	REMI DRIUTIUS	non publiée	9-10-1592 399
1004	PIERRE SIMON	non publiée	9-10-1592 399
1005	CLÉMENT CRABBEELS	non publiée	9-10-1592 399
1006	JUSTE LIPE	<i>Uxoris tuae</i>	10-10-1592 399
1007	CLÉMENT VIII	non publiée	11-10-1592 400
1008	GUILLAUME ALLEN	<i>Reversus tandem</i>	11-10-1592 400
1009	ARIAS MONTANUS	<i>Appulit tandem</i>	29-10-1592 401
1010	ARIAS MONTANUS	<i>Scripsi nuperrime</i>	13-11-1592 404
1011	RICHARD STRAVIUS	<i>Quanto diutius</i>	21-11-1592 406
1012	MINUCCIO MINUCCI	<i>Vidi libellum</i>	21-11-1592 407
1013	X.	non publiée	21-11-1592 409
1014	ANTOINE CORNÉLY	<i>Prioribus quas</i>	24-11-1592 409
1015	ROLAND DE LANNOY	<i>Semper antiquum</i>	24-11-1592 411
1016	ENGLEBERT BONEN	non publiée	24-11-1592 412
1017	THIERRY DE LYNDEN	<i>Gratias quas</i>	24-11-1592 412
1018	ARIAS MONTANUS	<i>Intelligo vir</i>	11-12-1592 413
1019	HENRI DE CUYCK	<i>Peccavi fateor</i>	11-12-1592 416
1020	JEAN CHAPEVILLE	<i>Bene est</i>	20-12-1592 417
1021	ANTOINE GHÉNART	<i>Quod nostri</i>	24-12-1592 418
1022	ANTOINE CORNÉLY	<i>Vacuus a te</i>	24-12-1592 420
1023	THOMAS STAPLETON	<i>Accepi vir</i>	24-12-1592 421
1024	ANTOINE CORNÉLY	non publiée	2- 1-1593 421
1025	ARIAS MONTANUS	<i>Accessit me</i>	22- 1-1593 422

			Pages	
1026	Corneille WILLEMS	<i>Literas quas</i>	23-	1-1593 423
1027	Jean RICHARDOT	<i>Venientibus Bruxellam</i>	25-	1-1593 425
1028	Antoine OUST	<i>Veniunt Bruxellam</i>	26-	1-1593 426
1029	Et. Van CRAESBEKE	non publiée	27-	1-1593 427
1030	Antoine CORNÉLY	<i>Bene est</i>	28-	1-1593 427
1031	Englebert BONEN	<i>Jampridem Trajectum</i>	28-	1-1593 428
1032	Henri de CUYCK	<i>Binos literarum</i>	28-	1-1593 429
1033	Juste LIPSE	<i>Complures accepi</i>	29-	1-1593 431
1034	O.-M. FRANGIPANI	<i>Omittere non potui</i>	30-	1-1593 432
1035	Pierre DAMANT	<i>Franciscus Van Thienen</i>	7-	2-1593 434
1036	Antoine CORNÉLY	<i>Literas tuas</i>	7-	2-1593 435
1037	Arias MONTANUS	<i>Jacobus Jongelincx</i>	18-	2-1593 437
1038	L. de BERLAYMONT	<i>Etsi nihil</i>	20-	2-1593 437
1039	B. de MONTGAILLART	<i>Gratissimae mihi</i>	20-	2-1593 439
1040	CLÉMENT VIII	<i>Petrus Gerardus hujus</i>	6-	3-1593 439
1041	François TOLEDO	<i>Cum urbis hujus</i>	6-	3-1593 441
1042	Antoine CORNÉLY	<i>Pluves eodem</i>	7-	3-1593 442
1043	Antoine CORNÉLY	<i>Fui mi Domine</i>	15-	3-1593 443
1044	Doyen de Malines	<i>Visum est</i>	1-	4-1593 444
1045	Mathias HOVIUS	<i>Novi tuam</i>	1-	4-1593 446
1046	Pierre BOELS	<i>Non negligentia</i>	1-	4-1593 447
1047	Nicolas OUDART	<i>Dolebam R<sup>do</sup> D<sup>no</sup></i>	4-	4-1593 448
1048	Antoine CORNÉLY	<i>Quod nunc extra</i>	5-	4-1593 448
1049	Henri de CUYCK	<i>Litterae Ill<sup>mi</sup> D.</i>	10-	4-1593 450
1050	Jean LENSÆBUS	<i>Morbum tuum</i>	10-	4-1593 452
1051	Juste LIPSE	<i>Utinam is essem</i>	10-	4-1593 453
1052	Thierry de LYNDEN	<i>Cum praeteritis</i>	10-	4-1593 454
1053	Antoine GHÉNART	<i>De resignatione</i>	11-	4-1593 455
1054	Nicolas OUDART	<i>Hodierno mane</i>	13-	4-1593 455
1055	Antoine CORNÉLY	<i>Commentarii in</i>	19-	4-1593 456
1056	Guillaume ALLEN	<i>Placuit regi</i>	24-	4-1593 458
1057	CLÉMENT VIII	<i>Causa quae</i>	24-	4-1593 460
1058	Minuccio MINUCCI	<i>Cum saepe</i>	24-	4-1593 461
1059	O.-M. FRANGIPANI	<i>Exigit a me</i>	24-	4-1593 461
1060	Doyen de Malines	<i>Literas vestras</i>	29-	4-1593 462
1061	Nicolas OUDART	non publiée	29-	4-1593 463
1062	Arias MONTANUS	<i>Quas die XVII</i>	30-	4-1593 464
1063	Jacques CARONDELET	<i>Gaudeo te</i>	2-	5-1593 466
1064	W. de WYNGAERDE	<i>Quod ad nuperrimas</i>	2-	5-1593 468
1065	G. de GRIMBERGHE	<i>Quae apud</i>	2-	5-1593 469
1066	R. d'O STELART	<i>Cum nuper essem</i>	3-	5-1593 470
1067	Antoine CORNÉLY	<i>Misi ad te</i>	4-	5-1593 471
1068	Claude LONGIN	<i>Optassem quidem</i>	4-	5-1593 472
1069	Nicolas OUDART	<i>Nondum ut video</i>	5-	5-1593 473
1070	Remi DRIUTIUS	<i>D. Jacobus</i>	8-	5-1593 474
1071	Antoine CORNÉLY	<i>Opprimor negotiis</i>	17-	5-1593 475



			Pages
1072	Jean VOESBERGHE	<i>Ut ad literas</i>	18- 5-1593 477
1073	Jean CHAPEVILLE	<i>Scripsit ad me</i>	18- 5-1593 477
1074	Antoine GHÉNART	<i>Quas die XXIII</i>	18- 5-1593 478
1075	Jean LENSÆUS	<i>Jam satis</i>	20- 5-1593 479
1076	Henri de CUYCK	<i>D. Nicolaum Hesbignon</i>	20- 5-1593 480
1077	Mariano AZORO	<i>Quod hactenus</i>	22- 5-1593 481
1078	Henri de CUYCK	<i>Silviducensis episcopi</i>	28- 5-1593 483
1079	Jean de VERNOS	non publiée	28- 5-1593 485
1080	Wast de GRANAT	non publiée	28- 5-1593 485
1081	Fr. VAN VLIERDEN	non publiée	28- 5-1593 485
1082	Antoine CORNÉLY	non publiée	29- 5-1593 486
1083	Henri de CUYCK	<i>Agit nunc Lovanii</i>	9- 6-1593 486
1084	Antoine CORNÉLY	non publiée	12- 6-1593 487
1085	Antoine CORNÉLY	<i>Scripsi die hesternò</i>	13- 6-1593 487
1086	Antoine CORNÉLY	<i>Quod Melchiori</i>	6- 7-1593 488
1087	Henri de CUYCK	<i>De communis amici</i>	15- 7-1593 491
1088	Antoine CORNÉLY	<i>Agnosco assiduum</i>	3- 8-1593 492
1089	Servais de FLÉRON	<i>Cum Bruxellae</i>	4- 8-1593 494
1090	Inquisiteurs des Canaries	<i>Quamvis non</i>	21- 8-1593 495
1091	Nicolas OUDART	<i>Non dubito quin</i>	3- 9-1593 496
1092	Guillaume ALLEN	<i>Proximis hisce</i>	20- 9-1593 497
1093	Cesare BARONIO	<i>Venit Antverpnam</i>	21- 9-1593 498
1094	Denis FEYTEN	<i>Qui has literas</i>	27- 9-1593 500
1095	Antoine CORNÉLY	<i>Cum necessario</i>	27- 9-1593 500
1096	Antoine CORNÉLY	<i>Scripseram jam</i>	8-10-1593 502
1097	François QUESADA	<i>Cum nuperrime</i>	9-10-1593 503
1098	Frédéric BORROMÉE	<i>Mihine grave</i>	9-10-1593 506
1099	Guillaume ALLEN	non publiée	9-10-1593 507
1100	Englebert BONEN	<i>Quod hactenus</i>	22-10-1593 507
1101	Antoine CORNÉLY	<i>Postquam nuperrimas</i>	22-10-1593 507
1102	Abbé REYNER	<i>Binis me literis</i>	22-10-1593 510
1103	Antoine WALTER	non publiée	23-10-1593 511
1104	Minuccio MINUCCI	non publiée	23-10-1593 511
1105	Nicolas MUTSAERTS	<i>Discessit ex hac</i>	8-11-1593 511
1106	Mathias HOVIUS	<i>Interpellavit me</i>	8-11-1593 512
1107	Antoine CORNÉLY	<i>Postquam amicorum</i>	9-11-1593 513
1108	Balthasar FALL	non publiée	10-11-1593 515
1109	Henri de CUYCK	<i>Tardius ad</i>	11-11-1593 516
1110	Mathias HOVIUS	<i>Excusationem de</i>	18-11-1593 517
1111	Nicolas MUTSAERTS	<i>Excusationem tuam</i>	4-12-1593 518
1112	Arias MONTANUS	<i>A quo tempore</i>	17-12-1593 519
1113	Antoine CORNÉLY	<i>Quas die decimo</i>	22-12-1593 521
1114	Balthasar FALL	non publiée	22-12-1593 523
1115	Jean CHAPEVILLE	<i>Optavem profecto</i>	22-12-1593 523
1116	Jean VOESBERGHE	<i>Quod centum</i>	22-12-1593 524

			Pages
1117	Guill. d'ELDEREN	<i>Commendavi aliquando</i>	23-12-1593 524
1118	Mathias HOVIUS	<i>Scriptis his ad</i>	29-12-1593 525
1119	Charles de BILLEHÉ	<i>Heri post meridiem</i>	29-12-1593 526
1120	Minuccio MINUCCI	<i>Binas vir</i>	8- 1-1594 527
1121	Guillaume ALLEN	<i>Commendavi nuper</i>	8- 1-1594 528
1122	François HOVIUS	<i>Mortuus hic est</i>	8- 1-1594 529
1123	Henri STRAVIUS	<i>Binas non ita</i>	8- 1-1594 530
1124	Antoine CORNÉLY	<i>Non ita multi</i>	23- 1-1594 530
1125	Henri de CUYCK	<i>Quas nuperrime</i>	1- 2-1594 532
1126	Antoine CORNÉLY	non publiée	1- 2-1594 533
1127	Antoine CORNÉLY	<i>Binas et quidem</i>	21- 2-1594 534
1128	Juste-LIPSE	<i>Paulo antequam</i>	14- 3-1594 535
1129	Henri de CUYCK	<i>Haereo adhuc</i>	14- 3-1594 536
1130	Charles MASIUS	<i>Dum hic haereo</i>	16- 3-1594 538
1131	Fr. de FLÉRON	<i>Tametsi nunc</i>	18- 3-1594 538
1132	Robert HENRION	<i>Sperabam me</i>	18- 3-1594 539
1133	Antoine CORNÉLY	non publiée	18- 3-1594 540
1134	François HOVIUS	<i>Cum parentes</i>	2- 4-1594 540
1135	Archiduc ERNEST	<i>A quo tempore</i>	11- 4-1594 542
1136	Antoine CORNÉLY	<i>Pergratae mihi</i>	13- 4-1594 543
1137	Balthasar FALL	non publiée	13- 4-1594 545
1138	Antoine WALTER	<i>Bonus ille vir</i>	13- 4-1594 545
1139	Henri de CUYCK	<i>Eodem ferme</i>	13- 4-1594 546
1140	Doyen de Louvain	<i>Quod in praeclara</i>	13- 4-1594 546
1141	Archiduc ERNEST	<i>Cum admirarer</i>	21- 4-1594 549
1142	Louis LAUTIUS	non publiée	23- 4-1594 550
1143	Jean VANDERBURCH	<i>Cum nuper</i>	25- 4-1594 550
1144	Charles de BILLEHÉ	<i>En tibi vir</i>	26- 4-1594 551
1145	Louis MADRUZZO	<i>Non sine ingenti</i>	26- 4-1594 553
1146	Minuccio MINUCCI	<i>Quod Cnis Tuae</i>	26- 4-1594 554
1147	Jean VAN STRYEN	<i>Nihil mihi</i>	4- 5-1594 555
1148	Univ. de Louvain	<i>Cum ab eo</i>	6- 5-1594 557
1149	Henri de CUYCK	<i>Cum de negotio</i>	6- 5-1594 559
1150	Pierre DAMANT	<i>Felix Ludovicus</i>	6- 5-1594 560
1151	Un homme en place	<i>Qui in his</i>	9- 5-1594 561
1152	Jean de BENNINGK	<i>Prioribus tuis</i>	11- 5-1594 562
1153	Arias MONTANUS	<i>Magnum amicus</i>	12 5-1594 563
1154	O.-M. FRANGIPANI	<i>Quas cum ad</i>	12- 5-1594 566
1155	Thomas STAPLETON	<i>Facit hoc pietas</i>	25- 5-1594 568
1156	Antoine CORNÉLY	<i>Binis tuis</i>	25- 5-1594 569
1157	Charles de BILLEHÉ	<i>Spero te vir</i>	25- 5-1594 571
1158	Antoine CORNÉLY	<i>Miraberis scio</i>	17- 6-1594 572
1159	Antoine WALTER	non publiée	17- 6-1594 573
1160	Thierry de LYNDEN	<i>Quod nuperrimis</i>	18- 6-1594 573
1161	Mathias HOVIUS	<i>Religiosa illa virgo</i>	27- 6-1594 574
1162	Juste LIPSE	<i>Pridie quam</i>	29- 6-1594 576

		Pages
1163	Lambert BECQUEVORT non publiée	8- 7-1594 578
1164	Thomas STAPLETON <i>Volumina duo</i>	12- 7-1594 578
1165	A. VAN EYNDEHOUTS <i>Vix Antverpia</i>	12- 7-1594 579
1166	Louis VERREYCKE <i>Mitto per secretarium</i>	16- 7-1594 580
1167	Guillaume CRIEP <i>Cum postremum</i>	16- 7-1594 581
1168	Juste LIPSE <i>Jam discesserant</i>	30- 7-1594 581
1169	Antoine CORNÉLY <i>Quas die XXVI</i>	9- 8-1594 583
1170	Antoine GHÉNART <i>Fateor admodum</i>	9- 8-1594 585
1171	Thomas STAPLETON <i>Paucis post receptas</i>	24- 8-1594 586
1172	Antoine WALTER <i>Quaestoris istic</i>	25- 8-1594 587
1173	Antoine CORNÉLY <i>Tantum abest</i>	1- 9-1594 588
1174	Charles SCRIBANI <i>Intelligo ex</i>	1- 9-1594 590
1175	Juste LIPSE non publiée	8- 9-1594 591
1176	Homme en place <i>Non possum hunc</i>	24- 9-1549 591
1177	O.-M. FRANGIPANI <i>Si C. Tuam</i>	27- 9-1594 592
1178	Dominicains <i>Cum intelligam</i>	30- 9-1594 593
1179	Adrien VARAEUS <i>Notum arbitror</i>	7-10-1594 594
1180	Arias MONTANUS <i>Non aegro ut</i>	13-10-1594 595
1181	M. A. DEL RIO <i>Senecam tuum</i>	13-10-1594 597
1182	Simon CAULER <i>Tuum vir</i>	13-10-1594 598
1183	Minuccio MINUCCI non publiée	15-10-1594 600
1184	Guillaume ALLEN <i>Divina providentia</i>	27-10-1594 601
1185	Adrien VARAEUS non publiée	5-11-1594 603
1186	Archiduc ERNEST <i>Verum est quod</i>	6-12-1594 603
1187	Archiduc ERNEST <i>Si meae ad</i>	11-12-1594 604
1188	Antoine CORNÉLY <i>Literis tuis</i>	20- 1-1595 605
1189	Guill. de GRIMBERGHE <i>Magno nuper</i>	20- 1-1595 607
1190	Jean VOESBERGHE <i>Ad literas tuas</i>	20- 1-1595 607
1191	Juste LIPSE <i>An igitur is</i>	20 1-1595 608
1192	Adrien VARAEUS <i>Quod in suppeditanda</i>	14- 2-1595 609
1193	Arias MONTANUS <i>Literis quas</i>	13- 2-1595 610
1194	Antoine CORNÉLY <i>Postquam die</i>	20- 2-1595 614
1195	Georges de DURAS <i>Ex literis</i>	27- 2-1595 616
1196	Antoine CORNÉLY <i>Scripsi postremum</i>	8- 3-1595 617
1197	Remacle MOHY <i>Quod ad literas</i>	9- 3-1595 618
1198	Henri de CUYCK <i>Quos ad sacros</i>	11- 3-1595 618
1199	Thierry de LYNDEN <i>Est Bruxellae</i>	11- 3-1595 619
1200	Juste LIPSE <i>Cum literis tuis</i>	17- 3-1595 620
1201	Antoine CORNÉLY <i>Gaudeo amicorum</i>	20- 3-1595 623
1202	Olivier MANARE <i>Cum tuam</i>	28- 3-1595 624
1203	J. VAN DER STRAETEN <i>Negare non possum</i>	28- 3-1595 625
INDEX ALPHABÉTIQUE DES NOMS DES DESTINATAIRES . . . . .		627
INDEX ALPHABÉTIQUE DES NOMS ET DES MATIÈRES . . . . .		633
TABLE DES MATIÈRES . . . . .		651

BIBLIOTHÈQUE  
DE LA FACULTÉ DE PHILOSOPHIE ET LETTRES  
DE L'UNIVERSITÉ DE LIÈGE

Administrateur : M. DELBOUILLE — Secrétaire : M. DE CORTE.

*Les prix s'entendent en francs français.*

CATALOGUE CHRONOLOGIQUE  
DES DIFFÉRENTES SÉRIES

SÉRIE GRAND IN-8° (JÉSUS) (27,5 × 18,5).

Fasc. I. — MÉLANGES GODEFROID KURTH. Tome I. <i>Mémoires historiques</i> . 1908. 466 pp. ....	900 fr. 00
Fasc. II. — MÉLANGES GODEFROID KURTH. Tome II. <i>Mémoires littéraires, philosophiques et archéologiques</i> , 1908, 460 pp. ....	900 fr. 00
Fasc. III. — J. P. WALTZING. <i>Lexicon Minucianum</i> . Praemissa est <i>Octavii recensio nova</i> . 1909. 281 pp. ....	Épuisé
Fasc. IV. — HENRI FRANCOTTE. <i>Mélanges de Droit public grec</i> . 1910. 336 pp. ....	550 fr. 00

SÉRIE IN-8° (23 × 15).

Fasc. I. — LÉON HALKIN. <i>Les esclaves publics chez les Romains</i> . 1897. 255 pp. ....	Épuisé
Fasc. II. — HEINRICH BISCHOFF. <i>Ludwig Tieck als Dramaturg</i> . 1897. 128 pp. ....	250 fr. 00
Fasc. III. — PAUL HAMELIUS. <i>Die Kritik in der englischen Literatur des 17 und 18. Jahrhunderts</i> . 1897. 214 pp. ....	Épuisé
Fasc. IV. — FÉLIX WAGNER. <i>Le livre des Islandais du prêtre Ari le Savant</i> . 1898. 107 pp. ....	Épuisé
Fasc. V. — ALPHONSE DELESCLUSE et DIEUDONNÉ BROUWERS. <i>Catalogue des actes de Henri de Gueldre, prince-évêque de Liège</i> , 1900. 467 pp. ....	Épuisé
Fasc. VI. — VICTOR CHAUVIN. <i>La recension égyptienne des Mille et une Nuits</i> . 1899. 123 pp. ....	250 fr. 00
Fasc. VII. — HENRI FRANCOTTE. <i>L'industrie dans la Grèce ancienne</i> (tome I), 1900. 343 pp. (Prix Gantrelle) ....	Épuisé
Fasc. VIII. — LE MÊME. <i>Même ouvrage</i> (tome II), 1901. 376 pp. ....	Épuisé
Fasc. IX. — JOSEPH HALKIN. <i>L'enseignement de la géographie en Allemagne et la réforme de l'enseignement géographique dans les universités belges</i> . 1900. 171 pp. ....	Épuisé
Fasc. X. — KARL HANQUET. <i>Étude critique sur la Chronique de Saint Hubert</i> . 1900. 155 pp. ....	Épuisé
Fasc. XI. — JULES PIRSON. <i>La langue des inscriptions latines de la Gaule</i> . 1901. 328 pp. ....	Épuisé
Fasc. XII. — HUBERT DEMOULIN. <i>Épiménide de Crète</i> . 1901. 139 pp. ....	Épuisé

Fasc. XIII. — ARMAND CARLOT. <i>Étude sur le Domesticus franc.</i> 1903. 115 pp. ....	250 fr. 00
Fasc. XIV. — ALBERT COUNSON. <i>Malherbe et ses sources.</i> 1904. 239 pp.	Épuisé
Fasc. XV. — VICTOR TOURNEUR. <i>Esquisse d'une histoire des études celtiques.</i> 1905. 246 pp. ....	Épuisé
Fasc. XVI. — HENRI MAILLET. <i>L'Église et la répression sanglante de l'hérésie.</i> 1907. 109 pp. ....	Épuisé
Fasc. XVII. — PAUL GRAINDOR. <i>Histoire de l'île de Skyros jusqu'en 1538.</i> 1906. 91 pp. ....	200 fr. 00
Fasc. XVIII. — J. BOYENS. <i>Grammatica linguae graecae vulgaris per Patrem Romanum Nicephori Thessalonicensem.</i> 1908. 175 pp. ....	350 fr. 00
Fasc. XIX. — AUG. BRICTEUX. <i>Contes persans.</i> 1910. 528 pp. ....	Épuisé
Fasc. XX. — T. SOUTHERN, <i>The Loyal Brother</i> , edited by P. HAMELIUS. 1911. 131 pp. ....	150 fr. 00
Fasc. XXI. — J. P. WALTZING. <i>Étude sur le Codex Fuldensis de Tertullien.</i> 1914-1917. 523 pp. ....	Épuisé
Fasc. XXII. — J. P. WALTZING. <i>Tertullien. Apologétique.</i> Texte établi d'après le Codex Fuldensis. 1914. 144 pp. ....	Épuisé
Fasc. XXIII. — J. P. WALTZING. <i>Apologétique de Tertullien. I.</i> Texte établi d'après la double traduction manuscrite, apparat critique et traduction littérale revue et corrigée. 1920. 148 pp. ....	Épuisé
Fasc. XXIV. — J. P. WALTZING. <i>Apologétique de Tertullien. II.</i> Commentaire analytique, grammatical et historique. 1949. 234 pp. ...	Épuisé
Fasc. XXV. — J. P. WALTZING. <i>Plaute. Les Captifs.</i> Texte, traduction et commentaire analytique, grammatical et critique. 1921. 100 + 144 pp. ....	Épuisé
Fasc. XXVI. — A. HUMBERS. <i>Étude sur la langue de Jean Lemaire de Belges.</i> 1921. 244 pp. ....	Épuisé
Fasc. XXVII. — F. ROUSSEAU. <i>Henri l'Aveugle, Comte de Namur et de Luxembourg.</i> 1921. 125 pp. ....	Épuisé
Fasc. XXVIII. — J. HAUST. <i>Le dialecte liégeois au XVII<sup>e</sup> siècle. Les trois plus anciens textes (1620-1630).</i> Édition critique, avec commentaire et glossaire. 1921. 84 pp. ....	200 fr. 00
Fasc. XXIX. — A. DELATTE. <i>Essai sur la politique pythagoricienne.</i> 1922. 295 pp. (Prix Bordin, de l'Institut) ....	Épuisé
Fasc. XXX. — J. DESCHAMPS. <i>Sainte-Beuve et le sillage de Napoléon.</i> 1922. 177 pp. ....	Épuisé
MÊME SÉRIE (25 × 16).	
Fasc. XXXI. — C. TISON. <i>La Principauté et le Diocèse de Liège sous Robert de Berghes (1557-1564).</i> 1923. 331 pp. (Avec deux cartes). ...	Épuisé
Fasc. XXXII. — J. HAUST. <i>Étymologies wallonnes et françaises.</i> 1923. 357 pp. (Prix Volney, de l'Institut) ....	Épuisé
Fasc. XXXIII. — A. L. CORIN. <i>Sermons de J. Tauler. I. Le Codex Vindobonensis 2744, édité pour la première fois.</i> 1924. 372 pp. ....	Épuisé
Fasc. XXXIV. — A. DELATTE. <i>Les Manuscrits à miniatures et à ornements des Bibliothèques d'Athènes.</i> 1926. 128 pp. et 48 planches .	Épuisé
Fasc. XXXV. — OSCAR JACOB. <i>Les esclaves publics à Athènes.</i> 1928. 214 pp. (Prix Zographos, de l'Assoc. des Études Grecques en France) ....	Épuisé
Fasc. XXXVI. — A. DELATTE. <i>Anecdota Atheniensiâ.</i> Tome I : Textes grecs inédits relatifs à l'histoire des religions. 1927. 740 pp. avec des figures. ....	Épuisé

Fasc. XXXVII. — JEAN HUBAUX. <i>Le réalisme dans les Bucoliques de Virgile</i> . 1927. 144 pp. ....	Épuisé
Fasc. XXXVIII. — PAUL HARSIN. <i>Les relations extérieures de la principauté de Liège sous Jean d'Elderem et Joseph Clément de Bavière (1688-1723)</i> . 1927. 280 pp. ....	Épuisé
Fasc. XXXIX. — PAUL HARSIN. <i>Étude critique sur la bibliographie des œuvres de Law</i> (avec des mémoires inédits). 1928. 128 pp. ....	Épuisé
Fasc. XL. — A. SEVERYNS. <i>Le Cycle épique dans l'École d'Aristarque</i> . 1928. 476 pp. (Prix Th. Reinach, de l'Assoc. des Études Grecques en France).....	Épuisé
Fasc. XLI. — JEANNE-MARIE H. THONET. <i>Études sur Edward Fitzgerald et la littérature persane, d'après les sources originales</i> . 1929. 144 pp. ....	Épuisé
Fasc. XLII. — A. L. CORIN. <i>Sermons de J. Tauler. II. Le Codex Vindobonensis 2739, édité pour la première fois</i> . 1929. 548 pp. ....	Épuisé
Fasc. XLIII. — L.-E. HALKIN. <i>Réforme protestante et Réforme catholique au diocèse de Liège. Le Cardinal de la March, Prince-Évêque de Liège (1505-1538)</i> . 1930. 314 pp. (Prix Théroouanne, de l'Académie Française) .....	Épuisé
Fasc. XLIV. — SERTA LEODIENSIA. <i>Mélanges de Philologie Classique publiés à l'occasion du Centenaire de l'Indépendance de la Belgique</i> . 1930. 328 pp. ....	700 fr. 00
Fasc. XLV. — EUDORE DERENNE. <i>Les Procès d'impieété intentés aux Philosophes à Athènes au V<sup>m</sup>e et au IV<sup>m</sup>e siècle avant J.-C.</i> 1930. 272 pp. (Prix de l'Association des Études Grecques en France). ..	Épuisé
Fasc. XLVI. — A. L. CORIN. <i>Comment faut-il prononcer l'allemand ?</i> 1931. 164 pp. ....	Épuisé
Fasc. XLVII. — EUG. BUCHIN. <i>Le règne d'Érard de la March. Étude d'histoire politique et économique</i> . 1931. 272 pp. ....	Épuisé
Fasc. XLVIII. — A. DELATTE. <i>La catoptromancie grecque et ses dérivés</i> . 1932. 222 pp. avec 13 planches (23 figures) .....	Épuisé
Fasc. XLIX. — M. DELBOUILLE. <i>Le Tournoi de Chauweny, par Jacques Bretel</i> (édition complète). 1932. CII-192 pp. avec II planches (18 figures).....	600 fr. 00
Fasc. L. — CH. FRANÇOIS. <i>Étude sur le style de la continuation du « Perceval » par Gerbert et du « Roman de la Violette » par Gerbert de Monireuil</i> . 1932. 126 pp. ....	250 fr. 00
Fasc. LI. — J. CROISSANT. <i>Aristote et les Mystères</i> . 1932. 218 pp. (Médaille d'argent de l'Assoc. des Études Grecques en France) ....	Épuisé
Fasc. LII. — L.-E. HALKIN. <i>Les conflits de juridiction entre Érard de la March et le chapitre cathédral de Chartres</i> . 1933. 144 pp. ....	300 fr. 00
Fasc. LIII. — A. BRICTEUX. <i>Les Comédies de Malkom Khan</i> . 1933. 130 pp. ....	300 fr. 00
Fasc. LIV. — S. ÉTIENNE. <i>Défense de la Philologie</i> . 1933. 73 pp. ....	Épuisé
Fasc. LV. — A. BRICTEUX. <i>L'Avare de Mirza Dja'far Qarâdjâdghî, texte persan et traduction</i> . 1934. 102 + 88 pp. ....	500 fr. 00
Fasc. LVI. — A. SEVERYNS. <i>Bacchylide, essai biographique</i> . 1933. 181 pp. avec I planche et I tableau hors-texte (Grand Prix Ambateliôs, de l'Institut) .....	350 fr. 00
Fasc. LVII. — E. GRÉGOIRE. <i>L'astronomie dans l'œuvre de Victor Hugo</i> . 1933. 246 pp. ....	400 fr. 00
Fasc. LVIII. — A. DELATTE. <i>Le troisième livre des souvenirs socratiques de Xénophon</i> . 1933. 192 pp. ....	375 fr. 00

- Fasc. LIX. — MARIE DELCOURT-CURVERS. *La tradition des comiques grecs et latins en France*. 1934. 98 pp. . . . . 225 fr. 00
- Fasc. LX. — CLAIRE WITMEUR. *Ximénès Doudan. Sa vie et son œuvre*. 1934. 150 pp. avec 5 planches (Prix biennal Jules Favre, de l'Académie Française) . . . . . 300 fr. 00
- Fasc. LXI. — RITA LEJEUNE-DEHOUSSE. *L'Œuvre de Jean Renart. Contribution à l'étude du genre romanesque au moyen âge*. 1935. 470 pp. 750 fr. 00
- Fasc. LXII. — M. RUTTEN. *De Lyriek van Karel van de Woestijne*. 1934. 305 pp. (Prix des Amis de l'Université de Liège, 1935 ; Prix de critique littéraire des Provinces flamandes, période 1934-1936) . . . . . Épuisé
- Fasc. LXIII. — R. DEMOULIN. *Les journées de septembre 1830 à Bruxelles et en province*, 1934. 280 pp. Mémoire couronné par l'Académie Royale de Belgique . . . . . Épuisé
- Fasc. LXIV. — S. D'ARDENNE. *The Life of St Juliana*. Édition critique. 1936. XLIX-250 pp. . . . . Épuisé
- Fasc. LXV. — M. DE CORTE. *Le Commentaire de Jean Philopon sur le Troisième Livre du « Traité de l'Âme » d'Aristote*. 1934. XXII-86 pp. 250 fr. 00
- Fasc. LXVI. — P. HARSIN. *Dutot : Réflexions politiques sur les finances et le commerce*. Édition intégrale publiée pour la 1<sup>re</sup> fois. Tome I. 1935. LVI-300 pp. avec 9 tableaux.
- Fasc. LXVII. — P. HARSIN. *Dutot : Réflexions...* Tome II. 1935. 324 pp. avec un tableau hors-texte . . . . . les deux fasc. 1000 fr. 00
- Fasc. LXVIII. — FERNAND DESONAY. *Œuvres complètes d'Antoine de La Sale*. t. I. *La Salade*, 1935. XLV-270 pp. . . . . 550 fr. 00
- Fasc. LXIX. — P. NÈVE DE MÉVERGNIES. *Jean-Baptiste Van Helmont, Philosophe par le feu*, 1935. 232 pp. (Prix Binoux, de l'Institut) . . . . . Épuisé
- Fasc. LXX. — S.ÉTIENNE. *Expériences d'analyse textuelle en vue de l'explication littéraire. Travaux d'élèves*. 1935. 145 pp. . . . . Épuisé
- Fasc. LXXI. — F. WAGNER. *Les poèmes mythologiques de l'Edda*. Traduction précédée d'un exposé général de la mythologie scandinave. 1936. 262 pp. . . . . 500 fr. 00
- Fasc. LXXII. — L.-E. HALKIN. *Réforme protestante et Réforme catholique au diocèse de Liège. Histoire religieuse des règnes de Corneille de Berghes et de Georges d'Autriche (1538-1557)*. 1936. 346 pp. (Prix d'Académie, de l'Institut de France) . . . . . 625 fr. 00
- Fasc. LXXIII. — ANTOINE GRÉGOIRE. *L'apprentissage du langage*. 1937. t. I, 288 pp. (Prix Volney, de l'Institut de France) . . . . . Épuisé
- Fasc. LXXIV. — J. DUCHESNE-GUILLEMIN. *Études de morphologie iranienne, I, Les composés de l'Avesta*. 1937. XI-279 pp. . . . . 550 fr. 00
- Fasc. LXXV. — HERMAN F. JANSSENS. *L'Entretien de la Sagesse. Introduction aux œuvres philosophiques de Bar Hebraeus*. 1937. 375 pp. 600 fr. 00
- Fasc. LXXVI. — AUGUSTE BRICTEUX. *Roustem et Sohrab*. 1937. 91 pp. 250 fr. 00
- Fasc. LXXVII. — JEAN YERNAUX. — *Histoire du Comté de Logne. Études sur le passé politique, économique et social d'un district ardennais*. 1937. 250 pp. . . . . Épuisé
- Fasc. LXXVIII. — A. SEVERYNS. *Recherches sur la Chrestomathie de Proclus*. Première partie. *Le Codex 239 de Photius, T. I. Étude paléographique et critique*. 1938. 404 pp. et 3 planches (Prix Gantrelle, de l'Académie Royale de Belgique).
- Fasc. LXXIX. — A. SEVERYNS. *Recherches sur la Chrestomathie de Proclus*. Première partie. *Le Codex 239 de Photius, T. II. Texte, traduction, commentaire*. 1938. 298 pp. . . . . les deux fasc. 1250 fr. 00

Fasc. LXXX, — ROBERT DEMOULIN. <i>Guillaume I<sup>er</sup> et la transformation économique des Provinces Belges (1815-1830)</i> , 1938, 463 pp. (Prix Chaix d'Estrange, de l'Institut) .....	Épuisé
Fasc. LXXXI. — ARMAND DELATTE. <i>Herbarius. Recherches sur le cérémonial usité chez les anciens pour la cueillette des simples et des plantes magiques</i> . 1938. 177 pages .....	Épuisé
Fasc. LXXXII. — JEAN HUBAUX et MAXIME LEROY. <i>Le mythe du Phénix dans les littératures grecque et latine</i> . 1939, 302 pages. ....	Épuisé
Fasc. LXXXIII. — MARIE DELCOURT. <i>Stérilités mystérieuses et naissances maléfiques dans l'antiquité classique</i> . 1938. 113 pp. ....	Épuisé
Fasc. LXXXIV. — JOSEPH WARLAND. <i>Glossar und Grammatik der germanischen Lehnwörter in der wallonischen Mundart Malmédys</i> . 1940. 337 pp. avec 2 cartes .....	550 fr. 00
Fasc. LXXXV. — A. L. CORIN. <i>Briefe von J. E. Wagner an Jean Paul Fr. Richter und August von Studnitz</i> . 1942. 598 pp. ....	750 fr. 00
Fasc. LXXXVI. — ANTOINE GRÉGOIRE. <i>Edmond-Puxi-Michel. Les prénoms et les surnoms de trois enfants</i> . 1939. 188 pp. ....	375 fr. 00
Fasc. LXXXVII. — JEAN LEJEUNE. <i>La formation du Capitalisme moderne dans la Principauté de Liège au XVI<sup>e</sup> siècle</i> . 1939. 353 pp. ....	550 fr. 00
Fasc. LXXXVIII. — ARMAND DELATTE. <i>Anecdota Atheniensia et alia</i> . Tome II : Textes grecs relatifs à l'histoire des sciences. 1940. 504 pp. avec 5 planches .....	900 fr. 00
Fasc. LXXXIX. — FERNAND DESONAY. <i>Antoine de La Sale, aventuroux et pédagogue</i> . 1940. 204 pp. ....	375 fr. 00
Fasc. XC. — EUGÈNE POLAIN. <i>Il était une fois... Contes populaires liégeois</i> . 1942. 371 pp. ....	600 fr. 00
Fasc. XCI. — JEAN PAULUS. <i>Le problème de l'hallucination et l'évolution de la psychologie d'Esquirol à Pierre Janet</i> . 1941. 210 pp. ....	375 fr. 00
Fasc. XCII. — FERNAND DESONAY. <i>Œuvres complètes d'Antoine de La Sale</i> . t. II. <i>La Sale</i> . 1941. xxxvii-282 pp. ....	550 fr. 00
Fasc. XCIII. — LOUIS DELATTE. <i>Textes latins et vieux français relatifs aux Cyranides</i> . 1942. x-354 pp. ....	600 fr. 00
Fasc. XCIV. — JULIETTE DAVREUX. <i>La légende de la prophétesse Cassandre d'après les textes et les monuments</i> . 1942. xii-240 pp. avec 57 planches .....	1050 fr. 00
Fasc. XCV. — Abbé ROBERT HENRY DE GENERET. <i>Le Martyre d'Ali Akbar</i> . Drame persan. Texte établi et traduit, avec une Introduction et des Notes. 1947. 144 pp. ....	450 fr. 00
Fasc. XCVI. — LOUIS REMACLE. <i>Les Variations de l'H secondaire en Ardenne liégeoise. Le problème de l'R en liégeois</i> . 1944. 440 pp. avec 43 figures .....	625 fr. 00
Fasc. XCVII. — LOUIS DELATTE. <i>Les Traités de la Royauté d'Écphante, Diotogène et Stihénidas</i> . 1942. x-318 pp. ....	550 fr. 00
Fasc. XCVIII. — RENÉ VERDEYEN. <i>Het Naembouck van 1562. Tweede druk van het Nederlands-Frans Woordenboek van Joos Lambrecht</i> . 1945. cxxxii-256 pp., cinq planches et résumé français .....	875 fr. 00
Fasc. XCIX. — PAUL MORAUX. <i>Alexandre d'Aphrodise, exégète de la Noétique d'Aristote</i> . 1942. xxiv-240 pp. ....	500 fr. 00
Fasc. C. — JOSEPH RUWET. <i>L'Agriculture et les Classes rurales au Pays de Herve sous l'Ancien Régime</i> . 1943. 334 pp. ....	500 fr. 00
Fasc. CI. — A. BAIWIR. <i>Le déclin de l'Individualisme chez les Romanciers américains contemporains</i> . 1943. 402 pp. ....	600 fr. 00



Fasc. CII. — M. RUTTEN. <i>De esthetische Opvattingen van Karel Van de Woestijne</i> . 1943. XVI-295 pp. (Prix du Comité H. Van Veldeke, 1945) .....	500 fr. 00
Fasc. CIII. — PHINA GAVRAY-BATY. <i>Le vocabulaire toponymique du Ban de Fronville</i> . 1944. XXVIII-164 pp. avec 10 cartes .....	350 fr. 00
Fasc. CIV. — MARIE DELCOURT. <i>Œdipe ou La légende du conquérant</i> . 1944. XXIV-262 pp. ....	600 fr. 00
Fasc. CV. — IVAN DELATTE. <i>Les classes rurales dans la Principauté de Liège au XVIII<sup>e</sup> siècle</i> . 1945. 337 pp. ....	750 fr. 00
Fasc. CVI. — ANTOINE GRÉGOIRE. <i>L'apprentissage du langage, t. II. La troisième année et les années suivantes</i> . 1947. 481 pp. ....	900 fr. 00
Fasc. CVII. — ARMAND DELATTE. <i>Les Portulans grecs</i> . 1947. XXIV-400 pp. ....	1250 fr. 00
Fasc. CVIII. — RITA LEJEUNE. <i>Recherche sur le Thème : Les Chansons de Geste et l'Histoire</i> . 1948. 256 pp. ....	500 fr. 00
Fasc. CIX. — LOUIS REMACLE. <i>Le problème de l'ancien wallon</i> . 1948. 230 pp. ....	500 fr. 00
Fasc. CX. — CHARLES LAYS. <i>Étude critique sur la Vita Balderici Episcopi Leodiensis</i> . 1948. 174 pp. ....	350 fr. 00
Fasc. CXI. — ALICE DUBOIS. <i>Le Chapitre Cathédral de Saint-Lambert à Liège au XVII<sup>e</sup> siècle</i> . 1949. XXII-310 pp. ....	625 fr. 00
Fasc. CXII. — JEAN LEJEUNE. <i>Liège et son pays. Naissance d'une patrie (XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles)</i> . 1948. XLIV-560 pp. ....	Épuisé
Fasc. CXIII. — LÉON HALKIN. <i>Une description inédite de la ville de Liège en 1705</i> . 1948. 102 pp. et 4 planches .....	250 fr. 00
Fasc. CXIV. — PIERRE LEBRUN. <i>L'Industrie de la laine à Verviers pendant le XVIII<sup>e</sup> et le début du XIX<sup>e</sup> siècle</i> . 1948. 536 pp., 3 planches et 7 diagrammes .....	1000 fr. 00
Fasc. CXV. — RENÉ VAN SANTBERGEN. <i>Les Bons Métiers des meuniers, des boulangers et des brasseurs de la Cité de Liège</i> . 1949. 376 pp. et 19 planches .....	825 fr. 00
Fasc. CXVI. — LÉON LACROIX. <i>Les reproductions de statues sur les monnaies grecques. La statuaire archaïque et classique</i> . 1949. XXII-374 pp. et 28 planches .....	Épuisé
Fasc. CXVII. — JULES LABARBE. <i>L'Homère de Platon</i> . 1950. 462 pp. ..	1000 fr. 00
Fasc. CXVIII. — IRÈNE SIMON. <i>Formes du roman anglais de Dickens à Joyce</i> . 1949. 464 pp. ....	Épuisé
Fasc. CXIX. — MARIE DELCOURT et J. HOYOUX. <i>La correspondance de L. Torrentius. Tome I. Période liégeoise (1583-1587)</i> . 1951. XXXII-544 pp. ....	1100 fr. 00
Fasc. CXX. — JULES HORRENT. <i>La Chanson de Roland dans les littératures française et espagnole au moyen âge</i> . 1951. 544 pp. ....	Épuisé
Fasc. CXXI. — ARMAND NIVELLE. <i>Friedrich Grieses Romankunst</i> . 1951. 240 pp. ....	500 fr. 00
Fasc. CXXII. — JULES HORRENT. <i>Roncesvalles, Étude sur le fragment de cantar de gesta conservé à l'Archivo de Navarra (Pampelune)</i> . 1951. 262 pp. ....	500 fr. 00
Fasc. CXXIII. — MAURICE DELBOUILLE. <i>Le Lai d'Aristote de Henri d'Andeli</i> . 1951. 112 pp. ....	300 fr. 00
Fasc. CXXIV. — JACQUES STIENNON. <i>Étude sur le Chartrier et le Domaine de l'Abbaye de Saint-Jacques de Liège (1015-1209)</i> . 1951. XIV + 498 pp., 7 cartes et 40 planches hors texte .....	1250 fr. 00

Fasc. CXXV. — ALFRED TOMSIN. <i>Étude sur le Commentaire Virgilien d'Aemilius Asper</i> . 1952. 160 pp. ....	400 fr. 00
Fasc. CXXVI. — LOUIS REMACLE. <i>Syntaxe du parler wallon de La Gleize</i> . Tome I. <i>Noms et articles. Adjectifs et pronoms</i> . 1952. 402 pp., 19 cartes .....	800 fr. 00
Fasc. CXXVII. — MARIE DELCOURT et J. HOYOUX. <i>La correspondance de L. Torrentius</i> . Tome II. <i>Période anversoise (1587-1589)</i> . 1953. xv-634 pp. ....	1200 fr. 00
Fasc. CXXVIII. — LÉON HALKIN. <i>La supplication d'action de grâces chez les Romains</i> . 1953. 136 pages .....	300 fr. 00
Fasc. CXXIX. — <i>Essais de philologie moderne (1951)</i> . 1953. 252 pp. . .	500 fr. 00
Fasc. CXXXI. — MARIE DELCOURT et J. HOYOUX. <i>L. Torrentius. Correspondance</i> . Tome III <i>Période anversoise (1590-1595)</i> 1954. XXI-662 pp. ....	1200 fr. 00
Fasc. CXXXII. — A. SEVERYNS. <i>Recherches sur la Chrestomathie de Proclo</i> . Tome III. <i>La Vita Homeri et les Sommaires du Cycle</i> . I <i>Étude paléographique et critique</i> 1953. 368 pp. avec 14 planches	1000 fr. 00

## CATALOGUE PAR MATIÈRES

### PHILOSOPHIE

Fasc. XXIX. — A. DELATTE. <i>Essai sur la politique pythagoricienne</i> . 1922. 295 pp. (Prix Bordin, de l'Institut) .....	Épuisé
Fasc. XLV. — EUDORE DERENNE. <i>Les Procès d'impiété intentés aux Philosophes à Athènes au V<sup>me</sup> et au IV<sup>me</sup> siècles avant J.-C.</i> 1930. 272 pp. (Prix de l'Association des Études Grecques en France).	Épuisé
Fasc. LI. — J. CROISSANT. <i>Aristote et les Mystères</i> . 1932. 218 pp. (Médaille d'argent de l'Assoc. pour des Études Grecques en France)	Épuisé
Fasc. LVIII. — A. DELATTE. <i>Le troisième livre des souvenirs socratiques de Xénophon</i> . 1933. 192 pp. ....	375 fr. 00
Fasc. LXV. — M. DE CORTE. <i>Le Commentaire de Jean Philopon sur le Troisième Livre du « Traité de l'Âme » d'Aristote</i> . 1934. xxii-86 pp.	250 fr. 00
Fasc. LXIX. — P. NÈVE DE MÉVERGNIÉS. <i>Jean-Baptiste Van Helmont, Philosophe par le feu</i> . 1935. 232 pp. (Prix Binoux, de l'Institut) . . .	Épuisé
Fasc. LXXV. — HERMAN F. JANSSENS. <i>L'Entretien de la Sagesse. Introduction aux œuvres philosophiques de Bar Hebraeus</i> . 1937. 375 pp.	600 fr. 00
Fasc. XCI. — JEAN PAULUS. <i>Le problème de l'hallucination et l'évolution de la psychologie d'Esquirol à Pierre Janet</i> . 1941. 210 pp. . . .	375 fr. 00
Fasc. XCIX. — PAUL MORAUX. <i>Alexandre d'Aphrodise, exégète de la Nodtique d'Aristote</i> . 1942. xxvi-240 pp. ....	500 fr. 00

### HISTOIRE

Fasc. I*. — MÉLANGES GODEFROID KURTH. Tome I. <i>Mémoires historiques</i> . 1908. 466 pp. ....	900 fr. 00
Fasc. II*. — MÉLANGES GODEFROID KURTH. Tome II. <i>Mémoires littéraires, philosophiques et archéologiques</i> . 1908. 460 pp. ....	900 fr. 00
Fasc. I. — LÉON HALKIN. <i>Les esclaves publics chez les Romains</i> . 1897. 255 pp. ....	Épuisé

Fasc. V. — ALPHONSE DELESCLUSE et DIEUDONNÉ BROUWERS. <i>Catalogue des actes de Henri de Gueldre, prince-évêque de Liège</i> . 1900. 467 pp. ....	Épuisé
Fasc. VII. — HENRI FRANCOTTE. <i>L'industrie dans la Grèce ancienne</i> (tome I). 1900. 343 pp. (Prix Gantrelle) .....	Épuisé
Fasc. VIII. — LE MÊME. <i>Même ouvrage</i> (tome II). 1901. 376 pp. ....	Épuisé
Fasc. IX. — JOSEPH HALKIN. <i>L'enseignement de la géographie en Allemagne et la réforme de l'enseignement géographique dans les universités belges</i> . 1900. 171 pp. ....	Épuisé
Fasc. X. — KARL HANQURT. <i>Étude critique sur la Chronique de Saint-Hubert</i> . 1900. 155 pp. ....	Épuisé
Fasc. XIII. — ARMAND CARLOT. <i>Étude sur le Domesticus franc.</i> 1903. 115 pp. ....	250 fr. 00
Fasc. XVI. — HENRI MAILLET. <i>L'Église et la répression sanglante de l'hérésie</i> . 1907. 109 pp. ....	Épuisé
Fasc. XVII. — PAUL GRAINDOR. <i>Histoire de l'île de Skyros jusqu'en 1538</i> . 1906. 91 pp. ....	200 fr. 00
Fasc. XXVII. — F. ROUSSEAU. <i>Henri l'Aveugle, comte de Namur et de Luxembourg</i> . 1921. 125 pp. ....	Épuisé
Fasc. XXXI. — C. TISON. <i>La Principauté et le Diocèse de Liège sous Robert de Berghes (1557-1564)</i> . 1923. 331 pp. (Avec deux cartes). ..	Épuisé
Fasc. XXXVIII. — PAUL HARSIN. <i>Les relations extérieures de la principauté de Liège sous Jean d'Elderen et Joseph Clément de Bavière (1688-1723)</i> . 1927. 280 pp. ....	Épuisé
Fasc. XXXIX. — PAUL HARSIN. <i>Étude critique sur la bibliographie des œuvres de Law</i> (avec des mémoires inédits). 1928. 128 pp. ....	Épuisé
Fasc. XLIII. — L.-E. HALKIN. <i>Réforme protestante et Réforme catholique au diocèse de Liège. Le Cardinal de la March, Prince-Évêque de Liège (1505-1538)</i> . 1930. 314 pp. (Prix Théroouanne, de l'Académie Française) .....	Épuisé
Fasc. XLVII. — EUG. BUCHIN. <i>Le règne d'Érard de la March. Étude d'histoire politique et économique</i> . 1931. 272 pp. ....	Épuisé
Fasc. LII. — L.-E. HALKIN. <i>Les conflits de juridiction entre Érard de la March et le chapitre cathédral de Chartres</i> . 1933. 144 pp. ....	300 fr. 00
Fasc. LXIII. — R. DEMOULIN. <i>Les journées de septembre 1830 à Bruxelles et en province</i> . 1934. 280 pp. Mémoire couronné par l'Académie Royale de Belgique .....	Épuisé
Fasc. LXVI. — P. HARSIN. <i>Dutot : Réflexions politiques sur les finances et le commerce</i> . Édition intégrale publiée pour la 1 <sup>re</sup> fois. Tome I. 1935. LVI-300 pp. avec 9 tableaux.	
Fasc. LXXVII. — P. HARSIN. <i>Dutot : Réflexions...</i> Tome II. 1935. 324 pp. avec un tableau hors-texte .....	les deux fasc. 1000 fr. 00
Fasc. LXXXII. — L.-E. HALKIN. <i>Réforme protestante et Réforme catholique au diocèse de Liège. Histoire religieuse des règnes de Corneille de Berghes et de Georges d'Autriche (1538-1557)</i> . 1936. 436 pp. (Prix d'Académie, de l'Institut de France) .....	625 fr. 00
Fasc. LXXXVII. — JEAN YERNAUX. <i>Histoire du Comté de Logne. Études sur le passé politique, économique et social d'un district avennais</i> . 1937. 250 pp. ....	Épuisé
Fasc. LXXX. — ROBERT DEMOULIN. <i>Guillaume I<sup>er</sup> et la transformation économique des Provinces Belges (1815-1830)</i> . 1938. 463 pp. (Prix Chaix d'Est-Ange, de l'Institut) .....	Épuisé

Fasc. LXXXVII. — JEAN LEJEUNE. <i>La formation du Capitalisme moderne dans la Principauté de Liège au XVI<sup>e</sup> siècle.</i> 1939. 353 pp.	550 fr. 00
Fasc. C. — JOSEPH RUWET. <i>L'Agriculture et les Classes rurales au Pays de Herve sous l'Ancien Régime.</i> 1943. 334 pp. ....	500 fr. 00
Fasc. CV. — IVAN DELATTE. <i>Les classes rurales dans la Principauté de Liège au XVIII<sup>e</sup> siècle.</i> 1945. 337 pp. ....	750 fr. 00
Fasc. CX. — CHARLES LAYS. <i>Étude critique sur la Vita Balderici Episcopi Leodiensis.</i> 1948. 174 pp. ....	350 fr. 00
Fasc. CXI. — ALICE DUBOIS. <i>Le chapitre Cathédral de Saint-Lambert à Liège au XVII<sup>e</sup> siècle.</i> 1949. XXII-310 pp. ....	625 fr. 00
Fasc. CXII. — JEAN LEJEUNE. <i>Liège et son pays. Naissance d'une patrie (XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles).</i> 1948. XLIV-560 pp. ....	Épuisé
Fasc. CXIII. — LÉON HALKIN. <i>Une description inédite de la ville de Liège en 1705.</i> 1948. 102 pp. et 4 planches ....	250 fr. 00
Fasc. CXIV. — PIERRE LEBRUN. <i>L'Industrie de la laine à Verviers pendant le XVIII<sup>e</sup> et le début du XIX<sup>e</sup> siècle.</i> 1948. 536 pp., 3 planches et 7 diagrammes ....	1000 fr. 00
Fasc. CXV. — RENÉ VAN SANTBERGEN. <i>Les Bons Métiers des meuniers, des boulangers et des brasseurs de la Cité de Liège.</i> 1949. 376 pp. et 19 planches ....	825 fr. 00
Fasc. CXXIV. — JACQUES STIENNON. <i>Étude sur le Chartrier et le Domaine de l'Abbaye de Saint-Jacques de Liège (1015-1209).</i> 1951. XIV + 498 pp., 7 cartes et 40 planches hors texte ....	1250 fr. 00

## PHILOLOGIE CLASSIQUE

Fasc. III*. — J. P. WALTZING. <i>Lexicon Minucianum.</i> Praemissa est <i>Octavii recensio nova.</i> 1909. 281 pp. ....	Épuisé
Fasc. IV*. — HENRI FRANCOTTE. <i>Mélanges de Droit public grec.</i> 1936 pp. ....	550 fr. 00
Fasc. XI. — JULES FIRSON. <i>La langue des inscriptions latines de la Gaule.</i> 1901. 328 pp. ....	Épuisé
Fasc. XII. — HUBERT DEMOULIN. <i>Épiménide de Crète.</i> 1901. 139 pp. ..	Épuisé
Fasc. XVIII. — J. BOYENS. <i>Grammatica linguae graecae vulgaris per Patrem Romanum Nicephori Thessalonicensem.</i> 1908. 175 pp. ....	350 fr. 00
Fasc. XXI. — J. P. WALTZING. <i>Étude sur le Codex Fuldensis de Tertullien.</i> 1914-1917. 523 pp. ....	Épuisé
Fasc. XXII. — J. P. WALTZING. <i>Tertullien. Apologétique.</i> Texte établi d'après le Codex Fuldensis. 1914. 144 pp. ....	Épuisé
Fasc. XXIII. — J. P. WALTZING. <i>Apologétique de Tertullien.</i> I. Texte établi d'après la double tradition manuscrite, apparat critique et traduction littérale revue et corrigée. 1920. 148 pp. ....	Épuisé
Fasc. XXIV. — J. P. WALTZING. <i>Apologétique de Tertullien.</i> II. Commentaire analytique, grammatical et historique. 1919. 234 pp. ....	Épuisé
Fasc. XXV. — J. P. WALTZING. <i>Plaute. Les Captifs.</i> Texte, traduction et commentaire analytique, grammatical et critique. 1921. 100 + 144 pp. ....	Épuisé
Fasc. XXXIV. — A. DELATTE. <i>Les Manuscrits à miniatures et à ornements des Bibliothèques d'Athènes.</i> 1926. 128 pp. et 48 planches. ..	Épuisé
Fasc. XXXV. — OSCAR JACOB. <i>Les esclaves publics à Athènes.</i> 1928. 214 pp. (Prix Zographos, de l'Assoc. des Études Grecques en France) ....	Épuisé

Fasc. XXXVI. — A. DELATTE. <i>Anecdota Atheniensia</i> . Tome I : Textes grecs inédits relatifs à l'histoire des religions. 1927. 740 pp. avec des figures .....	Épuisé
Fasc. XXXVII. — JEAN HUBAUX. <i>Le réalisme dans les Bucoliques de Virgile</i> . 1927. 144 pp. ....	Épuisé
Fasc. XL. — A. SEVERYNS. <i>Le Cycle épique dans l'École d'Aristarque</i> . 1928. 476 pp. (Prix Th. Reinach, de l'Assoc. des Études Grecques en France) .....	Épuisé
Fasc. XLIV. — Serta Leodiensia. <i>Mélanges de Philologie Classique publiés à l'occasion du Centenaire de l'Indépendance de la Belgique</i> . 1930. 328 pp. ....	700 fr. 00
Fasc. XLV. — EUDORE DERENNE. <i>Les Procès d'impiété intentés aux Philosophes au V<sup>e</sup> et au IV<sup>e</sup> siècles avant J. C.</i> 272 pp. (Prix de l'Association des Études Grecques en France) .....	Épuisé
Fasc. XLVIII. — A. DELATTE. <i>La catoptromancie grecque et ses dérivés</i> . 1932. 222 pp. avec 13 planches (23 figures) .....	Épuisé
Fasc. LVI. — A. SEVERYNS. <i>Bacchylide, essai biographique</i> . 1933. 181 pp. avec 1 planche et 1 tableau hors-texte (Grand Prix Ambattielios, de l'Institut) .....	350 fr. 00
Fasc. LIX. — MARIE DELCOURT-CURVERS. <i>La tradition des comiques grecs et latins en France</i> . 1934. 98 pp. ....	225 fr. 00
Fasc. LXXVIII. — A. SEVERYNS. <i>Recherches sur la Chrestomathie de Proclo</i> s. Première partie. <i>Le Codex 239 de Photius</i> . T. I. <i>Étude paléographique et critique</i> . 1938. 404 pp. et 3 planches (Prix Gantrelle, de l'Académie Royale de Belgique).	
Fasc. LXXIX. — A. SEVERYNS. <i>Recherches sur la Chrestomathie de Proclo</i> s. Première partie. <i>Le Codex 239 de Photius</i> . T. II. <i>Texte, traduction, commentaire</i> . 1938. 298 pp. .... les deux fasc.	1250 fr. 00
Fasc. LXXXI. — ARMAND DELATTE. <i>Herbarius. Recherches sur le cérémonial usité chez les anciens pour la cueillette des simples et des plantes magiques</i> . 1938. 177 pages .....	Épuisé
Fasc. LXXXII. — JEAN HUBAUX et MAXIME LEROY. <i>Le mythe du Phénix dans les littératures grecque et latine</i> . 1939. 302 pages .....	Épuisé
Fasc. LXXXIII. — MARIE DELCOURT. <i>Stérilités mystérieuses et naissances maléfiques dans l'antiquité classique</i> . 1938. 113 pp. ....	Épuisé
Fasc. LXXXVIII. — ARMAND DELATTE. <i>Anecdota Atheniensia et alia</i> . Tome II : Textes grecs relatifs à l'histoire des sciences. 1940. 504 pp. avec 5 planches .....	900 fr. 00
Fasc. XCIII. — LOUIS DELATTE. <i>Textes latins et vieux français relatifs aux Cyraniides</i> . 1942. x-354 pp. ....	600 fr. 00
Fasc. XCIV. — JULIETTE DAVREUX. <i>La légende de la prophétesse Cassandre d'après les textes et les monuments</i> . 1942. xii-240 pp. avec 57 planches .....	1050 fr. 00
Fasc. XCVII. — LOUIS DELATTE. <i>Les Traités de la Royauté d'Écphanté</i> . <i>Diogène et Sthénidas</i> . 1942. x-318 pp. ....	550 fr. 00
Fasc. CIV. — MARIE DELCOURT. <i>Œdipe ou La Légende du conquérant</i> . 1944. xxiv-262 pp. ....	600 fr. 00
Fasc. CVII. — ARMAND DELATTE. <i>Les Portulans grecs</i> . 1947. xxiv-400 pp. ....	1250 fr. 00
Fasc. CXVI. — LÉON LACROIX. <i>Les reproductions de statues sur les monnaies grecques. La statuaire archaïque et classique</i> . 1949. xxii-374 pp. et 28 planches .....	Épuisé

Fasc. CXVII. — JULES LABARBE. <i>L'Homère de Platon</i> . 1950. 462 pp. . . . .	1000 fr. 00
Fasc. CXIX. — MARIE DELCOURT et J. HOYOUX. <i>La correspondance de L. Torrentius</i> . Tome I. <i>Période liégeoise (1583-1587)</i> . 1951. XXXII-544 pp. . . . .	1100 fr. 00
Fasc. CXXV. — ALFRED TOMSIN. <i>Étude sur le Commentaire Virgilien d'Aemilius Asper</i> . 1952. 160 pp. . . . .	400 fr. 00
Fasc. CXXVII. — MARIE DELCOURT et J. HOYOUX. <i>La correspondance de L. Torrentius</i> . Tome II. <i>Période anversoise (1587-1589)</i> . 1953. XX-634 pp. . . . .	1200 fr. 00
Fasc. CXXVIII. — LÉON HALKIN. <i>La supplication d'action de grâces chez les Romains</i> . 1953. 136 pages . . . . .	300 fr. 00
Fasc. CXXXI. — MARIE DELCOURT et J. HOYOUX. <i>L. Torrentius. Correspondance</i> . Tome III. <i>Période anversoise (1590-1595)</i> . 1954. XXI-662 pp. . . . .	1200 fr. 00
Fasc. CXXXII. — A. SEVERYNS. <i>Recherches sur la Chrestomathie de Proclo</i> s. Tome III. <i>La Vita Homeri et les Sommaires du Cycle</i> . I. <i>Étude paléographique et critique</i> . 1953. 368 pp. avec 14 planches . . . . .	1000 fr. 00

## PHILOLOGIE ROMANE

Fasc. XIV. — ALBERT COUNSON. <i>Malherbe et ses sources</i> . 1904. 239 pp. . . . .	Épuisé
Fasc. XXVI. — A. HUMBERS. <i>Étude sur la langue de Jean Lemaître de Belges</i> . 1921. 244 pp. . . . .	Épuisé
Fasc. XXVIII. — J. HAUST. <i>Le dialecte liégeois au XVII<sup>e</sup> siècle. Les trois plus anciens textes (1620-1630)</i> . Édition critique, avec commentaire et glossaire, 1921. 84 pp. . . . .	200 fr. 00
Fasc. XXX. — J. DESCHAMPS. <i>Sainte-Beuve et le sillage de Napoléon</i> . 1922. 177 pp. . . . .	Épuisé
Fasc. XXXII. — J. HAUST. <i>Étymologies wallonnes et françaises</i> . 1923. 357 pp. (Prix Volney, de l'Institut) . . . . .	Épuisé
Fasc. XLIX. — M. DELBOUILLE. <i>Le Tournoi de Charvency, par Jacques Bretel</i> (édition complète). 1932. CII-192 pp. avec 11 planches (18 figures) . . . . .	600 fr. 00
Fasc. L. — CH. FRANÇOIS. <i>Étude sur le style de la continuation du « Perceval » par Gerbert et du « Roman de la Violette » par Gerbert de Montreuil</i> . 1932. 126 pp. . . . .	250 fr. 00
Fasc. LIV. — S. ÉTIENNE. <i>Défense de la Philologie</i> . 1933. 73 pp. . . . .	Épuisé
Fasc. LVII. — E. GRÉGOIRE. <i>L'astronomie dans l'œuvre de Victor Hugo</i> . 1933. 246 pp. . . . .	400 fr. 00
Fasc. LX. — CLAIRE WITMEUR. <i>Ximènes Doudan. Sa vie et son œuvre</i> . 1934. 150 pp. avec 5 planches (Prix biennal Jules Favre, de l'Académie Française) . . . . .	300 fr. 00
Fasc. LXI. — RITA LEJEUNE-DEHOUSSE. <i>L'Œuvre de Jean Renart. Contribution à l'étude du genre romanesque au moyen âge</i> . 1935. 470 pp. . . . .	750 fr. 00
Fasc. LXVIII. — FERNAND DESONAY. <i>Œuvres complètes d'Antoine de La Sale</i> . t. I. <i>La Salade</i> . 1935. XLV-270 pp. . . . .	550 fr. 00
Fasc. LXX. — S. ÉTIENNE. <i>Expériences d'analyse textuelle en vue de l'explication littéraire. Travaux d'élèves</i> . 1935. 145 pp. . . . .	Épuisé
Fasc. LXXIII. — ANTOINE GRÉGOIRE. <i>L'apprentissage du langage</i> . 1937. 288 pp. (Prix Volney, de l'Institut de France) . . . . .	Épuisé
Fasc. LXXXVI. — ANTOINE GRÉGOIRE. <i>Edmond-Puxi-Michel. Les prénoms et les surnoms de trois enfants</i> . 1939. 188 pp. . . . .	375 fr. 00
Fasc. LXXXIX. — FERNAND DESONAY. <i>Antoine de La Sale, aventurier et pédagogue</i> . 1940. 204 pp. . . . .	375 fr. 00

Fasc. XCII. — FERNAND DESONAY. <i>Ceuvres complètes d'Antoine de La Sale</i> . t. II. <i>La Sale</i> . 1941. XXXVII-282 pp. ....	550 fr. 00
Fasc. XCVI. — LOUIS REMACLE. <i>Les variations de l'H secondaire en Ardenne liégeoise. Le problème de l'h en liégeois</i> . 1944. 440 pp. avec 43 figures .....	625 fr. 00
Fasc. CIII. — PHINA GAVRAY-BATY. <i>Le vocabulaire toponymique du Ban de Fronville</i> . 1944. XXVIII-164 pp. avec 10 cartes .....	350 fr. 00
Fasc. CVI. — ANTOINE GRÉGOIRE. <i>L'apprentissage du langage</i> . t. II. <i>La troisième année et les années suivantes</i> . 1947. 491 pp. ....	900 fr. 00
Fasc. CVIII. — RITA LEJEUNE. <i>Recherche sur le Thème : Les Chansons de Geste et l'Histoire</i> . 1948. 256 pp. ....	500 fr. 00
Fasc. CIX. — LOUIS REMACLE. <i>Le problème de l'ancien wallon</i> . 1948. 230 pp. ....	500 fr. 00
Fasc. CXX. — JULES HORRENT. <i>La Chanson de Roland dans les littératures française et espagnole au moyen âge</i> . 1951. 552 pp. ....	Épuisé
Fasc. CXXII. — JULES HORRENT. <i>Roncesvalles. Étude sur le fragment de cantar de gesta conservé à l'Archivo de Navarra (Pampelune)</i> . 1951. 250 pp. ....	500 fr. 00
Fasc. CXXIII. — MAURICE DELBOUILLE. <i>Le Lai d'Aristote de Henri d'Andeli</i> . 1951. 112 pp. ....	300 fr. 00
Fasc. CXXVI. — LOUIS REMACLE. <i>Syntaxe du parler wallon de La Gleize</i> . Tome I. <i>Noms et articles. Adjectifs et pronoms</i> . 1952. 402 pp., 19 cartes .....	800 fr. 00
Fasc. CXXIX. — <i>Essais de philologie moderne (1951)</i> . 1953. 252 pp. ...	500 fr 00

## PHILOLOGIE GERMANIQUE

Fasc. II. — HEINRICH BISCHOFF. <i>Ludwig Tieck als Dramaturg</i> . 1897. 128 pp. ....	Épuisé
Fasc. III. — PAUL HAMELIUS. <i>Die Kritik in der englischen Literatur des 17. und 18. Jahrhunderts</i> . 1897. 214 pp. ....	Épuisé
Fasc. IV. — FÉLIX WAGNER. <i>Le livre des Islandais du prêtre Ari le Savant</i> . 1898. 107 pp. ....	Épuisé
Fasc. XX. — T. SOUTHERN, <i>The Loyal Brother</i> , edited by P. HAMELIUS. 1911. 131 pp. ....	150 fr. 00
Fasc. XXXIII. — A. L. CORIN. <i>Sermons de J. Tauler. I. Le Codex Vindobonensis 2744, édité pour la première fois</i> . 1924. 372 pp. ....	Épuisé
Fasc. XLI. — JEANNE-MARIE H. THONET. <i>Études sur Edward Fitzgerald et la littérature persane, d'après les sources originales</i> . 1929. 144 pp. ....	Épuisé
Fasc. XLII. — A. L. CORIN. <i>Sermons de J. Tauler. II. Le codex Vindobonensis 2739, édité pour la première fois</i> . 1929. 548 pp. ....	Épuisé
Fasc. XLVI. — A. L. CORIN. <i>Comment faut-il prononcer l'allemand ?</i> 1931. 164 pp. ....	Épuisé
Fasc. LXII. — M. RUTTEN. <i>De Lyriek van Kavel van de Woestijne</i> . 1934. 305 pp. (Prix des Amis de l'Université de Liège. 1935 ; Prix de critique littéraire des provinces flamandes, période 1934-36) .....	Épuisé
Fasc. LXIV. — S. D'ARDENNE. <i>The Life of St Juliana</i> . Édition critique. 1936. XLIX-250 pp. ....	Épuisé
Fasc. LXXI. — F. WAGNER. <i>Les poèmes mythologiques de l'Edda</i> . Traduction précédée d'un exposé général de la mythologie scandinave. 1936. 262 pp. ....	500 fr. 00

Fasc. LXXXIV. — JOSEPH WARLAND. <i>Glossar und Grammatik der germanischen Lehnwörter in der wallonischen Mundart Malmédys.</i> 1940. 337 pp. avec 2 cartes .....	550 fr. 00
Fasc. LXXXV. — A. L. CORIN. <i>Briefe von J. E. Wagner an Jean Paul Fr. Richter und August von Studnitz.</i> 1942. 598 pp. ....	750 fr. 00
Fasc. XCVIII. — RENÉ VERDEYEN. <i>Het Naembouck van 1562. Tweede druk van het Nederlands-Frans Woordenboek van Joos Lambrecht.</i> 1945. CXXXII-256 pp., avec cinq planches et résumé français .....	875 fr. 00
Fasc. CI. — A. BAIWIR. <i>Le déclin de l'individualisme chez les Romanciers américains contemporains.</i> 1943. 402 pp. ....	600 fr. 00
Fasc. CII. — M. RUTTEN. <i>De esthetische Opvattingen van Karel van de Woestijne.</i> 1943. XVI-295 pp. (Prix du Comité H. Van Veldeke, 1945) .....	500 fr. 00
Fasc. CXVIII. — IRÈNE SIMON. <i>Formes du roman anglais de Dickens à Joyce.</i> 1949. 464 pp. ....	Épuisé
Fasc. CXXI. — ARMAND NIVELLE. <i>Friedrich Grieses Romankunst.</i> 1951. 240 pp. ....	500 fr. 00
Fasc. CXXIX. — <i>Essais de philologie moderne (1951).</i> 1953. 252 pp. ..	500 fr. 00

## PHILOLOGIE ORIENTALE

Fasc. VI. — V. CHAUVIN. <i>La recension égyptienne des Mille et une Nuits.</i> 1899. 123 pp. ....	250 fr. 00
Fasc. XIX. — A. BRICTEUX. <i>Contes persans.</i> 1910. 528 pp. ....	Épuisé
Fasc. XLI. — JEANNE-MARIE H. THONET. <i>Étude sur Edward Fitz-Gerald et la littérature persane d'après les sources originales.</i> 1939. 144 pp. ....	Épuisé
Fasc. LIII. — A. BRICTEUX. <i>Les Comédies de Malkom Khan.</i> 1933. 130 pp. ....	300 fr. 00
Fasc. LV. — A. BRICTEUX. <i>L'Avare de Mirza dDja'far Qaradjadghl, texte persan et traduction.</i> 1934. 102 + 88 pp. ....	500 fr. 00
Fasc. LXXIV. — J. DUCHESNE-GUILLEMIN. <i>Études de morphologie iranienne, I, Les composés de l'Avesta.</i> 1937. XI-279 pp. ....	550 fr. 00
Fasc. LXXV. — H. F. JANSSENS. <i>L'Entretien de la Sagesse. Introduction aux œuvres philosophiques de Bar Hebraeus.</i> 1937. 375 pp. ....	600 fr. 00
Fasc. LXXVI. — A. BRICTEUX. <i>Roustem et Sohrab.</i> 1937. 91 pp. ....	250 fr. 00
Fasc. XCV. — Abbé ROBERT HENRY DE GÉNERET. <i>Le Martyre d'Ali Akbar.</i> Drame persan. Texte établi et traduit, avec une Introduction et des Notes. 1947. 144 pp. ....	450 fr. 00

## VARIA

Fasc. XV. — VICTOR TOURNEUR. <i>Esquisse d'une histoire des études celtiques.</i> 1905. 246 pp. ....	Épuisé
Fasc. LXXIII. — ANTOINE GRÉGOIRE. <i>L'Apprentissage du langage.</i> 1937. 288 pp. (Prix Volney, de l'Institut) .....	Épuisé
Fasc. LXXXVI. — ANTOINE GRÉGOIRE. <i>Edmond-Puxi-Michel. Les prénoms et les surnoms de trois enfants.</i> 1939. 188 pp. ....	375 fr. 00
Fasc. XC. — EUGÈNE POLAIN. <i>Il était une fois... Contes populaires liégeois.</i> 1942. 371 pp. ....	600 fr. 00
Fasc. CVI. — ANTOINE GRÉGOIRE. <i>L'apprentissage du langage. t. II. La troisième année et les années suivantes.</i> 1947. 491 pp. ....	900 fr. 00

Les fascicules marqués d'un astérisque : I\*, II\*, III\*, IV\* appartiennent à la Série grand in-8° (Jésus) 27,5 × 18,5. Les fascicules I-XXX appartiennent à la Série in-8° (23 × 15), les autres à la même série (25 × 16).



---

ÉDITIONS J. DUCULOT, S. A., GEMBOUX (BELGIQUE).